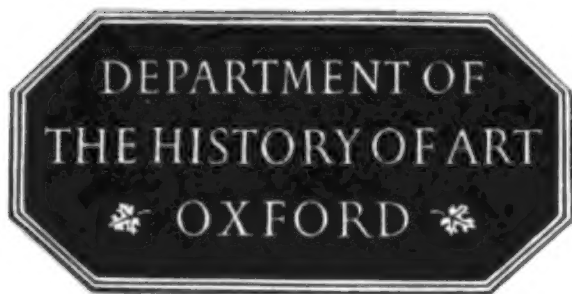
DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

LE

MARTYROLOGE ROMAIN

BESANÇON. — IMPRIMERIE D'OUTHENIN CHALANDRE FILS.

LE

MARTYROLOGE

ROMAIN

PUBLIÉ PAR L'ORDRE DE GRÉGOIRE XIII

REVU

PAR L'AUTORITÉ D'URBAIN VII ET DE CLÉMENT X

augmenté et corrigé en 1749, par le pape Benoît XIV

TRADUCTION NOUVELLE

D'APRÈS L'EXEMPLAIRE IMPRIMÉ A ROME EN MDCCCXLV, SOUS LES AUSPICES ET LE PATRONAGE
DU SOUVERAIN PONTIFE GRÉGOIRE XVI
DANS LEQUEL SE TROUVENT LES MARTYROLOGES DES ORDRES RELIGIEUX ET LES ÉLOGES DES SAINTS ET BIENHEUREUX
APPROUVÉS JUSQU'A NOS JOURS PAR LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES

PRÉCÉDÉE

D'UN TRAITÉ SUR LA CONNAISSANCE DES TEMPS

PAR

MM. J. CARNANDET ET J. FÈVRE

LYON
L. GAUTHIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE IMPÉRIALE, 45

PARIS
V. PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 25

1866

Nous déclarons, pour nous conformer aux décrets d'Urbain VIII, en date du 13 mars 1625, du 5 juin 1631, du 5 juillet 1634, concernant la béatification et la canonisation des saints, que nous ne prétendons donner à aucun des faits contenus dans cet ouvrage plus d'autorité que ne lui en donne ou ne lui en donnera l'Eglise catholique, à laquelle nous nous faisons gloire d'être très-humblement soumis.

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR J.-J.-M.-A. GUERRIN

ÉVÊQUE DE LANGRES

TÉMOIGNAGE DE GRATITUDE ET DE PIÉTÉ FILIALE

LES DIRECTEURS ET LES TRADUCTEURS

DES

ACTES DES SAINTS

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

J. CARNANDET
Chevalier de l'ordre de Pie IX, Conservateur de la bibliothèque publique de Chaumont

JUSTIN FÈVRE
Protonotaire apostolique

Léon BRETON, Claude CHARDENET, Félix CLÉMENT, DUPLUS, Alexandre DESMOT, Nicolas GARNIER, Jules GÉRARD, GEORGES, J. GIRARDOT, GUILLAUME, Th. HUSSON, HUSSON, L.-I. MOLARD, MOREL, P.-V. MICHELIN, Th. PIOT, J. PARIS, RICHARD, TRIBONNET, VATHELET et VIRLOGEUX, etc., etc.

Nous déclarons, pour nous conformer aux décrets d'Urbain VIII, en date du 13 mars 1625, du 5 juin 1631, du 5 juillet 1634, concernant la béatification et la canonisation des saints, que nous ne prétendons donner à aucun des faits contenus dans cet ouvrage plus d'autorité que ne lui en donne ou ne lui en donnera l'Eglise catholique, à laquelle nous nous faisons gloire d'être très-humblement soumis.

PRÉFACE

Nous nous sommes servis, pour la traduction du Martyrologe romain que nous donnons dans ce volume, de l'édition publiée à Malines en 1859, qui contient, outre le Martyrologe romain, les Martyrologes des ordres religieux.

Le Martyrologe romain a été rédigé par sept commissaires choisis par le pape Grégoire XIII, savoir : 1° Silvio Antoniano, chanoine de saint Pierre, depuis fait cardinal par Clément VIII du titre de Saint-Sauveur-du-Laur, mort le 16 août 1603, inhumé à Sainte-Marie-de-la-Vallicelle, qu'on nomme vulgairement la *Chiesa-Nuova;* 2° Robert Bellarmin, jésuite, neveu du pape Marcel II, par sa mère Cinthie, ordonné prêtre à Gand par Jansénius, depuis fait cardinal par Clément VIII du titre de Sainte-Marie *in Via*, puis archevêque de Capoue, mort à Rome, le 17 septembre 1621, inhumé au *Gésu;* 3° Louis de Torres, né à Rome, depuis archevêque de Montréal en Sicile et fait cardinal par Paul V, en 1606, du titre de saint Pancrace; 4° César Baronius, prêtre de l'oratoire à Saint-Jérôme de la Charité, depuis fait cardinal par Clément VIII, du titre de saint Nérée, mort le 30 juin 1607, à l'âge de 69 ans, inhumé à la Vallicelle; 5° Jean-Baptiste Blandini, chanoine de Saint-Pierre; 6° Michel Ghislério, théatin, et 7° Barthélemy Gavantus, barnabite.

Comme c'était le martyrologe d'Usuard avec quelques légères additions qu'on lisait au chapitre de Saint-Jean-de-Latran, principale église de Rome, et aux autres collégiales, et même dans la plupart des monastères, les commissaires se proposèrent d'apporter seulement à ce martyrologe les changements et les retranchements nécessaires, en l'augmentant soit des saints en nombre considérable qui avaient été omis, soit de ceux qui étaient morts depuis.

Outre le martyrologe imprimé par Plantin en 1564; outre Adon et deux manuscrits, l'un du martyrologe de l'ancienne église de Saint-Cyriaque des Thermes de Rome, l'autre d'une traduction moderne de l'un des ménologes des Grecs (faite par Guillaume Sirlet, calabrais, bibliothécaire du Vatican, depuis cardinal, mort à Rome, le 8 octobre 1585); les commissaires avaient devant les yeux les martyrologes imprimés de quatre augmentateurs modernes d'Usuard : Belin de Padoue, augustin, qui avait laissé Usuard presque pur, en y ajoutant fort peu de saints, et dont l'ouvrage avait été imprimé à Venise, en 1498, et à

Paris, en 1521, sous le titre de *Martyrologe de la Cour romaine;* Maurolycus, bénédictin, abbé à Messine, qui avait augmenté Usuard de quelques saints et de quelques erreurs populaires, et l'avait fait imprimer avec le titre de *Martyrologe à l'usage de la sainte Eglise romaine;* Molanus, docteur de Louvain, dont le vrai nom est Van der Meulen et dont l'ouvrage, dans sa première édition, qui est de Louvain, en 1568, intitulé *Martyrologe d'Usuard*, sans parler de Rome au titre, est de beaucoup meilleur que les précédents en ce que Usuard y est pur selon les manuscrits qu'il en avait, et que chaque jour y est précédé du martyrologe métrique de Wandelbert et suivi d'additions en caractère différent du texte, prises de divers autres martyrologes indiqués. C'était la seule édition de Molanus qu'ils eussent devant les yeux, car les autres éditions de cet auteur, où Usuard était méconnaissable par les transpositions qu'il se laissa depuis mal conseiller d'y faire, n'étaient pas encore au jour; enfin Galesini, milanais, protonotaire apostolique, qui a défiguré Usuard dans son ouvrage plein d'anachronismes, d'erreurs populaires et d'additions sans discernement, dédié cependant au pape Grégoire XIII, avec le titre de *Martyrologe accommodé à l'usage de l'Eglise romaine.*

Lorsque les commissaires eurent examiné ces martyrologes, ils rejetèrent Maurolycus et Galesini pour la plus grande partie et s'arrêtèrent à Belin et à Molanus : à Belin pour servir de canevas, à Molanus pour admettre la plupart de ses additions; et, sans en demeurer là, ils conclurent, à la réquisition de Baronius, d'ajouter encore non-seulement les saints du ménologe dont le culte était établi chez les Grecs avant leur schisme, mais encore plusieurs autres qui n'avaient jamais eu de culte nulle part, ni par des églises ou autels de leur nom, ni par aucun office, tels que divers solitaires de l'Italie mentionnés dans les dialogues de saint Grégoire, quelques évêques d'Orient célèbres par leurs travaux pour l'Eglise catholique, des parents de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze et de quelques autres saints, et d'autres personnages auxquels ils crurent pouvoir choisir des jours comme on choisit des noms aux reliques des catacombes de Rome.

Telle est l'histoire sommaire du Martyrologe romain.

Il est inutile d'expliquer ici ce que veut dire le mot martyrologe ; la seule signification des deux termes qui le composent en donne une notion assez distincte, et, pour peu qu'on y réfléchisse, il n'y a personne qui n'entende par ce mot la liste des saints qui ont souffert le martyre. A la naissance de l'Eglise, ce n'était qu'un recueil qu'on faisait des combats que les martyrs avaient soutenus pour la défense du nom de Jésus-Christ. On avait soin d'écrire le plus fidèlement qu'il était possible tous les tourments qu'on leur faisait souffrir et le courage avec lequel ils résistaient à la cruauté des tyrans, ainsi qu'il résulte des Actes de saint Clément, qui fut le premier de tous les souverains Pontifes qui établit des officiers pour exercer un si saint ministère. On mettait par ordre, sur des mémoires, tout ce que ces premiers héros du Christianisme avaient fait, tout ce qu'ils avaient souffert pour la religion. On enfermait ensuite ces mémoires dans les archives de l'Eglise romaine et l'on en faisait la lecture de temps en temps dans les assemblées publiques. Voilà propre-

ment d'où vient l'origine du martyrologe. Ce n'est pas Eusèbe de Pamphile, évêque de Césarée, qui en est le premier instituteur, comme on l'a cru faussement. Il est vrai qu'il composa en grec l'histoire des saints martyrs que Rufin traduisit du latin, mais il n'en est pas moins certain que, avant qu'il parût dans le monde, il y avait eu plusieurs historiens de la vie et de la mort de ceux qui avaient souffert le martyre pour la foi, outre les secrétaires choisis par saint Clément, au nombre de sept, à qui lui et ses successeurs avaient donné charge de recueillir soigneusement les combats des martyrs. Les diacres eux-mêmes et les sous-diacres, dont un des principaux devoirs était de surveiller une affaire si importante, ne crurent pas pouvoir se dispenser d'y mettre la main. Si bien que dès le second siècle il y avait déjà un très-grand nombre de livres où les belles actions de ces généreux confesseurs de Jésus-Christ étaient décrites et que Tertullien appelle les *Fastes du Christianisme*.

Saint Cyprien, qui vivait dans le troisième siècle, témoigna de tant d'ardeur pour que rien ne se perdît de tout ce qui pouvait contribuer à la gloire des athlètes de la loi nouvelle, qu'il écrivit à tous ceux de son clergé pour les engager à remplir à cet égard la fonction des protonotaires et des diacres.

Depuis, le nombre des martyrs croissant tous les jours et les mémoires où l'on écrivait les particularités de leurs supplices étant devenus de gros volumes, il fut arrêté qu'on ne marquerait plus que leur nom, avec le jour, le lieu et le genre de leur mort. Cela se pratiqua toujours constamment dans l'église latine, comme saint Grégoire le Grand le déclare dans sa lettre à Euloge, évêque d'Alexandrie, où, après lui avoir rendu compte des raisons qui ont porté les anciens Pères à ôter beaucoup de choses du martyrologe pour n'en faire qu'un simple abrégé, il ajoute en finissant qu'il ne doute pas que la même coutume n'ait été introduite parmi les Grecs. Aussi est-ce sur ce témoignage que plusieurs graves auteurs ont cru pouvoir dire que fort longtemps avant saint Grégoire on avait commencé dans l'Eglise universelle à réduire en petit le martyrologe, comme étant trop ample et trop étendu. Cependant quoiqu'on l'eût rendu plus court, il ne laissait pas de contenir d'autres noms que ceux des martyrs; on y faisait encore mention des confesseurs, des vierges, en un mot de ceux qui, ayant vécu selon la pureté de l'Evangile, étaient morts en odeur de sainteté, et il n'en faut point d'autre preuve que ce que dit saint Augustin dans le livre *De la sainte Virginité*. Voici comment il s'explique sur un point aussi important : « L'autorité de l'Eglise nous apprend non-seulement quel rang doivent tenir les martyrs dans les commémoraisons que nous faisons des saints, mais aussi quelle place il faut y donner aux saintes vierges qu'une mort tranquille a enlevées de ce monde, et que l'Epoux des âmes pures a glorifiées dans le ciel. » Ce qu'il y a de remarquable en ceci, c'est ce que dit le savant cardinal Baronius, que dès lors on commença à lire dans l'Eglise les noms des saints la veille du jour de leur fête, afin que les fidèles apprissent ceux dont on devait faire mémoire le lendemain, et qui, par conséquent, deviendraient d'une façon plus spéciale l'objet de leur vénération et de leur culte.

Dire précisément en quel temps on a retranché du martyrologe les longues narrations et les prosopopées qui en faisaient autrefois un des principaux ornements pour n'y laisser que les noms des saints avec un sommaire de quelques circonstances de leur mort, c'est ce que nous n'entreprendrons pas de faire. L'auteur des *Annales ecclésiastiques*, examinant ce fait, reconnaît qu'il n'y a rien de déterminé là-dessus ; il dit seulement qu'il a vu divers exemplaires du martyrologe, tirés de toutes les provinces du monde, et il en prouve l'ancienneté par le style simple et peu coulant avec lequel les choses y sont exprimées. A la vérité, il confesse que lorsqu'il composait son histoire il ne s'était fait à Rome que trois exemplaires du Martyrologe romain, dont les deux premiers étaient si défectueux qu'on n'aurait pu, sans une imprudence punissable, songer à les imprimer de nouveau. Pour ce qui est du dernier, qui est celui que Grégoire XIII a rendu public, il le loue avec beaucoup de justice, mais il observe en même temps que l'intention des Papes qui ont réduit le martyrologe dans l'état où il est aujourd'hui n'a pas été d'en faire un nouveau, mais de réformer et d'abréger celui qui, depuis tant de siècles, avait été en usage.

Mais ce ne fut pas seulement pour disposer les fidèles à honorer les saints qu'on s'accoutuma de bonne heure à lire au milieu de l'office divin l'histoire de leurs combats et de leurs victoires, on prétendit par là contribuer à l'édification de toutes les personnes qui entendraient cette lecture. On espéra que le récit des vertus héroïques de ces hommes incomparables exciterait leur ferveur et que, voyant dans la gloire ceux qui avaient été aussi bien qu'eux sujets à toutes les misères de la vie, ils s'encourageraient eux-mêmes à prendre le chemin qu'ils ont tenu, de telle sorte qu'ils pussent arriver au même terme. C'est ce que nous apprenons de saint Augustin, dans le traité LXXXIV sur saint Jean, où il expose les raisons qu'on a eues dans l'Eglise de Jésus-Christ d'ajouter la mémoire des saints à la célébration des divins mystères : « Nous ne sommes pas si téméraires, dit-il, que d'entreprendre de prier pour eux; au contraire, nous tâchons de les engager à prier pour nous. Si nous rappelons dans notre pensée les mérites qu'ils ont acquis et la récompense qu'ils ont reçue, c'est afin que le souvenir de ce qu'ils ont été et de ce qu'ils sont nous porte à marcher sur leurs traces et à suivre leurs exemples. » Car enfin, quelle résolution ne faut-il pas que nous prenions de nous élever à la souveraine perfection quand nous venons à considérer que des hommes, aidés de la grâce du Saint-Esprit, sont devenus de parfaits imitateurs de la vie du Sauveur et ont mérité qu'il les rendît participants de sa gloire?

Celui qui lit le Martyrologe ou qui l'entend lire avec un esprit chrétien n'a nulle peine à faire une réflexion si salutaire: il est au moins assuré que c'est pour l'obliger à la faire que l'Eglise en ordonne la lecture; et quand ce serait le seul profit spirituel qu'on puisse en tirer, il serait toujours vrai qu'elle est infiniment avantageuse au bien des âmes. Mais saint Augustin pousse la chose plus loin. Expliquant avec encore plus de netteté ce qu'il avait déjà dit ailleurs, il parle en ces termes dans le chapitre XXI du livre XX contre Faustus, hérétique manichéen : « Le peuple chrétien rappelle la mémoire des martyrs

avec de grands sentiments de religion, soit pour s'exciter lui-même à l'imitation de leurs vertus, soit afin qu'il puisse être associé à leurs mérites et qu'il attire sur lui le secours de leurs prières. »

D'où l'on peut conclure, non-seulement que c'est une pratique très-ancienne que celle de lire le Martyrologe, mais que cette lecture est pleine d'instructions toutes saintes et de motifs puissants, qui engagent insensiblement ceux qui la font à se conduire selon les règles de la vie et de la piété chrétienne.

La première traduction française qui ait été faite du Martyrologe romain est celle du P. Simon Mothier, jésuite, publiée en 1705, avec des remarques sur les mystères et sur plusieurs fêtes des saints, quelques décrets de la Congrégation des Rites et deux tables : l'une des noms de tous les saints contenus dans le Martyrologe et l'autre des saints de France. Deux prêtres du diocèse de Paris en ont donné une nouvelle édition il y a quelques années.

La lecture et l'étude des Martyrologes ne sauraient être indifférentes à personne et surtout à des chrétiens. Le Martyrologe est en quelque sorte le nobiliaire de la chrétienté, et ce serait chose étrange de ne pas connaître cette glorieuse phalange de martyrs, d'apôtres, de docteurs et de vierges. « C'est le cycle divin où rayonnent à leur place toutes les œuvres de Dieu : le septénaire de la création, la Pâque et la Pentecôte de l'ancien peuple, l'ineffable visite du Verbe incarné, son sacrifice, sa victoire, la descente de son Esprit, la commémoration de Marie, des anges, des saints..... C'est comme un *Te Deum* permanent qui envoie à chaque pas du temps, dans la louange sans fin des cieux, les concerts des anges et des puissances, le chœur glorieux des apôtres, le nombre harmonieux des prophètes, les acclamations de l'armée des martyrs, l'universelle confession de l'Eglise. »

Ne craignons donc pas de nous désaltérer au bord de ces eaux merveilleuses qui tantôt murmurent comme le ruisseau, tantôt roulent en grondant comme le torrent, ou inondent comme la mer. Nous y boirons toujours cette eau limpide et pure qui jaillit jusqu'à la vie éternelle ; car cette eau émane des fontaines mêmes du Sauveur, et l'Esprit de Dieu la féconde de sa vertu pour qu'elle soit douce et nourrissante.

N'oublions pas que les saints ont été du petit nombre de ceux qui comprennent bien le langage de la foi, et qui le pratiquent dans ses applications les plus sévères et les plus étendues. Ils ont été de ceux dont Jésus-Christ disait : « Je vous rends gloire, mon Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et de ce que vous les avez révélées aux humbles et aux petits. »

Les saints ont été détachés des honneurs et des biens de ce monde ; ils ont été mortifiés dans leurs sens, leur intelligence et leur volonté ; ils ont été doux et humbles de cœur ; ils ont aimé Dieu jusqu'à vouloir souffrir avec lui et pour lui. « Lorsque je vous vois, disait le dévot saint Bernard, lorsque je vous vois, mon Dieu, blessé et mourant pour moi, je ne veux pas vivre sans blessure. »

Efforçons-nous de marcher sur les traces des saints, que les maximes de l'Evangile et

les exemples de Jésus-Christ soient notre règle de conduite. Alors, d'après le langage de l'Apôtre, « le Christ habitera dans nos cœurs par la foi. » Et au terme de notre vie, nous pourrons dire cette parole du roi-prophète : « Tirez mon âme de cette prison, ô mon Dieu, afin que je bénisse éternellement votre nom ; les justes m'attendent, ils applaudiront à la récompense dont vous voudrez bien couronner ma vie. »

J. CARNANDET,
Conservateur de la Bibliothèque publique de Chaumont (Haute Marne).

JUSTIN FEVRE,
Protonotaire apostolique.

LES

ACTES DES SAINTS

DE LA CONNAISSANCE DES TEMPS

CONSIDÉRÉE COMME INTRODUCTION A LA LECTURE DES MARTYROLOGES.

I. Origine des martyrologes dans les diptyques. — II. Martyrologes d'Eusèbe, de saint Jérôme et de l'Eglise romaine.— III. Martyrologes grecs. — IV. Martyrologes de Bède, d'Adon et d'Usuard. — V. De la correction du martyrologe romain. — VI. Martyrologes particuliers. — VII. Usage et autorité du martyrologe. — VIII. Du temps naturel et premièrement des heures principales. — IX. De la vertu différente du jour et de la nuit. — X. De la semaine, de sa portée dogmatique et morale. — XI. Du mois. — XII. De l'année, de ses parties, et de son dernier terme. — XIII. Des âges, des ères, des dates, des cycles et de l'enseignement naturel du temps. — XIV. Ce qu'on entend par année surnaturelle. — XV. De la férie. — XVI. De la consécration des six jours de la semaine. — XVII. De la création du dimanche. — XVIII. De la consécration des mois et des quatre-temps. — XIX. Des temps liturgiques et de leur importance actuelle. — XX. Le temps de l'Avent. — XXI. Le temps de Noël. — XXII. Les temps de la Septuagésime et du Carême. — XXIII. Le temps de Pâques. — XXIV. Comment le double symbolisme du temps donne l'intelligence des fêtes des saints et de la lecture quotidienne du martyrologe.

En étudiant l'histoire des collections hagiologiques, nous avons eu occasion de parler des martyrologes. Maintenant, il est utile de revenir brièvement sur leur formation première, sur les vicissitudes de leurs développements, sur leur rédaction définitive. De plus, il est nécessaire, pour rattacher à des pensées morales et à des principes liturgiques les détails qu'offrent chaque jour ces saints livres, d'avoir quelque connaissance des temps. Aussi bien, ces jours qu'enregistrent les martyrologes avec une exactitude mathématique, l'incidence des fêtes et les fleurs des saints dont ils les parfument, les différentes divisions du temps auxquelles ils en subordonnent le classement, la série d'instants successifs dont la trame forme notre vie, tout cela ne saurait être, pour nous, chose indifférente, un simple agrément de science pure. Dieu en créant toute chose a déposé, dans chaque créature, un reflet de sa splendeur, et en soumettant la création aux vicissitudes du temps, il a fait du temps le vestibule de l'éternité. L'Eglise, en rattachant à ces divisions naturelles les cérémonies du culte, a entendu mettre à profit, pour le bien moral, le symbolisme de la nature physique; et en ajoutant aux divisions naturelles du temps d'autres divisions surnaturelles, elle a mieux accusé encore son dessein de faire servir à de graves enseignements tous les phénomènes de la durée. Aussi est-il remarquable que, dans tous les siècles, les plus grands docteurs n'ont pas crû déroger en expliquant ces enseignements. Aux temps apostoliques, saint Meliton de Sardes et saint Denys l'Aréopagite posent les bases de cet instructif symbolisme. Au moyen âge, le vénérable Bède, Boèce, Cassiodore, saint Isidore de Séville écrivent des traités didactiques sur la science des temps. Les liturgistes développent progressivement leur doctrine et de grands savants, tant au seizième qu'au

dix-septième siècle, résument le tout dans des ouvrages classiques. La succession des heures et des jours, les divisions de la semaine, des mois, des saisons, des années et des cycles, rien n'échappe à leur science à la fois profonde et pieuse. Pour nous, qui devons en parler brièvement, nous tacherons d'emprunter à la science des vieux maîtres ce qu'il est utile de savoir pour ajouter foi entière aux martyrologes et tirer un profit spirituel soit des vicissitudes naturelles du temps, soit des divisions qu'a introduites l'Eglise dans le groupement des saints autour des principales fêtes. De la sorte, ces martyrologes, où des esprits frivoles ou prévenus auraient voulu ne voir que les affirmations d'une science douteuse et vaine, paraîtront des textes vénérables, le digne objet d'une lecture sainte. Les temps qui passent ont une langue ; le nom des saints offre des ensiegnements.

Pour parler de ces choses avec ordre, nous diviserons cette dissertation en trois paragraphes. Dans le premier nous parlerons des martyrologes; dans le second, du symbolisme naturel du temps ; dans le dernier, des époques de l'année ecclésiastique.

§ Ier.

I. Le martyrologe est le catalogue de tous les saints, avec une courte mention de leur naissance ou de leur mort et un éloge bref de leur science ou de leurs vertus.

D'après l'étymologie du mot, martyrologe vient de deux mots grecs : *Logos*, discours et *martur*, témoin, parce que originairement le martyrologe ne parlait que des martyrs, qui avaient versé leur sang pour la foi. La Vierge, comme mère du Sauveur, avait été sans doute, immédiatement après sa mort, l'objet d'un culte ; les apôtres, à mesure qu'ils mouraient, étaient également honorés et devaient, après la Vierge, figurer au catalogue des saints. Mais, comme les apôtres avaient tous confessé la foi dans les tourments, que les martyrs étaient venus à leur suite prendre place sur les diptyques, on donna, dans l'Eglise, aux tables qui rappelaient leur souvenir, le nom désormais consacré de *Martyrologe*.

D'après la discipline de l'Eglise primitive, ceux qui, en temps de persécution, abandonnaient la foi chrétienne, étaient appelés « renieurs, laps » et « blasphémateurs. » Ceux qui offraient aux idoles un culte, un sacrifice, ou seulement un grain d'encens étaient nommés « idolâtres, sacrificateurs » et « thurificateurs. » Ceux qui affirmaient, devant les magistrats, qu'ils ne suivaient pas le Christ, et ceux qui, le suivant, se rachetaient des vexations à prix d'or, étaient dits « libellatiques, » du nom du certificat de sécurité, en latin *libellum*, qu'ils obtenaient pour prix de leur faiblesse. Ceux qui affrontaient les souffrances et la mort étaient décorés du titre de «professeurs, » quand ils s'exposaient spontanément aux supplices, de « confesseurs, » quand ils survivaient aux tourments et de « martyrs, » quand ils mouraient pour la défense de la foi.

Des martyrs les uns étaient « désignés » si la sentence de mort leur avait été seulement notifiée, les autres « consommés ou couronnés, » s'ils avaient succombé à la force des tourments, les autres, enfin, « examinés, *vindicati*, » si, après jugement ecclésiastique, on leur déférait les honneurs du culte.

La sentence, qui déférait ces honneurs, s'appuyait sur les actes du martyre. Les papes saint Clément, saint Fabien et saint Antère avaient fait recueillir ces actes par des notaires, par des sous-diacres et par des diacres. De l'Eglise de Rome, cette coutume passa dans toutes les autres, mais on ignore si ce fut en vertu d'une loi ou par l'efficacité de l'exemple. A la collection des actes succédait donc un examen pour séparer les vrais martyrs de ceux qui n'étaient morts que par vaine gloire ou par tel autre motif qui n'avait pas, pour objet, la défense de la foi. Cet examen était suivi d'un jugement déclarant s'il y avait lieu, ou non, de rendre les honneurs publics. Ce jugement était rendu par chaque évêque dans son diocèse,

en Afrique, il était réservé au primat. Dès les premiers temps, les évêques, après avoir rendu ce jugement, en faisaient part directement aux autres évêques; mais, dans la suite, et pour plus de régularité, les jugements furent soumis au saint Siége et envoyés de Rome à toutes les églises. Sur la notification de ces jugements, chaque évêque dressait ses *Tablettes ecclésiastiques*, ses *Fastes*, ses *Diptyques*. C'étaient des feuilles doubles, collées avec de la cire, sur lesquelles on inscrivait le nom du souverain Pontife et des évêques avec lesquels on était en communion ; le nom de l'empereur et des bienfaiteurs de l'Eglise; enfin le nom des martyrs dont on vénérait les reliques ou dont on implorait les suffrages. Par la suite, le nombre des martyrs augmentant toujours, il fallut multiplier les feuilles des diptyques ; et ces feuilles cousues ensemble formèrent des volumes. De là, les *Calendriers*, *Passionnaux*, *Synaxaires* et *Martyrologes*.

II. Les diptyques étaient lus, du haut de l'ambon, dans les assemblées des chrétiens. Les prêtres, en récitant ce qui est devenu le bréviaire, intercalaient également, dans la récitation des prières, la lecture de ces tablettes. L'usage qu'on en faisait, la nécessité où l'on était d'en tirer des copies et d'en faire des traductions, pouvaient prêter matière à erreur et fournir des éléments de contrôle. Toutefois, on ne voit pas qu'il y ait eu, avant la paix de l'Eglise, ni recensement ni révision. Le premier martyrologe authentique fut composé, dit-on, par Eusèbe de Césarée. Saint Jérôme, ce grand docteur, qui pourvut à toutes les nécessités de l'Eglise, après avoir revu la Vulgate, aurait fait passer dans la langue latine l'ouvrage d'Eusèbe. D'autres auteurs pensent que le plus ancien martyrologe fut composé par l'Eglise d'Afrique : ce livre remonterait à saint Cyprien. Mais il est permis de croire que ce n'était qu'un calendrier. Une opinion plus accréditée, patronnée par Walafried, Strabon et Bède, soutient qu'Eusèbe ne composa point de martyrologe proprement dit; que saint Jérôme fit simplement des extraits de son grand ouvrage intitulé : l'*Assemblée des Martyrs ;* qu'il compléta cet essai par des renseignements pris à d'autres sources et fut ainsi l'auteur du premier martyrologe. Mais ni saint Jérôme, dans le recensement de ses ouvrages, ni Gennade, dans ses *Ecrivains Ecclésiastiques*, n'en font mention. Le sénateur Cassiodore, qui vivait au sixième siècle, est le premier qui ait attribué à saint Jérôme ce martyrologe. Il semble qu'il faille adhérer à son témoignage, d'abord parce qu'il n'y a aucune preuve pour le contredire, ensuite parce que Cassiodore était très-versé dans la littérature ecclésiastique. Et si saint Jérôme n'était pas l'auteur unique et définitif de ce martyrologe, il est vraisemblable, et même probable, qu'il y avait la plus grande part.

Ici se présente la question de savoir si ce martyrologe de saint Jérôme était celui qui était en usage dans l'Eglise romaine ou un nouvel ouvrage. Les uns sont pour l'identité, les autres pour la dualité. Suivant les uns, l'ancien martyrologe romain remonterait au pape saint Clément, opinion qui nous paraît peu probable, malgré l'adhésion de Baronius; suivant les autres, saint Jérôme, travaillant sur les anciens diptyques, aurait composé un ouvrage qui se serait enrichi des apports des siècles suivants. D'où la distinction « d'ancien romain » et de « grand romain. »

Il est très-difficile de trancher sur ces questions. Toutefois, dans ce conflit d'opinions, il y a un fait certain, c'est que Rome, au temps de saint Grégoire-le-Grand, possédait un martyrologe où étaient relatés les martyrs de tous les temps et de tous les pays. Il en est fait une description dans la lettre de ce pape au patriarche Euloge d'Alexandrie : « Nous avons, dit saint Grégoire, en un seul volume les noms de presque tous les martyrs, distribués jour par jour, et, chaque jour, nous célébrons la sainte messe en vénérant leur mémoire. Il ne faut pas confondre ce volume avec les

actes, car on y trouve seulement le nom du martyr, le lieu et le jour de sa passion. Ainsi nous connaissons chaque jour la plupart des martyrs. Je pense que vous possédez un volume semblable. »

III. Quoiqu'il en soit du martyrologe d'Eusèbe, il est certain que les Grecs possédèrent, aussi, de bonne heure, des livres liturgiques où il était fait mention sommaire des confesseurs et des martyrs. Ces livres s'appelaient Ménées et *Ménologes* ou *Ménologues*, du mot grec *mên*, mois, parce que c'étaient comme les registres des mois, divisés en douze parties, et contenant, suivant l'ordre des mois et des jours, l'indication des saints. Une édition très-célèbre en fut faite, au onzième siècle, par ordre de l'empereur Basile le macédonien; elle fut reproduite, en 1727, par le cardinal Annibal Urbini. Les ménées contiennent l'office de l'année, divisée par mois, avec le nom et la légende des saints dont on doit faire ou l'office ou la mémoire; c'est la partie de nos bréviaires que nous nommons le *Propre des Saints*.

Le ménologe est le calendrier ou le martyrologe des Grecs; c'est le recueil des noms des saints, distribués pour chaque jour des mois de l'année. Les Grecs en ont de plusieurs sortes et qui ont été faits par différents auteurs. Depuis leur schisme, ils y ont inséré les noms et les vies de plusieurs hérétiques qu'ils honorent comme des saints. Les écrivains hagiographes citent souvent les ménées et les ménologes des Grecs; mais, sans accepter les critiques de Baillet, il n'est guère possible de les citer sans défiance.

Le P. Kischer parle d'un martyrologe des Cophtes gardé au collége des Maronites à Rome.

IV. Après le martyrologe de saint Jérôme, le plus ancien martyrologe de l'Eglise d'Occident est celui du vénérable Bède. Ce qui le distingue, c'est qu'il fait connaître le nom des juges qui ont condamné les martyrs, le nom du gouverneur de la province où ils ont souffert, et le genre de martyre auquel ils ont succombé. Malheureusement, au milieu des vicissitudes des temps, le texte en a subi des altérations. Il en existe même six textes différents. Le premier se trouve dans ses œuvres depuis l'édition d'Anvers, en 1565; le second parut dans les *Actes des saints*, au tome II de mars. D'Achéry publia un texte métrique en son Spicilége. Martène et Durand donnèrent deux autres textes, au tom. VI de leur *Amplissima Collectio*. Nous ne comptons pas un supplément et un nécrologe interpolé que Georges Eccard inséra au tom. I de ses commentaires *De Rebus Franciæ Orientalis*. Après que les savants se furent longtemps disputés pour choisir entre ces textes, le P. Zaccaria prétendit à son tour avoir trouvé un nouveau et sixième texte, qui lui parut le plus authentique. On convient que Bède a écrit un double martyrologe en prose et en vers, et que le texte en prose des Bollandistes est le meilleur, bien qu'il soit encore fourré de quelques interpolations que les éditeurs n'ont pu nettement discerner.

Le neuvième siècle fut fécond en martyrologes. Florus, que les uns disent diacre de Lyon, les autres prêtre espagnol, remplit les vides du martyrologe de Bède. Le bienheureux Raban Maur composa un martyrologe complet. Adon de Vienne forma, en ce genre de composition, avec saint Jérôme et Bède, le triumvirat des martyrographes. Usuard surpassa encore Adon. Wandelbert de Prum et Notker de Saint-Gall donnèrent le cinquième et le sixième martyrologe de cette époque féconde qui en vit encore probablement paraître deux autres en Irlande, le *Festilogium* et le martyrologe de Tamlact, attribués à l'évêque-abbé Ængussius Kélède. Enfin un neuvième martyrologe appartient au célèbre chroniqueur Dithmar, évêque de Mersbourg.

On en a encore d'autres depuis, tels celui d'Augustin Bellin de Padoue; celui de François Maruli, dit *Maurolicus;* celui de Vander Meulen, autrement Molanus; et celui de Galérini, protonotaire apostolique.

De ces martyrologes, les uns étaient ré-

servés à des usages privés ; les autres, destinés au public, n'obtinrent pas ses sympathies ; d'autres enfin, notamment ceux d'Adon et d'Usuard, accueillis avec faveur, furent, de plus, honorés de l'approbation tacite de l'Eglise.

Adon était né l'an 800, d'une ancienne et riche famille du Gâtinais, au diocèse de Sens. Encore jeune, il fut placé au monastère de Ferrières où il reçut l'éducation et entra dans les ordres. Il y avait alors entre le monastère de Ferrières et le monastère de Prum, au diocèse de Trèves, de fréquentes relations. L'abbé Marquard de Prum demanda Adon pour enseigner à ses moines les sciences ecclésiastiques. Après la mort de Marquard, la jalousie de quelques ennemis détermina Adon à faire le pèlerinage de Rome, où il resta cinq ans. A son retour, il passa par Lyon dont l'archevêque Remi le pourvut de la cure de Saint-Romans. Adon ne resta pas longtemps dans ce nouveau poste ; il fut préconisé à l'archevêché de Vienne, et reçut, en 860, la consécration épiscopale. Le pape et l'empereur entretenaient avec lui un commerce de lettres. Dans le différend entre le roi Lothaire et la reine Theutberge il intervint et se prononça contre le divorce. Adon mourut le 16 décembre 875.

Adon était disciple d'Alcuin. Après sa promotion à l'épiscopat, il entreprit un nouveau martyrologe. Dans la composition de cet ouvrage, il se servit des martyrologes de saint Jérôme et de Bède, ainsi que d'un autre trouvé à Aquilée et qui était probablement l'*Ancien* Romain. D'après son plan, Adon, pour les saints les plus illustres, donnait une biographie complète ; pour les autres, qui étaient moins connus, il ne citait que les noms ; d'où résultait, pour son ouvrage, une disproportion qui appelait des compléments. La meilleure édition qui en fut donnée, est d'Héribert Rosweyde ; elle est faite d'après les anciens imprimés et corrigée sur les plus anciens manuscrits.

Usuard, moine de Saint-Germain-des-Prés, était, comme Adon, disciple d'Alcuin. On connait peu les particularités de sa vie. L'an 858, il fut envoyé par l'abbé Hilduin, en Espagne, pour tirer des ruines de Valence les reliques du martyr saint Vincent. Les Maures lui ayant barré le chemin, il dut se diriger sur Cordoue où il recueillit les corps des saints martyrs Georges, Aurèle et Nathalie. A son retour à Paris avec ses précieuses reliques, il reçut de Charles le Chauve, qui appréciait ses connaissances historiques, l'ordre de composer un martyrologe qui répondrait, mieux que les autres, aux besoins du temps. Usuard se mit à l'œuvre suivant une méthode et un ordre préférables au plan d'Adon. Son martyrologe fut dédié au roi ; le manuscrit autographe, parvenu jusqu'à nous, porte encore cette dédicace. Les sources dont il s'était servi pour le composer, étaient les martyrologes de saint Jérôme, de Bède et de Florus. Usuard y réunit les vies des saints d'après les recherches les plus exactes. Ses efforts allaient à corriger les fautes de ses devanciers, à éviter la simplicité des uns et la critique exagérée des autres. Son travail plut tellement qu'il fut adopté dans les principales églises et les principaux monastères de France, d'Italie, d'Angleterre et d'Espagne ; seulement chaque église y ajoutait ses saints particuliers, en sorte que, dans chaque monastère et dans chaque cathédrale, l'œuvre d'Usuard recevait un complément particulier. Cet ouvrage, qui est peut-être le fond du martyrologe romain dans sa forme actuelle, fut imprimé pour la première fois à Lubeck en 1475 ; et c'est cette édition que les Bollandistes citent sous le titre de *Maxima Lubecana*. On en a fait depuis trois éditions remarquables. Celle de Molanus a été imprimée plusieurs fois ; le tirage de 1568 est le plus considérable, parce que, dans les autres, les censeurs l'obligèrent de retrancher beaucoup de notes, qui, au dire de Feller, méritaient d'être conservées. Celle de dom Bouillart (1718), bien qu'estimée, est moins recherchée que celle du P. Du Sollier publiée à Anvers en 1714. Cette édition est faite d'après les anciens et

les nouveaux martyrologes, et collationnée sur les meilleurs manuscrits. Nous la publierons avec une dissertation de son auteur.

Il y eut beaucoup d'autres martyrologes, composés sur la recommandation de pieux évêques. On trouverait à peine une église qui n'ait pas le sien ou n'en possède au moins l'équivalent.

V. Dans cette multitude de martyrologes, eu égard au caractère des ces sortes d'ouvrages, à la délicatesse des détails qu'ils contiennent et à la précision qu'ils exigent, il ne pouvait manquer de survenir des altérations. « Il y a eu, dit Bergier, plusieurs causes de la différence qui se trouve entre les *Martyrologes*, et des faits apocryphes ou incertains qui s'y sont glissés, 1° la malignité des hérétiques, et le zèle peu éclairé de quelques chrétiens, qui ont supposé des actes ou les ont interpolés. 2° La perte des actes véritables, arrivée pendant la persécution de Dioclétien ou pendant l'invasion des barbares, actes auxquels on a voulu suppléer sans avoir de bons mémoires. 3° La crédulité des légendaires, qui ont tout adopté sans choix, ou qui ont fait des actes selon leur goût. 4° La dévotion mal entendue des peuples, qui s'est empressée d'accréditer des traditions fausses ou incertaines. 5° La timidité des écrivains plus sensés, qui n'ont pas osé attaquer de front les préjugés populaires (1). »

Les erreurs qui s'étaient glissées dans les martyrologes appelèrent l'attention des Papes. Grégoire XIII chargea de cette correction entre autres Silvio Antoniano, Bellarmin, Baronius et Gavanti. Ceux-ci se servirent des martyrologes d'Usuard, de Bède, de l'antique église de Saint-Cyriaque, d'un martyrologe composé par le cardinal Sirlet avec les ménologes grecs, et déférèrent plus volontiers aux versions de Bellin et de Molanus, qu'aux textes de Maurolicus et de Galérini. Enfin, sur les instances de Baronius, ils ajoutèrent les saints grecs d'avant le schisme et les saints latins dont il est fait mention dans les *Dialogues* de saint Grégoire.

Le martyrologe corrigé eut trois éditions; mais la troisième, de 1584, est regardée comme la plus sincère, au dire de Baronius qui, par ordre du cardinal Sirlet et avec l'agrément du souverain Pontife, en modifia quelque peu le texte et y ajouta des annotations. Le martyrologe ne parut que sous Sixte-Quint, il garda néanmoins le nom de Grégoire XIII. Lorsque Baronius fut élevé au cardinalat, de l'avis de Clément VIII, on ajouta au martyrologe les noms d'Etienne et de deux cents moines qui, en 834, avaient reçu le martyre des mains des Sarrazins. En 1602, il fut fait une nouvelle édition, mais il n'en resta aucun exemplaire dans la Ville éternelle.

Plus tard, Philippe Ferrari, à la demande du cardinal Frédéric Borromée, publia un catalogue des saints dont il n'est pas fait mention au martyrologe. Sous Urbain] VIII, l'édition de Baronius fut reconnue, on y ajouta les saints subséquemment canonisés et on fit subir au texte quelques redressements historiques. Florentini ajoute qu'on en raya alors Sulpice-Sévère. Holstenius avertit Florentini de publier à part l'ancien martyrologe de saint Jérôme, dans la persuasion que ce travail ferait découvrir d'autres erreurs; lui-même, Latinus Latini et Ferrari publièrent quelques observations à cet égard. Sur ces entrefaites, Augustin Lubin éditait un martyrologe complet, illustré de notes historiques et de cartes géographiques. Une édition parut encore sous Innocent XI, avec addition des saints nouvellement canonisés. Enfin deux autres éditions furent faites par François-Marie de Aste et par l'abbé Chastelain.

Ces travaux marquent la diligence des souverains Pontifes pour obtenir une édition correcte du martyrologe. Quelques-uns prétendent cependant qu'il y reste encore des erreurs. Ces erreurs peuvent être attribuées aux compositeurs et aux correcteurs. Ainsi, au 25 janvier, il était fait mention

(1) *Dict. de théol.*, art. Martyrologe.

d'une sainte Xynoris, martyre, parce qu'on avait mal compris l'homélie de saint Jean Chrysostome sur Lazare, où Xynoris n'est pas un nom propre, mais signifie l'égal des martyrs; Baronius averti corrigea lui-même cette erreur. Au 31 juillet, il est fait mention de saint Firmin, évêque de Tagaste, nom que les Bollandistes paraissent rejeter comme inscrit par l'autorité de Baronius; mais saint Augustin, au livre premier *Du Mensonge*, atteste hautement la sainteté de cet évêque. Au 2 novembre se trouve saint Théodore, évêque de Laodicée, que Valois dit avoir été arien; mais l'évêque de Laodicée qui fut fauteur d'Arius n'est pas ce Théodore, dont la mort avait précédé l'éclosion de l'arianisme, et dont l'éminente sainteté est célébrée par les plus anciens martyrologes. Au 25 août il est dit que le corps de saint Barthélemy fut transporté à Rome près de l'île du Tibre, fait qui fut vivement repoussé par le cardinal Orsini, depuis Benoît XIII. Quoi qu'il en soit, l'autorité du martyrologe romain n'est pas diminuée, et il n'appartient pas à qui que ce soit de s'ériger en censeur, mais il faut attendre le jugement de l'Eglise. A bien plus forte raison, des erreurs qui ont pu se glisser dans le martyrologe, il n'est pas permis de conclure qu'il peut s'en trouver dans un jugement de canonisation. Car le saint-siége ne considère pas comme vérité incontestable tout ce qui a été inséré au martyrologe; la preuve en est dans les nombreuses corrections qu'elle lui a fait subir. Et bien que les lettres apostoliques de Grégoire XIII, mises en tête du martyrologe, déclarent qu'il a été corrigé, qu'il doit être lu au chœur, qu'on n'y doit rien changer, il ne s'ensuit pas qu'on en ait fait disparaître toutes les erreurs et qu'il soit interdit aux savants de soumettre au saint Siége de nouvelles corrections.

D'autres erreurs se trouvent au martyrologe par l'incurie des typographes. Ainsi Agnès de Monte-Politiano, avant sa canonisation, était inscrite sous le titre de *sainte;* depuis elle est inscrite sous le nom de *bienheureuse*. Au 8 février et au 20 novembre, saint Jean de Matha et saint Félix de Valois étaient mentionnés comme premiers fondateurs de l'ordre de la Merci, fait contraire à l'histoire, que la congrégation des Rites a fait effacer. Comme dans certains martyrologes on supprimait l'éloge du bienheureux Félix de Cantalice, la même congrégation le fit rétablir.

Depuis l'édition du martyrologe faite par Benoît XIV, on n'inscrit plus dans ses fastes que les saints canonisés; cette inscription est l'objet d'un doute soulevé par le promoteur de la foi, et elle s'effectue avec un éloge très-succinct qui s'ajoute au nom du saint nouveau.

VI. Outre les martyrologes généraux, il y a des martyrologes particuliers, des martyrologes affectés à telle ou telle nation, ou réservés à tel ou tel ordre.

Parmi les martyrologes nationaux, nous pouvons mentionner les suivants :

Le martyrologe africain d'Etienne-Antoine Morcelli, extrait de l'histoire des Eglises d'Afrique, et contenant jour par jour l'énumération de leurs martyrs;

Le martyrologe de la Belgique sous le titre : Jours de naissance et catalogue des saints belges, par Molanus; excellent ouvrage;

Les martyrologes allemands composés, le premier par Walasser, en 1562; le second par Henri Canisius, en 1572; le dernier enfin par Frédéric Beck, en 1687 ; tous trois imprimés à Augsbourg, et le dernier particulièrement remarquable pour ses commentaires;

Le martyrologe de France, par André du Saussay, écrit avec une grande pénétration, et publié en 1638;

Le martyrologe du Portugal, imprimé à Coïmbre;

Le martyrologe d'Angleterre par Jean Wilson, publié en 1608. Du reste, d'après le concile de Lisieux, l'Angleterre avait dès le onzième siècle un martyrologe particulier;

Le martyrologe de Sicile sous ce titre : Idée de l'ouvrage sur les vies des saints siciliens, par Octavio Cajetani, en 1617. C'est

aussi un ouvrage de grand prix que le commentaire sur l'ancien calendrier de marbre de la sainte Eglise de Naples, par Alexandre-Symmaque Mażochi;

Enfin, nous pouvons nommer d'autres martyrologes moins importants, savoir : la Fleur des saints, dont l'auteur est Antoine Gentius ou Joseph Gileman; la Violette des saints et le Pain quotidien, publiés à Haguenau en Alsace, les années 1508 et 1509.

Parmi les martyrologes particuliers des ordres religieux, nous pouvons citer :

Le martyrologe bénédictin, par Arnold Wion, contenu dans le livre intitulé : *Lignum vitæ*, 1595;

Le martyrologe des Prémontrés, composé par Jean-Chrysostome Van der Sterre;

Le martyrologe des Chanoines réguliers, par Const. Ghinius, en 1621;

Le calendrier de l'ordre de Cîteaux, de l'année 1617;

Le martyrologe des Frères Prêcheurs, de l'année 1616;

Le martyrologe franciscain, par Arthur du Moustier, récollet de Rouen, publié en 1653.

Tous ces martyrologes servaient à des besoins particuliers. La correction du martyrologe romain ouvrit pour eux une nouvelle époque. Le pape Grégoire XIII avait permis que tous les saints qui étaient honorés dans des lieux particuliers ou dans des églises privées pussent être inscrits dans un catalogue séparé du martyrologe romain. Ainsi les martyrologes des ordres religieux étaient comme les suppléments du romain, et il était permis d'y inscrire non-seulement les saints canonisés, mais encore ceux dont la vénération était permise par le Chef de l'Eglise ou par la congrégation des Rites. Ainsi, au martyrologe de Benoît XIV, réédité sous les auspices de Grégoire XVI, on peut ajouter :

Le martyrologe de l'ordre de Saint-Basile, où l'on trouve les saints honorés dans les Etats de l'Eglise;

Le martyrologe nouveau des Chanoines réguliers;

Le martyrologe de l'ordre de Saint-Benoît, dans lequel se trouve aussi celui des Camaldules, des Cisterciens, des Silvestrins et des religieux de Vallombreuse;

Le martyrologe de l'ordre de la Sainte-Trinité;

Le martyrologe des Prêcheurs de Saint-Dominique;

Le martyrologe des trois ordres de Saint-François;

Le martyrologe de l'ordre des Frères Mineurs conventuels;

Le martyrologe des Carmélites chaussés ou déchaussés;

Le martyrologe de l'ordre de Saint-Augustin;

Le martyrologe de l'ordre des Serviteurs de Marie;

Le martyrologe des Capucins;

Le martyrologe de l'ordre de Saint-Jérôme.

VII. Les martyrologes composés avec les diptyques eurent, comme eux, leur emploi. De bonne heure on en fit usage dans les offices. La grande règle de saint Chrodegand s'exprime en ces termes sur la lecture du martyrologe : « Après la leçon (à prime), il faut annoncer le jour du mois et les noms des saints dont la fête tombe en ce jour; cette lecture doit suivre le verset : « La mort des saints est précieuse devant Dieu. » Le concile d'Aix-la-Chapelle, en 817, ordonne « de lire d'abord, au chapitre, le martyrologe. » Cet ordre paraît avoir obtenu partout bon accueil, car l'auteur de l'ouvrage intitulé : *Ordre d'après lequel doit se conduire un moine en religion*, attribué à saint Benoît d'Aniane, atteste que le martyrologe était lu de toutes parts à prime, au moins dans les cloîtres. Des cloîtres cet usage se répandit dans les autres églises. Depuis, dans l'office divin, à prime, après l'oraison : « Seigneur, Dieu tout-puissant, » il est d'usage de lire chaque jour, au chœur, le martyrologe.

Ici se présente la question de savoir quelle importance ont, dans l'Eglise, les martyrologes, et spécialement le martyrologe romain. Dans l'origine, ces livres n'avaient aucune autorité, puisque la plupart du temps

ils étaient l'ouvrage de simples particuliers. Dans la suite, l'Eglise les adopta comme livres d'histoire, mais sans leur accorder une haute, bien moins encore, une infaillible autorité. La meilleure preuve qu'on en puisse donner, ce sont leurs nombreux changements, modifications, compléments et divergences. Plus tard, l'Eglise permit de lire les martyrologes au chœur, mais sans donner encore sa préférence à un texte sur tous les autres. Le choix du martyrologe à lire était laissé aux évêques dans leurs diocèses, et aux supérieurs dans les cloîtres. Au seizième siècle seulement l'Eglise adopta le martyrologe romain, et malgré les corrections dont il a été l'objet de la part de plusieurs papes, il s'en faut encore qu'on accorde à ce martyrologe ainsi corrigé une autorité infaillible. Sans doute il est nécessaire d'accorder à un livre, objet de tant de soins, une juste considération; mais, comme le dit Benoît XIV, la Chaire apostolique est loin de présenter tout ce qu'il contient comme la pure, certaine et irrévocable vérité.

Si le martyrologe romain n'est pas revêtu d'infaillibilité, il n'en est pas moins obligatoire. Les expressions employées dans le bref de promulgation ne laissent aucun doute à ce sujet. « Nous ordonnons, dit ce bref, que dans l'office divin, au chœur, on écarte tout autre martyrologe et qu'on se serve seulement de celui-ci, sans y faire ni additions, ni changements, ni retranchements. » Les éditions postérieures sont aussi expresses. La congrégation des Rites, par une décision récente, a entièrement confirmé cette doctrine.

Sur qui tombe cette obligation? Les expressions du bref étant universelles, l'obligation tombe sur toutes les églises latines. Pour le missel et le bréviaire, il avait été fait des exceptions; il n'en est point fait pour le martyrologe, ni pour les abbayes, ni pour les plus anciennes églises. « Nous ordonnons donc, dit encore le bref *Emendato* du pape Grégoire XIII, nous ordonnons à tous les patriarches, archevêques, évêques, abbés et aux autres préfets d'églises, monastères, couvents et ordres, soit réguliers, soit séculiers, de se servir seulement de ce martyrologe. »

Quant aux saints propres à certains lieux et à certaines églises, aux termes du même bref, on ne doit pas les insérer au corps du martyrologe romain, mais écrire leurs noms à part et les placer au lieu et ordre prescrits dans les règles dudit martyrologe.

Si l'on ne peut contester le caractère obligatoire du martyrologe, on ne peut non plus contester son importance aux yeux de la piété. L'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les églises, n'a pas donné tant de soins à la correction du martyrologe seulement pour rectifier quelques dates historiques, mais surtout pour travailler à la sanctification des âmes. En effet, il est certain que nous devons honorer comme tels tous les saints et bienheureux inscrits au martyrologe romain. De plus, il est certain que tous les saints que nous devons honorer ne sont pas inscrits au martyrologe. Dans la dernière édition, on ne compte qu'environ quatre mille six cents noms, plus un mille environ qui se trouvent dans les martyrologes particuliers. Or, le Lexique des saints de Stadler ne compte pas moins de vingt mille noms authentiques, et les *Actes* des Bollandistes en comptent encore davantage. Enfin l'Eglise attache de l'importance au calendrier qui sert de base au martyrologe, et elle invite ses enfants à tirer un profit spirituel des vicissitudes du temps. Il ne sera pas téméraire, pensons-nous, d'expliquer ou de pressentir à cet égard sa maternelle pensée.

§ II.

VIII. Durant les sept ou huit premiers siècles de l'Eglise, il y avait dans les martyrologes beaucoup de jours qui ne portaient mention d'aucun saint, et dont on faisait pourtant mémoire dans les assemblées saintes, ne fût-ce que pour rappeler aux fidèles la date de ces jours, la rapidité du temps et l'obligation de le sanctifier. Depuis qu'à chaque jour sont rattachées des annonces, on

trouve toujours en tête de la nomenclature des saints la date du jour dans le mois et l'âge de la lune. De plus, en tête du martyrologe on trouve des tables où l'on indique les fêtes mobiles, les lettres dominicales, les indictions, les épactes, le nombre d'or et autres notions servant à la connaissance des temps. L'ensemble de ces notions s'appelle le *comput* et signifie la supputation des temps, qui sert à régler le calendrier ecclésiastique. Saint Augustin tenait les prêtres pour obligés de s'en instruire; autrement, disait-il, à peine mériteraient-ils le nom de prêtres. Durand de Mende consacrait à cette importante matière un livre entier de son *Rational*, et il avait soin de faire observer que l'étude en était très-nécessaire aux clercs et aux laïques. Enfin le concile de Trente, dressant le programme des études dans les séminaires, indique, avant la sainte Ecriture et les homélies des saints, la grammaire et le comput ecclésiastique (1). On en trouvera plus loin une explication élémentaire; ici, pour rattacher ces explications à des principes plus élevés, nous exposerons brièvement les pensées pieuses que les liturgistes attachent à la distinction des jours, à la division des heures, des semaines, des mois, des années. Puis, par une transition naturelle, nous parlerons des dates dont il est fait mention dans les martyrologes et des pensées morales qui doivent vivifier l'incidence des fêtes dans les différentes périodes de l'année liturgique.

Le temps est la succession d'instants que mettent les choses créées à exécuter leur mouvement ou à fournir leur course. La première chose qui nous frappe dans le temps, ce sont ces moments successifs dont la fugitive existence forme la trame de notre vie. Les peuples ont donné à ces instants différents noms et les ont soumis, suivant leurs connaissances astronomiques, à divers classements. L'Eglise, sans déroger à ces institutions des peuples, a voulu cependant choisir, dans l'unité naturelle du jour, sept heures prédestinées. Pourquoi le choix de ces sept heures? pourquoi la lecture du martyrologe fixée à la première de ces heures du jour? Telles sont les deux questions que nous avons à examiner.

Le choix des sept heures liturgiques a d'abord pour objet de rappeler l'ineffable bienfait de la création. Dieu, dans sept instants solennels, a tiré du néant les œuvres naturelles de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté. Nous qui sommes associés à sa toute-puissance créatrice, nous avons aussi nos sept heures de fécondité. La fécondité de la pensée pour méditer, la fécondité du cœur pour prier, la fécondité des mains pour travailler : voilà les trois forces que l'Eglise convie, sept fois le jour, à s'associer aux desseins du Très-Haut et à coopérer à ses œuvres.

En second lieu, le choix des sept heures a pour but d'honorer les principales circonstances de la restauration surnaturelle de l'humanité. Après sa chute, l'homme s'enfonça pendant quatre mille ans dans les ténèbres de la nuit. Au milieu de cette nuit honteuse et coupable, le Sauveur naît; le matin, il ressuscite; à la première heure, il se montre aux saintes femmes; à la troisième heure, le Saint-Esprit descend sur les apôtres; à la sixième heure, le Sauveur est crucifié; à la neuvième, il meurt; l'heure du soir est la figure de la fin du monde, où le Sauveur viendra triomphant juger les vivants et les morts; l'heure de complies, qui est le signal du repos, annonce l'heureux instant où Notre-Seigneur dira aux élus : « Venez, les bénis de mon Père, entrez dans la joie de votre Maître. »

La glose, adoptant cette pensée, l'applique autrement à la passion de Jésus-Christ : « Voici, dit-elle, les motifs pour lesquels nous prions à sept heures : matines lie le Christ, qui efface nos péchés; prime le couvre de crachats; tierce donne la cause de sa mort; sexte l'attache à la croix; none ouvre son côté; vêpres le descend de la croix; complies le couche au tombeau. »

(1) *Concil. Trid.*, sess. XXIII, cap. XVIII.

Hæc sunt septenis propter quæ psallimus horis,
Matutina ligat Christum qui crimina purgat.

Prima replet sputis. Causam dat Tertia mortis.
Sexta Cruci nectit. Latus ejus Nona bipertit.
Vespera deponit. Tumulo Completa deponit.

En troisième lieu, les sept heures nous rappellent que nous devons consacrer au service de Dieu les grandes époques de notre vie. Il y a, en effet, entre les phases de la vie et les heures de la prière, une ressemblance frappante, une correspondance magnifique. L'office de nuit, c'est le temps qui a précédé notre naissance, l'heure où, ensevelis encore dans le sein de nos mères, nous devions offrir à Dieu nos premiers tressaillements. Laudes qui se récite aux douteuses lumières de l'aurore, c'est l'heure de l'enfance pendant laquelle la raison jette à peine quelques pâles lueurs. Prime, qui se récite aux premiers rayons du soleil, c'est l'adolescence où la raison commence à comprendre les vérités qu'expose l'enseignement. Tierce, qui se dit à l'instant où le soleil monte dans l'espace et verse des torrents de lumière, de chaleur et de vie, c'est bien la jeunesse inconsidérée, bouillonnant sous le feu des passions et dans les emportements de l'activité. Sexte, qui se chante au moment où le soleil est au milieu de sa course, c'est l'âge mûr arrivé à l'apogée de ses forces physiques et morales. None qui se récite lorsque le soleil descendant sur l'horizon perd de la vivacité de sa lumière et de sa chaleur, c'est la vigoureuse vieillesse descendant vers la tombe, perdant chaque jour quelque chose de son énergie. Vêpres, qui se dit à l'instant où le soleil disparaît sous l'horizon, c'est la vieillesse décrépite, courbée sous le poids des ans vers la terre où elle doit bientôt rentrer. Complies, qui se récite quand l'obscurité a déjà envahi la terre, c'est la mort, c'est le tombeau. Ainsi chaque jour est l'abrégé de la vie, et les sept heures qui en marquent les points de repère sont le mémorial de tous nos devoirs.

Le premier de ces devoirs, pour l'homme pécheur, c'est la réparation de ses fautes. Or, il est écrit que « le juste pèchera sept fois et sept fois se relèvera. » Si le juste pèche sept fois, combien plus celui qui n'est pas entré dans la justice. Au juste et au pécheur les sept heures rappellent donc l'obligation toujours pressante d'expier son péché et fournissent l'occasion toujours bénie de mettre dans l'autre plateau de la balance, avec le mérite de ses prières, la grâce de ses bonnes œuvres. La vie, à côté de ses perpétuelles faiblesses, offre ainsi de perpétuels rachats ; d'un côté, des fautes ; de l'autre, des œuvres saintes ; et, dans ce contraste s'avance le travail ardu de la sanctification.

En même temps qu'il travaille à sa sanctification personnelle, l'homme doit offrir à Dieu le tribut de ses adorations. L'instrument de ces adorations, c'est la prière. Un précepte divin nous oblige à prier toujours, et sur quels graves motifs ne s'applique pas le précepte du Seigneur. Dans l'ordre de la nature, la vie et tous les biens nous sont conservés par un acte continu de la Providence. Dans l'ordre de la grâce, nous appartenons entièrement à Jésus-Christ, puisqu'au prix de son sang il nous a rachetés de la servitude du démon. Nous devons donc sans cesse adorer, remercier, prier. Les sept heures sont les sept voix de la prière. Car le nombre sept est le nombre parfait par excellence ; il figure une période de temps complète et constitue un tout dans les choses d'ici-bas. Sept, en effet, est composé de quatre et de trois, et, comme tous les nombres sont pairs ou impairs, sept qui les réunit tous les deux, représente implicitement la totalité. En priant sept fois, à l'exemple de David, nous prions en tout temps et, sans relâche, nous offrons à Dieu l'hommage de nos adorations. Ainsi l'ont pensé les saints Pères, les docteurs de l'Eglise, les écrivains du moyen âge, précédés, en cette matière délicate, par l'école de Pythagore et par la plupart des anciens philosophes (1).

Voilà sans doute pourquoi Dieu se plaît à mettre partout sous nos yeux ce chiffre fatidique. Dans la nature, dans l'histoire, dans l'ordre de grâce, partout le nombre de sept. Sept jours pour l'œuvre de la création, sept

(1) Cf. Bona, *De Divinâ Psalmodiâ*.

jours dans la semaine, sept tons musicaux, sept couleurs solaires, la lune met quatre fois sept jours (vingt-huit jours) à parcourir le zodiaque, il y a sept principales époques dans la vie humaine. Dans le temple des Juifs, le chandelier d'or a sept branches, l'année sabbatique arrive tous les sept ans, l'année du Jubilé tous les sept fois sept ans (quarante-neuf ans) et elle est annoncée par sept trompettes; les Juifs sont septante années dans l'exil à Babylone. Dans la loi nouvelle, septante jours de jeûne (de la Septuagésime à Pâques), sept semaines de Pâques à la Pentecôte. Il y a sept sacrements, sept dons du Saint-Esprit. Le livre éternel est fermé de sept sceaux et l'agneau qui les rompt a sept yeux et sept cornes; il y a sept Eglises, sept anges, etc. etc.; il y a sept vertus, sept péchés principaux, sept parties principales dans l'oraison dominicale. Et, dans ce symbolisme, vous entendez Amalaire, Fortunat, Bède, Honorius d'Autun, l'abbé Rupert, Hugues de Saint-Victor, tous les grands liturgistes. Les sept heures choisies, c'est la création et la rédemption; c'est la vie dans son développement nécessaire et dans ses devoirs soumis à notre libre choix; ce sont, à la fois, toutes les solennités du temps. Certes, si ces explications mystiques si goûtées de nos pères étaient présentes à notre mémoire, quand luit un nouveau jour ou quand sonne une heure, peut-être nous persuaderions-nous aisément qu'une heure est un grand bienfait et qu'un jour c'est tout un monde.

Pourquoi, maintenant, nous faire lire le martyrologe à la première heure du jour? C'est d'abord pour rappeler au chrétien les noms, les vertus, les luttes, le courage, la sainte mort et le glorieux triomphe de nos frères dans la foi. Ces noms détachés sont les noms des héros; les vertus qui les recommandent sont les premiers titres de la noblesse; les luttes qui ont fourni matière à ces vertus sont l'écueil ou l'honneur de toute vie; le courage qui en a décidé l'issue est la marque de la plus glorieuse magnanimité; la mort et le triomphe montrent, plus que tout le reste, dans l'infirmité de l'homme, la trace de Jésus-Christ et la puissance de Dieu. Pour un réveil, quelle vision!

C'est ensuite pour nous exciter à admirer et, s'il le faut, à imiter ces glorieux athlètes. Ces prières, ces veilles, ces jeûnes, ces larmes, ce cilice, ces macérations, cette pauvreté volontaire, cette obéissance, cette chasteté, cette charité, ces prisons, ces chaînes, ces bûchers, ces chevalets, ces milliers d'instruments de torture, etc., quel effrayant mais quel beau spectacle! Quels stimulants pour notre faiblesse! « Les solennités des martyrs, dit saint Augustin, sont des exhortations au martyre, afin qu'il ne nous déplaise pas d'imiter ce qu'il nous est agréable de célébrer. » Et saint Eucher: « Apprenez de nous, fait-il dire aux martyrs, à acquérir la foi en la cherchant, à la pratiquer dans la vie, à la conserver dans la mort. Apprenez à craindre plutôt le péché que le glaive, à aimer plus la justice que la vie; et la foi, et la crainte de Dieu que nous avons conservée au milieu des tribulations de la guerre, ayez soin de ne pas les perdre dans la sécurité de la paix; et prenez garde que l'ancre de l'espérance et de la religion que nous avons maintenue au milieu des flots, vous ne la laissiez se briser au port. »

IX. Les sept heures choisies sont pour nous des heures significatives, des points de repère pour l'activité et la pensée. La durée du jour que ces heures représentent et dont les martyrologes enregistrent avec tant de fidélité la succession, a, d'ailleurs, par elle-même, un sens; et dans son opposition à la nuit, et dans le cadre que l'un et l'autre offrent à l'expansion de l'âme humaine, il y a matière à de graves réflexions.

Il y a, en effet, entre l'âme, d'une part, et le jour et la nuit de l'autre, des rapports intimes, profonds. Les sentir est aisé, les interpréter est plus difficile; pourtant, c'est un devoir ou, du moins, une bonne fortune, d'y trouver un mobile de conduite et des bénéfices pour la vertu.

Il n'est pas inutile de dire qu'il y a deux jours: le jour naturel et le jour artificiel. Le

jour naturel est le laps de temps pendant lequel la terre tourne sur elle-même dans son mouvement de translation autour du soleil. Le jour artificiel est l'espace de temps pendant lequel le soleil demeure à notre horizon depuis son lever jusqu'à son coucher. Ce dernier s'entend ainsi pour le distinguer de la nuit, et la nuit et le jour en se réunissant forment le jour astronomique.

Deux choses distinguent profondément le jour et la nuit.

Le jour, c'est le temps de la lumière, la nuit, c'est le temps des ténèbres.

Le jour, c'est le temps du travail, la nuit, c'est le temps du repos.

Dans la lumière et dans les ténèbres, au milieu du travail et au sein du repos, c'est une vérité vulgaire que Dieu est présent à l'âme de l'homme, qu'il l'influence diversement par sa présence, et que l'homme, soumis à cette impression divine, doit et lui obéir, et en agrandir, par son libre concours, tous les bienfaits.

Les liturgistes, avec leur sagacité ingénieuse et parfois sublime, ont distingué, dans le jour et dans la nuit, indépendamment des heures réservées pour la prière, certains moments, où ils pensaient mieux reconnaître l'influx divin sur les âmes et le concours réfléchi ou spontané des âmes à cette action de Dieu.

D'après saint Isidore, il y a, dans le jour, trois parties : le matin, quand l'aurore n'existe plus, et que l'homme, rafraîchi par le repos, s'élance au travail avec l'élan de la puissance ; le midi, c'est-à-dire le milieu ou la moitié du jour, l'instant où la lumière est plus pure, la chaleur plus ardente, l'activité déjà épuisée ; le soir, l'heure où à la lumière décroissante, l'âme passe de l'activité du travail matériel au travail plus élevé de la contemplation.

Durand de Mende compte dans la nuit sept parties : *Vespera*, l'heure qui précède les ténèbres ; *crepusculum*, l'instant douteux entre la lumière et les ténèbres ; *conticinium*, le temps le plus calme de la nuit ; *intempestum*, le temps où la nuit est plus dangereuse ; *gallicinium*, le moment où chante le coq ; *matutinum*, le point du jour ; et *diluculum* ou le commencement de l'aurore. Nous ne contesterons pas ces divisions. D'après nos propres observations cependant, il semble qu'on distinguerait plus justement aussi dans la nuit, trois temps : le premier temps irait de l'apparition de la première étoile à l'établissement du grand silence de la nuit, ce serait l'heure où la lumière s'efface, où tous les bruits s'éteignent, où l'homme disparaît de son empire ; le second temps ou minuit serait l'heure de l'obscurité plus profonde, des rondes sabbatiques, des prouesses infernales ; le troisième temps, délivré de cette espèce d'obsession sinistre qui pèse à minuit sur le monde, ramènerait petit à petit la lumière, le mouvement, la vie. Dans tous les cas, il est hors de doute que l'Eglise attache à la nuit une grande importance. Dans l'établissement de ses pieuses coutumes, dans la distribution des prières liturgiques, dans l'introduction des règles monastiques, elle a toujours été visiblement préoccupée des heures du repos. Pour comprendre sa maternelle sollicitude, il faut rappeler que l'homme durant la nuit, étendu sur sa couche, fatigué par la veille ou renouvelé par le sommeil, est comme une proie que se disputent les bons et les mauvais anges. Comme le corps, pendant le sommeil, continue ses fonctions sans que le principe sensible en ait conscience, les fonctions vitales de l'esprit continuent de même, sans que le principe intelligent ait aucune conscience de ce qui se passe en lui pendant ce temps. Il en résulte que l'âme incline alors à bien ou à mal suivant la prépondérance des éléments de mal ou de bien que trouvent en elle les esprits qui la visitent. De là ces deux croyances, toutes les deux universelles, que l'homme, pendant la nuit, est soumis à des influences bonnes ou mauvaises, préservatrices ou corruptrices et que le temps du sommeil est aussi favorable aux communications divines qu'aux obsessions diaboliques. Cette opinion, de quelque manière qu'on l'entende, s'appuie incontestablement sur des faits d'expérience,

sur l'autorité des saintes Ecritures, sur le témoignage de l'histoire et doit, par conséquent, entrer pour une part dans la direction de notre vie.

Ainsi, l'air de la nuit ne vaut rien pour l'homme matériel; les animaux nous l'apprennent en s'abritant tous pour dormir. Nos maladies nous l'apprennent en sévissant toutes pendant la nuit. Il faut que la nuit ait quelque chose de mauvais pour qu'on veuille ainsi se dérober à ses atteintes et qu'on subisse si douloureusement ses assauts. Au moral c'est pire encore. « La nuit est dangereuse pour l'homme, dit le Platon de ce siècle, et, sans nous en apercevoir, nous l'aimons tous un peu parce qu'elle nous met à l'aise. La nuit est une complice naturelle constamment à l'ordre de tous les vices, et cette complaisance séduisante fait qu'en général nous valons tous moins la nuit que le jour. La lumière intimide le vice, la nuit lui rend toutes ses forces, et c'est la vertu qui a peur. Encore une fois, la nuit ne vaut rien pour l'homme et, cependant, ou peut-être à cause de cela même, ne sommes-nous pas tous un peu idolâtres de cette facile divinité? Qui peut se vanter de ne l'avoir jamais invoquée pour le mal? Depuis le brigand des grands chemins jusqu'à celui des salons, quel homme n'a jamais dit : *Flecte, precor, vultus ad mea furta tuos*? Et quel homme encore n'a jamais dit : *Nox conscia novit*? La société, la famille la mieux réglée, est celle où l'on veille le moins, et toujours l'extrême corruption des mœurs s'annonce par l'extrême abus dans ce genre. La nuit étant donc, de sa nature, *malesuada*, mauvaise conseillère, de là vient que les fausses religions l'avaient consacrée souvent à des rits coupables, *nota bonæ secreta deæ* (1). »

Si la nuit exerce des influences funestes et donne de mauvais conseils, elle donne aussi d'excellents conseils et exerce de bénignes influences. Le sommeil qui n'est point fait pour le jour, est tellement nécessaire au corps et à l'âme que, sans ce repos, ni l'un ni l'autre ne sauraient vivre. Dans le sommeil, le corps se *refait* : le mot est vulgaire, mais plein de sens, et l'âme en apprend des choses merveilleuses ou en éprouve de plus merveilleuses encore. Dans la veille, s'il y a d'ordinaire pour les membres une débilitante fatigue, il y a souvent aussi, ou d'admirables déploiements de force ou de magnifiques contemplations. La nuit est l'époque des profondes méditations, des sublimes ravissements, des élans divins. La nuit est surtout favorable à la prière : d'un côté notre esprit, notre cœur et nos sens sont plus libres, plus dégagés des occupations terrestres et des ferments de la concupiscence; d'un autre côté, le solennel repos de la terre, l'immensité du ciel qui s'ouvre à nos regards, le doux et tranquille éclat des astres, au milieu des ténèbres de la nuit, quoi de plus capable de porter nos pensées et nos affections vers le maître de la nature, vers l'inépuisable source de l'amour et de la lumière! Aussi David, plein d'idées qu'il ne tenait d'aucun homme, ne cesse d'exhorter l'homme *à lever ses bras vers Dieu au milieu des nuits;* il croyait que le silence auguste de la nuit prêtait une force particulière aux saints désirs. Ailleurs, il dit : « J'ai conversé avec mon cœur *pendant la nuit*. Je m'exerçais dans cette méditation et j'interrogeais mon esprit. » En songeant d'autres fois à certains dangers qui, dans les temps antiques, devaient être plus forts que de nos jours, il disait dans sa conscience victorieuse; « Seigneur, je me suis souvenu de ton nom *pendant la nuit* et j'ai gardé ta loi. » Et sans doute, il croyait bien que la nuit était l'épreuve des cœurs, puisqu'il ajoute : « Tu as éprouvé mon cœur en le visitant *la nuit*. »

D'ailleurs, il est remarquable que tous les grands génies de l'antiquité sans distinction, ne doutaient nullement de l'importance des songes et de la vérité des pressentiments nocturnes. Les philosophes allaient dormir dans les temples, pour y jouir, dit Virgile, de la conversation des dieux. Job dit que

(1) *Soirées de Saint-Pétersbourg*, septième entretien.

Dieu se sert des songes pour avertir l'homme. Platon veut qu'on se prépare aux songes par une grande pureté d'âme et de corps. Hippocrate, cet admirable esprit, a un traité exprès sur les songes où il dit: « Que tout homme qui juge bien des signes donnés par les songes, en sentira l'extrême importance ;» et il décide ensuite d'une manière plus générale : « que l'intelligence des songes est une grande partie de la sagesse. » Lucrèce est allé jusqu'à dire « que les dieux durant le sommeil parlent à l'âme et à l'esprit. » Et Marc-Aurèle, cet empereur vaillant et fort, non-seulement ne conteste pas ces communications nocturnes, mais déclare, de plus, en propres termes, en avoir été l'objet.

C'est pourquoi la religion s'est emparée de la nuit et l'a consacrée à de saintes cérémonies qu'elle anime par une musique austère et de puissants cantiques. Rien, je crois, ne commence par le mal. Avant les mystères de la bonne déesse (qui, dans l'origine, étaient purs), il y avait la prière nocturne des Vestales. L'Indien se levait au milieu de la nuit pour chanter les louanges du soleil. L'Egypte avait ses fêtes nocturnes. L'Ethiopien faisait ses libations nocturnes pour honorer les dieux. En Grèce, Orphée célébrait l'apothéose de la nuit. A Rome, trois nuits étaient consacrées à Cérès. La Fortune et d'autres divinités recevaient de semblables honneurs. Cicéron loue ceux qui passent la nuit à prier les dieux. Sénèque admire ces vierges qui, d'une main vigilante, entretiennent le feu de Vesta, et, d'un cœur dévoué, gardent le fastique palladium.

Chez les Juifs, pour ne citer que ces traits, c'est la nuit qu'Abraham gravit la mystérieuse montagne de Moriah; c'est la nuit que Jacob voit l'échelle mystique; c'est la nuit que les Hébreux quittent l'Egypte, que Samuel fait d'ardentes prières, que David se lève pour bénir et que Judith reçoit le glaive pour immoler Holopherne.

Le Sauveur naît au milieu de la nuit, prie souvent la nuit, institue l'Eucharistie au commencement de la nuit, va au jardin des Oliviers pendant la nuit et, à sa mort, appelle sur la terre les ténèbres de la nuit.

Les premiers chrétiens priaient souvent la nuit et même les chrétiens de Rome, enfermés dans les catacombes, avaient fait de leur vie une éternelle nuit. L'Eglise, s'inspirant de ces faits et adoptant ces usages, a voulu que la plupart de ses prières liturgiques fussent faites pendant la nuit. Matines, Laudes, Vêpres et Complies sont des prières nocturnes, au moins en vertu de l'institution ecclésiastique. Au crépuscule, à la première heure des ténèbres, à minuit, au lever de l'aurore, l'Eglise nous appelle à la prière pour rendre à Dieu les hommages qui lui sont dus, pour nous unir aux prières de Jésus-Christ, pour sanctifier le travail et le repos, pour nous armer contre les milices infernales et faire de nous d'invincibles soldats. Nous, chrétiens, ayons donc l'intelligence de la nuit, et sachons que le lit du repos doit être toujours la crèche d'une créature innocente, la croix d'une noble victime, le Thabor des révélations célestes, l'autel prédestiné aux grandes grâces, un trône de gloire... ou un piédestal d'infamie.

Au sujet du jour, il y aurait beaucoup à dire, et c'est ce qui nous permettra d'abréger. De jour, le travail, la lumière, c'est quasi tout l'homme. Créatures appelées à agir et à comprendre, c'est surtout pendant le jour que nous devons comprendre et agir. Le jour est le théâtre de nos œuvres et le champ de l'histoire. Mais comment le parcourir? Au moins rappelons que les peuples, le regard fixé sur les jours, ont voulu leur ravir le secret de leurs mystères. Il y a les jours fastes et les jours néfastes, les jours de fête et les jours de férie, les jours de paix et les jours de combats, les jours de salut et les jours de Dieu, les jours de jugement et les jours de gloire. Et gardons-nous d'oublier que tous les jours peuvent être des jours de salut, que nous devons racheter le temps parce que les jours sont mauvais, et que nous devons faire de tous les jours du temps des arrhes pour le grand jour de l'éternité.

X. Après les jours, les tablettes du martyrologe annoncent les semaines. La semaine

renferme sept jours naturels dont la répétition forme les mois, les années et les siècles. Tous les jours de la semaine sont inscrits suivant les sept premières lettres de l'alphabet; et l'une de ces lettres, dite, pour cette raison, lettre dominicale, annonce successivement le dimanche. Depuis l'origine du monde, les jours ont reçu leurs noms des planètes. Le premier reçoit son nom du soleil qui est le prince de tous les astres. Le second l'emprunte à la lune qui, par l'éclat de sa lumière, est l'astre qui, pour nous, se rapproche le plus du soleil. Les cinq autres tirent leurs noms de Mars, de Mercure, de Jupiter, de Vénus et de Saturne. Ces jours ne sont pas rangés, dans la semaine, suivant le même ordre que les planètes le sont dans le ciel, mais selon l'influence plus ou moins sensible que les gentils attribuaient aux planètes.

On a fait d'ingénieux calculs pour connaître aisément le classement des semaines dans les mois. Ce qu'il nous importe plus de connaître, c'est leur sens dogmatique et leur portée morale.

Les expressions que nous employons tous les jours perdent pour l'esprit inattentif le sens élevé qu'elles tirent de leur origine et de la sublimité de leur objet. La semaine, n'est-ce pas la division la plus familière du temps? La Religion, n'est-ce pas un de ces mots dont l'admirable sens nous échappe, parce qu'il est trop souvent répété par des lèvres distraites?

Cependant cette division du temps est toute divine et indissolublement liée aux desseins les plus grands de Dieu sur le monde et sur l'humanité. Elle vient exclusivement de la foi; elle n'a pas comme le jour, le mois et l'année, son premier fondement dans le mouvement des astres et dans l'ordre de la nature. La semaine conserve le grand souvenir de la création, ce dogme admirable que la sagesse humaine réduite à ses propres forces n'a jamais su découvrir; ce dogme qui est le premier mot de la connaissance de Dieu dans ses rapports avec l'homme : la première parole des Ecritures sacrées.

La semaine fait pénétrer dans les habitudes les plus familières de la vie cette grande pensée de la libre souveraineté de Dieu, de sa toute-puissance et de sa bonté.

Telle est la sainteté de la semaine.

Ne nous étonnons pas que dans les plus tristes jours de notre histoire elle ait été effacée du calendrier révolutionnaire. La *déesse Raison* substituait logiquement la *décade* à la *semaine*, comme elle substituait le culte de la nature au culte du créateur.

La semaine est divine, essentiellement divine et surnaturelle dans son principe. Son souvenir est lié aux anciens jours du monde. La sanctification du septième jour était la loi religieuse de l'homme innocent dans l'Eden, comme elle est aujourd'hui la loi de l'homme pécheur. Mais, aujourd'hui combien cette loi est supérieure par les merveilles divines de la rédemption qu'elle rappelle!

Le septième jour, ce n'est plus seulement le jour de Dieu-Créateur, c'est le jour de Dieu-Rédempteur, le jour de la Résurrection. Il exprime à la fois nos origines et notre fin : il nous donne le secret de nos destinées; il explique notre mystérieuse apparition en ce monde, la mort qui nous attend, la vie éternelle qui doit la suivre.

En donnant aux jours les noms des planètes, les anciens philosophes avaient pensé que les astres, par leur position dans le ciel, pronostiquaient les choses futures, et par leur influence sur la terre, déterminaient, en bien ou en mal, les actions des hommes Ainsi le soleil annonçait l'esprit; la lune, le cœur; Saturne, la candeur; Jupiter, la tempérance; Mars, l'ardeur; Vénus, la volupté; et Mercure, l'éloquence (1). Sur ces chimériques pensées, ils avaient bâti les combinaisons de l'astrologie judiciaire et les pratiques de la sorcellerie. Mais en rattachant

(1) On attribuait également aux planètes une influence physique, et on déduisait de là, par analogie, la vertu des métaux. Paracelse avait bâti là-dessus des théories médicales : des expériences contemporaines en repoussant ces utopies, ne permettent pas de nier la vertu curative des métaux.

l'avenir aux mouvements des astres et les déterminations de l'homme à l'influence des planètes, ils ne pouvaient qu'amoindrir la liberté humaine et amnistier les passions. Aussi Dieu dans les saintes Ecritures et l'Eglise, dans les saints canons, ont-ils toujours rigoureusement proscrit ces vaines observances. Il est vrai qu'il se produit, dans les choses d'ici-bas, des rencontres étonnantes ; il est plus vrai encore que l'homme, dans sa conduite, est soumis à des pressentiments singuliers et à des impulsions merveilleuses. Attribuer toutefois ces rencontres à des causes pour le moins problématiques, ce n'est point raisonner ; et oublier que nos impressions plus ou moins bonnes sont assujetties aux décisions souveraines de notre libre arbitre, c'est déraisonner. Non, non, nous ne sommes point serfs des astres et esclaves du temps. L'homme n'est qu'un frêle roseau, soumis à toutes les vicissitudes de la durée ; une goutte d'eau peut le tuer et chaque instant peut recevoir son dernier souffle. Mais il a, dans son cœur, une force supérieure à ces conditions rigoureuses de la vie physique ; il est appelé à connaître et à vouloir, c'est-à-dire à dominer même ce qui l'écrase ; et par l'assentiment de sa pensée, et par les décisions de sa volonté, il doit se créer des titres ou à la réprobation ou à la récompense.

Il est bon de le rappeler aujourd'hui, puisque nos philosophes, s'il est permis de leur donner ce nom, ne veulent plus assujettir l'homme aux astres, mais à la matière qu'il foule de son pied.

XI. Le mois est un espace de temps où la lune s'éloignant du soleil, en apparence du moins, vient se réunir à lui après avoir terminé son cours. Mois, en latin *mensis*, vient de *mensurare* parce que le mois sert de mesure à l'année ; suivant d'autres, il viendrait de deux mots grecs qui signifient, l'un éclipse, l'autre lune. Il n'y avait originairement que dix mois ; mais on vit aisément que ce chiffre ne répondait pas au cours naturel des choses et l'on en établit douze. Le premier, janvier, tire son nom de *Janua*, porte, parce qu'il est le seuil de l'année, ou de *Janus*, idole à double visage, que les Romains disaient être le commencement de toutes choses. Février vient de *Febris*, fièvre, maladie qui se contracte alors facilement ou de *februæ*, purification en usage chez les Romains. Mars est ainsi nommé du dieu Mars, père présumé de Romulus. Avril, en latin *aprilis*, parce qu'il ouvre le sein de la terre. Mai et juin se disent ainsi *à majoribus*, et *à junioribus*, des aînés qui étaient des princes, les patriciens de la république, et des plus jeunes qui combattaient pour sa défense. Juillet et août portent les noms de Jules César et d'Octavien Auguste. Les quatre derniers mois ont leur nom de la place qu'ils occupaient dans le calendrier de Romulus.

La poésie lyrique, la poésie didactique, les proverbes populaires ont tiré, depuis longtemps, l'horoscope de ces douze mois. Les vers suivants, empruntés à un vieux missel du quinzième siècle, indiquent le fond commun de leurs commentaires. Nous les citons dans le latin naïf du quinzième siècle, une traduction, suivant nous, ne pouvant que les déflorer :

Pocula Janus amat, Februarius algeo clamat.
Martius arva fodit et Aprilis florida prodit.
Ros et flos nemorum Maio sunt fomes amorum.
Dat Junius fœna, Julio resecatur avena.
Augustus spicas, September colligit uvas.
Seminat October, spoliat virgulta November.
Quærit habere cibos porcum mactando December.

Il y a, dans chaque mois, trois jours remarquables, les calendes, les nones et les ides. Les calendes sont les premiers jours du mois ; les nones sont les quatre ou six jours de chaque mois qui suivent les calendes ; et les ides sont les huit jours qui suivent les nones. Les jours se comptent : *Le premier*, *le second*, etc. d'avant les ides, les nones ou les calendes.

Outre ces trois jours, il y a par mois deux autres jours que les anciens appelaient *egyptiens*, comme qui dirait jours *néfastes*. L'Eglise qui répudie les préjugés de l'idolâtrie, a pourtant gardé cette dénomination, en

souvenir des plaies dont Dieu frappa l'orgueil de l'Egypte.

XII. L'année, dans l'hypothèse de la gravitation universelle, est l'espace de temps que met la terre dans son mouvement de translation autour du soleil.

L'année renferme douze mois, cinquante-deux semaines ou trois cent soixante-cinq jours.

Il y a trois sortes d'années : l'année solaire, l'année lunaire et la grande année.

La grande année s'accomplit quand toutes les planètes reviennent au lieu de leur création, ce qui n'a pas lieu en moins de cinq cent trente ans.

L'année lunaire est réglée sur le mouvement de la lune autour de la terre. A l'aide de nombres réguliers, de l'épacte, du nombre d'or, des embolismes, comme on le verra plus loin, on connaît l'âge de la lune, ses phases, le terme pascal et les révolutions d'un cycle particulier.

L'année solaire a divers commencements. Les Arabes et les Egyptiens la commencent à partir de septembre, parce qu'on lit qu'au commencement du monde les arbres portèrent du fruit, et que les arbres se couvrent de fruits mûrs à cette époque. Les Romains commençaient l'année en janvier, parce qu'alors le soleil suivant son mouvement apparent, commence à se rapprocher de nous. Les Juifs la commençaient en mars parce que le monde fut créé en ce mois. Ceux qui s'occupent de Comput imitent tous ces peuples en quelques points; car ils commencent à partir du mois de septembre les nombres réguliers lunaires, les embolismes, les épactes et toutes les années lunaires ; ils commencent, à partir de janvier, le nombre d'or et certaines lettres dominicales ; à partir de mars, les nombres réguliers solaires, les nombres concurrents et certaines lettres dominicales.

Dans le cours de cette année, le soleil paraît parcourir un cercle nommé zodiaque et traverser douze stations marquées de signes naturels. Tout le monde connaît ces signes : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Centaure, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Au dernier siècle, un érudit prétendit que les douze signes du zodiaque étaient les emblèmes des douze fils de Jacob et montra en effet que les enfants de ce patriarche avaient été l'objet de prophétie qui se vérifiaient heureusement dans ces symboles. *Si no è vero, è ben trovato.*

Les parties de l'année solaire sont au nombre de quatre dont les noms s'expliquent par leurs fonctions. Le printemps tire le sien de la fécondité de la nature; l'été emprunte le sien aux chaleurs; l'automne, à la maturité des fruits; l'hiver, à ses brumes.

Pour consacrer ces saisons à Dieu et attirer sur la terre les bénédictions du ciel, l'Eglise à chacune de ces saisons, observe un jeûne de trois jours, ce qu'on appelle le jeûne des Quatre-Temps. Le jeûne du printemps se trouve dans la première semaine de Carême, savoir en la quatrième férie après les Cendres. Le jeûne d'été est le premier mercredi après la Pentecôte. Le jeûne d'automne est le troisième mercredi de septembre, savoir le mercredi après la fête de la Sainte-Croix. Le jeûne d'hiver se trouve le mercredi après la fête de la bienheureuse Luce, d'où ces vers :

Vult crux, Lucia, cineres, charismata dia.
Ut det vota pia quarta sequens feria.

Chez les Hébreux, il y avait encore l'année jubilaire ou de rémission qui se célébrait après sept semaines d'années. Chez les chrétiens, il y a l'année de bénignité et de grâce dans laquelle le Christ est venu et nous a rachetés par sa seule bonté. Enfin pour les saints qui jouissent de la présence de Dieu, il y a l'année de l'éternité et de la gloire. C'est vers ce terme que doivent se rencontrer toutes les créatures. L'homme sent assez dans son âme les aspirations qui le portent, comme malgré lui, vers la félicité éternelle. Dans la poursuite du vrai, du beau et du bien, il aspire toujours à posséder le bien souverain, le beau infini, la vé-

rité pure. Au milieu des crises qu'il éprouve dans ses recherches, au milieu des passions qui l'entraînent, des écarts dont il est l'auteur et la victime, il cherche toujours dans les objets utiles ou agréables qui l'abusent des jouissances solides que ces objets ne sauraient lui offrir. Les créatures insensibles elles-mêmes ont leur mouvement, mais un mouvement vers le repos et le repos en Dieu. L'humble fleur des champs et l'hysope des vieilles murailles ont, comme le cèdre sur la cime des monts, comme le tonnerre dans la nue, comme l'Océan dans ses abîmes, d'admirables élans. Les astres qui gravitent autour du soleil, les étoiles avec leurs satellites, tous ces mondes qui ne nous paraissent que des amas de poussière lumineuse ont aussi leurs révolutions et leur but final. Notre science, qui ne s'occupe que des infiniments petits, s'arrête à la supputation de leurs mouvements sans s'élever au delà; mais les grands hommes, Copernic, Kepler, Newton, Leibnitz ont trouvé dans le froid calcul de ces mouvements matière à enthousiasme et dans ces prosaïques réalités, des éléments de contemplation. Les astres, nous disent ces maîtres de la science, éprouvent dans leurs mouvements des variations, dans leurs variations un élan d'ascension continue, et, par ce mouvement d'ascension, ils doivent arriver à se reposer en Dieu dans tous les siècles. Les astres seraient ainsi, suivant la grandiose expression du poëte, des diamants qui ornent la main du Créateur et qui aspirent à orner l'éblouissant diadème de son impérissable majesté.

XIII. Les années, en se succédant, forment les siècles. Soixante siècles, depuis la création, telle est, au total, la durée du monde. Soixante siècles, c'est peu; mais c'est encore trop pour l'infirmité de l'homme, ou, ce qui revient au même, pour son orgueil. Dans la suite des siècles, il a distingué des époques qui se partagent les âges du monde, des ères qui servent de point de départ à ses calculs, les cycles qui l'aident à abréger les révolutions du temps.

On compte six âges du monde. Le premier âge s'étend depuis Adam jusqu'à Noé; le second, depuis Noé jusqu'à Abraham; le troisième, depuis Abraham jusqu'à David; le quatrième, depuis David jusqu'à la captivité de Juda à Babylone, le cinquième, depuis la captivité de Juda jusqu'à l'avénement du Sauveur dans la chair; le sixième a lieu maintenant jusqu'à la fin de ce monde.

Dans la suite des âges, la chronologie, ou science des dates, détermine l'époque des événements. Or, on suppute les dates d'après quatre systèmes principaux : Celui d'Ussérius, qui est en général conforme au texte hébreu des livres saints; 2° celui du P. Tournemine, qui se fonde sur le texte samaritain; 3° celui de l'Eglise grecque, qui se base sur la version des Septante; 4° celui des Bénédictins, ou de l'art de vérifier les dates. Ce qui les distingue, c'est « le nombre d'années qu'ils mettent entre la création et la naissance du Messie (1). »

Indépendamment de ces systèmes chronologiques, il est des faits mémorables qui servent de point de départ pour compter les années soit d'avant, soit d'après Jésus-Christ; on leur donne le nom « d'ère; » on en distingue quatorze principales; 1° l'ère de la création; 2° l'ère de Moïse ou de la loi écrite; 3° l'ère de Salomon ou de la dédicace du temple; 4° l'ère des Olympiades, 776 avant Jésus-Christ; 5° l'ère de la fondation de Rome, 753 avant Jésus-Christ; 6° l'ère de Nabonassar, 747 avant Jésus-Christ; 7° l'ère des Lagides ou d'Alexandre le Grand, 324 avant Jésus-Christ; 8° l'ère des Séleucides, 312 avant Jésus-Christ; 9° l'ère Julienne, 45 avant Jésus-Christ; 10° l'ère de Jésus-Christ ou l'ère vulgaire, adoptée généralement depuis le VIII^e siècle; 11° l'ère de Dioclétien ou des Martyrs (283); 12° l'ère de l'Hégire (622); 13° l'ère de la réforme grégorienne (1582); 14° l'ère de la République française, de 1792 à 1805.

(1) Nous abrégeons ici toutes ces notions de chronologie et de comput pour les lecteurs qui ne voudraient pas étudier plus à fond cette matière dans des dissertations ultérieures.

La date de l'ère chrétienne est désignée, dans les martyrologes et dans les *Actes des saints*, sous les noms de l'an de grâce, l'an de la Nativité, de la Circoncision, de l'Incarnation, de la Trabéation. L'an de grâce fut ainsi nommée parce qu'elle commençait à la naissance du Sauveur ; elle servait ordinairement de formule initiale lorsqu'on datait de l'année courante. L'an de la Nativité signifie tantôt la date de la naissance tantôt la date de l'Incarnation du Sauveur. La date de l'Incarnation du Sauveur, au 25 mars, ne fait bien connaître une époque qu'en se rappelant que le premier jour de l'an a beaucoup varié au moyen âge. La date de la Trabéation, qui se confond avec celle de l'Incarnation, vient de *trabea carnis indutus :* revêtu de la robe blanche de la chair : ce qui s'applique à Jésus-Christ. La date de la Passion diffère nécessairement de trente-trois ou trentre-quatre ans de celle de l'Incarnation.

La date de l'ère chrétienne est annoncée quelquefois d'une manière vague, comme par exemple : sous le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. D'autres fois, elle est spécifiée par une allusion à quelque événement politique, par exemple : le Seigneur régnant, le roi manquant ; ou bien : un tel étant pape, empereur, roi, duc ou comte. D'autres fois encore elle est expliquée par la mention d'un lieu, d'une ville, d'un palais, d'une heure, d'un jour, d'une férie, d'un dimanche, d'une fête, d'une semaine, d'un mois, des concurrents, de l'épacte, du terme pascal, des cycles ou de l'indiction.

En partant de ces dates, la manière la plus commune de compter les années consiste à les supputer l'une après l'autre, depuis le point de départ jusqu'à l'époque où l'on est. Toutefois nous venons de voir qu'on les calculait aussi par cycles. On entend par là une certaine période de nombres qui procèdent par ordre jusqu'à un point fixé, pour recommencer ensuite de même sans interruption. On connaît plusieurs espèces de cycles : le cycle solaire, le cycle de dix-neuf ans, le cycle lunaire, le cycle pascal et les indictions.

Le cycle solaire est une révolution de vingt-huit années, dont vingt et une sont communes et sept bissextiles. Le commencement de ce cycle concourt avec l'an 20 de Jésus-Christ, qui est bissextile. Le cycle de dix-neuf ans, ou nombre d'or compte douze années communes et sept intercalaires ; il commence au 1er janvier, au 1er mars ou au 29 août ; il date du concile de Nicée en 325. Le cycle lunaire est, comme le précédent, de dix-neuf années ; il date de l'an 335 et diffère du cycle de dix-neuf ans en ce qu'il commence trois ans plus tard. Le cycle solaire étant de 28 ans et le cycle lunaire de 19, en multipliant ces deux chiffres l'un par l'autre, on obtient le chiffre 532 qui forme celui des années du cycle pascal. L'usage de ce cycle est fondé sur la remarque suivante : c'est qu'après une période révolue de cinq cent trente-deux années, on voit recommencer une série nouvelle dans laquelle depuis la première année jusqu'à la cinq cent trente-deuxième, se reproduisent exactement le même ordre les différentes combinaisons que présente le calendrier, pour les cycles, les réguliers, les clefs des fêtes mobiles, les concurrents, les lettres dominicales, le terme pascal, la pâque, les épactes et les nouvelles lunes. Ce cycle commence un an avant Jésus-Christ et s'appelle volontiers l'ère Dionisienne, de Denys-le-Petit qui en fut le vulgarisateur et le réformateur.

Le cycle indictionnal se compose de quinze années et renferme par conséquent trois lustres. Il avait été adopté par les Romains pour la perception des impôts.

Malgré tous ces calculs, le temps est toujours disposé de manière que nous ne sentons ni sa fuite ni ses larcins. Il faut ici nous représenter vivement cette illusion trompeuse du temps, et la manière dont il se joue de notre faible imagination. Le temps, dit saint Augustin est une faible imitation de l'éternité. Celle-ci est toujours la même : ce que le temps ne peut égaler par sa consistance, il tâche de l'imiter par la succession. S'il nous dérobe un jour, il en rend subtilement un autre semblable, qui nous

empêche de regretter celui que nous venons de perdre. C'est ainsi que le temps nous joue et nous cache sa rapidité. En effet le temps nous trompe toujours ; parce qu'encore qu'il varie sans cesse, il montre presque toujours un même visage, et que l'année qui est écoulée semble ressusciter dans la suivante. Toutefois une longue suite nous découvre toute l'imposture. Les rides sur notre front, les cheveux gris, les infirmités ne nous font que trop remarquer quelle grande partie de notre être est déjà abîmée et engloutie. Mais dans de si grands changements le temps affecte toujours quelque imitation de l'éternité : car, comme c'est le propre de l'éternité de conserver les choses dans le même état, le temps, pour en approcher, ne nous dépouille que peu à peu, et nous mène aux extrémités opposées par une pente si douce et tellement insensible, que nous nous trouvons engagés au milieu des ombres de la mort, avant que d'avoir songé comme il faut à notre conversion. Ezéchias ne sent point couler son âge, et dans la quarantième de ses années il croit qu'il ne fait que de naître : *Dum adhuc ordirer succedit me* : « Il a coupé la trame de mes jours que je ne faisais que commencer. » Ainsi la malignité trompeuse du temps fait que nous tombons tout à coup, et sans y penser, entre les mains de la mort. Pour nous garantir de cette surprise, Jésus-Christ ne nous a laissé qu'un seul moyen dans la parabole de l'Evangile, c'est celui d'être toujours attentifs et vigilants : « Veillez, dit-il, sans cesse, parce que vous ne savez à quelle heure viendra le Seigneur. »

§ III.

XIV. L'année naturelle avec la suite des heures, l'opposition du jour et de la nuit, la succession des semaines et des mois, est ainsi le double objet d'une science physique qui nous apprend à connaître ses révolutions et d'une science morale qui nous enseigne à en comprendre le sens. Le temps, condition fatale de notre existence, est le champ d'expansion de notre énergie et le théâtre des épreuves de notre liberté. Par les vérités, d'ailleurs vulgaires, qu'il rappelle toujours d'une manière saisissante, il offre à cette liberté un noble but, à cette énergie de grands devoirs. L'homme qui connaît le secret du temps apprécie le prix de sa durée et, comme le grand artiste athénien, mais dans un sens meilleur, consacre toutes les œuvres du temps à la gloire de l'éternité.

Cette vertu sanctifiante du temps provient surtout de la signification que donne à ses vicissitudes la pensée de la religion. Si des heures sont prédestinées, c'est surtout pour l'épanchement de l'âme dans la prière et l'action de Dieu sur cette âme par la grâce. Si le jour et la nuit sont saints, c'est spécialement par les mystères admirables qui les remplissent. Si la semaine se présente à nous avec un sublime caractère, c'est surtout dans la grandeur de son origine qu'elle puise la force de ses enseignements. Si les mois, les années, les siècles enseignent à la terre à révérer son auteur et à accomplir ses propres destinées, c'est moins par le concert magnifique des corps célestes, que par les lumières divines qu'en fait jaillir l'Eglise. Siècles, années, mois, jours, heures, grands noms dans toutes les langues, mais grands, surtout dans cette langue spirituelle et mystérieuse qui sert aux communications de l'âme avec Dieu !

Toutefois le symbolisme naturel du temps, avec les pensées pieuses qui s'y rattachent, n'a pu suffire à la ferveur de l'Eglise. Sur l'année naturelle, elle a greffé une année surnaturelle ; au-dessus du temps qui sert au cours de la nature elle a créé un temps qui sert à l'effusion de la grâce. Cette année surnaturelle de grâce, c'est l'année de la liturgie catholique. Cette année a aussi ses jours, ses semaines, ses saisons ; et ses saisons, ses semaines, ses jours ont aussi leur symbolisme. Comme la mémoire des saints et les détails de leur vie se rapportent surtout à cette année de grâce, il est non-seulement utile, mais nécessaire, d'en connaître l'économie.

La conception de l'année chrétienne repose sur trois faits principaux : la vie de l'humanité dans son développement providentiel à travers les âges, la vie de Jésus-Christ pour la rédemption de l'humanité et la vie de l'homme pour s'approprier la rédemption par Jésus-Christ.

Dans le cycle de l'année liturgique, l'Eglise veut nous rappeler ces trois choses : 1° que Jésus-Christ a été figuré et prédit; qu'il est venu en terre, qu'il est mort sur la croix, ressuscité et monté au ciel ; que du ciel, où il triomphe, il envoie les grâces nécessaires pour nous associer à sa gloire ; 2° que l'humanité a attendu Jésus-Christ, et, tombée dans les ténèbres de la corruption, l'a appelé de ses soupirs; qu'elle a vu Jésus-Christ dans les vicissitudes de sa vie sur la terre ; et que maintenant elle poursuit sa route en l'attente du second avénement du Sauveur ; 3° que chacun de nous, grand monarque ou obscur citoyen, nous devons, par la pensée et le sentiment, nous associer à cette vie spirituelle de Jésus-Christ et de l'humanité; trouver, dans les phases de l'année chrétienne, des enseignements et des leçons ; conformer notre vie à ces leçons et à ces enseignements; et de cette vie transfigurée faire les prémisses de l'éternelle félicité.

Pour nous rappeler suffisamment ces graves souvenirs et nous pénétrer de ces devoirs pressants, l'Eglise n'a pas seulement établi les sept heures connues de la prière ; elle a encore, par un ensemble d'institutions, donné aux jours un sens supérieur, au dimanche une vocation spéciale, à la semaine une mission propre, à chaque mois sa fonction, enfin aux époques de l'année liturgique une portée sublime. C'est à ces notions que se rattachent les fêtes de Jésus-Christ, de la Vierge et des saints, c'est-à-dire la connaissance pratique et pieuse du martyrologe.

XV. Les Hébreux qui n'étaient pas, comme nous, parvenus à la plénitude de la lumière et de l'amour, ne désignaient les jours de la semaine que par leur nombre ordinal, à partir du sabbat, *prima, secunda sabbati*, ou par les sept premières lettres alphabétiques. Les païens, aussi sensuels dans leur conduite publique que dans leurs actes privés, leur avaient assigné les noms des faux dieux en qui ils avaient divinisé les passions de leur cœur. Ainsi, dédiés au culte sacrilége du soleil, de la lune, de Mars, de Mercure, de Jupiter, de Vénus et de Saturne, les sept jours de la semaine s'appelèrent de leurs noms « soldi, lundi, mardi, mercredi, etc., » et rappelèrent ainsi continuellement aux hommes les vices dont ces dieux étaient la personnification.

Au premier abord, il semble que l'Eglise, devenue maîtresse et régulatrice du monde, eût dû faire disparaître de la langue et des mœurs de ses enfants ces dénominations profanes et leur en substituer de plus conformes à son esprit. Tel fut aussi toujours son désir. Si elle ne l'a pas réalisé, c'est qu'il n'est point dans sa nature de procéder par la violence pour arriver à ses fins. Elle aime mieux y tendre par une action douce et ferme tout à la fois, retranchant sans pitié tout abus dangereux, mais tolérant avec la patience d'une mère tout ce qui peut subsister sans crime ; plus sage en cela que ses violents détracteurs qui, dans ces derniers temps, ont tenté sans succès cette réforme, si rationnelle en apparence. Mais, en laissant au monde ces dénominations légitimées par un usage immémorial, elle a adopté, pour elle-même, et pour la piété de ses enfants, des noms pieux qui parlent au cœur chrétien et y réveillent une foule de pensées salutaires. Pour distinguer les jours, l'Eglise a adopté le mot de « férie. » L'Eglise ne pouvait pas conserver les appellations hébraïques, car les figures de la loi ont fait place aux réalités de l'Evangile ; elle pouvait moins encore garder les appellations du paganisme, car elle répudie ses ignobles divinités. Ce mot de férie est d'ailleurs plein de sens et de beauté. Cela signifie repos, fête, repos du travail amer de l'iniquité, fête dans l'allégresse du Seigneur. Chaque jour, pour le chrétien, doit offrir, en effet,

cet heureux mélange de joie et de quiétude; parce que tous les jours appartiennent à Dieu qui les a créés; parce que tous les jours doivent être consacrés à Jésus-Christ qui nous a sauvés, et qu'enfin tous doivent être employés à mériter le ciel, à conquérir le droit de participer un jour à ses fêtes éternelles, dont celles de la terre ne sont qu'une préparation. En sorte que l'année entière soit comme un seul et immense jour de fête, symbole du jour éternel réservé à tous les élus.

XVI. Ce n'a pas été assez pour l'Eglise de donner aux jours un nom commun qui nous invite sans cesse à l'abstinence du péché et au repos dans le Seigneur, l'Eglise a voulu encore affecter à chaque jour de la semaine une dévotion particulière dont le souvenir seul fût un encouragement à la vertu.

C'est dans ce but qu'elle a consacré à la sainte Trinité, la première férie, le jour des grandes œuvres opérées pour nous dans l'ordre de la nature et de la grâce. Préoccupée de notre salut, que nous ne pouvons assurer par nous-mêmes, elle nous appelle à glorifier en ce jour, par un culte particulier, la puissance, la sagesse et l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est de plus un devoir pour tous les chrétiens d'implorer l'Esprit saint au commencement de toutes leurs actions, qui, sans lui, ne peuvent leur mériter le ciel. C'est ce motif qui l'a déterminée à dédier à l'Esprit sanctificateur le premier jour de travail, afin que son assistance féconde s'étende à toutes les entreprises de la semaine et les rende agréables aux yeux du Seigneur. La piété des peuples, tout en se conformant à cette première intention, consacre aussi depuis longtemps le lundi au soulagement des trépassés. Qui n'admirerait cet instinct catholique qui a fait sentir aux âmes les plus simples que le lendemain du grand jour de repos consacré au Seigneur et à ses saints, devait être employé à alléger les maux de ceux qui ne se reposent ni le jour, ni la nuit? De plus la pensée de leurs épreuves que nous subirons peut-être bientôt nous-mêmes, suffit pour donner à notre conduite, pendant le reste de la semaine, une direction sérieuse, et à chacune de nos prières cet esprit de ferveur que dissipe trop souvent le commerce du monde.

Voyageurs exposés à tous les dangers du siècle, nous avions aussi besoin pour éviter les écueils et nous soustraire aux coups de nos ennemis, d'un guide sûr, puissant et dévoué qui sût la route et pût nous conduire en toute sécurité au terme de nos vœux. La Providence divine, dont la tendresse s'étend à toutes nos misères, nous a donné ce fidèle conducteur dans l'ange de sa cour, qu'elle a attaché à notre personne. Nos pères dans la foi, qui savaient que la reconnaissance multiplie la grâce autant que l'ingratitude la fait tarir, consacrèrent le mardi au culte des saints anges, voulant, par cet exemple, nous inspirer à tous une tendre dévotion pour ces esprits célestes qui, tout rayonnants de gloire au ciel, s'empressent de venir, à la voix de l'Eternel, s'attacher aux pas et préparer les destinées des pauvres mortels qu'ils prennent au berceau pour ne plus les quitter qu'à la tombe. De quel respect, de quel amour un pareil dévouement doit pénétrer tout cœur chrétien!

Qui ne louerait aussi l'Eglise de sa sollicitude à rappeler au moins une fois la semaine à l'homme qui l'oublie, le souvenir de la mort et des angoisses qui l'accompagnent. Ce moment est à craindre, et tout esprit sage le redoutera toujours; car c'est de lui que dépend notre éternité. Or il est au ciel un saint dont le nom invoqué pendant la vie, sera pour nous alors comme le gage certain d'un heureux trépas. Le plus heureux des mortels sur la terre, puisqu'il fut le chef de la sainte famille, le chaste époux de la plus pure des vierges, le père nourricier de l'enfant Jésus, et le représentant le plus vrai du Seigneur, vénéré des anges qu'il égala en pureté et chéri des hommes dont il éprouva toutes les misères, saint Joseph est devenu pour le chrétien, non-seulement le modèle

achevé de la vie cachée, mais aussi le pieux et puissant patron de la bonne mort, depuis le jour où il rendit le dernier soupir entre les mains sacrées du Fils de Dieu et de sa très-sainte Mère. Aimons donc à lui rendre nos hommages dans ce jour du mercredi que la religion lui a dédié.

Comme ce jour et les trois suivants virent consommer l'œuvre sanglante de notre redemption, ils furent dès les premiers siècles consacrés à honorer les douloureux mystères de la passion du Fils de Dieu. C'est le mercredi, en effet, que les Juifs conçurent et arrêtèrent l'horrible projet de le faire mourir. C'est le jeudi que Jésus, prévoyant sa mort, institua la divine Eucharistie. C'est le vendredi qu'il expira pour nous au milieu de cruelles angoisses. C'est le samedi que son corps descendu au tombeau, en éprouva toutes les horreurs, sauf la corruption qui ne pouvait atteindre sa chair divinisée. Aussi l'Eglise, pour expier les crimes qui le firent condamner à tant de cruelles ignominies, prescrivit-elle à ses enfants le jeûne et l'abstinence pour le mercredi et le vendredi; plus tard, la piété s'affaiblissant dans les cœurs, l'obligation du jeûne cessa partout, et l'abstinence du mercredi passa peu à peu au samedi, pour honorer les vertus de la sainte Vierge, à laquelle Urbain II dédia ce jour dans le onzième siècle, afin d'attirer par elle sur les croisades les bénédictions du ciel. Puissions-nous ne jamais oublier les pieux sentiments dont chacun de ces jours doit remplir nos cœurs! Que le jeudi donc notre âme s'exhale en transports de reconnaissance, au pieux souvenir de l'institution du sacrement, mémorial d'éternel amour, où, victime de sa charité, Jésus-Christ se rend continuellement présent sur nos autels et dans nos tabernacles, pour nous nourrir, nous consoler et nous instruire. Serait-ce trop, ô mon Dieu, de prendre l'engagement de vous visiter chaque jour dans la solitude de vos temples, et de vous dédommager par la ferveur d'une sainte communion, des outrages de vos ennemis et de l'indifférence de tant de lâches chrétiens?

Les païens avaient dédié le vendredi à l'idole des plaisirs impurs, dont les excès avaient couvert le monde de ruines. Le christianisme a consacré ce même jour à la méditation des souffrances d'un Dieu, dont le sang a sauvé l'univers : quel étrange contraste! Dans ce simple rapprochement ne reconnaissez-vous pas l'esprit des deux religions? Un Dieu accusé, condamné, mis à mort sur une croix, quelle ample matière aux réflexions de ses disciples! Chrétien, viens en ce jour sur la montagne de la Myrrhe, et, ranimant par la pensée les souffrances inouïes qu'il endura pour toi, répands à ses pieds ton âme avec tes pleurs et offre-lui en hommage, comme Madeleine, les parfums de la prière et les larmes du repentir.

Les âmes pieuses aiment aussi à honorer, le premier vendredi de chaque mois, son divin cœur, foyer de son amour et siége sanglant de toutes les douleurs dont il fut déchiré. C'est une dévotion récente sans doute, mais dans laquelle se reflète avec éclat la sagesse de l'Eglise, qui, à chaque nouveau besoin qui se découvre, sait toujours appliquer le remède nouveau qui lui convient. Mais du cœur sacré de Jésus au cœur immaculé de Marie la transition est naturelle; je devrais même dire nécessaire; la passion du fils n'appelle-t-elle pas en effet la compassion de la mère? et l'Eglise pouvait-elle consacrer le vendredi aux douleurs de l'un, sans dédier le samedi à la compatissante tendresse de l'autre? La haute perfection de ses vertus lui donnait droit à cet insigne honneur; après l'humanité sacrée de Jésus, cherchez en effet au ciel et sur la terre, et vous ne trouverez nulle part une créature plus digne de vos hommages.

Il n'en est point de plus humble, de plus pure, ni de plus sublime, sous quelque point de vue qu'on l'envisage. La grâce est sur ses lèvres, l'amour dans son cœur; sur sa tête virginale je vois une couronne de douze étoiles, et, dans ses mains toujours prêtes à bénir, une longue chaîne de bienfaits qui, depuis dix-huit siècles, tient le monde chré-

tien à ses pieds. De toutes les parties de l'univers s'élève incessamment vers son trône un cri d'amour et de reconnaissance. L'enfant qui vient de naître et le vieillard qui va mourir, le pauvre dans la poussière et le roi sur son trône, le voyageur dans la forêt et le marin sur les flots, la vierge innocente et la mère pleine de sollicitudes, échappés aux dangers qui les menaçaient, invoquent sa puissance et chantent ses grandeurs; perdus dans son amour, ils la saluent tous du beau nom de leur mère. Et ne l'est-elle pas en réalité? ne nous a-t-elle pas tous adoptés pour enfants aux pieds de la croix, lorsque son fils expirant lui disait de chacun de nous dans la personne de saint Jean : Femme, voilà votre fils? Pourrait-elle être infidèle au testament de son doux fils Jésus? Pourrait-elle ne pas nous aimer?... Il n'est donc pas étonnant que la sainte épouse du Christ, chargée de nous conduire à travers les dangers de la vie au port du salut, laisse éclater en toute occasion sa reconnaissance envers la brillante étoile de la mer qui l'illumine et la protège contre tous ses ennemis. Qu'un mois entier chaque année lui soit consacré, que dans chaque mois quelques fêtes viennent rappeler son nom chéri à la terre, c'est beaucoup peut-être aux yeux du monde; mais c'est trop peu au cœur des vrais fidèles. Leur vénération lui dédiera donc un jour chaque semaine, et, aux trois moments solennels du jour, la cloche annoncera la louange de celle qui a paru aux yeux des anges et des hommes pure comme l'aurore, radieuse comme le soleil et douce comme la lune au firmament (1).

XVII. Parmi les transformations merveilleuses des jours et les dédicaces sanctifiantes qui les annoblissent, il y a une œuvre de l'Eglise plus noble encore et encore plus merveilleuse, c'est la création du dimanche.

A l'origine du monde, le Seigneur s'était reposé le septième jour du travail qu'il avait fait, et il avait béni ce jour et il l'avait sanctifié. Le patriarche sous la tente avait observé ce jour sanctifié par l'exemple et le précepte de Dieu. Au milieu des foudres du Sinaï, Jéhovah avait gravé sur la pierre le précepte dominical et fait de ce précepte l'objet spécial d'un pressant souvenir. Ce jour de repos et de prière était le sabbat ou samedi; c'était le mémorial de la création; c'était spécialement pour les Juifs, le jour commémoratif de la délivrance d'Israël, le signe visible de son alliance avec Dieu, le gage de l'entrée dans la terre promisse. L'observation plus ou moins fidèle de ce jour saint avait décidé du sort des Hébreux et expliqué les vicissitudes de leur histoire. Mais voici qu'une nouvelle création, qu'une nouvelle délivrance ont été operées; voici que Dieu entre, après un nouveau travail, dans une nouvelle phase de repos; voici que son peuple est mis en possession d'une nouvelle terre promise. On connaît tout l'enchaînement de ces mystères. L'homme ayant péché et Dieu ayant résolu de le sauver, le Verbe de Dieu, arraché en quelque sorte au siége de son repos, descend sur la terre où il emploie, non pas six jours mais trente-trois années daus les travaux les plus pénibles : travail de la rédemption, nullement comparable à celui de la création, car alors Dieu commandait au néant et le néant ne résiste pas, tandis qu'ici Dieu lutte avec le péché qui est son irréconciliable adversaire; travail qui se termine par les plus durs labeurs, par la flagellation, le crucifiement, la mort, le sépulcre; travail enfin qui ne cessa qu'au jour de la résurrection, alors que Jésus vainqueur de la mort, eut achevé l'œuvre de la délivrance et de la réconciliation des hommes, et que, rentrant en possession de son glorieux repos, il créa véritablement pour nous de nouveaux cieux et une terre nouvelle, et nous introduisit dans la véritable terre de promission. Or ce jour de la résurrection était le lendemain du sabbat. Celui-ci s'éclipsait donc naturellement devant l'éclat de ce nouveau jour, qui sera désormais appelé le *dimanche* ou le jour du Seigneur, le jour de la paix et de la lumière, le roi des jours: jour consacré par les plus grands mystères

(1) Raffray : *Beautés du culte catholique*, p. 87.

des divines opérations, dit saint Léon-le-Grand; jour où le Père avait commencé de manifester sa gloire par la création primitive du monde; jour, où le Fils, par sa résurrection, a détruit la mort et rouvert les sources d'une vie meilleure; jour où l'Esprit-Saint, en descendant sur les Apôtres, a fondé définitivement le règne spirituel et éternel de l'Eglise; jour surnaturel autant supérieur au sabbat primitif que la révélation chrétienne est supérieure à la révélation des premiers jours, autant préférable au sabbat judaïque que la nouvelle alliance l'emporte sur l'ancienne; jour qui nous donne toute la réalité et la plénitude de ce que l'ancien sabbat n'offrait qu'en figure et en espérance; jour qui est le commencement de la création nouvelle comme l'autre sabbat était la fin de la création première; jour enfin que le Seigneur Jésus a fait et qui sera désormais celui que nous devrons sanctifier par le repos et par de saintes réjouissances.

Ainsi le dimanche est un jour primitif, fondamental; sa sanctification est le premier, le plus important, le plus invariable de tous les préceptes. L'Eglise, qui le substitue aux orgies païennes et aux observances judaïques, proclame l'existence et l'obligation du commandement divin. Il faut obéir ou rejeter la notion du précepte positif. Au reste ce jour béni et sanctifié de Dieu porte avec soi, outre le caractère de l'autotorité, l'attrait du bienfait. Le Dieu qui a créé durant six jours et s'est reposé le septième, a mis le repos du septième jour en harmonie avec la constitution même du monde. Quand Dieu crée six jours, il veut par le travail, associer l'homme à son activité; quand Dieu se repose, c'est-à-dire cesse de produire au dehors pour rentrer dans la contemplation de sa divine essence, il veut associer l'homme à sa contemplation. Dieu qui est le maître du temps, à qui appartiennent le jour et la nuit, pouvait, non-seulement sans tort, mais par grâce, exiger de nous une contemplation continuelle et une entière consécration du temps. Sans déroger à ces justes exigences, il a voulu en diversifier l'application par la double loi du travail et du repos. Six jours durant, l'homme fait dans le monde acte de souveraineté; le septième jour, ce petit roi de la terre se proclame sujet du roi des cieux. Lui qui a porté, pendant six jours, le sceptre et la couronne, il abaisse aujourd'hui devant Dieu sa couronne et son sceptre. A genoux il rend à Dieu les hommages qui lui sont dus, et il donne à son âme les soins que réclame sa culture. En ce jour de repos et de contemplation, il salue l'aurore du jour où, soustrait aux suites du péché et aux rigueurs du travail, il pourra se livrer à la contemplation éternelle et au repos parfait. Et comme la nature reçoit de la grâce sa perfection, cet heureux jour donne à l'homme la réparation des forces, à la famille les douces joies, à l'ordre public la sécurité. Si les voix de Sion sont en allégresse, chacun repose en paix sous sa vigne et sous son figuier; si les voies de Sion sont en pleurs, parce qu'il n'est personne qui vienne à la solennité, bientôt éclatent les catastrophes, et aux pleurs de Sion répondent les lamentations des peuples.

XVIII. A la transformation des jours, à la dédicace de la semaine, à son couronnement magnifique dans l'institution du Dimanche, l'Eglise a ajouté la consécration des mois. Les Gentils, dans l'origine, avaient connu les rudiments de la vérité, mais ils n'avaient su les conserver purs ni dans leur esprit ni dans leur cœur, d'où cette parole du comte de Maistre que le paganisme est la vérité, mais à l'état de putréfaction. Dans ce sens intime et faux qu'ils avaient du vrai, les païens avaient consacré les mois à des puissances supérieures; seulement ils avaient choisi ces puissances parmi les vaines divinités, parmi les complices des faiblesses du cœur et des égarements de la pensée. Mars, Aphrodite, Maïa, mère du dieu des voleurs, la vindicative Junon avaient pris possession des quatre premiers mois de l'année romaine. Les autres mois avaient été consacrés à des dieux ou à des princes que l'idolâtrie ou l'adulation des peuples, exaltaient au gré

de leurs passions. Souvent même les forces aveugles et malfaisantes de la nature, les instincts bas et grossiers des sens avaient trouvé là, tantôt une reconnaissance implicite, tantôt un brutal triomphe. La consécration des mois aboutissait au point où aboutissait toujours le paganisme, à l'intempérance et à la débauche.

L'Evangile, par le fait de son établissement, substituait à la reconnaissance officielle des passions, la proclamation des vertus; et, par ses progrès dans les âmes, frappait de déchéance la notion païenne des mois. Tout en conservant ces noms, inoffensifs désormais, l'Eglise voulut sanctifier chacun de ces mois par un culte ou du moins par une dévotion particulière et les signaler à la piété de ses enfants par le nom des mystères ou des saints auxquels elle les a consacrés; et certes on ne saurait contester que les doux noms de la sainte Enfance, de saint Joseph, de Marie, des anges, des morts, du précieux sang, du Sacré-Cœur, n'offrent à l'esprit du chrétien des souvenirs plus pieux et plus intéressants que les dénominations impures des païens.

Jésus-Christ est à la fois le roi de la terre et du ciel, le Verbe créateur par qui toutes choses ont été faites et le Christ rédempteur par qui toutes choses ont été restaurées. L'Eglise, qui continue son sacerdoce, ne représente pas seulement une fraction de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ tout entier. Des bénédictions et consécrations qu'elle fait descendre, les unes laissent aux objets leur destination propre et usuelle, mais sanctifient leur emploi; les autres les rapportent à l'ordre surnaturel et les appliquent d'une façon permanente au service des âmes et de Dieu. Ainsi la bénédiction des saisons par les Quatre-Temps a pour objet d'en assurer à Dieu l'honneur et aux âmes le profit. Mais l'Eglise n'a pas voulu borner les Quatre-Temps à cette destination; elle a voulu en multiplier les fruits par une application plus déterminée. L'expiation du péché par la pénitence, le soulagement des âmes du purgatoire par la prière, la perpétuité du sacerdoce par les ordinations: tel est le triple but qu'elle poursuit dans cette réserve de trois jours à chaque saison. Comment ne pas admirer cette inspiration de sa piété et de son génie! Si tout homme est pécheur, il faut que tout homme soit victime; si nous pensons à nous, nous ne pouvons oublier nos frères et du surcroît de nos pénitences nous devons leur faire un avancement de gloire; enfin si nous pensons aux hommes, comment oublier Jésus-Christ et ne pas accomplir ce qui manque à sa Passion en assurant la continuité de son ministère! Tel est en effet le vœu du chrétien. L'Eglise, qui répond à ce vœu, nous assigne les temps où nous vaquerons à ces devoirs et par une application touchante de la communion des saints, elle augmente la puissance de nos prières. Encore une fois, comment ne pas admirer cette admirable sollicitude!

XIX. Au reste, pour sanctifier plus sûrement les mois et les saisons, l'Eglise a partagé en différentes périodes l'année liturgique. L'Eglise sait que pour mener à bien le travail des âmes, il ne faut pas trop multiplier les pensées et éparpiller les forces. La bonne terre de l'Evangile, celle qui produit cent pour un, ce sont ceux qui ont le cœur bon et excellent, qui produisent du fruit et qui surtout le produisent dans la patience. Des intentions trop souvent changées, des œuvres prises et reprises à de courts intervalles, cela ne peut hâter la correction de nos défauts et l'avancement de notre perfection. Il faut à l'activité un but défini et un champ ouvert. Se proposer une fin spirituelle, travailler à l'atteindre, consacrer à ce travail des semaines, et, s'il le faut, des mois, c'est ainsi qu'on devient des saints et c'est ce que veut l'Eglise dans l'année chrétienne.

« La religion catholique, dit Bossuet, remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne peut lui être contestée...; être attendu, venir, être connu par une postérité qui dure autant que le monde, c'est le caractère de Celui en qui nous croyons..., de Celui qui, tenant tout en sa main, a pu seul commencer

et conduire un dessein où tous les siècles sont compris. » Avec Jésus-Christ, l'année chrétienne représente tous les siècles et embrasse toutes les âmes; mais c'est sur les phases de la vie du Sauveur que repose l'économie de ses développements. Le cycle liturgique se partage en trois principales périodes : de l'Avent à Noël, quatre semaines rappellent les siècles qui ont précédé et préparé l'avénement du Sauveur; de Noël à la Pentecôte se succèdent des temps qui rappellent les trente-trois années pendant lesquelles Jésus-Christ accomplit l'œuvre de la rédemption, rédemption qui, en effet, ne reçut son couronnement que dans la descente du Saint-Esprit; enfin, de la Pentecôte au dernier dimanche de l'année, on vous rappelle l'histoire de l'Eglise catholique depuis sa fondation jusqu'à la fin des temps.

Les liturgistes ont introduit dans ces trois périodes de l'année des divisions secondaires. Tout le monde sait aujourd'hui que les divisions les plus ordinairement invoquées de l'année liturgique sont : l'Avent, le temps de Noël, le temps de la Septuagésime, le Carême, la Passion et la Semaine sainte, le Temps pascal, l'Ascension et la Pentecôte, la Trinité et la Fête-Dieu, les dimanches après la Pentecôte, la Toussaint et la Dédicace.

L'incidence des fêtes du Sauveur motive cette distribution de l'année. Chaque fête, par les souvenirs qu'elle rappelle, insinue les pensées historiques, morales et mystiques que le chrétien doit apporter à sa célébration. Aux fêtes de Jésus-Christ se joignent, pour les compléter, les fêtes de Marie, réveillant, comme les fêtes du Sauveur, les sentiments de la charité et les inspirations de la foi. Enfin, aux fêtes de Marie et de Jésus s'ajoutent les fêtes des saints, fêtes qui nous convient également, bien qu'à de moindres titres, à entrer de toute notre âme dans la plénitude de la religion. L'âme, invitée à ces fêtes, doit s'y associer par toutes ses puissances et n'y prendre part que pour conquérir, à l'aide de la grâce et au prix souvent douloureux de ses efforts, ces grandes choses que poursuivent toutes ses aspirations, le vrai, le beau et le bien. Mais pour tirer des fêtes des saints ce profit magnifique, il est nécessaire d'en subordonner les conséquences morales aux résolutions que nous recommandent les fêtes de Marie et de Jésus. D'où il suit que pour moissonner dans les récits des actes des saints et dans les annonces du martyrologe, son bouquet spirituel, il faut en ramener les leçons élémentaires aux grandes leçons du Sauveur. Jésus vivant dans ses fêtes, Jésus vivant dans les fêtes de la Vierge, des anges et des saints, Jésus vivant pour les âmes dans toutes ces solennités, voilà ce que nous devons retrouver partout dans nos annales saintes. Il n'y a, dirai-je, en modifiant une pensée de saint Jérôme, dans ces pages bénies, pas un trait d'histoire, pas une particularité d'érudition, pas un nom, pas un point d'où nous ne puissions faire jaillir aisément et le vin et l'huile et l'eau du rocher.

Autrefois la science des fêtes était élémentaire parmi les chrétiens, et la connaissance des temps n'était pas ignorée même des enfants. La religion était acceptée des masses avec une foi naïve, et il fallait alors moins démontrer la vérité qu'en rappeler le souvenir, faire moins usage de raisonnement qu'acte d'autorité. Par une admirable disposition dont il faut rapporter l'honneur à la sagesse de l'Eglise, les usages de la société chrétienne remémoraient d'une manière touchante tous les enseignements de la pratique pieuse. Le prêtre se contentait, dans un langage simple, d'en faire l'objet d'une courte proclamation. L'érudit, qui veut étudier sur pièces l'éloquence chrétienne depuis ses origines, s'aperçoit aujourd'hui avec surprise que tous, humbles prédicateurs et grands docteurs, à l'incidence de telle ou telle fête, prononcent invariablement le même discours. Depuis les Pères jusqu'à Bossuet, la matière de l'éloquence ne change pas : c'est comme une espèce de canon de la parole évangélique. L'orateur peut faire, suivant sa piété ou son génie, des variantes sur le thème; mais le thème est le même pour tous. Ces idées mystiques, reproduites chaque an-

née avec fidélité, accueillies avec avidité par une foi ardente, formaient pour les âmes une nourriture de choix et entretenaient en elles le feu sublime d'une vie surnaturelle. L'année était un drame continu où les âmes unies à Jésus-Christ, à la Vierge, aux anges, aux saints, soutenaient avec leur assistance le choc des passions, s'exerçaient à la pratique des vertus les plus difficiles et montaient sans relâche vers les sommets de la perfection. Chaque période de l'année était comme une campagne militaire. Une fête, c'était tour à tour un jour de bataille et un jour de triomphe.

De nos jours il s'est opéré entre l'Eglise et les masses catholiques un lamentable schisme. Chaque siècle, sans doute, a fourni son contingent de misères et de haines; il n'en est pas un où les prévisions humaines n'aient fait espérer ou craindre aux hommes d'une foi modique de voir l'Eglise s'abîmer dans la tempête. Dans les premiers temps, conspiration de la force; plus tard, conspiration de la science et de la ruse; au temps des barbares, submersion totale avec toutes les institutions du monde ancien; au moyen âge, luttes de toutes les passions servies par la puissance et rendues plus féroces par la barbarie; dans les temps modernes, insurrection de la raison au nom du protestantisme, négation de tout élément surnaturel au nom du philosophisme; au commencement de ce siècle, conspiration du mépris par l'indifférentisme. Cependant la maladie de nos temps a un caractère de gravité tout particulier. Jusqu'ici l'Eglise avait eu pour elle les masses populaires; elle a commencé par les masses son action dans le monde; dans les grands dangers, les masses l'ont suivie; l'alliance, on peut le dire, ne s'est jamais démentie un instant. Aux temps de Barberousse, de Luther, de Voltaire même, celui qui aurait connu à fond l'humanité se serait reposé avec espérance et amour sur cette pensée que la corruption n'avait atteint que les têtes; que le cœur, c'est-à-dire le peuple, était sain, et que la vie, en s'y concentrant, pouvait refluer sur les parties malades. Aujourd'hui il s'est effectué dans le peuple une dissolution impie. Une grande partie des hommes de peine a rompu tout lien avec le ministère de l'Eglise et même avec sa foi. Les femmes, les enfants même, plus instruits peut-être que dans d'autres temps, croient moins. Il y a, je le veux, d'heureuses exceptions, des terres privilégiées, des recoins oubliés par la commune contagion. Mais, même dans les campagnes, ces îlots préservés tendent à disparaître sous le flot montant de ce qu'on appelle l'esprit moderne. Cet esprit est double comme celui du prophète, mais il est tout autre; c'est l'esprit d'indépendance absolue de la raison et d'indépendance souveraine de la volonté. Affranchissement par conséquent du joug de la foi, d'un côté, et, de l'autre, affranchissement du joug de la règle morale; et non-seulement de la foi chrétienne et de la règle évangélique, mais de toute foi naturelle et de toute règle humaine. Donc, libre carrière aux folies de l'intelligence et carte blanche à toutes les cupidités; consécration brutale de l'égoïsme et séparation d'avec l'Eglise.

Que faire en présence de cette dissolution, puisque c'est l'autorité même qui est haïe, la règle qui est détestée.

A la vue du flot qui montait, les classes qui devaient se considérer comme les forces défensives de la société se prirent à capituler avec le mal et à faire, comme on dit, la part du feu. L'aristocratie de naissance se jeta la première dans le courant, et elle eût été submergée sans ressources si les déceptions politiques ne l'eussent de nos jours ramenée à la foi. L'aristocratie de la fortune, entrée la dernière dans la conspiration contre l'Eglise, renia les principes de l'ordre public, flatta et corrompit le peuple pour mieux l'opprimer. L'aristocratie de la pensée, qu'en dire, si l'on ne peut crier à la trahison. Enfin les pouvoirs politiques eux-mêmes substituèrent trop souvent au glorieux et périlleux devoir de gouverner, la tâche beaucoup plus facile de louvoyer et de se ruiner. L'Eglise seule est restée fidèle, et ni l'apostasie des masses, ni la complaisance intéressée des

classes supérieures, ni les faiblesses de l'autorité civile n'ont pu faire fléchir son zèle ou désespérer son amour. C'est elle que nous voyons toujours sur la brèche. Mais au milieu d'une société en décadence, au milieu de populations qui n'obéissaient plus qu'aux calculs de l'intérêt et à l'entraînement des appétits, elle se prit à rappeler les devoirs de l'âme et les droits de Dieu. Les forces vives de la parole apostolique se consumèrent à ce pugilat *pro aris et focis*. L'apologétique prenant le pas sur la pastorale, les vieilles notions de la liturgie s'effacèrent et l'ambroisie des fêtes chrétiennes ne tarda guère à s'affadir. Dans la réalité, l'âme, dont on défendait justement les priviléges, se vit, pendant qu'on plaidait sa cause au forum des nations, exposée à mourir de faim.

Il faut rétablir promptement l'intelligence de l'année chrétienne, et, pour cela, il faut comprendre le secret de ses temps et le symbolisme de ses fêtes.

XX. La première période de l'année chrétienne est le temps de l'Avent. Chaque année doit nous faire vivre intérieurement de la vie du Sauveur. Jésus, dans la succession des douze mois, doit naître, se développer, grandir, souffrir et triompher dans nos âmes. Car les quatre semaines de l'Avent ont pour but de nous rappeler les quatre mille ans qui ont précédé la venue du Messie, et doivent nous servir de préparation à sa renaissance annuelle. Durant les quatre mille ans qui précédèrent sa venue, les patriarches appelaient de leurs désirs Celui qui devait être la rédemption d'Israël et la lumière des nations. Dans la ferveur de leur espérance, ils le saluaient de loin et l'entrevoyaient même avec allégresse. L'espoir était l'objet principal de leur foi, la base de leurs croyances, l'élément essentiel de leur justification. Nous devons, nous aussi, entrer dans les sentiments des patriarches. Le Sauveur, il est vrai, est né depuis dix-huit siècles: mais il ne faut pas nous arrêter à ce premier avénement. Jésus-Christ a fait son avénement en chair par sa naissance à Bethléem; il viendra à la fin des temps dans le jugement; entre deux, il veut avoir son avénement dans nos âmes. Il y va de notre dignité et de notre salut de le recevoir. Avant que le Christ descendît sur la terre, les hommes dûrent reconnaître d'abord combien un sauveur leur était nécessaire; ils dûrent en exciter en eux un très-vif désir; et afin de s'en rendre dignes, faire une sérieuse pénitence. Telles sont les vertus qu'il nous faut pratiquer. Nous devons, par la lutte contre nos instincts dépravés, préparer les voies à l'auguste visiteur. Ce n'est qu'après avoir imité les patriarches dans leur pénitence, après avoir compris dans quel abîme de corruption nous serions tombés sans la grâce, après avoir formé dans nos cœurs un vif désir de recevoir Jésus-Christ et éloigné tous les obstacles qui pourraient l'empêcher de demeurer en nous, que nous sommes disposés à célébrer sa nativité dans nos âmes. Jésus peut descendre dans cette nouvelle crèche, il y trouvera un tabernacle d'honneur et un trône de gloire.

Pour aider les fidèles à entrer dans l'esprit de pénitence, l'Eglise avait établi de bonne heure un prélude de prières et de mortifications. Les jeûnes et les abstinences, d'abord communes à tous les chrétiens, furent réservés ensuite aux ecclésiastiques. Depuis le huitième siècle, l'Avent subsista dans sa forme actuelle. L'orgue se tait, les diacres ne portent plus la tunique, les cantiques de l'allégresse ne résonnent plus sous les voûtes du temple. Les solennités des noces sont suspendues. La liturgie, qui est encore plus l'aliment de la piété que l'instrument de la tradition, nous fait entendre les plus tendres soupirs : « Cieux, faites descendre votre rosée et que les nuées enfantent le Juste ; que la terre s'ouvre et produise le Sauveur. »

XXI. Le temps de Noël s'étend de la Nativité à la Purification. Ces deux fêtes sont indissolublement liées, et l'usage de célébrer cette joyeuse quarantaine paraît d'une haute antiquité dans l'Eglise. D'abord, en ce qui concerne la Nativité, au 25 décembre, saint Jean Chrysostome nous apprend qu'elle était célébrée en ce jour dès les premiers temps du

christianisme. A l'appui de cette tradition, l'éloquent docteur fait observer que l'Eglise romaine avait toutes les pièces nécessaires pour connaître le véritable jour, attendu que les actes du dénombrement fait par Auguste étaient conservés dans les archives publiques. D'ailleurs Zacharie ayant eu, au jeûne du mois de septembre, la vision à la suite de laquelle fut conçu saint Jean-Baptiste, et sainte Elisabeth étant à son sixième mois lorsque la Vierge reçut la visite de l'archange Gabriel, Marie devait nécessairement mettre le Sauveur au jour en décembre. Quant à la Purification, elle est la plus ancienne des fêtes de la Vierge, elle a son principe dans l'Evangile; il est donc naturel de penser qu'elle fut célébrée dès l'origine.

Le temps de Noël est un temps d'allégresse et de jubilation. L'Eglise ne peut contenir sa joie à la vue de ce Dieu qui s'est fait enfant et de cette Vierge qui est devenue mère sans préjudice pour sa virginité. Aussi les ornements du prêtre pour les saints mystères sont-ils habituellement blancs, les diacres reprennent la tunique, la voix majestueuse de l'orgue salue l'avénement du Sauveur, et l'abstinence du samedi est même momentanément suspendue.

La veille de Noël, il est à remarquer que l'Eglise célèbre la fête du saint patriarche Adam. Quel beau rapprochement! Celui qui inaugura l'ancienne alliance par le péché d'orgueil, de désobéissance, de sensualité, et le second Adam, qui s'humilie jusqu'à prendre la forme d'un esclave, à devenir obéissant jusqu'à la mort de la croix, à souffrir et mourir pour nous, se trouvent réunis dans la pensée de l'Eglise; parce que, si l'un attira sur l'humanité la vindicte du Père céleste, l'autre ouvrit, par son avénement, le trésor des miséricordes. C'est la faute du premier Adam qui a causé la venue du second, ce qui fait dire à l'Eglise : « O bienheureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur! »

Le 25 décembre garde l'invariable privilége de célébrer la Nativité, tandis que le jour de la Résurrection du Sauveur, le premier jour de l'année chrétienne, varie chaque année son incidence. Il y a de cette différence une raison donnée par saint Augustin, c'est que le jour de la Nativité n'a pour but que de nous remettre en mémoire la naissance du Sauveur, sans que le jour même où elle a eu lieu renferme en soi quelque signification mystérieuse, tandis que le *propre jour* de la semaine où s'est accompli la résurrection a été choisi pour exprimer un mystère dont il doit être fait mention expresse jusqu'à la fin des temps. — De plus, dans le temps de l'Avent, la lumière décroît de jour en jour, et, par suite, l'Avent est une exacte représentation de ce qui se passait dans le monde avant le lever du soleil de justice. Le 25 décembre se trouve être le jour où le soleil, dans sa lutte avec les ombres, se ranime tout à coup. N'est-il pas bien convenable de célébrer alors la naissance glorieuse de Jésus, le lever de la lumière qui a brillé au milieu des ténèbres de la corruption et de l'idolâtrie. — Enfin la fête de Noël, célébrée invariablement le même jour, parcourt par là successivement tous les jours de la semaine pour les purifier, pour les relever de la malédiction qu'avait attirée sur chacun d'eux le péché d'Adam.

La naissance du Sauveur a lieu à Bethléem, le prophète le dit, les Juifs le savent et tous s'y attendent. Mais pourquoi cette chétive bourgade a-t-elle été choisie pour devenir le théâtre d'un si magnifique événement? C'est que Bethléem signifie *maison du pain,* et le Verbe de Dieu, descendant en terre, ne pouvait pas seulement s'unir en général à l'humanité, il voulait encore s'unir en particulier à chacun de nous et se donner en nourriture sous l'espèce du pain. Il convenait donc que le pain des anges, le pain vivant descendu du ciel prît naissance à Bethléem, la maison du pain.

Au temps de l'Avent, nous devions entrer dans la voie *purgative,* nous délivrer du péché; au temps de Noël, nous devons entrer dans la voie *illuminative,* nous unir à l'Eglise pour offrir nos hommages à l'Emmanuel, et surtout lui ménager un avénement dans nos âmes.

Et d'abord, nous devons offrir à Jésus l'hommage de nos adorations. Au ciel, les anges se voilent la face et les vingt-quatre vieillards abaissent leur diadème devant la majesté de l'Agneau. Sur la terre, un Dieu pour nous se fait enfant. Il est juste d'imiter les anges et d'offrir à Jésus, pour chacun de ses abaissements, une compensation.

Après l'adoration, l'allégresse. Le mystère d'un Dieu avec nous est naturellement la source de la joie. Imitons les bergers dans leur empressement, les mages dans leur générosité, chantons les vieux chants populaires où revit la gaie piété de nos aïeux et couvrons de fruits l'arbre de Noël.

A l'allégresse doit s'unir la reconnaissance envers Celui qui a choisi une mère parmi les filles des hommes, un berceau dans une étable, des frères en chacun de nous, pauvres pécheurs.

Notre reconnaissance, cependant, est hors de proportion avec le bienfait. Qui donc acquittera notre dette? L'amour, l'amour seul, l'amour de Jésus enfant, c'est-à-dire obéissant et humilié, parce que tout fini qu'il est, du moins il ne se mesure pas et peut croître toujours.

Quant à nos devoirs envers nous-mêmes, à l'occasion de la Nativité, ils se ramènent à l'obligation de faire naître et vivre en nous Jésus-Christ. Notre-Seigneur, né une fois de Marie, met sa gloire à renaître spirituellement et sans fin dans nos âmes. Or, cette naissance, dit Bède, ne s'obtient que par l'obéissance de la foi et l'application aux bonnes œuvres. Si l'Ange fut député à Marie de préférence à toute autre, c'est parce qu'elle avait conçu le Verbe divin dans son cœur par l'intégrité de son amour, la grandeur de son humilité et l'incomparable mérite de sa virginité. Voulons-nous donc la suivre sous la prérogative de cette maternité spirituelle, soyons Marie, comme parle saint Bonaventure. Ce nom signifie amertume, illumination, puissance : sachons donc pleurer nos péchés, briller par nos vertus, dominer les passions de la chair, et ce Christ naîtra de nous sans douleur, sans travail.

Il ne suffit pas que Jésus naisse, il faut qu'il grandisse ; à mesure qu'il croît en âge, en sagesse, en grâce devant Dieu et devant tous les hommes, il faut que nous reproduisions ses traits, que nous le suivions dans sa croissance. Pour inaugurer dignement ce progrès, écoutons la voix des anges, passons à Bethléem, nous y trouverons un enfant enveloppé de langes et posé dans une crèche. Entre Dieu et l'homme, il y a un abîme rendu plus profond par le péché : cet enfant, réduit à l'état de victime rapproche l'homme de Dieu et prépare la réconciliation du pécheur avec son juge. Enveloppé de langes dans son berceau, déjà initié aux langes du sépulcre, il éprouve nos propres misères, confirme notre foi en son incarnation par la faculté qu'il a de subir ces épreuves et se fait pour nos propres malheurs un cœur plus sympathique. Sa crèche marque qu'il dédaigne les richesses que poursuivent tous les hommes comme remède à leurs misères, et il les dédaigne en effet pour que le monde ne puisse ni nous captiver par ses séductions ni nous épouvanter de ses terreurs, et cette crèche est un char de triomphe. L'humanité du Sauveur, ses misères, sa pauvreté nous apprennent ainsi qu'il faut marcher dans les sentiers sombres pour mériter de voir Jésus dans les splendeurs de la Transfiguration divine, pour nous préparer à cette félicité de l'union avec Jésus-Christ qui n'est pas seulement la lumière, mais la plénitude et le repos de l'amour.

XXII. Dans les premiers siècles du christianisme, on se préparait partout à la fête de Pâques par un certain nombre de jours consacrés à la pénitence, mais ce nombre variait d'après les usages des diocèses. Ici on jeûnait quarante jours, là, soixante-dix. Lorsque le carême fut définitivement fixé à quarante jours, on conserva néanmoins le temps de la Septuagésime comme une préparation au temps de carême.

Le temps de carême commence aujourd'hui par l'imposition des cendres et se continue pendant quarante jours de jeûne. Les cendres sont le résidu de tous les objets qui nous

abusent et une pincée de poussière sera, en définitive, tout ce qui restera de nous; placées sur le front, elles nous apprennent le néant de toutes choses et notre propre néant; elles forment cette couronne fragile qui sied si bien à l'humilité de notre condition. Le jeûne nous punit de nos péchés et aide à notre conversion. Nous vaquons ainsi quarante jours à la pénitence en union avec Jésus-Christ qui fit le premier le jeûne quadragésimal. Que l'on ait choisi pour ce jeûne les jours qui précèdent la fête de Pâques, en voici, d'après George Rippel, les raisons péremptoires :

1° Le temps de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ est le plus important de toute l'année ecclésiastique, parce que notre rédemption repose entièrement sur ces faits. Nous avons donc assez de raisons pour nous préparer à célébrer dignement, c'est-à-dire avec une grande application et une pieuse sévérité, ces grands mystères, d'autant plus que nous avons déjà fait précéder la fête de Noël d'une préparation de quatre semaines qui est l'Avent. Jésus-Christ est descendu sur la terre et y est mort à cause de nos péchés. Si nous nous souvenons donc de ce que notre Sauveur a fait et souffert pour nous, ne devons-nous pas aimer également à souffrir quelque peu avec lui et lui montrer justement en ce saint temps la bonne volonté que nous avons de nous corriger?

2° C'est pendant le temps pascal que nous devons nous approcher des saints sacrements de pénitence et d'eucharistie ; il y a donc là aussi une invitation à changer de vie et à ne pas manquer de réprimer convenablement nos mauvais penchants.

3° L'Eglise a choisi de préférence le printemps, parce que cette saison qui n'est pas sans quelque influence sur nos passions nécessite aussi un frein particulier pour empêcher nos mauvais penchants de nous entraîner avec trop d'impétuosité et de remporter la victoire sur les bons sentiments et les bons propos de notre âme.

XXIII. La Passion nous entretient des souffrances du Sauveur. Dès lors, on omet les suffrages des saints. Dans nos prières, nous faisons mention des saints, d'abord pour nous rappeler leurs vertus, ensuite, pour nous porter à imiter leurs exemples, enfin pour nous rendre participants de leur intercession. Mais, puisque pendant le temps de la Passion, les regards de l'Eglise sont tournés exclusivement sur Jésus-Christ qui est la source de toute sainteté et le miroir de toutes les vertus, et parce que nous devons le considérer comme le fondement de notre espérance en même temps que le donateur de tous les dons, nous ne faisons pas mention expresse des saints pendant la quinzaine de la fête de Pâques. Quand le soleil resplendit, on ne voit plus les étoiles. C'est ainsi qu'en tenant les yeux de notre âme dirigés vers le soleil de justice et l'auteur de toute sainteté, qui est aussi notre plus grand intercesseur auprès de son Père, nous ne pensons presque plus aux saints.

La fête de Pâques qui rappelait aux Hébreux le passage de la mer Rouge, nous rappelle la résurrection de Jésus-Christ et nous assure de sa présence dans nos âmes. Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Rédempteur, nous a délivrés du péché par l'effusion de son sang et nous a fait passer par cette mer Rouge de son sang précieux, de la servitude du démon à l'héritage céleste. Nos âmes, régénérées par la communion pascale, ont été marquées d'une manière invisible du sang de l'Agneau divin, de sorte que le prince de l'enfer n'a plus sur nous de puissance. Telle est la raison pour laquelle nous nous servons du mot hébreu de Pâques, pour désigner ce grand jour.

Le temps pascal va de Pâques à la veille de la Trinité. Le signe de ce temps, c'est l'*Alleluia*. La signification de ce mot est : Louez le Seigneur ou Louange à Dieu. La répétition fréquente de ce mot nous remémore le devoir qui nous incombe de rendre des actions de grâce continuelles à Jésus-Christ, notre Rédempteur, à cause du grand bienfait de sa résurrection. Saint Augustin nous cite encore une autre raison, qui est

très-belle, en disant : « Par le temps pascal est signifiée la vie éternelle et bienheureuse du ciel, où nous louerons Dieu sans fin en union avec les saints ; mais le temps qui précède Pâques ou le carême représente notre vie mortelle qui est une vie de douleurs pendant laquelle nous avons à combattre les mauvaises passions, à pleurer nos péchés et à soupirer après notre céleste patrie. Ici-bas, nous ne pouvons qu'espérer la vue de Dieu, sans pouvoir encore en devenir participants. « C'est pourquoi, continue ce même Père de l'Eglise, l'exclamation *Alleluia* convient au temps pascal et non au triste temps du carême. »

Un double privilége de ce temps, c'est la brièveté des offices et l'exemption du jeûne. Ces jours étant consacrés à l'allégresse et aux actions de grâce, l'Église n'a pas voulu qu'on alliât les longues prières et les difficiles pénitences aux accents de la joie et aux louanges du Seigneur.

Enfin les prières se font généralement debout, pour rappeler la résurrection. Cet usage doit nous rappeler encore que nous sommes ressuscités spirituellement avec Jésus-Christ à une vie nouvelle, devenant en lui des hommes nouveaux par la réception des saints sacrements et que, par conséquent, nous devons persévérer dans la sainteté, restant fidèles au bon propos de nous amender et d'éviter tous les dangers, toutes les occasions qui auparavant nous entraînaient au péché, ayant sans cesse devant les yeux ces paroles de l'apôtre : « Que celui qui est debout prenne garde de tomber » (I Cor. x. 12). Il est donc convenable que nous éloignions en ces jours notre cœur de tout attachement aux vanités de ce monde, afin de ne plus désirer que les choses du ciel. Après être sortis du tombeau avec Jésus-Christ, nous dit encore l'apôtre, cherchez ce qui est du ciel et non ce qui est de la terre (Col. III. 1). Elevez donc vos cœurs vers Dieu, pensez que vous n'avez pas été créés pour le monde, mais pour le ciel et pour l'éternité.

XXIV. Après Pâques et Noël, les autres fêtes du Sauveur et les fêtes de la Vierge marquent les limites des temps secondaires de la liturgie et insinuent les pensées qui doivent en sanctifier la durée (1).

Ainsi le temps a un double symbolisme : un symbolisme naturel dans la succession des jours, des mois et des années ; un symbolisme surnaturel par la consécration qu'a faite l'Eglise de ces années, de ces mois et de ces jours. Chaque instant qui s'écoule met le souffle de ma vie en harmonie avec le mouvement des sphères et l'élévation de mon âme en harmonie avec la destinée générale du monde. Chaque heure qui sonne annonce Jésus-Christ. Le jour me prêche la lumière et le travail ; la nuit m'invite au repos et à la contemplation. La semaine me rappelle la création et la rédemption du monde. Les mois, les saisons sont des époques d'un développement marqué pour l'accomplissement de la vie et la consommation de l'âme dans la vertu. L'année commence et me rappelle les commencements des siècles ; l'année est à son milieu et elle me représente la plénitude des siècles ; l'année est à son terme et elle me figure la fin des siècles. Le Créateur avec ses œuvres, Jésus avec sa croix, l'Eglise vivante dans tous les temps, mon âme soumise à l'Eglise, unie à Jésus-Christ, retournant à Dieu : voilà le sens sublime de l'année.

Le héros de cette épopée, c'est Jésus-Christ. Autour du héros principal se groupent les personnages secondaires : la Vierge, les anges, les saints. Les saints forment sur la terre le cortége du Rédempteur et se présentent à nous comme types vivants de l'humanité régénérée, hérauts du Juge souverain. L'Église, il est vrai, les honore autant qu'elle le peut le jour de leur mort, et le martyrologe et les *Actes* nous rappellent premièrement l'anniversaire de leur trépas. Mais ce trépas dans la belle langue de l'Eglise s'appelle un jour de naissance : ***natalitium;*** c'est la crise régénératrice d'une vie précédemment pure et

(1) Nous renvoyons, pour l'achèvement de cette étude, à l'*Année liturgique* de dom Guéranger. Le lecteur pieux trouvera en tête de chaque volume des considérations générales qu'il est superflu de reproduire ici.

appelée par sa transfiguration à de plus hautes destinées. Pour lire avec intelligence les *Actes* et le martyrologe, il faut donc les subordonner à la connaissance des temps ; il ne suffit pas de considérer un saint dans l'isolement de sa vie et la date de son triomphe ; il est nécessaire de le ramener à ses rapports avec l'ordre de la nature et les merveilles de la grâce ; il est urgent de le contempler dans ses relations morales et mystiques avec l'âme, avec l'humanité, avec Dieu. Là est la science du martyrologe, là est la philosophie des *Actes des saints*.

Au reste, ces considérations élevées ne préjudicient en rien aux prescriptions de la rubrique. S'il est très-bon de connaître les saints dans leur notion la plus haute, il est très-bon aussi, pour faire chaque chose suivant l'honnêteté et l'ordre que recommande l'apôtre, d'observer les règles pratiques de la liturgie. Or, telles sont ses recommandations pour la lecture du martyrologe.

Le martyrologe, au chœur, se lit à Prime. C'est toujours la veille que se fait cette lecture, parce qu'elle contient les mémoires des saints du jour suivant. On la fait précéder de l'annonce des calendes, de l'âge de la lune et du quantième du mois.

Les fêtes dont on fait l'office ce jour-là, se lisent toujours en premier lieu ; ce que l'on observera aussi pour les fêtes mobiles que l'on doit annoncer, comme on le dira plus bas, et pour les saints propres des églises particulières non inscrits dans le martyrologe (mais seulement dans les églises et les lieux où leur mémoire est très-célèbre). On pourra même les lire les premiers, si l'on fait leur office en ces lieux ; mais si on ne le fait pas, on les lit après les saints inscrits à ce martyrologe, et dans leur ordre, savoir les martyrs après les martyrs, les confesseurs après les confesseurs et les vierges après les vierges.

Les fêtes qui changent chaque année n'ont pu être inscrites au martyrologe. Mais elles ont été placées de manière que chacune soit lue après l'annonce des calendes et de la lune, immédiatement avant la lecture du martyrologe du jour où elle se célèbre cette année-là.

Expliquons et complétons cette rubrique par les observations suivantes :

1° En dehors du chœur, la lecture du martyrologe n'est pas obligatoire, mais elle est licite et très-louable (De Herdt, Bouvry).

2° Suivant Lohner, immédiatement après avoir annoncé la fête dont on fait l'office le lendemain, on doit aussi annoncer les saints dont on doit faire mémoire (De Herdt, etc.).

3° On doit annoncer les offices votifs (S. R. C. 8 août 1845, n. 4618. 4).

4° On peut annoncer les jours octaves ainsi que le pratique le martyrologe lui-même pour les octaves des fêtes immobiles, mais on n'annonce pas les *infra octavam*, ni les féries, ni les dimanches (Cavalieri, de Herdt, Bouvry).

5° Quand l'office de la vigile est anticipé au samedi, on n'anticipe pas pour cela la lecture de la vigile au martyrologe (Gavanti, Cavalieri, de Herdt).

6° Quand les fêtes sont transférées, on les annonce deux fois, d'abord le jour où elles sont fixées, puis le jour où elles sont transférées, soit accidentellement, soit perpétuellement (S. R. C. 2. Sept. 1741, n° 3970. 9, etc.).

7° Si les saints propres à certains lieux ne sont pas au martyrologe, l'intégrité exige, suivant Cavalieri, que l'on ajoute un *éloge* au nom de ces saints, mais éloge très-court et exempt de tout soupçon de fausseté.

8° Les bienheureux non canonisés ne peuvent être inscrits au martyrologe (S. R. C. 31 août 1680, n° 2778). Mais peut-on lire leur nom ? Oui, suivant Cavalieri et Guyet, mais seulement dans les lieux où il est permis de faire leur office, et alors on les annoncerait en premier lieu.

9° La lecture du martyrologe se fait la veille de la fête, afin de nous préparer à bien célébrer cette fête (S. Aug., Gav., etc.).

En essayant d'expliquer le symbolisme du temps, nous ne nous sommes point dissimulé les obstacles que nous opposaient l'obscurité de la matière et la délicatesse des questions à élucider. Avant de poser la plume,

nous voulons déclarer que nous ne nous flattons ni d'avoir épuisé le sujet, ni d'avoir évité une certaine confusion en ce qui touche aux rapports intimes des ordres de nature et de grâce. Qui est celui qui connaît l'ordre du ciel et qui pourrait exposer les mystères cachés de l'année liturgique? Pour moi qui ne prétends pas, avec des yeux débiles, contempler le soleil dans le secret de ses forces et le rayonnement de sa splendeur, qui ne prétends pas comprendre Jésus-Christ dans l'attraction qu'exerce sa présence du fond de nos tabernacles, et dans l'admirable puissance de ses fêtes, j'ai cru voir, comme dans un miroir et comme en énigme, la majesté d'un si grand mystère; et, sans pénétrer au sein du cénacle, mais content de rester au vestibule, j'ai fait ce que j'ai pu (d'une manière qui laisse bien à désirer) et non ce que j'ai voulu. Non-seulement j'implore la bienveillance du lecteur; je désire encore être l'objet d'une critique indépendante qui supplée à ce que j'ai omis. Que si l'on trouve, dans ce travail, quelque chose à louer, qu'on l'attribue à la divine grâce; car toute faveur insigne et tout don parfait nous viennent d'en haut, descendant du Père des lumières. Si l'on y trouve quelque chose de répréhensible, d'incomplet et qui marque l'insuffisance, qu'on en rejette la faute sur ma faiblesse. Cet opuscule renferme moins mes pensées que les pensées d'autrui. J'ai recueilli ces quelques idées à l'exemple de la diligente abeille et j'ai présenté le germe d'une doctrine qui renferme un doux nectar, comme un rayon de miel, à ceux qui veulent étudier les saints avec l'esprit du cœur. Pour ce travail, d'ailleurs peu considérable et très-imparfait, je ne demande aux hommes que leurs pieuses prières pour obtenir le pardon de mes péchés près du plus miséricordieux des juges.

LE

MARTYROLOGE

ROMAIN

PUBLIÉ PAR L'ORDRE DE GRÉGOIRE XIII

REVU PAR L'AUTORITÉ

D'URBAIN VIII ET DE CLÉMENT X

Augmenté et corrigé en 1749 par le Pape Benoît XIV

TRADUCTION NOUVELLE

D'APRÈS L'EXEMPLAIRE IMPRIMÉ A ROME EN MDCCCXLV
SOUS LES AUSPICES ET LE PATRONAGE DU SOUVERAIN PONTIFE GRÉGOIRE XVI,
DANS LEQUEL SE TROUVENT
LES ÉLOGES DES SAINTS ET BIENHEUREUX POUR LES ORDRES RELIGIEUX, APPROUVÉS JUSQU'A CE JOUR
PAR LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES.

LETTRE APOSTOLIQUE

DE

SA SAINTETÉ BENOIT XIV A JEAN V, ROI DE PORTUGAL

CONCERNANT UNE NOUVELLE ÉDITION DU MARTYROLOGE ROMAIN

BENOIT XIV, PAPE,

Très-cher Fils en Jésus-Christ, salut et bénédiction apostolique.

1. Nous avons appris que Votre Majesté, pour le bien et l'utilité de vos états et de tout l'univers catholique, a donné à Notre bien-aimé fils, Emmanuel Pereyra de Sampajo, commandeur de la milice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et chargé d'affaires de Votre Majesté auprès de Nous et du Siége apostolique, l'ordre de faire imprimer dans cette ville une édition riche et parfaitement soignée du Martyrologe romain. Nous savons encore que, de son côté, il s'est empressé de choisir un imprimeur actif et fort habile, dont les presses ont déjà produit, par les ordres et grâce aux largesses de Votre Majesté, deux volumes, l'un contenant les Evangiles, et l'autre, les Epîtres, admirables tous les deux ; puis, qu'il a jeté les yeux sur un ecclésiastique recommandable par sa vertu et ses profondes connaissances en ces sortes de matières, afin de rendre la nouvelle édition du martyrologe supérieure à toutes les précédentes par l'élégance et la correction. Ces nouvelles Nous ont fait éprouver une grande joie dans le Seigneur ; et Nous ne cessons de louer Votre Majesté, comme elle le mérite, pour l'insigne dévouement et la munificence dont elle a donné des preuves si éclatantes envers la religion et les saintes institutions de l'Eglise. Mais dans cette heureuse occasion, malgré les préoccupations diverses et les soins continuels du ministère apostolique qui Nous laissent à peine quelques heures de loisir pour Nous livrer à nos études particulières, Nous avons pensé qu'il était de notre devoir, d'apporter à cette excellente entreprise un concours tout à fait en rapport avec la charge apostolique.

2. Nous n'ignorons pas les graves et nombreuses discussions auxquelles on livre le Martyrologe romain. Les uns, enflés d'une vaine science, cherchent à satisfaire par là l'incurable démangeaison de tout mettre en doute; les autres, joignant la modération à la sagesse, voudraient seulement répandre de nouvelles lumières sur quelques points où règne encore un peu d'obscurité et d'incertitude. Cependant Nous avons cru qu'il fallait Nous tenir absolument en dehors de ces questions ; car Nous avons le dessein de ne pas Nous écarter des savantes corrections du martyrologe, qui ont été faites, la première, pendant que Grégoire XIII, Notre prédécesseur gouvernait l'Eglise, la seconde, sous Urbain VIII, aussi Notre prédécesseur. Nous avons parlé de l'une et de l'autre dans Notre ouvrage *De la canonisation des Saints*. liv. IV, II[e] partie. chap. XVII. (*Voir l'édition de Padoue, la seule dont Nous ferons usage dans nos citations.*) Aussi en examinant bien ce que Nous dirons dans la suite, Votre Majesté verra que tout Notre travail sur le martyrologe a pour unique objet de retrancher les superfluités qui restent encore après les corrections déjà publiées, et d'ajouter ce qui fait défaut. De cette manière, les améliorations antérieures ne recevront aucune atteinte, et la nouvelle édition acquerra une grande utilité.

III. On met dans le Martyrologe romain,

non-seulement le nom des saints, mais encore leur éloge, c'est-à-dire un exposé court et sommaire de leurs vertus et du genre de mort qu'ils ont courageusement subi pour la foi chrétienne. Or, la composition de ces éloges n'est pas abandonnée à l'arbitraire de chacun; mais, après la publication du décret qui ordonne l'insertion du nom d'un saint dans le Martyrologe romain, son éloge doit, selon l'usage établi, être soumis à l'examen et recevoir l'approbation de Nos Vénérables Frères, les Cardinaux de la sainte Eglise romaine appartenant à la congrégation des Rites; puis, il faut que ce jugement soit confirmé par le Pontife romain. C'est ce que Nous avons amplement expliqué dans l'ouvrage rappelé plus haut *De la Canonisation des saints*, liv. IV, IIe part., chap. XVIII, num. 14. Sur ce point, le martyrologe nous offre plusieurs endroits d'une excessive longueur. En effet il s'y rencontre, surtout pour les saints qui ont été placés au canon dans ces derniers temps, des éloges surchargés de mots inutiles et redondants, et que, par conséquent, il serait facile d'abréger. Nous avons pensé qu'il fallait rejeter cette vaine abondance de paroles, mais à la condition de conserver fidèlement le fonds de la pensée, tout en cherchant cette brièveté dont le martyrologe même nous donne l'exemple dans les éloges des saints plus anciens.

IV. Quoique la double correction du martyrologe, dont Nous avons parlé plus haut, fût entièrement terminée, cependant il n'était pas défendu d'y introduire de nouveaux noms, pourvu que l'insertion se fît légalement et dans l'ordre, c'est-à-dire en observant les règles que le Siége apostolique a tracées, et dont Nous avons traité au long dans le chap. XVIII déjà cité, du susdit ouvrage *De la Canonisation des saints*. Aussi dans les années qui suivirent, en vertu des décrets de la congrégation des Rites, approuvés par le souverain Pontife, plusieurs noms de saints accompagnés d'éloges prirent place au martyrologe. Mais il est à regretter que, dans les différentes éditions qu'on a données au public, quantité de noms soient omis par la négligence et le défaut d'attention des personnes qui devaient consulter les actes de la congrégation, ou recueillir les décrets, et s'en servir pour ajouter les noms nouveaux. A ce propos, on sait bien ce qui est arrivé autrefois au sujet des saints martyrs, l'abbé Etienne, et les deux cents moines de saint Pierre de Cardegna; il ne sera pas sans intérêt d'en toucher un mot. Le Pontife romain, Clément VIII, sur les instances du cardinal Baronius, avait ordonné que les noms de ces martyrs avec leurs éloges, fussent inscrits dans les pages du Martyrologe romain. Depuis, le martyrologe eut plusieurs éditions, mais le décret n'y fut pas observé, et par la faute des imprimeurs, cette lacune exista longtemps dans le martyrologe. Enfin lorsque Nous occupions encore un rang inférieur et que Nous remplissions la charge de Promoteur de la foi, nous parvînmes à obtenir de la sacrée congrégation un ordre pour remédier à l'oubli général et assurer l'insertion des noms de ces martyrs dans les éditions postérieures. Nous avons parlé de cette affaire dans notre ouvrage, au chap. XVIII, déjà cité, §. 6.

V. Mais pour ne pas tomber imprudemment dans la même faute que Nous avons reprise en autrui, Nous avons fait recueillir dans les actes de la sacrée congrégation des Rites, tous les décrets publiés jusqu'ici relativement à l'inscription des noms des saints dans le martyrologe : en même temps Nous avons ordonné de consulter le plus possible d'éditions du martyrologe, surtout les dernières, afin qu'on en découvrît plus facilement tous les défauts. On Nous présenta la plus nouvelle de toutes, celle qui a été imprimée à Venise, en 1745. Or, celle-là même n'est pas absolument complète ni entièrement irréprochable. D'un côté, il y manque plusieurs noms de saints, qui devraient s'y trouver, conformément à des décrets antérieurs; d'un autre côté, depuis sa publication, on a introduit de nouveaux saints qu'elle ne pouvait mentionner.

VI. Donc pour donner au Martyrologe romain toute son intégrité, il a fallu augmen-

ter cette nouvelle édition d'un très-grand nombre de noms. En voici la liste, avec les jours de l'année ecclésiastique auxquels chacun d'eux correspond :

Le 16 février, Nous ajoutons le bienheureux Grégoire X ; Nous en parlons plus d'une fois dans le traité *De la Canonisation des saints*, savoir, liv. I, chap. XX, § 17; liv. II, chap. XXIV, § 37, et chap. XLII, § 3. Voir aussi l'appendice VIII du liv. II, où Nous donnons en entier le rapport qui a été composé pour sa béatification par les auditeurs des causes de Notre Palais apostolique.

Le 27 avril, la bienheureuse Zite; voir le même ouvrage, liv. II, chap. XXIV, § 27.

Le 10 mai, le bienheureux Nicolas Albergati; au même ouvrage, lib. II, chap. XVIII, § 16, et liv. III, chap. XXXIII, § 7. Voir encore notre *Bullaire*, tom. I, Constitut. CVIII. On peut aussi consulter notre opuscule *Sur les saints de Bologne,* dont la seconde édition, pendant que Nous écrivons ces lignes, s'imprime à Padoue.

Le 24 mai, le bienheureux Jean de Prado. Ses actes et les documents qui s'y rapportent se trouvent au liv. I *De la Canonisation des Saints*, chap. XXVII, § 8.

Le 1er juin, saint Inigo, abbé, liv. I, chap. VIII, § 10, et liv. IV, II part., chap. XVIII, § 8, de l'ouvrage déjà cité.

Le 7 juillet, le bienheureux Benoît XI; au liv. II de notre ouvrage, chap. XXVIII, § 16, et chap. XLII, § 8.

Le 20 décembre, saint Dominique de Sylos, abbé de l'ordre de Saint-Benoît ; même ouvrage, liv. IV, II part., chap. XVIII, § 16.

VII. Il est vrai que, suivant les règles établies par la sacrée congrégation des Rites et confirmées plusieurs fois par les souverains Pontifes, on ne devrait pas inscrire dans le Martyrologe romain les noms des serviteurs de Dieu qui sont mis seulement au nombre des bienheureux, sans être rangés dans le catalogue des saints. Nous avons longuement traité ce point, toujours dans le même ouvrage *De la Canonisation des saints*, liv. IV, II part., chap. XVIII, § 2 et 9. Nous avons même publié là-dessus, en cet endroit, plusieurs décrets de la sacrée congrégation. Cependant il est arrivé parfois aux Pontifes romains, pour des causes graves et légitimes, d'insérer dans le martyrologe des noms même de bienheureux. Cela se prouve par les exemples assez nombreux que Nous avons rapportés, au passage indiqué dans la citation précédente, § 9. Nous avons usé d'un semblable tempérament, et Nous avons cru devoir ajouter, dans cette nouvelle édition, les noms de quelques bienheureux martyrs, dont la cause, sévèrement examinée, n'a laissé aucun doute sur leur sainte mort, sur leurs miracles, ni sur le culte que certaines églises et diocèses sont autorisés à leur rendre. Ce qui nous a fait adoucir pour eux la sévérité des règles, c'est, d'abord, que le culte des martyrs est plus ancien dans l'Eglise que celui des confesseurs. Nous en avons donné beaucoup de preuves dans le liv. I du traité *De la Canonisation des saints*, chap. II, § 9 et suiv., et chap. V, § 3 et suiv.; ensuite, c'est qu'en formant le martyrologe, on a voulu conserver et perpétuer la mémoire des illustres héros qui, pour l'honneur du nom chrétien ont donné leur vie et leur sang, et par là, fournir à tous les fidèles des exemples bien capables d'enflammer leur courage. Plus tard seulement, on ajouta les noms des saints confesseurs et des vierges. « Le mot de martyrologe, qui ne signifiait autrefois que la nomenclature des saints martyrs, a maintenant un sens plus étendu et désigne aussi la liste d'un grand nombre de saints confesseurs et de vierges. » Ainsi s'exprime Théophile Raynaud, tom. I de ses œuvres, p. 500.

VIII. Le cinq février, Nous ajoutons la mémoire des vingt-six martyrs du Japon. Trois d'entre eux appartiennent à la Société de Jésus; six, savoir : trois prêtres et autant de Frères lais, à l'ordre de saint François; et tous les autres, à l'état séculier. La relation de leur martyre, faite par les auditeurs des causes de notre Palais apostolique, se trouve dans le IIe *Appendice* du livre III, *De la Canonisation des saints;* chacun d'eux y est désigné par son nom particulier. Sur le

culte qui leur est rendu, il faut lire une lettre apostolique en forme de Bref, dans les *Bollandistes*, tome I du mois de février, page 740. Voir aussi ce que Nous en avons écrit, livre I, de notre ouvrage, chap. xxx, § 1.

Le neuf juillet, mémoire des dix-neuf martyrs de Gorcum, dont parle le même livre, au chap. xxx, § 10 et dans l'*Appendice* I, pag. 403. Une lettre apostolique en forme de Bref, donnée par Notre prédécesseur Clément X, autorise le culte qu'on leur rend et prescrit de mentionner expressément leurs noms. Nous en comptons onze de l'ordre des Frères-Mineurs de saint François de l'étroite observance, deux de l'ordre des Frères-Prêcheurs, deux de l'ordre des Prémontrés, un des Chanoines-Réguliers de saint Augustin. Tous les autres sont des prêtres ou des curés séculiers.

Le dix-sept septembre, mémoire du bienheureux Pierre Arbuez. Il est question de son martyre au livre I, *De la Canonisation des saints*, chap. xxx, § 4. Une lettre apostolique d'Alexandre VII, concernant son culte, se trouve dans le *Bullaire romain*, tome VI, constitut. cxxxix de ce Pontife.

Enfin, Nous avons rejeté au douze novembre la mémoire du bienheureux Josaphat, archevêque de Pologne. Nous avons rappelé dans le chapitre cité plus haut, part. II, les actes qui ont rapport à sa cause. La relation que les auditeurs des causes de Notre Palais apostolique ont composée à cette occasion, selon la coutume de l'époque, se voit dans l'*Appendice* III du livre III *De la Canonisation des saints*, page 520 et suiv. Le tome V du *Bullaire romain* contient une lettre apostolique en forme de Bref, relative au culte de ce martyr : c'est la cccive des constitutions que l'on attribue à Notre prédécesseur Urbain VIII.

IX. Parmi les saints qui doivent être inscrits au Martyrologe romain, ceux-là ont un droit spécial d'y prendre place, dont la canonisation est attestée par lettres apostoliques scellées de plomb. Là dessus on a plus d'un vide à reprocher aux éditions précédentes. Si Nous voulons en chercher la cause, Nous la trouverons d'abord dans l'obscurité des mouvements du passé, puis dans la date postérieure de certaines canonisations. Quand on termina les corrections entreprises sous Grégoire XIII et sous Urbain VIII, on n'avait pu prendre connaissance de certaines constitutions ou lettres apostoliques, portant la canonisation de quelques saints. Depuis, la science est parvenue à découvrir ces pièces et les a remises en lumière. Dès lors rien d'étonnant que les martyrologes, même après la sérieuse révision qui en a été faite, ne soient pas absolument complets. D'ailleurs depuis qu'on les a corrigés et réimprimés, on a, de temps à autre, inscrit des noms de bienheureux au catalogue des saints. De là des lacunes inévitables dans les exemplaires antérieurs à ces canonisations récentes; de là les défauts dont n'est pas même exempte l'édition la plus nouvelle, imprimée à Venise en 1745. Au livre IV *De la Canonisation des saints*, IIe part. chap. xviii, § 6 et 7, on verra plusieurs exemples de lettres apostoliques, découvertes depuis les corrections dont Nous avons parlé; on y pourra lire aussi des décrets qui ordonnent d'inscrire au martyrologe les noms des saints mentionnés dans les lettres apostoliques.

Cette nouvelle édition remédie au double inconvénient que Nous venons de signaler, puisque Nous avons eu soin d'y placer et les noms qui demeuraient comme ensevelis dans les lettres apostoliques oubliées jusque alors, et ceux qu'une décision plus récente a permis d'introduire dans le catalogue des saints.

Ainsi, le dix janvier, il fallait ajouter saint Guillaume, archevêque de Bourges, qui fut mis au rang des saints par Honorius III en 1218. La lettre apostolique, qui en atteste la canonisation, se trouve dans le *Recueil des Constitutions des souverains Pontifes pour la Canonisation solennelle des saints*, rassemblées par Juste Fontanini,

archevêque d'Ancyre, et publiées à Rome en 1729. La constitution d'Honorius est la XXXIIIe de ce recueil.

Le dix-neuf du même mois, saint Wolstan, évêque de Worcester, canonisé en 1203, par Innocent III, comme le prouve la XXXe constitution du recueil de Fontanini.

Le quatre février, saint Joseph de Léonissa, que Nous avons placé au nombre des saints. Nous en avons parlé dans notre ouvrage *De la Canonisation des saints,* liv. I, chap. XXIV, § 13, et dans le VIe *Appendice* du même livre, page 405. Nous avons donné la lettre de canonisation le 26 juin 1746 : on pourra la lire dans le tome II de notre *Bullaire* qui est encore sous presse.

Le treize du même mois, sainte Catherine de Ricci, aussi canonisée par nous. La bulle de canonisation se trouve également dans le tome II de notre *Bullaire.* Il faut rappeler ici ce que nous en avons écrit dans le traité *De la Canonisation des saints,* livre I, chapitre XXIV, § 13, dans l'*Appendice* V de ce livre, page 39, et dans le livre IV, Ire part. chap. XIX, § 23 et 24.

Le dix-sept avril, saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu, que Clément VI a placé dans le catalogue des saints. La bulle de canonisation est la LXIVe du recueil.

Le quatre mai, saint Godehard, évêque d'Hildesheim, que Innocent II a rangé parmi les saints. La bulle de canonisation se trouve la VIIe dans le recueil; nous avons parlé de ce saint dans le traité *De la Canonisation,* liv. I, chap. VIII, § 15.

Le treize du même mois, saint Pierre Regalati, dont Nous avons célébré la canonisation; on aura dans le tome II de notre *Bullaire* la bulle que nous avons écrite à cet effet. Nous parlons de lui à deux reprises dans notre ouvrage; voir livre II, chapitre XXIV, § 26, et l'*Appendice* VII du même livre, page 429.

Le deux juin, saint Nicolas le pèlerin de Trani; voir le livre premier *De la Canonisation*, chap. XLIV, § 13 et 14. Le diplôme publié par Urbain II relativement à son culte, est le Ve du recueil déjà cité.

Le huit juin, saint Guillaume, archevêque d'Yorck; Nous en parlons dans Notre ouvrage, livre II, chap. XLI, § 13. Honorius III a donné la bulle pour sa canonisation : c'est la XXXVIIIe du recueil.

Le seize juin, saint Jean-François-Régis, que notre prédécesseur Clément XII a canonisé. Il Nous arrive fréquemment d'en faire mention dans notre ouvrage. Voir liv. I, chap. XXIV, § 12, et l'*Appendice* qui est à la fin de ce livre; la bulle de canonisation y est reproduite intégralement. Voir aussi livre III, chap. VI, § 16.

Le premier juillet, saint Thibaut, ermite, que le pape Alexandre III a placé dans le catalogue des saints; la bulle se trouve la XIXe dans le recueil. Nous renvoyons de plus à Notre ouvrage, livre I, chap. XVIII, § 10 et chap. IX, § 2.

Le quatorze juillet, saint Camille de Lellis, que Nous avons mis au rang des saints, par une constitution qui se trouve dans le tome II de notre *Bullaire.* Si l'on veut en savoir un peu plus, on peut consulter Notre ouvrage, livre I, chap. XXIV, § 13 et suiv., et l'appendice I du même livre, p. 401.

Le 24 juillet, saint François Solano dont Nous avons parlé dans l'appendice II du liv. I, p. 438 et suiv, et dans le chap. XXIV du même livre, § 9 et 14. Notre prédécesseur, Benoît XIII, a publié une lettre apostolique pour sa canonisation; elle est placée la CXIIIe dans le recueil de Fontanini. Le 15 août, saint Stanislas Kostka que Notre prédécesseur Benoît XIII a rangé parmi les saints, par une constitution qui se trouve la CXVe du recueil. Nous n'avons pas omis d'en parler dans Notre ouvrage, comme on le verra en parcourant le Xe *Appendice* du liv. I, p. 437.

Le 26 octobre, saint Bernward, évêque d'Hildesheim, canonisé par Célestin III, comme le prouve la XXIVe bulle du recueil. Voir liv. I *De la Canonisation des saints.* chap. IX, § 7.

Le 27 novembre, saint Virgile, évêque de Salzbourg, canonisé par Grégoire IX; la bulle est la XLIIIe du recueil.

Le 28 du même mois, saint Jacques de la

Marche que Benoît XIII, Notre prédécesseur, a inscrit au catalogue des saints, comme le prouve la CIX^e bulle du recueil de Fontanini. Il en est fait souvent mention dans Notre ouvrage, comme on le verra en lisant l'*Appendice* du liv. I, p. 437, liv. II, p. 34, § 7, et chap. LI, § 2, et encore liv. III, chap. XXIII, § 9, chap. XXIV, § 36, et chap. XXX, § 14.

Enfin, Nous plaçons au 17 décembre saint Sturmes, abbé de Fulde, dont la canonisation faite par Innocent II est attestée par la constitution apostolique qui est la IX^e du recueil.

X. On pourrait nommer d'autres saints canonisés soit par Nous soit par Nos prédécesseurs, dont il n'est pas fait mention dans cette nomenclature. Nous l'avouons facilement ; mais cela ne porte aucune atteinte à l'intégrité de Notre nouvelle édition du martyrologe. Des exemplaires antérieurs donnent certains noms, comme ceux de Vincent de Paul, de Fidèle de Sigmaringen et d'autres encore, en y joignant le titre de bienheureux. Il Nous a paru inutile de les reproduire ici, et Nous les avons simplement conservés après avoir substitué le titre de saint à celui de bienheureux. Et quand même on trouverait d'autres omissions dans la liste qu'on vient de parcourir ce ne serait pas un motif de déprécier la nouvelle édition. Car Nous ne voulions ajouter, comme Nous l'avons annoncé, que les saints dont la canonisation est parfaitement authentique. Ainsi, quand Nous rencontrons parmi les saints ou les bienheureux un personnage qui ne se trouve pas dans cette condition ou qui n'a jamais été inscrit dans le Martyrologe romain, Nous l'omettons par la raison qu'il est en dehors des règles que Nous avons résolu de suivre.

XI. Jusqu'ici nous N'avons eu aucune difficulté, aucun sujet de controverse. Mais le bruit s'étant répandu dans cette ville que l'on préparait cette nouvelle édition du Martyrologe romain et que l'on y faisait entrer les noms oubliés dans les éditions précédentes, aussitôt plusieurs personnes s'armèrent d'un beau zèle; on se mit à écrire des dissertations, on y joignit des suppliques pour faire admettre une quantité incroyable de saints dont la canonisation n'est pourtant établie par aucun monument digne de foi. On proclamait des noms tantôt de bienheureux, tantôt de serviteurs de Dieu, dont quelques-uns sont honorés du titre de saint, et sont en possession d'un culte immémorial, c'est-à-dire antérieur de cent ans aux décrets de notre prédécesseur, Urbain VIII. On ajoutait que leur culte avait été mûrement examiné et approuvé par la sacrée congrégation des Rites, puis que l'extension de ce culte se trouvait sanctionnée par la concession faite à quelque ordre religieux ou à quelque diocèse d'une messe et d'un office en leur honneur avec des leçons propres ou tirées du commun; et l'on faisait valoir ces raisons avec toute la force possible. Ce genre d'arguments a pour objet ce qu'on appelle le cas privilégié, selon les décrets du souverain Pontife Urbain VIII, Nous en avons traité au long dans le t. II *De la Canonisation des saints*, chap. XVII et XXIV.

XII. Cependant il nous a été facile d'évincer toutes ces demandes. Si l'on ne doit pas, d'après les règles établies par Nous, inscrire au martyrologe les noms des personnages que l'on a seulement placés au nombre des bienheureux, après un long examen de leurs vertus et de leurs miracles, à plus forte raison ne faut-il pas y admettre ceux qui ont été simplement l'objet de ce qu'on appelle une béatification équipollente, c'est-à-dire, dont on a autorisé et reconnu le culte immémorial, mais dont les vertus n'ont pas été discutées ni prouvées au préalable, et doivent, par conséquent, être soumises à l'examen avant qu'on procède à la canonisation. Nous avions donc raison de rejeter toutes les demandes qui Nous étaient adressées, et pour rendre la résignation plus facile aux suppliants, Nous avons joint à notre refus toutes les raisons que Nous avons exposées sur ce sujet au liv. IV *De la Canonisation des Saints*, part. II, chap. XVIII, § 2 et suiv., où nous parlons longuement de la preuve qui se tire du culte rendu au saint avec messe et office.

XIII. Nous savons que Nos prédécesseurs ont quelquefois inscrit au Martyrologe romain des personnages qui n'ont pas été béatifiés solennellement et formellement, pour user des termes reçus, mais d'une façon équivalente, Nous voulons dire par la discussion et la preuve de leur culte immémorial, selon le décret de Urbain VIII. Nous avons un grand respect pour les actes de nos prédécesseurs, mais Nous ne pouvons ici Nous attacher à suivre leurs traces, parce que Nous ne voulons pas, comme Nous l'avons dit plus haut, Nous écarter des règles que Nous Nous sommes prescrites. D'ailleurs, si l'on veut ajouter au martyrologe les noms de tous ceux dont la sacrée congrégation des Rites a reconnu le culte immémorial, il s'en trouvera une quantité prodigieuse, comme on peut s'en convaincre en lisant le liv. II *De la Canonisation des Saints*. Et ce nombre s'augmentant tous les jours, il arriverait bientôt que le Martyrologe romain, par suite de ces accroissements continuels, prendrait les dimensions d'un très-fort volume.

14. Pour favoriser la culture de la science sacrée et de la théologie Nous avons institué une académie dont les séances doivent se tenir le lundi de chaque semaine. Là des savants remarquables se réunissent, et, chacun à leur tour, donnent connaissance de leurs travaux sur l'histoire ecclésiastique, la liturgie, les sacrés canons, ou les matières théologiques. Quelques-uns d'entre eux, que Nous admettons, après les réunions, à un entretien particulier, Nous ont fait savoir que, parmi les manuscrits de la bibliothèque vallicellane, il s'en trouve plusieurs de très-précieux, qui ont été entre les mains de l'illustre cardinal Baronius, et par lesquels on voit qu'on a omis à tort certains noms de saints dans le martyrologe; d'où le même Baronius aurait conclu qu'ils devaient y être placés, aussitôt qu'on en ferait une nouvelle édition. Nous apprîmes avec grand plaisir la découverte de ce trésor. Sur-le-champ Nous Nous fîmes apporter toutes ces pièces et ces documents, nous nous mîmes à les lire, à les examiner; mais contre l'attente que Nous avions formée, Nous ne trouvâmes rien ou presque rien qui eût rapport à la question. Et, ce qui est tout à fait singulier, le savant cardinal était si éloigné de réclamer l'inscription de ces noms au martyrologe qu'il semble plutôt pencher en faveur du sentiment contraire, comme Nous avons pu en juger par les courtes notes qu'il a ajoutées aux manuscrits. En effet, il remarque fort bien que tous ces noms appartiennent soit à des serviteurs de Dieu dont le culte ne s'étend pas au delà des étroites limites de certaines contrées, soit à des bienheureux auxquels la dénomination de saints ne s'applique que dans un sens large. Or, d'après les règles que nous avons rappelées plus haut, ces personnages ne doivent pas être inscrits au Martyrologe romain.

XV. Cette difficulté une fois écartée, les travaux et les études des érudits Nous en suscitèrent une autre. Après avoir consacré les jours et les nuits à feuilleter les *Actes des saints* rassemblés par les savants Bollandistes, plusieurs martyrologes anciens, les *Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoît*, publiés par D. Mabillon, et les autres monuments de la science ecclésiastique qui abondent de nos jours, ils Nous présentèrent une longue table de saints, destinée à enrichir le Martyrologe romain. Leur réclamation ne paraissait pas dénuée de raison ni de justice. Car ils avaient lu au liv. IV, part. II, chap. XVIII, § 11 de Notre ouvrage que l'on doit inscrire au martyrologe non-seulement les personnages dont la canonisation est attestée par une bulle apostolique, mais encore ceux que l'on a placés dans le catalogue des saints, en vertu de l'ancienne coutume et selon le rite observé dans les premiers temps de l'Eglise, avant que le Siége apostolique se fût réservé le droit de connaître et de définir seul les causes de béatification et de canonisation; et leurs saints se trouvant dans la même condition que ces derniers, les mêmes motifs plaidant en leur faveur, ils s'appuyaient là-dessus pour leur faire obtenir la place qui leur était due.

XVI. Et cependant Nous avons débouté les

solliciteurs de leurs vaines demandes. Nous le reconnaissons : qu'on ait suivi la discipline présente de l'Eglise ou les formes anciennes pour placer un personnage au nombre des saints, dans les deux cas, il faut l'inscrire au martyrologe. Mais si l'on examine bien ces formes et le procédé qui était autrefois en usage, on verra que les fastes des saints n'admettaient que les noms des serviteurs de Dieu dont le culte avait été à l'origine approuvé par l'évêque du diocèse dans lequel ils avaient terminé leur carrière terrestre. De là ce culte se propageait peu à peu d'une église à l'autre et se répandait enfin dans tout l'univers catholique, mais non sans le consentement exprès ou tacite du Pontife romain. C'est ce que Nous avons démontré au long dans le liv. I *De la Canonisation des Saints*, chap. VI, § 9. Or, on ne peut invoquer en faveur des saints énumérés dans le tableau qui nous a été présenté, l'existence d'un culte, tel que Nous venons de le décrire; le culte qui leur est rendu ne se trouve conforme aux exigences de l'ancienne discipline ni dans ses commencements, ni dans son progrès, ni dans sa propagation. Ainsi, quoique la plupart des personnages désignés dans la longue liste qu'on Nous a livrée, appartiennent aux temps qui ont précédé l'établissement de la nouvelle discipline concernant la béatification et la canonisation, Nous avons pu, sans commettre d'injustice, refuser d'introduire cette liste au Martyrologe romain.

XVII. On citera peut-être quelques saints, qui sont morts dans le Seigneur au temps où les anciennes règles sur la canonisation existaient encore, et que l'on trouve inscrits au Martyrologe romain, quoique leur culte ne se soit pas étendu autrefois au delà des bornes d'un ou de deux diocèses et n'ait pas aujourd'hui même plus d'extension. Mais ces exemples ne sont pas tellement considérables, qu'ils doivent Nous faire abandonner Notre sentiment. Nous l'avons déjà dit et Nous le répétons, Nous avons résolu de faire une nouvelle édition du martyrologe, mais en conservant, autant qu'il se pourra, dans toute leur intégrité, les corrections antérieures, et en ayant soin d'observer les règles que l'on a établies à la suite de ces améliorations. Et comme on s'écarterait de ces règles, si l'on inscrivait au Martyrologe romain les noms de bienheureux ou la mémoire de saints que ni les usages anciens ni la nouvelle discipline de l'Eglise n'autorisent à placer au Canon, Nous n'avons pas voulu dévier de la ligne qui nous était tracée, nonobstant l'opinion de ceux qui ont embrassé un système et une méthode tout différents.

XVIII. Ce que nous avons dit jusqu'ici suffit pour faire connaître Notre opinion et Nous préserver de nouvelles peines. Mais Nous n'avons pas encore fini de signaler toutes les demandes et de raconter tous Nos embarras. Comme nous le faisons observer dans Notre ouvrage *De la Canonisation des saints*, liv. IV, II^e part. chap. XVII, § 9 et 10, il est quelquefois permis de recourir au Siége apostolique, et de lui proposer, avec tout le respect et toute la soumission convenable, de corriger une erreur qui se serait glissée dans le martyrologe. Il ne manqua pas d'hommes pour profiter de cette liberté et pour se flatter d'obtenir, par ce moyen, une légère révision du Martyrologe romain. Cela, disaient-ils, n'était nullement contraire à Notre plan ni à la résolution que Nous avions prise de conserver les corrections faites précédemment, car le changement d'un ou de deux endroits est quelque chose de si léger, que l'on n'en tient, pour ainsi dire, aucun compte.

XIX. Entre autres corrections, on Nous proposait d'inscrire au 4 décembre le nom de Clément d'Alexandrie. Plusieurs savants modernes voyaient avec peine qu'on eût oublié dans le martyrologe un homme aussi recommandable par la piété que par la science. Au moment où Nous sommes occupés de cette nouvelle édition, ce sujet de controverse ne pouvait être laissé dans l'ombre. C'est pourquoi, au milieu des soins de la charge apostolique qui Nous accablent, Nous avons cru devoir entreprendre

de traiter la cause de Clément d'Alexandrie, et de rechercher les témoignages que lui rendent dans leurs écrits les auteurs ecclésiastiques soit anciens, soit modernes.

XX. Clément vécut au commencement du troisième siècle de l'Eglise ; il suivit les leçons de Pantène qui enseignait la philosophie du Portique avant d'embrasser la religion chrétienne; il eut Origène pour disciple. Il fut prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, et chargé de la célèbre école de cette même Eglise. Eusèbe Pamphile qui florissait dans la première partie du quatrième siècle, cite au liv. VI de l'*Histoire ecclésiastique*, chap. XIV, un passage d'une lettre de saint Alexandre, évêque de Jérusalem, à Origène, où le titre de saint est donné à Clément : « Nous reconnaissons, dit-il, pour nos Pères, les bienheureux qui nous ont frayé le chemin... et saint Clément, aussi notre maître, qui nous a été d'un grand secours. » Saint Jérôme, dans son ouvrage *Sur les écrivains ecclésiastiques*, qu'il composa vers la fin du quatrième siècle, recueille des éloges à peu près semblables donnés par le même saint Alexandre à Clément. Voici ses propres paroles : « Mes seigneurs et mes frères, je vous ai envoyé ces écrits par le bienheureux prêtre Clément, homme illustre et recommandable. » Théodoret, fort renommé au cinquième siècle, dans le liv. I des *Fables des hérétiques*, chap. VI, appelle Clément « un homme saint. » Ce témoignage est confirmé par la *Chronique pascale*, dont l'auteur à la page 7, s'exprime ainsi : « Clément, très-saint prêtre de l'Eglise d'Alexandrie. » Saint Maxime, moine de Constantinople, dont l'époque remonte au septième siècle de l'Eglise, cite un fragment du *Livre de la Providence*, qu'il attribue « à Clément, très-saint prêtre d'Alexandrie. C'est ce que nous lisons au tom. II, pag. 144, des *Œuvres de saint Maxime*, traduites et publiées par le P. Combefis. Jean Damascène, écrivain fort célèbre du huitième siècle, dans le *Traité des deux volontés du Christ*, dont on trouve une citation parmi les *Témoignages des auteurs anciens*, placé en tête du tome I des œuvres de Clément d'Alexandrie, édition d'Oxford, honore aussi Clément du nom de « bienheureux. » Nous passons les éloges qu'on a donnés à sa science; un seul ici parlera pour tous : c'est saint Jérôme qui, dans son ouvrage *Sur les écrivains ecclésiastiques* chap. XXXVIII, loue en ces termes les œuvres de Clément : « Ses livres jouissent de la plus belle réputation et sont remplis d'une érudition et d'une éloquence qu'il a puisées dans les divines Ecritures et dans les monuments de la littérature profane. » Il dit encore dans une lettre à Magnus : « Qu'y a-t-il dans ces livres où l'on ne trouve rien qui ne soit savant Qu'y a-t-il au contraire qui ne soit pas de la plus profonde philosophie? »

XXI. Les hommages que les auteurs anciens ont rendus à la sainteté de Clément se retrouvent presque dans les mêmes termes chez les écrivains qui ont brillé à une époque plus récente. On pourra s'en assurer en consultant les œuvres de Clément, édition d'Oxford, t. II, p. 1041, note sur le § 8; la *Bibliothèque des Prédicateurs*, du Père Combefis, t. I, p. 9; le Père Ruinart, dans les *Actes des martyrs*, p. 135; le Père Honoré de Sainte-Marie, dans un grand nombre d'endroits de ses *Réflexions sur les règles et sur l'usage de la critique;* le Père Aubrussel, *Des Abus de la critique*, t. II, p. 53; Natalis Alexander, t. III de l'édition de Paris, p. 307; Dom Calmet, liv. LVI de l'*Histoire universelle*, t. V, p. 72 et suiv., § 106 et 109

XXII. De plus, on trouve dans le martyrologe d'Usuard, au 4 décembre, la mémoire de saint Clément, c'est-à-dire de ce même personnage qui nous occupe. On peut y joindre d'autres martyrologes plus nouveaux comme celui de Vespucci, publié en 1486, de Maurolycus, en 1568, de Galesini en 1578, de Ferrari et d'autres encore que Nous ne nommons pas, car le martyrologe d'Usuard jouit d'une si grande autorité qu'il est inutile de s'appuyer sur d'autres monuments. Aussi les nombreux écrivains qui ont honoré Clément du titre de saint en alléguant l'exemple donné par Usuard, se sont-ils mis à l'abri de toute récrimination et de toute

censure. C'est ainsi que raisonnent les Pères Bollandistes, t. VI, mois de mai, p. 777, § 13, Baillet, au 4 décembre, t. III, p. 65 et suiv., Tillemont, t. III, p. 195. Le cardinal Baronius paraît donc avoir manqué à ce qu'il devait à la gloire de Clément d'Alexandrie, en n'inscrivant pas au martyrologe romain ce nom qu'il avait lu dans le martyrologe d'Usuard.

XXIII. Les partisans de Clément, dont Nous n'avons fait jusqu'ici que reproduire les opinions, ne s'en tiennent pas là. Le décret du pape Gélase, qui met les œuvres de Clément d'Alexandrie parmi les écrits apocryphes, leur cause de grandes difficultés; car on a bien sujet de croire que c'est ce décret qui a empêché d'inscrire le nom de Clément dans les fastes des saints comme le remarquent les célèbres Bollandistes, t. VII, mois de juin, dans les notes sur le martyrologe d'Usuard. Aussi, voulant à tout prix se tirer de cet embarras, ceux qui soutiennent la cause de Clément font tous leurs efforts pour le justifier complétement du reproche d'erreur ou du moins pour l'excuser. Le P. Le Nourry, dans l'*introduction à la grande bibliothèque des saints Pères*, emploie tout le soin possible et toutes les ressources d'unevaste érudition à réviser chacun des ouvrages de Clément, les explique et tâche de les purger de toutes les erreurs qu'on leur reproche. Ceillier, *Des écrivains ecclésiastiques*, t. II, chap. XXVI, § 14, p. 314, ne nie pas que ces erreurs s'y trouvent véritablement, mais il prétend qu'elles sont étrangères à l'auteur et qu'elles ont été intercalées dans le texte primtif par les hérétiques. Dans un autre ouvrage, l'*Apologie de la morale des saints Pères*, chap. II, il a recours au même procédé pour effacer toutes les taches que Jean Barbeyrac signale dans Clément d'Alexandrie. Calmet, dans l'ouvrage et l'endroit déjà cités, déclare que les propositions erronées que l'on rencontre dans les œuvres de Clément ne sont pas l'expression de son sentiment personnel, mais bien d'opinions étrangères qu'il réfute après les avoir exposées.

XXIV. D'autres défenseurs de Clément se voyant dans la nécessité d'avancer qu'il a quelquefois tenu un langage erroné en son propre nom et non pour exprimer la doctrine d'autrui, ont embrassé un système différent : ils ont cherché à diminuer, à affaiblir le plus possible les torts dont ils ne pouvaient l'absoudre tout à fait. Dupin, dans la *Bibliothèque*, t. I, p. 208, édition de Paris, année 1698, dit que Clément est tombé dans ces erreurs lorsqu'il n'était pas encore suffisamment instruit des mystères de la religion chrétienne. Annat, dans sa *Théologie positive*, liv. IV, art. 7, donne une table des œuvres de Clément d'Alexandrie et combat tout ce qu'on dit pour les déprécier. Les Pères Bollandistes fort en peine à cause de la censure portée par le pape Gélase contre les œuvres de Clément, s'efforcent de prouver dans l'excellente dissertation sur la dispersion des apôtres, t. IV, mois de juillet, p. 12, § 27, qu'il y a deux personnages portant le nom de Clément avec le surnom d'Alexandrin : ils ajoutent que le décret de Gélase qui condamne les « opuscules du second Clément » ne s'applique pas à celui dont Nous parlons mais à l'autre. Jean-Baptiste Poza, dans l'apologie qu'il a écrite au souverain Pontife Urbain VIII pour justifier son ouvrage intitulé *Le Elucidarium*, p. 3, au verso, examine à fond la valeur des termes de ce même décret; il conclut de cet examen que le pape Gélase n'a pas voulu proscrire tous les ouvrages qu'il met au nombre des apocryphes, mais qu'il a simplement eu le dessein d'établir une distinction entre les livres qui pouvaient être lus publiquement pendant la célébration des divins offices, et ceux qu'il était permis de lire seulement en particulier; il pense donc que les œuvres de Clément sont déclarés apocryphes en ce dernier sens, c'est-à-dire qu'on a défendu d'en faire la lecture en public, au milieu des divins offices, mais non de les lire en particulier et dans le secret des maisons. Galesini embrasse cette opinion dans les notes qu'il a ajoutées à son martyrologe, au 4 décembre; il y parle en ces termes des œuvres de Clément d'Alexandrie : « Ses ouvrages sont ce-

pendant déclarés apocryphes par le décret de Gélase, ce qui veut dire, selon l'explication de Covarruvias, qu'il faut les lire avec précaution en son particulier et que, dans les assemblées publiques de l'Eglise, on ne doit pas les lire du tout. »

XXV. Voilà ce que Nous avons pu tirer des auteurs anciens et modernes non-seulement parmi les catholiques mais aussi chez les hétérodoxes. Nous avons rapporté ici tous ces témoignages, non par le vain désir de faire parade d'érudition, mais dans l'unique but de mettre sous les yeux de tout le monde, sans le moindre déguisement, ce qui paraît favorable à la cause de Clément d'Alexandrie. Mais ces motifs ne sont pas assez puissants pour Nous faire entrer dans le sentiment de ceux qui voudraient qu'on inscrivît son nom au Martyrologe romain. Nous allons donner Nos raisons, non pour porter atteinte à la gloire de Clément d'Alexandrie, mais pour faire voir les sérieuses difficultés qui Nous empêchent de placer son nom dans le Martyrologe, quoi qu'on puisse dire d'ailleurs de ses lumières et de ses vertus.

XXVI. La première difficulté vient du silence des anciens auteurs sur la vie et les mœurs de Clément d'Alexandrie. Un seul, Eusèbe Pamphile, dans l'*Histoire ecclésiastique*, liv. VI, chap. II, cite un fragment d'une lettre d'Alexandre, évêque de Jérusalem, qui donne de grands éloges à Clément; saint Jérôme, comme Nous l'avons dit plus haut, s'appuie sur la même autorité dans son ouvrage sur les écrivains ecclésiastiques. Voici le passage extrait d'Eusèbe: « Mes seigneurs et mes frères, je vous ai envoyé cette lettre par le bienheureux prêtre Clément, homme très-recommandable et d'une grande vertu, que vous connaissez déjà et que vous connaîtrez encore mieux. La divine Providence en a fait choix pendant qu'il était auprès de nous pour affermir l'Eglise du Christ et la faire prospérer. » Or, quand même il serait certain, comme le prétend Henri de Valois qui en cela suit l'avis de saint Jérôme, que ces paroles s'appliquent à Clément d'Alexandrie, toujours est-il qu'on n'y voit rien qui révèle dans Clément une sainteté éminente et digne d'être honorée d'un souvenir perpétuel dans les tables du Martyrologe romain. Car la sainteté dont Nous parlons ici ne consiste pas dans la pratique de telle ou telle espèce de bonnes œuvres, mais elle se reconnaît à l'exercice assidu et constant de toutes les vertus dans un degré héroïque jusqu'à la mort. Nous pouvons donc dire ici comme D. Calmet à l'endroit indiqué plus haut que, sur la vie et la mort de Clément d'Alexandrie, l'histoire ne nous donne aucun renseignement. D'ailleurs, Eusèbe était attaché à la secte d'Arius, et son témoignage en faveur de Clément d'Alexandrie est mis en suspicion par ceux qui découvrent dans les œuvres de ce dernier quelques germes d'arianisme. De leur nombre est le P. Pétau qui, dans ses *Dogmes théologiques*, t. II, liv. I, chap. IV; § 1, reproche à Clément d'enseigner « que le Fils, par sa nature, approche du Dieu tout-puissant, ce qui tient des erreurs de Platon et d'Arius. »

XXVII. Voici la seconde raison: il ne reste pas de monument, pas même la moindre trace du culte qu'une église ou un diocèse aurait rendu à Clément d'Alexandrie, avec le consentement exprès ou tacite d'un évêque catholique. En vain dira-t-on qu'il est mort avant le temps où la coutume s'est établie dans l'Eglise d'honorer d'un culte public les glorieux confesseurs du Christ. Cette coutume, il est vrai, n'a commencé, soit en Orient, soit en Occident, qu'au quatrième siècle; les érudits en conviennent et Nous l'avons prouvé au liv. I *De la Canonisation*, chap. V, § 3 et suiv. Mais tout le monde le sait, les premiers fidèles étaient dans l'usage de rendre des hommages publics, même aux simples confesseurs qui s'étaient endormis dans le sein du Seigneur, et de témoigner ainsi la haute estime qu'ils avaient conçue de leur éminente sainteté, quoique l'Eglise n'eût pas encore tracé de règles ni institué de rites solennels à cet effet.

XXVIII. La troisième raison, c'est que nous devons considérer les ouvrages de Clément d'Alexandrie sinon comme erronés au

moins comme suspects. Pétau dont Nous avons reproduit plus haut les paroles, l'accuse d'arianisme, quoique Le Nourry, dans son *Introduction*, t. I, p. 683 et suiv. et p. 952 et suiv. prenne à tâche de le défendre sur ce point. Dans le tome II de ses ouvrages sur l'*Etude des lettres divines*, chap. VIII, Cassiodore juge en ces termes les commentaires de Clément d'Alexandrie sur les épîtres canoniques : « Clément, prêtre d'Alexandrie, qu'on appelle aussi le Stromate, a expliqué en langue grecque plusieurs endroits des épîtres canoniques, c'est-à-dire de la première épître de saint Pierre, de la première et de la seconde de saint Jean et de celle de saint Jacques ; il y a dans ces commentaires des vues profondes, mais aussi des choses hasardées ; nous les avons fait traduire en latin, en ayant soin de retrancher les endroits dangereux, afin que l'on pût sans aucune crainte venir y puiser une saine doctrine. » Quelques partisans de Clément cherchent encore ici à s'échapper, et répondent que l'ouvrage où l'on trouve tant d'idées condamnables ne vient pas de lui mais d'un autre écrivain inconnu. Photius déclare que les huit livres des Hypotyposes ou des Institutions fourmillent d'erreurs ; il en donne une longue liste dans le cent-neuvième recueil de sa Bibliothèque, puis il poursuit : « L'auteur répand encore, avec une légèreté scandaleuse, mille impiétés du même genre, soit qu'il parle en son propre nom ou qu'il prête ses paroles à quelque autre personnage ; c'est au point qu'il a rempli ces huit livres des blasphèmes les plus monstrueux. De temps en temps il s'arrête à développer ces idées horribles ; puis, çà et là, sans ordre ni liaison, comme dans un accès de démence, il cite les Ecritures. » Ceci est autrement grave ; mais certains chauds défenseurs de la cause de Clément pensent qu'il n'est pas question dans ce passage d'erreurs où lui-même serait tombé, mais des opinions d'autrui qu'il expose et qu'il réfute. Ils ajoutent que, d'ailleurs, il est bien difficile de porter un jugement équitable sur cet ouvrage qui n'existe plus ou dont on n'a conservé que des lambeaux. C'est la réflexion de D. Calmet à l'endroit déjà cité.

XXIX. Cependant les autres ouvrages de Clément, ceux dont il est reconnu l'auteur et qui se trouvent entre les mains des érudits, nous voulons dire les livres du *Pédagogue*, les *Stromates* et quelques autres en petit nombre sont l'objet des mêmes accusations. Dans la *Bibliothèque ecclésiastique*, édition de Fabricius, chap. XXXVIII, p. 112, Aubert Le Mire déclare « qu'on y lit plusieurs propositions sentant l'erreur. » Auparavant, le même jugement avait été porté par le cardinal Bellarmin qui, dans ses fameuses controverses avec les hérétiques, s'était livré à une étude profonde et à un sévère examen des œuvres de Clément. « Ce remarquable auteur, dit-il dans son livre sur les écrivains ecclésiastiques, présente certaines propositions sentant l'erreur que nous avons signalées dans nos traités de controverse, etc. Ont-elles été glissées là par les hérétiques, selon la pieuse croyance de plusieurs, ou bien faut-il les attribuer à la fragilité humaine, c'est ce que nous ignorons. » Nous laissons de côté d'autres dispositions semblables. Nous avons un motif assez grave de suspecter les ouvrages de Clément dans le décret de Gélase, tel que Juste Fontanini, archevêque d'Ancyre, l'a tiré d'un manuscrit fort ancien de la bibliothèque du Vatican. Ce décret, comme Nous l'avons déjà observé, met les œuvres de Clément au nombre des apocryphes ; et ce n'est pas seulement pour en interdire la lecture publique, tout en permettant de le lire en particulier, mais plutôt pour dénoncer les différentes erreurs qui y sont répandues. Tel est le sentiment qu'ont embrassé et prouvé Doujat, *Notions de Droit canon*, liv. II, chap. XLVIII, § 1, vers la fin ; le cardinal Bellarmin, *Des écrivains ecclésiastiques ;* Clément d'Alexandrie ; Charles Dufresne, *Glossaire*, au mot : *apocryphes*; Pagi, *Vie du pape Gélase*, § 4, p. 227 ; Magri, *Vocabulaire ecclésiastique*, au mot *apocryphe*.

XXX. Quiconque réfléchira mûrement et sans partialité à tout ce que Nous venons de

dire se verra contraint d'avouer que la doctrine de Clément d'Alexandrie est au moins douteuse et suspecte et que ses partisans sont obligés de se mettre l'esprit à la torture, de chercher toutes sortes d'explications, d'échappatoires, de distinctions, pour empêcher qu'on ne le juge avec trop de sévérité. Or, dans cet état de la question, aucun homme sage n'hésitera à déclarer que ce nom ne peut être inscrit dans les fastes sacrés. Ainsi, le nom de Constantin-le-Grand se trouve parmi les noms des saints dans le Ménologe des Grecs; nul doute n'est possible sur le culte que lui rend l'Eglise orientale; néanmoins, on n'a jamais voulu le placer dans le Martyrologe romain, parce que plusieurs écrivains l'ont accusé ou bien d'avoir partagé l'hérésie des Ariens ou bien d'avoir eu du penchant pour eux; cependant, les Bollandistes, t. V du mois de mai, 21ᵉ jour, et Natalis Alexander, *Histoire ecclésiastique*, t. IV, dissert. 24, s'efforcent de justifier ce grand prince. On peut aussi parcourir ce que Nous avons écrit sur ce sujet au liv. II *De la Canonisation des saints*, chap. XXXVI, § 16, et ce qui en a été dit tout récemment par Costadoni dans ses *Observations sur une ancienne table grecque*, § 14.

XXXI. Les exemples que l'on Nous oppose ne vont pas au sujet. On cite Hilaire, évêque d'Arles, et Vincent de Lérins, qui sont mentionnés tous les deux dans le Martyrologe romain, le premier au 5 mai et le second au 24 du même mois, quoique leur doctrine ait subi la contagion de l'erreur semi-pélagienne. Mais, quand Nous accorderions qu'ils ont été infectés de cette erreur, malgré les dénégations d'un grand nombre de savants qui soutiennent très-bien la conformité de leurs sentiments avec la doctrine catholique, il faudrait les excuser d'avoir payé ce tribut à la faiblesse humaine; car la doctrine catholique n'avait pas encore été définie par l'autorité suprême du siége apostolique, comme Nous l'avons longuement démontré au liv. II *De la Canonisation des saints*, ch. XXIX. Au contraire, on croit que Clément a failli sur des dogmes établis depuis longtemps et confirmés par les décrets incontestables de l'Eglise. Les exemples que l'on met en avant n'ont donc aucun rapport à la question et c'est à tort que le savant P. Halloix, dans le t. II des *Ecrivains illustres de l'Eglise orientale,* notes sur la vie de Pantène, chap. II, s'étonne et se plaint qu'on ait inscrit dans le Martyrologe romain les noms d'autres anciens Pères qui sont tombés dans différentes erreurs, et que Clément d'Alexandrie en soit complètement banni.

XXXII. Les autres raisons que Nous avons reproduites plus haut en faveur de Clément d'Alexandrie n'ont pas plus de poids, à commencer par celle-ci: que beaucoup d'auteurs lui donnent le nom de bienheureux et de saint. A la tête de ces auteurs, comme Nous l'avons vu, se place Eusèbe dont Nous avons cité le passage, extrait de la lettre d'Alexandre de Jérusalem. Selon la traduction de Henri de Valois, il signifie: *saint Clément, aussi mon maître*. Mais si nous pesons la valeur des termes d'après le texte grec, il faudra appeler Clément plutôt sacré que saint; en effet, le grec porte: τὸν ἱερὸν Κλήμεντα. Et quand nous voudrions accorder que le nom de saint et de bienheureux a été donné à Clément, ce ne serait pas un motif de lui attribuer une sainteté éminente. La dénomination de saint dans les premiers temps de l'Eglise était plutôt attachée à la profession de la religion chrétienne qu'à la pureté des mœurs. « Autrefois, dit Henri de Sponde dans l'*Abrégé des Annales du cardinal Baronius*, à l'année 43, après J.-C., § 4, les noms de chrétien et de saint se mettaient l'un pour l'autre, comme on le voit dans saint Paul, dans saint Luc et plus tard dans Ignace, Philon, Polycarpe, Tertullien et d'autres. » C'est pourquoi Nous avons suffisamment prouvé au liv. IV *De la Canonisation des saints*, II partie, chap. XXVII, § 14, que le seul titre de saint ne suffit pas pour qu'on doive honorer d'un culte religieux les corps que l'on retire des catacombes, puisque, comme Nous venons de l'observer, la primitive Eglise ne voulait indiquer par ce mot de

saint ni la sainteté de la vie, ni le martyre enduré pour le nom de Jésus-Christ, mais seulement l'intégrité de la foi chrétienne qui était commune à tous les fidèles. Mais, dans la suite des temps, on a restreint la signification de ce terme, comme le remarque le même Henri de Sponde : « Enfin, continue-t-il, l'usage a prévalu dans l'Église de réserver le nom de saints pour ceux en qui l'on voyait briller une sainteté plus éminente et plus éprouvée. » Dans ce dernier sens un écrivain judicieux aurait de la peine aujourd'hui à donner le nom de saint à Clément d'Alexandrie, et si cela lui arrivait, il ne tarderait pas à s'en excuser, à l'exemple du P. Combefis qui, « au t. II de la *Bibliothèque de la Prédication*, p. 9, demande pardon d'avoir quelquefois honoré Clément du titre de saint. » Ce sont les propres paroles de Dominique Georgi dans les notes qu'il a ajoutées au Martyrologe d'Adon, sur le 19 décembre. On peut rapporter, en faveur du même sentiment, l'observation que fait un auteur fort exact, le P. Michel de Saint-Joseph dans sa *Bibliographie critique*, t. II, p. 39 au mot *Clément*, concernant l'usage de lui donner le nom de saint : « Dans le *Correcteur espagnol*, dit-il, au t. I, p. 134, où l'on ordonne de faire des corrections à la Bibliothèque des anciens Pères, il est prescrit d'effacer dans le t. VI, col. 235, le titre de saint qu'on avait joint au nom de Clément. »

XXXIII. Il est vrai, comme Nous l'avons montré plus haut, que plusieurs martyrologes mentionnent Clément, mais on peut en citer d'autres où son nom ne se trouve pas. Ainsi, on le chercherait vainement dans le t. III du *Trésor d'anecdotes*, par Martène et Durand ; dans le t. VI de la *Grande Collection des anciens auteurs* qui a été formée par les mêmes ; dans le t. II du *Spicilège* de Luc d'Achery ; dans le t. II des *Ecrits anciens* (de Canisius) ; dans le *Martyrologe* (de Florentini) ; dans le t. VI, II partie du mois de juin, des Bollandistes ; et pourtant on trouvera sur ces indications un bon nombre de martyrologes anciens. C'est donc une opinion assez probable qu'Usuard, écrivain du neuvième siècle, est le premier qui ait inscrit le nom de Clément d'Alexandrie dans son martyrologe. Or, rien n'empêche de s'écarter, pour de bonnes raisons, du Martyrologe d'Usuard qui, d'ailleurs, possède à bien des titres une autorité légitime.

XIV. Le savant du Sollier, dans ses *Notes sur Usuard, au 4 décembre*, affirme que cet auteur est le premier qui ait placé le nom de Clément dans son martyrologe. Nous regardons ce sentiment comme très-probable. En effet, Usuard, pour composer son ouvrage, s'est servi des martyrologes antérieurs de saint Jérôme, du vénérable Bède, de Florus, de Raban-Maur, et d'Adon, comme le montre fort bien ce bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, auteur anonyme de la *Préface sur le véritable martyrologe d'Usuard*, qui a été imprimée à Paris en 1718 ; voir cette préface, pag. 8. Mais le nom de Clément ne se trouvant dans aucun des martyrologes précédents, on peut affirmer, sans être téméraire, qu'Usuard est le premier qui ait introduit ce nom dans son martyrologe ; d'autant plus que, dans le prologue qu'il adresse à Charles-le-Chauve, et qu'on peut lire dans l'ouvrage cité plus haut, lui-même avoue nettement qu'il a enrichi son livre de plusieurs noms de saints qui manquaient dans les martyrologes antérieurs, « Si l'on trouve dans cet ouvrage des augmentations et des changements à ce que j'ai emprunté d'ailleurs, on pourra reconnaître que c'est le résultat de mes actives et patientes recherches. » Voilà les paroles d'Usuard.

XXXV. Dominique Georgi préfère un autre sentiment, et dans l'endroit cité plus haut, il est d'avis que saint Adon, avant Usuard, a placé le nom de Clément dans son martyrologe. Mais il est beaucoup plus facile de l'avancer que de le prouver. Georgi estime beaucoup et c'est justice, l'édition du Martyrologe d'Adon que l'on doit aux soins de Rosweyde et qui se trouve au tom. XVI de la *Bibliothèque des Pères*, édition de Lyon, an 1677. Il en parle ainsi dans sa *Préface*, pag.

12. « Vous comprendrez facilement le prix que nous attachons à l'édition de Rosweyde, en voyant qu'elle nous a constamment servi de règle; nous n'avons rien retranché de ce texte, nous avons mis un soin scrupuleux à le conserver intégralement, et nous avons reporté aux Variantes tout ce que nous avions recueilli dans nos extraits. » Si Georgi accorde tant de confiance à cette édition, pourquoi inscrit-il le nom de Clément qu'elle omet? Sans doute, il en appelle aux anciens exemplaires du Martyrologe d'Adon, qui forment les manuscrits 511, 512 et 514 de la bibliothèque du Vatican, et dans lesquels, après la mémoire de saint Avit, abbé, on lit ceci : « A Alexandrie, le bienheureux Clément, prêtre, qui jeta le plus vif éclat dans les écoles de la science divine. » Mais l'âge seul de ces manuscrits suffit pour jeter des doutes sur leur autorité. Il faut écouter ce qu'en dit Georgi lui-même dans sa *Préface,* pag. 9 ; « L'un d'eux, celui qui porte le numéro 511, m'a semblé, par les caractères, dater du onzième siècle; et les deux autres, marqués des nombres 512 et 514, m'ont paru remonter au douzième. » Donc ces trois exemplaires de la bibliothèque du Vatican ne sont ni absolument anciens ni voisins du temps de saint Adon; ils se trouvent au contraire séparés par plusieurs siècles de l'époque où vécut l'auteur. Ce qui donne encore lieu à cette réflexion, qu'il a pu très-facilement arriver que des écrivains d'un âge plus récent, sous un prétexte de religion et de piété, aient ajouté aux anciens martyrologes, de leur autorité privée, de nouveaux noms de saints; et Nous pourrions ici nous appuyer de nombreux exemples fournis par les savants et par Georgi lui-même.

XXXVI. Ce point étant bien établi, savoir qu'Usuard est le premier qui ait placé le nom de Clément dans le martyrologe, assurément, cet écrivain n'a pas une autorité si considérable que ce soit un forfait énorme de ne pas le suivre; en effet nous savons que d'abord on a lu son martyrologe dans les monastères des Bénédictins, et que les autres églises l'ont ensuite adopté. Nous avons fait cette observation dans Notre ouvrage *De la canonisation des saints,* liv. IV, IIe part. ch. XVII, § 3. De plus cette erreur n'est pas la seule qu'ait commise Usuard. Si l'on examine bien les choses qu'il raconte au sujet de la fête de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, et que Nous avons eu soin de mentionner dans Notre ouvrage *Sur les Fêtes de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa bienheureuse Mère, au 15 août*, il faudra nécessairement avouer qu'on doit rejeter le témoignage d'Usuard, quand il se trouve en opposition avec des raisons qui ont plus de solidité et de valeur. C'est pourquoi Nous ne pouvons embrasser l'opinion de ceux qui blâment, avec une souveraine injustice, les hommes très-estimables que Grégoire XIII avait chargés de corriger le Martyrologe romain, et dont on peut voir les noms dans l'endroit de notre ouvrage, cité plus haut, § 5. Ils ne sont nullement répréhensibles d'avoir omis le nom de Clément, quoique le Martyrologe d'Usuard en fît mention; car telle est la force des arguments que Nous avons rapportés, qu'ils suffisent et pour infirmer le témoignage d'Usuard et pour justifier de tout reproche et de toute critique, l'édition corrigée du Martyrologe romain.

Après la controverse relative à Clément d'Alexandrie, en vient une autre concernant *Sulpice Sévère, disciple de saint Martin.* Ceux qui ont corrigé le Martyrologe sous Grégoire XIII ont cru devoir placer l'éloge suivant au 29 janvier : « A Bourges, saint Sulpice Sévère, évêque, disciple de saint Martin, illustre par ses vertus et par son érudition. » Mais les nouveaux correcteurs, du temps d'Urbain VIII, retranchèrent quelques mots du milieu de cet éloge et le réduisirent à ceux-ci : « A Bourges, saint Sulpice Sévère, évêque, illustre par ses vertus et par son érudition. » Ainsi la variante se trouve tout entière dans ces mots : « disciple de saint Martin. » Les Bollandistes en parlent beaucoup, au 29 janvier, dans la vie de saint Sulpice Sévère, évêque de Bourges,

§ 2 par. 12, ainsi que Florentini, dans le deuxième avertissement placé en tête de son martyrologe, pag. 51 ; Baillet, au 29 janvier, § 1 et 4 ; Tillemont, tom. X des *Mémoires*, note 5e *sur la vie de Sulpice Sévère*; Graveson, tom. XII de l'*Histoire ecclésiastique*, pag. 157, édition de Rome, an 1717 ; et beaucoup d'autres encore. On peut joindre à ces indications notre ouvrage *De la Canonisation,* liv. IV, IIe part. chap. XVII, § 7.

XXXVIII. Pour traiter cette controverse comme le mérite son importance, il faut d'abord examiner le point où se trouve toute la difficulté, c'est-à-dire si Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, a été évêque de Bourges ou non, et par conséquent si c'est à tort ou à raison que l'on a effacé ces mots: disciple de saint Martin. Les correcteurs du temps de Grégoire XIII ont cru l'affirmative; c'est pourquoi ils ont joint les deux titres dans l'éloge : « A Bourges, saint Sulpice Sévère, évêque, disciple de saint Martin. » Le cardinal Baronius, dans ses *Notes sur le Martyrologe*, au 29 janvier, atteste que c'était là véritablement l'opinion des correcteurs. Et l'on ne peut dire qu'elle soit dépourvue de probabilité, puisqu'elle s'appuie sur les additions faites par Molanus au Martyrologe d'Usuard, parmi lesquelles se trouve celle-ci : « Dans la ville de Bourges, saint Sulpice Sévère, évêque et confesseur, disciple du bienheureux Martin. » Elle repose encore sur l'autorité de Maurolycus qui, dans son martyrologe, écrit sur le même jour : « A Bourges, Sévère, évêque, disciple de saint Martin. » Enfin elle est fortifiée par l'apologie que Guibert, abbé de Gemblours, qui florissait au commencement du treizième siècle, a composée en faveur de Sulpice Sévère, disciple de saint Martin. Au sujet de cette apologie, il faut consulter Jérôme de Prato, oratarien de Vérone, qui l'a insérée au tome I des *Œuvres de Sulpice Sévère*.

XXXIX. Trop confiants dans la valeur de ces raisons, plusieurs s'irritent et se répandent ouvertement en paroles injurieuses et en murmures de toute sorte contre la correction du martyrologe, accompli sous Urbain VIII. Voici leur raisonnement : ou bien les conjectures exposées ci-dessus sont fondées, et dès lors l'édition de Grégoire XIII doit être conservée dans son intégrité; ou bien on a découvert des monuments qui détruisent ces conjectures et dans ce cas il suffisait d'ôter à Sulpice Sévère le titre d'évêque, en laissant subsister ces mots qui suivent : disciple de saint Martin. Pour avoir repoussé cet arrangement, les nouveaux correcteurs du Martyrologe romain donnent deux sujets de plaintes contre eux, au lieu d'un. D'abord ils imaginent un second Sulpice Sévère, évêque de Bourges différent de Sulpice Sévère, disciple de saint Martin; ensuite ils bannissent des fastes sacrés et dépouillent injustement du titre de saint, après une possession très-ancienne, Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, dont saint Paulin de Nole, Paulin de Périgueux, Venance Fortunat, Grégoire de Tours, et d'autres encore font les plus magnifiques éloges. « Ce qui prouve bien la sainteté de Sulpice, dit Gérard Jean Vossius dans la vie de Sulpice Sévère placée en tête de ses œuvres dans l'édition d'Amsterdam, c'est que le Martyrologe romain en fait mémoire, au 29 janvier. » On lit la même chose dans le P. Brassichelli qui s'exprimait ainsi au sujet de Sulpice Sévère, avant les corrections d'Urbain VIII dans l'index des livres à corriger : « Pour ne rien dire de son épiscopat, sur lequel Baronius a élevé quelques doutes dans le tom. V de ses *Annales,* je ne vois pas comment on peut douter de sa sainteté, tandis que le Martyrologe romain donne de lui un si bel éloge au 29 janvier. » C'est ainsi que raisonnent les plus zélés partisans de l'édition de Grégoire XIII.

XL. Mais ces raisons ne sont pas acceptées par ceux qui accusent Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, d'être tombé dans plusieurs erreurs. En effet, il est reconnu que, dans un âge déjà avancé, il embrassa les erreurs des Pélagiens, et qu'il se laisse aller, dans ses dialogues, aux rêveries des Millénaires; ce qui est cause que le pape

Gélase a rangé ces dialogues parmi les écrits apocryphes, par ces mots du décret dont nous avons déjà parlé, concernant les livres ecclésiastiques : « Les opuscules intitulés Posthumianus et Gallus sont apocryphes. » C'est un point dont conviennent non-seulement les écrivains hétérodoxes, comme Casimir Oudin, *Des écrivains ecclésiastiques du cinquième siècle*, pag. 495, et Cave, *Des écrivains ecclesiastiques du siècle de Nestorius*, mais encore des auteurs catholiques assez recommandables, tels que Jean Trithème, *Des écrivains ecclésiastiques*; le cardinal Bellarmin, dans le même traité; Philippe Labbe, dans sa *Dissertation historique*, insérée au tom. VII des *Œuvres du cardinal Bellarmin, édition de Venise*, an 1728, Natalis Alexander dans l'*Histoire ecclésiastique du cinquième siècle*, chap. VI, art. 2; Longueval, dans l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, tom. I, liv. III, pag. 397; Doujat, dans ses *Notions de droit canon*, liv. II, chap. LII, § 5. Or, que répondent à cela les partisans de Sulpice Sévère ?

XLI. Ils disent que tous ces reproches, qu'on dirige contre Sulpice Sévère, sont vains et dénués de fondement, et que les réformateurs du martyrologe du temps d'Urbain VIII, se sont appuyés sur un motif trop léger, pour effacer le nom de Sulpice Sévère, disciple de saint Martin. En effet, le premier qui nous ait appris que Sulpice se laissa entraîner par les Pélagiens hors de la vérité catholique, c'est Gennade, écrivain du cinquième siècle, au sujet duquel Guibert Martin, abbé de Gemblours, s'exprime ainsi dans l'apologie déjà citée : « Que Sulpice séduit par les Pélagiens, se soit éloigné des règles de la foi orthodoxe, c'est ce que je n'ai lu nulle part, excepté dans Gennade, et je ne sais si lui-même l'avait lu ailleurs ou bien s'il l'avait appris seulement de la renommée qui publie partout le vrai et le faux. » On ajoute qu'au surplus, Gennade met ensemble les erreurs de Sulpice et son repentir qu'il poussa au point de s'imposer et d'observer, pendant toute sa vie, un silence perpétuel; par conséquent, s'il a failli, il a réparé sa faute par une pénitence éclatante. Pour ce qui est des erreurs des Millénaires, de la censure contenue dans le décret de Gélase, et de toutes les critiques que Jean le Clerc accumule avec une sorte de fureur contre les œuvres de Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, on y réplique par les mêmes choses que Jérôme de Prato, dans l'ouvrage que Nous avons déjà indiqué, dit à ce sujet, pour justifier Sulpice de toutes les accusations qu'on fait tomber sur lui. Enfin les partisans de Sulpice ne se lassent pas de répéter que les correcteurs du temps d'Urbain n'ont pas gardé de mesure, car s'il y avait quelque chose à corriger, il fallait faire un léger changement et non pas effacer tout. C'est à peu près ce qu'a fait Saussay dans le Martyrologe gallican, publié en 1637, au 29 janvier; il ôte à Sulpice Sévère le titre d'évêque, mais il laisse subsister ce qui montre que Sulpice a été le disciple de saint Martin; voici ce passage : « Le même jour dans l'Aquitaine, au village de Primuliac, saint Sulpice Sévère, prêtre et confesseur, fort célèbre par la science et la sainteté, qui a écrit dans un style élégant la vie de saint Martin, et l'a retracée dans sa conduite aussi bien que dans ses écrits, pratiqua excellemment la pauvreté et fut sincèrement attaché à l'humilité; saint Paulin, évêque de Nole, a fait de lui les plus magnifiques éloges à cause de la sagesse qui brillait en lui et du sublime genre de vie qu'il avait embrassé. »

XLII. Voilà ce que Nous avons pu recueillir, concernant Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, soit dans Nos entretiens avec les savants soit principalement dans Nos lectures particulières. Or, dans une si grande quantité de renseignements, il ne se trouve pas une seule raison suffisante pour Nous déterminer à Nous écarter de la correction faite sous Urbain VIII. En effet après un sérieux examen de la question, Nous avons enfin reconnu que tout le système du parti contraire s'appuie sur cette proposition, qu'il érige en axiome, savoir que l'on a inscrit au 29 janvier dans le Martyrologe romain, le nom

de Sulpice Sévère, disciple de saint Martin. De là, des plaintes et des réclamations continuelles sur ce qu'on n'a pas conservé au moins cette partie de l'éloge : disciple de saint Martin, supposé que l'honneur du titre d'évêque n'ait pas dû être accordé à Sulpice Sévère. La principale cause d'erreur en tout ceci vient de ce que le raisonnement, dont la valeur est regardée comme indubitable, a le défaut de se fonder sur une supposition erronée, ce qui est cause que toute l'argumentation que nous venons d'élever s'écroule d'elle-même.

XLIII. Tout le monde le comprendra parfaitement, si l'on veut faire attention à différentes choses que les correcteurs, sous Urbain VIII, connaissaient très-bien. Ils savaient que ce Sulpice Sévère, dont il est fait mention au 29 janvier dans le Martyrologe romain, a été réellement évêque de Bourges puisque sur ce point tous les martyrologes antérieurs à la correction de Grégoire XIII sont d'accord. Ils savaient aussi que Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, n'a jamais été élevé à l'évêché de Bourges, quoi qu'en dise Guibert, qui d'ailleurs est démenti par Jérome de Prato, dans la vie de Sulpice Sévère, § 13 : « Guibert, dit-il, continue son récit en disant que Sévère a été tiré de son monastère par le clergé de Bourges, et nommé archevêque de cette ville. Rien n'est plus contraire à la vérité que de dire que le personnage dont nous parlons fut évêque de Bourges. » Du reste, ils pourraient avoir appris par le témoignage même de Gennade que Sulpice Sévère n'était que simple prêtre : à une époque récente, ce fait a été complétement hors de doute par la découverte que fit Baluze de deux lettres de Sulpice Sévère, insérées au tom. I de ses *Mélanges* et qui portent cette inscription : « Lettre de saint Sulpice Sévère, prêtre» Tillemont, dans la cinquième note sur la vie de Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, reconnaît l'authenticité des deux lettres retrouvées par Baluze, et Jérome de Prato, dans la vie de Sulpice Sévère, § 10, ne s'éloigne pas de ce sentiment; il ajoute même plus de foi aux documents publiés par Baluze qu'au témoignage de Gennade, dont il suspecte l'autorité. Quoique ce passage de Jérôme soit un peu long, Nous voulons le rapporter en entier : « C'est, dit-il, sur le seul témoignage de Gennade que l'on croit que Sévère était prêtre, et je ne vois pas, au milieu du silence des autres écrivains, quelle est la valeur de ce témoignage. Cependant je dois avertir que Baluze, au livre premier de ses Mélanges, donne deux lettres de Sulpice Sévère, prêtre d'Aquitaine, que nous donnerons aussi dans l'appendice de notre tome second; l'une et l'autre portait ce titre : Lettre de saint Sévère, prêtre; et de plus la première offre cette conclusion : Ici finit la lettre de Sévère, prêtre, à sa sœur Claudia. Cette opinion en tire donc quelque solidité, à moins qu'on ne veuille croire que la seule autorité de Gennade a déterminé les copistes à donner le titre de prêtre à ce Sévère qui nous occupe et auquel les deux lettres paraissent devoir être attribuées. »

XLIV. C'est donc une erreur de penser que Sulpice Sévère, dont la mémoire tombe au 29 janvier, est le disciple de saint Martin, puisque l'un est désigné comme évêque de Bourges et que l'autre n'a été revêtu que des honneurs de la prêtrise. Dans cette malencontreuse opinion, il arrive nécessairement que, de deux personnages du nom de Sulpice Sévère, investis d'une dignité et d'un ministère tout à fait différents, on en compose un seul, dans lequel on rassemble ces deux caractères d'évêque de Bourges et de disciple de saint Martin. Quoi de plus absurde! Cette confusion de personnes remonte à l'apologie de l'abbé de Gemblours, dont l'opinion a trompé Sigonius, Galesini, Victor, Giselin et plusieurs autres.

XLV. Cette absurde opinion n'était pas inconnue des hommes illustres qui publièrent la correction du martyrologe sous Urbain; mais il est certain qu'ils ne balancèrent pas un instant à la rejeter. Ayant la certitude que Sulpice Sévère, nommé au 29 janvier dans le Martyrologe romain, avait été évêque de Bourges, et que, par conséquent, il était bien

distinct de Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, ils n'eurent garde d'entrer dans l'examen des reproches que l'on fait à ce dernier, pour ne pas paraître sortir des bornes de leur entreprise. Sans doute, c'eût été alors le moment de traiter cette question dans le cas où l'on aurait voulu décider s'il fallait admettre Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, au martyrologe, ou l'en retrancher. Mais comme on n'avait à se prononcer sur rien de semblable, ils jugèrent plus à propos de ne pas toucher ce sujet. En effet, quant à la sainteté de ce personnage, il n'est personne parmi les anciens écrivains pour l'honorer du titre de saint : « Les anciens ne lui attribuent pas les prérogatives de la sainteté, » lisons-nous dans la *Bibliographie* du P. Michel, t. IV, p. 55. Que Saussay et Pierre de Natalibus lui donnent quelquefois le nom de saint, cela ne prouve rien, Longueval nous avertissant dans son *Histoire de l'Eglise gallicane*, t. I, liv. III, p. 397, à la note A, que ces deux écrivains méritent une autorité beaucoup moindre que celle qu'on leur a accordée et qu'ils se flattaient bien à tort de mériter.

XLVI. Tout ce que Nous avons dit jusqu'ici au sujet de la correction du martyrologe entreprise sous Urbain VIII et de la méthode que les correcteurs adoptèrent, est entièrement conforme à la vérité historique dont les actes de la congrégation Nous donnent l'exposé certain. Il ne sera pas sans utilité ni sans intérêt de rappeler ici, en peu de mots, la suite des faits. Le 27 janvier 1628, en présence du cardinal de Torres, se tint l'assemblée d'une congrégation fort célèbre : on y voyait entre autres Fortuné Scacchi, Barthélemy Gavanti, Térence Alciati et Hilarion, abbé de Sainte-Croix à Jérusalem, comme il est attesté par les actes qu'on peut lire dans le manuscrit 1240 de la fameuse bibliothèque Barberini, p. 527. D'abord on produisit et l'on rapporta dans les actes l'ancien éloge qui se trouve dans le Martyrologe corrigé par les ordres de Grégoire XIII. En voici la teneur : « 29 janvier, à Bourges, saint Sulpice Sévère, évêque, disciple de saint Martin. » Que pensèrent de cet éloge les hommes recommandables à qui la correction était confiée, c'est ce que nous devons apprendre par le rapport suivant : « On paraissait désigner à cet endroit l'auteur de la vie de saint Martin, lequel pourtant ne fut jamais évêque et mourut simple prêtre ; au témoignage de Gennade, de Bellarmin dans le livre des *Ecrivains ecclésiastiques* et de Baronius dans ses *Annales*, il avait donné dans les erreurs d'Origène et de Pélage, quoiqu'il en fût ensuite revenu. Suivant le *Catalogue des évêques de Bourges*, par Antoine Démocar, il y eut un autre personnage de ce nom qui fut évêque de Bourges ; mais il ne vécut que longtemps après saint Martin, évêque de Tours, dont il imita d'ailleurs les vertus, à ce que rapporte Pierre de Natalibus. Par toutes ces considérations, on résolut d'effacer ces mots : disciple de saint Martin, quoiqu'il fût évident que le texte du martyrologe se rapportait à l'évêque de Bourges et non à l'autre personnage, disciple et historien de saint Martin. »

XLVII. Ces paroles étant assez claires et n'offrant aucune ambiguïté, Nous n'avons rien à ajouter à ce que Nous venons de dire. Seulement, avant de terminer cette controverse, il est bon de faire observer qu'il y eut deux Sulpice, évêques de Bourges, qui n'ont rien de commun avec Sulpice Sévère, disciple de saint Martin. L'un est mort en 591 et l'autre en 694. Le martyrologe mentionne le premier au 29 janvier et le second au 17 du même mois. Pour que la ressemblance du nom et du titre ne produisît pas de confusion, on donna à l'un le surnom de Sévère et à l'autre celui de Pieux. Ainsi nous lisons au 17 janvier : « A Bourges, saint Sulpice, évêque, surnommé le Pieux ; sa sainte vie et sa mort précieuse devant Dieu ont été illustrées par des miracles éclatants. » C'est au sujet de Sulpice surnommé le Sévère, et non de l'autre qu'on appelle le Pieux, que s'agite la question de savoir s'il faut le distinguer de Sulpice Sévère, disciple de saint Martin ; du reste, cette controverse a cessé depuis les corrections d'Urbain VIII. Sur les

deux Sulpice, évêques de Bourges, on peut consulter le cardinal Baronius, t. V de l'édition de Rome, sur l'année 431, après J.-C., § *Sed illud hic considerandum*, et les *Notes* sur le Martyrologe romain, au 29 janvier; les Pères Bollandistes, au 29 janvier, *Vie de saint Sulpice Sévère, évêque de Bourges*, § 2, num. 12; Mabillon, dans les *Annales des Bénédictins*, liv. II, num. 91, an 624, et dans les *Actes des Saints de l'ordre de Saint-Benoît*, sect. 2. an 644, *Observations préliminaires sur la vie de saint Sulpice-le-Pieux*, num. 1; les auteurs de la *Gallia christiana*, t. II, édition de Paris, an 1720, p. 14, num. 25 et p. 16, num. 19; Le Cointe, dans les *Annales ecclésiastiques des Français*, an 591, ap. J.-C., p. 392, où l'on trouve cet excellent passage relativement à la question qui nous occupe : « Le siége de Bourges a été occupé par deux Sulpice : on a donné à celui-ci le surnom de Sévère, pour le distinguer de l'autre qui est surnommé le Pieux, ce qui est cause que des écrivains postérieurs l'ont qualifié de disciple de saint Martin et qu'il a été inscrit avec cette qualification dans le Martyrologe romain, au 29 janvier, jusqu'à ce que, par les ordres d'Urbain VIII, on effaça ces mots : disciple de saint Martin, pour ne conserver que ceux-ci : A Bourges, saint Sulpice Sévère, évêque, illustre par ses vertus et par son érudition. » On peut aussi voir Annat, liv. IV de sa *Théologie positive*, art. 26, et Dominique Georgi, dans les *Notes sur le Martyrologe d'Adon*, au 17 janvier.

XLVIII. Au tome III du mois de mai, 14e jour, p. 263, les Bollandistes si célèbres par leur prodigieuse érudition expriment leur étonnement de ne rencontrer en aucun endroit du Martyrologe romain le nom du souverain Pontife Théodore, tandis qu'on en fait expressément mémoire dans deux martyrologes de Florence l'un du grand-duc de Toscane, l'autre du sénateur Strozzi, auxquels il faut joindre celui qui a été imprimé à Florence en 1486. De là cette réclamation des Bollandistes : « Cette sépulture ou plutôt la mort de Théodore arriva ce 14 mai, en 649 ; mais, ce qui nous étonne, on ne trouve son nom dans aucun martyrologe, particulièrement dans le Martyrologe romain. » Or, l'époque désignée fait assez voir qu'il s'agit dans ces paroles du pape Théodore I, puisque Théodore II est mort après vingt jours de pontificat, en 901. François Pagi embrasse le sentiment des Bollandistes dans la *Vie de Théodore I. Abrégé de l'histoire des Pontifes romains*. Mais on cessera de s'étonner si l'on considère que les correcteurs romains n'ont inscrit que les saints dont les noms avaient été tirés de martyrologes anciens et bien accrédités. Or, ils n'ont pas cru devoir attribuer tant d'autorité aux martyrologes qui viennent d'être indiqués, et dans l'absence de tout autre monument, ils n'ont pas voulu s'en rapporter à ces indications isolées.

XLIX. Ce dont on ne peut trop s'étonner, c'est que le Martyrologe romain depuis si longtemps ne contienne pas encore le nom du pape Sirice qui se trouve dans un grand nombre de martyrologes anciens et dignes de foi que les Bollandistes énumèrent au tome III de février, p. 282, et que Nous indiquerons aussi un peu plus loin. Aussitôt qu'on s'aperçut, après la correction de Grégoire XIII, que ce nom n'était pas placé au 26 novembre, l'illustre François Marie Florentini composa à ce sujet une savante dissertation qui est la XVIe dans ses notes sur le martyrologe au dit jour de novembre. Il y démontre avec beaucoup de talent et d'érudition combien il est convenable d'ajouter au martyrologe le nom d'un si grand pape. Mais le travail de Florentini manqua son but, parce qu'il ne parvint à Rome qu'après l'achèvement de la correction du martyrologe. Lors de la nouvelle correction entreprise sous Urbain VIII, on ne fit aucune mention du nom de Sirice, personne ne s'étant occupé de cette affaire avec le zèle et la promptitude qu'il eût fallu. Mais quand, sous le pontificat de Clément X, la sacrée congrégation des Rites accorda à la Basilique de Latran des offices propres en l'honneur des saints Pontifes de l'Eglise romaine, Sirice étant encore oublié, la controverse s'engagea de nouveau sur la sainteté de ce Pontife et

la concession d'un office en son honneur. Ce fut néanmoins sans résultat, car l'archevêque de Myre qui remplissait alors les fonctions de Promoteur de la foi, objecta constamment que le nom de Sirice ne se trouvait pas dans le Martyrologe romain et que l'intention de la sacrée congrégation était d'accorder des offices seulement pour les Papes dont le nom était placé dans le martyrologe. Ensuite, comme le Promoteur de la foi lui-même, dans ses observations, avait touché en passant les principales raisons qui avaient fait omettre le nom de Sirice, au moment de la correction du martyrologe, le célèbre Henri Noris, alors professeur dans l'ordre des ermites de Saint-Augustin, et bientôt proclamé cardinal de l'Eglise romaine par Innocent XII, aux applaudissements universels, publia, suivant les conseils et les instigations du cardinal Casanatta, de glorieuse mémoire, une apologie assez complète et solide en faveur de la sainteté du pape Sirice; mais elle ne servit à rien parce que la sacrée congrégation des Rites avait terminé la question des offices à concéder, et qu'on ne pouvait plus, après ce jugement, renouveler une ancienne controverse. Ainsi, la cause de Sirice proposée de nouveau fut condamnée à l'oubli qui précédemment l'avait déjà enveloppée.

L. Enfin, de Notre temps et par Notre initiative, le pape Sirice a été l'objet d'une nouvelle discussion. Clément XI, Notre prédécesseur de bienheureuse mémoire, Nous ayant confié les fonctions de Promoteur de la foi et Nous ayant ensuite conféré la prébende de théologal à la basilique du Vatican, Nous fûmes chargé de présenter une supplique à la sacrée congrégation des Rites pour faire étendre au chapitre, aux chanoines et au clergé de cette église la concession faite à la basilique de Latran, d'offices en l'honneur des saints Pontifes romains; Nous obtînmes cette faveur et les chanoines de la basilique de Saint-Libère, encouragés par cet exemple, se firent accorder peu après le même privilége. Trouvant alors l'occasion favorable, Nous voulûmes poursuivre la cause de Sirice et Nous commençâmes par publier l'excellente dissertation de Florentini. Ayant appris que le cardinal Noris avait composé une étude fort célèbre sur le même sujet, Nous employâmes tous Nos soins à la rechercher, afin de donner une plus grande force à la proposition que Nous allions faire de remettre en délibération la cause de Sirice. Mais pendant tout le temps que Nous eûmes la charge de Promoteur de la foi, il Nous fut impossible de découvrir la dissertation de Noris. Plus tard, après que la haute bienveillance de Notre prédécesseur Benoît XIII nous eût élevé à la dignité de cardinal, comme Nous étions occupé à dresser la table des écrits du cardinal Casanatta concernant le saint sacrifice de la messe, pour servir à la composition du traité de la canonisation des saints que Nous méditions déjà, la dissertation tant désirée tomba entre Nos mains d'une manière tout à fait inattendue. Sur-le-champ Nous la fîmes transcrire avec la plus grande promptitude et avec une parfaite correction, et Nous emportâmes la copie ainsi que d'autres documents tires des écrits du cardinal Casanatta, d'abord à Ancône et puis à Bologne. On conserve avec un grand soin dans la fameuse bibliothèque de Casanatta, la collection entière des écrits de ce cardinal; quant au travail de Noris, il est imprimé dans le tome IV de ses œuvres, édition de Vérone, en 1732. p. 722 et suiv. Du reste, il n'a pas manqué d'écrivains plus récents pour traiter avec beaucoup de talent et d'érudition l'histoire de saint Sirice. On peut consulter entre autres François Pagi dans l'*Abrégé de l'histoire des souverains Pontifes, vie de Sirice*, et Antoine Pagi, son oncle, dans les *Notes critiques sur les Annales de Baronius*.

LI. Dans cet état de la question et possédant des preuves nombreuses de la sainteté du pape Sirice, Nous paraîtrions sans doute manquer à Notre devoir, si, après avoir été élevé par la miséricorde divine à la dignité de souverain Pontife, Nous ne menions pas à bonne fin une cause que Nous avons entreprise dans une position inférieure. Mais les rôles étant changés Nous devons maintenant traiter cette affaire d'une manière toute dif-

férente. Autrefois, Nous étions au nombre des enfants et Nous écoutions les ordres des anciens et des pères de l'Eglise : aujourd'hui, étant sorti de la condition des enfants pour devenir le Père et le Pasteur de l'Eglise, c'est à Nous d'indiquer aux autres ce qu'il faut décider sur ce sujet. Nous pensons qu'on doit inscrire le nom du pape Sirice au Martyrologe romain; et qu'on ne croie pas que par là Nous attaquons les éditions antérieures qui ne font pas mention de Sirice. L'addition d'un seul nom fondée sur des preuves nouvelles et pleines de force, ne nuit en rien aux corrections précédentes, ou le changement qu'elle y cause est si léger, qu'il ne leur porte pour ainsi dire aucune atteinte.

LII. Pour traiter cette question avec l'ordre et la méthode convenable, Nous en avons partagé tous les points en quatre chapitres : dans le premier, Nous examinerons quelle est la réputation de sainteté dont Sirice a joui soit pendant sa vie, soit après sa mort; dans le second, quels sont les martyrologes qui font mémoire de Sirice, sont-ils d'une autorité reconnue ou suspecte; en troisième lieu, quelles raisons défavorables à Sirice ont toujours empêché d'inscrire son nom dans le Martyrologe romain; enfin, que doit-on penser de ces raisons; ont-elles de la consistance, ou plutôt ne sont-elles pas futiles et par conséquent indignes qu'on s'y arrête?

LIII. Quant à la réputation de sainteté dont Sirice fut entouré même de son vivant, l'empereur Valentinien Nous en fournit un témoignage bien remarquable dans la lettre adressée à Pinien, vicaire ou préfet de la ville. Ici Nous ne prenons pas Valentinien à cet âge tendre où, encore enfant, il était l'esclave des caresses et des conseils de sa mère, imbue des erreurs de l'arianisme; Nous citons Valentinien déjà mûri par les années, rempli de cette sagesse et de ces vertus que saint Ambroise a louées dans son oraison funèbre. Or ce grand prince écrivit sa lettre à Pinien, après que saint Sirice, au milieu des acclamations unanimes du peuple romain, eut été proclamé souverain Pontife, à l'exclusion d'Ursien, qui avait jeté l'Eglise romaine dans les troubles d'un schisme. Le cardinal Baronius tira cette lettre d'un ancien manuscrit de la bibliothèque du Vatican et l'inséra dans ses annales, sur l'année 385 après Jésus-Christ, et Pierre Constant, au tome I des *Lettres des Pontifes romains*, la met la seconde parmi celles qui forment la collection du pape Sirice. On verra l'opinion de Valentinien sur Sirice par les paroles suivantes : « Puisqu'ils ont voulu le pieux Sirice pour en faire le magistrat suprême de la religion et l'élever au faîte du sacerdoce, et qu'ils ont au contraire repoussé et flétri Ursien par leurs acclamations, nous serons heureux de voir Sirice demeurer évêque. Car c'est une grande preuve de l'innocence et de la sainteté de sa vie que la même acclamation ait servi à l'élire et à réprouver les autres. »

LIV. Himère, évêque de Tarragone, avait consulté, suivant la coutume de l'antiquité, saint Damase, prédécesseur de Sirice, sur plusieurs questions très-graves de la discipline ecclésiastique. La lettre d'Himère n'arriva à Rome qu'après la mort du saint Pape. Sirice, successeur de Damase, termina donc cette affaire, et voici les premiers mots de sa réponse : « Il faut que nous recueillions l'héritage des travaux et des soins de celui dont, par la grâce de Dieu, la dignité nous a été transmise. » Sirice exposa, éclaircit et définit tous les points soumis par Himère à l'examen de Damase, de la manière la plus utile pour l'Eglise catholique et la plus favorable au progrès de la discipline ecclésiastique. Il suffit, pour le voir, de lire sa lettre qui est la première dans le recueil de Pierre Constant. Cette lettre, recommandable à tant de titres, si utile et même si nécessaire, a été annotée par le cardinal d'Aguirre, tome II des *Conciles d'Espagne*, dissert. 5^e *sur la lettre du pape Sirice*, pag. 126 et suiv. En effet, quoique Sirice ne s'adresse qu'à Himère, il veut que sa réponse aux consultations d'un seul évêque parvienne à la connaissance de tous ses confrères dans l'épiscopat, non-seulement de ceux qui étaient placés dans la province d'Himère, mais encore de ceux de

Carthagène, de la Bétique, de Portugal et de la Galice, selon les manuscrits qui portent *Gallicianos* et non *Gallicos* ou *Gallicanos*. Aussi l'excellente réponse de Sirice corrigea les mœurs des clercs dans différentes parties de l'univers catholique et les rétablit dans la pureté ancienne.

LV. Ce n'est pas un médiocre sujet de louange pour Sirice d'avoir affermi la loi du célibat dans le clergé et de l'avoir sanctionnée en portant des peines contre les infracteurs, comme on le voit par ses lettres et surtout par celle qui est la cinquième dans le recueil de Pierre Constant. Saint Innocent I, dans la lettre à l'évêque Exupère, qui est la sixième de la même collection, s'appuie sur ce précédent pour combattre l'incontinence des diacres et des prêtres, et ordonne d'exécuter contre les coupables les pénalités établies par Sirice : « Les règles tracées par les lois divines sont claires à cet égard, dit-il, et les décrets de l'évêque Sirice, de bienheureuse mémoire, ne laissent aucun doute sur la conduite à tenir ; ceux qui, étant élevés à ces fonctions, ne gardent pas la continence, doivent être dépouillés de toute dignité ecclésiastique, et rigoureusement exclus du saint ministère qui ne peut être confié qu'à des hommes continents. » Enée, qui occupait avec éclat le siége de Paris au neuvième siècle, et que Loup, évêque de Ferrare, comble d'éloges dans sa 87e lettre, se fonde sur la même autorité en traitant la question du célibat contre les Grecs. On peut voir son livre, chap. 102, dans le *Spicilége* de d'Achery, tom. I, édition de Paris, année 1723, pag. 133; il invoque en sa faveur la cinquième lettre de Sirice, adressée aux évêques d'Afrique, après l'avoir annoncé en ces termes ; « saint Sirice, pape, siégeant en concile dans l'église du bienheureux Pierre, prince des apôtres, écrivit à ses frères dans l'épiscopat, de la province d'Afrique, pour leur faire connaître les lois ecclésiastiques. Entre autres choses, il décida ceci au sujet de la continence, etc. »

LVI. En outre, saint Sirice montra un zèle ardent pour la religion et un grand amour de la vérité catholique dans la condamnation des erreurs de Jovinien et de plusieurs autres hérétiques de la même secte, comme on s'en convainc en lisant la septième lettre du recueil de Constant : « Voulant suivre le précepte de l'Apôtre, dit le saint Pontife, et voyant qu'on annonçait autre chose que les enseignements que nous avons reçus, le sentiment de nous tous, prêtres et diacres, et de tout notre clergé, a été unanime pour déclarer que Jovinien, Auxence, Genialis, Félix, Germinator, Plotin, Martinien, Janvier et Ingeniosus, que l'on a reconnus pour les propagateurs d'une hérésie nouvelle et pleine de blasphèmes, sont condamnés par la sentence divine et par notre jugement, et demeureront perpétuellement hors de l'Eglise. » Saint Ambroise, avec les autres évêques rassemblés au concile de Milan, donne les plus grandes louanges à la vigilance et à la sollicitude apostolique du pape Sirice, et se soumet avec empressement à la décision pontificale. Voici ce qu'Ambroise et les autres évêques écrivent à Sirice, dans la huitième lettre du recueil déjà cité : « Nous avons appris, par la lettre de Votre Sainteté, les veilles auxquelles vous vous livrez en qualité de bon pasteur, pour garder avec soin la porte qui vous est confiée et protéger, dans votre pieuse sollicitude, le bercail du Christ, vous montrant digne d'être écouté et suivi par les brebis du Seigneur. » Ils ajoutent en terminant : « Ainsi nous vous faisons savoir que Jovinien, Auxence, Germinator, Félix, Plotin, Genialis, Martinien, Janvier et Ingeniosus, condamnés par Votre Sainteté, sont aussi condamnés par nous, conformément à votre sentence. »

LVII. Albon ou Abbon de Fleury nous apprend que le pape Sirice avait en horreur tous les hérétiques et particulièrement les Manichéens. Il en donna une preuve quand, ne pouvant réussir par le moyen des armes spirituelles à expulser de la ville les Priscillianistes qui, sur beaucoup de points, partageaient la doctrine et les vues abominables des Manichéens, il réclama le secours de Théodose, et, selon la conjecture très-pro-

bable du cardinal Baronius, sur l'année 389, après Jésus-Christ, num. 63, atteignit enfin, grâce à l'appui de ce prince, l'objet de ses vœux les plus ardents. Il montra un zèle semblable contre la témérité de Bonose, évêque de Macédoine, qui osait soutenir que la Sainte-Vierge, après la naissance immaculée de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avait donné le jour à d'autres enfants. On voit par la neuvième lettre du recueil de Constant qu'il fit revenir un concile à Capoue pour condamner ce blasphème. Nous pourrions aussi tirer des lettres de Sirice, surtout de la dixième, plusieurs témoignages de la sollicitude singulière qu'il apporta au rétablissement de la discipline ecclésiastique dans les Gaules. Mais Nous laissons ce travail à ceux qui entreprennent d'écrire la vie et l'histoire de Sirice; ils trouveront une matière assez abondante pour le louer dans Anastase ou l'auteur du pontifical, tom. III, édition de Rome, et dans les notes qu'y ont ajoutées des savants comme Scheelstrat, Altaferra, Bencini, Blanchini, Ciacconi, Somier et Pagi.

LVIII. Par ce qui précède il est bien établi que Sirice, même de son vivant, avait déjà acquis une grande réputation de sainteté, par la vigilance avec laquelle il présidait au gouvernement de l'Eglise, et par son zèle à soutenir la vérité catholique. Après sa mort, il ne déchut pas de cette belle renommée. Saint Innocent Ier, dans la première lettre du recueil de Constant, associe, dans un même éloge, les noms de Damase, de Sirice et de son successeur Anastase : « Ces hommes, dit-il, d'un mérite si élevé et d'une si grande vertu, les évêques, mes prédécesseurs, c'est-à-dire Damase, Sirice, et celui dont je parlais plus haut (Anastase), tous trois de sainte mémoire, m'ont transmis, etc. » Or, il n'y a aucun doute sur la sainteté de Damase et d'Anastase. Saint Léon, dans la lettre à Anastase, déclare qu'en lui donnant la primauté des églises d'Illyrie, « il suit l'exemple de Sirice, de bienheureuse mémoire. » Le premier concile de Tolède, qui se tint peu après la mort de saint Sirice, parle dans le même sens, et cite avec beaucoup d'éloges, la lettre « d'Ambroise, de sainte mémoire, et celle de Sirice, aussi de sainte mémoire, » De l'examen attentif de ces documents, le cardinal Noris, dans la dissertation indiquée plus haut, et avant lui Florentini, dans la *seizième dissertation sur le 26 novembre*, pag. 1006 et suiv., tirent fort bien cette conclusion que tous ces titres et ces éloges n'ont pas seulement rapport à la dignité pontificale mais encore à la sainteté de la vie, puisque Sirice a joint à l'éclat que donne le rang suprême celui des plus belles vertus, de la religion et de la vigilance pastorale. Ce qui l'a fait louer en ces termes par Pierre de Natalibus : « Après avoir occupé heureusement le siége apostolique, il s'endormit avec ses pères, et rempli de sainteté, fut enseveli auprès de saint Pierre. » On trouve aussi dans les écrivains antérieurs à Pierre de Natalibus, des témoignages éclatants de la sainteté de Sirice. Ainsi Ordric Vital dit « que Sirice fut animé d'un grand zèle pour le troupeau du Seigneur ; » et Luitprand, encore plus ancien qu'Ordric, appelle Sirice un pape « de sainte mémoire. »

LIX. Nous arrivons au second point de la question, relatif aux martyrologes dans lesquels il est fait mention de saint Sirice, et ici Nous en considérons moins le nombre que l'autorité. C'est pourquoi Nous laissons de côté les martyrologes qui sont peu estimés. Nous y ajoutons tous ceux qui nomment le pape Cyriaque, c'est-à-dire Sirice, comme plusieurs ont prétendu à tort qu'il fallait lire, chacun sachant bien qu'il n'y a jamais eu de pape du nom de Cyriaque. Ainsi parmi les martyrologes qui présentent le nom de Sirice, Nous indiquons seulement les plus importants. Le martyrologe de Bède, celui de Raban, et celui du monastère de saint Cyriaque de cette bonne ville, réalisent les conditions. Il faut y joindre le martyrologe de l'église d'Occident, publié par Florentini (le voir au 26 septembre), avec celui d'Anvers et celui de Corbie, tous les deux fort anciens et dont parle le même Florentini dans les notes. Cet auteur dans sa *seizième*

dissertation, ainsi que les Pères Bollandistes, au 22 *février*. pag. 282, énumère encore d'autres martyrologes dont quelques-uns n'ont pu être connus ni du cardinal Baronius ni des correcteurs qui vinrent après lui, parce que, de leur temps, ils étaient encore enfouis dans les archives et les bibliothèques. Ce qui autorise peut-être cette conjecture que le judicieux Florentini n'a pas formée téméairement, savoir que si le nom de Sirice a été omis long-temps dans le Martyrologe romain, c'est que les anciens ignoraient l'existence d'un grand nombre de documents que les âges subséquents ont mis en lumière : « Il a pu facilement arriver qu'on n'ait pas connu autrefois plusieurs martyrologes anciens découverts de nos jours. »

LX. Bien loin d'approuver cette conjecture de Florentini, plusieurs reprochent à Sirice des fautes assez considérables par le nombre et la gravité. Selon le plan que nous nous sommes tracé, l'exposé de ces accusations va former l'objet de notre troisième chapitre. En premier lieu, on blâme Sirice de n'avoir pas confié à saint Jérôme la composition des lettres apostoliques, en quoi il eut le double tort de ne pas suivre l'exemple de son prédécesseur Damase et de ne pas ménager suffisamment la réputation de Jérôme. En effet on sait que le saint, abandonné par Sirice, fut tellement accablé des calomnies et des invectives de ses ennemis, qu'il se vit contraint de fuir leur présence et de quitter Rome. Secondement, on a des indices certains non pas de l'animosité mais du peu de bienveillance que le pape Sirice eut pour saint Paulin, homme de la vie la plus sainte et de mœurs très-austères. Troisièmement, on accuse Sirice d'avoir montré de l'imprévoyance et de la lenteur dans les mesures à prendre pour repousser les Origénistes et réprimer leur hérésie, surtout par la longanimité excessive dont il usa envers Rufin et Mélanie : ce qui fut cause, ajoute-t-on, que le Seigneur se hâta de le retirer de cette vie mortelle et de le remplacer par Anastase, adversaire déclaré des Origénistes.

LXI. Ces trois chefs d'accusation que l'on rassemble contre Sirice, dont parlent Florentini et Noris, et dont Nous parlons Nous-même au liv. IV, *De la Canonisation des saints*, II part, chap. v, num. 4, ne sont pas imaginés sans fondement, mais s'appuient sur des monuments sérieux de l'histoire ecclésiastique. Ainsi, pour la fâcheuse position où Jérôme se trouvait placé à Rome, voici ce qu'en dit Baronius, sur l'an 385 après Jésus-Christ, « Comme le pape Sirice n'employait pas Jérôme à écrire ses lettres, ce que Damase avait fait, et qu'il ne lui témoignait pas l'attachement et la bienveillance qui auraient convenu, privé de la faveur et de la protection du pontife romain, Jérôme se vit bientôt en butte aux vexations des persécuteurs les plus acharnés, c'est-à-dire des clercs dont il avait condamné dans des écrits publics le relâchement et la dépravation. » Pour les mauvaises dispositions de Sirice contre Paulin, on en trouve une preuve solide dans la première lettre de Paulin lui-même à Sulpice Sévère. Après s'être plaint des clercs de Rome, il ajoute : « Le superbe dédain du pape de la ville nuit beaucoup à la grâce divine en nous, etc. » paroles que l'incomparable auteur des *Annales* applique à Sirice, dans le passage suivant, sur l'an 394 après Jésus-Christ : « Sans doute, lecteur, vous devinez le personnage que Paulin désigne par le nom de pape de la ville; c'est celui-là même qui gouvernait alors l'Eglise romaine, le pontife Sirice, dont il éprouva les dispositions malveillantes, sans y avoir, comme il le dit, donné aucun motif. Il est certain que saint Paulin eut de justes raisons de se plaindre du pape Sirice et de quelques autres clercs de l'Eglise romaine, au sujet desquels saint Jérôme nous exprime aussi son mécontentement, comme nous l'avons déjà dit en plus d'un endroit. C'est au point que la réputation de Sirice a souffert de cette espèce de haine à laquelle il s'est abandonné contre des hommes si remarquables par leur sainteté et si renommés partout à cause de leur science. » Enfin, le même Baronius rend té-

moignage de l'excessive lenteur de Sirice à réprimer les Origénistes et de sa mort prématurée, sur l'an 397 après Jésus-Christ : « Du reste, dit-il, pour n'avoir pas prévenu aussitôt le danger que les erreurs d'Origène faisaient courir à l'Eglise, il fut enlevé de ce monde par une mort rapide, dès le commencement de l'année suivante, et le pape Anastase, adversaire déclaré des Origénistes, fut élevé sur le siége de Pierre. On a vu souvent de ces exemples terribles, c'est-à-dire des pontifes qui remplissaient avec trop de négligence ou de tiédeur l'obligation de soutenir les intérêts de la foi, promptement retirés de cette vie par le Christ, l'universel et suprême Pasteur : preuve manifeste que la divine Providence a toujours veillé avec un soin spécial, avec une souveraine et constante sollicitude, sur l'Eglise romaine, pour l'empêcher d'être atteinte par le plus léger soupçon d'hérésie. »

LXII. Ces traits lancés contre Sirice peuvent-ils détruire la sainteté de sa vie et la sagesse incorruptible de son administration, et par là sont-ils cause que les correcteurs n'ont pas inséré son nom au martyrologe? C'est ce qu'il nous reste à examiner dans le dernier chapitre. Et comme ces accusations sont tirées des monuments de l'histoire, nous devons chercher avec un peu plus d'exactitude la vérité historique. Commençons par les difficultés et les peines que souffrit saint Jérôme. Il était arrivé à Rome à l'âge de dix-huit ans : il y fréquenta les écoles de grammaire, de rhétorique et de philosophie. Après un séjour de cinq ans, il en sortit dans sa vingt-troisième année et n'y rentra que sous le pontificat de Damase. En effet, Damase ayant convoqué un concile général à Rome, ce fut pour Jérôme une occasion d'y venir de nouveau avec Epiphane, évêque de Salamine, dans l'île de Chypre, et Paulin d'Antioche. Jérôme possédait un génie éminent, une science extraordinaire, des mœurs très-pures. Le pape Damase, touché de la réputation de ce grand homme, le choisit pour secrétaire et le chargea de répondre aux consultations qui étaient adressées de tous les points de l'univers au siége apostolique. A partir de ce moment, le saint docteur jouit de la plus intime familiarité auprès de Damase, et en fut singulièrement honoré. Dans la lettre à Ageruchie, lui-même s'exprime ainsi sur la charge qu'il remplissait : « Il y a bien des années, quand Damase, évêque de Rome, m'avait confié le soin des écrits ecclésiastiques et que je répondais aux consultations synodales de l'Occident et de l'Orient. » Cependant, il ne garda ces fonctions que durant l'espace de trois ans, parce que Damase ne vécut pas au-delà.

LXIII. Sirice ayant succédé à Damase, il est presque impossible de dire combien de mouvements et de troubles on excita contre Jérôme ; toute la ville, pour ainsi dire, paraissait soulevée contre lui ; car, sous le pontificat de Damase, il s'était attiré la haine et le ressentiment d'un grand nombre de personnes, en condamnant leurs vices dans ses discours et dans ses écrits : « En blâmant les vices, dit-il lui-même, nous avons encouru la haine d'un grand nombre ; » et dans la préface du livre de Dydime, il avoue que, « quand il était à Babylone (c'est par ce nom qu'il désigne Rome et qu'il exprime son horreur pour elle), il était en butte aux persécutions de cette ville maudite, « de cette infame déguisée sous l'éclat de la pourpre. » Puis, s'élevant contre ses adversaires, il ajoute un peu plus loin : « Le sénat des Pharisiens pousse des clameurs et il ne s'y trouve aucun scribe, pas même l'apparence d'un seul (d'autres lisent : pas même un scribe de faveur) ; c'est la faction de l'ignorance qui déclare la guerre à toute doctrine et qui forme une conjuration contre moi. »

LXIV. Rufin reproche à Jérôme cette excessive liberté de langage et s'étonne « qu'il s'exprime sur Rome, devenue par la grâce de Dieu, la capitale de la chrétienté, absolument comme on pouvait le faire quand elle était occupée par des peuples idolâtres et des princes persécuteurs de l'Eglise. » Baronius montre plus d'équité : il regarde les paroles un peu trop acerbes du saint docteur comme l'expression d'une juste douleur plu-

tôt que de l'emportement et de la haine: en même temps, il l'excuse en ces termes, sur l'année 485, après J.-C. : « Remarquez, lecteur, que, dans les observations de saint Jérôme sur l'ignorance du clergé de l'Eglise romaine, il ne faut pas prendre dans leur sens rigoureux les termes hyperboliques qu'il emploie : ainsi, quand il dit qu'il n'y avait là aucun scribe, pas même l'apparence d'un seul, c'est-à-dire aucun docteur, mais seulement des pharisiens, c'est-à-dire des hommes criminels et qui cachaient leurs crimes par les précautions et les ruses de l'hypocrisie, il ne faut pas s'imaginer que tous les clercs de l'Eglise romaine étaient dépourvus de science. Si Jérôme uniquement occupé de ceux qui le poursuivaient de leurs injures et de leurs calomnies, les déclare tous ignorants et corrompus, c'est l'effet d'une trop juste indignation à laquelle il faut pardonner quelque chose. Assurément, en étudiant avec attention l'histoire de cette époque, on reconnaîtra qu'il y avait alors dans le clergé romain des hommes remarquables par la science et l'érudition. » On doit donc montrer de l'indulgence pour tous les excès de langage que Jérôme a commis quelquefois ; car il n'avait pas en vue les personnes innocentes et vertueuses, mais celles dont il avait condamné les vices. En effet, il avait accablé dans ses lettres les moines qui, oubliant la sainteté de leur profession, s'abandonnaient à la sensualité, fréquentaient les palais des riches, se laissaient exalter par l'orgueil, étaient les esclaves de la superstition. Il reprenait aussi avec beaucoup de vivacité les vierges qui vivaient trop familièrement avec les hommes. De là le ressentiment, les invectives, les injures des hommes pervers qui s'emportaient contre le médecin occupé de les guérir. »

LXV. Durant toute la vie de Damase, cette haine furieuse demeura comme un feu caché sous la cendre. Mais elle éclata et produisit pour ainsi dire un violent incendie, aussitôt que Damase eût été remplacé par Sirice sur le siége de Pierre. Jérôme se vit en butte à mille accusations, à mille calomnies, à des moqueries de toute sorte ; voici comme lui-même s'en plaint : « L'un me reprochait ma démarche et ma façon de rire, un autre s'attaquait à ma physionomie ; celui-là voulait soupçonner de la fourberie sous les dehors de la simplicité. » Les choses en étant venues au point que Jérôme se sentait à peine la force de se contenir, il se retira enfin dans une campagne, d'où il écrivit sa lettre à Marcelle. Mais il soupirait après une retraite plus éloignée et l'occasion s'étant offerte d'aller en Orient, il résolut d'en profiter et, sur le point de s'embarquer, il écrivit une lettre à Aselle dans laquelle il justifie parfaitement ses relations familières avec Paule et Mélanie que ses ennemis tournaient en mal. Il rappelle aussi les injures qu'il avait reçues, mais il déclare qu'il les supporte patiemment par la pensée de Notre-Seigneur Jésus-Christ que les Juifs ont traité de séducteur et de possédé du démon; enfin, il conclut de cette manière : « Je sais qu'on parvient au royaume des cieux par la mauvaise comme par la bonne réputation. »

LXVI. Ainsi Jérôme s'étant décidé de son propre mouvement à quitter Rome, quoique à la vérité il y fût poussé par les persécutions des méchants, on aurait tort de rejeter sur Sirice la cause de ce départ. C'est ce qu'observe judicieusement le savant Dominique Vallarsi, dans la vie de saint Jérôme, t. II des œuvres du saint docteur, édition de Vérone, an 1742, chap. XVI. « Il ne faut pas, dit-il, en parlant de Sirice, le regarder comme l'auteur des combats du saint Père contre les méchants et les envieux. » Jérôme lui-même savait assurément quelle en était la cause et il la déclare dans sa quarantième lettre par ces mots : « En blâmant les vices, nous avons encouru la haine d'un grand nombre. » On ne peut pas même objecter que Sirice, en ne maintenant pas Jérôme dans le poste élevé que Damase lui avait conféré, a donné le signal de la guerre et des attaques contre Jérôme qui autrement aurait possédé un refuge tranquille sous la protection de Sirice. Il ne faut pas se prononcer en aveugle sur les événements d'une époque si

reculée, ni se livrer aux conjectures, au milieu de la confusion et des ténèbres. Eh! si l'on considère la situation de l'époque, peut-être arrivera-t-on à reconnaître que Sirice a eu raison d'exclure Jérôme de son intimité pour ne pas attirer sur lui-même la haine et la fureur qui éclataient contre le saint docteur.

LXVII. Jérôme quitta Rome, non par les ordres ou les conseils de Sirice, mais de son propre mouvement et pour obéir à cet avertissement de l'Evangile: «Si vous êtes persécutés dans cette ville, fuyez dans une autre.» Sans doute, Sirice pouvait empêcher Jérôme de partir, mais rien ne lui en faisait une obligation. Les services du saint docteur, quoiqu'ils eussent été fort appréciés sous le pontificat de Damase, n'étaient pas tellement nécessaires du temps de Sirice que le Pontife, en étant une fois privé, dût par là même se trouver incapable de porter le fardeau des fonctions apostoliques et de répondre aux consultations de toute l'Eglise. Il est certain qu'on ne trouve rien dans les lettres et les réponses de Sirice qui ne témoigne du zèle ardent de ce Pontife pour la religion et pour la discipline ecclésiastique: tant elles sont belles, solides, pleines de grandeur; tant elles recommandent la sollicitude et la vigilance pastorales. Aussi les a-t-on en grande estime, quoiqu'elles aient été écrites à l'insu de Jérôme. Pierre Constant, dans la préface qu'il a mise en tête des lettres de Sirice, avoue «qu'il a gouverné les peuples par l'amour plutôt que par l'autorité.» Mais pour qu'on n'aille pas là-dessus se ranger à l'opinion de Jérôme et s'imaginer que Sirice manquait d'expérience ou d'habileté, il ajoute aussitôt: «Néanmoins, ceux de ses écrits qui sont parvenus jusqu'à nous respirent le plus grand zèle pour le maintien de la foi et de la discipline ecclésiastique.»

LXVIII. S'il était permis de sonder les secrets desseins de la divine Providence, Nous n'hésiterions pas à dire, après Gennade de Marseille ou avec l'auteur, quel qu'il soit, de la vie de saint Jérôme, publiée dans le tome II de Vallarsi, que Dieu qui aime mieux tirer le bien du mal que de ne permettre aucun mal, a fait sortir un très-grand bien de la conspiration formée à Rome contre Jérôme et de son départ de la ville; en effet, le saint docteur, éloigné des affaires publiques et du tumulte des cités, put se livrer tout entier à l'étude des divines Ecritures et, sans crainte d'être gêné par personne, consacrer toutes ses veilles et toute son application à ce glorieux travail, le plus utile de tous assurément et le plus recommandable. «Volontiers, dit l'auteur de sa vie, dans Vallarsi, p. 248, je regarderais cette fuite comme un événement heureux que le Christ avait ordonné dans ses suprêmes conseils et que les persécutions des méchants devaient préparer, afin que l'Eglise romaine, fondée sur la puissance de Pierre, instruite des vérités contenues dans tous les livres de l'ancien Testament, y joignît encore, par la volonté de Jésus-Christ, son Dieu, et grâce aux pénibles études de Jérôme, la connaissance approfondie du texte hébreu et que désormais certains Grecs présomptueux qui se flattaient d'avoir transmis aux Romains toutes les Ecritures divinement inspirées reconnussent que ceux-ci possédaient un trésor qu'eux-mêmes n'avaient pas.»

LXIX. Ce que Nous avons dit jusqu'ici en faveur de Sirice, suffit certainement pour mettre le saint Pontife à l'abri de toute accusation au sujet des vexations et des outrages dont saint Jérôme fut l'objet. Cependant, pour ne rien négliger dans une matière de si haute importance, occupons-nous maintenant des relations de Sirice avec Jérôme. Car certains auteurs ont la prétention de dénoncer ici des haines particulières qui seraient contraires aux lois de la charité chrétienne et par là sembleraient porter atteinte aux vertus et à la sainteté de Sirice. Mais Nous ne sommes nullement en peine de toutes les preuves qu'on peut produire à ce sujet: ou bien elles sont fausses, ou bien, si elles sont vraies, elles ne renferment rien de fâcheux pour Sirice, comme Nous allons le démontrer.

LXX. Saint Jérôme enseigna que l'on n'en-

court pas l'irrégularité pour avoir épousé deux femmes avant de recevoir le baptême, ni même pour en avoir épousé une avant le baptême et une autre après, pourvu que, la première étant morte, la seconde lui ait succédé. C'est l'opinion que prouve longuement le saint docteur, dans sa lettre à Océanus, et il en conclut que l'on a pu, validement et licitement, ordonner Cartère évêque d'Espagne, qui s'était marié avant d'être purifié dans l'eau sainte, puis, ayant perdu son épouse, après le baptême en avait pris une autre. Quelques-uns prétendent que Sirice condamna cette opinion au commencement de son pontificat, et que cela fit déchoir Jérôme, qui la soutenait, de la haute réputation à laquelle il était parvenu. Vallarsi embrasse ce sentiment dans la *Vie de saint Jérôme*, chap. XVI, mais il nie que la condamnation lancée par Sirice ait fait le moindre tort à la renommée de Jérôme: « Que personne cependant ne se mette dans l'esprit que le pape ait rien fait qui fût de nature à attirer au saint docteur l'animadversion ou la malveillance publique. » Que Vallarsi garde son sentiment; nous en préférons un autre qui est plus favorable pour la défense de Sirice. Le saint Pontife, dans sa première lettre adressée à Himère, évêque de Tarragone, et dans celle qui est écrite aux évêques d'Afrique, établit une seule chose: c'est qu'il faut regarder comme bigame quiconque a épousé deux femmes ou une seule dépouillée déjà de sa virginité. Quant à l'espèce et aux circonstances particulières dont parle saint Jérôme, d'un double mariage contracté avant le baptême ou d'un mariage qui aurait précédé le baptême et d'un autre qui l'aurait suivi, Sirice n'en a pas touché un mot, comme on peut s'en convaincre en lisant les chap. X et XI de la *Lettre à Himère*, num. 4 et 5 de la *Lettre aux évêques d'Afrique*. D'où il suit que Sirice n'a pas condamné directement l'opinion de Jérôme et qu'il n'a porté aucune atteinte, même indirecte, à l'honneur et à la réputation du saint docteur.

LXXI. Saint Innocent I, dans la seconde lettre à Victrice, évêque de Rouen, chap. VI, combattit l'opinion de Jérôme sur les bigames. Il y parle non pas de la bigamie en général, comme Sirice, mais de celle-là même que définit Jérôme et qui est contractée avant le baptême. C'est ce qu'on voit clairement dans la citation suivante: « Pour qu'on ne s'imagine pas que, s'il arrivait à un homme avant le baptême d'épouser une femme et puis une autre à cause de la mort de la première, cette tache serait effacée par le baptême : nous déclarons qu'en adoptant ce sentiment, on comprend mal la règle. Le baptême remet les péchés, il ne détruit pas le nombre des épouses. » Et il ajoute un peu plus loin : « Si l'on croit qu'il ne faut pas compter la femme que l'on aurait épousée avant le baptême, on ne devra donc pas mettre les enfants nés dans le même temps au nombre des enfants. » C'est donc à tort qu'on impute à Sirice ce qu'il faudrait attribuer à Innocent I. Baronius exprime le même avis, sur l'an 405 après J.-C. ; il pense que si saint Jérôme, dans la lettre à Océanus, a défendu avec une ardeur particulière l'opinion qu'il soutenait déjà à Rome sur les bigames, c'était pour justifier l'ordination de l'évêque Cartère; par conséquent, cette opinion aura été désapprouvée par Innocent plutôt que par Sirice. Mais Pierre Constant, dans ses *Notes sur la lettre d'Innocent*, p. 751, observe judicieusement que saint Innocent a emprunté les paroles de Sirice pour établir une règle relativement à l'homme qui aurait épousé deux femmes avant le baptême, circonstance dont Sirice ne parle pas, comme nous l'avons remarqué plus haut. « Dans ce décret et dans le précédent, dit Constant, Innocent copie les expressions de Sirice, mais en même temps il laisse voir qu'il croyait nécessaire de définir ce qu'il fallait penser sur la circonstance dont Sirice ne parle pas, de deux femmes épousées avant le baptême. » Que l'on adopte l'avis de Baronius ou celui de Constant, la justification de saint Sirice est également facile.

LXXII. Jérôme s'éleva contre Jovien ou Jovinien, ce nouvel Epicure au sein du Chris-

tianisme, avec toute la force de sa grande éloquence et tout le zèle dont il brûlait pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. A ce sujet il donna de telles louanges à la virginité, que plusieurs soupçonnèrent le saint docteur de tomber dans l'excès et de réprouver même les noces légitimes. Et quoique rien ne fût plus éloigné des intentions et des sentiments de Jérôme, cette vaine rumeur se répandit dans la ville et rendit la doctrine du saint suspecte aux yeux d'un grand nombre. Alors Pammachius, que la plus étroite amitié unissait à Jérôme, prit à tâche de recueillir tous les exemplaires épars de ses ouvrages et de les retirer du domaine public. Mais après la publication de l'excellente apologie du saint docteur contre Jovinien, dans laquelle il dissipait, par l'éclat de son éloquence et de sa doctrine, les ténèbres que ce pervers ennemi de la virginité avait, pour ainsi dire, accumulées au-devant de la vérité catholique, Sirice condamna Jovinien. Or cette sentence seule suffit pour montrer avec quel zèle le saint Pontife combattait les hérétiques et veillait à la conservation de la vérité catholique, et de quels sentiments il était animé envers Jérôme, le défenseur de la foi. « Enfin la vérité se fit jour, et non-seulement Jérôme se justifia complétement, mais Pammachius obtint de Sirice la condamnation de Jovinien, ce qui revient à dire que Sirice entra dans le sentiment de Jérôme. » C'est ainsi que s'exprime Florentini dans la *Dissertation* que Nous avons déjà citée, page 1004.

LXXIII. Cependant Nous n'avons pas encore résolu toutes les difficultés de la question; il faut reprendre la suite des événements. Au moment où les enseignements de Jérôme contre Jovinien agitaient la ville davantage, le saint docteur écrivit sa lettre à Pammachius, qui est la quarante-neuvième du tome I^er^ de l'édition de Vérone. Il commence par remercier son ami d'avoir enlevé les exemplaires de ses ouvrages que l'on incriminait à Rome : « Pour mes opuscules contre Jovinien, je sais très-bien que vous avez montré beaucoup de prudence et d'amitié pour moi en en retirant les exemplaires. » Puis, il ajoute un peu après : « J'apprends que toute la ville est soulevée contre vous; j'apprends que le Pontife et le peuple s'accordent à vouloir la même chose. Il est moins glorieux d'être investi du sacerdoce que d'en être digne. » Florentini, examinant ces paroles dans sa *Dissertation*, page 100, s'exprime ainsi : « Jérôme affirme de toutes ses forces que c'est contre Pammachius et non contre lui-même que Sirice, dans cette occasion, éprouva de l'animosité : « J'apprends, dit-il, que toute la ville est » soulevée contre vous; j'apprends que le » Pontife et le peuple sont d'accord. » Mais le trait amer qui suit : « Il est moins glo» rieux d'être investi du sacerdoce que d'en » être digne, » est-il dirigé contre Sirice; j'en doute. » Florentini hésite et n'ose appliquer ces mots à Sirice. Si quelqu'un avait moins de réserve et s'obstinait à faire cette application, Nous consentirions encore à le lui permettre, mais sans accorder d'aucune manière qu'il y ait dans le témoignage de Jérôme une preuve que Sirice fût indigne du pontificat. En effet, quoique le saint docteur ait pu dire là-dessus, plutôt sur le rapport d'autrui que d'après son jugement personnel, comme Nous le montrerons plus loin, assurément l'opinion particulière d'une ou deux personnes ne doit pas avoir une autorité supérieure au jugement public de tout le clergé et de tout le peuple romain. Et puisqu'on trouve dans la lettre de l'empereur Valentinien un témoignage éclatant, incontestable, sur l'heureuse élection de Sirice, sur l'innocence et la sainteté de sa vie, les detracteurs n'ont plus qu'à se taire, confondus par cet éloge : « C'est une grande preuve de son innocence et de sa sainteté qu'une seule acclamation ait servi à le choisir et à rejeter les autres. »

LXXIV. Mais Nous ne voulons pas non plus qu'on flétrisse Jérôme du titre odieux d'injuste détracteur. Tout ce qui a pu lui échapper d'injurieux envers la sainteté de Sirice, doit être attribué à son excessive crédulité plutôt qu'à une coupable animosité

contre l'excellent Pontife. Assurément, il a pu arriver au saint docteur ce qui est assez ordinaire à ceux qui habitent des pays lointains. Un faux bruit, parvenu à Jérusalem, l'aura jeté dans l'erreur et lui aura fait concevoir une opinion peu avantageuse des vertus, du gouvernement et de la sainteté de Sirice. Là-dessus, il découvrit ses secrets sentiments dans une lettre particulière à Pammachius; et peut-être s'y montra-t-il moins discret qu'il n'eût fallu, à cause de la familiarité qui existe entre des amis, peut-être parla-t-il trop facilement des rumeurs vagues et incertaines que l'on répandait dans le peuple. D'ailleurs, quand Jérôme écrivit sa lettre à Pammachius, on se livrait encore avec ardeur à la controverse occasionnée par Jovinien, et Sirice, abusé par le sentiment populaire, avait l'air de donner trop d'avantage aux adversaires de Jérôme. De là, pour Jérôme, de nouveaux soupçons, de nouvelles craintes qui éclatent enfin dans ces paroles où l'on pourrait voir une attaque contre la sainteté de Sirice. C'est à peu près ainsi qu'agissent certains avocats, qui défendent une bonne cause, s'ils viennent à soupçonner le juge de pencher en faveur de la partie adverse, ils s'élèvent contre lui, ils l'accablent d'invectives, ils nient son mérite, ils le déclarent indigne de la charge qu'il remplit, jusqu'au moment où il prononce la redoutable sentence. Mais à peine a-t-il rendu un arrêt conforme au droit, qu'on les voit aussitôt changer de langage, rétracter leurs discours, maudire leurs soupçons, chanter la palinodie et vanter la science profonde, la rare probité du magistrat. Il est facile d'appliquer cette comparaison à Jérôme. Tant qu'il est obligé d'attendre le jugement au milieu des angoisses et des incertitudes, il se plaint vivement de Sirice, mais, l'affaire une fois terminée et toute appréhension disparue, il n'a plus pour lui que de la vénération et des louanges, comme on le verra plus loin.

LXXV. Nous accueillons ces conjectures qui sauvent la sainteté de Sirice aussi bien que la réputation et l'honneur de Jérôme. Car Nous blâmons ceux qui, faisant bon marché du respect que l'on doit à l'un des plus illustres docteurs de l'Eglise, condamnent Jérôme pour justifier Sirice, et font peser sur lui l'accusation, non-seulement de détraction, mais encore de jalousie et d'ambition. Ils racontent qu'à la seconde acclamation du peuple on l'avait proposé pour succéder à Damase, mais qu'ensuite on l'écarta pour élire Sirice, ce qui lui aurait fait échapper à tort, contre son rival préféré, ces paroles : « Il est moins glorieux d'être investi du sacerdoce que d'en être digne. » Sans approuver entièrement cette absurde version, Florentini la rapporte. Pour Nous, elle Nous paraît absolument insoutenable : c'est une souveraine injustice d'accuser ou seulement de soupçonner un homme tel que Jérôme, de s'être laissé emporter par l'ambition au point de convoiter la dignité pontificale et de se désoler de ne l'avoir pas obtenue.

LXXVI. Rufin, voulant quitter Rome pour retourner dans sa patrie, demanda et obtint de Sirice des lettres de communion. Baronius, examinant ce fait, sur l'an 397 après Jésus-Christ, n'ose blâmer Sirice, parce que le saint Pontife ne connaissait aucune raison de repousser la demande de Rufin : « Quant à Rufin, il est vrai qu'au moment de partir pour Aquilée, sa patrie, il demanda et obtint du Pontife romain, Sirice, des lettres de communion que l'on n'accordait d'ordinaire, comme nous l'avons dit bien des fois, qu'à des catholiques. Cependant Sirice ne commit pas la moindre faute en cette occasion. En effet, comme la traduction hérétique des *Principes* d'Origène ne portait pas de nom d'auteur et qu'on ne savait pas avec certitude qui en avait composé la préface, Rufin n'était pas encore démasqué; il se déclarait catholique, il faisait profession d'abhorrer toute espèce d'hérésie. On n'avait donc pas sujet de le retrancher de la communion, et ce n'est pas la coutume de l'Eglise romaine de condamner quelqu'un avant de l'avoir convaincu. » Ainsi parle Baronius. Les lettres de communion étaient une marque, une

preuve que l'on demeurait dans le sein de l'unité catholique. Optat en fit usage pour montrer que les Eglises d'Afrique, qui soutenaient la validité de l'ordination de Cécilien, gardaient parfaitement l'union avec l'Eglise catholique. Parlant du siége de Rome, « Pierre l'occupa le premier, dit-il; » et après avoir énuméré les successeurs de Pierre, il ajoute : « Aujourd'hui règne Sirice, à qui nous nous allions, dans la personne de qui tout l'univers se met en accord avec nous dans l'union d'une seule société par l'échange des formules, » il veut dire, des lettres de communion. Le trop habile Rufin publia ces lettres avec ostentation et les fit valoir le plus possible, surtout après la mort de Sirice, dans la persuasion qu'elle lui servirait sous le pontificat d'Anastase, successeur de ce dernier, pour éviter ou du moins pour infirmer la sentence qui se préparait contre lui. C'est pourquoi saint Jérôme, connaissant bien le dangereux caractère de Rufin et poussé par l'amour de la religion catholique, après avoir loué Marcelle, dans la lettre 127ᵉ à Principia, tome I de ses œuvres, édition de Vérone, page 951, de la courageuse opposition qu'elle avait faite à l'erreur, insinue contre Sirice une accusation de simplicité excessive, en lui reprochant d'apprécier et de juger la conduite d'autrui à la mesure de son propre caractère et selon la droiture de ses intentions. « Sainte Marcelle s'était longtemps contenue, pour n'avoir pas l'air d'agir par envie, mais quand elle vit la foi prêchée par les apôtres recevoir des atteintes considérables dans presque tous les esprits, quand elle vit qu'on entraînait dans le parti, des prêtres, des moines et surtout des séculiers, et qu'on se jouait de la simplicité du Pontife, qui jugeait des autres par lui-même, alors elle résista publiquement, aimant mieux plaire à Dieu qu'aux hommes. »

LXXVII. Le cardinal Baronius, sur l'an 397 après Jésus-Christ, observe que Jérôme accuse Sirice non pas de fourberie ou de quelque autre crime grave, mais seulement de simplicité : « Saint Jérôme, dit-il, reproche au pape Sirice la simplicité et non la fourberie. » Mais Pierre Constant, dans l'ouvrage que Nous avons déjà cité tant de fois, page 706, remarque qu'à l'époque où Rufin obtint des lettres de communion, c'était un homme d'un génie pénétrant, de beaucoup de science et d'une excellente réputation ; car il n'avait pas encore jeté au-dehors le poison qui était dans le fond de son cœur : « Rufin, dit-il, obtint d'autant plus facilement, pour lui et ses amis, des lettres pleines de bonté et de bienveillance, que c'était un personnage distingué par sa vertu et par sa renommée et qu'on n'en avait dit jusque-là aucun mal. » Il sera plus opportun de revenir là-dessus, quand Nous parlerons de l'affaire des Origénistes. Quant à la simplicité de Sirice, le même Constant veut encore en éloigner toute idée de culpabilité et continue ainsi : « La simplicité chrétienne ne tombe pas aisément dans des soupçons odieux. Elle n'aime à porter un mauvais jugement sur qui que ce soit, particulièrement sur celui qui ne donne aucun sujet de penser mal de lui. » La simplicité est donc blâmable quand elle provient de la fatuité ou d'une excessive crédulité, mais elle est excusable quand elle vient de la charité chrétienne, dont le caractère est de ne pas soupçonner en autrui le mal dont elle n'a pas la certitude. On peut rappeler ici le langage que tenait Jérôme après la mort de Sirice. Il reprochait à Rufin d'abuser des lettres qu'il avait reçues de ce Pontife pour échapper au jugement qu'Anastase fit instruire contre lui, et dans une seule phrase il condamne Rufin et loue Sirice : « Vous citez une lettre de Sirice qui déjà repose dans le Seigneur, dit le saint docteur à son adversaire, et vous méprisez les paroles d'Anastase qui vit maintenant; » expressions par lesquelles il met le pape Sirice au nombre des bienheureux qui meurent dans le Seigneur. Pagi adopte cette interprétation, dans la *Vie de Sirice*, numéro 77 : « Ces paroles, dit-il, témoignent de la persuasion où était Jérôme que Sirice s'était endormi dans le Seigneur du sommeil des justes. »

LXXVIII. Nous avons suffisamment parlé de Jérôme. Pour suivre le plan de cette discussion, Nous devons maintenant parler de saint Paulin. Et comme il s'agit ici d'un nouveau chef d'accusation contre Sirice, il est bon de reprendre les choses d'un peu plus haut. Que le pape Anastase, successeur de Sirice, ait eu beaucoup de bienveillance pour saint Paulin, qui alors était simple prêtre et qui bientôt devint le célèbre évêque de Nole, c'est ce que Paulin lui-même Nous atteste dans la vingtième lettre à Delphinus : « Vous saurez, dit-il, que notre saint frère, le Pape de Rome, Anastase, comble notre humilité des preuves de son amour. Car aussitôt qu'il put nous offrir son amitié, non-seulement il accueillit les témoignages de notre dévouement, mais il s'empressa de nous témoigner le sien avec la plus tendre affection. » Une marque bien significative de cette bienveillance particulière, c'est qu'à la célébration du jour anniversaire de la naissance d'Anastase, pour laquelle on ne réunissait d'ordinaire que des évêques, Paulin seul parmi les simples prêtres fut invité, et les raisons qu'il donna pour ne pas s'y rendre furent reçues avec les mêmes témoignages d'affection. « Quelque temps après, ajoute Paulin dans la lettre citée plus haut, il daigna nous inviter pour l'anniversaire de sa naissance, privilége réservé de coutume à ses confrères dans l'épiscopat. Il ne se trouva pas offensé de nos excuses ; il accepta notre discours au lieu de notre présence, et sut nous faire, même en notre absence, un accueil tout paternel. »

LXXIX. Cependant Paulin avait eu un sort bien différent sous le pontificat de Sirice, qui le voyait avec peine séjourner à Rome : Paulin lui-même s'en plaint, dans la lettre cinquième à Sulpice Sévère. Après avoir rappelé l'agitation et les troubles que la jalousie des clercs excitait contre lui, il ajoute : « Mais nos frères, vos serviteurs, pourront vous dire plus au long combien la hauteur et le dédain du Pape de la ville a causé en nous de détriment à la grâce divine. » Par le nom de Pape de la ville, Baronius affirme qu'il faut entendre Sirice; nous avons déjà cité ses paroles à ce sujet, il faut les répéter ici : « Sans doute, lecteur, dit-il, sur l'an 394 après Jésus-Christ, vous avez déjà deviné le personnage que Paulin désigne par le nom de Pape de la ville ; c'est celui-là même qui gouvernait alors l'Eglise romaine, le pontife Sirice, dont il éprouva les dispositions malveillantes, sans y avoir, comme il le dit, donné aucun sujet. » Un peu plus loin, cherchant ce qui a pu indisposer Sirice contre Paulin, il apporte cette raison, que Paulin, encore laïque, avait reçu les ordres de Lampie, évêque de Barcelone, sans garder les interstices. Cela déplut à Sirice qui se montrait le zélé défenseur de la discipline ecclésiastique, et l'empêcha d'accueillir Paulin avec les marques de bienveillance que méritaient son rare talent et ses hautes vertus. Cependant Baronius n'approuve pas cette conduite de Sirice, parce que Paulin avait été élevé aux fonctions du saint ministère contre son gré. D'ailleurs on avait des exemples d'hommes illustres, comme Ambroise et d'autres, qui de l'état laïque ou même du rang des catéchumènes, furent tout d'un coup transportés sur les hauteurs sublimes, non-seulement du sacerdoce, mais de l'épiscopat.

LXXX. Le même Baronius raconte au milieu de quels applaudissements Paulin fut reçu à Rome. Une grande partie de la ville et la meilleure, des citoyens, des magistrats, des administrateurs publics, sans parler de la foule des étrangers et des hommes du peuple, accouraient pour le voir. Et certes, c'était une chose vraiment admirable, de voir Paulin, un personnage consulaire, revêtu de l'humble habit des prêtres. Mais il ne faut pas prendre occasion de cette allégresse pour produire une accusation contre Sirice. Dans le tome XIV des *Mémoires sur l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, Vie de saint Paulin,* article 14, Tillemont, parlant de la multitude qui se pressait aux abords de la maison de Paulin, exprime la pensée que la faveur populaire dont il jouissait et les louanges que recevaient de

tout le monde ses grandes vertus, furent cause du chagrin et de l'aversion que Sirice conçut contre lui. Il affirme que c'est là le principe de la jalousie qui éclata contre Paulin. D'autres critiques, d'une équité fort suspecte, partagent le sentiment de Tillemont. Ainsi Baillet, *Vie de saint Paulin,* 22 janvier, numéro 7, et Dupin, dans sa *Nouvelle Bibliothèque*, cinquième siècle, tome III, première partie, page 280. Mais il sera facile de détruire ces calomnies, si l'on considère ce que le P. François Sacchini écrit à ce sujet, dans les *Bollandistes, Vie de saint Paulin,* 22 juin, chapitre IV, numéro 30. Il dit que Sirice déclara assez ouvertement qu'il ne pouvait approuver l'ordination irrégulière et précipitée de Paulin, et que par conséquent il ne consentirait jamais à lui donner les marques ordinaires de bonté et de bienveillance. Telle est l'unique cause qu'il signale de l'éloignement que Sirice montra pour Paulin : « Sirice laissa divulguer ce qu'il avait dit, qu'il ne voulait pas admettre Paulin dans son intimité, dans la crainte de paraître approuver son ordination précipitée et d'énerver ainsi les lois que lui-même avait portées. Il n'y eut pas autre chose, comme le montrent bien ces mots de Paulin à Sévère : « Ceux qu'on accuse de nous haïr et de nous tenir à distance de Sa Sainteté. » Cellier soutient la même proposition, *Histoire générale des auteurs sacrés,* tome X, chapitre XVII, numéro 8; et Florentini est du même avis, dans la *Dissertation* déjà citée, page 1005, ainsi que Pagi, dans la *Vie de Sirice*, numéro 15.

LXXXI. Florentini et Pagi ajoutent d'autres raisons pour éloigner de Sirice tout soupçon de jalousie. Ils disent donc que saint Paulin, en prêchant avec trop de liberté contre la dissolution du clergé romain, souleva contre lui la haine et la fureur d'un grand nombre, ce qui arriva aussi à saint Jérôme, comme nous l'avons remarqué, et qu'alors Sirice, ébranlé et en quelque sorte fatigué par les clameurs du public, rompit toute liaison avec Paulin. Ils remarquent de plus, que Paulin était sans doute d'une pureté de mœurs irréprochable, mais qu'il n'était pas très-habile dans la connaissance des hommes, et qu'il s'est plaint du pape Sirice, faute de le bien connaître. Ecoutons Florentini : « Il faut avouer que Paulin ne montre pas de très-hautes lumières dans l'appréciation des hommes et de leur caractère quand il accuse de hauteur et d'arrogance le même Sirice, à qui Jérôme reproche sa bonté naturelle et son excessive simplicité; et si Paulin est remarquable par la sainteté de sa vie, on doit croire qu'il manquait de perspicacité. » Pour appuyer cette assertion, Florentini et Pagi apportent plusieurs raisons qu'il est superflu de reproduire ici.

LXXXII. On verra Notre opinion personnelle sur tout ceci par les observations suivantes. Premièrement, saint Paulin fut promu au sacerdoce, sans avoir gardé les interstices, malgré la loi établie par Sirice dans sa lettre à Himère, évêque de Tarragone, chapitre IX. Sirice avait écrit cette lettre avant l'ordination de Paulin; il y détermine les différents laps de temps que l'on doit laisser écouler pour parvenir de l'état laïque à la prêtrise, afin que tous les aspirants au sacerdoce puissent s'exercer convenablement dans les fonctions des ordres inférieurs. Aussi a-t-il soin de distinguer, dans son décret, ceux qui sont voués dès l'enfance au ministère ecclésiastique et ceux qui n'entrent dans le clergé qu'à un âge avancé. Il ordonne que ces derniers passent successivement par les différents degrés de la hiérarchie et ne parviennent au sacerdoce qu'au bout d'un temps déterminé. Et maintenant si l'on connaît un motif bien certain, bien avéré, de l'éloignement que Sirice montra pour Paulin, il ne sera plus permis d'en alléguer un autre qui manque de certitude ou qui n'ait pas la même solidité. Or, celui qui se tire de l'ordination de Paulin est bien plus juste et plus satisfaisant que tout autre. En effet, supposé que Sirice ait eu la condescendance de donner à Paulin les témoignages d'affection dont sa vertu éprouvée le rendait digne, beaucoup de personnes au-

raient cru que Sirice ne s'inquiétait pas du mépris des lois ecclésiastiques que lui-même avait publiées auparavant et qu'il savait bien avoir été violées dans l'ordination de Paulin, ou qu'il avait la faiblesse de dissimuler cette infraction et de n'oser rien en dire.

LXXXIII. Une autre chose digne de remarque, c'est que la sévérité de Sirice à l'égard de Paulin ne dura pas très-longtemps et fut loin de subsister jusqu'à sa mort. Sirice se contenta de recevoir Paulin un peu durement une ou deux fois; ensuite il lui montra un visage bienveillant et l'accueillit avec ces témoignages de bonté paternelle qu'il lui avait d'abord refusés. A l'endroit que nous avons déjà cité, art. 20, Tillemont, après avoir parcouru toutes les lettres de Paulin, ne craint pas d'affirmer que cet homme illustre allait tous les ans à Rome pour célébrer la fête des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et qu'il avait l'habitude d'y demeurer environ dix jours. Et voici comme il nous fait connaître la manière dont il y employait le temps: « Dans la matinée, c'était sa coutume de visiter les églises et d'offrir les saints mystères; dans les heures de l'après-midi, il était uniquement occupé de recevoir ceux qui venaient le saluer, et c'étaient des multitudes que l'on voyait se rendre à sa maison; il ne lui restait pas un instant pour écrire une lettre ou pour faire seulement une courte lecture et délasser un peu son esprit accablé du poids de tant de soins et d'affaires si difficiles. La nuit seule lui donnait un peu et bien peu de repos. » Tillemont examine à quelle époque on commença à venir à Rome pour la fête des apôtres Pierre et Paul et il prouve que l'origine de ce pieux usage remonte au pontificat de Sirice. D'où il conclut que ce pontife, dans les dernières années de sa vie, s'adoucit à l'égard de Paulin et l'accueillit à son arrivée et pendant son séjour à Rome avec toutes les marques de l'affection et de la bienveillance. Autrement, si Paulin avait toujours éprouvé les mauvaises dispositions de Sirice à son égard, il n'aurait pas pris l'habitude de venir à Rome ni d'y séjourner un certain temps. Quand il s'aperçut que le pape avait du chagrin contre lui, il sortit de la ville; donc, s'il y est rentré sous le règne du même pontife, c'est qu'il savait que son chagrin était apaisé et qu'il n'en éprouverait plus que de la bienveillance.

LXXXIV. Troisièmement, Nous ne pouvons dissimuler que Sirice n'a pas dit contre Paulin des paroles dures, comme celles que Nous avons rapportées plus haut et que Paulin a prononcées contre Sirice; par conséquent, si Nous avions à juger l'un ou l'autre, c'est Paulin et non Sirice qu'il faudrait blâmer de cette amère et malveillante récrimination. Mais, laissant de côté cette remarque, si Nous voulons apprécier les choses avec une exactitude rigoureuse, Nous ne trouvons rien au fond, si ce n'est un léger dissentiment, une contrariété entre Sirice et Paulin, ce qui ne détruit la sainteté ni de l'un ni de l'autre. Pagi, pour appuyer cette réflexion dans la *Vie de Sirice*, rappelle les démêlés qui divisèrent autrefois saint Guillaume, évêque d'Yorck et saint Bernard; Nous avons aussi parlé longuement de ce fait au liv. II de la *Canonisation des saints*, chap. XLI, num. 13, et Nous avons encore cité, sous le num. 8, les disputes particulières de saint Léon le Grand et d'Hilaire, évêque d'Arles, pour ne rien dire d'autres discussions plus graves que Nous avons indiquées au chap. XLII du même ouvrage. Cependant, la vertu et la sainteté de ces illustres personnages n'en souffrent aucune diminution, car autre chose est une controverse, autre chose une querelle. Celle-ci brise le lien de la charité et produit les transports de la haine; celle-là se réduit à un désaccord des intelligences qui met les esprits aux prises, sans désunir les volontés.

LXXXV. Nous n'avons plus qu'un point à examiner avant de mettre fin à cette lettre apostolique, savoir si l'on doit accuser Sirice de simplicité et de négligence, pour n'avoir pas mis assez d'empressement à condamner les Origénistes. C'est le dernier chapitre de la présente controverse: il fera l'objet de tout le discours qui va suivre. Pour écarter

de Sirice le reproche de nonchalance, le célèbre auteur des *Annales*, sur l'an 307 après J.-C., cite la parabole évangélique du père de famille qui laissa croître l'ivraie jusqu'au temps de la moisson, de peur que, sous l'influence d'un empressement exagéré, on n'allât, en arrachant l'ivraie, déraciner aussi le froment. Honneur à Baronius qui, pour témoigner ses profonds sentiments de piété et de respect envers les anciens Pères de l'Eglise, cherche à justifier leurs actions par une interprétation bénigne, quand il ne peut en faire l'éloge! Voici ses paroles : « Il aurait eu quelque droit d'alléguer pour excuse qu'à l'exemple du père de famille dans l'Evangile, il a voulu laisser croître l'ivraie jusqu'à la moisson, de peur qu'on n'arrachât le bon grain en même temps, c'est-à-dire qu'il attendait que ceux qui étaient vraiment hérétiques se déclarassent manifestement par des signes plus certains, quand la moisson serait mûre. » Pierre Constant paraît embrasser ce sentiment de Baronius dans la collection que Nous avons déjà mentionnée tant de fois, p. 706 ; examinant la critique de Jérôme contre la simplicité de Sirice, il fait entendre que le principal caractère de la simplicité chrétienne est de procéder avec lenteur, d'incliner toujours à l'indulgence et d'attendre patiemment ceux qui se sont égarés, afin qu'ils reviennent plus facilement : « Quelquefois, dit-il, elle trouve bon de dissimuler bien des choses, pour ramener les esprits de l'erreur à la vérité, par la douceur et la prévenance. » Et les saints Pères de l'Eglise n'ont pas manqué de recommander cette salutaire tolérance. On trouve dans le *Spicilège* de Luc d'Achéry, t. II et V, des lettres de deux Pontifes romains, Symmaque et Innocent II. Pour éviter de plus grands maux et remédier à la dépravation des mœurs, ils disent qu'il est quelquefois permis de renoncer à l'observation rigoureuse des lois et de recourir aux règles de la patience chrétienne, aux adoucissements d'une sage indulgence, comme au moyen de conquérir plus facilement l'âme d'un frère qui s'égare dans les voies de la perdition. « Souvent, dit Euloge, évêque d'Alexandrie, cité par Photius, on a pris pour un certain temps le parti de tolérer et d'admettre des choses défendues, afin de laisser la religion se fortifier et s'établir solidement et de se délivrer des attaques des ennemis de la vérité. »

LXXXVI. Cette réponse de Baronius, entourée de tant de déclarations et de témoignages, n'est pas sans doute à désapprouver ; cependant Nous ne l'adoptons pas, Nous en avons une autre plus particulière et bien plus favorable à la justification de Sirice. Baronius suppose que ce pape avait connaissance de l'histoire des Origénistes ; c'est pourquoi il lui attribue à leur égard une prudente lenteur. Au contraire, il Nous semble que les erreurs des Origénistes restèrent secrètes du vivant de Sirice ; car, pendant toute sa vie, d'abominables hypocrites réussirent à cacher, sous les apparences de la brebis, la méchanceté du loup qui fut enfin démasquée et condamnée sous Anastase, successeur de Sirice. On n'a donc pas d'excuse à chercher, parce que l'erreur n'ayant pas été connue du temps de Sirice, il n'y a plus aucun sujet de l'accuser d'imprévoyance et de simplicité. Pour ceci, Jérôme lui-même en sert de témoin. Dans la cent-vingt-septième lettre à Principia, nouvelle édition de Vérone, t. I, p. 952, num. 10, il demande pourquoi les Origénistes et Rufin, au nom de tous les autres, ont réclamé de Sirice des lettres de communion ; et la seule raison qu'il en donne, c'est que l'hérésie n'étant pas encore divulguée, ils voulaient se procurer le moyen de sortir de la ville en toute sécurité, couverts pour ainsi dire du manteau de l'orthodoxie catholique : « Les hérétiques, dit le saint docteur, réfléchissant qu'une légère étincelle allume de grands incendies, que le feu attisé pendant longtemps finit par pousser les flammes jusqu'aux sommets de l'édifice, et qu'une erreur répandue dans un grand nombre d'esprits ne pouvait rester secrète, demandent et obtiennent des lettres ecclésiastiques, pour paraître se retirer en communion avec l'Eglise. A peu de temps d'intervalle parvint

au siége pontifical un homme éminent, Anastase, que Rome ne put posséder longtemps, parce qu'il ne convenait pas que la capitale de l'univers fût découronnée sous le règne d'un tel Pontife ; ou plutôt il fut enlevé et transporté dans une autre vie, de peur que ses prières ne réussissent à détruire la condamnation déjà portée. » Le cardinal Noris, voulant expliquer ce passage dans la *Dissertation* citée plus haut, p. 725, n'hésite pas à conclure deux choses : la première, que Rufin quitta Rome pour ne pas être châtié par Sirice, aussitôt que ses erreurs seraient découvertes ; la seconde, que ses erreurs demeurèrent secrètes pendant la vie de Sirice. Il faut entendre Noris lui-même : « Au témoignage de Jérôme, Rufin sortit de Rome dans la crainte de ne pouvoir déguiser plus longtemps les erreurs de son livre sur Origène ; il redoutait donc Sirice et s'il avait cru que ce Pape dût lui être favorable, il aurait pu avec la plus parfaite assurance et le plus profond dédain fermer l'oreille à toutes les clameurs du public. De ces mots : ne pouvait rester secrète, il résulte que ces erreurs n'étaient pas encore publiées et qu'on ne les enseignait que clandestinement. Quoi d'étonnant que Sirice ne les ait pas connues ! »

LXXXVII. Un autre passage, également précieux, se tire de la cent-trentième lettre à Démétriade, dans le tome I de l'édition de Vérone, p. 938, num. 16 ; le saint docteur y déclare que les erreurs des Origénistes furent découvertes et proscrites sous le pontificat d'Anastase. « Quand vous étiez enfant, dit-il en s'adressant à Démétriade, et que l'évêque Anastase de sainte et heureuse mémoire, gouvernait l'Eglise romaine, une hérésie, venue de l'Orient, excita de furieux orages et menaça de souiller et de renverser la simplicité de la foi, dont l'Apôtre a fait l'éloge. Mais cet homme, bien riche dans sa pauvreté et rempli du zèle apostolique, abattit aussitôt la tête du monstre et ferma les gueules dévorantes de l'hydre. » De ce passage, Florentini conclut avec raison dans sa *Dissertation*, p. 1003, que l'hérésie des Origénistes se tenait encore dans les ténèbres du temps de Sirice, mais qu'elle leva la tête pendant qu'Anastase présidait au gouvernement de l'Eglise romaine. « L'hérésie ne s'était pas encore manifestée ; le passage que nous venons d'emprunter à Jérôme lui-même prouve bien que cela n'arriva que sous Anastase. »

LXXXVIII. Il n'était pas facile d'avoir connaissance de l'hérésie des Origénistes, quand Rufin et ses partisans, gens de la plus profonde habileté, employaient tous les artifices et toutes les fraudes possibles pour cacher leurs erreurs. Les dogmes corrompus de l'hérésie n'étaient révélés qu'aux intimes, et l'on n'avait garde de répandre cette mystérieuse doctrine au delà du cercle des amis les plus dévoués de Rufin et de Mélanie. Voici comment Pagi, dans sa *Critique des Annales de Baronius*, sur l'an 397 après Jésus-Christ, num. 17, signale la ruse des Origénistes : « L'hérésie ne s'était pas encore suffisamment manifestée ; cela n'arriva que sous Anastase, quoique déjà on soupçonnât gravement les familiers de Rufin et de Mélanie d'avoir une doctrine malsaine. » Rufin mit une égale sollicitude, du vivant de Sirice, à cacher sa traduction du livre des *Principes*, de crainte que quelque lecteur ne vînt à en découvrir le poison. « Mais, dit Pagi au même endroit, num. 16, si les erreurs que les perverses interprétations de Rufin prêtaient à Origène sont demeurées secrètes jusqu'au pontificat d'Anastase, on ne voit pas quelle faute a pu commettre Sirice ; et qu'il ait selon la coutume accordé des lettres de communion à Rufin, quand celui-ci était encore estimé généralement et que son livre des *Principes* n'était pas connu à Rome, il ne semble pas qu'on doive lui en faire un crime. » Bien plus, même hors de Rome et pendant son séjour à Aquilée où il demeura deux ans, Rufin continua de dissimuler soigneusement ses erreurs. C'est par l'effet de cette fraude qu'il eut l'avantage de jouir de la familiarité de l'évêque Chromace ; c'est encore par là qu'on vit le même Chromace solliciter Jérôme, et Venère, évêque de Milan, d'intercéder auprès du pape

Anastase, en faveur de Rufin. Ce fait, en ce qui touche Venère, est attesté par une lettre de cet évêque à Jean de Jérusalem. Comment donc Sirice aurait-il pu connaître les erreurs des Origénistes, dont le secret dura encore quelque temps sous le pontificat d'Anastase? S'il ne connaissait pas ces erreurs, il n'est nullement répréhensible de ne les avoir pas condamnées. Aussi cette parabole évangélique, que Baronius applique à Sirice, d'un père de famille qui aima mieux laisser croître l'ivraie jusqu'à la moisson, de peur qu'on n'arrachât en même temps l'ivraie et le froment, n'est pas ici d'une application bien juste, puisque le père de famille savait que l'ivraie était mêlée au bon grain, et que Sirice, au contraire, ne connaissait pas la doctrine hétérodoxe des Origénistes. Si donc on peut tirer de cette parabole une observation relative à notre sujet, la voici : ce n'est pas la faute du père de famille si l'ivraie a poussé dans son champ, puisqu'il avait confié à la terre une bonne semence, un froment choisi; ce n'est pas par négligence, c'est faute de connaître la fraude secrète et nocturne de l'homme ennemi, qu'il ne l'a pas empêché de répandre l'ivraie parmi la semence. La même raison justifie Sirice, puisque, de son vivant, on ne connaissait pas encore dans l'Eglise du Christ les mauvaises doctrines semées par les Origénistes. Que l'ivraie de l'hérésie se soit montrée du temps d'Anastase, Sirice n'en est aucunement responsable, puisque c'est après sa mort, ou, s'il vivait encore, c'est, pour ainsi dire, dans les ténèbres et le silence de la nuit, et complétement à son insu, que les Origénistes semèrent la funeste zizanie de leurs erreurs.

LXXXIX. Tel est le génie des méchants et la ruse des hérétiques, qu'ils ont recours à mille fraudes pour se déguiser, et que souvent ils en ont imposé même aux pontifes de l'Eglise romaine les plus remarquables par leur science et par leur sainteté. Pierre Constant, pag. 706, trouve une nouvelle justification de Sirice, dans l'exemple de saint Augustin et d'autres, qui ne refusèrent pas à Pélage, déjà suspect d'hérésie, des lettres de communion, dont il se servit au concile de Diospolis pour se soustraire à la note d'hérétique. Montrant la similitude parfaite du cas de Sirice et de celui d'Augustin, il raisonne ainsi : « S'il faut blâmer Sirice en cette circonstance, à combien plus forte raison ne faudra-t-il pas blâmer Augustin et les autres, qui ne refusèrent pas à Pélage, déjà suspect, des lettres semblables, dont il abusa au concile de Diospolis pour se défendre du crime d'hérésie? » Le cardinal Noris cite tout ensemble les papes Anicet, Jules, Zozime et Damase, qui jouirent d'une haute réputation de sainteté et qui néanmoins ne surent pas découvrir, le premier, les erreurs de Praxéas, le second, celles de Marcel, évêque d'Ancyre, le troisième, celles de Célestin, l'un des chefs des Pélagiens, le quatrième, celles de Vital, partisan d'Apollinaire. Mais Baronius rappelle des choses bien plus étonnantes : il rappelle que des hommes illustres, des pontifes suprêmes de l'Eglise, environnés de toute sorte de piéges et de fraudes, poussés par les machinations hypocrites des méchants, en vinrent au point de prendre en aversion et de traiter avec dureté des hommes tout à fait innocents et d'une piété remarquable. « Lecteur, dit Baronius, sur l'an 464 après Jésus-Christ, num. 8, *nouvelle édition de Lucques*, ne vous étonnez pas que le Pontife romain, Hilaire, se soit élevé avec tant de véhémence contre Mamert, qui pourtant était un homme de grande vertu, comme la suite le montra; car, dans ce qui appartient au for contentieux, il est très-facile à tout le monde de se tromper. Il arriva quelque chose de semblable à saint Léon, quand, à peu près pour la même raison, il montra un ressentiment très-vif contre saint Hilaire. Qui ne sait qu'il arrive souvent que l'on fait bourdonner aux oreilles des pontifes des accusations fausses ou des récits mensongers, et qu'ils se trouvent entraînés à frapper l'innocence, en croyant accomplir toute justice? »

XC. Mais, pour Nous en tenir à Rufin, Chromace a pu faire des démarches en sa faveur,

sans rien perdre de sa sainteté, au témoignage de Noris : « Ces services ne nuisent pas à la sainteté de Chromace ; » Sans déchoir de sa vertu, saint Augustin a tenu Rufin en grande estime, comme on le voit par la *lettre quinzième dans l'ancienne édition*, *soixante-treizième dans la nouvelle ;* il a même essayé de rétablir l'amitié qui avait d'abord existé entre Jérôme et lui et que des motifs très-sérieux avaient brisée. Personne ne blâme Paulin d'avoir fréquenté Rufin ni d'avoir loué Mélanie, la patronne des Origénistes : pourquoi donc fera-t-on à Sirice un sujet de condamnation, de n'avoir pas déclaré à Rufin une guerre violente ? On excuse Chromace, Paulin, Augustin, parce qu'ils n'ont connu ni la fourberie ni les mauvaises mœurs de Rufin ; mais Sirice non plus ne les connaissait pas : il ne pouvait prendre Rufin en aversion, n'en connaissant pas encore la perversité, et il ne pouvait en connaître la perversité, quand la renommée et l'opinion le présentaient comme un homme vertueux. Pagi emploie le même argument dans ses *Critiques des Annales de Baronius*, sur l'an 397 après Jésus-Christ, num. 17 : « De ce que Sirice, pendant toute sa vie, ait conservé une idée avantageuse de Rufin, faute de connaître le venin de sa doctrine, il n'est pas à dire que cela l'ait fait déchoir de sa sainteté, pas plus que saint Augustin qui dans la lettre quinzième, ou soixante-treizième selon la nouvelle disposition, témoigne pour Rufin une grande estime et cherche à lui faire recouvrer l'amitié de Jérôme, quoiqu'ils eussent déjà publié l'un contre l'autre des apologies d'un style assez amer, sous le pontificat d'Anastase. »

Baronius apporte la même excuse en faveur de Paulin, qui ne connaissant pas les mauvaises mœurs de Mélanie, donne les plus beaux éloges à sa sainteté. En effet, Paulin était loin de Mélanie, et il n'était ni en sa puissance ni de son devoir de connaître toutes les machinations secrètes et clandestines auxquelles elle se livrait en Palestine. « Ne vous étonnez pas, dit Baronius sur l'an 397 après Jésus-Christ, d'entendre Paulin lui donner de telles louanges : elle paraissait mériter ces éloges et de plus grands encore, aux yeux des personnes qui ne savaient pas tout ce qu'elle avait fait en Palestine, avec la complicité d'un petit nombre d'affidés, et non pas tant en agissant par elle-même qu'en suggérant ses desseins aux autres partisans de la secte, pour introduire dans l'Eglise les erreurs d'Origène, malgré la résistance de Jérôme et l'opposition absolue de saint Epiphane. Comment donc, je vous prie, Paulin aurait-il connu ce que ne pouvaient savoir les habitants mêmes de Jérusalem ? » Ce que Baronius dit de Paulin, à cause de l'éloignement, nous le disons de Sirice, malgré sa présence à Rome. Rufin était à Rome, nous ne le nions pas ; mais c'est vainement qu'on allègue ce voisinage, quand la mauvaise doctrine ne sort pas de l'enceinte des maisons ni du cercle de ses partisans. On distingue les loups des agneaux par la différence des mœurs, et par les fruits on reconnaît l'arbre franc de l'arbre dégénéré. Si donc les mœurs sont cachées, si les fruits ne se montrent pas, il est impossible de découvrir la rapacité du loup et la maladie de l'arbre. Rufin était animé d'un mauvais esprit, sa doctrine était mauvaise, mais comme ses erreurs n'étaient connues que de lui et de ses intimes, c'est à tort qu'on accuse Sirice de ne s'en être pas assez inquiété. On ne peut aimer ce qui est inconnu : on ne saurait non plus le haïr.

XCII. Nous aurions un nouvel argument pour la justification de Sirice, en embrassant l'opinion d'un certain nombre d'hommes savants et très-versés dans la connaissance de l'histoire ecclésiastique. Ils ont dit que Rufin n'avait pas même été condamné par Anastase, quoique on loue ce pontife d'avoir parfaitement rempli les devoirs de la charge apostolique dans l'affaire des Origénistes. Il faut consulter sur ce sujet l'ouvrage posthume du savant Juste Fontanini, archevêque d'Ancyre, intitulé : *Histoire littéraire d'Aquilée*, liv. V, chap. XVIII. On peut consulter aussi les notes de Vallarsi sur la cent vingt-septième lettre de saint Jérôme

à Principia, page 952. Il remarque que l'excommunication de Rufin n'est mentionnée nulle part, et que l'on ne peut citer aucun monument ancien et digne de foi qui lève tous les doutes au sujet d'une condamnation expresse de Rufin. Vallarsi ajoute que, pendant toute sa vie, Rufin jouit non-seulement de l'amitié, mais de l'intimité de saint Paulin de Nole, de Chromace d'Aquilée, de Gaudence de Brescia, auxquels il faut joindre, selon Fontanini, à l'endroit déjà cité, num. 3, saint Pétrone de Bologne. Or, personne n'oserait dire que Rufin, rejeté hors de l'Eglise, condamné par un décret spécial, aurait pu conserver des liaisons étroites et familières avec tant d'hommes illustres, remplis de hautes vertus et de zèle pour la religion. D'où Vallarsi conclut que Rufin ne fut compris qu'indirectement dans le décret d'Anastase : en effet, en condamnant nommément Origène, le souverain Pontife condamnait indirectement les Origénistes, à la tête desquels se distinguait Rufin. Ainsi Rufin ne reçut en cette circonstance que la flétrissure commune à tous les partisans de la fausse doctrine d'Origène.

XCIII. Enfin, après avoir complétement éloigné de Sirice l'accusation de simplicité et d'imprévoyance, il Nous reste à combattre le sentiment de quelques auteurs qui nous présentent la mort rapide de Sirice comme la conséquence de sa faute. Quelques-uns, Nous l'avons déjà remarqué plus haut, ont pensé que la divine Providence avait retiré Sirice de ce monde de peur qu'il ne laissât faire des progrès à l'hérésie des Origénistes, et qu'Anastase fut mis à sa place pour détruire la secte ; Nous avons cité là-dessus les paroles de Baronius : « On a vu souvent de ces terribles exemples, c'est-à-dire des Pontifes qui mettaient trop de négligence ou de tiédeur à soutenir les intérêts de la foi, promptement retirés de cette vie par le Christ, l'universel et suprême pasteur. » Cependant cette opinion, plus pieuse que solide, est rejetée par Florentini, Noris, Pagi, dans la *Vie de Sirice*, et par d'autres écrivains assez nombreux dont il Nous suffira, pour éviter d'être long, d'indiquer les réponses et les preuves. Ils répondent en premier lieu que, si l'on compte la durée du pontificat de Sirice, il a gouverné l'Eglise pendant quatorze ans, et même, selon un calcul plus vraisemblable, pendant quinze ans ; si l'on considère son âge, il était plus que septuagénaire au moment de sa mort. Ainsi on ne peut alléguer contre saint Sirice ni un pontificat de courte durée ni une mort prématurée. En second lieu, on trouve d'autres saints Pontifes, comme Jules et Damase, qui, trompés par les hérétiques, ne les condamnèrent pas, et qui pourtant ne furent pas enlevés par une mort soudaine. « Ici, dit Noris, je demanderais volontiers aux adversaires ce qui a empêché Dieu de retirer subitement de cette vie le pontife Damase, trompé par les hérétiques, comme ils prétendent qu'il le fit pour Sirice. Le pape Jules vécut encore cinq ans après avoir absous Marcel, évêque d'Ancyre, qui fut pourtant dans la suite condamné par Libère. » Troisièmement, si Nous acceptons la chronologie très-exacte que Noris expose et approuve, Rufin donna la traduction latine des livres des *Principes* d'Origène, dans la dernière année de la vie de Sirice ; et par conséquent, on ne saurait reprocher de la lenteur ou de la négligence à Sirice qui ne survécut que quelques mois. « Selon ces calculs, dit Noris, Sirice ne survécut que quelques mois après la publication de la traduction latine des livres des *Principes* d'Origène. Mais son successeur, Anastase, condamna Rufin avec les autres Origénistes, au bout de trois ans à peu près de pontificat. » Sur quoi l'on peut observer que si un retard de trois ans n'ôte rien à la sainteté d'Anastase, le délai bien plus court de quelques mois ne peut porter atteinte à celle de Sirice. Anastase différa la sentence, non par négligence, mais par précaution, et pour ne rien omettre des préliminaires indispensables d'un tel jugement. « Dans cette temporisation, continue Noris, il ne faut pas voir l'effet d'une blâmable négligence, mais le désir très-louable d'étudier plus attenti-

vement toute l'affaire. » Enfin, quand même Nous accorderions sans peine que la mort de Sirice a été soudaine et précipitée, il semble absurde de l'attribuer à la vengeance divine, tandis qu'au témoignage de Jérôme, dans la cent vingt-septième lettre à Principia, il faudra regarder la courte durée du pontificat d'Anastase comme un bienfait particulier de la divine Providence, qui ne voulait pas que la capitale de l'univers fût découronnée sous le règne d'un tel évêque; « bien plus, il a été enlevé et transporté dans l'autre vie, de peur qu'il n'essayât par ses prières de détruire la condamnation déjà portée. » C'est donc une grande témérité de sonder curieusement les décrets de la volonté divine, par rapport aux divers événements de la vie et de la mort, et de les soumettre aux conceptions de l'esprit humain si faible et si borné; car, comme le dit fort bien Florentini, page 1002, au sujet de Sirice et d'Anastase: « On a tort de rappeler le trépas précipité de l'un pour condamner sa négligence, et de présenter celui de l'autre, dans le même texte, comme une preuve de sa sainteté. »

XCIV. Il y a sans doute une grande différence entre l'examen qui précède l'inscription ou le rétablissement du nom d'un saint dans le martyrologe, et celui qui précède une canonisation solennelle. C'est l'observation que fait Chrétien Wolf, dans les *Notes sur le quatrième Concile*, tenu à Rome sous Léon IX, tome III, page 574, et que Nous avons faite Nous-même au livre IV de la *Canonisation des saints*, deuxième partie, chapitre XVII, numéro 9. Cependant, pour la discussion à laquelle Nous Nous sommes livré en faveur de saint Sirice, Nous avons suivi à peu près le même plan et la même même méthode que pour les procès de canonisation. Voici les principaux objets d'un procès de canonisation: premièrement, ceux que l'affaire intéresse doivent exposer et prouver selon les formes les vertus du serviteur de Dieu; secondement, s'il reste des difficultés, on doit les résoudre; troisièmement, on peut après cela faire reconnaître ces vertus par un décret pontifical. Nous avons donné une semblable disposition à tout ce que Nous avons dit sur la cause de Sirice. Nous avons tout d'abord examiné les raisons favorables à la sainteté de Sirice. A cela se rapportent les arguments tirés de sa réputation de saint, de ses vertus et des martyrologes dignes de foi. Ensuite Nous avons énuméré et réfuté les objections que l'on oppose contre Sirice et qui ont peut-être déterminé les correcteurs du temps de Grégoire XIII à rejeter son nom. Donc, la cause étant suffisamment connue, les raisons et les monuments qui forment une démonstration très-solide de la sainteté de Sirice, ayant été soumis à une discussion convenable, rien n'empêche d'inscrire ce nom au martyrologe. C'est pourquoi Nous avons décrété et ordonné qu'il y soit inscrit. Et dans cette occasion, Nous éprouvons une grande joie d'avoir procuré l'honneur dû à la sainteté d'un si grand Pontife, et d'avoir pu, une fois élevé au suprême degré de l'apostolat, remplir les vœux que Nous portions déjà dans le cœur, quand Nous avions la charge de Promoteur de la foi.

XCV. Telles sont les observations que Nous avons cru devoir présenter à Votre Majesté sur la nouvelle édition du martyrologe; car il Nous a paru convenable que Votre Majesté, dont la royale munificence a subvenu aux frais de cette belle œuvre, fût instruite de nos pensées à cet égard et de ce que Nous avons fait pour cette nouvelle édition. Cette lettre remplit de nombreuses pages; cependant, toute longue qu'elle est, Nous avons la confiance qu'elle ne Vous causera ni ennui ni déplaisir, sachant quelle piété envers Dieu, quelle vénération et quel dévouement pour les saints anime Votre Majesté. Enfin, Nous prions instamment le Dieu tout-puissant, le dispensateur de tout bien, de répandre sur Vous l'abondance de ses dons, principalement des dons célestes, de Vous conserver longtemps, de maintenir à jamais Votre succession dans Votre royale famille, de garder la paix dans Vos Etats, et d'achever ce qu'il a déjà commencé en reculant Vos frontières jusqu'aux régions les plus loin-

taines de l'infidélité. Et du fond du cœur Nous accordons à Votre Majesté et à Votre royale famille la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, le 1[er] juillet de l'an de grâce 1748, de Notre pontificat le huitième.

Traduit par M. l'abbé GUILLAUME.

GRÉGOIRE XIII, PAPE

POUR EN PERPÉTUER LA MÉMOIRE

Après avoir réformé le calendrier, Nous avons travaillé à la réformation du Martyrologe romain, ainsi que Nous l'avions precédemment décrété. Comme la négligence des copistes et des imprimeurs l'avait rendu défectueux en quelques endroits, Nous l'avons fait corriger par des hommes instruits qui, l'ayant confronté avec les manuscrits les plus anciens et les plus exacts, n'y ont rien laissé que de conforme à la vérité de l'histoire par rapport aux faits, aux personnes, aux lieux et aux temps. Ainsi corrigé et augmenté sur un grand nombre de points, Nous avons pris soin de le faire imprimer avec l'explication des épactes et une méthode pour compter chaque jour de la lune; enfin, Nous avons ordonné qu'on le lise dans le chœur, selon l'ancien usage de l'Eglise, à la gloire de Dieu, à la louange des saints dont on célèbre la mémoire, et pour le profit de ceux qui en font ou en entendent la lecture. Car le souvenir de l'innocence des saints, de leur charité, de leur courage et de leurs autres vertus, Nous offre de puissants motifs pour Nous exciter à les imiter, surtout lorsque, ayant leurs exemples sous les yeux, Nous constatons notre faiblesse, et Nous pensons combien Nous sommes éloignés de cette perfection qu'on loue en eux. Nous ordonnons donc à tous les patriarches, archevêques, évêques, abbés, et à tous les supérieurs des églises, des monastères, couvents, ordres, tant séculiers que réguliers, quels qu'ils puissent être, de ne se servir pendant l'office divin qui se chante au chœur, que de notre martyrologe, à l'exclusion de tout autre, sans rien y ajouter, rien changer, rien retrancher. S'ils ont d'autres saints dont la fête se célèbre habituellement dans leurs églises ou leurs pays, qu'ils n'insèrent pas leurs noms dans ce livre, mais qu'ils les inscrivent à part et leur accordent la place et le rang assignés par les règles que Nous traçons ici. C'est aussi ce que Nous prescrivons pour tous ceux qui désirent se servir en particulier du martyrologe dans la récitation des heures canoniales, et Nous souhaiterions ardemment que tout le monde voulût le faire; enfin Nous interdisons à tous d'user d'aucun autre martyrologe, soit dans l'office public, soit dans l'office privé, et Nous défendons aux imprimeurs de ne jamais publier le Nôtre dans la suite, en en retranchant quoique ce soit, avec des additions ou des changements. Si quelqu'un ose contrevenir à Notre présent décret, qu'il sache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout-puissant et des bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le XIV[e] jour de janvier, l'an 1584 (MDLXXXIV), de Notre pontificat le douzième.

ANT. BACCAPADULI.

TRAITÉ
DU MARTYROLOGE ROMAIN

DE

CÉSAR BARONIUS

CARDINAL PRÊTRE DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE, DU TITRE DES SS. NÉRÉE ET ACHILLE, ET BIBLIOTHÉCAIRE DU SIÉGE APOSTOLIQUE

CHAPITRE PREMIER.

Du soin extrême que l'Eglise romaine a mis à recueillir les actes des martyrs.

Rien ne paraît plus ancien chez les Pontifes de l'Eglise de Rome que cette coutume qu'ils avaient de consigner dans des annales, pour en perpétuer le souvenir, la conduite généreuse des chrétiens et surtout les actions si remarquables des saints martyrs. Le pape saint Clément s'occupa d'abord et très-utilement de cette œuvre, comme l'atteste le livre *des Pontifes romains,* que certains auteurs modernes ont pris l'habitude de citer sous le nom de Damase, et où on lit de saint Clément, « qu'il partagea les sept régions de la ville entre les notaires les plus fidèles de l'Eglise, afin que chacun dans sa région recherchât les actes des martyrs avec soin et activité. » C'est là ce qu'on trouve dans ce livre. Et bien que, d'après les anciens historiens, Tacite, Pline, Sextus Rufus, Publius Victor et plusieurs autres, il soit incontestable que la ville de Rome était alors divisée en quatorze régions, on voit, par les annales des premiers temps de l'Eglise romaine, que les papes avaient autrefois partagé la ville en sept régions seulement, selon le nombre des sept diacres que l'on appelait régionaires. Au rapport de Sozomène, *Histoire,* liv. VII chap. XIX, on continua longtemps à Rome à n'ordonner que sept diacres. Et comme il est dit que le pape Fabien leur divisa les régions de la ville, il faut nécessairement reconnaître que les quatorze régions n'en faisaient plus que sept. Or, de même qu'il y avait sept diacres, il y avait aussi sept sous-diacres et un nombre égal de notaires qui leur étaient subordonnés. Aussi dans ce même livre *des Pontifes romains,* on lit du pape Fabien « qu'il partagea les regions entre les diacres, créa sept sous-diacres pour commander aux sept notaires et recueillir les actes des martyrs. » Nous avons un exemple plus récent de ces notaires dans Paulin, le secrétaire de saint Ambroise, qui a écrit sa vie, et où il dit qu'il avait été sous les ordres du diacre Castus et qu'il devait tout lui référer. Jugeons par là de l'attention scrupuleuse que l'on a mise autrefois à ne composer les actes des martyrs qu'avec des faits certains et véridiques, puisque non-seulement les notaires donnaient tous leurs soins à cette œuvre, mais aussi les diacres et les sous-diacres qui présidaient à leur travail, et qu'on appelait à juste titre les yeux de l'évêque. Ils étaient chargés d'examiner attentivement les écrits des notaires et de les présenter à l'évêque qui en approuvait la rédaction définitive et la plaçait dans les archives de l'église. C'est, en effet, ce qui est dit du pape Anthère : « Il se fit remettre fidèlement par les notaires les actes des martyrs et les déposa à l'église. » Voilà ce que fit ce pape. Il faut ajouter que là ne s'arrêtaient point les fonctions des notaires; ils devaient encore, outre les actes des martyrs, écrire tout ce qui concernait l'Eglise, comme on

peut le voir à la vie de Julius, dans le même livre *des Pontifes romains*. Mais l'Eglise de Rome ne fut pas la seule à rechercher et à écrire, avec tant de soins, les actes des martyrs; on sait que d'autres églises y travaillèrent non moins activement. Les anciennes annales nous en fournissent des preuves évidentes, comme la lettre de l'église de Smyrne sur les martyrs qui ont souffert dans cette ville, sous les empereurs Marc-Aurèle et Lucius Vérus, dans Eusèbe, *Histoire*, liv. 4, chap. 14; les lettres des églises de Vienne et de Lyon qu'Eusèbe rapporte aussi en partie, liv. 5, chap. 2 et 3; plusieurs lettres de Denys, évêque de l'église d'Alexandrie, adressées à différentes personnes, toujours dans Eusèbe, liv. 6, chap. 33 et 34. liv. 7, chap. 10. Nous savons aussi que, dans l'église de Carthage, saint Cyprien fut prié d'inscrire exactement les jours où les martyrs recevaient leur couronne, comme on le voit par la lettre qu'il écrivit aux prêtres et aux diacres de l'église de Carthage et qui est placée la trente-septième dans l'édition de Pamèle. Bien plus, il est certain que, longtemps avant saint Cyprien, les anciens s'étaient déjà sérieusement occupés de ce travail. Voici ce qu'en rapporte le diacre Ponce : « Nos ancêtres, dit-il, par respect pour le martyre même, honorèrent les simples plébéiens et les catéchumènes qui l'avaient subi, jusqu'à écrire, sinon presque tout, comme je serais tenté de le dire, au moins une grande partie de leurs tourments afin de nous en faire parvenir la connaissance, à nous qui n'étions point encore nés. » Voilà ce que le diacre Ponce dit de saint Cyprien. Il y avait aussi de ces actes des martyrs, purs et authentiques, qui étaient recueillis par les greffiers du tribunal, pendant que la cause des martyrs s'instruisait devant les juges, et mis au nombre des actes publics que nous avons souvent trouvés sous la désignation d'actes proconsulaires, conservés avec les autres pièces publiques. Il en reste encore quelques-uns que nous indiquons dans nos annotations. Le diacre Ponce les cite quelquefois lorsqu'il dit : « Et quant à ce que le prêtre du Seigneur a répondu aux questions du proconsul, je le passerai sous silence : les actes qui le rapportent sont là. » Voilà ce qu'il dit.

CHAPITRE II.

Des erreurs introduites par les hérétiques ou autres dans les histoires des saints.

Mais quoi! bien que d'excellents pères de famille (selon la parabole de l'Evangile) eussent répandu la bonne semence dans le champ, l'homme ennemi, qui fut homicide dès le commencement, l'adversaire de la vérité, Satan en un mot, n'en a pas moins semé la zizanie par dessus; et à peine l'Eglise avait-elle pris naissance, qu'il s'est efforcé de mêler le faux au vrai, le futile au certain et le douteux à ce qui repose sur des preuves inébranlables. Il s'est servi pour cela, non-seulement des hérétiques, ennemis déclarés de la foi catholique, mais des catholiques eux-mêmes, de ceux du moins qui ont voulu spéculer sur la piété ou dont le zèle n'était pas éclairé par la science. Il suffit de donner pour exemple ce prêtre d'Asie dont parle Tertullien dans le livre du *Baptême*, lorsqu'il dit : « S'il en est qui interprètent mal quelques passages de saint Paul, et s'autorisent de la conduite de Thècle pour permettre aux femmes de prêcher et de baptiser, qu'ils sachent que le prêtre d'Asie, l'auteur de cet écrit, a avoué qu'il avait cru agir dans l'intérêt de saint Paul en mettant ses propres idées sous son nom, et qu'en cela il s'est gravement trompé. » C'est Tertullien qui s'exprime ainsi. Ce livre avait pour titre : Περίοδος, voyage de Paul et de Thècle, et renfermait la fable du lion baptisé, comme l'affirme saint Jérôme, dans ses considérations sur les écrivains sacrés, à saint Luc. De ce genre étaient aussi les rêves suivants : le voyage de Pierre, le voyage de Jean, le voyage de Thomas, les actes d'André, les actes de Jean, les actes de Philippe, les actes de Pierre, les actes de Paul, l'itiné-

raire de Clément, qui sont tous condamnés par saint Athanase dans son abrégé; par Philastre, sur les hérésies et le pape Gélase dans le concile romain. L'on ne saurait douter que ces inventions et autres semblables ne soient l'œuvre des hérétiques. C'est ce que fit d'abord Ebion; saint Epiphane, dans son *Panarium* (ou armoire aux remèdes) nous a conservé des faux actes des apôtres supposés par cet hérétique, des voyages de saint Pierre altérés, et des actes de saint Paul remplis de blaphêmes. Le même saint Père rapporte, *Panar*., hér. 26, que les gnostiques avaient écrit un livre horrible sur Marie, la sainte Mère de Dieu, et, hér. 47, que Eucrate, pour appuyer l'hérésie qu'il leur avait empruntée, avait publié des actes d'André, de Jean et de Thomas et d'autres écrits de ce genre. Les manichéens eurent recours aux mêmes supercheries, et écrivirent de fausses histoires sous le nom des apôtres; nous en avons pour témoins saint Augustin, dans son livre de *la Foi* contre les manichéens, et en plusieurs antres endroits; Philastre, Cyrille de Jérusalem, et d'antres encore. Orose, dans sa lettre à saint Augustin sur les erreurs des priscillianistes, affirme qu'ils composèrent aussi des actes des apôtres; enfin il y a beaucoup d'autres exemples que nous omettons de citer ici. Mais il est évident que ceux qui se sont permis d'agir ainsi envers les apôtres eux-mêmes, ne se sont pas montrés plus timides pour les actes des martyrs; ils les ont tellement corrompus et altérés, que plusieurs en sont devenus suspects, et que l'Eglise a dû déclarer quelquefois qu'il était plus prudent de s'abstenir de les lire. De là cette observation du pape Gélase, au concile romain. « Les actes des saints martyrs, dit-il, ne sont plus lus dans l'Eglise romaine comme autrefois : c'est une précaution qui est aujourd'hui nécessaire, parce que les noms des auteurs sont complétement inconnus, et qu'on pense que des infidèles ou des ignorants y ont ajouté des choses inutiles ou inconvenantes, telles que les martyres de Quirice, de Julitte, de George et d'autres semblables qui ont été composés et répandus par les hérétiques. Voilà pourquoi, je le répète, l'église romaine ne les lit plus, afin d'éviter jusqu'à l'ombre même du soupçon. » Telle était, d'après le pape Gélase, la règle suivie par l'église de Rome dans la composition et la promulgation des actes des martyrs. Mais il paraît qu'on ne prenait pas autant de précautions dans les autres églises, puisque, en Afrique, le concile de Carthage, tenu après le consulat de Stilicon, en 401, décrète que les fidèles peuvent lire les actes des martyrs dans leurs assemblées : « Qu'il soit aussi permis, aux jours anniversaires de la mort des martyrs, de lire le récit de leurs souffrances. » Voilà ce que dit ce concile dans son treizième canon. Le pape Adrien, dans sa lettre à Charlemagne, parle ainsi de cette coutume : « On ne lit pas dans l'Eglise les vies des Pères dont les auteurs ne sont pas dignes de foi; on reçoit et on lit celles qui sont écrites par des orthodoxes. En outre, les saints canons ont jugé qu'il était permis de lire, même dans l'église, l'histoire des souffrances des martyrs quand on en célèbre les anniversaires. » On avait de même dans les Gaules l'habitude de lire les actes des martyrs à l'église, comme l'indique clairement Grégoire de Tours, par ce passage de son livre de la gloire des martyrs, ch. LXXXVI : « C'était l'anniversaire du martyre de l'illustre saint Polycarpe, et on en célébrait solennellement la fête à Riom, petite ville de l'Auvergne. Après avoir lu l'histoire de son martyre avec les autres leçons prescrites par les saints canons, etc. » Mais continuons le récit que nous avons commencé des altérations que les hérétiques ont fait subir aux actes des martyrs; le canon 63 du sixième concile en parle en ces termes : « Nous ordonnons de ne pas lire publiquement dans l'église, mais de livrer au feu les vies des martyrs que les ennemis de la vérité ont perfidement composées pour déshonorer les martyrs de Dieu et pervertir ceux qui en écouteraient la lecture; quant à ceux qui les recoivent ou y croient comme à des histoires véri-

tables, nous les anathématisons. » Ainsi s'exprime le saint concile, à la suite duquel les évêques grecs prirent l'habitude, dans la visite de leurs églises, d'examiner plus attentivement les actes écrits de saints martyrs. Théodore Balsamon rapporte à ce sujet, en parlant de Nicolas Muzales, que « ce patriarche ayant trouvé, dans une petite ville de Callicratrie où sainte Parascère était honorée, une histoire de cette sainte, composée par un habitant de ce bourg, ignorant et grossier, qui avait indignement travesti une vie toute angélique, la fit jeter au feu, et ordonna à Basile, son diacre, d'écrire la vie de cette sainte d'une manière convenable et agréable à Dieu. » Voilà ce que dit cet historien.

CHAPITRE III.

Des pertes immenses qu'ont subies les Actes des Martyrs.

Mais poursuivons le travail que nous avons commencé sur tout ce qui concerne l'Eglise romaine dont le Martyrologe fait l'objet de cette étude. Les passages de saint Gélase que nous avons cités tout à l'heure, prouvent suffisamment que les actes des saints martyrs, recherchés avec tant de soin et de vigilance, écrits par les notaires de la sainte Eglise romaine, révisés par les diacres et les sous-diacres, approuvés enfin et renfermés dans les archives par les Pontifes romains eux-mêmes, ont été égarés, perdus, ou au moins falsifiés. Car si on les avait conservés dans toutes leurs parties, pourquoi l'Eglise de Rome aurait-elle cessé de les lire, comme le dit le pape Gélase, surtout après avoir tellement examiné par qui ils avaient été écrits, approuvés, consignés dans les archives et d'où on les avait reçus, qu'on ne pouvait presque plus conserver le moindre doute sur leur intégrité? Or, que les actes des martyrs que les anciens nous avaient transmis, aient été véritablement altérés, c'est ce que Arnobe déclare dans son livre I^er^ contre les Gentils : « Mais ces actes, dit-il, ne purent tous être écrits ni découverts au milieu des nations barbares et inconnues; si quelques-uns cependant ont été recueillis et rédigés, il est arrivé par la malice des démons dont tout le zèle et l'ardeur est d'intercepter la vérité et par la malveillance des hommes qui leur ressemblent, que plusieurs ont été interpolés et surchargés, que dans certaines parties ils ont subi des changements dans les mots, les syllabes et les lettres, et tout cela pour affaiblir la foi des fidèles et altérer l'autorité des faits. » Voilà ce que dit Arnobe. Mais nous ne pouvons nous déterminer à croire que les hérétiques aient fait disparaître tous ces actes ou les aient entièrement corrompus. Rome, en effet, a toujours eu des Pontifes catholiques et jamais aucune secte n'y a vu, un instant, siéger un de ses évêques. Si on considère même la situation critique de l'Eglise de Rome sous Constance, empereur arien; sous Odoacre, roi des Hérules; sous Théodoric et les autres chefs des Goths, tous ariens, on verra que la mémoire des saints n'en a pas souffert; car ces hérétiques pensaient et agissaient à leur égard comme les catholiques, tellement que pendant le siége de la ville, ils ne firent aucun outrage aux basiliques qui étaient en dehors des murs, et qu'après l'avoir prise, ils s'abstinrent vis-à-vis de celles qui étaient à l'intérieur, des violences et des profanations ordinaires aux barbares; ils ne s'en emparèrent même pas pour y célébrer leurs mystères, ils les traitèrent, au contraire, comme des enceintes sacrées, des asiles bâtis par Dieu; aussi épargnèrent-ils jusqu'à leurs ennemis qui s'y étaient réfugiés. Nous en avons pour témoins fidèles, les auteurs de ces temps, Orose, liv. VII; saint Augustin, dans la *Cité de Dieu*, et Procope, dans la *Guerre des Goths*. Et quant à la seule et petite église du titre de Sainte-Agathe, dans le quartier de Suburre, que les ariens revendiquèrent sous la domination des Goths, on se figurerait difficilement avec quel luxe pieux ils l'ornèrent, bien qu'ils ne fussent que des impies, et y répandirent les libéralités de Récimer (*urbe captâ*) de la nation des Goths,

comme nous le dirons plus loin, quand il en sera question, dans plusieurs de nos annotations. On ne peut donc soupçonner en rien la perfidie de ces hérétiques d'avoir fait subir quelque dommage aux actes des martyrs. C'est à d'autres plutôt qu'il faut attribuer de si grandes pertes, et nous ne pensons pas qu'on doive en chercher ailleurs la cause que dans les édits si injustes et si cruels de l'empereur Dioclétien qui fit brûler tous les livres des chrétiens. Eusèbe rappelle cet arrêt barbare (*Hist.*, liv. VIII, chap. II et III) : « Quand, dit-il, nous vîmes au milieu du Forum les saintes et divines Ecritures placées sous nos yeux, sur un bûcher, etc. » Il est plusieurs fois question de cet édit dans Arnobe, Optat, et dans saint Augustin chaque fois qu'il parle du schisme des donatistes occasionné par la tradition des saints livres; nous en parlerons aussi plus loin, dans plusieurs de nos annotations. Nous sommes donc certains que c'est alors qu'a eu lieu la perte déplorable des actes des martyrs, dans ce désastre immense qu'ont subi les livres des chrétiens, et que c'est alors qu'ont disparu ces monuments historiques si précieux, réunis avec tant de peine, approuvés par tant d'hommes qui connaissaient les faits, et conservés avec tant de soin. A peine pensons-nous que quelques feuilles ont échappé à un naufrage aussi général ; nous disons quelques feuilles, car nous ne croyons pas que ces *Actes*, édités sous le nom des notaires de l'Eglise romaine, soient intacts, complets et entièrement conservés dans toutes leurs parties. Si on y cherche une connaissance exacte des temps et des choses, on en trouve fort peu qui ne renferment aucune erreur. Il en est de ceux qui n'ont pas besoin de correction, comme des raisins après la vendange, on en rencontre deux ou trois, ou comme les olives, dont parle Isaïe (ch. XVII, v. 6), après que l'olivier a été secoué, il en reste deux ou trois à l'extrémité d'une branche, ou quatre ou cinq au sommet de l'arbre. Toutefois, nous n'avons jamais prétendu qu'ils aient tous entièrement péri, mais en partie seulement. C'est ce que dit Grégoire de Tours, de la gloire des martyrs (ch. XL) : « Il y a beaucoup de martyrs à Rome dont les histoires des souffrances ne nous sont pas intégralement parvenues. Plus loin (ch. LI et LXIV) il rapporte que les actes des martyrs des Gaules, que les Français ont redemandés en Italie, ont été retrouvés et envoyés en France ; ce qui nous montre quel soin nos Pères mettaient autrefois à recueillir les actes des martyrs et nous fait comprendre que ceux qui réunissent ainsi les histoires des martyrs des autres provinces n'en ont certainement pas oublié une seule des leurs. Le lecteur judicieux demandera peut-être comment il s'est fait que l'édit de Dioclétien qui condamnait au feu les livres des chrétiens, ait entièrement épargné les recueils des saintes Ecritures et les volumes des deux Testaments; car, nous les avons aussi complets et aussi purs que nos ancêtres avant le règne de Dioclétien? Il est facile de répondre à cette objection si on considère la différence qui existe entre ces écrits. Les saints livres, en effet, ne se trouvaient pas seulement dans une ou deux églises ; car, outre ces nombreux exemplaires qui servaient à l'usage particulier des évêques, des prêtres, des autres ministres et des simples fidèles, il est certain qu'on avait coutume de les conserver dans toutes les églises, parce qu'ils étaient nécessaires dans la célébration des saints offices. Aussi, il y avait ordinairement dans l'église deux coffrets (ou tabernacles) placés à droite et à gauche de l'abside; dans l'un on conservait la sainte Eucharistie et dans l'autre les livres de la sainte Ecriture. Dans sa lettre à Sévère où il parle de la basilique qu'il a fait construire à Nole, saint Paulin les désigne l'un et l'autre par les vers suivants placés au-dessus de chacun d'eux : « Ces vers, dit-il d'abord, indiquent à quoi servent ces deux coffrets qui sont, ai-je dit, de chaque côté de l'abside. » Sur celui de droite on lit : *Ici est le sanctuaire adorable qui renferme l'aliment et la gloire du ministère sacré.* Sur celui de gauche : *Si quelqu'un veut méditer la loi de Dieu, il pourra,*

en s'arrêtant ici, la découvrir dans les livres saints. Voilà ce que saint Paulin dit du coffret qui contenait les saints livres. Et comme on se servait fréquemment de ces volumes, ils comptaient un grand nombre d'exemplaires; rien donc d'étonnant qu'ils n'aient pas tous péri en même temps. Il n'en était pas de même des autres ouvrages, même des ouvrages ecclésiastiques et des plus nécessaires, car il est certain qu'ils étaient très-rares. Nous pouvons citer comme exemple la *Chronique* d'Eusèbe, répandue aujourd'hui dans le monde entier et qui était alors l'unique ouvrage de ce genre. Alipius, le savant évêque de Tagaste, ne la trouvant pas en Afrique, la demanda à saint Paulin qui habitait Nole; mais non-seulement saint Paulin ne l'avait pas près de lui, il ignorait jusqu'au nom de l'auteur, puisqu'il appelait Eusèbe, évêque de Constantinople; il la fit donc chercher à Rome, et l'ayant trouvée chez Domnion, il l'envoya à Alipius comme on le voit par la lettre qu'il lui écrivit alors et que l'on retrouve dans saint Augustin, épit. 35. Après avoir donné ce fait comme un exemple de la rareté des autres livres, nous ajoutons cette réflexion : Si une chronique de l'histoire sainte, embrassant tous les siècles que renferment les divines Ecritures, la seule que l'on connaissait alors, ouvrage par conséquent très-nécessaire à l'Eglise et à cause de cela traduit en latin par saint Jérôme, a exigé tant de recherches et n'a pu qu'à peine être découvert, que faut-il penser des autres écrits? de ces écrits qui ne paraissaient intéresser qu'une église particulière, qui formaient un gros volume ou plus d'un et même beaucoup et de très-considérables, comme on peut raisonnablement le supposer (car, il est certain que les actes d'un seul martyr, exactement recueillis, couvriraient un grand nombre de tablettes); des écrits, enfin, très-difficiles à copier comme on le voit par ceux qu'on a conservés si soigneusement dans les archives et qui exigeaient pour cela des dépenses excessives et un travail bien propre à en détourner ceux qui auraient voulu l'entreprendre. Qu'y a-t-il alors d'étonnant que les rares exemplaires de ces livres aient disparu dans un pareil bouleversement du monde chrétien, ou aient été consumés dans un incendie aussi général; en sorte que, c'est à peine si les flammes en ont épargné quelques-uns. Et qui pourra compter les bûchers qu'on a faits avec les autres livres ecclésiastiques et je ne parle plus des actes des martyrs des églises particulières; bien que répandus dans le monde entier ces livres n'en ont pas moins tous péri dans cet embrasement universel. Mais, nous en avons assez parlé; poursuivons maintenant ce qu'il nous reste à dire.

CHAPITRE IV.

Du culte qu'on avait autrefois pour les saints martyrs, d'où est venue la pensée d'écrire le martyrologe.

De même qu'anciennement à Rome, les notaires étaient chargés de recueillir les actes des martyrs, les autres églises, même celles d'au delà des mers, confiaient à un de leurs prêtres, le soin d'inscrire le jour de la naissance de chaque martyr, (c'est ainsi que les chrétiens ont pris l'habitude de désigner le passage de cette vie au ciel) afin que chaque année, au jour anniversaire de la mort des saints martyrs, le sacrifice de la messe fût offert en leur mémoire. C'est ce que dit Tertullien dans son livre de la *Couronne du soldat* : « Nous faisons l'anniversaire des naissances par l'action. L'action avait, en effet, chez les anciens, le même sens que le sacrifice, comme il sera plus à propos de le montrer quand nous parlerons plus loin du langage de l'Evêque. Et Tertullien n'entend pas ici les naissances à la manière des païens, comme l'a faussement prétendu l'infortuné Rhenanus; il désigne ainsi le jour où Dieu a reçu dans le ciel les martyrs victorieux. On peut consulter sur ce passage l'annotation du judicieux Pamèle. Nous avons aussi sur cet ancien usage une lettre de saint Cyprien aux prêtres et aux diacres de l'Eglise de Car-

thage; elle est la trente-septième dans l'édition de Pamèle et renferme les lignes suivantes : « Enfin notez le jour de ceux qui meurent afin que nous puissions en faire la commémoraison avec les mémoires des martyrs; Tertullus ce frère si fidèle et si plein de dévouement me l'a déjà fait savoir avec toute la sollicitude et le soin qu'il met à secourir ses frères dans toutes leurs nécessités et dont il n'abandonne pas les dépouilles mortelles; qu'il me l'écrive de nouveau et m'indique le jour où une mort glorieuse a fait passer nos heureux frères de la prison à l'immortalité; ici nous offrons des sacrifices et des oblations en leur mémoire et Dieu aidant, nous les offrirons bientôt avec vous. » Voilà ce que dit saint Cyprien; dans la lettre (lett. 34), qu'il adresse au clergé et aux fidèles, il parle dans le même sens. « Nous offrons toujours, vous vous en souvenez, des sacrifices pour les martyrs chaque fois que nous célébrons l'anniversaire de leur mort et de leurs tourments. » Et quand il dit que « des sacrifices sont offerts pour eux, » personne ne pensera que c'était pour l'expiation de leurs péchés; puisque tout se purifie dans le sang, « personne, au jugement de Notre-Seigneur, ne peut pousser la charité plus loin que de donner sa vie pour ses amis. » Et si à cette pécheresse en larmes qui pleurait à ses pieds, le Sauveur a remis beaucoup de péchés parce qu'elle a beaucoup aimé, qui osera dire que ceux qu'une pluie de sang a couverts et qui ont consommé leur martyre, ont encore des fautes à expier? « Offrir le sacrifice pour les martyrs » signifie donc qu'on l'offre en leur mémoire, comme l'indiquent les paroles qui viennent ensuite et celles que nous avons rapportées du même auteur dans la lettre trente-septième. C'est aussi ce que dit saint Augustin dans son traité 48, sur saint Jean : « Nous n'en faisons pas mémoire à l'autel comme des autres qui dorment dans le Seigneur, et pour lesquels nous prions; mais nous demandons au contraire qu'ils prient pour nous et que nous nous attachions à marcher sur leurs traces. » Il s'exprime dans le même sens, sermon XVII, ch. 1, des paroles des apôtres : « C'est une règle de l'Eglise, dit-il, et les fidèles le savent, qu'on ne prie pas pour les martyrs quand on prononce leurs noms au saint autel; mais on prie pour tous les défunts qu'on nomme. C'est faire injure à un martyr que de prier pour lui puisque nous devons nous recommander à ses prières. « Telles sont les paroles de saint Augustin; elles nous indiquent toutes clairement ce que c'est qu'offrir le sacrifice pour un martyr. Si vous voulez quelque chose de plus étendu, consultez les annotations de Pamèle sur ces passages de Tertullien et de saint Cyprien. On lisait, après les noms des apôtres, ceux des saints martyrs, comme l'indique encore le canon de la messe : *Communicantes et memoriam venerantes in primis*, etc. On lisait, sur une tablette, dans l'ordre assigné par l'état et les mérites, non-seulement les noms des martyrs, mais aussi ceux des autres saints. De là ces mots de saint Augustin chap. XL, *de la Virginité :* « Il y a une loi établie par l'Eglise, qui fait connaître aux fidèles à quel moment on doit réciter les noms des martyrs et à quel moment ceux des saintes femmes. » Ce fut donc cette note, indiquant les jours anniversaires des saints martyrs dont on devait faire mémoire, qui fournit l'occasion d'écrire le martyrologe. Le nombre des martyrs était, en effet, très-considérable (car personne n'ignore que pendant les dix persécutions que l'on compte, une multitude de chrétiens ont été mis à mort dans toutes les provinces;) les noms de chacun d'eux et les jours de leur martyre étaient inscrits sur les tablettes de l'église; et avec ces tablettes, comme aujourd'hui avec le martyrologe, on annonçait la veille dans l'église, les noms de ceux dont on devait, le lendemain, célébrer l'anniversaire de la naissance et faire mémoire au saint sacrifice. Ces tablettes où était écrit le jour de la mort des martyrs, sont indiquées sous le nom de *Fastes* par Tertullien, comme Pamèle le montre très-bien dans la lettre trente-septième de saint Cyprien. Tertullien dit, en effet, dans le livre de la *Couronne* : « Vous avez vos registres et vous avez vos

fastes, vous devez être étranger aux joies du siècle.» C'est de là que les chrétiens, qui, à ces anniversaires des martyrs, aimaient à se réjouir entre eux comme des frères, avaient contracté l'habitude de faire même un repas, qu'ils appelaient agape, en mémoire des martyrs et jusque dans leur église; bien que le concile de Laodicée, can. 38, ait restreint cet usage, au moins quant au lieu. Nous voyons dans les poésies sur les différences de la vie, de Grégoire de Nazianze, que ces agapes étaient aussi appelées, le festin sacré des naissances. Dans son panégyrique de saint Cyprien, il dit en parlant de la commémoraison des martyrs : « Il faut effectivement honorer la mémoire de tous les martyrs avec une sainte joie. » A la fin de son livre huitième de la connaissance de la vérité évangélique, où il parle des martyrs, Théodoret dit dans le même sens : « Dieu les a privés de gloire (les dieux des nations) et les a rendus inutiles; tandis qu'il a accordé à ses martyrs les honneurs qu'ils recevaient : au lieu des courses, des jeux et des orgies, qui étaient les fêtes de Jupiter et de Bacchus, on célèbre, dans un repas fraternel, les fêtes de Pierre, Paul, Thomas, Serge, Marcellin, Léonce, Antoine, Maurice et des autres martyrs; les fêtes anciennes avec leurs turpitudes obscènes et lascives, ont fait place à des réjouissances pleines de retenue, de pudeur et de tempérance; elles ne sont pas, comme celles des païens, noyées dans le vin, remplies d'excès et de paroles libres entrecoupées par des rires bouffons, mais elles retentissent de saints cantiques; on y vient entendre des discours pieux, elles font monter vers Dieu des prières accompagnées de larmes et de soupirs. » Voilà ce ce que dit Théodoret. Grégoire de Nysse, dans l'histoire de Grégoire-le-grand surnommé le thaumaturge, qui vécut sous le règne de Dèce, parle de même de ces réjouissances de famille que ce saint avait instituées le jour de la fête des martyrs : « Il descendit de nouveau dans la ville, dit-il, et dans tous les environs qu'il parcourait et visitait attentivement, il laissait des preuves de son zèle pour les intérêts de Dieu et s'efforçait d'en augmenter la gloire : il prescrivait partout des jours de fête et des réunions solennelles au nom de ceux qui avaient combattu pour la foi; et quand les corps des martyrs avaient été transportés ailleurs, les fidèles se réunissaient pour se livrer à la joie en s'abstenant de travailler en l'honneur des martyrs, chaque fois que le cours de l'année ramenait l'anniversaire de leur triomphe, etc. » Et un peu plus loin : « Lorsqu'il se fut aperçu que les plaisirs du corps retenaient attaché au culte des idoles, le peuple ignorant et sans expérience, il tâcha d'obtenir tout d'abord ce qui est essentiel, c'est-à dire de leur faire abandonner leurs vaines superstitions pour se convertir au vrai Dieu; il leur permit donc de se récréer, de se distraire et de se livrer à la joie en mémoire des saints.» Voilà ce que dit Grégoire de Nysse en parlant de la translation de saint Sifan. Nous avons cité tous ces textes pour bien expliquer ce que Tertullien entend quand il rapporte que les chrétiens avaient leurs registres et leurs fastes; afin que personne ne puisse dire qu'ils y cherchaient un futil amusement; car les fastes désignent les tablettes de l'église où on inscrivait à certains jours les solemnités des chrétiens et les fêtes des martyrs, ce qui, avons-nous dit, a fait écrire le martyrologe. C'en est assez sur ce sujet. Mais l'antiquité si digne de nos respects et la tradition qui, découlant des apôtres, a toujours été conservée et transmise avec soin, ont fait plus que rappeler le souvenir des martyrs par des fêtes annuelles, elles ont fait partout élever des *Confessions* en leur honneur; car c'est ainsi qu'on nommait autrefois, les églises que l'on consacrait à Dieu en l'honneur des saints martyrs, comme l'atteste saint Augustin dans la *Cité de Dieu*, liv. XXII, chap. x. Ce louable usage, avons nous dit, paraît avoir commencé aux temps des apôtres, par cette coutume qu'on avait prise de placer sous l'autel les corps vénérables des martyrs, pour se conformer à ce passage de l'Apocalypse, chap. vi (comme l'enseignent tous les interprètes surtout les plus

anciens) : « J'ai vu sous l'autel de Dieu les âmes de ceux qui ont été mis à mort pour sa loi et à cause du témoignage qu'ils lui ont rendu. » Et comme les autels paraissaient être les tombeaux des martyrs et empruntaient à leur mémoire tout leur éclat, les églises que l'on construisit après, furent aussi appelées pour cette raison, les confessions des martyrs. Mais le zèle pieux et ardent des fidèles envers les martyrs ne crut pas que c'en était assez d'élever une seule mémoire pour un ou deux martyrs, il en voulut plusieurs. Ce qui fit que l'église défendit, concile d'Afrique, chap, L, d'ériger un autel et de construire une confession en l'honneur d'un martyr sans avoir de ses reliques ; or comme les reliques d'un corps d'un martyr se trouvaient sur plusieurs autels, le même martyr eut plusieurs tombeaux et plusieurs mémoires et le nombre de ses tombeaux augmenta comme celui de ses autels. Les novateurs ont pris de là occasion de nous calomnier; ils ont prétendu avec autant d'ignorance que de témérité, que les catholiques ont usé de certains prestiges pour rendre plusieurs fois le corps d'un même martyr présent en différents endroits; ignorant ou affectant d'ignorer que nous ne disons pas que le même corps est tout entier dans plusieurs tombeaux; mais que dans chaque tombeau on conserve des reliques d'un martyr, et que conséquemment on lui rend le même honneur que si tout son corps y était. Car c'est l'opinion de saint Grégoire de Nazianze, dans son premier discours sur Julien, que quelques gouttes de sang d'un martyr, ou des instruments peu considérables de ses souffrances ont autant d'efficacité que le corps tout entier; il n'y a donc rien d'inconvenant d'ériger plusieurs tombeaux à un seul martyr, de même il n'y aurait non plus rien d'inconvenant, si l'Eglise ne le défendait, d'en ériger sans les reliques des saints, comme des preuves évidentes de leurs vertus et des bienfaits qu'ils ont accordés ; car (s'il est permis dans des choses saintes de se servir d'un exemple profane,) c'est ainsi que Denys d'Halicarnasse explique l'existence de plusieurs sépulcres d'Enée et d'autres, livre I, de l'*Histoire romaine :* « Que si quelqu'un s'étonne qu'on montre des tombeaux d'Enée dans une multitude d'endroits différents, bien qu'il n'ait pu être enterré que dans un seul, qu'il veuille bien remarquer que c'est là une idée vulgaire et comprendre que si les dépouilles mortelles de ces hommes ne sont qu'en un endroit, on leur a élevé des monuments en plusieurs autres, en reconnaissance de quelque faveur obtenue. » Voilà ce que dit cet auteur. Mais, à la fin de ce travail sur le martyrologe, nous parlerons du soin qu'on a pris des reliques des saints martyrs.

CHAPITRE V.

Quels sont les premiers auteurs du martyrologe.

Le premier qui s'est occupé d'écrire le martyrologe est, au rapport de tous, Eusèbe Pamphile, évêque de Césarée; c'est ce que dit cette lettre à Héliodore qui porte le nom de saint Jérôme et dont nous discuterons plus loin l'authenticité; c'est ce qu'avance Bède dans ses *Rétractations sur les actes des apôtres,* ch. I. C'est aussi l'opinion de Walafride Strabon, dans son *Histoire ecclésiastique,* à la fin du chapitre XXVIII. Enfin c'est ce que pensent tous les modernes et, en dernier lieu, Molanus, dans son *Opuscule sur les martyrologes,* ch. II. Les mêmes auteurs affirment qu'après Eusèbe, c'est à saint Jérôme que nous devons le martyrologe, non pas qu'il l'ait composé lui-même, mais parce qu'il a traduit en latin ce que Eusèbe avait écrit en grec. C'est ce que dit Bède dans l'ouvrage cité plus haut : « Du même avis est aussi le livre du martyrologe qui est écrit sous le nom et avec une préface de saint Jérôme, quoiqu'il n'en soit que le traducteur; l'auteur paraît être Eusèbe. » Voilà ce que dit Bède. Walafride s'exprime de même : « Saint Jérôme, à la suite de Eusèbe de Césarée, écrivit le martyrologe pour toute l'année ; les évêques Chromace et Héliodore lui avaient demandé de composer cet ouvrage,

parce que l'empereur Théodose-le-pieux, avait loué dans un concile l'évêque Grégoire de Cordoue, de ce que, aux messes qu'il disait chaque jour, il faisait mémoire d'un grand nombre de martyrs dont on célébrait les anniversaires. » C'est toujours Walafride qui parle ; et ce n'est que d'après ces lettres qu'on a pris l'habitude jusqu'alors de placer au commencement du martyrologe, et que nous reproduisons ici avec leurs titres, afin de donner, de ce point, une connaissance plus exacte et plus sûre. Voici en quels termes elles sont conçues :

LETTRE

DES ÉVÊQUES CHROMACE ET HÉLIODORE A SAINT JÉROME SUR LE TRAVAIL A ENTREPRENDRE POUR COMPOSER LE MARTYROLOGE.

A notre maître et vénéré Père Jérôme, les évêques Chromace et Héliodore, salut en Notre-Seigneur.

« Lorsque le très-religieux empereur Théodose fut entré dans la ville de Milan, et qu'il eut appelé près de lui tous les évêques d'Italie pour instruire la cause des quelques évêques dont l'âme était encore souillée par l'impiété arienne, il arriva que malgré notre bassesse, nous assistâmes à ce concile. Et quand on eut dit tout ce qu'on avait à dire, et défini tout ce qu'on avait à définir, le prince très-chrétien commença à faire l'éloge de saint Grégoire, évêque de Cordoue, de ce que, chaque jour, le matin quand il ne jeûnait pas, le soir quand il jeûnait, ce Pontife prononçait, à la messe, les différents noms des martyrs dont on faisait les anniversaires. Alors, nous avons tous décrété qu'il fallait recourir à votre charité, et vous prier de transcrire du recueil de saint Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine, ces fameuses indications des fêtes, pour nous envoyer les fastes des martyrs; nous pourrons ainsi, par vos soins pieux, honorer plus parfaitement les martyrs de Dieu. »

Voilà ce que disent ces évêques.

Vient ensuite la lettre attribuée à saint Jérôme, et inscrite sous ce titre :

RÉPONSE

DE SAINT JÉROME AUX MÊMES SUR LE MÊME SUJET.

Aux saints évêques Chromace et Héliodore, Jérôme, prêtre.

« Il est certain que Notre-Seigneur Jésus-Christ reçoit tous les jours des honneurs qu'on rend à ses martyrs dont le récit des souffrances se trouve dans saint Eusèbe, évêque de Césarée. Quand, en effet, l'empereur Constantin entra dans cette ville et pria ce saint Pontife de lui demander quelques bienfaits pour son Eglise, on lit qu'Eusèbe répondit : qu'enrichie par ses largesses, son Eglise n'avait nul besoin de solliciter de nouvelles faveurs; que pour lui cependant, il nourrissait depuis longtemps un désir persévérant : c'était de voir tous les juges du monde romain s'entendre entre eux pour examiner avec soin les monuments publics de l'histoire, et y rechercher attentivement tout ce qui s'était fait envers les saints, dans toute l'étendue de l'Empire; d'extraire des archives et de lui transmettre par ordre du roi, sous quel juge les martyrs ont obtenu la palme du triomphe, dans quelle province, dans quelle ville, quel jour et avec quelle constance. Ce qui fit que, admirablement placé pour recueillir les faits, il put composer l'histoire ecclésiastique et retracer, en historiographe fidèle, les triomphes de presque tous les martyrs des provinces romaines ; tellement que chaque jour, ceux qui offraient à Dieu le saint sacrifice, rappelaient leurs noms, et s'efforçaient d'imiter les saints qui, au jour même où on célébrait en leur honneur, avaient vaincu le démon et après une lutte glorieuse s'étaient rendus en triomphateurs près de Jésus-Christ leur roi. C'est pour cela que comme vous avez daigné nous le commander, nous avons inscrit les fêtes de chaque mois et de chaque jour, sans doute pour perpétuer le souvenir de notre bassesse, puisque ces noms vénérés des saints ont été célébrés religieusement depuis tant d'années. Or il y a tous les jours plus de huit et neuf cents noms de martyrs inscrits, de diverses provinces et de différentes

villes; et à l'exception du premier jour de janvier, il n'y en a pas un seul qui n'en compte cinq cents. Comme une aussi grande multitude peut fatiguer l'esprit du lecteur, pendant le mois, nous avons rappelé seulement et d'une manière courte et succincte ceux dont la fête est plus célèbre dans leurs pays, afin d'éviter l'ennui et de pouvoir les réunir tous dans un seul livre. Enfin, nous avons cru devoir inscrire au commencement de ce livre, les fêtes des saints apôtres, afin que des jours différents ne paraissent pas séparer ceux que la même dignité de l'apostolat réunit, au-dessus des autres, dans la gloire céleste. »

Telle est la lettre qui porte le nom de saint Jérôme; au premier abord, Cassiodore, le plus ancien des auteurs que nous avons cités, paraît adopter le même sentiment. Dans ses institutions des divines Ecritures, ch. XXXII, il dit en effet : « C'est pourquoi, toujours préoccupés du bonheur futur, lisez constamment les vies des Pères, les interrogatoires des fidèles et les passions des martyrs qui ont fait l'admiration du monde entier; vous êtes certains de trouver ces histoires avec d'autres, dans la lettre de saint Jérôme, adressée à Chromace et à Héliodore; et ainsi, animés par une sainte émulation, vous parviendrez au royaume céleste. » Voilà les paroles de Cassiodore. Dans le traité qu'il a écrit sur les martyrologes et qu'il a inséré avec plus d'étendue dans l'appendice de la seconde édition de son Usuard, le savant et pieux Jean Molanus, pense que ces lettres que nous avons reproduites précédemment, n'ont pas été écrites par ces évêques, ni par saint Jérôme, mais composées sous leurs noms et que Cassiodore n'a pas voulu non plus parler de cette lettre qu'on attribue à saint Jérôme. Pour moi, j'adhère certainement et bien volontiers au sentiment de Molanus. Cependant, comme ces lettres sont très-anciennes, qu'elles paraissent reçues depuis fort longtemps et qu'ainsi elles ont presque acquis un titre certain, que d'ailleurs elles ont pour elles l'assertion du grave Walafride Strabon qui vivait au commencement du neuvième siècle, d'après Feller, p. 806 à 849, et dont nous avons cité l'imposant témoignage; il ne faut pas passer légèrement sur un fait de cette importance, mais rechercher avec soin et exposer attentivement quelle est leur autorité. Il faut les éprouver avec la pierre de Lydie, c'est-à-dire, qu'il faut les soumettre au jugement infaillible de l'histoire des temps et des choses, afin qu'on puisse facilement reconnaître ce qu'il y a de vrai et ce qui serait supposé. Nous traiterons donc chacune de ces questions, et d'abord nous dirons ce qu'était ce travail d'Eusèbe qu'on appelle *Martyrologe*. Nous parlerons en même temps de la version de saint Jérôme et enfin de la confiance que doivent inspirer ces lettres.

CHAPITRE VI.

Du livre d'Eusèbe sur les martyrs, et de la version de saint Jérôme.

Il est certain que ceux-là se sont complétement trompés qui ont pensé que le livre d'Eusèbe sur les martyrs n'était rien autre chose qu'un recueil abrégé de toutes les vies des saints martyrs, écrit avec cette brièveté que nous remarquons dans les martyrologes, et cette erreur fut cause que plusieurs donnèrent à ce livre des martyrs le nom de *Martyrologe*. Mais pour montrer la fausseté de ces dénominations nous ne chercherons pas de preuves ailleurs que dans Eusèbe lui-même, l'auteur de ce livre. En effet, il en parle souvent dans ses histoires, et il le dépeint clairement tel qu'il était. D'abord quand il s'agit du célèbre martyr Pione, il dit, liv. IV, ch. XIV : « Quant à ceux qui, outre toutes les autres actions si remarquables de sa vie, désirent connaître comment et avec quel courage il est mort, nous les renvoyons au livre où nous avons réuni tout ce qui concerne les souffrances des anciens martyrs, et qui contient surabondamment tous ces faits. » Au livre V, chapitre I, il parle ainsi du même recueil : « Cette lettre tout entière (la lettre de l'église de Lyon), où ces choses

sont exposées avec tant de soin, est insérée dans le livre des martyrs que nous avons composé, et qui ne contient pas seulement le récit exact des faits, mais qui renferme des exemples de vertus les plus frappants et les plus propres à faire mener une vie sainte; cependant, j'extrairai de cet ouvrage et je répéterai dans cette histoire ce qui paraît se rapporter au sujet que je traite ici. » Et plus bas, dans le même livre, il dit au chapitre IV : « Si quelqu'un le souhaite, il peut très-facilement connaître tous ces faits; il n'a qu'à parcourir attentivement cette lettre que nous avons insérée, avons-nous dit, dans notre livre des martyrs. » C'est Eusèbe qui parle ainsi. De là, nous pouvons légitimement conclure que ce livre d'Eusèbe sur les martyrs était loin d'être un abrégé sommaire de leurs actes, que, vu son étendue, le même auteur paraît plutôt n'avoir fait que l'analyser dans ses livres des histoires, en tout ce qui concerne les martyrs. La suite va confirmer cette observation : Eusèbe, dans le même livre V, chapitre XX, s'exprime ainsi à la fin de ce qu'il dit du martyre du sénateur Apollonius : « Celui qui le désire saura d'une manière claire et précise, par le livre que nous avons écrit sur les anciens martyrs, quelles sont les paroles qu'Apollonius a prononcées au tribunal, les réponses qu'il a faites aux questions de Pérennius, son juge, et l'apologie qu'il a lue au sénat. » C'est toujours Eusèbe qui parle de son livre. Ne faut-il donc pas supposer que cet ouvrage était très-considérable puisqu'il contenait non-seulement les actes des martyrs, les questions et les réponses et tout ce qui avait rapport à leurs souffrances, mais qu'il reproduisait aussi les apologies, sinon de tous, au moins celles d'Apollonius? Saint Jérôme, en parlant d'Apollonius, dans son livre des *Auteurs ecclésiastiques*, dit que « sommé de rendre raison de sa foi, il composa un ouvrage remarquable dont il fit la lecture devant le sénat, etc. » Ce qui précède montre donc, à n'en pas douter, quels étaient le genre et l'étendue de ce livre d'Eusèbe, et réfute, tout d'abord, l'erreur de ceux qui croyaient que cet ouvrage n'était rien autre chose que ce court martyrologe, traduit par saint Jérôme et donné pour le lire, aux églises latines. En outre, on découvre par là, que cette lettre qui porte le nom de saint Jérôme et que nous avons transcrite plus haut, est supposée. On y dit, en effet, que par les soins de l'empereur Constantin, Eusèbe réunit l'histoire des martyrs de tout le monde chrétien, et qu'il écrivit dans ce livre le récit de leurs combats. Or, comment, je vous prie, un seul livre, un seul volume aurait-il pu contenir tant d'actes de martyrs, quand c'est à peine s'il aurait suffi à la nomenclature de leurs noms? Et à la vérité, s'il avait retracé aussi longuement qu'il l'a fait pour quelques-uns, les actions de tous les martyrs de l'Eglise catholique, il lui aurait fallu non plus un livre, ni un cent, dirai-je sans crainte, ni même un mille; bien plus, on peut ici se servir de l'hyperbole de l'Evangile et dire que le monde entier n'aurait pu renfermer tous les livres qu'aurait exigés ce travail. Quant à ce qui concerne saint Jérôme, nous nous sommes bien gardé de dire qu'il avait traduit en latin ce livre d'Eusèbe sur les martyrs. Comment, en effet, dans une seule lettre qu'il a écrite sur ce sujet, au rapport de Cassiodore, aurait-il pu comprendre un ouvrage aussi étendu? N'est-il pas plus raisonnable de penser que saint Jérôme a fait un abrégé très-succinct de cet ouvrage d'Eusèbe, et que c'est ce livre qu'on a appelé dans la suite *Martyrologe* et attribué à saint Jérôme? Tout ce que nous avons dit suffit certainement pour montrer que ces lettres sont supposées; cependant pour ôter jusqu'à l'ombre d'un doute, et rendre cette vérité aussi évidente que la lumière du soleil, nous allons maintenant exposer avec un peu plus de détails ce que renferment ces lettres.

CHAPITRE VII.

De l'autorité des lettres qui sont écrites sous le nom de Chromace, d'Héliodore et de saint Jérôme.

D'abord, en ce qui concerne la lettre écrite à saint Jérôme, sous le nom des évêques

Chromace et Héliodore, il sera facile d'en découvrir la fausseté par l'inscription même, si on considère la manière de parler alors en usage. Ces évêques et le concile lui-même, (car c'est au nom d'un concile de leur invention qu'ils prétendent écrire,) donnent à saint Jérôme, qui n'était que prêtre, le nom de Père; or, il est certain qu'on ne trouve aucun exemple d'une pareille dénomination chez les écrivains de ce temps. Les évêques, dans le titre de leurs lettres, et le concile surtout, n'appellent Père un simple prêtre, quel que soit son mérite; au contraire, les évêques des plus grands siéges, et les patriarches ont l'habitude de ne se désigner que par le nom de frères. Dans cette même lettre, il est question d'un certain concile tenu à Milan, et où tous les évêques d'Italie se trouvaient réunis en présence de l'empereur Théodose. On peut être certain que ce n'est encore qu'une supposition. Car comment un synode aussi célèbre aurait-il pu être tellement effacé des annales de l'histoire, tellement enseveli dans le silence de l'oubli, que les écrivains de ces temps, qui étaient cependant en grand nombre, ne nous en ont même pas conservé le nom? Mais ces inductions seront encore plus évidentes, si on se rend un compte exact de l'époque des travaux de saint Jérôme. Car quand veulent-ils, je vous prie, que Théodose ait réuni ce concile à Milan? Est-ce lorsqu'il vint une première fois de Constantinople en Italie, la dixième année de son règne, pour combattre le tyran Maxime? On ne peut certainement pas le dire; les écrits de saint Jérôme s'y opposent absolument. En effet, quand ce Père récapitule, à la fin du livre des auteurs ecclésiastiques, tous les ouvrages qu'il a composés jusqu'à la quatorzième année du règne de l'Empereur Théodose, il ne dit pas un mot de ce livre des martyrs qu'il aurait composé ou traduit, et cependant, d'après ces lettres, il l'aurait écrit aussitôt après la tenue du concile; ce qui fait assez voir que ce prétendu concile ne peut être rapporté au premier voyage de Théodose à Milan. Si on dit que c'est pendant son second voyage que ce concile a eu lieu, quand l'empereur se rendit de nouveau de l'Orient en Italie pour renverser l'usurpateur Eugène, (car il n'y est venu que deux fois depuis son élévation à l'empire) on rencontre la même difficulté chronologique. Théodose descendit en Italie la seizième et dernière année de son règne, il livra bataille à Eugène et s'en rendit maître le 6 septembre; il partit ensuite pour Milan; et ce qu'il y fit depuis ce jour jusqu'au 17 janvier, jour de sa mort, a été fidèlement décrit par saint Ambroise dans son oraison funèbre et par les autres écrivains de ces temps; en sorte qu'on ne voit pas à quel moment ce concile aurait pu être réuni. Tout cela prouve avec la dernière évidence que tout est supposé dans ces lettres envoyées par ce prétendu concile, et dans ce qu'elles renferment: comme ce qu'on y lit de Grégoire, évêque de Cordoue, qui disait des messes le matin et le soir. Saint Augustin, qui vivait en même temps, semble dire, en effet, dans sa lettre à Janvier, lettre CXVIII, ch, v. que cet usage n'était plus observé dans l'Eglise catholique que le jeudi de la grande semaine, à la Cène de Notre-Seigneur. Nous savons cependant qu'à l'époque de saint Cyprien, on avait autrefois en Afrique l'habitude d'offrir le saint sacrifice le matin et le soir, comme saint Cyprien l'affirme lui-même en écrivant à Cœcilius, lettre LXIII de l'édit de Pamèle, et que cette coutume ne s'est conservée que chez les Egyptiens, au rapport de Sozomène, *Hist.*, liv. VII, ch. XIX. Nous savons aussi que le concile d'Agde, selon les auteurs récents, fait mention de ces messes du matin et du soir, can. XIII, dist. XV. Mais nous ne nous arrêtons pas à discuter ces faits, puisqu'il est certain que des coutumes différentes se sont introduites dans les rites sacrés des différentes églises. L'imposture se trahit encore à propos de l'évêque de Cordoue, lorsqu'on dit qu'il célébrait les anniversaires des martyrs, même les jours de jeûne; l'usage de l'Eglise était, au contraire, tout opposé, comme on le voit par les anciens canons, par

exemple, du concile de Laodicée, ch. LI; dans Martène, ch. XLVIII et XXXIII ou LIII, quest. I, *Non licet in quadrag.* Quant à ce qu'on dit, en outre, tant dans la lettre de ces évêques que dans celle qu'ils ont reçue sous le nom de saint Jérôme, de la sainteté d'Eusèbe, évêque de Césarée, dont on fait l'éloge, c'est vraiment une chose prodigieuse. Car bien qu'autrefois le titre de saint était très-fréquent dans l'Eglise, et qu'on le donnait non-seulement, comme aujourd'hui, à tous les chrétiens qui, après la mort, régnent avec Jésus-Christ dans le ciel, mais encore à quelques fidèles très-recommandables par leurs vertus, personne cependant ne pourra jamais affirmer qu'on l'ait quelquefois donné à un hérétique. Mais écoutons de la bouche de saint Jérôme les titres par lesquels il avait coutume de désigner Eusèbe. Dans sa lettre à Pammachius, lettre LXV, il dit de cet évêque : « C'est le défenseur déclaré de l'impiété d'Arius, » et à la fin il parle plusieurs fois dans le même sens. Dans son apologie contre Rufin, liv. I[er] : « Eusèbe de Césarée, autrefois le porte-étendard de la secte arienne. » Et au liv. II, il l'appelle le chef des ariens. En parlant à Ctésiphonte de ses écrits : « Personne, dit-il, n'ignore qu'il a été arien. » Et dans sa lettre à Miners, il dit clairement qu'il a erré dans l'exposition des dogmes catholiques. Tels sont les titres que saint Jérôme donne à Eusèbe, et ils sont tous loin de faire l'éloge de sa sainteté. D'où on peut facilement conclure que l'auteur de cette lettre est bien différent de saint Jérôme : sa manière d'écrire est tout opposée ; et n'y eût-il rien autre chose, le reste parût-il convenir absolument, tout le monde pourrait aisément se convaincre, à la simple lecture de cette lettre, qu'il est loin de lui ressembler. Voilà pour les mots. Mais si vous examinez les faits que contient cette lettre, vous découvrirez de plus en plus l'imposture. Car si ce que l'auteur raconte des relations d'Eusèbe avec l'empereur est vrai, comment Eusèbe, que l'on voit toujours si empressé à publier ses louanges, aurait-il poussé la modestie jusqu'à passer cette entrevue sous silence, lorsqu'il avait si souvent une occasion favorable de la rappeler, chaque fois qu'il parle du livre qu'il a composé sur les martyrs? Eusèbe a l'habitude, en effet, de raconter lui-même ses rapports avec Constantin, de les exagérer et de les répéter souvent, comme on le voit dans la vie de ce prince, liv. II, ch. XLIV et XLV; liv. III, ch. LVII, LVIII, LVIV, et LX; et liv. IV, ch. XXXIII, XXXIV, et XXXV. Enfin, pour constater combien est fausse et futile l'exception des calendes de janvier, que cet auteur, quel qu'il soit, fait dans cette lettre, comme si, ce jour là, aucun saint n'avait souffert le martyre, lisez ce qui est écrit plus loin au 1[er] janvier. Nous pensons que c'en est assez (bien qu'on puisse encore ajouter quelque chose), pour démontrer la fausseté des lettres précitées.

CHAPITRE VIII.

De l'ancien Martyrologe romain et de ses nombreuses additions.

Quelques-uns ont pensé, (comme nous l'avons vu,) qu'Eusèbe avait été le premier auteur du martyrologe, tandis qu'il ne l'a même pas écrit; nous avons prouvé ce fait plus haut, par de nombreux extraits de cet auteur qui en montrent la pensée; d'un autre côté, nous avons fait voir assez clairement qu'il avait écrit très au long les actes des saints martyrs et non un récit abrégé, en sorte que l'usage ne permet pas de donner à cet ouvrage le nom de martyrologe. Que si on le désigne comme l'auteur du martyrologe, par cela seul qu'il a écrit les vies des martyrs, pourquoi ne placerait-on pas plutôt au premier rang, les protonotaires de l'Eglise romaine qui ont rédigé le même travail, et ne les appellerait-on pas les premiers auteurs du martyrologe? Car c'est ce qu'ils ont fait avec plus de soins et d'une manière plus complète dès les premiers jours de l'église naissante, sous le pape saint Clément, comme il a été dit au commencement de cette dissertation ; et si leurs recueils n'existent plus, on ne saurait nier qu'ils nous ont

au moins conservé les noms des martyrs que nous trouvons inscrits au Martyrologe romain. Nous serions donc en droit de dire, que ce n'est pas à saint Jérôme ni à Eusèbe, mais aux premiers notaires de l'Eglise romaine que le Martyrologe romain doit son origine, et qu'il a commencé dès les temps du pape saint Clément, des martyrs et des autres saints.

De même que le nombre des martyrs et des autres saints s'est accru dans la suite des âges, ce martyrologe a reçu des additions successives; et d'abord par cet écrit de saint Jérôme que Cassiodore appelle une lettre; chap. XXXII, et qui était certainement un petit livre, comme l'affirme Usuard dans sa préface du martyrologe; nous croyons, en effet, que si on ne l'avait pas encore fait, c'est alors au moins que les martyrs de l'église d'Orient y ont été introduits. Car on peut facilement conclure que ces martyrs dont saint Jérôme a extrait brièvement la vie de l'ouvrage d'Eusèbe, appartenaient pour la plupart à l'église d'Orient. Mais quel était ce Martyrologe romain ainsi augmenté, comment était-il composé? le pape saint Grégoire nous l'explique clairement dans sa lettre à Euloge, évêque d'Alexandrie: « Nous avons, dit-il, les noms de presque tous les martyrs, réunis dans un seul volume et placés jour par jour selon la date de leurs souffrances, et chaque jour, nous offrons, à leur honneur, l'auguste sacrifice de la messe. Cependant le même volume ne renferme pas leur vie, et le récit détaillé de leurs tourments, il en indique seulement le lieu et le jour; ce qui fait qu'on sait tous les jours qu'un grand nombre de saints de divers pays et de diverses provinces ont reçu la couronne du martyre. Mais il nous semble que vous en êtes aussi les heureux possesseurs. » Jusque là, c'est saint Grégoire qui parle; et quand il dit qu'il croit que ce recueil des martyrs que nous appelons martyrologe se trouve chez Euloge évêque d'Alexandrie et ses collègues, aussi bien qu'à Rome, ne semble-t-il pas insinuer suffisamment, que, la communion des saints était admise, même en cela, dans l'église universelle, tellement que ceux que l'Eglise romaine honorait, étaient aussi honorés par les autres églises les plus éloignées. Ce Martyrologe romain, simple et sans additions, et par là même très-court, qui contenait seulement les noms des martyrs, le lieu et le jour de leur passion, est celui-là même qu'Adon rappelle dans la préface de son martyrologe. « Pour assigner à chacun des martyrs son jour véritable que les calendriers ont l'habitude de confondre, nous nous sommes aidés d'un respectable et très-ancien martyrologe que le Pontife romain avait envoyé à un saint évêque d'Aquilée et qu'un religieux nous avait confié pour quelques jours. Je l'ai fidèlement transcrit pendant mon séjour à Ravenne, et j'ai pensé le mettre en tête de cet ouvrage.» Voilà ce que dit Adon. Or dans tous les martyrologes imprimés que j'ai vus, c'est celui qu'il avait reçu de Rome qui manque. Mosander aurait donc fait une œuvre précieuse, digne des savants et vivement désirée par eux, s'il avait reproduit ce célèbre monument de l'antiquité, qui était, dit-il, dans son manuscrit d'Adon, avec le martyrologe du même auteur qu'il ajouta, après Surius, au tome septième des *Vies des saints*. — Mais après cela, on commença à posséder différents exemplaires du Martyrologe romain. Les uns ne reçurent aucune addition et conservèrent leur simplicité primitive; les autres, au contraire, en reçurent de plusieurs sortes et varièrent dans la suite. D'abord ce n'était pas assez de n'y insérer, comme le dit saint Grégoire, que les noms des martyrs, les lieux et les jours de leurs souffrances, il fallut, comme on semblait le désirer, raconter souvent, en quelques mots, quels tourments ils avaient endurés; ensuite, le nombre toujours croissant des saints fit surajouter des martyrs et des confesseurs nouveaux; et les différentes églises réunirent à ceux de cet ancien martyrologe, leurs martyrs particuliers dont les anniversaires se célébraient tous les ans. Mais comme elles n'ajoutaient pas toutes également les martyrs de toutes les autres, (il leur parut en effet, trop long et trop fa-

tigant de faire à la fois mémoire de tous les martyrs de toutes les églises) il s'en suivit qu'il y eut presque autant d'exemplaires du Martyrologe romain que d'églises, et tous différents entre eux. Car (pour ne citer qu'un exemple) l'église du prince des apôtres au Vatican, se servait, par cette raison, d'un exemplaire différent de ceux des autres églises de la ville, que l'on conserve jusque maintenant à l'état de manuscrit dans la bibliothèque de cette église. Mais ils ne différaient pas seulement les uns des autres; ils avaient subi des altérations étonnantes : ce fut une excellente pensée de faire que, de même que dans l'unité de la foi catholique, toutes les églises ne forment qu'un seul corps en Jésus-Christ, sous un seul chef visible, ainsi, avec un seul martyrologe corrigé et augmenté des autres, elles pussent toutes ensemble louer Dieu dans ses saints, dans la même communion, le même rite et le même esprit. Je sais que ce travail de restauration a exigé des sueurs de la part des hommes pieux et instruits qui l'ont exécuté, qu'on a mis un soin extrême et collationné une multitude d'anciens exemplaires, pour effacer les fautes et faire disparaître les erreurs qui s'y étaient glissées, tout en conservant cependant autant que possible le style ancien avec son naturel et sa simplicité. Vous verrez en effet qu'ils ont eu tant de respect pour l'antiquité que les erreurs seules et non les mots, ont été rejetées. On trouve réunis dans ce martyrologe des martyrs de toutes les contrées du monde chrétien. Car l'Eglise romaine, qui est à la tête de toutes les autres par son autorité apostolique, et qui reconnait avec son cœur de mère que tous les fidèles sont ses enfants, ne regarde pas seulement comme ses martyrs ceux qui ont souffert à Rome, mais elle presse sur son sein maternel ceux de tous les peuples qu'elle se réjouit d'avoir engendrés dans la douleur, et rend un culte religieux à ceux qu'elle sait être en possession de la gloire céleste et porter les couronnes de la victoire. Mais on ne peut pas rapporter tous les noms en particulier; soit parce que, comme le dit saint Grégoire, homélie 27, sur l'évangile, les saints martyrs qui peuvent être comptés par Dieu, sont plus nombreux pour nous que les grains de sable de la mer dont nous est impossible de savoir le nombre; car celui-là seul les connaît « qui compte la multitude des étoiles, selon le psaume CXLVI, et donne à chacune leurs noms; » soit aussi parce que, d'après l'ancien rite de l'église, il fallait être court. Il n'est pas non plus étonnant que ce Martyrologe romain dont nous parlons, ne renferme pas ces martyrs illustres qui, de nos jours, ont souffert des peines inouies pour la défense et la propagation de la foi catholique, ni ceux que les hérétiques ont autrefois mis à mort en Angleterre surtout et dans les Gaules, et qui, pouvons-nous croire, partagent aujourd'hui dans le ciel la gloire des autres martyrs, ni enfin ceux qui ont fait briller la lumière de l'Evangile dans le nouveau monde, comme des enfants du tonnerre et avec l'éclat de la foudre, et qui ont enduré le martyre à cause de la foi. Car, paraît-il, le dessein actuel de l'Eglise romaine n'a pas été de faire un martyrologe nouveau, mais de recomposer l'ancien, comme nous l'avons dit, avec les vieux exemplaires. A propos de ce Martyrologe romain, nous croyons aussi devoir avertir le lecteur que jusqu'alors, on en a fait à Rome trois éditions, dont la première et la deuxième sont pleines de fautes et ne méritent pas d'être livrées une seconde fois à l'impression : je me dispenserai volontiers de dire qui en a été la cause. La troisième édition plus pure et plus exacte a paru l'an de Notre-Seigneur, 1584. C'est la seule qui a été approuvée comme véritable et légitime, par les lettres apostoliques du 14 janvier de la même année. Si nous y faisons quelques légères corrections dans nos annotations, ou quelques additions (ce qui n'arrivera que fort rarement) que le lecteur sache bien, que c'est toujours avec l'assentiment de celui qui a l'autorité suprême dans l'Eglise.

CHAPITRE IX.

Des autres martyrologes anciens.

Quoique le but principal que nous nous sommes proposé dans ce travail, soit de parler seulement du Martyrologe romain, nous ne croyons pas cependant sortir de notre sujet, en disant un mot des autres; vu surtout qu'ils tirent tous leur origine de ce martyrologe, et qu'ils en dérivent comme les ruisseaux de la source. Si quelqu'un en veut connaître davantage sur cette matière, il le trouvera dans une riche, pieuse et très-savante dissertation du révérend docteur Jean Molanus, théologien de l'université de Louvain, qu'il a placée dans sa seconde édition d'Usuard, sous le titre d'*Appendice aux martyrologes*. A propos de cette dissertation, je crois devoir prévenir le lecteur d'une chose qui paraît digne de remarque; comment en effet Molanus, dans une étude aussi approfondie de tous les martyrologes, n'a-t-il rien dit du Martyrologe romain? Cette omission n'est pas certainement l'effet du mépris ni d'une fraude calculée (un homme aussi digne est loin d'agir ainsi). Mais c'est parce qu'il a cru que l'Eglise romaine ne se servait que du martyrologe d'Usuard, comme il l'affirme dans le même opuscule (ch. IV) et ainsi il a pensé qu'en parlant du martyrologe d'Usuard il avait par là même expliqué celui de Rome; il s'est effectivement imaginé, qu'il n'y avait aucun autre Martyrologe romain que celui qui a été imprimé à Venise et qui a été composé, corrigé et édité par Alexandre des Pérégrins, prêtre de Brescia; il n'a pas connu ces nombreux exemplaires des anciens manuscrits du Martyrologe romain qui lui auraient appris quel était et ce qu'était le véritable Martyrologe romain. C'est une ignorance excusable et bien digne de pardon de n'avoir pas su, à une pareille distance de Rome, ce que ceux qui habitent cette ville ne découvrent à peine qu'avec beaucoup de recherches, de soin et d'adresse. Mais je n'ai pas été peu satisfait, lorsque, dernièrement et au moment même où l'imprimeur allait mettre ma seconde édition sous presse, j'ai reconnu très à temps par les lettres du révérend docteur Henri Gravius, théologien de Louvain, que ma conjecture était loin d'être vaine et mon soupçon sans fondement. Il m'a fait savoir, en effet, qu'aussitôt qu'il eut reçu le Martyrologe romain tout récemment édité, il y adapta et appliqua, après les avoir revues attentivement et augmentées, les annotations qu'il avait faites précédemment sur celui d'Usuard, mais qu'il fut arrêté dans ce travail par une mort prématurée. Ce qui me fit écrire immédiatement au docteur Gravius pour l'engager à publier ce monument d'un homme aussi érudit; car, en réunissant le témoignage de deux ou trois, on ne peut que rendre la vérité plus certaine. Et certes, je ne laisserai pas volontiers perdre un seul mot d'un homme si éminent et qui a tant mérité de l'Eglise de Dieu et de la vérité catholique. Je lui rends cet hommage (je le dis hautement), parce qu'il est entré le premier dans cette forêt très épaisse et qu'il a ouvert aux autres le chemin. Aussi nous reconnaissons et avouons sans peine, tous les érudits et moi, que nous devons beaucoup à son nom. J'ai cru devoir insérer ici cette observation tant par honneur pour la mémoire d'un homme d'un aussi grand mérite que dans la crainte que, ignorant ses intentions, quelqu'un ne vienne peut-être à comprendre ou à interpréter différemment sa conduite dans un sens différent de la réalité. Mais ce que nous avons dit jusqu'alors suffit; revenons maintenant à notre sujet. Après le Martyrologe romain qui autrefois portait indifféremment le nom de saint Jérôme, on place en première ligne celui de Bède, dont l'auteur du catalogue de ses ouvrages qui est imprimé à la suite de sa préface du livre des *Ages* parle ainsi : « Il écrivit le martyrologe avec les anniversaires des saints, où il s'efforça d'annoter avec soin tous ceux qu'il put rencontrer, indiquant non-seulement quel jour ils avaient souffert, mais quel genre de tourments et sous quel juge. » Voilà ce que dit cet auteur. Mais à mon avis

Bède ne paraît pas avoir fait autre chose qu'augmenter de quelques additions le Martyrologe romain auquel nous avons vu que saint Grégoire fait allusion et qui a été porté en Angleterre par saint Augustin ou ses successeurs; additions qui seraient un peu trop longues, si on en juge par les extraits que cite Amalarius, *Des Offices ecclésiastiques*, livre II, chapitre XXIV, et *De l'ordre des Antiennes*, chapitre XXVIII. Cependant il a laissé (on ne sait pourquoi) quelques jours sans noms de martyrs, et Adon, dans la préface de son martyrologe, dit que Florus a comblé ces lacunes par ses additions. Usuard parle aussi de cet auteur de même que Sigebert (ch. XCIV) *Des Hommes illustres*. Florus était un religieux de l'ordre de Saint-Benoît, du monastère de Saint-Tron, au diocèse de Liége, comme Trithème le rapporte dans ses *Hommes illustres de l'ordre de Saint-Benoît*, chapitre XLIV. Sous le règne de Charlemagne, environ soixante-dix ans après Bède et Florus, un autre religieux de l'ordre de Saint-Benoît, Usuard, français d'origine, comme le dit aussi Trithème, composa un martyrologe, et il suppléa aux omissions qu'il avait remarquées dans les autres; c'est, en effet, ce qu'il affirme dans sa préface, quand il dit : « J'étais excité à ce genre de travail par les écrits pieux et succincts de deux prêtres vénérables, saint Jérôme et Bède; le premier en cherchant la brièveté, le second en laissant plusieurs jours des calendes vacants, ont omis, dans leur ouvrage, bien des choses nécessaires; je les ai suivis cependant, et j'ai pensé marcher aussi sur les traces de Florus, auteur recommandable qui a traité ces questions avec plus d'étendue, surtout dans son second livre où il ajoute et corrige un grand nombre de choses omises dans le premier ; et si maintenant j'ai dû faire des additions et des changements à ce que j'ai puisé dans les autres, on pourra s'assurer qu'ils ont été de ma part l'objet d'une longue et minutieuse recherche. » Telles sont les paroles d'Usuard; elles nous montrent que, par son martyrologe, il n'a pas seulement augmenté ceux de tous les anciens, mais qu'il les a aussi corrigés. Environ cinquante années plus tard, Wandelbert, diacre et religieux du couvent de Prum, qui vécut sous le règne de l'empereur Lothaire, l'an du Seigneur 850, et se fit remarquer parmi les poëtes de son temps, écrivit en vers héroïques un martyrologe dont parlent Sigebert, *Des Hommes illustres*, chapitre CXXX, et Trithème en plusieurs livres *Des Hommes illustres de l'ordre de Saint-Benoît*, chapitre XXXVI. On croit que ce martyrologe est celui qu'on trouve dans le tome premier de Bède sous le titre d'*Ephémérides* de Bède. Mais il est prouvé que c'est à tort, puisqu'il renferme quelques faits qui ont eu lieu après la mort de Bède. A la suite de tous ces auteurs, Adon, évêque de Trèves, homme bien digne d'éloges, composa un martyrologe plus complet; il ne répara pas seulement les omissions de ses prédécesseurs, il retraça plus en détail les souffrances des martyrs que les autres n'avaient fait qu'analyser. Mais, comme nous ne voulons parler que des anciens, celui qui veut connaître ceux qui se sont occupés plus tard de ce genre de travail, peut consulter l'opuscule que nous avons cité de Molanus. Maintenant, si on cherche l'origine et si on désire remonter au principe de tous ces martyrologes que nous avons énumérés et de ceux qui sont venus s'y adjoindre dans la suite, on verra qu'ils sortent tous du Martyrologe romain comme les rameaux du tronc; et si ces martyrologes, de même que ces fleuves qui ne forment à leur source qu'un modeste cours d'eau, en conservent cependant le nom bien qu'ils reçoivent des affluents plus considérables et le leur donnent même, si ces martyrologes prenaient ainsi leur nom de leur origine, on ne les désignerait pas sous le titre de Martyrologes de saint Jérôme, de Bède, de Florus, d'Usuard, d'Adon ou d'autres, mais plutôt sous celui de Martyrologe romain, augmenté par tel ou tel.

CHAPITRE X.

Des faux martyrs des hérétiques et de leurs faux martyrologes.

Après avoir donné sur le Martyrologe romain tous les détails qui précèdent, puisés aux sources pures et limpides de l'Eglise catholique, après avoir montré quels sont les exemplaires que chacun doit suivre avec plus de confiance, nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile, mais au contraire très-avantageux, de faire connaître les faux martyrs des hérétiques et les faux martyrologes qu'ils ont écrits, et de montrer tout d'abord que le martyre n'est couronné nulle part ailleurs que dans l'Eglise catholique. Cette question ne peut être ni longue ni difficile à résoudre puisqu'elle est déjà définie par saint Paul; dans sa lettre aux Corinthiens (ch. XIII) il pose ce principe qu'il s'applique à lui-même pour nous montrer que personne ne doit se glorifier de ses mérites : « Quand même je livrerais mon corps aux ardeurs du martyre, si je n'ai point la charité, cela ne me servira de rien. » Telle est la doctrine de saint Paul, et il ne l'a pas puisée ailleurs que que dans celle de Jésus-Christ, qui dit (en saint Luc, ch. XI), « Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe. » Il y a plusieurs décisions semblables dans les *Constitutions de saint Clément*, livre I, chapitre IX. Mais écoutons ce que saint Cyprien écrit à Antonien sur ce sujet, lettre 52 de l'édition de Pamèle : « Si, dit-il, celui que l'Eglise frappe de ses rigueurs et sépare de sa communion retourne aux habitudes païennes et aux pratiques de ce siècle, ou si, rejeté du sein de l'Eglise, il passe dans le camp des hérétiques et des schismatiques, fût-il ensuite mis à mort comme chrétien, s'il perd la vie en dehors de l'Eglise, séparé de son unité et de sa communion, il ne sera pas couronné dans son martyre. » Et à la fin il dit de même : « Mais les apostats, les déserteurs, les adversaires et les ennemis de l'Eglise de Jésus-Christ, comme ceux qui la trahissent, lors même qu'ils mourraient, hors de son sein, pour le nom chrétien, ne peuvent être, selon l'Apôtre, reçus dans sa paix puisqu'ils n'en ont gardé ni l'esprit ni l'unité. » Dans sa lettre au Pape Corneille, lettre 54, le même saint s'exprime ainsi : « Celui-là n'est pas apte au martyre que l'Eglise n'arme pas pour le combat. » Et dans une autre lettre au même Pape, lettre 57 : « Ce n'est pas une raison de se rassurer que d'avoir confessé le nom chrétien; puisqu'il est certain que ceux qui ont perdu la vie en dehors de l'Eglise, n'ont pas reçu la couronne du martyre, mais plutôt le châtiment de leur perfidie, et que ceux que la fureur de la discorde a éloignés du divin sanctuaire de la paix, n'habiteront pas dans la maison de Dieu, réunis à tous ses enfants dans les tabernacles éternels. » Il répète plusieurs fois la même pensée dans sa lettre à Jubajan sur l'Oraison dominicale et l'unité de l'Eglise, comme lorsqu'il dit, lettre 73 : « Il ne peut être martyr celui qui est hors de l'Eglise; il ne peut parvenir au royaume éternel celui qui abandonne celle à laquelle le royaume appartient. » Et un peu plus loin : « Ils ne peuvent demeurer avec Dieu ceux qui n'ont pas voulu rester tous unis ensemble dans l'Eglise de Dieu; seraient-ils consumés dans les flammes, périraient-ils sur des bûchers ou exposés aux bêtes, ils n'auront pas la couronne de la foi, mais la punition de leur perfidie; leur fin sera privée de cette gloire dont la religion honore la vertu, et leur mort pleine de désespoir; de tels hommes peuvent être tués, ils ne peuvent être couronnés. » Ces paroles sont de saint Cyprien ainsi que plusieurs autres dans le même sens. Optat de Milève parle de même, lorsqu'il dit au livre III contre Parménius : « Si vous désirez connaître que ceux que nous avons cités plus haut sont de vrais martyrs, considérez qu'ils ont affectionné la paix où se trouvent les premiers fondements du martyre, ou qu'ils ont aimé l'unité qui plaît à Dieu, et qu'ils ont eu avec leurs frères cette union sans laquelle le martyre ne peut exister ni en apparence ni en réalité, etc. » Saint Augustin insinue la même

doctrine dans ses écrits contre les Donatistes, en plus de six cents endroits que nous ne rapporterons pas, pour abréger. Saint Jean Chrysostome et saint Jérôme ont parlé dans le même sens, ainsi que tous les Pères orthodoxes de l'Eglise catholique. Mais là ne s'arrête point la vigilance de l'Eglise de Dieu. De même qu'elle a constamment rejeté les faux martyrs des hérétiques, ainsi a-t-elle eu soin de ne pas admettre tous ceux de sa communion qui se donnaient comme martyrs, mais seulement ceux dont elle avait éprouvé la foi et la charité. Car les catholiques peuvent avoir, pour subir le martyre, beaucoup de motifs qui déplaisent à Dieu; tels qu'étaient ceux que rappelle saint Augustin dans sa *Petite conférence du troisième jour*, chapitre XIII. Saint Jérôme parle dans le même sens, dans son *Commentaire sur l'épître aux Galates*, livre III, chapitre V : « Voyez, dit-il, ce que vaut la charité. Si nous endurons le martyre pour faire honorer nos restes par les hommes ; si, tout en professant la fausse religion des païens, nous versons notre sang avec intrépidité, ou si nous donnons tous nos biens jusqu'à nous réduire à la mendicité, le châtiment sera seul la récompense d'une pareille conduite ; notre hypocrisie sera punie plutôt que notre triomphe couronné. » Voilà ce que saint Jérôme dit à cet endroit, et plus loin (ch. IV) il répète à peu près la même pensée. Le concile de Laodicée (canon 34), défend aux fidèles de rendre aucun culte à ces faux martyrs, et le premier concile de Carthage formule en ces termes la même prohibition : « Qu'aucun profane n'avilisse la dignité des martyrs, et ne l'accorde à des cadavres qui ne doivent leur sépulture qu'à la miséricorde de l'Eglise; qu'il n'aille point ainsi donner le nom de martyr, sans raison ou en dehors du temps fixé pour célébrer les anniversaires, à des hommes exaltés qui se sont précipités en aveugles, ou par quelque autre motif coupable. Mais si quelqu'un, pour déshonorer les martyrs, inflige à leur gloire une pareille infamie, il nous semble bon que s'ils sont laïques ils soient soumis à la pénitence, et que les clercs, après avoir été repris et convaincus, soient privés de leur dignité. Ils répondirent unanimement : « Votre Sainteté a sagement agi, tous les conciles ont porté le même décret. » Telles sont les paroles du concile de Carthage tenu sous le règne de Constance, fils de l'empereur Constantin. Les saints martyrs ont eux-mêmes enseigné la même doctrine par leur conduite; ils refusaient jusqu'à leur dernier soupir de communiquer, ne fût-ce que par un mot, avec les hérétiques enfermés comme eux dans la même prison pour la cause de la foi, bien qu'ils dussent sous peu endurer le martyre ; ce fait est attesté par Apollinaire, évêque de Hiéropolis, l'ancien théologien, cité par Eusèbe à la fin du quinzième chapitre du livre V de son *Histoire*. Mais quand les hérétiques s'aperçurent que la catholique Eglise de Dieu abondait de grâces spirituelles et qu'elle s'ennoblissait tous les jours par les nombreux trophées des saints martyrs, ils envièrent sa gloire, et s'efforcèrent de simuler des martyrs ; ils eurent de faux martyrs et écrivirent de faux martyrologes.

Les premiers qui tentèrent cette folle entreprise furent les Marcionites et ensuite les Cataphryges, qu'on appelle aussi Montanistes. Apollinaire, cité plus haut, en parle en ces termes : « Quand tous leurs arguments que nous avons rapportés précédemment, sont entièrement réfutés, et qu'ils ne trouvent plus rien à dire, ils ont recours à leurs martyrs, ils prétendent qu'ils en ont plusieurs, et que c'est là une preuve de la vertu et de la puissance de cet esprit prophétique qui réside en eux. Ce qui est, comme on le voit, bien loin d'être vrai ; car beaucoup de fauteurs des autres hérésies se vantent d'avoir de nombreux martyrs, et cependant nous ne croyons pas pour cela à leur doctrine, et nous ne confessons pas qu'ils possèdent la vérité. Les premiers qui ont professé l'hérésie de Marcion et qu'on appelle marcionites, annoncent que les martyrs du Christ abondent en foule dans leur secte, et cependant ils ne reconnaissent pas même Jésus-Christ , comme la vérité l'exige. »

Voilà ce que dit Apollinaire dans Eusèbe, *Hist.*, liv. V, ch. xv. Or, ces mêmes Cataphryges, qu'il combat, voulant augmenter le nombre de leurs martyrs, répétaient sans cesse comme une révélation de l'Esprit saint, qu'il n'est pas permis de fuir au moment de la persécution; c'est non-seulement ce que disait, mais ce que soutenait Tertullien, lorsqu'il était lui-même possédé par cet esprit mauvais, dans ce livre qui a pour titre : *De la fuite pendant la persécution.* Du reste, pour faire connaître ce qu'étaient ces fourbes qui trafiquaient avec la gloire du martyre, il suffit de citer un seul exemple, celui d'Alexandre, le faux martyr, dont Apollonius, un des anciens écrivains ecclésiastiques les plus estimés, parle ainsi dans Eusèbe, *Hist.*, liv. V, chap. xvii : « Et pour ne pas en nommer plusieurs, que la prophétesse nous raconte elle-même les crimes d'Alexandre qui se donne pour un martyr, et qu'elle a reçu familièrement à sa table; qui va jusqu'à se faire adorer par un grand nombre d'entre eux, et qui subira les châtiments que méritent ses vols et ses autres désordres, que nous n'avons aucun intérêt à rappeler, vu surtout qu'ils sont suffisamment relatés sur les tablettes publiques, etc. » Et il poursuit la trop longue histoire de ses crimes. Tels étaient aussi les faux martyrs des Novatiens, contre qui saint Cyprien s'élève souvent. Inutile de citer les Euphémites, ces hérétiques qui, à cause de la multitude de leurs faux martyrs, se sont eux-mêmes donné le nom de martyrs. Saint Epiphane en parle dans son *Panarium* (ou armoire aux remèdes) hérésie lxxx. Tout le monde connaît aussi les Donatistes, qui, en temps de paix, quand l'Eglise n'avait point de persécuteurs, poussaient la folie du martyre jusqu'à se jeter eux-mêmes dans des précipices, ou à se donner volontairement la mort de mille autres manières. Optat de Milève et saint Augustin en ont souvent parlé, de même que Théodoret. Les Ariens eurent aussi leurs faux martyrs, parmi lesquels on doit surtout remarquer ce bourreau qu'on ne saurait trop maudire, Grégoire, l'évêque intrus d'Alexandrie, dont Epiphane fait mention dans son *Panarium*, hérésie lxxvi, contre les Anomœens. Les Priscillianistes n'ont pas manqué non plus de pareils monstres. Mais il serait trop long de les recenser tous. Cependant nous ne pouvons passer sous silence l'extrême folie des hérétiques de nos jours, qui, ô douleur! en dressant le catalogue des apostats, des sacriléges, des assassins, des éhontés, des infâmes et de ces hommes qui se sont souillés de toutes sortes de crimes, ont eux-mêmes composé de faux martyrologes, véritables écuries d'Augias. Qu'y a-t-il en cela d'étonnant? Les guêpes comme les abeilles ont leurs rayons, dit Tertullien, (liv. IV contre Marcion), et, bien qu'elles paraissent les imiter parfaitement dans la construction de leurs cellules, elles n'habitent cependant pas comme elles dans la même maison, parce que, méconnaissant l'unité, elles manquent de ruches, et conséquemment n'ont pas de miel à y déposer; et quoiqu'elles se soient donné beaucoup de peine pour composer leur rayon en joignant les cellules aux cellules, on ne laisse pas que de le trouver constamment vide, sec et sans miel. Mais le rayon qui renferme le miel ne se rencontre que dans la ruche de l'Eglise; c'est ce rayon que les apôtres offrirent à Jésus-Christ après sa résurrection avec une portion de poisson rôti, et dont il est écrit dans le *Cantique des cantiques*, ch. iv : « J'ai mangé le rayon avec le miel; » c'est ce rayon que les saints martyrs devaient former au milieu de la fureur des persécutions, comme le figurait ce rayon de miel trouvé par Samson dans la gueule du lion. Le rayon de l'Eglise est, en effet, tellement rempli qu'il déborde, tellement riche et surabondant de dons spirituels, qu'il se répand avec profusion. Ecoutez ce que saint Grégoire de Nazianze, le premier des théologiens, dit des martyrs de l'Eglise catholique, en écrivant sur Julien l'Apostat : « Ils chassent les démons, guérissent les malades; leurs apparitions et leurs révélations, leurs corps seuls peuvent autant que leurs âmes, soit qu'on les touche, soit qu'on les honore; les gouttes de

leur sang et les moindres instruments de leurs souffrances ont de même autant de vertu que leurs corps. » Voilà ce qu'il dit dans son premier discours contre Julien ; il expose plus au long la même pensée dans son *Chant du Cygne*, lorsqu'il dit : « Pareils aux astres qui resplendissent dans les hauteurs du firmament, ces martyrs qui, en tombant sous la hache des bourreaux, sont devenus les glorieux vainqueurs du Christ, répandent dans presque tout cet univers un vif éclat par leurs enseignements, les réunions et le concours des familles entières, et par les hymnes qu'on leur adresse. On a tellement pris l'habitude de vénérer leurs luttes et leurs combats, qu'il suffit d'un peu de poussière ou de quelques anciennes parcelles de leurs os pour exciter bien des fois à les honorer, et je sais qu'en certains endroits la simple invocation de quelques-uns sans l'application de leurs reliques, a remplacé tout entier le corps des martyrs, et a possédé la même vertu. Chose prodigieuse! le souvenir seul apporte le salut. Que serait-ce, si je rappelais toutes les guérisons obtenues à leurs tombeaux, les obsessions de l'esprit mauvais qu'ils ont fait cesser d'une manière surprenante, et les secours qu'on y a quelquefois reçus pour résister aux poursuites des démons? Tels sont les miracles de nos athlètes. » Voilà ce que dit saint Grégoire, dans l'ouvrage cité plus haut, de la soumission de l'esprit, de la chasteté et de la tempérance, édition de Levenel. Ces faits sont importants; mais en ce qui concerne les reliques, nous ajouterons quelque chose de plus étonnant encore : c'est que un grain de poussière des os des martyrs, un cheveu, une pièce de leurs vêtements et les moindres choses qui leur ont appartenu, produisent les mêmes effets; bien plus, si on met des fleurs sur leurs tombeaux ou si on en approche quelques autres choses, elles puisent dans les reliques qui sont à l'intérieur une telle vertu, qu'elles acquièrent la puissance de sauver les âmes et les corps, et même de ressusciter les morts. Nous en avons pour témoin saint Augustin qui nous en fournit des preuves abondantes dans la *Cite de Dieu*, liv. XXII, ch. VIII, et en plusieurs autres endroits où il s'étend davantage. Mais voici quelque chose de plus merveilleux encore. La poussière elle-même qui recouvre le sépulcre ou qu'on foule aux pieds tout autour, a reçu des martyrs le pouvoir de faire de grands miracles; tellement que les chrétiens qui viennent en pèlerinage vénérer les tombeaux des martyrs ont pris l'habitude de regarder comme une véritable faveur la liberté qu'on leur accorde de recueillir cette sainte poussière, et ils l'enveloppent avec soin comme des pierres d'un grand prix, ils l'emportent avec eux et la conservent dans leurs maisons pour s'attirer la protection des saints martyrs. Nous avons une preuve évidente de cette coutume dans Grégoire de Nysse qui s'exprime ainsi dans son *Panégyrique* de l'illustre martyr Théodore : « Quand on permet d'enlever la poussière qui recouvre l'endroit où repose le corps du martyr, on reçoit cette poussière comme un présent, et on amasse cette terre qu'on veut conserver comme une chose d'un grand prix, etc. » Or, si vous désirez savoir combien et quels miracles Dieu s'est plu à opérer par la poussière recueillie sur les tombeaux des saints, consultez Grégoire de Tours, qui en a vu un grand nombre, et qui en rend un fidèle témoignage, liv. II *Des Miracles de saint Martin*, ch. I; liv. III, ch. XII; liv. IV, ch. XXXII, XXXIII et suiv., et *De la Gloire des Martyrs*, liv. I, ch. LXII et liv. II, ch. XXIV, XXXIII et XLV, où vous trouverez des choses dignes d'admiration. Mais ce qui paraît encore l'emporter sur tout ce qui précède, c'est que l'huile elle-même qui ne touche pas les tombeaux des martyrs, et qui ne fait que brûler dans des lampes suspendues auprès ou au-dessus, acquiert la grâce de produire les mêmes miracles que le corps saint du martyr a l'habitude d'opérer, comme le prouvent plusieurs faits de ce genre arrivés chez les Grecs aussi bien que chez les Latins. Vous en trouverez d'abord des preuves irrécusables dans l'*Histoire des saints Pères*, de Théodoret, appelée *Théophile*, ch. XXI, sur

saint Jacques, où vous lirez des choses extraordinaires d'une burette d'huile provenant des lampes qui sont suspendues aux tombeaux des martyrs. Venance Fortunat a chanté lui-même en d'excellents vers la faveur que cette huile lui a procurée, liv. IV, *Vie de saint Martin*, à la fin; la même vertu miraculeuse est attestée par le diacre Paul dans son *Histoire des Lombards*, liv. II, ch. IX. Grégoire de Tours cite plusieurs faits semblables arrivés de son temps, ch. III et IX *De la Gloire des Confesseurs*, et il raconte aux ch. X et LXVI, et dans d'autres endroits, que la cire produisait aussi les mêmes effets. Tel est le miel que ce qui précède nous a donné occasion d'extraire, en passant, des rayons de l'Eglise catholique. Mais que les hérétiques pressent, s'ils le veulent, et tordent leurs rayons secs et arides, ils n'en feront pas sortir une seule goutte qui ait reçu de Dieu la vertu d'opérer des miracles. Car, comme saint Augustin l'enseigne différentes fois dans la *Cité de Dieu*, liv. XXIII, ch. IX et X, Dieu a laissé les saintes reliques des martyrs produire ces prodiges et ces miracles pour affermir la vérité de la foi, et les hérétiques l'ayant une fois perdue, tout le monde comprendra qu'ils doivent être privés des signes qui l'établissent. A cela ils répondent aussitôt, en cherchant dans la sainte Ecriture un détour ou plutôt un moyen de s'esquiver honorablement, que les miracles ne sont donnés qu'aux infidèles et non pas aux fidèles. C'est ce que disait autrefois Vigilantius, contre qui s'élevait saint Jérôme : « Je ne veux pas, lui disait-il, vous entendre répéter que les prodiges appartiennent aux infidèles. Expliquez-nous donc comment une vile poussière, et je ne sais quelle cendre, a le pouvoir de produire de telles merveilles. Je sens, ô le plus malheureux des mortels, ce que vous craignez, ce que vous souffrez; c'est l'esprit immonde qui vous a fait écrire ces lignes, et cette vile poussière l'a souvent torturé. » Telles sont ses paroles et plusieurs autres semblables. Eh bien! admettons que les miracles sont pour des infidèles, comme vous affectez de nous qualifier, nous y avons un droit incontestable, puisque, loin de croire à vos faux dogmes, nous allons jusqu'à vous combattre et maudire vos prétendus martyrs. Qu'ils fassent donc paraître ces miracles divins que les saints martyrs multipliaient autrefois au milieu des nations infidèles ennemies et persécutrices, pour les amener à croire, à bénir, à adorer. Si vous tentez de nous convaincre, montrez-nous donc au moins un miracle produit par une aussi grande troupe de faux martyrs. Mais quoi! est-ce qu'ils ont pu récolter des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces? Il est certain, d'après la sentence de Notre-Seigneur, qu'*un mauvais arbre ne saurait produire de bons fruits*. Mais ils ne se contentent pas seulement d'excuser ainsi leurs martyrs, ils accusent les nôtres. Car lorsque nous leur montrons des miracles de nos martyrs appuyés sur des témoignages irrécusables, ils ne répondent rien autre chose que ce que leurs maîtres, les scribes et les pharisiens, opposèrent à Jésus-Christ : « C'est par Béelzébub, le prince des démons, qu'il chasse les démons. » (*S. Matth.*, IX, *S. Marc*, III et *S. Luc*, XI.) C'est ce que l'impie Porphyre et Julien l'apostat soutenaient autrefois contre les chrétiens (comme on voit dans saint Jérôme contre Vigilance); c'est ce que l'hérésiarque Eunome, Vigilance, Eusthate de Sébaste et Claude de Turin alléguaient contre les catholiques; c'est enfin ce que de nos jours les Hagiomaches, la lie des hérétiques, balbutient avec eux. Mais je rends grâces à Jésus-Christ, mon Dieu, qui, ayant souffert lui-même ces calomnies, a daigné préparer dans son saint Evangile, en saint Marc, ch. IV, et en saint Luc, ch. XI, une défense victorieuse pour lui et ses martyrs, et un antidote efficace pour guérir un aussi grand dérèglement de l'esprit. Ah! si ces infortunés voulaient en user, comme ils le feront peut-être un jour, quoique fort tard, ils se convertiraient sérieusement. C'en est assez, d'ailleurs, et plus, sans doute, que ne l'exige l'objet de ce travail; car mon dessein n'est pas de traiter ici cette question au point de vue dogmatique; elle l'a été par plusieurs savants très-distingués, surtout

par le R. D. Alan Cope, l'ornement de l'Eglise d'Angleterre, qui s'est occupé avec beaucoup de succès de ce genre de travail et qui a écrit de nos jours contre ces auteurs de faux martyrologes, avec une grande clarté, une piété remarquable et une science très-étendue.

Saint Cyprien dans la lettre XXXVII *à son clergé, sur les confesseurs renfermés dans les prisons.*

Inscrivez les jours de ceux qui meurent, afin que nous puissions célébrer leurs commémoraisons avec les mémoires des martyrs.

Le même, dans son livre de l'Exhortation au Martyre, *chap.* XI.

Si donc nous sommes dévoués et consacrés au service de Dieu, si nous marchons sur les traces des anciens justes; passons par la voie douloureuse qu'ils ont suivie, par les souffrances qu'ils ont endurées, regardant comme la plus grande gloire de notre temps que tandis que l'on compte les martyrs de l'ancienne loi, les héros chrétiens ne se peuvent compter. Il y a parmi nous une telle surabondance de force et de foi, que leur nombre est incommensurable, comme l'affirme *l'Apocalypse* lorsqu'elle dit : J'ai vu une grande foule que personne ne pouvait compter, etc.

Saint Ambroise dans son sermon des saints Nazaire et Celse.

Il est très-périlleux, après les oracles des prophètes, les témoignages des apôtres, les plaies des martyrs, d'avoir la témérité de discuter notre foi, comme si elle n'était que d'hier, de demeurer dans l'erreur, à la suite de tant de chefs qui nous montrent si clairement le chemin; et de se fatiguer en des discussions oiseuses, lorsqu'on voit les rudes combats des mourants. Vénérons donc notre foi dans le triomphe des saints martyrs, etc.

Saint Augustin, liv. XX contre le manichéen Faustus, *ch.* XXI.

Le peuple chrétien célèbre les mémoires des martyrs par des solennités religieuses, pour s'exciter à les imiter, pour s'associer à leur mérites, et pour s'assurer le secours de leurs prières.

Saint Grégoire, pape, liv. VII *de son* Recueil, *lettre* XXIX° *à Euloge, évêque d'Alexandrie.*

(Voir, page 13, au milieu, la traduction du même texte.) Nous avons les noms de presque tous les martyrs inscrits dans un recueil, jour par jour, selon la date de leurs passions, et chaque jour nous offrons le saint sacrifice de la messe à leur honneur. Le même volume n'indique cependant pas la nature des tourments de tous les martyrs, mais seulement le nom, le lieu et le jour de leurs passions. Ce qui fait qu'on sait chaque jour, comme je l'ai dit, qu'un grand nombre ont été couronnés par le martyre, dans différents pays et différentes contrées.

Le même dans l'Homélie XXVII° sur les Evangiles.

Regardez, mes frères, le monde entier, il est plein de martyrs. Nous qui les voyons, nous ne sommes presque pas autant que ces témoins que nous avons de la vérité. Dieu peut les compter, mais pour nous, ils se sont multipliés comme les grains de sable de l'océan, et nous ne pouvons savoir combien ils sont.

EXPLICATION

DE CE QUI SERT DANS LE MARTYROLOGE ROMAIN

POUR ANNONCER LE JOUR DE LA LUNE

Les lettres qui sont placées par ordre dans ce Martyrologe, au-dessus des histoires des saints, indiquent chaque jour le quantième de la lune qu'on doit annoncer. Elles sont au nombre de 30, comme les épactes dont le cycle des épactes est composé. Voici leur signification : la lettre *a* désigne la première épacte, *b* la deuxième épacte, *c* la troisième, *d* la quatrième, et ainsi de suite ; les autres lettres signifient les autres épactes, comme il est aisé de le voir dans la table suivante, où chacune des lettres, soit majuscules, soit minuscules, répond à chaque nombre des épactes.

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
j	ij	iij	iv	v	vj	vij	viij	ix	x	xj	xij	xiij	xiv	xv	xvj	xvij	xviij	xix

A	B	C	D	E	F	*F*	G	H	M	N	*P*
xx	xxj	xxij	xxiij	xxiv	xxv	25	xxvj	xxvij	xxviij	xxix	*

Cependant la dernière épacte n'est pas marquée par des chiffres, mais par un astérisque, auquel répond la lettre majuscule italique *P*. On a mis ainsi ces trente lettres à la place de trente épactes, selon l'ancien usage de l'Église, qui se servait de lettres au lieu des nombres d'or, de peur qu'on ne vienne à se tromper en annonçant le jour de la lune, et qu'on ne confonde les nombres du cycle des épactes avec ceux qui désignent l'âge de la lune. Au reste, quoique tout le calendrier du martyrologe soit composé de trente lettres qui marquent les trente nombres du cycle des épactes ; néanmoins, pour trouver la conjonction de la lune et les jours lunaires, nous ne nous servons pas de toutes ces trente lettres ; nous n'en prenons que dix-neuf, autant que les nombres d'or qui égalisent les épactes et ces trente lettres et les font marcher de concert : les dix-neuf épactes remplacent ces nombres dans l'indication du quantième de la lune, comme on le voit dans la table suivante.

Table des Lettres du Martyrologe qui correspondent aux Nombres d'or et aux Epactes, depuis le 15 d'octobre de l'année de la correction du calendrier, 1582, dont on a d'abord retranché dix jours, jusqu'à la fin de l'année 1699.

Nombres d'or.	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Epactes.	*xxvj*	*vij*	*xviij*	*xix*	*x*	*xxj*	*ij*	*xiij*	*xxiv*	*v*
Lettres du Martyr.	*G*	*g*	*t*	*N*	*k*	*B*	*b*	*n*	*E*	*e*

Nombres d'or.	16	17	18	19	1	2	3	4	5
Epactes.	*xvj*	*xxvij*	*viij*	*xix*	*j*	*xij*	*xxiij*	*iv*	*xv*
Lettres du Martyr.	*r*	*H*	*h*	*u*	*a*	*m*	*D*	*d*	*q*

Aux dix-neuf nombres d'or répondent, dans cette table, autant d'épactes et de lettres qu'il faut compter à partir du 15 octobre 1582, époque de la correction du calendrier, jusqu'à 1699 inclusivement (soustraction faite de dix jours,) et comme cette table n'est composée que pour cet espace de temps, quand il sera écoulé, il faudra une autre table dans laquelle d'autres épactes et d'autres lettres répondront aux mêmes chiffres des nombres d'or. Car les nombres d'or sont disposés et joints de différentes manières avec les épactes et les lettres du martyrologe, selon que l'exige l'étendue de l'année solaire et de l'année lunaire, comme on l'explique dans le titre de la nouvelle méthode adoptée pour réformer le calendrier romain; on en trouve un exemple dans les deux tables suivantes qui commencent, l'une en 1700 et s'étend jusqu'à la fin de l'année 1899, l'autre en 1900 et finit avec l'année 2199. Les autres lettres, qui descendent le long de la marge extérieure du martyrologe, sont les lettres dominicales qui indiquent les semaines, les jours de dimanche et les féries de chaque semaine. De même les nombres qui sont placés à côté des lettres dominicales en caractères anciens, désignent le cycle des épactes : c'est parmi eux que l'on trouve toujours chaque jour de l'année, la conjonction de la lune ou la nouvelle lune sous la lettre qui marque l'épacte de cette année. Enfin, dans la marge intérieure, les jours des mois sont écrits en chiffres ordinaires.

Table des Lettres du Martyrologe qui correspondent aux Nombres d'or et aux Epactes depuis l'année 1700 inclusivement, jusqu'à la fin de l'année 1899.

Nombres d'or.	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Epactes.	*ix*	*xx*	*j*	*xij*	*xxiij*	*iv*	*xv*	*xxvj*	*vij*	*xxiij*
Lettres du Martyr.	*i*	A	*a*	*m*	*D*	*d*	*q*	*G*	*g*	*t*

Nombres d'or.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Epactes.	*	*xj*	*xxij*	*iij*	*xiv*	*xxv*	*vj*	*xvij*	*xxviij*
Lettres du Martyr.	*P*	*l*	C	c	p	*F*	*f*	*s*	*M*

Table des Lettres du Martyrologe qui correspondent aux Nombres d'or et aux Epactes, depuis l'année 1900 jusqu'à la fin de l'année 2199.

Nombres d'or.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Epactes.	*xix*	*x*	*xxj*	*ij*	*xiij*	*xxiv*	*v*	*xvj*	*xxvij*	*viij*
Lettres du Martyr.	*N*	*k*	B	*b*	*n*	E	*e*	r	*H*	*h*

Nombres d'or.	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Epactes.	*xix*	*	*xj*	*xxij*	*iij*	*xiv*	23	*vj*	*xvij*
Lettres du Martyr.	*u*	*P*	*l*	C	c	*p*	F	*f*	*s*

Pour annoncer le quantième de la lune, il faut donc prendre d'abord le nombre d'or de l'année courante à la ligne supérieure de la table précédente, ou l'épacte qui est sur la ligne du milieu; ensuite chercher dans la troisième et dernière ligne la lettre qui répond à ce nombre ou à cette épacte : car, par le nombre qui est au-dessous d'elle dans le martyrologe, cette lettre montre chaque jour quel quantième de la lune il faut annoncer durant tout le cours de l'année.

Par exemple : dans l'année de la correc-

tion, 1582, le nombre d'or est 6, et l'épacte *xxvj*; sous le nombre d'or ou l'épacte vous trouverez dans la table précédente la lettre italique *G*. Depuis le 15 octobre, après avoir d'abord retranché dix jours, cette lettre indiquera donc quel quantième de la lune il faudra chaque jour annoncer dans le Martyrologe romain jusqu'au dernier jour de décembre de cette année de la correction, 1582. De même l'année d'après la correction, 1583, le nombre d'or, comme l'épacte, sera *vij*; sous ce nombre d'or ou cette épacte, vous trouverez dans la même table la lettre minuscule italique *g*, qui marquera pendant toute cette année dans ce martyrologe le quantième de la lune qu'il faudra annoncer. On verra par là que le premier jour de janvier la lune aura huit jours, le second neuf, le troisième dix, etc., et que la nouvelle lune arrivera le neuf des calendes de février, c'est-à-dire le 24 janvier, et ainsi de suite.

Et, de même que tous les ans le nombre d'or et l'épacte changent au premier jour de de janvier, la lettre du martyrologe change également avec eux. Or, comme le nombre d'or est 11 en 1587 et l'epacte *xxj*, le nombre d'or augmente d'une unité au premier janvier de l'année 1588 et l'épacte est *ij*; de même la lettre du martyrologe pour l'année 1587 étant le *B* majuscule italique qui répond au nombre d'or 11 et à l'epacte *xxj*, doit être remplacée au premier janvier 1588, par le *b* minuscule italique qui répond au nombre d'or 12 et à l'épacte *ij*; ainsi, au dernier jour de décembre de l'année 1587 on annonce le deuxième jour de la lune, sous la lettre majuscule italique *B*, et le premier janvier de l'année suivante on annonce le troisième jour de la lune sous le *b* minuscule italique.

Il faut cependant observer que dans l'année qui a l'unité pour nombre d'or, la lune au premier janvier doit toujours être annoncée plus jeune d'un jour qu'elle n'est marquée au martyrologe et ainsi de suite, mais seulement jusqu'à la nouvelle lune suivante. Exemple : en l'an de grâce 1595, le nombre d'or comme l'épacte sera *xix*, la lettre du martyrologe de toute cette année sera l'*u* minuscule italique, sous laquelle on annoncera le trentième jour de la lune la veille des calendes de janvier qui est le dernier jour de décembre ; mais le lendemain du premier janvier de l'année 1596 qui a l'unité pour nombre d'or et pour épacte, on annoncera le jour de la lune sous la lettre minuscule italique *a* quoi que ce soit le second jour de la lune que cette lettre indique ; et on continuera tous les jours à annoncer la lune de cette manière jusqu'à la fin de cette lunaison, c'est-à-dire jusqu'au 29 janvier ; à partir de cette époque jusqu'à la fin de cette année, on recommencera à annoncer la lune comme elle est marquée sous cette même lettre du martyrologe. C'est ainsi qu'il faudra se conduire à l'avenir, chaque fois que ce nombre d'or 1 aura cette lettre ou toute autre pour correspondante, à l'exception cependant de la lettre majuscule italique *P*, sous laquelle il faut toujours annoncer la lune comme le chiffre l'indique. C'est ce que l'on fait dans toutes les autres années qui n'ont pas l'unité pour nombre d'or : on annonce toujours la lune comme l'indique le nombre placé sous la lettre du martyrologe.

Mais afin qu'on voie d'où les trois tables précédentes ont été extraites et comment on en peut construire d'autres, nous ajoutons ici la table perpétuelle des lettres du martyrologe qui répondent au cycle des épactes, et la table d'équation du cycle des épactes : par là on trouvera indéfiniment quelle est, chaque année, l'épacte et la lettre correspondante du martyrologe.

TABLE PERPÉTUELLE DE CORRESPONDANCE DES LETTRES DU MARTYROLOGE

AVEC LE CYCLE DES ÉPACTES.

P *	*l* *xj*	*C* *xxij*	*c* *iij*	*p* *xiv*	*F* *xxv* — F 25	*f* *vj*	*s* *xvij*	*M* *xxviij*	*i* *ix*
A *xx*	*a* *j*	*m* *xij*	*D* *xxiij*	*d* *iv*	*q* *xv*	*G* *xxvj*	*g* *vij*	*t* *xviij*	*N* *xxix*
k *x*	*B* *xxj*	*b* *ij*	*n* *xiij*	*E* *xxiv*	*e* *v*	*r* *xvj*	*H* *xxvij*	*h* *viij*	*u* *xix*

TABLE PERPÉTUELLE D'ÉQUATION DU CYCLE DES ÉPACTES.

	AN DE GRACE.		AN DE GRACE.		AN DE GRACE.
N	1	*A*	2200	*q*	3600 Biss.
q	320 Biss.	*u*	2300	*p*	3700
q	500 Biss.	*A*	2400 Biss.	*n*	3800
a	800 Biss.	*u*	2500	*n*	3900
b	1100 Biss.	*t*	2600	*n*	4000 Biss.
e	1400 Biss.	*t*	2700	*m*	4100
	Dix jours étant retranchés.	*t*	2800 Biss.	*l*	4200
D	1582	*s*	2900	*l*	4300
D	1600 Biss.	*s*	3000	*l*	4400 Biss.
C	1700	*r*	3100	*k*	4500
C	1800	*r*	3200 Biss.	*k*	4600
B	1900	*r*	3300	*i*	4700
B	2000 Biss.	*q*	3400	*i*	4800 Biss.
B	2100	*p*	3500	*i*	4900

On cherche dans la table d'équation l'année proposée, ou si elle n'y est pas, celle qui la précède de plus près, on remarque la lettre de l'alphabet, majuscule ou minuscule qui est placée à gauche de cette année ; on cherche aussi son nombre d'or. Ensuite on note la même lettre dans la table perpétuelle des lettres du martyrologe ; on met le nombre d'or 1 dans la case de gauche contre-voisine de cette lettre, le nombre d'or 2 dans la case qui est à droite de la première et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on arrive au nombre d'or de l'année en question. On revient au commencement de la table quand on l'a parcourue tout entière, et on ne compte que pour une case les deux lettres *F*, F dont l'une est italique et l'autre romaine et qui ont au-dessous d'elles les épactes *xxv* en italique et 25 en chiffres arabes. En suivant exactement ces données, on trouve aussitôt et l'épacte et la lettre du martyrologe que l'on cherche, dans la case où tombe le nombre d'or de cette année. Il faut cependant avoir soin d'observer que quand le nombre d'or de l'année proposée est plus élevé que 11, c'est-à-dire quand c'est un des huit derniers nombres d'or de 12 à 19, et qu'il tombe dans la case des deux *F*, F, dont

la première est italique et la seconde romaine, on prend l'épacte 25 en chiffres arabes et sa lettre correspondante F majuscule romaine tandis qu'on prend l'épacte *xxv* en chiffres romains et la lettre italique *F* si c'est un des premiers nombres d'or inférieurs à 12 qui tombent dans cette case.

Voici des exemples qui rendront ces indications plus claires. A l'an de grâce 1582 qui est l'année de la correction, répond dans la table d'équation la lettre majuscule italique *D* et le nombre d'or est 6. Si donc l'on prend la table perpétuelle des lettres du martyrologe et si l'on met le nombre d'or 1 dans la case de la lettre *a* minuscule italique qui est la troisième à partir de la case de la lettre majuscule italique *D*, et le nombre d'or 2 dans la case de droite et ainsi de suite, le nombre d'or 6 de l'année 1582 tombera dans la case de l'épacte *xxvj* et de la lettre majuscule italique *G* : l'épacte *xxvj* indiquera donc dans le calendrier, les nouvelles lunes de cette année et la majuscule italique *G* marquera dans le martyrologe, l'âge de la lune. De même pour l'année 1911, la table d'équation donne la lettre majuscule italique *B* de l'année 1900 qui la précède immédiatement sur cette table, et le nombre d'or est 12. D'où il suit, que si, dans la table perpétuelle des lettres du martyrologe, on place le nombre d'or 1 dans la case de la lettre majuscule italique *N*, qui est la troisième avant la case de la lettre *B* majuscule italique et les autres nombres d'or dans les cases suivantes, le nombre 12 qui est le nombre d'or de l'année 1911 tombera dans la première case de la table, puisque le nombre 11 tombant dans la dernière, il faudra reprendre au commencement de la table. On aura donc l'astérique * pour épacte et le *P* majuscule italique pour lettre du martyrologe. De même en 1715 la lettre que donne la table d'équation est la majuscule italique *C* et le nombre d'or est 6. En plaçant le nombre d'or 1 dans la case de la lettre majuscule italique *P* qui est séparée par une case de celle de la lettre *C* majuscule italique dans la table perpétuelle des lettres du martyrologe, le nombre d'or 2 dans la case de droite et ainsi des autres, le nombre d'or 6 de l'année 1715 tombera dans la sixième case. Et comme le nombre d'or 6 est moins élevé que 12, on prendra l'épacte italique *xxv* et la lettre *F* italique pour le martyrologe. En outre, l'année 1916 ayant la lettre majuscule italique *B* d'après la table d'équation et le nombre d'or 17; si on met le nombre d'or 1 dans la case de la lettre majuscule italique *N* qui est contre-voisine de celle de la majuscule italique *B* dans la table perpétuelle des lettres du martyrologe et le nombre 2 et les suivants dans les autres cases, en recommencant la table avec le nombre 12, le nombre d'or 17 de l'année 1916 tombera également dans la sixième case; et comme ce nombre est plus élevé que 11, l'épacte de cette année sera *xxv* et la lettre du martyrologe, la majuscule F romaine. Enfin, en 4218 la table d'équation indique la lettre italique *C*, et le nombre d'or est 1; c'est pourquoi si nous mettons ce nombre dans la case de la lettre minuscule italique *u* de la table perpétuelle des lettres du martyrologe, qui est la troisième vers la gauche à partir de la case de la lettre italique *l*, nous aurons *xiv* pour l'épacte de l'année 4218 et la minuscule italique *u* pour lettre du martyrologe; et de cette manière on trouvera indéfiniment l'épacte et la lettre du martyrologe de chaque année, si la table d'équation s'étend jusqu'à l'année en question.

Quand l'épacte *xxv* se rencontre avec un nombre d'or plus élevé que 11, il faut prendre l'épacte 25 en chiffres arabes, et la lettre majuscule F écrite en noir : ce qui signifie que pour annoncer la lune tous les jours de chaque mois, il faut se servir de la majuscule F noire au lieu de la majuscule italique *F* et non pas de celle qui est placée entre les minuscules italiques *c* et *g*; c'est une remarque qu'il ne faut pas oublier.

Or, comme la construction de la table perpétuelle des lettres du martyrologe et de la table d'équation exige de longs développements et que les lettres de l'alphabet qui sont aussi celles du martyrologe, sont empruntées à la table générale du cycle des épactes, nous la renvoyons à dessein dans le

livre de la nouvelle méthode de réformer le calendrier romain qui contient cette table plus étendue des épactes.

Avec ces indications, chacun pourra facilement, s'il le veut, composer une table semblable aux trois précédentes et qui renfermera le nombre d'or, les épactes, et les lettres du martyrologe nécessaires pour un certain nombre d'années. Et comme la troisième table s'étend jusqu'à l'année 2200 exclusivement, celui qui voudra en établir une autre à partir de l'année 2200, devra chercher l'épacte et la lettre du martyrologe de cette année comme nous l'avons indiqué. Car, si on place tous les nombres d'or à la suite les uns des autres en commençant par le nombre d'or de l'année 2200 qui est le nombre 16 et si on met sous ce nombre d'or l'épacte de la même année et sa lettre du martyrologe, c'est-à-dire *xiij* et *n* minuscule, les autres épactes viendront ensuite se disposer par ordre sous les autres nombres d'or en ajoutant successivement le nombre 11 à l'épacte précédente, pourvu néanmoins que sous le nombre d'or 19 on ajoute 12 unités à l'épacte au lieu de 11. Enfin, si on met au-dessus des épactes les lettres correspondantes du martyrologe comme elles sont placées dans la première table de ces explications ou au moins dans la table perpétuelle des lettres du martyrologe, on aura composé une table des nombres d'or, des épactes, et des lettres du martyrologe qui commencera en 2200 et servira jusqu'à la fin de l'année 2299; en 2300 il faudra former une autre table, puisque la table d'équation marque une autre lettre pour cette année, la lettre italique *u*. Exemple : l'année 2200 a la lettre majuscule italique *A* dans la table d'équation et le nombre d'or 16. Mettant donc le nombre d'or 1 dans la case de la majuscule italique *M* qui est la troisième case avant celle de la lettre majuscule italique *A* dans la table perpétuelle des lettres du martyrologe, et le nombre d'or 2 dans la case de droite, etc., le nombre d'or 16 de l'année en question tombera dans la case de l'épacte *xiij* et de la lettre minuscule *n* par lesquels cette table commencera et se continuera de la manière suivante :

Table des lettres du Martyrologe correspondant aux Nombres d'or et aux Epactes, depuis l'année 2200 inclusivement, jusqu'à la fin de l'année 2299.

Nombres d'or.	16	17	18	19	1	2	3	4	5	6
Epactes.	*xiij*	*xxiv*	*v*	*xvj*	*xxviij*	*ix*	*xx*	*j*	*xij*	*xxiij*
Lettres du Martyr.	*n*	*E*	*e*	*t*	*M*	*i*	*A*	*a*	*m*	*D*

Nombres d'or.	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Epactes.	*iv*	*xv*	*xxvj*	*vij*	*xviij*	*xxix*	*x*	*xxj*	*ij*
Lettres du Martyr.	*d*	*q*	*G*	*g*	*t*	*N*	*k*	*B*	*b*

Il faut observer que chaque fois que l'on quitte une table des lettres du martyrologe répondant aux nombres d'or et aux épactes pour prendre celle qui suit comme l'indiquent les lettres de la table d'équation, on doit au 1er janvier, prononcer le même jour de la lune qu'au 31 décembre de l'année précédente. Car, comme les épactes qui répondent aux nombres d'or sont alors moins élevés d'une unité que dans la table précédente, il arrive que, dans le calendrier, les nouvelles lunes tombent un jour plus tard qu'avant; et pour cela, il n'y a rien d'étonnant qu'on prononce le même jour de la lune le 1er janvier et le dernier jour de décembre afin que la lune soit comme stationnaire : ainsi les nouvelles lunes seront retardées d'un jour dans le calendrier, comme

l'exige l'équation (1) de la lune. En l'année 1699, pendant laquelle la première table des lettres du martyrologe est encore en usage, le nombre d'or est 9 et par conséquent l'épacte est *xxix* et la lettre du martyrologe la majuscule *N* qui indique le dixième jour de la lune pour le dernier décembre. En 1700, on prend la table suivante, et on a 10 pour nombre d'or, *ix* pour épacte et *i* pour lettre du martyrologe : or, on trouve de nouveau sous cette lettre le dixième jour de la lune au 1er janvier comme au 31 décembre, parce que, à cause de son équation, la lune se renouvelle le 22 janvier, dont l'épacte est *ix*, comme elle aurait dû le faire sans cela, si son équation n'avait pas eu lieu le 21 janvier où se trouve l'épacte *x*; cette épacte aurait dû venir après l'épacte *xxix* de l'année précédente 1699; en ajoutant 11 à 29 on a 40, et si on retranche 30, il reste 10 pour l'épacte de l'année suivante 1700; on abandonne cependant cette épacte à cause de l'équation de la lune et on prend l'épacte *ix* moins élevée d'une unité. Le même cas se représente en 1899 : Pendant cette année on se servira encore de la seconde table des lettres du martyrologe; le nombre d'or est 19 et par suite, l'épacte a *xviij* et la lettre du martyrologe *t* qui au dernier jour de décembre, marque au-dessous d'elle, le vingt-neuvième jour de la lune. On prend ensuite en 1900 la table suivante; le nombre d'or est 1 et par conséquent l'épacte est *xxix* et la lettre du martyrologe la majuscule *N* qui indique le trentième jour de la lune au 1er janvier. Mais comme, avons-nous dit plus haut, il faut, lorsque le nombre d'or est 1, donner à la lune au 1er janvier un jour de moins qu'il n'est marqué jusqu'à la nouvelle lune suivante, on devra lire de nouveau le vingt-neuvième jour de la lune comme au 31 décembre.

Mais quand, après une table de correspondance des lettres du martyrologe avec les nombres d'or et les épactes, il faut de nouveau prendre la table qui précède immédiatement, ce qui a lieu lorsque la lettre qui avait servi pour le siècle précédent se représente dans la table d'équation, on doit donner à la lune, au 1er janvier, deux jours de plus qu'au 31 décembre dernier. Car, comme la lune n'a pas encore besoin d'équation, les épactes qui répondent aux nombres d'or sont plus élevées qu'avant d'une unité; il s'en suit donc que dans le calendrier les nouvelles lunes arrivent aussi un jour plus tôt. Qu'y a-t-il alors d'étonnant qu'au 1er janvier on annonce la lune plus âgée de deux jours qu'au dernier décembre afin qu'elle fasse comme un bond; toutes les nouvelles lunes avancent ainsi d'un jour dans le calendrier comme l'exige l'équation de la lune. Exemple : en 2399 la lettre de la table d'équation est *u*, le nombre d'or 6, l'épacte *xxij* et la lettre du martyrologe la majuscule *C*, sous laquelle on trouve au dernier décembre le troisième jour de la lune. L'année suivante, en 2400, la table d'équation donne une autre lettre, la majuscule *A*, la même qui correspondait à 2200, la centaine d'années qui précède celle de 2300; le nombre d'or est 7, l'épacte *iv*, la lettre du martyrologe la minuscule *d* qui, au 1er janvier, marque au-dessous d'elle le cinquième jour de la lune, deux jours de plus qu'au dernier décembre; parce que alors l'équation fait que la nouvelle lune arrive le 27 janvier qui a l'épacte *iv*, comme elle aurait dû le faire également si l'équation de la lune n'avait pas eu lieu le 28 janvier où se trouve l'épacte *iij*; cette épacte aurait dû venir après l'épacte *xxij* de la précédente année 2399 puisque, en ajoutant 11 à 22 on a 33 et si on ôte 30 de ce nombre, il reste *iij* pour l'épacte de l'année suivante 2400 : cependant à cause de l'équation de la lune on laisse cette épacte pour prendre à sa place l'épacte *iv* qui est, comme on l'a dit, plus élevée d'une unité.

(1) Terme technique : jour qu'il faut ajouter ou retrancher pour régulariser le cours de la lune.

TABLE TEMPORAIRE

DES

ÉPACTES ET DES LETTRES DU MARTYROLOGE

AN DE GRACE	NOMBRE D'OR.	ÉPACTES.	LETTRES DU MART.	AN DE GRACE	NOMBRE D'OR	ÉPACTES.	LETTRES DU MART.	AN DE GRACE	NOMBRE D'OR.	ÉPACTES.	LETTRES DU MART.
1864	3	*xxij*	*C*	1904	5	*xiij*	*n*	1944	7	*v*	*e*
1865	4	*iij*	*c*	1905	6	*xxiv*	*E*	1945	8	*xvj*	*r*
1866	5	*xiv*	*p*	1906	7	*v*	*e*	1946	9	*xxvij*	*H*
1867	6	*xxv*	*F*	1907	8	*xvj*	*r*	1947	10	*viij*	*h*
1868	7	*vj*	*f*	1908	9	*xxvij*	*H*	1948	11	*xix*	*u*
1869	8	*xvij*	*s*	1909	10	*viij*	*h*	1949	12	*	*P*
1870	9	*xxviij*	*M*	1910	11	*xix*	*u*	1950	13	*xj*	*b*
1871	10	*ix*	*i*	1911	12	*	*P*	1951	14	*xxij*	*C*
1872	11	*xx*	*A*	1912	13	*xj*	*l*	1952	15	*iij*	*c*
1873	12	*j*	*a*	1913	14	*xxij*	*C*	1953	16	*xiv*	*p*
1874	13	*xij*	*m*	1914	15	*iij*	*c*	1954	17	25	F
1875	14	*xxiij*	*D*	1915	16	*xiv*	*p*	1955	18	*vj*	*f*
1876	15	*iv*	*d*	1916	17	25	F	1956	10	*xvij*	*s*
1877	16	*xv*	*q*	1917	18	*vj*	*f*	1957	1	*xxix*	*N*
1878	17	*xxvj*	*G*	1918	19	*xvij*	*s*	1958	2	*x*	*k*
1879	18	*vij*	*g*	1919	1	*xxix*	*N*	1959	3	*xxj*	*B*
1880	19	*xviij*	*t*	1920	2	*x*	*k*	1960	4	*ij*	*b*
1881	1	*	*P*	1921	3	*xxj*	*B*	1961	5	*xiij*	*n*
1882	2	*xj*	*l*	1922	4	*ij*	*b*	1962	6	*xxiv*	*E*
1883	3	*xxij*	*C*	1923	5	*xiij*	*n*	1963	7	*v*	*e*
1884	4	*iij*	*c*	1924	6	*xxiv*	*E*	1964	8	*xvj*	*r*
1885	5	*xiv*	*p*	1925	7	*v*	*e*	1965	9	*xxvij*	*H*
1886	6	*xxv*	*F*	1926	8	*xvj*	*r*	1966	10	*viij*	*h*
1887	7	*vj*	*f*	1927	9	*xxvij*	*H*	1967	11	*xix*	*u*
1888	8	*xvij*	*s*	1928	10	*viij*	*h*	1968	12	*	*P*
1889	9	*xxviij*	*M*	1929	11	*xix*	*u*	1969	13	*xj*	*l*
1890	10	*ix*	*i*	1930	12	*	*P*	1970	14	*xxij*	*C*
1891	11	*xx*	*A*	1931	13	*xj*	*l*	1971	15	*iij*	*c*
1892	12	*j*	*a*	1932	14	*xxij*	*C*	1972	16	*xiv*	*p*
1893	13	*xij*	*m*	1933	15	*iij*	*c*	1973	17	25	F
1894	14	*xxiij*	*D*	1934	16	*xiv*	*p*	1974	18	*vj*	*f*
1895	15	*iv*	*d*	1935	17	25	F	1975	19	*xvij*	*s*
1896	16	*xv*	*q*	1936	18	*vj*	*f*	1976	1	*xxix*	*N*
1897	17	*xxvj*	*G*	1937	19	*xvij*	*s*	1977	2	*x*	*k*
1898	18	*vij*	*g*	1938	1	*xxix*	*N*	1978	3	*xxj*	*b*
1899	19	*xviij*	*t*	1939	2	*x*	*k*	1979	4	*ij*	*b*
1900	1	*xxix*	*N*	1940	3	*xxj*	*B*	1980	5	*xiij*	*n*
1901	2	*x*	*k*	1941	4	*ij*	*b*	1981	6	*xxiv*	*E*
1902	3	*xxj*	*B*	1942	5	*xiij*	*n*	1982	7	*v*	*e*
1903	4	*ij*	*b*	1943	6	*xxiv*	*E*	1983	8	*xvj*	*r*

RUBRIQUES DU MARTYROLOGE

Tous les jours à Prime, on lit au chœur le Martyrologe avant le verset : Pretiosa, *excepté les trois jours qui précèdent la fête de Pâques, auxquels on omet cette lecture.*

On lit toujours la veille la leçon qui contient les commémoraisons des saints du lendemain, en commençant par annoncer les calendes, les nones ou les ides, et le quantième de la lune du jour suivant.

Le lecteur ne demande pas la bénédiction, mais il commence de suite par annoncer les calendes, comme je viens de le dire ; à la fin il lit la leçon brève de l'absolution du Capitule.

On place toujours en premier lieu les fêtes dont on fait l'office le lendemain ; il en est de même des fêtes mobiles que l'on annonce selon la forme indiquée plus loin. Quant aux saints particuliers de certaines églises qui ne sont pas insérés dans le martyrologe, on peut aussi les annoncer les premiers, mais seulement dans les églises et les localités où leur mémoire est principalement en vénération, et où on récite leur office ; si on n'en fait pas l'office, on les placera dans l'ordre qu'ils doivent avoir entre les saints du martyrologe, c'est-à-dire qu'on mettra les martyrs après les martyrs, les confesseurs après les confesseurs, et les vierges après les vierges.

On a soin de finir chaque jour la lecture par ces paroles : Et ailleurs on fait la fête et la commémoraison de plusieurs autres saints martyrs, confesseurs et saintes vierges. *Et le chœur répond :* Dieu en soit béni.

Les fêtes mobiles qui changent chaque année de place, n'ont pu être inscrites au martyrologe. Mais on les a mises ici, afin que, la veille du jour auquel on les célèbre, on lise chacune d'elles à la tête du martyrologe, immédiatement après avoir annoncé le jour du mois et de la lune. Voici ces annonces :

Le samedi avant le deuxième dimanche après l'Epiphanie. Fête du saint nom de Jésus.

Le Samedi avant le Dimanche de la Septuagésime.

Dimanche de la Septuagésime où l'on cesse de chanter le Cantique du Seigneur, Alleluia.

Le Mardi après le Dimanche de la Quinquagésime.

Le jour des Cendres et le commencement du jeûne de la sainte Quarantaine.

Le Jeudi après le Dimanche de la Passion.

La fête des Sept-Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

Le Samedi avant le Dimanche des Rameaux.

Le jour des Rameaux, lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ, assis sur le petit de l'ânesse, selon la prophétie de Zacharie, entra dans Jérusalem, où il fut reçu par une multitude de peuple qui vint au devant de lui avec des palmes à la main.

Le Mercredi de la Semaine sainte.

La Cène du Seigneur, lorsque Jésus-Christ, la veille du jour qu'il devait être crucifié pour notre salut, donna à ses disciples le pouvoir de célébrer les mystères de son corps et de son sang.

Le saint jour de Pâques, avant d'annoncer les quantièmes.

En ce jour que le Seigneur a fait la solennité des solennités et notre Pâque : la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair.

On annonce ensuite les jours du mois et de la lune, puis les Saints du lendemain.

Le Samedi avant le troisième Dimanche après Pâques. La fête du Patronage de saint Joseph.

La veille de l'Ascension. Sur le mont des

Oliviers, l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La veille de la Pentecôte.

Le jour de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit descendit à Jérusalem sur les disciples en forme de langues de feu.

Le Samedi de l'Octave de la Pentecôte. La fête de la très-sainte et indivisible Trinité.

Le Mercredi après l'Octave de la Pentecôte. La fête du Corps sacré de Jésus-Christ.

Le jeudi de l'octave de la Fête-Dieu. La fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Le Samedi avant le premier Dimanche de juillet.

La fête du précieux sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le Samedi avant le Dimanche dans l'Octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Saint Joachim, père de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu; sa naissance au ciel est reportée au 20 mars.

Le Samedi avant le Dimanche dans l'Octave de la Nativité de la Sainte Vierge.

La fête du très-saint nom de la bienheureuse Vierge Marie, que le pape Innocent XI a ordonné de célébrer le Dimanche dans l'octave de la Nativité de cette même Vierge, en mémoire de la grande victoire que les chrétiens remportèrent sur les Turcs à Vienne en Autriche.

Le Samedi avant le troisième Dimanche de septembre.

La fête des Sept-Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

Le Samedi avant le premier Dimanche d'octobre.

La solennité du Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇONS DE TOUTE L'ANNÉE

A L'ABSOLUTION DU CAPITULE.

Leçon de l'Avent, tant pour les Dimanches que pour les Féries, jusqu'à la veille de la Nativité de Notre-Seigneur.

Seigneur, ayez pitié de nous; car c'est en vous que nous avons espéré : soyez notre force au matin, et notre salut au jour de la tribulation. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous. ℟. Grâces à Dieu.

Leçon pour la veille de la Nativité de Notre-Seigneur.

C'est par lui que nous avons reçu la grâce et l'autorité de l'apostolat, pour soumettre par son nom à l'obéissance de la foi toutes les nations, dont vous faites partie, ayant été appelés par Jésus-Christ Notre-Seigneur. *Mais* vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon du jour de la Nativité de Notre-Seigneur.

Pour eux, ils périront, mais vous demeurerez toujours; ils vieilliront tous comme un vêtement qui s'use, et vous les changerez comme un habit que l'on quitte, et ils seront changés. Mais pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point. *Mais* vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de saint Etienne, premier martyr.

Ayant fléchi les genoux, il s'écria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. Et quand il eut fini cette prière, il s'endormit dans le Seigneur. *Mais* vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de saint Jean l'Evangéliste.

Il a ouvert la bouche au milieu de l'assemblée, et le Seigneur l'a rempli de l'esprit de sagesse et d'intelligence, et il l'a

revêtu d'un habillement de gloire. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête des saints Innocents.

Ceux-ci ont été rachetés d'entre les hommes, pour être offerts en prémices à Dieu et à l'Agneau; et il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche : aussi sont-ils purs et sans tache devant le trône de Dieu. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le Dimanche dans l'Octave de la Nativité de Notre-Seigneur.

Et ainsi, l'homme n'est plus le serviteur, mais le fils de Dieu; et s'il en est le fils, il en est aussi l'héritier par Jésus-Christ. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour l'Oct de la Nativité de Notre-Seigneur.

Pour eux, ils périront, mais vous demeurerez toujours; ils vieilliront comme un vêtement qui s'use, vous les changerez comme un habit qui nous couvre et ils seront changés; mais vous, vous serez toujours le même et vos années ne passeront pas. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le jour de l'Epiphanie du Seigneur et pendant son Octave.

Tous ceux de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et publiant les louanges du Seigneur. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le Dimanche pendant l'Octave de l'Epiphanie.

Car, comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres et que tous ces membres ont des fonctions différentes; de même nous ne formons tous qu'un seul corps avec Jésus-Christ Notre-Seigneur, et nous sommes tous les membres les uns des autres. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête du saint Nom de Jésus, le second Dimanche après l'Epiphanie.

Quoique vous fassiez, soit en parlant, soit en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant par lui vos actions de grâce à Dieu le Père. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour les Dimanches et les Féries de l'année, depuis l'Octave de l'Epiphanie jusqu'au premier Dimanche de Carême, et depuis l'Octave de la Pentecôte exclusivement jusqu'à l'Avent.

Que le Seigneur nous donne un cœur droit et une chair soumise, dans l'amour de Dieu et la patience de Jésus-Christ. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le premier Dimanche de Carême et les autres Dimanches et Féries jusqu'au Dimanche de la Passion.

Cherchez le Seigneur pendant que vous pouvez encore le trouver; invoquez-le, tandis qu'il est près de vous. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le dimanche de la Passion jusqu'au mercredi de la semaine sainte.

Je n'ai pas détourné ma face de ceux qui m'insultaient et me conspuaient. Le Seigneur est mon soutien, c'est pourquoi je ne suis pas confondu. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête des Sept Douleurs de la bienheureuse vierge Marie, le vendredi après le Dimanche de la Passion.

Qui fera sa généalogie? car il a été retranché de la terre des vivants; je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le saint jour de Pâques, pendant l'Octave et pour tous les Dimanches et toutes les Féries jusqu'à l'Ascension.

Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez ce qui est dans le ciel où il est assis à la droite de Dieu; n'ayez de goût que pour les choses d'en-haut et non pour celles de la terre. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour l'Ascension de Notre-Seigneur et pendant l'Octave.

Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi les yeux tournés vers le ciel? Ce même Jésus, qui vient de s'élever devant vous jusqu'au ciel, en redescendra comme vous l'y avez vu monter. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Si quelqu'un parle, que ce soit le langage de Dieu; si quelqu'un exerce un ministère, qu'il le fasse comme n'agissant que par la vertu que Dieu lui donne, afin qu'en tout, Dieu soit glorifié par Notre-Seigneur Jésus-Christ. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le saint jour de la Pentecôte et pendant l'Octave.

Juifs et Prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons raconter, chacun en notre langue, les merveilles de Dieu. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de la Sainte Trinité.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit saint; et ces trois ne font qu'un. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la Fête Dieu et pendant l'Octave.

Quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang de Jésus-Christ. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour le Dimanche pendant l'Octave de la Fête-Dieu.

Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de langue, mais par œuvres et en vérité. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

CAPITULES PROPRES DES SAINTS

Leçon pour la fête de saint André, apôtre.

Isaïe a dit en effet : Seigneur, qui a cru à ce qu'il nous a entendu prêcher? La foi vient donc de ce qu'on a entendu et on a entendu par la parole de Jésus-Christ. Mais je vous le demande : Est-ce que tous l'ont entendue, cette parole? Oui, certes, puisque la voix de ceux qui l'annoncent a retenti par toute la terre et que leurs discours se sont répandus dans le monde entier. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour les fêtes des saintes Agnès et Agathe, vierges et martyres.

Mon âme louera le Seigneur jusqu'à la mort, parce que le Seigneur notre Dieu délivre ceux qui se reposent en lui, et les retire du milieu de l'épreuve. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la Conversion de Saint-Paul, apôtre.

Mais Paul se fortifiait de jour en jour et il confondait les Juifs de Damase, en affirmant que Jésus est le Christ. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la Purification de la bienheureuse Vierge Marie.

Et voilà que le Seigneur agréera le sacrifice de Juda et de Jérusalem, comme aux jours anciens, comme aux années passées, a dit le Seigneur tout-puissant. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie.

La sagesse a conduit le juste fugitif par des voies droites, elle lui a montré le royaume de Dieu, et lui a donné la science des saints; elle

l'a ennobli dans ses labeurs et a complété ses travaux. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie.

Une tige sortira de la racine de Jessé, et une fleur apparaîtra sur cette tige. Et l'esprit de Dieu reposera sur elle. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour les fêtes de la Sainte Croix.

Il s'est humilié lui-même et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix : c'est pour cela que Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête du Patronage de Saint-Joseph.

Joseph va toujours croissant et progresse depuis les jours de son enfance; son visage est agréable et les filles de l'Egypte ont couru sur les murs pour le voir. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête du saint Cœur de Jésus.

Chantez au Seigneur parce qu'il a fait de grandes choses, publiez-le dans toute la terre. Tressaillez de joie, Maison de Sion, et bénissez Dieu, parce que le grand, le saint d'Israël est au milieu de vous. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la Nativité de saint Jean-Baptiste.

Les rois verront et les princes se lèveront, et ils adoreront le Seigneur ton Dieu et le Saint d'Israël qui t'a choisi. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul.

Et Pierre, revenu à lui, dit : Je sais maintenant à n'en pas douter, que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré des mains d'Hérode et soustrait à l'attente de tout le peuple juif. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la Commémoraison de saint Paul, apôtre.

Je suis effectivement le dernier des Apôtres et indigne de porter ce nom, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été infructueuse en moi. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête du précieux sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et Moïse, prenant le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine teinte en écarlate et de l'hysope, en jeta sur le livre même et sur tout le peuple, en disant : C'est le sang du testament que Dieu a fait en notre faveur. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de saint Pierre aux liens.

Et Pierre, revenu à lui, dit : Je suis maintenant certain que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré des mains d'Hérode et soustrait à l'attente de tout le peuple juif. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur.

Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me fit voir la sainte Cité de Jérusalem qui descendait du ciel, venant de Dieu, et toute resplendissante de la clarté divine. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de saint Laurent.

Mais Dieu a le pouvoir de vous combler de toute grâce, afin qu'ayant en tout temps et en toutes choses tout ce qui suffit pour votre subsistance, vous ayez encore abondamment de quoi exercer toutes sortes de bonnes œuvres, selon qu'il est écrit du juste : Il distribue son bien, il le donne aux pauvres, et sa justice demeure éternellement. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de l'Assomption, de la Conception, de la Nativité, du saint Nom, de la Présentation, de la Visitation, du mont Carmel, de Notre-Dame-des-Neiges, de la Merci, du saint Rosaire, de la bienheureuse vierge Marie et pour son Office du samedi.

J'ai répandu mes parfums le long des chemins, comme la cannelle et le baume le plus précieux; comme la myrrhe la plus recherchée, j'ai fait sentir une agréable odeur. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie, le troisième dimanche de septembre.

Répandez jour et nuit un torrent de larmes; ne prenez point de repos, et que la prunelle de votre œil ne cesse de pleurer. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçons pour les fêtes de saint Michel.

Une grande bataille se livra dans le ciel; Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon avec les siens combattaient contre lui, et les démons furent les plus faibles; et depuis on ne retrouva plus leurs places dans le ciel. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête des saints Anges Gardiens.

Et si vous écoutez la voix de mon ange, et si vous faites tout ce que je vous dis, je serai l'ennemi de vos ennemis, et j'affligerai ceux qui vous affligent; mon ange marchera devant vous. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête de tous les Saints et pendant l'Octave.

Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour les fêtes des Apôtres.

Les Apôtres sortaient du conseil pleins de joie de ce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour les fêtes des Apôtres et des Martyrs depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte.

Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés à la sainteté. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête (ou pour la naissance au ciel) *d'un Martyr.*

Le juste a donné son cœur et il veillera dès le point du jour pour s'attacher au Seigneur qui l'a créé, et il priera devant le Très-Haut. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête (ou les naissances au ciel) *de plusieurs Martyrs.*

Les justes brilleront et ils étincelleront comme des feux qui courent au travers des roseaux. Ils jugeront les nations et ils domineront les peuples, et le Seigneur leur Dieu règnera éternellement. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête des Confesseurs Pontifes.

Dieu l'a choisi pour exercer les fonctions du sacerdoce, chanter ses louanges en son nom, et lui offrir un encens légitime et d'une agréable odeur. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la fête des Confesseurs non Pontifes.

Le Seigneur a conduit le juste par les voies droites, il lui a enseigné le royaume de Dieu et lui a donné la science des saints; il l'a ennobli dans ses labeurs et a complété ses travaux. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour les fêtes des saintes Vierges et Martyres.

Seigneur mon Dieu, vous m'avez élevé une demeure sur la terre, et je vous ai prié

de me délivrer du courant rapide de la mort. J'ai invoqué le Seigneur, le Père de mon Seigneur, afin qu'il ne m'abandonne pas au jour de mon affliction, et qu'il ne me laisse point sans assistance pendant le règne des superbes. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour les fêtes des saintes Vierges non martyres.

O combien est belle la génération chaste dans l'éclat de sa vertu! Sa mémoire est immortelle, et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour les fêtes des saintes Martyres seulement (ou des saintes qui ne sont que martyres.)

Mon âme louera le Seigneur jusqu'à la mort, parce que, ô Seigneur notre Dieu, vous délivrez ceux qui espèrent en vous, et vous les retirez du milieu de l'épreuve. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçons pour les fêtes des saintes Femmes ni Vierges ni Martyres (ou qui ne sont ni vierges ni martyrs.)

Un grand nombre de filles ont amassé des richesses; mais vous les avez toutes surpassées. L'élégance est trompeuse et la beauté vaine : la femme qui craint le Seigneur mérite seule des éloges. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Leçon pour la Dédicace de l'Eglise.

Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et il n'y aura plus ni mort, ni pleurs, ni cris, ni afflictions, ni aucune douleur, parce que le premier état sera passé. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voilà que je renouvelle toutes choses. *M*ais vous, Seigneur, ayez pitié de nous. ℟. Grâces à Dieu.

MARTYROLOGE

ROMAIN

POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

JANVIER

LE PREMIER JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1

La Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et l'Octave de sa Nativité.

A Rome, saint Almaque, martyr, qui, par l'ordre d'Alipe, préfet de la ville, fut mis à mort par les gladiateurs, parce qu'il avait dit publiquement : « C'est aujourd'hui l'Octave *de la Nativité* du Seigneur; renoncez au culte superstitieux des idoles, et abstenez-vous d'offrir des sacrifices impurs. »

Dans la même ville, sur la voie Appienne, trente soldats, martyrs, couronnés sous l'empereur Dioclétien.

A Rome encore, sainte Martine, vierge, qui, sous l'empereur Alexandre, après avoir enduré divers tourments, obtint enfin par le glaive la palme du martyre. On célèbre sa fête le 30 de ce mois.

A Spolette, saint Concorde, prêtre et martyr, qui, du temps de l'empereur Antonin, meurtri d'abord de coups de bâton, fut ensuite étendu sur le chevalet, puis souffrit longtemps en prison, où un ange vint le consoler, et finit enfin sa vie par le glaive.

Le même jour, saint Magne, martyr.

A Césarée en Cappadoce, le décès de saint Basile, évêque, dont la fête se solennise de préférence le 14 juin, jour auquel il fut sacré évêque.

En Afrique, le bienheureux Fulgence, évêque de Ruspe, qui, dans la persécution des Vandales, souffrit beaucoup de la part des Ariens pour la foi catholique et l'excellence de sa doctrine, et fut relégué en Sardaigne; d'où ayant eu permission de retourner dans son diocèse, il y mourut en paix, aussi recommandable par ses prédications que par la sainteté de sa vie.

A Chiéti, dans l'Abruzze citérieure, naissance au ciel de saint Justin, évêque de cette ville, illustre par sa sainteté et ses miracles.

Dans le monastère de Jouau, au diocèse de Lyon, saint Oyend, abbé, dont la vie a été pleine de vertus et de miracles.

A Souvigny, saint Odilon, abbé de Cluni, qui, le premier, ordonna qu'on fît dans ses monastères la commémoration de tous les fidèles trépassés, le lendemain de la fête de tous les saints; pratique que l'Eglise universelle a depuis approuvée en la recevant.

Au mont Senario, en Toscane, le bienheureux Bonfilio, confesseur, l'un des sept instituteurs de l'ordre des Servites, qui, ayant honoré la sainte Vierge avec un zèle ardent, fut appelé soudain par elle à jouir du bonheur du ciel.

A Alexandrie, le décès de sainte Euphrosine, vierge, qui se distingua dans son monastère par une sévère abstinence et par des miracles.

pour le ciel, sortit glorieux de ce monde.

A Florence, saint André Corsini, de Florence, carme, évêque de Fiesoles, célèbre par ses miracles; il fut mis au nombre des saints par le pape Urbain VIII : on célèbre sa fête le quatrième jour de février.

A Gerres, en Egypte, saint Nilammon, reclus, qui, lorsqu'on l'emmenait malgré lui pour l'élever à l'épiscopat, se mit en prière et rendit son esprit à Dieu.

LE SEPTIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7

Le retour d'Egypte de l'Enfant Jésus.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Lucien, prêtre de l'Eglise d'Antioche, un des hommes les plus savants et les plus éloquents de son siècle, qui souffrit le martyre à Nicomédie pour la foi de Jésus-Christ, durant la persécution de Galère Maximien, et fut enterré à Hélénopolis en Bithynie. Saint Jean Chrysostome a fait un discours à sa louange.

A Antioche, saint Clerc, diacre, qui fut mis sept fois à la torture, et tenu fort longtemps dans une étroite prison pour la défense de la vérité; enfin, ayant eu la tête coupée, il acheva son martyre.

A Héraclée, les saints martyrs Félix et Janvier.

Le même jour, saint Julien, martyr.

En Danemark, saint Canut, roi et martyr, dont on célèbre la fête le dix-neuf janvier.

A Pavie, saint Crispin, évêque et confesseur.

En Dacie, saint Nicétas, évêque, qui prêchant l'Evangile à des nations farouches et barbares, les rendit douces et traitables.

En Egypte, le bienheureux Théodore, moine, qui brilla par sa sainteté du temps de Constantin le Grand, et dont saint Athanase a parlé dans la *Vie de saint Antoine*.

A Barcelonne, saint Raymond de Penafort, de l'ordre des Frères Prêcheurs, célèbre par sa doctrine et sa sainteté. On ne fait sa fête que le vingt-trois janvier.

LE HUITIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8

A Beauvais, en France, les saints martyrs Lucien, prêtre, Maximien et Julien. Les persécuteurs firent d'abord mourir par le glaive les deux derniers. Saint Lucien, qui était venu dans les Gaules avec saint Denis, persistant à confesser de vive voix le nom de Jésus-Christ, et ne cessant point de le faire, fut, après avoir été cruellement flagellé, condamné au même supplice que ses compagnons.

De plus, saint Eugénien, martyr.

En Libye, les saints martyrs Théophile, diacre, et Hellade, qui, d'abord déchirés à coups de lanières, puis piqués avec des têts aigus de pots cassés, furent enfin jetés dans le feu, où ils rendirent leur âme à Dieu.

A Venise, saint Laurent Justinien, confesseur et premier patriarche de cette ville, canonisé par le pape Alexandre VIII, pour sa doctrine et les dons excellents de la sagesse divine dont Dieu l'avait rempli. On fait encore mention de lui le cinquième jour de septembre.

A Hiéropolis en Asie, saint Apollinaire, évêque, qui brilla par sa sainteté et sa doctrine, sous le règne de Marc Antonin Vère.

A Naples, saint Séverin, évêque, frère de saint Victorin, martyr, qui, après avoir opéré beaucoup de miracles, mourut en paix, plein de vertus et de mérites.

A Pavie, saint Maxime, évêque et confesseur.

A Metz, saint Patient, évêque.

En Allemagne, vers les confins de la Bavière, de la Carinthie et de l'Autriche, saint

Séverin, abbé, qui prêcha l'Evangile aux peuples de ces provinces, connues autrefois sous le nom de Norique, et en fut appelé l'apôtre. Son corps fut miraculeusement porté à Lucullano, près de Naples, d'où il a été transféré depuis dans le monastère qui porte son nom.

LE NEUVIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9

A Antioche, naissance au ciel de saint Julien, martyr, et de sainte Basilisse, vierge, son épouse, qui passèrent à une vie plus heureuse, sous les empereurs Dioclétien et Maximien. Basilisse, ayant gardé la virginité avec son mari, finit tranquillement ses jours. Pour Julien, après qu'on eût brûlé un grand nombre de prêtres et de ministres de l'Eglise, qui s'étaient réfugiés chez lui, pour éviter la cruauté de la persécution, il souffrit de très-rigoureuses tortures, et fut décapité par ordre du président Marcien. Avec lui endurèrent la mort, Antoine, prêtre; Anastase, que Julien ressuscita et rendit participant de la grâce de Jésus-Christ; Celse, jeune enfant, et Marcionille sa mère, avec sept frères, et plusieurs autres de leurs compagnons.

Dans la Mauritanie Césarienne, sainte Marcienne, vierge, qui, ayant été exposée aux bêtes, parvint à la gloire du martyre.

A Smyrne, les saints martyrs Vital, Revocat et Fortunat.

En Afrique, les saints Epictète, Jucond, Second, Vital, Félix, et sept autres saints martyrs.

A Sébaste en Arménie, saint Pierre, évêque, frère de saint Basile le Grand.

A Ancône, saint Marcellin, évêque, qui, aidé du secours de Dieu, préserva cette ville d'un grand incendie, ainsi que l'écrit saint Grégoire.

LE DIXIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10

En Chypre, saint Nicanor, l'un des sept premiers diacres, qui, s'étant rendu admirable par l'éminence de sa foi et de sa vertu, mérita de recevoir une glorieuse couronne.

A Rome, saint Agathon, pape, qui, célèbre par sa piété et sa science, mourut en paix.

A Bourges, saint Guillaume, archevêque et confesseur, illustre par ses miracles et ses vertus, qui fut canonisé par le pape Honorius III.

A Milan, saint Jean le Bon, évêque et confesseur.

Dans la Thébaïde, naissance au ciel de saint Paul, premier ermite, qui, s'étant retiré dans le désert, n'ayant encore que seize ans, y demeura seul jusqu'à la cent treizième année de son âge. Saint Antoine vit son âme que les anges portaient au ciel au milieu d'une troupe nombreuse d'apôtres et de prophètes. On ne célèbre sa fête que le quinzième jour de ce mois.

A Constantinople, saint Marcien, prêtre.

Au monastère de Cusan, naissance au ciel de saint Pierre Urséolo, d'abord doge de Venise, ensuite moine de l'ordre de Saint-Benoît, et remarquable par sa piété et ses vertus, dont on célèbre la fête le 14 janvier.

LE ONZIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k		m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	11

A Rome, naissance au ciel de saint Hygin, pape, qui, pendant la persécution d'Anto-

nin, consomma glorieusement son martyre.

En Afrique, saint Salve, martyr, pour la fête duquel saint Augustin fit un discours au peuple de Carthage.

A Alexandrie, les saints martyrs Pierre, Sévère et Leuce.

A Fermo, dans la marche d'Ancône, saint Alexandre, évêque et martyr.

A Amiens, saint Salve, évêque et martyr.

A Brindes, saint Leuce, évêque et confesseur.

En Cappadoce, au village de Marisse, saint Théodose le Cénobiarque, qui, après avoir beaucoup souffert pour la défense de la foi catholique, mourut en paix.

Dans la Thébaïde, saint Palémon, abbé, maître de saint Pacôme.

A Castel-Saint-Elie, près du mont Saint-Silvestre, saint Anastase, moine, et ses compagnons, qui, appelés par une voix divine, s'en allèrent au Seigneur.

A Pavie, sainte Honorate, vierge.

LE DOUZIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	7	8	9	10	11	12

A Rome, sainte Tatienne, martyre, qui, sous l'empereur Alexandre, fut déchirée avec des ongles et des peignes de fer, exposée aux bêtes, et jetée dans le feu, sans néanmoins en recevoir aucune atteinte; enfin, ayant péri par le glaive, elle s'en alla au ciel.

En Achaïe, saint Satyre, martyr, qui, passant devant une idole, souffla dessus, en imprimant sur son front le signe de la croix, et la fit aussitôt tomber par terre; et pour cela fut décapité.

Le même jour, saint Arcade, martyr, illustre par sa naissance et par ses miracles.

En Afrique, le triomphe des martyrs, saints Zotique, Rogat, Modeste, Castule, et quarante soldats.

A Constantinople, saints Tigre, prêtre, et Eutrope, lecteur, qui endurèrent la mort du temps de l'empereur Arcade.

A Tivoli, saint Zotique, martyr.

A Ephèse, le martyre de quarante-deux saints moines, qui, ayant été cruellement tourmentés pour la défense des saintes images, sous Constantin Copronyme, achevèrent enfin leur martyre.

A Ravenne, saint Jean, évêque et confesseur.

A Vérone, saint Probe, évêque.

En Angleterre, saint Benoît, abbé et confesseur.

LE TREIZIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	8	9	10	11	12	13

L'Octave de l'Epiphanie de Notre-Seigneur.

A Rome, sur la voie Lavicane, la couronne de quarante saints soldats, qui méritèrent de confesser la vraie foi, du temps de l'empereur Gallien.

En Sardaigne, saint Potit, martyr, qui, sous l'empereur Antonin et le président Jelase, ayant beaucoup souffert, obtint, en périssant par le glaive, la gloire du martyre.

A Syngidon (Belgrade), dans la haute Mysie, saints Hermyle et Stratonique, martyrs, qui, après avoir enduré de cruels tourments, sous l'empire de Licinius, furent noyés dans le Danube.

A Cordoue, les saints martyrs Gumesinde, prêtre, et Servus-Dei, moine.

A Poitiers, naissance au ciel de saint Hilaire, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise, qui, exilé pendant quatre ans en Phrygie, pour la foi catholique qu'il défendit avec vigueur, entre autres miracles, ressuscita un mort. On ne célèbre sa fête que le jour suivant.

A Césarée en Cappadoce, saint Léonce,

évêque, qui soutint divers combats contre les gentils, sous Licinius, et contre les Ariens, sous Constantin le Grand.

A Trèves, saint Agrèce, évêque.

Au monastère de Vergy, saint Vivent, confesseur.

A Amasée, dans la province du Pont, sainte Glaphyre, vierge.

A Milan, au monastère de sainte Marthe, la bienheureuse Véronique de Binasco, de l'ordre de Saint-Augustin.

LE QUATORZIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	9	10	11	12	13	14

Saint Hilaire, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise, dont l'âme s'envola au ciel le jour précédent.

A Nole en Campanie, naissance au ciel de saint Félix, prêtre, qui, ayant été cruellement tourmenté par les persécuteurs de la foi, mis aux fers, couché sur des coquillages et sur des têts de pots cassés, fut pendant la nuit délivré par un ange, ainsi que l'écrit saint Paulin; enfin, la persécution ayant cessé, il fit des conversions innombrables par le bon exemple de sa vie et par la force de ses discours; et devenu célèbre par ses miracles, il mourut en paix.

En Judée, saint Malachie, prophète.

Sur le mont Sinaï, trente-huit bienheureux moines, massacrés par les Sarrasins pour la foi de Jésus-Christ.

En Egypte, au pays de Raïthe, quarante-trois bienheureux moines, qui furent pareillement mis à mort par les Blemmyens, pour la défense de la religion chrétienne.

A Milan, saint Dace, évêque et confesseur, dont saint Grégoire, pape, fait mention.

En Afrique, saint Euphraise, évêque.

En Syrie, saint Julien Sabas l'ancien, qui, par la force de ses miracles, au temps de l'empereur Valens, rétablit dans Antioche la foi catholique, qui y était presque entièrement détruite.

A Néocésarée, dans le Pont, sainte Macrine, disciple de saint Grégoire thaumaturge, et aïeule de saint Basile, qu'elle éleva dans la foi.

LE QUINZIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	10	11	12	13	14	15

Saint Paul, premier ermite, qui fut reçu au milieu des chœurs des bienheureux le dixième jour de ce mois.

Au territoire d'Anjou, saint Maur, abbé, disciple de saint Benoît, qui l'instruisit dès son enfance. Rien ne montra mieux combien il avait profité des leçons d'un si bon maître, que la manière dont il marcha sur la surface des eaux, ce qu'on n'avait point vu arriver depuis saint Pierre. Envoyé en France par son maître, il y bâtit un célèbre monastère, qu'il gouverna durant quarante ans, et mourut en paix, célèbre par ses glorieux miracles.

En Judée, les saints Habacuc et Michée, prophètes, dont les corps furent trouvés par révélation divine sous Théodose l'Ancien.

A Anagni, sainte Secondine, vierge, qui fut martyrisée sous l'empereur Dèce.

A Cagliari en Sardaigne, saint Ephise, martyr, qui, dans la persécution de Dioclétien, revêtu de la force d'en haut, surmonta les tourments que lui faisait souffrir le juge Flavien; puis, ayant eu la tête tranchée, il entra victorieux dans le ciel.

A Nole en Campanie, saint Maxime, évêque.

A Clermont en Auvergne, saint Bonet, évêque et confesseur.

En Egypte, saint Macaire, abbé, disciple de saint Antoine, très-célèbre par sa vie et par ses miracles.

Le même jour, saint Isidore, célèbre par sa sainteté, sa foi et ses miracles.

A Rome, saint Jean Calybite, qui demeura quelque temps ignoré dans un coin de la maison de son père, puis dans une cabane, près de cette maison, dans l'île du Tibre. Son père et sa mère ne l'y reconnurent qu'à sa mort. S'étant alors rendu célèbre par divers miracles, il fut enterré dans le même lieu, où depuis on a construit une église en son honneur.

LE SEIZIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	11	12	13	14	15	16

A Rome, sur la voie *Salaria*, naissance au ciel de saint Marcel, pape et martyr, qui, pour avoir confessé la foi catholique, fut, par l'ordre du tyran Maxence, d'abord meurtri de coups de bâton, puis employé dans la prison publique au service des animaux, et mourut dans cette pénible fonction, revêtu d'un cilice.

Au Maroc en Afrique, le martyre des saints Bérard, Pierre, Accurse, Ajut et Othon, de l'ordre des Mineurs.

A Arles, saint Honorat, évêque et confesseur, illustre pendant sa vie par sa science et ses miracles.

A Oderzo, saint Titien, évêque et confesseur.

A Rhinocolure (Faramida) en Egypte, saint Mélas, évêque qui, sous l'empereur Valens, après avoir souffert l'exil et d'autres peines pour la foi catholique, mourut en paix.

A Fondi en Campanie, saint Honorat, abbé, dont le pape saint Grégoire fait mention.

Au monastère de Péronne, saint Fursy, confesseur.

A Rome, sainte Priscille, qui consacra ses biens et sa personne au service des martyrs.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	12	13	14	15	16	17

Dans la Thébaïde, saint Antoine, abbé, père d'une multitude de solitaires, qui se rendit très-illustre par sa sainte vie et par ses miracles, ainsi que le rapporte saint Athanase dans l'excellent livre qu'il a composé de ses actions. Son corps ayant été trouvé par révélation divine, sous l'empire de Justinien, fut porté à Alexandrie et inhumé dans l'église de Saint-Jean-Baptiste.

A Langres, les trois saints jumeaux Speusippe, Eleusippe et Mélasippe, qui remportèrent la couronne du martyre avec leur aïeule Léonille, sous l'empire de Marc-Aurèle.

A Rome, l'invention des saints martyrs Diodore, prêtre, Marien, diacre, et leurs compagnons. Comme ils célébraient la fête des martyrs dans une sablonnière, sous le pontificat de saint Etienne, les persécuteurs de la foi en ayant bouché la porte, firent tomber sur eux une grande quantité de terre dont ils furent accablés; et par là ils méritèrent aussi de parvenir eux-mêmes à la gloire du martyre.

A Bourges, le décès de saint Sulpice, évêque, surnommé le Débonnaire, dont la sainte vie et la mort précieuse ont été illustrées par un grand nombre de glorieux miracles.

A Rome, au monastère de Saint-André, les saints religieux Antoine, Mérule et Jean, dont le pape saint Grégoire parle dans ses écrits.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	13	14	15	16	17	18

La chaire de saint Pierre, apôtre, en mémoire de l'établissement de son siége à Rome.

De plus, à Rome, sainte Prisque, vierge, qui, après avoir beaucoup souffert, reçut la couronne du martyre, sous l'empereur Claude.

Au Pont, les saints martyrs Mosée et Ammone, soldats, qui, ayant été d'abord condamnés aux mines, furent ensuite brûlés.

Au même lieu, saint Athénogène, l'ancien et le théologien, qui, avant d'être jeté au feu où il devait achever son martyre, chanta avec joie une hymne qu'il laissa par écrit à ses disciples.

A Tours, dans la Gaule, saint Volusien, évêque, qui, ayant été pris par les Goths, rendit en exil son âme à Dieu.

Dans la même ville, saint Léobard, reclus, qui brilla par sa merveilleuse abstinence et par son humilité.

En Bretagne, saint Déicole, abbé, disciple du bienheureux Colomban.

A Côme, sainte Libérate, vierge.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	14	15	16	17	18	19

Saint Canut, roi et martyr, qui reçut la couronne de gloire le septième jour de janvier.

A Rome, sur la voie Cornélie, les saints martyrs Maris, Marthe sa femme et leurs enfants Audifax et Abacum, nobles Persans, qui, sous l'empereur Claude, étant venus dans cette ville par dévotion, endurèrent les bastonnades, le chevalet, le feu, les ongles de fer; enfin, après qu'ils eurent tous eu les mains coupées, Marthe fut noyée dans une mare; les autres furent décapités et leurs corps brûlés.

A Smyrne, saint Germanique, martyrisé pendant la persécution de Marc Antonin et de Commode : c'était un jeune homme à la fleur de l'âge. Ayant, par le secours de la grâce, surmonté la crainte que pouvait lui causer la faiblesse de la chair, il provoqua hardiment la bête qui, suivant la sentence du juge, devait le dévorer : mis en pièces par ses cruelles morsures, il mérita ainsi d'être incorporé au pain véritable, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour lequel il mourait.

En Afrique, les saints martyrs Paul, Géronce, Janvier, Saturnin, Succès, Jules, Cat et deux femmes, Pie et Germaine.

A Spolète, le supplice de saint Pontien, martyr, qui, sous l'empereur Antonin, fut cruellement fouetté par l'ordre du juge Fabien, et contraint de marcher sur des charbons ardents; ce qu'ayant fait sans en ressentir aucun mal, il fut attaché sur le chevalet, puis suspendu avec des crocs de fer, et en cet état jeté dans une prison, où il eut le bonheur d'être fortifié par la visite des anges : enfin, après avoir été exposé à des lions furieux et arrosé de plomb fondu, il périt enfin par le glaive.

A Lodi, saint Bassien, évêque et confesseur, qui, avec saint Ambroise, combattit courageusement contre les hérétiques.

A Worcester en Angleterre, saint Wulstan, évêque et confesseur, illustre par ses vertus et ses miracles, et mis au nombre des saints par Innocent III.

Digitized by Google

LE VINGTIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	15	16	17	18	19	20

A Rome, la naissance au ciel de saint Fabien, pape et martyr, qui, ayant souffert la mort sous l'empereur Dèce, fut enterré dans le cimetière de Calliste.

Dans la même ville, aux catacombes, saint Sébastien, martyr, qui avait le commandement de la première cohorte des gardes prétoriennes sous l'empereur Dioclétien. Il fut, en qualité de chrétien, lié à un arbre au milieu d'un champ, percé de flèches par ses propres soldats, et enfin frappé de coups de bâton jusqu'à ce qu'il rendît l'esprit.

A Nicée, en Bithynie, saint Néophyte, martyr, qui, à l'âge de quinze ans, fut flagellé, jeté dans une fournaise ardente, et exposé aux bêtes ; mais comme il n'en reçut aucun mal et qu'il persévéra avec constance à confesser la foi de Jésus-Christ, on le fit périr par le glaive.

A Césène, saint Maur, évêque, illustre par ses vertus et ses miracles.

En Palestine, la naissance au ciel de saint Euthyme, abbé, qui brilla dans l'Eglise par son zèle à maintenir la discipline catholique et par l'éclat de ses miracles, sous le règne de l'empereur Marcien.

LE VINGT-UNIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	16	17	18	19	20	21

A Rome, le martyre de sainte Agnès, vierge, qui, sous le préfet de la ville, Symphrone, fut jetée dans un grand feu ; mais, les flammes s'étant éteintes par ses prières, elle eut la tête tranchée. Saint Jérôme a fait son éloge en ces termes : « La vie d'Agnès a été louée, surtout dans les églises, par les écrits et par les langues de toutes les nations, parce que, surmontant la faiblesse de son âge, elle a triomphé du tyran et consacré sa chasteté par un glorieux martyre. »

A Athènes, saint Publius, évêque, qui gouverna noblement l'église d'Athènes après saint Denis l'Aréopagite. Aussi célèbre par l'éclat de ses vertus qu'illustre par sa doctrine, il remporta la couronne de gloire pour le témoignage qu'il avait rendu à Jésus-Christ.

A Tarragone en Espagne, les saints martyrs Fructueux, évêque, Augure et Euloge, diacres, qui, au temps de la persécution de Gallien, furent premièrement enfermés dans une étroite prison, puis jetés au milieu des flammes, où, après que leurs liens eurent été brûlés, étendant les bras en forme de croix, ils accomplirent leur martyre en priant Dieu. Saint Augustin fit un sermon au peuple le jour de leur fête.

A Troyes, saint Patrocle, qui mérita la couronne du martyre sous l'empereur Aurélien.

Dans les Gaules, au monastère de Richenau, saint Meinrad, ermite, tué par des voleurs.

A Pavie, saint Epiphane, évêque et confesseur.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	17	18	19	20	21	22

A Valence, dans l'Espagne Tarragonaise, saint Vincent, diacre et martyr, qui, sous le président Dacien, fameux par ses cruautés, après avoir souffert la prison, la faim, le chevalet, la dislocation de ses membres, le gril de fer tout rouge de feu, et plusieurs autres sortes de tourments, s'en alla au ciel recevoir la récompense de son martyre.

Prudence a excellemment décrit en vers son glorieux triomphe; le bienheureux Augustin et le pape saint Léon lui ont aussi donné de grandes louanges.

A Rome, aux Eaux Salviennes, saint Anastase, moine persan, qui, après les tourments d'une rigoureuse prison, après les fouets et les chaînes qu'il avait endurés à Césarée de Palestine, fut encore diversement tourmenté par Chosroès, roi de Perse, et enfin décapité. Il avait eu auparavant la consolation d'envoyer au martyre soixante-dix de ses compagnons, qui furent noyés. On porta à Rome sa tête, avec son image, dont le seul aspect chasse les démons et guérit les maladies, comme l'attestent les actes du second concile de Nicée.

A Embrun, dans la Gaule, les saints martyrs Vincent, Oronce et Victor, qui furent couronnés dans la persécution de Dioclétien.

A Novare, saint Gaudence, évêque et confesseur.

A Sora, saint Dominique, abbé, illustre par ses miracles.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	18	19	20	21	22	23

A Barcelonne, naissance au ciel de saint Raymond de Pennafort : sa mort est mentionnée le septième jour de janvier.

A Rome, sainte Emérentienne, vierge et martyre, qui, n'étant encore que catéchumène, fut lapidée par les païens, comme elle priait sur le tombeau de sainte Agnès, dont elle avait été la sœur de lait.

A Philippes, en Macédoine, saint Parmenas, un des sept premiers diacres, qui, s'abandonnant à la grâce divine, s'appliqua avec une entière fidélité au ministère de la prédication que les apôtres lui avaient imposé, et parvint sous Trajan à la gloire du martyre.

A Césarée en Mauritanie, les saints martyrs Sevérien et Aquila son épouse, qui furent livrés aux flammes.

A Antinoé, ville d'Egypte, saint Asclas, martyr, qui, après divers tourments, fut précipité dans la rivière, où il rendit sa précieuse âme à Dieu.

A Ancyre en Galatie, saint Clément, évêque, qui, ayant été souvent éprouvé par diverses tortures, consomma enfin son martyre sous Dioclétien.

Au même lieu, saint Agathange, qui souffrit la mort le même jour sous le gouverneur Lucius.

A Alexandrie, saint Jean l'Aumônier, évêque de cette ville, très-célèbre par son ardente charité pour les pauvres.

A Tolède, saint Ildefonse, évêque, qui, pour prix de l'innocence de sa vie, et de la défense qu'il prit de la virginité de la Mère de Dieu, attaquée par les hérétiques, reçut de cette sainte Mère une robe d'une blancheur éclatante; enfin, après s'être rendu célèbre par sa sainteté, il fut appelé au ciel.

Dans la province de Valérie, (Abruzze citérieure), saint Martyr, solitaire, dont le pape saint Grégoire fait mention.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	19	20	21	22	23	24

La naissance au ciel de saint Timothée, disciple de saint Paul, et ordonné évêque d'Ephèse par cet apôtre. Après avoir soutenu plusieurs combats pour Jésus-Christ, ce zélé ministre, reprenant un jour les païens qui sacrifiaient à Diane, fut accablé d'une grêle de pierres, et peu après s'endormit dans le Seigneur.

A Antioche, saint Babylas, évêque, qui, après avoir souvent glorifié Dieu par ses souffrances durant la persécution de Dèce, finit sa glorieuse vie, chargé de chaînes, avec

lesquelles il voulut être enterré. On rapporte qu'avec lui souffrirent trois enfants, Urbain, Prilidien et Epolône, qu'il avait instruits dans la foi de Jésus-Christ.

A Néocésarée, les saints martyrs Mardoine, Muson, Eugène et Métellus, qui tous furent brûlés, et dont les cendres furent jetées dans la rivière.

A Foligno, saint Félicien, que le pape Victor en avait ordonné évêque, et qui, après beaucoup de travaux, reçut, dans une extrême vieillesse, la couronne du martyre sous l'empereur Dèce.

De plus, saint Tyrse et saint Prix, martyrs.

A Bologne, saint Zamas, qui, ayant été ordonné premier évêque de cette ville par le pape saint Denis, y propagea d'une manière admirable la foi chrétienne.

Le même jour, saint Suran, abbé, qui fut en grande réputation de sainteté du temps des Lombards.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	30	1	2	3	4·5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	20	21	22	23	24	25

La Conversion de saint Paul, apôtre, arrivée la seconde année après l'Ascension de Notre-Seigneur.

A Damas, naissance au ciel de saint Ananie, qui baptisa le même apôtre, et qui ayant prêché l'Evangile à Damas, à Eleuthéropolis et ailleurs, fut meurtri et déchiré à coups de nerfs de bœuf sous le juge Licinius; enfin, accablé de pierres, il consomma ainsi son martyre.

A Antioche, les saints martyrs Juventin et Maximin, qui obtinrent la couronne du martyre sous Julien l'Apostat. Saint Jean Chrysostome fit un sermon au peuple le jour de leur fête.

En Auvergne, saint Prix, évêque, et saint Amarin, homme de Dieu, qui furent mis à mort par les principaux de la ville de Clermont.

Le même jour, les saints martyrs Donat, Sabin et Agape.

A Tomes en Scythie, saint Bretannion, évêque, d'une sainteté admirable, qui, tout brûlant du zèle de la foi catholique, fleurit dans l'Eglise sous Valens, empereur arien, auquel il résista fortement.

A Arras dans les Gaules, saint Poppon, abbé, illustre par ses miracles.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	21	22	23	24	25	26

A Smyrne, la naissance au ciel de saint Polycarpe, disciple de saint Jean, qui fut ordonné évêque de cette ville par le même apôtre, et le primat de toute l'Asie. Ensuite, sous l'empire de Marc Antonin et de Commode, le proconsul étant sur son siége, et tout le peuple assemblé dans l'amphithéâtre criant tumultueusement contre le saint, il fut jeté dans le feu; mais, comme il n'en recevait aucune atteinte, on le perça d'un coup d'épée, et il obtint ainsi la couronne du martyre. Douze autres chrétiens, venus de Philadelphie, furent martyrisés avec lui dans la même ville.

A Hippone en Afrique, saint Théogène, évêque, et trente-six autres martyrs, qui, méprisant une mort temporelle, obtinrent, pendant la persécution de Valérien, la couronne de la vie éternelle.

A Bethléem de Juda, le sommeil de sainte Paule, veuve, mère de la vierge du Christ, Eustochie. Cette vertueuse dame, qui était du plus noble sang des sénateurs, renonçant au siècle, distribua tous ses biens aux pauvres, et se retira auprès de la crèche du Sauveur; où, remplie de vertus, elle fut enfin couronnée de la gloire due à un long martyre, et passa au royaume des cieux.

Saint Jérôme a écrit sa vie, qui fut pleine d'admirables vertus.

Au diocèse de Paris, sainte Bathilde, reine, illustre par la sainteté de sa vie et par l'éclat de ses miracles.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	22	23	24	25	26	27

A Constantinople, saint Jean, évêque, à qui son admirable éloquence fit donner le surnom de Chrysostome. Ce grand saint servit beaucoup la religion chrétienne par ses discours et ses exemples; et, après de grands travaux, il mourut en exil. Son saint corps fut transféré en ce jour à Constantinople, du temps de Théodose le Jeune; dans la suite, il fut porté à Rome et placé dans la basilique du Prince des apôtres.

A Sora, saint Julien, martyr, qui, ayant été arrêté dans la persécution d'Antonin, eut la tête tranchée, parce qu'un temple d'idoles était tombé pendant qu'on lui donnait la question, et reçut ainsi la couronne du martyre.

En Afrique, saint Avit, martyr

Au même lieu, les saints martyrs Dace, Réatre, et leurs compagnons, pendant la persécution des Vandales.

De plus, les saints Datif, Julien, Vincent, et vingt-sept autres martyrs.

A Rome, saint Vitalien, martyr.

Au Mans, le décès de saint Julien, premier évêque de cette ville, que saint Pierre envoya dans le Maine pour y prêcher l'évangile.

Au monastère de Benvois, saint Maur ou Mary, abbé.

A Brescia, sainte Angèle de Mérici, vierge, institutrice de l'ordre des religieuses de Sainte-Ursule, dont le principal emploi est de diriger les jeunes filles dans les voies du Seigneur. Pie VII a permis que sa fête se célébrât le 31 mai.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	23	24	25	26	27	28

A Rome, sainte Agnès, pour la seconde fois.

Dans la même ville, saint Flavien, martyr, qui souffrit sous Dioclétien.

A Apollonie, les saints martyrs Thyrse, Leuce et Callinique, qui, après avoir été éprouvés par plusieurs sortes de tourments, consommèrent leur martyre sous l'empereur Dèce; le premier et le dernier eurent la tête tranchée; Leuce rendit l'esprit au moment qu'une voix céleste l'appela.

Dans la Thébaïde, saint Léonide et ses compagnons, qui, sous Dioclétien, obtinrent la palme du martyre.

A Alexandrie, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qui, ayant été surpris dans l'église, par la faction d'un chef arien, nommé Syrien, au moment où ils célébraient les divins mystères, souffrirent divers genres de mort.

Le même jour, saint Cyrille, évêque d'Alexandrie, qui, après avoir été un des plus généreux défenseurs de la foi catholique, et s'être distingué par sa science et sa sainteté, mourut en paix.

A Saragosse, saint Valère, évêque.

A Cuença en Espagne, la naissance au ciel de saint Julien, évêque, qui, après avoir donné aux pauvres les revenus de son église, et vécu du travail de ses mains, à l'exemple des apôtres, mourut en paix, illustre par ses miracles.

Au monastère de Réomay (Moutier-Saint-Jean), le décès de saint Jean, prêtre, homme de Dieu.

En Palestine, saint Jacques, ermite, qui demeura longtemps caché dans un tombeau pour y faire pénitence d'une faute qu'il avait commise. Devenu célèbre par ses miracles, il alla jouir de la présence de Dieu.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	24	25	26	27	28	29

A Lyon en France, saint François de Sales, évêque de Genève et confesseur, dont il est fait mention le vingt-huitième jour de décembre.

A Rome, sur la voie Nomentane, la naissance au ciel des saints martyrs Papias et Maur, soldats, qui, sous l'empereur Dioclétien, n'eurent pas plutôt confessé Jésus-Christ, qu'on leur cassa les mâchoires avec des cailloux, par l'ordre de Laodice, préfet de la ville : en cet état, il les fit enfermer dans un cachot, puis meurtrir à coups de bâton, et enfin déchirer avec des fouets garnis de plomb, jusqu'à ce qu'ils expirassent.

A Pérouse, saint Constance, évêque et martyr, qui, pour la défense de la foi, reçut avec ses compagnons, sous l'empereur Marc Aurèle, la couronne du martyre.

A Edesse en Syrie, les saints martyrs Sarbel et Barbée, sa sœur, qui, furent baptisés par saint Barismée évêque, et obtinrent la palme du martyre pendant la persécution de Trajan, sous le président Lysias.

Au territoire de Troyes, saint Savinien, martyr, décapité pour la foi de Jésus-Christ, par l'ordre d'Aurélien.

A Milan, saint Aquilin, prêtre, qui ayant eu la gorge percée d'un coup d'épée par les ariens, reçut la couronne du martyre.

A Trèves, les funérailles de saint Valère, évêque, disciple de l'apôtre saint Pierre.

A Bourges, saint Sulpice Sévère, évêque, illustre par ses vertus et par sa doctrine.

LE TRENTIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	25	26	27	28	29	30

A Rome, sainte Martine, vierge et martyre. On fait mémoire de sa naissance au ciel le premier janvier.

A Antioche, la passion de saint Hippolyte, prêtre, qui fut d'abord un peu séduit et engagé dans le schisme de Novat ; mais par l'effet de la grâce de Jésus-Christ, il reconnut sa faute et revint à l'unité de l'Eglise, pour laquelle et dans laquelle il endura un glorieux martyre. Avant qu'il mourût, ses amis l'ayant prié de leur dire quelle conduite était la plus sûre, il répondit : En réprouvant le novatianisme, et en suivant la foi que professe la Chaire de saint Pierre. Après quoi il tendit le cou au bourreau.

En Afrique, la passion des saints martyrs Félicien, Philappien, et de cent vingt-quatre autres.

A Edesse en Syrie, saint Barsimée, évêque, qui, ayant converti à la foi plusieurs païens qu'il envoya devant lui au triomphe, les suivit de près sous Trajan, et remporta la palme du martyre.

Au même lieu, saint Barsès, évêque, renommé par le don de guérir les maladies, qui, ayant été pour la foi catholique relégué aux frontières de ce pays par Valens, empereur arien, y termina sa vie.

De plus, saint Alexandre, vénérable par son grand âge, et pour avoir souvent confessé la foi ; ayant été arrêté durant la persécution de Dèce, il rendit l'âme au milieu des tortures que les bourreaux lui faisaient souffrir.

A Jérusalem, la naissance au ciel de saint Matthias, évêque, de qui on raconte des choses merveilleuses, et qui sont autant de preuves de la grandeur de sa foi. Ce saint,

après avoir beaucoup souffert pour le Christ sous Adrien, mourut en paix.

A Rome, saint Félix, pape, qui travailla beaucoup pour la foi catholique.

A Pavie, saint Armentaire, évêque et confesseur.

Au monastère de Maubeuge en Hainaut, sainte Aldegonde, vierge, qui florissait du temps du roi Dagobert.

A Milan, sainte Savine, femme très-pieuse, qui s'endormit dans le Seigneur, comme elle priait sur le tombeau des saints Nabor et Félix.

A Viterbe, sainte Hyacinthe de Marescotti, vierge, du tiers-ordre de Saint-François, remarquable par sa pénitence et sa charité. Elle fut béatifiée par Benoît XIII, et canonisée par Pie VII.

LE TRENTE-UNIÈME JOUR DE JANVIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1

A Barcelone en Espagne, saint Pierre Nolasque, confesseur, qui s'endormit dans le Seigneur le vingt-cinquième jour de décembre.

A Rome, sur la voie de Porto, les saints martyrs Cyr et Jean, qui, après beaucoup de tourments endurés pour la confession du nom de Jésus-Christ, eurent la tête tranchée.

A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Métran, martyr, qui, sous l'empereur Dèce, refusant de proférer des paroles impies sur l'injonction des païens, eut tout le corps brisé des coups de bâton qu'ils lui donnèrent; puis, lui ayant percé le visage et les yeux avec des roseaux très-aigus, et l'ayant chassé de la ville, sans discontinuer de le tourmenter, ils le mirent à mort sous une grêle de pierres.

Au même lieu, les saints martyrs Saturnin, Thyrse et Victor.

Dans la même ville, les saints Tharsice, Zotique, Cyriaque, et leurs compagnons, martyrs.

A Cysique, dans l'Hellespont, sainte Triphène, qui, après avoir surmonté plusieurs tourments, fut tuée par un taureau, et mérita la palme du martyre.

A Modène, saint Géminien, évêque, illustre par ses glorieux miracles.

Dans le Milanais, saint Jules, prêtre et confesseur, qui vivait du temps de l'empereur Théodose.

A Rome, sainte Marcelle, veuve, dont saint Jérôme a écrit les belles actions.

Dans la même ville, la bienheureuse Louise d'Albertone, veuve romaine, du tiers-ordre de Saint-François, femme d'une éminente vertu.

Le même jour, la translation de saint Marc, évangéliste, lorsque son sacré corps, qui était à Alexandrie, ville d'Egypte, occupée alors par les Barbares, fut apporté à Venise, et déposé avec beaucoup d'honneur dans la principale église, qui est dédiée à Dieu sous son nom.

FÉVRIER

LE PREMIER JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	27	28	29	30	1	2

La naissance au ciel de saint Ignace, évêque et martyr, qui le troisième après saint Pierre, gouverna l'Eglise d'Antioche. Condamné aux bêtes dans la persécution de Trajan, il fut, par l'ordre de cet empereur, chargé de chaînes et envoyé à Rome, où, en présence du sénat, après d'horribles supplices, on l'exposa aux lions, qui le déchirèrent avec leurs dents; et par là il devint une victime de Jésus-Christ.

A Smyrne, saint Pione, prêtre et martyr, qui, ayant composé plusieurs apologies pour la foi chrétienne, fut mis dans une prison infecte, où il encouragea de nombreux fidèles à souffrir le martyre; après de cruelles tortures, il fut percé de clous et mis sur un bûcher ardent, où il trouva une sainte et heureuse mort; quinze autres chrétiens souffrirent avec lui.

A Ravenne, saint Sévère, évêque, qui, désigné par une colombe, fut élevé à l'épiscopat pour ses grands mérites.

A Trois-Châteaux en France, saint Paul, évêque, célèbre pendant sa vie par l'éclat de ses vertus, et dont la mort précieuse est attestée par ses miracles.

Le même jour, saint Ephrem, diacre de l'église d'Edesse, qui, après beaucoup de travaux accomplis pour maintenir la foi du Christ, aussi illustre par sa sainteté que par sa doctrine, alla sous l'empereur Valens jouir du repos du Seigneur.

En Ecosse, sainte Brigide, vierge, qui, en témoignage de sa virginité, ayant touché le bois de l'autel, le fit tout à coup reverdir.

A Castel-Florentin en Toscane, la bienheureuse Véridienne, vierge, recluse, de l'ordre de Vallombreuse.

LE DEUXIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	28	29	30	1	2	3

La Purification de la bienheureuse Vierge Marie surnommée par les Grecs l'Hypapante, c'est-à-dire la rencontre du Seigneur.

A Rome, sur la voie *Salaria*, le martyre de saint Apronien, geôlier, qui, étant encore païen, et tirant de prison saint Sisine pour le faire comparaître devant le préfet Laodice, entendit ces paroles prononcées par une voix sortant du ciel : « Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. » Aussitôt il crut, et reçut le baptême ; ayant persévéré à confesser le Seigneur, il fut condamné à avoir la tête tranchée.

A Rome encore, les saints martyrs Fortunat, Félicien, Firme et Candide.

A Césarée en Palestine, saint Corneille le Centurion, que le bienheureux Pierre baptisa et éleva à la dignité d'évêque de cette ville.

A Orléans, saint Floscule ou Flou, évêque.

A Cantorbéry en Angleterre, naissance au ciel de saint Laurent, évêque, qui gouverna cette église après saint Augustin, et convertit le roi lui-même à la foi.

LE TROISIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	29	30	1	2	3	4

A Sébaste en Arménie, le supplice de saint Blaise, évêque et martyr, grand thaumaturge, qui, après avoir subi une longue flagellation sous le président Agricolaüs, fut attaché à un poteau, où on lui déchira

la chair avec des peignes de fer; ensuite, enfermé dans un horrible cachot, et plongé dans un lac, d'où il sortit parfaitement sain et sauf; enfin par l'ordre de ce juge, il eut la tête tranchée, avec deux enfants. Avant lui, sept femmes qui recueillaient les gouttes de sang qui découlaient du corps du saint martyr pendant son supplice, ayant été reconnues pour chrétiennes, endurèrent de cruels supplices, et furent décapitées par le tranchant de l'épée.

En Afrique, saint Célerin, diacre, qui, ayant été durant dix-neuf jours étroitement emprisonné, chargé de fers, attaché par les pieds et par le cou, et condamné à plusieurs autres sortes de peines, devint un illustre confesseur de Jésus-Christ; et en triomphant de l'ennemi, dans un glorieux combat, par son invincible fermeté, il indiqua aux autres la voie de la victoire.

Encore, en Afrique, les saints martyrs Laurentin, oncle paternel de Célerin; Ignace, son oncle maternel; et sainte Célerine, son aïeule, qui avaient été avant lui couronnés du martyre. Il nous reste une excellente lettre de saint Cyprien à la louange de ces glorieux vainqueurs.

Au même lieu, les saints martyrs Félix, Symphrone, Hippolyte et leurs compagnons.

En la ville de Gap en Dauphiné, les saints Tégide et Remède, évêques.

A Lyon, les saints Lupicin et Félix, aussi évêques.

Le même jour, saint Anschaire, évêque de Brême, qui convertit les Suédois et les Danois à la foi du Christ.

LE QUATRIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	30	1	1	2	3	4	5

A Florence, saint André Corsini, évêque de Fiésole, dont la naissance au cie est marquée le sixième jour de janvier.

A Rome, saint Eutyche, qui finit sa vie par un glorieux martyre, et fut enterré au cimetière de Calliste. Le pape saint Damase a fait son épitaphe en vers.

A Fossombrone, les saints martyrs Aquilin, Gémine, Gélase, Magne et Donat.

A Thmuis en Egypte, le martyre de saint Philéas, évêque de cette ville, et de saint Philorome, tribun militaire, qui, dans la persécution de Dioclétien, n'ayant pu être persuadés par leurs parents et leurs amis, qui les conjuraient d'épargner leur vie, donnèrent tous deux leurs têtes, et méritèrent de recevoir du Seigneur la palme du martyre. Avec eux, une multitude innombrable de fidèles de la même ville, suivirent l'exemple de leur pasteur, et reçurent la même couronne.

Le même jour, saint Rembert, évêque de Brême.

A Troyes, saint Aventin confesseur.

A Péluse en Egypte, saint Isidore, solitaire, renommé par ses mérites et sa doctrine.

Le même jour, saint Gilbert, confesseur.

Dans la ville d'Amatrice, au diocèse de Riéti, les obsèques de saint Joseph de Léonissa, de l'ordre des Mineurs Capucins, à qui les Mahométans firent souffrir de cruelles tortures, parce qu'il prêchait la foi parmi eux. S'étant rendu célèbre par ses miracles et ses travaux apostoliques, il a été mis au nombre des saints par le pape Benoît XIV.

LE CINQUIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	1	2	1	2	3	4	5	6

A Catane en Sicile, la naissance au ciel de sainte Agathe, vierge et martyre, qui, du temps de l'empereur Dèce, sous le juge Quintien, après avoir été souffletée et mise

en prison, après avoir souffert le chevalet et diverses tortures, avoir eu les mamelles coupées, fut traînée sur des têts de pots cassés et sur des charbons, et enfin renvoyée en prison, où elle consomma son sacrifice en priant Dieu.

Dans la province de Pont, la mémoire de plusieurs Martyrs, victimes de la persécution de Maximien. Les uns furent arrosés de plomb fondu, les autres eurent à souffrir la piqûre de roseaux très-pointus enfonçés sous les ongles; et après plusieurs tourments horribles, souvent renouvelés, tous méritèrent par un glorieux combat de recevoir la couronne du Seigneur.

A Alexandrie, saint Isidore, martyr, qui dans la persécution de Dèce, eut la tête tranchée pour la foi de Jésus-Christ, par l'ordre de Numérien, général d'armée.

Au Japon, la passion de vingt-six martyrs, qui, pour la foi catholique, furent mis en croix, percés de coups de lance, et succombèrent glorieusement en célébrant les louanges de Dieu, et en prêchant cette même foi.

A Vienne, le bienheureux Avit, évêque et confesseur, qui, par sa foi, par sa prudence et son admirable doctrine, préserva les Gaules de la contagion de l'hérésie arienne.

A Bressenon, les saints évêques Génoin et Alboin, dont la vie a été éclatante en miracles.

LE SIXIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	1	2	3	2	3	4	5	6	7

A Césarée en Cappadoce, la naissance au ciel de sainte Dorothée, vierge et martyre, qui, sous Saprice, gouverneur de la province, fut d'abord tourmentée sur le chevalet, puis ensuite souffletée et enfin condamnée à la peine capitale. Un jeune avocat nommé Théophile, touché de la constance de cette sainte, s'étant converti à la foi, fut aussitôt étendu sur le chevalet, où il souffrit de très-rigoureuses tortures, et enfin périt par le tranchant du glaive.

Le même jour, les saints martyrs Saturnin, Théophile et Révocat.

A Emèse en Phénicie, saint Silvain, évêque, qui, ayant gouverné quarante ans cette église, fut, sous l'empereur Maximien, exposé aux bêtes avec deux autres chrétiens, eut tous les membres déchirés en pièces, et reçut la palme du martyre.

A Clermont en Auvergne, saint Antholein, martyr.

Le même jour, saint Vaast et saint Amand, dont la vie et la mort furent illustrées par un grand nombre de miracles; le premier gouverna l'église d'Arras; l'autre, celle de Maëstricht.

A Bologne, saint Guérin, évêque cardinal de Palestrine, remarquable par la sainteté de sa vie.

LE SEPTIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	1	2	3	4	3	4	5	6	7	8

Saint Romuald, abbé, père des religieux Camaldules, dont la naissance au ciel se célèbre le dix-neuvième jour de juin.

A Londres en Angleterre, la naissance au ciel de saint Aule, évêque, qui, ayant achevé le cours de ses années par le martyre, mérita de recevoir la récompense éternelle.

En Phrygie, saint Adauque, martyr, qui, d'une illustre famille d'Italie, fut élevé par les empereurs aux plus hautes dignités, et qui exerçait encore la charge de questeur, lorsque, pour la défense de la foi, il mérita la couronne du martyre.

Au même lieu, des chrétiens, citoyens de la ville dont Adauque était gouverneur, persistant avec constance dans la confession de la

foi, furent tous brûlés par ordre de l'empereur Galère Maximien.

A Héraclée, saint Théodore, général d'armée, qui, sous l'empire de Licinius, après divers tourments, eut la tête tranchée, et entra victorieux dans le ciel.

En Egypte, saint Moïse, évêque vénérable, qui d'abord mena une vie solitaire les premières années, puis devenu évêque, à la prière de Mauvie, reine des Sarrasins, convertit à la foi la plus grande partie de cette nation barbare, et mourut en paix, plein de vertus et de mérites.

A Lucques en Toscane, le décès de saint Richard, roi d'Angleterre.

A Bologne, sainte Julienne, veuve.

LE HUITIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	1	2	3	4	5	4	5	6	7	8	9

Saint Jean de Matha, confesseur, instituteur de l'ordre de la très-sainte Trinité de la Rédemption des Captifs, qui s'endormit dans le Seigneur le dix-septième jour de décembre.

Saint Jérôme Emiliani, confesseur, et fondateur de la Congrégation des Somasques, qui s'endormit dans le Seigneur le 8 février, et fut canonisé par le pape Clément XIII. Sa fête a été fixée au 20 juillet.

A Rome, les saints martyrs Paul, Lucius et Cyriaque.

Dans la basse Arménie, la fête des saints martyrs Denis, Emilien et Sébastien.

A Alexandrie, sous l'empereur Dèce, la passion de sainte Coïnte, martyre. Les païens, l'ayant arrêtée, la menèrent devant les idoles pour la contraindre de les adorer; mais, comme cette généreuse femme s'y refusa en les exécrant, ils lui lièrent les pieds, la traînèrent par les rues de la ville, et la mirent en pièces par cet horrible supplice.

A Constantinople, la naissance au ciel des saints martyrs religieux du monastère de Die, cruellement mis à mort pour la défense de la foi catholique, parce qu'on les trouva porteurs des lettres du pape saint Félix contre l'hérétique Acace.

En Perse, la mémoire de plusieurs saints martyrs, que le roi Cabade, roi des Perses, fit mourir par divers genres de supplices, pour la foi catholique.

A Pavie, saint Juvence, évêque, qui travailla avec zèle pour l'Evangile.

A Milan, les funérailles de saint Honorat, évêque et confesseur.

A Verdun en France, saint Paul, évêque, illustre par la gloire de ses miracles.

A Muret, dans le diocèse de Limoges, la naissance au ciel de saint Etienne, abbé, fondateur de l'ordre de Grandmont, dont la vertu n'a pas été moins éclatante que les miracles.

Au monastère de Vallombreuse, le bienheureux Pierre, cardinal, évêque d'Albano, de la congrégation de Vallombreuse, ordre de Saint-Benoît, surnommé Ignée, parce qu'il passa par le feu sans en recevoir aucune atteinte.

LE NEUVIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	5	6	7	8	9	10

A Alexandrie, sous l'empereur Dèce, la naissance au ciel de sainte Apolline, vierge, à qui les persécuteurs arrachèrent d'abord toutes les dents; puis, après avoir dressé et allumé un bûcher, comme ils la menaçaient de la brûler toute vive, si elle continuait à refuser de blasphémer avec eux, cette courageuse fille ayant un peu délibéré en elle-même, s'échappa tout à coup des mains de ces impies; et tout embrasée d'un feu sacré que l'Esprit saint avait allumé dans son cœur, elle se jeta au milieu des flammes; en sorte que les auteurs de cette cruauté de-

meurèrent étonnés et comme interdits, de ce qu'une femme avait paru plus prompte à souffrir la mort, que le bourreau à la lui faire souffrir.

A Rome, le martyre de saint Alexandre et de trente-huit autres, qui furent couronnés avec lui.

A Sole en Chypre, les saints martyrs Ammône et Alexandre.

A Antioche, saint Nicéphore, qui, ayant eu la tête tranchée sous l'empereur Valérien, remporta la couronne du martyre.

En Afrique, au château de Lémélé, les saints martyrs Prime et Donat, diacres, qui furent mis à mort par les donatistes, dans une église dont ils défendaient l'autel.

Au monastère de Fontenelle, saint Vandrille, saint Ansbert, évêque de Rouen.

A Canosa, dans la Pouille, saint Sabin, évêque et confesseur.

LE DIXIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	6	7	8	9	10	11

Au Mont-Cassin, sainte Scholastique, vierge, sœur de saint Benoît, abbé, qui vit l'âme de cette sainte sous la forme d'une colombe, au moment où elle quittait son corps et montait au ciel.

A Rome, les saints martyrs Zotique, Irénée, Hyacinthe et Amance.

Encore à Rome, sur la voie Lavicane, dix bienheureux soldats martyrs.

Au même lieu, sur la voie Appienne, sainte Sotère, vierge et martyre, qui, au rapport de saint Ambroise, étant d'une noble extraction, méprisa pour l'amour de Jésus-Christ les consulats et les préfectures de ses ancêtres. Ayant refusé d'offrir de l'encens aux idoles, elle fut longtemps et rudement souffletée; enfin, après avoir supporté avec courage divers autres genres de supplices, elle fut frappée du glaive, et alla avec joie se réunir à son époux dans le ciel.

En Campanie, saint Silvain, évêque et confesseur.

A Malaval, près de Sienne, en Toscane, saint Guillaume, ermite.

Au pays de Sorle, territoire de Rouen, sainte Austreberte, vierge, célèbre par ses miracles.

LE ONZIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	7	8	9	10	11	12

En Afrique, la naissance au ciel des saints Saturnin,, prêtre, Datif, Félix, Ampèle et leurs compagnons, qui, s'étant assemblés selon la coutume pour le sacrifice de la messe, furent pris par des soldats, et martyrisés sous le proconsul Anolin, durant la persécution de Dioclétien.

En Numidie, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qui furent arrêtés dans la même persécution, et qui, n'ayant pas voulu livrer les saintes Ecritures, conformément à un édit de l'empereur, souffrirent les plus cruels supplices, et furent mis à mort.

A Andrinople, les saints martyrs Lucius, évêque, et ses compagnons. Ce saint prélat, après avoir beaucoup souffert par la haine des ariens, consomma son martyre dans les fers, sous l'empereur Constance: tous les autres, qui étaient les plus considérables de la ville, refusant de recevoir les ariens qui venaient d'être condamnés au concile de Sardique, furent décapités par sentence du comte Philagrius.

A Lyon, saint Didier, évêque de Vienne, et martyr.

A Ravenne, saint Calocer, évêque et confesseur.

A Milan, saint Lazare, évêque.

A Capoue, saint Castrense, évêque.

A Château-Landon en Gatinais, saint Séverin, abbé du monastère de Saint-Maurice

d'Agaune, par les prières duquel le roi Clovis, alors adorateur du vrai Dieu, fut délivré d'une longue maladie.

En Egypte, saint Jonas, moine, illustre par ses vertus.

LE DOUZIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	8	9	10	11	12	13

A Barcelone en Espagne, sainte Eulalie, vierge, qui, sous l'empereur Dioclétien, ayant souffert le chevalet, les ongles de fer et le feu, fut enfin attachée à une croix, où elle obtint la glorieuse couronne du martyre.

En Afrique, saint Damien, soldat et martyr.

A Carthage, les saints martyrs Modeste et Julien.

A Bénévent, saint Modeste, diacre et martyr.

A Alexandrie, les saints enfants Modeste et Ammône.

A Antioche, saint Mélèce, évêque, qui, ayant été souvent exilé pour la foi catholique, mourut enfin à Constantinople. Saint Jean Chrysostome et saint Grégoire de Nysse ont donné à ses vertus de grandes louanges.

A Constantinople, saint Antoine, évêque, qui florissait du temps de l'empereur Léon VI.

A Vérone, saint Gaudence, évêque et confesseur.

LE TREIZIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	9	10	11	12	13	14

A Antioche, la naissance au ciel de saint Agabe, prophète, dont saint Luc fait mention dans les Actes des Apôtres.

A Ravenne, sainte Fusque, vierge, et sainte Maure, sa nourrice, qui, après avoir souffert plusieurs tourments sous l'empereur Dèce et le juge Quintien, furent percées d'une épée, et consommèrent ainsi leur martyre.

A Mélitène en Arménie, saint Polyeucte, martyr, qui, ayant passé par de rigoureuses épreuves durant la même persécution, obtint la couronne du martyre.

A Lyon, saint Julien, martyr.

A Todi, saint Bénigne, martyr.

A Rome, saint Grégoire II, pape, qui s'opposa à l'empereur Léon l'Isaurien avec une invincible fermeté, et envoya saint Boniface en Allemagne pour y prêcher l'Evangile.

A Angers, les funérailles de saint Lezin, évêque, vénérable par sa sainteté.

A Lyon, saint Etienne, évêque et confesseur.

A Riéti, saint Etienne, abbé, homme d'une patience admirable. Le pape saint Grégoire rapporte que les anges assistèrent à sa mort, et furent visibles à ceux qui y étaient présents.

A Prato en Toscane, sainte Catherine de Ricci, vierge, de la ville de Florence, de l'ordre des Frères Prêcheurs, remarquable par l'abondance des dons célestes dont elle fut comblée. Le pape Benoît XIV l'a mise au rang des saintes vierges. Elle mourut pleine de vertus et de mérites le 2 février; mais sa fête se célèbre aujourd'hui.

LE QUATORZIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	10	11	12	13	14	15

A Rome, sur la voie Flaminienne, la naissance au ciel de saint Valentin, prêtre et martyr, qui, après avoir donné des preuves éclatantes du pouvoir qu'il avait de guérir les maladies, et de sa science profonde, fut

meurtri de coups de bâton, et décapité sous l'empereur Claude.

A Rome, les saints Vital, Félicule et Zenon, martyrs.

A Terni, saint Valentin, évêque et martyr, qui, après une longue flagellation, fut mis en prison : étant demeuré inébranlable, il en fut tiré au milieu d'une profonde nuit, et eut la tête tranchée par l'ordre de Placide, préfet de la ville.

Au même lieu, les saints Procule, Ephèbe et Apollône, martyrs, qui, ayant été arrêtés par l'ordre du consulaire Léonce, pendant qu'ils priaient, la nuit, auprès du corps de saint Valentin, périrent par le glaive.

A Alexandrie, les saints martyrs Bassus, Antoine et Protolique, qui furent jetés dans la mer.

De plus, les saints martyrs Cyrion, prêtre; Bassien, lecteur; Agathon, exorciste; et Moïse, qui périrent par les flammes et s'envolèrent au ciel.

Au même lieu, les saints Denis et Ammône, décapités.

A Ravenne, saint Eleucade, évêque et confesseur.

En Bithynie, saint Auxence, abbé.

A Sorente, saint Antonin, abbé, qui, après la dévastation du monastère du Mont-Cassin par les Lombards, se retira près de cette ville, dans une solitude, où il mourut en grande odeur de sainteté. Son corps opère chaque jour de nouveaux miracles, et son crédit auprès de Dieu éclate surtout par la délivrance des possédés.

LE QUINZIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	11	12	13	14	15	16

A Brescia, la naissance au ciel des saints martyrs Faustin et Jovite, qui, sous l'empereur Adrien, ayant soutenu glorieusement plusieurs combats pour la foi de Jésus-Christ, reçurent la couronne réservée à leurs victoires.

A Rome, saint Craton, martyr, qui ayant été baptisé avec son épouse et toute sa famille par saint Valentin, évêque, fut bientôt après martyrisé avec eux.

A Terni, sainte Agape, vierge et martyre.

Le même jour, la naissance au ciel des saints martyrs Saturnin, Castule, Magne et Lucius.

A Vaison en Provence, saint Quinide, évêque, dont les fréquents miracles prouvent que sa mort fut précieuse devant Dieu.

A Capoue, saint Décorose, évêque et confesseur.

Dans l'Abruzze ultérieure, saint Sévère, prêtre, de qui saint Grégoire écrit qu'il ressuscita un mort par ses larmes.

A Antioche, saint Joseph, diacre.

A Clermont en Auvergne, sainte Georgie, vierge.

LE SEIZIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	12	13	14	15	16	17

La naissance au ciel de saint Onésime, dont parle saint Paul dans l'épître à Philémon. Cet apôtre l'ordonna évêque d'Ephèse après saint Timothée, et lui confia le ministère de la prédication. Depuis, ayant été conduit prisonnier à Rome, il y fut lapidé pour la foi du Christ. Son corps, qui y avait été d'abord enterré, fut ensuite transporté au lieu où il avait été ordonné évêque.

A Cumes en Campanie, la translation de sainte Julienne, vierge et martyre, qui, sous l'empereur Maximien, fut d'abord cruellement battue à Nicomédie par son propre père, nommé Africain, puis tourmentée en plusieurs manières par le préfet Evilase, qu'elle n'avait pas voulu épouser; ensuite mise en prison, où elle combattit visiblement contre le démon, jetée dans le feu, plongée

dans une chaudière bouillante sans en éprouver aucun dommage, elle eut enfin la tête coupée, et acheva ainsi son martyre.

En Egypte, saint Julien, qui fut martyrisé avec cinq mille autres.

A Césarée en Palestine, les saints martyrs égyptiens Elie, Jérémie, Isaïe, Samuel et Daniel, qui, après avoir servi volontairement les confesseurs condamnés aux mines de Cilicie, furent pris à leur retour, et cruellement torturés par le président Firmilien, sous l'empereur Galère; ils périrent enfin par le glaive.

Après eux, saint Porphyre, serviteur du martyr Pamphile; et saint Séleuque de Cappadoce, qui étaient souvent demeurés victorieux dans plusieurs combats : ayant souffert de nouvelles tortures, ils reçurent la couronne du martyre, l'un par le feu, l'autre par le fer.

A Arezzo, en Toscane, le bienheureux Grégoire X, de Plaisance, qui, d'archidiacre de Liége, fut élevé au souverain pontificat. Il tint le second concile général de Lyon, dans lequel s'opéra la réunion des Grecs; les différends des princes chrétiens furent apaisés, et le recouvrement de la Terre sainte résolu. Il gouverna très-saintement l'Eglise.

A Brescia, saint Faustin, évêque et confesseur.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	13	14	15	16	17	18

A Rome, la passion de saint Faustin, que quarante-quatre autres suivirent dans la gloire.

En Perse, la naissance au ciel de saint Polycrône, évêque de Babylone, qui, dans la persécution de Dèce, ayant eu la bouche meurtrie de coups de pierres, rendit l'esprit au Seigneur en étendant les mains et en levant les yeux au ciel.

A Concordia, les saints martyrs Donat, Secondien et Romule, avec quatre-vingt-six autres, compagnons de leur triomphe.

A Césarée en Palestine, saint Théodule, vieillard, l'un des domestiques du gouverneur Firmilien, qui, touché de l'exemple des martyrs, et confessant hautement Jésus-Christ, fut mis en croix, où, par un noble triomphe, il mérita la palme du martyre.

Au même lieu, saint Julien de Cappadoce, qui, baisant par dévotion le corps de ceux qui venaient d'être martyrisés, fut dénoncé comme chrétien, et mené devant le juge, qui le condamna à être brûlé à petit feu.

Dans le territoire de Térouenne, saint Silvin, évêque de Toulouse.

En Irlande, saint Fintan, prêtre et confesseur.

A Florence, le bienheureux Alexis Falconieri, un des sept fondateurs de l'ordre des Servites, qui, parvenu à l'âge de cent dix ans, termina saintement sa vie après avoir été consolé par la présence de Jésus-Christ et des anges.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	14	15	16	17	18	19

A Jérusalem, la naissance au ciel de saint Siméon, évêque et martyr, qu'on dit avoir été fils de Cléophas, et proche parent du Sauveur. Ce généreux soldat de Jésus-Christ ayant été ordonné évêque de Jérusalem après saint Jacques, surnommé le Frère du Seigneur, endura d'abord divers supplices durant la persécution de Trajan, et finit sa vie par le martyre. Tous ceux qui étaient présents, et le juge même, furent étonnés qu'un vieillard âgé de cent vingt ans eût souffert avec tant de force et de constance le supplice de la croix.

A Ostie, les saints frères Maxime et Claude, martyrs, et Prépédigne, femme de Claude,

avec leurs deux enfants Alexandre et Cutias, tous d'une naissance illustre, qui furent arrêtés par l'ordre de Dioclétien, et envoyés en exil ; puis, ayant été condamnés au feu, ils offrirent eux-mêmes à Dieu un si cruel supplice comme un sacrifice d'agréable odeur. Leurs reliques avaient été jetées dans la rivière, mais elles furent recueillies par les chrétiens, et enterrées près de la même ville.

En Afrique, les saints martyrs Lucius, Silvain, Rutule, Classique, Secondin, Fructule et Maxime.

A Constantinople, saint Flavien, évêque, qui, défendant avec vigueur la foi catholique à Ephèse, fut outrageusement maltraité à coups de pieds et de poings par la faction de l'impie Dioscore, puis traîné en exil, où il mourut trois jours après.

A Tolède, saint Hellade, évêque et confesseur.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	15	16	17	18	19	20

A Rome, la naissance au ciel de saint Gabin, prêtre et martyr, frère du bienheureux Caïus, pape, qui, ayant longtemps souffert dans les liens, en prison, par l'ordre de Dioclétien, acquit les joies du ciel par une mort précieuse.

En Afrique, les saints martyrs Publius, Julien, Marcel, et leurs compagnons.

En Palestine, la mémoire de saints moines et de plusieurs autres martyrs, que les Sarrasins firent cruellement mourir pour la foi du Christ sous Alémondare, leur chef.

A Jérusalem, saint Zambdas, évêque.

A Solie, saint Auxibe, évêque.

A Bénévent, saint Barbat, évêque, qui, célèbre par sa sainteté, convertit les Lombards, et leur chef, à la foi de Jésus-Christ.

A Milan, saint Mansuet, évêque et confesseur.

LE VINGTIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	16	17	18	19	20	21

A Tyr en Phénicie, la mémoire de plusieurs saints martyrs, dont le nombre n'est connu que de Dieu seul, et que Véture, chef militaire sous l'empereur Dioclétien, fit mourir par diverses sortes de supplices, qui se succédèrent les uns aux autres. D'abord ils furent déchirés par tout le corps à coups de fouet ; puis exposés aux bêtes féroces de différentes espèces, dont, par la vertu divine, ils ne reçurent aucune blessure : enfin, le tyran ayant ajouté à toutes les autres tortures celles du feu et du fer, ils consommèrent leur martyre. Les évêques Tyrannion, Silvain, Pelée, Nil, avec le saint prêtre Zénobe, qui excitaient cette glorieuse troupe à la victoire, ayant été leurs compagnons dans le combat, méritèrent aussi avec eux la palme du martyre.

Dans l'île de Chypre, les saints martyrs Pothame et Némèse.

A Constantinople, saint Eleuthère, évêque et martyr.

En Perse, la naissance au ciel de saint Sadoth, évêque, et cent vingt-huit autres martyrs, qui, sous le roi Sapor, ayant refusé d'adorer le soleil, acquirent, par une mort cruelle, d'illustres couronnes.

A Catane en Sicile, saint Léon, évêque, qui brilla par ses vertus et par ses miracles.

Le même jour, saint Eucher, évêque d'Orléans, dont les miracles lui attirèrent d'autant plus de gloire, que ses ennemis inventèrent contre lui de plus noires calomnies.

A Tournai, dans la Gaule, saint Eleuthère, évêque et confesseur.

LE VINGT-UNIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	17	18	19	20	21	22

En Sicile, la naissance au ciel de soixante-dix-neuf saints martyrs, qui, sous Dioclétien, endurèrent plusieurs sortes de tourments, et méritèrent de recevoir la récompense due à la fermeté de leur foi.

A Adrumète, en Afrique, les saints martyrs Vérule, Secondin, Sirice, Félix, Servule, Saturnin, Fortunat, et seize autres, qui, durant la persécution des Vandales, furent martyrisés pour avoir confessé la foi catholique.

A Scythopolis en Palestine, saint Sévérien, évêque et martyr.

A Damas, saint Pierre Mavimène, qui, ayant dit à quelques Arabes qui venaient le voir dans sa maladie : « Quiconque n'embrasse pas la foi chrétienne et catholique est damné, comme votre faux prophète Mahomet, » fut par eux massacré sur-le-champ.

A Ravenne, saint Maximien, évêque et confesseur.

A Metz, saint Félix, évêque.

A Brescia, saint Patère, évêque.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	18	19	20	21	22	23

La chaire de saint Pierre, apôtre, à Antioche, où les disciples commencèrent à être appelés Chrétiens.

A Hiérapolis en Phrygie, le bienheureux Papias, évêque de cette ville, qui fut le disciple de saint Jean dans la vieillesse de cet apôtre, et le compagnon de saint Polycarpe.

A Salamine en Chypre, saint Aristion, qui, comme l'assure le même Papias, fut l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ.

En Arabie, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qui furent cruellement mis à mort sous l'empereur Galère Maximien.

A Alexandrie, saint Abile, second évêque de cette ville après saint Marc, et qui remplit les devoirs du sacerdoce avec une grande réputation de vertu.

A Vienne, saint Paschase, évêque, qui brilla par son érudition et par la sainteté de ses mœurs.

A Cortone en Toscane, sainte Marguerite, du tiers-ordre de Saint-François, dont le corps depuis plus de quatre siècles se conserve sans corruption, exhale une odeur agréable, et opère un grand nombre de miracles ; on l'honore dans ce lieu avec une dévotion particulière.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	19	20	21	22	23	24

En l'année bissextile, on omet : la Vigile de saint Mathias, apôtre, *parce qu'on le réserve pour le jour suivant, qui est le* 24 *du mois.*

La Vigile de saint Mathias, apôtre.

A Faënza, saint Pierre Damien, cardinal et évêque d'Ostie, célèbre par sa doctrine et sa sainteté.

A Sirmich, saint Sérène, moine et martyr, qui fut pris par ordre de l'empereur Maximien, et eut la tête tranchée, parce qu'il confessait qu'il était chrétien.

Au même lieu, la naissance au ciel de soixante-douze saints martyrs, qui, ayant souffert courageusement la mort, entrèrent dans le royaume éternel.

A Rome, saint Polycarpe, prêtre, qui, avec le bienheureux Sébastien, convertit plusieurs infidèles à la foi de Jésus-Christ, et par ses exhortations les conduisit à la gloire du martyre.

Dans la ville d'Astorga, sainte Marthe, vierge et martyre, sous l'empereur Dèce et le proconsul Paterne.

A Constantinople, saint Lazare, moine, qui, s'occupant à peindre de saintes images, souffrit les plus cruels supplices par ordre de l'empereur Théophile, iconoclaste, et eut la main brûlée avec un fer chaud; mais, ayant été guéri par la puissance de Dieu, il rétablit les images que ce prince impie avait effacées, et mourut en paix.

A Brescia, saint Félix, évêque.

A Séville en Espagne, saint Florent, confesseur.

A Todi, sainte Romaine, vierge, qui fut baptisée par le pape saint Silvestre, mena une vie céleste dans des grottes et dans des cavernes, et devint célèbre par ses miracles.

En Angleterre, sainte Milburge, vierge, fille du roi des Merciens.

Dans l'année bissextile, on dit la même lune deux jours de suite, le 24e et le 25e jour de février : le 1er jour, c'est-à-dire le 24, on dit :

Le vingt-quatrième jour de février, de la lune le.....

La Vigile de saint Mathias, apôtre.

Et en outre la mémoire de plusieurs saints martyrs, confesseurs et saintes vierges.

Le second jour, c'est-à-dire le 25, on lit ainsi : Le vingt-cinquième jour de février, de la lune le..... En Judée, etc. *Comme dans la lecture suivante :*

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	20	21	22	23	24	25

En Judée, la naissance au ciel de saint Matthias, que les Apôtres, après l'Ascension de Notre-Seigneur, choisirent au sort pour remplir la place du traître Judas, et qui, pour avoir prêché l'Evangile, souffrit le martyre.

A Rome, sainte Primitive, martyre.

A Césarée en Cappadoce, saint Serge, martyr. Nous avons le récit de ses merveilleuses actions.

En Afrique, les saints Montan, Lucius, Julien, Victoric, Flavien, et leurs compagnons, tous disciples de saint Cyprien, qui furent martyrisés sous l'empereur Valérien.

A Rouen, saint Prétextat, évêque et martyr.

A Trèves, saint Modeste, évêque et confesseur.

En Angleterre, saint Edilbert, roi des Cantiens, qui fut converti à la foi chrétienne par saint Augustin, évêque des Anglais.

A Jérusalem, la première invention du chef du saint Précurseur de Jésus-Christ.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25	26

En Egypte, la naissance au ciel des saints Victorin, Victor, Nicéphore, Claudien, Dioscore, Sérapion et Papias, martyrisés sous l'empereur Numérien. Les deux premiers ayant souffert avec courage, pour la défense de la foi, des tourments cruels et extraordinaires, eurent la tête tranchée; Nicéphore, après avoir triomphé des grils ardents et des brasiers, fut coupé par morceaux; Claudien et Dioscore furent brûlés; Sérapion et Papias, décapités.

En Afrique, les saints Donat, Juste, Hérénas, et leurs compagnons, martyrs.

A Rome, la naissance au ciel de saint Félix III, pape, bisaïeul de saint Grégoire-le-grand, de qui celui-ci rapporte qu'apparaissant à sa petite fille sainte Tharsille, il l'appela au royaume des cieux.

A Constantinople, saint Taraise, évêque, célèbre par son érudition et sa piété. On a la lettre que le pape Adrien Ier lui écrivit pour la défense des saintes images.

A Nazianze, saint Césaire, frère de saint

Grégoire le théologien, que le même Grégoire affirme avoir vu dans les rangs des Bienheureux.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	22	23	24	25	26	27

A Perge en Pamphilie, la naissance au ciel de saint Nestor, évêque, qui, dans la persécution de Dèce, redoublait jour et nuit ses prières, et demandait à Dieu qu'il lui plût de garder son troupeau ; arrêté, il confessa le nom de Notre-Seigneur avec une admirable liberté et une grande joie, et fut, par l'ordre du président Pollion, cruellement tourmenté sur le chevalet ; enfin, comme il protestait sans relâche qu'il demeurerait toujours inviolablement attaché à Jésus-Christ, il acheva sur la croix son martyre et son triomphe.

Au même lieu, les saints Papias, Diodore, Conon et Claudien, qui furent martyrisés avant saint Nestor.

De plus, les saints Fortunat, Félix, et vingt-sept autres martyrs.

A Alexandrie, saint Alexandre, évêque, vénérable vieillard, qui, suivant les traces de saint Pierre, évêque de cette ville, chassa de son église Arius, l'un de ses prêtres, infecté d'impiété et d'hérésie, et convaincu par la vérité divine. Il fut aussi un des trois cent dix-huit Pères qui condamnèrent ce méchant homme dans le concile de Nicée.

A Bologne, saint Faustinien, évêque, dont les excellentes prédications affermirent et augmentèrent cette même église, affligée par la persécution de Dioclétien.

A Gaza en Palestine, saint Porphyre, évêque, qui, du temps de l'empereur Arcadius, renversa l'idole et le temple de Marnas, et qui, après avoir beaucoup souffert, s'endormit dans le Seigneur.

A Florence, saint André, évêque et confesseur.

Au territoire d'Arcis, saint Victor, confesseur, dont saint Bernard a écrit l'éloge.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE FÉVRIER,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	23	24	25	26	27	28

A Rome, la naissance au ciel des saints martyrs Alexandre, Abonde, Antigone et Fortunat.

A Alexandrie, le supplice de saint Julien, martyr. Il était tellement goutteux, que, ne pouvant ni marcher ni se tenir debout, il fut porté par deux serviteurs dans une chaise pour être présenté au juge, en même temps qu'ils s'y présentaient eux-mêmes. Mais l'un d'eux renia la foi ; l'autre, nommé Eunus, persévérant avec Julien à confesser Jésus-Christ, tous deux furent mis ensemble sur des chameaux, et en cet état conduits par toute la ville, puis déchirés à coups de lanières, enfin jetés dans un grand feu, où ils furent brûlés en présence de tout le peuple.

Dans la même ville, saint Besas, soldat, qui, s'efforçant de réprimer les insultes de ceux qui se moquaient de ces saints martyrs, fut dénoncé au juge, et, ayant combattu courageusement pour la foi, eut la tête tranchée.

A Séville en Espagne, la naissance au ciel de saint Léandre, évêque de cette ville, qui, par ses prédications et par son zèle, secondé par Récarède, roi des Visigoths, convertit cette nation de l'impiété arienne à la foi catholique.

A Constantinople, les saints confesseurs Basile et Procope, qui, du temps de l'empereur Léon, combattirent avec courage pour le culte des saintes images.

A Lyon, saint Galmier, homme de Dieu, dont le tombeau est célèbre par de fréquents miracles.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE FÉVRIER

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28	29

A Rome, la naissance au ciel des saints martyrs Macaire, Rufin, Juste et Théophile.

A Alexandrie, le martyre des saints Céréal, Pupule, Caïus et Sérapion.

Dans la même ville, la mémoire des saints prêtres, diacres et autres, en grand nombre, qui, du temps de l'empereur Valérien, lorsqu'une peste cruelle ravageait toute la ville, se dévouèrent au service des pestiférés, et moururent dans ce charitable exercice. La piété des fidèles les a de tout temps honorés comme martyrs.

Sur le mont Jou, dans le diocèse de Lyon, le décès de saint Romain, abbé, qui le premier pratiqua dans ce désert la vie érémitique : la réputation de ses vertus et de ses miracles fut si grande, qu'il devint dans la suite le père d'un grand nombre de moines.

A Pavie, la translation, par les soins de Luitprand, roi des Lombards, de saint Augustin, évêque, dont le corps était dans l'île de Sardaigne.

MARS

LE PREMIER JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	25	26	27	28	29	1

A Rome, deux cent soixante martyrs, que l'empereur Claude condamna comme chrétiens, premièrement à tirer du sable hors de la porte *Salaria*, puis à être percés de flèches par des soldats, dans un amphithéâtre.

Au même lieu, la naissance au ciel des saints martyrs Léon, Donat, Abondance, Nicéphore, et neuf autres.

A Marseille, les saints martyrs Hermès et Adrien.

A Héliopolis, sainte Eudoxie, martyre, qui, dans la persécution de Trajan, ayant été baptisée et préparée au combat par l'évêque Théodote, fut frappée avec un glaive par ordre du gouverneur Vincent, et reçut la couronne du martyre.

Le même jour, sainte Antonine, martyre, qui, s'étant moquée des dieux des Gentils, dans la persécution de Dioclétien, fut, après divers tourments, enfermée dans un tonneau, et noyée dans le marais de la ville de Cée.

Dans la ville de Verden, saint Suitbert, évêque, qui, sous le pontificat de Sergius, prêcha l'Evangile aux Frisons, aux Hollandais, et à d'autres peuples de la Germanie.

A Angers, saint Aubin, évêque et confesseur, homme d'une vertu éminente et d'une grande sainteté.

Dans le Maine, saint Siviard, abbé.

A Pérouse, la translation de saint Herculan, évêque et martyr, qui fut décapité par l'ordre de Totila, roi des Goths. Le quarantième jour après sa mort, comme l'écrit le pape saint Grégoire, son corps se trouva aussi sain et aussi parfaitement joint à sa tête que si le fer ne l'eût pas touché.

LE DEUXIÉME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	26	27	28	29	1	2

A Rome, sur la voie Latine, les saints Jovin et Basilée, qui souffrirent la mort

sous les empereurs Valérien et Gallien.

A Rome encore, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qui, sous l'empereur Alexandre et le préfet Ulpien, furent livrés à de cruelles tortures, et enfin condamnés à être décapités.

A Porto, les saints martyrs Paul, Héraclius, Secondille et Janvière.

A Césarée en Cappadoce, les saints Lucius, évêque, Absalon et Lorge, martyrs.

En Campanie, la mémoire de quatre-vingts martyrs, que les Lombards mirent cruellement à mort, parce qu'ils refusaient d'adorer une tête de chèvre, et de manger de la chair offerte aux idoles.

A Rome, saint Simplice, pape et confesseur.

En Angleterre, saint Céade, évêque des Merciens : le vénérable Bède fait l'éloge de ses admirables vertus.

LE TROISIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	27	28	29	1	2	3

A Césarée en Palestine, saint Marin, soldat, et saint Astère, sénateur, qui furent martyrisés durant la persécution de Valérien : le premier, accusé par ses camarades d'être chrétien, et interrogé par le juge, confessa hautement Jésus-Christ; et ayant été décapité, il reçut la couronne du martyre. Astère, qui prêta ses épaules, et étendit l'habit dont il était revêtu, pour recevoir le corps du martyr, obtint bientôt un honneur pareil à celui qu'il rendait, étant devenu martyr lui-même.

En Espagne, la naissance au ciel des saints Madir et Chélidoine, soldats de l'armée campée à Léon, ville de Galice : étant partis pour Calahorre, pendant une persécution qui s'alluma contre les chrétiens, ils y souffrirent diverses tortures pour la défense du nom de Jésus-Christ, et reçurent la couronne du martyre.

Le même jour, matyre des saints Félix, Luciole, Fortunat, Marcie, et de leurs compagnons.

Au même lieu, saints Cléonice, Eutrope et Basilisque, soldats, qui, dans la persécution de Maximien, sous le président Asclépiade, triomphèrent heureusement par le supplice de la croix.

A Brescia, saint Titien, évêque et confesseur.

A Bamberg, sainte Cunégonde, impératrice, qui, mariée à l'empereur Henri I[er], demeura vierge du consentement de son époux; et qui, riche en bonnes œuvres et en mérites, mourut saintement, et devint, après sa mort, célèbre par ses miracles.

LE QUATRIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	28	29	1	2	3	4

A Vilna en Lithuanie, le bienheureux Casimir, fils du roi Casimir. Le pape Léon X l'a mis au nombre des saints.

A Rome, sur la voie Appienne, la naissance au ciel de saint Lucius, pape et martyr, qui, d'abord exilé pour la foi de Jésus-Christ pendant la persécution de Valérien, eut ensuite l'autorisation de retourner à son église. Il combattit avec force les novatiens; puis ayant été décapité, il consomma ainsi son martyre. Saint Cyprien lui a donné de grandes louanges.

A Rome encore, sur la voie Appienne, neuf cents martyrs, qui furent inhumés dans le cimetière, près de sainte Cécile.

Le même jour, saint Caïus, officier du palais, qui fut jeté dans la mer avec vingt-sept autres.

A Nicomédie, saint Adrien, martyr, et vingt-trois autres, qui, sous l'empereur Dioclétien, ayant eu tous les jambes brisées, consommèrent ainsi leur martyre. On honore plus particulièrement la mémoire de saint Adrien

le huit septembre, jour auquel son corps fut transféré à Rome.

De plus, les saints Archélaüs, Cyrille et Photius, martyrs.

Dans la Chersonèse, le martyre des saints évêques Basile, Eugène, Agathodore, Elpide, Ethère, Capiton, Ephrem, Nestor et Arcade.

LE CINQUIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	30	29	1	2	3	4	5

A Antioche, la naissance au ciel de saint Phocas, martyr, qui, après avoir souffert beaucoup d'injures pour le nom du Rédempteur, triompha glorieusement de l'ancien serpent; ce qui se confirme par un miracle continuel : car si quelqu'un a été mordu d'un serpent, il est à peine arrivé à la porte de la basilique de ce saint martyr avec une foi vive, qu'aussitôt le venin perd sa force et que le malade est guéri.

A Césarée en Palestine, saint Adrien, martyr, qui, dans la persécution de Dioclétien, fut, par l'ordre du président Firmilien, d'abord exposé à un lion; puis, ayant été décapité, il reçut la couronne du martyre.

Le même jour, le supplice de saint Eusèbe, officier du palais, et de neuf autres saints martyrs.

A Césarée en Palestine, saint Théophile, évêque, qui, sous l'empereur Sévère, brilla par sa sagesse et l'innocence de sa vie.

De plus, en Palestine, sur le rivage du Jourdain, saint Gérasime, anachorète, qui fleurissait sous l'empereur Zénon.

A Naples, le décès de saint Jean-Joseph de la Croix, de l'ordre des Mineurs déchaussés de la réforme de saint Pierre d'Alcantara, et premier provincial de cet ordre. Fidèle imitateur de saint François d'Assise et de saint Pierre d'Alcantara, il ajouta un nouveau lustre à l'ordre séraphique. Il fut canonisé par le pape Grégoire XVI.

LE SIXIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	30	1	1	2	3	4	5	6

A Nicomédie, la naissance au ciel des saints martyrs Victor et Victorin, qui, avec saint Claudien et sainte Basse sa femme, ayant pendant trois ans enduré des tourments nombreux, furent mis en prison, et y achevèrent le cours de leur vie.

A Tortone, saint Marcien, évêque, qui, sous Trajan, fut couronné en souffrant la mort pour la gloire de Jésus-Christ.

A Constantinople, saint Evagre, qui, élu évêque par les catholiques, du temps de Valens, fut exilé par cet empereur, et passa à la vie bienheureuse.

En Chypre, saint Conon, martyr, qui, sous l'empereur Dèce, ayant eu les pieds percés de clous, reçut l'ordre de courir devant un char; mais étant tombé sur les genoux, il rendit l'esprit en priant Dieu.

Le même jour, le supplice de quarante-deux saints Martyrs, qui, pris dans Amorium, et menés en Syrie, remportèrent, après un glorieux combat, la palme du martyre.

A Bologne, saint Basile, ordonné évêque par le pape saint Silvestre, et qui, par ses paroles et par ses exemples, gouverna très-saintement l'église confiée à sa vigilance et à ses soins.

A Barcelone en Espagne, le bienheureux Ollegaire, d'abord chanoine, puis évêque de Barcelone, et archevêque de Tarragone.

A Gand en Flandre, sainte Colette, vierge, qui d'abord observa la règle du tiers-ordre de Saint-François, et qui ensuite, par un mouvement de l'Esprit saint, rétablit la règle primitive dans plusieurs monastères de Clarisses. Illustrée par ses vertus admirables et ses nombreux miracles, elle fut

inscrite au nombre des saints par le souverain Pontife Pie VII.

LE SEPTIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7

Au monastère de Fossa-Nova, près Terracine, saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur, de l'ordre des Frères Prêcheurs, illustre par la noblesse de sa naissance, par le sainteté de sa vie et par sa science théologique.

A Tuburbe en Mauritanie, la naissance au ciel des saintes martyres Perpétue et Félicité. Celle-ci étant enceinte, ainsi que l'écrit saint Augustin, et, selon les lois, ne devant être exécutée qu'après ses couches, exprimait sa douleur par ses plaintes dans le travail de l'enfantement; et lorsqu'elle fut exposée aux bêtes, elle témoigna sa joie. Avec elles furent martyrisés les saints Révocat, Saturnin et Secondole. Ce dernier mourut en prison; tous les autres furent livrés aux bêtes, sous l'empire de Sévère.

A Césarée en Palestine, le supplice de saint Eubule, un des compagnons de saint Adrien, qui, deux jours après lui, fut déchiré par les lions et percé d'une épée, et reçut le dernier de tous, dans cette ville, la couronne du martyre.

A Nicomédie, saint Théophile, évêque, qui, pour la défense des saintes images, fut exilé dans cette ville, où il mourut.

A Péluse, en Egypte, saint Paul, évêque, qui pour la même cause mourut dans l'exil.

A Brescia, saint Gaudiose, évêque et confesseur.

Dans la Thébaïde, saint Paul, surnommé le simple.

LE HUITIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8

A Grenade en Espagne, saint Jean-de-Dieu, instituteur de l'ordre des Frères de la Charité, destinés à soigner les malades, célèbre par sa compassion pour les pauvres, et par l'entier mépris qu'il eut de lui-même.

A Antinoé, ville d'Egypte, la naissance au ciel des saints martyrs Philémon, et Apollone, diacre, qui, saisis et conduits devant le juge, eurent les talons percés, parce qu'ils refusèrent avec courage de sacrifier aux idoles. En cet état, on les traîna par les rues de la ville avec une horrible cruauté; enfin, ils furent frappés par le glaive, et accomplirent leur martyre.

De plus, dans la même ville, le martyre de saint Arien, président, de saint Théotique, et de trois autres que le juge fit noyer dans la mer; mais les dauphins obéissants portèrent leurs corps sur le rivage.

A Nicomédie, saint Quintile, évêque et martyr.

A Carthage, saint Ponce, diacre du bienheureux Cyprien, évêque, qui, ayant été le compagnon de son exil jusqu'au jour de sa mort, laissa une excellente histoire des actions et du martyre de son maître; lui-même, glorifiant Dieu par ses souffrances, mérita de recevoir la couronne de la vie éternelle.

En Afrique, les saints Cyrille, évêque, Rogat, Félix, un autre Rogat, Béate, Hérénie, Félicité, Urbain, Silvain et Mamille.

A Tolède en Espagne, saint Julien, évêque et confesseur, très-célèbre par sa sainteté et sa science.

En Angleterre, saint Félix, évêque, qui convertit à la foi les Anglais orientaux.

LE NEUVIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9

A Rome, sainte Françoise, veuve, célèbre par la noblesse de sa naissance, la sainteté de sa vie et le don des miracles.

A Sébaste en Arménie, la naissance au ciel des saints quarante soldats Cappadociens, que le président Agricolaüs fit mourir du temps de l'empereur Licinius. Après avoir enduré les chaînes et les prisons infectes, après avoir eu le visage meurtri de pierres, ils furent, pendant un hiver des plus rigoureux, exposés nus à l'air, durant toute une nuit, sur un étang glacé, où le froid les pénétra de telle sorte que leurs corps s'ouvraient de toutes parts; enfin, on leur brisa les jambes et ils achevèrent ainsi leur martyre. Les plus considérables d'entre eux étaient Cyrion et Candide. Saint Basile et plusieurs autres Pères ont célébré dans leurs écrits la gloire de ces martyrs, dont on solennise la fête le jour suivant.

A Nysse, le décès de saint Grégoire, évêque, frère du bienheureux Basile le Grand, célèbre par son érudition et par l'innocence de sa vie, qui fut, sous Valens, empereur arien, chassé de sa ville épiscopale pour la défense de la foi catholique.

A Barcelone en Espagne, saint Pacien, évêque, aussi puissant en paroles qu'en œuvres; parvenu à une extrême vieillesse, il mourut saintement, du temps de l'empereur Théodose.

En Moravie, les saints évêques Cyrille et Méthode, qui convertirent à la foi de Jésus-Christ plusieurs peuples de ces contrées, avec leurs rois.

A Bologne, sainte Catherine, vierge, de l'ordre de Sainte-Claire, illustre par la sainteté de sa vie, et dont le corps est particulièrement honoré dans cette ville.

LE DIXIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10

A Sébaste en Arménie, les saints quarante martyrs.

A Apamée en Phrygie, la naissance au ciel des saints Caïus et Alexandre, qui, dans la persécution de Marc Antonin et de Lucius Vérus, comme Apollinaire, évêque de Hiérapolis, le rapporte dans son livre contre les hérétiques Cataphryges, reçurent la glorieuse couronne du martyre.

En Perse, le supplice de quarante-deux saints martyrs.

A Corinthe, les saints martyrs Codrat, Denis, Cyprien, Anect, Paul et Crescent qui périrent par le glaive, pendant la persécution de Dèce et de Valérien, par ordre du président Jason.

En Afrique, saint Victor, martyr, pour la fête duquel saint Augustin fit un sermon au peuple.

A Jérusalem, saint Macaire, évêque et confesseur, qui engagea Constantin et Hélène à purifier les Saints Lieux et à y bâtir des églises.

A Paris, saint Doctrovée, abbé, disciple du bienheureux évêque Germain.

Au monastère de Bobio, saint Attale, abbé, célèbre par ses miracles.

LE ONZIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	11

A Carthage, les saints martyrs Héracle et Zozime.

A Alexandrie, le martyre des saints Candide, Pipérion, et vingt autres.

A Laodicée en Syrie, les saints martyrs Trophime et Thale, qui, dans la persécution de Dioclétien, après des tourments cruels et multipliés, obtinrent la couronne de gloire.

A Antioche, la mémoire de plusieurs saints martyrs, dont les uns, par ordre de l'empereur Maximien, furent mis sur des grils ardents, non pour les y faire mourir, mais afin de prolonger leurs tortures; et dont les autres furent livrés à d'autres cruels supplices, et obtinrent la palme du martyre.

Au même lieu, les saints Gorgon et Firme.

A Cordoue, saint Euloge, prêtre, qui, durant la persécution des Sarrasins, mérita d'être ajouté aux martyrs de la même ville, dont il avait désiré imiter le courage, en écrivant les combats qu'ils avaient soutenus pour la foi.

A Sardes, saint Euthyme, évêque, qui, exilé pour la défense des saintes images, par l'empereur Michel, iconoclaste, consomma enfin son martyre sous l'empire de Théophile.

A Jérusalem, saint Sophrône, évêque.

A Milan, saint Benoît, évêque.

Sur les confins du diocèse d'Amiens, saint Firmin, abbé.

A Carthage, saint Constantin, confesseur.

A Babuco dans la campagne de Rome, saint Pierre, confesseur, célèbre par l'éclat de ses miracles.

LE DOUZIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	5	7	7	8	9	10	11	12

A Rome, saint Grégoire, pape, et remarquable docteur de l'Eglise; qui, pour ses belles actions et pour avoir procuré la conversion des Anglais à la foi du Christ, mérita le surnom de grand, et fut appelé l'apôtre de l'Angleterre.

Au même lieu, saint Mamilien, martyr.

A Nicomédie, le supplice de saint Pierre, martyr, qui, lorsqu'il était chambellan de Dioclétien, se plaignant avec liberté des cruautés excessives qu'on exerçait contre les chrétiens, fut amené devant l'empereur, puis successivement suspendu, déchiré pendant très-longtemps à coups de fouet, arrosé de vinaigre mêlé avec du sel, et enfin brûlé à petit feu sur un gril: c'est ainsi qu'il devint en toute vérité héritier de la foi et du nom de Pierre.

Dans la même ville, saint Egdune, prêtre, et sept autres, qui l'un après l'autre, en autant de jours différents, furent étouffés, pour épouvanter le reste des chrétiens.

A Constantinople, saint Théophane, qui, de très-riche s'étant fait pauvre moine, fut, pour le culte des saintes images, tenu pendant deux ans en prison par l'impie Léon l'arménien. Ayant été transporté depuis en Samothrace, il y mourut de misère et devint célèbre par de nombreux miracles.

A Capoue, saint Bernard, évêque et confesseur.

LE TREIZIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	8	9	10	11	12	13

A Nicomédie, la naissance au ciel des saints martyrs Macédoine, Patrice, son épouse, et Modeste, leur fille.

A Nicée, les saints martyrs Theusétas, Horrez, son fils, Théodora, Nymphodora, Marc et Arabie, qui pour Jésus-Christ furent tous livrés aux flammes.

A Hermopolis en Egypte, saint Sabin, martyr, qui, après avoir beaucoup souffert, fut enfin jeté dans la rivière, où il consomma son martyre.

En Perse, sainte Christine, vierge et martyre.

A Cordoue, les saints Rodrigue, prêtre, et Salomon, martyrs.

A Constantinople, saint Nicéphore, évêque,

qui, courageux défenseur des traditions de ses pères, s'opposa fortement à l'empereur Léon l'arménien pour le culte des saintes images, et fut, par cet hérétique iconoclaste, envoyé en exil, où, après avoir enduré un long martyre de quatorze années, il entra dans le repos du Seigneur.

A Camerino, saint Ansevin, évêque et confesseur.

Dans la Thébaïde, la naissance au ciel de sainte Euphrasie, vierge.

LE QUATORZIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	9	10	11	12	13	14

A Rome, la naissance au ciel de quarante-sept bienheureux martyrs, qui furent baptisés par l'apôtre saint Pierre pendant les neuf mois qu'il fut enfermé avec saint Paul dans la prison Mamertine. Tous demeurant fermes dans la foi, périrent par le glaive de Néron.

En Afrique, les saints martyrs Pierre et Aphrodise, qui obtinrent la couronne du martyre dans la persécution des Vandales.

A Carres en Mésopotamie, saint Eutyche, Patrice, et ses compagnons, qui furent massacrés pour la foi par Evélid, roi des Arabes.

Dans l'Abruzze ultérieure, deux saints moines qui, pendus à un arbre, furent étranglés par les Lombards ; leurs ennemis eux-mêmes les entendirent psalmodier après leur mort.

Durant la même persécution, un diacre de l'église de Marsique eut la tête tranchée pour avoir confessé la foi.

A Halberstadt en Allemagne, le sommeil de sainte Mathilde, reine, mère de l'empereur Othon I[er], célèbre par son humilité et sa patience.

LE QUINZIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	10	11	12	13	14	15

A Césarée en Cappadoce, le martyre de saint Longin, soldat, qu'on dit être celui qui perça d'un coup de lance le côté de Notre-Seigneur.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Aristobule, disciple des apôtres, qui, ayant achevé le cours de sa prédication, consomma son martyre.

A Thessalonique, sainte Matrone, servante d'une certaine juive, qui, adorant Jésus-Christ en secret, et se dérobant tous les jours pour aller dans l'église offrir à Dieu sa prière, fut surprise par sa maîtresse : celle-ci, après plusieurs autres sortes de mauvais traitements, lui donna de si rudes et de si nombreux coups de bâton, qu'elle rendit son âme innocente en confessant le nom de Jésus-Christ.

Le même jour, saint Ménigne, foulon, qui fut martyrisé sous Dèce.

En Egypte, saint Nicandre, martyr, qui, recherchant avec soin les reliques des saints martyrs, mérita lui-même de le devenir sous l'empereur Dioclétien.

A Cordoue, sainte Léocrice, vierge et martyre.

A Rome, la naissance au ciel du pape saint Zacharie, qui gouverna l'Eglise de Dieu avec une grande vigilance, et mourut en paix, célèbre par ses mérites.

A Riéti, saint Probe, évêque, que les saints martyrs Juvénal et Eleuthère assistèrent à sa mort.

A Rome, saint Spécieux, moine, dont le frère vit l'âme portée dans le ciel.

LE SEIZIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	11	12	13	14	15	16

A Rome, le martyre de saint Cyriaque, diacre, qui, après avoir enduré une longue et rigoureuse prison, fut arrosé de poix fondue, étendu sur le chevalet, tiré avec des nerfs, meurtri de coups de bâton, enfin décapité avec Large, Smaragde, et vingt autres, par l'ordre exprès de Maximien. On ne solennise néanmoins leur fête que le huitième du mois d'août, jour auquel le bienheureux pape Marcel leva leurs corps, et leur donna une sépulture honorable.

A Aquilée, la naissance au ciel du bienheureux Hilaire, évêque, et de Tatien, diacre, qui, après le supplice du chevalet et plusieurs autres tourments, consommèrent leur martyre avec Félix, Large et Denis, sous l'empereur Numérien et le président Béroine.

En Lycaonie, saint Papas, martyr, qui, ayant été cruellement frappé de verges pour la foi, et déchiré avec des ongles de fer, fut obligé de marcher avec des souliers garnis de clous la pointe en dedans, puis lié à un arbre, où il mourut; en même temps il rendit l'arbre fertile, de stérile qu'il était auparavant.

A Anazarbe en Cilicie, saint Julien, martyr, qui, sous le président Marcien, ayant été longtemps torturé, fut enfin enfermé dans un sac avec des serpents, et jeté à la mer.

A Ravenne, saint Agapit, évêque et confesseur.

A Cologne, saint Héribert, évêque célèbre par sa sainteté.

En Auvergne, le décès de saint Patrice, évêque.

En Syrie, saint Abraham, ermite, dont le bienheureux Ephrem, diacre, a écrit la vie.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	12	13	14	15	16	17

En Irlande, la naissance au ciel de saint Patrice, évêque et confesseur, qui, le premier, annonça Jésus-Christ dans cette île, où il se rendit illustre par ses vertus et ses grands miracles.

A Jérusalem, saint Joseph d'Arimathie, noble décurion, disciple du Seigneur, qui détacha de la croix le corps du Sauveur, et l'ensevelit dans son propre sépulcre, où personne n'avait encore été placé.

A Rome, les saints Alexandre et Théodore, martyrs.

A Alexandrie, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qui, ayant été pris par les adorateurs de Sérapis, et refusant constamment d'adorer cette idole, furent cruellement massacrés, du temps de l'empereur Théodose qui, bientôt après, ordonna de détruire le temple de Sérapis.

A Constantinople, saint Paul, martyr, qui fut brûlé pour la défense du culte des saintes images, sous Constantin Copronyme.

A Chalon, dans les Gaules, saint Agricole, évêque.

A Nivelle en Brabant, sainte Gertrude, vierge d'une naissance très-illustre, qui, ayant méprisé le monde, et passé sa vie dans l'exercice de toutes les vertus, mérita d'avoir dans le ciel Jésus-Christ pour époux.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	13	14	15	16	17	18

A Césarée en Palestine, la naissance au

ciel de saint Alexandre, qui, de la Cappadoce et de sa propre ville dont il était évêque, vint à Jérusalem pour visiter les Saints Lieux, lorsque Narcisse déjà fort âgé, occupait ce siége, et prit par l'ordre de Dieu le gouvernement de cette église. Dans la suite du temps, ce saint homme, que son grand âge et la blancheur de ses cheveux avaient rendu encore plus respectable, fut mené à Césarée durant la persécution de Dèce, et enfermé dans une étroite prison où il accomplit son martyre pour la foi de Jésus-Christ.

A Ausbourg, saint Narcisse, évêque, qui, le premier, prêcha l'Evangile aux Grisons : depuis, étant allé en Espagne, et ayant fait à Girone des conversions nombreuses, il y reçut, durant la persécution de Dioclétien, la palme du martyre avec le diacre Félix.

A Nicomédie, dix mille saints martyrs, qui furent passés au fil de l'épée pour avoir confessé le nom de Jésus-Christ.

Le même jour, les saints martyrs Trophime et Eucarpe.

En Angleterre, saint Edouard, roi, qui, fut tué par les artifices de sa belle-mère et devint célèbre par ses miracles.

A Jérusalem, saint Cyrille, évêque, qui, après avoir souffert de la part des Ariens toutes sortes d'injures en haine de la foi, jusqu'à être chassé souvent de son église, mourut enfin en paix, renommé par l'éclat de sa sainteté. Un concile œcuménique rendit un témoignage authentique de l'intégrité de sa foi, dans la lettre qu'il écrivit à Damase.

A Lucques en Toscane, la naissance au ciel de saint Fridien, évêque, illustre par le don des miracles, dont on solennise plus particulièrement la fête le dix-huit novembre, jour de la translation de son corps.

A Mantoue, saint Anselme, évêque et confesseur.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	35	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	14	15	16	17	18	19

En Judée, la naissance au ciel de saint Joseph, époux de la bienheureuse vierge Marie.

A Sorrento, les saints martyrs Quinctus, Quinctille, Quartille et Marc, avec neuf autres.

A Nicomédie, saint Panchaire, romain, qui, sous Dioclétien, ayant eu la tête tranchée, reçut la couronne du martyre.

Le même jour, les saints Apollone et Léonce, évêques.

A Gand, saint Landoald, prêtre romain et saint Amance, diacre, envoyés par le pape saint Martin pour prêcher l'Evangile, et qui, après leur mort, devinrent célèbres par de nombreux miracles.

Dans la ville de Civita di Penna, la naissance au ciel du bienheureux Jean, homme d'une éminente sainteté, qui, étant venu de Syrie en Italie, y bâtit un monastère, où il gouverna pendant quarante-quatre ans un grand nombre de serviteurs de Dieu ; enfin, plein de vertus et de mérites, il s'endormit en paix.

LE VINGTIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	15	16	17	18	19	20

En Judée, saint Joachim, père de la bienheureuse vierge Marie, mère de Dieu, dont la fête se célèbre le dimanche dans l'Octave de l'Assomption.

En Asie, la naissance au ciel de saint Archippe, compagnon du bienheureux Paul

dans ses travaux : cet apôtre en fait mention dans son épître à Philémon, et dans celle qu'il a écrite aux Colossiens.

En Syrie, les saints martyrs Paul, Cyrille, Eugène, et quatre autres.

Le même jour, sainte Photine, samaritaine, avec ses deux enfants Joseph et Victor; les saints Sébastien, officier de l'armée, Anatole, Photius, Photide, ainsi que les saintes Parascève et Cyriaque, sœurs, qui tous, pour avoir confessé Jésus-Christ, parvinrent au martyre.

A Amid en Paphlagonie, les sept saintes femmes Alexandra, Claude, Euphrasie, Matrone, Justine, Euphémie et Théodosie, qui souffrirent la mort en confessant la foi; elles furent suivies par deux autres femmes, sainte Derphute et sa sœur.

A Apollonie, saint Nicétas, évêque, mort en exil pour le culte des saintes images.

Au monastère de Fontenelle, la naissance au ciel de saint Vulfran, évêque de Sens, qui, après avoir quitté son évêché, se retira dans cette solitude, et y finit sa vie, célèbre par ses miracles.

En Angleterre, le décès de saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne, qui, depuis son enfance jusqu'à sa mort, se rendit illustre par sa sainteté, par ses œuvres et ses miracles.

A Sienne en Toscane, le bienheureux Ambroise, de l'ordre des Frères Prêcheurs, célèbre par sa sainteté, ses prédications et ses miracles.

LE VINGTIÈME-UNIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	16	17	18	19	20	21

Au Mont-Cassin, la naissance au ciel de saint Benoît abbé, qui rétablit en Occident la discipline monastique presque entièrement ruinée, et l'étendit prodigieusement : sa vie, toute éclatante de vertus et de miracles, a été écrite par le bienheureux Grégoire, pape.

A Alexandrie, la mémoire des saints martyrs qui, sous l'empereur Constance et le préfet Philagre, furent massacrés dans l'église, le jour du vendredi saint, par les ariens et les gentils.

Le même jour, les saints martyrs Philémon et Domnin.

A Catane, saint Bérille, qui, ordonné évêque par le bienheureux Pierre, mourut en paix dans une extrême vieillesse, après avoir converti un grand nombre d'infidèles.

A Alexandrie, saint Sérapion, anachorète, et évêque de Thmuis, homme d'une grande vertu, qui finit ses jours dans l'exil, où il avait été envoyé par un effet de la fureur des ariens.

Dans le diocèse de Lyon, saint Lupicin, abbé, illustre par sa sainte vie et par la gloire de ses miracles.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	17	18	19	20	21	22

A Narbonne en France, la naissance au ciel de saint Paul, évêque, disciple des apôtres, que l'on dit être le même que le proconsul Sergius Paulus, baptisé par le bienheureux apôtre Paul, et qui, lorsqu'il allait en Espagne, fut nommé évêque de Narbonne. Ce saint ayant dignement rempli le ministère de la prédication évangélique, et opéré d'éclatants miracles, entra dans le séjour de la béatitude.

A Terracine, saint Epaphrodite, disciple des apôtres, qui fut ordonné évêque de cette ville par le bienheureux apôtre saint Pierre.

En Afrique, saint Saturnin, et neuf autres saints martyrs.

Le même jour, la naissance au ciel des saintes martyres Callinique et Basilisse.

A Ancyre, saint Basile, prêtre et martyr, qui, sous Julien l'Apostat, rendit son âme à

Dieu par la violence des tourments qu'on lui fit souffrir.

A Carthage, saint Octavien, archidiacre, et plusieurs milliers de martyrs, mis à mort par les Vandales pour la foi catholique.

Dans la même ville, saint Deogratias, évêque de Carthage, qui racheta un grand nombre des siens, que les Vandales avaient emmenés captifs. Devenu célèbre par ses saintes œuvres, il s'endormit dans le Seigneur.

A Osimo dans la Marche d'Ancône, saint Bienvenu, évêque.

En Suède, sainte Catherine, vierge, fille de sainte Brigitte.

A Rome, sainte Lée, veuve, dont les vertus et la mort ont été écrites par saint Jérôme.

A Gênes, sainte Catherine, veuve, célèbre par son mépris pour le monde et son amour pour Dieu.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	18	19	20	21	22	23

En Afrique, les saints martyrs, Victorien, proconsul de Carthage, deux frères de la ville d'Aquarège, et encore Frumence et un autre, tous deux marchands, qui comme le rapporte Victor, évêque en Afrique, ayant souffert les plus cruelles tortures pour la confession de la foi catholique, durant la persécution des Vandales, sous Hunéric, roi arien, reçurent la couronne d'une gloire immortelle.

De plus, en Afrique, saint Fidèle, martyr.

Dans la même contrée, saint Félix et vingt autres.

A Césarée en Palestine, les saints martyrs Nicon et quatre-vingt dix-neuf autres.

De plus, le triomphe des saints martyrs Domice, Pélagie, Aquilas, Eparque et Théodosie.

A Lima dans le royaume du Pérou, saint Turibe, archevêque, qui, par son zèle, étendit la foi et la discipline ecclésiastique dans toute l'Amérique. Sa fête se célèbre le 27 avril.

A Antioche, saint Théodule, prêtre.

A Césarée, saint Julien, confesseur.

En Campanie, saint Benoît, moine, que les Goths enfermèrent dans un four chaud, et qui, le jour suivant, y fut trouvé sans qu'il eût éprouvé aucun mal.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	19	20	21	22	23	24

A Rome, les saints Marc et Timothée, qui, sous l'empereur Antonin, reçurent la couronne du martyre.

Au même lieu, saint Epigmène, prêtre, qui, étant mort par le glaive, consomma son martyre sous le juge Turpius, durant la persécution de Dioclétien.

A Rome encore, saint Pigmène, prêtre, qui, pour la foi de Jésus-Christ, ayant été, sous Julien l'Apostat, précipité dans le Tibre, y trouva la mort.

A Césarée en Palestine, la naissance au ciel des saints martyrs Timolaüs, Denis, Pauside, Romule, Alexandre, un autre Alexandre, Agape, et un autre Denis, qui furent décapités, sous le président Urbain, dans la persécution de Dioclétien et méritèrent de recevoir la couronne de la vie éternelle.

En Mauritanie, la naissance au ciel des saints Romule et Second, frères, qui souffrirent la mort pour la foi de Jésus-Christ.

A Trente, le martyre de saint Siméon, enfant, cruellement massacré par les Juifs, et qui depuis brilla par d'éclatants miracles.

A Synnade en Phrygie, saint Agapit, évêque.

A Brescia, saint Latin, évêque.

En Syrie, saint Séleuque, confesseur.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	20	21	22	23	24	25

L'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu.

A Rome, saint Quirin martyr, qui, après avoir perdu tous ses biens, enduré les rigueurs d'une affreuse prison, et subi une cruelle flagellation, fut, sous l'empereur Claude, tué d'un coup d'épée et jeté dans le Tibre : les chrétiens l'ayant trouvé vers l'île de saint Barthélemi, l'enterrèrent dans le cimetière de Pontien.

Dans la même ville, deux cent soixante-deux saints martyrs.

A Sirmich, le martyre de saint Irénée, évêque, qui, du temps de l'empereur Maximien, après de très-cruels supplices suivis d'une longue et pénible prison, fut décapité, sous le président Probus.

A Nicomédie, sainte Dule, servante d'un militaire, qui, ayant reçu la mort en défendant sa chasteté, mérita la couronne du martyre.

A Jérusalem, la mémoire du saint Larron qui confessa Jésus-Christ mourant sur la croix, et mérita pour ce motif d'entendre de lui ces paroles : Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis.

A Laodicée, saint Pélage, évêque, qui, du temps de l'empereur Valens, souffrit l'exil et d'autres peines pour la foi catholique et s'endormit dans le Seigneur.

A Pistoie, les saints confesseurs Baront et Dizier.

A Indre, île de la Loire, saint Herbland, abbé, dont l'éclatante vertu a été manifestée par des miracles.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	21	22	23	24	25	26

A Rome, sur la voie Lavicane, saint Castule martyr, camérier du palais, qui, logeant chez lui les chrétiens, fut trois fois suspendu, trois fois interrogé par le juge ; enfin comme il persévérait à confesser la foi de Jésus-Christ, on le jeta dans une fosse, où accablé d'une masse de sable qu'on jeta sur lui, il remporta la couronne du martyre.

Dans la même ville, les saints martyrs Piere, Marcien, Jovin, Thècle, Cassien et plusieurs autres.

Dans la Pentapole de Lybie, la naissance au ciel des saints martyrs Théodore, évêque, Irénée, diacre, Sérapion et Ammone, lecteurs.

A Sirmich, saint Montan, prêtre, et sainte Maxime, qui furent noyés pour la foi de Jésus-Christ.

De plus, les saints martyrs Quadrat, Théodose, Emmanuel, et quarante autres.

A Alexandrie, les saints martyrs Eutique et plusieurs autres qui, du temps de l'empereur Constance, sous Georges, évêque arien, furent mis à mort par l'épée pour la foi catholique.

Le même jour, saint Ludger, évêque de Münster, qui évangélisa les Saxons.

A Saragosse en Espagne, saint Braulion, évêque et confesseur.

A Trèves, saint Félix, évêque.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	22	23	24	25	26	27

A Drisipare en Pannonie, saint Alexandre,

soldat, qui, sous l'empereur Maximien, après avoir soutenu de rudes combats pour Jésus-Christ, et fait de nombreux miracles, accomplit son martyre, en ayant la tête coupée.

Le même jour, saint Philet, sénateur, sainte Lydie, son épouse, et leurs enfants Macédo et Théoprépide, saint Amphyloque, chef de milice, et saint Chronidas, greffier, mis à mort pour avoir confessé Jésus-Christ.

En Perse, les saints martyrs Zanitas, Lazare, Marotas, Narsès et cinq autres, qui, ayant été cruellement massacrés sous Sapor, roi de Perse, méritèrent la palme du martyre.

A Salsbourg, saint Rupert, évêque et confesseur, qui prêcha avec succès l'Evangile aux Bavarois et aux Noriques.

En Egypte, saint Jean, ermite, homme d'une grande sainteté, qui, entre autres vertus, tout rempli de l'esprit de prophétie, prédit à l'empereur Théodose les victoires qu'il devait remporter sur les tyrans Maxime et Eugène.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	23	24	25	26	27	28

A Césarée, en Palestine, la naissance au ciel des saints martyrs Prisque, Malch et Alexandre, qui, dans la persécution de Valérien, demeurant dans une métairie des faubourgs, et voyant qu'ils pouvaient obtenir dans cette ville la céleste couronne du martyre, embrasés du zèle de la foi, vinrent de leur plein gré trouver le juge, et lui reprocher sa cruauté à répandre le sang de tant d'innocents : au même instant, en haine du nom de Jésus-Christ, il les fit exposer aux bêtes pour être dévorés.

A Tarse en Cilicie, les saints martyrs Castor et Dorothée.

En Afrique, les saints Rogat, Successe, et seize autres martyrs.

A Rome, saint Sixte III, pape et confesseur.

A Norcia, saint Spes, abbé, homme d'une patience admirable, dont l'âme, au moment de sa mort, fut vue de tous ses religieux monter au ciel sous la forme d'une colombe.

A Chalon-sur-Saône, en Gaule, le décès de saint Gontran, roi des Francs, qui s'adonna tellement à la pratique des bonnes œuvres, que, renonçant aux pompes du siècle, il distribua ses trésors aux églises et aux pauvres.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	24	25	26	27	28	29

En Perse, les saints martyrs Jonas et Barachise, sous Sapor, roi des Perses. Jonas, ayant été pressé sous une vis, eut tous les os brisés, et fut scié par le milieu du corps ; l'autre fut suffoqué avec de la poix ardente dont on lui avait rempli la bouche.

A Héliopolis, au mont Liban, sous Julien l'Apostat, saint Cyrille, diacre et martyr, à qui les païens ouvrirent le ventre, et arrachèrent le foie, qu'ils mangèrent comme des bêtes féroces.

A Nicomédie, les saints martyrs Pasteur, Victorin et leurs compagnons.

En Afrique, les saints confesseurs Armogaste, comte, Mascule, Archimime, et Satur, intendant de la maison du roi, qui, dans la persécution des Vandales, sous Genséric, roi arien, ayant souffert d'horribles tourments et toutes sortes d'injures pour avoir défendu la vérité, parvinrent au terme de leurs glorieux combats.

Dans la ville d'Asti, saint Second, martyr.

Au monastère de Luxeuil, le décès de saint Eustase, abbé, disciple de saint Colomban, et qui fut le père de près de six cents religieux. La sainteté de sa vie brilla d'autant plus, qu'elle fut accompagnée d'éclatants miracles.

LE TRENTIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	25	26	27	28	29	30

A Rome, sur la voie Appienne, le martyre de saint Quirin, tribun, qui, ayant été baptisé avec toute sa maison par le pape saint Alexandre, qu'il avait sous sa garde, fut, sous l'empire d'Adrien, livré au juge Aurélien ; comme il demeurait ferme dans la foi, on l'étendit sur le chevalet; il eut la langue, les mains et les pieds coupés, et consomma par le glaive son martyre.

A Thessalonique, les saints martyrs Domnin, Victor et leurs compagnons.

A Constantinople, la commémoraison de plusieurs saints martyrs de la communion catholique, que l'hérésiarque Macédonius fit mourir, sous le règne de l'empereur Constance, par des supplices jusqu'alors inouïs ; car, entre autres cruautés, il fit déchirer les mamelles de femmes chrétiennes, en les pressant sous des couvercles de coffres, et les brûlant ensuite avec des fers incandescents.

Au château de Senlis, le décès de saint Rieul, évêque d'Arles.

A Orléans, dans la Gaule, saint Pasteur, évêque.

A Syracuse, saint Zozime, évêque et confesseur.

Au mont Sinaï, saint Jean Climaque, abbé.

A Aquin, saint Cligne, confesseur.

LE TRENTE-UNIÈME JOUR DE MARS,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1

A Thécué en Palestine, saint Amos, prophète, que le prêtre Amasias maltraita fréquemment, et dont le fils Ozias lui perça les tempes avec un fer. Transporté à demi mort dans sa patrie, il y mourut, et fut mis dans le tombeau de ses pères.

En Afrique, les saints martyrs Théodule, Anèse, Félix, Cornélie et leurs compagnons.

En Perse, saint Benjamin, diacre, qui, du temps du roi Isdegerde, ne cessant de prêcher la parole de Dieu, eut des roseaux aigus enfoncés sous les ongles; puis, ayant été empalé, il consomma son martyre.

A Rome, sainte Balbine, vierge, fille du bienheureux Quentin, martyr, qui, ayant été baptisée par le pape saint Alexandre, acheva heureusement sa carrière, et fut enterrée sur la voie Appienne, près de son père.

AVRIL

LE PREMIER JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	27	28	29	30	1	2

A Rome, le martyre de sainte Théodore, sœur du très-illustre martyr saint Hermès, qui, sous l'empereur Adrien, ayant été mis à mort par l'ordre du juge Aurélien, fut enterrée près de son frère, sur la voie *Salaria*, non loin de la ville.

Le même jour, saint Venance, évêque et martyr.

En Egypte, les saints martyrs Victor et Etienne.

En Arménie, les saints Quintien et Irénée, martyrs.

A Constantinople, saint Macaire, confesseur, qui, sous l'empereur Léon, finit sa vie en exil, pour la défense des saintes images.

A Grenoble, saint Hugues, évêque, qui passa dans la solitude plusieurs années de sa vie, et qui, s'étant rendu célèbre par la gloire de ses miracles, rendit son âme à Dieu.

Près d'Amiens, saint Valeri, abbé, dont le tombeau fut illustré par de fréquents miracles.

LE DEUXIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	28	29	30	1	2	3

Saint François de Paule, instituteur de l'ordre des Minimes, qui, étant devenu célèbre par ses vertus et ses miracles, fut canonisé par le pape Léon X.

A Césarée en Palestine, la naissance au ciel de saint Amphien, martyr, qui, durant la persécution de Galère Maximien, ayant gourmandé le président Urbain qui sacrifiait aux idoles, fut cruellement déchiré; puis, par un raffinement de cruauté, on lui enveloppa les pieds avec un linge trempé dans l'huile auquel on mit le feu; enfin il fut précipité dans la mer : de sorte que, passant par le feu et par l'eau, il parvint au lieu du rafraîchissement.

Dans la même ville, le martyre de sainte Théodosie, vierge de Tyr, qui, durant la même persécution, ayant publiquement salué les saints confesseurs qui étaient debout devant le tribunal, et les priant de se souvenir d'elle lorsqu'ils seraient arrivés vers le Seigneur, fut arrêtée par les soldats et menée au président Urbain, par l'ordre duquel elle eut les côtés et les mamelles déchirés jusqu'aux entrailles, et fut ensuite jetée à la mer.

A Lyon, saint Nizier, évêque de cette ville, illustre par sa sainteté et par ses miracles.

A Côme, saint Abonde, évêque et confesseur.

A Langres, saint Urbain, évêque.

En Palestine, le décès de sainte Marie Egyptienne, surnommée la Pécheresse.

LE TROISIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	29	30	1	2	3	4

A Taormina en Sicile, saint Pancrace, évêque, qui, en souffrant le martyre, scella de son sang l'Evangile de Jésus-Christ, qu'il avait prêché dans cette ville, où le bienheureux Pierre, apôtre, l'avait envoyé.

A Tomes en Scythie, les saints martyrs Evagre et Bénigne.

A Thessalonique, le martyre des saintes vierges Agape et Chionie, qui, sous l'empereur Dioclétien, ne voulant pas renier Jésus-Christ, souffrirent d'abord une longue et dure captivité, puis furent jetées dans le feu, où elles expirèrent en priant Dieu, sans que les flammes leur eussent fait aucun mal.

A Tyr, saint Vulpien, martyr, qui fut cousu dans un sac avec un aspic et un chien, puis jeté dans la mer, pendant la persécution de Galère Maximien.

Au monastère de Médice en Orient, saint Nicétas, abbé, qui, sous Léon l'Arménien, souffrit beaucoup pour le culte des saintes images.

En Angleterre, saint Richard, évêque de Chichester, remarquable par sa sainteté et la gloire de ses miracles.

Dans le même pays, sainte Burgondofore, vierge et abbesse.

A Palerme en Sicile, saint Benoît de Saint-Philadelphe, surnommé le Noir à cause de son teint, de l'ordre des Frères-Mineurs de l'étroite observance, illustre par ses vertus et ses miracles; il s'endormit dans le Seigneur le 5 avril, et fut canonisé par le pape Pie VII.

LE QUATRIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	1	30	1	2	3	4	5

A Séville en Espagne, saint Isidore, évêque illustre par sa sainteté et sa science, qui illustra son pays par son zèle pour la foi catholique et le maintien de la discipline ecclésiastique.

A Thessalonique, les saints martyrs Agathopode, diacre, et Théodule, lecteur, qui, pour la confession de la foi chrétienne, furent, sous l'empereur Maximien et le président Faustin, jetés à la mer avec une pierre au cou.

A Milan, le décès de saint Ambroise, évêque et confesseur, qui, par son zèle, l'éclat de sa doctrine et de ses miracles, convertit presque toute l'Italie à la foi catholique, dans le temps même où l'arianisme semblait y dominer.

A Constantinople, saint Platon, moine, qui, pendant plusieurs années, combattit avec un courage invincible contre les hérétiques iconoclastes.

En Palestine, saint Zozime, anachorète, qui donna la sépulture à sainte Marie Egyptienne.

LE CINQUIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	30	1	1	2	3	4	5	6

A Vannes en Bretagne, saint Vincent Ferrier, confesseur de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui, puissant en œuvres et en paroles, convertit à Jésus-Christ plusieurs milliers d'infidèles.

A Thessalonique, sainte Irène, vierge, qui, en opposition à l'édit de Dioclétien, ayant caché les livres saints, fut mise en prison, fut percée d'une flèche, et brûlée par l'ordre du président Dulcéce, sous lequel Agape et Chionie, ses deux sœurs, avaient déjà souffert le martyre.

Dans l'île de Lesbos, le supplice des cinq Martyrs.

Le même jour, saint Zénon, martyr, qui, après avoir été écorché vif et enduit de poix, fut jeté dans le feu.

En Afrique, le martyre de plusieurs saints, qui, durant la persécution de Genséric, roi arien, furent massacrés dans l'église le jour de Pâques; l'un d'eux, qui était lecteur, eut la gorge percée d'un coup de flèche, tandis qu'il chantait l'*Alleluia* au pupitre.

LE SIXIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7

A Rome, la fête de saint Sixte, pape et martyr, qui gouverna l'Église du temps de l'emperenr Adrien, et qui, sous Antonin le Pieux, souffrit avec joie une mort temporelle, afin d'acquérir la possession de Jésus-Christ.

En Macédoine, les saints martyrs Timothée et Diogène.

En Perse, cent vingt bienheureux martyrs.

A Ascalon, saint Platonide et deux autres saints martyrs.

A Carthage, saint Marcellin, martyr, qui, pour avoir défendu la foi catholique, fut tué par les hérétiques.

A Rome, saint Célestin, pape, qui chassa Pélage, condamna Nestorius, évêque de Constantinople, et par son autorité fit assembler, contre ce même Nestorius, le saint concile œcuménique d'Ephèse.

En Irlande, saint Celse, évêque, prédécesseur de saint Malachie dans l'épiscopat.

En Danemark, saint Guillaume, abbé, illustre par la sainteté de sa vie et par ses miracles.

LE SEPTIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	[illegible]	27

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8

En Afrique, la naissance au ciel des saints martyrs Epiphane, évêque, Donat, Rufin et treize autres.

A Sinope, dans le Pont, deux cents bienheureux martyrs.

En Cilicie, saint Calliope, martyr, qui, après avoir souffert diverses tortures sous le préfet Maxime, fut crucifié la tête en bas, et honoré ainsi d'un glorieux triomphe.

A Nicomédie, saint Cyriaque et dix autres martyrs.

A Alexandrie, saint Péleuse, prêtre et martyr.

A Rome, saint Hégésippe, qui, presque contemporain des apôtres, vint à Rome trouver le pape Anicet, et y demeura jusqu'au pontificat d'Eleuthère. Pendant son séjour, il composa l'*Histoire ecclésiastique* depuis la passion de Notre-Seigneur jusqu'à son temps, et l'écrivit dans un style simple, afin d'exprimer, par sa manière d'écrire, la vie de ceux qu'il imitait.

A Vérone, saint Saturnin, évêque et confesseur.

En Syrie, saint Aphraate, anachorète, qui, du temps de l'empereur Valens, défendit contre les ariens la foi catholique par la force de ses miracles.

LE HUITIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9

A Alexandrie, saint Edèse, martyr, frère du bienheureux Apphien, qui, sous l'empire de Maximien Galère, reprenant publiquement un juge impie de ce qu'il se livrait à la prostitution des vierges consacrées à Dieu, fut arrêté par des soldats et, après d'horribles supplices, jeté dans la mer pour Jésus-Christ.

En Afrique, les saints martyrs Janvier, Maxime et Macarie.

A Carthage, sainte Concesse, martyre.

Le même jour, la mémoire des saints Hérodion, Asyncrite et Phlégon, dont parle saint Paul dans l'épître aux Romains.

A Corinthe, saint Denis, évêque, qui, par son érudition et par le don de la parole qu'il avait reçu de Dieu, éclaira non-seulement les peuples de sa métropole et de son diocèse, mais instruisit encore par ses lettres les évêques des autres provinces et des autres villes. Il vénéra tellement les Pontifes romains, qu'il avait coutume de faire lire leurs lettres publiquement, dans l'église, les jours de dimanche. Il vécut du temps des empereurs Marc-Antonin-Vère et Commode.

A Tours, saint Perpétue, évêque, homme d'une admirable sainteté.

A Férentino, dans la Campagne de Rome, saint Rédempt, évêque, dont le pape saint Grégoire fait mention.

A Côme, saint Amance, évêque et confesseur.

LE NEUVIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	5	6	7	8	9	10

A Antioche, saint Prochore, l'un des sept premiers diacres, qui, s'étant rendu célèbre par sa foi et par ses miracles, reçut la couronne du martyre.

A Rome, la naissance au ciel des saints martyrs Démètre, Concesse, Hilaire et leurs compagnons.

A Sirmich, le martyre de sept saintes vierges, qui achetèrent la vie éternelle au prix de leur sang.

A Césarée en Cappadoce, saint Eupsique, qui, après avoir abattu le temple de la Fortune, fut martyrisé sous Julien l'Apostat.

En Afrique, les saints martyrs Massilitains, en l'honneur desquels saint Augustin prêcha le jour de leur fête.

A Amide, en Mésopotamie, saint Acace, évêque, qui, pour racheter les captifs, fit fondre et vendit jusqu'aux vases sacrés de l'église.

A Rouen, saint Hugues, évêque et confesseur.

A Die, en Dauphiné, saint Marcel, évêque, que ses miracles ont rendu célèbre.

En Judée, sainte Marie de Cléophas, sœur de la très-sainte Vierge Marie, mère de Dieu.

A Rome, la translation du corps de sainte Monique, mère de saint Augustin, évêque, qui de la ville d'Ostie fut transporté à Rome, sous le pontificat de Martin V, et déposé avec honneur dans l'église du même saint Augustin.

A Mons en Hainaut, la bienheureuse Valtrude, que la sainteté de sa vie et ses miracles ont rendue recommandable.

LE DIXIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	6	7	8	9	10	11

Le prophète Ezéchiel, qui, ayant repris le juge du peuple d'Israël de ce qu'il adorait les idoles, fut, par son ordre, mis à mort à Babylone, et enterré dans le sépulcre de Sem et d'Arphaxad, deux ancêtres d'Abraham. Un grand nombre de fidèles ont coutume d'aller prier à ce tombeau.

A Rome, la naissance au ciel d'un grand nombre de saints martyrs, qui, ayant été baptisés par le pape saint Alexandre, lorsqu'il était en prison, furent mis dans un vieux navire par le préfet Aurélien, avec ordre de les mener en pleine mer, et de les y précipiter chacun avec une pierre au cou.

A Alexandrie, les saints martyrs Apollone, prêtre, et cinq autres, qu'on noya dans la mer, durant la persécution de Maximien.

En Afrique, les saints martyrs Térence, Africain, Pompée et leurs compagnons, qui, sous l'empereur Dèce et le préfet Fortunatien, furent battus de verges, mis à la torture et tourmentés d'autres manières ; enfin, ayant eu la tête coupée, ils achevèrent leur sacrifice.

Le même jour, saint Macaire, évêque d'Antioche, illustre par ses vertus et ses miracles.

LE ONZIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	7	8	9	10	11	12

A Rome, saint Léon, pape et confesseur, à qui son rare mérite et ses excellentes vertus ont fait donner le surnom de grand. De son temps fut célébré le saint concile de

Chalcédoine, dans lequel il condamna Eutychès par ses légats, et dont il confirma les décrets par son autorité. Après avoir fait de très-sages ordonnances et composé de savants livres, ce bon pasteur, après avoir bien mérité de la sainte Eglise et du troupeau de Jésus-Christ, mourut en paix.

A Pergame en Asie, saint Antipas, ce témoin fidèle dont parle saint Jean dans l'Apocalypse. Enfermé dans un bœuf d'airain brûlant, il y consomma son martyre, sous l'empereur Domitien.

A Salonne en Dalmatie, saint Domnion, évêque, martyrisé avec huit soldats.

A Gortyne, dans l'île de Crète, saint Philippe, évêque, très-célèbre par sa sainteté et sa science, qui, du temps des empereurs Marc-Antonin-Vère et Commode, gouverna si bien l'église qu'on lui avait confiée, qu'il la préserva de la fureur des gentils et des piéges des hérétiques.

A Nicomédie, saint Eustorge, prêtre.

A Spolète, saint Isaac, moine et confesseur, dont le pape saint Grégoire rapporte les vertus.

A Gaza en Palestine, saint Barsanuphe, anachorète, sous l'empereur Justinien.

LE DOUZIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	8	9	10	11	12	13

A Vérone, le martyre de saint Zénon, évêque, qui, au milieu des tempêtes que la persécution avait excitées, gouverna cette église avec une constance admirable, et obtint la couronne du martyre, du temps de l'empereur Gallien.

En Cappadoce, saint Sabas, Goth, qui, sous l'empereur Valens, lorsque Athanaric, roi des Goths, persécutait les chrétiens, fut, après de cruels tourments, jeté dans une rivière. Ce fut aussi en ce temps là, ainsi que l'écrit saint Augustin, qu'un grand nombre de Goths orthodoxes furent honorés de la couronne du martyre.

A Brague en Portugal, saint Victor, qui, lorqu'il n'était encore que catéchumène, refusa d'adorer des idoles; et qui, après avoir confessé Jésus-Christ avec une fermeté inébranlable, eut, après plusieurs autres tourments, la tête tranchée, et mérita d'être baptisé dans son sang.

A Fermo, dans la marche d'Ancône, sainte Visse, vierge et martyre.

A Rome, sur la voie Aurélienne, saint Jules, pape, qui combattit beaucoup contre les ariens pour la défense de la foi catholique : après avoir fait nombre d'éclatantes actions et s'être rendu célèbre par sa sainteté, il mourut en paix.

A Gap, saint Constantin, évêque et confesseur.

A Pavie, saint Damien, évêque.

LE TREIZIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	9	10	11	12	13	14

A Séville en Espagne, saint Herménégilde, fils de Leuvigilde, arien, roi des Visigoths. Ce saint ayant été mis en prison pour avoir confessé la foi catholique, et ayant refusé de recevoir la communion de la main d'un évêque arien, eut, par l'ordre de son père, la tête fendue d'un coup de hache ; ainsi, en perdant une couronne terrestre, il entra, roi et martyr, dans le royaume des cieux.

A Pergame en Asie, la fête des saints Carpe, évêque de Thyatire, Papyle, diacre, Agathonique, sa sœur, femme très-vertueuse, Agathodore, leur domestique, et plusieurs autres ; qui tous, après divers tourments, reçurent la couronne du martyre pour avoir généreusement confessé Jésus-Christ, pendant la persécution de Marc-Antonin-Vère et Commode.

Pendant la même persécution, on fit mourir à Rome saint Justin le Philosophe, homme admirable, qui, ayant présenté aux empereurs la seconde Apologie qu'il avait écrite pour la religion chrétienne, la défendit encore avec vigueur dans plusieurs conférences. Ayant été accusé d'être chrétien par Crescent, philosophe cynique, dont il avait repris la vie et les mœurs dissolues, il reçut, pour récompense de sa fidélité, le don du martyre.

Le même jour, le martyre des saints Maxime, Quintilien et Dadas, durant la persécution de Dioclétien.

A Ravenne, saint Ours, évêque et confesseur.

LE QUATORZIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	10	11	12	13	14	15

A Rome, sur la voie Appienne, la fête des saints martyrs Tiburce, Valérien et Maxime, sous l'empereur Alexandre et le préfet Almaque. Les deux premiers, ayant été convertis à Jésus-Christ par les exhortations de sainte Cécile, et baptisés ensuite par le pape saint Urbain, furent meurtris à coups de bâton et décapités pour la foi. Maxime, camérier du préfet, touché de leur constance, et fortifié par un ange qui lui apparut, crut aussitôt en Jésus-Christ, et fut frappé avec des cordes garnies de plomb jusquà ce qu'il eût rendu l'âme.

A Terni, saint Procule, évêque et martyr.

Le même jour, sainte Domnine, vierge et martyre, couronnée avec plusieurs autres vierges ses compagnes.

A Alexandrie, sainte Thomaïde, martyre.

Le même jour, saint Ardalion, bateleur, qui, jouant sur le théâtre les cérémonies des chrétiens, fut tout à coup changé de telle sorte, qu'il en prouva la sainteté non-seulement par ses paroles, mais encore par le témoignage de son sang.

A Lyon, saint Lambert, évêque et confesseur.

A Alexandrie, saint Fronton, abbé, dont la vie est illustrée par sa grande sainteté et ses miracles.

A Rome, saint Abonde, mansionnaire de l'église de Saint-Pierre.

LE QUINZIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	11	12	13	14	15	16

A Rome, les saintes Basilisse et Anastasie, femmes de qualité, qui, ayant été disciples des apôtres, et demeurant fermes dans la confession de la foi, eurent, sous l'empereur Néron, la langue et les pieds coupés, et obtinrent par le glaive la couronne du martyre.

Le même jour, les saints martyrs Maron, Eutychès et Victorin, qui, d'abord exilés pour la foi dans l'île de Ponza, avec la bienheureuse Flavie Domitille, furent ensuite rappelés sous l'empereur Nerva. Ayant, depuis leur retour, fait plusieurs conversions, ils furent, durant la persécution de Trajan, mis à mort après divers supplices par le juge Valérien.

En Perse, les saints martyrs Maxime et Olympiade, qui, sous l'empereur Dèce, furent meurtris de coups de bâton et de fouets garnis de plomb, ensuite frappés sur la tête avec des leviers, jusqu'à ce qu'ils eussent rendu l'esprit.

A Ferentino, dans la Campagne de Rome, saint Eutyche, martyr.

A Myre en Lycie, saint Crescent, qui accomplit son martyre par le feu.

Le même jour, les saints Théodore et Pausilippe, qui souffrirent la mort sous l'empereur Adrien.

LE SEIZIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	12	13	14	15	16	17

A Corinthe, la naissance au ciel des saints martyrs Calliste et Charise, avec sept autres, qui furent tous noyés dans la mer.

A Saragosse en Espagne, les dix-huit saints martyrs Optat, Luperque, Successe, Martial, Urbain, Jules, Quintilien, Publius, Fronton, Félix, Cécilien, Evence, Primitif, Apodème, et quatre autres appelés Saturnin. Ces saints furent cruellement tourmentés tous ensemble, et mis à mort sous Dacien, gouverneur d'Espagne. Prudence a décrit en vers leur glorieux martyre.

Dans la même ville, sainte Encratide, vierge et martyre, qui, après avoir eu le corps déchiré, une de ses mamelles coupée, et le foie arraché, fut enfermée encore vivante dans un cachot, pour y rester jusqu'à ce que son corps ulcéré tombât en pourriture.

Dans la même ville, les saints Caïus et Crémence, qui, ayant confessé une seconde fois, et demeurant fermes dans la foi, méritèrent de participer au calice de Jésus-Christ.

Au même endroit encore, saint Lambert, martyr.

A Palencia, saint Turibe, évêque d'Astorga, qui, aidé par le pape saint Léon, bannit entièrement de l'Espagne l'hérésie de Priscillien. Célèbre par ses miracles, il mourut en paix.

A Brague en Portugal, saint Fructueux, évêque.

Le même jour, saint Paterne, évêque d'Avranches.

En Belgique, près de Valenciennes, saint Druon, confesseur.

A Sienne en Toscane, le bienheureux Joachim, de l'ordre des Servites.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	13	14	15	16	17	18

A Rome, saint Anicet, pape et martyr, qui, durant la persécution de Marc-Aurèle-Antonin et Lucius-Vérus, reçut la palme du martyre.

En Afrique, la naissance au ciel de saint Mappalique, qui obtint la couronne du martyre avec plusieurs autres, ainsi que le rapporte saint Cyprien dans sa lettre aux martyrs et aux confesseurs.

Dans la même contrée, les saints martyrs Fortunat et Marcien.

A Antioche, les saints martyrs Pierre, diacre, et Hermogène, son serviteur.

A Cordoue, les saints martyrs Elie, prêtre, Paul et Isidore, solitaires.

A Vienne, saint Pantagathe, évêque.

A Tortone, saint Innocent, évêque et confesseur.

A Cîteaux en France, saint Etienne, abbé, qui habita le premier cette solitude, et eut la consolation d'y recevoir saint Bernard avec ses compagnons.

A la Chaise-Dieu, dans le diocèse de Clermont, saint Robert, confesseur, fondateur et premier abbé de ce monastère.

LE DIX-HUITIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	14	15	16	17	18	19

A Rome, le bienheureux Apollone, sénateur, qui, sous l'empereur Commode et le préfet Pérennie, ayant été dénoncé comme chrétien par un de ses esclaves, et obligé de rendre raison de sa foi, composa un excel-

lent livre qu'il lut en plein sénat; et néanmoins par sentence de cette assemblée, il fut décapité pour le Christ.

A Messine, la naissance au ciel des saints martyrs Eleuthère, évêque en Illyrie, et Anthie, sa mère. Célèbre par la sainteté de sa vie et par la vertu de ses miracles, ce prélat fut, sous l'empire d'Adrien, couché sur un lit de fer ardent, puis sur un gril rougi au feu, de là jeté dans une chaudière pleine d'huile et de poix-résine bouillante, ensuite exposé aux lions sans en recevoir aucun mal, enfin égorgé avec sa mère.

Dans la même ville, saint Corèbe, préfet, qui, ayant été converti par saint Eleuthère, périt par le glaive.

A Brescia, saint Calocer, martyr, que les saints Faustin et Jovite avaient attiré à la connaissance de Jésus-Christ, et qui accomplit, sous le même Adrien, le glorieux combat de sa confession.

A Cordoue, saint Parfait, prêtre et martyr, massacré par les Maures, parce qu'il avait parlé avec un zèle véhément contre la secte de Mahomet.

A Milan, saint Galdin, cardinal, évêque, qui rendit son esprit à Dieu en achevant de prêcher un sermon contre les hérétiques.

En Toscane, au mont Senario, le bienheureux Amidei, confesseur, l'un des fondateurs de l'ordre des Servites, remarquable par son ardent amour pour Dieu.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	15	16	17	18	19	20

La naissance au ciel de saint Timon, l'un des sept premiers diacres, qui fit d'abord sa résidence à Bérée; de là, continuant à répandre la précieuse semence de la parole de Dieu, il vint à Corinthe, où, selon la tradition, les Juifs et les Grecs le jetèrent dans le feu; mais n'en ayant reçu aucune atteinte, il fut attaché à une croix, où il accomplit son martyre.

A Mélitine en Arménie, les saints martyrs Hermogène, Caïus, Expédit, Aristonique, Rufus et Galatas, qui furent tous couronnés le même jour.

A Colioure en Catalogne, saint Vincent, martyr.

Le même jour, les saints martyrs Socrate et Denis, qui furent percés de coups de lances.

A Jérusalem, saint Paphnuce, martyr.

A Cantorbéry en Angleterre, saint Elphège, évêque et martyr.

A Antioche de Pisidie, saint George, évêque, qui mourut exilé pour le culte des saintes images.

A Rome, le saint pape Léon IX, célèbre par sa vertu et ses miracles.

Au monastère de Lobbes, saint Ursmar, évêque.

A Florence, saint Crescent, confesseur, disciple du bienheureux Zénobe, évêque.

LE VINGTIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	16	17	18	19	20	21

A Rome, les saints martyrs Sulpice et Servilien, qui, ayant été convertis à la foi de Jésus-Christ par les exhortations et les miracles de sainte Domitille, vierge, et ayant refusé de sacrifier aux idoles, eurent, par l'ordre d'Anien, préfet de la ville, la tête tranchée, durant la persécution de Trajan.

Le même jour, les saints Victor, Zotique, Zénon, Acyndine, Césaire, Sévérien, Chrysophore, Théonas et Antonin, qui, après avoir été éprouvés par divers tourments, consommèrent leur martyre sous Dioclétien.

A Tomes en Scythie, saint Théotime, évêque, qui, par sa sainteté et ses miracles, se rendit respectable même aux Barbares infidèles.

A Embrun, saint Marcellin, premier évêque de cette ville, qui, par inspiration divine, étant venu d'Afrique avec ses deux compagnons saint Vincent et saint Domnin, instruisit la plus grande partie des peuples qui habitent les Alpes maritimes et les convertit à la foi de Jésus-Christ, par sa parole et par ses miracles, qui continuent encore aujourd'hui.

A Auxerre, saint Marien, prêtre.

Le même jour, saint Théodore, confesseur, surnommé Trichinas, à cause du rude cilice dont il était revêtu, et qui brilla par de nombreux miracles, surtout contre les démons. Il découle de son corps un baume qui rend la santé aux malades.

A Monte-Pulciano, la bienheureuse Agnès, vierge, de l'ordre de Saint-Dominique, célèbre par ses miracles.

évêque ayant été égorgés en sa présence pendant qu'il exhortait chacun d'eux, il fut enfin lui-même décapité. Avec lui souffrirent Abdécalas et Ananie, ses prêtres, hommes d'un mérite distingué. Pusice, surintendant des ouvriers du roi, ayant relevé le courage d'Ananie qui paraissait chanceler, eut le cou percé vers le tendon, la langue arrachée par cette ouverture. Après lui sa fille, qui était une vierge consacrée à Dieu, fut aussi mise à mort

A Alexandrie, les saints martyrs Arator, prêtre, Fortunat, Félix, Silvius et Vital, qui moururent en prison.

Le même jour, les saints Apollon, Isace et Crotate, qui souffrirent la mort sous Dioclétien.

A Antioche, saint Anastase le Sinaïte, évêque.

LE VINGT-UNIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	17	18	19	20	21	22

A Cantorbéry en Angleterre, saint Anselme, évêque, illustre par sa sainteté et par sa science.

En Perse, la naissance au ciel de saint Siméon, évêque de Séleucie et de Ctésiphon, qui, ayant été arrêté par l'ordre de Sapor, roi de Perse, fut chargé de fers, et traduit devant des tribunaux d'iniquité, où, refusant d'adorer le soleil, et rendant témoignage à Jésus Christ d'une voix libre et assurée, il fut enfermé dans une étroite prison, et y demeura longtemps avec cent autres chrétiens, parmi lesquels il y avait des évêques, des prêtres et des clercs de divers ordres. Ensuite Usthazane, père nourricier du roi, qui autrefois avait renié la foi, et qui depuis avait été ramené à la pénitence par saint Siméon, souffrit le martyre avec courage le lendemain, jour du Vendredi saint; tous les compagnons de ce saint

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	18	19	20	21	22	23

A Rome, sur la voie Appienne, la fête de saint Sotère, pape et martyr.

Au même lieu, saint Caïus, pape, qui reçut la couronne du martyre sous l'empereur Dioclétien.

A Smyrne, les saints Apelle et Lucius, deux d'entre les premiers disciples de Jésus-Christ.

Le même jour, plusieurs saints martyrs, qui, un an après la mort de saint Siméon, le jour même du Vendredi saint, furent, sous le roi Sapor, massacrés dans toutes les provinces de la Perse, pour le nom de Jésus-Christ. Dans ce combat de la foi moururent l'eunuque Azade, l'un des favoris du roi; Millès, évêque, illustre par sa sainteté et par ses miracles; Acepsimas, évêque; Jacques, prêtre de l'église d'Acepsimas; Aïthala et Joseph, deux autres prêtres; Azadane et Abdièse, diacres, et plusieurs autres clercs;

ainsi que les évêques Maréas et Bicor, avec vingt autres évêques, et presque deux cent cinquante membres de leur clergé, quantité de moines et de vierges consacrées à Dieu; deux desquelles, savoir: Tarbule, sœur de l'évêque saint Siméon, et sa suivante, furent attachées à des poteaux, sciées en deux, et mises à mort avec une grande cruauté.

En Perse encore, les saints Parmène, Héliménas et Chrysotèle, prêtres; Luc et Mucius, diacres, dont le martyre est écrit dans les Actes des saints Abdon et Sennen.

A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Léonide, qui souffrit le martyre sous Sévère.

A Lyon, saint Epipode, qui, ayant été pris avec saint Alexandre, son collègue, durant la persécution d'Antonin-Verus, souffrit de cruels tourments, et acheva son martyre en ayant la tête tranchée.

A Sens, saint Léon, évêque et confesseur.

A Anastasiopolis, saint Théodore, évêque, célèbre par ses miracles.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	19	20	21	22	23	24

La naissance au ciel de saint George, dont l'Eglise honore le glorieux martyre entre ceux des autres saints qui ont souffert la mort pour la foi.

A Valence en Dauphiné, les saints martyrs Félix, prêtre, Fortunat et Achillée, diacres, qui, ayant été envoyés par saint Irénée, évêque, pour prêcher la parole de Dieu, et ayant converti à la foi de Jésus-Christ la plus grande partie de la ville, furent mis en prison par Corneille, général, puis subirent une longue flagellation, eurent les jambes brisées, furent attachés à des roues qu'on faisait tourner avec violence, suspendus sur le chevalet au milieu d'une épaisse fumée, enfin mis à mort par le glaive.

En Prusse, la naissance au ciel de saint Adalbert, évêque de Prague, et martyr, qui prêcha l'Evangile aux Polonais et aux Hongrois.

A Milan, saint Marole, évêque et confesseur.

A Toul en France, saint Gérard, évêque de cette ville.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	21	22	23	24	25	26

A Sevis, au pays des Grisons, saint Fidèle de Sigmaringen, de l'ordre des Capucins, qui, envoyé dans ce lieu pour y prêcher la foi, fut massacré par les hérétiques. Le pape Benoît XIV l'a mis au nombre des saints martyrs.

A Rome, saint Sabas, chef de milice qu'on avait accusé de visiter les chrétiens dans leur prison; il confessa le nom de Jésus-Christ devant le juge, qui le fit brûler avec des torches ardentes, puis jeter dans une chaudière pleine de poix bouillante. Sorti sain et sauf, il convertit soixante-dix personnes, qui ayant persisté à confesser la foi avec une constance inébranlable, furent passées au fil de l'épée. Enfin lui-même ayant été jeté dans le fleuve, y consomma son martyre.

A Lyon, la naissance au ciel de saint Alexandre, martyr, qui, pendant la persécution d'Antonin-Verus, après avoir été retenu longtemps en prison, fut d'abord tellement déchiré par la cruauté de ceux qui le frappaient, que les jointures de ses côtes étant rompues, et ses entrailles découvertes, on lui voyait jusqu'aux intestins; enfin, épuisé de sang et de forces, il fut attaché à une croix, où il rendit son bienheureux esprit. Trente-quatre chrétiens, dont on célèbre la mémoire à des jours différents, furent martyrisés avec lui.

Le même jour, les saints Eusèbe, Néon, Léonce, Longin et quatre autres, qui, après avoir été cruellement tourmentés, périrent par le glaive, durant la persécution de Dioclétien.

En Angleterre, le décès de saint Mellit, évêque; qui, ayant été envoyé en cette île par saint Grégoire, convertit à la foi les Saxons orientaux avec leur roi.

A Elvire en Espagne, saint Grégoire, évêque et confesseur.

A Brescia, saint Honoré, évêque.

En Irlande, saint Egbert, prêtre et moine, d'une humilité et d'une continence admirables.

A Reims, les saintes vierges Beuve et Dode.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25	26

A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Marc, évangéliste, disciple et interprète du bienheureux Pierre, apôtre. Etant à Rome, il écrivit l'Evangile à la prière des chrétiens, et l'ayant porté en Egypte, il fut le premier qui prêcha Jésus-Christ dans Alexandrie, où il fonda une église. Dans la suite, ayant été arrêté pour la foi, il fut lié avec des cordes, traîné sur des cailloux, et blessé grièvement; puis, enfermé dans une prison, il y fut d'abord fortifié par la visite d'un ange; enfin le Seigneur lui-même lui apparaissant, l'appela au royaume du ciel, la huitième année de l'empire de Néron.

A Rome, les grandes Litanies à l'église de Saint-Pierre.

A Syracuse, les saints martyrs Evode, Hermogène et Calliste.

A Antioche, saint Etienne, évêque et martyr, qui, après avoir beaucoup souffert de la part des hérétiques qui rejetaient le concile de Chalcédoine, fut précipité dans le fleuve Oronte, du temps de l'empereur Zénon.

Au même lieu, les saints Philon et Agathopode, diacres.

A Alexandrie, saint Anien, disciple de saint Marc, et son successeur dans l'épiscopat; qui, après s'être rendu recommandable par ses vertus, se reposa dans le Seigneur.

A Lobbes, saint Ermin, évêque et confesseur.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	22	23	24	25	26	27

A Rome, la naissance au ciel de saint Clet, pape, le second qui gouverna l'Eglise après le bienheureux Pierre, apôtre, et reçut la couronne du martyre durant la persécution de Domitien.

Au même lieu, saint Marcellin, pape et martyr, qui, sous l'empereur Maximien, fut, avec Claude, Cyrin et Antonin, décapité pour la foi de Jésus-Christ: il y eut alors une si furieuse persécution, qu'en moins d'un mois dix-sept mille chrétiens obtinrent la palme du martyre.

A Amasée dans le Pont, saint Basilée, évêque et martyr, qui souffrit une mort glorieuse sous l'empereur Licinius. On jeta son corps dans la mer; mais Elpidiphore, averti par un ange, l'ayant trouvé, lui donna une sépulture honorable.

A Brague en Portugal, saint Pierre, martyr, premier évêque de cette ville.

A Vienne, saint Clarent, évêque et confesseur.

A Vérone, saint Lucide, évêque.

Au monastère nommé de Centule, saint Riquier, prêtre et confesseur.

A Troyes, sainte Exupérance, vierge.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	23	24	25	26	27	28

A Nicomédie, la naissance au ciel de saint Anthime, évêque et martyr, qui, pendant la persécution de Dioclétien, eut la tête tranchée pour avoir confessé le nom de Jésus-Christ. Presque tout son troupeau le suivit; et par sentence du juge, les uns furent décapités, les autres brûlés, d'autres mis dans des barques, et noyés dans la mer.

A Tarse en Cilicie, les saints martyrs Castor et Etienne.

A Rome, le décès de saint Anastase, pape, homme très-pauvre au milieu de l'opulence, et d'une grande vigilance apostolique ; que Rome, dit saint Jérôme, ne méritait pas de posséder longtemps, de peur que la capitale du monde ne fût ruinée sous un tel pontife ; car, peu de temps après sa mort, cette ville fut prise et saccagée par les Goths.

A Bologne, saint Tertullien, évêque et confesseur.

A Brescia, saint Théophile, évêque.

A Constantinople, saint Jean, abbé, qui, sous Léon l'Isaurien, combattit beaucoup pour le culte des saintes images.

A Tarragone, le bienheureux Pierre Armengol, de l'ordre de Notre-Dame-de-la-Merci, qui, après avoir beaucoup souffert en Afrique pour la délivrance des fidèles, finit saintement ses jours au monastère de Sainte-Marie-des-Prés.

A Lima, dans le royaume du Pérou, saint Turibe, archevêque, dont on célèbre la naissance au ciel le vingt-trois mars.

A Lucques, en Italie, la bienheureuse Zite, vierge, célèbre par ses vertus et ses miracles, dont le pape Léon X a fixé la fête à ce jour.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28	29

A Ravenne, la naissance au ciel de saint Vital, martyr, père des saints Gervais et Protais; qui, pour avoir enlevé le corps de saint Ursicin, et lui avoir rendu les derniers devoirs, fut pris par le consulaire Paulin, tourmenté cruellement sur le chevalet, puis étendu dans une fosse profonde, où on le couvrit de terre et de pierres ; par ce martyre il alla régner avec Jésus-Christ.

A Milan, sainte Valérie, martyre, épouse de saint Vital.

A Atino, saint Marc, que le bienheureux Pierre, apôtre, ordonna évêque ; il fut le premier qui prêcha l'Evangile aux peuples de la Campagne de Rome, et il reçut la couronne du martyre, sous le président Maxime, pendant la persécution de Domitien.

A Alexandrie, le supplice de sainte Théodore, vierge, qui, ayant refusé de sacrifier aux idoles, fut menée dans un lieu infâme ; mais, par une faveur spéciale de Dieu, un chrétien nommé Didyme, changeant d'habits avec elle, la délivra d'un si grand péril. Peu de temps après, ils furent tourmentés et couronnés ensemble, sous le président Eutraste, pendant la persécution de Dioclétien.

Le même jour, les saints Aphrodise, Caralippe, Agape et Eusèbe, martyrs.

En Pannonie, saint Pollion, martyrisé sous l'empereur Dioclétien.

A Pruse, en Bithynie, les saints martyrs Patrice, évêque, Acace, Ménandre et Polyène.

A Tarazona, en Espagne, saint Prudence, évêque et confesseur.

A Pentina dans l'Abruzze, saint Pamphile, évêque de Valva, célèbre par sa charité envers les pauvres et par le don des miracles. Son corps fut enseveli à Sulmona.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	25	26	27	28	29	1

A Milan, saint Pierre, martyr, de l'ordre des Frères Prêcheurs, tué par les hérétiques en haine de la foi catholique.

A Paphos en Chypre, saint Tychique, disciple du bienheureux Paul, que cet apôtre appelle dans ses épîtres son cher frère, un ministre fidèle, et son compagnon dans le Seigneur.

A Cyrtha en Numidie, la naissance au ciel des saints martyrs Agape et Secondin, qui, après un long exil dans cette ville, ajoutèrent à la dignité du sacerdoce la gloire d'un éclatant martyre. Ils souffrirent pendant la persécution de Valérien, qui fut celle où les païens firent leurs plus grands efforts pour faire perdre la foi aux justes. Avec eux endurèrent la mort les saints Emilien, soldat, Tertulle et Antonie, vierges consacrées à Dieu, et une femme avec ses deux enfants jumeaux.

Le même jour, sept voleurs, que saint Jason avait convertis à Jésus-Christ, et qui parvinrent à la vie éternelle par le martyre.

A Brescia, saint Paulin, évêque et confesseur.

A Cluny, saint Hugues, abbé.

Au monastère de Molême, saint Robert, premier abbé de Citeaux.

LE TRENTIÈME JOUR D'AVRIL,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	17	26	27	28	29	1	2

A Rome, sainte Catherine de Sienne, vierge, de l'ordre de Saint-Dominique, célèbre par la sainteté de sa vie et par ses miracles : le pape Pie II la mit au nombre des saintes vierges.

A Lambèse en Numidie, la naissance au ciel des saints martyrs Marien, lecteur, et Jacques, diacre : le premier ayant déjà, en confessant Jésus-Christ, triomphé des rigueurs de la persécution de Dèce, fut pris une seconde fois avec son illustre collègue ; et tous deux, après des supplices cruels et inouïs, pendant lesquels ils furent fortifiés jusqu'à deux fois par des révélations divines, périrent enfin par le glaive, avec beaucoup d'autres chrétiens.

A Saintes, saint Eutrope, évêque et martyr, que saint Clément envoya en France, après l'avoir ordonné évêque. Ayant prêché fort longtemps, et rendu témoignage à Jésus-Christ, il eut la tête brisée, et mourut victorieux.

A Cordoue, les saints Amateur, prêtre, Pierre, solitaire, et Louis, martyrs.

A Novare, saint Laurent, prêtre, qui fut martyrisé avec des enfants dont on lui avait confié l'éducation.

A Alexandrie, les saints martyrs Aphrodise, prêtre, et trente autres.

A Ephèse, saint Maxime, martyr, qui fut couronné durant la persécution de Dèce.

A Fermo, dans la marche d'Ancône, sainte Sophie, vierge et martyre.

A Naples, saint Sévère, évêque, qui, entre les autres merveilles qu'il opéra, rappela un mort du sépulcre pour un temps, pour convaincre de fausseté le créancier imposteur d'une veuve et de ses pupilles.

A Euria en Epire, saint Donat, évêque, qui vécut en grande réputation de sainteté, du temps de l'empereur Théodose.

A Londres, saint Erconvald, évêque, célèbre par ses miracles.

MAI

LE PREMIER JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	27	28	29	1	2	3

La naissance au ciel des bienheureux apôtres Philippe et Jacques. Saint Philippe, après avoir converti à la foi de Jésus-Christ presque toute la Scythie, fut crucifié à Hiérapolis en Asie, et finit glorieusement sa vie sous les pierres dont on l'accabla. Saint Jacques, appelé dans l'Ecriture frère du Seigneur, et premier évêque de Jérusalem, ayant été précipité du haut du temple, eut les jambes rompues, la tête écrasée d'un coup de levier, et fut enterré au même lieu, près du temple.

En Egypte, saint Jérémie, prophète, qui, ayant été lapidé par la populace, mourut à Tanis, et y fut enseveli. Les chrétiens, dit saint Epiphane, avaient coutume d'aller prier à son tombeau, et ils en prenaient de la poussière qui leur servait de remède contre la morsure des serpents.

Dans le Vivarais, saint Andéol, sous-diacre. Envoyé d'Orient avec plusieurs autres par saint Polycarpe, pour prêcher en Gaule la parole de Dieu, il fut, sous l'empereur Sévère, frappé rudement avec des bâtons hérissés d'épines; puis, avec une épée de bois, on lui fendit la tête en quatre parties, en forme de croix, et il accomplit ainsi son martyre.

A Huesca en Espagne, les saints martyrs Orens et Patience.

A Sion en Valais, le martyre de saint Sigismond, roi des Bourguignons, qui, ayant été jeté dans un puits, y fut noyé, et devint célèbre par ses miracles.

A Auxerre, saint Amateur, évêque et confesseur.

A Auch, saint Orens, évêque.

En Angleterre, saint Asaph, évêque, et sainte Wauburge, vierge.

A Bergame, sainte Grate, veuve.

A Forli, saint Péregrin, de l'ordre des Servites.

LE DEUXIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	28	29	1	2	3	4

A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Athanase, évêque de cette ville, homme très-éminent en doctrine et en sainteté, que presque tout l'univers persécuta et dont il semble que tout le monde avait conjuré la perte. Il ne laissa pas de défendre la foi catholique avec un courage intrépide, depuis le temps de Constantin jusqu'à celui de Valens, contre les emperenrs, contre les gouverneurs de province, et contre un nombre infini d'évêques ariens, qui lui tendirent tous des piéges, en sorte qu'il était presque toujours en fuite, et qu'il pouvait à peine trouver un lieu dans tout l'univers où il fût en sûreté. Enfin, après bien des combats et des triomphes qu'il remporta par sa patience, étant revenu à son église, il émigra vers le Seigneur l'an quarante-sixième de son épiscopat, du temps des empereurs Valentinien et Valens.

A Rome, les saints martyrs Saturnin, Néopole, Germain et Célestin, qui, après avoir beaucoup souffert, furent jetés dans une prison, d'où ils moururent en paix dans le Seigneur.

De plus, les saints martyrs Exupère, sainte Zoé son épouse, avec Cyriaque et Théodule leurs enfants, qui souffrirent sous l'empereur Adrien.

A Séville, saint Félix, diacre et martyr.

Le même jour, saint Vindémial, évêque et martyr, qui, avec les saints évêques Eugène et Longin, combattant les ariens, et les confondant par sa doctrine et par ses miracles, fut décapité par l'ordre du roi Hunéric.

A Avila en Espagne, saint Second, évêque, dont il est encore parlé avec plusieurs autres le quinzième jour de ce mois.

A Florence, saint Antonin, de l'ordre des Frères Prêcheurs, célèbre par sa sainteté et sa science. On ne solennise sa fête que le dixième jour de mai.

LE TROISIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	30	29	1	2	3	4	5

A Jérusalem, l'Invention de la sainte Croix de Notre-Seigneur, sous l'empereur Constantin.

A Rome, sur la voie Nomentane, le martyre de saint Alexandre, pape, et des saints prêtres Evence et Théodule. Saint Alexandre, après avoir été mis aux fers sous l'empereur Adrien et le juge Aurélien, après avoir enduré la prison, le chevalet, les ongles de fer et le feu, fut percé par tout le corps d'une infinité de coups de poinçons, qui lui arrachèrent la vie. Evence et Théodule, après avoir langui longtemps en prison, furent éprouvés par le feu, et enfin mis à mort.

A Narni, saint Juvénal, évêque et confesseur.

A Constantinople, les saints martyrs Alexandre, soldat, et Antonine, vierge. Sous le président Festus, durant la persécution de Maximien, ayant d'abord été condamnée à être prostituée dans un lieu de débauche, Antonine en fut retirée secrètement par Alexandre, qui, changeant d'habits avec elle, demeura en sa place. Elle fut ensuite condamnée avec lui à la torture; ils eurent tous deux les mains coupées, et furent jetés ensemble dans le feu, où, étant morts pour Jésus-Christ, ils reçurent la couronne de gloire.

En Thébaïde, saint Timothée, et sainte Maure son épouse, qui, par l'ordre d'Arien, gouverneur de la province, furent, après plusieurs autres tourments, mis en croix, où, ayant vécu pendant neuf jours, se fortifiant l'un l'autre dans la foi, ils accomplirent leur martyre.

A Aphrodisiade (Gheira) en Carie, les saints martyrs Diodore et Rodopien, qui, durant la persécution de Dioclétien, furent lapidés par leurs concitoyens.

Au mont Senario près de Florence, les bienheureux Sostègne et Uguccione, confesseurs, qui, ayant reçu un avertissement du ciel, moururent le même jour et à la même heure, en récitant la Salutation Angélique.

LE QUATRIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6

A Ostie, la naissance au ciel de sainte Monique, mère de saint Augustin, qui lui-même en a écrit la vie très-sainte au neuvième livre de ses Confessions.

Aux mines de Phenno, dans la Palestine, la naissance au ciel de saint Sylvain, évêque de Gaze, qui, durant la persécution de Dioclétien, reçut la couronne du martyre par l'ordre du césar Galère-Maximien, avec plusieurs autres membres de son clergé.

En outre, trente-neuf saints martyrs, qui ayant été condamnés à travailler aux mines, après avoir été brûlés avec des fers chauds,

tourmentés en diverses manières, furent enfin décapités tous ensemble.

A Jérusalem, saint Cyriaque, évêque, qui, en visitant les saints Lieux, fut martyrisé sous Julien l'Apostat.

En Ombrie, saint Porphyre, martyr.

A Nicomédie, la naissance au ciel de sainte Antonie, martyre, qui fut d'abord torturée outre mesure, tourmentée par divers supplices, trois jours durant suspendue par un bras, renfermée deux ans dans un cachot, et enfin brûlée par ordre du président Priscillien, pour sa persévérance à confesser le Seigneur.

A Lork en Autriche, saint Florian, martyr, qui, sous l'empereur Dioclétien, fut, par l'ordre du président Aquilin, précipité dans la rivière d'Ens, avec une grosse pierre au cou.

A Tarse, sainte Pélagie, vierge, qui, ayant été enfermée dans un bœuf d'airain ardent, accomplit son martyre sous Dioclétien.

A Cologne, saint Paulin, martyr.

A Milan, saint Venère, évêque, dont saint Jean Chrysostome a fait connaître les vertus dans une lettre qu'il lui écrivit.

En Périgord, saint Sardos, évêque de Limoges.

A Hildesheim en Saxe, saint Godard, évêque et confesseur, mis au nombre des saints par Innocent II.

A Auxerre, saint Curcodême, diacre.

LE CINQUIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7

A Rome, le saint pape Pie V, de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui, en s'appliquant avec zèle et avec succès à rétablir la discipline ecclésiastique, à extirper les hérésies, et à réduire les ennemis du nom chrétien, donna à l'Eglise catholique, qu'il gouverna, les exemples d'une vie sainte et des lois pleines de sagesse.

A Rome, sainte Crescentienne, martyre.

Dans la même ville, saint Silvain, martyr.

A Alexandrie, saint Euthyme, diacre, qui mourut en prison pour Jésus-Christ.

A Thessalonique, la naissance au ciel des saints martyrs Irénée, Péregrin et Irène, qui furent dévorés par les flammes.

A Auxerre, le martyre de saint Jovinien, lecteur.

A Alicate en Sicile, saint Ange, prêtre de l'ordre des Carmes, qui, pour la défense de la foi catholique, fut massacré par les hérétiques.

A Jérusalem, saint Maxime, évêque et confesseur. Le césar Maximien-Galère, après lui avoir fait arracher un œil et brûler un pied avec un fer chaud, le condamna ensuite aux mines.

A Edesse en Syrie, saint Euloge, évêque et confesseur.

A Arles, saint Hilaire, évêque, illustre par sa sainteté et par sa science.

A Vienne, saint Nizier, évêque, vénérable par sa sainteté.

A Bologne, saint Théodore, évêque, célèbre par ses vertus.

Le même jour, saint Serdon, évêque de Sagonte en Espagne.

A Milan, saint Géronce, évêque.

Au même lieu, la conversion de saint Augustin, évêque et docteur de l'Eglise, que l'évêque saint Ambroise instruisit des vérités catholiques, et qu'il baptisa en ce jour.

LE SIXIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8

A Rome, la naissance au ciel de saint Jean devant la Porte Latine, qui, ayant été amené d'Ephèse à Rome chargé de chaînes, par

l'ordre de l'empereur Domitien, fut condamné par jugement du sénat, à être plongé devant cette même porte, dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit plus frais et plus fort qu'il n'y était entré.

A Antioche, saint Evode, qui, ordonné premier évêque de cette ville par le bienheureux Pierre, apôtre, comme l'écrit saint Ignace au peuple d'Antioche, y termina sa vie par un glorieux martyre.

A Cyrène, saint Lucius, évêque, dont saint Luc fait mention dans les Actes des apôtres.

En Afrique, les saints martyrs Héliodore et Vénuste, avec soixante-quinze autres.

En Chypre, saint Théodote, évêque de Cérines, qui, après avoir beaucoup souffert sous l'empereur Licinius, rendit son esprit à Dieu, lorsque l'Eglise était en paix.

A Damas, la naissance au ciel du bienheureux Jean Damascène, célèbre par sa vertu et par sa science, et qui combattit fortement de vive voix et par écrit contre Léon l'Isaurien, pour soutenir le culte des saintes images. Ayant eu la main droite coupée par l'ordre de ce prince, il la recouvra saine et entière, dès que, prosterné devant une image de la sainte Vierge, dont il avait défendu la gloire, il se fût recommandé à son intercession.

A Carres en Mésopotamie, saint Protogène, évêque.

En Angleterre, saint Edbert, évêque de Lindisfarne, célèbre par sa science et sa piété.

A Rome, sainte Benoîte, vierge.

A Salerne, la translation de l'apôtre saint Matthieu, dont le saint corps ayant été porté jadis d'Ethiopie en diverses provinces, et enfin apporté en cette ville, y fut déposé avec beaucoup d'honneur dans l'église dédiée sous son nom.

LE SEPTIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9

A Cracovie en Pologne, la naissance au ciel de saint Stanislas, évêque et martyr, mis à mort par l'impie roi Boleslas.

A Terracine, dans la Campanie, la naissance au ciel de sainte Flavie Domitille, vierge et martyre, fille de la sœur du consul Flavius Clément, et consacrée à Dieu par saint Clément, pape, qui lui avait donné le voile. Ayant été, avec plusieurs autres, exilée dans l'île de Ponza pour la confession du nom de Jésus-Christ, durant la persécution de Domitien, elle souffrit un long martyre. Depuis, ayant été ramenée à Terracine, elle convertit plusieurs personnes à la foi par ses exhortations et par ses miracles. Le juge fit mettre le feu à la chambre qu'elle habitait avec deux vierges ses compagnes, Euphrosine et Théodore, et elle termina ainsi le cours d'un glorieux martyre. On célèbre encore sa mémoire, avec celle des saints martyrs Nérée et Achillée, le douzième jour de mai.

Le même jour, saint Juvénal, martyr.

A Nicomédie, les saints frères Flavius, Auguste et Augustin, martyrs.

Au même lieu, saint Quadrat, martyr, qui, après avoir été tourmenté à plusieurs reprises, durant la persécution de Dèce, eut enfin la tête tranchée.

A Rome, saint Benoît, pape et confesseur.

A York en Angleterre, saint Jean, évêque, célèbre par sa sainte vie et ses miracles.

A Pavie, saint Pierre, évêque.

A Rome, la translation du corps de saint Etienne, premier martyr, qui de Constantinople fut apporté en cette ville, sous le pontificat de Pélage, et déposé dans le tombeau de saint Laurent, martyr, au Champ-Véran,

où il est honoré avec beaucoup de dévotion par les fidèles.

LE HUITIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10

Au mont Gargan, l'apparition de saint Michel, archange.

A Milan, la naissance au ciel de saint Victor, martyr, maure de nation, et chrétien dès son enfance, qui, servant dans les troupes impériales, et demeurant toujours très-fortement attaché à Jésus-Christ, malgré les efforts de Maximien pour l'engager à sacrifier aux idoles, fut d'abord cruellement meurtri de coups de bâton; mais, par la protection de Dieu, il n'en ressentit aucune douleur; puis arrosé de plomb fondu, sans en recevoir aucun mal. Enfin, ayant eu la tête coupée, il acheva le cours de son glorieux martyre.

A Constantinople, saint Acathe, centurion, qui, durant la persécution de Dioclétien et de Maximien, ayant été dénoncé comme chrétien par le tribun Firmus, fut mis cruellement à la question à Périnthe, par l'ordre du juge Bibien, puis décapité à Byzance, par sentence du proconsul Flaccus. Son corps, miraculeusement porté sur le rivage à Squillace, y est conservé avec honneur.

A Vienne, saint Denis, évêque et confesseur.

A Auxerre, saint Hellade, évêque.

Dans le diocèse de Besançon, saint Pierre, évêque de Tarentaise.

En Ecosse, saint Wiron, évêque.

LE NEUVIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	11

A Nazianze, la naissance au ciel de saint Grégoire, évêque, surnommé le théologien, à cause de la science profonde qu'il eut des choses divines. Il rétablit à Constantinople la foi catholique qui y était presque entièrement détruite, et étouffa des hérésies naissantes.

A Rome, saint Hermas, dont parle saint Paul dans l'Epître aux Romains, qui, se sacrifiant lui-même, et étant devenu une hostie agréable à Dieu, entra, célèbre par ses vertus, dans le royaume céleste.

En Perse, trois cent dix bienheureux martyrs.

A Cagli, sur la voie Flaminienne, saint Géronce, évêque de Cervia.

A Vendôme, le décès de saint Bienheuré (Bié ou Béat,) confesseur.

A Constantinople, la translation de saint André, apôtre, et de saint Luc, évangéliste, apportés d'Achaïe, et de saint Timothée, disciple du bienheureux apôtre Paul, apporté d'Ephèse. Longtemps après, le corps de saint André fut transporté à Amalfi, où il est honoré par le pieux concours des fidèles. Il coule sans cesse de son tombeau une liqueur qui guérit les maladies.

A Rome aussi, la translation de saint Jérôme, prêtre, et docteur de l'Eglise, porté de Bethléem de Juda dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, à la crèche.

A Bari, dans la Pouille, la translation de saint Nicolas, évêque, apporté de Myre, ville de Lycie.

LE DIXIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	7	8	9	10	11	12

Saint Antonin, archevêque de Florence, dont la naissance au ciel est rapportée le second jour de mai.

A Rome, sur la voie Latine, la naissance au ciel des saints martyrs Gordien et Epimaque, dont le premier, pour avoir confessé le nom de Jésus-Christ du temps de Julien l'Apostat, fut longtemps flagellé avec des cordes garnies de plomb, et enfin décapité. Pendant la nuit, les chrétiens enterrèrent son corps sur la même voie, dans une crypte, dans laquelle les reliques du bienheureux Epimaque avaient été peu auparavant transférées d'Alexandrie, où il avait consommé son martyre pour la foi de Jésus-Christ.

Dans la terre de Hus, le saint prophète Job, homme d'une admirable patience.

A Rome, le bienheureux Calépode, prêtre et martyr, que l'empereur Alexandre fit mourir par le glaive ; son corps fut ensuite traîné par toute la ville et jeté dans le Tibre. Le pape Calliste l'ayant trouvé lui donna la sépulture. Palmace, consul, fut aussi décapité avec son épouse et ses enfants, et quarante-deux personnes de sa maison, tant hommes que femmes. Le sénateur Simplice fut condamné au même supplice avec son épouse, ses enfants et soixante-huit personnes de sa famille ; il en fut ainsi de Félix et de Blande, son épouse. On exposa les têtes de ces saints martyrs sur diverses portes de la ville, pour intimider les chrétiens.

De plus, à Rome, sur la voie Latine, dans le lieu appelé les Cent-Salles, la naissance au ciel des saints martyrs Quartus et Quintus, dont les corps ont été transportés à Capoue.

A Lentini en Sicile, les saints martyrs Alphius, Philadelphe et Cyrin.

A Smyrne, saint Dioscoride, martyr.

A Bologne, le bienheureux Nicolas Albergati, religieux chartreux, évêque de cette ville, et cardinal de la sainte Eglise romaine, illustre par sa sainteté et par les légations dont le Saint-Siége le chargea : son corps a été inhumé à la Chartreuse de Florence.

A Tarente, saint Catalde, évêque, célèbre par ses miracles.

A Milan, l'invention des saints Nazaire et Celse, en mémoire du jour où saint Ambroise, évêque, ayant trouvé le corps de saint Nazaire, couvert de sang qui paraissait encore tout frais, le transféra dans l'église des saints Apôtres avec celui du bienheureux Celse, enfant que ce saint martyr avait élevé, et que le juge Anolin avait fait décapiter avec lui durant la persécution de Néron, le 28 juillet, jour auquel on solennise leur fête.

A Madrid, saint Isidore, laboureur, célèbre par ses miracles, canonisé par le pape Grégoire XV, avec les saints Ignace, François, Thérèse et Philippe.

LE ONZIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	8	9	10	11	12	13

A Rome, sur la voie Salaria, la fête de saint Anthime, prêtre, qui, après avoir brillé par ses vertus et ses prédications, fut, durant la persécution de Dioclétien, précipité dans le Tibre, d'où un ange le retira, et le ramena à son oratoire. Depuis, ayant eu la tête coupée, il entra victorieux dans le ciel.

Le même jour, saint Evelle, martyr, l'un des officiers de Néron, qui, lors du martyre de saint Torpès, crut à Jésus-Christ, pour lequel il fut aussi décapité.

De plus, à Rome, les saints martyrs Maxime, Bassus et Fabius qui furent exécutés sur la voie Salaria, du temps de l'empereur Dioclétien.

A Camérino, les saints martyrs Anastase et ses compagnons, que le président Antiochus fit mettre à mort durant la persécution de Dèce.

A Osimo, dans la marche d'Ancône, les saints Sisinnius, diacre, Dioclès et Florent, disciples de saint Anthime, qui, sous Dioclétien, ayant été accablés de pierres, consommèrent leur martyre.

A Varennes, saint Gengou, martyr.

A Vienne, saint Mamert, évêque, qui, pour détourner des calamités imminentes, institua en cette ville de solennelles Litanies, durant les trois jours qui précèdent l'Ascension de Notre-Seigneur. L'Église universelle, ayant depuis reçu ce rite, l'approuva.

A Souvigny, le décès de saint Mayeul, abbé de Cluny, dont la vie a été illustrée par ses œuvres saintes.

A San-Severino, dans la marche d'Ancône, saint Illuminat, confesseur.

A Grotaglie, au diocèse de Tarente, saint François de Girolamo, confesseur, de la Compagnie de Jésus, qui était doué d'une charité et d'une patience rares pour travailler au salut des âmes. Le pape Grégoire XVI l'a mis au nombre des saints. Son corps repose, à Naples, dans la maison professe de la Compagnie, où sa fête se célèbre avec une grande solennité.

LE DOUZIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	9	10	11	12	13	14

A Rome, sur la voie d'Ardée, les saints martyrs Nérée et Achillée, frères, qui souffrirent d'abord un long exil dans l'île de Ponza, avec la vierge sainte Flavie Domitille, dont ils étaient eunuques. Ensuite ils subirent une cruelle flagellation, après laquelle le consulaire Minutius Rufus tenta vainement, par les tourments du chevalet et du feu, de les contraindre à sacrifier; et parce qu'ils disaient qu'ayant été baptisés par le bienheureux Pierre, ils ne pouvaient en aucune manière offrir de l'encens aux idoles, il leur fit trancher la tête. Leurs reliques sacrées, avec celles de sainte Flavie Domitille, furent, par l'ordre du pape Clément VIII, solennellement transférées de la sacristie de Saint-Adrien dans l'ancienne église de leur nom, où autrefois on les avait placées, et qu'on avait réparée depuis : cette translation se fit le onzième jour de mai.

Au même lieu, sur la voie Aurélienne, saint Pancrace, martyr, qui, ayant eu la tête tranchée à l'âge de quatorze ans, accomplit son martyre sous Dioclétien.

A Rome encore, saint Denis, oncle paternel du même saint Pancrace.

En Sicile, saint Philippe d'Argyrion, qui, envoyé dans cette île par le souverain Pontife, convertit à Jésus-Christ la plus grande partie des insulaires. Sa sainteté éclata principalement dans la délivrance des énergumènes.

A Salamine en Chypre, saint Epiphane, évêque, éminent par son érudition immense, et par sa connaissance des saintes Lettres; il ne fut pas moins admirable par la sainteté de sa vie, par son zèle de la foi catholique, sa libéralité envers les pauvres, et par le don des miracles.

A Constantinople, saint Germain, évêque, célèbre par ses vertus et par sa science; qui reprit l'empereur Léon l'Isaurien, avec une grande fermeté, parce qu'il faisait publier un édit contre les saintes images.

A Trèves, saint Modoald, évêque.

A Calzade en Castille, saint Domingue, confesseur.

LE TREIZIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	10	11	12	13	14	15

A Rome, la dédicace de l'église de Sainte-Marie-aux-Martyrs, que le bienheureux pape Boniface IV, après avoir purifié ce ce vieux temple dédié à tous les dieux, qu'on appelait le Panthéon, consacra en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge et de tous les martyrs, du temps de l'empereur Phocas.

A Constantinople, saint Muce, prêtre et martyr, qui, ayant d'abord beaucoup souffert, sous le proconsul Laodice et l'empereur Dioclétien, pour la confession du nom de Jésus-Christ, dans la ville d'Amphipolis, fut ensuite de là mené à Byzance, où il eut la tête tranchée.

A Héraclée, sainte Glycère, romaine, martyre, qui souffrit sous l'empereur Antonin et le président Sabin.

A Alexandrie, la mémoire de plusieurs saints martyrs, que les ariens massacrèrent dans l'église de Saint-Théonas, en haine de la foi catholique.

A Maëstricht, saint Servais, évêque de l'église de Tongres, dont Dieu fit connaître le mérite, en ce qu'en hiver tout le pays d'alentour étant plein de neige, jamais son tombeau n'en fut couvert, jusqu'à ce que par les soins des habitants une église fut bâtie dessus.

En Palestine, saint Jean le Silenciaire.

A Valladolid, saint Pierre Régalat, confesseur, de l'ordre des Frères Mineurs, restaurateur de la discipline régulière dans les couvents d'Espagne, et mis au rang des saints par le pape Benoît XIV.

LE QUATORZIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	11	12	13	14	15	16

La naissance au ciel de saint Boniface, martyr, qui souffrit à Tarse en Cilicie, sous les empereurs Dioclétien et Maximien, et fut depuis porté à Rome, et enterré sur la voie Latine.

Dans les Gaules, saint Pons, martyr, qui, par la force de ses prédications et par ses soins, convertit à la foi de Jésus-Christ les deux Philippe, Césars, et obtint la palme du martyre, sous l'empire de Valérien et de Gallien.

En Syrie, saint Victor et sainte Couronne, martyrs, sous l'empereur Antonin. Victor fut tourmenté par le juge Sébastien, de plusieurs manières également horribles. Alors la femme d'un soldat, nommée Couronne, commença à le proclamer bienheureux, à cause de son courage dans le martyre. En même temps elle vit deux couronnes tombées du ciel, l'une pour Victor, l'autre pour elle; ce qu'ayant assuré à tous ceux qui étaient présents, elle fut démembrée entre deux arbres, et Victor fut décapité.

En Sardaigne, les saints martyrs Juste, Justine et Hénédine.

A Rome, saint Paschal, pape, qui tira des cryptes plusieurs corps des saints martyrs, et les plaça avec honneur en diverses églises.

A Férento en Toscane, saint Boniface, évêque, qui, comme le rapporte saint Grégoire, pape, brilla dès son enfance par sa sainteté et ses miracles.

A Naples, saint Pompone, évêque.

En Egypte, saint Pacôme, abbé, qui établit dans ce pays un grand nombre de monastères, et écrivit pour ses moines la règle qu'un ange lui avait dictée.

LE QUINZIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	12	13	14	15	16	17

En Espagne, les saints Torquat, Ctésiphon, Second, Indalèce, Cécilius, Hésychius et Euphrase, qui, ayant été ordonnés évêques à Rome par les saints apôtres, furent envoyés en Espagne pour prêcher la parole de Dieu. Après avoir évangélisé plusieurs villes, et soumis à la foi une multitude innombrable de peuples, ils moururent en paix en divers lieux de ces provinces : Torquat à Cadix, Ctésiphon à Vierze, Second à Avila, Indalèce à Portilla, Cécilius à Elvire, Hésychius à Gibraltar, et Euphrase à Andujar.

A Evora en Portugal, saint Mancos, martyr.

Dans l'île de Chio, la naissance au ciel de saint Isidore, martyr. On voit encore, dans l'église qui porte son nom, le puits où l'on croit qu'il fut jeté, et dont l'eau guérit le plus souvent les malades qui en boivent.

A Lampsaque dans l'Hellespont, le supplice des saints Pierre, André, Paul et Denise, martyrs.

A Fausine en Sardaigne, saint Simplice, évêque, qui, du temps de l'empereur Dioclétien et sous le président Barbare, fut percé d'une lance, et consomma son martyre.

En Auvergne, les saints martyrs Cassius, Victorin, Maxime, et leurs compagnons.

En Brabant, sainte Dympne, vierge et martyre, fille d'un roi d'Irlande, qui, par l'ordre de son père, fut décapitée pour la foi de Jésus-Christ, et pour la conservation de sa virginité.

A Gubbio, saint Ubald, évêque, célèbre par ses miracles.

LE SEIZIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	13	14	15	16	17	18

En Isaurie, la naissance au ciel des saints martyrs Aquilin et Victorien.

A Auxerre, le martyre de saint Pèlerin, premier évêque de cette ville, qui fut envoyé par le bienheureux Sixte, pape, dans les Gaules, avec d'autres ecclésiastiques, et qui après s'être acquitté dignement du ministère de la prédication évangélique fut condamné au dernier supplice, et mérita la couronne éternelle.

A Uzale en Afrique, les saints martyrs Félix et Gennade.

En Palestine, le martyre des saints moines, massacrés par les Sarrasins dans la laure de saint Sabas.

En Perse, les saints martyrs Abdas, évêque, sept prêtres, neuf diacres et sept vierges, qui, sous le roi Isdegerde, ayant souffert diverses sortes de tourments, accomplirent leur glorieux martyre.

A Prague en Bohême, saint Jean Népomucène, chanoine de l'église métropolitaine, qui, ayant été vainement pressé de violer le secret de la confession, fut jeté dans la Moldau, et mérita la palme du martyre.

A Amiens, saint Honoré, évêque.

Au Mans, saint Domnole, évêque.

A la Mirandole, en Emilie, saint Possidius, évêque de Calame, disciple de saint Augustin, et historien des belles actions de ce grand saint.

A Troyes, saint Fale, confesseur.

En Irlande, saint Brandan, abbé.

A Fréjus, sainte Maxime, vierge, qui mourut en paix, après s'être rendue recommandable par beaucoup de vertus.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	14	15	16	17	18	19

A Villa-Réal dans le royaume de Valence, saint Paschal, de l'ordre des Frères Mineurs, homme d'une innocence et d'une pénitence admirables.

A Pise en Toscane, saint Torpès, martyr, qui occupait un rang distingué parmi les officiers de Néron, et l'un de ceux dont le bienheureux apôtre Paul écrit de Rome aux Philippiens : « Tous les saints vous saluent, mais principalement ceux qui sont de la maison de César. » Après avoir été souffleté pour la foi de Jésus-Christ, et cruellement battu de verges par l'ordre de Satellicus, il fut exposé aux bêtes pour en être dévoré; mais il n'en reçut aucun mal, et eut enfin la tête tranchée le 29 avril. On fait toutefois sa fête en ce jour, à cause de la translation de son corps.

Le même jour, sainte Restitute, vierge et martyre, qui, sous l'empire de Valérien, ayant été tourmentée de diverses manières en Afrique, par le juge Procule, fut exposée sur la mer, dans une barque pleine de poix et d'étoupes, pour être brûlée au milieu des eaux. Mais, lorsqu'on y eut mis le feu, les flammes se tournèrent contre ceux qui les avaient allumées, et elle rendit son âme à Dieu, en priant. Son corps, avec la barque, ayant été miraculeusement porté à l'île d'Ischia, près de Naples, les chrétiens le reçurent avec grande vénération. Le grand Constantin fit depuis bâtir à Naples une église en son honneur.

A Nyon, les saints martyrs Hérade, Paul et Aquilin, avec deux autres.

A Chalcédoine, saint Solocane et ses compagnons, soldats, martyrisés sous l'empereur Maximien.

A Alexandrie, les saints martyrs Adrion, Victor et Basile.

A Wurtzbourg, saint Brunon, évêque et confesseur.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	15	16	17	18	19	20

A Camérino, saint Venant, martyr, qui par une mort glorieuse termina, à l'âge de quinze ans, les combats qu'il avait soutenus pour Jésus-Christ, ayant eu la tête coupée avec dix autres de ses compagnons, sous l'empereur Dèce et le président Antiochus.

En Egypte, saint Dioscore, lecteur, auquel le gouverneur fit souffrir de nombreux et variés tourments, jusqu'à lui arracher les ongles et à lui brûler les côtés avec des flambeaux: mais les exécuteurs, effrayés par l'éclat d'une lumière céleste, tombèrent par terre. Ayant enfin été brûlé avec des lames ardentes, il accomplit son martyre.

A Spello, saint Félix, évêque, qui remporta la palme du martyre sous l'empereur Maximien.

En Egypte, saint Pontamion, évêque, qui, ayant déjà confessé la foi sous Maximien-Galère, reçut sous l'empereur Constance, et le président Philagre, arien, la couronne du martyre.

A Ancyre en Galatie, saint Théodote, martyr, et les saintes Thécuse, sa tante, Alexandra, Claude, Faine, Euphrasie, Matrone et Julitte, vierges, qui d'abord livrées par le président à la prostitution et préservées de tout mal par la grâce de Dieu, furent ensuite plongées dans un marais, chacune avec une pierre au cou. Théodote ayant recueilli leurs reliques, les enterra avec honneur : puis, arrêté par l'ordre du président, et cruellement déchiré, enfin percé d'un coup d'épée, il reçut la couronne du martyre.

A Upsal en Suède, saint Eric roi et martyr.

A Rome, saint Félix, confesseur de l'ordre des Capucins, remarquable par sa simplicité évangélique et sa charité. Le pape Clément XI l'a mis au nombre des saints.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	16	17	18	19	20	21

La naissance au ciel de saint Pierre de Moron, qui, d'anachorète ayant été créé souverain Pontife sous le nom de Célestin V, renonça au pontificat pour retourner dans sa solitude, où il vécut saintement ; et s'étant illustré par ses vertus et par ses miracles, il entra dans la joie du Seigneur.

A Rome, sainte Pudentienne, vierge, qui, après d'innombrables combats, après avoir enterré honorablement plusieurs corps des saints martyrs, après avoir distribué presque tous ses biens aux pauvres pour l'amour de Jésus-Christ, passa enfin de la terre au ciel.

Au même lieu, saint Pudent, sénateur, père de cette même vierge, qui, ayant été revêtu de Jésus-Christ dans le baptême par les apôtres, conserva sans aucune tache la robe d'innocence jusqu'à la fin de sa vie.

De plus, à Rome, sur la voie Appienne, la naissance au ciel des saints Calocer, chef des camériers de la femme de l'empereur Dèce, et Parthénius, primicier dans une autre charge, qui furent mis à mort par le même empereur, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux idoles.

A Nicomédie, saint Philotère, fils du proconsul Pacien, qui, après avoir beaucoup souffert sous l'empereur Dioclétien, reçut la couronne du martyre.

Dans la même ville, six saintes vierges et martyres : la principale, qui se nommait Cyriaque, ayant repris l'impiété de Maximien avec beaucoup de liberté, fut battue cruellement, déchirée par tout le corps, et enfin brulée.

A Cantorbéry, saint Dunstan, évêque.

En Bretagne, saint Yves, prêtre et confesseur, qui, pour l'amour de Jésus-Christ, plaida les causes des orphelins, des veuves et des pauvres.

LE VINGTIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	17	18	19	20	21	22

A Aquila dans l'Abruzze, saint Bernardin de Sienne, de l'ordre des Frères Mineurs, qui illustra l'Italie par ses discours et par ses exemples.

A Rome, sur la voie Salaria, la naissance au ciel de sainte Basille, vierge, qui, issue de race royale, et fiancée à un des premiers seigneurs de la cour, ne voulut pas l'épouser, et fut par lui dénoncée comme chrétienne. L'empereur Gallien ordonna qu'elle prît cet époux ou qu'elle pérît par le glaive; la sainte, appelée pour entendre cet arrêt, ne balança point à répondre qu'elle avait le Roi des rois pour époux, et aussitôt on lui passa une épée au travers du corps.

A Nîmes, saint Baudille, martyr, qui, refusant de sacrifier aux idoles, et, demeurant ferme dans la foi de Jésus-Christ, malgré les coups de fouet et les autres tourments, reçut par une mort précieuse la palme du martyre.

A Edesse, en Syrie, les saints martyrs Talalée, Astère, Alexandre et leurs compagnons, qui souffrirent sous l'empereur Numérien.

Dans la Thébaïde, saint Aquilas, martyr, qui fut déchiré avec des peignes de fer pour Jésus-Christ.

A Bourges, saint Austrille, évêque et confesseur.

A Brescia, saint Anastase, évêque.

A Pavie, saint Théodore, évêque.

A Rome, sainte Plautille, femme consulaire, et mère de la bienheureuse Flavie Domitille ; ayant été baptisée par l'apôtre saint Pierre, elle mourut dans la paix du Seigneur, avec la réputation d'avoir excellé en toutes sortes de vertus.

LE VINGT-UNIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	18	19	20	21	22	23

Dans la Mauritanie Césarienne, la naissance au ciel des saints martyrs Timothée, Pole et Eutyche, diacres, qui, après avoir prêché la parole de Dieu dans ce pays, méritèrent de recevoir ensemble la glorieuse couronne.

A Césarée en Cappadoce, la naissance au ciel des saints martyrs Polyeucte, Victorius et Donat.

A Cordoue, saint Secondin, martyr,

Le même jour, les saints Synèse et Théopompe, martyrs.

A Césarée de Philippe, la naissance au ciel des saints martyrs Nicostrate et Antiochus, tribuns, avec quelques autres soldats.

Le même jour, saint Valens, évêque, qui fut mis à mort avec trois jeunes enfants.

A Alexandrie, la mémoire de saint Second, prêtre, et de plusieurs autres martyrs, qui, sous l'empire de Constance, furent cruellement mis à mort durant les fêtes de la Pentecôte, par l'ordre de George, évêque arien.

De plus, les saints évêques et les saints prêtres, que les ariens envoyèrent en exil, et qui méritèrent d'être associés aux saints confesseurs.

A Nice en Provence, saint Hospice, confesseur, célèbre par sa sévère abstinence, et par son esprit de prophétie.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	19	20	21	22	23	24

A Rome, les saints martyrs Faustin, Timothée et Vénuste.

En Afrique, les saints Caste et Emile, qui accomplirent leur martyre par le feu. Saint Cyprien rapporte qu'ils furent vaincus dans la première attaque, mais que Notre-Seigneur les rendit victorieux dans un second combat, afin que ceux qui avaient cédé à la rigueur des flammes devinssent ensuite plus forts que les flammes mêmes.

Dans l'île de Corse, sainte Julie, vierge, qui, par le supplice de la croix, obtint la couronne.

A Comane, dans la province du Pont, saint Basilisque, martyr, à qui, sous l'empereur Maximien et le président Agrippa, on fit mettre des chaussures de fer garnies de clous embrasés ; après d'autres tourments multipliés, ayant été décapité et jeté dans la rivière, il parvint à un glorieux martyre.

En Espagne, sainte Quiterie, vierge et martyre.

A Ravenne, saint Marcien, évêque et confesseur.

Au territoire d'Auxerre, saint Romain, abbé, qui servit saint Benoit dans sa grotte ; ensuite, étant venu en France, il y bâtit un monastère, et ayant laissé plusieurs disciples imitateurs de sa sainteté, il passa au repos du Seigneur.

A Aquin, saint Foulques, confesseur.

A Pistoie en Toscane, le bienheureux Atton, évêque, de l'ordre de Vallombreuse.

A Auxerre, sainte Hélène, vierge.

A Cassi en Ombrie, la bienheureuse Rite, veuve, religieuse de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, qui, dégagée des liens du mariage, aima uniquement Jésus-Christ, son céleste époux.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	20	21	22	23	24	25

A Langres, dans les Gaules, le martyre de saint Didier, évêque, qui, voyant les maux que l'armée des Vandales faisait souffrir à son peuple, alla trouver leur roi pour tâcher de l'adoucir ; mais ce barbare ordonna sur-le-champ qu'on le mît à mort, et le saint pasteur présenta volontiers sa tête pour le troupeau qui lui avait été confié : et ayant été frappé par le glaive, il s'en alla à Jésus-Christ. Plusieurs de ses diocésains souffrirent avec lui et furent enterrés dans la même ville.

En Espagne, les saints martyrs Epitace, évêque, et Basilée.

En Afrique, les saints martyrs Quintien, Lucius et Julien, qui souffrirent durant la persécution des Vandales, et méritèrent des couronnes éternelles.

En Cappadoce, la mémoire des saints martyrs, qui, durant la persécution de Maximien-Galère, furent tués après avoir eu les jambes rompues.

De plus, en Mésopotamie, la mémoire de ceux qui, durant la même persécution, ayant été suspendus en l'air, les pieds en haut et la tête en bas, étouffés par la fumée, et brûlés à petit feu, accomplirent leur martyre.

Dans le Lyonnais, saint Didier, évêque de Vienne, qui, ayant été lapidé par l'ordre du roi Thierri, obtint la couronne du martyre.

A Synnade en Phrygie, saint Michel, évêque.

Le même jour, saint Mercurial, évêque.

A Naples, saint Euphèbe, évêque.

A Norcia, les saints Eutype et Florence, moines, dont le pape saint Grégoire fait mention.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	21	22	23	24	25	26

A Antioche, la naissance au ciel de saint Manahen, frère de lait d'Hérode le Tétrarque, docteur et prophète du Nouveau Testament, mort et enterré en cette ville.

De plus, la bienheureuse Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, dont l'évangéliste saint Luc fait mention.

A Porto, la naissance au ciel de saint Vincent, martyr.

A Brescia, sainte Afre, martyre, qui souffrit sous l'empereur Adrien.

A Nantes en Bretagne, les saints martyrs Donatien et Rogatien, frères, qui, sous l'empereur Dioclétien, ayant été mis en prison, puis étendus et déchirés sur le chevalet, ensuite percés d'un coup de lance, à cause de leur constance dans la foi, eurent enfin la tête tranchée.

En Istrie, les saints martyrs Zoël, Servile, Félix, Silvain et Dioclès.

Le même jour, les saints Mélèce, général d'armée, et deux cent cinquante-deux de ses compagnons, qui accomplirent leur martyre par divers genres de mort.

De plus, les saintes martyres Susanne, Marcienne et Pallade, femmes de trois de ces soldats, qui furent mises en pièces avec leurs petits enfants.

A Milan, saint Robustien, martyr.

A Maroc en Afrique, le martyre de saint Jean de Prado, Frère Mineur déchaussé de l'étroite observance, qui, ayant souffert avec courage les fers, la prison, les fouets, et plusieurs autres tourments, pendant qu'il prêchait l'Evangile, acheva son martyre par le feu.

Au monastère de Lérins, saint Vincent, prêtre, remarquable par sa science et sa sainteté.

A Bologne, la translation du corps de saint Dominique, confesseur, du temps du pape Grégoire IX.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	22	23	24	25	26	27

A Salerne, le décès de saint Grégoire, pape, septième du nom, zélateur et défenseur ardent de la liberté de l'Eglise.

.A Florence, sainte Marie-Madeleine, vierge, de l'ordre des Carmélites, illustre par sa vie régulière et par sa sainteté. On célèbre sa fête le 27 de mai.

A Rome, sur la voie Nomentane, la naissance au ciel de saint Urbain, pape et martyr, par les exhortations et la doctrine duquel plusieurs personnes, entre autres Tiburce et Valérien, embrassèrent la foi de Jésus-Christ, et souffrirent le martyre pour elle. Lui-même, après avoir beaucoup souffert pour l'Eglise de Dieu, durant la persécution de l'empereur Alexandre Sévère, ayant eu la tête tranchée, reçut la couronne du martyre.

A Dorostore en Mysie, la naissance au ciel des saints Pasicrate, Valention, et deux autres, couronnés ensemble.

A Milan, saint Denis, évêque, qui, relégué en Capadoce, par l'empereur Constance, arien, pour la foi catholique, y mourut presque sous le titre de martyr. Son saint corps fut envoyé par l'évêque Aurèle à saint Ambroise, évêque de Milan, et on rapporte que saint Basile le Grand eut part à cette translation.

A Rome, saint Boniface, pape, quatrième du nom, qui dédia le Panthéon en l'honneur de Sainte-Marie-aux-Martyrs.

A Florence, la fête de saint Zénobe, évêque de cette ville, célèbre par la sainteté de sa vie et la gloire de ses miracles.

En Angleterre, saint Aldhelm, évêque de Sherburn.

Dans le diocèse de Troyes, saint Lyé, confesseur.

A Assise en Ombrie, la translation de saint François, confesseur, du temps de Grégoire IX.

A Véroli dans la Campagne de Rome, la translation de sainte Marie, mère de Jacques, dont le corps est illustré par plusieurs miracles.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	23	24	25	26	27	28

A Rome, saint Philippe de Néri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire, remarquable par le don de virginité, de prophétie, et des miracles.

De plus, à Rome, saint Eleuthère, pape et martyr, qui convertit à la foi de Jésus-Christ un grand nombre de nobles romains, et envoya en Angleterre les saints Damien et Fugace, qui baptisèrent le roi Lucius avec son épouse et presque tout le peuple.

A Rome encore, les saints martyrs Simitre, prêtre, et vingt-deux autres, qui souffrirent sous Antonin le Pieux.

A Athènes, la naissance au ciel de saint Quadrat, disciple des apôtres, qui, ayant par sa foi et son zèle réuni l'Eglise, que la crainte de la mort avait dispersée durant la persécution de l'empereur Adrien, présenta à ce prince une apologie de la religion chrétienne, très-utile, et digne de la doctrine apostolique.

A Vienne, saint Zacharie, évêque et martyr, qui souffrit sous Trajan.

En Afrique, un autre saint Quadrat, martyr, pour la fête duquel saint Augustin prononça un discours.

A Todi, la naissance au ciel des saints martyrs Félicissime, Héraclius et Paulin.

Au territoire d'Auxerre, le martyre de saint Brix, et d'un grand nombre de chrétiens.

A Cantorbéry, saint Augustin, évêque, qui, envoyé en Angleterre, avec d'autres, par le pape saint Grégoire, prêcha à la nation anglaise l'Evangile de Jésus-Christ, et là passa au repos du Seigneur, tout éclatant de la gloire de ses vertus et de ses miracles.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	24	25	26	27	28	29

Sainte Marie-Madeleine, vierge, de l'ordre des Carmélites, dont la naissance au ciel est rapportée le 25 de mai.

La naissance au ciel de saint Jean, pape et martyr, qui, ayant été mandé à Ravenne par Théodoric, roi d'Italie, prince arien, souffrit longtemps pour la foi orthodoxe les rigueurs de la prison, et y finit sa vie.

A Dorostore en Mysie, le martyre du bienheureux Jules, vétéran émérite de l'armée qui, ayant été pris par des officiers de justice, du temps de l'empereur Alexandre, fut présenté au président Maxime, devant lequel manifestant son horreur pour les idoles, il confessa le nom de Jésus-Christ avec constance; ce juge le condamna à la peine de mort.

A Sora, sainte Restitute, vierge et martyre, qui, sous l'empereur Aurélien et le proconsul Agathius, ayant entrepris le combat de la foi, surmonta les efforts des démons, les caresses de ses parents, et la cruauté des bourreaux; enfin, ayant été décapitée avec d'autres chrétiens, elle reçut l'honneur du martyre.

En Artois, saint Renon, martyr.

A Orange, saint Eutrope, évêque, célèbre par ses vertus et ses miracles.

En Angleterre, le décès du vénérable Bède, prêtre, très-célèbre par sa sainteté et son érudition.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	25	26	27	28	29	30

En Sardaigne, les saints martyrs Emile, Félix, Priam et Lucien, qui, combattant pour Jésus-Christ, méritèrent d'être couronnés.

A Chartres en France, saint Chéron, martyr, qui, sous l'empereur Domitien, ayant eu la tête tranchée, eut l'honneur du martyre.

A Corinthe, sainte Helconide, martyre, qui, sous l'empereur Gordien et le président Pérennius, endura d'abord de nombreux tourments : sous son successeur Justin, elle fut de nouveau mise à la torture; mais elle fut délivrée par un ange. Enfin, ayant eu les mamelles coupées, elle fut exposée aux bêtes, éprouvée par le feu, et accomplit son martyre par la décollation.

Le même jour, le martyre des saints Crescent, Dioscoride, Paul et Hellade.

A Thécué en Palestine, plusieurs saints moines, qui, du temps de Théodose le Jeune, furent tués par les Sarrasins. Les habitants du lieu recueillirent leurs saintes reliques, et les eurent en grande vénération.

A Paris, saint Germain, évêque et confesseur, dont l'éminente sainteté, le grand mérite, et les miracles éclatants ont été consignés dans les écrits de l'évêque Fortunat.

A Milan, saint Sénateur, évêque, très-renommé par ses vertus et son érudition.

A Urgel en Espagne, saint Juste, évêque.

A Florence, saint Poge, évêque et confesseur.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1

A Rome, sur la voie Aurélienne, la naissance au ciel de saint Restitut, martyr.

A Icone, ville d'Isaurie, le martyre de saint Conon, et de son fils, âgé de douze ans, qui, sous l'empereur Aurélien, endurèrent avec constance les supplices du gril ardent, d'un arrosement d'huile bouillante, du chevalet; enfin, ayant eu les mains écrasées avec un maillet, ils rendirent l'esprit.

Le même jour, la naissance au ciel des saints martyrs Sisinnius, Martory et Alexandre, qui, du temps de l'empereur Honorius, étant persécutés par les Gentils dans le Val d'Anagne, comme l'écrit Paulin dans la vie de saint Ambroise, obtinrent la couronne du martyre.

A Césarée de Philippe, les saintes martyres Théodosie, mère du saint martyr Procope, et douze autres femmes de qualité, qui furent décapitées pendant la persécution de Dioclétien.

En Ombrie, le supplice de mille cinq cent vingt-cinq martyrs.

A Trèves, saint Maximin, évêque et confesseur, par qui saint Athanase, évêque, exilé par l'effet de la persécution des Ariens, fut honorablement reçu.

A Vérone, saint Maxime, évêque.

A Arque, près de Rome, saint Eleuthère, confesseur.

LE TRENTIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	27	28	29	30	1	2

A Rome, sur la voie Aurélienne, la naissance au ciel de saint Félix, pape, qui reçut la couronne du martyre sous l'empereur Aurélien.

A Torre en Sardaigne, les saints martyrs Gabin et Crispule.

A Antioche, les saints Syque et Palatin, qui souffrirent de nombreux tourments pour le nom de Jésus-Christ.

A Ravenne, saint Exupérance, évêque et confesseur.

A Pavie, saint Anastase, évêque.

A Césarée en Cappadoce, les saints martyrs Basile et Emmelie son épouse, parents de saint Basile le Grand; qui, du temps de Galère-Maximien, ayant été bannis, habitèrent les solitudes du Pont, et après la persécution, moururent en paix, laissant leurs enfants héritiers de leurs vertus.

A Séville en Espagne, saint Ferdinand III, roi de Castille et de Léon, surnommé le Saint, pour l'excellence de ses vertus. Après avoir vaincu les Maures, et s'être rendu recommandable par son zèle pour la propagation de la foi, il quitta un royaume terrestre pour s'en aller au royaume céleste.

LE TRENTE-UNIÈME JOUR DE MAI,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	28	29	30	1	2	3

A Rome, sainte Pétronille, vierge, fille du bienheureux apôtre saint Pierre, qui, refusant d'épouser Flaccus, noble romain, et ayant obtenu trois jours pour y penser, les

passa en jeûnes et en prières. Le troisième jour étant arrivé, elle rendit l'esprit, immédiatement après avoir reçu le sacrement de Jésus-Christ.

A Aquilée, les saints Cant, Cantien et Cantianille, frères, de l'illustre maison des Anices, qui furent, pour leur constance dans la foi chrétienne, décapités avec Prote, leur précepteur, sous les empereurs Dioclétien et Maximien.

A Torre en Sardaigne, saint Crescentien, martyr.

A Comane dans le Pont, saint Hermias, soldat, qui sous l'empereur Antonin, ayant été délivré par un secours divin d'un grand nombre de cruels supplices, convertit le bourreau à Jésus-Christ, et le rendit participant de la couronne du martyre, qu'il reçut lui-même le premier, ayant eu la tête tranchée.

A Vérone, saint Lupicin, évêque.

A Rome, saint Paschase, diacre et confesseur, duquel le pape saint Grégoire fait mention.

A Brescia, sainte Angèle Mérici, vierge, institutrice de l'ordre des religieuses de Sainte-Ursule ; il en est fait mention au 27 janvier.

JUIN

LE PREMIER JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	29	30	1	2	3	4

A Rome, saint Juvence, martyr.

A Césarée en Palestine, saint Pamphile, prêtre et martyr, homme d'une sainteté et d'une doctrine admirables, qui, pendant la persécution de Galère Maximien, et sous le président Urbain, fut d'abord mis à la torture, et emprisonné pour la foi de Jésus-Christ. Depuis, sous Firmilien, ayant souffert une seconde fois la question, il consomma son sacrifice avec d'autres martyrs. On fit aussi mourir alors les saints Valens, diacre, Paul, et neuf autres, dont on fait la mémoire en d'autres jours.

A Autun, les saints Révérien, évêque, et Paul, prêtre, avec dix autres, qui reçurent la couronne du martyre sous l'empereur Aurélien.

En Cappadoce, saint Thespèse, martyr, qui, sous l'empereur Alexandre et le préfet Simplice, après divers tourments, fut décapité,

En Egypte, les saints Ischyrion, commandant militaire, et cinq autres soldats, qu'on fit mourir pour la foi de Jésus-Christ, par divers genres de mort, sous l'empereur Dioclétien.

En outre, saint Firme, martyr, qui, pendant la persécution de Maximien, fut cruellement tourmenté, lapidé, et enfin décapité.

A Pérouse, les saints martyrs Félin et Gratinien, soldats, qui, après avoir enduré diverses tortures, sous Dèce, acquirent par une glorieuse mort la palme du martyre.

A Bologne, saint Procule, qui souffrit sous l'empereur Maximien.

A Amélia, saint Second, martyr, qu'on jeta dans le Tibre, où il accomplit son martyre, sous Dioclétien.

A Citta di Castello, en Ombrie, saint Crescentien, soldat romain, qui reçut la couronne du martyre sous le même empereur.

En Ombrie, saint Fortunat, prêtre, illustre par ses vertus et ses miracles.

Au monastère de Lérins, saint Caprais, abbé.

A Trèves, saint Siméon, moine, qui fut mis au nombre des saints par le pape Benoît IX.

A Burgos en Espagne, au monastère d'Ogne, saint Inigo, abbé de l'ordre de Saint-Benoît, célèbre par sa sainteté et la gloire de ses miracles.

LE DEUXIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	1	30	1	2	3	4	5

A Rome, la naissance au ciel des saints martyrs Marcellin, prêtre, et Pierre, exorciste, qui, pour avoir enseigné la foi à plusieurs personnes pendant leur détention, furent chargés de chaînes pesantes, sous Dioclétien. Après de nombreux tourments, le juge Sérène les fit décapiter dans un lieu qu'on appelait la Forêt-Noire, et qui depuis a été nommé la Forêt-Blanche, pour honorer la mémoire de ces martyrs. Leurs corps furent inhumés dans une crypte auprès de saint Tiburce. Le pape saint Damase a depuis orné leur tombeau d'une épitaphe en vers.

En Campanie, saint Erasme, évêque et martyr, qui, sous Dioclétien Auguste, fut successivement battu avec des fouets garnis de plomb, meurtri de coups de bâton, arrosé de résine, de soufre, de plomb fondu, de poix, de cire et d'huile bouillante, dont il ne reçut aucun mal. Sous Maximien, il souffrit encore à Formies diverses tortures; mais Dieu le conserva pour affermir les autres. Enfin, le Seigneur l'appelant à lui, il mourut saintement, avec la gloire du martyre. Dans la suite des temps, son corps fut porté à Gaëte.

A Lyon, les saints martyrs Pothin, évêque. Sancte, diacre, Vettius, Epagathe, Matur, Pontique, Biblis, Attale, Alexandre et Blandine, avec un grand nombre d'autres, dont les grands et réitérés combats, sous Marc-Aurèle Antonin et Lucius Vérus, sont rapportés dans la Lettre que l'église de Lyon écrivit aux églises d'Asie et de Phrygie. Blandine, malgré la foiblesse de son sexe, la délicatesse de sa complexion, et la bassesse de sa condition, soutint les plus violentes et les plus longues attaques des persécuteurs: et, restant inébranlable, elle fut égorgée, et suivit au martyre ceux qu'elle y avait exhortés.

A Rome, saint Eugène, pape et confesseur.

A Crami, dans la Pouille, saint Nicolas le Pèlerin, confesseur, dont les miracles furent rapportés dans un concile tenu à Rome, sous Urbain II.

LE TROISIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	1	2	1	2	3	4	5	6

A Arezzo en Toscane, les saints martyrs Pergentin et Laurentin, frères, qui, étant encore enfants, après avoir souffert de cruels supplices et après de grands miracles, périrent par le glaive durant la persécution de Dèce, sous le président Tiburce.

A Constantinople, les saints martyrs Lucillien, et quatre enfants, Claude, Eypace, Paul et Denis, avec lesquels Lucillien, qui de prêtre des idoles devenu chrétien, fut, après divers tourments, jeté dans une fournaise; mais la pluie ayant éteint le feu, ils en sortirent sains et saufs; enfin Lucillien fut crucifié, et les enfants décapités, sous le président Silvain, et consommèrent ainsi leur martyre.

Au même lieu, sainte Paule, vierge et martyre, qui, pendant qu'elle recueillait le sang de ces saints martyrs, fut prise, battue de verges et jetée dans le feu; mais, en ayant été délivrée, elle eut le bonheur d'être décapitée dans le lieu même où saint Lucillien avait été crucifié.

A Cordoue en Espagne, saint Isaac, moine, qui fut mis à mort par le glaive pour la foi de Jésus-Christ.

A Carthage, saint Cécilius, prêtre, qui attira saint Cyprien à la foi de Jésus-Christ.

Au diocèse d'Orléans, saint Liphard, prêtre et confesseur.

A Lucques en Toscane, saint Davin, confesseur.

A Paris, sainte Clotilde, reine, qui obtint par ses prières la conversion à la foi du roi Clovis, son époux.

A Anagni, sainte Olive, vierge.

LE QUATRIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	1	2	3	2	3	4	5	6	7

A Agnone, dans l'Abruzze citérieure, saint François, confesseur, de la noble famille napolitaine Caracciolo, fondateur de la congrégation des Clercs réguliers mineurs, qui, doué d'une admirable charité pour Dieu et pour le prochain, brûla d'un ardent désir de propager le culte de la sainte Eucharistie. On honore avec beaucoup de respect son corps à Naples; il a été canonisé par le pape Pie VII.

A Rome, les saints martyrs Arèce et Dacien.

A Sisseck en Illyrie, saint Quirin, évêque, qui, sous le président Galère, comme Prudence le rapporte, fut, pour la foi de Jésus-Christ, précipité dans la rivière avec une meule de moulin au cou; mais cette meule venant à surnager, le saint exhorta longuement les chrétiens à ne pas s'effrayer de son supplice, et à ne point chanceler dans la foi; puis il obtint de Dieu, par ses prières, qu'elle allât au fond de l'eau, afin d'obtenir la gloire du martyre.

A Brescia, saint Clatée, évêque et martyr, sous l'empire de Néron.

En Pannonie, les saints martyrs Rutile et ses compagnons.

A Arras, sainte Saturnine, vierge et martyre.

A Tivoli, saint Quirin, martyr.

A Constantinople, saint Métrophane, évêque et grand confesseur.

A Milève en Numidie, saint Optat, évêque, illustre par sa science et sa sainteté.

A Vérone, saint Alexandre, évêque.

LE CINQUIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	1	2	3	4	3	4	5	6	7	8

En Egypte, la naissance au ciel des saints martyrs Marcien, Nicanor, Apollone, et autres, qui, pendant la persécution de Galère-Maximien, accomplirent leur glorieux martyre.

A Pérouse, les saints martyrs Florence, Julien, Cyriaque, Marcellin et Fauste, décapités durant la persécution de Dèce.

A Césarée en Palestine, le martyre des saintes Zénaïde, Cyre, Valère et Marcie, qui, par de nombreux tourments, parvinrent avec joie au martyre.

A Tyr, saint Dorothée, prêtre, qui, après avoir beaucoup souffert sous Dioclétien, et ayant vécu jusqu'au temps de Julien, honora, à l'âge de cent sept ans, sa vieillesse par le martyre.

Le même jour, saint Boniface, évêque de Mayence; qui, étant venu d'Angleterre à Rome, fut de là envoyé en Allemagne par le pape Grégoire II, pour prêcher à ces peuples la foi de Jésus-Christ, et mérita d'être appelé l'apôtre des Germains. Ayant soumis une très-grande multitude à la foi chrétienne, principalement parmi les Frisons, il fut massacré en Frise par des Gentils furieux, avec Eoban et quelques autres serviteurs de Dieu.

A Cordoue en Espagne, saint Sanche, jeune homme qui, quoique élevé à la cour, n'hésita pas à souffrir le martyre pour la foi de Jésus-Christ, durant la persécution des Arabes.

LE SIXIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	1	2	3	4	5	4	5	6	7	8	9

Saint Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur de l'ordre de Prémontré.

A Césarée en Palestine, la naissance au ciel de saint Philippe, l'un des sept premiers diacres, qui, par ses miracles et ses prodiges, convertit la Samarie à la foi de Jésus-Christ. Il baptisa l'eunuque de Candace, reine des Ethiopiens, et finit sa vie dans la ville de Césarée. Trois de ses filles, vierges et prophétesses, furent enterrées près de lui; la quatrième, remplie du Saint-Esprit, mourut à Ephèse.

A Rome, saint Artème, avec son épouse Candide et sa fille Pauline. Artème, ayant cru en Jésus-Christ par la prédication et à la vue des miracles de saint Pierre l'Exorciste, fut baptisé avec toute sa maison par saint Marcellin, prêtre, et frappé à coups de fouets garnis de plomb, puis décapité par l'ordre du juge Sérène. Son épouse et sa fille, jetées dans une grotte, y furent écrasées sous des pierres et de la terre.

A Tarse en Cilicie, vingt martyrs, qui, du temps de Dioclétien et Maximien, sous le juge Simplice, glorifièrent Dieu dans leurs corps, par divers tourments.

A Noyon, dans les Gaules, les saints martyrs Amance, Alexandre et leurs compagnons.

A Fiesoli en Toscane, saint Alexandre, évêque et martyr.

A Milan, le décès de saint Eustorge, second du nom, évêque et confesseur.

A Vérone, saint Jean, évêque.

A Besançon en France, saint Claude, évêque.

LE SEPTIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	5	6	7	8	9	10

A Constantinople, la naissance au ciel de saint Paul, évêque de cette ville, qui, souvent chassé de son église par les ariens, pour la foi catholique, et rétabli par le pape saint Jules, fut enfin relégué par Constance, empereur arien, à Cucuse, petite ville de Cappadoce, où, ayant été cruellement étranglé par les manœuvres de ces hérétiques, il s'en alla au royaume des cieux. Son corps fut transféré à Constantinople, avec les plus grands honneurs, du temps de l'empereur Théodose.

En Egypte, saint Lycarion, martyr, qui, déchiré de coups, fouetté avec des verges de fer embrasées, et tourmenté horriblement de diverses autres manières, accomplit enfin son martyre, frappé par le glaive.

A Cordoue, les saints martyrs Pierre, prêtre, Valabonse, diacre, Sabinien, Vistremond, Havence et Jérémie, moines.

En Angleterre, saint Robert, abbé de l'ordre de Cîteaux.

LE HUITIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	6	7	8	9	10	11

A Aix en France, saint Maximin, premier évêque de cette ville, qu'on dit avoir été disciple du Seigneur.

Le même jour, sainte Calliope, martyre, qui, après avoir eu les mamelles coupées et la chair brûlée pour la foi de Jésus-Christ, fut roulée sur des têts de pots cassés: enfin, elle fut décapitée, et reçut la palme du martyre.

A York en Angleterre, saint Guillaume, archevêque et confesseur, entre autres miracles opérés à son tombeau, il ressuscita trois morts. Le pape Honorius III le mit au nombre des saints.

A Soissons en France, la naissance au ciel de saint Médard, évêque de Noyon, dont la vie et la mort précieuses sont recommandables par de glorieux miracles.

A Rouen, saint Godard, évêque, frère du même saint Médard. Tous deux sont nés le même jour, furent sacrés évêques le même jour, ils moururent aussi le même jour, et allèrent ensemble dans le ciel.

A Sens, saint Héracle, évêque.

A Metz, saint Clou, évêque.

Dans la marche d'Ancône, saint Séverin, évêque de Septempeda, ville qui porte aujourd'hui son nom.

En Sardaigne, saint Sallustien, confesseur.

A Camérino, saint Victorin confesseur.

LE NEUVIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	7	8	9	10	11	12

A Rome, sur le mont Célius, la naissance au ciel des saints martyrs Prime et Félicien, sous les empereurs Dioclétien et Maximien. Ces glorieux martyrs, après avoir mené une longue vie dans le service du Seigneur, et souffert, tantôt ensemble, tantôt séparément, les supplices les plus cruels, arrivèrent enfin à l'heureux terme de leurs combats, ayant été décapités sous Promote, président de Nomente.

A Agen en France, saint Vincent, diacre et martyr.

A Antioche, sainte Pélagie, vierge et martyre, à qui saint Ambroise et saint Jean Chrysostome donnent de grandes louanges.

A Syracuse, saint Maximien, évêque, dont le pape saint Grégoire fait souvent mention.

A Andria, dans la Pouille, saint Ricard, premier évêque de cette ville, célèbre par ses miracles.

En Ecosse, saint Colomb, prêtre et confesseur.

A Edesse en Syrie, saint Julien, moine, dont saint Ephrem, diacre, a écrit les belles actions.

LE DIXIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	8	9	10	11	12	13

En Ecosse, sainte Marguerite, reine, illustre par son amour pour les pauvres, et sa pauvreté volontaire.

A Rome, sur la voie Salaria, le martyre de saint Gétule, homme distingué et savant, et de ses compagnons saints Céréal, Amance et Primitif. Ayant tous été arrêtés par le consulaire Licinius, suivant l'ordre de l'empereur Adrien, ils furent premièrement fouettés, puis mis en prison, enfin livrés aux flammes; mais n'en ayant reçu aucun mal, ils eurent la tête brisée à coups de bâton, et consommèrent ainsi leur martyre. Symphorose, femme de saint Gétule, enleva leurs corps, et les enterra honorablement dans une sablonnière de sa maison de campagne.

Dans la même ville, sur la voie Aurélienne, la naissance au ciel des saints Basilide, Tripode, Mandale, et vingt autres martyrs sous l'empereur Aurélien, et Platon, préfet de la ville.

A Nicomédie, saint Zacharie, martyr.

A Pruse en Bithynie, saint Timothée, évêque et martyr, sous Julien l'Apostat.

En Espagne, les saints martyrs Crispule et Restitut.

En Afrique, les saints martyrs Arèse, Rogat, et quinze autres.

A Cologne, saint Maurin, abbé et martyr.

A Pétra en Arabie, saint Astère, évêque, qui, ayant beaucoup souffert de la part des

ariens pour la foi catholique, et l'empereur Constance l'ayant relégué en Afrique, y mourut glorieux confesseur.

A Auxerre, saint Censure, évêque.

LE ONZIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	9	10	11	12	13	14

La naissance au ciel de saint Barnabé, apôtre originaire de Chypre, qui, ayant été, du consentement de tous les disciples, ordonné apôtre des Gentils avec saint Paul, parcourut avec lui un grand nombre de provinces, et remplit partout avec succès le ministère de la prédication évangélique. Enfin, étant venu en Chypre, il y accomplit son apostolat par un glorieux martyre. Son corps, par la révélation qu'il en fit lui-même, fut trouvé, du temps de l'empereur Zénon, avec un exemplaire de l'Evangile de saint Matthieu, écrit de sa main.

A Aquilée, le martyre des saints Félix et Fortunat, frères, lesquels, pendant la persécution de Dioclétien et de Maximien, furent étendus sur le chevalet, où on leur appliqua sur les côtés brûlés des torches ardentes, qui s'éteignirent au même instant par un effet de la puissance de Dieu; puis ils furent arrosés sur le ventre avec de l'huile bouillante; enfin comme ils persévéraient à confesser Jésus-Christ, ils eurent la tête tranchée.

A Bologne, saint Parise, confesseur, moine de l'ordre des Camaldules.

A Rome, la translation de saint Grégoire de Nazianze, dont le saint corps ayant été porté autrefois de Constantinople à Rome, et gardé fort longtemps dans l'église de la Mère de Dieu, au Champ-de-Mars, fut de nouveau transporté, avec la plus grande solennité, dans l'Eglise de Saint-Pierre par l'ordre du pape Grégoire XIII, dans une chapelle que ce souverain pontife avait fait décorer magnifiquement. Le lendemain on le mit sous l'autel, avec l'honneur qu'il méritait.

LE DOUZIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	10	11	12	13	14	15

A Salamanque en Espagne, saint Jean de Saint-Facond, confesseur de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, que son grand zèle pour la foi, la sainteté de sa vie et ses miracles ont rendu illustre.

A Rome, sur la voie Aurélienne, la naissance au ciel des saints martyrs Basilide, Cyrin, Nabord et Nazaire, soldats, qui, pendant la persécution de Dioclétien et de Maximien, furent, pour la confession de Jésus-Christ, mis aux fers sous le préfet Aurèle, déchirés avec des fouets armés de pointes de fer, et décapités.

A Nicée en Bithynie, sainte Antonine, martyre, qui, pendant la même persécution, fut condamnée par le président Priscillien, à être frappée avec des bâtons, suspendue sur le chevalet, déchirée par les côtés, brûlée par le feu, et enfin tuée par le glaive.

En Thrace, saint Olympe, évêque, qui fut chassé de son siége par les ariens, et mourut confesseur.

A Rome, dans la basilique Vaticane, saint Léon III, pape, à qui Dieu rendit miraculeusement les yeux et la langue, que des impies lui avaient arrachés.

En Cilicie, saint Amphion, évêque, fut un généreux confesseur du nom de Jésus-Christ, du temps de Galère-Maximien.

En Egypte, saint Onuphre, anachorète, qui, pendant soixante ans, mena, dans une vaste solitude, une vie très-sainte, et entra dans le ciel tout éclatant de mérites et de vertus. L'histoire de ses actions glorieuses a été écrite par l'abbé Paphnuce.

LE TREIZIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	11	12	13	14	15	16

A Padoue, saint Antoine le Portugais, confesseur de l'ordre des Frères Mineurs, célèbre par sa vie, ses miracles et ses prédications.

A Rome, sur la voie d'Ardée, la naissance au ciel de sainte Félicule, vierge et martyre, qui, ne voulant ni épouser Flaccus, ni sacrifier aux idoles, fut livrée à un juge, qui, voyant sa constance à confesser Jésus-Christ, après l'avoir tenue dans une ténébreuse prison, et lui avoir fait souffrir la faim, la fit tourmenter sur le chevalet, jusqu'à ce qu'elle eût rendu l'esprit. Après sa mort, on la jeta dans un égout; mais saint Nicomède l'enterra sur la même voie.

En Afrique, les saints martyrs Fortunat et Lucien.

A Biblis en Palestine, sainte Aquiline, vierge et martyre, âgée seulement de douze ans, qui, sous l'empereur Dioclétien et le juge Volusien, pour avoir confessé la foi, fut meurtrie de soufflets, battue de verges, et percée avec des alènes rougies au feu; enfin, ayant eu la tête tranchée, elle consacra sa virginité par le martyre.

Dans l'Abbruzze citérieure, saint Péregrin, évêque et martyr, qui fut précipité dans la rivière de Pescara, par les Lombards, pour la foi catholique.

A Cordoue, saint Fandile, prêtre et moine, qui, ayant été décapité pendant la persécution des Arabes, souffrit le martyre.

En Chypre, saint Tryphille, évêque.

LE QUATORZIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	b	i		l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	12	13	14	15	16	17

A Césarée en Cappadoce, l'ordination de saint Basile, évêque, qui, rempli de science, de sagesse, et de toutes sortes de vertus, brilla merveilleusement, sous l'empereur Valens, et défendit l'Eglise avec une constance admirable contre les ariens et les Macédoniens.

A Samarie en Palestine, saint Elisée, prophète, dont le sépulcre, au rapport de saint Jérôme, fait trembler les démons. Le prophète Abdias y repose aussi.

A Syracuse, saint Marcien, évêque, qui ayant reçu de saint Pierre l'ordination épiscopale, fut, après avoir prêché l'Evangile, massacré par les Juifs.

Au diocèse de Soissons, les saints martyrs Valère et Rufin, qui, pendant la persécution de Dioclétien, ayant enduré divers tourments, furent décapités par l'ordre du président Rictiovare.

A Cordoue, les saints martyrs Anastase, prêtre, Félix, moine, et Digne, vierge.

A Constantinople, saint Méthode, évêque.

A Vienne, saint Ethère, évêque.

A Rodez, saint Quintien, évêque.

LE QUINZIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	13	14	15	16	17	18

En Lucanie, près de la rivière de Silaro, la naissance au ciel des saints martyrs Gui, Modeste et Crescence, qui, de l'île de Sicile où ils étaient auparavant, ayant été, sous l'empire de Dioclétien, amenés dans cette

province, furent jetés dans une chaudière bouillante et remplie de plomb, exposés aux bêtes, couchés sur le chevalet, et achevèrent ainsi le cours de leur glorieux combat.

A Dorostore en Mysie, saint Hésyque, soldat, qui, ayant été pris avec saint Jules, reçut la couronne du martyre, sous le président Maxime.

A Cordoue en Espagne, sainte Bénilde, martyre.

A Zéphyre en Cilicie, saint Dulas, martyr, qui, sous le président Maxime, et pour le nom de Jésus-Christ, ayant été battu de verges, mis sur un gril ardent, arrosé d'huile bouillante, et tourmenté de diverses autres manières, remporta la glorieuse palme du martyre.

A Palmyre en Syrie, les saintes martyres Libye et Léonide, sœurs, et Eutropie, jeune fille de douze ans, lesquelles, par divers tourments, parvinrent à la couronne du martyre.

A Valenciennes, le décès de saint Landelin, abbé.

En Auvergne, saint Abraham, confesseur, illustre par sa sainteté et par ses miracles.

Sur le mont Jou, en Valais, saint Bernard de Menthon, confesseur.

l'apaiser. Alors, jeté avec violence contre les degrés du tribunal, il y fut brisé, et expira à l'instant même. Sainte Julitte, après de cruelles flagellations et des tourments atroces, acheva son martyre en ayant la tête tranchée.

A Mayence, le martyre des saints Auré, Justine, sa sœur, et des autres martyrs qui, célébrant dans l'église les divins mystères, furent massacrés par les Huns qui ravageaient l'Allemagne.

A Amathonte en Chypre, saint Tychon, évêque, du temps de Théodose le Jeune.

A Lyon, le décès de saint Aurélien, évêque d'Arles.

A Nantes en Bretagne, saint Similien, évêque et confesseur.

A Meissen en Allemagne, saint Bennon, évêque.

A la Louvesc, village du diocèse de Vienne en Dauphiné, la naissance au ciel de saint Jean-François Regis, de la Compagnie de Jésus, homme d'une charité et d'une patience admirables dans ses travaux pour le salut des âmes. Il a été canonisé par le pape Clément XII.

En Brabant, sainte Lutgarde, vierge.

LE SEIZIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	20	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	14	15	16	17	18	19

A Besançon, les saints martyrs Fargeau, prêtre, et Fergeon, diacre, qui, ayant été envoyés par saint Irénée, évêque, pour prêcher la parole divine, souffrirent sous le juge Claude plusieurs sortes de tourments, et furent frappés par le glaive.

A Tarse en Cilicie, les saints martyrs Cyr, et Julitte sa mère, sous l'empereur Dioclétien. Cyr, jeune enfant de trois ans, voyant sa mère cruellement battue, avec des nerfs de bœuf, devant le juge Alexandre, se mit à pleurer avec de si grands cris, qu'on ne put

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	15	16	17	18	19	20

A Rome, la fête de deux cent soixante-deux saints martyrs, qui, tués pour la foi de Jésus-Christ, dans la persécution de Dioclétien, furent enterrés sur l'ancienne voie Salaria au bas du Concombre.

A Terracine, saint Montan, soldat, qui, après plusieurs tourments sous l'empereur Adrien et le consulaire Léonce, reçut la couronne du martyre.

A Venafro, les saints martyrs Nicandre et Marcien, qui furent décapités durant la persécution de Maximien.

A Chalcédoine, les saints martyrs Manuel, Sabel et Ismaël, qui, étant venus vers Julien l'Apostat en qualité d'ambassadeurs du roi de Perse, pour conclure la paix avec lui, et cet empereur voulant les contraindre de vénérer les idoles, refusèrent avec constance de le faire, ils périrent par le glaive.

A Apollonie en Macédoine, les saints martyrs Isaure, diacre, Innocent, Félix, Jérémie et Péregrin, Athéniens, qui, après avoir été livrés à diverses tortures par l'ordre du tribun Triponce, furent décapités.

A Amélia en Ombrie, saint Himère, évêque, dont le corps a été transporté à Crémone.

Dans le Berri, saint Gondulphe, évêque.

A Orléans, saint Avit, prêtre et confesseur.

En Phrygie, saint Hypace, confesseur.

Le même jour, saint Bessarion, anachorète.

A Pise en Toscane, saint Rainier, confesseur.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	16	17	18	19	20	21

A Rome, sur la voie d'Ardée, la fête des saints martyrs Marc et Marcellien, frères, qui, ayant été arrêtés durant la persécution de Dioclétien par le juge Fabien, furent attachés à un poteau et eurent les pieds percés de clous. Comme ils ne cessaient point de louer Jésus-Christ, on leur perça les côtés avec des lances, et ils allèrent ainsi dans le royaume des cieux, avec la gloire du martyre.

A Malaga, en Espagne, les saints martyrs Cyriaque, et Paule, vierge, qui, accablés sous les pierres, rendirent leurs âmes à Dieu.

A Tripoli en Phénicie, saint Léonce, soldat, qui, sous le président Adrien, parvint, avec le tribun Hypace et Théodule, qu'il convertit à Jésus-Christ, à la couronne du martyre, en souffrant de très-cruels tourments.

Le même jour, saint Ethère, qui, après avoir souffert le feu et d'autres tortures, fut décapité durant la persécution de Dioclétien.

A Alexandrie, le martyre de sainte Marine, vierge.

A Bordeaux, saint Amand, évêque et confesseur.

A Sacca en Sicile, saint Caloger, ermite, dont la sainteté éclate surtout pour la délivrance des énergumènes.

A Schonauge, sainte Elisabeth, vierge célèbre par l'observance de la vie religieuse.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	17	18	19	20	21	22

A Florence, sainte Julienne Falconieri, vierge, institutrice de l'ordre des religieuses Servites, que le pape Clément XII a mise au nombre des saintes vierges.

A Milan, les saints martyrs Gervais et Protais, frères, Le juge Astase fit battre le premier avec des fouets garnis de plomb, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit, et décapiter le second après qu'il eût été meurtri de coups de bâton. Saint Ambroise, par une révélation divine, trouva leurs corps tout sanglants, et aussi entiers que si ce jour eût été celui de leur martyre. Dans leur translation, un aveugle, en touchant leur cercueil, recouvra la vue, et plusieurs possédés furent délivrés.

A Ravenne, saint Ursicin, martyr, qui, sous le juge Paulin, ayant enduré divers tourments, et demeurant ferme dans la confession de Notre-Seigneur, eut la tête tranchée, et accomplit ainsi son martyre.

A Sozopoli, saint Zozime, martyr, qui, pendant la persécution de Trajan, souffrit

d'abord de cruelles tortures sous le président Domitien; ensuite, ayant eu la tête tranchée, s'en alla victorieux vers le Seigneur.

A Arezzo, en Toscane, les saints martyrs Gaudence, évêque, et Culmace, diacre, qui furent massacrés par la fureur des Gentils, du temps de Valentinien.

Le même jour, saint Boniface, martyr, disciple de saint Romuald, qui, envoyé par le souverain Pontife pour prêcher l'Evangile en Russie, ayant passé par le feu sans en recevoir aucun mal, baptisa le roi avec tout son peuple. Le frère du roi, furieux, tua le saint, qui reçut ainsi la couronne désirée du martyre.

A Ravenne, saint Romuald, anachorète, père des religieux Camaldules, qui rétablit et propagea merveilleusement la discipline érémitique en Italie, où elle était fort relâchée. On fait encore mention de lui le septième jour de février.

LE VINGTIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	18	19	20	21	22	23

La naissance au ciel de saint Silvère, pape et martyr, qui, n'ayant pas voulu rétablir Antime, évêque hérétique, déposé par Agapet son prédécesseur, fut, à la sollicitation de l'impie Théodorat, impératrice, envoyé en exil par Bélisaire, dans l'île de Ponza, où il mourut de misère pour la foi catholique.

A Rome, le décès de saint Novat, fils du bienheureux Pudent, sénateur, et frère de saint Timothée, prêtre, et des saintes vierges Pudentienne et Praxède, qui avaient été instruites dans la foi par les apôtres. Leur maison, changée en église, porte le titre du Pasteur.

A Tomes dans le Pont, les saints martyrs Paul et Cyriaque.

A Pétra en Palestine, saint Macaire, évêque, qui, après avoir beaucoup souffert de la part des Ariens fut relégué en Afrique, où il s'endormit dans le Seigneur.

A Séville, sainte Florence, vierge, sœur des saints Léandre et Isidore, évêques.

LE VINGTIÈME-UNIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	19	20	21	22	23	24

A Rome, saint Louis de Gonzague, de la compagnie de Jésus, célèbre par son mépris pour les grandeurs du siècle, et par l'innocence de sa vie.

A Rome, sainte Démétrie, vierge, qui reçut la couronne du martyre sous Julien l'Apostat.

A Syracuse, la naissance au ciel des saints martyrs, Rufin et Marcie.

En Afrique, les saints martyrs Cyriaque et Apollinaire.

A Mayence, saint Alban, martyr, qui après de longs travaux et de rudes combats pour la foi de Jésus-Christ, mérita la couronne de vie.

Le même jour, saint Eusèbe, évêque de Samosate, qui, du temps de l'empereur Constance, arien, visitait les églises de Dieu, déguisé en soldat, afin de les confirmer dans la foi catholique. Depuis, sous Valens, il fut relégué en Thrace; du temps de Théodose, la paix ayant été rendue à l'Eglise, il fut rappelé de son exil, et recommençait ses visites, lorsqu'une femme arienne lui ayant jeté du haut d'une maison une tuile qui lui brisa la tête, et lui procura le martyre.

A Icone en Lycaonie, saint Térence, évêque et martyr.

A Pavie, saint Ursicène, évêque et confesseur.

A Tongres, saint Martin, évêque.

Au diocèse d'Evreux, saint Leufroi, abbé.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	20	21	22	23	24	25

A Nole en Campanie, la naissance au ciel de saint Paulin, évêque et confesseur, qui, de très-noble et de très-opulent, se fit pauvre et humble pour Jésus-Christ, et qui, n'ayant plus rien, se rendit esclave pour racheter le fils d'une veuve que les Vandales avaient emmené captif en Afrique après avoir dévasté la Campanie. Il a brillé non-seulement par son érudition et par son éminente sainteté, mais encore par son pouvoir contre les démons. Les saints Ambroise, Jérôme, Augustin et Grégoire, ont célébré ses louanges dans leurs écrits. Son corps, transporté à Rome dans l'église de Saint-Barthélemy-en-l'Ile, y est conservé honorablement avec celui de cet apôtre.

Sur le mont Ararath, le supplice de dix mille saints martyrs, crucifiés.

A Vérulam en Angleterre, saint Alban, martyr, qui, du temps de Dioclétien, s'étant livré lui-même au lieu d'un clerc qu'il avait retiré dans sa maison, fut décapité après avoir subi la flagellation et des tourments atroces. Un des soldats qui le menaient au supplice, s'étant converti en chemin, souffrit aussi avec lui, et mérita d'être baptisé dans son sang.

A Samarie, mille quatre cent quatre-vingts saints martyrs, sous Chosroès, roi des Perses.

A Rome, la translation de saint Flavius Clément, consulaire, mis à mort par ordre de l'empereur Domitien, pour la foi de Jésus-Christ : son corps, trouvé dans la basilique de saint Clément, pape, fut remis avec pompe au même lieu.

Le même jour, saint Nicéas, évêque de Rémésiane, illustre par son savoir et par la pureté de ses mœurs.

A Naples, saint Jean, évêque, que saint Paulin, évêque de Nole, appela au royaume céleste.

Au monastère de Cluny, sainte Consorce, vierge.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25	26

La Vigile de saint Jean-Baptiste.

A Rome, saint Jean, prêtre, qui, sur l'ancienne voie Salaria, devant l'idole du Soleil, sous Julien l'Apostat, fut décapité, et dont le corps fut enterré par le bienheureux Concorde, prêtre, près du lieu appelé les Conciles des Martyrs.

A Rome encore, sous l'empereur Valérien, sainte Agrippine, vierge et martyre, dont le corps, porté en Sicile, est célèbre par beaucoup de miracles.

A Sutri, en Toscane, saint Félix, prêtre, que le préfet Turcius fit frapper sur le visage avec un caillou, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit.

A Nicomédie, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qui, après s'être cachés dans les montagnes et dans les cavernes, du temps de Dioclétien, souffrirent avec joie le martyre pour le nom de Jésus-Christ.

A Philadelphie en Arabie, les saints martyrs Zénon et Zénas, son esclave, qui, baisant les chaînes dont son maître était lié, et le priant de trouver bon qu'il participât à ses tourments, fut pris par les soldats, et reçut par le martyre une même couronne avec son maître.

En Angleterre, sainte Ediltrude, reine et vierge, qui passa de la terre au ciel, célèbre par sa sainteté et ses miracles. Onze ans après sa mort, son corps fut trouvé sans aucune corruption.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	22	23	24	25	26	27

La Nativité de saint Jean-Baptiste, précurseur du Seigneur, fils de Zacharie et d'Elisabeth, qui, dès le sein de sa mère, fut rempli du Saint-Esprit.

A Rome, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qui, sous l'empereur Néron ,furent calomnieusement accusés d'avoir été la cause de l'embrasement de la ville, et qui furent, par ordre de ce prince, mis à mort cruellement par divers genres de supplices. Les uns, revêtus de peaux de bêtes, furent exposés aux morsures des chiens; les autres crucifiés; d'autres allumés en guise de torches, afin de servir de flambeaux pendant la nuit. Ils étaient tous disciples des apôtres et furent les prémices de cette troupe nombreuse de martyrs que l'Eglise romaine, champ fertile de martyrs, offrit à Dieu avant la mort des apôtres.

Au même lieu, les saints martyrs Fauste, et vingt-trois autres.

A Satala en Arménie, sept saints frères, martyrs, Orence, Héros, Pharnace, Firmin, Firme, Cyriaque et Longin, soldats, auxquels l'empereur Maximien fit ôter la ceinture militaire, parce qu'ils étaient chrétiens: séparés ensuite les uns des autres, et renfermés en divers lieux, ils y moururent accablés de misères et de douleurs.

A Créteil, au diocèse de Paris, le martyre des saints Agoard et Aglibert, et une infinité de fidèles de l'un et de l'autre sexe.

A Autun, le décès de saint Simplice, évêque et confesseur.

A Lobbes, saint Thiou, évêque.

A Style, en Calabre, saint Jean, surnommé Théreste, fameux par sa sainteté et par son observance de la vie monastique.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	23	24	25	26	27	28

Au territoire de Golet, près de Nusco, saint Guillaume, confesseur, instituteur des Ermites de Monte-Vergine.

A Bérée, la naissance au ciel de saint Sosipatre, disciple du bienheureux apôtre Paul.

A Rome, sainte Lucie, vierge et martyre, avec vingt-deux autres.

A Alexandrie, saint Gallican, martyr, homme consulaire, qui, après avoir reçu l'honneur du triomphe, et avoir été l'ami de l'empereur Constantin, fut converti à la foi de Jésus-Christ par les saints Jean et Paul. Devenu chrétien, il se retira avec saint Hilarin à Ostie, où il s'adonna tout entier à l'hospitalité et au service des malades: ce qui ayant été publié par toute la terre, grand nombre de gens vinrent de tous côtés pour voir un homme qui avait été patrice et consul, nettoyer les pieds des pauvres, dresser des tables où ils devaient manger, leur donner à laver les mains, servir les malades, et s'appliquer à tous les autres exercices de la charité. Depuis, sous Julien l'Apostat, ayant été chassé de cette ville, il se rendit à Alexandrie, où le juge Raucien, qui voulait le contraindre à sacrifier aux idoles, voyant ses efforts méprisés, le fit mourir par le glaive, et le rendit martyr de Jésus-Christ.

A Sibapolis en Syrie, sainte Fébronie, vierge et martyre, qui, durant la persécution de Dioclétien, voulant conserver sa foi et sa chasteté, fut, sous le juge Lysimaque, d'abord battue de verges et tourmentée sur le chevalet, ensuite déchirée avec des peignes de fer, et éprouvée par le feu; enfin, ayant eu les dents cassées, les mamelles coupées, et la tête tranchée, parée de ces précieux

ornements, elle alla rejoindre son Epoux.

A Besançon, saint Antide, évêque et martyr, qui fut massacré par les Vandales pour la foi de Jésus-Christ.

A Riez, saint Prosper d'Aquitaine, évêque de cette ville, illustre par son érudition et sa piété, qui combattit courageusement contre les Pélagiens pour la foi catholique.

A Turin, la naissance au ciel de saint Maxime, évêque et confesseur, très-célèbre par sa science et sa sainteté.

En Hollande, saint Adelbert, confesseur, disciple de l'évêque saint Willebrod.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28	29

A Rome, sur le mont Célius, les saints martyrs Jean et Paul, frères, dont le premier était intendant, le second, primicier de la vierge Constance, fille de l'empereur Constantin; ensuite, sous Julien l'Apostat, ayant été frappés par le glaive, ils reçurent la couronne du martyre.

A Trente, saint Vigile, évêque, qui, s'efforçant d'extirper entièrement l'idolâtrie, fut accablé sous une grêle de pierres, que lui jetèrent des hommes cruels et barbares, et accomplit aiusi son martyre pour le nom de Jésus-Christ.

A Cordoue en Espagne, la naissance au ciel de saint Pélage, jeune enfant qui, pour la confession de la foi, fut, par ordre d'Abdérame, roi des Sarrasins, coupé en morceaux avec des pinces de fer, et consomma glorieusement son martyre.

A Valenciennes, le supplice de saint Sauve, évêque d'Angoulême, et saint Supéry, martyrs.

De plus, la mémoire de saint Anthelme, évêque de Belley.

En Poitou, saint Maixent, prêtre et confesseur, qui fut célèbre par le don des miracles.

A Thessalonique, saint David, ermite.

Le même jour, sainte Persévérande, vierge.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	25	26	27	28	29	1

En Galatie, saint Crescent, disciple du bienheurenx apôtre Paul, qui, passant par les Gaules, convertit un grand nombre d'infidèles à la foi de Jésus-Christ par la force de ses prédications : étant retourné ensuite vers le peuple à qui il avait été spécialement donné pour évêque, et ayant affermi les Galates dans l'œuvre du Seigneur, jusqu'à la fin de sa vie, il accomplit enfin son martyre sous Trajan.

A Cordoue, saint Zoïle, et dix-neuf autres.

A Césarée en Palestine, saint Anecte, martyr, qui, pendant la persécution de Dioclétien, sous le président Urbain, après avoir exhorté les autres au martyre et renversé les idoles par sa prière, fut, par l'ordre du juge, battu de verges par dix soldats; il eut ensuite les mains et les pieds coupés, la tête tranchée, et mérita ainsi la palme du martyre.

A Constantinople, saint Sampson, prêtre, qui logeait les pauvres.

En Touraine, saint Jean, prêtre et confesseur.

A Varadin en Hongrie, saint Ladislas, roi, illustre par d'éclatants miracles.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	26	27	28	29	1	2

La Vigile des apôtres saint Pierre et saint Paul.

A Rome, saint Léon, pape, second du nom.

A Lyon, saint Irénée, évêque et martyr, qui, comme le rapporte saint Jérôme, fut disciple de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, et contemporain des temps apostoliques. Ce saint, après avoir fortement combattu contre les hérétiques par ses discours et ses écrits, obtint, pendant la persécution de Sévère, la couronne d'un glorieux martyre, avec la plus grande partie de son peuple.

A Alexandrie, dans la même persécution de Sévère, les saints martyrs Plutarque, Sérène, Héraclide, catéchumène, Héron, néophyte, un autre Sérène, avec les saintes femmes Rhaïde, catéchumène, Potamienne, vierge, et Marcelle sa mère. Entre ces saints brilla d'un plus grand éclat la vierge Potamienne, qui, ayant soutenu de fréquents et de rudes combats pour sa virginité, endura pour la foi des tourments inouïs, et fut enfin brûlée avec sa mère.

Le même jour, saint Papias, martyr, qui, pendant la persécution de Dioclétien, après avoir été battu de verges, jeté dans une chaudière pleine d'huile et de graisse bouillante, et avoir souffert d'autres supplices horribles, eut enfin la tête tranchée et fut couronné.

A Utrecht, saint Bénigne, évêque et martyr.

A Cordoue, saint Argimir, moine et martyr, qui fut tué pour la foi de Jésus-Christ, dans la persécution des Arabes.

A Rome, saint Paul, pape et confesseur.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	27	28	29	1	2	3

A Rome, la naissance au ciel des apôtres saints Pierre et Paul, qui souffrirent la même année et le même jour, sous l'empereur Néron. Le premier, crucifié dans la ville, la tête en bas, et enterré au Vatican, près de la voie Triomphale, est l'objet de la vénération de toute la terre. Le second, immolé par le glaive et inhumé sur le chemin d'Ostie, est honoré d'un culte pareil.

A Argenton, saint Marcel, qui eut la tête tranchée pour la foi de Jésus-Christ, avec un soldat nommé Anastase.

A Gênes, la naissance au ciel de saint Syr, évêque.

A Narni, saint Cassius, évêque de cette ville, dont saint Grégoire rapporte qu'il ne passait presque aucun jour de sa vie sans offrir au Dieu tout-puissant l'hostie d'expiation. A cette pratique répondait sa vie, puisque, faisant l'aumône de tout ce qu'il possédait, il fondait en larmes à l'heure du sacrifice. Enfin, un jour de la fête des saints apôtres, auquel il avait l'habitude de venir à Rome, ayant célébré les saints mystères, donné la communion et la paix aux assistants, il rendit son âme à Dieu.

En Chypre, sainte Marie, mère de Jean, qui fut nommé Marc.

Au territoire de Sens, sainte Béate, vierge.

LE TRENTIÈME JOUR DE JUIN,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	28	29	1	2	3	4

La Commémoration de saint Paul, apôtre.

A Limoges, en France, saint Martial, évêque, avec les deux saints prêtres Alpinien et Austriclinien, dont la vie a été éclatante par des miracles.

Le même jour, saints Caïus, prêtre, et Léon, sous-diacre.

A Alexandrie, le martyre de saint Basilide, qui, sous l'empereur Sévère, ayant défendu des insultes de quelques impudiques, la vierge sainte Potamienne, lorsqu'il la menait au supplice, reçut d'elle sa récompense; car, trois jours après, la sainte lui ayant apparu et posé une couronne sur la tête, elle le convertit à Jésus-Christ, et obtint par ses prières qu'après un combat de peu de durée il fût un glorieux martyr.

A Rome, sainte Lucine, disciple des apôtres, qui, subvenant de ses biens aux nécessités des saints, visitait les chrétiens prisonniers et s'employait à la sépulture des martyrs, auprès desquels elle fut enterrée, dans une crypte qu'elle avait fait construire.

Dans la même ville, sainte Emilienne, martyre.

Au territoire de Viviers, saint Ostien, prêtre et confesseur.

JUILLET

LE PREMIER JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	30	29	1	2	3	4	5

L'Octave de saint Jean-Baptiste,

Sur le mont Hor, le décès de saint Aaron, premier prêtre de l'ordre lévitique.

En Angleterre, les saints martyrs Jules et Aaron, qui, après saint Alban, pendant la persécution de Dioclétien, souffrirent la mort. Dans le même pays, et dans le même temps, un grand nombre de martyrs, qu'on avait appliqués à de nombreuses tortures et cruellement déchirés, ayant terminé leurs combats, entrèrent dans la joie de la cité céleste.

A Malines, le supplice de saint Rombaud, martyr, fils d'un roi d'Irlande, et évêque de Dublin.

A Sinuesse, les saints martyrs Caste et Secondin, évêques.

A Vienne, saint Martin, évêque, disciple des apôtres.

En Auvergne, saint Gal, évêque.

Au territoire de Lyon, le décès de saint Domitien, abbé, qui, le premier, mena dans cette contrée la vie érémitique, et assembla dans sa retraite un grand nombre de fidèles qui se dévouèrent au service de Dieu. Illustre par ses grandes vertus et par ses glorieux miracles, il alla dans une heureuse vieillesse se réunir à ses pères.

Au territoire de Reims, saint Thierri, prêtre, disciple du bienheureux Remi.

A Angoulême, saint Cibar, abbé.

A Emèse, saint Siméon, confesseur surnommé Salus, qui contrefit l'insensé pour l'amour de Jésus-Christ, mais dont Dieu fit connaître la sagesse par d'éclatants miracles.

A Vicence, le décès de saint Thibauld, ermite de la famille des comtes de Champagne, que le pape Alexandre III mit au nombre des saints à cause de sa sainteté et de l'éclat de ses miracles.

LE DEUXIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	30	1	1	2	3	4	5	6

La Visitation de la bienheureuse Vierge Marie à Elisabeth.

A Rome, sur la voie Aurélienne, la naissance au ciel des saints martyrs Processe et Martinien, qui, baptisés par saint Pierre dans la prison Mamertine, eurent, sous Néron, la face brisée, endurèrent le chevalet, les ceps, la bastonnade, le feu, les fouets armés de pointes de fer; et obtinrent, en périssant par le glaive, la palme du martyre.

De plus, à Rome, le supplice de trois soldats, qui, s'étant convertis à la vue du martyre de saint Paul, méritèrent d'aller avec lui participer à la gloire céleste.

Le même jour, en Campanie, les saints martyrs Ariston, Crescentien, Eutychien, Urbain, Vital, Juste, Félicissime, Félix, Marcie et Symphorose, qui, pendant la plus grande rigueur de la persécution de l'empereur Dioclétien, reçurent la couronne du martyre.

A Winchester en Angleterre, saint Swithu, évêque, dont la sainteté fut manifestée par les miracles qu'il opéra.

A Bamberg, saint Othon, évêque, qui évangélisa les peuples de la Poméranie, et les convertit à la foi.

A Tours, le décès de sainte Monégonde, femme pieuse.

LE TROISIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7

A Alexandrie, les saints martyrs Tryphon, et douze autres.

A Constantinople, les saints martyrs Euloge et ses compagnons.

A Césarée en Cappadoce, saint Hyacinthe, l'un des chambellans de l'empereur Trajan, qui ayant été accusé d'être chrétien, fut appliqué à divers supplices et jeté en prison, où il mourut de faim.

A Chiusi en Toscane, les saints martyrs Irénée, diacre, et Mustiole, femme âgée, qui, après avoir enduré, sous l'empereur Aurélien, diverses tortures atroces, obtinrent la palme du martyre.

Le même jour, les saints martyrs Marc et Mucien, décapités pour Jésus-Christ. Un jeune enfant les ayant avertis tout haut de ne pas sacrifier aux idoles, on le fit battre de verges; et comme il persistait avec plus d'ardeur à confesser Jésus-Christ, il fut mis à mort avec un nommé Paul, qui l'encourageait.

A Laodicée en Syrie, saint Anatole, évêque, qui a laissé des écrits admirables non-seulement pour les hommes pieux, mais aussi pour les philosophes

A Altino, saint Héliodore, évêque, célèbre par sa science et par sa sainteté.

A Ravenne, saint Dathe, évêque et confesseur.

A Edesse en Mésopotamie, la Translation de saint Thomas, apôtre, apporté des Indes en cette ville, et depuis transféré à Ortone.

LE QUATRIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8

Les prophètes Osée et Aggée.

En Afrique, la naissance au ciel de saint Jucondien, martyr, jeté à la mer pour Jésus-Christ.

Au territoire du Berri, saint Laurien, évêque de Séville et martyr. Son chef a été porté à Séville en Espagne.

A Sirmich, les saints martyrs Innocent et Sébastie, avec trente autres.

A Madaure en Afrique, saint Namphanion, martyr, et ses compagnons, qu'il encouragea au combat, et qu'il conduisit à la gloire céleste.

A Cyrène en Libye, saint Théodore, évêque, qui, pendant la persécution de Dioclétien, ayant été battu avec des fouets garnis de plomb, eut la langue coupée, sous le président Dignien, et à la fin mourut en paix avec la qualité de confesseur.

Le même jour, la naissance au ciel des saints Flavien, second du nom, évêque d'Antioche, et Elie, évêque de Jérusalem, qui, après avoir été exilés par l'empereur Anastase, pour la défense du concile de Chalcédoine, entrèrent victorieux dans le repos du Seigneur.

A Augsbourg, saint Ulric, évêque, admirable par son abstinence, sa libéralité, sa vigilance, et célèbre par le don des miracles.

A Lisbonne, sainte Elisabeth, veuve, reine de Portugal, dont la fête se célèbre le 8 de juillet, suivant la disposition du pape Innocent XII.

A Tours, la Translation de saint Martin, évêque et confesseur, et la Dédicace de l'église qui porte son nom, consacrée le même jour qu'il avait été ordonné évêque quelques années avant.

LE CINQUIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9

A Rome, sainte Zoé, martyre, femme du bienheureux martyr Nicostrate, qui, du temps de l'empereur Dioclétien, offrant sa prière à Dieu au tombeau du bienheureux apôtre Pierre, fut arrêtée par les persécuteurs, et jetée dans une prison très-obscure, puis suspendue par le cou et par les cheveux à un arbre, sous lequel on excita une horrible fumée : elle rendit l'esprit en confessant le nom de Jésus-Christ.

En Syrie, la naissance au ciel de saint Domice, martyr, qui par ses miracles procure des biens nombreux aux habitants de cette contrée.

A Cyrène en Libye, sainte Cyrille, martyre, qui, pendant la persécution de Dioclétien, tint longtemps dans sa main des charbons ardents avec de l'encens, sans la remuer, de peur que quelqu'un de ces charbons venant à tomber, elle ne parût avoir sacrifié aux idoles; enfin, ayant eu le corps horriblement déchiré, elle alla, parée de son propre sang, se présenter à son divin Epoux.

A Jérusalem, saint Athanase, diacre, qui, pour avoir défendu le saint concile de Chalcédoine, fut arrêté par les hérétiques, éprouva de leur part divers tourments, et périt enfin par le glaive.

En Sicile, saint Agathon et sainte Triphine, martyrs.

A Tomes en Scythie, les saints martyrs Marin, Théodote et Sédophe.

A Trèves, saint Numérien, évêque et confesseur.

A San-Sévérino, dans la marche d'Ancône, sainte Philomène, vierge.

LE SIXIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10

L'Octave des saints apôtres Pierre et Paul.

En Judée, saint Isaïe, prophète, qui, sous le roi Manassès, fut scié en deux, et enterré sous le chêne de Rogel, près du courant des eaux.

A Rome, la naissance au ciel de saint Tranquillin, martyr, père des saints Marc et Marcellien, qui fut converti à Jésus-Christ par saint Sébastien, martyr, baptisé par le bienheureux Polycarpe, prêtre, et ordonné prêtre par le pape saint Caïus. Le jour de l'Octave

des Apôtres, comme il priait au tombeau de saint Paul, sous l'empereur Dioclétien, ayant été pris par les païens et lapidé, il accomplit son martyre.

A Fiesoli en Toscane, saint Romule, évêque et martyr, disciple du bienheureux apôtre Pierre, qui lui donna la mission de prêcher l'Evangile. Après avoir annoncé Jésus-Christ en plusieurs lieux de l'Italie, de retour à Fiesoli, il mérita, avec quelques-uns de ses compagnons, sous l'empereur Domitien, la palme du matyre.

En Campanie, sainte Dominique, vierge et martyre, qui, ayant brisé des idoles, sous l'empereur Dioclétien, fut exposée aux bêtes. N'en ayant reçu aucun mal, elle fut décapitée, et son âme s'envola au ciel. Son corps est conservé avec une grande vénération à Tropéa en Calabre.

Le même jour, sainte Lucie, martyre, née en Campanie, qui, ayant été prise et tourmentée cruellement par le lieutenant Rictiovare, le convertit à Jésus-Christ : on leur adjoignit Antonin, Séverin, Diodore, Dion et dix-sept autres, qui partagèrent leurs supplices et leurs couronnes.

Au territoire de Trèves, saint Goar, prêtre et confesseur.

LE SEPTIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	11

A Rome, les saints martyrs Claude, greffier du fisc ; Nicostrate, greffier en chef; Castorie, Victorin et Symphorien, que saint Sébastien convertit à Jésus-Christ, et qui furent baptisés par le bienheureux Polycarpe, prêtre. Comme ils s'occupaient de rechercher les corps des saints martyrs, le juge Fabien les fit arrêter, et ne cessa, pendant dix jours, de les harceler, et par menaces, et par caresses; mais, ne pouvant aucunement les ébranler, il les fit mettre trois fois à la torture, puis jeter à la mer.

A Durazzo en Macédoine, les saints martyrs Péregrin, Lucien, Pompée, Hésychius, Papius, Saturnin et Germain, tous Italiens, qui, pendant la persécution de Trajan, s'étant réfugiés dans cette ville, et voyant l'évêque saint Aste mis en croix pour la foi de Jésus-Christ, confessèrent à haute voix qu'ils étaient chrétiens : arrêtés par l'ordre du juge, ils furent précipités dans la mer.

A Pérouse, le bienheureux Benoît XI, de Trévise, de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui, pendant son court pontificat, contribua admirablement à l'affermissement de la paix de l'Eglise, au rétablissement de la discipline, et à la propagation de la religion.

A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Pantène, homme apostolique, plein de science et de sagesse, qui fut animé d'un si grand zèle et de tant d'amour pour la parole de Dieu, que dans l'ardeur de sa foi et de son dévouement, il passa jusque dans les contrées les plus reculées de l'Orient, pour évangéliser les nations barbares; d'où étant retourné à Alexandrie, sous Antonin Caracalla, il mourut en paix.

A Brescia, saint Apollone, évêque et confesseur.

En Saxe, saint Guillebaud, premier évêque d'Eichstadt, qui, avec saint Boniface, travailla à prêcher l'Evangile, et convertit plusieurs peuples à Jésus-Christ.

En Auvergne, saint Allyre, évêque.

A Urgel en Catalogne, saint Eude, évêque.

En Angleterre, saint Hedde, évêque des Saxons occidentaux.

A Gray en Franche-Comté, le bienheureux Pierre Fourier, chanoine régulier de la Congrégation du très-saint Sauveur, illustre par ses vertus et ses miracles.

En Angleterre, sainte Aubierge, vierge, fille du roi des Anglais.

LE HUITIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	7	8	9	10	11	12

Sainte Elisabeth, veuve, reine du Portugal, illustre par ses vertus et ses miracles : le pape Urbain VIII l'a placée au nombre des saints.

Dans l'Asie Mineure, saint Aquila, et sainte Priscille, sa femme, dont il est fait mention aux Actes des apôtres.

A Porto, cinquante bienheureux soldats, martyrs, qui, s'étant convertis au martyre de sainte Bonose, et ayant été baptisés par le pape saint Félix, furent mis à mort pendant la persécution d'Aurélien.

En Palestine, saint Procope, martyr qui, sous l'empereur Dioclétien, fut conduit de Scythopolis à Césarée, où le juge Fabien, voyant la fermeté de sa première réponse, lui fit trancher la tête.

A Constantinople, plusieurs saints moines Abrahamites, qui, à cause du culte des saintes images, ayant résisté à l'empereur Théophile, accomplirent leur martyre.

A Wurtzbourg en Allemagne, saint Kilien, évêque, qui, ayant été envoyé par le souverain Pontife pour prêcher l'Evangile, opéra de nombreuses conversions, et fut mis à mort avec ses compagnons, saint Colman, prêtre, et saint Totnan, diacre.

A Trèves, saint Auspice, évêque et confesseur.

LE NEUVIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	8	9	10	11	12	13

A Rome, à la Goutte qui coule toujours, la naissance au ciel des saints martyrs Zénon et de plusieurs autres saints, au nombre de dix mille deux cent trois.

A Gortyne, en Crète, saint Cyrille évêque, qui, pendant la persécution de Dèce, sous le président Lucius, fut jeté dans les flammes; mais ses liens ayant été brûlés, il en sortit sain et sauf : alors le juge, étonné de ce miracle, le relâcha. Voyant qu'il prêchait de nouveau Jésus-Christ avec une nouvelle ardeur, il le fit décapiter.

Dans la ville de Thora, sur le lac de Vélino, le martyre de sainte Anatolie et de saint Audax, sous l'empereur Dèce. Anatolie, vierge consacrée à Dieu, après avoir attiré à la foi de Jésus-Christ plusieurs personnes qu'elle avait guéries de leurs maladies dans toute la marche d'Ancône, fut, par l'ordre du juge Faustinien, appliquée à diverses sortes de supplices; ayant été délivrée d'un serpent lancé contre elle, elle convertit Audax : enfin, tandis que la sainte fille priait les bras étendus, on la perça d'un coup d'épée; Audax fut mis aussi en prison, et aussitôt décapité.

A Alexandrie, les saints martyrs Pathermuthe, Coprès et Alexandre, qui souffrirent la mort sous Julien l'Apostat.

A la Brille en Hollande, le supplice cruel des dix-neuf martyrs de Gorcum, qui, pour avoir défendu l'autorité de l'Eglise et la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, furent outragés et tourmentés en diverses manières par les calvinistes, et accomplirent enfin leur martyre par le dernier supplice.

A Martole, saint Brice, évêque, qui, sous le juge Marcien, ayant beaucoup souffert pour la foi, et converti à Jésus-Christ une multitude infinie de peuple, mourut en paix avec la qualité de confesseur.

A Citta di Castello, sainte Véronique de Juliani, de l'ordre des Mineurs capucins, abbesse du monastère de cette ville, native de Mercatello, dans le diocèse d'Urbin, célèbre par son ardeur pour les souffrances, par toutes ses autres vertus, et par les faveurs célestes dont elle fut comblée. Elle fut mise

au nombre des saintes vierges par le pape Grégoire XVI.

LE DIXIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	9	10	11	12	13	14

A Rome, le martyre des saints sept frères martyrs, fils de sainte Félicité, c'est-à-dire Janvier, Félix, Philippe, Silvain, Alexandre, Vital et Martial, qui, sous Publius, préfet de la ville, souffrirent la mort du temps de l'empereur Antonin. Janvier, d'abord battu de verges, endura ensuite les rigueurs de la prison, et fut tué à coups de cordes plombées; Félix et Philippe furent assommés à coups de bâton; Silvain fut précipité d'un lieu élevé; Alexandre, Vital et Martial eurent la tête tranchée.

De plus, à Rome, les saintes vierges martyres Rufine, et Seconde, sa sœur, qui, pendant la persécution de Valérien et de Gallien, endurèrent divers tourments, après lesquels l'une eut la tête fendue d'un coup d'épée, et l'autre fut décapitée. Leurs corps reposent dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, près du baptistère, où on les conserve avec l'honneur qui leur est dû.

En Afrique, les saints martyrs Janvier, Marin, Nabor et Félix, décapités.

A Nicopolis en Arménie, les saints martyrs Léonce, Maurice, Daniel et leurs compagnons, qui, furent, sous l'empereur Licinius et le président Lysus, d'abord torturés de plusieurs manières, et achevèrent leur martyre dans le feu, où ils furent jetés.

En Pisidie, les saints martyrs Bianor et Silvain, qui, après avoir souffert de très-cruels supplices pour le nom de Jésus-Christ, ayant été décapités, reçurent la couronne céleste.

A Icone, saint Apollone, martyr, qui acheva sur la croix un illustre martyre.

A Gand, sainte Amelberge, vierge.

LE ONZIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	10	11	12	13	14	15

A Rome, le bienheureux Pie, pape, qui, durant la persécution de Marc-Aurèle-Antonin, reçut la couronne du martyre.

A Nicopolis en Arménie, la naissance au ciel des saints martyrs Janvier et Pélagie, qui, après avoir été torturés pendant quatre jours par les supplices du chevalet, les ongles de fer, les têts de pots cassés, accomplirent leur martyre.

Dans le diocèse de Sens, saint Sidroin, martyr.

A Icone, saint Marcien, qui, éprouvé par beaucoup de tourments, parvint à la gloire, sous le président Pérennius.

A Side en Pamphilie, saint Cindée, prêtre, qui, sous l'empereur Dioclétien et le président Stratonique, après plusieurs tourments, fut jeté dans le feu; mais, n'en ayant reçu aucun mal, il rendit enfin l'esprit en priant.

A Brescia, les saints martyrs Savin et Cyprien.

A Bergame, saint Jean, évêque, qui, pour la défense de la foi catholique, fut mis à mort par les ariens.

A Cordoue, saint Abonde, prêtre, qui mérita la couronne du martyre pour s'être élevé contre la secte de Mahomet.

Au territoire de Poitiers, saint Savin, confesseur.

LE DOUZIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	11	12	13	14	15	16

Au monastère de Passignano près de Flo-

rence, saint Jean Gualbert, abbé, instituteur de l'ordre de Vallombreuse.

A Milan, les saints martyrs Nabor et Félix, qui souffrirent pendant la persécution de Maximien.

En Chypre, le bienheureux Jason, ancien disciple de Jésus-Christ.

A Aquilée, la naissance au ciel de saint Hermagoras, disciple de l'évangéliste saint Marc, et premier évêque de cette ville, à qui le don de guérir les maladies, l'application à prêcher l'Évangile, le zèle à convertir des peuples entiers, attirèrent toutes sortes de mauvais traitements. Il fut enfin décapité avec Fortunat, son diacre, et mérita un triomphe éternel.

A Lucques en Toscane, le bienheureux Paulin, qui fut ordonné premier évêque de cette ville par saint Pierre, et qui, après de nombreux combats, sous Néron, consomma son martyre au pied du mont de Pise, avec plusieurs de ses compagnons.

Le même jour, le martyre des saints Procule et Hilarion, qui, après avoir enduré de très-cruels tourments sous l'empereur Trajan et le président Maxime, parvinrent à la palme du martyre.

A Lentini, sainte Epiphane, qui rendit l'esprit, sous l'empereur Dioclétien et le président Tertylle, après avoir eu les mamelles coupées.

A Tolède, sainte Marcienne, vierge et martyre, qui, ayant été exposée aux bêtes pour la foi de Jésus-Christ, et mise en pièces par un taureau, obtint la couronne du martyre.

A Lyon, saint Viventiol, évêque.

A Bologne, saint Paternien, évêque.

LE TREIZIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	12	13	14	15	16	17

A Rome, saint Anaclet, pape et martyr, qui, après saint Clément, gouverna l'Église, et l'honora par un glorieux martyre.

Le même jour, les saints Joël et Esdras, prophètes.

En Macédoine, le bienheureux Silas, qui, étant un des premiers entre les Frères, fut destiné par les apôtres pour aller, avec saint Paul et saint Barnabé, vers les églises des Gentils. Il remplit cette mission avec le zèle d'un homme rempli de la grâce de Dieu. Après avoir glorifié Jésus-Christ par ses souffrances, il mourut enfin en paix.

De plus, saint Sérapion, martyr, qui, sous l'empereur Sévère et le président Aquila, parvint par le feu à la couronne du martyre.

Dans l'île de Chio, sainte Myrope, martyre, qui, sous l'empereur Dèce et le président Numérien, après avoir été assommée à coups de levier, émigra vers le Seigneur.

En Afrique, les saints confesseurs Eugène, évêque de Carthage, célèbre par sa foi et ses vertus, et tous les clercs de la même église, au nombre d'environ cinq cents, ou même davantage, qui, pendant la persécution des Vandales, sous Hunéric, roi arien, endurèrent les fouets et la faim; et parmi eux, plusieurs enfants lecteurs; tous souffrirent avec joie pour le Seigneur les rigueurs d'un cruel exil. Les plus nobles d'entre eux étaient l'archidiacre, nommé Salutaire, et Muritte, le second des ministres de cette église, qui, étant pour la troisième fois confesseurs de Jésus-Christ, eurent la gloire d'avoir persévéré constamment dans son service.

En Bretagne, saint Turiaf, évêque et confesseur, homme d'une admirable simplicité et d'une rare innocence.

LE QUATORZIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	13	14	15	16	17	18

A Lyon, le décès de saint Bonaventure, cardinal et évêque d'Albano, confesseur et

docteur, de l'ordre des Frères Mineurs, renommé pour sa doctrine et pour la sainteté de sa vie.

A Rome, saint Just, soldat sous le tribun Claude, qui crut en Jésus-Christ par l'apparition miraculeuse d'une croix ; ayant été baptisé, il donna tous ses biens aux pauvres; sur quoi il fut arrêté par le préfet Magnétius, et par son ordre on le battit à coups de nerfs, on lui mit un casque brûlant sur la tête, et on le jeta dans un brasier; mais le feu ne lui ayant fait aucun mal, et, n'ayant pas même perdu un seul cheveu, il rendit l'esprit en confessant le nom du Sauveur.

A Sinope, dans le Pont, saint Phocas, martyr, évêque de cette ville, qui, sous l'empire de Trajan, ayant souffert avec courage la prison, les chaînes, le fer et le feu pour l'amour de Jésus-Christ, s'envola au ciel. Ses reliques furent portées à Vienne en Dauphiné, et reposent dans l'église des Saints-Apôtres.

A Alexandrie, saint Héraclas, évêque, homme d'une si grande réputation, que l'historiographe Jules Africain rapporte qu'il alla exprès à Alexandrie pour le voir.

A Carthage, saint Cyr, évêque, dont saint Augustin prononça l'éloge le jour de sa fête.

A Côme, saint Félix, premier évêque de cette ville.

A Brescia, saint Optatien, évêque.

A Deventer, dans les Pays-Bas, saint Marcellin, prêtre et confesseur.

A Rome, saint Camille de Lellis, confesseur, instituteur des Clercs réguliers ministres des infirmes; célèbre par ses vertus et ses miracles, il fut placé au nombre des saints par le pape Benoît XIV.

LE QUINZIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	14	15	16	17	18	19

A Bamberg, saint Henri Ier, empereur, qui conserva la virginité perpétuelle avec sainte Cunégonde son épouse, et qui détermina saint Etienne, roi de Hongrie, à embrasser la foi de Jésus-Christ avec presque tout son royaume.

A Porto, la naissance au ciel des saints martyrs Eutrope, Zosime et Bonose, sœurs.

A Carthage, le bienheureux Catulin, diacre, dont saint Augustin prononça le panégyrique; et les saints Janvier, Florence, Julie et Juste, martyrs, dont les corps reposent dans la basilique de Fausfe.

A Alexandrie, les saints martyrs Philippe, Zénon, Narsée, et dix enfants.

Dans l'île de Ténédos, saint Abudème, martyr, qui souffrit la mort sous Dioclétien.

A Sébaste, saint Antiochus, médecin, qui eut la tête tranchée, sous le président Adrien, et comme au lieu de sang il n'en sortait que du lait, le bourreau, nommé Cyriaque, se convertit à Jésus-Christ, et souffrit aussi le martyre.

A Pavie, saint Félix, évêque et martyr.

A Nisibe, la naissance au ciel de saint Jacques, évêque de cette ville, homme d'une grande sainteté, célèbre par son érudition et ses miracles. Il fut du nombre des confesseurs pendant la persécution de Galère-Maximien, et un de ceux qui condamnèrent la détestable hérésie d'Arius au concile de Nicée. Ce fut aussi par ses prières, et par celles de l'évêque Alexandre, que cet hérésiarque reçut à Constantinople, en rendant ses intestins, le châtiment de son impiété.

A Naples, saint Athanase, évêque de cette ville, à qui l'impie Sergius, son neveu, fit toutes sortes d'outrages, et qu'il chassa de son siége. Accablé de misères, il passa de la

terre au ciel, à Veroli, du temps de Charles le Chauve.

A Palerme, l'invention du corps de sainte Rosalie, vierge palermitaine, qui, ayant été trouvé miraculeusement, sous le pontificat d'Urbain VIII, délivra la Sicile de la peste, dans l'année du jubilé.

LE SEIZIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	15	16	17	18	19	20

La fête de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

La naissance au ciel de saint Fauste, martyr, qui, sous Dèce, fut mis en croix, et y vécut cinq jours; ayant été ensuite percé de flèches, il entra dans le ciel.

A Sébaste en Arménie, les saints martyrs Athénogène, évêque, avec dix de ses disciples, sous l'empereur Dioclétien.

A Antioche en Syrie, la naissance au ciel de saint Eustathe, évêque et confesseur, célèbre par sa science et sa sainteté, qui, sous Constance, empereur arien, fut, pour la foi catholique, exilé à Trajanople en Thrace, où il s'endormit dans le Seigneur.

Le même jour, saint Hilarin, moine, qui, ayant été arrêté avec saint Donat, pendant la persécution de Julien, et refusant de sacrifier, fut frappé de coups de bâton, et acheva son martyr à Arezzo en Toscane, d'où son corps a été porté à Ostie.

A Trèves, saint Valentin, évêque et martyr.

A Cordoue en Espagne, saint Sisenand, lévite et martyr, qui fut égorgé par les Sarrasins pour la foi de Jésus-Christ.

A Zanchte, en Hainaut, les saints martyrs Rainelde, vierge, et ses compagnons, massacrés par les barbares pour la foi de Jésus-Christ.

A Bergame, saint Domnion, martyr.

A Capoue, saint Vitalien, évêque et confesseur.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	16	17	18	19	20	21

A Rome, saint Alexis, confesseur, fils du sénateur Euphémien, qui, laissant son épouse vierge, s'enfuit de sa maison la première nuit de ses noces; et après un long pèlerinage, étant revenu à la Ville, fut reçu dans la maison de son père, en qualité de pauvre; il y demeura caché pendant dix-sept ans, trompant ainsi le monde par un nouvel artifice ; mais il fut reconnu après sa mort par une voix qu'on entendit en plusieurs églises de Rome, et par un billet écrit de sa main. Son corps, du temps du pape Innocent I[er], fut porté en cérémonie dans l'église de Saint-Boniface, où il a opéré de nombreux et éclatants miracles.

A Carthage, les saints martyrs Scillitains, Spérat, Narzale, Cythin, Véture, Félix, Acyllin, Létance, Janvière, Généreuse, Vestine, Donate et Seconde, qui, dès la première fois qu'ils eurent confessé Jésus-Christ, furent, par arrêt du préfet Saturnin, mis en prison, cloués à des poteaux, et ensuite mis à mort. Les reliques de saint Spérat, avec quelques ossements de saint Cyprien, et le chef de saint Pantaléon, martyr, furent transférées d'Afrique en France, et placées à Lyon, avec honneur, dans la basilique de Saint-Jean-Baptiste.

A Amastris en Paphlagonie, saint Hyacinthe, martyr, qui mourut en prison, après avoir beaucoup souffert sous le président Castrice.

A Tivoli, saint Généreux, martyr.

A Constantinople, sainte Théodote, martyrisée sous l'empereur Léon iconoclaste.

A Rome, le décès de saint Léon IV, pape.

A Pavie, saint Ennode, évêque et confesseur.

A Auxerre, saint Théodose, évêque.

A Milan, sainte Marcelline, vierge, sœur de saint Ambroise, à qui le pape Libère donna à Rome le voile sacré dans l'église de Saint-Pierre. Saint Ambroise, son frère, a rendu dans ses écrits témoignage de sa sainteté.

A Venise, la translation de sainte Marine, vierge.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	17	18	19	20	21	22

Saint Camille de Lellis, confesseur, instituteur des clercs réguliers ministres des infirmes, dont la naissance au ciel est mentionnée au 14 juillet.

A Tivoli, sainte Symphorose, épouse de saint Gétule, martyr, et ses sept enfants, Crescent, Julien, Némèse, Primitif, Justin, Stactée et Eugène. La mère, à cause de son courage insurmontable, fut, sous l'empereur Adrien, d'abord longtemps souffletée, ensuite suspendue par les cheveux, enfin attachée à une grosse pierre, et précipitée dans la rivière; ses enfants, attachés à des poteaux et tirés avec des poulies, accomplirent leur martyre par divers genres de mort. Leurs corps, qu'on avait portés à Rome, furent trouvés, sous le pontificat de Pie IV, dans la sacristie de Saint-Ange *in Piscina*.

A Carthage, sainte Gondène, vierge, qui, par sentence du proconsul Rufin, fut quatre fois, et en divers temps, étendue sur le chevalet pour la foi de Jésus-Christ; on la déchira ensuite avec des ongles de fer, puis on la tint longtemps enfermée dans un cachot infect, enfin, on la fit mourir par le glaive.

A Dorostore en Mysie, saint Emilien, qui, ayant été jeté dans une fournaise, du temps de Julien l'Apostat, sous le président Capitolin, remporta la palme du martyre.

A Utrecht, saint Frédéric, évêque et martyr.

En Galice, province d'Espagne, sainte Marine, vierge et martyre.

A Milan, saint Materne, évêque, qui, sous l'empereur Maximien, fut, pour la foi de Jésus-Christ et pour la défense de son troupeau, mis en prison, et flagellé à diverses reprises; enfin, plein de gloire pour avoir plusieurs fois confessé sa foi, il s'endormit dans le Seigneur.

A Brescia, saint Philastre, évêque de cette ville, qui combattit fortement de vive voix et par écrit contre les hérétiques, et principalement contre les ariens qui le firent beaucoup souffrir : enfin, après s'être rendu célèbre par ses miracles, il mourut en paix avec la qualité de confesseur.

A Metz, saint Arnoul, évêque, renommé pour sa sainteté et ses miracles, qui, s'étant retiré pour mener une vie solitaire, mourut saintement.

A Segni, saint Bruno, évêque et confesseur.

A Forlimpopoli en Emilie, saint Rufil, évêque de cette ville.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	18	19	20	21	22	23

Saint Vincent de Paul, confesseur, qui s'endormit dans le Seigneur, le 27 septembre.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Epaphras, que le bienheureux apôtre Paul appelle son compagnon de prison, et qui fut sacré par lui évêque de Colosses en Phrygie. Il se rendit célèbre par ses vertus, et reçut la palme du martyre en combattant courageusement pour la défense de son

troupeau. Son corps repose à Rome, dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

A Séville en Espagne, le martyre des saintes vierges Juste et Rufine, qui furent arrêtées par le président Diogénien, étendues d'abord sur le chevalet, déchirées avec des ongles de fer, ensuite tourmentées par la prison, la faim, et plusieurs sortes de tortures. Juste expira dans la prison; Rufine, persévérant à confesser Jésus-Christ, eut le cou rompu.

A Cordoue, sainte Aurée, vierge, qui, ayant d'abord renoncé la foi, détestant son infidélité, retourna au combat, et surmonta l'ennemi en répandant son sang.

A Trèves, saint Martin, évêque et martyr.

A Rome, saint Symmaque, pape, dont le pontificat fut longtemps troublé par la faction des schismatiques, et qui, s'étant rendu célèbre par sa sainteté, passa de la terre au ciel.

A Vérone, saint Félix, évêque.

Sur la montagne de Scété en Egypte, saint Arsène, diacre de l'Eglise romaine, qui se retira dans la solitude du temps de l'empereur Théodose. Parfait en toutes sortes de vertus, et baigné des larmes continuelles qu'il versait, il rendit son âme à Dieu.

En Cappadoce, sainte Macrine, vierge, sœur de saint Basile le Grand et de saint Grégoire de Nysse.

LE VINGTIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	19	20	21	22	23	24

Saint Jérôme Miani, confesseur, instituteur de la congrégation des Somasques, que les nombreux miracles qu'il opéra pendant sa vie et après sa mort rendirent célèbre. Il fut béatifié par Benoît XIV, et mis solennellement au rang des saints par Clément XIII.

A Antioche, sainte Marguerite, vierge et martyre.

Au Mont-Carmel, saint Elie, prophète.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Joseph, surnommé le Juste, que les apôtres proposèrent avec saint Mathias pour remplir la place du traître Judas dans l'apostolat. Le sort étant tombé sur Mathias, il ne laissa pas de s'employer à la prédication et à toutes sortes d'œuvres de piété; et après avoir, pour la foi de Jésus-Christ, souffert, de la part des Juifs, des contradictions et des traverses sans nombre, il mourut en paix en Judée. On dit que, ayant pris du poison, la foi qu'il avait en Notre-Seigneur empêcha qu'il n'en souffrit aucune atteinte.

A Damas, les saints martyrs Sabin, Julien, Maxime, Macrobe, Cassie, Paule, et dix autres.

A Cordoue, saint Paul, diacre et martyr, qui, reprochant à quelques princes mahométans leur impiété et leur cruauté, et prêchant constamment Jésus-Christ, fut massacré par leur ordre, et alla recevoir au ciel la récompense qui lui était préparée.

En Portugal, sainte Wilgeforte, vierge et martyre, qui soutint de violentes attaques pour la conservation de sa foi et de sa chasteté, et qui, mourant sur une croix, mérita de remporter une glorieuse victoire.

Au territoire de Boulogne en Picardie, saint Vilmer, abbé, homme d'une sainteté admirable.

A Trèves, sainte Sévère, vierge.

LE VINGT-UNIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	20	21	22	23	24	25

A Rome, sainte Praxède, vierge, qui, très-instruite de tout ce qui concerne la chasteté et la loi de Dieu, et se faisant une occupation continuelle des veilles, de la

prière et du jeûne, passa au repos du Seigneur, et fut enterrée sur la voie Salaria, auprès de sa sœur, sainte Pudentienne.

A Babylone, saint Daniel, prophète.

A Marseille, la naissance au ciel de saint Victor, soldat, qui, ne voulant ni porter les armes, ni sacrifier aux idoles, fut mis d'abord dans une étroite prison, où un ange le visita. Tourmenté ensuite en diverses manières, il fut enfin broyé sous une meule de moulin, et consomma ainsi son martyre. Trois autres soldats, Alexandre, Félicien et Longin, souffrirent avec lui.

A Troyes, sainte Julie, vierge et martyre.

Dans la même ville, le martyre des saints Claude, Just, Jucondin, et de cinq autres de leurs compagnons, sous l'empereur Aurélien.

A Comane en Arménie, saint Zotique, évêque et martyr, qui fut couronné sous Sévère.

A Strasbourg, saint Arbogaste, évêque, célèbre par ses miracles.

En Syrie, saint Jean, moine, collègue de saint Siméon.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	21	22	23	24	25	26

A Marseille, la naissance au ciel de sainte Marie-Madeleine, de laquelle Notre-Seigneur chassa sept démons, et qui mérita de le voir la première après sa résurrection.

A Philippe, sainte Syntyche, dont le bienheureux apôtre Paul fait mention.

A Ancyre en Galatie, la naissance au ciel de saint Platon, martyr, qui, sous le lieutenant Agrippin, fut fouetté, déchiré avec des ongles de fer, et qui souffrit plusieurs autres tourments encore plus cruels; enfin, ayant eu la tête tranchée, il rendit son âme à Dieu. Les miracles qu'il fit en faveur des captifs sont attestés par les actes du second concile de Nicée.

En Chypre, saint Théopile, préteur, qui fut pris par les Arabes, et ne pouvant être engagé ni par présents, ni par menaces, à renier Jésus-Christ, fut mis à mort par le glaive.

A Antioche, saint Cyrille, évêque, renommé par sa science et sa sainteté.

En Auvergne, saint Menelé, abbé.

Au monastère de Blandinberg, saint Vandrille, abbé, illustre par ses miracles.

A Scythopolis en Palestine, saint Joseph, comte.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	22	23	24	25	26	27

La naissance au ciel de saint Apollinaire, évêque, qui fut ordonné à Rome par saint Pierre, et envoyé à Ravenne, où il souffrit toutes sortes de peines pour la foi de Jésus-Christ; ensuite, prêchant l'Evangile dans l'Emilie, il convertit beaucoup d'idolâtres : enfin, étant retourné à Ravenne, il y consomma, sous l'empereur Vespasien, son glorieux martyre.

Au Mans, dans la Gaule, saint Liboire, évêque et confesseur.

A Rome, saint Rasyphe, martyr.

Encore à Rome, sainte Primitive, vierge et martyre.

De plus, les saints martyrs Apollone et Eugène.

Le même jour, la naissance au ciel des saints Trophime et Théophile, qui, ayant été lapidés, jetés dans le feu, enfin décapités, remportèrent, sous l'empereur Dioclétien, la couronne du martyre.

Dans la Bulgarie, plusieurs saints martyrs, que Nicéphore, empereur impie, ravageant les églises du Dieu vivant, fit périr de

diverses manières, les uns par l'épée, les autres par la corde, d'autres à coups de flèches, et d'autres par une longue prison et par la faim.

A Rome, les saintes vierges Romule, Rédempte et Hérondine, dont saint Grégoire, pape, fait mention dans ses écrits.

Dans la même ville, le décès de sainte Brigitte, veuve, dont le saint corps fut porté en Suède le septième jour d'octobre. On célèbre sa fête le 8 du même mois.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	23	24	25	26	27	28

La Vigile de saint Jacques, apôtre.

A Tur en Toscane, sur le lac de Bolsena, sainte Christine, vierge et martyre, qui, ayant embrassé la foi, brisa les idoles d'or et d'argent de son père, et les donna aux pauvres; après quoi, déchirée à coups de fouet, éprouvée par d'autres horribles tourments, jetée dans le lac, liée à une grosse pierre, par ordre de ce père barbare, elle fut délivrée par un ange. Ensuite, un autre juge, successeur de son père, exerça sur elle des tourments plus atroces, qu'elle endura avec une constance inaltérable : en dernier lieu, sous le président Julien, on la jeta dans une fournaise ardente, où elle demeura cinq jours sans éprouver le moindre mal : on lâcha ensuite contre elle des serpents, dont elle fut préservée par la puissance de Jésus-Christ; elle eut enfin la langue coupée, fut percée de flèches, et accomplit ainsi le cours de son martyre.

A Rome, sur la voie Tiburtine, saint Vincent, martyr.

A Amiterne, dans l'Abruzze ultérieure, le supplice de quatre-vingt-trois bienheureux soldats.

A Mérida en Espagne, saint Victor, homme de guerre, qui, par divers supplices qu'il endura avec ses deux frères, Stercace et Antinogène, acheva son martyre dans la persécution de Dioclétien.

En Lycie, les saintes martyres Nicète et Aquiline, qui, s'étant converties à la prédication de saint Christophe, martyr, furent décapitées, et remportèrent la couronne du martyre.

De plus, les saints martyrs Menée et Capiton.

A Sens, saint Ursicin, évêque et confesseur.

A Lima au Pérou, saint François Solano, confesseur, de l'ordre des Frères Mineurs, qui, par ses prédications, ses miracles et ses vertus, s'est rendu célèbre dans les Indes occidentales. Il passa au repos du Seigneur le 14 juillet, et fut mis au nombre des saints par le pape Benoît XIII.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	24	25	26	27	28	29

Saint Jacques, apôtre, frère de saint Jean l'évangéliste, qui fut décapité par ordre d'Hérode-Agrippa, un peu avant la fête de Pâques. Ses sacrés ossements, portés en ce jour de Jérusalem en Espagne, et déposés en Galice, province des plus reculées de cette contrée, y sont honorés non-seulement par la piété des gens du pays, mais aussi par le continuel concours de tous les chrétiens, qui y viennent par dévotion et pour accomplir leurs vœux.

En Lycie, saint Christophe, martyr, qui, sous l'empereur Dèce, fut déchiré avec des verges de fer, et préservé de la violence du feu par la puissance de Jésus-Christ, et enfin percé de flèches et décapité, pour achever son martyre.

A Barcelone en Espagne, la naissance au ciel de saint Cucufas, martyr, qui, après avoir, dans la persécution de Dioclétien, sous

le président Dacien, enduré avec courage des tourments multipliés, eut la tête tranchée, et s'envola victorieux au ciel.

En Palestine, saint Paul, martyr, qui, dans la persécution de Maximien-Galère, sous le président Firmilien, étant condamné au dernier supplice, et ayant obtenu quelques moments pour prier, recommanda à Dieu de tout son cœur, d'abord ses concitoyens, ensuite les Juifs et les Gentils, afin qu'ils reconnussent la vérité de la foi, puis toute la multitude qui l'environnait, enfin le juge qui l'avait condamné à mort et le bourreau qui devait l'exécuter; après quoi, ayant eu la tête tranchée, il reçut la couronne du martyre.

Au même lieu, sainte Valentine, vierge, qui, ayant été conduite devant un autel pour y sacrifier, et l'ayant renversé d'un coup de pied, fut cruellement torturée, puis jetée dans le feu avec une de ses compagnes, et alla ainsi se présenter à son céleste Epoux.

A Forconio, dans l'Abruzze ultérieure, les saints martyrs Florent et Félix, natifs de Siponte.

A Cordoue, saint Théodemir, moine et martyr.

A Trèves, saint Magnéric, évêque et confesseur.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	25	26	27	28	29	30

Le trépas de sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie mère de Dieu.

A Philippe en Macédoine, la naissance au ciel de saint Eraste, qui, ayant été laissé dans cette ville par saint Paul, en sa qualité d'évêque, y fut couronné du martyre.

A Rome, sur la voie Latine, les saints martyrs Symphrone, Olympe, Théodule et Exupérie, qui, comme le rapportent les Actes de saint Etienne, pape, obtinrent par le feu la gloire du martyre.

Au Port de Rome, saint Hyacinthe, martyr, qui fut d'abord jeté dans le feu, puis précipité dans le fleuve, d'où il sortit sain et sauf; enfin, par l'ordre du consulaire Léonce, il termina sa vie par le tranchant du glaive, sous l'empereur Trajan. Une matrone, nommée Julie, l'enterra près de Rome, dans sa propriété.

A Rome encore, saint Pasteur, prêtre, sous le nom duquel il existe au Viminal à Sainte-Pudentienne, un titre de cardinal.

A Vérone, saint Valens, évêque et confesseur.

Au monastère de Saint-Benoît, dans le territoire de Mantoue, saint Siméon, moine et ermite, qui, célèbre par plusieurs miracles, mourut en paix dans un âge avancé.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1

A Nicomédie, le martyre de saint Pantaléon, médecin, que l'empereur Maximien fit mettre aux fers pour la cause de la foi, tourmenter sur le chevalet, et brûler avec des torches ardentes; mais, au milieu de ces tortures, ayant été consolé par l'apparition de Notre-Seigneur, il acheva ses combats par le glaive.

Au même lieu, saint Hermolaüs, prêtre, qui par ses instructions avait converti saint Pantaléon; et les saints Hermippe et Hermocrate, frères, qui, après avoir beaucoup souffert pour la foi de Jésus-Christ, furent décapités par arrêt du même Maximien.

A Nole, les saints martyrs Félix, Julie et Juconde.

A Biseglia dans la Pouille, saint Maur, évêque, martyrisé sous Trajan, avec saint Pantalémon et saint Serge.

Au pays des Homérites, dans l'Arabie heureuse, la mémoire des saints Martyrs que le tyran Dunaan fit livrer aux flammes pour la foi de Jésus-Christ.

A Cordoue en Espagne, les saints martyrs George, diacre, Félix, Aurèle, Natalie et Liliose, qui furent mis à mort pendant la persécution des Arabes.

A Ephèse, la naissance au ciel des saints sept Dormants, Maximien, Malch, Martinien, Denis, Jean, Sérapion et Constantin.

A Auxerre, le décès de saint Ethérius, évêque et confesseur.

A Constantinople, la bienheureuse Anthuse, vierge, qui, sous Constantin Copronyme, fouettée de verges et envoyée en exil pour le culte des saintes images, mourut en paix.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	27	28	29	30	1	2

A Rome, la passion de saint Victor, pape et martyr.

Au même lieu, la naissance au ciel de saint Innocent, pape et confesseur.

A Milan, le triomphe des saints martyrs Nazaire, et Celse, enfant, que le juge Anolin fit décapiter, après les avoir tenus longtemps dans une rigoureuse prison, durant la sanglante persécution suscitée contre l'Eglise par Néron.

Dans la Thébaïde en Egypte, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qu'on fit mourir pendant la persécution de Dèce et pendant celle de Valérien, lorsque, les chrétiens désisirant avec ardeur de périr par le glaive pour le nom de Jésus-Christ, leur artificieux ennemi, qui cherchait moins à perdre leurs corps que leurs âmes, inventait chaque jour des supplices les plus longs qu'on pouvait imaginer. Un d'entre eux, après avoir surmonté la question du chevalet, les lames et les chaudières ardentes, fut oint de miel, ayant les mains liées derrière le dos, et en cet état exposé par la plus grande ardeur du soleil aux piqûres des mouches et des guêpes. Un autre, mollement couché sur les fleurs, et lié étroitement, voyant une femme impudique s'approcher de lui pour le solliciter au péché, se coupa la langue avec les dents, et la cracha au visage de cette infâme.

A Ancyre en Galatie, saint Eustathe, martyr, qui, après de rigoureuses tortures, fut jeté dans la rivière, d'où un ange le retira; enfin, une colombe étant venue du ciel, il fut appelé à la récompense éternelle.

A Milet, saint Acace, martyr, qui, après divers tourments, sous l'empereur Licinius, fut jeté dans une fournaise, et y fut conservé par le secours de Dieu, Enfin, ayant été décapité, il consomma son martyr.

En Bretagne, saint Samson, évêque et confesseur.

A Lyon, saint Péregrin, prêtre, dont l'éclat des miracles atteste la sainteté.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	28	29	30	1	2	3

A Tarascon en Gaule, sainte Marthe, vierge, hôtesse de notre Sauveur, et sœur de la bienheureuse Marie-Madeleine et de saint Lazare.

A Rome, sur la voie Aurélienne, saint Félix II, pape et martyr, qui, ayant été chassé de son siége pour la foi catholique, par Constance, empereur arien, fut secrètement, mais avec gloire, mis à mort par le glaive, dans la ville de Cervetro en Toscane. Son corps ayant été enlevé par ses clercs, fut mis dans un tombeau sur la même voie. Transporté depuis à Rome, dans l'église des saints Côme et Damien, il y fut trouvé sous le grand autel, du temps de Grégoire XIII, avec les reliques des saints Marc, Marcellien

et Tranquillin, et on les remit avec elles dans le même lieu, le dernier jour de juillet. On trouva encore sous cet autel les corps des saints martyrs Abonde, prêtre, et Abondance, diacre, qui furent, quelque temps après, la veille du jour même de leur fête, transportés solennellement dans l'église de la Compagnie de Jésus.

De plus, à Rome, sur le chemin de Porto, les saints martyrs Simplice, Faustin et Béatrix, exécutés au temps de l'empereur Dioclétien. Les deux premiers, après de nombreux supplices, furent décapités; pour Béatrix, qui était leur sœur, persévérant à confesser Jésus-Christ, elle fut étouffée en prison.

A Rome encore, les saints martyrs Lucille et Flore, vierges, Eugène, Antonin, Théodore et leurs compagnons, au nombre de dix-huit, qui endurèrent un glorieux martyre sous l'empereur Gallien.

A Gangres en Paphlagonie, saint Callinique, martyr, qui fut fouetté avec des verges de fer, et tourmenté par d'autres supplices, et enfin jeté dans une fournaise ardente, où il rendit son esprit à Dieu.

En Norvége, saint Olaf, roi et martyr.

A Troyes en Champagne, saint Loup, évêque et confesseur, qui passa dans la Grande-Bretagne avec saint Germain, pour combattre l'hérésie pélagienne, et qui défendit par ses prières continuelles la ville de Troyes de la fureur d'Attila, qui ravageait les Gaules; enfin, après avoir dignement rempli les devoirs de l'épiscopat durant cinquante-deux ans, il se reposa en paix.

A Saint-Brieuc, saint Guillaume, évêque et confesseur.

Le même jour, le décès de saint Prosper, évêque d'Orléans.

A Todi, saint Faustin, confesseur.

A Mamia, sainte Séraphine.

LE TRENTIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r̄	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	29	30	1	2	3	4

A Rome, les saints martyrs Abdon et Sennen, Persans, qui, sous l'empereur Dèce, furent amenés à Rome chargés de chaînes, et d'abord fouettés avec des cordes garnies de plomb, puis décapités pour la foi de Jésus-Christ.

A Tuburbe en Afrique, les saintes vierges et martyres Maxime, Donatille et Seconde. Les deux premières, pendant la persécution de Valérien et Gallien, furent déchirées à coups de fouet, abreuvées de vinaigre et de fiel, puis étendues sur le chevalet, rôties sur un gril, frottées de chaux vive, enfin exposées aux bêtes féroces avec Seconde, jeune fille de douze ans; mais, n'en ayant reçu aucun mal, elles passèrent toutes trois par le fil de l'épée.

A Assise en Ombrie, saint Rufin, martyr.

A Césarée en Cappadoce, sainte Julitte, martyre, qui, réclamant en justice ses biens qu'un homme puissant avait usurpés, fut par celui-ci dénoncée comme chrétienne. Aussitôt elle reçut ordre du juge d'offrir de l'encens aux idoles, afin de pouvoir être entendue; sur son refus constant, on la jeta dans le feu, où elle rendit son esprit à Dieu; mais les flammes respectèrent son corps. Saint Basile le Grand a fait un excellent panégyrique à sa louange.

A Auxerre, saint Ours, évêque et confesseur.

LE TRENTE-UNIÈME JOUR DE JUILLET,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	1	30	1	2	3	4	5

A Rome, la naissance au ciel de saint Ignace, confesseur, fondateur de la Compagnie de Jésus, illustre par sa sainteté et ses miracles, et très-zélé à étendre par tout le monde la religion catholique.

A Césarée, la passion de saint Fabius, martyr, qui, refusant de porter les enseignes du gouverneur de la province, fut d'abord enfermé pendant quelques jours dans un cachot; ensuite ayant subi deux interrogatoires, et persévérant à confesser Jésus-Christ, le juge le condamna à perdre la tête.

A Milan, saint Calimer, évêque et martyr, qui, ayant été saisi pendant la persécution d'Antonin, fut d'abord criblé de blessures, eut la tête transpercée d'un coup d'épée, et enfin précipité dans un puits, où il consomma son martyre.

A Synnade, dans la Phrygie Pacatienne, les saints martyrs Démocrite, Second et Denis.

En Syrie, trois cent cinquante bienheureux moines, martyrs, qui furent massacrés par les hérétiques pour la défense du saint concile de Chalcédoine.

A Ravenne, le décès de saint Germain, évêque d'Auxerre, qui, illustre par sa naissance, par sa foi, sa science, et par la gloire de ses miracles, délivra entièrement la Grande-Bretagne de l'hérésie de Pélage.

A Tagaste, en Afrique, saint Firme, évêque, glorieux confesseur de Jésus-Christ.

A Sienne en Toscane, la naissance au ciel du bienheureux Jean Colombin, instituteur de l'ordre des Jésuates, et célèbre par sa sainteté et ses miracles.

AOUT

LE PREMIER JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	1	2	1	2	3	4	5	6

A Rome, sur le mont Esquilin, la Dédicace de Saint-Pierre-aux-Liens.

A Antioche, la passion des sept frères Machabées, qui furent mis à mort avec leur mère, sous Antiochus Epiphane. Leurs reliques, ayant été portées à Rome, furent mises dans la même église de Saint-Pierre-aux-Liens.

A Rome, les saintes vierges Foi, Espérance et Charité, qui obtinrent la couronne du martyre sous l'empereur Adrien.

Encore, à Rome, sur la voie Latine, les saints martyrs Bon, prêtre, Fauste et Maur, avec neuf autres, dont il est parlé dans les Actes de saint Etienne.

A Philadelphie en Arabie, les saints martyrs Cyrille, Aquilas, Pierre, Domitien, Ruf et Ménandre, qui furent couronnés le même jour.

A Perge en Pamphylie, les saints martyrs Léonce, Atte, Alexandre, et six autres laboureurs, que le président Flavien fit décapiter, pendant la persécution de Dioclétien.

A Girone en Espagne, la naissance au ciel de saint Félix, martyr, qui, après plusieurs sortes de tourments, fut battu et déchiré par l'ordre du président Dacien, jusqu'à ce qu'il eût rendu à Jésus-Christ son esprit invincible.

A Verceil, saint Eusèbe, évêque et martyr, qui, pour la confession de la foi catholique, fut relégué par l'empereur Constance à Scythopolis, et de là en Cappadoce : depuis,

étant retourné à son église, il fut martyrisé par la méchanceté des ariens, ses persécuteurs. Sa mémoire est particulièrement honorée le 15 décembre, jour auquel il fut consacré évêque.

Dans le diocèse de Paris, saint Justin, martyr.

A Vienne, saint Vère, évêque.

A Winchester, en Angleterre, saint Ethelwold, évêque.

Au territoire de Lieven, saint Némèse, confesseur.

LE DEUXIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	1	2	3	2	3	4	5	6	7

A Nocera dei Pagani, dans le royaume de Naples, le bienheureux décès de saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque de Sainte-Agathe-des-Goths, fondateur de la congrégation du Très-Saint Rédempteur. Illustre par son zèle pour le salut des âmes, par ses écrits, ses discours et ses exemples, il fut, cinquante-deux ans après son bienheureux trépas, canonisé par le pape Grégoire XVI, en l'année 1839.

A Rome, au cimetière de Calliste, la naissance au ciel de saint Etienne, pape et martyr, qui, durant la persécution de Valérien, ayant été surpris par des soldats au moment où il célébrait la messe, et demeurant immobile à l'autel, sans donner la moindre marque de crainte, acheva le sacrifice qu'il avait commencé, et fut décapité sur son siége.

A Nicée en Bithynie, le martyre de sainte Théodote avec ses trois fils, dont l'aîné, nommé Evode, confessant hardiment Jésus-Christ, fut d'abord maltraité de coups de bâton, par l'ordre du consulaire Nicet, qui les fit ensuite brûler tous trois avec leur mère.

En Afrique, saint Rutile, martyr, qui, après avoir souvent changé de demeure pour fuir la persécution, et s'étant même quelquefois racheté à prix d'argent, fut un jour surpris à l'improviste, et présenté au juge, qui lui fit souffrir plusieurs tourments; enfin, ayant été jeté dans le feu, il fut couronné d'un glorieux martyre.

A Padoue, saint Maxime, évêque de cette ville, qui, après s'être rendu célèbre par ses miracles, mourut heureusement.

LE TROISIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	1	2	3	4	3	4	5	6	7	8

A Jérusalem, l'invention des corps du glorieux saint Etienne, premier martyr, et des saints Gamaliel, Nicodème et Abibon, suivant la révélation que Dieu en fit au prêtre Lucien, du temps de l'empereur Honorius.

A Constantinople, la naissance au ciel de saint Hermel, martyr.

Dans une contrée de l'Inde limitrophe de la Perse, le martyre des saints Moines et des autres fidèles que le roi Abenner, persécuteur de l'Eglise de Dieu, fit mourir après divers supplices.

A Naples, saint Aspren, que l'apôtre saint Pierre baptisa, et qu'il ordonna évêque de cette ville, après l'avoir guéri d'une maladie.

A Autun, le décès de saint Euphrone, évêque et confesseur.

A Anagni, saint Pierre, évêque, qui, s'étant rendu illustre, premièrement par sa régularité à garder toutes les observances de la vie monastique, et ensuite par sa vigilance pastorale, mourut paisiblement dans le Seigneur.

A Philippe en Macédoine, sainte Lydie, teinturière, qui reçut, la première de cette ville, l'Evangile, lorsque l'apôtre saint Paul y prêchait.

A Bérée en Syrie, les saintes femmes Marane et Cyre.

LE QUATRIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	1	2	3	4	5	4	5	6	7	8	9

A Bologne, saint Dominique, confesseur, fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs, personnage très-illustre pour sa sainteté et sa science, qui garda une perpétuelle virginité, et mérita une grâce spéciale de ressusciter trois morts. Après avoir par ses prédications étouffé les hérésies, et enseigné à un grand nombre de fidèles les règles d'une vie chrétienne et religieuse, il mourut en paix, le 6 août. Mais sa fête se fait en ce jour, par l'ordre du pape Paul IV.

A Thessalonique, saint Aristarque, disciple et compagnon inséparable de l'apôtre saint Paul, qui en parle en ces termes dans son épître aux Colossiens : « Aristarque, qui est dans les fers avec moi, vous salue. » Ordonné par le même apôtre, évêque de Thessalonique, il soutint de grands combats et souffrit de grandes épreuves sous l'empire de Néron, après quoi il reçut de Jésus-Christ la véritable paix.

A Rome, sur la voie Latine, saint Tertullin, prêtre et martyr, qui, meurtri cruellement de coups de bâton pour la foi, sous l'empereur Valérien, eut ensuite les côtés brûlés, les mâchoires brisées, fut étendu sur le chevalet, déchiré à coups de nerfs de bœuf : enfin, ayant été décapité, il acheva le cours de son martyre.

A Constantinople, saint Eleuthère, martyr, de l'ordre des sénateurs, qui fut mis à mort pour Jésus-Christ, dans la persécution de Maximien.

En Perse, les saintes martyres Iä et ses compagnes, qui, après avoir déjà enduré divers tourments, souffrirent la mort avec neuf mille chrétiens que le roi Sapor tenait prisonniers.

A Cologne, saint Protais, martyr.

A Vérone, saint Agabe, évêque et confesseur.

A Tours, saint Euphrone, évêque.

A Rome, sainte Perpétue, qui, ayant été baptisée par saint Pierre, amena son fils Nazaire, et Africain, son mari, à la foi de Jésus-Christ, et ensevelit les corps d'un grand nombre de saints martyrs : enfin, chargée des mérites de ses bonnes œuvres, elle passa à une vie plus heureuse.

LE CINQUIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	5	6	7	8	9	10

A Rome, sur le mont Esquilin, la Dédicace de la basilique de Sainte-Marie-aux-Neiges.

Au même lieu, le supplice de vingt-trois bienheureux martyrs, qui, dans la persécution de Dioclétien, furent décapités sur l'ancienne voie Salaria, et enterrés sur la même voie, au bas de la colline du Concombre.

A Augsbourg, la naissance au ciel de sainte Afre, martyre, qui de païenne, fut convertie à Jésus-Christ par saint Narcisse, évêque; ayant été baptisée avec toute sa maison, elle fut brûlée pour la foi de Jésus-Christ.

A Ascoli dans la Marche d'Ancône, saint Emygde, évêque et martyr, qui, ordonné évêque par le pape saint Marcel, et envoyé dans cette province pour y prêcher l'Evangile, confessa Jésus-Christ, et reçut, sous l'empereur Dioclétien, la couronne du martyre.

A Antioche, saint Eusigne, soldat, qui, à l'âge de cent dix ans, ayant rappelé à Julien l'Apostat la foi du grand Constantin, sous lequel il avait porté les armes, et lui repro-

chant d'être un déserteur du culte de ses pères, fut décapité par ordre de cet empereur.

De plus, au même endroit, les saints martyrs Cantide, Cantidien et Sobel, Egyptiens.

A Châlons-sur-Marne, saint Memmie, citoyen romain, sacré évêque de cette ville par saint Pierre, et qui amena à la connaissance des vérités de l'Evangile le peuple qui lui avait été confié.

A Autun, saint Cassien, évêque.

A Tiano, saint Pàris, évêque.

En Angleterre, saint Oswald, roi, dont le vénérable Bède, prêtre, a décrit les actes.

Le même jour, sainte Nonne, mère de saint Grégoire de Nazianze.

LE SIXIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	6	7	8	9	10	11

Sur le mont Thabor, la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A Rome, sur la voie Appienne, au cimetière de Calliste, la naissance au ciel de saint Sixte II, pape, qui, dans la persécution de Valérien, étant mort par le glaive, reçut la couronne du martyre.

De plus, les saints martyrs Félicissime et Agapit, diacres de ce saint pontife, Janvier, Magne, Vincent et Etienne, ses sous-diacres, qui furent tous décapités avec lui, et enterrés dans le cimetière de Prétextat. Saint-Cyprien rapporte que saint Quart endura aussi le martyre avec eux.

A Burgos en Espagne, au monastère de Saint-Pierre-de-Cardegna, de l'ordre de Saint-Benoît, deux cents religieux, qui furent massacrés par les Sarrasins, avec Etienne, leur abbé, pour la foi de Jésus-Christ, et inhumés dans le cloître par les chrétiens.

A Alcala en Espagne, les saints martyrs Just et Pasteur frères, qui, tout jeunes encore et se trouvant à l'école, jetèrent leurs livres dans la classe, et coururent d'eux-mêmes au martyre. Le président Dacien les fit aussitôt arrêter, puis maltraiter à coups de bâton; et comme ils s'exhortaient mutuellement à la constance, ils furent menés hors de la ville, où un bourreau les égorgea.

A Rome, saint Hormisdas, pape et confesseur.

A Amida, saint Jacques, ermite, célèbre par ses miracles.

LE SEPTIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	7	8	9	10	11	12

A Naples, la naissance au ciel de saint Gaétan de Thienne, confesseur, instituteur de la congrégation des Clercs réguliers, qui, plein de confiance en Dieu, prescrivit à ses disciples l'ancienne manière de vivre des apôtres. Illustre par ses miracles, il fut canonisé par le pape Clément X.

A Arezzo en Toscane, saint Donat, évêque et martyr, qui, entre les autres miracles, au rapport de saint Grégoire, pape, obtint par ses prières qu'un calice, que les païens avaient brisé, reprît sa première forme. Pendant la persécution de Julien l'Apostat, ayant été arrêté par le préfet Quadratien, et refusant de sacrifier aux idoles, il périt par le glaive, ce qui consomma son martyre. On fit mourir avec lui saint Hilarin, moine, dont on fait la fête le 16 juillet, jour auquel son corps fut transféré à Ostie.

A Rome, les saints martyrs Pierre et Julien, avec dix-huit autres.

A Milan, saint Fauste, soldat, qui, après plusieurs combats, remporta la palme du martyre, sous l'empereur Commode.

A Côme, la passion des saints martyrs Carpophore, Exanthe, Cassius, Séverin, Second et Licinius, qui furent décapités pour avoir confessé Jésus-Christ.

A Nisibe en Mésopotamie, saint Domèce, moine persan, qui fut, sous Julien l'Apostat, lapidé avec deux de ses disciples.

A Rouen, saint Victrice, qui, étant encore soldat sous le même Julien, et ayant quitté le baudrier pour le service de Jésus-Christ, après avoir enduré plusieurs tourments par ordre de son tribun, fut condamné à la peine capitale; mais le bourreau qui devait l'exécuter ayant été frappé de cécité, et les cordes du saint s'étant déliées, il s'en alla en liberté. Dans la suite, étant devenu évêque, il convertit à la foi de Jésus-Christ par ses prédications les peuples de la Flandre et du Hainaut, et mourut en paix avec la qualité de confesseur de Jésus-Christ.

A Châlons-sur-Marne, saint Donatien, évêque.

A Messine en Sicile, saint Albert, confesseur, de l'ordre des Carmes, célèbre pour ses miracles.

LE HUITIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	8	9	10	11	12	13

A Rome, les saints martyrs Cyriaque, diacre, Large et Smaragde, avec vingt autres, qui furent décapités le 16 mars, pendant la persécution de Dioclétien et Maximien. Leurs corps ayant été enterrés sur la voie Salaria, par un prêtre nommé Jean, furent transportés par le pape saint Marcel dans le champ de Lucine, sur le chemin d'Ostie, et ensuite à Rome, où ils furent mis dans la diaconie de Sainte-Marie, *in Via Lata*.

A Anazarbe en Cilicie, saint Marin, vieillard, qui, après avoir été déchiré à coups de fouet, disloqué et mis en lambeaux, sous l'empereur Dioclétien et le président Lysias, fut exposé aux bêtes féroces qui le firent mourir.

Le même jour, les saints martyrs Eleuthère et Léonide, qui achevèrent leur martyre dans les flammes.

En Perse, saint Hormisdas, martyrisé sous le roi Sapor.

A Cyzique dans l'Hellespont, saint Emilien, évêque et confesseur, qui, à cause du culte des saintes images, après avoir éprouvé beaucoup de mauvais traitements, par ordre de l'empereur Léon, finit sa vie en exil.

En Crète, saint Myron, évêque, illustre par ses miracles.

A Vienne en Dauphiné, saint Sévère, prêtre et confesseur, qui entreprit un voyage très-pénible pour la prédication de l'Evangile, et étant venu des Indes dans cette ville, il convertit une multitude innombrable de païens à la foi de Jésus-Christ, par ses discours et ses miracles.

LE NEUVIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	9	10	11	12	13	14

La Vigile de saint Laurent, martyr.

A Rome, saint Romain, soldat, qui, touché de la fermeté de saint Laurent à confesser la foi, lui demanda le baptême; il fut aussitôt présenté au juge, meurtri de coups de bâton et enfin décapité.

En Toscane, la naissance au ciel des saints martyrs Secondien, Marcellien et Vérien, qui, du temps de l'empereur Dèce, par ordre du consulaire Promote, furent battus, puis étendus sur le chevalet, déchirés avec des oncles de fer, brûlés aux flancs, décapités, et obtinrent ainsi la palme glorieuse du martyre.

A Vérone, les saints martyrs Firme et Rustique, du temps de l'empereur Maximien.

En Afrique, la mémoire de plusieurs saints martyrs, qui, dans la persécution de Valérien, encouragés par les exhortations de saint Numidique, obtinrent par le supplice

du feu la couronne du martyre. Saint Numidique fut lui-même jeté dans le brasier avec les autres, et accablé de pierres : mais sa fille ayant retiré son corps, et lui trouvant un reste de vie, le fit si bien panser, qu'il en guérit; et depuis, il mérita, par ses vertus, d'être fait prêtre de l'église de Carthage, par saint Cyprien.

A Constantinople, les saints martyrs Julien, Marcien, et huit autres, qui, pour avoir placé l'image du Sauveur sur la porte d'Airain, furent, après des tourments multipliés, décapités par l'ordre de l'empereur Léon VIII.

A Châlons-sur-Marne, saint Domitien, évêque et confesseur.

LE DIXIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	10	11	12	13	14	15

A Rome, sur la voie Tiburtine, la naissance au ciel de saint Laurent, archidiacre, qui, dans la persécution de Valérien, après avoir souffert la prison, les fouets, les bastonnades, les pointes de fer, fut battu avec des cordes garnies de plomb, brûlé avec des lames ardentes, enfin rôti sur un gril, où il acheva son martyre par ce supplice. Saint Hippolyte et le prêtre Justin enterrèrent son corps dans le cimetière de Cyriaque, au champ Véran.

Encore, à Rome, la passion de cent soixante-cinq soldats, martyrs, qui furent mis à mort sous l'empereur Aurélien.

A Bergame, sainte Astérie, vierge et martyre, pendant la persécution des empereurs Dioclétien et Maximien.

A Alexandrie, la mémoire des saints martyrs, qui, dans la persécution de Valérien, après avoir longtemps enduré divers tourments d'une cruauté inouïe, sous le président Emilien, moururent de divers genres de mort, et obtinrent la couronne du martyre.

A Carthage, les saintes vierges et martyres Basse, Paule et Agathonique.

A Rome, saint Déusdédit, confesseur, qui, le samedi, donnait aux pauvres le salaire qu'il gagnait durant la semaine en travaillant de ses mains.

En Espagne, l'apparition de la très-sainte Vierge pour faire instituer, sous le nom de Notre-Dame-de-la-Merci, l'ordre de la Rédemption des captifs.

LE ONZIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	11	12	13	14	15	16

A Rome, entre les deux Lauriers, la naissance au ciel de saint Tiburce, martyr, qui, dans la persécution de Dioclétien, marchant nu-pieds sur des charbons ardents, et en cet état confessant Jésus-Christ avec plus de constance que jamais, fut envoyé, sous le juge Fabien, à trois milles de la ville pour avoir la tête tranchée.

Encore à Rome, sainte Susanne, vierge, d'une grande naissance, et nièce du pape saint Caïus qui, ayant été décapitée, du temps de Dioclétien, mérita la palme du martyre.

A Comane dans le Pont, saint Alexandre, surnommé le Charbonnier, qui, philosophe très-habile, monta à la sublime science de l'humilité chrétienne, et fut élevé par saint Grégoire Thaumaturge sur le trône épiscopal de cette église. Il se rendit illustre par ses prédications et par un glorieux martyre, qu'il accomplit dans les flammes.

Le même jour, la passion des saints Rufin, évêque des Marses, et ses compagnons, martyrisés sous l'empereur Maximien.

A Évreux, saint Taurin, ordonné évêque de cette ville par le pape saint Clément. Ayant propagé la foi chrétienne par la prédication de l'Evangile, pour lequel il entreprit beaucoup de travaux, illustre pour

l'excellence de ses miracles, il s'endormit dans le Seigneur.

A Cambrai, saint Géry, évêque et confesseur.

Dans l'Abruzze ultérieure, saint Equice, abbé, dont la sainteté est attestée par saint Grégoire, pape.

A Todi, sainte Digne, vierge.

LE DOUZIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	12	13	14	15	16	17

A Assise en Ombrie, sainte Claire, vierge, institutrice des Pauvres Dames, de l'ordre des Minimes, célèbre par la sainteté de sa vie et l'éclat de ses miracles. Elle fut mise au nombre des saintes vierges par le pape Alexandre IV.

A Catane en Sicile, la naissance au ciel de saint Euple, diacre, qui, après avoir été longtemps torturé pour la confession du nom de Jésus-Christ, eut la tête tranchée, sous les empereurs Dioclétien et Maximien, et mérita la couronne du martyre.

A Augsbourg, sainte Hilarie, mère de sainte Afre, martyre, qui, veillant au sépulcre de sa fille, fut brûlée au même lieu, pour la foi de Jésus-Christ, par les persécuteurs, avec Digne, Euprépie et Eunomie, ses servantes. Avec elles furent mis à mort, le même jour et dans la même ville, les saints Quiriaque, Largion, Crescentien, Ninge, Julienne, et vingt autres.

En Syrie, les saints Macaire et Julien, martyrs.

A Nicomédie, les saints martyrs Anicet, comte, et Photin, son frère, exécutés avec plusieurs autres, sous l'empereur Dioclétien.

A Falère en Toscane, la passion de saint Gracilien et de sainte Félicissime, vierge, qui eurent d'abord les mâchoires brisées avec des cailloux, et qui enfin, en périssant par le glaive, obtinrent la palme du martyre qu'ils désiraient ardemment.

Le même jour, les saints martyrs Porcaire, abbé du monastère de Lérins, et cinq cents de ses moines qui, ayant été massacrés par les barbares pour la foi catholique, méritèrent la couronne du martyre.

A Milan, le décès de saint Eusèbe, évêque et confesseur.

A Brescia, saint Herculan, évêque.

LE TREIZIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e		g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u	
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	13	14	15	16	17	18

A Rome, le triomphe de saint Hippolyte, martyr, qui, après avoir enduré, sous l'empereur Valérien plusieurs tourments pour la foi, fut lié par les pieds au cou de chevaux indomptés, et traîné à travers les chardons et les ronces; ayant eu par ce supplice le corps mis en lambeaux, il rendit son esprit à Dieu. Le même jour, sainte Concorde, sa nourrice, ayant été avant lui déchirée à coups de fouets garnis de plomb, passa de la terre au ciel avec dix-neuf personnes de sa maison, qui furent mises à mort hors de la porte Tiburtine, et enterrées avec lui au champ Véran.

A Imola en Italie, la naissance au ciel de saint Cassien, martyr. Comme il refusait d'adorer les idoles, le persécuteur le livra à des enfants, auxquels il était devenu odieux comme leur instituteur, et leur donna le pouvoir de le mettre à mort; ce supplice fut d'autant plus cruel, que ces enfants, à cause de leur faiblesse, ne purent lui ôter la vie qu'à force de coups et dans un long espace de temps.

A Todi, saint Cassien, évêque, martyrisé sous l'empereur Dioclétien.

A Burgos en Espagne, les saintes martyres Centolle et Hélène.

A Constantinople, saint Maxime, solitaire,

célèbre pour sa science et pour son zèle pour la vérité catholique ; qui, combattant avec un grand courage contre les Monothélites, eut, par l'ordre de Constant, empereur hérétique, les mains et la langue coupées, et fut ensuite relégué dans la Chersonèse, où il rendit l'esprit. En même temps, deux de ses disciples, nommés Anastase, et plusieurs autres, souffrirent divers tourments et un exil rigoureux.

En Allemagne, saint Wigbert, prêtre et confesseur.

A Poitiers, sainte Radegonde, reine, dont la vie a été éclatante de vertus et de miracles.

LE QUATORZIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	14	15	16	17	18	19

La Vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

A Rome, la naissance au ciel de saint Eusèbe, prêtre, qui, pour la défense de la foi catholique, fut enfermé par Constance, empereur arien, dans une chambre de sa maison, où, après avoir pendant sept mois persévéré dans la prière, il s'endormit du sommeil des justes. Grégoire et Orose, prêtres, enlevèrent son corps, et l'enterrèrent sur la voie Appienne, dans le cimetière de Calliste.

En Illyrie, saint Ursice, martyr, qui, après différents supplices, fut, sous l'empereur Maximien et le président Aristide, mis à mort par le glaive pour le nom de Jésus-Christ.

En Afrique, saint Démètre, martyr.

A Apamée en Syrie, saint Marcel, évêque et martyr, qui, pour avoir renversé un temple de Jupiter, fut massacré par des gentils furieux.

A Todi, saint Calliste, évêque et martyr.

Dans l'île d'Egine, sainte Athanasie, veuve, illustre par sa fidélité aux observances monastiques et par la grâce des miracles.

LE QUINZIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	15	16	17	18	19	20

L'Assomption de la très-sainte Vierge Marie, mère de Dieu.

A Rome, sur la voie Appienne, saint Tharsice, acolyte, qui, comme il portait le sacrement du corps de Jésus-Christ, fut rencontré par des païens qui lui demandèrent ce qu'il faisait. Mais, jugeant que c'était une chose indigne de livrer un bien si précieux à des impies, il fut frappé à coups de bâton et de pierres, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit. Après sa mort, ces sacriléges le fouillèrent de tous côtés, sans trouver aucune hostie ni dans ses mains, ni dans ses habits. Les chrétiens recueillirent le corps du saint martyr, et l'enterrèrent honorablement dans le cimetière de Calliste.

A Tagaste en Afrique, saint Alype, évêque, qui d'abord disciple de saint Augustin, puis son compagnon dans sa conversion, son collégue dans l'épiscopat, son aide dans ses combats contre les hérétiques, partage sa gloire dans le ciel.

A Soissons, saint Arnoul, évêque et confesseur.

A Albe-Royale, la naissance au ciel de saint Etienne, roi de Hongrie, que l'on solennise le second jour de septembre.

A Rome, saint Stanislas Kostka, Polonais, confesseur, de la Société de Jésus, qui, ayant peu vécu, remplit par son innocence angélique la course d'une longue vie, et fut placé par le pape Benoît XIII au rang des saints.

LE SEIZIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	16	17	18	19	20	21

A Cracovie en Pologne, saint Hyacinthe, confesseur, de l'ordre des Frères Prêcheurs, que le pape Clément VIII mit au nombre des saints; il ordonna en outre de célébrer sa fête en ce jour.

A Rome, saint Tite, diacre, qui, ayant été surpris lorsqu'il distribuait de l'argent aux pauvres, pendant que les Goths étaient les maîtres de la ville, fut tué par l'ordre d'un tribun de ces barbares.

A Nicée en Bithynie, saint Diomède, médecin, qui, étant mort par le glaive pour la foi de Jésus-Christ, acheva son martyre pendant la persécution de Dioclétien.

Le même jour, la mémoire de trente-trois saints martyrs.

A Ferentino, dans la Campagne de Rome, saint Ambroise, centurion, qui, dans la persécution de Dioclétien, fut tourmenté de différentes manières, et soumis au feu, sans en recevoir aucun mal; ayant été enfin jeté à l'eau, il en sortit pour entrer dans le lieu du céleste rafraîchissement.

A Milan, le décès de saint Simplicien, évêque, que le témoignage de saint Ambroise et de saint Augustin a rendu célèbre.

A Auxerre, saint Eleuthère, évêque.

A Nicomédie, saint Arsace, confesseur, qui, ayant quitté la milice pour embrasser la vie solitaire, sous le persécuteur Licinius, brilla par tant de miracles, qu'on rapporte qu'il chassait les démons, et que par ses prières il tua un dragon énorme: enfin, ayant prédit la ruine de la ville, il mourut en priant Dieu.

A Montpellier, dans la Gaule Narbonnaise, saint Roch, confesseur, qui, en faisant le signe de la croix, délivra de la peste plusieurs villes d'Italie. Son corps fut porté à Venise, et placé avec honneur dans l'église qui porte son nom.

A Rome, sainte Sérène, qui avait été femme de Dioclétien.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	17	18	19	20	21	22

L'Octave de saint Laurent, martyr.

A Carthage, en Afrique, les saints martyrs Libérat, abbé, Boniface, diacre, Serf et Rustique, sous-diacres, Rogat et Septime, moines, et Maxime, enfant, qui, dans la persécution des Vandales sous le roi Hunéric, furent tourmentés de divers supplices inouïs pour la confession de la foi catholique et la défense de l'unité du baptême. Enfin ils furent attachés avec des clous sur le bois où ils devaient être brûlés; mais le feu y ayant été mis à diverses reprises, et s'étant éteint autant de fois par la puissance divine, le tyran les fit frapper à coups d'avirons qui leur brisèrent la tête, et ils achevèrent ainsi heureusement leur carrière, en recevant la couronne qui leur était préparée.

A Césarée en Cappadoce, la naissance au ciel de saint Mammès, qui, depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse souffrit un long martyr, et eut enfin le bonheur de le consommer, sous le président Alexandre, du temps de l'empereur Aurélien. Saint Basile et saint Grégoire de Nazianze en font un grand éloge.

En Achaïe, saint Myron, prêtre et martyr, qui, après avoir souffert divers tourments, sous l'empereur Dèce et le président Antipater, fut décapité à Cyzique.

A Nicomédie, les saints martyrs Straton, Philippe et Eutychien, qui, ayant été condamnés aux bêtes, et n'en ayant reçu aucun mal, consommèrent leur martyre par le feu.

A Terni, saint Anastase, évêque et confesseur.

A Ptolémaïde en Palestine, les saints martyrs Paul et Julienne sa sœur, qui souffrirent sous Valérien.

LE DIX-HUITIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	18	19	20	21	22	23

A Palestrine, la naissance au ciel de saint Agapit, martyr, qui, âgé de quinze ans et brûlant d'un ardent amour pour Jésus-Christ, fut arrêté par ordre de l'empereur Aurélien, et d'abord battu longtemps à coups de nerfs de bœuf. Il souffrit ensuite des supplices plus cruels sous le préfet Antiochus; puis l'empereur le fit exposer aux lions, dont il ne reçut aucune atteinte ; il fut frappé enfin par le glaive des exécuteurs, qui lui procurèrent la couronne immortelle.

A Rome, les bienheureux Jean et Crispe, prêtres, qui, pendant la persécution de Dioclétien, s'étant employés à enterrer les corps de plusieurs saints, furent associés à leurs mérites, et furent dignes des joies de la vie éternelle.

Au même lieu, les saints martyrs Hermas, Sérapion et Polyène, qui, après avoir été traînés par des lieux remplis de pierres et raboteux, rendirent leurs âmes à Dieu.

En Illyrie, les saints martyrs Flore et Laure, tailleurs de pierre, qui, après le martyre de leurs maîtres saint Procule et saint Maxime, ayant souffert de nombreux tourments, furent jetés dans un puits profond, sous le président Licion.

A Myre en Lycie, les saints martyrs Léon et Julienne.

A Metz, saint Firmin, évêque et confesseur.

A Rome, sur la voie Lavicane, sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, très-pieux empereur, qui le premier protégea et étendit l'Eglise, et donna ainsi l'exemple à tous les autres princes.

A Montefalco en Ombrie, sainte Claire, vierge, religieuse de l'ordre des Ermites de saint Augustin, sur le cœur de laquelle on révère encore aujourd'hui, avec beaucoup de dévotion, le renouvellement des mystères de la passion de Notre-Seigneur.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	19	20	21	22	23	24

A Rome, saint Jules, sénateur et martyr, qui, ayant été livré au juge Vitellius, et mis en prison par son ordre, fut, par un commandement de l'empereur Commode, frappé à coups de bâton jusqu'à ce qu'il en mourût. On enterra son corps dans le cimetière de Calepode, sur la voie Aurélienne.

En Cilicie, la naissance au ciel de saint André, tribun, et de ses compagnons soldats, qui, après avoir vaincu miraculeusement les Perses, se convertirent à Jésus-Christ; ayant été accusés d'être chrétiens, ils furent massacrés sous l'empereur Maximien, par l'armée du président Séleucus, dans les défilés du mont Taurus.

En Palestine, saint Timothée, martyr, qui, dans la persécution de Dioclétien, sous le président Urbain, après avoir beaucoup souffert fut brûlé à petit feu. Sainte Thècle et saint Agape furent aussi martyrisés dans le même lieu : Thècle, ayant été exposée aux bêtes et mise en pièces par leurs morsures, alla rejoindre son céleste Epoux; Agape, après avoir enduré plusieurs tourments, fut réservé pour de plus grands combats.

A Anagni, saint Magne, évêque et martyr, qui fut mis à mort durant la persécution de Dèce.

A Brignoles en Provence, le décès de saint Louis, évêque de Toulouse, de l'ordre des Frères Mineurs, illustre par sa sainteté et ses miracles. Son corps, porté à Marseille, fut enterré avec honneur dans l'église des Cordeliers.

Au diocèse de Sisteron en Provence, saint Donat, prêtre et confesseur, qui, dès sa plus tendre enfance, favorisé de plusieurs grâces particulières, se retira dans la solitude, où il demeura longtemps; et, après s'être rendu illustre par l'éclat de ses miracles, il passa de la terre au ciel.

En Berri, saint Marien, confesseur.

A Mantoue, saint Rufin, confesseur.

LE VINGTIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	20	21	22	23	24	25

Au territoire de Langres, le décès de saint Bernard, premier abbé de Clairvaux, illustre par la sainteté de sa vie, par sa science et ses miracles. Le souverain pontife Pie VIII le déclara docteur de l'Eglise universelle, et lui confirma ce titre.

En Judée, saint Samuel, prophète, dont les sacrées reliques, au rapport de saint Jérôme, furent transportées à Constantinople par les soins de l'empereur Arcadius, et placées près de l'Hebdome.

Le même jour, saint Lucius, sénateur, qui, voyant la constance de saint Théodore, évêque de Cyrène, à souffrir le martyre, se convertit à la foi de Jésus-Christ, et y attira aussi le président Dignien. Etant allé en Chypre avec lui, et voyant qu'on y faisait mourir d'autres chrétiens pour la confession de la foi du Seigneur, il s'offrit de lui-même, et, ayant été décapité, il mérita de recevoir la même couronne du martyre.

En Thrace, trente-sept bienheureux martyrs, qui, sous le président Apellien, furent jetés dans une fournaise ardente, après qu'on leur eût coupé les pieds et les mains pour la foi de Jésus-Christ.

Au même lieu, les saints martyrs Sévère et Memnon, centurion, qui, ayant souffert le même genre de mort, entrèrent victorieux dans le ciel.

A Cordoue, les saints moines martyrs Léovigilde et Christophe, qui, ayant été emprisonnés pour la défense de la foi chrétienne, puis décapités et brûlés, obtinrent ainsi la palme du martyre, durant la persécution des Arabes.

A Rome, saint Porphyre, homme de Dieu, qui instruisit dans la foi et la doctrine de Jésus-Christ saint Agapit, martyr.

Dans l'île de Noirmoutier, saint Philibert, abbé.

A Chinon, saint Mesme, disciple de saint Martin, évêque.

Au mont Senario, dans le diocèse de Florence, le bienheureux Manetto, l'un des sept fondateurs de l'ordre des Servites, qui mourut en récitant des hymnes en l'honneur de la sainte Vierge.

LE VINGT-UNIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25	26

A Annecy en Savoie, la naissance au ciel de sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie, dont il est fait mention le 13 décembre.

A Rome, au champ Véran, sainte Cyriaque, veuve et martyre, qui, pendant la persécution de Valérien, s'étant dévouée elle-même, avec tout ce qu'elle possédait, au service des saints, donna aussi volontiers sa propre vie, en souffrant le martyre pour Jésus-Christ.

A Salone, saint Anastase, greffier en chef, qui, voyant la constance de saint Agapit dans les tourments, se convertit à la foi; ayant ensuite confessé le nom de Jésus-Christ, il fut mis à mort par l'ordre de l'empereur Aurélien, et s'en alla au Seigneur avec le mérite de martyr.

En Sardaigne, la naissance au ciel des saints martyrs Luxore, Cisel et Camerin,

qui, pendant la persécution de Dioclétien, périrent par le glaive sous le président Delphius.

Dans le Gévaudan, saint Privat, évêque et martyr, pendant la persécution de Valérien et de Gallien.

Le même jour, les saints martyrs Bonose et Maximien.

A Fondy, saint Paterne, martyr, qui, étant venu d'Alexandrie à Rome pour honorer les saints Apôtres, se retira dans le territoire de Fondi, où, le tribun l'ayant fait arrêter tandis qu'il enterrait les corps des saints martyrs, il mourut dans les chaînes.

A Edesse en Syrie, sainte Basse, martyre, et ses enfants saints Théogone, Agape et Fidèle, que cette pieuse mère, par ses exhortations, fit, pendant la persécution de Maximien, arriver avant elle à la gloire du martyre. Elle fut ensuite décapitée et les suivit avec joie et triomphante.

A Vérone, saint Euprépius, évêque et confesseur.

Au même lieu, saint Quadrat, évêque.

A Sienne en Toscane, le bienheureux Bernard Ptolomée, abbé, fondateur des Olivétains.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	23	23	24	25	26	27

L'Octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

A Rome, sur le chemin d'Ostie, la naissance au ciel de saint Timothée, martyr, qui fut arrêté par Tarquin, préfet de la ville, et retenu longtemps en prison. Ce saint, refusant de sacrifier aux idoles, fut rudement flagellé jusqu'à trois fois, et, après avoir souffert d'autres supplices très-cruels, il fut enfin décapité.

A Porto, saint Hippolyte, évêque, très-illustre par son érudition; ayant généreusement confessé la foi sous l'empereur Alexandre, il fut précipité, pieds et mains liés, dans une fosse profonde remplie d'eau, et reçut ainsi la palme du martyre. Les chrétiens ensevelirent son corps au même lieu.

A Autun, saint Symphorien, martyr, qui, du temps de l'empereur Aurélien, pour n'avoir pas voulu offrir de l'encens aux idoles, fut d'abord battu de verges, et ensuite renfermé dans un cachot; enfin, ayant été décapité, il consomma ainsi son martyre.

A Rome, saint Antonin, martyr, qui, avouant hautement qu'il était chrétien, fut condamné au dernier supplice par le juge Vitellius, et enterré sur la voie Aurélienne.

A Porto, les saints martyrs Martial, Saturnin, Epictète, Mapril, Félix et leurs compagnons.

A Nicomédie, le supplice des saints Agathonique, Zotique, et plusieurs autres, martyrs sous l'empereur Maximien et le président Eutholome.

A Tarse, saint Athanase, évêque et martyr, sainte Anthuse, femme noble qu'il avait baptisée, et deux de ses esclaves, qui tous souffrirent sous l'empereur Valérien.

A Reims, saint Maur et ses compagnons, martyrs.

En Espagne, les saints martyrs Fabricien et Philibert.

A Pavie, saint Gunifort.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28

La Vigile de saint Barthélemy, apôtre.

A Todi, saint Philippe Beniti de Florence, confesseur, homme d'une profonde humilité, qui contribua beaucoup à étendre l'ordre des Servites. Il fut mis au nombre des saints par le pape Clément X.

A Antioche, la naissance au ciel des saints martyrs Restitut, Donat, Valérien, Fruc-

tuose, et douze autres, qui, pour avoir confessé la foi, reçurent la couronne céleste.

A Ostie, les saints martyrs Quiriace, évêque, Maxime, prêtre, Archélaüs, diacre, et leurs compagnons, qui souffrirent la mort du temps de l'empereur Alexandre, sous le préfet Ulpien.

A Egée en Cilicie, les saints martyrs Claude, Astérius, et Néon, frères, qui, ayant été accusés par leur belle-mère d'être chrétiens, souffrirent d'horribles supplices sous l'empereur Dioclétien et le président Lysias; ensuite, ayant été crucifiés, ils allèrent triompher avec Jésus-Christ. Après eux furent aussi martyrisées les saintes Donvine et Théonille.

A Reims en France, la naissance au ciel des saints Thimothée et Apollinaire, qui, ayant consommé leur martyre dans cette ville, parvinrent au royaume des cieux,

A Lyon, les saints martyrs Minerve et Eléazar, avec leurs huit fils.

De plus, saint Luppe, martyr, qui, ayant passé de la condition d'esclave à la liberté de Jésus-Christ, fut honoré de la couronne du martyre.

A Jérusalem, saint Zachée, qui fut le quatrième pasteur de cette église après saint Jacques, apôtre.

A Alexandrie, saint Théonas, évêque et confesseur.

A Utique en Afrique, saint Victor, évêque.

A Autun, saint Flavien, évêque.

En Auvergne, saint Sidoine, évêque, illustre par sa science et sa sainteté.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28	29

La naissance au ciel de saint Barthélemy, apôtre, qui prêcha l'Evangile de Jésus-Christ dans les Indes. Il passa ensuite dans la grande Arménie, où, après avoir fait d'innombrables conversions, il fut écorché tout vif par les barbares, et, ayant été décapité par l'ordre du roi Astyage, il consomma son martyre. Son saint corps fut porté dans l'île de Lipari, et de là à Bénévent, puis transféré à Rome dans l'île du Tibre, où il est honoré par la pieuse vénération des fidèles.

A Carthage, trois cents bienheureux martyrs, du temps de Valérien et de Gallien. Entre autres supplices que le juge inventa contre eux, ayant fait allumer un four à chaux et apporter des charbons ardents avec de l'encens, il leur disait de choisir: ou d'offrir de l'encens à Jupiter sur ces charbons, ou d'être plongés dans la chaux. Ces généreux athlètes, animés de la foi, et confessant Jésus-Christ Fils de Dieu, se précipitèrent dans le feu, et à l'instant même furent réduits en poudre dans les vapeurs de la chaux; ce qui fut cause qu'on appela cette troupe éclatante de bienheureux, la Masse-Blanche.

A Népi, saint Ptolomée, évêque, disciple de l'apôtre saint Pierre, qui, ayant été envoyé en Toscane par cet apôtre pour y prêcher l'Evangile, y mourut glorieux martyr de Jésus-Christ.

A Népi encore, saint Romain, évêque de la même ville, qui, ayant été disciple de saint Ptolémée, fut aussi son compagnon dans le martyre.

A Ostie, sainte Aurée, vierge et martyre, qui fut jetée dans la mer avec une pierre attachée au cou. Saint Nonne inhuma son corps, que les flots avaient rejeté sur le rivage.

En Isaurie, saint Tation, martyr, qui, ayant été frappé du glaive sous le président Urbain, reçut la couronne du martyre, durant la persécution de Dioclétien.

Le même jour, saint Eutyche, disciple de saint Jean l'évangéliste, qui, après avoir souffert en différents pays la prison, les fouets et le feu pour la prédication de l'Evangile, mourut enfin en paix.

Le même jour encore, la mémoire de saint George Limniote, moine, qui, ayant repris

l'impie empereur Léon de ce qu'il brisait les images et brûlait les reliques des saints, eut par son ordre les mains coupées et la tête brûlée, et alla au ciel avec le mérite du martyre.

A Rouen, saint Ouen, évêque et confesseur.

A Nevers, saint Parrize, abbé.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	25	26	27	28	29	1

A Paris, saint Louis, confesseur, roi de France, illustre par la sainteté de sa vie et la gloire de ses miracles.

A Rome, les saints martyrs Eusèbe, Pontien, Vincent et Pérégrin, qui, sous l'empereur Commode, furent d'abord mis sur le chevalet, tourmentés dans les entraves, et à la fin frappés de coups de bâton; ensuite, après avoir eu les côtés brûlés, comme ils continuaient à louer Jésus-Christ, on les frappa avec des fouets garnis de plomb, jusqu'à ce qu'ils rendissent l'esprit.

A Rome encore, saint Genès, martyr, qui, fut d'abord comédien pendant qu'il était païen. Un jour qu'en présence de Dioclétien il se moquait sur le théâtre des mystères de la religion chrétienne; touché d'une inspiration divine, il se convertit tout à coup, et reçut le baptême. Aussitôt l'empereur le fit cruellement frapper à coups de bâton, étendre sur le chevalet, déchirer pendant longtemps avec des ongles de fer, brûler avec des torches; mais toujours ferme dans la foi, il s'écriait : « Il n'y a point d'autre roi que Jésus Christ; et, quand vous me feriez mourir mille fois pour lui, vous ne pourriez me l'ôter de la bouche et ni du cœur. » Enfin, ayant eu la tête tranchée, il obtint la palme du martyre.

A Talque en Espagne, saint Géronce, évêque, qui, du temps des apôtres, ayant prêché l'Evangile dans cette contrée, mourut en prison, après bien des travaux.

A Arles, saint Geniès, qui, remplissant les fonctions de greffier, et ne voulant pas enregistrer les édits impies qui prescrivaient de punir les chrétiens, jeta publiquement ses registres, et déclara hautement qu'il était lui-même chrétien : ayant été saisi et décapité, il fut baptisé dans son propre sang, et mérita la gloire du martyre.

En Syrie, saint Julien, martyr.

A Tarragone, saint Magin, martyr.

A Constantinople, saint Mennas, évêque.

A Utrecht, saint Grégoire, évêque.

A Naples, sainte Patrice, vierge.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	26	27	28	29	1	2

A Rome, saint Zéphyrin, pape et martyr.

Dans la même ville, les saints Irénée et Abonde, qui, au temps de la persécution de Valérien, pour avoir retiré le corps de sainte Concorde d'un cloaque où il avait été jeté, y furent eux-mêmes jetés. Le prêtre Justin en retira leurs corps qui furent enterrés dans une crypte, auprès de saint Laurent.

A Vintimille, ville de Ligurie, saint Second, martyr, homme distingué, et l'un des chefs de la légion Thébéenne.

A Bergame, dans la Gaule cisalpine, saint Alexandre, martyr qui, étant soldat dans la même légion, et confessant constamment le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fut mis à mort, et accomplit ainsi son martyre.

Au pays des Marses, saint Simplice et ses enfants, saints Constance et Victorien, qui, sous l'empereur Antonin, souffrirent d'abord de rigoureuses tortures. Puis, ayant eu la tête tranchée, ils obtinrent la gloire du martyre.

A Nicomédie, le martyre de saint Adrien, fils de l'empereur Probus, qui, reprochant à

Licinius la persécution qu'il avait suscitée contre les chrétiens, fut mis à mort par son ordre. Domice, évêque de Byzance, oncle du saint martyr, enterra son corps à Argyropolis.

En Espagne, saint Victor, qui, ayant été massacré par les Maures pour la foi de Jésus-Christ, reçut la couronne du martyre.

A Capoue, saint Rufin, évêque et confesseur.

A Pistoie, saint Félix, prêtre et confesseur.

A Lima, au royaume de Pérou, sainte Rose de Sainte-Marie, vierge du tiers ordre de Saint-Dominique. On célèbre sa fête le 30 août.

thuse, la jeune, qui fut jetée dans un puits pour la foi de Jésus-Christ.

A Bergame, saint Narne, qui fut baptisé par saint Barnabé, et ordonné par lui premier évêque de cette ville.

A Arles, saint Césaire, évêque, homme d'une sainteté et d'une piété admirables.

A Autun, saint Syagrius, évêque et confesseur.

A Pavie, saint Jean, évêque.

A Lérida en Espagne, saint Licérius, évêque.

Dans la Thébaïde, saint Pœmen, anachorète.

A San-Severino, dans la marche d'Ancône, sainte Marguerite, veuve.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	27	28	29	1	2	3

A Rome, le décès de saint Joseph, confesseur, célèbre par l'innocence de sa vie et par ses miracles; il fonda l'ordre des pauvres Clercs réguliers de la Mère de Dieu des Ecoles pies, pour élever la jeunesse dans la piété et dans les lettres.

A Capoue, dans la Campanie, la naissance au ciel de saint Ruf, évêque et martyr, de famille patricienne, qui fut baptisé avec toute sa famille par saint Apollinaire, disciple de saint Pierre.

Au même lieu, les saints Ruf et Carpophore, qui furent martyrisés sous les empereurs Dioclétien et Maximien.

A Tomes, dans le Pont, les saints martyrs Marcellin, tribun, Mannée, sa femme, et leurs enfants, Jean, Sérapion et Pierre.

A Lentini en Sicile, sainte Euthalie, vierge, que Sermilien, son frère, fit lui-même périr par le glaive, parce qu'elle était chrétienne, et qui alla ainsi rejoindre son céleste Epoux.

Le même jour, le martyre de sainte An-

LE VINGT-HUITIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	28	29	1	2	3	4

A Hippone en Afrique, la naissance au ciel de saint Augustin, évêque, et excellent docteur de l'Eglise. Ayant été converti à la foi catholique par le zèle de saint Ambroise, et baptisé par lui, il la défendit en athlète infatigable contre les Manichéens et les autres hérétiques; et après s'être livré à de nombreux travaux pour l'Eglise de Dieu, il alla recevoir sa récompense dans le ciel. Ses reliques, par la crainte des barbares, d'abord transportées d'Hippone en Sardaigne, et ensuite transférées à Pavie par Luitprand, roi des Lombards, ont reçu dans cette dernière ville une sépulture honorable.

A Rome, la naissance au ciel de saint Hermès, homme distingué, qui, comme le rapportent les Actes du pape saint Alexandre, fut d'abord renfermé dans une prison; il accomplit ensuite son martyre avec plusieurs autres chrétiens, sous le juge Aurélien, en mourant par le glaive.

A Brioude en Auvergne, le martyre de saint Julien, qui, étant compagnon du tri-

bun saint Ferréol, et servant secrètement Jésus-Christ sous l'habit militaire, fut arrêté par des soldats qui, durant la persécution de Dioclétien lui firent souffrir une mort cruelle, en lui coupant la gorge.

A Constance en Suisse, saint Pélage, qui reçut la couronne sous l'empereur Numérien et le juge Evilasie.

A Salerne, les saints martyrs Fortunat, Caïus et Anthès, qui furent décapités sous l'empereur Dioclétien et le proconsul Léonce.

A Constantinople, saint Alexandre, évêque, vieillard illustre, par les prières duquel Arius, condamné par un jugement de Dieu, creva par le milieu du ventre et rendit ses entrailles.

A Saintes, saint Vivien évêque et confesseur.

Le même jour, saint Moïse l'Ethiopien, qui, de fameux voleur étant devenu un fervent anachorète, convertit plusieurs voleurs, qu'il mena avec lui au monastère.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	30	29	1	2	3	4	5

La Décollation de saint Jean-Baptiste, qu'Hérode fit décapiter vers la fête de Pâques : on en fait cependant mémoire solennelle en ce jour, où son chef vénérable fut trouvé pour la seconde fois. Depuis, on le transporta à Rome, où il est honoré avec une grande dévotion des fidèles dans l'église de Saint-Silvestre au Champ-de-Mars.

A Rome, sur le mont Aventin, la naissance au ciel de sainte Sabine, martyre, qui, en mourant par le glaive, sous l'empereur Adrien, obtint la palme du martyre.

De plus, à Rome, sainte Candide, vierge et martyre, dont le corps fut transporté dans l'église de Sainte-Praxède par le pape Paschal Ier.

A Antioche de Syrie, la naissance au ciel des saints martyrs Nicéas et Paul.

A Constantinople, les saints Hypace, évêque d'Asie, et André, prêtre, qui, pour le culte des saintes images, eurent, sous l'empereur Léon l'Isaurien, la barbe enduite de poix, puis brûlée, la peau de la tête enlevée, et furent ensuite égorgés.

A Pérouse, saint Euthyme, Romain, qui, fuyant avec son épouse et son fils Crescent, pour éviter la persécution de Dioclétien, y mourut en paix dans le Seigneur.

A Metz, saint Adelphe, évêque et confesseur.

A Paris, le décès de saint Merri, prêtre.

En Angleterre, saint Sebba, roi.

A Smyrne, la fête de sainte Basille.

Au diocèse de Troyes, sainte Savine, vierge, illustre par ses vertus et ses miracles.

LE TRENTIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	30	1	1	2	3	4	5	6

Sainte Rose de Sainte-Marie, dont la naissance au ciel est mentionnée au 26 de ce mois.

A Rome, sur la voie d'Ostie, le martyre de saint Félix, prêtre, sous les empereurs Dioclétien et Maximien; qui, après avoir été tourmenté sur le chevalet, et étant conduit pour être décapité, sa sentence portant la peine de mort, fut rencontré par un chrétien qui, s'avouant spontanément, fut mis à mort avec lui. Les chrétiens, qui ignoraient son nom, l'appelèrent Adaucte, parce qu'il avait été *ajouté* à saint Félix pour partager la couronne du martyre.

A Rome encore, sainte Gaudence, vierge et martyre, avec trois autres.

Dans la même ville, saint Pammaque, prêtre, qui fut recommandable par sa science et sa sainteté.

A Suffétule, une des colonies d'Afrique,

soixante bienheureux martyrs, qui furent mis à mort par la fureur des gentils.

A Adrumète, aussi en Afrique, saint Boniface et sainte Thècle, qui eurent douze enfants, tous martyrs.

A Thessalonique, saint Fantin, confesseur, qui, après avoir beaucoup souffert des Sarrasins, et avoir été chassé du monastère, où il avait vécu dans une abstinence admirable, conduisit un grand nombre d'âmes dans la voie du salut, et mourut enfin dans une heureuse vieillesse.

Au diocèse de Meaux, saint Fiacre, confesseur.

A Trevi, dans la Campagne de Rome, saint Pierre, confesseur, célèbre par l'éclat de ses vertus et de ses miracles. Il mourut en ce lieu-là même, où il est honoré avec une grande dévotion.

A Bologne, saint Bonone, abbé.

LE TRENTE-UNIÈME JOUR D'AOUT,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7

A Cordoue en Espagne, saint Raymond Nonnat, cardinal et confesseur, de l'ordre de Notre-Dame de la Merci de la Rédemption des Captifs, célèbre par la sainteté de sa vie et ses miracles.

A Trèves, la naissance au ciel de saint Paulin, évêque, qui, pendant la persécution des ariens, fut, pour la défense de la foi catholique, exilé par l'empereur Constance, et tourmenté jusqu'à la mort par les fréquents changements d'exil, dans des contrées non chrétiennes. Enfin, étant mort en Phrygie, il reçut du Seigneur la couronne due à ses souffrances.

A Trèves encore, les saints martyrs Robustien et Marc.

A Transaque, dans le pays des Marses, près du lac de Célano, la naissance au ciel des saints Céside, prêtre, et de ses compagnons, qui méritèrent la couronne du martyre pendant la persécution de Maximien.

A Césarée en Cappadoce, saints Théodote, Rufine et Ammie ; les deux premiers étaient père et mère du martyr saint Marnès que sainte Rufine mit au monde en prison, et sainte Ammie fut sa nourrice.

A Athènes, saint Aristide, célèbre par sa foi et sa sagesse, qui présenta à l'empereur Adrien un livre sur la religion chrétienne, contenant un traité raisonné de nos croyances. Il prononça aussi devant cet empereur un discours éloquent, dans lequel il prouva que Jésus-Christ est seul Dieu.

A Auxerre, saint Optat, évêque et confesseur.

En Angleterre, saint Aïdan, évêque de Lindisfarne. Saint Cutbert, berger, ayant vu son âme portée au ciel, quitta son troupeau et se fit moine.

A Nusco, saint Aimé, évêque.

Au mont Sénario près de Florence, le bienheureux Bonajuncta, confesseur, l'un des sept fondateurs de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, qui, au moment où il entretenait ses frères de la Passion de Jésus-Christ, remit son esprit entre les mains de Dieu.

SEPTEMBRE

LE PREMIER JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8

Dans la province de Narbonne, saint Gilles, abbé et confesseur.

A Bénévent, les saints douze Frères, martyrs.

En Palestine, saints Josué et Gédéon.

A Jérusalem, sainte Anne la Prophétesse, dont les paroles de l'Evangile attestent la sainteté.

A Capoue, sur le chemin de l'Eau, saint Prisque, martyr, l'un des anciens disciples de Jésus-Christ.

A Reims, saint Sixte, disciple de l'apôtre saint Pierre, et qui, ayant été sacré par lui premier évêque de cette ville, reçut la couronne du martyre sous Néron.

A Todi, en Ombrie, saint Térentien, évêque et martyr, qui, sous l'empereur Adrien, endura, par l'ordre du proconsul Létien, les tourments du chevalet et des fouets armés de pointes de fer : enfin, ayant eu la langue et la tête coupées, il termina son martyre.

A Héraclée, saint Ammon, diacre, et quarante saintes vierges qu'il avait instruites dans la foi, et qu'il conduisit avec lui à la gloire du martyre, sous le tyran Licinius.

En Espagne, saint Vincent et saint Liède, martyrs.

A Populonia en Toscane, saint Rieul, qui, venant d'Afrique, souffrit, sous Totila, le martyre dans ce lieu.

A Sens, saint Leu, évêque et confesseur, dont on raconte qu'un jour étant à l'autel, en présence de son clergé, une pierre précieuse tomba du ciel dans son saint calice.

A Capoue encore, un autre saint Prisque, évêque, qui fut l'un de ces prêtres qui, dans la persécution des Vandales, après avoir souffert divers tourments pour la foi catholique, furent mis sur un vieux navire à la merci des flots, et portés des côtes de l'Afrique sur celles de la Campanie. S'étant dispersés dans ces lieux et ayant eu le gouvernement de plusieurs églises, ils donnèrent un merveilleux accroissement à la religion catholique. Prisque eut pour compagnons les saints Castrense, Tamare, Rosius, Héraclius, Secondin, Adjuteur, Marc, Auguste, Elpide, Canion et Vindonius.

A Aquin, saint Constance, évêque célèbre par le don de prophétie et par plusieurs vertus.

Au Mans, saint Victeur, évêque.

A Bade, dans le diocèse de Constance, sainte Vérène, vierge.

LE DEUXIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9

A Albe-Royale en Pannonie, saint Etienne, roi de Hongrie, qui, orné des vertus chrétiennes, convertit le premier son peuple à la foi de Jésus-Christ, et fut, par la sainte Vierge Mère de Dieu, reçu dans le ciel le jour même de son Assomption. Sa fête, par l'ordre du pape Innocent XI, se célèbre en ce jour, auquel les chrétiens, aidés par ses prières, reprirent la forteresse de Bude sur les infidèles.

A Rome, sainte Maxime, martyre, qui, ayant confessé le nom de Jésus-Christ en même temps que saint Ansan, dans la persécution de Dioclétien, rendit l'esprit tandis qu'on la frappait de coups.

A Pamiers en France, saint Antonin, martyr, dont les reliques sont conservées avec

beaucoup de vénération dans l'église de Palence.

De plus, les saints Diomède, Julien, Philippe, Eutychien, Hésique, Léonide, Philadelphe, Ménalippe et Pantagabe, martyrs, qui méritèrent leur couronne, les uns par le feu, les autres par le glaive ou sur la croix.

A Nicomédie, les saints martyrs Zénon, Concorde et Théodore, ses enfants.

Le même jour, les saints frères Evode, Hermogène et Calliste, martyrs.

A Lyon, la naissance au ciel de saint Just, évêque et confesseur, homme doué d'une admirable sainteté, et du don de prophétie. Ce saint, abdiquant son évêché, se retira dans un désert en Egypte, avec Viateur, son lecteur; après y avoir mené pendant quelques années une vie angélique, il y trouva la digne fin de ses travaux, et passa, le quatorzième jour d'octobre, de la terre au ciel, pour recevoir du Seigneur la couronne de justice. Dans la suite, son saint corps, et les os de saint Viateur, son ministre, furen t apportés à Lyon.

Au même lieu, saint Elpide, évêque et confesseur.

Dans la marche d'Ancône, saint Elpide, abbé, où la ville qui porte son nom se glorifie de posséder son corps.

Au mont Saint-Silvestre, saint Nonnose, abbé, qui par ses prières mérita de transporter une pierre fort grosse, et brilla par d'autres miracles.

LE TROISIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10

A Rome, sainte Sérapie, vierge, qui, sous l'empereur Adrien, fut abandonnée à deux jeunes débauchés qui ne purent lui faire violence; et dans la suite, n'ayant pu être brûlée avec des flambeaux ardents, elle fut frappée de coups de bâtons par l'ordre du juge Bérille, puis décapitée le 20 juillet. Sainte Sabine l'enterra dans son propre sépulcre, près de l'aire de Vindicien. On fait toutefois la mémoire de son martyre avec plus de solennité en ce jour, auquel le sarcophage de ces deux saintes fut orné, et le lieu où elles reposent, dédié pour servir d'oratoire.

A Corinthe, la naissance au ciel de sainte Phébé, dont parle saint Paul dans l'Epître aux Romains.

A Aquilée, les saintes vierges Euphémie, Dorothée, Thècle et Erasme, qui, après plusieurs tourments furent décapitées, sous l'empereur Néron, et inhumées par saint Hermagoras.

A Capoue, saint Aristée, évêque, et saint Antonin, enfant, martyrs.

A Nicomédie, supplice de sainte Basilisse, vierge et martyre, qui, âgée de neuf ans, dans la persécution de Dioclétien, sous le président Alexandre, ayant, par le secours du ciel, surmonté les fouets, le feu et les bêtes, rendit l'esprit pendant qu'elle était en prière.

De plus, les saints martyrs Zénon et Cariton, dont l'un fut jeté dans une chaudière de plomb fondu, l'autre dans un brasier.

A Cordoue, saint Sandale, martyr.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Aigulphe, abbé de Lérins, et de plusieurs saints moines ses compagnons, martyrs, qui, ayant eu la langue coupée et les yeux arrachés, eurent ensuite la tête tranchée.

A Toul en France, saint Mansuy, évêque et confesseur.

A Milan, le décès de saint Auxane, évêque.

Le même jour, saint Siméon Stylite le jeune.

A Rome, l'ordination de l'incomparable saint Grégoire le Grand. Forcé de se charger du souverain pontificat, il fit briller du haut de son trône des rayons de sainteté qui éclairèrent tout l'univers.

vint en cette ville, et qui, ayant été baptisée par lui, mourut saintement.

Au même lieu, sainte Candide la jeune, célèbre par ses miracles.

A Viterbe, sainte Rose, vierge.

LE QUATRIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	11

Sur le mont Nébo, dans la terre de Moab, saint Moïse, législateur et prophète.

A Ancyre en Galatie, la naissance au ciel des trois saints enfants martyrs, Rufin, Silvain et Vitalique.

A Châlons en France, saint Marcel, martyr, sous le règne de l'empereur Antonin. Invité par Prisque, gouverneur de la province, à un festin profane, et témoignant son horreur pour de pareils repas, il blama librement tous les convives du culte qu'ils rendaient aux idoles. Alors, par une cruauté inouïe, le gouverneur le fit enterrer jusqu'à la ceinture : et il demeura trois jours en cet état, persévérant à louer Dieu, jusqu'à ce qu'il lui eût rendu son âme très-pure.

Le même jour, les saints martyrs Magne, Caste et Maxime.

A Trèves, saint Marcel, évêque et martyr.

Le même jour, saint Thamel, qui avait été prêtre des idoles, et ses compagnons, martyrs, sous l'empereur Adrien.

De plus, les saints Théodore, Océan, Ammien et Julien, qui, sous l'empereur Maximien, après avoir eu les pieds coupés, furent jetés dans le feu, et consommèrent leur martyre.

A Rimini, saint Marin, diacre.

A Palerme, la naissance au ciel de sainte Rosalie, vierge palermitaine, issue du sang royal de Charlemagne, qui, fuyant pour l'amour de Jésus-Christ la principauté de son père et la cour, se retira sur des montagnes et dans des cavernes, pour y mener une vie solitaire et toute céleste.

A Naples, dans la Campanie, la naissance au ciel de sainte Candide, qui fut la première personne que saint Pierre rencontra lorsqu'il

LE CINQUIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	7	8	9	10	11	12

Saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, qui illustra par ses vertus et ses miracles la chaire épiscopale sur laquelle il fut élevé en ce jour malgré lui. Sa naissance au ciel est mentionnée au 8 janvier.

A Rome, dans un faubourg, saint Victorin, évêque et martyr, qui, brillant par l'éclat de sa sainteté et de ses miracles, fut choisi par tout le peuple pour évêque d'Amiterne. Depuis, sous Nerva Trajan, ayant été avec plusieurs autres serviteurs de Dieu relégué à Contillan, où se trouvaient des sources d'eau fétides et sulfureuses, il fut, par ordre du juge Aurélien, peudu la tête en bas; ce qu'ayant souffert pendant trois jours pour le nom de Jésus-Christ, il entra glorieux dans le ciel. Les chrétiens enlevèrent son corps, et lui donnèrent à Amiterne une sépulture honorable.

Au Port de Rome, la naissance au ciel de saint Herculan, martyr.

A Capoue, les saints martyrs Quince, Arconce et Donat.

Le même jour, saint Romule, préfet du palais de Trajan, qui, détestant les cruautés que l'empereur exerçait contre les chrétiens, fut battu de verges et eut la tête tranchée.

A Mélitine en Arménie, le supplice des saints soldats Eudoxe, Zénon, Macaire, et leurs compagnons, au nombre de quatre cent quatre, qui, ayant quitté le baudrier dans la persécution de Dioclétien, furent tués pour la foi de Jésus-Christ.

A Constantinople, les saints martyrs Urbain, Théodore, Menédème et soixante-dix-sept autres membres du clergé, qui, par ordre de l'empereur Valens, furent en haine de la foi catholique, placés dans un vaisseau, pour y être brûlés en pleine mer.

Au monastère de Sithieu, dans le pays de Térouane, saint Bertin, abbé.

A Tolède, sainte Obdulice, vierge.

LE SIXIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	8	9	10	11	12	13

Saint Zacharie, prophète, qui, étant revenu fort âgé de la Chaldée dans sa patrie, fut inhumé auprès du prophète Aggée.

Dans l'Hellespont, saint Onésiphore, disciple des apôtres, dont parle saint Paul dans son Epitre à Timothée. Ce saint, ayant été, avec saint Porphyre, cruellement flagellé par ordre du proconsul Adrien, et traîné ensuite par des chevaux fougueux, rendit son âme à Dieu.

A Alexandrie, le supplice des saints Fauste, prêtre, Macaire, et dix autres de leurs compagnons, qui, sous l'empereur Dèce et le président Valère, furent décapités pour le nom de Jésus-Christ, et obtinrent la couronne du martyre.

En Cappadoce, les saints martyrs Cottide, diacre, Eugène, et leurs compagnons.

En Afrique, les saints évêques Donatien, Préside, Mansuet, Germain et Fuscule, qui, dans la persécution des Vandales, furent, par l'ordre d'Hunéric, roi arien, battus à coups de bâtons avec la plus grande cruauté, et condamnés ensuite à l'exil pour la défense de la vérité catholique. Parmi eux, un évêque nommé Létus, homme très-courageux et très-instruit, souffrit après une longue et pénible prison, la peine du feu.

A Vérone, saint Pétrone, évêque et confesseur.

A Rome, saint Eleuthère, abbé, serviteur de Dieu, qui, au rapport de saint Grégoire, par le mérite de ses prières et ses larmes, ressuscita un mort.

LE SEPTIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	9	10	11	12	13	14

A Nicomédie, la naissance au ciel de saint Jean, martyr, qui, brûlant du zèle de la foi, arracha et mit en pièces les cruels édits affichés sur la place publique, contre les chrétiens. Ce qui ayant été rapporté aux empereurs Dioclétien et Maximien, qui se trouvaient alors à Nicomédie, ils lui firent souffrir toutes sortes de tourments; cet homme généreux les endura avec tant de sérénité d'esprit et de visage, qu'on ne vit pas même en lui de marque de tristesse.

A Césarée en Cappadoce, saint Eupsyque, martyr, qui, sous l'empereur Adrien, fut accusé d'être chrétien, et jeté en prison. En étant sorti peu de temps après, il vendit son patrimoine, et en donna le prix, moitié aux pauvres, moitié à ses accusateurs, comme à ses bienfaiteurs. Mais, ayant été arrêté de nouveau, il eut sous le juge Saprice, tout le corps déchiré et percé d'un coup d'épée, et consomma son martyre.

A Pompéiopolis en Cilicie, saint Sozont, martyr, qui, jeté dans les flammes, sous l'empire de Maximien, y rendit l'esprit.

A Aquilée, saint Anastase, martyr.

Dans le diocèse d'Autun, sainte Reine, vierge, qui, sous le proconsul Olybrius, ayant souffert les rigueurs de la prison, du chevalet et des lampes ardentes, fut condamnée ensuite à la peine capitale, et alla joindre son céleste Epoux.

A Troyes, saint Mémiers, diacre, et ses compagnons, martyrs, qu'Attila, roi des Huns, fit mettre à mort.

A Orléans en France, le décès de saint

Euverte, évêque, qui fut d'abord sous-diacre de l'Eglise de Rome ; depuis, une colombe fit connaître miraculeusement qu'il était destiné à l'évêché de l'église d'Orléans.

En France, saint Autal, évêque et confesseur.

A Capoue, saint Pamphile, évêque.

Dans le diocèse de Paris, saint Cloud, prêtre et confesseur.

LE HUITIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	10	11	12	13	14	15

La Nativité de la bienheureuse et toujours vierge Marie, Mère de Dieu.

A Nicomédie, saint Adrien, martyr, avec vingt-trois autres qui tous, après des supplices multipliés, ayant eu les jambes rompues, sous les empereurs Dioclétien et Maximien, accomplirent leur martyre le 4 mars. Les chrétiens portèrent leurs reliques à Byzance, et leur donnèrent une sépulture honorable. Dans la suite, le corps de saint Adrien fut transféré à Rome. C'est en ce jour que l'on célèbre particulièrement sa fête.

A Alexandrie, les saints martyrs Ammon, Théophile, Néotère, et vingt-deux autres.

A Antioche, les saints martyrs Timothée et Fauste.

A Gaza en Palestine, les saints frères martyrs Eusèbe, Nestabe et Zénon, qui, du temps de Julien l'Apostat, furent déchirés et mis à mort par une troupe de païens qui fondit sur eux,

Au même lieu, saint Nestor, martyr, qui, sous le même Julien, ayant été cruellement tourmenté par ces mêmes gentils en fureur, rendit l'esprit.

A Valence en Espagne, saint Thomas de Villeneuve, archevêque, célèbre par son ardente charité envers les pauvres. Il fut canonisé par le pape Alexandre VII ; sa fête se célèbre le 22 de ce mois.

A Frisingue, saint Corbinien, premier évêque de cette ville, qui, ayant été ordonné par le pape Grégoire II et envoyé pour prêcher l'Evangile, fit de grandes conversions en France et en Allemagne, et enfin mourut en paix après s'être rendu célèbre par ses vertus et ses miracles.

LE NEUVIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	11	12	13	14	15	16

A Nicomédie, le supplice des saints martyrs Dorothée et Gorgon, qui, étant parvenus aux plus grands honneurs à la cour de Dioclétien, et ayant témoigné leur horreur de la persécution qu'il exerçait envers les chrétiens, furent, en sa présence et par son ordre, suspendus et déchirés à coups de fouets ; puis écorchés autour des entrailles, arrosés avec du vinaigre mêlé de sel, rôtis sur un gril ardent, enfin étranglés avec une corde. Dans la suite le corps de saint Gorgon fut apporté à Rome, et déposé sur la voie Latine, et de là transféré dans la basilique de Saint-Pierre.

Dans la Sabine, à la trentième pierre milliaire de Rome, les saints martyrs Hyacinthe, Alexandre et Tiburne.

A Sébaste, saint Sévérien, soldat de l'empereur Licinius, qui, allant souvent dans la prison où étaient les quarante martyrs, et leur rendant de fréquentes visites, fut, par l'ordre du président Lysias, suspendu avec une grosse pierre aux pieds, battu de verges, déchiré à coups de fouet, et mourut dans les tourments.

Le même jour, le supplice de saint Straton martyr, qui consomma son martyre, attaché à deux arbres, et démembré pour Jésus-Christ.

De plus, les saints frères martyrs Rufin et Rufinien.

A Rome, saint Serge, pape et confesseur.

Au territoire de Térouane, saint Omer, évêque.

En Irlande, saint Quéran, abbé.

LE DIXIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	12	13	14	15	16	17

A Tolentino, dans la marche d'Ancône, le décès de saint Nicolas, confesseur, de l'ordre des Ermites de saint Augustin.

En Afrique, la naissance au ciel des saints martyrs Némésien, Félix, Lucius, un autre Félix, Littée, Polyane, Victor, Jadère, Datif et quelques autres, qui, au commencement de la persécution de Valérien et de Gallien, dès qu'ils eurent pour la première fois confessé courageusement Jésus-Christ, furent cruellement frappés à coups de bâton, puis mis aux fers et condamnés aux mines, où ils consommèrent le combat de leur glorieuse confession de la foi.

A Calcédoine, les saints martyrs Sosthène et Victor, qui, dans la persécution de Dioclétien, sous Prisque, proconsul d'Asie, furent brûlés après avoir été chargés de chaînes et exposés aux bêtes. Ces saints se disant mutuellement adieu, et se donnant un baiser, rendirent l'esprit pendant qu'ils étaient en prière.

En Bithynie, les saintes vierges Ménodore, Métrodore et Nymphodore, sœurs, qui, sous l'empereur Maximien et le président Fronton s'envolèrent en ce jour couronnées de gloire par le martyre.

Au même lieu, les saints martyrs Apelle, Luc et Clément.

A Liége en Belgique, saint Théodard, évêque et martyr, qui donna sa vie pour son troupeau, et après sa mort brilla par la vertu des miracles.

A Rome, saint Hilaire, pape et confesseur.

A Compostelle, saint Pierre, évêque, illustre par ses vertus et ses miracles.

A Albi, saint Salvi, évêque et confesseur.

A Novare, saint Agape, évêque.

A Constantinople, sainte Pulchérie, vierge et impératrice, célèbre par sa piété et son amour pour la religion.

LE ONZIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	13	14	15	16	17	18

A Rome, sur la voie Salaria, au cimetière de Basille, la naissance au ciel des saints martyrs Protus et Hyacinthe, frères, eunuques de sainte Eugénie, qui, ayant été arrêtés comme chrétiens sous l'empereur Gallien, furent pressés de sacrifier aux idoles; mais, comme ils s'y refusaient, on les battit cruellement, puis on les décapita.

A Laodicée en Syrie, les saints martyrs Diodore, Diomède et Didyme.

A Léon en Espagne, saint Vincent, abbé et martyr.

En Egypte, saint Paphnuce, évêque, un de ces confesseurs qui, sous l'empereur Galère Maximien, furent condamnés aux mines, après avoir eu l'œil droit arraché et le jarret gauche coupé. Depuis, sous Constantin le Grand, il défendit généreusement la foi catholique contre les ariens; et après avoir remporté sur eux plusieurs victoires, il mourut en paix.

A Lyon, saint Patient, évêque.

A Verceil, saint Emilien, évêque.

A Alexandrie, sainte Théodore, qui, ayant péché inconsidérément, en conçut un si vif repentir, qu'elle prit l'habit religieux; et, sans être connue de personne, elle persévéra jusqu'à la mort dans les exercices de l'abstinence et de la pénitence.

LE DOUZIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	14	15	16	17	18	19

La Mémoire (*ou si le Dimanche dans l'Octave de la Nativité tombe ce jour*, la fête) du très-saint Nom de la bienheureuse Vierge Marie, instituée par le pape Innocent XI, pour remercier Dieu de la victoire signalée que les chrétiens remportèrent en ce jour sur les Turcs, devant Vienne en Autriche, grâce à l'intercession de la sainte Vierge.

A Alexandrie, la naissance au ciel des saints martyrs Hiéronide, Léonce, Sérapion, Selèse, Valérien et Straton, qui, pour avoir confessé le nom de Jésus-Christ, furent jetés à la mer sous l'empereur Maximien.

En Bithynie, saint Antonome, évêque et martyr, qui, fuyant la persécution de Dioclétien, vint d'Italie dans ce pays, où il fit de nombreuses conversions; et ayant été massacré à l'autel par les païens en fureur, tandis qu'il célébrait les saints mystères, il devint ainsi lui-même une victime de Jésus-Christ.

A Méré en Phrygie, le supplice des saints martyrs Macédonius, Théodule et Tatien, qui, après de nombreux tourments que le président Almaque leur fit souffrir sous Julien l'Apostat, furent étendus sur des grils ardents, et y consommèrent leur martyre avec joie.

A Icone en Lycaonie, saint Curonote, évêque, qui, ayant eu la tête tranchée sous le président Pérennius, obtint la palme du martyre.

A Pavie, saint Juvence, évêque, dont il est parlé le huitième jour de février. Envoyé dans cette ville avec saint Syr par le bienheureux Hermagoras, disciple de l'évangéliste saint Marc, ils y prêchèrent tous deux l'Evangile, en éclairant aussi les villes voisines par leurs grandes vertus et leurs œuvres miraculeuses. Ils eurent une fin glorieuse et tranquille au milieu des honneurs de l'épiscopat.

A Lyon, saint Serdot, évêque.

A Vérone, saint Silvin, évêque.

A Anderlecht, saint Gui, confesseur.

LE TREIZIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	15	16	17	18	19	20

A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Philippe, père de sainte Eugénie, vierge. Il se démit de la préfecture d'Egypte, pour recevoir le baptême, et Térence, son successeur, le fit massacrer pendant qu'il était en prière.

De plus, les saints martyrs Macrobe et Julien, qui furent martyrisés sous l'empereur Licinius.

Le même jour, saint Ligoire, martyr, qui, vivant dans le désert, fut massacré par les païens pour la foi de Jésus-Christ.

A Alexandrie, saint Euloge, évêque, célèbre par sa science et sa sainteté.

A Angers, saint Maurille, évêque, illustre par un nombre infini de miracles.

A Sens, saint Amé, évêque et confesseur.

Le même jour, saint Vénérius, confesseur, homme d'une admirable sainteté, qui mena la vie érémitique dans l'île Palmaria,

A Remiremont, dans les Vosges, saint Amet, prêtre et abbé, illustre par son abstinence et par le don des miracles.

LE QUATORZIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	16	17	18	19	20	21

L'Exaltation de la sainte Croix, lorsque l'empereur Héraclius la rapporta de Perse à Jérusalem, après avoir vaincu le roi Cosroës.

A Rome, sur la voie Appienne, saint Corneille, pape et martyr, qui, dans la persécution de Dèce, après avoir été exilé, fut frappé à coups de fouets garnis de plomb, puis mis à mort avec vingt et un chrétiens de l'un et de l'autre sexe. Céréal, soldat, et Sallustie, sa femme, que ce saint pontife avait instruits dans la foi, furent aussi décapités le même jour.

En Afrique, le supplice de saint Cyprien, évêque de Carthage, très-illustre pour sa sainteté et sa doctrine, qui, après un rude exil sous les empereurs Valérien et Gallien, consomma son martyre, ayant eu la tête tranchée sur le rivage de la mer, à six milles de Carthage. On célèbre la fête de ces deux saints martyrs le 16 de ce mois.

Au même lieu, souffrirent aussi la mort les saints martyrs Crescentien, Victor, Rosule et Général.

A Rome, saint Crescent, enfant, fils de saint Euthyme, qui fut mis à mort par le glaive, sous le juge Turpilius, sur la voie Salaria, pendant la persécution de Dioclétien.

A Trèves, saint Materne, évêque, disciple de l'apôtre saint Pierre, qui convertit les peuples de Tongres, de Cologne, de Trèves et des provinces voisines.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, qui, exilé par les intrigues de ses ennemis, rendit en chemin son âme à Dieu, par [suite des mauvais traitements que lui firent éprouver les soldats qui le conduisaient, lorsque le pape Innocent Ier donnait un décret pour le rappeler. Sa fête se célèbre néanmoins le 27 janvier, jour auquel son saint corps fut transféré à Constantinople par Théodose le Jeune.

LE QUINZIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	17	18	19	20	21	22

L'Octave de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie.

A Rome, sur la voie Nomentane, la naissance au ciel de saint Nicomède, prêtre et martyr, qui, ayant répondu à ceux qui le pressaient de sacrifier : Je ne sacrifie qu'au Dieu tout-puissant qui règne dans le ciel, fut si longtemps frappé à coups de fouets garnis de plomb, qu'il s'envola vers le Seigneur.

Au territoire de Chalon, saint Valérien, martyr, que le président Prisque fit suspendre et cruellement déchirer avec des ongles de fer; mais voyant qu'il était inébranlable dans la confession de Jésus-Christ, et qu'il ne cessait de chanter ses louanges avec un cœur joyeux, il lui fit trancher la tête.

A Marcianople en Thrace, sainte Militine, martyre, qui, ayant été conduite deux fois au temple des païens, et les idoles étant chaque fois tombées, fut suspendue, déchirée par tout le corps, et enfin décapitée, sous le président Antiochus, et l'empereur Antonin.

A Andrinople, les saints martyrs Maxime, Théodore et Asclépiodote, qui reçurent la couronne sous l'empereur Maximien.

De même, saint Porphyre, comédien, qui, se faisant baptiser par dérision en présence de Julien l'Apostat, fut tout à coup changé par un merveilleux effet de la puissance de Dieu, et protesta qu'il était chrétien; aussitôt l'empereur lui ayant fait couper la tête, il

il alla recevoir la couronne du martyre.

Le même jour, saint Nicétas, goth, qui, par l'ordre du roi Athanaric, fut brûlé pour la défense de la foi catholique.

A Cordoue, les saints martyrs Emilas, diacre, et Jérémie, qui, après avoir langui longtemps en prison pendant la persécution des Arabes, achevèrent leur martyre en ayant la tête tranchée pour Jésus-Christ.

A Toul, saint Evre, évêque.

De même, saint Lubin, évêque de Chartres.

A Lyon, saint Aubin, évêque.

Le même jour, le décès de saint Achard, abbé.

Dans les Gaules, sainte Eutropie, veuve.

LE SEIZIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	18	19	20	21	22	23

La fête de saint Corneille et de saint Cyprien, dont la naissance au ciel est rapportée le 24 de ce mois.

A Calcédoine, la naissance au ciel de sainte Euphémie, vierge et martyre, qui sous l'empereur Dioclétien et le proconsul Prisque, supporta pour Jésus-Christ divers tourments, tels que les prisons, les fouets, les roues, le feu, la pesanteur des pierres, les bêtes, les scies aiguës, les poêles ardentes. Amenée de nouveau à l'amphithéâtre pour être encore exposée aux bêtes, comme elle demandait au Seigneur qu'il lui plût de recevoir son âme, une de ces bêtes la mordit, tandis que les autres lui léchaient les pieds, et elle remit ainsi son âme sainte et pure entre les mains de Dieu.

A Rome, les saints martyrs Lucie, femme noble et saint Géminien, que l'empereur fit mettre à mort par le glaive après qu'ils eurent souffert avec un courage héroïque d'affreux supplices et de longues tortures.

Encore à Rome, sur la voie Flaminienne, les saints martyrs Abonde, prêtre, et Abondance, diacre, que Dioclétien fit décapiter à dix milles de la ville, avec Marcien, personnage noble, et Jean, son fils, que ces deux saints avaient ressuscité.

A Héraclée en Thrace, sainte Sébastienne, martyre, qui, ayant été convertie à la foi de Jésus-Christ par saint Paul, après avoir, sous l'empereur Domitien et le président Sergius, passé par beaucoup d'épreuves, eut enfin la tète tranchée.

A Cordoue, les saints martyrs Roger et Serdieu, qui eurent les mains et les pieds coupés, et furent enfin décapités.

En Ecosse, saint Ninien, évêque et confesseur.

En Angleterre, sainte Edithe, vierge, fille d'Egdar, roi des Anglais, qui, consacrée à Dieu dès ses plus tendres années, ignora plutôt le monde qu'elle ne le quitta.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	19	20	21	22	23	24

La mémoire des stigmates sacrés, dont saint François, instituteur de l'ordre des Frères Mineurs, étant sur le mont Alverne en Toscane, reçut miraculeusement l'impression aux pieds, aux mains et au côté.

A Rome, sur le chemin de Tiburtine, la naissance au ciel de saint Justin, prêtre et martyr, qui, dans la persécution de Valérien et de Gallien, se rendit célèbre en confessant la foi. Il enterra le corps du pape saint Syxte, ceux de saint Laurent, de saint Hippolyte et de plusieurs autres, et consomma son martyre sous Claude.

Encore à Rome, les saints martyrs Narcisse et Crescentien.

En Phrygie, sainte Ariadne, martyre, sous l'empereur Adrien.

Dans la Grande Bretagne, les saints martyrs Socrate et Etienne.

A Nyon, les saints martyrs Valérien, Maigrin et Gordien.

A Autun, saint Flocel, enfant, qui, après avoir beaucoup souffert sous l'empereur Antonin et le président Valérien, fut mis en pièces par les bêtes auxquelles il avait été exposé, et obtint la couronne du martyre.

A Liége, saint Lambert, évêque de Maëstricht, qui, ayant fait éclater son zèle contre les désordres qui se commettaient à la cour, fut tué par des scélérats, et entra dans le ciel pour y vivre éternellement.

A Saragosse en Espagne, le bienheureux Pierre d'Arbuès, premier inquisiteur de la foi dans le royaume d'Aragon, qui, à cause de son zèle pour la foi catholique dans l'exercice de sa charge, ayant été cruellement massacré par des Juifs relaps, remporta la palme du martyre.

Le même jour, sainte Agathoclie, servante d'une païenne, qui, ayant été longtemps maltraitée à coups de fouets et accablée de mauvais traitements, pour l'obliger à renier Jésus-Christ, fut enfin conduite devant le juge, qui la fit cruellement déchirer; comme elle persévérait constamment dans la confession de la foi, elle fut jetée dans le feu après avoir eu la langue coupée.

A Cordoue, sainte Colombe, vierge et martyre.

A Milan, le décès de saint Satyre, confesseur, dont les insignes mérites sont rapportés par saint Ambroise, son frère.

A Rome, sainte Théodore, femme noble, qui, dans la persécution de Dioclétien, s'adonnait au service des saints martyrs.

A Binghen, au diocèse de Mayence, sainte Hildegarde, vierge.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	20	21	22	23	24	25

A Osimo, saint Joseph de Copertino, confesseur, de l'ordre des Frères Mineurs conventuels, que le pape, Clément XIII, a mis au nombre des saints.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Méthode, d'abord évêque d'Olympe en Lycie, puis de Tyr, très-célèbre par l'éclat de sa parole et par sa science; qui, comme l'écrit saint Jérôme, reçut la couronne du martyre à Nègrepont en Grèce, sur la fin de la dernière persécution.

Dans le diocèse de Vienne, saint Ferréol, martyr, qui, tout élevé qu'il était à la dignité de tribun, fut cependant arrêté par ordre du très-impie président Crispin, et fouetté cruellement, enchaîné, puis renfermé dans un ténébreux cachot, d'où il sortit bientôt après, Dieu ayant permis que ses liens se rompissent, et que les portes de la prison s'ouvrissent d'elles-mêmes; mais repris par ceux qui le poursuivaient, il reçut la palme du martyre par le tranchant du glaive.

Le même jour, les saintes martyres Sophie et Irène.

A Milan, saint Eustorge, premier de ce nom, évêque, célèbre par les éloges que lui a donnés saint Ambroise.

A Gortyne en Crète, saint Eumène, évêque et confesseur.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	21	22	23	24	25	26

A Pouzzoles en Campanie, les saints martyrs Janvier, évêque de Bénévent; Festus, son diacre, et Didier, lecteur; Sosie, diacre de l'église de Misène; Proculo, diacre de l'église de Pouzzoles. Eutyche et Acuce, qui, après avoir souffert la prison et les fers, furent décapités sous l'empereur Dioclétien. Le corps de saint Janvier fut porté à Naples, et inhumé honorablement dans l'église où l'on garde encore une fiole pleine de son sang, que l'on voit, lorqu'on l'approche de

son chef, se liquéfier et bouillonner, comme s'il venait de sortir des veines.

A Nocéra, la naissance au ciel des saints Félix et Constance, martyrisés sous Néron.

En Palestine, les saints martyrs Pelée, Nil et Elie, évêques d'Egypte, qui, durant la persécution de Dioclétien, furent brûlés, pour Jésus-Christ, avec plusieurs clercs.

Le même jour, les saints martyrs Trophime, Sabbace et Dorymédon, sous l'empereur Probus. Sabbace était à Antioche, et le préfet Attique le fit fouetter jusqu'à ce qu'il rendît l'esprit : Trophime, qu'on avait envoyé à Synnade au président Pérennius, y endura de nombreux tourments; et enfin ayant été décapité avec le sénateur Dorymédon, il consomma son martyre.

A Cordoue, dans la persécution des Arabes, sainte Pompose, vierge et martyre.

A Cantorbéry, saint Théodore, évêque, qui, ayant été envoyé en Angleterre par le pape Vitalien, ne brilla pas moins par la science que par la sainteté.

A Tours, saint Eustoche, évêque, homme d'une rare vertu.

Dans le diocèse de Langres, saint Seine, prêtre et confesseur.

A Barcelone en Espagne, la bienheureuse Marie de Cervellione, vierge, de l'ordre de la Merci, qui, pour la généreuse assistance qu'elle donne à ceux qui l'invoquent, est nommée Marie-du-Secours.

LE VINGTIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	22	23	24	25	26	27

La Vigile de saint Matthieu, apôtre et évangéliste.

A Rome, le supplice des saints martyrs Eustache, Théopiste son épouse, avec deux de leurs enfants, Agape et Théopiste, qui, sous l'empereur Adrien, ayant été exposés aux bêtes, n'en reçurent aucun mal, par un secours divin. Ils furent ensuite enfermés dans un bœuf d'airain brûlant, où ils achevèrent leur martyre.

A Cyzique sur la Propontide, la naissance au ciel de sainte Fauste, vierge, et de saint Evilase, martyrisés sous l'empereur Maximien. Evilase était un prêtre des idoles, qui, après avoir rasé la tête de la sainte pour la couvrir de honte, ordonna de la suspendre en l'air et de la torturer; puis voulant la faire scier par le milieu du corps, il fut impossible aux bourreaux d'y réussir. Epouvanté de ce prodige, il crut en Jésus-Christ, et fut lui-même mis à la torture par ordre de l'empereur. Pour Fauste, on lui troua la tête, on la perça de clous par tout le corps, et on la jeta dans une chaudière ardente; alors elle entendit une voix céleste qui l'appelait, et à l'instant même elle passa, avec Evilase, au lieu du repos éternel.

En Phrygie, les saints martyrs Denis et Privat.

De plus, saint Prisque, martyr, qui fut décapité, après avoir été piqué avec la pointe d'un poignard.

A Perge en Pamphylie, saint Théodore, et sainte Philippe, sa mère, qui furent martyrisés, avec d'autres, sous l'empereur Antonin.

A Carthage, sainte Candide, vierge et martyre, qui du temps de l'empereur Maximien, ayant eu tout le corps déchiré, reçut la couronne du martyre.

De plus, sainte Suzanne, martyre, fille d'Arthème, prêtre des idoles, et de Marthe.

Le même jour, saint Agapet, pape, dont saint Grégoire atteste la sainteté.

A Milan, saint Glycère, évêque et confesseur.

LE VINGT-UNIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	23	24	25	26	27	28

La naissance au ciel de saint Matthieu, apôtre et évangéliste, qui prêcha en Ethiopie et y souffrit le martyre. Son évangile, écrit en hébreu, fut, par la révélation qu'il en fit, trouvé avec le corps de saint Barnabé, du temps de l'empereur Zénon.

Dans la terre de Saar, le saint prophète Jonas, qui fut enterré à Geth.

A Rome, saint Pamphile, martyr.

De plus, sur la voie Claudienne, à vingt milles de Rome, saint Alexandre, évêque, qui, après avoir souffert pour la foi chrétienne les chaînes, les bastonnades, le chevalet, les torches ardentes, les ongles de fer, les bêtes, et les flammes d'une fournaise, eut enfin, sous l'empereur Antonin, la tête tranchée, et parvint ainsi à la vie glorieuse. Le pape saint Damase fit depuis transférer son corps à Rome, le 26 novembre, jour auquel il ordonna que l'on célébrât sa fête.

En Phénicie, saint Eusèbe, martyr, qui alla trouver de lui-même le préfet, et lui déclara qu'il était chrétien, et, après plusieurs tourments, eut la tête tranchée.

En Chypre, saint Isace, évêque et martyr.

Au même lieu, saint Mélèce, évêque et confesseur.

En Ethiopie, sainte Iphigénie, vierge, qui, ayant été baptisée et consacrée à Dieu par l'apôtre saint Matthieu, mourut saintement.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	24	25	26	27	28	29

A Valence en Espagne, saint Thomas de Villeneuve, archevêque et confesseur, dont la naissance au ciel est mentionnée le 8 septembre.

A Ternade, près de Sion en Valais, la naissance au ciel des saints martyrs Maurice, Exupère, Candide, Victor, Innocent, Vital et leurs compagnons, soldats de la légion thébaine, qui, ayant été mis à mort pour Jésus-Christ, sous Maximien, remplirent le monde de la gloire de leur martyre.

A Rome, le supplice des saintes vierges Digne et Emérite, martyrisées sous Valérien et Gallien, et dont les reliques reposent dans l'église de Saint-Marcel.

A La Châtre, saint Ion, prêtre et martyr, qui, étant venu dans les Gaules avec saint Denis, fut, par l'ordre du préfet Julien, battu de verges, et consomma son martyre par le tranchant du glaive.

A Ratisbonne, saint Emmeran, évêque et martyr, qui, pour délivrer les autres, souffrit patiemment une mort très-cruelle pour Jésus-Christ.

A Antinoé en Egypte, sainte Iraïde, vierge d'Alexandrie, et ses compagnons, martyrs. Etant sortie pour puiser de l'eau à une fontaine assez peu éloignée, elle aperçut un navire chargé de confesseurs de Jésus-Christ. Elle quitta aussitôt sa cruche pour se joindre à eux, et, quand ils furent entrés dans la ville, elle fut décapitée la première, après avoir enduré divers tourments. Les prêtres, les diacres, les vierges, et tous les autres, endurèrent le même supplice.

A Meaux, saint Saintin, disciple de saint Denis l'Aréopagite, qui, ayant été sacré évêque de cette ville par le saint, fut le premier qui y prêcha l'Evangile.

Dans le Cotentin, saint Lô, évêque.

En Poitou, saint Florent, prêtre.

En Berry, saint Silvain, confesseur.

A Laon, sainte Salaberge, abbesse.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	25	26	27	28	29	30

A Rome, saint Lin, pape et martyr, qui, le premier, après l'apôtre saint Pierre, gouverna l'Eglise romaine; et ayant reçu la couronne du martyre, il fut enterré au Vatican, à côté du même apôtre.

A Icone en Lycaonie, sainte Thècle, vierge et martyre, qui, ayant été convertie à la foi par l'apôtre saint Paul, surmonta les fers et les bêtes auxquels on l'avait exposée, pour avoir confessé Jésus-Christ, sous l'empire de Néron. Enfin, après divers combats soutenus pour l'instruction des fidèles, elle vint à Séleucie, et y mourut. Les saints Pères lui ont donné de grandes louanges.

En Campanie, la mémoire de saint Sosie, diacre de l'église de Misène, dont l'évêque saint Janvier avait annoncé le martyre, parce qu'il avait vu une flamme s'élever au-dessus de sa tête, lorsqu'il lisait l'Evangile dans l'église. Peu de jours après, en effet, étant âgé d'environ trente ans, il eut la tête tranchée avec le même évêque, et consomma avec lui son martyre.

En Afrique, les saints martyrs André, Jean, Pierre et Antoine.

Dans le diocèse de Coutances, saint Paterne, évêque et martyr.

A Ancône, saint Constance, mansionnaire de l'église de Saint-Etienne, illustre par ses miracles.

En Espagne, les saintes femmes Xantippe et Polyxène, instruites par les apôtres.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1

La fête de la bienheureuse vierge Marie de la Merci.

A Autun, la naissance au ciel des saints martyrs Andoche, prêtre, Thyrse, diacre, et Félix, qui, ayant été envoyés d'Orient par saint Polycarpe, évêque de Smyrne, pour prêcher dans les Gaules, furent cruellement fouettés, puis suspendus en l'air, durant tout un jour, les mains derrière le dos, puis jetés dans le feu, sans néanmoins être brûlés : enfin, on leur frappa le cou avec des leviers, et ils furent glorieusement couronnés.

En Egypte, le supplice de saint Paphnuce et ses compagnons, martyrs. Saint Paphnuce, qui vivait dans le désert, ayant appris qu'il y avait un grand nombre de chrétiens dans les fers, vint, par un mouvement du Saint-Esprit, se présenter de lui-même au préfet, et fit une profession solennelle de la religion chrétienne. Il fut d'abord chargé de chaînes, et tourmenté longtemps sur le chevalet, puis envoyé avec plusieurs de ses compagnons à l'empereur Dioclétien, qui le fit attacher à un palmier : les autres périrent par le glaive.

A Calcédoine, quarante-neuf bienheureux martyrs, qui, après le martyre de sainte Euphémie, furent condamnés aux bêtes sous l'empereur Dioclétien; mais, en ayant été miraculeusement préservés, ils furent enfin frappés du glaive, et s'envolèrent au ciel.

En Hongrie, saint Gérard, évêque et martyr, nommé l'Apôtre des Hongrois, patrice de Venise, qui le premier illustra sa patrie par un glorieux martyre.

A Clermont en Auvergne, le décès de saint Rustique, évêque et confesseur.

En Beauvoisis, saint Germer, abbé.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	27	28	29	30	1	2

Au bourg d'Emmaüs, la naissance au ciel de saint Cléophas, disciple de Notre-Seigneur, qui, pour l'avoir confessé, fut, selon la tradition, massacré par les Juifs dans la maison même où il l'avait reçu à sa table, et où l'on dit qu'il fut inhumé plus tard.

A Rome, saint Herculan, soldat et martyr, qui, ayant été converti à la vue des miracles arrivés au martyre de saint Alexandre, évêque, souffrit diverses tortures sous l'empereur Antonin, et finit sa vie par le glaive.

A Amiens, saint Firmin, évêque, qui, après avoir été soumis à divers tourments, fut décapité sous le président Rictiovare, durant la persécution de Dioclétien.

A Damas, les saints martyrs Paul et Tatte, son épouse, avec Sabinien, Maxime, Ruf et Eugène, leurs enfants, qui, ayant été dénoncés comme chrétiens, furent battus de verges, et endurèrent d'autres tortures, dans lesquelles ils rendirent leurs âmes à Dieu.

En Asie, le martyre des saints Bardomien, Eucarpe, et plusieurs autres, au nombre de vingt-six.

Le même jour, saint Anathalon, évêque, disciple de l'apôtre saint Barnabé, et son successeur sur le siége de l'église de Milan.

A Lyon, le décès de saint Loup, qui, d'anachorète, devint évêque.

A Auxerre, saint Aunaire, évêque et confesseur.

A Blois, saint Solenne, évêque de Chartres, célèbre par ses miracles.

Le même jour, saint Principe, évêque de Soissons, frère de saint Remi, évêque.

A Anagni, les saintes vierges Aurèle et Néomise.

A Sepeda, dans la marche d'Ancône, saint Pacifique de San-Sévérino, confesseur, de l'ordre des Frères Mineurs de saint François, nommés Réformés de l'Observance, célèbre par son inaltérable patience et son amour de la solitude. Il fut mis au rang des saints par le pape Grégoire XVI.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	28	29	30	1	2	3

A Nicomédie, la naissance au ciel des saints martyrs Cyprien, et Justine, vierge. Justine, après avoir beaucoup souffert pour Jésus-Christ, sous l'empereur Dioclétien et le président Eutholme, convertit Cyprien, qui était magicien, et s'efforçait de la séduire par ses enchantements. Ils furent ensuite martyrisés tous deux ensemble, et leurs corps ayant été exposés aux bêtes, quelques matelots chrétiens les enlevèrent durant la nuit, et les portèrent à Rome. Depuis, on les transféra dans l'église de Saint-Jean-de-Latran, et on les mit près du baptistère.

A Rome, saint Callistrate, martyr, et quarante-neuf soldats, qui, dans la persécution de Dioclétien, voyant que Callistrate était sorti sain et sauf du fond de la mer où on l'avait jeté cousu dans un sac, se convertirent à Jésus-Christ, et souffrirent le martyre avec lui.

Dans la même ville, saint Eusèbe, pape.

A Bologne, saint Eusèbe évêque et confesseur.

A Brescia, saint Vigile, évêque.

A Albano, saint Sénateur.

A Tusculum, saint Nil, abbé, fondateur du monastère de Grotta-Ferrata, homme d'une très-grande sainteté.

A Tiferno (Citta-di-Castello), saint Amance, prêtre, renommé par le don des miracles.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	29	30	1	2	3	4

A Egée, la naissance au ciel des saints martyrs Côme et Damien, frères, qui, dans la persécution de Dioclétien, après avoir souffert la torture, les chaînes, la prison, furent jetés à la mer, puis dans le feu; ensuite mis en croix, lapidés, percés de flèches, supplices auquels ils résistèrent par le secours de Dieu; enfin, ils furent décapités. On marque aussi comme compagnons de leur martyre, Anthime, Léonce et Euprèpe, leurs frères.

A Rome, sainte Epicharis, femme de race sénatoriale, qui, après avoir été battue à coups de fouets plombés, fut décapitée durant la même persécution.

A Todi, les saints martyrs Fidence et Térence, sous le même empereur.

A Cordoue, les saints martyrs Adulphe et Jean, frères, couronnés pour Jésus-Christ, durant la persécution des Arabes.

A Semont, dans la Gaule Lyonnaise, saint Florentin, qui, après avoir eu la langue coupée, fut décapité avec saint Hilier.

A Biblos (Djébel) en Phénicie, saint Marc, évêque, à qui saint Luc donne aussi le nom de Jean.

A Milan, saint Caïus, évêque, disciple de l'apôtre saint Barnabé, qui, après avoir beaucoup souffert dans la persécution de Néron, mourut en paix.

A Ravenne, saint Adérit, évêque et confesseur.

A Paris, saint Vincent de Paul, prêtre et fondateur de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, homme apostolique et père des pauvres. On célèbre sa fête le 19 juillet.

Dans la même ville, saint Elzéar, comte.

En Hainaut, sainte Heltrude, vierge.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	1	30	1	2	3	4	5

En Bohême, saint Venceslas, duc de Bohême et martyr, célèbre par sa sainteté et ses miracles, qui, ayant été tué dans la maison de son frère, obtint la palme des vainqueurs.

A Rome, saint Privat, martyr, qui, étant couvert d'ulcères, fut guéri par le pape saint Calliste. Depuis, sous l'empereur Alexandre, il fut fouetté, pour la foi de Jésus-Christ, avec des cordes plombées, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'âme.

Dans la même ville, saint Stactée, martyr.

En Afrique, les saints martyrs Martial, Laurent, et vingt autres.

A Antioche de Pisidie, les saints martyrs Marc, berger; Alphe, Alexandre et Zozime, ses frères; Nicon, Néon, Héliodore et trente soldats qui s'étaient convertis à la vue des miracles du saint berger, et furent martyrisés en divers lieux et par divers genres de supplices.

Le même jour, le martyre de saint Maxime, sous l'empereur Dèce.

A Toulouse, saint Exupère, évêque et confesseur, dont saint Jérôme a rendu ce témoignage mémorable, qu'il était aussi libéral envers les autres qu'économe pour lui-même.

A Gênes, saint Salomon, évêque et confesseur.

A Brescia, saint Silvin, évêque.

Le même jour, sainte Eustochie, vierge, fille de sainte Paule, qui fut élevée avec d'autres vierges auprès de la crèche de Notre-Seigneur, et s'envola au ciel toute éclatante de vertus et de mérites.

En Allemagne, sainte Lièbe, vierge, illustre par ses miracles.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	1	2	1	2	3	4	5	6

Au mont Gargan, la mémoire vénérable de saint Michel, archange, qui est devenue célèbre à l'occasion de l'église qui y fut consacrée sous son nom, église qui fut, il est vrai, construite fort pauvrement, mais qui du moins fut remplie d'une vertu toute céleste.

En Thrace, la naissance au ciel des saints martyrs Eutyche, Plaute et Héraclée.

En Perse, sainte Gudélie, martyre, qui convertit plusieurs infidèles à Jésus-Christ, et ayant refusé d'adorer le soleil et le feu, souffrit diverses tortures sous le roi Sapor, eut la peau de la tête arrachée, et fut attachée à un poteau, où elle mérita la couronne du martyre.

Encore en Perse, les saints martyrs Dadas, parents du roi Sapor; Casdoé, son épouse, et Gabdélas, leur fils, qui, après avoir été dépouillés de leurs honneurs, éprouvés par divers tourments, déchirés de coups et détenus longtemps en prison, furent décapités.

En Arménie, les saintes vierges Ripsime, et ses compagnes, martyrisées sous le roi Tiridate.

A Auxerre, saint Fraterne, évêque et martyr,

A Ponte-Corvo près d'Aquin, saint Grimoald, prêtre et confesseur.

En Palestine, saint Quiriace, anachorète.

LE TRENTIÈME JOUR DE SEPTEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	1	2	3	2	3	4	5	6	7

A Bethléem de Juda, le décès de saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Eglise, qui, s'étant rendu habile dans la connaissance des lettres, devint aussi l'imitateur des plus parfaits solitaires, et se servit de sa doctrine comme d'un glaive pour abattre plusieurs monstres d'hérésies. Enfin, parvenu à une extrême vieillesse, il mourut en paix, et fut enterré auprès de la crèche du Sauveur. Dans la suite, son corps transféré à Rome fut placé dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

Le même jour, saint Léopard, martyr, l'un des officiers de la maison de Julien l'Apostat, qui eut la tête tranchée à Rome. Dans la suite, son corps fut porté à Aix-la-Chapelle.

A Soleure en Suisse, le supplice de saint Victor et de saint Ours, de la glorieuse légion Thébaine, qui souffrirent d'abord de cruels supplices sous l'empereur Maximien; mais, une lumière céleste brillant sur eux, les exécuteurs tombèrent par terre, et ils furent délivrés. Jetés ensuite dans le feu, ils n'en reçurent aucun mal, et moururent enfin par le glaive.

A Plaisance, saint Antonin, martyr, de la même légion.

Le même jour, saint Grégoire, évêque de la Grande-Arménie, qui, après avoir beaucoup souffert sous Dioclétien, mourut en paix.

A Cantorbéry en Angleterre, saint Honorius, évêque et confesseur.

A Rome, la naissance au ciel de saint François de Borgia, de la compagnie de Jésus, dont on célèbre la fête le 10 octobre.

Au même lieu, sainte Sophie, veuve, mère des saintes vierges Foi, Espérance et Charité.

OCTOBRE

LE PREMIER JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	1	2	3	4	3	4	5	6	7	8

A Reims, dans la Gaule, saint Remi, évêque et confesseur, qui convertit les Francs, baptisa Clovis leur roi, et l'instruisit des mystères de la foi. Il occupa son siége épiscopal pendant un très-grand nombre d'années, et mourut le 13 janvier, célèbre par l'éminence de sa sainteté et par la grandeur de ses miracles. Sa fête néanmoins se solennise en ce jour, qui est celui de la translation.

A Rome, saint Arétas, martyr, et ses compagnons, au nombre de cinq cent quatre.

A Tomes dans le Pont, les saints martyrs Prisque, Crescent et Evagre.

A Lisbonne en Portugal, saint Vérissime, et ses sœurs saintes Maxime et Julie, martyrisés durant la persécution de Dioclétien.

A Tournay, saint Piat, prêtre et martyr, qui vint de Rome dans les Gaules avec saint Quentin et ses compagnons pour prêcher l'Evangile, et alla jouir de la présence de Dieu, après avoir accompli son martyre dans la persécution de Maximien.

A Thessalonique, saint Domnin, martyrisé sous le même Maximien.

A Gand, saint Bavon, confesseur.

A Orviéto, saint Sévère, prêtre et confesseur.

LE DEUXIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	1	2	3	4	5	4	5	6	7	8	9

La fête des saints Anges Gardiens.

A Nicomédie, saint Eleuthère, soldat et martyr, avec un grand nombre d'autres chrétiens, accusés faussement d'avoir allumé l'incendie qui avait détruit le palais de Dioclétien. Ce cruel empereur ordonna de les faire mourir par bandes : les uns furent décapités, les autres brûlés, d'autres précipités dans la mer. Quant à Eleuthère, le premier d'entre eux, après avoir été soumis à de rigoureuses tortures, devenant plus vigoureux à chaque tourment, il fut, comme l'or, éprouvé par le feu, et acheva ainsi son triomphe.

En Artois, le martyre de saint Léger, évêque d'Autun, qui, pour la défense de la vérité, endura diverses sortes de supplices et d'outrages, et fut enfin mis à mort par les ordres d'Ebroïn, maire du palais du roi Thierri.

De plus, saint Guérin, martyr, frère de saint Léger, martyr, lapidé au même lieu.

A Antioche, les saints martyrs Prime, Cyrille et Secondaire.

A Constantinople, saint Théophile, moine, que l'empereur Léon fit cruellement maltraiter pour la défense des saintes images, et envoyer ensuite en exil, où il mourut.

A Herford, en Angleterre, saint Thomas, évêque et confesseur.

LE TROISIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	5	6	7	8	9	10

A Rome, au lieu dit l'Ours coiffé, la naissance au ciel de saint Candide, martyr.

Le même jour, les saints martyrs Denis, Fauste, Caïus, Pierre, Paul, et quatre autres, qui ayant beaucoup souffert sous l'empereur Dèce, et enduré de longs tourments sous Valérien, par l'ordre du président

Emilien, remportèrent la palme du martyre.

En Westphalie, les deux saints martyrs Ewaldes, prêtres, qui, comme ils commençaient à prêcher Jésus-Christ dans cette province, furent pris et massacrés par les païens. Une grande lumière, qui parut durant plusieurs nuits, fit connaître le lieu et le mérite de leurs saints corps.

En Afrique, saint Maximien, évêque de Bagaie, qui, ayant été cruellement tourmenté à plusieurs reprises par les Donatistes, fut enfin précipité du haut d'une tour, et laissé pour mort; peu de temps après, il passa au repos du Seigneur, avec la gloire d'une illustre confession.

En Palestine, saint Hésyque, confesseur, disciple de saint Hilarion, et son compagnon de voyage.

Au diocèse de Namur, saint Gérard, abbé.

pieds en haut. Tous obtinrent la précieuse couronne du martyre.

A Damas, saint Pierre, évêque et martyr, qui, étant accusé devant le prince des Agaréniens d'enseigner la foi de Jésus-Christ, eut la langue, les mains et les pieds coupés, puis fut attaché à une croix, où il accomplit son martyre.

A Alexandrie, les saints prêtres et diacres Caïus, Fauste, Eusèbe, Chérémon, Lucius, et leurs compagnons. Les uns furent martyrisés pendant la persécution de Valérien; les autres, en servant les martyrs, reçurent la récompense des martyrs.

A Athènes, saint Hiérothée, disciple de l'apôtre saint Paul.

A Bologne, saint Pétrone, évêque et confesseur, célèbre par sa doctrine, ses miracles et sa sainteté.

A Paris, sainte Aure, vierge.

LE QUATRIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	6	7	8	9	10	11

A Assise dans l'Ombrie, la naissance au ciel de saint François, confesseur, fondateur de l'ordre des Frères Mineurs, dont saint Bonaventure a écrit la vie toute sainte et pleine de miracles.

A Corinthe, la naissance au ciel des saints Crispus et Caïus, dont parle saint Paul dans son Epître aux Corinthiens.

En Egypte, les saints martyrs Marc et Marcien, frères, et une troupe presque innombrable de chrétiens de tout sexe et de tout âge, dont les uns, après avoir été battus de verges, les autres, après avoir souffert d'horribles tortures, furent jetés dans les flammes, d'autres précipités dans la mer; quelques-uns furent décapités, plusieurs moururent de faim; d'autres encore furent attachés à des gibets, la tête en bas et les

LE CINQUIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	7	8	9	10	11	12

A Messine en Sicile, la naissance au ciel des saints martyrs Placide, moine, disciple de saint Benoît, abbé; Eutyche et Victorin, ses frères; Flavie, vierge, leur sœur; Donat, Firmat, diacre, Fauste et trente autres moines, qui furent massacrés pour la foi de Jésus-Christ, par le pirate Manuca.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Thraséas, évêque d'Euménie, martyrisé à Smyrne.

A Trèves, saint Palmace et ses compagnons, qui, durant la persécution de Dioclétien, furent martyrisés sous le président Rictiovare.

Le même jour, le martyre de sainte Charitine, vierge, qui, sous l'empereur Dioclétien et le consulaire Domitius, ayant été jetée au feu et précipitée dans la mer, en

sortit saine et sauve; elle eut ensuite les mains et les pieds coupés, les dents arrachées; puis s'étant mise en prière, elle rendit l'esprit.

A Auxerre, le décès de saint Firmat, diacre, et de sainte Flavienne, sa sœur, vierge.

A Ravenne, saint Marcellin, évêque et confesseur.

A Valence en Dauphiné, saint Apollinaire, évêque illustre pendant sa vie par ses vertus, et dont la mort a été honorée par d'éclatants miracles.

Le même jour, saint Attilan, évêque de Zamora, canonisé par Urbain II,

A Léon en Espagne, saint Froilan, évêque de cette ville, qui se distingua par son zèle pour la propagation de l'état monastique, par sa charité envers les pauvres, par ses autres vertus et par ses miracles.

A Rome, sainte Galde, veuve, fille du consul Symmaque, qui, après la mort de son mari, s'étant retirée auprès de l'église Saint-Pierre, passa plusieurs années dans l'exercice continuel de la prière, de l'aumône, du jeûne et de toutes sortes de saintes œuvres. Sa bienheureuse mort a été racontée par le pape saint Grégoire.

LE SIXIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	8	9	10	11	12	13

En Calabre, saint Bruno, confesseur, instituteur de l'ordre des Chartreux.

A Laodicée, saint Sagar, évêque et martyr, un des anciens disciples de l'apôtre saint Paul.

A Capoue, la naissance au ciel des saints martyrs Marcel, Caste, Emile et Saturnin.

A Agen, la naissance au ciel de sainte Foi, vierge et martyre, par l'exemple de laquelle saint Caprais fut si fortement animé au martyre, qu'il consomma heureusement son glorieux combat.

De plus, sainte Erotide, martyre, qui, embrasée de l'amour de Jésus-Christ, supporta patiemment la violence du feu.

A Trèves, la mémoire d'une multitude presque innombrable de saints martyrs, qui, pendant la persécution de Dioclétien, souffrirent divers genres de mort pour la foi chrétienne, sous le président Rictiovare.

A Auxerre, saint Romain, évêque et confesseur.

A Oderzo, saint Magne, évêque, dont le corps repose à Venise.

LE SEPTIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	9	10	11	12	13	14

A Rome, sur la voie d'Ardée, le décès de saint Marc, pape et confesseur.

Dans la province de l'Euphrate, en Syrie, les saints martyrs Serge et Bacque, nobles romains, mis à mort sous l'empereur Maximien. Bacque fut fouetté à coups de nerfs de bœuf avec tant de rigueur, qu'ayant le corps tout brisé, il rendit l'esprit en confessant Jésus-Christ. Serge, étant obligé de mettre des souliers garnis de clous en dedans, et demeurant ferme dans la foi, eut la tête tranchée. Le lieu où il repose s'appelle de son nom, Sergiopolis, et il est honoré d'un concours continuel de chrétiens, à cause des miracles qui s'y opèrent.

A Rome, les saints martyrs Marcel et Apulée, qui s'attachèrent d'abord à Simon le magicien; mais, voyant les merveilles que Notre-Seigneur opérait par l'apôtre saint Pierre, ils quittèrent cet imposteur, et embrassèrent la doctrine apostolique. Après la mort des apôtres, ils méritèrent la couronne du martyre sous le consulaire Aurélien, et furent inhumés près de la ville.

A Azar, dans la même province de Syrie, dite de l'Euphrate, sainte Julie, vierge, qui, sous le président Marcien, consomma son martyre.

A Padoue, sainte Justine, vierge et martyre, qui, ayant été baptisée par le bienheureux Prosdocime, disciple de saint Pierre, et demeurant attachée à la foi de Jésus-Christ, fut, par l'ordre du président Maxime, percée d'un coup d'épée, et s'envola vers le Seigneur.

A Bourges, saint Auguste, prêtre et confesseur.

Au diocèse de Reims, saint Hélain, prêtre.

Le même jour, la Commémoraison de Notre-Dame de la Victoire, instituée par le pape Pie V en mémoire de la glorieuse victoire remportée par les chrétiens sur les Turcs, dans un combat naval, par le secours de la sainte Vierge. Depuis, le pape Grégoire XIII ordonna que tous les ans la fête du Rosaire fût célébrée, pour la même cause, le premier dimanche de ce mois.

LE HUITIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	10	11	12	13	14	15

La naissance au ciel de sainte Brigitte, veuve, qui, après plusieurs pèlerinages dans les lieux saints, étant remplie de l'esprit de Dieu, mourut à Rome le 23 juillet. Son corps fut transféré en Suède la veille de ce jour.

Le même jour, la naissance au ciel du bienheureux vieillard Siméon, qui, selon le témoignage de l'Evangile, reçut Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ses bras.

A Césarée en Palestine, le supplice de sainte Réparate, vierge et martyre, qui, refusant de sacrifier aux idoles, eut enfin la tête tranchée, après avoir été éprouvée par divers genres de tortures. On vit son âme sortir de son corps et monter au ciel sous la forme d'une colombe.

A Thessalonique, saint Démétrius, proconsul, qui, pour avoir fait plusieurs conversions d'infidèles, fut percé à coups de lance par ordre de l'empereur Maximien, et consomma ainsi son martyre.

Dans la même ville, saint Nestor, martyr.

A Séville en Espagne, saint Pierre martyr.

A Laodicée, saint Artémon, prêtre, qui reçut, sous l'empereur Dioclétien, la couronne du martyre par le supplice du feu.

Dans le diocèse de Laon, sainte Benoîte, vierge et martyre.

A Ancône, les saintes Palaciate et Laurence, qui, pendant la persécution de Dioclétien, sous le président Dion, furent envoyées en exil, et y moururent de fatigue et de misère.

A Rouen, saint Ived, évêque et confesseur.

A Jérusalem, sainte Pélagie, surnommée la Pénitente.

LE NEUVIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	11	12	13	16	15	16

A Paris, la naissance au ciel des saints martyrs Denis l'Aréopagite, évêque, Rustique, prêtre, et Eleuthère, diacre. Saint Denis, ayant été baptisé par l'apôtre saint Paul, fut ordonné premier évêque d'Athènes, d'où étant venu à Rome, il fut envoyé dans les Gaules par le pape saint Clément prêcher l'Evangile. Arrivé à Paris, après y avoir travaillé heureusement pendant quelques années à l'œuvre dont il était chargé, il fut cruellement tourmenté, et enfin décapité avec ses deux compagnons, par l'ordre du préfet Fescenninus, et accomplit ainsi son martyre.

Le même jour, la mémoire du saint patriarche Abraham, père de tous les croyants.

A Borgo-San-Donnino, dans le Parmesan,

sur la voie Claudienne, saint Domnin, martyr, mis à mort, sous l'empereur Maximien. Il voulut d'abord éviter par la fuite la rigueur de la persécution, mais il fut percé d'un coup d'épée par ceux qui le poursuivaient, et mourut glorieusement.

Au Mont-Cassin, saint Déusdédit, abbé, que le tyran Sicard fit jeter dans un cachot, où il mourut de faim et de misère.

En Hainaut, saint Guillain, évêque et confesseur, qui renonça à son évêché pour mener une vie solitaire dans un monastère qu'il avait fait construire, et devint illustre par beaucoup de vertus.

A Valence, dans l'Espagne Tarragonaise, saint Louis Bertrand, de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui rempli de l'esprit apostolique, confirma, par l'innocence de sa vie et par la multitude de ses miracles, l'Evangile qu'il avait annoncé aux peuples d'Amérique.

A Jérusalem, saint Andronic, et sainte Anastasie, sa femme.

A Antioche, sainte Publie, abbesse, qui, pour avoir chanté avec ses religieuses ces versets de David : Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et : que ceux qui les font leur deviennent semblables, pendant que Julien l'Apostat passait, fut souffletée par l'ordre de cet empereur, et durement réprimandée.

LE DIXIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	12	13	14	15	16	17

A Rome, la naissance au ciel de saint François de Borgia, général de la Compagnie de Jésus, recommandable par l'austérité de sa vie, par le don d'oraison, par le courage avec lequel il refusa les premières dignités de l'Eglise, après avoir renoncé aux grandeurs du monde.

En Crète, saint Pinyte, l'un des grands évêques de son temps; il fut évêque de Gnosse sous l'empire de Marc-Antonin-Verus et de Commode; et il laissa dans ses écrits, comme dans un miroir, une vive représentation de lui-même.

A Cologne, saint Géréon, et trois cent dix-huit autres martyrs, qui, dans la persécution de Maximien, pour la défense de la vraie foi, présentèrent généreusement leur tête au glaive des bourreaux.

Sur le territoire de la même ville, saint Victor et ses compagnons, martyrs.

A Bonn en Allemagne, les saints martyrs Cassius, Florent et plusieurs autres.

A Nicomédie, les saints martyrs Eulampe, et Eulampie, vierge, sa sœur. Celle-ci, ayant appris que son frère était torturé pour Jésus-Christ, traversa la foule en se précipitant, l'embrassa, et se fit la compagne de son supplice. Ils furent tous deux jetés dans une chaudière d'huile bouillante; mais, n'en ayant éprouvé aucun mal, ils furent décapités. Deux cents personnes, qui s'étaient converties à la vue d'un si grand miracle, obtinrent, par le même supplice, l'honneur du martyre.

A York en Angleterre, saint Paulin, évêque, disciple de saint Grégoire, pape. Envoyé en ce pays, avec plusieurs autres, par ce saint pontife, pour y prêcher l'Evangile, il convertit à la foi de Jésus-Christ le roi Edwin et tous ses sujets.

A Piombino en Toscane, saint Cerbonei, évêque et confesseur, qui, au rapport de saint Grégoire, fit des miracles pendant sa vie et à sa mort.

A Vérone, un autre saint Cerbonei, évêque.

A Capoue, saint Paulin, évêque.

LE ONZIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	13	14	15	16	17	18

A Tarse en Cilicie, la naissance au ciel des

saints martyrs Taraque, Probe et Andronic, qui, après avoir été enfermés longtemps dans des cachots infects, et enduré bien des tourments et des supplices pendant la persécution de Dioclétien, pour avoir confessé Jésus-Christ, furent décapités, et triomphèrent glorieusement.

Dans le pays de Vexin, le supplice des saints martyrs Nigaise, évêque de Rouen, Quirin, prêtre, Scubicule, diacre, et Pience, vierge, mis à mort, sous le président Fescenninus.

Le même jour, la passion des saints Anastase, prêtre, Placide, Genès et leurs compagnons.

En Thébaïde, saint Sarmate, disciple de saint Antoine, qui fut tué par les Sarrasins pour la foi de Jésus-Christ.

A Besançon, saint Germain, évêque et martyr.

A Uzès, dans la Gaule Narbonnaise, saint Firmin, évêque et confesseur.

En Ecosse, saint Kenny, abbé.

A Lyre dans les Pays-Bas, saint Gommer, confesseur.

A Rennes, saint Emilien, confesseur.

A Tarse en Cilicie, les saintes femmes Zénaïs et Philonille, sœurs, parentes de l'apôtre saint Paul, et ses disciples dans la foi.

A Vérone, sainte Placidie, vierge.

LE DOUZIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	14	15	16	17	18	19

A Rome, les saints martyrs Evagre, Priscien et leurs compgnons.

A Ravenne, sur la voie Laurentine, la naissance au ciel de saint Ediste, martyr.

En Lycie, sainte Domnine, martyre, mise à mort sous l'empereur Dioclétien.

En Afrique, pendant la persécution des Vandales, sous Hunéric, roi arien, quatre mille neuf cent soixante-six confesseurs et martyrs. Parmi eux étaient des évêques, des prêtres et des diacres, auxquels s'étaient réunis un grand nombre de chrétiens de toutes les conditions : chassés de leur pays pour la défense de la vérité catholique, ils furent déportés dans un désert affreux. Les Maures qui les conduisaient, exerçaient sur eux leur cruauté, piquant les uns avec leurs javelines pour les forcer à courir, meurtrissant les autres à coups de pierres; ils en lièrent quelques-uns par les pieds, et, les traînant comme des cadavres par des chemins raboteux, ils leur déchiraient tous les membres : ils les tourmentèrent de tant de manières que tous reçurent la couronne du martyre. Parmi eux étaient les évêques Félix et Cyprien.

A Cilly en Pannonie, saint Maximilien, évêque de Lorch.

A York en Angleterre, saint Wilfrid, évêque et confesseur.

A Milan, saint Monas, qui fut élevé à l'épiscopat, parce qu'au moment où l'on s'occupait d'élire un évêque, il fut environné d'une lumière céleste, signe miraculeux qui le désignait aux suffrages et le fit monter sur le siége épiscopal de cette église.

A Véronne, saint Salvin, évêque.

En Syrie, saint Eustache, prêtre et confesseur.

A Ascoli, dans la marche d'Ancône, saint Séraphin de Monte Granario, confesseur, de l'ordre des Capucins, illustre par la sainteté de sa vie et par son humilité. Il fut mis au nombre des saints par le pape Clément XIII.

LE TREIZIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	15	16	17	18	19	20

En Angleterre, saint Edouard, roi, mort le 5 janvier, et honoré en ce jour, qui est celui de la translation de son corps.

A Troade, ville de l'Asie mineure, la naissance au ciel de saint Carpus, disciple du bienheureux apôtre Paul.

A Cordoue en Espagne, la naissance au ciel des saints martyrs Fauste, Janvier et Martial, qui furent d'abord tourmentés sur le chevalet, eurent ensuite les sourcils rasés, les dents arrachées, les oreilles et le nez coupés, et achevèrent enfin leur martyre par le supplice du feu.

A Thessalonique, saint Florent, martyr, qui, après plusieurs tourments, fut brûlé.

En Autriche, saint Colmann, martyr.

A Ceuta, dans le royaume de Fez, le supplice de sept bienheureux martyrs de l'ordre des Frères Mineurs, Daniel, Samuel, Ange, Domne, Léon, Nicolas et Hugolin, qui, pour avoir prêché l'Evangile et combattu la secte de Mahomet, furent accablés de la part des Sarrasins de toutes sortes d'outrages, puis mis aux fers et flagellés cruellement : enfin, ils furent décapités, et remportèrent la palme du martyre.

A Antioche, saint Théophile, le sixième évêque de cette église, après l'apôtre saint Pierre.

A Tours, saint Venant, abbé et confesseur.

A Sublac, dans la Campagne de Rome, sainte Chélidoine, vierge.

LE QUATORZIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	16	17	18	19	20	21

A Rome, sur la voie Aurélienne, la naissance au ciel de saint Calliste, pape et martyr, qui, par l'ordre de l'empereur Alexandre, après avoir longtemps souffert le supplice de la faim dans une prison, et reçu tous les jours des coups de bâtons, fut enfin jeté par une des fenêtres de la maison où il était renfermé, et précipité ensuite dans un puits, qui fut le lieu de son triomphe et de sa victoire.

A Césarée en Palestine, sainte Fortunate, vierge, qui rendit son âme à Dieu, après avoir surmonté les tourments du chevalet et du feu, la fureur des bêtes et plusieurs autres supplices, dans la persécution de Dioclétien. Son corps fut depuis porté à Naples.

De plus, les saints Carpon, Evariste et Priscien, frères de sainte Fortunate, ayant été égorgés, obtinrent pareillement la palme du martyre.

De plus, saint Saturnin et saint Loup.

A Rimini, saint Gaudence, évêque et martyr.

A Todi, saint Fortunat, évêque, qui, au rapport de saint Grégoire, fit paraître une vertu extraordinaire à chasser les esprits immondes.

A Wurtzbourg, saint Burchard, premier évêque de cette ville.

A Bruges en Flandres, saint Donatien, évêque de Reims.

A Trèves, saint Rustique, évêque.

Le même jour, le décès de saint Dominique l'Encuirassé.

Dans la Campagne de Rome, saint Bernard, confesseur.

LE QUINZIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	17	18	19	20	21	22

A Avila, sainte Thérèse, vierge, mère et maîtresse des frères et des sœurs de l'ordre du Mont-Carmel, de l'étroite Observance.

A Rome, sur la voie Aurélienne, saint Fortunat, martyr.

A Cologne, la naissance au ciel de trois cents martyrs, qui parvinrent au terme de leurs combats dans la persécution de Maximien.

A Carthage, saint Agilée, martyr, au sujet duquel saint Augustin fit un sermon au peuple le jour de sa fête.

Dans la Prusse, saint Brunon, évêque des

Russes, et martyr, qui, prêchant l'Evangile dans cette contrée, fut arrêté par des impies qui lui coupèrent les pieds et les mains, et lui tranchèrent la tête.

A Lyon, saint Antioche, évêque, qui, après s'être acquitté avec zèle de tous les devoirs de la dignité épiscopale à laquelle il avait été élevé, mérita d'être couronné dans le ciel.

A Trèves, saint Sévère, évêque et confesseur.

A Strasbourg, sainte Aurélie, vierge.

A Cracovie, sainte Hedwige, duchesse de Pologne, célèbre par le soin qu'elle prenait des pauvres, comme par ses miracles. Le pape Clément IV l'a mise au nombre des saints, et depuis, Innocent XI a permis qu'on célébrât sa fête le 17 de ce mois.

En Allemagne, sainte Thècle, abbesse.

LE SEIZIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	18	19	20	21	22	23

En Afrique, le triomphe de deux cent soixante-dix saints martyrs, couronnés ensemble.

Au même lieu, les saints Martinien et Saturien, avec deux de leurs frères, qui, durant la persécution des Vandales sous Genséric, roi arien, étant esclaves d'un certain Vandale, furent convertis à la foi de Jésus-Christ par sainte Maxime, vierge, qui était esclave avec eux. Ces saints, demeurant attachés à la foi catholique, furent d'abord frappés et déchirés jusqu'aux os avec des bâtons noueux; mais, comme après leur avoir fait endurer longtemps le même supplice, on les trouvait le lendemain aussi sains et aussi frais que si on ne leur eût fait aucun mal, on les envoya en exil : là, après avoir converti un grand nombre de barbares et obtenu du souverain Pontife un prêtre et quelques autres ministres de l'Eglise pour les baptiser, ils furent enfin liés par les pieds derrière des chariots à quatre chevaux, qu'on fit courir dans une forêt au travers des broussailles et des épines, supplice dans lequel ils perdirent la vie. Pour sainte Maxime, après plusieurs combats dont Dieu la fit toujours sortir victorieuse, elle devint supérieure de religieuses dans un monastère nombreux, où elle mourut saintement.

De plus, les saints Saturnin, Nérée, et trois cent soixante-cinq autres martyrs.

A Cologne, saint Eliphe, martyr, sous Julien l'Apostat.

Le même jour, saint Berchaire, abbé et martyr.

Aux environs de Bourges, saint Ambrois, évêque de Cahors.

A Mayence, saint Lulle, évêque et confesseur.

A Trèves, saint Florentin, évêque.

A Arbon en Allemagne, saint Gall, abbé, disciple de saint Colomban.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	19	20	21	22	23	24

La fête de sainte Hedwige, veuve, duchesse de Pologne, qui s'endormit dans le Seigneur le 15 de ce mois.

A Antioche, la naissance au ciel de saint Héron, disciple de saint Ignace et son successeur dans l'épiscopat, qui, marchant sur les pas de son maître, aima Jésus-Christ jusqu'à donner sa vie pour le troupeau qui lui avait été confié.

Le même jour, le supplice des saints Victor, Alexandre et Marien.

En Perse, sainte Mamelte, martyre, qui, ayant été convertie de l'idolâtrie à la foi, suivant l'avertissement qu'elle en avait reçu d'un ange, fut lapidée par les Gentils et jetée dans le fond d'un lac.

A Constantinople, saint André de Crète, moine qui, ayant été souvent battu de verges pour le culte des saintes images, sous Constantin Copronyme, eut enfin un pied coupé, et rendit l'esprit.

A Orange, saint Florentin, évêque, qui, célèbre par ses nombreuses vertus, se reposa en paix.

A Capoue, saint Victor, évêque, illustre par son érudition et sa sainteté.

LE DIX-HUITIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	20	21	22	23	24	25

La naissance au ciel de saint Luc, évangéliste, qui, rempli du Saint-Esprit, après avoir beaucoup souffert pour le nom de Jésus-Christ, mourut en Bithynie. Ses reliques furent d'abord transportées à Constantinople, puis à Padoue.

A Antioche, saint Asclépiade, évêque, qui fut l'un de ces illustres martyrs qui souffrirent glorieusement sous l'empereur Macrin.

Au diocèse de Beauvais, saint Just, martyr, jeune enfant, que le président Rictiovare fit mettre à mort, dans la persécution de Dioclétien.

A Néocésarée, dans le Pont, saint Athénodore, évêque, frère de saint Grégoire thaumaturge, célèbre par sa science, et qui consomma son martyre dans la persécution d'Aurélien.

En Mésopotamie, sur les rives de l'Euphrate, saint Julien, ermite.

A Rome, sainte Tryphonie, qui avait été femme de l'empereur Dèce, et fut enterrée dans une crypte, auprès de saint Hippolyte.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25	26

A Aréna en Espagne, la naissance au ciel de saint Pierre d'Alcantara, confesseur de l'ordre des Frères Mineurs, qui fut canonisé par le pape Clément IX, pour son admirable pénitence et ses nombreux miracles.

A Rome, les saints martyrs Ptolomée et Lucius, exécutés sous Marc-Antonin. Le premier, ainsi que l'écrit saint Justin, martyr, ayant converti à la foi chrétienne une femme impudique et lui ayant persuadé de garder le chasteté, fut accusé par un débauché, devant le préfet Urbitius, qui le tint longtemps enfermé dans un cachot. Enfin, comme il ne cessait de témoigner publiquement que Jésus-Christ est le souverain Maître, il fut condamné à mort. Alors Lucius, improuvant la sentence d'Urbitius, déclara hautement qu'il était chrétien, et subit un pareil jugement. Un troisième, qu'on leur adjoignit, fut condamné au même supplice.

A Antioche, les saints martyrs Béronique, Pélagie, vierge, et quarante-neuf autres.

En Egypte, saint Varus, soldat, qui, sous l'empereur Maximien, visitant sept bienheureux moines qu'on avait mis en prison, et leur donnant à manger, voulut prendre la place de l'un d'entre eux qui était mort; et ayant enduré avec eux des tourments très-cruels, il remporta la couronne du martyre.

A Evreux, saint Aquilin, évêque et confesseur.

Au diocèse d'Orléans, la Translation de saint Vrain, évêque.

A Salerne, saint Eustère, évêque.

En Irlande, saint Ethbin, abbé.

A Oxford en Angleterre, sainte Frédesvinde (Fréwisse), vierge.

LE VINGTIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	22	23	24	25	26	27

En Pologne, le précieux décès de saint Jean de Kenty, prêtre et confesseur, célèbre par ses vertus et ses miracles : le pape Clément XIII l'a mis au rang des saints.

A Forione, près d'Aquila dans l'Abruzze, la naissance au ciel de saint Maxime, diacre et martyr, qui, brûlant de souffrir, se découvrit lui-même aux persécuteurs qui le cherchaient; et après une ferme et généreuse confession, il fut suspendu et torturé sur le chevalet, meurtri de coups de bâton : enfin, ayant été précipité d'un lieu élevé, il expira dans cette chute.

A Agen, dans les Gaules, saint Caprais, martyr, qui, s'étant d'abord caché dans une caverne pour éviter la rigueur de la persécution, et apprenant de quelle manière sainte Foi combattait pour Jésus-Christ, fut encouragé de telle sorte à souffrir les tourments, qu'il pria Notre-Seigneur, s'il le jugeait digne de la gloire du martyre, de faire sortir une source d'eau limpide d'une pierre de cette caverne; ce que Notre-Seigneur lui ayant accordé, il courut plein de confiance au lieu du combat, où il soutint l'attaque avec tant de force, qu'il mérita la couronne du martyre sous l'empereur Maximien.

A Antioche, saint Artème, duc d'Egypte, qui, après avoir obtenu les premières charges de la milice sous le Grand Constantin, fut par l'ordre de Julien l'Apostat, auquel il avait reproché sa cruauté envers les chrétiens, meurtri de coups de bâton, tourmenté en plusieurs autres manières, et enfin décapité.

A Cologne, la passion des saintes vierges Marthe et Saule, martyrisées avec plusieurs autres.

A Minden en Allemagne, la naissance au ciel de saint Félicien, évêque et martyr.

A Paris, saint George, diacre, et sainte Aurèle, martyrs.

En Portugal, sainte Irène, vierge et martyre.

Aux environs de Reims, saint Sindulphe (Sandou), confesseur.

LE VINGT-UNIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	23	24	25	26	27	28

En Chypre, la naissance au ciel de saint Hilarion, abbé, dont la vie, pleine de vertus et de miracles, a été écrite par saint Jérôme.

A Cologne, la naissance au ciel de sainte Ursule et de ses bienheureuses compagnes, qui furent massacrées par les Huns pour la défense de la religion chrétienne et pour la conservation de leur virginité. Plusieurs ont été inhumées en cette ville.

A Ostie, saint Astère, prêtre et martyr, qui, comme on le voit par les actes du martyr du pape saint Calliste, souffrit sous l'empereur Alexandre.

A Nicomédie, le triomphe des saints Dase, Zotique, Caïus et douze autres soldats, qui, après divers tourments, furent jetés à la mer.

A Marona en Syrie, près d'Antioche, saint Male, moine.

A Lyon, saint Viateur, clerc de saint Just, évêque de cette ville.

A Laon, sainte Célinie, mère de saint Rémi, évêque de Reims.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28	29

A Jérusalem, le triomphe de saint Marc, évêque, personnage très-illustre et très-savant, le premier des Gentils qui ait gouverné cette église. Peu de temps après son élection, il obtint la palme du martyre sous l'empereur Antonin.

A Andrinople en Thrace, la naissance au ciel des saints martyrs Philippe, évêque, Sévère, prêtre, Eusèbe et Hermès, qui, après avoir enduré la prison et les fouets, furent brûlés sous Julien l'Apostat.

De plus, les saints martyrs Alexandre, évêque, Héraclius, soldat, et leurs compagnons.

A Fermo, dans la marche d'Ancône, saint Philippe, évêque et martyr.

A Huesca en Espagne, les saintes vierges Nunilone et Elodie, sœurs, qui, pour avoir confessé la foi, furent décapitées par les Sarrasins, et achevèrent ainsi leur martyre.

A Cologne, sainte Cordule, une des compagnes de sainte Ursule, qui, effrayée par les supplices et le massacre des autres vierges, se cacha; mais, s'en étant repentie, elle se découvrit elle-même le lendemain, et reçut, la dernière de toutes, la couronne du martyre.

A Hiérapolis en Phrygie, saint Abercius, évêque, qui fleurit du temps de l'empereur Marc Antonin.

A Rouen, saint Mellon, que le pape saint Etienne ordonna évêque, et envoya prêcher l'Evangile dans cette ville.

En Toscane, saint Donat Ecossais, évêque de Fiésoli.

A Vérone, saint Vérécondus, évêque et confesseur.

A Jérusalem, sainte Marie Salomé, que l'Evangile nous représente empressée pour la sépulture de Notre-Seigneur.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	25	26	27	28	29	1

Au territoire d'Ossuna, près de l'île de Cadix en Espagne, la naissance au ciel des saints Servand et Germain, qui, durant la persécution de Dioclétien, sous Viateur, son lieutenant, après avoir enduré les fouets, la prison, la faim, la soif et la fatigue d'un très-long voyage qu'on leur fit faire chargés de chaînes, ayant eu enfin la tête tranchée, achevèrent enfin le cours de leur martyre. Germain fut enterré à Mérida, et Servand à Séville.

A Antioche en Syrie, la naissance au ciel de saint Théodorit, prêtre, qui fut arrêté durant la persécution de l'impie Julien, et, après la question du chevalet et plusieurs autres horribles tourments, eut les côtés brûlés avec des torches; et persévérant à confesser Jésus-Christ, il consomma son martyre par le glaive.

A Grenade en Espagne, le bienheureux Pierre Pascal, évêque de Jaën et martyr, de l'ordre de Notre-Dame de la Merci, qui souffrit la mort le 6 décembre.

A Constantinople, saint Ignace, évêque, qui, ayant repris le césar Bardas de ce qu'il avait répudié sa femme, éprouva de la part de ce prince toutes sortes de mauvais traitements et fut envoyé en exil; mais ayant été rétabli sur son siége par le pape Nicolas Ier, il mourut en paix.

A Bordeaux, saint Séverin, évêque de Cologne et confesseur.

A Rouen, saint Romain, évêque.

A Salerne, saint Ver, évêque.

Au diocèse d'Amiens, saint Domice, prêtre.

Dans le Poitou, saint Benoît, confesseur.

A Villach en Hongrie, saint Jean de Capistran, confesseur, de l'ordre des Frères

Mineurs, célèbre par la sainteté de sa vie et par son zèle à étendre la foi catholique. Les Turcs assiégeant Belgrade, il obtint par ses prières la défaite des ennemis et la délivrance de la ville assiégée.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	26	27	28	29	1	2

A Venouse, dans la Pouille, la naissance au ciel des saints martyrs Félix, évêque en Afrique ; Audact et Janvier, prêtres ; Fortunat et Septime, lecteurs, qui, du temps de Dioclétien, ayant été mis aux fers et tenus longtemps en prison en Afrique et en Sicile, furent décapités, sur l'ordre du juge Magdellien, à cause du refus constant que fit Félix de remettre les livres sacrés qu'on lui demandait, selon l'édit de l'empereur.

A Nagran, dans le pays des Homérites, le supplice de saint Arétas et de ses trois cent quarante compagnons, qui furent mis à mort du temps de l'empereur Justin, sous un tyran juif nommé Dunaan. Une femme chrétienne fut après eux jetée dans le feu, et son fils, âgé de cinq ans, qui confessait Jésus-Christ en bégayant, n'ayant pu être retenu ni par caresses ni par menaces, se jeta de lui-même dans le brasier où il voyait brûler sa mère.

A Cologne, saint Evergiste, évêque et martyr.

A Constantinople, saint Proclus, évêque.

En Bretagne, saint Magloire, évêque, dont le corps repose à Paris.

Au monastère de Vertou, saint Martin, abbé.

En Campanie, saint Marc, solitaire, dont saint Grégoire rapporte les œuvres éclatantes.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	27	28	29	1	2	3

A Rome, le triomphe de saint Chrysanthe, et de sainte Darie, sa femme, martyrs, qui, après avoir enduré, sous le préfet Célerin, de rigoureux supplices pour Jésus-Christ, furent, par l'ordre de l'empereur Numérien, jetés dans une sablonnière sur la voie Salaria, et ensevelis tout vivants sous la terre et les pierres dont on les accabla.

Encore à Rome, la naissance au ciel de quarante-six soldats, qui furent baptisés tous ensemble par le pape Denis, et que l'empereur Claude fit décapiter aussitôt après leur baptême : ils furent enterrés sur la voie Salaria, avec plusieurs autres saints martyrs, au nombre de cent vingt et un. Parmi eux étaient quatre soldats de Jésus-Christ, Théodose, Lucius, Marc et Pierre.

A Soissons, les saints Crépin et Crépinien, nobles romains, qui, dans la persécution de Dioclétien, sous le président Rictiovare, furent mis à mort par le glaive après d'horribles tourments, et obtinrent la palme du martyre. Leurs corps furent depuis transportés à Rome, et reçurent une sépulture honorable dans l'église de Saint-Laurent *in Panisperna*.

A Florence, la passion de saint Miniat, soldat, qui combattit généreusement pour la foi de Jésus-Christ, sous l'empereur Dèce, et reçut la couronne d'un illustre martyre.

A Torre en Sardaigne, les saints martyrs Protus, prêtre, et Janvier, diacre, qui, ayant été envoyés dans cette île par le pape saint Caïus, furent mis à mort du temps de Dioclétien, sous le président Barbare.

A Constantinople, le supplice des saints Martyre, sous-diacre, et Marcien, chantre,

qui furent tués par les hérétiques sous l'empereur Constance.

A Rome, saint Boniface, pape et confesseur.

A Périgueux, saint Fronton, qui, sacré évêque par saint Pierre, convertit à Jésus-Christ, avec un prêtre nommé George, une grande partie des habitants du pays, et mourut en paix, illustre par ses miracles.

A Brescia, le bienheureux décès de saint Gaudence, évêque, illustre par son érudition et sa sainteté.

En Gévaudan, saint Hilaire ou Illier (Chely), évêque.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	28	29	1	2	3	4

A Rome, le triomphe de saint Evariste, pape et martyr, qui, sous l'empereur Adrien, honora l'Eglise de Dieu par l'effusion de son sang.

En Afrique, les saints martyrs Rogatien, prêtre, et saint Félicissime, qui remportèrent la couronne d'un glorieux combat, durant la persécution de Valérien et de Gallien. Saint Cyprien parle d'eux dans une de ses lettres aux Confesseurs.

A Nicomédie, les saints martyrs Lucien, Flore, et leurs compagnons.

Le même jour, saint Quodvultdéus évêque de Carthage, qui, ayant été, par ordre de Genséric, roi arien, exposé sur la mer avec son clergé, dans des barques à demi-brisées, sans voiles et sans rames, aborda à Naples contre toute espérance, et y mourut en exil, confesseur de Jésus-Christ.

A Narbonne, saint Rustique, évêque et confesseur, qui florissait du temps des empereurs Valentinien et Léon.

A Salerne, saint Gaudiose, évêque.

A Pavie, saint Fulce (Foulque), évêque.

A Hildesheim en Saxe, saint Bernward, évêque et confesseur, que le pape Célestin III a mis au nombre des saints.

Le même jour, saint Quadragésime, sous-diacre, qui, entre autres miracles, ressuscita un mort.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	30	29	1	2	3	4	5

La Vigile des apôtres saint Simon et saint Jude.

A Avila en Espagne, le supplice des saints Vincent, Sabine et Christète, martyrs qui furent d'abord étendus avec tant de violence sur le chevalet, que toutes les articulations de leurs membres se disloquèrent; puis, leurs têtes ayant été placées sur des pierres, on les frappa à grands coups de leviers, jusqu'à faire sortir la cervelle, ce qui consomma leur martyre, sous le président Dacien.

A Trichâteau, saint Florent, martyr.

En Cappadoce, les saintes martyres Capitoline, et sainte Erothéide, sa servante, qui souffrirent sous Dioclétien.

Aux Indes, saint Frumence, évêque, qui y fut d'abord captif; depuis, ayant été ordonné évêque par saint Athanase, il y fit fructifier la semence de l'Evangile.

En Ethiopie, saint Elesbaan, roi, qui, après avoir dompté les ennemis de Jésus-Christ, envoya son diadème royal à Jérusalem, du temps de l'empereur Justin; et ayant embrassé la vie monastique selon le vœu qu'il en avait fait, alla enfin jouir de la vue de Dieu.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	30	1	1	2	3	4	5	6

La naissance au ciel des saints apôtres Simon le Chananéen, et Thaddée, qui est aussi appelé Jude. Le premier prêcha l'Evangile en Egypte, et le second en Mésopotamie; puis, étant entrés ensemble dans la Perse, après avoir soumis à Jésus-Christ une multitude innombrable de ces peuples, ils souffrirent le martyre.

A Rome, sainte Cyrille, vierge, fille de sainte Tryphonie, qui fut égorgée pour Jésus-Christ, sous l'empereur Claude.

Au même lieu, sainte Anastasie l'ancienne, vierge, et saint Cyrille, martyrs. Anastasie, pendant la persécution de Valérien, sous le président Probus, après avoir été chargée de chaînes, souffletée, tourmentée par le feu, accablée de coups, demeurant inébranlable dans la foi de Jésus-Christ, eut encore les mamelles coupées, les ongles arrachés, les dents cassées, les mains et les pieds coupés; enfin, ayant eu la tête tranchée, elle alla, parée de ses supplices comme d'autant d'ornements, jouir de la présence de son divin Epoux. Cyrille, à qui elle avait demandé de l'eau, reçut le martyre pour récompense.

A Côme, saint Fidèle, martyr, mis à mort, sous l'empereur Maximien.

A Mayence, saint Ferruce, martyr.

A Meaux, saint Faron, évêque et confesseur.

A Naples, saint Gaudiose, évêque d'Afrique, qui, étant venu en Campanie à cause de la persécution des Vandales, finit saintement ses jours dans un monastère de cette ville.

A Verceil, saint Honorat, évêque.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7

En Lucanie, province du royaume de Naples, le triomphe des saints martyrs Hyacinthe, Quintus, Félicien et Lucius.

A Sidon en Phénicie, saint Zénobe, prêtre, qui, dans la rigueur de la dernière persécution, exhortant les autres au martyre, fut lui-même trouvé digne d'être martyr.

Le même jour, les saints évêques Maximilien, martyr, et Valentin, confesseur.

A Bergame, sainte Eusébie, vierge et martyre.

A Jérusalem, saint Narcisse, évêque, que sa digne sainteté, sa patience et sa foi ont rendu digne de grandes louanges. Il alla jouir de la présence de Dieu, à l'âge de cent seize ans.

A Autun, saint Jean, évêque et confesseur.

A Cassiope, dans l'île de Corfou, saint Donat, dont le pape saint Grégoire fait mention.

A Vienne, le décès du bienheureux Théodore (Cherf,) abbé.

LE TRENTIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8

En Afrique, la naissance au ciel de deux cent vingt bienheureux martyrs.

A Tanger en Mauritanie, la passion de saint Marcel, centenier, qui fut décapité sous Agricolaüs, lieutenant du préfet du prétoire, et accomplit ainsi son martyre.

A Alexandrie, treize bienheureux mar-

tyrs, qui furent mis à mort sous l'empereur Dèce, avec les saints Julien, Eunus et Macaire.

Au même lieu, sainte Eutropie, qui, visitant les martyrs, fut tourmentée avec eux si cruellement, qu'elle rendit l'esprit.

A Cagliari en Sardaigne, saint Saturnin, martyr, qui eut la tête tranchée sous le président Barbare, durant la persécution de Dioclétien.

A Apamée, saint Maxime, martyr, sous le même Dioclétien.

A Léon en Espagne, les saints martyrs Claude, Lupercus et Victorius, enfants de saint Marcel, le centenier, qui, dans la persécution de Dioclétien et de Maximien, eurent la tête tranchée par l'ordre du président Diogénien.

A Egée en Cilicie, la passion de saint Zénobe, évêque, et de sainte Zénobie, sa sœur, martyrisés sous l'empereur Dioclétien et le président Lysias.

A Altino, saint Théoneste, évêque et martyr, qui fut massacré par les Ariens.

A Paris, saint Lucain, martyr.

A Antioche, saint Sérapion, évêque, qui se rendit très-renommé par son érudition.

A Capoue, saint Germain, évêque et confesseur, homme d'une grande sainteté, et dont saint Benoît vit l'âme portée au ciel par les anges, au moment de sa mort.

A Potenza, au royaume de Naples, saint Gérard, évêque.

LE TRENTE-UNIÈME JOUR D'OCTOBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
29	30	1	2	3	4	4	5	6	7	8	9

La Vigile de la fête de tous les saints.

A Rome, la naissance au ciel de saint Nemèse, diacre, et de sainte Lucille, vierge, sa fille, qui, demeurant constants dans la foi de Jésus-Christ, sans pouvoir être ébranlés, eurent la tête tranchée par ordre de l'empereur Valérien, le 25 août. Leurs corps furent ensevelis par le pape saint Etienne, et depuis ils furent placés plus honorablement par saint Sixte, en ce jour, sur la voie Appienne; enfin, Grégoire V les a fait transporter dans la diaconie de Sainte-Marie-la-Neuve, avec les saints Symphrone, Olympe, tribun, Exupérie, sa femme, et Théodule, leur fils, qui, s'étant tous convertis par les soins de Symphrone, et ayant reçu le baptême des mains de saint Etienne, obtinrent la couronne du martyre. Sous le pontificat de Grégoire XIII, ces saintes reliques ayant été trouvées en ce lieu, furent, le 8 décembre, placées avec plus d'honneur sous l'autel de la même église.

Le même jour, les saints Ampliat, Urbain et Narcisse, dont parle saint Paul dans son épître aux Romains, et qui furent massacrés par les Juifs et les Gentils, en haine de l'évangile de Jésus-Christ.

Au Vermandois, en France, saint Quentin, citoyen romain, de l'ordre des sénateurs, qui souffrit le martyre sous l'empereur Maximien. Cinquante ans après, par la révélation d'un ange, son corps fut trouvé sans corruption.

A Constantinople, saint Stachys, évêque qui fut sacré et établi premier évêque de cette ville, par l'apôtre saint André.

A Milan, saint Antonin, évêque.

A Ratisbonne, saint Wolfang, évêque.

NOVEMBRE

LE PREMIER JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10

La fête de tous les Saints, que le pape Boniface IV, après avoir dédié le Panthéon, institua en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu, et des saints martyrs, pour être célébrée chaque année dans toutes les églises de Rome. Depuis, le pape Grégoire IV ordonna que cette même fête, qui se célébrait déjà en différentes églises, mais avec assez de diversité, fût solennisée en ce jour à perpétuité, par l'Eglise universelle, en l'honneur de tous les saints.

A Terracine, dans la Campagne de Rome, la naissance au ciel de saint Césaire, diacre, qui, après une longue et rigoureuse prison, fut enfin mis dans un sac avec saint Julien, prêtre, et jeté dans la mer.

A Dijon, saint Bénigne, prêtre, qui, ayant été envoyé dans les Gaules par saint Polycarpe pour y prêcher l'Evangile, endura plusieurs fois, sous l'empereur Marc-Aurèle, les plus cruels tourments par sentence du juge Térence : enfin, on lui rompit le cou avec une barre de fer, et on lui perça le corps d'une lance.

Le même jour, sainte Marie, servante, qui, sous l'empereur Adrien, étant accusée d'être chrétienne, fut cruellement fouettée, étendue sur le chevalet, déchirée avec des ongles de fer, et obtint la gloire du martyre.

A Damas, le supplice des saints Césaire, Dace, et de cinq autres martyrs.

En Perse, les saints martyrs Jean, évêque, et Jacques, prêtre, mis à mort sous le roi Sapor.

A Tarse, les saintes Cyrénie et Julienne, sous l'empereur Maximien.

A Clermont en Auvergne, saint Austremoine, premier évêque de cette ville.

A Paris, le décès de saint Marcel, évêque.

A Bayeux, saint Vigor, évêque, qui florissait du temps de Childebert, roi des Francs.

A Tivoli, saint Séverin, moine.

Dans un bourg du Gâtinais, saint Mathurin, confesseur.

LE DEUXIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	11

La Commémoration de tous les Fidèles trépassés.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Victorin, évêque de Pettau, qui, après avoir composé plusieurs ouvrages, comme le raconte saint Jérôme, reçut la couronne du martyre dans la persécution de Dioclétien.

A Trieste, le supplice de saint Just, qui, durant la même persécution, acheva son martyre sous le président Manace.

A Sébaste, les saints Cartère, Styriaque, Tobie, Eudoxe, Agape, et leurs compagnons, martyrisés sous l'empereur Licinius.

En Perse, les saints martyrs Acyndine, Pégase, Aphtone, Elpidéphore et Anempodiste, avec plusieurs autres.

En Afrique, la naissance au ciel des saints Publius, Victor, Hermès et Papias, martyrs.

A Tarse en Cilicie, sainte Eustochie, vierge et martyre, qui, après avoir enduré de nombreux tourments, sous Julien l'Apostat, rendit l'âme en priant.

A Laodicée en Syrie, saint Théodote, évêque, qui non-seulement fut puissant par le

don de la parole, mais qui fut orné aussi de bonnes actions et de vertus.

A Vienne, saint George, évêque.

Au monastère de Saint-Maurice en Valais, saint Ambrois, abbé.

A Cyr en Syrie, saint Marcien, confesseur.

LE TROISIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	7	8	9	10	11	12

La naissance au ciel de saint Quart, disciple des apôtres.

A Césarée en Cappadoce, les saints martyrs Germain, Théophile, Césaire et Vital, qui combattirent généreusement pour la foi, durant la persécution de Dèce.

A Saragosse, une multitude innombrable de saints martyrs, qui, sous le président Dacien, donnèrent courageusement leur vie pour Jésus-Christ.

A Viterbe, les saints martyrs Valentin, prêtre, et Hilaire, diacre, qui, durant la persécution de Maximien, furent, pour la foi de Jésus-Christ, jetés dans le Tibre avec une grosse pierre au cou; mais, en ayant été miraculeusement retirés par un ange, ils furent décapités, et reçurent la couronne du martyre.

En Angleterre, sainte Wénéfride, vierge et martyre.

A Clairvaux, le décès de saint Malachie, évêque de Connerth en Irlande, qui fleurit en son temps par ses nombreuses vertus. Saint Bernard, abbé, a écrit sa vie.

Le même jour, saint Hubert, évêque de Tongres.

A Vienne, saint Domnin, évêque et confesseur.

De plus, le décès de saint Pirmin, évêque de Meaux.

A Urgel en Espagne, saint Hermengaud, évêque.

A Rome, sainte Sylvie, mère du pape saint Grégoire.

LE QUATRIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	8	9	10	11	12	13

A Milan, saint Charles Borromée, cardinal, et évêque de cette ville, qui fut mis au nombre des saints par le pape Paul V, pour son éminente sainteté et ses miracles.

A Bologne, les saints martyrs Vital et Agricole; le premier qui était esclave du second, partagea son sort et devint son compagnon dans le martyre. Les persécuteurs employèrent contre lui tous les genres de tortures, de manière qu'aucune partie de son corps n'était sans blessure; ce que souffrant avec constance, il se mit en prière, et rendit son esprit à Dieu. Agricole mourut sur une croix, où on l'avait attaché avec plusieurs clous. Saint Ambroise qui était présent à la translation de leurs corps, rapporte qu'il mit sous l'autel les clous et le bois de la croix avec le sang du saint martyr.

Le même jour, la naissance au ciel des saints Philologue et Patrobe, disciples de l'apôtre saint Paul.

A Autun, saint Procule ou Preuil, martyr.

Dans le pays du Vexin, saint Clair, prêtre et martyr.

A Ephèse, saint Porphyre, qui fut martyrisé sous l'empereur Aurélien.

A Myre en Lycie, les saints martyrs Nicandre, évêque, et Hermas, prêtre, sous le président Libanius.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Piérius, prêtre d'Alexandrie, très-versé dans les saintes écritures, et d'une vie très-pure: dégagé de tout ce qui aurait pu le détourner de l'étude des vérités chrétiennes, il instruisit parfaitement le peuple, dans le temps que Théonas gouvernait l'église d'A-

lexandrie, sous Carus et Dioclétien, et publia divers ouvrages. S'étant retiré à Rome, lorsque la persécution fut cessée, il y passa le reste de sa vie, et s'y reposa en paix.

A Rodez, dans la Gaule, saint Amans, évêque, célèbre par sa sainteté et ses miracles.

En Bithynie, saint Joannice, abbé.

A Albe-Royale, saint Emeric, confesseur, fils de saint Etienne, roi de Hongrie.

Au monastère de Cerfroid au diocèse de Meaux, saint Félix de Valois, fondateur de l'ordre de la très-sainte Trinité pour la rédemption des captifs. On célèbre sa fête le 20 de ce mois par décret du pape Innocent XI.

A Trèves, sainte Modeste, vierge.

LE CINQUIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	9	10	11	12	13	14

Saint Zacharie, prêtre et prophète, père de saint Jean-Baptiste.

De plus, sainte Elisabeth, mère du très-saint Précurseur.

A Terracine, en Campanie, la naissance au ciel des saints martyrs Félix, prêtre, et Eusèbe, moine. Ce dernier qui avait donné sépulture aux corps des saints martyrs Julien et Césaire, et qui convertissait plusieurs infidèles que le saint prêtre Félix baptisait, fut arrêté avec lui. On les mena tous deux devant le juge, qui, n'ayant pu les faire abjurer, les fit jeter en prison : et comme ils refusaient constamment de sacrifier, dès la même nuit ils eurent la tête tranchée.

A Emèse en Phénicie, saint Galation, et sainte Epistème, son épouse, qui, dans la persécution de Dèce, furent déchirés à coups de fouets, eurent ensuite les mains, les pieds et la langue coupés ; enfin, ayant eu la tête tranchée, ils achevèrent leur martyre.

De plus, les saints martyrs Domnin, Théotime, Philothée, Silvain, et leurs compagnons, mis à mort sous l'empereur Maximin.

A Milan, saint Magne, évêque et confesseur.

A Brescia, saint Dominateur, évêque.

A Trèves, saint Fibice, qui, d'abbé, fut nommé évêque de cette ville.

A Orléans, saint Lié, prêtre et confesseur.

LE SIXIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	10	11	12	13	14	15

A Tunis en Afrique, la naissance au ciel de saint Félix, martyr, qui confessa Jésus-Christ, mais son supplice ayant été différé, comme le rapporte saint Augustin dans l'explication qu'il fit au jour de sa fête, il fut le lendemain trouvé mort dans la prison.

A Antioche en Syrie, dix martyrs, qui furent mis à mort par les Sarrasins.

A Barcelone, saint Sever, évêque et martyr, qui ayant eu la tête percée d'un clou pour la foi catholique, reçut la palme du martyre.

En Phrygie, saint Attique.

A Bergues, le décès de saint Winoc, abbé, qui, tout illustre qu'il était par ses vertus et ses miracles, ne laissa pas de servir longtemps lui-même les religieux qui étaient sous sa conduite.

A Fondi, dans la Campagne de Rome, saint Félix, moine.

A Limoges, saint Léonard, confesseur, disciple de saint Rémi, d'une illustre naissance, qui embrassa la vie solitaire, et brilla par ses miracles et sa sainteté. Son pouvoir a paru principalement dans la délivrance des captifs.

LE SEPTIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	11	12	13	14	15	16

A Padoue, le décès de saint Prosdocime, premier évêque de cette ville, qui, ayant été ordonné par l'apôtre saint Pierre, reçut en même temps de lui la mission d'aller prêcher l'Evangile dans ce pays, où, après avoir brillé par beaucoup de vertus et des prodiges, eut enfin une mort bienheureuse.

A Pérouse, saint Herculan, évêque et martyr.

Le même jour, saint Amaranthe, martyr, qui consomma heureusement ses combats pour la foi à Albi. Son corps y fut inhumé, et il vit maintenant dans la gloire.

A Mélitine en Arménie, le supplice des saints Hiéron, Nicandre, Hésyque, et de trente autres, qui, sous le président Lysias, furent couronnés du martyre durant la persécution de Dioclétien.

A Amphipolis en Macédoine, les saints martyrs Aucte, Taurion et Thessalonice.

A Ancyre, le martyre des saints Mélasippe, Antoine et Carine, exécutés sous Julien l'Apostat.

A Cologne, saint Engelbert, évêque, qui souffrit courageusement le martyre pour la défense de la liberté ecclésiastique, et pour l'obéissance au saint Siége de Rome.

A Alexandrie, saint Achillas, évêque, qui s'est rendu recommandable par son érudition, sa foi, sa sainte conduite, et par la pureté de ses mœurs.

En Frise, saint Willebrod, évêque d'Utrecht, qui, ayant été ordonné par le pape Sergius, prêcha l'Evangile en Frise et en Danemark.

A Metz, saint Ruf, évêque et confesseur.

A Strasbourg, saint Florent, évêque.

LE HUITIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	12	13	14	15	16	17

L'Octave de la fête de tous les Saints.

A trois milles de Rome, sur la voie Lavicane, le supplice des saints martyrs Claude, Nicostrate, Symphorien, Castorius et Simplice, qui furent d'abord jetés en prison, ensuite cruellement déchirés avec des fouets garnis de pointes de fer; mais, comme ils demeuraient constants dans la foi, l'empereur Dioclétien les fit précipiter dans la rivière.

Sur la même voie, la passion des saints Quatre Couronnés, Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorin, frères qui furent si cruellement meurtris sous le même empereur avec des cordes garnies de plomb, qu'ils expirèrent sous les coups. Leurs noms, qu'il n'a plu à Dieu de révéler que longtemps après leur martyre, n'étant pas connus alors, il fut statué qu'on célébrerait tous les ans leur fête avec celle des cinq précédents, sous le nom des Quatre Couronnés; cette coutume s'est conservée dans l'Eglise, depuis même que leurs noms ont été révélés.

A Rome, saint Déusdédit, pape, dont le mérite fut si grand, qu'il guérit un lépreux en l'embrassant.

A Brême, saint Villehad, premier évêque de cette ville, qui, avec saint Boniface dont il était le disciple, contribua beaucoup à répandre l'Evangile dans la Frise et dans la Saxe.

A Soissons, saint Godefroi, évêque d'Amiens, homme d'une grande sainteté.

A Verdun, saint Maur, évêque et confesseur.

A Tours, saint Clair, prêtre, dont saint Paulin a composé l'épitaphe.

LE NEUVIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	13	14	15	16	17	18

A Rome, la Dédicace de l'église du Sauveur.

A Amasée dans le Pont, la naissance au ciel de saint Théodore, soldat, qui, du temps de l'empereur Maximien, fut, pour avoir confessé la foi chrétienne, fouetté cruellement, ensuite jeté en prison, où Jésus-Christ, lui apparaissant, le fortifia, et l'avertit d'avoir du courage et de la constance. Peu après, ayant été étendu sur le chevalet et déchiré avec des peignes de fer, d'une manière si cruelle, que l'on voyait ses entrailles, il fut enfin jeté dans le feu. Saint Grégoire de Nysse a célébré ses louanges dans un brillant panégyrique.

A Tyane en Cappadoce, le supplice de saint Oreste, martyrisé sous l'empereur Dioclétien.

A Thessalonique, saint Alexandre, qui souffrit le martyre sous le prince Maximien.

A Bourges, saint Ursin, confesseur, qui fut ordonné à Rome par les successeurs des Apôtres, et nommé premier évêque de cette ville.

A Naples, dans la campagne d'Italie, saint Agrippin, évêque, renommé par ses miracles.

A Constantinople, les saintes vierges Eustolie, Romaine, et Sopatre, fille de l'empereur Maurice.

A Béryte en Syrie, la mémoire de l'Image du Sauveur, qui, ayant été crucifiée par les Juifs, répandit du sang en telle abondance, que les églises d'Orient et d'Occident en ont été pourvues en abondance.

LE DIXIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	14	15	16	17	18	19

A Naples, dans la Campanie, la naissance au ciel de saint André Avellin, clerc régulier, célèbre par sa sainteté et par son zèle à procurer le salut du prochain. L'éclat de ses miracles détermina Clément XI à le mettre au rang des saints.

La naissance au ciel des saints martyrs Tryphon et Respice, et de sainte Nymphe, vierge.

Au diocèse d'Agde, les saints martyrs Tibéry, Modeste et Florence, qui, après avoir souffert divers tourments, consommèrent leur passion du temps de Dioclétien.

A Antioche, saint Démétrius, évêque, saint Agnan, diacre, saint Eustose, et vingt autres saints martyrs.

A Ravenne, saint Probe, évêque, illustre par ses miracles.

A Orléans, saint Moniteur, évêque et confesseur.

En Angleterre, saint Just, évêque, qui fut envoyé dans cette île par le pape saint Grégoire avec saint Augustin, saint Mellit et plusieurs autres, pour y prêcher l'Evangile, et qui, après s'être rendu célèbre par sa sainteté, s'endormit dans le Seigneur.

A Melun, saint Léon, confesseur.

A Icone en Lycaonie, les saintes femmes Tryphenne et Tryphose, qui, instruites par les prédications de saint Paul et fortifiées par l'exemple de sainte Thècle, firent de grands progrès dans la voie de la perfection chrétienne.

Dans l'île de Paros, sainte Théoctiste, vierge.

LE ONZIEME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	15	16	17	18	19	20

A Tours, la naissance au ciel de saint Martin, évêque et confesseur, dont la vie a été si miraculeuse, qu'il mérita de ressusciter trois morts.

A Cotyée en Phrygie, le glorieux martyre de saint Mennas, soldat égyptien, qui, pendant la persécution de Dioclétien, après avoir renoncé à la profession des armes, se retira dans le désert pour y servir le Roi du ciel et s'unir à lui par la prière. Depuis, ayant reparu en public et confessé hautement qu'il était chrétien, il fut éprouvé par de cruels tourments; enfin, s'étant mis à genoux pour prier, et rendant grâces à Notre-Seigneur Jésus-Christ, il fut décapité, et devint après sa mort, célèbre par de nombreux miracles.

A Ravenne, les saints Valentin, Félicien et Victorin, qui reçurent la palme du martyre pendant la même persécution.

En Mésopotamie, saint Athénodore, martyr, qui, sous le même Dioclétien et le président Eleuse, fut tourmenté par le feu et d'autres supplices, et enfin condamné à perdre la tête; mais le bourreau étant tombé, et nul autre n'osant prendre l'épée pour le frapper, il mourut en remerciant Dieu.

A Lyon, saint Véran, évêque, célèbre pendant sa vie par la grandeur de sa foi et par le mérite de ses vertus.

Au monastère de Grotta-Ferrata, près de Frascati, saint Barthélemi, abbé, compagnon de saint Nil, dont il a écrit la vie.

Chez les Samnites, saint Mennas, solitaire, dont le pape saint Grégoire rapporte les vertus et les miracles.

LE DOUZIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	16	17	18	19	20	21

La naissance au ciel de saint Martin, pape et martyr, qui, ayant assemblé un concile à Rome et condamné les hérétiques Sergius, Paul et Pyrrhus, fut pris frauduleusement par l'ordre de l'empereur Constant, qui était aussi hérétique, et conduit à Constantinople, puis relégué dans la Chersonèse, où, épuisé par les peines qu'il avait supportées pour la foi catholique, il finit ses jours, et brilla par l'éclat de nombreux miracles. Son corps a été ensuite déposé à Rome, et placé dans l'église des saints Silvestre et Martin.

En Asie, les saints Aurèle et Publius, évêques et martyrs.

Au diocèse de Sens, saint Paterne, martyr.

Au port de Gand, saint Livin, évêque et martyr.

En Pologne, les saints Benoît, Jean, Matthieu, Isaac et Christin, ermites et martyrs.

A Vitepsk en Pologne, le martyre du bienheureux Josaphat, religieux de l'ordre des ermites de Saint-Basile, archevêque de Poloczk, qui fut massacré par les schismatiques, en haine de la foi catholique.

A Avignon, saint Ruf, premier évêque de cette ville.

A Cologne, le décès de saint Cunibert, évêque.

A Tarazona en Espagne, saint Emilien, prêtre, qui brilla par un grand nombre de miracles. Sa vie admirable a été écrite par saint Brantion, évêque de Saragosse,

A Constantinople, saint Nil, abbé, qui, de préfet de la ville se fit religieux, sous l'empire de Théodose le Jeune, et brilla par sa doctrine et sa sainteté.

Encore à Constantinople, saint Théodore Studite, qui, par ses combats, soutint fortement la foi catholique contre les Icono-

clastes, et rendit son nom célèbre dans toute l'Eglise.

A Alcala en Espagne, saint Didace, confesseur de l'ordre des Frères Mineurs, recommandable par sa profonde humilité, et canonisé par le pape Sixte-Quint. On solennise sa fête le jour suivant.

LE TREIZIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	17	18	19	20	21	22

Saint Didace, confesseur, de l'ordre des Frères Mineurs, dont on fait mention le jour précédent.

A Ravenne, la naissance au ciel des saints martyrs Valentin, Soluteur et Victor, qui souffrirent sous l'empereur Dioclétien.

A Aix en Provence, saint Mitre, très-illustre martyr.

A Césarée en Palestine, le martyre des saints Antonin, Zébinas, Germain, et de sainte Ennathe, vierge, qui, après avoir été meurtrie de coups, fut brûlée sous Galère Maximien : les autres, accusant d'impiété le président Firmilien et le reprenant de ce qu'il sacrifiait aux faux dieux, furent décapités.

En Afrique, les saints martyrs espagnols, Arcade, Paschase, Probe et Eutychien, qui, durant la persécution des Vandales, ayant refusé de suivre la secte impie des ariens, furent d'abord proscrits par Genséric, roi arien, puis envoyés en exil. Enfin, après qu'ils eurent enduré des tortures effroyables, on les fit mourir par divers genres de mort. Alors parut avec éclat la constance du jeune Paulille, frère des saints Paschase et Eutychien, qui, ne pouvant être ébranlé dans son attachement à la foi catholique, fut longtemps frappé à coups de bâton, et condamné au plus vil esclavage.

A Rome, saint Nicolas, pape, célèbre par sa vigueur apostolique.

A Tours, saint Brice, évêque, disciple de saint Martin.

A Tolède, saint Eugène, évêque.

A Clermont en Auvergne, saint Quintien, évêque.

A Crémone, saint Homobon, confesseur, célèbre par ses miracles, et canonisé par le pape Innocent III.

LE QUATORZIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	F	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	18	19	20	21	22	23

A Héraclée en Thrace, la naissance au ciel des saints martyrs Clémentin, Théodote et Philomène.

A Alexandrie, saint Sérapion, martyr, que les persécuteurs tourmentèrent si cruellement, sous l'empereur Dèce, qu'après lui avoir disloqué tous les membres, ils le précipitèrent de l'étage le plus haut de sa maison, et il devint ainsi martyr de Jésus-Christ.

A Troyes, saint Vénérand, martyrisé sous l'empereur Aurélien.

En France, sainte Vénérande, vierge, qui, sous le président Asclépiade et l'empereur Antonin, reçut la palme du martyre.

A Gangres en Paphlagonie, saint Hypace, évêque, qui, en revenant du grand concile de Nicée, mourut martyr sous les pierres dont il fut accablé par les hérétiques novatiens.

A Alger, en Afrique, le bienheureux Sérapion, qui, le premier de l'ordre de Notre-Dame de la Merci, ayant été mis en croix pour avoir racheté des chrétiens esclaves et prêché la foi chrétienne, eut le corps déchiqueté, et mérita la palme du martyre.

A Emèse, le martyre de plusieurs saintes femmes, auxquelles le cruel Mady, chef des Arabes, fit endurer d'horribles tourments, et qu'il massacra ensuite pour la foi de Jésus-Christ.

A Bologne, saint Juconde, évêque et confesseur.

En Irlande, saint Laurent, évêque de Dublin.

LE QUINZIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	19	20	21	22	23	24

Sainte Gertrude, vierge : on fait mémoire de son décès le 17 de ce mois.

Ce même jour, la naissance au ciel de saint Eugène, évêque de Tolède et martyr, disciple de saint Denis l'Aréopagite : ayant achevé son martyre dans le diocèse de Paris, il reçut du Seigneur la couronne qui était dûe à ses souffrances. Son corps a été depuis porté à Tolède.

A Nole en Campanie, saint Félix, évêque et martyr, qui, dès l'âge de quinze ans, devint célèbre par ses miracles, et termina ses combats pour la foi en souffrant le martyre avec trente autres, sous le président Marcien.

A Edesse en Syrie, les saints Curie et Samonas, martyrisés sous l'empereur Dioclétien et le président Antonin.

Au même lieu, le martyre de saint Abibe, diacre, que le président Lysanias fit déchirer avec des ongles de fer, puis jeter dans le feu, sous l'empereur Licinius.

En Afrique, les saints martyrs Second, Fidentien et Varique.

En Bretagne, la naissance au ciel de saint Malo, évêque, en qui éclata le don des miracles dès sa plus tendre jeunesse.

A Vérone, saint Lupère, évêque et confesseur.

En Autriche, saint Léopold, marquis de cette province, mis au nombre des saints par le pape Innocent VIII.

LE SEIZIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	20	21	22	23	24	25

A Rome, le bienheureux Paul de la Croix, fondateur de la congrégation des Clercs déchaussés de la très-sainte Croix et Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ramena un grand nombre de pécheurs de la voie de perdition dans celle du salut, et qui enfin, célèbre par ses mérites, s'envola vers le Seigneur le 17 octobre.

En Afrique, les saints martyrs Rufin, Marc, Valère et leurs compagnons.

Le même jour, les saints martyrs Elpide, Marcel, Eustoche, et leurs compagnons. Elpide, qui était de l'ordre des sénateurs, ayant généreusement confessé la foi chrétienne en présence de Julien l'Apostat, fut attaché avec ses compagnons à la queue de chevaux indomptés, tiré avec violence, déchiré, et enfin jeté dans le feu, où il accomplit son martyre.

A Lyon, la naissance au ciel de saint Eucher, évêque et confesseur, homme d'une foi et d'une science merveilleuse, qui, ayant renoncé à la dignité de sénateur, pour embrasser la vie religieuse, demeura longtemps caché dans une profonde caverne, où il servait Jésus-Christ dans le jeûne et dans la prière. Un ange ayant fait connaître le lieu qu'il habitait, il en fut tiré pour être solennellement élevé sur le siége épiscopal de l'église de Lyon.

A Padoue, saint Fens, évêque.

A Cantorbéry en Angleterre, saint Edmond, archevêque et confesseur, qui fut exilé pour avoir défendu les droits de son église, et mourut très-saintement à Provins, ville du diocèse de Sens. Il fut canonisé par le pape Innocent IV.

Le même jour, le décès de saint Othmar, abbé.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	21	22	23	24	25	26

A Néocésarée, dans le Pont, la naissance au ciel de saint Grégoire, évêque, célèbre par sa doctrine et sa sainteté, et appelé Thaumaturge, à cause des nombreux miracles qu'il opéra pour la gloire de l'Eglise.

En Palestine, les saints martyrs Alphée et Zachée, qui, après des tourments multipliés, souffrirent la mort, la première année de la persécution de Dioclétien.

A Cordoue, saint Aciscle, et sainte Victoire, sa sœur, que le président Dion fit tourmenter très-cruellement durant la même persécution, et qui reçurent du Seigneur la couronne de gloire que leur avait méritée ce martyre.

A Alexandrie, saint Denis, évêque, homme d'une grande érudition, très-célèbre pour avoir souvent confessé Jésus-Christ, et riche en mérites, à cause des divers tourments qu'il avait soufferts. Il mourut confesseur, dans une heureuse vieillesse, du temps des empereurs Valérien et Gallien.

A Orléans, saint Agnan, évêque. Les fréquents miracles qu'il a opérés après sa mort, font voir qu'elle a été précieuse devant Dieu.

En Angleterre, saint Hugues, évêque, qui, de l'ordre des Chartreux, fut appelé au gouvernement de l'église de Lincoln. Après s'être rendu illustre par de nombreux miracles, il mourut saintement.

A Tours, saint Grégoire, évêque.

A Florence, saint Eugène, confesseur, diacre de saint Zénobe, évêque de cette ville.

En Allemagne, sainte Gertrude, vierge, de l'ordre de Saint-Benoît, célèbre par le don des révélations dont Dieu l'avait favorisée. On fait sa fête le 15 de ce mois.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	22	23	24	25	26	27

A Rome, la Dédicace des basiliques de saint Pierre et de saint Paul, dont la première, ayant été reconstruite et agrandie, fut solennellement consacrée de nouveau, en ce jour, par le pape Urbain VIII.

A Antioche, la naissance au ciel de saint Romain, martyr, qui, du temps de l'empereur Galère, voyant le préfet Asclépiade entrer de force dans l'église et tâcher de la détruire de fond en comble, exhorta les chrétiens à s'opposer à ses desseins. Après des tourments effroyables, il eut la langue coupée, sans néanmoins cesser de célébrer les louanges de Dieu; enfin, ayant été étranglé dans sa prison, il reçut la couronne du martyre. On fit aussi mourir avant lui un petit enfant nommé Barulas, qui, interrogé par saint Romain sur ce qui était le plus raisonnable, ou d'adorer un seul Dieu, ou d'en reconnaître plusieurs, et ayant répondu qu'il fallait croire en un seul Dieu, qui est celui des chrétiens, fut fouetté et eut la tête tranchée.

A Antioche encore, saint Hésyque, martyr, qui, étant soldat, et entendant publier un édit qui portait que quiconque ne voudrait pas sacrifier aux idoles eût à quitter la ceinture militaire, quitta aussitôt la sienne. Pour l'en punir, on lui attacha au bras droit une grosse pierre, et on le jeta dans la rivière.

Le même jour, saint Oricle et ses compagnons, martyrisés pour la foi catholique, durant la persécution des Vandales.

A Mayence, saint Maxime, évêque, qui, sous l'empire de Constance, souffrit beaucoup de la part des ariens, et mourut avec la qualité de confesseur.

A Tours, le décès de saint Odon, abbé de Cluny.

A Antioche, saint Thomas, moine. Le peuple de cette ville célébrait tous les ans sa fête, en reconnaissance de ce qu'il avait été délivré de la peste par ses prières.

A Lucques en Toscane, la translation de saint Fridien, évêque et confesseur.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	23	24	25	26	27	28

A Marpurg en Allemagne, le décès de sainte Elisabeth, veuve, fille d'André, roi de Hongrie, sœur du tiers-ordre de Saint-François. Après avoir passé toute sa vie dans un exercice continuel de bonnes œuvres, elle s'en alla au ciel, toute éclatante de ses miracles.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Pontien, pape et martyr, qui fut assommé à coups de bâtons dans l'île de Sardaigne, où l'empereur Alexandre l'avait relégué avec un prêtre nommé Hippolyte. Le pape saint Fabien fit transporter son corps à Rome où on lui donna la sépulture dans le cimetière de Calliste.

A Samarie, saint Abdias, prophète.

A Rome, sur la voie Appienne, la naissance au ciel de saint Maxime, prêtre et martyr, qui, durant la persécution de Valérien, souffrit le martyre, et fut enterré auprès de saint Sixte.

A Césarée en Cappadoce, saint Barlaam, martyr, homme ignorant et grossier selon le monde, mais qui, plein de la sagesse de Jésus-Christ, triompha du tyran, et surmonta le feu même par la constance de sa foi. Saint Basile le Grand prononça un très-beau panégyrique le jour de sa fête.

A Ecija, saint Crispin, évêque, qui, ayant été décapité, parvint à la gloire du martyre.

A Vienne, les saints martyrs Séverin, Exupère et Félicien, dont les corps furent trouvés par la révélation qu'ils en firent eux-mêmes, plusieurs années après leur mort; l'évêque, le clergé, et le peuple, les levèrent avec solennité, et les inhumèrent honorablement.

Le même jour, saint Fauste, diacre d'Alexandrie, qui, ayant été d'abord exilé avec saint Denis, durant la persécution de Valérien, fut ensuite décapité dans sa vieillesse, sous l'empire de Dioclétien, et termina ainsi son martyre.

En Isaurie, le martyre de saint Azas, et de cent cinquante soldats, ses compagnons, que le tribun Aquilin fit mourir, sous le même empereur.

LE VINGTIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	24	25	26	27	28	29

Saint Félix de Valois, confesseur.

A Messine en Sicile, les saints martyrs Ampèle et Caïus.

A Turin, les saints Octave, Soluteur et Adventeur, soldats de la légion Thébéenne, qui, combattant courageusement sous l'empire de Maximien, reçurent la couronne du martyre.

A Césarée en Palestine, saint Agape, martyr, qui, ayant été condamné aux bêtes, sous l'empereur Galère Maximien, et n'en ayant reçu aucune blessure, fut jeté à la mer avec des pierres aux pieds.

En Perse, le martyre de saint Nersès, évêque, et de ses compagnons.

A Dorostore en Mysie, saint Dase, évêque, qui, ne voulant pas consentir aux impudicités qui se commettaient à la fête de Saturne, fut mis à mort par l'ordre du président Bassus.

A Nicée en Bithynie, les saints martyrs Eustache, Thespèse et Anatole, durant la persécution de Maximin.

A Héraclée en Thrace, les saints martyrs Bassus, Denis, Agapit, avec quarante autres.

En Angleterre, saint Edmond, roi et martyr.

A Constantinople, saint Grégoire de Décapolis, qui souffrit beaucoup pour le culte des saintes images.

A Milan, saint Bénigne, évêque, qui, durant les troubles excités par l'irruption des Barbares, gouverna son église avec beaucoup de constance et de piété.

A Chalon-sur-Saône, saint Sylvestre, évêque, qui mourut plein de jours et de vertus, la quarante-deuxième année de son épiscopat.

A Vérone, saint Simplice, évêque et confesseur.

LE VINGT-UNIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	25	26	27	28	29	30

A Jérusalem, la Présentation dans le temple de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.

Le même jour, la naissance au ciel du bienheureux Ruf, dont parle l'apôtre saint Paul dans son Epître aux Romains.

A Rome, le martyre des saints Celse et Clément.

A Ostie, les saints martyrs Démétrius et Honorius.

A Reims, saint Albert, évêque de Liége et martyr, qui fut mis à mort pour la défense des libertés de l'Eglise.

En Espagne, les saints martyrs Honorius, Eutyche et Estève.

En Pamphylie, saint Héliodore, martyr, qui fut exécuté durant la persécution d'Aurélien, sous le président Aétius. Ses bourreaux, s'étant convertis à la foi, furent après lui jetés à la mer.

A Rome, saint Gélase, pape, recommandable par sa science et par sa sainteté.

A Vérone, saint Maur, évêque et confesseur.

Au monastère de Bobio, le décès de saint Colomban, abbé, qui fonda plusieurs monastères, et fut le père d'un grand nombre de religieux. Après avoir brillé par ses nombreuses vertus, il mourut dans une heureuse vieillesse.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	26	27	28	29	30	1

A Rome, le triomphe de sainte Cécile, vierge et martyre, qui persuada à Valérien, son fiancé, et à Tiburce, frère de Valérien, de croire en Jésus-Christ, et de souffrir même le martyre. Après qu'ils l'eurent enduré, Almaque, préfet de la ville, l'ayant fait arrêter et jeter dans le feu, dont elle surmonta la violence, la fit décapiter sous l'empereur Marc Aurèle Sévère Alexandre.

A Colosse, en Phrygie, saint Philémon et sainte Appie, disciples de saint Paul, qui, sous l'empereur Néron, furent arrêtés, tandis que les autres s'enfuyaient, lorsque les Gentils envahirent l'église où étaient les fidèles, le jour de la fête de Diane; puis ils furent flagellés par l'ordre du président Artoclès, enterrés jusqu'à la ceinture et enfin accablés de pierres.

Encore, à Rome, saint Maur, martyr, qui, étant venu d'Afrique au sépulcre des saints apôtres, fut martyrisé sous Célerin, préfet de la ville, du temps de l'empereur Numérien.

A Antioche de Pisidie, le martyre de saint Marc et de saint Etienne, sous l'empereur Dioclétien.

A Autun, saint Pragmace, évêque et confesseur.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	27	28	29	30	1	2

La naissance au ciel de saint Clément, pape et martyr, qui, le troisième après l'apôtre saint Pierre, fut élevé au souverain pontificat. Relégué dans la Chersonèse, lors de la persécution de Trajan, et ensuite jeté dans la mer avec une ancre attachée au cou, il mérita la couronne du martyre. Son corps fut porté à Rome sous le pape Nicolas I[er], et placé avec honneur dans l'église qu'on avait déjà fait bâtir sous son nom.

A Rome, sainte Félicité, mère de sept martyrs : elle fut après eux décapitée pour Jésus-Christ, par le commandement de l'empereur Marc Antonin.

A Mérida en Espagne, sainte Lucrèce, vierge et martyre, qui, dans la perséution de Dioclétien, consomma son martyre sous le président Dacien.

A Cyzique dans l'Hellespont, saint Sisinius, martyr, qui eut la tête tranchée après des tourments multipliés, dans la même persécution.

A Iconium, en Lycaonie, saint Amphiloque, évêque, compagnon de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze dans le désert, et leur collègue dans l'épiscopat. Après avoir soutenu beaucoup de combats pour la foi catholique, il se reposa en paix éclatant de sainteté et de doctrine.

A Girgenti en Sicile, le décès de saint Grégoire, évêque.

Au pays d'Hasbain, saint Tron, prêtre et confesseur.

A Mantoue, le bienheureux Jean le Bon, de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, dont la vie édifiante a été écrite par l'évêque saint Antonin.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	28	29	30	1	2	3

La fête de saint Jean de la Croix, confesseur, dont le décès est rapporté au 14 décembre.

La naissance au ciel de saint Chrysogone, martyr, qui, retenu longtemps dans les fers et dans les prisons, pour avoir confessé avec constance Jésus-Christ, fut mené ensuite à Aquilée, par l'ordre de Dioclétien, où, ayant été décapité et jeté à la mer, il acheva son martyre.

A Rome, saint Crescentien, martyr, dont il est parlé dans les actes de la passion du pape saint Marcel.

A Amélia en Ombrie, sainte Firmine, vierge et martyre, qui, dans la persécution de Dioclétien, ayant été, après de nombreuses tortures, suspendue en l'air et brûlée en cet état avec des torches ardentes, rendit l'esprit dans le supplice.

A Corinthe, saint Alexandre, martyr, qui combattit jusqu'à la mort pour la foi de Jésus-Christ, sous Julien l'Apostat et le président Salluste.

A Cordoue, les saintes vierges et martyres Flore et Marie, qui, après une longue prison, périrent par le glaive, pendant la persécution des Arabes.

A Pérouse, saint Félicissime, martyr.

A Milan, saint Protais, évêque, qui, dans le concile de Sardique, défendit la cause de saint Athanase auprès de l'empereur Constance; et qui, après avoir beaucoup travaillé pour son église et pour toute la chrétienté, alla jouir en paix du repos du Seigneur.

A Blaye, sur la Garonne, saint Romain, prêtre dont l'éminente sainteté paraît par les éclatants miracles qu'il opère chaque jour.

Sur les confins de l'Auvergne, saint Pour-

çain, abbé, qui brilla par ses miracles sous le roi Thierri.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	29	30	1	2	3	4

La naissance au ciel de sainte Catherine, vierge et martyre, qui, ayant confessé la foi à Alexandrie, sous l'empereur Maximin, fut d'abord jetée en prison, puis très-longtemps fouettée avec des scorpions : enfin, ayant eu la tête tranchée, elle consomma son martyre. Les anges portèrent son corps sur le mont Sinaï, où il est honoré par un grand concours de chrétiens qui viennent l'invoquer.

A Rome, saint Moïse, prêtre et martyr, qui, étant en prison avec d'autres fidèles, fut souvent consolé par les lettres que saint Cyprien lui écrivit. S'étant opposé avec un courage intrépide non-seulement aux païens, mais encore aux Novatiens schismatiques, il fut enfin honoré d'un glorieux et admirable martyre, dans la persécution de Dèce, comme l'écrit le pape saint Corneille.

A Antioche, saint Erasme, martyr.

A Césarée en Cappadoce, la passion de saint Mercure, soldat, qui, avec le secours de son ange gardien, vainquit les Barbares, et surmonta la cruauté de Dèce. Enfin, ayant acquis beaucoup de gloire par le grand nombre de tourments qu'on lui fit endurer, il alla régner dans le ciel avec la couronne du martyre.

En Emilie, province d'Italie, sainte Juconde, vierge.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	1	30	1	2	3	4	5

A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Pierre, évêque de cette ville, éminent en toute sorte de vertus, et qui fut décapité par ordre de Galère Maximien.

A Alexandrie encore, les saints martyrs Fauste, prêtre, Didius et Ammonius, ainsi que Philéas, Hésyque, Pacôme et Théodore, évêques d'Egypte, qui souffrirent la mort dans la même persécution, avec six cent soixante autres, auxquels le glaive de la persécution ouvrit l'entrée du ciel.

A Nicomédie, saint Marcel, prêtre, qui fut précipité par les ariens du haut d'un rocher, et mourut martyr, du temps de l'empereur Constance.

A Padoue, saint Bellin, évêque et martyr.

A Rome, saint Sirice, pape et confesseur, illustre par sa science, sa piété et son zèle pour la religion. Il condamna divers hérétiques, et rétablit, par des règlements très-utiles, la discipline ecclésiastique.

A Autun, saint Amateur, évêque.

A Constance, saint Conrad, évêque.

A Fabriano, dans la marche d'Ancône, le bienheureux Silvestre, abbé, instituteur de la Congrégation des moines Silvestrins.

Au diocèse de Reims, la naissance au ciel de saint Basle, confesseur.

A Adrianopolis en Paphlagonie, saint Stylien, anachorète, illustre par ses miracles.

En Arménie, saint Nicon, moine.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	1	2	1	2	3	4	5	6

A Antioche, les saints martyrs Basilée, évêque, Auxile et Saturnin.

En Perse, saint Jacques l'Intercis, martyr très-célèbre, qui, du temps de Théodose le Jeune, renia d'abord sa foi, pour complaire au roi Isdegerde; mais sa mère et sa femme s'étant, pour cela, retirées de sa compagnie, il rentra en lui-même, et, touché de regret, il alla trouver le roi, devant lequel il confessa publiquement Jésus-Christ. Ce prince, irrité, commanda qu'on lui coupât tous les membres par morceaux et qu'on lui tranchât la tête. Dans ce même temps, un nombre infini de martyrs souffrirent la mort dans le même pays, pour le maintien de la foi.

A Sébaste en Arménie, les bienheureux martyrs Hirénarque, Acace, prêtre, et sept femmes, aussi martyres. La constance de ces femmes frappa tellement Hirénarque, qu'il se convertit à Jésus-Christ, et il eut la tête tranchée, avec Acace, sous l'empereur Dioclétien et le président Maxime.

En Galice, sur la rivière de Cée, les saints Facon et Primitif, qui souffrirent sous le président Attique.

A Aquilée, saint Valérien, évêque.

A Riez en Provence, saint Maxime, évêque et confesseur, qui, doué dès sa jeunesse de toutes les vertus, fut d'abord abbé du monastère de Lérins, puis évêque de Riez. Il brilla sur ce siége par de nombreux miracles.

A Salzbourg en Bavière, saint Virgile, évêque, et apôtre de la Carinthie, mis au nombre des saints par le pape Grégoire IX.

Dans la partie des Indes, voisine de la Perse, les saints Barlaam et Josaphat, dont les actions admirables ont été écrites par saint Jean Damascène.

A Paris, le décès de saint Séverin, moine et solitaire.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	1	2	3	2	3	4	5	6	7

A Rome, saint Ruf, qui fut fait martyr de Jésus-Christ, avec toute sa famille, par Dioclétien.

A Corinthe, la naissance au ciel de saint Sosthène, disciple du bienheureux apôtre Paul, qui en fait mention en écrivant aux Corinthiens. Il avait été d'abord prince de la synagogue de cette ville; mais, s'étant converti à Jésus-Christ, il fut battu avec cruauté devant le tribunal du proconsul Gallion, et consacra par de si beaux commencements les prémices de sa foi.

En Afrique, les saints martyrs Papinien et Mansuet, évêques, qui, durant la persécution des Vandales, sous Genséric, roi arien, furent brûlés, avec des lames ardentes, pour la défense de la foi catholique, et consommèrent glorieusement leurs glorieux combats.

Au même temps, d'autres saints évêques, Valérien, Urbain, Crescent, Eustache, Cresconius, Crescentien, Félix, Hortulan et Florentien, qui furent condamnés à l'exil et y moururent.

A Constantinople, les saints martyrs Etienne le Jeune, Basile, Pierre, André, et trois cent soixante-neuf religieux, leurs compagnons, qui, sous Constantin Copronyme, furent cruellement tourmentés par divers supplices, pour le culte des saintes images, et confirmèrent, par l'effusion de leur sang, la vérité catholique.

A Rome, le bienheureux Grégoire III, pape, qui, après s'être rendu célèbre par sa sainteté et ses mérites, émigra au ciel.

A Naples, le décès de saint Jacques de la Marche, confesseur, de l'ordre des Frères

Mineurs, célèbre par l'austérité de sa vie, le succès de ses prédications, et ses ambassades pour les intérêts de l'Eglise. Il fut mis au nombre des saints par le pape Benoît XIII.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	1	2	3	4	3	4	5	6	7	8

La Vigile de saint André, apôtre.

A Rome, sur la voie Salaria, la naissance au ciel des saints martyrs Saturnin, l'ancien, et Sisinius, diacre, qui, après avoir longtemps souffert en prison, sous l'empire de Maximien, furent, par l'ordre du préfet de la ville, tourmentés sur le chevalet, tirés avec violence, meurtris de coups de bâtons et de fouets garnis de pointes de fer, brûlés en plusieurs parties du corps; enfin, ayant été descendus du chevalet, ils furent décapités.

A Toulouse, saint Saturnin, évêque, qui, du temps de l'empereur Dèce, fut arrêté par les païens dans le Capitole de cette ville, et précipité du haut des dégrés jusqu'en bas. Ayant eu la tête brisée, la cervelle répandue, et tout le corps déchiré, il rendit à Jésus-Christ son âme digne des récompenses éternelles.

De plus, la passion de saint Paramon et de ses trois cent soixante-quinze martyrs, ses compagnons, qui moururent sous le même empereur et le président Aquilin.

A Ancyre, saint Philomène, martyr qui, dans la persécution de l'empereur Aurélien, sous le président Félix, fut éprouvé par le feu, eut les mains, les pieds et la tête percés de clous, et consomma ainsi son martyre.

A Véroli, les saints martyrs Blaise et Démétrius.

A Todi, sainte Illuminée, vierge.

LE TRENTIÈME JOUR DE NOVEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	1	2	3	4	5	4	5	6	7	8	9

A Patras en Achaïe, la naissance au ciel de saint André, apôtre, qui prêcha l'Evangile dans la Thrace et dans la Scythie. Ayant été arrêté par l'ordre du proconsul Egée, il fut d'abord mis en prison, puis fustigé cruellement, enfin attaché à une croix, où il vécut pendant deux jours, enseignant le peuple; mais, ayant prié Notre-Seigneur de ne pas permettre qu'on le détachât de la croix, il fut environné d'une grande lumière venue du ciel, et aussitôt qu'elle eut disparu, il rendit son âme à Dieu.

A Rome, le supplice des saints martyrs Castule et Euprépite.

A Constantinople, sainte Maure, vierge et martyre.

De plus, sainte Justine, pareillement vierge et martyre.

A Saintes, saint Trojan, évêque, homme d'une grande sainteté, qui, par la multitude de ses miracles, fait voir qu'il vit au ciel, tandis que son corps est sur la terre.

A Rome, saint Constance, confesseur, qui, ayant courageusement résisté aux Pélagiens, eut, par leurs intrigues, à souffrir beaucoup de maux qui lui ont mérité d'être réuni aux confesseurs.

En Palestine, saint Zozime, confesseur, qui, du temps de l'empereur Justin, éclata en sainteté et en miracles.

DÉCEMBRE

LE PREMIER JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	5	6	7	8	9	10

Le prophète Nahum, qui repose à Bégabar.

A Rome, les saints martyrs Diodore, prêtre, et Marien, diacre, avec plusieurs autres, qui obtinrent le triomphe du martyre, par l'ordre de l'empereur Numérien.

Au même lieu, le martyre des saints Lucius, Rogat, Cassien et Candide.

Le même jour, saint Ansan, martyr, qui, ayant confessé Jésus-Christ sous l'empereur Dioclétien, fut emprisonné à Rome, de là conduit à Sienne, en Toscane, où, ayant été décapité, il acheva le cours de ses combats.

A Amélia en Ombrie, saint Olympiade, personnage consulaire, que la bienheureuse Firmine avait converti à Jésus-Christ, et qui, ayant été torturé sur le chevalet, acheva son martyre sous Dioclétien.

A Arbelles en Perse, saint Ananie, martyr.

A Narni, saint Procule, évêque et martyr, qui, après un grand nombre d'œuvres éclatantes, eut la tête tranchée par l'ordre de Totila, roi des Goths.

A Casal, saint Evase, évêque et martyr.

A Milan, saint Castritien, évêque, qui, pendant les plus grands troubles de l'Eglise, fit paraître une vertu consommée, et une conduite pleine de solide piété.

A Brescia, saint Ursicin, évêque.

A Noyon, dans la Gaule Belgique, saint Eloi, évêque, dont la vie admirable est encore relevée par le nombre des miracles.

A Verdun, saint Airy, évêque.

Le même jour, sainte Natalie, femme du martyr saint Adrien, qui servit longtemps les martyrs prisonniers, sous l'empire de Dioclétien. Après leur exécution, s'étant retirée à Constantinople, elle y trouva une mort tranquille.

LE DEUXIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
2	3	4	5	6	7	6	7	8	9	10	11

A Rome, le martyre de sainte Bibiane, vierge, qui, sous le sacrilége empereur Julien, fut, pour la foi de Jésus-Christ, fouettée avec des cordes plombées, jusqu'à ce qu'elle eût rendu l'esprit.

Au même lieu, les saints martyrs Eusèbe, prêtre, Marcel, diacre, Hippolyte, Maxime, Adrias, Pauline, Néon, Marie, Martane et Aurélie, qui consommèrent leur martyre sous le juge Secondien, dans la persécution de Valérien.

A Rome encore, saint Pontien, martyr, et quatre autres.

En Afrique, la naissance au ciel des saints Sévère, Sécur, Janvier et Victorin, qui reçurent en ce lieu la couronne du martyre.

A Aquilée, saint Chromace, évêque et confesseur.

A Imola, saint Pierre, surnommé Chrysologue, évêque de Ravenne, renommé par son savoir et sa sainteté.

A Vérone, saint Loup, évêque et confesseur.

A Edesse, saint Nonne, évêque, par les prières duquel Pélagie la Pénitente fut convertie à Jésus-Christ.

A Troade en Phrygie, saint Sylvain, évêque, illustre par ses miracles.

A Brescia, saint Evase, évêque.

LE TROISIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
3	4	5	6	7	8	7	8	9	10	11	12

Dans l'île de Sancian, près de la Chine, saint François Xavier, de la Compagnie de Jésus, apôtre des Indes, célèbre par les conversions nombreuses qu'il a opérées parmi les infidèles, par les faveurs qu'il reçut de Dieu, et par ses miracles. Epuisé de travaux, et comblé de mérites, il mourut le deuxième jour de décembre : sa fête toutefois se célèbre aujourd'hui par l'ordre d'Alexandre VII.

En Judée, saint Sophonie, prophète.

A Rome, les saints martyrs Claude, tribun, Hilarie, sa femme, Jason et Maur, leurs enfants, avec soixante-dix soldats. Claude fut attaché à une grosse pierre et jeté dans la rivière, par l'ordre de l'empereur Numérien; les deux fils et les soldats furent décapités. La bienheureuse Hilarie, ayant enterré ses deux enfants, fut bientôt, comme elle priait près de leur tombeau, prise par les païens, et rendit son âme au Seigneur.

A Tanger en Mauritanie, le supplice de Cassien, martyr, qui avait été longtemps greffier du prétoire; mais, par inspiration divine, jugeant que c'était un crime exécrable de coopérer à la mort des chrétiens, il renonça à son emploi; et, ayant confessé Jésus-Christ, il obtint la gloire du martyre.

En Afrique encore, les saints martyrs Claude, Crispin, Magine, Jean et Etienne.

En Pannonie, saint Agricole, martyr.

A Nicomédie, le martyre des saints Ambique, Victor et Jules.

A Milan, saint Miroclès, évêque et confesseur, dont saint Ambroise fait mention en plusieurs endroits de ses écrits.

En Angleterre, saint Birin, premier évêque de Dorcester.

A Coire, chez les Grisons, saint Lucius, roi des Bretons, qui reçut le premier de tous les rois de cette nation, la foi, au temps du pape Eleuthère.

A Sienne en Toscane, saint Galgan, ermite.

LE QUATRIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
4	5	6	7	8	9	8	9	10	11	12	13

Saint Pierre Chrysologue, évêque et confesseur, dont on fait mention le 2 décembre.

A Nicomédie, la passion de sainte Barbe, vierge et martyre, qui, dans la persécution de Maximin, après avoir souffert d'abord toutes les rigueurs de la prison, fut brûlée avec des torches, eut les mamelles coupées ; enfin, après d'autres tourments, elle acheva son martyre par le glaive.

A Constantinople, saint Théophane et ses compagnons, martyrs.

Dans le Pont, saint Mélèce, évêque et confesseur, remarquable par son érudition, et plus encore par les qualités de son âme et la pureté de sa vie.

A Bologne, saint Félix, évêque, qui avait été diacre de l'Eglise de Milan, sous saint Ambroise.

En Angleterre, saint Osmond, évêque et confesseur.

A Cologne, saint Annon, évêque.

En Mésopotamie, saint Maruthas, évêque, qui répara dans la Perse les églises détruites par la persécution du roi Isdegerde, et opéra tant de miracles qu'il fut honoré de ses ennemis mêmes.

A Parme, saint Bernard, cardinal et évêque de cette ville, de la congrégation de Vallombreuse, ordre de Saint-Benoît.

LE CINQUIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
5	6	7	8	9	10	9	10	11	12	13	14

A Mutalasque en Cappadoce, saint Sabbas, abbé, qui donna dans la Palestine d'admirables exemples de sainteté, et qui défendit vigoureusement la foi catholique contre ceux qui combattaient le concile de Calcédoine.

A Thébeste en Afrique, sainte Crispine, dame de qualité, qui, du temps des empereurs Dioclétien et Maximien, ayant refusé de sacrifier aux idoles, eut la tête tranchée par sentence du proconsul Anolin. Saint Augustin la loue en plusieurs endroits.

A Thagore en Afrique, les saints martyrs Jules, Potamie, Crispin, Félix, Gratus, et sept autres.

A Nice, sur le Var, saint Bas, évêque, qui, dans la persécution de Dèce et de Valérien, fut, pour la foi de Jésus-Christ, cruellement tourmenté sur le chevalet par le président Pérennius, puis brûlé avec des lames ardentes, meurtri de coups de bâtons, déchiré avec des scorpions, et jeté dans le feu, d'où il sortit sain et sauf; ayant été percé de deux grands clous, il acheva son glorieux martyre.

A Pavie, saint Dalmace, évêque, martyrisé durant la persécution de Maximien.

A Pentina, dans l'Abruzze, saint Pelin, évêque de Brindes, qui, ayant par ses prières fait tomber le temple de Mars, sous Julien l'Apostat, fut si cruellement maltraité par les prêtres, qu'après avoir reçu quatre-vingt-cinq blessures, il parvint à la couronne du martyre.

De plus, saint Anastase, qui, par le désir ardent qu'il avait de souffrir pour Jésus-Christ, alla de lui-même se présenter aux tyrans.

A Trèves, saint Nicet, évêque, homme d'une sainteté admirable.

A Polybote en Asie, saint Jean, évêque, surnommé le thaumaturge.

LE SIXIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
6	7	8	9	10	11	10	11	12	13	14	15

A Myre, métropole de Lycie, la naissance au ciel de saint Nicolas, évêque et confesseur, qui, entre autres miracles apparut en songe à l'empereur Constantin, et le porta par ses remontrances et ses menaces à faire grâce à quelques personnes condamnées à mort, qui, bien qu'éloignées de lui, avaient réclamé sa protection.

En Afrique, les saintes femmes Denise, Dative et Léonce, avec Tierce, homme pieux, Emilien, médecin, Boniface, et trois autres, qui, dans la persécution des Vandales, sous Hunéric, roi arien, ayant souffert des tourments cruels et nombreux pour la défense de la foi, méritèrent d'être mis au rang des confesseurs de Jésus-Christ.

Au même lieu, saint Majoric, fils de sainte Denise, qui, encore jeune, craignait beaucoup les tourments; mais, encouragé par les regards et les paroles de sa mère, il devint le plus assuré de tous et rendit l'esprit au milieu des supplices. Sa mère l'embrassa tendrement après sa mort, et l'ayant enterré dans sa maison, elle faisait ordinairement de longues prières à son sépulcre.

Le même jour, saint Polychrone, prêtre, qui, du temps de l'empereur Constance, fut surpris célébrant la messe, et égorgé par les ariens.

A Grenade en Espagne, le supplice du bienheureux Pierre Paschal, martyr de l'ordre de Notre-Dame de la Merci pour la Rédemption des captifs, et évêque de Jaën, dont la fête se célèbre, le 23 octobre, par un décret du pape Clément X.

A Rome, sainte Aselle, vierge, qui, comme le témoigne saint Jérôme, fut bénie dès la

grossesse de sa mère, et passa toute sa vie jusqu'à une extrême vieillesse dans le jeûne et la prière.

LE SEPTIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
7	8	9	10	11	12	11	12	13	14	15	16

A Milan, l'ordination de saint Ambroise, évêque et docteur de l'Eglise, dont la sainteté et la doctrine font l'ornement de l'Église universelle.

A Alexandrie, la naissance au ciel du bienheureux Agathon, homme de guerre, qui, dans la persécution de Dèce, ayant empêché quelques païens de traiter avec irrévérence les cadavres des saints martyrs, excita aussitôt contre lui les clameurs populaires. Conduit devant le juge, et persistant dans la confession de Jésus-Christ, il eut la tête tranchée pour sa piété.

A Antioche, les saints Polycarpe et Théodore, martyrs.

A Tuburbe en Afrique, saint Serf, martyr, qui, après avoir été longtemps maltraité à coups de bâtons, pendant la persécution des Vandales, sous Hunéric, roi arien, fut ensuite à plusieurs reprises élevé en l'air avec des poulies, et lâché aussitôt de tout le poids de son corps sur des cailloux, puis déchiré avec des pierres très-aiguës. Il obtint par ce supplice la palme du martyre.

A Chiéti, au royaume de Naples, saint Urbain, évêque et confesseur.

A Saintes, en France, saint Martin, abbé, au tombeau duquel il se fait de fréquents miracles.

Au diocèse de Meaux, sainte Fare, vierge.

LE HUITIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
8	9	10	11	12	13	12	13	14	15	16	17

La Conception immaculée de la glorieuse et toujours Vierge Marie, Mère de Dieu.

A Rome, saint Eutychien, pape, qui, de ses propres mains, ensevelit en divers lieux trois cent quarante-deux martyrs, auxquels il fut lui-même associé sous l'empereur Numérien, par une sainte mort pour Jésus-Christ; il fut enterré dans le cimetière de Calliste.

A Alexandrie, saint Macaire, martyr, qui, sous l'empereur Dèce, voyant que le juge le pressait par toutes sortes de raisons de renier Jésus-Christ, saisit cette occasion de professer sa foi avec encore plus de constance, et fut condamné à être brûlé vif.

A Trèves, saint Eucaire, disciple de l'apôtre saint Pierre, et premier évêque de cette ville.

En l'île de Chypre, saint Sophrone, évêque, qui fut le protecteur admirable des veuves et des orphelins, et la ressource des pauvres et de tous ceux qui étaient dans l'oppression.

Au monastère de Luxeuil, saint Romaric, abbé, qui, après avoir occupé le premier rang à la cour du roi Théodebert, renonça au siècle, et surpassa aussi tous ses frères par son exactitude à observer les pratiques de l'observance monastique.

A Constantinople, saint Patape, solitaire, illustre par ses rares vertus et ses miracles.

A Vérone, l'ordination de saint Zénon évêque.

LE NEUVIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
9	10	11	12	13	14	13	14	15	16	17	18

A Tolède en Espagne, la naissance au ciel de sainte Léocadie, vierge et martyre, qui, dans la dure prison où elle avait longtemps souffert, pendant la persécution de Dioclétien, par ordre de Dacien, préfet d'Espagne, ayant entendu le récit des effroyables supplices de sainte Eulalie et d'un grand nombre d'autres saints martyrs, se mit à genoux pour prier et rendit à Jésus-Christ son âme très-pure.

A Carthage, saint Restitut, évêque et martyr, dont saint Augustin fit l'éloge dans un sermon qu'il prononça le jour de sa fête.

Encore, en Afrique, les saints martyrs Pierre, Succès, Bassien, Primitif et vingt autres.

A Limoges, dans les Gaules, sainte Valère, vierge et martyre.

A Vérone, saint Procule, évêque, qui, ayant été souffleté, bâtonné et chassé de la ville, dans la persécution de Dioclétien, fut ensuite rendu à son église, et y mourut paisiblement.

A Pavie, saint Syr, premier évêque de cette ville, qui renouvela les miracles et les vertus des apôtres.

A Apamée en Syrie, saint Julien, évêque, dont la sainteté brilla du temps de l'empereur Sévère.

A Périgueux, saint Subran, abbé, homme d'une grande sainteté.

A Nazianze, sainte Gorgonie, sœur de saint Grégoire le théologien, qui a écrit lui-même le récit de ses vertus et de ses miracles.

LE DIXIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
10	11	12	13	14	15	14	15	16	17	18	19

A Rome, saint Melchiade, pape, qui, ayant beaucoup souffert dans la persécution de Maximien, vit la paix rendue à l'Eglise, et entra dans le repos du Seigneur.

Le même jour, les saints martyrs Carpophore, prêtre, et Abonde, diacre, qui, dans la persécution de Dioclétien, après avoir été d'abord meurtris cruellement de coups de bâtons; puis mis en prison, avec ordre de ne leur donner ni à manger ni à boire, ensuite tourmentés sur le chevalet et remis dans leur premier cachot, où ils souffrirent longtemps, eurent enfin la tête tranchée.

A Mérida en Espagne, le martyre de sainte Eulalie, vierge, qui, sous l'empereur Maximien, souffrit, à l'âge de douze ans, par l'ordre du président Dacien, des tourments effroyables, pour avoir confessé Jésus-Christ: mise ensuite sur le chevalet, elle eut les ongles arrachés, les côtés brûlés avec des torches ardentes, jusqu'à ce que, suffoquée par le feu elle expira.

Au même lieu, sainte Julie, vierge et martyre, compagne de sainte Eulalie, qui lui resta constamment attachée pendant ses souffrances, et partagea son martyre.

A Alexandrie, les saints martyrs Menne, Hermogène et Eugraphe, qui souffrirent sous l'empereur Galère-Maximien.

A Lentini en Sicile, les saints martyrs Mercure et ses compagnons, soldats, qui, sous le président Tertille, du temps de l'empereur Licinius, furent décapités.

A Ancyre en Galatie, saint Gémel, qui, après avoir souffert de cruels tourments sous Julien l'Apostat, acheva son martyre par le supplice de la croix.

A Vienne, saint Sandou, évêque et confesseur.

A Brescia, saint Déusdedit, évêque.

A Lorette, dans la marche d'Ancône, la Translation de la sainte Maison de la glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair.

LE ONZIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
21	22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
11	12	13	14	15	16	15	16	17	18	19	20

A Rome, saint Damase, pape et confesseur, qui condamna l'hérésiarque Apollinaire, et rétablit sur son siége Pierre, évêque d'Alexandrie, qui en avait été chassé. Il trouva aussi les corps de plusieurs saints martyrs, et orna leurs tombeaux d'épitaphes en vers.

A Rome encore, saint Thrason, qui, employant son bien à nourrir non-seulement les chrétiens qui travaillaient aux bains et autres ouvrages publics, mais aussi les prisonniers, fut arrêté par l'ordre de l'empereur Maximien, et mérita la couronne du martyre avec Pontien et Prétextat, ses deux compagnons.

A Amiens, sous le même empereur, les saints martyrs Victoric et Fuscien, auxquels le président Rictiovare fit mettre des broches de fer dans le nez et dans les oreilles, percer les tempes avec des clous ardents, arracher les yeux, et couvrir le corps de dards: enfin, ayant été décapités, avec saint Gentien, leur hôte, ils passèrent ainsi à la gloire immortelle.

En Perse, saint Barsabas, martyr.

En Espagne, saint Eutyche, martyr.

A Plaisance, saint Savin, évêque, célèbre par ses miracles.

A Constantinople, saint Daniel le Stylite.

LE DOUZIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
22	23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
12	13	14	15	16	17	16	17	18	19	20	21

A Rome, saint Synèse, martyr, qui fut ordonné lecteur du temps du pape saint Xyste, et convertit beaucoup d'infidèles. Accusé devant l'empereur Aurélien, il périt par le glaive, et reçut la couronne du martyre.

A Alexandrie, les saints martyrs Épimaque et Alexandre, qui, après avoir été longtemps dans les chaînes, furent éprouvés par diverses sortes de supplices sous l'empereur Dèce; demeurant fermes dans la foi, ils furent jetés dans les flammes.

Au même lieu, sainte Ammonaire, vierge, et les saintes femmes Mercurie, Denise, et une autre Ammonaire. La première, après avoir enduré, sous le même empereur, des tourments inouïs, termina heureusement sa vie par le glaive. Quant aux trois autres, le juge, honteux de se voir vaincu par des femmes et craignant que, s'il exerçait sur celles-ci les mêmes cruautés que sur Ammonaire, il ne fût contraint de céder à leur constance, les fit décapiter sur-le-champ.

Le même jour, les saints martyrs Hermogène, Donat, et vingt-deux autres.

A Trèves, les saints Maxence, Constance, Crescence, Justin, et leurs compagnons, martyrs, qui souffrirent dans la persécution de Dioclétien, sous le président Rictiovare.

LE TREIZIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
23	24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
13	14	15	16	17	18	17	18	19	20	21	22

A Syracuse en Sicile, la naissance au ciel de sainte Luce, vierge et martyre, qui, pen-

dant la persécution de Dioclétien, ayant été, par l'ordre du consulaire Paschase, livrée à des libertins qui voulurent la mener dans un lieu où le peuple pût insulter à sa chasteté, devint tout à coup immobile ; de sorte qu'ils ne purent la remuer ni avec des cordes ni avec plusieurs paires de bœufs. Arrosée ensuite de poix-résine et d'huile bouillante, elle n'en reçut aucun mal ; enfin, frappée d'un coup d'épée à la gorge, elle acheva son martyre.

En Arménie, le supplice des saints martyrs Eustrate, Auxence, Eugène, Mardaire et Oreste, dans la persécution de Dioclétien. Eustrate, d'abord seul, sous le président Lysias, puis à Sébaste avec Oreste, endura des tourments inouïs sous le président Agricolaüs qui le fit enfin jeter dans une fournaise, où il rendit l'âme, tandis qu'Oreste mourut sur un lit de fer embrasé. Les autres, livrés aux plus cruels supplices dans le pays des Arabraques, achevèrent leur martyre de diverses manières, sous le président Lysias. Leurs corps furent, dans la suite, transportés à Rome, et, déposés avec honneur dans l'église de Saint-Apollinaire.

Dans l'île de Solta, près de la Sardaigne, le martyre de saint Antiochus, sous l'empereur Adrien.

A Cambrai, saint Aubert, évêque et confesseur.

Dans le Ponthieu, saint Josse, confesseur.

Au diocèse de Strasbourg, sainte Odile, vierge.

A Moulins, le décès de sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie; illustre par sa noblesse, par la sainteté de sa vie, qui fut constamment parfaite dans quatre états différents, et par le don des miracles ; elle fut canonisée par le pape Clément XIII. Son corps fut porté à Annecy en Savoie, et inhumé avec pompe dans la première église de son ordre. Clément XIV ordonna que sa fête serait célébrée le 21 août.

LE QUATORZIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
24	25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
14	15	16	17	18	19	18	19	20	21	22	23

A Alexandrie, les saints martyrs Héron, Arsène, Isidore, et Dioscore, enfant. Les trois premiers, durant la persécution de Dèce, furent éprouvés par divers tourments ; et comme ces supplices n'ébranlaient aucunement leur constance, le juge les fit jeter dans le feu. Dioscore, après avoir été fouetté de diverses manières, fut mis en liberté, la Providence divine le permettant pour la consolation des fidèles.

A Antioche, la naissance au ciel des saints martyrs Druse, Zozime et Théodose.

Le même jour, le martyre des saints Just et Abonde, condamnés au feu par le président Olybrius, sous l'empereur Numérien : n'en ayant souffert aucune atteinte, ils furent décapités.

A Reims, le supplice de saint Nicaise, évêque, de sainte Eutropie, vierge, sa sœur, et de leurs compagnons, martyrs, qui furent mis à mort par des barbares, ennemis de l'Eglise.

Dans l'île de Chypre, la naissance au ciel de saint Spiridion, évêque, qui fut un de ces confesseurs à qui Galère Maximien fit arracher l'œil droit et couper le jarret gauche, avant de les condamner aux mines. Célèbre par le don de prophétie et par celui des miracles, il confondit au concile de Nicée un philosophe païen qui insultait les évêques et se moquait de la religion chrétienne.

A Bergame, saint Viateur, évêque et confesseur.

A Pavie, saint Pompée, évêque.

A Naples en Campanie, saint Agnel, abbé, célèbre par ses miracles, et que l'on a vu souvent, la croix à la main, délivrer cette ville assiégée par les ennemis.

A Ubéda en Espagne, saint Jean de la

Croix, confesseur, coopérateur de sainte Thérèse dans la réforme des Carmes. Sa fête se célèbre le 24 novembre.

A Milan, saint Matronien, ermite.

LE QUINZIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
15	16	17	18	19	20	19	20	21	22	23	24

L'Octave de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

Le même jour, l'Ordination de saint Eusèbe, évêque de Verceil, dont la fête est indiquée au 1[er] août, mais qui ne se célèbre que demain, par l'ordre du pape Benoît XIII.

A Rome, les saints martyrs Irénée, Antoine, Théodore, Saturnin, Victor, et dix-sept autres, qui souffrirent pour Jésus-Christ, dans la persécution de Valérien.

En Afrique, le martyre des saints Faustin, Lucius, Candide, Célien, Marc, Janvier et Fortunat.

Au même lieu, saint Valérien, évêque, qui, durant la persécution des Vandales, sous Genséric, roi arien, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, étant engagé à livrer les vases et les ornements de l'église, et refusant constamment de le faire, fut condamné à être expulsé seul hors de la ville, avec défense à tout le monde de le recevoir dans aucune maison, ni même dans son champ; de sorte qu'il fut contraint d'errer longtemps sur les grands chemins, exposé aux injures de l'air. Il acheva ainsi le cours de sa bienheureuse vie, en confessant et défendant la vérité catholique.

Au diocèse d'Orléans, saint Mesmin, confesseur.

Chez les Ibériens au delà du Pont-Euxin, sainte Chrétienne, servante, qui, par la force de ses miracles, convertit cette nation à la foi de Jésus-Christ, du temps de Constantin.

LE SEIZIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
16	17	18	19	20	21	20	21	22	23	24	25

Saint Eusèbe, évêque de Verceil et martyr, dont on a rappelé la mémoire le 1[er] août et hier.

Les trois enfants Ananie, Azarie et Mizaël, dont les corps ont été déposés dans une caverne à Babylone.

A Ravenne, les saints martyrs Valentin, maître de camp, Concorde, son fils, Naval et Agricole, qui souffrirent pour Jésus-Christ dans la persécution de Maximien.

A Formies dans la Campanie, sainte Albine, vierge et martyre, sous l'empereur Dèce.

En Afrique, le martyre de plusieurs saintes Vierges, qui, durant la persécution des Vandales, sous Huméric, roi arien, ayant été suspendues en l'air avec de lourdes pierres aux pieds, et brûlées avec des lames ardentes, achevèrent heureusement leur combat.

A Vienne, saint Adon, évêque et confesseur.

A Aberdeen en Ecosse, saint Béan, évêque.

A Gaza en Palestine, saint Irénion, évêque.

LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
17	18	19	20	21	22	21	22	23	24	25	26

A Eleuthéropolis en Palestine, les saints martyrs Florien, Calanique, et leurs compagnons, au nombre de cinquante-huit, tués par les Sarrasins, pour la foi de Jésus-Christ, du temps de l'empereur Héraclius.

A Marseille en France, saint Lazare, évêque, que Notre-Seigneur ressuscita, comme il est dit dans l'Evangile.

A Rome, saint Jean de Matha, fondateur de l'ordre de la très-sainte Trinité de la Rédemption des captifs, dont on célèbre la fête le 8 février, par décret du pape Innocent XI.

Au monastère de Fulde, saint Sturme, abbé, et apôtre de la Saxe, canonisé dans le second concile de Latran, par le pape Innocent II.

A Bigarden près de Bruxelles, sainte Vivine, vierge, dont les fréquents miracles attestent l'éminente sainteté.

A Constantinople, sainte Olympiade, veuve,

A Andaine aux Sept-Eglises, sainte Beggue, veuve, sœur de sainte Gertrude.

Le même jour, la Translation de saint Ignace, évêque et martyr, qui fut le troisième successeur de l'apôtre saint Pierre, dans le gouvernement de l'église d'Antioche. De Rome, où il avait souffert sous Trajan, son corps fut porté à Antioche, et enterré dans le cimetière de l'église, hors la porte de Daphné. Au jour de sa fête, saint Jean Chrysostome fit un sermon au peuple. Dans la suite ses reliques furent de nouveau transportées à Rome et placées avec une grande vénération dans l'église de Saint-Clément, avec le corps de ce bienheureux pape, martyr.

LE DIX-HUITIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
25	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
18	19	20	21	22	23	22	23	24	25	26	27

A Philippe en Macédoine, la naissance au ciel des saints martyrs Ruf et Zozime, du nombre de ces disciples du Sauveur qui fondèrent la primitive Eglise parmi les Juifs et les Grecs. Saint Polycarpe parle de leur martyre dans sa lettre aux Philippiens.

A Laodicée en Syrie, le martyre des saints Théotime et Basilien.

En Afrique, les saints martyrs Quintus, Simplice, et quelques autres, qui souffrirent dans la persécution de Dèce et de Valérien.

Au même lieu, saint Moysète, martyr.

En Afrique, encore les saints martyrs Victur, Victor, Victorin, Adjuteur, Quart, avec trente autres.

A Mopsueste en Cilicie, saint Auxence. évêque, qui, ayant été autrefois soldat sous l'empereur Licinius, aima mieux quitter le service que d'offrir du raisin à Bacchus. Ayant été fait évêque, il mourut en paix, illustre par ses mérites.

A Tours, saint Gatien, évêque, que le pape saint Fabien ordonna premier évêque de cette ville, où, célèbre par de nombreux miracles, il s'endormit dans le Seigneur.

LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
29	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
19	20	21	22	23	24	23	24	25	26	27	28

A Alexandrie en Egypte, saint Nemèse, martyr, qui d'abord calomnieusement accusé de vol, et déféré au juge qui le renvoya absous, fut bientôt après, dans la persécution de Dèce, dénoncé comme chrétien devant le juge Emilien. Celui-ci, après l'avoir appliqué deux fois à la torture, le fit brûler avec des voleurs; et il offrit ainsi l'image du Sauveur, qui fut crucifié entre deux larrons.

A Nicée, les saints Darius, Zozime, Paul et Second, martyrs.

A Nicomédie, les saints martyrs Cyriaque, Paulille, Second, Anastase, Sindime et leurs compagnons.

En Mauritanie, saint Timothée, diacre, qui, après une longue et cruelle prison pour la foi de Jésus-Christ, fut jeté dans le feu, et consomma son martyre.

A Gaza en Palestine, le martyre des saintes Meuris et Thée.

A Auxerre, saint Grégoire, évêque et confesseur.

A Orléans, saint Avit, abbé, célèbre par le don de prophétie,

A Rome, sainte Fauste, mère de sainte Anastasie, illustre par sa noblesse et sa piété.

LE VINGTIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
20	21	22	23	24	25	24	25	26	27	28	29

La Vigile de saint Thomas, apôtre.

A Rome, les saints Libérat et Bajule, martyrs.

A Alexandrie, les saints martyrs Ammon, Zénon, Ptolémée, Ingène et Théophile, soldats, qui, étant devant le tribunal, et voyant dans les tortures un chrétien qui commençait à chanceler et sur le point de renier la foi, s'efforçaient de ranimer son courage avec leurs visages, leurs yeux et leurs signes; alors tout le peuple s'étant mis à crier contre eux, ils s'avancèrent dans l'enceinte, et déclarèrent qu'ils étaient chrétiens. La victoire qu'ils remportèrent fut un glorieux triomphe pour Jésus-Christ, qui leur avait inspiré une résolution si magnanime.

A Geldube, saint Jules, martyr.

En Arabie, les saints martyrs Eugène et Macaire, prêtres, qui, pour avoir repris Julien l'Apostat de son impiété, furent cruellement frappés, puis relégués dans un vaste désert, où ils moururent par le glaive.

A Antioche, la naissance au ciel de saint Philogone, évêque, qui ayant été, par la volonté divine, appelé de la profession d'avocat au gouvernement de cette église, fut l'un des premiers qui, avec saint Alexandre, évêque, et ses collègues, combattirent pour la foi catholique contre l'impie Arius. Comblé de mérites, il passa au repos du Seigneur. Saint Jean Chrysostome prononça en son honneur un brillant panégyrique le jour de sa fête.

A Brescia, saint Dominique, évêque et confesseur.

En Espagne, le décès de saint Dominique de Sylos, abbé de l'ordre de Saint-Benoît, illustre par ses miracles pour la délivrance des captifs,

LE VINGT-UNIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
21	22	23	24	25	26	25	26	27	28	29	1

A Calamine, la naissance au ciel de saint Thomas, apôtre, qui prêcha l'Evangile aux Parthes, aux Mèdes, aux Perses et aux Hyrcaniens. Ensuite étant allé jusqu'aux Indes et en ayant instruit les peuples dans la religion chrétienne, par ordre de leur roi, il mourut percé de plusieurs coups de lance. Ses reliques, dans la suite, furent portées d'abord à Edesse, puis transférées à Ortone.

En Toscane, les saints martyrs Jean et Festus.

En Lycie, saint Thémistocle, martyr, qui, sous l'empereur Dèce, s'étant présenté à la place de saint Dioscore qu'on cherchait pour le faire mourir, fut tourmenté sur le chevalet, traîné par terre, brisé à coups de bâtons, et reçut ainsi la couronne du martyre.

A Antioche, saint Anastase, évêque et martyr, qui, sous l'empire de Phocas, reçut des Juifs une mort cruelle.

A Trèves, saint Séverin, évêque et confesseur.

LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
22	23	24	25	26	27	26	27	28	29	1	2

A Rome, sur la voie Lavicane, entre les deux Lauriers, la naissance au ciel de trente

saints martyrs, qui furent tous couronnés en un même jour, dans la persécution de Dioclétien.

Au même lieu, saint Flavien, autrefois préfet de la ville, qui, sous Julien l'Apostat, fut condamné à être marqué d'une inscription au front, pour le nom de Jésus-Christ, et envoyé en exil aux Eaux-du-Taureau, où il rendit son âme à Dieu, étant en prières.

A Ostie, les saints martyrs Démétrius, Honorat et Florus.

A Alexandrie, saint Ischyrion, martyr, qui, refusant de sacrifier lorsqu'on l'en pressait par les opprobres et les injures, eut les entrailles transpercées d'un pieu aigu, et fut ainsi livré à la mort.

En Egypte, saint Chérémon, évêque de Nilopolis, et plusieurs autres saints martyrs, dont les uns, dans la force de la persécution de Dèce, s'étant enfuis et errant dans les déserts, furent dévorés par les bêtes; d'autres moururent de faim, de froid ou de langueur; d'autres furent tués par les Barbares et par les voleurs; et tous parvinrent à la gloire du martyre.

A Nicomédie, saint Zénon, soldat, qui, pour avoir ri de Dioclétien qui offrait un sacrifice à Cérès, eut les mâchoires brisées, les dents arrachées, et la tête tranchée.

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
23	24	25	26	27	28	27	28	29	1	2	3

A Rome, sainte Victoire, vierge et martyre, qui, dans la persécution de l'empereur Dèce, étant fiancée à un païen nommé Eugène, et ne voulant ni se marier ni sacrifier, eut, à la demande de son fiancé, le cœur percé d'un coup d'épée par le bourreau, après plusieurs miracles qui attirèrent à Dieu plusieurs vierges.

A Nicomédie, la naissance au ciel de vingt bienheureux martyrs, que la persécution de Dioclétien fit mourir pour Jésus-christ, après leur avoir fait souffrir d'horribles tourments.

Au même lieu, les saints Migdonius et Mardonius, martyrs, dont l'un fut brûlé dans la même persécution; l'autre mourut dans une fosse où il avait été jeté. Alors fut aussi martyrisé un diacre de saint Anthime, évêque de Nicomédie, portant des lettres aux martyrs, fut arrêté par les païens, qui le lapidèrent et le firent entrer dans le repos du Seigneur.

En Crète, les saints martyrs Théodule, Saturnin, Eupore, Gélase, Eunicien, Zétique, Cléomène, Agatocle, Basilide et Evariste, qui, après avoir souffert de cruelles tortures, furent décapités, dans la persécution de Dèce.

A Rome, saint Servule, dont saint Grégoire écrit que, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à la fin de sa vie, étant paralytique, il demeura couché sous un portique, près de l'église de Saint-Clément, et qu'à la fin, invité par le chant des anges, il passa de la terre à la gloire du paradis. Dieu a fait très-souvent des miracles à son tombeau.

LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
24	25	26	27	28	29	28	29	1	2	3	4

La Vigile de la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A Antioche, la naissance au ciel de quarante saintes vierges qui, dans la persécution de Dèce, consommèrent leur martyre par divers tourments.

A Spolète, saint Grégoire, prêtre et martyr, qui, au temps de Dioclétien et de Maximien, fut d'abord frappé avec des bâtons noueux, couché sur un gril, et renfermé dans un cachot; il eut ensuite les genoux déchirés avec des cardes de fer, les côtés brûlés avec des torches ardentes, et enfin fut décapité.

A Tripoli, les saints martyrs Lucien, Métrope, Paul, Zénobe, Théotime et Drusus.

A Nicomédie, saint Euthyme, martyr, qui, après avoir, dans la persécution de Dioclétien, envoyé devant lui plusieurs fidèles au martyre, fut frappé par l'épée, et les suivit pour partager leur couronne.

A Bordeaux, saint Delphin, évêque, qui brilla par sa sainteté, au temps de l'empereur Théodose.

En Pologne, saint Jean de Kenti, prêtre séculier, confesseur, célèbre par sa science, par son zèle pour la propagation de la foi, par ses vertus et ses miracles. Sa fête se fait le 20 octobre.

A Rome, la naissance au ciel de sainte Tharsille, vierge, tante du pape saint Grégoire, de laquelle il a dit lui-même qu'à l'heure de sa mort elle vit Jésus-Christ venir à elle.

A Trèves, sainte Irmine, vierge, fille du roi Dagobert.

LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
25	26	27	28	29	30	29	1	2	3	4	5

L'an depuis la création du monde, lorsque Dieu, au commencement, créa le ciel et la terre, cinq mil cent quatre-vingt-dix-neuf; depuis le déluge, deux mil neuf cent cinquante-sept; depuis la naissance d'Abraham, deux mil quinze; depuis Moïse et la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, mil cinq cent dix; depuis le sacre du roi David, mil trente-deux; la soixante-cinquième semaine, selon la prophétie de Daniel; dans la cent quatre-vingt-quatorzième olympiade; l'an de la fondation de Rome, sept cent cinquante-deux; la quarante-deuxième année de l'empire d'Octavien Auguste, tout l'univers étant en paix; au sixième âge du monde, JÉSUS-CHRIST, Dieu éternel, et Fils du Père éternel, voulant consacrer le monde par son pieux avénement, ayant été conçu du Saint-Esprit, et neuf mois s'étant écoulés depuis sa conception, s'étant fait homme, (*on dit ce qui suit à haute voix et tous fléchissent le genou*) : naît à Bethléem, ville de Juda, de la glorieuse Vierge-Marie. (*Puis à plus haute voix et sur le ton de la Passion*):

La Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair. (*Ce qui suit se dit sur le ton du martyrologe et tous se lèvent*):

Le même jour, la naissance au ciel de sainte Anastasie, qui, au temps de Dioclétien, fut d'abord renfermée dans une affreuse et cruelle prison par Publius, son mari, où le généreux confesseur de Jésus-Christ, Chrysogone, la fortifia et la consola. Depuis, Florus, préfet d'Illyrie, la fit languir longtemps dans un cachot. Enfin, ayant été liée à des pieux, les mains et les pieds étendus, on alluma du feu autour d'elle. Elle consomma ainsi son martyre, dans l'île de Palmarola, où elle avait été déportée, avec deux cents hommes et soixante-dix femmes, qui, par divers genres de mort, parvinrent au martyre.

A Rome, au cimetière d'Apronien, sainte Eugénie, vierge, qui, du temps de l'empereur Gallien, après avoir donné plusieurs marques éclatantes de ses vertus, après avoir réuni un grand nombre de saintes vierges pour les consacrer à Jésus-Christ, fut arrêtée par ordre de Nicétius, préfet de la ville, qui la tint longtemps dans les tourments, et enfin la fit mettre à mort.

A Nicomédie, le supplice de plusieurs milliers de martyrs, qui, étant assemblés le jour de Noël pour célébrer les divins mystères, furent enfermés dans l'église par ordre de l'empereur Dioclétien, qui fit préparer du feu tout autour, et mettre un trépied avec de l'encens devant la porte, où un héraut criait à haute voix, que ceux qui voudraient se sauver du feu vinssent dehors, et offrissent de l'encens à Jupiter. Comme ils répondirent tous qu'ils aimaient mieux mourir pour Jésus-Christ, le feu fut allumé et ils furent brûlés, méritant ainsi de naître au ciel, le jour même que Jésus-Christ daigna

naître sur la terre pour le salut du monde.

A Barcelonne, le décès de saint Pierre Nolasque, confesseur, fondateur de l'ordre de Notre-Dame de la Merci de la Rédemption des captifs, illustre par ses vertus et ses miracles, dont la fête se célèbre le 31 janvier, par ordre d'Alexandre VII.

LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
26	27	28	29	30	1	1	2	3	4	5	6

A Jérusalem, la naissance au ciel de saint Etienne, premier martyr, qui fut lapidé par les Juifs peu de temps après l'Ascension de Notre-Seigneur.

A Rome, saint Marin, du rang des sénateurs, qui, ayant été arrêté, à cause de la religion chrétienne, sous l'empereur Numérien par le préfet Marcien, fut puni du supplice du chevalet, et déchiré avec des ongles de fer, puis jeté dans une chaudière brûlante; mais, le feu s'étant changé en rosée, il fut délivré : il fut ensuite exposé aux bêtes, qui ne lui firent point de mal; enfin, mené une seconde fois devant l'autel, et les idoles ayant été renversées par la force de sa prière, il fut frappé par le glaive, et obtint le triomphe du martyre.

A Rome encore, sur la voie Appienne, le décès de saint Denis, pape, qui, ayant beaucoup travaillé pour l'Eglise, se rendit célèbre par ses instructions religieuses.

Au même lieu, saint Zozime, pape et confesseur.

En Mésopotamie, saint Archélaüs, évêque, célèbre par sa science et sa sainteté.

A Majume, saint Zénon, évêque.

A Rome, saint Théodore, mansionnaire de l'église de Saint-Pierre, dont le pape saint Grégoire fait mention.

LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
27	28	29	30	1	2	2	3	4	5	6	7

A Ephèse, la naissance au ciel de saint Jean, apôtre et évangéliste, qui, après avoir écrit l'évangile, souffert l'exil, et composé le livre divin de l'Apocalypse, vécut jusqu'au temps de Trajan. Il fonda et gouverna toutes les églises de l'Asie; enfin, cassé de vieillesse, il mourut l'an soixante-huitième après la Passion de Notre-Seigneur, et fut inhumé près de cette ville.

A Alexandrie, saint Maxime, évêque, que son titre de confesseur rendit illustre et célèbre.

A Constantinople, les saints confesseurs Théodore et Théophane, son frère, qui, élevés depuis leur enfance dans le monastère de Saint-Sabas, combattirent avec énergie dans la suite, contre Léon l'Arménien, pour le culte des saintes images; déchirés de coups par son ordre, ils furent envoyés en exil. Après sa mort, ils ne firent pas une moindre résistance à l'empereur Théophile, qui imitait l'impiété de son prédécesseur, et souffrirent de nouveau les coups de fouet et l'exil, où Théodore expira dans les fers. La paix ayant été rendue à l'Eglise, Théophane fut fait évêque de Nicée, et reposa doucement dans le Seigneur.

Au même lieu, sainte Nicérate, vierge, qui brilla par sa sainteté sous l'empereur Arcade.

LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
28	29	30	1	2	3	3	4	5	6	7	8

A Bethléem de Juda, la naissance au ciel des saints Innocents, que le roi Hérode fit mourir pour Jésus-Christ.

A Ancyre, en Galatie, les saints martyrs Eutyche, prêtre, et Domitien, diacre.

En Afrique, la naissance au ciel des saints martyrs Castor, Victor et Rogatien.

A Nicomédie, saint Indès, eunuque, avec les saintes Domne, Agape et Théophile, vierges, et leurs compagnons, qui, après de longs combats, furent mis à mort par divers supplices, et obtinrent, durant la persécution de Dioclétien, la couronne du martyre.

A Néocésarée, dans le Pont, saint Troade, martyr, dans la persécution de Dèce, que saint Grégoire thaumaturge seconda dans son combat en lui apparaissant, et en l'animant à souffrir le martyre.

A Arabisse, dans la basse Arménie, saint Césaire, martyr, qui souffrit sous Galère Maximien.

A Lyon en France, la naissance au ciel de saint François de Sales, évêque de Genève, qui, pour son zèle ardent à travailler à la conversion des hérétiques, a été canonisé par le pape Alexandre VII. Sa fête, par l'ordre du même pontife, se célèbre le 29 janvier, jour où son saint corps fut transféré dans la ville d'Annecy.

A Rome, saint Domnion, prêtre.

En Egypte, saint Théodore, moine, disciple de saint Pacôme.

Au monastère de Lérins, saint Antoine, moine illustre par ses miracles.

LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
29	1	2	3	4	5	4	5	6	7	8	9

A Cantorbéry en Angleterre, la naissance au ciel de saint Thomas, évêque et martyr, qui, pour la défense de la justice et des immunités ecclésiastiques, fut frappé par le glaive par une faction d'hommes impies, et rendit son âme à Jésus-Christ.

A Jérusalem, le saint roi David, prophète.

A Arles, la naissance au ciel de saint Trophime, dont parle saint Paul dans son épître à Timothée. Ordonné évêque par cet apôtre, il fut le premier envoyé en cette ville pour prêcher l'Evangile. De cette source de prédication, comme l'écrit le pape saint Zozime, toute la Gaule reçut les ruisseaux de la foi.

A Rome, les saints martyrs Calliste, Félix et Boniface.

En Afrique, la passion des saints martyrs Dominique, Victor, Primien, Libose, Saturnin, Crescent, Second et Honorat.

A Vienne en France, saint Crescent, disciple bienheureux de l'apôtre Paul, et premier évêque de cette ville.

A Constantinople, saint Marcel, abbé.

Au pays d'Hiémois, saint Evroul, abbé et confesseur, au temps du roi Childebert.

LE TRENTIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
30	1	2	3	4	5	5	6	7	8	9	10

A Spolète, la naissance au ciel des saints martyrs Sabin, évêque, Exupérance et Mar

cel, diacres, Vénustien, président, avec sa femme et ses fils, sous l'empereur Maximien. Marcel et Exupérance, après avoir été tourmentés sur le chevalet, maltraités à coups de bâtons, déchirés avec des ongles de fer, et brûlés aux côtés, consommèrent leur martyre. Ensuite Vénustien, avec sa femme et ses fils, furent mis à mort par le glaive. Quant à saint Sabin, après avoir eu les mains coupées, et avoir souffert une longue et dure prison, il fut battu jusqu'à ce qu'il expirât. Quoique leur martyre soit arrivé en divers temps, on l'honore toutefois le même jour.

A Alexandrie, les saints martyrs Mansuet, Sévère, Appien, Donat, Honorius, et leurs compagnons.

A Thessalonique, sainte Anysie, martyre.

Au même lieu, saint Anyse, qui en était évêque.

A Milan, saint Eugène, évêque et confesseur.

A Ravenne, saint Libère, évêque.

A Aquila dans l'Abruzze ultérieure, saint Rainier, évêque.

LE TRENTE-UNIÈME JOUR DE DÉCEMBRE,

DE LA LUNE LE

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	p	q	r	s	t	u
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

A	B	C	D	E	*F*	F	G	H	M	N	P
1	2	3	4	5	6	6	7	8	9	10	11

A Rome, la naissance au ciel de saint Silvestre, pape, qui baptisa l'empereur Constantin et confirma le concile de Nicée; il mourut en paix après avoir fait plusieurs autres œuvres saintes.

Encore à Rome, dans le cimetière de Priscille, sur la voie Salaria, les saintes femmes Donate, Pauline, Rustique, Nominande, Sérotine, Hilarie et leurs compagnes, martyres.

A Sens, saint Savinien, évêque, et saint Potentien, qui, ayant été envoyés dans cette ville par le souverain pontife, pour y prêcher l'Evangile, illustrèrent cette église par le témoignage de leur confession.

Au même lieu, sainte Colombe, vierge et martyre, qui, après avoir surmonté le supplice du feu, fut décapitée dans la persécution de l'empereur Aurélien,

A Ressare, saint Hermès, exorciste.

A Catane en Sicile, les saints martyrs Etienne, Pontien, Attale, Fabien, Corneille, Sexte, Florus, Quintien, Minervien et Simplicien.

Le même jour, saint Zotique, prêtre romain, qui, étant allé à Constantinople, prit le soin de nourrir les orphelins.

A Ravenne, saint Barbatien, prêtre et confesseur.

Le même jour, sainte Mélanie la jeune, qui, ayant abandonné avec Pinien, son mari, le séjour de Rome, s'en alla à Jérusalem, où, après avoir vécu dans les observances de la vie religieuse, Mélanie avec des femmes consacrées à Dieu, Pinien dans un monastère d'hommes, firent tous deux une sainte mort.

Et ailleurs, plusieurs autres saints martyrs, confesseurs et plusieurs saintes vierges.

℟. Rendons grâces à Dieu.

NOMS DES SAINTS

QUI DANS LES ÉTATS DE L'ÉGLISE, A ROME ET DANS SON DISTRICT, OU EN ITALIE ET AILLEURS SONT HONORÉS D'UN RIT PARTICULIER, ET QUI, DANS LA LECTURE DU MARTYROLOGE, DOIVENT ÊTRE MENTIONNÉS EN PREMIER LIEU.

MOIS DE JANVIER.

Dans les Etats de l'Eglise et ailleurs.

23. Le mariage de la bienheureuse vierge Marie avec saint Joseph. A Barcelonne, etc.

A Rome et ailleurs.

27. A Rome, saint Vitalien, pape. A Constantinople, etc.

28. L'office de saint Jean Chrysostome, dont la fête se célèbre le 27 janvier. A Rome, etc.

30. A Rome, saint Félix, pape, qui travailla beaucoup pour la foi catholique.

Seconde férie après le dimanche de la Septuagésime.

La fête de l'Oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le mont des Oliviers.

Seconde férie après le dimanche de la Sexagésime.

La fête de la Commémoraison de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MOIS DE FÉVRIER.

3. L'office de saint Denys, pape, confesseur. Sa déposition est honorée le 26 décembre. A Sébaste en Arménie, etc.

Dans les Etats de l'Eglise et ailleurs.

6. L'office de sainte Hyacinthe de Mariscot, vierge, dont il est fait mention le 30 janvier. A Césarée en Cappadoce, etc.

A Rome et ailleurs.

9. L'office de saint Zozime, pape et confesseur, dont la mémoire est célébrée le 26 décembre. A Alexandrie, etc.

11. L'office de saint Anthère, pape et martyr, dont il est fait mention le 3 janvier. En Afrique, etc.

12. L'office de saint Télesphore, pape et martyr, dont il est fait mémoire le 5 janvier. A Barcelone, etc.

13. A Rome, saint Grégoire II, pape, qui résista courageusement à Léon l'Isaurien et envoya saint Boniface en Germanie pour prêcher l'Evangile. A Antioche, etc.

14. L'office de saint Agathon, pape et martyr, dont la fête se célèbre le 10 janvier. A Rome, etc.

15. L'office de sainte Martine, vierge et martyre, dont la fête est fixée au 30 janvier. A Brescia, etc.

16. A Arrezzo en Toscane, le bienheureux Grégoire X, de Plaisance, qui, d'archidiacre de Liége, fut élevé au souverain pontificat. Il tint le second concile général de Lyon, dans lequel s'opéra la réunion des Grecs, les différends des princes chrétiens furent apaisés, et le recouvrement de la Terre-Sainte résolu. Il gouverna très-saintement l'Eglise. La naissance au ciel, etc.

17. L'office de saint Hygin, pape et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 11 janvier. Encore à Rome, etc.

18. L'office de saint Raymond de Pennafort, confesseur, dont la fête est fixée au 23 janvier. A Jérusalem, etc.

25. A Rome, la naissance au ciel de saint Félix III, pape, bisaïeul de saint Grégoire le Grand, de qui celui-ci rapporte qu'apparaissant à sa petite fille sainte Tharsille, il l'appela au royaume des cieux. En Egypte, etc.

26. L'office de sainte Marguerite de Cortone, dont la mémoire est fixée au 22 février. A Perge en Pamphilie, etc.

La cinquième férie après les Cendres.

La fête de la sacrée Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le dimanche de la Quadragésime.

La fête de la Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le second dimanche de la Quadragésime.

La fête du très-sacré Linceul de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MOIS DE MARS.

2. A Rome, saint Simplice, pape et confesseur. De même à Rome, sur la voie Latine, etc.

4. A Rome, sur la voie Appienne, la naissance au ciel de saint Lucius, pape et martyr, qui, d'abord exilé pour la foi de Jésus-Christ pendant la persécution de Valérien, eut ensuite l'autorisation de retourner à son église. Il combattit avec force les Novatiens; puis, ayant été décapité, il consomma ainsi son martyre. Saint Cyprien lui a donné de grandes louanges. A Vilna en Lithuanie, etc.

5. L'office de saint Casimir, roi et confesseur, dont la mémoire est célébrée le 26 mars. A Antioche, etc.

15. A Rome, la naissance au ciel du pape saint Zacharie, qui gouverna l'Eglise de Dieu avec une grande vigilance et mourut en paix, célèbre par ses mérites. A Césarée, etc.

18. La fête de saint Gabriel, archange. A Césarée en Palestine, etc.

28. A Rome, saint Sixte III, pape et confesseur. A Césarée en Palestine, etc.

La cinquième férie après le troisième dimanche de la Quadragésime.

La fête des cinq sacrées plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le quatrième dimanche de la Quadragésime.

La fête du très-précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MOIS D'AVRIL.

7. L'office de saint Célestin, pape et confesseur, dont on fait mention le 6 avril. En Afrique, etc.

12. A Rome, sur la voie Aurélienne, saint Jules, pape, qui combattit beaucoup contre les ariens pour la défense de la foi catholique; après avoir fait nombre d'éclatantes actions et s'être rendu célèbre par sa sainteté, il mourut en paix. A Vérone, etc.

19. A Rome, le saint pape Léon X, célèbre par sa vertu et ses miracles. La naissance au ciel, etc.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du Patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse vierge Marie.

MOIS DE MAI.

7. A Rome, saint Benoît, pape et confesseur. A Cracovie en Pologne, etc.

11. L'office de saint Alexandre, pape et martyr, dont la passion avec ses compagnons est honorée le 3 mai. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

13. L'office de saint Stanislas, évêque et martyr, dont la naissance au ciel est inscrite le 7 mai. A Rome, etc.

14. A Rome, saint Paschal, pape, qui tira des cryptes plusieurs corps des saints martyrs et les plaça avec honneur en diverses églises. La naissance au ciel de saint Boniface, etc.

Dans les Etats de l'Eglise et ailleurs.

15. L'office de saint Isidore, laboureur, confesseur, dont la fête se célèbre le 10 mai. En Espagne, etc.

A Rome et ailleurs.

17. L'office de saint Jean Népomucène, martyr, dont la mémoire est célébrée le 16 mai. A Villa-Réal, etc.

En Italie, dans les îles adjacentes et ailleurs.

21. L'office de saint Félix, confesseur de l'ordre des Mineurs capucins, dont la fête se célèbre le 18 mai. En Mauritanie, etc.

Dans les Etats de l'Eglise et ailleurs.

24. La fête de la bienheureuse Vierge Marie, sous l'invocation de secours des chrétiens. A Antioche, etc.

A Rome et ailleurs.

27. La naissance au ciel de saint Jean, pape et martyr, qui, ayant été mandé à Ravenne, par Théodoric, roi d'Italie, prince arien, souffrit longtemps pour la foi orthodoxe les rigueurs de la prison, et y finit sa vie. Sainte Marie-Madeleine, etc.

28. L'office de saint Urbain, pape et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 25 mai. En Sardaigne, etc.

29. L'office de saint Boniface IV, pape, dont la mémoire est mentionnée le 25 mai. A Rome, sur la voie aurélienne, etc.

Dans les Etats de l'Eglise et ailleurs.

31. A Brescia, sainte Angèle de Merici, vierge, institutrice de l'ordre des religieuses de Sainte-Ursule, et dont il est fait mention au 27 janvier. A Rome, etc.

A Rome et ailleurs.

La cinquième férie dans l'Octave du saint Sacrement.

Fête du Sacré-Cœur de Jésus.

MOIS DE JUIN.

1. L'office de saint Eleuthère, pape et martyr, dont il est fait mention le 26 mai. A Rome, etc.

2. A Rome, saint Eugène, pape et confesseur. Encore à Rome, la naissance au ciel, etc.

3. L'office de sainte Marie-Magdeleine, vierge de l'ordre des Carmélites, dont il est fait mention le 27 mai. A Arrezo.

5. L'office de saint Ferdinand, roi, dont la fête se célèbre le 29 mai. En Egypte, etc.

12. A Rome, dans la basilique vaticane, saint Léon III, pape, à qui Dieu rendit miraculeusement les yeux et la langue, que les impies lui avaient arrachés. A Salamanque, etc.

25. A Alexandrie, saint Gallican, martyr, homme consulaire qui, après avoir reçu l'honneur du triomphe et avoir été l'ami de l'empereur Constantin, fut converti à la foi de Jésus-Christ par les saints Jean et Paul. Devenu chrétien, il se retira avec saint Hilarin à Ostie, où il s'adonna tout entier à l'hospitalité et au service des malades : ce qui ayant été publié par toute la terre, grand nombre de gens vinrent de tous côtés pour voir un homme qui avait été patrice et consul nettoyer les pieds des pauvres, dresser les tables où ils devaient manger, leur donner à laver les mains, servir les malades, et s'appliquer à tous les autres exercices de la charité. Depuis, sous Julien l'Apostat, ayant été chassé de cette ville, il se rendit à Alexandrie, où le juge Raucien, qui voulait le contraindre à sacrifier aux idoles, voyant ses efforts méprisés, le fit mourir par le glaive, et le rendit martyr de Jésus-Christ. Au territoire de Golet, etc.

27. L'office de saint Guillaume, confesseur, dont la mémoire se fait le 25 juin.

A Rome et dans son district.

29. A Rome, la naissance au ciel des saints apôtres Pierre et Paul, principaux patrons de Rome, qui, la même année, etc.

A Rome et ailleurs, le premier dimanche de juillet.

La fête du très-précieux sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MOIS DE JUILLET.

3. L'office de saint Paul, pape et confes-

seur, dont il est fait mention le 18 juin. A Alexandrie, etc.

4. L'office de saint Irénée, évêque et martyr, dont la fête se célèbre le 28 juin. Les prophètes, etc.

A Rome et dans son district.

6. L'octave des saints apôtres Pierre et Paul, principaux patrons de Rome. En Judée, etc.

7. A Pérouse, le bienheureux Benoît XI, de Trévise, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, pendant son court pontificat, contribua admirablement à l'affermissement de la paix de l'Eglise, au rétablissement de la discipline et à la propagation de la religion. A Rome, etc.

Le samedi avant le premier dimanche libre qui suit la fête des saints apôtres Pierre et Paul.

Commémoraison de tous les saints pontifes de l'Eglise romaine.

9. La fête des prodiges de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, à la Goutte, etc.

17. A Rome, le décès de saint Léon IV, pape. Encore à Rome.

19. A Rome, saint Symmaque, pape, dont le pontificat fut longtemps troublé par la faction des schismatiques et qui, s'étant rendu célèbre par sa sainteté, passa de la terre au ciel. Saint Vincent, etc.

21. L'office de saint Alexis, confesseur, dont la fête se célèbre le 27 août. A Rome, etc.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre, l'office de saint Vincent de Paul, confesseur, dont la mémoire se fait le 19 juillet. A Tur, en Toscane, etc.

27. L'office de sainte Véronique de Juliani, vierge, dont la mémoire se célèbre le 10 juillet.

29. A Rome, sur la voie aurélienne, saint Félix II, pape et martyr, etc. *Comme dans le martyrologe en second lieu :* A Tarascon, en Gaule, etc.

30. L'office de sainte Marthe, vierge, dont la mémoire se fait le 29 juillet. A Rome, etc.

MOIS D'AOUT.

2. A Rome, au cimetière de Calliste, la naissance au ciel de saint Etienne, pape et martyr, qui, durant la persécution de Valérien, ayant été surpris par des soldats au moment où il célébrait la messe, et demeurant immobile à l'autel, sans donner la moindre marque de crainte, acheva le sacrifice qu'il avait commencé et fut décapité sur son siége. A Nocera, etc.

9. La vigile de saint Laurent. L'office de saint Emygde, évêque et martyr, dont il est fait mention le 5 août. A Rome, etc.

11. L'office de saint Sixte II, pape et martyr, dont la naissance au ciel est fixée au 6 août. A Rome, etc.

13. La transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A Rome, etc.

14. La vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie. L'office de saint Hormisdas, pape et confesseur, dont il est fait mention le 6 août. A Rome, la naissance au ciel, etc.

16. A Montpellier, dans la Gaule narbonnaise, saint Roch, confesseur qui, en faisant le signe de la croix, délivra de la peste plusieurs villes d'Italie. Son corps fut porté à Venise et placé avec honneur dans l'église qui porte son nom. A Cracovie, en Pologne, etc.

18. L'office de saint Hyacinthe, confesseur, dont la fête se célèbre le 16 août.

19. La fête de sainte Philomène, vierge et martyre. A Rome, etc.

24. La vigile de saint Barthélemy, apôtre. L'office de saint Alphonse Marie de Liguori, évêque et confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 2 août. A Carthage, etc.

MOIS DE SEPTEMBRE.

1. L'office de saint Louis, roi, confesseur, dont il est fait mention le 25 août. Dans la province de Narbonne, etc.

Dans les Etats de l'Eglise et ailleurs.

4. A Viterbe, la bienheureuse Rose, vierge. Sur le mont Nébo, etc.

A Rome et ailleurs.

9. A Rome, saint Serge, pape et confesseur. A Nicomédie, etc.

10. A Rome, le bienheureux Hilaire, pape et confesseur. A Tolentino, etc.

11. L'office de saint Nicolas, confesseur, dont le décès est mentionné le 10 septembre. A Rome, etc.

20. La vigile de saint Matthieu, apôtre et évangéliste. Saint Agapet, pape, dont le bienheureux Grégoire le Grand atteste la sainteté. A Rome, etc.

25. L'office des saints martyrs Eustache et ses compagnons, dont la passion est rappelée le 20 septembre. Au bourg d'Emmaüs, etc.

26. A Rome, saint Eusèbe, pape. A Nicomédie, la naissance au ciel, etc.

MOIS D'OCTOBRE.

1. L'office de saint Grégoire, évêque et martyr, dont il est fait mention le 30 septembre. A Reims, dans la Gaule, etc.

5. A Rome, sainte Galle, veuve, fille du consul Symmaque, qui, après la mort de son mari, s'étant retirée auprès de l'église saint Pierre, passa plusieurs années dans l'exercice continuel de la prière, de l'aumône, du jeûne et de toutes sortes de saintes œuvres. Sa bienheureuse mort a été racontée par le pape saint Grégoire. A Messine en Sicile, etc.

Le samedi avant le second dimanche d'octobre.

La fête de la maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le troisième dimanche d'octobre.

La fête de la pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

23. La fête du très-saint Rédempteur Jésus. En Espagne, etc.

24. La fête de saint Raphaël archange. A Venouse, etc.

25. A Rome, saint Boniface, pape et confesseur. Encore à Rome, etc.

31. La vigile de tous les saints. L'office de saint Sirice, pape et confesseur, dont la mémoire est honorée le 26 novembre. A Rome, etc.

MOIS DE NOVEMBRE.

Dans les Etats de l'Eglise et ailleurs.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

Le fête du patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

A Rome et ailleurs.

13. A Rome, saint Nicolas, pape, célèbre par sa vigueur apostolique. Saint Didace, etc.

14. L'office de saint Déusdedit, pape, dont la mémoire se fait le 8 novembre. A Héraclée en Thrace, etc.

16. L'octave de la dédicace de la basilique du Saint-Sauveur. En Afrique, etc.

19. La naissance au ciel de saint Pontien, pape et martyr, qui fut assommé à coups de bâtons dans l'île de Sardaigne, où l'empereur Alexandre l'avait relégué avec un prêtre nommé Hippolyte. Le pape saint Fabien fit transporter son corps à Rome, où on lui donna la sépulture dans le cimetière de Calliste. A Marpurg, etc.

Dans les Etats de l'Eglise et ailleurs.

26. A Fabriano, dans la marche d'Ancône, le bienheureux Silvestre, abbé, instituteur de la congrégation des moines Silvestrins. A Alexandrie, etc.

A Rome et ailleurs.

27. L'office de sainte Elisabeth, reine, veuve, dont le décès est honoré le 19 novembre. A Antioche, etc.

28. A Rome, le bienheureux Grégoire III, pape, après s'être rendu célèbre par sa sainteté et ses mérites, émigra au ciel. De même, à Rome, etc.

29. La vigile de saint André, apôtre. L'office de saint Gélase, pape, mentionné le 21 novembre. De même, sur la voie Salaria, etc.

MOIS DE DÉCEMBRE.

1. L'office de saint Didace, confesseur, dont la naissance au ciel est honorée le 12 novembre. Le prophète Habacuc, etc.

9. L'office de saint Eutychien, pape et martyr, mentionné le 8 décembre. A Tolède en Espagne, etc.

Dans l'état ecclésiastique et ailleurs.

10. A Lorette, dans la marche d'Ancône, la translation de la sainte maison de la glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair. A Rome, etc.

A Rome et ailleurs.

12. L'office de saint Melchiade, pape et martyr, dont il est fait mention le 10 décembre. A Rome, etc.

Dans l'état ecclésiastique et ailleurs.

18. La fête de l'attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie. A Philippe de Macédoine, etc.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

Elles sont prises des leçons du commencement du Martyrologe, qui correspondent à chaque fête, sauf les leçons suivantes, qui sont propres.

A la fête de l'Oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ au mont des Oliviers.

LEÇON.

Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les fils de votre Père, qui est dans les cieux.

A la fête de la Commémoraison de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Qui racontera sa génération? Car il a été retranché de la terre des vivants, je l'ai frappé pour le crime de mon peuple.

A la fête de la sainte Couronne d'Epines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

En ce jour le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et une guirlande d'allégresse pour le reste de son peuple.

A la fête de la Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Il a souffert lui-même nos péchés dans son corps sur le bois de la croix, afin que morts aux péchés, nous vivions à la justice. Vous avez été guéris par ses meurtrissures.

A la fête du très-saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait point d'aide; j'ai cherché, et personne ne s'est trouvé pour me porter secours : et mon bras m'a sauvé et mon indignation même est venue à mon aide.

A la fête des cinq plaies sacrées de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Le Christ a livré son âme à la mort, et il a été compté parmi les scélérats : et lui-même a porté les péchés d'un grand nombre et a prié pour les pécheurs.

A la fête du très-précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Moïse recevant le sang des veaux et des boucs, avec l'eau, la laine de pourpre et l'hyssope, aspergea le livre lui-même et tout

le peuple, en disant: Ce sang est celui du testament, que Dieu vous a confié.

A la fête de saint Gabriel archange.

LEÇON.

Sache donc, et prends garde: De la proclamation de l'édit permettant que Jérusalem soit rebâtie, jusqu'au Christ-roi il y aura sept semaines, et soixante-deux semaines.

A la fête de la Commémoraison de tous les Pontifes de l'Eglise romaine.

LEÇON.

Obéissez à ceux qui vous sont supérieurs, et soyez leur soumis: car ils veillent pour rendre compte au sujet de vos âmes.

A la fête du très-saint Rédempteur Jésus.

LEÇON.

Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance: car vous avez été mis à mort, et vous nous avez rachetés à Dieu dans votre sang de toute tribu et de toute langue, et de tout peuple et de toute nation, et vous avez fait de nous un royaume à notre Dieu.

A la fête de saint Raphaël archange.

LEÇON.

Il est temps que je retourne à celui qui m'a envoyé: pour vous, bénissez Dieu et racontez ses merveilles.

Aux fêtes des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie, de la même Vierge sous le titre de Notre-Dame Auxiliatrice, des Prodiges, de la Maternité, de la Pureté, du Patronage de Marie, et de la Translation de la sainte Maison de Lorette.

LEÇON.

Dans les plaines j'ai exhalé l'odeur du cinnamome et des parfums du baume: comme une myrrhe choisie j'ai répandu une odeur très-suave.

A la fête de l'attente de l'Enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée et que les nues pleuvent le juste, que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps. Moi, le Seigneur, je l'ai créé.

AVIS

Quoique par la constitution de Grégoire XIII, qui a été faite après la correction du Martyrologe romain, et qui est reproduite dans son entier en tête de ce martyrologe, il soit rigoureusement défendu d'insérer de son autorité privée d'autres noms de saints dans le martyrologe romain, et que toute addition, tout changement de noms, doivent être demandés à la sacrée congrégation des Rites, ou à un décret du souverain Pontife: néanmoins le même pape dans la constitution dont nous parlons, a permis, dans sa bienveillance, que s'il existait quelques noms de saints honorés d'un culte spécial dans des églises ou des lieux particuliers, ils fussent inscrits à part et en dehors des tables du Martyrologe romain, à la condition toutefois d'observer soigneusement les règles qui sont établies dans ce martyrologe. Voici le texte du décret de Grégoire XIII: « Si l'on » avait quelques autres saints que l'on ait » coutume d'honorer dans des églises ou » lieux particuliers, qu'on les inscrive dans » ce livre, mais séparément, et qu'on leur » assigne le lieu et l'ordre que demandent » les règles, fixées ici. » D'après cette concession du souverain Pontife, on a pu, après avoir terminé cette nouvelle édition du Martyrologe romain, ajouter ici des martyrologes particuliers de quelques ordres religieux. Du reste, pour éviter toute infraction des règles fixées dans la constitution de Grégoire XIII, chaque martyrologe particulier est précédé de quelques rubriques extraites du Martyrologe romain ou des décrets de la sacrée congrégation des Rites: de cette sorte, pour écrire et pour annoncer les noms de ces saints particuliers, tout se fera régulièrement et selon l'ordre. Enfin on a seulement inscrit les noms des saints, pour lesquels il est clairement et pleinement constaté que le culte a été approuvé, et l'office concédé par des décrets de la sacrée congrégation des Rites et des souverains Pontifes.

MARTYROLOGE

DES SAINTS DE L'ORDRE DE SAINT BASILE LE GRAND

Les saints de l'ordre de notre Père saint Basile le Grand (qui, comme l'atteste Paul V dans ses lettres données à Rome en 1606, le 17 mars, précède par son ancienneté tous les autres ordres religieux), sont pour ainsi dire innombrables, et, comme le dit Grégoire XIII dans sa constitution *Benedictus Dominus*, donnée à Rome en 1579, le 1er décembre, ont fleuri pendant plusieurs siècles sur toute la terre, et surtout en Asie, en Palestine, en Thrace, en Grèce et en Italie. Pour les nommer tous, un fort volume ne suffirait; aussi, dans ce martyrologe, on a seulement inscrit les noms et les éloges des saints que le souverain Pontife, sur l'approbation de la sacrée congrégation des Rites, a daigné permettre d'honorer par les religieux et les religieuses de cet ordre.

JANVIER.

1. La Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'octave de sa nativité.

Le même jour, à Césarée en Cappadoce, le décès de notre saint instituteur Basile le Grand, évêque et docteur de l'Eglise, dont la fête se célèbre ce jour chez les Grecs, mais de préférence le 14 juin dans l'Eglise universelle, jour auquel il fut ordonné évêque. A Rome, Saint-Almaque, etc.

2. A Troyne en Sicile, saint Silvestre, moine de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par ses miracles, et qui délivra souvent cette ville de plusieurs fléaux. A Rome, la mémoire, etc.

4. A Cacabe en Sicile, saint Théoctiste, abbé de l'ordre de Saint-Benoît, fondateur du monastère de Saint-Nicolas-Cucumien, illustre par l'austérité de sa vie et la gloire de ses miracles. En Crète, la naissance au ciel de saint Tite, etc.

12. A Ephèse, la passion de quarante-deux moines de l'ordre de Saint-Basile, qui, torturés avec la plus grande rigueur pour le culte des saintes images, consommèrent leur martyre sous Constantin Copronyme. A Rome, etc.

Le second dimanche après l'Epiphanie.

Fête du Très saint Nom de Jesu.

14. A Néocésarée dans le Pont, sainte Macrine, disciple du bienheureux Grégoire Thaumaturge, aïeule de notre Père saint Basile, qu'elle éleva dans la foi.

Au mont Sinaï, trente-huit bienheureux moines de l'ordre de Saint-Basile, tués par les Sarrasins pour la foi de Jésus-Christ.

En Egypte, dans la région de Raithe, quarante-trois bienheureux moines de l'ordre de Saint-Basile, qui furent mis à mort pour la religion chrétienne par les Blemmyes. Saint Hilaire, évêque, etc.

15. A Rome, saint Jean Calybite, de l'ordre de Saint-Basile, qui demeura quelque temps ignoré dans un coin de la maison de son père, puis dans une cabane, près de cette maison, dans l'île du Tibre. Son père et sa mère ne l'y reconnurent qu'à sa mort. S'étant rendu célèbre par divers miracles, il fut enterré dans le même lieu, où depuis on a construit une église en son honneur. Saint Paul, premier ermite, etc.

20. En Palestine, la naissance au ciel de saint Euthyme, abbé de l'ordre de Saint-Basile, qui brilla dans l'Eglise par son zèle à maintenir la discipline catholique et par la grandeur de ses miracles, sous le règne de

l'empereur Marcien. A Rome, la naissance au ciel, etc.

22. A Rome, aux Eaux Salviennes, saint Anastase, moine persan, de l'ordre de Saint-Basile, qui, après les tourments d'une rigoureuse prison, après les fouets et les chaînes qu'il avait endurés à Césarée de Palestine, fut encore diversement tourmenté par Chosroès, roi de Perse, et enfin décapité. Il avait eu auparavant la consolation d'envoyer au martyre soixante-dix de ses compagnons, qui furent noyés. On porta à Rome sa tête, avec son image, dont le seul aspect chasse les démons et guérit les maladies, comme l'attestent les actes du second concile de Nicée. A Valence en Espagne, etc.

23. A Jérusalem, les fiançailles de la bienheureuse vierge Marie avec saint Joseph. A Barcelonne, la naissance au ciel, etc.

26. A Bethléem de Juda, le sommeil de sainte Paule, veuve, mère de la vierge du Christ, Eustochie. Cette vertueuse dame, qui était du plus noble sang des sénateurs, renonçant au siècle, distribua tous ses biens aux pauvres et se retira auprès de la crèche du Sauveur, où, remplie de vertus, elle fut enfin couronnée de la gloire dûe à un long martyre, et passa au royaume des cieux. Saint Jérôme a écrit sa vie, qui fut pleine d'admirables vertus. A Smyrne, la naissance au ciel de saint Polycarpe, etc.

27. A Constantinople, saint Jean, évêque et docteur de l'Eglise, de l'ordre de Saint-Basile, à qui son admirable éloquence fit donner le surnom de Chrysostome. Ce grand saint servit beaucoup la religion chrétienne par ses discours et ses exemples, et, après de grands travaux, il mourut en exil. Son saint corps fut transféré en ce jour à Constantinople, du temps de Théodose le Jeune; dans la suite, il fut porté à Rome et placé dans la basilique du Prince des apôtres.

28. A Alexandrie, saint Cyrille, de l'ordre de Saint-Basile, évêque de cette ville, qui, après avoir été un des plus généreux défenseurs de la foi catholique et s'être distingué par sa science et sa sainteté, mourut en paix. A Rome, sainte Agnès, etc.

29. A Rome, saint Zozime, pape et confesseur, de l'ordre de Saint-Basile, dont la naissance au ciel se célèbre le 26 décembre. A Lyon, etc.

30. A Constantinople, les saints confesseurs Théodore et Théophane, frères, de l'ordre de Saint-Basile, qui, dès leur enfance, furent élevés au monastère de Saint-Sabas, combattirent avec courage contre Léon l'Arménien pour le culte des saintes images, et furent battus de verges et envoyés en exil par son ordre. Théodore y mourut en prison; pour Théophane, la paix ayant été rendue à l'Eglise, il devint évêque de Nicée et enfin se reposa dans le Seigneur. Leur naissance au ciel est célébrée le 27 janvier. A Rome, sainte Martine, etc.

FÉVRIER.

1. A Edesse en Syrie, saint Ephrem, de l'ordre de Saint-Basile, diacre de cette église, qui, après de nombreux travaux entrepris pour la foi de Jésus-Christ, célèbre par sa sainteté et sa doctrine, s'endormit dans le Seigneur sous l'empereur Valence. La naissance au ciel de saint Ignace, évêque, etc.

4. A Péluse en Egypte, saint Isidore, moine de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par ses mérites et sa doctrine. A Florence, saint André, etc.

6. A Sébaste en Arménie, saint Pierre, évêque, célèbre par la sainteté de sa vie, frère de notre Père saint Basile. Sa naissance au ciel se célèbre le 9 janvier. A Césarée en Cappadoce, la naissance au ciel, etc.

9. A Troynes en Sicile, saint Silvestre, moine de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par ses miracles, qui, plus d'une fois, délivra cette ville de la peste. Sa naissance au ciel se célèbre le 2 janvier avec une grande dévotion et un grand concours de fidèles. A Alexandrie, la naissance au ciel, etc.

10. En Sicile, près la ville de Frazanone, saint Laurent, religieux de l'ordre de Saint-Basile, citoyen de la même ville et son patron principal, illustre par l'austérité de sa vie, ses prédications apostoliques et la gloire de

ses miracles; et qui, au moment de sa mort, fut appelé par l'image de Notre-Seigneur crucifié se penchant vers lui. Sa naissance au ciel se célèbre le 30 décembre. Au Mont-Cassin, etc.

11. A Antioche, saint Siméon, moine de l'ordre de Saint-Basile, qui, se tenant sur une colonne, y vécut plusieurs années et reçut de là le surnom de Stylite; sa vie et sa conduite furent admirables. Sa naissance au ciel se célèbre le 3 janvier. En Afrique, la naissance au ciel, etc.

12. A Antioche, saint Mélèce, évêque, de l'ordre de Saint-Basile, qui, ayant été longtemps exilé pour la foi catholique, mourut à Constantinople. Saint Jean Chrysostome et saint Grégoire de Nysse ont donné à ses vertus de grandes louanges. A Barcelonne en Espagne, etc.

13. En Cappadoce, au bourg de Magariasse, saint Théodore le Cénobiarque, de l'ordre de Saint-Basile, qui, après avoir beaucoup souffert pour la foi catholique, se reposa enfin dans la paix. Sa naissance au ciel est célébrée le 11 de janvier. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

14. En Bithynie, saint Auxence, abbé de l'ordre de Saint-Basile. A Rome, sur la voie Flamienne, etc.

15. A Alexandrie, saint Jean l'Aumônier, de l'ordre de Saint-Basile, et évêque de cette ville, très-célèbre par sa charité envers les pauvres; il en est fait mention le 23 janvier. A Brescia, la naissance au ciel, etc.

16. A Alexandrie, sainte Euphrosine, vierge, de l'ordre de Saint-Basile, dont la naissance au ciel eut lieu le 1er février. La naissance au ciel du bienheureux Onésime, etc.

17. A Rome, saint Agathon, pape, de l'ordre de Saint-Basile, qui, célèbre par sa sainteté et sa doctrine, s'endormit en paix le 10 janvier. A Rome, la passion de saint Faustin, etc.

18. A Constantinople, saint Flavien, évêque, de l'ordre de Saint-Basile, qui, pour avoir propagé la foi catholique à Ephèse, fut outrageusement maltraité à coups de pieds et de poings par la faction de l'impie Dioscore, puis traîné en exil, où il mourut trois jours après. A Jérusalem, etc.

20. A Constantinople, saint Antoine, évêque, de l'ordre de Saint-Basile, au temps de Léon VI, empereur; dont la naissance au ciel se fait le 12 février. A Tyr, etc.

21. A Palerme, saint Convulde, de l'ordre de Saint-Basile, qui, après avoir beaucoup souffert sous Genséric, roi arien, avec Eustoche, Infant et d'autres moines du même ordre, mourut enfin dans une vieillesse avancée. Leurs corps saints ont été inhumés avec honneur en l'île du Lys, dans la Méditerranée. En Sicile, etc.

25. A Constantinople, saint Taraise, évêque, de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par son érudition et sa piété. On a la lettre que le pape Adrien Ier lui écrivit pour la défense des saintes images. En Egypte, la naissance au ciel, etc.

27. A Messine en Sicile, saint Luc, abbé, de l'ordre de Saint-Basile, premier archimandrite de cette ville. A Rome, la naissance au ciel, etc.

28. A Constantinople, les saints confesseurs Basile et Procope, de l'ordre de Saint-Basile, qui, sous l'empereur Léon, combattirent courageusement pour le culte des saintes images. A Rome, la naissance au ciel, etc,

MARS.

1. A Corillon, saint Léonluc, abbé de l'ordre de Saint-Basile, fondateur du monastère de Mula, patron titulaire et spécial de cette ville, célèbre par la pénitence de sa vie, le don de prophétie, et l'éclat de ses miracles. A Rome, etc.

2. Saint Eustoche, moine de l'ordre de Saint-Basile, dont il est fait mention avec saint Convulde et ses compagnons, le 21 février. A Rome, sur la voie Latine, etc.

5. En Palestine, sur la rive du Jourdain, saint Gérasime, abbé de l'ordre de Saint-Basile, qui vécut du temps de l'empereur Zénon. A Antioche, etc.

8. A Castronuovo, en Sicile, saint Vital,

abbé de l'ordre de Saint-Basile. A Grenade en Espagne, etc.

9. A Nysse, le décès de saint Grégoire, évêque, frère de notre Père saint Basile, très-illustre par sa vie et son érudition, qui, pour la défense de la foi catholique, fut chassé de sa ville sous l'empereur arien Valens. A Rome, sainte Françoise, etc.

11. A Jérusalem, saint Sophronius, évêque de l'ordre de Saint-Basile. A Carthage, etc.

12. A Rome, saint Grégoire pape et docteur remarquable de l'Eglise, de l'ordre de Saint-Basile, qui, pour ses belles actions et pour avoir procuré la conversion des Anglais à la foi du Christ, mérita le surnom de Grand et fut appelé l'apôtre de l'Angleterre.

13. A Constantinople, saint Nicéphore, évêque de l'ordre de Saint-Basile, qui, courageux défenseur des traditions de ses pères, s'opposa fortement à l'empereur Léon l'Arménien, pour le culte des saintes images, et fut par cet hérétique iconoclaste, envoyé en exil, où, après avoir enduré un long martyre de quatorze années, il entra dans le repos du Seigneur. A Nicomédie, la naissance au ciel, etc.

14. En Moravie, les saints évêques Cyrille et Méthode, de l'ordre de Saint-Benoît, qui conduisirent avec leurs rois à la foi de Jésus-Christ beaucoup de nations de ces contrées. A Rome, etc.

A Palerme, saint Infant, moine de l'ordre de Saint-Basile, dont il est fait mention avec saint Convulde et ses compagnons, le 21 février. A Rome, etc.

15. A Rome, la naissance au ciel de saint Zacharie, pape, de l'ordre de Saint-Basile, qui gouverna l'Eglise de Dieu avec une grande vigilance et, célèbre par ses mérites, se reposa en paix. A Césarée en Cappadoce.

16. A Constantinople, saint Théophane, qui, de très-riche s'étant fait moine de l'ordre de Saint-Basile, fut pour le culte des saintes images tenu, pendant deux ans, en prison par l'impie Léon l'Arménien; ayant été transporté depuis en Samothrace, il y mourut de misère et devint célèbre par de nombreux miracles. Sa naissance au ciel se célèbre le 12 mars. A Rome, le martyre, etc.

18. A Jérusalem, saint Cyrille, évêque de l'ordre de Saint-Basile, qui, après avoir souffert de la part des Ariens toutes sortes d'injures en haine de la foi, jusqu'à être chassé souvent de son église, mourut enfin en paix, renommé par l'éclat de sa sainteté. Un concile œcuménique rendit un témoignage authentique de l'intégrité de sa foi dans la lettre qu'il écrivit à Damase. A Césarée en Palestine, etc.

20. A Gieraci, en Calabre, saint Nicodème, abbé de l'ordre de Saint-Basile, fondateur du monastère de Mammula, patron principal et titulaire de cette ville, célèbre par l'éclat de ses miracles.

En Palestine, le martyre des saints moines de l'ordre de Saint-Basile, mis à mort par les Sarrazins à Saura-de-Saint-Sabbas. En Judée, saint Joachim, etc.

22. En Thébaïde, sainte Euphrasie, vierge de l'ordre de Saint-Basile, dont la naissance au ciel se célèbre le 13 mars. A Narbonne, en Gaule, etc.

23. A Césarée en Palestine, les saints martyrs Nicon et quatre-vingt-dix-neuf autres religieux de l'ordre de Saint-Basile, qui, mis à mort de différentes manières, obtinrent la couronne du martyre. En Afrique, les saints martyrs, etc.

26. La fête de saint Gabriel archange, qui annonça à la bienheureuse Vierge Marie le mystère de l'Incarnation. A Rome, sur la voie Lavicane, etc.

28. A Nisita, en Sicile, saint Conon, moine de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par ses nombreux miracles. A Césarée, en Palestine, etc.

30. Sur le mont Sina, saint Jean Climaque, abbé de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par sa piété et sa doctrine. A Rome, sur la voie Appienne, etc.

AVRIL.

1. A Constantinople, saint Macaire, confesseur de l'ordre de Saint-Basile, qui, sous l'empereur Léon, pour la défense des sain-

tes images, finit sa vie dans l'exil. A Rome, le martyre, etc.

2. En Palestine, le décès de sainte Marie Egyptienne, qui fut appelée la pécheresse. Saint François de Paule, etc.

3. A Constantinople, saint Joseph, citoyen de Syracuse, de l'ordre de Saint-Basile, qui composa plusieurs hymnes sacrés, d'où il fut appelé l'hymnographe, et dont le corps repose en cette ville. A Taormina, en Italie, etc.

4. A Constantinople, saint Platon, abbé de l'ordre de Saint-Basile, qui, pendant plusieurs années, combattit avec un courage invincible contre les hérétiques iconoclastes. A Séville, en Espagne, etc.

5. Dans le monastère de Médice, en Orient, saint Nicétas, abbé de l'ordre de Saint-Basile, qui souffrit beaucoup sous Léon l'Arménien, pour le culte des saintes images. Sa naissance au ciel se célèbre le 3 avril. A Vannes, en Bretagne, etc.

6. A Palerme, saint Philarète, confesseur, moine de l'ordre de Saint-Basile, dont la vie fut glorieuse devant Dieu. A Rome, la naissance au ciel, etc.

8. A Palerme, saint Philarète, confesseur, moine de l'ordre de Saint-Basile, qui, après avoir souffert de nombreux tourments de la part des Barbares et supporté courageusement de cruels supplices pour Jésus-Christ, finit sa vie en confessant la vraie foi. A Alexandrie, saint Edèse, etc.

10. Saint Macaire, évêque d'Antioche, de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par ses vertus et ses miracles. Le prophète Ezéchiel, etc.

18. En Palestine, saint Jean, moine de l'ordre de Saint-Basile, disciple de saint Grégoire le Décapolite. A Rome, le bienheureux Apollone, etc.

21. A Antioche, saint Anastase le Sinaïte, évêque de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par sa doctrine. A Cantorbéry, en Angleterre, etc.

MAI.

4. A Palerme, la translation des reliques de saint Jean Thériste, abbé de l'ordre de Saint-Basile, dont il sera fait mention dans notre ordre le 26 juin.

5. A Boua, en Calabre, saint Léon, moine de l'ordre de Saint-Basile. A Rome, le saint pape, etc.

7. A Damas, la naissance au ciel de saint Jean Damascène, de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par sa vertu et par sa science, et qui combattit fortement de vive voix et par écrit contre Léon l'Isaurien, pour soutenir le culte des saintes images. Ayant eu la main droite coupée par l'ordre de ce prince, il la recouvra saine et entière, dès que, prosterné devant une image de la sainte Vierge, dont il avait défendu la gloire, il se fût recommandé à son intercession. On fait sa mémoire le jour précédent. A Cracovie, en Pologne, etc.

9. A Nazianze, la naissance au ciel de saint Grégoire, évêque et docteur de l'Eglise, surnommé le théologien à cause de la science profonde qu'il eut des choses divines. Il rétablit à Constantinople la foi catholique, qui y était presque entièrement détruite et étouffa les hérésies naissantes avec notre Père saint Basile.

12. A Salamine, en Chypre, saint Epiphane, évêque de l'ordre de Saint-Basile, éminent par son érudition immense et par sa connaissance des saintes lettres. Il ne fut pas moins admirable par la sainteté de sa vie, par son zèle pour la foi catholique, sa libéralité envers les pauvres et par le don des miracles. A Rome, etc.

13. A Constantinople, saint Germain, évêque, de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par ses vertus et par sa science, qui reprit l'empereur Léon l'Isaurien avec une grande fermeté, parce qu'il faisait publier un édit contre les saintes images. Sa naissance au ciel est honorée le jour précédent. A Rome, la dédicace, etc.

14. Dans la ville Saint-Laurent, en Calabre, saint Gérasime, moine de l'ordre de Saint-Basile. La naissance au ciel de saint Boniface, etc.

18. A Reggio dans l'Abruzze, saint Arsène le Jeune, abbé de l'ordre de Saint-Basile. A Camérino, saint Venant, etc.

22. Au territoire d'Auxerre, saint Romain,

abbé de l'ordre de Saint-Basile, qui servit saint Benoît dans sa grotte; ensuite, étant venu en France, il y bâtit un monastère, et ayant laissé plusieurs disciples imitateurs de sa sainteté, il passa au repos du Seigneur. A Rome, etc.

25. A Locri, dans la Grande-Grèce, saint Jéjune, moine de l'ordre de Saint-Basile. A Salerne, le décès, etc.

30. A Césarée, en Cappadoce, les saints martyrs Basile et Emmelie, son épouse, parents de notre Père saint Basile le Grand, qui, du temps de Galère Maximien, ayant été bannis, habitèrent les solitudes du Pont; et qui, après la persécution, moururent en paix, laissant leurs enfants héritiers de leurs vertus. A Rome, sur la voie Aurélienne, etc.

JUIN.

1. A Trèves, saint Siméon, de Syracuse, moine de l'ordre de Saint-Basile, qui fut mis au nombre des saints par le pape Benoît IX. A Rome, saint Juvence, etc.

12. En Egypte, saint Onuphre, anachorète, qui, pendant soixante ans, mena dans une vaste solitude une vie très-sainte et entra dans le ciel tout éclatant de mérites et de vertus. L'histoire de ses actions glorieuses a été écrite par l'abbé Paphnuce. A Salamanque, etc.

13. La vigile de notre Père saint Basile le Grand, évêque et docteur de l'Eglise. A Padoue, saint Antoine, le Portugais, etc.

14. A Césarée, en Cappadoce, l'ordination de notre Père saint Basile, évêque, qui, rempli de science, de sagesse et de toutes sortes de vertus, brilla merveilleusement sous l'empereur Valens, et défendit l'Eglise avec une constance admirable contre les Ariens et les Macédoniens.

21. L'octave de notre Père saint Basile le Grand. A Rome, saint Louis, etc.

25. A Scyle, en Calabre, saint Jean, surnommé Thériste, abbé de l'ordre de Saint-Basile, fameux par sa sainteté, par son observance de la vie monastique et le don des miracles. Sa mémoire se fait le jour précédent. A Berée, la naissance au ciel de saint Sosipatre, etc.

28. Saint Georges Simniote, moine de l'ordre de Saint-Basile, qui, ayant repris l'impie empereur Léon de ce qu'il brisait les images et brûlait les reliques des saints, eut, par son ordre, les mains coupées et la tête brûlée, et alla au ciel avec la palme du martyre. Sa mémoire se fait le 24 août. A Rome, etc.

JUILLET.

4. A Mitylène, saint André, évêque de Crète, de l'ordre de Saint-Basile. Les Prophètes, etc.

7. A Emèse, saint Siméon, moine de l'ordre de Saint-Basile, surnommé Salus, qui contrefit l'insensé pour l'amour de Jésus-Christ, mais dont Dieu fit connaître la profonde sagesse par d'éclatants miracles. Sa fête se célèbre le 1er juillet. A Rome, les saints martyrs, etc.

15. A Palerme, l'Invention du corps de sainte Rosalie, vierge de l'ordre de Saint-Basile, principale titulaire de cette ville où elle est née; dont le culte public fut autorisé quand son corps sacré fut trouvé sur le mont Pérégrin. Dieu illustra le jour de l'invention de sa servante par de nombreux miracles.

A Thessalonique, saint Joseph, évêque de l'ordre de Saint-Basile, qui eut à subir plusieurs vexations sous l'empereur Théophile pour le culte des saintes images. A Bamberg, etc.

19. En Cappadoce, sainte Macrine, vierge, abbesse, sœur de nos saints Pères Basile le Grand et Grégoire de Nysse, dont il se trouve un très-bel éloge dans le même Grégoire. Saint Vincent, etc.

21. Au mont Scétim, en Egypte, saint Arsène, de l'ordre de Saint-Basile, diacre de l'Eglise romaine qui, du temps de l'empereur Théodose, s'étant retiré dans la solitude, parvint à la perfection de toutes les vertus, et eut toujours les yeux mouillés de larmes jusqu'à ce qu'il rendit son âme à Dieu.

En Syrie, saint Jean, moine de l'ordre de Saint-Basile, collègue de saint Siméon Salus. A Rome, sainte Praxède, etc.

26. L'octave de sainte Macrine, vierge. Le trépas, etc.

28. A Rome, saint Innocent, pape et confesseur, de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par son érudition et sa sainteté. A Rome, la passion, etc.

31. A Tauriano ,en Calabre, saint Fantin, abbé de l'ordre de Saint-Basile. A Rome, la naissance au ciel, etc.

AOUT.

5. Sainte Nonne, mère de notre Père, saint Grégoire de Nazianze, de l'ordre de Saint-Basile. A Rome, sur le mont Esquelin, etc.

6. Sur le mont Thabor, la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le même jour, à Castel-Léon, en Sicile, saint Chrèmes, abbé de l'ordre de Saint-Basile. A Rome, sur la voie Appienne.

11. Sainte Philomène, vierge et martyre. A Rome, entre les deux Lauriers, etc.

17. A Constantinople, saint Maxime, moine de l'ordre de saint Basile, célèbre par sa doctrine et son zèle pour la vérité de la foi catholique, qui, pour avoir combattu courageusement les Monothélites, ayant eu, par l'ordre impie de l'empereur Constance, les mains et la langue coupées, fut relégué en Chersonèse, où il rendit l'esprit. Au même temps, les deux Anastase, ses disciples et plusieurs autres, qui tous étaient moines de l'ordre de Saint-Basile et souffrirent l'exil et divers tourments.

A Enne, en Sicile, saint Hélie, moine de l'ordre de Saint-Basile. A Carthage, en Afrique, etc,

19. Près de Messine, saint Barthelémy, abbé de l'ordre de Saint-Basile, fondateur du grand monastère du Saint-Sauveur, célèbre par son admirable pénitence et sa sainteté. A Rome, saint Jules, etc.

21. Dans l'île d'Egine, sainte Athanasie, veuve de l'ordre de Saint-Basile, religieuse célèbre par sa fidélité à ses devoirs et le don des miracles. A Annecy, en Savoie, etc.

23. A Hiéraci, en Calabre, saint Antoine, moine de l'ordre de Saint-Basile. A Todi, saint Philippe, etc.

26. A Naples, en Campanie, sainte Patrice, vierge de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par ses miracles, dont le sang renfermé dans une fiole en verre, est encore jusqu'à ce jour, tout chaud. Sa mémoire se fait le jour précédent. A Rome, etc.

SEPTEMBRE.

3. Saint Siméon Stylite le Jeune, de l'ordre de Saint-Basile, homme d'une grande abstinence et d'une grande patience. A Rome, sainte Sérapie, etc.

4. A Palerme, la naissance au ciel de sainte Rosalie, vierge, palermitaine, de l'ordre de Saint-Basile, issue du sang royal de Charlemagne, qui, fuyant, pour l'amour de Jésus-Christ, la principauté de son père et la cour, se retira sur des montagnes et dans des cavernes, pour y mener une vie solitaire et toute céleste, sur le mont Nébo, etc.

6. A Thessalonique, saint Fantin, de l'ordre de Saint-Basile, qui, après avoir beaucoup souffert des Sarrasins, et avoir été chassé du monastère où il avait vécu dans une abstinence admirable, conduisit un grand nombre d'âmes dans la voie du salut, et mourut enfin dans une heureuse vieillesse. Sa mémoire se fait le 30 septembre. Saint Zacharie, etc.

10. A Rome, le bienheureux Hilaire, pape et confesseur, de l'ordre de Saint-Basile. A Tolentino, etc.

11. A Alexandrie, sainte Théodora, qui, ayant péché inconsidérément, en conçut un si vif repentir, qu'elle prit la règle de saint Basile et l'habit religieux; et, sans être connue de personne, elle persévéra jusqu'à la mort dans les exercices de l'abstinence et de la patience. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

12. A Bove en Calabre, saint Hélie, abbé,

de l'ordre de Saint-Basile, fondateur du monastère de Mélicucca. A Alexandrie, etc.

19. A Messine, les saints Nicandre, abbé, Grégoire, Pierre, Démétricia et Elisabeth, vierge, de l'ordre de Saint-Basile. A Pouzzoles en Campanie, etc.

22. A Rome, saint Serge, pape et confesseur, de l'ordre de Saint-Basile : sa naissance au ciel se fait le 9 septembre. De même à Rome, etc.

26. Sur le territoire de Tusculum, saint Nil, abbé, de l'ordre de Saint-Basile, fondateur du monastère de Grotta-Ferrata, homme d'une grande sainteté. A Nicomédie, etc.

29. Au mont Gargan, la vénérable mémoire du bienheureux Michel, archange, à l'occasion de l'Eglise qui y fut consacrée sous son nom, église, il est vrai, qui fut construite pauvrement, mais qui fut remplie d'une vertu toute céleste. Cette fête fut célébrée dans tout notre ordre, sous un rit plus élevé et avec octave, en vertu d'un décret de la sacrée congrégation des Rites, quand ce glorieux chef eut été choisi pour son illustre patron et principal titulaire.

OCTOBRE.

2. A Constantinople, saint Théophile, moine, de l'ordre de Saint-Basile, qui, après avoir été très-cruellement maltraité pour la défense des saintes images, par Léon l'Isaurien, fut envoyé en exil où il émigra vers le Seigneur. La fête des saints anges, etc.

5. A Rome, sainte Galle, veuve, fille du consul Symmaque, qui, après la mort de son mari, s'étant retirée auprès de l'église Saint-Pierre, passa plusieurs années dans l'exercice continuel de la prière, de l'aumône, du jeûne, et de toutes sortes de saintes œuvres. Sa bienheureuse mort a été racontée par le pape saint Grégoire. A Messine en Sicile, etc.

6. L'octave de saint Michel, archange.

En Palestine, saint Quiriace, anachorète, de l'ordre de Saint-Basile. En Calabre, saint Bruno, etc.

8. A Jérusalem, sainte Pélagie, surnommée la Pénitente, de l'ordre de Saint-Basile. Sainte Brigitte, etc.

A Antioche, sainte Publie, abbesse, de l'ordre de Saint-Basile, qui, pour avoir chanté avec ses religieuses ces versets de David : « Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent ; et que ceux qui les font leur deviennent semblables, » pendant que Julien l'Apostat passait, fut souffletée par l'ordre de cet empereur, et durement gourmandée. A Paris, la naissance au ciel, etc.

13. A Armentain en Lucanie, saint Luc, abbé, de l'ordre de Saint-Basile, fondateur du monastère du mont Carbon, illustre par la sainteté de sa vie et la gloire de ses vertus, protecteur et patron spécial de la même ville. En Angleterre, etc.

17. A Constantinople, saint André de Crète, moine, de l'ordre de Saint-Basile, qui, ayant été souvent battu de verges, pour le culte des saintes images, sous Constantin Copronyme, eut enfin un pied coupé et rendit l'esprit. La fête de sainte Hedwige, etc.

19. En Ethiopie, saint Elesbaan, roi, qui, après avoir dompté les ennemis de Jésus-Christ, envoya son diadème royal à Jérusalem, du temps de l'empereur Justin, et ayant embrassé la vie monastique, de l'ordre de Saint-Basile, selon le vœu qu'il en avait fait, alla enfin jouir de la vue de Dieu. A Arena en Espagne, etc.

23. A Constantinople, saint Ignace, évêque, de l'ordre de Saint-Basile, qui, ayant repris le César Bardas de ce qu'il avait répudié sa femme, éprouva de la part de ce prince toutes sortes de mauvais traitements, et fut envoyé en exil ; mais, ayant été rétabli sur son siége par le pape Nicolas I[er], il mourut en paix. Au territoire d'Ossuna, etc.

24. A Constantinople, saint Procle, évêque, de l'ordre de Saint-Basile. A Venouse, dans la Pouille, etc.

30. A Naples, saint Gaudiose, évêque d'Afrique, de l'ordre de Saint-Basile, qui, étant venu en Campanie, à cause de la per-

sécution des Vandales, finit saintement ses jours dans un monastère de cette ville. Sa mémoire se fait le 28 octobre. En Afrique, etc.

31. A Constantinople, les saintes vierges Eustolie, matrone romaine, et Sopatre, fille de l'empereur Maurice, de l'ordre de Saint-Basile. A Rome, etc.

NOVEMBRE.

4. En Bithynie, saint Joannice, abbé, de l'ordre de Saint-Basile. A Milan, saint Charles, etc.

5. A Constantinople; saint Nil le Vieux, abbé, de l'ordre de Saint-Basile, qui, de préfet de cette ville, se fit moine, et brilla, sous Théodose le Jeune, par sa doctrine et sa sainteté. Saint Zacharie, etc.

11. Au monastère de Grotta-Ferrata, sur le territoire de Tusculum, saint Barthélemy, abbé, de l'ordre de Saint-Basile, compagnon du bienheureux Nil, dont il écrivit lui-même la vie.

Dans la province de Samnium, le bienheureux Menne, solitaire, de l'ordre de Saint-Basile, dont le pape Grégoire raconte les vertus et les miracles. A Tours, etc.

12. A Vitepsk en Pologne, le martyre du bienheureux Josaphat, de l'ordre de Saint-Basile, archevêque de Pologne, qui fut massacré par les schismatiques, en haine de la foi catholique. La naissance au ciel de saint Martin, etc.

13. La fête de tous les saints moines de l'ordre de notre Père Basile le Grand, instituée par le pape Benoît X. Saint Didace, confesseur, etc.

14. La commémoration de tous les saints défunts de notre ordre.

A Tours en France, le bienheureux Martin, évêque et confesseur, dont la vie a été si miraculeuse, qu'il mérita de ressusciter trois morts. Sa naissance au ciel se célèbre le 11 novembre. A Héraclée, etc.

19. A Constantinople, saint Théodore Studite, de l'ordre de Saint-Basile, qui, par ses combats, soutint fortement la foi catholique contre les Iconoclastes, et rendit son nom célèbre par toute l'Eglise. Sa fête se fait le 12 novembre à Marpurg, en Allemagne, etc.

23. A Iconium en Lycaonie, saint Amphiloque, évêque, compagnon de nos saints pères Basile et Grégoire de Nazianze dans le désert, et leur collègue dans l'épiscopat. Après avoir soutenu beaucoup de combats pour la foi catholique, il se reposa en paix, éclatant de sainteté et de doctrine. La naissance au ciel, etc.

27. A Constantinople, saint Grégoire, le Décapolite, de l'ordre de Saint-Basile, qui souffrit beaucoup pour le culte des saintes images. Sa mémoire se fait le 20 novembre. A Antioche, etc.

28. A Constantinople, les saints martyrs Etienne le Jeune, Basile, Pierre, André, et trois cent soixante-neuf religieux, de l'ordre de Saint-Basile, leurs compagnons, qui, sous Constantin Copronyme, furent cruellement tourmentés par divers supplices pour le culte des saintes images, et confirmèrent, par l'effusion de leur sang, la vérité catholique. A Rome, etc.

29. A Agrigente, saint Grégoire, évêque, de l'ordre de Saint-Basile, dont la naissance au ciel se célèbre le 23 novembre. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

DÉCEMBRE.

1. A Rome, le bienheureux Grégoire III, pape, de l'ordre de Saint-Basile, qui, illustre par sa sainteté et ses mérites, émigra au ciel le 28 novembre. Le prophète Nahum, etc.

5. A Mutalasque en Cappadoce, saint Sabbas, abbé, de l'ordre de Saint-Basile, qui donna dans la Palestine d'admirables exemples de sainteté, et qui défendit vigoureusement la foi catholique contre ceux qui combattaient le concile de Calcédoine.

9. A Nazianze, sainte Gorgonie, veuve, de l'ordre de Saint-Basile, sœur du bienheureux Grégoire le théologien, dont il écrivit lui-même les vertus et les miracles. A Tolède en Espagne, etc.

11. A Constantinople, saint Daniel Stylite,

de l'ordre de Saint-Basile. A Rome, saint Damas, etc.

14. A Naples en Campanie, saint Agnel, abbé, de l'ordre de Saint-Basile, célèbre pour ses miracles, et que l'on a vu souvent, la croix à la main, délivrer cette ville assiégée par ses ennemis. A Alexandrie, etc.

19. Sainte Mélanie la Jeune, qui, ayant abandonné avec Pinien, son mari, le séjour de Rome, s'en alla à Jérusalem, où, après avoir vécu dans les observances de la vie religieuse de l'ordre de Saint-Basile, Mélanie, avec des femmes consacrées à Dieu, Pinien, dans un monastère d'hommes, firent tous deux une mort sainte. A Alexandrie en Egypte, etc.

29. A Constantinople, saint Marcel, abbé, de l'ordre de Saint-Basile. A Cantorbéry en Angleterre.

LEÇONS PROPRES

POUR LA FIN DU CAPITULE.

Dans la fête de notre Père saint Basile.

Je répandrai ma doctrine comme une prophétie, et je la laisserai à ceux qui cherchent la sagesse, et je ne cesserai pas pour leurs descendants jusqu'à l'âge des saints; voyez, parce que je n'ai pas travaillé pour moi seul, mais pous tous ceux qui recherchent la vérité. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Grâces soient rendues à Dieu.

Dans la fête de tous les saints moines de notre ordre.

Leurs fils, à cause d'eux, restent jusqu'à l'éternité; leur race et leur gloire ne seront pas abandonnées. Pour vous, Seigneur.

TABLE

DES SAINTS DE L'ORDRE DE SAINT BASILE

MARTYROLOGE DES SAINTS

DES

CHANOINES RÉGULIERS ET DES RELIGIEUSES OU CHANOINESSES

DU MÊME ORDRE

L'ordre des Chanoines réguliers, qui, dans les premiers siècles de l'Eglise, avaient le nom de clercs, et qui, selon les paroles de saint Pie V, dans sa bulle : *Cum ex ordinum*, du 14 des calendes de janvier 1570, *tirèrent leur origine des apôtres, et furent de nouveau engendrés au monde par la voie d'une réformation due à saint Augustin leur restaurateur*, est répandu dans tout l'univers : il est enrichi d'un nombre presque infini de saints. Cet ordre, divisé en nombreuses congrégations des deux sexes, dont on compte plus de trente-trois ne relevant que de leur supérieur particulier, et qui suivent presque toutes le rit latin, récite les offices particuliers de ses saints d'après un indult apostolique. Ces offices furent d'abord concédés par le même saint Pie V, après la correction du Bréviaire romain en 1568, dans son *motu proprio : Quoique l'Eglise epouse de Dieu*, du 18 décembre 1570, à la congrégation de Latran, appelée ainsi de son antique séjour auprès de la très-sainte basilique romaine de Latran ; avec permission de les employer à part et en dehors du Bréviaire romain, et de les imprimer dans quelque endroit que ce fût. Dans la suite des temps le même privilége qui avait été accordé à d'autres congrégations, surtout celle du Rhin sous le titre du Saint-Sauveur, mais seulement pour quelques saints de l'ordre, comme il résulte du décret de la sacrée congrégation des Rites, du 22 décembre 1612, fut ensuite dans un décret postérieur en date du 9 août 1681, étendu en faveur de la congrégation du Rhin, pour tous les saints, à l'instar des chanoines de Latran. En outre, par un décret de la même sacrée congrégation des Rites, du 16 décembre 1679, la permission de réciter les offices des saints de la basilique romaine de Latran, fut accordée aux Chanoines réguliers de Latran : et ce privilège fut étendu aussi aux religieuses de la même congrégation, en vertu du décret du 24 février 1680. Mais comme sous les auspices du pape Pie VII, de glorieuse mémoire, des deux congrégations du Rhin et de Latran, on n'en forma plus qu'une seule appelée du Très-Saint-Sauveur de Latran, le décret de réunion établissant que l'on formerait un seul calendrier avec ceux des deux ordres, il fut dressé selon les règles ; et la sacrée congrégation des Rites l'approuva par son décret du 18 novembre 1823, qui ordonne à tous les membres de chaque congrégation de s'en servir désormais.

Mais il faut remarquer que quelques congrégations des chanoines réguliers de saint Augustin ne récitent pas tous les offices de ces saints ; non plus que les autres offices concédés seulement aux chanoines et aux religieuses de Latran ; et elles ne les font pas toutes le même jour, à cause des différences de classes et de rites, ou pour d'autres motifs (quoique tous les chanoines, pourvu qu'ils soient Chanoines réguliers de saint Augustin, aient la permission de réciter les offices de l'ordre, d'après la déclaration de la sacrée congrégation des Rites dans la consultation d'Augsbourg, province de Mayence, du 11 septembre 1660.) Il résulte que chaque congrégation a, en outre, quelques offices particuliers, et conséquemment n'est pas toujours, pour la récitation

des Heures, avec les autres. Pour les chanoines réguliers Prémontrés et les religieuses du même ordre, dont le fondateur est saint Norbert, qui reçut miraculeusement leur règle de saint Augustin dans une vision, ils ne célèbrent pas d'autres offices que celui de chaque fête de saint Augustin, savoir sa naissance et sa translation avec octave, ainsi que sa conversion, et la fête de sainte Monique, outre les offices spéciaux de l'ordre des Prémontrés.

Cependant, comme dans la lecture du Martyrologe romain, il faut annoncer en premier lieu les fêtes dont on fait l'office le jour suivant, et que Grégoire XIII en l'approuvant par son bref *Emendato*, du 14 janvier 1584, a ordonné entre autres choses, pour les églises, monastères, couvents ou ordres particuliers, d'inscrire séparément les saints propres : on ne marque dans ce martyrologe que les noms et les éloges des saints et des saintes de l'ordre des Chanoines réguliers, desquels on fait l'office ou la mémoire dans toutes les congrégations de l'ordre, d'après une coutume approuvée, ou un indult apostolique. De cette sorte on peut les lire dans les lieux propres et aux jours assignés, au premier ou au second lieu, comme dans ce martyrologe. Il faut observer la même chose pour les offices votifs qui doivent être respectivement célébrés, et de la manière suivante. Ceux qui sont célébrés le même jour par tous les chanoines réguliers, sont indiqués par ce signe †. Ceux des chanoines de saint Augustin, à l'exclusion des Prémontrés, sont sans signe aucun. Ceux qui sont célébrés à des jours différents par les chanoines de Latran avec quelques autres, ou de Vienne, ou de Saint-Esprit en Saxe, ou des Prémontrés, etc., ont une indication spéciale. Enfin ceux qui sont célébrés par ceux de Latran seuls, comme annexés à la basilique de Latran, sont marqués de ce signe ❋. Pour les autres dont on ne fait pas l'office respectivement dans toutes les congrégations de chaque ordre, et dont cependant la mémoire est honorée en quelques églises et en quelques endroits, leurs noms doivent être prononcés conformément à la règle ou rubrique établie précédemment, en leur lieu et place dans la lecture du Martyrologe romain.

JANVIER.

† 3. L'octave de saint Jean, apôtre et évangéliste co-titulaire de la basilique de Latran. A Rome, etc.

16. *Chez les Prémontrés*. A Henstadt, en Allemagne, le bienheureux Godefroy, confesseur, qui, issu de la race royale, fut fait chanoine prémontré, fonda trois monastères et qui, célèbre par le mépris de soi-même, ses vertus et ses miracles, s'endormit dans le Seigneur, le 13 janvier. A Rome, etc.

† 17. Les saints martyrs Diodore, prêtre, Marien, diacre et leurs compagnons, de divers ordres et de divers sexes dont les corps furent retrouvés le 17 février, au temps du pape Etienne IV, et sont conservés auprès du saint des saints.

19. *A saint Jean de Latran*, etc. Saint Mélaine, confesseur, évêque de Rennes, qui augmenta la gloire de l'ordre des Chanoines et émigra au ciel le 6 janvier, illustre par ses vertus et ses miracles. Saint Canut, etc.

22. A Novarre, saint Gaudence, confesseur et premier évêque de cette ville, qui répandit en Occident l'institut des clercs réguliers, établit à Novarre un clergé remarquable par le nombre et la régularité, et administra très-saintement l'église qui lui était confiée. A Valence, etc.

† Le même jour, saint Anastase, moine persan, qui reçut la couronne du martyre le 22 janvier, et dont le corps est conservé près du Saint des Saints. A Embrun, dans la Gaule, etc.

23. A Tolède, saint Ildefonse ou Alfonse, d'abord clerc régulier et chargé de la conduite spirituelle du monastère d'Agaly, et bientôt évêque de cette ville, qui, pour prix de l'innocence de sa vie et de la défense qu'il fit de la virginité de la Mère de Dieu, attaquée par les hérétiques, reçut de cette sainte mère, une robe d'une blancheur éclatante;

enfin, après s'être rendu célèbre par sa sainteté, il fut appelé au ciel. A Barcelonne, etc.

† 28. A Rome, sainte Agnès pour la seconde fois. Dans la même ville, etc.

29. A Milan, saint Aquilin, prêtre, qui, de chanoine régulier de l'église de Cologne fut élu évêque, mais redoutant le fardeau de l'épiscopat, il s'enfuit, et ayant demeuré dans le monastère des clercs réguliers de Saint-Laurent à Milan, il lutta par des discours pleins de courage contre les Ariens, qui le firent périr par l'épée et le rendirent martyr. A Lyon, etc.

FÉVRIER.

1. En Ecosse, sainte Brigitte, vierge, qui, prenant le voile sacré de la profession canonique, toucha, en témoignage de sa virginité, le bois de l'autel, le fit tout à coup reverdir. Son corps fut inhumé dans la ville de Down, fondée par saint Patrice, évêque. La naissance au ciel, etc.

3. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. A Sébaste, etc.

4. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. Au monastère de Sempinghan, diocèse de Lincoln, en Angleterre, saint Gilbert, confesseur, fidèle observateur de la discipline canonique, et son courageux défenseur, qui émigra vers le Seigneur, tout brillant de l'éclat de son humilité et de ses autres vertus. A Florence, saint André Corsini, etc.

6. A Bologne, saint Quarin, confesseur, qui fonda dans cette ville l'hôpital de Saint-Job, de chanoine régulier devint évêque, cardinal de Palestrine, se fit remarquer par la sainteté de sa vie, et s'endormit dans le Seigneur à un âge très-avancé. Il fut inhumé dans l'église Saint-Agapet, à Palestrine. A Césarée, etc.

8. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. A Pavie, saint Invence ou Juvence, évêque, qui illustra l'antique institut des chanoines réguliers par l'éclat de sa sainteté et qui travailla activement pour l'Evangile. Saint Jean, etc.

9. A Arras, en France, saint Vaast, confesseur, évêque de cette ville, qui contribua à faire embrasser la foi catholique à Clovis, roi des Francs, donna à son clergé des règles pour la vie régulière, et dont la vie et la mort glorieuses furent honorées de plusieurs miracles. Il mourut le 6 février.

11. *Chez les Chanoines de Vienne, comme au* 29 *janvier, ensuite*: A Alexandrie, etc.

11. *Chez les Chanoines de Vienne, comme le* 4 *de ce mois, ensuite* : En Afrique, etc.

12. *Chez les chanoines de Vienne, comme le* 9 *de ce mois, ensuite* : A Barcelonne, etc.

13. A Rome, saint Grégoire II, pape, compté autrefois parmi les clercs de Saint-Jean-de-Latran, qui résista très-vigoureusement à l'impiété de Léon l'Isaurien, et envoya saint Boniface prêcher l'Evangile en Allemagne. A Antioche, etc.

† 14. Saint Vincent, lévite, qui reçut la couronne du martyre, le 22 janvier. A Rome, sur la voie Flaminienne, etc.

A Vienne, comme au 8 *de ce mois, ensuite* : A Rome, etc.

17. *Chez les Chanoines de Latran*. Saint Daniel, lévite, du clergé régulier, qui, saisi pour avoir prêché la foi catholique, et attaché avec des clous entre deux tables, reçut la couronne du martyre, et dont le corps longtemps caché fut, par une révélation céleste et par la guérison d'un aveugle, retrouvé à Pavie, le 3 janvier. A Rome, etc.

Chez les Prémontrés. A Ratzbourg, saint Evermonde, qui, avec saint Norbert, détruisit à Anvers, l'hérésie de Tanchelin, devint évêque de Ratzbourg, et remarquable par ses vertus, par le don des langues et de ses miracles, s'envola vers le Seigneur. A Rome, etc.

18. A Coïmbre, au monastère de Sainte-Croix, saint Théotone, confesseur, qui, après avoir fait deux fois le pèlerinage des Lieux-Saints, à Jérusalem, fonda le monastère de Sainte-Croix, et rétablit en Portugal la discipline régulière des Chanoines de Latran, et s'envola au ciel tout brillant de mérites et de vertus. A Jérusalem, etc.

23. La vigile de saint Matthieu, apôtre.

Saint Abile, confesseur qui, de clerc d'A-

lexandrie, très-célèbre par l'observation de la vie régulière, fut choisi pour évêque de cette ville et s'endormit dans une sainte mort le 22 février. A Faënza, saint Pierre, etc.

24. *Dans les années bissextiles.* La Vigile de saint Matthieu. Et encore la commémoration, etc.

25 *Et dans les années bissextiles le* 26. A Rome, la naissance au ciel de saint Félix III, pape, qui fut clerc régulier de Latran et oncle de saint Grégoire le Grand, dont celui-ci rapporte, qu'étant apparu à sainte Tharsille, sa nièce, il l'appela au royaume des cieux. En Egypte, etc.

27 *ou* 28. A Séville, en Espagne, saint Léandre, chanoine régulier et évêque de cette ville qui, par sa prédication et sa science, convertit les Visigoths à la foi catholique, avec l'aide de Récarède, leur roi. A Rome, etc.

28 *ou* 29. A Pavie, la translation du corps de saint Augustin, dont le corps fut transporté de l'île de Sardaigne, et placé avec une grande pompe dans l'église de Saint-Pierre, en présence de plusieurs évêques, et de Luitprand, roi des Lombards; Dieu fit, à cette occasion, plusieurs miracles. A Rome, etc.

MARS.

1. A Pérouse, la translation de saint Herculan, évêque, qui, suivant dans cette ville les règles de l'institut des Chanoines réguliers, fut élevé à la dignité de l'épiscopat, enseigna à ses clercs la discipline de sa vie première, et fut décapité par l'ordre de Totila, roi des Goths. Le quarantième jour après sa mort, comme l'écrit le pape saint Grégoire, son corps se retrouva aussi sain et aussi parfaitement joint à sa tête que si le fer ne l'eût pas touchée. A Rome, etc.

Chez les Prémontrés, comme plus bas, et ensuite : A Rome, les saints, etc.

2. A Angers, en France, saint Albin, confesseur, qui, lorsqu'il était à la tête d'un chapitre de Chanoines réguliers au monastère de Cincilla, fut fait évêque de cette ville, devint célèbre par ses vertus et la gloire de ses miracles, et émigra au ciel sous le roi Childebert, le 1er mars. A Rome, etc.

Chez les chanoines de Vienne, comme le premier de ce jour, ensuite : A Rome, etc.

Chez les mêmes, comme le second de ce jour, ensuite : A Césarée, etc.

Chez les Prémontrés. Dans la Frise, le bienheureux Frédéric, confesseur, premier abbé et fondateur du monastère de la bienheureuse Marie d'Hallum (Mariengarten), de l'ordre des Chanoines Prémontrés, qui obtint de la même bienheureuse Vierge Marie, de ressusciter un enfant mort sans baptême, et doué de vertus et de piété fit plusieurs autres miracles. A Césarée, etc.

5. La fête de tous les saints de l'ordre des Chanoines réguliers de saint Augustin. A Antioche, etc.

6. A Barcelonne, en Espagne, saint Ollegaire ou Ildegaire, d'abord chanoine régulier, puis évêque de cette ville, et archevêque de Tarragone, célèbre par la réformation du clergé, la tenue des synodes, les travaux entrepris contre les infidèles et toutes les vertus. Saint Bernard, abbé de Clairvaux, en fait le plus grand éloge. A Nicomédie, etc.

13. A Camérino, saint Ansevin, confesseur, qui, de chanoine régulier, fut nommé évêque de cette ville, et administra cette église de telle sorte qu'il fut cher à Dieu et aux hommes. A Nicomédie, etc.

15. A Rome, la naissance au ciel de saint Zacharie, confesseur, qui fut d'abord clerc régulier, puis ensuite nommé souverain Pontife, et gouverna avec la plus grande vigilance l'Eglise de Dieu; célèbre par ses mérites, il s'endormit en paix. A Césarée, etc.

16. *Chez les Chanoines de Latran.* Sainte Fusque, vierge et martyre, qui, par l'ordre de Decius, ayant beaucoup souffert sous le président Quinctianus avec Maure, sa nourrice, fut enfin frappée par le glaive, et consomma son martyre à Ravenne, le 12 février. A Rome, etc.

✠ 17. En Ecosse, la naissance au ciel de saint Patrice, évêque et confesseur, qui, le

premier, annonça Jésus-Christ, proposa à tout le clergé dispersé dans l'île d'adopter une manière de vivre régulière, et brilla par ses grands miracles et ses vertus. A Jérusalem, etc.

18. Sainte Gertrude, vierge, qui fut abbesse des vierges du monastère de Nivelle, et émigra vers le Seigneur le 17 mars. A Césarée, etc.

Chez les Chanoines de Vienne, comme le 17 de ce mois, ensuite : A Césarée, etc.

23. *Chez les Chanoines de Vienne, comme le 18 de ce mois, ensuite :* En Afrique, etc.

Quand l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie tombe le dimanche, alors dans la seconde férie, le 26, on lit : La fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu. A Rome, sur la voie Lavicane, etc.

26 *ou* 27. En Allemagne, saint Ludger, confesseur, le premier des Chanoines réguliers du monastère de Lutosa, et ensuite premier évêque de Münster, qui évangélisa les Saxons. A Rome, etc., *ou* à Drésipare, etc.

27 *ou* 28. A Poitiers dans la Gaule, saint Guillaume, confesseur, surnommé Tempier, qui avait gouverné le monastère des Chanoines réguliers de Saint-Hilaire de la Celle, fut évêque de cette ville, et brilla par son zèle à soutenir les droits de l'Eglise. Enfin, comblé de vertus et de mérites, il s'endormit dans le Seigneur. A Drésipare, etc., *ou* à Césarée, etc.

29. *Chez les Prémontrés.* A Wismar, saint Ludolphe, qui, de chanoine de l'ordre des Chanoines Prémontrés de Razbourg, fut élu, par le suffrage unanime de tous ses frères, évêque de cette église; et qui, ayant souffert diverses persécutions de la part d'Albert de Saxe, pour avoir soutenu les droits de l'Eglise, reçut la couronne du martyre. En Perse, etc.

AVRIL.

1. A Valdemusa, dans l'île Majorque des Baléares, la bienheureuse Catherine Thomas, vierge, chanoinesse régulière du monastère de Palma, qui, célèbre par ses vertus et illustre par ses miracles, fut béatifiée par le souverain Pontife Pie VI.

† A Rome, saint Venance, évêque et martyr, dont le corps est conservé dans l'oratoire de la bienheureuse Vierge Marie, aux fontaines de la basilique Saint-Jean-de-Latran. A Rome, etc.

† En Espagne, saint Isidore le Confesseur, qui, inscrit au nombre des Chanoines réguliers, fut consacré évêque de cette ville, et célèbre par sa sainteté et sa doctrine, par son zèle pour la foi catholique et sa fidélité à observer la discipline ecclésiastique, illustra l'Espagne. A Thessalonique, etc.

6. En Danemarck, saint Guillaume ou Wilhelm, abbé du monastère des Chanoines réguliers d'Eschil, qui brilla par sa vie et ses miracles, et fut mis au nombre des saints par Honoré III. A Rome, etc.

7. *Chez les Prémontrés.* A Steinfeld, le bienheureux Herman, confesseur, que la Vierge mère de Dieu voulut épouser par le ministère d'un ange, et fit surnommer Joseph. Très-illustre par de fréquentes révélations de l'Esprit prophétique et célèbre par ses vertus, il remit son âme dans les mains de Jésus-Christ la cinquième férie de Pâques, et après sa mort brilla par ses miracles. En Afrique, etc.

8. A Jérusalem, saint Albert, confesseur, qui fit profession dans l'ordre des Chanoines réguliers, au monastère de Saint-Dominique, fut prieur du couvent de Mortara, puis évêque à Verceil, et enfin patriarche de Jérusalem. Après avoir donné une règle de l'ordre des Carmes, il émigra vers le Seigneur, célèbre par ses vertus. A Alexandrie, etc.

9. A Rome, la Translation du corps de sainte Monique, mère du bienheureux Père Augustin, évêque, qui fut apporté d'Ostie sur le Tibre, par l'ordre du souverain Pontife, Martin V, à Rome, et placé avec honneur dans l'église dédiée au même saint Augustin. A Antioche, etc.

10. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. Dans la forêt d'Aureil, près de Limoges dans la

Gaule, saint Gaucher, confesseur, chanoine régulier, très-célèbre par sa sainteté, que le pape Célestin III a inscrit au catalogue des saints. A Antioche, etc.

✻ 11. A Rome, saint Léon, autrefois clerc régulier de l'église Saint-Jean-de-Latran, et plus tard pape et confesseur, à qui son rare mérite, etc.

† 12. Les saints martyrs Domnion, évêque, avec huit soldats, qui souffrirent la veille de ce jour, et dont les corps sont conservés dans l'oratoire de la bienheureuse Vierge Marie, aux fontaines de la basilique Saint-Jean-de-Latran. A Vérone, etc.

Chez les Chanoines de Latran, le premier jour non empêché après le troisième dimanche après Pâques : La fête du patronage du patriarche saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie.

† A Rome, la Translation des chefs des saints apôtres Pierre et Paul, de l'oratoire des Saints-des-Saints, dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, que le pape Urbain V, qui avait fait construire un abside remarquable, enferma dans des reliquaires d'argent ornés de pierres précieuses. A Corinthe, etc.

17. *Chez les Chanoines de Latran.* A Gubbio, le bienheureux Archange, confesseur, chanoine régulier, illustre par l'innocence de sa vie, sa charité pour son prochain et le don de prophétie ; son corps est honoré religieusement dans l'église Saint-Ambroise. A Rome, etc.

MAI.

Chez les Premontrés. Le dimanche dans l'octave de l'Ascension. Dans le diocèse de Ruremond, saint Gerlach, confesseur, qui, sous l'habit des Prémontrés, vécut pendant quatorze ans dans le creux d'un chêne, qu'il avait fait creuser, et mena une vie très-austère ; enfin, comblé de vertus et de miracles, il s'endormit dans le Seigneur, le 5 janvier.

✻ 4. A Ostie, sur le Tibre, la naissance au ciel de sainte Monique, mère du bienheureux saint Augustin, qui lui-même en a écrit la vie très-sainte dans le livre des *Confessions.* Aux mines de Phéno, etc.

✻ 5. A Milan, la Conversion de notre Père saint Augustin, évêque et docteur de l'Eglise, que le bienheureux Ambroise instruisit dans la foi catholique et baptisa en ce jour. A Rome, etc.

† 6. A Rome, saint Jean devant la Porte-Latine, etc.

7. *Chez les Chanoines de Latran,* etc. A Rome, saint Benoît II, qui fut d'abord chanoine de Saint-Jean-de-Latran, puis élu au souverain pontificat. Il restitua l'ancienne liberté de l'Eglise, et, célèbre par ses miracles et ses vertus, s'endormit dans le Seigneur. A Cracovie, etc.

10. A Frossombrone en Emilie, saint Aldobrand, confesseur, qui, nommé malgré lui prévôt du monastère des Chanoines réguliers de Rimini, fut élu évêque de Frossombrone ; et, après avoir donné de grandes marques de vertus et fait de nombreux miracles, s'envola vers le Seigneur, le 1er mai. Saint Antonin, etc.

† Le même jour, les saints martyrs Gordien et Emilien, qui furent mis à mort pour le Christ, le 10 mai, et dont les corps, transférés dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, y sont honorés. Dans la terre de Hus, etc.

11. *Chez les Chanoines de Latran,* etc. Saint Gautier, abbé, qui, célèbre par son amour de la religion, et l'exemple de ses vertus dans le monastère d'Esterp, émigra au ciel plein de jours et de mérites. A Rome, etc.

† 12. A Rome, sur la voie d'Ardée, saint Pancrace, martyr, qui, à l'âge de quatorze ans, acheva son martyre, sous Dioclétien, ayant eu la tête tranchée. Son chef est conservé dans l'église Saint-Jean-de-Latran. De même à Rome, sur la voie d'Ardée, etc.

13. *Chez les Chanoines de Vienne, comme le 7 de ce mois, ensuite :* à Rome, etc.

14. *Chez les Chanoines de Latran :* A Cantorbéry en Angleterre, la passion de plusieurs martyrs, de l'ordre des Chanoines réguliers, qui versèrent leur sang pour la foi

de Jésus-Christ. La naissance au ciel de saint Boniface, etc.

† 15. Saint Nérée et saint Achillée, martyrs, couronnés le 12 mai, dont les corps reposent dans la basilique Saint-Jean-de-Latran. En Espagne, etc.

※ 16. A Gubbio, Saint Ubald, évêque et confesseur, célèbre par ses miracles; qui, par son exemple et ses écrits, établit la discipline des Chanoines réguliers. En Isaurie, etc.

17. A Mirandole, saint Possidius, confesseur, évêque de Calame, disciple de Notre Père saint Augustin, et écrivain de sa sainte vie, qui se reposa en paix le 16 mai. A Villa-Réal, etc.

19. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. A Cantorbéry, saint Dunstan, confesseur, qui établit et propagea, par l'exemple de sa vie, et la construction de nombreux monastères, l'institut des Clercs réguliers, auquel il avait d'abord donné son nom. La naissance au ciel, etc.

20. A Chartres, saint Ivon, évêque, d'abord prévôt de Beauvais, célèbre par son soin à observer la vie régulière, et qui réunit en un seul volume les décrets des saints Pères. A Aquila, etc.

21. *Chez les chanoines de Vienne, comme le* 19 *de ce mois, ensuite :* En Mauritanie, etc.

† 23. A Prague en Bohême, saint Jean Népomucène, martyr, chanoine de l'église métropolitaine, qui, ayant été vainement sollicité de dévoiler le secret sacramentel, fut jeté dans le fleuve de la Moldau, et mérita la couronne du martyre. A Langres, etc.

28. *Chez les Chanoines de Latran.* Les saints Second, Secondin, Agabius, dont le premier, à Améria, le 10 mai; les autres, à Cirtha en Numidie, le 4 du même mois, consommèrent leur martyre. En Sardaigne, etc.

Chez les Prémontrés. Le troisième dimanche après la Pentecôte. La fête du triomphe sur l'hérésie de Tanchelin de saint Norbert, notre Père, dans la ville d'Anvers.

JUIN.

† A Rome, la naissance au ciel des saints martyrs Marcellin et Pierre, exorcistes, etc.

※ 6. Saint Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur de l'ordre de Prémontré, dont la fête, chez les Prémontrés, se célèbre le 11 juillet, mais dont la translation du corps, du monastère de Magdebourg à l'église du mont Sion, dans la ville de Prague, se fait aujourd'hui. A Césarée, etc.

12. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. Saint Odulphe, confesseur de l'ordre des Chanoines réguliers, qui prêcha l'Évangile aux Frisons, et ramena les catholiques à une manière de vivre régulière, par sa parole et son exemple. A Salamanque, etc.

※ 13. A Padoue, saint Antoine, le Portugais, confesseur, qui, ayant embrassé la règle de l'ordre des Chanoines réguliers, désireux du martyre, entra chez les Frères-Mineurs, et fut illustre par sa vie, ses miracles et ses prédications. A Rome, etc.

15. En Valais, sur le mont Jou, saint Bernard, qui construisit dans cet endroit un monastère de Chanoines réguliers, sous le nom de saint Augustin. Il mourut à Novarre, dans le couvent de Saint-Laurent, et y fut inhumé. Son chef a été plus tard transporté au mont Jou. En Lucanie, etc.

Chez les Prémontrés. Saint Isfride, confesseur, qui, de prévôt du monastère des Prémontrés de Jéricho, fut nommé évêque de Ratzbourg. Après avoir fortifié les Vandales dans la foi, par son zèle et ses miracles, il rendit la vue à un aveugle et s'envola au ciel. En Lucanie, etc.

16. A Meissen en Allemagne, saint Bennon, confesseur, de l'ordre des Chanoines réguliers, et évêque de cette ville, qui s'unit courageusement à saint Grégoire VII pour défendre les libertés de l'Eglise. A Besançon, etc.

21. A Balbastro, en Aragon, saint Raymond, de l'ordre des Clercs réguliers, et évêque de cette ville, qui souffrit beaucoup pour l'Eglise de Dieu, finit saintement sa vie

et dont Dieu a rendu le tombeau célèbre par les nombreux miracles qui s'y sont faits. A Rome, etc.

† 22. La fête de toutes les saintes reliques qui sont conservées à Saint-Jean-de-Latran. A Nôle, *comme plus bas*.

✻ 23. A Nôle en Campanie, la naissance au ciel du bienheureux Paulin, évêque et confesseur, de l'ordre des Chanoines réguliers, qui, de très-noble et très-opulent, etc.

† 24. La nativité de saint Jean-Baptiste, etc.

Quand la nativité de saint Jean-Baptiste tombe dans la fête du très-saint Sacrement, alors, le 25, en premier lieu, on lit : La fête de la nativité de saint Jean-Baptiste, précurseur du Seigneur.

✻ 28. La vigile des saints apôtres Pierre et Paul.

A Rome, saint Léon II, pape, qui, avant son pontificat, fut chanoine régulier. A Lyon, etc.

JUILLET.

† 1. L'octave de la nativité de saint Jean-Baptiste, co-titulaire de la basilique de Latran. Sur le mont Hor, etc.

3. A Malines, saint Rombaud, martyr, fils du roi d'Ecosse et évêque de Dublin, qui, ayant abdiqué l'épiscopat, et construit un monastère de Chanoines réguliers, fut tué par les embûches des méchants dont il avait blâmé la vie. A Alexandrie, etc.

4. Sur le territoire de Reims, saint Théodoric, prêtre, disciple du bienheureux Remi, évêque, très-illustre par sa sainteté et la gloire de ses miracles, qui construisit près de Reims un couvent de Chanoines réguliers, et, le 1er juillet, s'endormit dans le Seigneur. Les prophètes Osée, Aggée, etc.

7. A Gray en Bourgogne, le bienheureux Pierre Fourier, chanoine régulier du très-saint Sauveur, qui, célèbre par ses vertus et ses miracles, émigra vers le Seigneur, le 9 décembre.

8. A Toulouse, saint Raymond, confesseur, qui, par ses conseils et l'exemple de sa vie, augmenta l'ordre des Clercs réguliers, en faisant établir dans cette ville un monastère. Sainte Elisabeth, etc.

✻ 9. A Brille en Hollande, le supplice des dix-neuf martyrs de Gorcum, dont trois, à savoir, Jean Hostervicanus, Adrien Pekan et Jacques Lacob, étaient chanoines réguliers. Ces saints, pour avoir défendu l'autorité de l'Eglise et la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, furent outragés et tourmentés de diverses manières par les Calvinistes, et accomplirent enfin leur martyre par le dernier supplice. A Rome, etc.

† 10. *En premier lieu on lit :* A Rome, les saintes vierges et martyres Rufine et Seconde, sœurs, qui, etc.

† 11. Les saints sept frères, fils de sainte Félicité, qui furent couronnés du martyre le 10 juillet.

Chez les Prémontrés. La fête de notre Père, saint Norbert, confesseur, archevêque de Magdebourg, et instituteur de l'ordre des Chanoines réguliers de Prémontré, qui émigra au ciel le 6 juin. A Rome, etc.

15. A Deventer en Belgique, saint Marcellin, prêtre, chanoine régulier au couvent d'Utrecht, qui, par ses prédications de l'Evangile, convertit à Jésus-Christ une grande partie des Frisons, et rendit son âme à Dieu, le 14 juillet. A Bamberg, etc.

17. A Rome, saint Léon IV, pape, autrefois chanoine régulier, puis moine au Mont-Cassin, par la sainteté de qui fut touché Arnolphe, roi d'Angleterre, qui rendit son royaume tributaire de l'Eglise de Rome. A Rome, etc.

Chez les Chanoines de Vienne, comme le 17 de ce jour, ensuite : A Tivoli, etc

Chez les Prémontrés. L'octave de notre Père saint Norbert, évêque et confesseur. A Tivoli, etc.

† 21. A Rome, sainte Praxède, vierge, qui, très-instruite de tout ce qui concerne la chasteté et la loi de Dieu, et se faisant une occupation continuelle des veilles, de la prière et du jeûne, passa au repos du Seigneur et fut enterrée sur la voie Salaria, auprès de sa sœur, sainte Prudentienne.

Mais son chef est conservé au Saint des Saints. A Babylone, etc.

AOUT.

⁂ 4. A Bologne, saint Dominique, confesseur, d'abord chanoine régulier à Osma, puis instituteur de l'ordre des Frères prêcheurs, personnage illustre, etc.

5. *Chez les Prémontrés.* A Rome, sur le mont Esquilin, la dédicace de la basilique de Sainte-Marie-aux-Neiges.

Le même jour, l'apparition de la bienheureuse vierge Marie, qui montra à saint Norbert l'habit blanc de l'institut de Prémontré, dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste. De même, à Rome, etc.

† 6. Sur le mont Thabor, la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, titre principal de la basilique de Saint-Jean-de Latran. A Rome, etc.

† 13. L'octave de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, titre principal de la basilique Saint-Jean-de-Latran. A Rome, etc.

Le même jour, saint Simplicien, confesfesseur, évêque de Milan, célèbre par le témoignage de saint Ambroise et de saint Augustin. A Todi, etc.

Chez les Prémontrés. A Altembourg, la bienheureuse Gertrude, vierge, fille de sainte Elisabeth, veuve qui fut religieuse de l'ordre de Prémontré, gouverna le monastère de cette ville, pendant de nombreuses années, remarquable par ses vertus, par son humilité surtout, et son exemple. A Rome.

16. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. A Tagaste, en Afrique, saint Alipe, évêque de cette ville, qui, d'abord disciple du bienheureux Augustin, puis son compagnon dans sa conversion, son collègue dans le ministère pastoral, combattit courageusement avec lui contre les hérétiques, et enfin s'associa à sa gloire céleste en s'envolant au ciel, le 15 août. A Cracovie, etc.

† 18. A Rome, sur la voie Lavicane, sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, très-pieux empereur, qui, le premier donna l'exemple aux princes en protégeant l'Eglise et en l'étendant.

19. *Chez les Chanoines de Latran.* Saint Rufin, évêque des Marses, qui reçut la couronne du martyre, le 11 août. A Rome, etc.

24. *Chez les Chanoines de Vienne. Quand la fête de saint Barthélemy est célébrée le* 25, *on lit en premier lieu :* La vigile de saint Barthélemy, apôtre, *ensuite :* A Tagaste en Afrique, etc, *comme le* 16 *de ce mois, ensuite :* à Carthage, etc. *Quand elle est célébrée le* 24, *alors le* 26, *on lit en premier lieu :* A Tagaste, etc., *ensuite.* A Rome, etc.

25 ou 27. A Utrecht, saint Grégoire, confesseur, disciple du bienheureux Boniface, martyr, dans l'institut des Clercs réguliers, et son successeur dans l'épiscopat de cette ville, qui convertit les Saxons à la foi de Jésus-Christ. *Ensuite :* à Paris, etc., ou à Capoue, etc.

27. *En premier lieu, on lit :* La vigile du saint Père Augustin.

Chez les Chanoines de Vienne, en second lieu. A Utrecht, etc., *comme le* 25 *de ce mois, ensuite.* A Capoue.

⁂ 28. A Hippone, en Afrique, la naissance au ciel du saint Père Augustin, évêque et excellent docteur de l'Eglise, etc.

† 29. La fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste, etc.

SEPTEMBRE.

† 1. A Rome, sur le mont Aventin, la naissance au ciel de sainte Sabine, martyre, qui, frappée par le glaive sous l'empereur Adrien, obtint la couronne du martyre. Dans la province de Narbonne, etc.

⁂ 4. L'octave du saint Père Augustin, évêque et confesseur, et docteur de l'Eglise. Sur le mont Nébo, etc.

⁂ 5. Saint Laurent Justinien, de l'ordre des Chanoines réguliers, premier patriarche de Venise, etc.

6. En Afrique, les saints évêques Létus, Donatien, Préside, Mansuet, Germain, Fuscule ou Floscule, de l'ordre des Chanoines réguliers, dont le premier évêque de Lep-

tine, homme courageux et très-savant, qui, dans la persécution des Vandales, par l'ordre d'Hunéric, roi arien, fut brûlé dans un incendie, après avoir souffert une longue détention. Les autres, après avoir été cruellement frappés de verges, furent condamnés à l'exil. Saint Zacharie, etc.

7. Saint Evorce ou Emirte, confesseur, chanoine régulier dans le monastère de Latran et sous-diacre de l'Eglise romaine. Une colombe qui, à deux reprises différentes s'était placée sur sa tête, l'ayant désigné, il fut fait évêque d'Orléans dans la Gaule ; et célèbre par ses vertus, par son zèle pour la religion catholique, il convertit à la foi de Jésus dans l'espace de trois ans près de sept mille païens et s'envola au ciel. A Nicomédie, etc.

9. A Rome, saint Serge, pape et confesseur, d'abord clerc régulier de l'église de Latran, par la sainteté de qui (comme il est rapporté) les Saxons furent convertis à la foi de Jésus-Christ. A Nicomédie, etc.

✻ 10. A Tolentino, dans la marche d'Ancône, le décès de saint Nicolas, confesseur, d'abord chanoine régulier, puis religieux de l'ordre des ermites de Saint-Augustin. En Afrique, etc.

11. A Pibrac, saint Pierre, confesseur, qui gouverna le monastère des Chanoines réguliers, qu'il avait fondé dans cette ville, forma ses disciples à la parfaite observance de la vie régulière et s'envola au ciel, le 8 septembre, célèbre par une grande renommée de sainteté. A Rome, etc.

† 16. *En premier lieu, on lit:* En Calcédoine, la naissance au ciel de sainte Euphémie, etc., *et à la fin de l'éloge, on ajoute:* dont la tête est conservée au Saint des Saints.

17. A Saragosse en Espagne, le bienheureux Pierre d'Arbues, chanoine régulier et premier inquisiteur de la foi dans le royaume d'Aragon, qui, à cause de son zèle pour la foi catholique dans l'exercice de sa charge, ayant été cruellement massacré par des juifs relaps, remporta la palme du martyre. La Mémoire des Stigmates sacrés, etc.

✻ A Amiens dans la Gaule, saint Firmin, évêque, d'abord chanoine régulier, qui fut décapité sous le président Rictiovare, durant la persécution de Dioclétien, et conquit l'honneur du martyre. Au bourg d'Emmaüs, etc.

† A Nicomédie, la naissance au ciel des saints martyrs Cyprien et Justine, vierge. Justine, etc.

OCTOBRE.

A Reims dans la Gaule, saint Remi, évêque de l'ordre des Chanoines réguliers, confesseur, qui, etc.

3. A Saint-Hubert, dans les forêts des Ardennes, saint Bérégise, qui fonda dans ce lieu un monastère de Chanoines réguliers et qui en fut élu abbé. Observateur vigilant de la vie régulière, il s'envola au ciel, le 2 octobre. A Rome, etc.

Chez les Chanoines de Vienne. A Herford en Angleterre, saint Thomas, évêque et confesseur, d'abord chanoine régulier qui, après avoir souffert de nombreux tourments pour avoir défendu les droits de son église, mourut le 2 octobre et après sa mort, fut célèbre par ses miracles. A Rome, etc.

5. A Herford, etc., *comme le* 3 *de ce jour. Ensuite:* A Messine.

✻ 6. En Calabre, saint Bruno, confesseur, d'abord chanoine régulier de l'église de Reims, puis instituteur de l'ordre des Chartreux. A Laodicée, etc.

† 9. Saint Denys l'aréopagite, évêque et martyr, qui fut baptisé par saint Paul et ordonné premier évêque d'Athènes. Etant venu à Rome, il fut envoyé par le bienheureux pape Clément, dans les Gaules, pour prêcher l'Evangile. Arrivé à Paris, après y avoir travaillé heureusement pendant quelques années à l'œuvre dont il était chargé, il fut cruellement tourmenté et enfin décapité, avec Rustique, prêtre, et Eleuthère, diacre, et consomma son martyre. Son bras est conservé dans le Saint des Saints. Le même jour, etc.

10. Au monastère de Bridlington, saint Jean, confesseur, homme d'une admirable vertu parmi les Clercs réguliers et prieur de ce

monastère, célèbre par sa vigilance et sa mansuétude. A Rome, etc.

✻ 11. La translation du corps de notre Père saint Augustin, du royaume d'Hippone à Cagliari en Sardaigne, par les soins de saint Fulgence, évêque de Ruspe. A cette occasion, Dieu opéra de nombreux miracles. A Tharse, etc.

12. A Piombino en Toscane, saint Cerbon, évêque et confesseur, d'abord chanoine régulier, qui, au rapport de saint Grégoire, éclata en miracles pendant sa vie et après sa mort; il rendit son âme à Dieu, le 10 octobre. A Rome, etc.

14. A Rimini, saint Gaudence, qui, de chanoine régulier devint évêque de cette ville et fut massacré par les Ariens, dont il attaquait l'hérésie et mérita ainsi la palme du martyre. A Rome, etc.

† 16. Les saints Rustique, prêtre, et Eleuthère, diacre, qui furent couronnés du martyre avec le bienheureux Denis, évêque, le 9 octobre. En Afrique, etc.

18. *Chez les Prémontrés.* L'octave de la translation de notre Père saint Augustin. La naissance au ciel du bienheureux saint Luc, etc.

20. *Chez les Chanoines de Vienne, comme le* 12 *de ce mois, ensuite :* En Pologne.

21. *Chez les Chanoines de Latran, les Prémontrés, etc., en premier lieu, on lit:* A Cologne, etc., *ensuite:* En Chypre, etc.

† 22. A Jérusalem, sainte Marie Salomé, qui fut, comme le dit l'Evangile, soucieuse de la sépulture de Notre-Seigneur. De même, à Jérusalem, etc.

24. *Chez les Prémontrés.* Dans la Frise, saint Gilbert, confesseur, qui fonda dans ce pays le monastère de Neuffonts, de l'ordre des Prémontrés, le gouverna avec un rare succès, un grand exemple de toutes les vertus, et s'endormit dans le Seigneur, le 6 juin. A Venise, etc.

† 25. A Rome, les saints martyrs Chrysanthe et Darie, son épouse, qui, après avoir souffert de nombreux tourments sous le préfet Célérin, furent, par ordre de l'empereur Numérien, jetés dans une sablonnière sur la voie de Salaria et ensevelis tout vivants sous la terre et les pierres dont on les accabla.

26. A Pavie, saint Foulques, d'abord chanoine régulier et prieur du monastère de Sainte-Euphémie-de-Plaisance, ensuite évêque de Plaisance, et transféré enfin au gouvernement de l'Eglise de Pavie, remarquable par sa sollicitude pastorale et par l'exemple de ses vertus. A Rome, etc.

NOVEMBRE.

† Saint Césaire, diacre, couronné du martyre, le 1er novembre, et dont le bras est conservé dans la basilique de Latran. A Padoue, etc.

3. Au monastère de Clairvaux, le décès de saint Malachie, de l'ordre des Clercs réguliers, évêque de Connerth en Irlande, qui fleurit en son temps par ses nombreuses vertus, et dont saint Bernard, abbé, a écrit la vie. La naissance au ciel, etc.

5. A Béziers, saint Guiraud, chanoine régulier et évêque de cette ville, qui fut élevé à l'épiscopat malgré lui et gouverna saintement son église. Saint Zacharie, etc.

† 6. Saint Zacharie, prêtre et prophète, père du bienheureux Jean-Baptiste, dont la mémoire se fait la veille de ce jour. Son chef est conservé avec honneur dans la basilique de Latran. A Tunis, etc.

† 9. A Rome, la dédicace de la basilique du Très-Saint Sauveur. A Amasée, etc.

10. *Chez les Chanoines de Latran.* La fête de l'image du Très-Saint-Sauveur, qui, crucifiée par les Juifs à Beyrouth en Syrie, donna une si grande quantité de sang que les églises d'Orient et d'Occident purent en avoir en abondance. A Naples, etc.

12. A Avignon, saint Rufe, premier évêque de cette ville, qui introduisit en France l'institut des Clercs réguliers et dont le corps fut transféré à Valence en Dauphiné, où il est en grande vénération. La naissance au ciel, etc.

13. A Tipherne, dans l'Ombrie, saint Floride, évêque de cette ville, qui gouverna

avec un grand succès l'Église dans laquelle il avait d'abord embrassé l'institut des Clercs réguliers. Sa sainteté a été louée par le pape saint Grégoire. Saint Didace, etc.

14. Saint Laurent, évêque de Dublin, d'abord chanoine régulier, qui conserva toujours la règle de vie qu'il avait professée avant son élévation à l'épiscopat et la donna à suivre à tous les Clers séculiers de son diocèse. Célèbre par ses vertus et ses miracles, il fut canonisé par Honoré III. A Héraclée, etc.

Chez les Prémontrés. La fête de toutes les saintes reliques qui sont honorées dans les églises de l'ordre des Prémontrés. A Héraclée, etc.

† 16. L'octave de la dédicace de la basilique du Très-saint Sauveur. En Afrique, etc.

Chez les Chanoines de Latran. L'octave du crucifiement de l'image du Très-saint Sauveur. En Afrique, etc.

Chez les Chanoines de Vienne. A Lyon, saint Eucher, évêque et confesseur, homme d'une doctrine et d'une foi admirables, qui, appartenant à l'ordre très-noble des sénateurs, prit l'habit et la vie religieuse des Chanoines réguliers. Après avoir été de son plein gré enfermé pendant longtemps dans une caverne, où il rendait gloire à Dieu par ses prières et ses jeûnes, il administra avec beaucoup de soin et de sollicitude l'église qui lui était confiée. En Afrique, etc.

17. *Chez les Prémontrés.* Dans la Frise, saint Scard, abbé des Chanoines Prémontrés, célèbre par son humilité remarquable, sa charité et la gloire de ses miracles, qui émigra vers le Seigneur, le 13 novembre. A Néocésarée, etc.

19. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. A Lucques en Toscane, saint Frigidin, fils du roi d'Ultonie, qui introduisit dans son pays l'institut des Chanoines réguliers dont il faisait partie. Devenu ensuite évêque de Lucques, il fonda un grand nombre de paroisses et fut inhumé dans l'église Saint-Vincent, plus tard dédiée sous son nom. Dans la ville de Marpurg, etc.

20. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. A Rome, saint Gélase, pape et confesseur, célèbre par sa sainteté et sa doctrine, à qui l'ordre des Chanoines réguliers, qu'il avait embrassé en Afrique sous la règle de notre Père saint Augustin, et établi dans l'église de Latran, doit sa réforme et son augmentation. Il émigra au ciel, le 21 novembre. Saint Félix, etc.

23. Dans la ville d'Hasbania, saint Trudon, prêtre et confesseur, qui fonda un monastère avec son patrimoine et vécut avec les Clercs réguliers. Il prit soin du salut des peuples et brilla par ses miracles. La naissance au ciel de saint Clément, etc.

24. A Reggio dans l'Emilie, la translation de saint Prosper d'Aquitaine, disciple de notre Père saint Augustin et évêque de cette même ville; il fut remarquable par son érudition et sa piété, et combattit avec courage les Pélagiens pour la foi catholique. Saint Jean-de-la-Croix, etc.

❋ 26. A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Pierre, clerc régulier, puis évêque de cette ville, qui, etc.

27. A Lyon, saint Eucher, etc., *comme le 16 de ce mois, ensuite :* A Antioche, etc.

Chez les Chanoines de Vienne, comme le 19 de ce mois, ensuite : A Antioche, etc.

28. En Afrique, les saints martyrs Papinien et Mansuet, de l'ordre des Chanoines réguliers, dont le premier fut évêque d'Utique et l'autre d'Asufène. Tous deux, durant la persécution des Vandales, sous Genséric, roi arien, furent brûlés par tout le corps avec des lames ardentes et terminèrent ainsi leur glorieux martyre. Au même temps, d'autres saints évêques du même ordre, Valérien, Urbain, Crescent, Eustache, Cresconius, Crescentien, Félix, Hortulan et Florentien furent condamnés à l'exil et y moururent.

29. La vigile de saint André, apôtre.

Saint Romain, clerc régulier de l'église de Césarée et diacre, qui fut couronné par un martyre célèbre, le 18 novembre. A Rome, etc.

DÉCEMBRE.

† 1. A Rome, les saints martyrs Diodore, prêtre, et Marien, diacre, avec plusieurs autres, qui, sur l'ordre du prince Numérien, méritèrent la gloire du martyre, et dont les corps sont conservés au Saint des Saints.

Le prophète Nahum, qui repose à Bégabar. De même à Rome, etc.

Chez les Chanoines de Vienne, comme le 20 novembre, ensuite : Le prophète Nahum.

2. A Alexandrie, saint Anian, confesseur, très-célèbre parmi les Clercs réguliers pour l'observance de la vie religieuse et le don des miracles; disciple de saint Marc et son successeur dans l'épiscopat, il propagea l'Evangile sans s'épargner aucune fatigue. Il mourut le 25 avril. Son corps repose à Venise, dans l'église de Sainte-Marie-de-la-Charité. A Rome, etc.

3. *Chez les Chanoines de Latran*, etc. Saint Pierre, surnommé Chrysologue, chanoine régulier et évêque de Ravenne, qui, illustre par la sainteté de sa vie, la force de sa doctrine et la gloire de ses miracles, émigra au ciel le 2 décembre. Dans l'île de Sancian, etc.

† 4. *En premier lieu, on lit :* A Nicomédie, la passion de sainte Barbe, vierge et martyre, qui, etc., *et à la fin de l'éloge on ajoute :* dont le chef est conservé avec le plus grand honneur au Saint des Saints.

Chez les Chanoines de Vienne. Saint Pierre, surnommé Chrysologue, etc., *comme le 3 de ce mois, ensuite :* A Nicomédie, etc.

14. *Chez les Chanoines de Latran.* A Naples en Campanie, saint Agnel, abbé, célèbre par la gloire de ses miracles, et que l'on vit plusieurs fois avec l'étendard de la croix délivrer cette ville assiégée par les ennemis. A Alexandrie, etc.

✻ 16. Saint Eusèbe, évêque de Verceil, et martyr, qui propagea beaucoup et au loin l'ordre des Chanoines réguliers, et dont la naissance au ciel est célébrée le 1er août. Les trois enfants, etc.

23. *Chez les Chanoines de Latran.* A Fano, dans la Marche d'Ancône, saint Paternien, évêque et confesseur, qui, après avoir donné des preuves nombreuses de sollicitude pastorale, de grands exemples de vertus et opéré des miracles, se reposa en Dieu, le 13 novembre. Son corps fut inhumé dans l'église Saint-Martin hors les murs; les Chanoines réguliers du Saint-Sauveur le transférèrent avec honneur le 10 juillet, sous le pontificat de Jules III, dans la célèbre église de son nom, où il fait de nombreux miracles. A Rome, etc.

† 27. A Ephèse, la naissance au ciel de saint Jean, apôtre, etc.

✻ 29. A Cantorbéry en Angleterre, saint Thomas, évêque et martyr, qui, pour servir Dieu avec plus de liberté et plus de sécurité, entra dans l'institut des Chanoines réguliers. Frappé du glaive dans sa basilique pour la défense de la justice et des immunités ecclésiastiques, par une faction d'hommes impies, il émigra vers Jésus-Christ. A Jérusalem, etc.

Quand les offices votifs sont célébrés une fois par mois ou une fois par semaine, en premier lieu on lit comme ci-dessous :

L'office de la Commémoration de notre Père saint Augustin, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.

Chez les Prémontrés. L'office de notre Père saint Norbert, évêque et confesseur.

Chez les Chanoines de Vienne, les Prémontrés, etc. L'office du très-sacré Corps de Jésus-Christ.

Chez les Premontrés, etc. L'office de la bienheureuse vierge Marie, mère de Dieu.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A l'office de la Commémoration de notre Père saint Augustin.

LEÇON.

Acquittez-vous des devoirs du sacerdoce pour avoir une louange digne de son nom et lui offrir un digne encens rempli de l'odeur de la suavité. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de tous les saints de l'ordre des Chanoines réguliers de saint Augustin.

LEÇON.

Ceux-là sont des hommes miséricordieux à qui les actes de piété n'ont jamais fait défaut. Leurs biens resteront dans leurs races, et leurs neveux auront un saint héritage. Pour vous, Seigneur, etc.

Aux fêtes de notre Père saint Augustin.

LEÇON.

Comme une étoile matinale brille au milieu des nuages, et comme la lune pleine brille dans ses jours, et comme brille le soleil resplendissant : ainsi il brille dans le temple de Dieu. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du patronage de saint Joseph.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit et qui est beau à voir. Les filles de Jérusalem ont couru sur les murs pour le contempler. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'Image du très-saint Sauveur crucifiée par les Juifs.

LEÇON.

Afin que, justifiés par sa grâce, nous soyons ses héritiers selon l'espérance de la vie éternelle dans Jésus-Christ Notre-Seigneur. Pour vous, Seigneur, etc.

TABLE

DES SAINTS DE L'ORDRE DES CHANOINES RÉGULIERS

MARTYROLOGE

DES SAINTS DE L'ORDRE DE NOTRE PÈRE SAINT BENOIT

Il serait long de prendre à part dans le Martyrologe romain, pour l'usage de nos églises, tous les noms des saints de l'ordre de Saint-Benoît, suivant la méthode prescrite par Grégoire XIII de sainte mémoire, par ses lettres données à Rome le 14 janvier 1584; il suffira, quand leur éloge sera fait par la lecture quotidienne du martyrologe, d'honorer la mémoire de ceux dont la sacrée congrégation des Rites, par la bienveillance des souverains Pontifes, a autorisé les offices. Les éloges qui suivent, ou sont les mêmes que ceux qui se lisent dans le Martyrologe romain, ou ils sont pris dans les leçons mêmes qui ont été approuvées par la même sacrée congrégation, afin d'être lus en premier lieu, à moins que ce jour-là on ne doive célébrer la fête d'un autre saint. Dans ce cas, il a fallu conserver la rubrique du martyrologe et placer le nom de ces saints avant ceux de l'ordre de Saint-Benoît.

JANVIER.

Au monastère de Cusan, la naissance au ciel de saint Pierre Urséol, confesseur, premièrement doge de Venise, et ensuite moine de l'ordre de Saint-Basile, célèbre par sa piété et ses vertus; dont la fête se fait le 14 janvier. En Chypre, le bienheureux Nicanor, etc.

12. En Angleterre, saint Benoît, abbé, surnommé Biscop. A Rome, etc.

14. Saint Pierre Urséol, confesseur de notre ordre et doge de Venise, dont il est fait mention le 10 janvier. De même, saint Hilaire. etc.

15. Au territoire d'Anjou, saint Maur, abbé, disciple de saint Benoît, qui l'instruisit dès son enfance. Rien ne montra mieux combien il avait profité des leçons d'un si bon maître, que la manière dont il marcha sur la surface des eaux, ce qu'on n'avait pas vu arriver depuis saint Pierre. Envoyé en France par son maître, il y bâtit un célèbre monastère, qu'il gouverna durant quarante ans, et mourut en paix, célèbre par ses glorieux miracles. Saint Paul, etc.

18. La chaire de saint Pierre, apôtre, en mémoire de l'établissement de son siége à Rome.

A Ferrare, la naissance au ciel de la bienheureuse Béatrice II d'Este, qui, ayant abdiqué sa souveraineté et renoncé au monde, embrassa la règle de notre Père saint Benoît et se rendit célèbre par sa vertu et ses miracles. A Rome, le martyre, etc.

19. A Rome, saint Agathon, pape, qui fut, dit-on, d'une si grande sainteté et d'une telle mansuétude qu'il délivra de sa maladie un lépreux qui se trouvait sur son passage, et dont jamais personne ne prit congé que la tristesse dans le cœur. Il en est fait mention le 10 janvier. Le même jour, saint Canut, etc.

23. A Rome, les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.

A Tolède, saint Ildefonse, évêque, qui, pour prix de l'innocence de sa vie et de la défense qu'il prit de la virginité de la Mère de Dieu, attaquée par les hérétiques, reçut de cette sainte Mère une robe d'une blancheur éclatante. Enfin, après s'être rendu célèbre par sa sainteté, il fut appelé au ciel. A Barcelonne, etc.

28. Saint Paul, premier ermite, dont il est fait mention le 15 janvier. A Rome, etc.

30. A Burgos en Espagne, saint Adelme, abbé, disciple de saint Robert, abbé de la maison Dieu, qui guérit plusieurs malades

par le signe de la croix et la grâce de Dieu. A Rome, etc.

FÉVRIER.

2. La Purification de la bienheureuse Vierge Marie, fête surnommée par les Grecs l'Hypapante.

A Cantorbéry en Angleterre, la naissance au ciel de saint Laurent, évêque, qui gouverna cette église après saint Augustin, et convertit le roi lui-même à la foi. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

3. Saint Ildefonse, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 13 janvier. A Sébaste, etc.

6. Saint Laurent, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 2 février. A Césarée, etc.

7. Saint Romuald, abbé, instituteur des moines Camaldules sous la règle de notre Père saint Benoît, dont la naissance au ciel se fait le 19 juin. A Londres en Angleterre.

9. Saint Hilaire, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 24 janvier.

10. Au Mont-Cassin, sainte Scholastique, vierge, sœur de notre Père saint Benoît, qui vit l'âme de cette sainte monter au ciel au moment où elle quittait son corps. A Rome, etc.

13. A Rome, saint Grégoire II, pape, qui s'opposa à l'empereur Léon l'Isaurien avec un invincible fermeté, et envoya saint Boniface en Allemagne pour y prêcher l'Evangile. A Antioche, etc.

17. L'Octave de sainte Scholastique, vierge, sœur de notre Père saint Benoît. A Rome, etc.

18. A Tolède en Espagne, saint Hellade, évêque et confesseur, qui, élevé au pontificat, donna l'exemple des mêmes grandes vertus qu'il avait déjà donné aux moines. A Jérusalem, etc.

20, Saint Canut, roi et martyr, dont il est fait mention les 17 et 19 janvier. En Sicile, etc.

22. A Antioche, la chaire de saint Pierre, apôtre, où les disciples commencèrent à être appelés chrétiens.

A Ravenne, saint Pierre Damien, cardinal et évêque d'Ostie, qui, après de nombreux travaux pour l'Eglise de Dieu, célèbre par sa sainteté, sa doctrine et ses miracles, se reposa en paix. Le pape Léon XII le déclara docteur de l'Eglise universelle. A Hierapolis, en Chypre, etc.

25. *En Italie seulement.* Sainte Marguerite, de Cortone, dont il est fait mention le 22 février. En Egypte, etc.

26. Sainte Martine, vierge et martyre, dont il est fait mention le 30 janvier. A Perge, etc,

27. A Séville en Espagne, la naissance au au ciel de saint Léandre, évêque de cette ville, qui, par ses prédications et par son zèle, secondé par Récarède, roi des Visigoths, convertit cette nation arienne à la foi catholique. A Rome, etc.

28. La bienheureuse Béatrix II d'Este, dont il est fait mention le 18 janvier. A Rome, etc.

MARS.

1. Au monastère de Cellanove en Galice, saint Rozeind, évêque, célèbre par sa sainteté et la gloire de ses miracles.

Dans la ville de Verden, saint Suitbert, évêque, qui, sous le pontificat de Sergius, prêcha l'Évangile aux Frisons, aux Hollandais et à d'autres peuples de la Germanie.

A Bassano, la naissance au ciel de la bienheureuse Jeanne-Marie Bonomi, célèbre par son humilité et ses miracles. A Rome, etc.

2. Saint Suitbert, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 1er mars.

3. A Nonantule, sur les confins de l'Emilie, saint Anselme, fondateur de ce monastère, qui fit fleurir la règle monastique non moins par ses préceptes pleins de sagesse que par la pratique des vertus.

A Bamberg, sainte Cunégonde, impératrice, qui, mariée à l'empereur Henri Ier, demeura vierge, du consentement de son époux, et qui, riche en bonnes œuvres et

en mérites, mourut saintement et devint, après sa mort, célèbre par ses miracles. A Césarée, en Palestine, etc.

5. Sainte Cunégonde, vierge, dont il est fait mention le 3 mars. A Antioche, etc,

6. La bienheureuse Jeanne-Marie Bonomi, vierge, dont il est fait mention le 1er mars, A Nicomédie, etc.

8. En Navarre, saint Bermond, abbé, qui, entre autres miracles qu'il fit par la grâce de Dieu, éteignit, par la prière seule, les récoltes du couvent qui brûlaient dans la grange. A Antinoé, ville d'Egypte, etc.

9. A Rome, sainte Françoise, veuve, fondatrice des Collatines. de l'ordre de notre Père saint Benoît, célèbre par la noblesse de son origine, la sainteté de sa vie et le don des miracles. A Sébaste, etc.

11. A Léon en Espagne, saint Vincent, abbé et martyr, qui, condamné à mort par les Ariens pour avoir confessé la foi de Jésus-Christ, périt par le glaive en priant pour ses persécuteurs.

A Cordoue, saint Euloge, prêtre, qui, durant la persécution des Sarrasins, mérita d'être ajouté aux martyrs de la même ville, dont il avait désiré imiter le courage en écrivant les combats qu'ils avaient soutenus pour la foi. A Carthage, etc.

12. A Rome, saint Grégoire, pape, et remarquable docteur de l'Eglise, qui, pour ses belles actions et pour avoir procuré la conversion des Anglais à la foi du Christ, mérita le surnom de Grand, et fut appelé l'apôtre de l'Angleterre. Au même lieu, etc.

13. A Léon en Espagne, saint Ramire et douze moines, martyrs, qui furent, en chantant le symbole de la foi, mis à mort par les Ariens, et reçurent avec joie la palme du martyre. A Nicomédie, etc.

14. Saint Jean de Dieu, confesseur, dont il est fait mention le 8 mars. A Rome, etc.

16. A Subiaco, le bienheureux Laurent de Fanello, ermite, surnommé Loricati, dont on fait encore mention le 16 septembre. A Rome, etc.

21. Sur le Mont-Cassin, la naissance au ciel de notre Père, saint Benoît, abbé, qui rétablit en Occident la règle des moines, qui était pour ainsi dire tombée, et la propagea merveilleusement. Le bienheureux Grégoire, pape, a écrit sa vie glorieuse par ses vertus et ses miracles. A Alexandrie, etc.

28. L'Octave de notre Père, saint Benoît, abbé. A Césarée en Palestine, etc.

AVRIL.

13. Au monastère de la vallée des Roses, près Malines, la bienheureuse Ida, vierge, qui, méditant la Passion de Jésus-Christ, mérita d'être marquée, par le stylet brûlant de l'amour de Dieu, des stigmates des Cinq plaies, sous la figure de cercles de diverses couleurs. A Séville en Espagne, etc.

14. Saint Herménigilde, roi et martyr, dont il est fait mention le 13 avril.

16. A Palencia, saint Turibe, évêque d'Astorga, qui, aidé par le pape saint Léon, bannit entièrement de l'Espagne l'hérésie de Priscillien, et célèbre par ses miracles, s'endormit en paix. Son corps est honoré dans le monastère de notre ordre, qui porte son nom. A Corinthe, etc.

17. A Vicence, le bienheureux Jean de Surdis, moine de l'ordre de Saint-Benoît, puis évêque de cette ville, qui, frappé par le glaive, mourut pour la justice, et dont le corps est honoré dans ce lieu avec une grande vénération. A Rome, etc.

21. A Cantorbéry en Angleterre, saint Anselme, évêque, célèbre par sa sainteté et sa doctrine, dont la défense de la foi, le zèle pour les âmes et l'établissement des études théologiques attestent, d'après tous ses ouvrages, qu'il fut inspiré d'en haut. En Perse, etc.

24. En Angleterre, la déposition de saint Mellite, évêque, qui, envoyé en Angleterre par saint Grégoire, convertit à la foi les Saxons orientaux et leur roi. A Sévis, etc.

27. Saint Fidèle de Sigmaringa, martyr, dont il est fait mention le 24 avril.

29. Au monastère de Molême, saint Robert, premier abbé de Cîteaux, et fondateur

de l'ordre de Citeaux, sous la règle de notre Père saint Benoît. A Milan, etc.

31. Saint Philippe de Néri, confesseur, dont il est fait mention le 26 mai. A Rome, etc.

MAI.

11. Saint Pierre, martyr, dont il est fait mention le 29 avril. A Rome, etc.

21. *Dans toute l'Italie seulement.* La fête de saint Félix, confesseur, dont il est fait mention le 12 mai. Dans la Mauritanie, etc.

22. Au territoire d'Auxerre, le bienheureux Romain, abbé qui servit saint Benoît dans sa grotte; ensuite étant venu en France, il y bâtit un monastère, et ayant laissé plusieurs disciples imitateurs de sa sainteté, il passa au repos du Seigneur. A Rome, etc.

25. A Salerne, le décès du bienheureux pape Grégoire VII, propagateur des libertés ecclésiastiques et leur très-ardent défenseur.

A Rome, saint Boniface IV, pape, qui dédia le Panthéon en l'honneur de la bienheureuse Marie aux Martyrs.

En Espagne, saint Gennade, évêque des Asturies, qui, abdiquant la dignité épiscopale, se retira dans un monastère, et plein de bonnes œuvres, émigra de cette vie. A Florence, etc.

26. A Cantorbéry en Angleterre, saint Augustin, évêque, qui, envoyé avec d'autres dans cette contrée par le bienheureux pape Grégoire, prêcha l'évangile à la nation anglaise, et glorieux par ses vertus et ses miracles, s'endormit dans le Seigneur. A Rome, etc.

27. En Angleterre, le décès du vénérable Bède, prêtre très-célèbre par sa sainteté et son érudition. Le même jour, sainte Marie-Madeleine, etc.

28. Saint Boniface, pape et confesseur, dont il est fait mention le 25 mai. En Sardaigne, etc.

29. Saint Gennade, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 25 mai. A Rome, etc.

30. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, dont il est fait mention le 25 mai. A Rome, etc.

JUIN.

1. Au monastère d'Ogne, en Espagne, saint Ennecon, abbé, dont Dieu illustra la vie sainte par plusieurs miracles. A Rome, saint Juvence, martyr, etc.

2. Sainte Angèle Merici, vierge, dont il est fait mention le 31 mai. A Rome, etc.

5. Au monastère de Fulde, saint Boniface, évêque de Mayence, qui, venant d'Angleterre à Rome, et envoyé en Germanie par Grégoire II, pour prêcher à ces peuples la foi de Jésus-Christ, mérita d'être appelé l'apôtre des Germains. Ayant soumis une très-grande multitude à la foi chrétienne, principalement parmi les Frisons, il fut massacré dans la Frise par des Gentils furieux, avec Eoban et quelques autres serviteurs de Dieu. En Egypte.

12. A Rome, dans la basilique Vaticane, saint Léon III, pape, à qui Dieu rendit miraculeusement les yeux et la langue que des impies lui avaient arrachés. De même, à Rome, etc.

14. A Cordoue, les saints martyrs Félix, moine, Anastase, prêtre, et Digne, vierge, qui souffrirent durant la persécution d'Arabie. A Césarée, en Cappadoce, etc.

15. Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, dont il est fait mention le 12 juin. En Lucanie, etc.

16. Saint Basile, évêque et confesseur, docteur de l'Eglise, dont il est fait mention le 14 juin. A Besançon, etc.

20. A Séville en Espagne, sainte Florence, vierge, sœur des saints Léandre et Isidore, évêques. Le même jour, la naissance au ciel, etc.

23. La vigile de saint Jean-Baptiste.

Dans la Grande-Bretagne, sainte Ediltrude, reine et vierge, qui, célèbre par sa sainteté et ses miracles, émigra vers le Seigneur, et dont le corps fut trouvé intact après onze ans.

25. A Golet, près Nusque, saint Guil-

laume, confesseur, Père des moines du Mont-de-la-Vierge, sous la règle de notre Père saint Benoît. A Bérée, etc.

28. La vigile des saints apôtres Pierre et Paul.

A Rome, saint Léon II, pape. A Lyon, etc.

JUILLET.

7. En Saxe, saint Guillebaud, premier évêque d'Eichstadt, qui, avec saint Boniface, travailla à prêcher l'Evangile et convertit plusieurs peuples à Jésus-Christ. A Rome, etc.

8. A Wurtzbourg, en Allemagne, saint Kilien, évêque, qui, ayant été envoyé par le souverain Pontife pour prêcher l'évangile, opéra de nombreuses conversions et fut mis à mort avec ses compagnons, saint Colman, prêtre, et saint Totnan, diacre. Le même jour, sainte Elisabeth, etc.

9. Sainte Elisabeth, reine de Portugal, veuve, dont il est fait mention le 8 juillet. A Rome, etc.

11. *Dans les Etats de l'Eglise.* Sainte Véronique Juliani, vierge, abbesse, dont il est fait mention, le 9 juillet. A Rome, etc.

12. Au monastère de Passignano, près de Florence, saint Jean Gualbert, abbé, instituteur de l'ordre de Vallombreuse, sous la règle de notre Père saint Benoît. A Milan, etc.

17. A Rome, le décès de saint Léon IV, pape, par la sainteté de qui fut touché Arnulphe, roi d'Angleterre, qui rendit son royaume tributaire de l'Eglise romaine. De même à Rome, etc.

18. Saint Alexis, confesseur, dont il est fait mention le 17 juillet. A Tivoli, etc.

AOUT.

6. A Burgos en Espagne, au monastère de Saint-Pierre de Cardègne, deux cents moines, qui furent massacrés par les Sarrasins, avec Etienne, leur abbé, pour la foi catholique, et inhumés dans le cloître par les chrétiens. Sur le mont Thabor, etc.

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

Le même jour, saint Etienne, abbé, et les religieux ses compagnons, martyrs, dont il est fait mention le 6 août. A Rome, saint Romain, etc.

16. A Cracovie en Pologne, saint Hyacinthe, confesseur de l'ordre des Frères prêcheurs, que le pape Clément VIII a mis au nombre des saints, en ordonnant qu'on fît sa fête en ce jour.

A Subiaco, la naissance au ciel du bienheureux Laurent de Fanello, ermite, surnommé Loricati, dont le corps fut transporté du mont Morebotti, où il fut ermite, dans l'église de Saint-Benoît, auprès de la grotte de Notre-Père. Il en est fait mention le 16 mars. A Rome, etc.

20. Au diocèse de Langres, le décès de saint Bernard, premier abbé de Clairvaux, illustre par la sainteté de sa vie, par sa science et ses miracles. Le souverain Pontife Pie VIII le déclara docteur de l'Eglise universelle et lui confirma ce titre. En Judée, etc.

21. A Sienne en Toscane, le bienheureux Bernard Ptolomée, instituteur de la congrégation des Olivétains, sous la règle de notre Père saint Benoît. A Rome, au champ Véran, etc.

24. *Où est célébrée la fête de saint Barthélemy.* La vigile de saint Barthélemy, apôtre.

Le même jour, sainte Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, veuve, dont on fait mention le 21 août. A Carthage, etc.

26. *Où est celébrée la fête de saint Barthélemy, le 24 :* Sainte Jeanne-Françoise, etc., *comme dans la précédente leçon, et on poursuit*, à Rome, etc.

SEPTEMBRE.

2. Sur le mont Saint-Silvestre, saint Nonnose, abbé, qui, par la force de ses prières, transporta une pierre d'une grosseur énorme, et brilla par d'autres miracles. A Albe Royale, en Pannonie, etc.

3. Saint Etienne, roi de Hongrie, confes-

seur, dont il est fait mention le 2 septembre. A Rome, etc.

16. Saints Corneille et Cyprien, pontifes et martyrs, dont la naissance au ciel se célèbre le 24 septembre.

En Angleterre, sainte Edithe, vierge, fille d'Edgard, roi des Anglais, qui, consacrée à Dieu, dès ses plus tendres années, ignora plutôt le monde qu'elle ne le quitta. A Calcédoine, etc.

17. A Cordoue, sainte Colombe, vierge, qui, toujours adonnée à la prière, mérita d'obtenir la couronne du martyre. Le même jour, la mémoire, etc.

19. A Pouzzoles en Campanie, les saints martyrs Janvier, évêque de Bénévent, Festus, son diacre, et Didier, lecteur, Sosie, diacre de l'église de Misène, Procule, diacre de l'église de Pouzzoles, Eutyche et Acuce, qui, après avoir souffert la prison et les fers, furent décapités sous l'empereur Dioclétien. Le corps de saint Janvier fut porté à Naples et inhumé honorablement dans l'église où l'on garde encore une fiole pleine de son sang, que l'on voit, lorsqu'on l'approche de son chef, se liquéfier et bouillonner comme s'il venait de sortir des veines.

A Cantorbéry, saint Théodore, évêque, qui, ayant été envoyé en Angleterre par le pape Vitalien, ne brilla pas moins par la science que par la sainteté. A Nucéra, etc.

22. La fête des Sacrés Stigmates de saint François, confesseur, dont il est fait mention le 17 septembre. A Valence, etc.

24. La fête de la bienheureuse vierge de la Merci.

En Pannonie, saint Gérard, évêque et martyr, surnommé l'apôtre de la Hongrie, patrice de Venise, qui, le premier, illustra sa patrie par un noble martyr. A Autun, etc.

25. Saint Gérard Sagredo, évêque et martyr, dont il est fait mention le 24 de ce mois. Au bourg d'Emmaüs, etc.

26. Saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 8 et le 18 septembre. A Nicomédie, etc.

OCTOBRE.

5. A Messine en Sicile, la naissance au ciel des saints martyrs Placide, moine, disciple de saint Benoît, abbé, Eutiche et Victorin, ses frères, Favie, vierge, leur sœur, Donat, Firmat, diacre, Fauste et trente autres moines qui furent massacrés, pour la foi de Jésus-Christ, par le pirate Manuca.

Le même jour, saint Attilan, évêque de Zamora, canonisé par Urbain II. De même, la naissance au ciel de saint Thraséas, etc.

7. A Padoue, sainte Justine, vierge et martyre, qui, ayant été baptisée par le bienheureux Prosdocime, disciple de saint Pierre, et demeurant attachée à la foi de Jésus-Christ, fut, par l'ordre du président Maxime, percée d'un coup d'épée et s'envola au Seigneur. Son corps repose dans le superbe monastère de notre ordre, qui a été bâti dans cette ville. A Rome, sur la voie d'Ardée, etc.

10 A York en Angleterre, saint Paulin, évêque, disciple de saint Grégoire, pape. Envoyé en ce pays, avec plusieurs autres, par ce souverain Pontife, pour y prêcher l'Evangile, il convertit à la foi de Jésus-Christ le roi Edwin et tous ses sujets. A Rome, etc.

11. Saint François Borgia, confesseur, dont il est fait mention le 10 octobre. A Tharse en Cilicie, etc.

15. A Avila en Espagne, sainte Thérèse, vierge, mère et maîtresse des frères et des sœurs de l'ordre du Mont-Carmel, de l'étroite observance.

En Prusse, saint Bruno, évêque des Russes et martyr, qui, prêchant l'Evangile dans cette contrée, fut arrêté par des impies qui lui coupèrent les pieds et les mains et lui tranchèrent la tête.

En Allemagne, sainte Thècle, abbesse, qui, par son exemple, excita plusieurs personnes à embrasser la vie religieuse. A Rome, sur la voie Aurélienne, etc.

16. A Arbon en Allemagne, saint Gall, abbé, disciple du bienheureux Colomban, dont il apprit la bienheureuse mort en Italie,

par une vision qu'il eut en Allemagne. En Afrique, etc.

17. A Cracovie, sainte Hedwige, duchesse de Pologne, qui, à la mort de son mari, prit l'habit des Cisterciens, et s'endormit dans le Seigneur, le 15 de ce mois, après avoir donné l'exemple d'une grande piété. A Antioche, etc.

30. La commémoraison des saints martyrs et des autres saints, dont les saintes reliques sont conservées dans les églises de notre ordre. En Afrique, etc.

NOVEMBRE.

10. A Naples, dans la Campanie, la naissance au ciel de saint André Avellin, clerc régulier, célèbre par sa sainteté et par son zèle à procurer le salut du prochain. L'éclat de ses miracles détermina Clément XI à le mettre au rang des saints.

En Angleterre, saint Just, évêque, qui fut envoyé dans cette île par le pape saint Grégoire, avec saint Augustin, saint Mellit et plusieurs autres, pour y prêcher l'Evangile; et qui, après s'être rendu célèbre par sa sainteté, s'endormit dans le Seigneur. Le même jour, la naissance au ciel des saints Tryphon et Respice, etc.

12. A Tarazona en Espagne, saint Emilien, prêtre, qui brilla par un grand nombre de miracles. Sa vie admirable a été écrite par saint Braulion, évêque de Saragosse. Le même jour, la naissance au ciel, etc.

13. La fête de tous les saints moines de l'ordre de notre Père saint Benoît, instituée par le pape Paul V. Le même jour, saint Didace, etc.

14. La commémoraison de tous les défunts de notre ordre.

Le même jour, saint Just, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 5 novembre. A Héraclée en Thrace, etc.

15. Saint Martin, pape et martyr, dont il est fait mention le 12 novembre. Le même jour, la naissance au ciel de saint Eugène, etc.

16. Saint Didace, confesseur, dont il est fait mention le 13 novembre. En Afrique, etc.

17. En Allemagne, sainte Gertrude, vierge, de l'ordre de Saint-Benoît, célèbre par le don des révélations dont Dieu l'avait favorisée. A Néocésarée, dans le Pont, etc.

18. A Rome, la dédicace des basiliques de saint Pierre et de saint Paul, dont la première, ayant été reconstruite et agrandie, fut solennellement consacrée de nouveau, en ce jour, par le pape Urbain VIII.

A Tours, le décès de saint Odon, abbé de Cluni, qui rétablit l'ancienne discipline et la propagea au loin. A Antioche, etc.

24. Au monastère de Bobio, saint Colomban, abbé, dont la naissance au ciel se célèbre le 21 novembre.

A Ubéda en Espagne, saint Jean de la Croix, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 14 décembre; mais sa fête, par l'ordre de Clément XII, pape, se fait en ce jour. Le même jour, la naissance au ciel de saint Jean Chrysostome, etc.

26. A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, saint Silvestre, abbé, instituteur de la congrégation des moines Silvestrins, sous la règle de Saint-Benoît. A Alexandrie, etc.

27. Saint Odon, abbé, dont il est fait mention le 18 novembre. A Antioche, etc.

28. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 17 novembre. A Rome, saint Rufe, etc.

29. La vigile de saint André apôtre.

Le même jour saint Jean de la Croix, confesseur, dont il est fait mention le 24 novembre et le 14 décembre. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

DÉCEMBRE.

14. En Espagne, saint Dominique, abbé de Sylos, dont il est fait mention le 20 décembre. A Alexandrie, etc.

Pour la commémoraison de notre Père saint Benoît, une fois par semaine.

La commémoraison de notre Père saint Benoît.

Pour la commémoraison de sainte Scholastique, une fois par mois.

La commémoraison de sainte Scholastique, vierge, sœur de notre Père saint Benoît.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête de notre Père saint Benoît.

LEÇON.

Comme un vase d'or solide, orné de toutes les pierres précieuses, comme un olivier plein de sève, et un cyprès d'une grande hauteur, et autour de lui, une couronne de frères; comme la plantation d'un cèdre sur le mont Liban; ainsi autour de lui se tiennent, comme les branches des arbres, tous les fils d'Aaron dans sa gloire. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de nous. ℟ Rendons grâces à Dieu.

A la fête des saints dont les reliques sont conservées dans nos églises.

LEÇON.

Quel est celui qui pourra vous nuire, si vous êtes les émulateurs du bien. Mais, si vous souffrez quelque chose pour la justice, vous serez heureux. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de tous les saints Moines.

LEÇON.

Leurs fils, à cause d'eux, resteront jusqu'à l'éternité. Leur race et leur gloire ne seront pas abandonnées. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de sainte Gertrude, vierge.

LEÇON.

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens, ma colombe, dans les antres des montagnes et dans les cavernes; montre-moi ton visage; que ta voix résonne à mon oreille, car ta voix est douce et ton visage resplendissant. Pour vous, Seigneur.

TABLE

DES SAINTS DE L'ORDRE DE SAINT BENOIT

Marguerite de Cortone, pénitente, 25 février.
Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, 30 avril.
Martin, pape, martyr, 15 novembre.
Martine, vierge, martyre, 26 février.
Martyrs (deux cents moines, avec Etienne, abbé), 6 août.
Martyrs et autres saints, dont les reliques sont honorées dans les églises de notre ordre, 30 octobre.
Maure, abbé, 15 janvier.
Mellite, évêque, confesseur, 24 avril.

Nonnose, abbé, 2 septembre.

Odon, abbé, 18 et 27 novembre.

Paul, premier ermite, 28 janvier.
Paulin, évêque, confesseur, 10 octobre.
Philippe de Néri, confesseur, 31 mai.
Pierre Urséole, confesseur, 10 janvier.
Pierre Damien, évêque, confesseur, docteur, 22 fév.
Pierre, martyr, 11 mai.
Placide, moine, et ses compagnons, martyrs, 5 octob.

Ramire, et ses compagnons, martyrs, 12 mars.
Raymond de Pennafort, confesseur, 21 février.
Robert, abbé, 29 avril.
Romain, abbé, 22 mai.
Romuald, abbé, 7 février.
Rudesinde, évêque, confesseur, 1er mars.

Sacrés Stigmates de saint François, 21 septembre.
Saints de l'ordre, 13 novembre.
Scholastique, vierge, 10 février.
Silvestre, abbé, 26 novembre.
Suitbert, évêque, confesseur, 2 mars.

Tècle, abbesse, 15 octobre.
Théodore, évêque, confesseur, 19 septembre.
Thomas de Villeneuve, évêque, confesseur, 26 septembre.
Turibe, évêque et confesseur.

Véronique de Juliani, vierge, 9 juillet.
Victorin et Flavie, martyrs, 5 octobre.
Vincent, abbé, martyr, 11 mars.

MARTYROLOGE

DES SAINTS DE L'ORDRE DES CAMALDULES

JANVIER.

10. Au monastère de Cusan, etc., *comme dans le martyrologe de Saint-Benoît.*

12. En Angleterre, saint Benoît Biscop. A Rome, etc.

14. Saint Pierre Urseole, confesseur, dont il est fait mention le 10 janvier. De même, saint Hilaire, etc.

15. Au territoire d'Anjou, etc. *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

19. A Rome, saint Agathon, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

23. A Jérusalem, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

28. Saint Paul, premier ermite, dont il est fait mention le 15 février. A Rome, etc.

FÉVRIER.

2. La Purification, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

3. Saint Ildefonse, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 23 janvier. A Sébaste, etc.

6. Saint Laurent, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 2 février. A Césarée, etc.

7. A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, la translation du corps de notre Père, saint Romuald, abbé. A Londres, etc.

9. A Nucerie dans l'Ombrie, saint Raynal, évêque et confesseur, qui, de moine du monastère d'Avellane, fut élevé au gouvernement de l'église de Nucerie; il mourut très-saintement en cette ville, et son corps, exempt de corruption, est conservé dans la cathédrale, où il opère des miracles et y est honoré.

10. Au Mont-Cassin, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

12. A Bagnols en Etrurie, la bienheureuse Jeanne, vierge, religieuse camaldule, célèbre par sa naissance et sa vertu. A Barcelonne, etc.

13. A Rome, saint Grégoire, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

14. A Validi en Ombrie, saint Ange, confesseur, de l'ordre des Camaldules, qui, célèbre par ses vertus et ses miracles, émigra vers le Seigneur le 15 janvier. A Rome, sur la voie Flaminienne, etc,

15. Saint Tite, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 4 janvier. A Brescia, etc.

17. L'octave de sainte Scholastique, vierge. A Rome, etc.

18. A Tolède en Espagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

19. Saint Hilaire, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 14 janvier.

20. Saint Canut, roi et martyr, dont il est fait mention les 7 et 19 janvier. A Tyr, etc.

21. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, dont il est fait mention le 23 janvier. En Sicile, etc.

23. La vigile de saint Matthieu, apôtre.

A Ravenne, saint Pierre Damien, qui, reçu dans le couvent d'Avella de notre ordre, et l'ayant beaucoup fait prospérer, fut un modèle de science et de pénitence. Nommé dans la suite, par le pape Etienne IX, cardinal et évêque d'Ostie, il quitta la vie après avoir rempli plusieurs missions apostoliques. Le pape Léon XII le déclara docteur de l'Eglise universelle. A Smyrne, etc.

25. Sainte Marguerite de Cortone, dont il est fait mention le 22 février. En Egypte, etc.

26. Sainte Martine, vierge et martyre, dont il est fait mention le 30 janvier. A Perge, etc.

27. A Séville en Espagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

La cinquième férie après les Cendres.

La fête de la Commémoration de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le premier dimanche de Carême.

La fête de la sacrée Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le deuxième dimanche de Carême.

La fête du Très-précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le troisième dimanche de Carême.

La fête de la Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le quatrième dimanche de Carême.

La fête des cinq Plaies sacrées de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MARS.

1. Au monastère de Cellanove, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

2. Saint Suitbert, évêque et confesseur, dont il est fait mention la veille de ce jour. A Rome, etc.

3. A Nonantule, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

5. Sainte Cunégonde, vierge, dont il est fait mention le 3 mars. A Antioche, etc.

6. La bienheureuse Jeanne-Marie Bonomi, vierge, dont il est fait mention le 1er mars, etc.

8. En Navarre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

9. A Rome, sainte Françoise, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

11. A Léon en Espagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

14. Saint Jean de Dieu, confesseur, dont il est fait mention le 8 mars. A Rome, etc.

18. La fête de saint Gabriel, archange. A Césarée, etc.

21. Sur le Mont-Cassin, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

28. L'octave de notre Père saint Benoît, abbé. A Césarée, etc.

30. A Costacciari en Ombrie, le bienheureux Thomas, ermite camaldule et confesseur, qui brilla par la sainteté de sa vie, et, brisé par ses austérités, s'endormit dans le Seigneur le 15 mars. A Rome, etc.

31. A Vérone, saint Gualfard, confesseur, de l'ordre des Camaldules, qui, ayant renoncé à toutes choses, passa plusieurs années de sa vie dans la solitude et la pauvreté, et mourut très-saintement. A Thécué, etc.

AVRIL.

1. Dans la ville de Serra, diocèse de Sinigaglia, le bienheureux Gérard, confesseur, qui, remarquable par son observation de la règle monastique, ses oraisons fréquentes et ses nombreuses vertus, s'envola au ciel, le 19 décembre. A Rome, etc.

13. Au monastère de la vallée des Roses, etc.

14. Saint Herménégilde, roi et martyr, dont il est fait mention le 13 avril.

16. A Palencia, saint Turibe, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

20. A Pise en Toscane, le bienheureux Dominique Vernagalli, confesseur, qui, ayant embrassé l'ordre des Camaldules, brilla par sa piété et sa charité, et reçut enfin la couronne céleste. A Rome, etc.

21. A Cantorbéry en Angleterre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

24. En Angleterre, la déposition, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

26. La fête de l'apparition de l'Image remarquable de la bienheureuse vierge Marie de Bon-Conseil. A Rome, etc.

27. Saint Fidèle de Sigmaringa, martyr, dont il est fait mention le 24 avril.

28. Les saints Clet et Marcellin, pontifes et martyrs, dont la naissance au ciel est célébrée le 26 avril. A Ravenne, etc.

29. Au monastère de Moleme, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

La fête du Patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse vierge Marie, et protecteur de notre ordre.

MAI.

11. Saint Pierre, martyr, dont il est fait mention le 29 avril. A Rome, etc.

13. A Gubbio, le bienheureux Fort *de Gabriellibus*, moine du monastère d'Avellane, qui, méprisant par la noblesse de son origine, la splendeur de sa naissance, les délices du monde et ses plaisirs, s'adonna tout entier à la contemplation des choses célestes jusqu'à sa mort, qui arriva le 7 août. A Rome, etc.

20. A Pise, le bienheureux Guion, des comtes de Gherardesca, confesseur, moine camaldule du monastère de Saint-Michel et ensuite ermite, qui, par la grande pénitence de sa vie, se hâta vers les délices du ciel. A Aquila, etc.

21. Saint Félix de Cantalice, confesseur, dont il est fait mention le 18 mai. En Mauritanie, etc.

22. Au territoire d'Auxerre, le bienheureux Romain, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.* A Rome, etc.

23. Saint Jean Népomucène, martyr, dont la fête se fait le 16 mai. Au territoire de Langres, etc.

24. *Dans les Etats de l'Eglise.* La fête de la bienheureuse vierge Marie, sous le titre de Secours des chrétiens. A Antioche, etc.

25. A Salerne, le décès, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

26. A Cantorbéry en Angleterre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

28. Saint Boniface, pape et confesseur, dont il est fait mention le 25 mai. En Sardaigne, etc.

29. Saint Gennade, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 25 mai. A Rome, etc.

30. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, dont il est fait mention le 25 mai. A Rome, etc.

31. Saint Philippe de Néri, confesseur, dont il est fait mention le 26 mai. A Rome, etc.

La cinquième férie dans l'Octave du saint Sacrement.

La fête du Très-sacré Cœur de Jésus.

Le samedi avant le troisième dimanche après la Pentecôte.

La fête du Cœur très-pur de la bienheureuse vierge Marie.

JUIN.

1. Au monastère d'Ogne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

2. *Dans les Etats de l'Eglise.* Sainte Angèle Mérici, dont il est fait mention le 31 mai. A Rome, etc.

3. Saint Bernard de Sienne, confesseur, dont il est fait mention le 20 mai. A Arezzo, etc.

5. Au monastère de Fulde, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

8. A Absari en Dalmatie, saint Gaudence, confesseur, disciple de notre Père saint Romuald, qui, après avoir vécu pendant plusieurs années dans la vie monastique, fut nommé évêque de cette ville et se fit remarquer par son grand zèle sacerdotal. Enfin, ayant abdiqué l'épiscopat, il se retira dans le monastère de Porto-Nuovo, près d'Ancône, où, plein de vertus et de mérites, il reçut au ciel la couronne de justice, le 31 mai. A Aix, etc.

9. A Pise en Toscane, la bienheureuse Gherardesca des comtes de Gherardesca, qui, étant mariée, excita son mari par son exemple à une vie de pénitence et à embrasser l'habit des religieux camaldules; elle-même entra dans l'ordre des Oblates du même ordre où, ornée de nombreuses vertus et de grâces célestes, elle eut une mort précieuse devant Dieu en s'envolant vers les joies du paradis.

12. Saint Parise, confesseur, de l'ordre des Camaldules, qui brilla par son admirable continence, ses grandes vertus, ses nombreux miracles, et dont la mémoire se fait le 11 juin.

A Rome, dans la basilique Vaticane, saint Léon III, pape, à qui Dieu rendit miraculeusement la langue et les yeux que des impies lui avaient arrachés. A Salamanque, etc.

14. A Cordoue, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

15. Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, dont il est fait mention le 12 juin. En Lucanie, etc.

16. Saint Basile, évêque et confesseur, et docteur de l'Eglise, dont il est faitmention le 14 juin. A Besançon, etc.

17. Saint Léon III, pape et confesseur, dont il est fait mention le 12 de ce mois. A Rome, etc.

19. A Ravenne, la naissance au ciel de notre Père saint Romuald, abbé, qui rétablit en Italie la discipline érémitique presque tombée et la propagea merveilleusement.

Le même jour, saint Boniface, évêque et martyr, disciple de notre Père saint Romuald, qui fut envoyé en Russie par le souverain Pontife pour y prêcher l'évangile. Ayant traversé le feu sans être atteint, il baptisa le roi et son peuple, mais il fut mis à mort par le frère du roi, qui était furieux, et reçut ainsi la couronne désirée du martyre. A Florence, etc.

20. Saint Boniface, évêque des Russes et martyr, disciple de notre Père saint Romuald, dont la mémoire du glorieux martyr se célèbre le jour précédent.

A Séville en Espagne, sainte Florence, vierge, sœur des saints Léandre et Isidore, évêque. Le même jour, la naissance au ciel, etc.

22. Sainte Julienne Falconiéri, vierge, dont il est fait mention le 19 juin. A Nole, etc.

23. La vigile de saint Jean-Baptiste, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

25. A Golet, près Nusque, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

26. L'octave de notre Père saint Romuald, abbé. A Rome, etc.

27. Saints Jean et Paul, frères, martyrs, dont on célèbre le glorieux triomphe le jour précédent. En Galatie, etc.

JUILLET.

3. A Vicence, au monastère de Sainte-Marie de Vangaticia, saint Théobald, confesseur, camaldule, célèbre par la gloire de ses miracles, qui émigra au ciel le 1er juillet. A Alexandrie, etc.

5. Au monastère de Sainte-Marie de Serra, près de Massa, diocèse d'Iési, le bienheureux ange, moine camaldule, mis à mort par les hérétiques. A Rome, etc.

7. En Saxe, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

8. A Wurtzbourg, en Germanie, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

9. Saint Elisabeth, reine de Portugal, veuve, dont il est fait mention le 8 juillet. A Rome, etc.

12. Au monastère de Passignano, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

16. Au monastère de Zobor, dans la ville de Neitra, les saints André et Benoît, confesseurs, de l'ordre des Camaldules. Le même jour, la fête, etc.

17. A Rome, le décès, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

20. La fête de la bienheureuse Vierge Marie du mont Carmel, dont il est fait mention le 16 juillet. Le même jour, saint Jérôme, ete.

21. Saint Alexis, confesseur, dont il est fait mention le 17 juillet. A Rome, etc.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre.

Le même jour, saint Jérôme Emilien, dont il est fait mention le 20 juillet. A Tur en Toscane, etc.

27. A Faënza, le bienhereux Nevelon, confesseur, oblat camaldule, qui entreprit plusieurs fois, par dévotion, les plus fatigantes pérégrinations, et enfin, brisé par les veilles et les travaux, se reposa dans une sainte mort. A Nicomédie, etc.

30. L'octave de saint Apollinaire, évêque et martyr. A Rome, etc.

AOUT.

4. A Spalatro en Dalmatie, saint Rainier, archevêque et martyr, moine de notre monastère de la Sainte-Croix de Fonte-Avellane, d'abord évêque de Calle, puis transféré à l'église métropolitaine de Spalatro ; il fut écrasé sous les pierres par les Slaves, pour avoir défendu les biens de son église. A Bologne, etc.

6. Sur le mont Thabor, la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A Burgos en Espagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

11. Saint Dominique, confesseur, instituteur de l'ordre des Frères Prêcheurs, dont la fête se célèbre le 4 août. A Rome, etc.

13. Saint Emygde, évêque et martyr, dont il est fait mention le 5 août. A Rome, etc.

16. Dans la Gaule Narbonnaise, à Montpellier, le décès du bienheureux Roch, confesseur, qui, par le signe de la croix, délivra plusieurs villes d'Italie de l'épidémie ; son corps fut dans la suite transféré à Venise et il y fut inhumé avec beaucoup d'honneur dans l'église qui est consacrée en son nom. A Cracovie, etc.

18. Saint Hyacinthe, confesseur, dont la fête se célèbre le 16 août. A Préneste, etc.

19. Au monastère du Très-saint Sauveur d'Aguapagana, diocèse de Camérino, le bienheureux Ange, confesseur, de l'ordre des Camaldules, qui, brisé par les tourments de la maladie et la macération de la chair, mérita d'avoir une mort précieuse devant Dieu. A Rome, etc.

21. A Sienne, en Toscane, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

24. *Où est célébrée la fête de saint Barthélemi, le 25 :* La vigile de saint Barthélemi, apôtre.

Le même jour, sainte Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, veuve, dont il est fait mention le 21 août. A Rome, etc.

30. A Bologne, saint Bonein, abbé, disciple de notre Père saint Romuald. A Rome, etc.

SEPTEMBRE.

1. Sainte Rose de Sainte-Marie, vierge, dont le jour de la naissance au ciel est marquée au 26 août.

2. Sur le mont Soracte, etc., *comme dans le martyrologe de Saint-Benoît.*

3. Au monastère d'Avellane, saint Albert, confesseur, prieur du même couvent, dont la renommée de sainteté constatée pendant plusieurs siècles par la piété des fidèles, fut approuvée par le souverain Pontife Pie VI. A Rome, etc.

4. A Viterbe, la bienheureuse Rose, vierge. Sur le mont Nébo, etc.

6. Saint Etienne, roi de Hongrie, confesseur, dont il est fait mention le 2 septembre. Le même jour, saint Zacharie, etc.

7. A Gubbio, saint Jean de Lodi, évêque de cette ville et confesseur, auparavant prieur du couvent d'Avellane, qui, brisé par les jeûnes, les veilles et l'austérité de sa vie, émigra vers la patrie céleste, célèbre par ses miracles. A Nicomédie, etc.

16. Saint Corneille, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

19. A Pouzzoles en Campanie, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

22. La fête des Sacrés Stigmates, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

24. La fête de la bienheureuse Marie, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

25. Saint Gérard Sagredo, évêque et martyr, dont il est fait mention le 24 septembre. En Castille, etc.

26. Saint Thomas de Villeneuve, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

OCTOBRE.

5. A Messine en Sicile, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

7. A Padoue, sainte Justine, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

Le samedi avant le second dimanche d'octobre.

La fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le troisième dimanche d'octobre.

La fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

10. A York en Angleterre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

11. Saint François Borgia, confesseur, dont il est fait mention le 10 octobre. A Tharse, etc.

15. A Avila en Espagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

16. A Arbon, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

17. Près du château de Frontal, au pied du mont Suavicin, saint Dominique l'Encuirassé, confesseur, de l'ordre des Camaldules, dont la vie célèbre par ses vertus et admirable par l'austérité inouïe de sa pénitence, a été racontée par saint Pierre Damien. Sa naissance au ciel est marquée le 14 de ce mois. A Antioche, etc.

21. Saint Hedwige, duchesse de Pologne, dont il est fait mention le 15 octobre. En Chypre, etc.

24. La fête de saint Raphaël, archange. A Venise, etc.

25. A Saxaferrata, le décès du bienheureux Albert, confesseur, qui réforma d'une manière merveilleuse la discipline régulière dégénérée dans le monastère de Sainte-Croix de Tripudis, et dont le corps repose dans l'église du même monastère où il est en vénération. A Rome, etc.

30. La commémoration, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

NOVEMBRE.

7. A Bologne, aux Sept-Fontaines, la bienheureuse Lucie, vierge, de l'ordre des Camaldules, qui, rendant son âme beaucoup plus belle que ne l'était son corps, jeta un grand éclat par sa sainteté et ses miracles. Le souverain Pontife Pie VI approuva le culte qui lui était rendu de temps immémorial. A Padoue, etc.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

10. A Naples, dans la Campanie, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

12. A Tarazona en Espagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

14. La commémoration, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

15. En Pologne, les saints Matthieu, Isaac, et Christin, martyrs, de l'ordre des Camaldules, dont il est fait mention le 12 novembre. Le même jour, la naissance au ciel de saint Eugène, etc.

16. En Pologne, les saints Jean et Benoît, martyrs de l'ordre des Camaldules, dont il est fait mention le 12 novembre. En Afrique, etc.

17. An Allemagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

18. A Rome, la dédicace, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

24. Au monastère de Bobio, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

26. A Fabriano, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît*

27. Saint Odon, abbé, dont il est fait mention le 18 novembre. A Antioche, etc.

28. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 17 novembre. A Rome, etc.

29. La vigile de saint André, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

DÉCEMBRE.

1. Saint Martin, pape et martyr, dont il est fait mention le 12 novembre. Le même jour, le prophète Nahum, etc.

5. Saint Didace, confesseur, dont il est fait mention le 13 novembre. A Mutalasque, etc.

10. A Lorette, dans la Marche d'Ancône, la Translation de la sacrée demeure de Marie Mère de Dieu, où le Verbe s'est fait chair. A Rome, etc.

14. En Espagne, etc. *Comme dans le martyrologe de saint Benoît.*

18. La fête de l'attente de l'enfantement de la bienheureuse vierge Marie. A Philippe, etc.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête de saint Maur, abbé.

LEÇON.

Le Seigneur est le Dieu fort et fidèle, il garde son pacte et sa miséricorde avec ceux qui l'aiment et avec ceux qui gardent ses préceptes, dans mille générations. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de sainte Scholastique vierge.

LEÇON.

Une seule est ma colombe, ma toute belle : les filles de Sion l'ont vue et l'ont proclamée bienheureuse, elles l'ont louée comme leur reine. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Pierre Damien, cardinal, saint Docteur de l'Eglise.

LEÇON.

Je répandrai ma doctrine comme une prophétie et je la laisserai à ceux qui cherchent la sagesse et je ne cesserai de le faire pour leur race jusque dans l'éternité. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de notre Père saint Romuald.

LEÇON.

Il l'a fait saint dans sa foi et dans sa douceur, et l'a choisi entre tous. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de la commémoraison de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Qui nous racontera sa génération? Il a été retranché de la terre des vivants, et, pour le crime de mon peuple, je l'ai frappé. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de la sacrée Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Dans ce jour, le Dieu des armées sera une couronne de gloire et une guirlande d'allégresse pour le reste de son peuple. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du très-précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Moïse, recevant le sang des veaux et des boucs, avec l'eau et la laine de pourpre et l'hysope, aspergea le livre lui-même et tout le peuple, en disant : Ce sang est celui du testament que Dieu vous a confié. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de la très-sainte Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Il a souffert lui-même nos péchés dans son corps sur le bois de la croix, afin que, morts aux péchés, nous vivions en la justice ; vous avez été guéris par ses meurtrissures. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête des cinq sacrées plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Jésus-Christ a livré son âme à la mort, et il a été compté parmi les scélérats, et lui-même a porté les péchés d'un grand nombre, et il a prié pour les transgresseurs. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Gabriel archange.

LEÇON.

Sache donc et prends garde : De la proclamation de l'édit permettant que Jérusa-

lem soit rebâtie, jusqu'au Christ-Roi, il y aura sept semaines, et soixante-deux semaines. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de notre Père saint Benoît.

LEÇON.

Comme un vase d'or solide, etc. *Comme dans le martyrologe de saint Benoît.*

A la fête du patronage de saint Joseph.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit, et qui est beau à voir. Les filles de Jérusalem ont couru sur les murs pour le contempler. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-sacré cœur de Jésus.

LEÇON.

Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère; et j'ai cherché qui s'affligerait avec moi, et personne ne s'est rencontré; et qui me consolerait, et je n'ai pas trouvé. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint André et de saint Benoît, confesseurs.

LEÇON.

Ceux qui craignent le Seigneur, croiront à sa parole, et ceux qui l'aiment garderont sa voie. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Placide et de ses compagnons, martyrs.

LEÇON.

Désirons, et ne soyons pas efféminés, mais les imitateurs de ceux qui par la foi et la patience mériteront les promesses qui ont été faites. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Raphaël, archange.

LEÇON.

Le temps est venu où je dois retourner vers Celui qui m'a envoyé. Pour vous, bénissez Dieu et racontez toutes ces merveilles. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête des saints dont les reliques sont dans nos églises

LEÇON.

Quel est celui qui vous nuira, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

A la fête de tous les saints Moines.

LEÇON.

Leurs fils, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

A la fête de sainte Gertrude, vierge.

LEÇON.

Lève-toi, mon amie, etc., *comme dans le mart. de saint-Benoît.*

A la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie, de la même Vierge sous le titre de secours des Chrétiens, du patronage et de la translation de Notre-Dame de Lorette.

LEÇON.

Dans les plaines, j'ai exhalé l'odeur du cinnamome et des parfums du baume; comme une myrrhe choisie, j'ai répandu une odeur très-suave. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Heureux l'homme qui m'écoute et qui veille chaque jour à ma porte, et qui garde l'entrée de ma maison. Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie, et il recevra le salut du Seigneur. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'Attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée, et que les nues pleuvent le Juste; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps; moi, le Seigneur, je l'ai crée. Pour vous, Seigneur, etc.

TABLE

DES SAINTS DE L'ORDRE DES CAMALDULES

MARTYROLOGE

DES SAINTS DE LA CONGRÉGATION DE VALLOMBREUSE

DE L'ORDRE DE SAINT BENOIT

SUIVANT LE DÉCRET DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES DES 27 MARS 1772 ET 12 SEPTEMBRE 1840

JANVIER.

10. Au monastère de Cusan, la naissance au ciel de saint Pierre Urseole, etc., *comme dans le martyrologe de Saint-Benoît.*

12. En Angleterre, saint Benoît, abbé, surnommé Biscop. A Rome, etc.

14. Saint Pierre Urseole, confesseur, dont il est fait mention le 10 janvier. Le même jour, saint Hilaire, évêque, etc.

15. Au territoire d'Anjou, le bienheureux Maure, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

19. A Rome, saint Agathon, pape, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

20. A Rome, aux catacombes, saint Sébastien, martyr, qui avait le commandement de la première cohorte des gardes prétoriennes sous l'empereur Dioclétien, et fut, en qualité de chrétien, lié à un arbre au milieu d'un champ, percé de flèches par ses propres soldats, et enfin frappé de coups de bâton jusqu'à ce qu'il rendît l'esprit.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Fabien, pape et martyr, qui, ayant souffert la mort sous l'empereur Dèce, fut enterré dans le cimetière de Calliste. A Nicée, etc.

23. A Jérusalem, les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.

A Tolède, saint Ildefonse, évêque, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

28. Saint Paul, premier ermite, dont il est fait mention le 15 janvier. A Rome, etc.

30. A Burgos en Espagne, saint Adelelme, abbé, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

FÉVRIER.

1. A Castel-Florentin en Etrurie, la bienheureuse Véridienne, vierge, recluse de notre ordre de Vallombreuse.

En Ecosse, sainte Brigide, vierge, qui, en témoignage de sa virginité, ayant touché le bois de l'autel, le fit tout à coup reverdir. Le même jour, la naissance au ciel de saint Ignace, etc.

2. La Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

3. Saint Ildefonse, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 13 janvier. A Sébaste, etc.

6. Saint Laurent, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 2 février. A Césarée, etc.

7. Saint Romuald, abbé, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

8. Au monastère de Vallombreuse, le bienheureux Pierre, cardinal et évêque d'Albano, de notre congrégation de Vallombreuse, de l'ordre de Saint-Benoît, surnommé Ignée, parce qu'il passa par le feu sans en recevoir aucune atteinte. Le même jour, saint Jean, etc.

9. (*Avant le carême.*) L'octave de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie. A Alexandrie, etc.

10. Au Mont-Cassin, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

11. Les sept bienheureux fondateurs de l'ordre des Servites de la Bienheureuse Vierge Marie. En Afrique, etc.

12. Saint Jean de Matha, confesseur, dont il est fait mention le 8 février. A Barcelonne, etc.

13. A Rome, saint Grégoire II, pape, etc., *comme dans le martyrologe de Saint-Benoît.*

14. Sainte Brigide, vierge, dont il est fait mention le 1er février. A Rome, sur la voie Flaminienne, etc.

15. (*Avant le carême.*) L'octave de saint Pierre Ignée, évêque et confesseur. A Brescia, etc.

17. L'octave de sainte Scholastique, vierge.

A Florence, le bienheureux Alexis Falconieri, confesseur, etc., *comme dans le Martyrologe romain.* A Rome, etc.

18. A Tolède en Espagne, saint Hellade, évêque, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

19. Saint Fabien, pape et martyr, dont il est fait mention le 27 février. A Rome, etc.

20. Saint Canut, martyr, dont il est fait mention le 7 février. A Tyr, etc.

21. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, dont il est fait mention le 23 janvier. En Sicile, etc.

25. Saint Ignace, évêque et martyr, dont il est fait mention le 1er février. En Egypte, etc.

26. Sainte Martine, vierge et martyre, dont il est fait mention le 30 janvier. A Perge, etc.

27. A Séville en Espagne, la naissance au ciel de saint Léandre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

28. La naissance au ciel du bienheureux Alexis Falconieri, dont il est fait mention le 13 février. A Rome, etc.

MARS.

1. Au monastère de Cellanove, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

Dans la ville de Verden, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

A Bassano, dans le monastère de l'ordre de Saint-Benoît, la naissance au ciel de la bienheureuse Jeanne-Marie Bonomi, célèbre par son humilité et ses miracles. Sa fête se célèbre le 6 mars. A Rome, etc.

2. Saint Suitbert, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 1er mars. A Rome, etc.

3. A Nonantule, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

A Bamberg, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

5. Sainte Cunégonde, vierge, dont il est fait mention le 3 mars. A Antioche, etc.

6. La bienheureuse Marie Bonomi, vierge, dont il est fait mention le 1er mars. A Nicomédie, etc.

8. En Navarre, saint Germond, abbé, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

9. A Rome, sainte Françoise, veuve, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

11. A Léon en Espagne, saint Vincent, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

A Cordoue, saint Euloge, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

13. A Léon en Espagne, saint Ramire, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

14. Saint Jean de Dieu, confesseur, dont il est fait mention le 8 mars. A Rome, etc.

15. Sainte Marguerite de Cortone, dont il est fait mention le 22 février. A Césarée, etc.

16. Le bienheureux Torel, ermite et confesseur, de notre ordre. A Rome, etc.

20. Saint Hilaire, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 24 janvier. En Judée, etc.

21. Sur le Mont-Cassin, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

28. L'octave de notre Père saint Benoît, abbé. A Césarée, etc.

AVRIL.

1. La Commémoraison des Sacrés Stigmates de sainte Catherine de Sienne, vierge. A Rome, etc.

13. Au monastère de la vallée des Roses, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

14. Saint Herménégilde, roi et martyr, dont il est fait mention le 13 avril. A Rome, etc.

16. A Palencia, saint Turibe, évêque, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

20. A Monte-Pulciano, sainte Agnès, vierge, de l'ordre de Saint-Dominique, célèbre par ses miracles. A Rome, etc.

21. A Cantorbéry en Angleterre, saint Anselme, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

24. En Angleterre, le décès de saint Mélitte, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

26. La fête de l'apparition de la belle Image de la bienheureuse vierge Marie-de-Bon-Conseil. A Rome, etc.

27. Saint Fidèle de Sigmaringa, martyr, dont il est fait mention le 24 avril. A Nicomédie, etc.

28. Les saints martyrs Clet et Marcellin, pontifes, dont il est fait mention le 26 avril. A Ravenne, etc.

29. Au monastère de Molême, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

MAI.

11. Saint Pierre, martyr, dont il est fait mention le 29 avril. A Rome, etc.

16. A Prague en Bohême, saint Jean Népomucène, etc., *comme dans le Martyrologe romain.*

A Gubbio, saint Ubald, etc.

17. A Villa-Réal dans le royaume de Valence, saint Paschal, de l'ordre des Frères Mineurs, etc., *comme dans le Mart. romain.* A Pise, etc.

22. A Pistoie en Toscane, le bienheureux Atton, évêque et confesseur, de notre ordre de Vallombreuse.

Au territoire d'Auxerre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

23. La bienheureuse Humilité, vierge, institutrice de notre ordre des religieuses. A Langres, etc.

24. *Dans les Etats de l'Eglise.* La fête de la bienheureuse vierge Marie, sous le titre de Secours des chrétiens. A Antioche, etc.

25. A Salerne, le décès du bienheureux Grégoire VII, pape, de notre ordre, zélateur et défenseur ardent de la liberté de l'Eglise.

A Rome, saint Boniface, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

En Espagne, saint Gennade, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

26. A Cantorbéry en Angleterre, saint Augustin, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

27. En Angleterre, le décès, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

28. Saint Boniface, pape et confesseur, dont il est fait mention le 25 mai. En Sardaigne, etc.

29. Saint Gennade, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 25 mai. A Rome, etc.

30. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, dont il est fait mention le 25 mai. A Rome, etc.

31. Saint Philippe de Néri, confesseur, dont il est fait mention le 26 mai. A Rome, etc.

JUIN.

1. Au monastère d'Ogne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

2. A Florence, la bienheureuse Humilienne de Cerchi, veuve, du tiers-ordre de Saint-François, célèbre par la noblesse de son origine et ses miracles ; elle s'endormit dans le Seigneur le 19 mai. A Rome, etc.

3. Saint Ubald, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 16 mai. A Arezzo, etc.

5. Au monastère de Fulde, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

7. Saint Romain, abbé, dont il est fait mention le 22 mai. A Constantinople, etc.

12. A Rome, dans la basilique Vaticane, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

14. A Cordoue, les saints martyrs, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

15. Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, dont il est fait mention le 12 juin. En Lucanie.

16. Saint Basile, évêque et confesseur, docteur de l'Eglise, dont il est fait mention le 14 juin. A Besançon, etc.

20. A Séville en Espagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

23. La vigile de saint Jean-Baptiste.

Dans la Grande-Bretagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

25. A Golet, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

JUILLET.

7. En Saxe, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

8. A Wurtzbourg, en Allemagne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

9. Sainte Elisabeth, reine de Portugal, dont il est fait mention le 8 juillet. A Rome, etc.

12. Au monastère de Passignano, près de Florence, notre Père très-saint, Jean Gualbert, abbé, instituteur de notre ordre de Vallombreuse. A Milan, etc.

17. A Rome, le décès, etc., *comme dans le mart. de Saint Benoit.*

19. L'octave de notre Père saint Jean Gualbert, abbé. Le même jour, saint Vincent, etc.

27. Saint Vincent de Paul, confesseur, dont il est fait mention le 19 août. A Nicomédie, etc.

30. Saint Alexis, confesseur, dont il est fait mention le 27 juillet. A Rome, etc.

AOUT.

2. A Rome, au cimetière de Calliste, saint Etienne, etc., *comme dans le Mart. romain.* A Nocera dei Pagani, etc.

6. Sur le mont Thabor, la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A Burgos en Espagne, etc., *comme dans le Mart. de Saint-Benoît.*

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

Le même jour, saint Etienne, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

11. Saint Alphonse de Liguori, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 2 août. A Rome, etc.

16. A Montpellier, dans la Gaule Narbonnaise, le décès du bienheureux Roch, confesseur qui, en faisant le signe de la croix, délivra de la peste plusieurs villes d'Italie. Son corps fut porté à Venise et placé avec honneur dans l'Eglise qui porte son nom. A Cracovie, etc.

18. Saint Hyacinthe, confesseur, dont il est fait mention le 16 août. A Préneste, etc.

21. A Sienne en Toscane, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

26. Sainte Jeanne-Françoise-Fremiot de Chantal, dont il est fait mention le 21 août. A Carthage, etc.

SEPTEMBRE.

2. Sur le mont Soracte, saint Nonnose, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

3. Saint Etienne, roi de Hongrie, confesseur, dont il est fait mention le 2 septembre. A Rome, etc.

4. A Viterbe, la bienheureuse Rose, vierge. Sur le mont Nébo.

16. Saints Corneille et Cyprien, pontifes, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

En Angleterre, sainte Edith, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

17. La mémoire des Stigmates Sacrés, etc., *comme dans le Mart. romain.*

19. A Pouzzoles en Campanie, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

A Cantorbéry, saint Théodore, évêque, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

A Barcelonne en Espagne, la bienheureuse Marie de Cervellione, vierge de l'ordre de Sainte-Marie-de-la-Merci, qui est généralement appelée par ceux qui invoquent son secours, Marie du Secours. A Nocère, etc.

22. Sainte Colombe, vierge et martyre, dont il est fait mention le 17 septembre. A Sens, etc.

24. La fête de la bienheureuse Marie de la Merci.

En Pannonie, saint Gérard, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

25. Saint Gérard Sagrédo, évêque et martyr, dont il est fait mention le 24 de ce mois. Au bourg d'Emmaüs, etc.

26. Saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 18 septembre. A Nicomédie, etc.

OCTOBRE.

1. La bienheureuse Marie de Cervellione, dont il est fait mention le 19 septembre. A Reims, en France, etc.

5. A Messine en Sicile, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

Le même jour, saint Attilane, évêque de Zamora, qui fut canonisé par Urbain II. Le même jour, la naissance au ciel de saint Thraséas, etc.

7. A Padoue, sainte Justine, vierge et martyre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

10. Au monastère de Passignano, la translation de notre Père très-saint, Jean Gualbert, abbé.

A York en Angleterre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

11. Saint François Borgia, confesseur, dont il est fait mention le 10 octobre. A Tharse en Cilicie, etc.

15. A Avila en Espagne, sainte Thérèse, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

En Prusse, saint Bruno, évêque, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

En Allemagne, sainte Thècle, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

16. A Arbon, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

17. L'octave de la translation de notre Père, saint Jean Gualbert, abbé. A Antioche, etc.

21. Saint Paulin, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 10 de ce mois. En Chypre, etc.

22. Sainte Hedwige, veuve, duchesse de Pologne, dont il est fait mention le 15 octobre. A Jérusalem, etc.

24. La fête de saint Raphaël, archange. A Venise, etc.

25. En Etrurie, saint Criscus, Omnion et Emptus, qui, du temps de Dèce, empereur, furent couronnés du martyre. A Rome, le triomphe, etc.

30. La commémoraison, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

NOVEMBRE.

8. A Béryte, en Syrie, etc., *comme dans le Mart. romain.*

10. A Naples, dans la Campanie, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

Le même jour, la naissance au ciel des saints martyrs Tryphon, Respice et Nymphe, vierge.

En Angleterre, saint Just, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

12. A Tarazona en Espagne, *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

13. La fête de tous les saints, *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

14. La commémoraison de tous les défunts de notre ordre, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoît.*

Le même jour, saint Just, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 8 novembre. A Héraclée, etc.

15. Saint Martin, pape et martyr, dont il est fait mention le 12 novembre. Le même jour, la naissance au ciel de saint Eugène, etc.

16. Saint Didace, confesseur, dont il est fait mention le 13 novembre. En Afrique, etc.

17. En Allemagne, sainte Gertrude, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

18. A Rome, la dédicace, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

A Tours, le décès, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

24. Au monastère de Bobio, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

A Ubéda, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

26. A Fabriano, etc., *comme dans le mart. de Saint-Benoit.*

27. Saint Odon, abbé, dont il est fait mention le 12 novembre. A Antioche, etc.

28. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 17 novembre. A Rome, saint Rufe, etc.

29. La Vigile de saint André, apôtre.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Jean de la Croix, confesseur, dont la mémoire se fait le 14 décembre. A Rome, etc.

DÉCEMBRE.

1. La dédicace de la basilique du Très-saint Sauveur, dont il est fait mention le 11 octobre. Le même jour, le prophète Nahum, etc.

4. A Parme, saint Bernard, cardinal et évêque de cette ville, de notre ordre de la congrégation de Vallombreuse. Le même jour, saint Pierre, etc.

5. Saint Pierre Chrysologue, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 4 de ce mois. A Matula, etc.

11. L'octave de saint Bernard, évêque et confesseur de notre ordre. A Rome, etc.

12. Saint Damase, pape et confesseur, dont il est fait mention le 11 décembre. A Rome, etc.

14. En Espagne, saint Dominique, abbé de Silos, dont il est fait mention le 20 décembre. A Alexandrie, etc.

FÊTES MOBILES

La cinquième férie avant le second dimanche du Carême.

La fête de la Sacrée Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie avant le troisième dimanche du Carême.

La commémoraison des Cinq Sacrées Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie avant le quatrième dimanche du Carême.

La fête du Très-précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du Patronage de saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie.

La cinquième férie dans l'Octave du saint Sacrement.

La fête du Très-sacré Cœur de Jésus.

Le samedi avant le troisième dimanche de juillet.

La fête de notre Très-saint Rédempteur Jésus-Christ.

Le samedi avant le second dimanche d'octobre.

La fête de la Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le troisième dimanche d'octobre.

La fête de la Pureté de la Bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le troisième dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la Bienheureuse Vierge Marie.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête de la Couronne d'Epines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Dans ce jour, le Dieu des armées sera une couronne de gloire et une guirlande d'allégresse, pour le reste de son peuple. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Grâces soient rendues à Dieu.

A la fête des cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Jésus-Christ a livré son âme à la mort, et il a compté parmi les scélérats, et lui-même a porté les péchés d'un grand nombre, et il a prié pour les transgresseurs. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Moïse, recevant le sang des veaux et des boucs, avec l'eau et la laine de pourpre, et l'hysope, aspergea le livre lui-même et tout le peuple, en disant : Ce sang est celui du Testament que Dieu vous a confié. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Patronage de saint Joseph.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit et qui est beau à voir. Les filles de Jérusalem ont couru sur les murs pour le contempler. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-sacré Cœur de Jésus.

LEÇON.

Chantez au Seigneur, parce qu'il a agi avec merveille, annoncez-le dans toute la terre. Tressaille et fais retentir la louange, ô habitation de Sion! parce qu'il est grand, le Saint d'Israël qui est dans ton sein. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-saint Rédempteur.

LEÇON.

Vous êtes digne, Seigneur, notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, car vous avez été mis à mort et vous nous avez rachetés à Dieu dans votre sang, de toute tribu et de toute langue, et de tout peuple, et de toute nation, et vous avez fait de nous un royaume à notre Dieu. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de notre Père saint Benoît.

LEÇON.

Comme un vase d'or solide, orné de toutes les pierres précieuses; comme un olivier plein de séve et un cyprès d'une grande hauteur. Et, autour de lui, une couronne de frères; comme la plantation d'un cèdre sur le mont Liban, ainsi autour de lui se tiennent les rameaux des arbres, tous les fils d'Aaron dans sa gloire. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de notre Père saint Gualbert, abbé.

LEÇON.

Voici son commandement : que nous croyions au nom de son fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a ordonné. Celui qui garde ses commandements reste en lui, et lui en lui. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête des saints dont les reliques sont dans les églises de notre ordre.

LEÇON.

Quel est celui qui pourra vous nuire, si vous êtes les zélateurs du bien? Mais, si vous souffrez quelque chose pour la justice, vous serez heureux. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de tous les saints moines.

LEÇON.

Leurs fils, à cause d'eux, resteront jusqu'à

l'éternité. Leur race et leur gloire ne seront pas abandonnées. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de sainte Gertrude vierge

LEÇON.

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens, ma colombe, dans les antres de la montagne et dans les cavernes. Montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mon oreille, car ta voix est douce et ton visage resplendissant. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Bernard, évêque et confesseur.

LEÇON.

Sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur, et ne touchez à rien d'immonde; alors, je vous recevrai et je serai votre Père et vous serez des fils pour moi et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. Pour vous, Seigneur, etc.

TABLE

DU MARTYROLOGE DE LA CONGRÉGATION DE VALLOMBREUSE

Dans laquelle sont indiquées seulement les fêtes propres de cette congrégation, car les autres sont mentionnées dans la table du martyrologe de l'ordre de Saint-Benoit.

MARTYROLOGE DES SAINTS

DE TOUT L'ORDRE DES CISTERCIENS DE L'UN ET L'AUTRE SEXE

SUIVANT LE RIT MONASTIQUE ET ROMAIN

JANVIER.

14. Au monastère de Sainte-Marie-des-Alpes, dans le pays des Allobroges, saint Guarin, d'abord disciple de notre bienheureux Père saint Bernard, et abbé du même monastère, puis évêque de Sion, dont le même docteur dit avec sa douce éloquence, que, devenu la bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu, il avait, véritable soleil de sainteté, répandu un vif éclat sur la congrégation des Alpes, et qu'il avait été élevé par Dieu lui-même à une plus haute dignité. A Nole, etc.

15. Au territoire d'Anjou, le bienheureux Maure, abbé, disciple de notre Père, saint Benoît, qui l'instruisit dès son enfance. Rien ne montra mieux combien il avait profité des leçons d'un si bon maître, que la manière dont il marcha sur la surface des eaux, ce qu'on n'avait point vu arriver depuis saint Pierre. Envoyé en France par son maître, il y bâtit un célèbre monastère qu'il gouverna durant quarante ans, et mourut en paix, célèbre par ses glorieux miracles. Le même jour, saint Paul, etc.

19. Saint Agathon, confesseur, qui, n'étant encore que moine de l'ordre de Saint-Benoît, fut si célèbre par ses vertus et ses miracles, qu'il mérita le titre de Thaumaturge. Elevé à la dignité de la chaire suprême, il réunit le sixième concile général pour la condamnation de l'hérésie des Monothélites, rendit d'immortels services au siége de Rome, affermit le culte des saints en défendant intrépidement les saintes images, et mérita d'être admis dans leur gloire céleste, le 10 de ce mois. Le même jour, saint Canut, etc.

23. A Jérusalem, les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec le patriarche saint Joseph. A Rome, sainte Emérentienne, etc.

26. A Cîteaux dans la Gaule, saint Albéric, second abbé de ce monastère qui, avec les bienheureux Robert et Etienne, plaça l'ordre Cistercien sous le patronage et le titre de la Très-Sainte Vierge Marie, dont il reçut en récompense une coule blanche; il s'endormit dans une sainte mort, illustre par ses miracles. A Smyrne, etc.

28. A Lausanne, saint Amédée, d'abord abbé de Haute-Combe, de l'ordre des Cisterciens, ensuite évêque de cette ville, célèbre par sa piété et son érudition, et très-zélé dévot au culte de la Bienheureuse Mère de Dieu. A Rome, etc.

FÉVRIER.

3. Saint Paul, premier ermite, dont il est fait mention le 25 janvier. A Sébaste, etc.

6. A Bourges, saint Guillaume, abbé de Charlis, de l'ordre des Cisterciens, ensuite archevêque de Bourges, célèbre par la sainteté de sa vie et la gloire de ses miracles. Le souverain Pontife Honorius III le mit au nombre des saints et l'Université de Paris l'adopta pour patron. A Césarée, etc.

9. Saint Pierre Urséole, confesseur, d'abord doge de Venise, et ensuite religieux de l'ordre de Saint-Benoît, illustre par sa piété et ses vertus, qui s'envola au ciel le 10 janvier, au monastère de Cusan. Sa mémoire est honorée le 14 janvier. A Alexandrie, la naissance au ciel, etc.

10. Au Mont-Cassin, sainte Scholastique,

vierge, sœur de notre Père saint Benoît, qui vit l'âme de cette sainte sous la forme d'une colombe, au moment où elle quittait son corps pour monter au ciel, rendant grâce à Dieu par ses louanges et ses hymnes. Le saint abbé annonça sa mort à ses religieux et les envoya aussitôt pour placer le corps de sainte Scholastique dans le sépulcre qu'il avait fait préparer pour lui, afin que, comme leurs âmes n'avaient eu qu'un même esprit, leurs corps n'eussent aussi qu'un même tombeau. A Rome, etc.

12. En Bourgogne, au monastère des religieuses bénédictines de Juilley, sainte Humbéline, sœur de notre bienheureux Père saint Bernard, par qui, ayant été détournée des vanités et des délices mondaines, elle fit de grands progrès dans la voie de la grâce et s'endormit saintement dans le Seigneur; sa mort fut précédée et suivie de grands miracles. A Barcelonne, etc.

13. Saint Grégoire, confesseur, d'abord humble moine de l'ordre de Saint-Benoît, puis souverain Pontife, deuxième du nom. Il résista avec beaucoup de courage à l'impiété de Léon l'Isaurien, et envoya saint Boniface, évêque du même ordre et martyr, pour prêcher l'évangile en Germanie. Si les écrits de ce Pape existaient encore et que ses actions eussent été plus fidèlement gardées par l'histoire, il ne serait pas estimé inférieur à saint Grégoire le Grand. A Antioche, etc.

14. Le bienhereux Conrad, de Bavière, qui, foulant aux pieds les affections terrestres, embrassa la vie monastique, sous la discipline de saint Bernard, au monastère de Clairvaux. Il sortit de ce monde près Bari, dans la Pouille, et enflammé des célestes désirs, il monta glorieux au royaume des cieux. A Rome, sur la voie Flaminienne, etc.

15. Saint Ildefonse, évêque de Tolède, dont on célèbre la mémoire le 23 janvier. A Brescia, etc.

17. L'octave de sainte Scholastique, vierge. A Rome, etc.

18. Saint Hilaire, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 14 janvier. De même, l'anniversaire solennel pour les évêques, abbés et autres supérieurs défunts de l'ordre des Cisterciens. A Jérusalem, etc.

19. Au monastère de Sainte-Marie-de-la-Combre, près de Bruxelles, saint Boniface, évêque de Lausanne, qui, ayant courageusement défendu les libertés de l'Eglise contre l'empereur Frédéric, prit, dans le même monastère l'habit de l'ordre des Cisterciens, et glorieux par ses miracles s'envola au ciel. A Rome, etc.

20. Saint Canut, roi et martyr, dont il est fait mention les 7 et 19 janvier. A Tyr, etc.

21. Saint Raymond de Pennafort, dont il est fait mention le 23 janvier. En Sicile, etc.

Dans les années bissextiles quand la fête de saint Matthieu, apôtre, est empêchée par un dimanche privilégié, ou par une fête d'un rit plus élevé, alors le 26, comme propre, on lit en premier lieu : La fête de saint Matthieu, apôtre.

25. Saint Polycarpe, évêque et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 26 janvier. En Egypte, etc.

26. Sainte Martine, vierge et martyre, dont la mémoire est honorée le 30 janvier. A Perge en Pamphilie, etc.

27. A Séville en Espagne, la naissance au ciel de saint Léandre, d'abord religieux au monastère des bénédictins de Saint-Claude-de-Léon, puis évêque de cette ville; qui, par ses prédications, et par son zèle, secondé par Recarède, roi des Visigoths, convertit cette nation de l'impiété arienne à la foi catholique. A Rome, etc.

28. Sainte Marguerite de Cortone, du tiers-ordre de Saint-François, dont il est fait mention le 22 février. A Rome, etc.

MARS.

1. Dans la ville de Verden, saint Suitbert, évêque d'Utrecht, qui prit l'habit de notre bienheureux Père Benoît, dans le couvent de Béarme, et sous le pontificat de Sergius, prêcha l'évangile aux Frisons, aux Hollandais, et à d'autres peuples de la Germanie. Il rappela plusieurs morts à la vie et fut placé

au nombre des saints par le souverain Pontife Léon III, avec rit solennel. A Rome, etc.

2. En Angleterre, saint Alred, abbé de Riéval, de l'ordre de Cîteaux, qui, célèbre par la connaissance des lettres sacrées, l'intégrité de ses mœurs, le mépris de lui-même, une patience admirable, l'esprit prophétique, la conversation avec le ciel et ses grands miracles, émigra de cette vie le 12 janvier. A Rome, etc.

3. A Nonandole, sur les confins de l'Emilie, saint Anselme, fondateur de ce monastère, qui propagea la discipline monastique par ses préceptes et la pratique des vertus. A Césarée, etc.

5. Dans la Gaule Narbonnaise, à Saint-Gilles, le martyre de saint Pierre de Castelnau, moine Cistercien, et en vertu de l'autorité apostolique, premier inquisiteur contre la méchanceté des hérétiques; qui, le premier consacra cette charge si grande en versant un sang glorieux. A Antioche, etc.

6. Sainte Cunégonde, impératrice, qui, mariée à l'empereur Henri Ier, demeura vierge du consentement de son époux, et qui, à sa mort, revêtit dans le monastère de Caffonge, l'habit de notre très-saint Père Benoît. Riche en bonnes œuvres et en mérites, elle mourut saintement à Bamberg, le 3 mars, et devint après sa mort, célèbre par ses miracles. A Nicomédie, etc.

3. Au monastère de Clairvaux, saint Gérard, sixième abbé de ce monastère et premier martyr de l'ordre des Cisterciens; qui, mis inhumainement à mort à cause de son zèle pour la religion et son amour de la justice, devint après sa mort, célèbre par ses miracles. A Grenade, etc.

11. Au diocèse de Limoges, au monastère d'Abasine, saint Etienne, premier abbé de ce couvent et fondateur de plusieurs autres; qui, les soumettant en tout aux supérieurs de l'ordre de Cîteaux, brilla par ses vertus et ses nombreux miracles. A Carthage, etc.

12. A Rome, saint Grégoire, pape et docteur remarquable de l'Eglise, qui, pour ses belles actions et pour avoir procuré la conversion des Anglais à la foi du Christ, mérita le surnom de Grand et fut appelé l'apôtre de l'Angleterre. Ce saint, encore jeune, fit construire en Sicile six monastères sous la règle de notre Père saint Benoît et un septième à Rome sous le nom de saint André, où, ayant fait profession de la vie monastique, il fut honoré de la dignité d'abbé. Au même lieu, etc.

13. A Suse, dans les provinces subalpines, saint Helrad, abbé de la Novalaise, de l'ordre de Saint-Benoît, célèbre par ses grands mérites et la sainteté remarquable de sa vie; dont les ossements sacrés sont honorés par le témoignage splendide de fréquents miracles. A Nicomédie, etc.

14. Dans le diocèse de Cracovie, le bienheureux Vincent Kadlubeck de Rosis, évêque de cette ville, qui, méprisant les pompes du siècle, entra dans le couvent d'Andréove, de l'ordre de Citeaux; et là, brillant par l'observance de la règle, les jeûnes, l'humilité, la contemplation des choses célestes, plein de jours et de bonnes œuvres, il eut une mort précieuse devant Dieu, le 8 de ce mois. A Rome, etc.

15. A Tolède, au monastère du Mont-Sion des Cisterciens, saint Raymond, abbé de Fitéro, instituteur de l'ordre militaire de Calatrava, libérateur de sa patrie, propagateur invincible de la religion chrétienne; qui émigra vers le Seigneur le 1er février, illustre après sa mort par de nombreux miracles. A Césarée, etc.

16. Saint Jean de Dieu, confesseur, qui émigra au ciel le 8 mars. A Rome, etc.

21. Au Mont-Cassin, la naissance au ciel de notre très-bienheureux Père Benoît, qui rétablit en Occident comme il l'avait reçue de Dieu, la discipline monastique presque entièrement ruinée, et l'étendit prodigieusement, au témoignage de saint Grégoire, pape, qui écrivit sa vie remplie de vertus et de miracles. Comblé de l'esprit de tous les saints, il engendra au ciel de nombreux enfants, qui furent apôtres des nations, évêques de l'Eglise et Pères, et remplit tout l'univers par la grandeur inexplicable de ses mérites. A Alexandrie, etc.

Quand l'Annonciation de la bienheureuse vierge Marie tombe un dimanche, ou est empêchée par une fête d'un rit supérieur, alors cette fête est transférée au 26 comme son jour propre, et, dans ce cas, le jour précédent on lit en premier lieu : La fête de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.

Mais si elle tombe dans le temps compris entre le dimanche des Rameaux et le premier dimanche après Pâques, comme propre de la fête du jour suivant, on lit en premier lieu : La fête de l'Annonciation, etc.

28. L'octave du bienheureux patriarche saint Benoît, abbé. A Césarée en Palestine, etc.

La cinquième férie avant le dimanche de la Passion, on lit en premier lieu : La solennité de la Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette fête fut instituée par saint Hugues, abbé de Bonnevaux, de l'ordre de Cîteaux, un grand miracle l'ayant précédée. Plus tard elle fut propagée dans presque toute la France, à la grande joie des fidèles, dans les églises et les communautés religieuses.

La cinquième férie après le dimanche de la Passion.

La fête des Sept-Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

AVRIL.

1. Au monastère de Bonnevaux, du diocèse de Besançon, saint Hugues, abbé de l'ordre de Cîteaux, célèbre par sa parole, l'exemple de sa vie et son esprit prophétique, qui résista courageusement à l'antipape Octavien, et rétablit d'une manière admirable la paix entre Alexandre III, pape, et Frédéric I[er], empereur. A Rome, etc.

4. A Séville en Espagne, saint Isidore, moine de l'ordre de Saint-Benoît, et évêque de cette ville, célèbre par sa sainteté et sa doctrine ; qui, par son zèle pour la foi catholique et sa fidélité à conserver la discipline ecclésiastique, illustra les Espagnes. A Thessalonique, etc.

5. Au monastère de Fosse en Brabant, de l'ordre de Cîteaux, sainte Julienne, vierge, de Cornillon, qui, instruite par des révélations divines, eut soin d'instituer la fête du Très-Sacré Corps de Jésus-Christ ; et après de nombreux travaux, un exil prolongé, des douleurs très-cruelles, émigra vers son époux céleste, ornée de l'esprit prophétique et des consolations d'en haut. A Venise, etc.

6. Saint Vincent-Ferrier, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le jour précédent. A Rome, etc.

13. Au monastère de la vallée des Roses, de l'ordre de Cîteaux, près Malines, la bienheureuse Ida de Louvain, vierge, comblée des dons célestes, à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ imprima visiblement, comme témoignage de son amour particulier, les signes sacrés de ses cinq Plaies. A Séville, etc.

14. Saint Herménégilde, martyr, dont la mémoire se célèbre le jour précédent. A Rome, etc.

17. A Cîteaux en France, saint Etienne, troisième abbé de ce monastère, chef d'ordre, qui brilla tellement par ses belles vertus et la grâce des miracles, qu'il est compté à juste titre parmi les astres les plus brillants de notre ordre. Le premier il habita la solitude de Cîteaux et reçut avec joie, au nombre de ses compagnons, notre Père saint Bernard, qui allait à lui. A Rome, etc.

21. A Cantorbéry, saint Anselme, confesseur et docteur, célèbre par sa sainteté et par sa doctrine, qui fit d'abord profession de la règle de notre Père saint Benoît, et fut ensuite archevêque et primat d'Angleterre. Comme un soleil entre les plus grands astres de l'Eglise de son temps, il illumina tout l'univers. En Perse, etc.

27. A Plaisance en Italie, sainte Franque, vierge, de l'ordre de Cîteaux, qui, célèbre par sa vie, sa sainteté et ses miracles, émigra vers son céleste époux le 25 avril. A Nicomédie, etc.

29. Au monastère de Molême, notre Père saint Robert, premier abbé du monastère de Cîteaux, chef d'ordre et instituteur de notre ordre sous la règle de notre Père saint Benoît,

homme d'une sainteté admirable, qui, pendant sa vie et après sa mort, se signala par de nombreux miracles. A Milan, etc.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête de saint Joseph, époux de la bienheureuse vierge Marie.

MAI.

3. A Jérusalem, l'Invention de la très-sainte Croix du Seigneur, sous Constantin le Grand, empereur, dont une partie fut apportée à Rome par sa mère, sainte Hélène, où elle fut placée avec beaucoup d'honneur, avec l'inscription et les instruments principaux de la passion du Sauveur, dans la basilique de la Sainte-Croix-de-Jérusalem; elle y est honorée particulièrement par la piété des fidèles. A Rome, etc.

11. Au monastère de Bellevaux, au diocèse de Besançon, saint Pierre, de l'ordre de Cîteaux, qui, d'abbé du monastère de Stansedi en Savoie, devint archevêque de Tarentaise, et qui, comblé de toute espèce de mérites, s'en alla au ciel le 14 septembre. A Rome, etc.

13. Saint Pierre, martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 29 avril. A Rome, etc.

21. Saint Félix, confesseur, qui émigra au ciel le 18 mai.

De même, l'anniversaire solennel pour tous les religieux défunts de l'ordre des Cisterciens. En Mauritanie, etc.

22. Au territoire d'Auxerre, saint Romain, abbé, qui servit le bienheureux patriarche Benoît dans sa grotte. Ensuite, étant venu en France, il y bâtit un monastère, et ayant laissé plusieurs disciples imitateurs de sa sainteté, il passa au repos du Seigneur après avoir propagé grandement et au loin, par sa renommée, les règles de son célèbre législateur. A Rome, etc.

23. Saint Jean Népomucène, chanoine de l'église métropolitaine de Prague, qui mourut martyr le 15 de ce mois. A Langres, etc.

24. La fête de la bienheureuse Vierge Marie, sous le titre remarquable de Secours des chrétiens, instituée par le souverain Pontife Pie VII, et désignée pour être célébrée tous les ans dans toute l'Eglise. A Antioche, etc.

25. A Salerne, le décès de saint Grégoire, qui, de moine de l'ordre de Saint-Benoît de Cluny, fut le septième pape de ce nom; zélateur et défenseur courageux des libertés de l'Eglise, il est célèbre par ses miracles et honoré avec la plus grande vénération par les fidèles. A Florence, etc.

26. A Cantorbéry en Angleterre, saint Augustin, évêque, qui, envoyé en Angleterre avec d'autres par le pape saint Grégoire, prêcha l'Evangile de Jésus-Christ aux Anglais; et, célèbre par ses vertus et ses miracles, il s'endormit dans le Seigneur. A Rome, etc.

28. Saint Boniface, confesseur, qui, de moine bénédictin de Saint-Sébastien aux Catacombes hors les murs, fut le quatrième souverain Pontife de ce nom, et mérita de l'Eglise universelle; il dédia le Panthéon en l'honneur de la bienheureuse Marie aux Martyrs. Il en est fait mention le 25 de ce mois.

29. Saint Philippe de Néri, confesseur, qui, le 26 de ce mois, émigra au ciel. A Rome, etc.

31. A Brescia, sainte Angèle Mérici, vierge, institutrice de l'ordre de Sainte-Ursule, dont il est fait mention le 27 janvier. A Rome, etc.

La cinquième férie dans l'octave du saint Sacrement.

La fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

JUIN.

1. En Espagne, le supplice des saints martyrs Bernard, moine, Marie et Grace, ses sœurs, de l'ordre de Cîteaux. A Rome, etc.

5. Saint Boniface, évêque de Mayence, qui, parfaitement pénétré de l'esprit de la règle de notre Père saint Benoît, étant venu d'Angleterre à Rome, fut de là envoyé en Allemagne par le pape Grégoire II pour prêcher à ces peuples la foi de Jésus-Christ, et mérita d'être appelé l'Apôtre des Germains. Ayant soumis une très-grande multitude à la foi

chrétienne, principalement parmi les Frisons, il fut massacré en Frise par des Gentils furieux, avec Eoban et quelques autres serviteurs de Dieu, du même ordre. En Egypte, etc.

7. A Neuf-Moutiers en Angleterre, saint Robert, de l'ordre de Cîteaux, fondateur et premier abbé de ce monastère, personnage d'une pureté angélique, illustre par de nombreux miracles, dont l'âme fut vue montant au ciel sous la forme d'un globe de feu, par saint Goderic, anachorète Cistercien, son confesseur. A Constantinople, etc.

12. A Rome, saint Léon III, pape, d'abord religieux de l'ordre de Saint-Benoît, très-remarquable par ses mérites éminents dans l'Eglise universelle; à qui Dieu rendit les yeux et la langue que des impies lui avaient arrachés. A Salamanque, etc.

15. A La Cambre dans le Brabant, au monastère de la bienheureuse Marie, de l'ordre de Cîteaux, sainte Aliz, vierge, illustre par une sainteté très-remarquable et d'admirables prodiges, qui émigra vers son époux céleste le 11 de ce mois.

16. A Aquiria en Brabant, sainte Lutgarde, vierge, de l'ordre de Cîteaux, qui, pendant sa vie, fut digne de toutes louanges à cause de ses vertus, et qui, après sa mort, brilla par de nombreux miracles. A Besançon en France, etc.

17. Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, qui, le 12 de ce mois, émigra au ciel. A Rome, etc.

18. A Schonauge, sainte Elisabeth, vierge, très-célèbre par son observance de la vie monastique et les révélations célestes. A Rome, etc.

25. Au territoire de Golet, près de Nusco, saint Guillaume, confesseur, Père des ermites du Monte-Vergine, sous la règle du patriarche saint Benoît. A Bérée, etc.

JUILLET.

2. La Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie à sainte Elisabeth. Le pape Urbain VI accorda à perpétuité des indulgences à ceux qui assisteraient à l'office et à la messe pendant l'octave de cette fête, ce que Boniface IX confirma. A Rome, etc.

7. En Saxe, saint Guillebaud, moine bénédictin, premier évêque d'Eichestadt, qui, avec saint Boniface, travailla à prêcher l'Evangile et convertit plusieurs peuples à Jésus-Christ. Pendant sa vie et après sa mort, il fut rendu célèbre par les miracles que Dieu fit à son occasion. A Rome, etc.

8. Au diocèse de Paris, saint Théobald, abbé de Vaux-de-Cernay, de l'ordre de Cîteaux, illustre par son humilité, sa piété envers la Bienheureuse Vierge, mère de Dieu, ses veilles, ses jeûnes et ses grands miracles. Entre autres faits remarquables, on rapporte que c'est par son intervention auprès de Dieu que Louis IX, roi de France, obtint des fils qu'il désespérait d'avoir. En Asie, etc.

9. L'octave de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie. A Rome, etc.

11. Sainte Elisabeth, veuve, reine de Portugal, dont la mémoire se célèbre le 8 juillet. A Rome, etc.

15. A Réati, saint Balduin, disciple de notre Père saint Benoît, aimé par lui d'une affection tout à fait particulière, et prieur du monastère du Saint-Pasteur; qui, après avoir donné des preuves nombreuses d'une vertu consommée, fut enseveli avec honneur dans l'église de Réati. Cette ville l'a choisi pour son patron principal. A Bamberg, etc.

17. A Rome, saint Léon, moine bénédictin, quatrième souverain pontife de ce nom, qui a bien mérité de l'Eglise de Dieu, de la ville de Rome et du nom de chrétien, et fut célèbre par ses conseils, son autorité, sa diligence, sa doctrine et la magnificence de ses œuvres. Le même jour, à Rome, etc.

21. Saint Henri Ier, empereur, dont il est fait mention le 15 juillet.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre.

Saint Alexis, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 27 juillet. A Tur en Toscane, etc.

AOUT.

8. A Galèse en Etrurie, saint Famien, confesseur, moine de l'ordre de Cîteaux, célèbre par la renommée perpétuelle de ses miracles et ses grands mérites; dont le corps, demeuré incorruptible jusqu'à ce jour, est honoré par un grand concours de fidèles; Dieu l'illustre par de nombreux miracles. A Rome, etc.

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

Les saints martyrs Cyriaque, diacre, Large, et Smaragde, avec vingt autres, dont la fête se célèbre la veille de ce jour. A Rome, etc.

13. Saint Emygde, évêque et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 5 août. A Rome, etc.

15. L'Assomption de la très-sainte Vierge, Marie mère de Dieu, patronne principale et particulière de tout l'ordre de Cîteaux, et titulaire de presque toutes les églises de l'ordre. A Rome, etc.

Le samedi avant le dimanche dans l'Octave de l'Assomption de la bienheureuse vierge Marie.

Saint Joachim, père de la bienheureuse Vierge Marie, dont la fête se célèbre le 30 mars.

20. Au diocèse de Langres, le décès de notre Père, le bienheureux Bernard, premier abbé de Clairvaux, docteur éloquent de l'Eglise, qui, après avoir soutenu le saint Siége apostolique contre les hérétiques et les schismatiques, comme une colonne très-ferme, et fait construire dans les différentes parties de l'univers de nombreux monastères de l'ordre des Cisterciens, annobli par les dons nombreux de la grâce, glorieux par ses nombreux miracles, comblé abondamment de mérites et de vertus, s'envola au ciel. Le souverain pontife, Pie VIII, le déclara docteur de l'Eglise universelle et lui confirma ce titre. En Judée etc.

21. A Sienne en Toscane, le bienheureux Bernard Ptolomée, abbé et fondateur de la congrégation des Olivétains, sous la règle de notre Père saint Benoît, célèbre par sa piété et sa charité. A Rome, etc.

22. L'octave de l'Assomption de la très-sainte Vierge Marie, mère de Dieu, patronne principale et particulière de tout l'ordre de Cîteaux. A Rome, etc.

Le samedi avant le dimanche après l'Octave de l'Assomption.

La fête du Très-Sacré Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie.

24. La vigile de saint Barthélemy.

Sainte Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, institutrice de l'ordre des religieuses de sainte Marie-de-la-Visitation, dont il est fait mention le 13 décembre. A Carthage, etc.

26. Saint Louis, confesseur, roi de France, dont la mémoire au ciel est honorée la veille de ce jour. A Rome, etc.

27. L'octave de notre Père le bienheureux Bernard, abbé et docteur de l'Eglise universelle. A Rome, etc.

SEPTEMBRE.

1. Saint Joseph Calasanz, confesseur, dont la fête se célèbre le 27 août. Dans la province narbonnaise, etc.

2. Sur le mont Soracte, saint Nonnose, abbé, qui, par ses prières, transporta une pierre fort grosse, et brilla par d'autres miracles. Le bienheureux Grégoire, pape, en fait mention.

3. Saint Etienne, roi et confesseur, dont la mémoire se fait le jour précédent. A Rome, etc.

4. A Viterbe, la bienheureuse Rose, vierge. Sur le mont Nébo, etc.

16. Saints Corneille et Cyprien, pontifes et martyrs, dont la naissance au ciel se célèbre le 14 de ce mois.

En Angleterre, sainte Edithe, vierge, fille d'Edgard, roi des Anglais, qui, consacrée à Dieu, dès ses plus tendres années, ignora plutôt le monde qu'elle ne le quitta, et brilla par d'admirables vertus et des miracles. A Calcédoine, etc.

17. A Bingen, dans le diocèse de Mayence,

saint Hildegarde, vierge, qui, ayant embrassé la règle de notre Père saint Benoît, devint célèbre par son humilité, sa piété, sa patience, la gloire des miracles et des révélations célestes.

La commémoraison des Stigmates Sacrés, dont saint François, instituteur de l'ordre des Frères mineurs, étant sur le mont Alverne, reçut miraculeusement l'impression aux pieds, aux mains et au côté.

A Cordoue, le supplice de sainte Colombe, vierge bénédictine, qui, élevée par Dieu au faîte des plus hautes vertus, mérita de monter au ciel, glorieuse de la double couronne de la virginité et du martyre. A Rome, etc.

23. A Rome, saint Lin, etc, *comme dans le Mart. rom.*

Le même jour, l'anniversaire solennel des frères, des familles, et des bienfaiteurs défunts de l'ordre des Cisterciens. A Icone en Lycaonie, etc.

25. La commémoraison de l'impression des Sacrés Stigmates sur le corps de saint François, lévite et confesseur, dont il est ait mention le 17 de ce mois. Au bourg l'Emmaüs, etc.

Le samedi avant le troisième dimanche de septembre.

La fête des sept douleurs de la bienheureuse Vierge Marie, étendue à l'Eglise universelle par le souverain pontife Pie VII.

OCTOBRE.

5. A Messine en Sicile, la naissance au ciel des saints martyrs Placide, moine, disciple, etc., *comme dans le Mart. rom.* Le même jour, etc.

7. A Padoue, sainte Justine, vierge et martyre, qui, ayant été baptisée par le bienheureux Prosdocime, disciple de saint Pierre, et demeurant attachée à la foi de Jésus-Christ, fut, par l'ordre du président Maxime, percée d'un coup d'épée, et s'envola vers le Seigneur. A Rome, etc.

8. En Espagne, saint Martin, abbé de Val-Paradis, de l'ordre de Cîteaux, célèbre par sa sainteté et par ses miracles. Le même jour, sainte Brigitte, etc.

11. Sainte Brigitte, veuve, dont il est fait mention le 8 de ce mois. A Rome, etc.

13. Dans le diocèse de Quimper, dans la province de Bretagne, saint Maurice, abbé, de l'ordre de Cîteaux, qui donna de grandes et glorieuses marques de sainteté. En Afrique, etc.

17. Sainte Hedwige, veuve, duchesse de Pologne, religieuse de l'ordre des Cisterciens, et célèbre par sa charité pour les pauvres, l'austérité de sa vie, son amour pour la contemplation, le don des larmes et des miracles; elle s'endormit dans le Seigneur le 15 de ce mois.

Au diocèse de Châlons-sur-Saône en France, la dédicace de l'église de la Bienheureuse Marie de Cîteaux, qui est le chef et la mère de toutes les églises de l'ordre cistercien. A Antioche, etc.

24. Saint Raphaël, archange, un des sept qui sont debout devant le Seigneur, et dont le nom signifie remède de Dieu. Le pape Pie VIII a autorisé de célébrer sa mémoire dans tout l'ordre des Cisterciens.

En Espagne, saint Bernard, premier abbé du monastère des Cisterciens de Sainte-Croix, en Catalogne, puis évêque de Vic; personnage rempli de l'esprit apostolique et qui fit de nombreux miracles. A Venise, etc.

25. Saint Bernard, évêque, qui, le jour précédent, émigra au ciel. A Rome, etc.

30. La fête des sacrées reliques qui sont conservées dans les églises de tout l'ordre des Cisterciens.

NOVEMBRE.

5. Saint Malachie, évêque et confesseur, qui, resplendissant de l'éclat de toutes les vertus, se reposa heureusement dans le Seigneur, le 3 novembre, à Clairvaux, et fut enseveli derrière le grand autel, non loin du tombeau de saint Bernard, de sorte que la proximité de la tombe réunit deux hommes qui avaient été associés pendant leur vie.

Le samedi qui précède le dimanche après l'Octave de la Toussaint.

La fête du patronage de la bienheureuse Vierge Marie, qui apparut à saint Albéric, deuxième abbé de Cîteaux, et qui lui dit : Je défendrai et protégerai cet ordre jusqu'à la fin des siècles. C'est pourquoi, ayant été dès le principe, choisie pour patronne, maîtresse, protectrice et avocate, et désignée comme titulaire de toutes les églises de cet ordre, elle combla dans la suite des temps la famille de Cîteaux de faveurs et de grâces.

12. A Tarazona, dans l'Espagne Tarragonaise, saint Emilien, abbé de l'ordre de Saint-Benoît, qui fut choisi avec l'apôtre saint Jacques le Majeur, pour patron de l'Espagne, et qui fut célèbre par la gloire de ses vertus et de ses miracles. La naissance au ciel, etc.

13. La fête de tous les saints moines de tout l'ordre de Saint-Benoît. Saint Didace, etc.

14. La commémoraison de tous les fidèles de notre congrégation qui reposent dans le Seigneur.

Saint Martin, pape et martyr, qui, le 12 de ce mois, s'envola vainqueur dans les cieux.

A Clairvaux, au diocèse de Langres, la translation du corps de notre Père saint Bernard, abbé, du tombeau placé devant l'autel de la bienheureuse Vierge Marie, au sarcophage de marbre, placé derrière le même autel, translation solennelle qui eut lieu sous le pape Alexandre III.

15. La translation du corps de notre Père saint Bernard, abbé et docteur de l'Eglise, qui eut lieu la veille de ce jour. Le même jour, etc.

16. A Cantorbéry en Angleterre, saint Edmond, évêque, qui fut exilé pour avoir intrépidement défendu les libertés de l'Eglise, à l'exemple de saint Thomas, martyr, et se retira au monastère de Provins, de l'ordre de Cîteaux, où il se fit moine et vécut très-pieusement. Dieu a manifesté sa sainteté par la grandeur de ses miracles. En Afrique, etc.

17. Sainte Gertrude, vierge de l'ordre de Saint-Benoît, très-célèbre par le don de révélation, ses vertus et ses miracles, dont il est fait mention le 15 novembre. A Néo-Césarée, etc.

24. A Tours en France, saint Odon, abbé de Cluny, de l'ordre de Saint-Benoît, qui, après avoir eu une longue vie pleine de vertus, émigra vers le Seigneur le 28 novembre. La naissance au ciel, etc.

26. A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, saint Silvestre, instituteur de la congrégation des moines Silvestrins, sous la règle et l'habit qui lui furent désignés, en vision, par le patriarche saint Benoît. A Alexandrie, etc.

27. La fête de tous les saints de tout l'ordre de Cîteaux. A Antioche, etc.

28. Au monastère de Babbio, saint Colomban, abbé de Luxeuil, propagateur infatigable de l'ordre de Saint-Benoît et homme apostolique, qui, le 21 de ce mois, s'envola au ciel. A Rome, etc.

29. La vigile de saint André, apôtre.

Saint Jean de la Croix, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 14 janvier. A Rome, etc.

DÉCEMBRE.

1. Saint Didace, confesseur, dont la mémoire se célèbre le 13 novembre. Le prophète Nahum, etc.

2. A Rome, le martyre de sainte Bibiane, etc., *comme dans le Mart. rom.*

Le même jour, l'anniversaire solennel pour les parents et les proches défunts des moines de l'ordre des Cisterciens. Encore, à Rome, etc.

4. A Sienne en Toscane, saint Galgan, ermite sous la règle des Cisterciens, célèbre par sa sainteté et ses miracles, qui, la veille de ce jour, fut appelé à la gloire éternelle, lorsqu'il disait : Ce que vous avez fait est suffisant, récoltez maintenant ce que vous avez semé. Saint Pierre Chrysologue, etc.

5. Saint Pierre Chrysologue, évêque et

confesseur, dont la fête se célèbre la veille de ce jour. A Mutalasque, etc.

8. La Conception immaculée de la Vierge Marie, mère de Dieu, que l'ordre des Cisterciens tout entier honore d'une vénération et d'un culte particulier. A Rome, etc.

15. L'octave de la Conception immaculée de la Vierge Marie, mère de Dieu. Le même jour, etc.

17. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque de Néo-Césarée, dont la naissance au ciel se célèbre le 17 novembre. A Eleuthéropolis, etc.

18. La fête de l'attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie, qui, remplie de l'Esprit saint, mit au monde le Sauveur Jésus-Christ fils de Dieu. A Philippe en Macédoine, etc.

29. A Cantorbéry en Angleterre, la naissance au ciel de saint Thomas, évêque et martyr, qui, pour la défense de la justice des immunités ecclésiastiques, fut chassé de son siége et forcé de s'exiler hors de l'Angleterre. Se réfugiant à Pontigny, monastère de l'ordre de Cîteaux, il y reçut avec humilité des mains du souverain Pontife Alexandre III, l'habit religieux. Etant retourné en Angleterre, il fut frappé par le glaive dans sa basilique par une faction d'hommes impies, et y fut enseveli avec le même habit. Ayant émigré au ciel, il brilla par de nombreux et de grands miracles. A Jérusalem, etc.

Pour l'office votif, on lit en premier lieu :

Une fois par semaine : L'office du patriarche saint Benoît, abbé.

Une fois par semaine : L'office de notre Père, saint Bernard, abbé.

Une fois par mois : L'office de sainte Scholastique, vierge.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête de la sacrée Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

En ce jour, le Seigneur des armées sera une couronne de gloire et une guirlande d'allégresse pour le reste de son peuple. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du patriarche saint Benoît, abbé.

LEÇON.

Comme un vase d'or solide, orné de toutes les pierres précieuses, comme un olivier plein de séve et un cyprès d'une grande hauteur. Et autour de lui, une couronne de frères; comme la plantation d'un cèdre sur le mont Liban, ainsi autour de lui se dressent les rameaux des arbres, tous les fils d'Aaron dans sa gloire. Pour vous, Seigneur.

A la fête du patronage de saint Joseph, patriarche.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit et qui est beau à voir. Les filles de Jérusalem ont couru sur les murs pour le contempler. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

LEÇON.

Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère; il ne s'est rencontré personne pour s'affliger avec moi; j'ai cherché quelqu'un pour me consoler et il ne s'est présenté personne. Pour vous, Seigneur, etc.

Aux fêtes de notre Père saint Bernard, abbé.

LEÇON.

Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites et lui a montré le royaume de Dieu; il lui a donné la science des saints; il l'a comblé dans ses travaux et a rempli ces mêmes travaux. Pour vous, Seigneur.

A la fête des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Faites couler vos larmes, comme un tor-

rent, pendant le jour et pendant la nuit; n'ayez aucun repos et que la pupille de vos yeux ne se ferme pas. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Raphaël archange.

LEÇON.

Le temps est venu de retourner à celui qui m'a envoyé; pour vous, bénissez le Seigneur et racontez toutes ses merveilles. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête des sacrées reliques.

LEÇON.

Quel est celui qui pourra vous nuire, si vous êtes les zélateurs du bien ? Mais si vous souffrez quelque chose pour la justice, vous serez heureux. Pour vous, etc.

A la fête de tous les saints moines de l'ordre de saint Benoît

LEÇON.

Leurs fils, à cause d'eux, resteront jusqu'à l'éternité : leur race et leur gloire ne seront pas abandonnées. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de sainte Gerturde vierge.

LEÇON.

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens, ma colombe, dans les antres de la montagne et dans les cavernes. Montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mon oreille, car ta voix est douce et ton visage resplendissant. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de tous les saints de l'ordre de Cîteaux.

LEÇON.

Quiconque se plaît dans la lutte s'abstient de tout mal. Il y en a qui reçoivent une couronne corruptible; pour nous, nous en recevrons une incorruptible. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée et que les nues pleuvent le juste; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur et que la justice naisse en même temps; moi, le Seigneur, je l'ai créé. Pour vous, Seigneur.

TABLE

DU MARTYROLOGE DE L'ORDRE DES CISTERCIENS

MARTYROLOGE

DES SAINTS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT SILVESTRE

DE L'ORDRE DE NOTRE PÈRE SAINT BENOIT, ABBÉ

MARS.

29. A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Jean *a Baculo*, confesseur et disciple de notre Père, saint Silvestre, abbé, qui, atteint d'une cruelle maladie, supporta toutes les douleurs, non-seulement avec une grande égalité d'âme, mais avec un visage joyeux, jusqu'à la fin de sa vie, qui eut lieu la veille de la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, jour de sa naissance au ciel. En Perse, etc.

JUILLET.

27. A Sentino en Ombrie, le bienheureux Hugues, confesseur et disciple de notre Père, saint Silvestre, abbé, illustre par la noblesse de son origine, et plus illustre encore par la gloire de sa charité et de ses miracles. Il émigra au ciel le 26 de ce mois. A Nicomédie, etc.

SEPTEMBRE.

Le samedi avant le troisième dimanche de septembre.

La translation du corps de notre Père saint Silvestre, abbé.

Le samedi avant le quatrième dimanche de septembre.

L'octave de la translation du corps de notre Père saint Silvestre, abbé.

27. A Cingoli, dans la marche d'Ancône, saint Bonfils, évêque et confesseur, qui, issu de l'illustre famille d'Auxima, donna son nom à la discipline monastique, et fut appelé malgré lui à gouverner l'église de Foligno, où il fut établi sur le siége de cette ville par la volonté du pape; puis, par humilité, il se démit de plein gré de cette charge, afin de vaquer plus librement aux choses saintes. A Egée, la naissance au ciel, etc.

OCTOBRE.

3. Saints Côme et Damien, martyrs, dont il est fait mention le 28 octobre. A Rome, etc.

NOVEMBRE.

26. A Fabriano, dans l'ermitage du mont Fano, notre Père saint Silvestre, abbé, qui, issu de la noble famille de Guzolina, surmonta, par la grâce de Dieu et de la sainte Vierge, la disgrâce de son père, les plaisirs du siècle, les tentations des démons et les terreurs, et échappa à tous les dangers. De fils, il devint ensuite Père, en instituant, sous la règle et l'habit qui lui avaient été montrés dans une vision par notre Patriarche, le très-saint Benoît, la congrégation monastique des Silvestrins. Enfin, ayant rempli tous ses travaux, brisé par la vieillesse et désireux de plus en plus de la vue de Dieu, il rendit son âme bienheureuse, que les anges du Seigneur emportèrent joyeux au ciel. A Alexandrie, etc.

DÉCEMBRE.

3. L'octave de notre Père saint Silvestre, abbé.

5. Saint François-Xavier, confesseur, dont la mémoire se célèbre le 3 décembre à Mutalasque en Cappadoce, etc.

A la fête de saint Silvestre, pour la fin du Capitule.

LEÇON.

La Sagesse louera son âme, et elle sera honorée en Dieu et glorifiée au milieu du peuple, et fera entendre sa voix dans les églises du Très-Haut. Pour vous, Seigneur, etc.

TABLE

DES SAINTS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT SILVESTRE

MARTYROLOGE DES SAINTS

DE

L'ORDRE DES DÉCHAUSSÉS DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ

DE LA RÉDEMPTION DES CAPTIFS

Comme il est prescrit par les rubriques du Martyrologe romain « *que l'on place » toujours en premier lieu les fêtes dont on » fait l'office, ce qu'il faut observer même » pour les saints propres des églises parti- » culières* » il faut remarquer premièrement : Une vigile étant occurrente dans une fête de neuf leçons, la vigile doit être placée en premier lieu, quand même on ferait l'office de la fête avec neuvième leçon de la vigile, comme le marque expressément le cérémonial de notre ordre; excepté cependant si la fête dont on fait l'office était de première ou de seconde classe; car alors on mettrait la vigile au second rang. Deuxièmement : Une fête jouissant d'une vigile arrivant un lundi, quand même on anticiperait l'office et le jeûne de la vigile, on ne doit pas l'anticiper dans le martyrologe, mais elle demeure au lieu assigné. Troisièmement : Pour les fêtes transférées, il faut remarquer : ou elles sont perpétuellement transférées à cause d'un empêchement perpétuel, ou elles sont seulement transférées par accident à cause d'une fête mobile, ou pour une cause analogue. Dans le premier cas, il faut les annoncer, parce que le jour qui leur est assigné doit être regardé comme leur jour propre; dans le second, c'est le contraire, parce que, étant changées de leur place naturelle, elles n'ont plus de jour propre. Quatrièmement : En annonçant les fêtes perpétuellement transférées, que l'on observe la règle suivante : si le terme, ou le jour d'où elle est changée, est le jour de la naissance, comme il arrive pour nous au sujet de sainte Thérèse, qui est transférée perpétuellement, à cause de la dédicace des églises de notre ordre; et on l'annoncera de cette manière : *Sainte Thérèse, vierge, dont la naissance est rapportée à la veille de ce jour.* Si le jour d'où elle est changée perpétuellement n'est pas le jour de la naissance, mais seulement le jour de l'office, comme il arrive pour saint Pierre Chrysologue, à cause de l'occurrence de sainte Barbe, vierge et martyre, que l'on annonce ainsi : *Saint Pierre Chrysologue, évêque et confesseur, dont la mémoire est célébrée la veille de ce jour.* Enfin, les offices hebdomadaires qui, en vertu d'un indult apostolique (au défaut d'un office de neuf leçons, même transféré,) se font dans notre ordre une fois par semaine; si on les annonce, doivent être annoncés simplement, par exemple : *Office de la très-sainte Trinité.*

JANVIER.

Le samedi avant le second dimanche après l'Epiphanie.

La fête du Très-doux Nom de Jésus, nom qui lui fut donné par les anges, avant d'être conçu.

28. La fête de l'apparition de sainte Agnès, vierge et martyre, que le pape Innocent III, à cause de l'apparition d'un ange qu'il vit en ce jour, pendant qu'il célébrait le saint sacrifice de la messe, dans l'église de Latran, assigna à l'ordre de la très-sainte Trinité, institué pour le rachat des captifs, comme sa patronne principale et privilégiée. A Rome, etc.

FÉVRIER.

2. La fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, jour où Innocent III revêtit l'habit que lui avaient montré du ciel nos saints fondateurs, Jean et Felix, et confirma notre ordre. A Rome, etc.

4. L'octave de l'apparition de sainte Agnès, vierge et martyre. A Florence, saint André Corsini, etc.

7. La vigile de notre Père, saint Jean de Matha, confesseur. Saint Romuald, etc.

8. A Rome, sur le mont Célius, notre Père, saint Jean de Matha, confesseur, instituteur de l'ordre de la très-sainte Trinité, pour la rédemption des captifs, dont la naissance au ciel est mentionnée le 17 décembre, mais dont la fête se célèbre en ce jour, en vertu du décret d'Innocent XI. De même, saint Jérôme, etc.

9. L'octave de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie. A Alexandrie, etc.

12. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, mentionné le 23 janvier. A Barcelonne en Espagne, etc.

14. A Cordoue en Espagne, le bienheureux Jean-Baptiste, de la Conception, instituteur des Frères déchaussés, de la primitive règle de l'ordre de la très-sainte Trinité, pour la rédemption des captifs, célèbre par l'innocence de sa vie, son mépris de soi-même, et son courage à supporter les humiliations. A Rome, sur la voie Flaminienne, etc.

15. L'octave de notre Père saint Jean de Matha, confesseur. A Brescia, la naissance au ciel, etc.

25. Sainte Marguerite de Cortone, dont la mémoire est célébrée le 23 février. En Egypte, etc.

MARS.

11. La commémoraison des saints martyrs et des autres saints, dont les corps et les sacrées reliques sont conservées dans les églises de notre ordre. A Carthage, etc.

15. A Tolède, au monastère de Sion des Cisterciens, saint Raymond, abbé de Sainte-Marie-de-Fêtre, et fondateur fameux de l'ordre militaire de Calatrava, qui, le 1er février, émigra vers le Seigneur. A Césarée en Cappadoce, etc.

18. Saint Gabriel, archange, qui annonça à la bienheureuse vierge Marie le mystère de l'Incarnation. A Césarée en Palestine, etc.

19. En Judée, etc. *Comme dans le Martyrologe, et en dernier lieu,* la première translation du corps de notre Père saint Jean de Matha.

24. A Rome, le bienheureux Joseph-Marie Thomasi, clerc régulier, et cardinal prêtre de la sainte Eglise de Rome, qui, pendant qu'il s'occupait des affaires du monde, accepta, auprès du saint Siége, le patronage de l'ordre entier de la très-sainte Trinité, pour la rédemption des captifs. A Rome, etc.

AVRIL.

10. Le prophète Ezéchiel, etc., *comme dans le Martyrologe, et en dernier lieu :*

A Vallis-Oléti en Espagne, la déposition du bienheureux Michel des Saints, confesseur, de l'ordre des Déchaussés, de la très-sainte Trinité, pour la rédemption des captifs, fameux par l'innocence de sa vie, son admirable pénitence, et sa charité envers Dieu.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du patronage de saint Joseph, époux de la très-sainte Mère de Dieu.

Le samedi avant le quatrième dimanche après Pâques.

La fête de saint Raphaël, archange, qui est surnommé le médecin de Dieu.

MAI.

Le samedi avant le cinquième dimanche après Pâques.

A Madrid, la translation solennelle du corps de notre Père Jean de Matha, qui, renfermé dans une châsse d'argent ornée de pierres précieuses, fut porté sur les épaules des

principaux personnages de la ville, dans une procession très-solennelle, à l'église des Frères Carmes déchaussés, de l'ordre de la très-sainte Trinité, où, par l'autorisation du pape Innocent XIII, il est honoré avec la plus grande dévotion.

22. Saint Paschal Baylon, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 17 de ce mois. A Rome, les saints martyrs, etc.

JUIN.

Le samedi avant le premier dimanche après la Pentecôte.

La solennité de la très-sainte et indivisible Trinité, dont Innocent III, par un glorieux privilége, à cause de la triple couleur de notre habit céleste, figure de cet auguste mystère, a décoré notre ordre. Pie VII a augmenté cette solennité en permettant d'en faire l'octave, ce que Grégoire XVI a confirmé.

22. A Nole en Campanie, la naissance au ciel de saint Paulin, etc., *comme dans le Martyrologe romain*.

Le samedi avant le second dimanche après la Pentecôte.

L'octave de la très-sainte Trinité, titulaire de notre ordre.

JUILLET.

5. Saint Michel des Saints, confesseur de notre ordre, dont la naissance au ciel se célèbre le 10 avril; mais sa fête, en vertu d'un décret du pape Pie VI, se fait aujourd'hui. A Rome, sainte Zoé, etc.

AOUT.

6. Sur le mont Thabor, la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le souverain pontife Callixte III a accordé à perpétuité, à l'office et à la messe de cette fête, les mêmes indulgences que celles qui peuvent se gagner à la fête du très-saint Sacrement.

20. Au diocèse de Langres, le décès de saint Bernard, etc., *comme au Martyrologe romain.*

27. L'octave de saint Bernard, abbé et docteur. A Rome, etc.

SEPTEMBRE.

1. Saint Joseph Calasanz, confesseur, dont la mémoire se fait le 8 septembre. Dans la province de Narbonne, etc.

6. La fête du saint Ange gardien de notre ordre. Le prophète Zacharie, etc.

8. La nativité de la bienheureuse Marie toujours vierge, mère de Dieu. Dans ce jour, notre Père saint Félix a reçu de la mère de Dieu la faveur de pouvoir chanter les matines avec elle et les habitants des cieux. A Nicomédie, etc.

15. L'octave de la nativité de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le dimanche dans l'Octave de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie.

La fête du Très-saint Nom de Marie, dont l'office, chez les Trinitaires, sur l'indication du bienheureux Simon, de notre ordre, a commencé d'abord à être célébré, et fut ensuite propagé dans d'autres églises. Enfin Innocent XI, à cause de la remarquable victoire remportée par les chrétiens sur les Turcs qui assiégeaient Vienne en Autriche, ordonna à toute l'Eglise de la célébrer le dimanche dans l'octave de la Nativité de la même bienheureuse Vierge Marie.

25. Dans la ville de la Guardia, au diocèse de Tolède, saint Christophe, innocent et martyr, oblat de notre ordre, que les Juifs dérobèrent à l'âge de trois ans pour lui faire endurer les opprobres et les tourments de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ; ils le crucifièrent et enfin lui percèrent le côté avec une lance. Au bourg d'Emmaüs, etc.

28. A Madrid en Espagne, le bienheureux Simon de Roxas, confesseur, de l'ordre de la très-sainte Trinité de la Rédemption des captifs, très-célèbre par sa compassion pour les pauvres, surtout pour les captifs, ainsi que par son zèle pour la propagation du culte de la bienheureuse Vierge Marie et de son Nom Très-saint.

OCTOBRE.

3. Saint Venceslas, duc, martyr, dont la mémoire se célèbre le 28 septembre A Rome, etc.

Le samedi avant le second dimanche d'octobre.

La fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie, mère du très-saint Rédempteur.

Le samedi avant le troisième dimanche d'octobre, hors d'Espagne.

L'octave de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

15. La Dédicace des églises de notre ordre sacré. A Avila en Espagne, etc.

16. Sainte Thérèse, vierge, dont la naissance au ciel se célèbre la veille de ce jour. En Afrique, etc.

22. L'octave de la Dédicace des églises de notre ordre sacré. A Jérusalem, etc.

23. La solennité du très-saint Rédempteur, dont la vénérable image, prise par les barbares, emportée en Afrique et outragée de diverses manières, fut rachetée par les Frères déchaussés de la très-sainte Trinité de la Rédemption des captifs et rapportée en Espagne, où, opérant des miracles et des prodiges éclatants, elle est entourée de l'adoration et du culte des peuples sous le nom trois fois saint de Jésus de Nazareth. En Espagne, etc.

30. L'octave du très-saint Rédempteur. En Afrique, etc.

Le samedi avant le quatrième dimanche d'octobre.

La fête de la pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

NOVEMBRE.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

13. La fête de tous les Saints de l'ordre de la très-sainte Trinité de la Rédemption des captifs. Saint Didace, confesseur, etc.

14. La Commémoraison de tous les défunts de notre ordre.

Saint Didace, confesseur, dont il est fait mention le jour précédent. A Héraclée en Thrace, etc.

19. La vigile de notre Père saint François de Valois. Dans la ville de Marbourg, etc.

20. Au monastère de Cerfroid, dans le diocèse de Meaux, notre Père saint Félix de Valois, confesseur et fondateur de la très-sainte Trinité de la Rédemption des captifs, et dont la fête se célèbre le 12 de ce mois. A Messine en Sicile, etc.

25. La naissance au ciel de sainte Catherine, vierge et martyre, seconde patronne de notre ordre, qui, etc., *comme dans le Martyrologe romain*.

27. L'octave de notre Père saint Félix de Valois, confesseur. A Antioche, etc.

DÉCEMBRE.

2. L'octave de sainte Catherine, vierge et martyre. A Rome, etc.

4. A Nicomédie, le supplice de sainte Barbe, *comme dans le Mart. romain, ensuite:* Saint Pierre Chrysologue, *puis ensuite :* A Constantinople, etc.

5. Saint Pierre Chrysologue, évêque et confesseur, dont il est fait mention la veille de ce jour. A Mutalasque, etc.

9. Sainte Bibiane, vierge et martyre, dont la naissance au ciel se célèbre le 2 décembre. A Tolède en Espagne, etc.

18. La fête de l'attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie. A Philippes, etc.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête de l'apparition de saint Agnès.

LEÇON.

Il louera jusqu'à la mort, etc., *comme dans le Mart. romain.*

A la fête de notre Père saint Jean de Matha.

LEÇON.

Des eaux nombreuses n'ont pu éteindre sa charité, ni les fleuves l'empêcher; si l'homme a donné tout le bien de sa maison par amour, comme s'il le considérait pour rien. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

A la fête de notre Père saint Jean-Baptiste de la Conception.

LEÇON.

Dans un temps favorable, je t'ai entendu, et au jour du salut, j'ai été ton secours; je t'ai conservé et je t'ai donné comme témoignage de mon peuple, afin que tu dises à ceux qui ont été vaincus : Sortez, et à ceux qui sont dans les ténèbres : Révélez-vous. Pour vous, Seigneur.

A la fête de la Translation du corps de notre Père saint Jean de Matha, on dit la même leçon qu'au jour de sa fête.

A la fête de la très-sainte Trinité : Leçon comme dans le Martyrologe romain.

A la fête de saint Christophe, enfant innocent et martyr.

LEÇON.

Jésus prenant un enfant le plaça au milieu de ses disciples et leur dit : Quiconque recevra un enfant comme celui-ci en mon nom, me recevra moi-même. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du très-saint Rédempteur.

LEÇON.

Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et vertu, parce que vous avez été mis à mort et que vous nous avez rachetés à Dieu par votre sang, de toute tribu et de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et que vous nous avez fait participer au royaume de notre Dieu. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de tous les Saints de notre ordre.

LEÇON.

Leur héritage saint sera leurs neveux; et dans les testaments se tiendra leur race, et leurs fils, à cause d'eux, demeureront jusque dans l'éternité; leur descendance et leur gloire ne seront point abandonnées. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de notre Père saint Félix de Valois.

LEÇON.

En cela nous avons connu la charité de Dieu, parce qu'il a donné son âme pour nous, et nous devons donner nos âmes pour nos frères. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de sainte Catherine, vierge et martyre.

LEÇON.

Il louera jusqu'à la mort, etc., *comme dans le Mart. romain.*

TABLE

DU MARTYROLOGE DE L'ORDRE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ

POUR LA RÉDEMPTION DES CAPTIFS

MARTYROLOGE

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS

APPROUVÉ PAR L'AUTORITÉ APOSTOLIQUE

Bien que l'ordre sacré des Frères-Prêcheurs ait son martyrologe pour un rit qui lui est propre, cependant, comme dans l'ordre lui-même depuis sa première institution par le saint patriarche Dominique ont fleuri dans tous les siècles des religieux de l'un et l'autre sexe, célèbres par la splendeur de toutes les vertus, et par leur étonnante sainteté, il ne sera pas inopportun de rapporter dans cette nouvelle édition du martyrologe romain les noms des bienheureux et des saints de l'ordre des Frères-Prêcheurs, afin que les fidèles en se rappelant leur mémoire admirent non-seulement les prodiges que le Dieu miséricordieux a daigné opérer dans ces saints, mais encore qu'ils y puisent le désir de suivre leurs traces.

JANVIER.

10. A Amaranthe en Portugal, le bienheureux Gonzalve, confesseur, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, tout rempli de l'esprit de son père saint Dominique, signala continuellement la prédication qu'il fit de l'évangile, par l'exemple de sa vie et la fréquence de ses miracles. En Chypre, etc.

15. La solennité du Très-saint Nom de Jésus. En Judée, etc.

16. Dans la ville de Soncino, au diocèse de Crémone, la bienheureuse Stéphanie de Quinzani, vierge de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui émigra vers son céleste époux, le 13 janvier. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

19. A Morbigne, dans la Rhétie, le bienheureux André de Peschiera, prédicateur remarquable, qui a laissé dans la Valteline une grande réputation de sainteté, de science, de charité ardente, et qui a brillé par ses miracles.

A Nole, dans la Campanie, saint Félix, prêtre, dont la mémoire est honorée le 14 janvier. A Rome, sur la voie Cornelienne, etc.

23. A Barcelonne en Espagne, saint Raymond de Pennafort, confesseur, troisième général de l'ordre des Frères-Prêcheurs, célèbre par sa science, sa sainteté et la gloire de ses miracles, qui fonda l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie, pour la rédemption des captifs. Il obtint de Jacques, roi d'Aragon, d'instituer la sainte inquisition dans ses Etats. De l'île Baléare, pour retourner à Barcelone, il traversa la mer, s'étant borné à étendre son manteau sur les eaux, soutenu et poussé miraculeusement sur les flots; il entra dans son monastère alors que les portes étaient fermées, et on rapporte qu'il ressuscita quarante morts. Presque centenaire, il s'envola au ciel le jour même de l'Epiphanie. Son tombeau produit, sans que la matière s'épuise et par un perpétuel miracle, une poussière très-fine qui sert à guérir diverses maladies. Il a été placé au nombre des saints par Clément VIII. A Rome, etc.

24. A Forli, dans l'Emilie, le bienheureux Marcolin, confesseur de l'ordre des Frères-Prêcheurs. La naissance au ciel de saint Timothée, etc.

26. En Hongrie, la bienheureuse Marguerite, vierge de l'ordre des Frères-Prêcheurs, fille de Bela IV, roi de Pannonie et de Marie de Constantinople, dont saint Antonin raconte les pieux mérites et les glorieux mar-

tyrs. A Smyrne, la naissance au ciel, etc.

28. A Toulouse, la translation de saint Thomas d'Aquin. A Rome, la naissance au ciel, etc.

29. A Annecy, dans les Alpes, saint François de Sales, évêque et confesseur, qui institua l'ordre nouveau des religieuses de la Visitation de Sainte-Marie, et réunit à la foi catholique beaucoup de milliers d'hérétiques. Le jour de son entrée au ciel est le 28 de ce mois.

A Rome, sur la voie Nomentane, la naissance au ciel des saints martyrs Papias et Mar, etc., *comme au Mart. rom.*

A Pérouse, saint Constance, etc., *comme au Mart. rom.*

Dans la Thébaïde, saint Paul, premier ermite, qui, depuis la seizième année de son âge, jusqu'à cent treize ans, demeura seul dans le désert. Saint Antoine vit son âme emportée par les anges au ciel au milieu des chœurs des apôtres et des prophètes. Il mourut le 10 janvier, mais sa fête se célèbre en ce jour.

A Edesse, en Syrie, les saints martyrs Sarbèle et Barbée, etc., *comme au Mart. rom.*

Le même jour, l'octave de saint Vincent, diacre et martyr.

30. A Rome, sainte Martine, vierge, qui, sous l'empereur Alexandre, après avoir souffert divers sortes de supplices, obtint enfin par le glaive la palme du martyre. Sa naissance au ciel se célèbre le 1er février.

A Antioche, la passion du bienheureux Hippolyte, etc., *comme au Mart. rom. et en dernier lieu.*

De même, l'octave de saint Raymond, confesseur.

31. A Barcelone en Espagne, saint Pierre Nolasque, confesseur, qui, averti par la Vierge mère de Dieu, institua, avec la coopération de saint Raymond de Pennafort, l'ordre de la bienheureuse Marie-de-la-Merci, pour la rédemption des captifs. A Rome, etc.

FÉVRIER.

1. La naissance au ciel de saint Ignace, évêque, etc., *comme dans le Mart. rom. et en cinquième lieu, on lit :*

A Troyes, saint Paul, évêque, dont la vie brilla par les vertus, et dont la mort précieuse fut manifestée par les miracles. Le même jour, saint Ephrem, etc.

2. La Purification de la bienheureuse Vierge Marie, qui, par les Grecs est appelée Hypapante ou la rencontre du Seigneur.

A Prato en Etrurie, sainte Catherine de Ricci, vierge de l'ordre des Frères-Prêcheurs, dont la fête se célèbre le 13 février. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

9. A Catane en Sicile, le bienheureux Bernard, confesseur de l'ordre des Frères-Prêcheurs, de la noble famille de Scammaca, que Dieu rendit admirable par la contemplation des choses célestes et par la gloire de ses vertus.

11. Les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec saint Joseph.

De même, la mémoire de saint Joseph, confesseur, époux de la bienheureuse vierge Marie. En Afrique, etc.

13. A Prato, en Etrurie, sainte Catherine de Ricci, vierge de Florence, de l'ordre des Prêcheurs, célèbre par la multitude des dons célestes que le souverain Pontife Benoît XIV, inscrivit au nombre des saintes vierges. Elle mourut le 2 février, pleine de vertus et de mérites, mais sa fête se célèbre en ce jour. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

14. A Pérouse, le bienheureux Nicolas Paléa de Juvenazo, confesseur de notre ordre, fondateur des couvents de Pérouse et de Trani, qui fut admis dans l'ordre par notre Père saint Dominique, fut son compagnon dans la prédication de la parole de Dieu, et brilla admirablement dans la pratique de toutes les vertus. A Rome, les saints martyrs Vitale, etc.

15. La fête du bienheureux Jourdain, qui, pour l'excellence de sa vie et de sa science, fut jugé digne de succéder à notre

Père saint Dominique dans le gouvernement de l'ordre. Ayant pris en main les rènes des affaires, brûlant de zèle pour le salut des âmes, il développa considérablement l'ordre en peu de temps, et enfin comblé de mérites, et ayant souffert de nombreuses tribulations, il s'envola au ciel. A Brescia, etc.

A Arrezzo en Toscane, saint Grégoire X, de Plaisance, qui, d'archidiacre de Liége, fut élevé au souverain pontificat. Il tint le second concile général de Lyon, dans lequel s'opéra la réunion des Grecs, les différends des princes chrétiens furent apaisés et le recouvrement de la Terre Sainte résolu. Il gouverna très-saintement l'Eglise. La naissance au ciel du bienheureux Onésime, etc.

20. A Pistoie en Toscane, le bienheureux Laurent de Ripafracta, confesseur de notre ordre, qui, s'élevant par degrés aux contemplations les plus hautes, brilla de l'éclat de toutes les vertus religieuses. Saint Antoine l'ayant eu pour instituteur de sa vie régulière, connut parfaitement toute sa sainteté qu'il exalta par de grandes louanges. *Fête double.*

19. A Cordoue en Espagne, le bienheureux Alvarez, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, fondateur du couvent de Scala Cœli.

20. L'octave de sainte Catherine de Ricci. A Tyr, en Palestine, etc.

21. A Rome, sur la voie Flamienne, le bienheureux Valentin, prêtre et martyr, qui, après avoir guéri plusieurs malades et donné des preuves de sa science, fut frappé à coups de bâtons et décapité sous le césar Claude. En Sicile, etc.

De même, à Savigniano, dans le Piémont, le bienheureux Aimon Taparelli, confesseur, de notre ordre, qui, célèbre par la sainteté de sa vie et par sa science, supporta de nombreux travaux pour la conservation de la foi catholique, et parvint au ciel le jour même de l'Assomption de la Mère de Dieu, pour laquelle il était plein de la plus grande dévotion. *Fête double.*

25. Dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Constant de Fabriano, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, très-célèbre par l'austérité de sa vie, ses mortifications et le don de l'oraison; dont le corps est conservé religieusement à Asculum, mais son chef est conservé à Fabriano. En Egypte, etc.

28. A Florence, la bienheureuse Villaine, femme du tiers-ordre de Saint-Dominique, dont la vie fut remarquable par l'amour de Dieu crucifié, son admirable patience, son abnégation, son mépris des choses terrestres et ses autres vertus. A Rome, etc.

MARS.

2. A Ulm en Allemagne, le bienheureux Henri Suso, né en Souabe, confesseur, de notre ordre, célèbre par son observance de la règle, la sainteté de sa vie et l'éclat de ses miracles. Il mourut le 22 février, mais sa fête se célèbre en ce jour. A Rome, etc.

7. Au monastère de Fossa-Nova, près de Terracine, saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur de l'Eglise, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, illustre par la noblesse de sa naissance, par la sainteté de sa vie et sa science théologique. Il conserva toujours la virginité et mérita en raison de sa grande science le surnom d'Angélique. Ses écrits sont remarquables par la solidité et la vérité des doctrines et recommandés par la bouche de Notre-Seigneur Jésus-Christ; ils éclairent d'une manière admirable comme des astres lumineux l'Eglise catholique et toutes les Académies de l'univers orthodoxe. A Tuburbe, etc.

10. A Palerme en Sicile, le bienheureux Pierre de Jérémie, confesseur, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, confirmé dans le ministère de la parole de Dieu par saint Vincent Ferrier, s'adonna tout entier au salut des âmes. A Apamée, etc.

14. L'octave de saint Thomas d'Aquin. A Rome, etc.

18. A Pavie, la bienheureuse Sybilline, vierge du tiers-ordre des Prédicateurs, qui, privée de la vue pendant douze ans, fut rendue plus propre à contempler les mystères de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ,

qu'elle résolut de mettre à exécution dans ses actions. *Fête double.*

22. A Sienne en Toscane, le bienheureux Ambroise, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, célèbre par sa sainteté, sa prédication et ses miracles, que Clément VIII ordonna d'inscrire au martyrologe de l'Eglise universelle. A Narbonne, etc.

24. Saint Gabriel, archange, qui annonça à la bienheureuse Vierge Marie, le mystère de l'Incarnation. A Rome, etc.

26. A Rome, sur la voie Lavicane, etc., *comme dans le Mart. rom.. et en dernier lieu :* L'octave de saint Joseph.

28. A Césarée en Palestine, etc., *comme dans le Mart. rom., et en troisième lieu.*

De même, les saints Philète et ses compagnons, qui reçurent le martyre sous l'empereur Adrien.

AVRIL.

1. L'octave de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge. A Rome, le martyre, etc.

3. La commémoraison de l'impression des stigmates de sainte Catherine de Sienne, vierge, de l'ordre des Frères-Prêcheurs. A Taormina, etc.

4. A Milan, le décès de saint Ambroise, évêque, etc., *comme dans le Mart. rom.*

A Thessalonique, les saints martyrs Agathopode, etc., *comme dans le Mart. rom.*

A Séville en Espagne, saint Isidore, *comme dans le Mart. rom.*

A Constantinople, saint Platon, etc.

5. A Vannes en Bretagne, saint Vincent, confesseur, surnommé Ferrier, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, homme apostolique, qui, puissant par ses œuvres et sa prédication, convertit à Jésus-Christ des milliers d'infidèles. Il était doué de ce don remarquable que lorsqu'il prêchait, il était compris très-clairement par les personnes de différentes nations. Remarquable par sa virginité et l'esprit prophétique, célèbre par de nombreux miracles, il s'envola au ciel recevoir la couronne de si grandes vertus. A Thessalonique, etc.

10. A Tunis en Afrique, le bienheureux Antoine Neyrot, de notre ordre, qui, ayant abandonné la foi, la proclama bientôt après en versant son sang pour elle. Son corps fut transporté à Rivoli. Le prophète Ezéchiel, etc.

12. A Vérone, etc., *comme dans le Mart. rom., et en dernier lieu, on lit :* L'octave de saint Vincent Ferrier.

13. Dans la ville de Médole, diocèse de Citta di Castello, la bienheureuse Marguerite, vierge. Comme elle était aveugle dès sa naissance, Dieu lui rendit la vue d'une manière admirable, et sur son inspiration, elle embrassa la règle du tiers-ordre de notre Père Saint-Dominique. A Pergame en Asie, etc.

14. A Tuy en Espagne, le bienheureux Pierre Gonzalès, surnommé saint Telme, confesseur de l'ordre des Frères-Prêcheurs. A Terni, etc.

16. A Rome, sur la voie Appienne, la naissance au ciel des saints martyrs Tiburce, Valérien et Maxime, etc., *comme dans le Mart. rom., le 14 avril.* A Corinthe, la naissance au ciel, etc.

17. A Pise en Etrurie, la bienheureuse Claire Gambacurta, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, fondatrice du monastère de Saint-Dominique, de cette même ville, dont le souverain Pontife Pie VIII a confirmé le culte immémorial. A Rome, saint Anicet, etc.

20. Sur le Mont-Pulciano, sainte Agnès, vierge, de l'ordre de notre Père Saint-Dominique, qui, illustre par de très-grandes vertus et des miracles, mérita d'être décorée par le Christ des charges divines, et fut reçue par la volonté divine dans la gloire céleste, par sainte Catherine de Sienne, qui lui était semblable. A Rome, les saints martyrs, etc.

21. A Pédémonte, la naissance au ciel du bienheureux Barthélémy Cerveri de Savigliano, de notre ordre, qui, très-célèbre par sa science et la renommée de sa sainteté, contribua beaucoup à expulser l'hérésie des provinces Subalpines. Mis enfin à mort par les hérétiques, il entra, glorieux martyr, dans le royaume céleste. *Fête double.*

26. A Besians, dans le royaume de Castille

en Espagne, les bienheureux Dominique et Grégoire, de notre ordre, qui, voyageant pour prêcher, furent surpris par une violente tempête, et s'étant réfugiés sous une roche, furent écrasés dans sa chute. Les habitants du pays ayant trouvé leurs corps d'une manière miraculeuse, commencèrent à les honorer comme saints. *Fête double.*

28. La fête du Patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. A Ravenne, etc.

29. A Milan, saint Pierre, martyr, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, conservant avec soin, jusqu'au dernier souffle de sa vie, le beau commandement de la virginité, et combattant courageusement les hérétiques par sa parole et sa doctrine, fut par eux mis à mort par le glaive pour la foi catholique, que, vivant, il avait propagée avec une constance admirable, et qu'il confessa avec gloire en versant son sang. Ses mérites remarquables sont attestés par de nombreux miracles. A Paphos, etc.

30. A Rome, sainte Catherine, vierge, de Sienne, de l'ordre de notre Père saint Dominique, qui conserva intacte, jusqu'à sa mort, la virginité qu'elle avait consacrée à Dieu dès sa plus tendre enfance, et brilla, remarquable par d'innombrables couronnes de vertus, par l'innocence admirable de sa vie. Elle mérita de participer à de fréquents et doux entretiens avec Jésus-Christ, son époux, et à ses blessures. Enfin, brillant par le don de prophétie, ses miracles et sa doctrine, après avoir souvent vaincu Satan et en avoir triomphé, elle monta au ciel, vers les bienheureux de son époux, le 29 avril. Elle fut ensevelie dans l'église de Sainte-Marie de la Minerve, à Rome, et Pie II l'a inscrite au nombre des saintes vierges. A Lambèse, etc.

MAI.

5. A Rome, saint Pie V, pape et confesseur, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, ayant avec autant de succès que de courage relevé la discipline des fidèles et du clergé, déraciné partout les hérésies et obtenu de Dieu la victoire des chrétiens au combat naval de Naupacte, remplit tous les devoirs d'un bon pasteur. A Alexandrie, saint Euthyme, diacre, etc., *comme dans le Mart. romain en quatrième lieu.*

7. La Commémoraison de la très-sacrée Couronne d'épines de Notre-Seigneur.

A Terracine en Campanie, la naissance au ciel, etc., *comme dans le Mart. romain en second lieu, et en dernier lieu :* L'octave de sainte Catherine de Sienne, etc.

10. A Florence, saint Antonin, archevêque de cette ville, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui fut malgré lui, à cause de l'excellence de sa doctrine et de sa piété, élevé à l'épiscopat. Célèbre par sa miséricorde, excellent par son grand zèle apostolique, il mérita par sa prudence et son jugement d'être appelé l'Antonin des conseils. Remarquable par ses vertus et ses miracles, il émigra au ciel dans la soixante-dixième année de son âge, le 2 mai, et fut enseveli dans l'église de Saint-Marc, où il est honoré avec une grande vénération par les fidèles. A Rome, etc.

11. A Cracovie en Pologne, saint Stanislas, évêque et martyr, qui fut mis à mort par Boleslas, roi impie, et dont la naissance au ciel est honorée le 8 mai. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

12. Au monastère d'Aveiro, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, la naissance au ciel de la bienheureuse Jeanne, vierge, infante de Portugal, fille du roi Alphonse V. Le pape Innocent XII, de l'avis des vénérables cardinaux de la congrégation des Rites, permit, à cause de ses grandes vertus, d'honorer sa mémoire dans tout le royaume de Portugal et dans tout l'ordre des Frères-Prêcheurs, par la célébration de la messe et de l'office du commun d'une vierge non martyre. A Rome, etc., *et en dernier lieu :* L'octave du pape saint Pie V.

13. A Crémone, le bienheureux Albert de Villa-Ogna, près Bergame, de notre tiers-ordre, célèbre par ses miracles, dont le décès eut lieu le 7 mai. A Rome, la dédicace, etc.

14. A Santarem, le bienheureux Gilles, du bourg de Vaozel, de notre ordre, célèbre

par la renommée de sa pénitence et de ses miracles. La naissance au ciel de saint Boniface, etc.

15. A Milan, la conversion de saint Augustin, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise, dont la fête se célèbre le 5 mai. En Espagne, etc.

16. A Prague en Bohême, saint Jean Népomucène, chanoine de l'église métropolitaine, qui, vainement engagé à violer la foi du sacrement, fut jeté dans la Moldau et mérita la couronne du martyre. En Isaurie, etc.

19. A Rome, saint Pudent, etc., *il faut le placer au premier rang et lire au second :* Saint Pudentienne, *en troisième :* Saints Calocère et Parthenius, *et en quatrième :* Saint Pierre de Moron.

20. A Pérouse, la bienheureuse Colombe de Rieti, vierge, de l'ordre de notre Père saint Dominique, célèbre par sa pureté, sa patience et son abstinence. A Rome, sur la voie Salaria, la naissance au ciel de sainte Bassille, etc.

21. A Aquila dans l'Abruzze, saint Bernardin de Sienne, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, dont la naissance au ciel se célèbre le 20 de ce mois.

22. A Maëstricht, saint Servais, évêque de Tongres, dont la Providence divine fit voir le mérite à tout le monde, en ce que la neige, qui couvrait en hiver tout le pays d'alentour, ne tomba jamais sur son tombeau, jusqu'à ce que la piété des habitants eût construit dessus une église.

24. A Bologne, la translation de notre Père saint Dominique, confesseur, au temps de Grégoire IX, pape ; dont le corps sacré, entre autres miracles fameux, lorsqu'il était transporté en lieu plus digne, exhala une si grande quantité de bonnes odeurs, que les âmes des assistants furent remplies d'un bonheur extraordinaire. Dieu manifesta pleinement ainsi combien la sainteté remarquable de cet homme apostolique lui était agréable. A Antioche, etc.

25. A Florence, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, de l'ordre de la bienheureuse Marie du Mont-Carmel, dont le corps est conservé intact dans cette ville. A Rome, sur la voie Nomentane, etc.

27. La naissance au ciel de saint Jean, pape et martyr, etc., *comme dans le Martyrologe romain en second lieu.*

28. A Florence, la bienheureuse Marie-Bartholomée de Bagnési, vierge, du tiers-ordre de Saint-Dominique, qui, tentée par des souffrances variées et continuelles, mérita de se rendre conforme à son Epoux crucifié. En Sardaigne, etc.

31. A Venise, le bienheureux Jacques Salomone, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, voulant imiter en tout le modèle de saint Dominique, garda sans cesse la virginité, l'humilité, la charité envers Dieu et le prochain. C'est pourquoi Dieu l'honora du don de prophétie et de la gloire des miracles. Sa fête, d'abord instituée à Forli et à Venise par quelques pontifes romains, fut enfin célébrée dans tout l'ordre des Frères-Prêcheurs par la permission de Grégoire XV.

A Aquilée, etc., *comme dans le Mart. romain, et en dernier lieu on lit :* A Rome, sainte Pétronille, etc.

JUIN.

2. A Sandomir, le supplice de quarante-neuf martyrs de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui furent prévenus de leur mort la veille de ce jour et inscrits d'avance en lettres d'or au martyrologe; ils furent massacrés tous ensemble par les infidèles pendant qu'ils saluaient dévotement, dans le temple, la Mère de Dieu. A Rome, la naissance au ciel, etc.

4. A Milan, la translation de saint Pierre, martyr, de l'ordre des Frères-Prêcheurs. A Rome, etc.

5. A Agnone dans l'Abruzze citérieure, saint François, etc., *comme dans le Mart. romain, le 4 de ce mois.* En Egypte, la naissance au ciel, etc.

7. A Saluces en Piémont, la naissance au ciel du bienheureux Etienne Bandelle, confesseur, de notre ordre, qui brilla par la grâce des miracles. Clément XIII l'a placée

sainteté de sa vie, sa doctrine, la prédication et ses miracles. *Fête double.*

10. A Bude, la naissance au ciel du bienheureux Jean Dominique, archevêque de Raguse et cardinal de la sainte Eglise romaine, qui travailla beaucoup à l'abolition du schisme et brilla dans l'Eglise de Dieu par la sainteté de ses mœurs. A Rome, etc.

18. A Mantoue, la bienheureuse Osanna, vierge, du tiers-ordre de notre Père saint Dominique, qui, à l'âge de sept ans, consacra à Dieu sa virginité et la garda intacte jusqu'à la mort par les jeûnes, les cilices, les flagellations et d'autres tourments du corps. A Rome, sur la voie d'Ardée, etc.

20. A Rome, les saints martyrs Marc et Marcelien, dont la naissance au ciel se célèbre le 18 de ce mois. La naissance au ciel de saint Silvestre, etc.

22. Sur le mont Ararath, la passion de dix mille martyrs crucifiés. A Nole en Campanie, etc.

JUILLET.

3. A Rome, sur la voie Aurélienne, les saints martyrs Processe et Martinien, qui, baptisés par saint Pierre dans la prison Mamertine, eurent, sous Néron, la face brisée, endurèrent le chevalet, les ceps, les bastonnades, le feu, les fouets armés de pointes de fer, et obtinrent le 2 de ce mois, en périssant par le glaive, la palme du martyre. A Alexandrie, etc.

7. A Pérouse, le bienheureux Benoît XI, de Trévise, de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui, dans le court espace de son pontificat, fit un bien immense à l'Eglise en rétablissant la paix et en restaurant la discipline. A Rome, les saints martyrs, etc.

9. Dans la ville de Gorcum, le bienheureux Jean, de Cologne, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, et ses compagnons, qui, pour la suprématie de l'Eglise romaine, et la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, consommèrent leur martyre. A Rome, etc.

13. A Gênes, le bienheureux Jacques, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, archevêque de Gênes, qui brilla par sa doctrine, sa prédication, sa sainteté et ses miracles. A Rome, saint Anaclet, etc.

16. A Breslau, saint Ceslas, de l'ordre de notre Père saint Dominique, dont il reçut l'habit à Rome, et dont il s'attacha à imiter les vertus. Brûlant de zèle pour le salut des âmes, il parcourut toute la Silésie à pied et convertit à la foi, par sa parole et son exemple, un grand nombre de personnes qui firent pénitence de leurs péchés. A Sébaste en Arménie, etc.

18. La Commémoraison de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel. A Tivoli, sainte Symphorose, etc.

19. A Paris, saint Vincent de Paul, prêtre et fondateur de la congrégation de la Mission et des Filles de la charité, homme apostolique et père des pauvres, qui s'endormit dans le Seigneur le 27 septembre. La naissance au ciel, etc.

21. Saint Jérôme Emilien, confesseur, instituteur de la congrégation des Somasques; qui, célèbre, pendant sa vie et après sa mort, par plusieurs miracles, fut béatifié par Benoît X, et solennellement mis au nombre des saints par Clément XIII. A Rome, etc.

23. A Civita-Vecchia, dans les Etats de l'Eglise, la bienheureuse Jeanne, vulgairement Vanne, vierge du tiers-ordre de saint Dominique, illustre par une rare pureté de mœurs, par la contemplation des choses du ciel, et par l'abondance des grâces dont elle fut comblée. La naissance au ciel de saint Apollinaire, etc.

24. A Rome, saint Camille de Lellis, confesseur, instituteur des Clercs réguliers, pour le soin des infirmes; que le souverain pontife, Benoît XIV, a mis au nombre des saints, à cause de l'éclat de ses vertus et de ses miracles. A Tur, etc.

28. Dans la ville de Saint-Germain, diocèse de Verceil, le bienheureux Antoine, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, personnage illustre par sa sainteté, ses mœurs, sa religion et sa science. A Rome, etc.

30. En Espagne, le bienheureux Manne,

frère de saint Dominique, remarquable par sa sincérité et sa simplicité, et adonné à la contemplation. Comblé de mérites, célèbre par ses miracles, il se reposa dans une sainte mort au monastère cistercien de saint Pierre de Gumiel.

AOUT.

2. A Pénafield en Espagne, la bienheureuse Jeanne d'Axa, mère de saint Dominique, femme d'une éminente vertu, qui s'endormit dans le Seigneur à Calahorra. A Rome, etc.

4. A Bologne, notre Père très-saint, Dominique, confesseur, fondateur de l'ordre des Frères-Prêcheurs, personnage très-illustre par la noblesse de son origine, et très-célèbre par sa sainteté et sa doctrine; qui conserva perpétuellement intacte sa virginité, et qui par une grâce tout à fait spéciale ressuscita trois morts. Après avoir, par ses prédications, comprimé les hérésies et excité plusieurs personnes à une vie religieuse et pieuse, le 6 août, il s'envola au ciel pour y recevoir la récompense de ses œuvres remarquables. Cependant sa fête, d'après la constitution du pape Paul IV, est célébrée en ce jour. A Thessalonique, la naissance au ciel du bienheureux Aristarque, etc.

8. A Lucine, le bienheureux Augustin, évêque et confesseur, de l'ordre du saint patriarche Dominique, qui, par son humilité, sa patience, sa charité pour les pauvres, se fit un nom illustre. Il délivra l'église de Lucine, qui était infestée des erreurs des Sarrasins, par ses prières, ses prédications et la sainteté de ses mœurs. A Rome, etc.

9. A Florence, le bienheureux Jean, de Salerne, confesseur, qui, ayant reçu l'habit de l'ordre de notre saint patriarche Dominique, imita ses vertus et fut envoyé en Etrurie pour propager notre ordre. A Florence, il travailla beaucoup pour la foi, surtout par sa prédication contre les hérétiques Patarins. A Rome, saint Romain, etc.

11. L'octave de notre Père saint Dominique. A Rome, entre les deux lauriers, etc.

14. La vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

A Ascoli, dans la Marche d'Ancône, saint Emygde, évêque et martyr, qui, ordonné évêque par le pape saint Marcel, et envoyé dans cette province pour y prêcher l'Evangile, confessa Jésus-Christ et reçut la couronne du martyre, sous l'empereur Dioclétien. A Rome, la naissance au ciel de saint Eusèbe, etc.

16. A Cracovie en Pologne, saint Hyacinthe, confesseur, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, recevant l'habit de religieux des mains de notre Père saint Dominique, excella par l'innocence admirable de sa vie et sa doctrine. Il traversa à pieds secs les grands fleuves et fut fameux par la gloire des miracles; il fut digne des doux entretiens de la sainte Mère de Dieu, remarquable par sa virginité et plein de l'Esprit saint. Enfin, ayant dépouillé son enveloppe terrestre, il fut appelé aux récompenses éternelles le jour même de l'Assomption de la bienheureuse Marie, et mis au nombre des saints par le pape Clément VIII. A Rome, saint Tite, etc.

17. A Verceil, la bienheureuse Emilie, vierge, religieuse de notre ordre, qui, versée dans la prière, brûla avec ardeur du désir d'éprouver les douleurs de Jésus-Christ.

L'octave de saint Laurent, martyr. A Carthage, etc.

18. Dans la Gaule Narbonnaise, à Montpellier, le décès du bienheureux Roch, confesseur, qui, par le signe de la croix, délivra plusieurs villes de l'Italie d'une maladie épidémique. Son corps fut dans la suite transporté à Venise, et placé avec beaucoup d'honneur dans l'église qui est consacrée en son nom. A Preneste, la naissance au ciel de saint Agapit, etc.

21. A Moulins, en France, sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, fondatrice des religieuses de la Visitation-de-Sainte-Marie, célèbre par la noblesse de sa naissance, la sainteté de sa vie, qu'elle passa avec constance dans quatre états différents, et la

-au nombre des saintes. A Rome, au Champ-Véran, etc.

23. A Bevagna en Ombrie, la naissance au ciel du bienheureux Jacques, confesseur, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui expulsa de l'Ombrie l'hérésie des Nicolaïtes, et brilla par de nombreux miracles.

A la fin de la leçon de ce jour, il faut ajouter : De même, l'octave de saint Hyacinthe.

La vigile de saint Barthélemi, apôtre.

26. A Todi, saint Philippe Benice, de Florence, propagateur de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, dans lequel brilla une grande humilité qui lui fit refuser, en s'enfuyant, la tiare pontificale de l'Eglise, qui lui était offerte. Le jour de sa naissance au ciel est le 10 septembre. A Rome, etc.

30. A Lima, dans le royaume de Pérou, sainte Rose, vierge, du tiers-ordre de notre Père saint Dominique, que le pontife romain Clément IX appela la première fleur de l'Inde occidentale. Dès l'âge de quinze ans, elle voua à Dieu sa virginité : elle désira avec ardeur devenir l'épouse du Christ, unit à une vie très-pure la plus austère pénitence, et brilla par plusieurs miracles. A Rome, sur la voie d'Ostie, etc.

SEPTEMBRE.

4. L'octave de saint Augustin, évêque. Sur le mont Nébo, etc.

5. Dans le Piémont, la bienheureuse Catherine de Raconi, vierge du tiers-ordre des Frères-Prêcheurs, qui brilla par son admirable charité et l'abondance des grâces divines.

7. A Viterbe, la bienheureuse Rose, vierge.

A Châlon en France, saint Marcel, martyr, etc., *comme dans le Mart. rom., le 4 septembre,* et *en second lieu.* A Nicomédie, la naissance au ciel du bienheureux Jean, martyr, etc.

15. La commémoraison de notre Père saint Dominique.

A Rome, sur la voie Nomentane, etc., *et en dernier lieu.*

De même, l'octave de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu.

16. A Bologne, la commémoraison de la précieuse mort de la bienheureuse Imelde, vierge, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, après avoir reçu le sacrement de la très-sainte Eucharistie qu'elle avait désiré avec ardeur, ne pouvant plus résister au feu de l'amour divin, finit le cours de sa vie mortelle et s'en alla au ciel, comme une hostie de charité. A Chalcédoine, la naissance au ciel de sainte Euphémie, etc.

18. A Rome, sur la voie Appienne, le bienheureux Corneille, pape, etc., *comme dans le Mart. rom. le 14 septembre en second lieu.*

En Afrique, le supplice de saint Cyprien, etc., *en troisième lieu.*

Au même lieu, souffrirent aussi la mort, etc., *au même jour et en quatrième lieu.*

Le même jour, la naissance au ciel de saint Méthode, etc.

20. A Cordoue, dans le royaume d'Andalousie en Espagne, le bienheureux François de Possedas, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui fut célèbre par sa prédication apostolique, par l'administration du sacrement de la pénitence, son austérité et l'innocence de sa vie.

La vigile de saint Matthieu, apôtre e évangéliste. A Cyzique, sur la Propontide, etc.

23. A Icone en Lycaonie, sainte Tècle, vierge et martyre, etc., *comme dans le Mart. rom., au second lieu.* A Rome, saint Lin, pape et martyr, etc., *comme dans le Mart. rom., au premier lieu.* En Campanie, etc.

24. A Gironne, le bienheureux Dalmace Monier, de l'ordre de notre Père saint Dominique, remarquable par ses austérités et ses pénitences, qui, à cause de l'habitude familière qu'il avait de converser avec un ange, fut appelé publiquement le frère parlant avec l'ange. A Autun, la naissance au ciel, etc.

25. A Valence en Espagne, saint Thomas

de Villeneuve, évêque et confesseur, remarquable par son ardente charité pour les pauvres; dont la naissance au ciel se célèbre le 8 de ce mois. Au bourg d'Emmaüs, etc.

26. La fête de la bienheureuse Vierge Marie-de-la-Merci. En Nicomédie, etc.

28. A Osimo, dans la marche d'Ancône, le bienheureux Joseph de Cupertin, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs conventuels, que Clément XIII a placé au nombre des saints.

En Bohême, saint Venceslas, duc de Bohême, et martyr, célèbre par sa sainteté et par ses miracles. A Rome, saint Privat, etc.

OCTOBRE.

1. A Rome, le supplice des saints martyrs Eustache et Théopiste etc., *comme dans le Mart. rom., le 20 septembre, au second lieu.* A Reims, dans la Gaule, etc.

Le samedi avant le premier dimanche d'octobre, après l'annonce du jour on lit : La commémoraison de sainte Marie de la Victoire, que le souverain pontife, saint Pie V, institua pour être célébrée tous les ans, à cause de la victoire remarquable remportée en ce jour sur les Turcs par les chrétiens dans un combat naval, grâce au secours de la Mère de Dieu. Grégoire XIII décida, pour la même cause, que cette fête serait célébrée le premier dimanche de ce mois, fête du Rosaire de la même bienheureuse Vierge.

2. La commémoraison des saints anges gardiens. A Nicomédie, etc.

3. A Lima, dans l'Amérique méridionale, le bienheureux Jean Massias, espagnol, qui, ayant dit adieu à toutes les choses terrestres, fut religieux convers de l'ordre des Frères-Prêcheurs; il brilla par son humilité admirable, sa patience et l'intégrité de sa vie, et fut célèbre par ses miracles. A Rome, au lieu dit l'Ours coiffé, etc.

7. A Vigevano, dans le duché de Milan, le bienheureux Matthieu de Mantoue, confesseur de l'ordre des Frères-Prêcheurs.

A Azan, dans la province de Syrie, etc., *comme dans le Mart. rom., au quatrième lieu.*

10. A Valence, dans l'Espagne Tarragonaise, saint Louis Bertrand, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, envoyé aux Indes occidentales, lorsqu'il prêchait en espagnol, langue qui leur était inconnue, convertit une multitude de personnes à la foi, et pendant sa vie et après sa mort, fut célèbre par de nombreux miracles. Pie V l'a placé au nombre des bienheureux, et Clément X au nombre des saints. En Crète, etc.

11. Au diocèse d'Arras, le supplice du bienheureux Léger, évêque d'Autun, qui, pour la défense de la vérité, endura divers sortes de supplices et fut enfin mis à mort, le 2 de ce mois, par les ordres d'Ebroin, maire du palais du roi Thierri.

De même, saint Guérin, frère du bienheureux Leger, qui fut écrasé par des pierres.

A Tharse, en Cilicie, la naissance au ciel, etc., *et en dernier lieu :* l'octave de saint François, confesseur.

12. A Bologne, le bienheureux Jacques Aleman, laïque, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, que Dieu rendit agréable au ciel et à la terre, par la pratique des vertus héroïques, et particulièrement de l'humilité. A Ravenne, etc.

14. A Trino, la bienheureuse Madeleine de Panatéri, vierge, de l'ordre de Saint-Dominique; qui, unissant l'innocence et la patience, mérita d'être honorée de faveurs célestes, et enfin comblée de mérites et de vertus, obtint la couronne des saints dans le ciel. A Rome, sur la voie Aurélienne, etc.

17. A Antioche, la naissance au ciel de saint Héron, etc., *comme dans le Mart. rom., et en dernier lieu.*

Le même jour, l'octave de saint Louis Bertrand.

20. A Rome, sur la voie d'Ardée, le décès de saint Marc, pape et confesseur, qui arriva le 7 de ce mois.

De même, le supplice des saints martyrs Serge, Bacq et Apulée, qui eut lieu le 7 de ce mois. A Agen, etc.

21. A Cortone, le bienheureux Pierre

Capuce, de Tiferno, confesseur de notre ordre, qui parvint au ciel par une continuelle méditation de la mort, et ramena au ciel par ses prédications un grand nombre d'âmes perdues.

En Chypre, saint Hilarion, abbé, dont saint Jérôme a écrit la vie pleine de vertus et de miracles, et qui mourut le 21 de ce mois. A Jérusalem, etc.

23. A Vicence, le bienheureux Barthélemi de Bragance, évêque et confesseur, de l'ordre de notre Père saint Dominique, préposé d'abord à l'église de Niméril, puis à celle de Vienne; très-estimé du pape Grégoire IX, qui le créa maître du sacré palais, ainsi que d'autres souverains Pontifes et du roi de France, saint Louis, à cause de sa sainteté éminente et de ses travaux à étendre la religion catholique. En Espagne, etc.

24. La fête de saint Raphaël, archange. A Venouse, dans la Pouille, etc.

26. A Reggio, le bienheureux Damien Furchère, de Venario, qui réunit l'intégrité de la vie à la mortification du corps; il fut embrasé du zèle de la prédication et un orateur distingué. Après sa mort, il brilla par des miracles. *Fête double.*

29. A Frejus, la bienheureuse Benvenuto Bajani, vierge de notre ordre, qui fleurit par sa pénitence, ses prières et son humilité. En Lucanie, etc.

30. La commémoraison des martyrs et des autres saints dont les corps et les reliques sont conservés dans nos églises. En Afrique, etc.

NOVEMBRE.

3. A Saint-Archange, près de Rimini, le bienheureux Simon, confesseur, de l'ordre de Saint-Dominique; qui, bien que d'une illustre origine, voulut être au nombre des frères lais, et brilla d'une manière admirable jusqu'à la plus grande vieillesse par son obéissance et son humilité. La naissance au ciel, etc.

5. A Lima, dans l'Amérique méridionale, le bienheureux Martin Porres, tertiaire de l'ordre des Frères-Prêcheurs; qui, ayant solennellement présenté ses vœux à Dieu, unit la vie la plus intègre à la pénitence la plus austère, et par ses miracles, avant et après sa mort, mérita d'être illustre. Saint Zacharie, prêtre, etc.

Le samedi avant le second dimanche de novembre après l'indication de la lune, on lit: La fête du patronage de la bienheureuse Marie toujours Vierge.

9. La fête de tous les saints de notre ordre. A Rome, etc.

10. A Rome, sur la voie Lavicane, la naissance des quatre saints frères couronnés Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorin, qui, sous l'empereur Dioclétien, furent frappés jusqu'à la mort de coups de fouets plombés. Leurs noms, qui ont depuis été connus par révélation divine, n'ayant pu alors être découverts, il fut statué que leur fête se célébrerait tous les ans avec celle des cinq martyrs qui sont honorés, le 8 novembre, et qui ont souffert le même jour sous l'empereur Dioclétien, coutume qui a continué dans l'Eglise depuis même que leurs noms sont connus.

12. A Rome, la dédicace de la basilique du Sauveur, qui eut lieu le 9 de ce mois. La naissance au ciel de saint Martin, pape, etc.

14. A Caccabe en Sicile, le bienheureux Jean Licci, confesseur, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, célèbre par sa très-grande éloquence sur les choses divines, sa charité pour ses proches, la propagation du Rosaire, son soin à conserver la règle et ses autres vertus; il se reposa dans le Seigneur, à l'âge de cent et onze ans. A Héraclée, etc.

15. A Cologne, le bienheureux Albert le Grand, évêque et confesseur, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, à qui la sainte Vierge Mère de Dieu révéla dans une vision la volonté de Dieu d'illustrer l'Eglise par sa doctrine merveilleuse; il opéra des miracles avant et après sa mort. Le même jour, la naissance au ciel de saint Eugène, etc.

16. A Ferrare, la bienheureuse Luce de Narnia, vierge, de l'ordre de notre Père Saint-Dominique, dont le corps, conservé sans corrup-

tion à Ferrare, est l'objet d'une grande vénération. Son décès eut lieu le 15 de ce mois, mais sa fête se célèbre aujourd'hui. Les saints martyrs Elpide, Marcel, etc.

26. A Naples en Campanie, la naissance au ciel de saint Avellin, clerc régulier, très-célèbre par sa sainteté et son zèle pour le salut des âmes; que Clément XI a fait inscrire au catalogue des saints. A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Pierre, etc.

27. A Turin, la bienheureuse Marguerite de Savoie, veuve, femme d'une race royale; qui, méprisant la souveraineté, et refusant les plus splendides mariages, embrassa l'ordre de Saint-Dominique, supporta courageusement les calomnies, les amertumes, les persécutions qui lui avaient été montrées d'avance sous la figure de trois lances, et alla au paradis par le sentier étroit de la patience.

A Bologne, les saints martyrs Vitale et Agricole; le premier qui était esclave du second, partagea son sort et devint son compagnon dans le martyre. Les persécuteurs employèrent contre lui tous les genres de tortures, de manière qu'aucune partie de son corps n'était sans blessure, ce que, souffrant avec constance, il se mit en prière et rendit son esprit à Dieu. Agricole mourut sur une croix où on l'avait attaché avec plusieurs clous. Saint Ambroise, qui était présent à la translation de leurs corps, rapporte qu'il mit sous l'autel les clous et le bois de la croix avec le sang du saint martyr. Leur fête se célèbre le 4 de ce mois. En Perse, saint Jacques, etc.

DÉCEMBRE.

7. A Milan, l'ordination de saint Ambroise, etc., *comme dans le mart. rom., et en dernier lieu :* De même l'octave de saint André, apôtre.

10. A Lorette, dans la Marche d'Ancône, la translation de la sainte maison de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair. A Rome, saint Melchiade, etc.

15. L'ordination de saint Eusèbe, de Verceil, évêque et martyr.

En Afrique, saint Valérien, etc., *comme dans le Mart. rom., et on lit en dernier lieu :* La Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

16. A Gênes, le bienheureux Sébastien Maggius, confesseur, de notre ordre; qui, par l'exemple de ses vertus et la prédication de la parole de Dieu, confirma dans une solide piété plusieurs villes de l'Italie. Les trois enfants Ananie, etc.

18. L'attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie. A Philippe en Macédoine, etc.

20. En Espagne, le décès de saint Dominique de Sylos, abbé de l'ordre de Saint-Benoît, très-célèbre par ses miracles pour la rédemption des captifs.

La Vigile de saint Thomas, apôtre. A Alexandrie, les saints martyrs Ammon, etc.

22. A Pise en Etrurie, la bienheureuse Marie Mancini, qui, adonnée dès sa plus tendre enfance aux œuvres de piété, et dans l'état de mariage, eut pour les pauvres des entrailles de miséricorde. Entrée ensuite en religion, elle parcourut la voie de la perfection. *Fête double.*

FÊTES MOBILES

Outre les fêtes mobiles que l'on trouve indiquées au commencement du Martyrologe romain, et celles qui se trouvent dans le corps de ce martyrologe, l'ordre des Frères-Prêcheurs célèbre les suivantes :

La seconde férie après le dimanche de la Septuagésime.

La fête de l'Oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le mont des Oliviers.

La seconde férie après le dimanche de la Sexagésime.

La fête solennelle de la commémoraison du dimanche de la Passion.

La quatrième férie avant le dimanche de la Quinquagésime.

La fête de la commémoraison de sainte Catherine de Sienne, vierge, de l'ordre des Frères-Prêcheurs.

La cinquième férie après le premier dimanche de Carême.

La fête de la Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le second dimanche de Carême.

La fête du Très-sacré Linceul de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le troisième dimanche de Carême.

La fête des cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le quatrième dimanche de Carême.

La fête du Très-précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie dans l'Octave du saint Sacrement.

La fête du Très-sacré Corps de Jésus.

TABLE

DU MARTYROLOGE DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS

MARTYROLOGE ROMANO-SÉRAPHIQUE

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX

DES TROIS ORDRES DE NOTRE PÈRE SAINT FRANÇOIS

ET DE QUELQUES OFFICES PARTICULIERS QUI SONT RÉCITÉS DANS CES ORDRES

APPROUVÉ

PAR S. S. N. S. P. LE PAPE PIE VI

Pour tous les membres des deux sexes soumis au Ministre général de tout l'ordre des Mineurs, ainsi que pour tous ceux qui suivent le Calendrier et le Bréviaire du même Ordre.

Quoique la déclaration très-connue de Grégoire XIII, qui a été promulguée le 14 janvier 1584, défende rigoureusement d'insérer dans le Martyrologe romain d'autres noms de saints, cependant, le même souverain Pontife ayant ajouté avec bienveillance que les ordres et les églises particulières, « s'ils ont quelques saints que l'on ait coutume d'honorer dans leurs églises et dans les pays, les inscrivent séparément ; » nous qui, dès les premiers commencements de notre ordre jusqu'à ces temps, avons toujours conservé la vénération la plus obéissante envers les Constitutions apostoliques, nous nous sommes appuyés sur la concession bienveillante de Sa Sainteté pour composer et publier un martyrologe particulier de quelques saints. Il est ainsi conçu. Nous avons reproduit en premier lieu les noms des saints qui, dans la famille séraphique, ont brillé de l'éclat de la sainteté, et dont il n'est point fait mention dans le martyrologe commun, quoique nous en fassions la fête ou l'office d'après un Indult apostolique. Ensuite, nous y avons inséré les saints et les bienheureux que l'on retrouve aussi dans le Martyrologe romain, non pour remplir des pages, mais dans l'intérêt de la commodité des églises de notre ordre, et aussi pour que notre œuvre soit aussi complète que possible. Il convient, en effet, que la troupe des saints de la famille séraphique soit comprise dans une seule série de fêtes, et se présente ainsi dans un seul coup d'œil aux regards et à l'esprit. En outre, nous ajoutons quelques noms de saints qui sont reproduits dans les tables du Martyrologe romain, ou même qui y sont omis (mais ceux-ci en petit nombre), quoique étrangers à l'ordre séraphique, pourvu que nous en célébrions la mémoire par une fête ou un rit particulier. Ensuite, dans la dernière édition du martyrologe, un décret spécial de notre très-saint Père le pape Benoît XIV ayant fait renouveler complétement ou seulement corriger quelques éloges de saints, nous observons avec le plus grand soin le décret et les corrections pontificales. Aussi, comme dans l'édition du bréviaire et du missel de notre ordre, que nous avons faite en rapport avec le calendrier romano-séraphique nouvellement rétabli, on a assigné à quelques fêtes de saints et de bienheureux un jour différent de celui qui était marqué dans l'ancien bréviaire et l'ancien missel ; ce qui a rendu nécessaire une nouvelle édition du martyrologe des trois ordres de notre Père saint François, où les fêtes des saints et même des bienheureux seraient marquées au jour prescrit par le nouveau calendrier, obéissant en tout, comme il convient, au décret et à la correction du souverain Pontife. Nous reproduisons fidèlement, dans cette nouvelle édition, les mêmes éloges, comme on les lit imprimés dans le martyro-

loge édité sous le souverain Pontife Benoît XIV. Toutefois, comme depuis l'édition du martyrologe faite sous ce glorieux Pape, le saint Siége a concédé à notre ordre différents offices de saints et de bienheureux des trois ordres de saint François, nous en ajoutons à leurs jours respectifs les noms et les éloges, revus et approuvés le 12 mai 1785, par les Eminentissimes et Révérendissimes Nos Seigneurs les cardinaux Boschi, Vicomte et Archinto, députés spécialement le 29 mars 1783, par Sa Sainteté Pie VI, pour la direction, les changements et la correction de ce martyrologe. On y a inséré aussi, dans les endroits convenables, les noms des saints qui, bien que n'ayant pas appartenu à l'ordre des Mineurs, sont cependant honorés dans nos maisons à des jours différents de ceux de l'Eglise universelle; de même que les éloges, pour qu'on puisse les annoncer plus facilement, de ceux dont l'office est obligatoire pour le clergé séculier et régulier dans les Etats de l'Eglise, dans l'Italie et les îles adjacentes. Enfin, après tous ces saints, nous plaçons encore les noms d'autres saints plus récents, dont l'office se dit dans notre ordre le même jour que dans l'Eglise universelle, mais dont il faut chercher çà et là les éloges, qui n'ont pas encore été insérés dans le Martyrologe romain. Pour la manière et l'ordre à garder dans la lecture du martyrologe, nous prescrivons expressément d'observer à la lettre, comme on les a observées jusqu'ici, les rubriques et les règles établies par Grégoire XIII, et dont il est fait mention dans lettres apostoliques citées plus haut.

PIE VI, PAPE

POUR EN PERPÉTUER LA MÉMOIRE

Portant dans les entrailles de Notre amour paternel les ordres religieux, que la prudence et la prévoyance des Pontifes Nos prédécesseurs ont institués comme de fertiles vergers du champ du Seigneur, Nous embrassons d'un sentiment tout particulier d'affection apostolique l'ordre des Frères-Mineurs, où brillent des hommes remplis au plus haut point de sainteté, de piété, de religion, de la science des saintes lettres et des autres sciences qui en dépendent, ainsi que du zèle de leur propre salut et du salut de leurs frères, et qui ont rendu des services éminents à la divine psalmodie et à ce saint Siége. Aussi cet ordre, donnant maintenant tous ses soins pour que les livres de l'office divin qui sont à l'usage des profès et des autres membres de la Société soient publiés après avoir été corrigés avec le plus grand soin, mis en harmonie avec les dernières dispositions du Siége apostolique, et enrichis de quelques règles et concessions, Nous le voyons avec plaisir, et y apportons le concours d'une provision opportune, comme nous le jugeons expédient et utile dans le Seigneur. Nous avons d'autre part accédé aux prières que Notre cher fils Pascal de Varisy, ministre général de tout l'ordre des Mineurs de saint François, nous a humblement adressées, pour que l'édition des bréviaire, diurnal, missel et martyrologe romano-séraphique, qui doit être faite en rapport avec le calendrier dudit ordre, corrigé l'an 1781, et approuvé par la congrégation de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Eglise romaine chargés des rites sacrés, fût aussi parfaite que possible. Nous avons donc délégué nos chers fils Antoine-Eugène Vicomte, Jean Archinto et Grégoire Salviati, cardinaux de la sainte Eglise romaine, comme réviseurs desdits ouvrages, avec tous les pouvoirs nécessaires et opportuns, afin que si tous et chacun d'eux y trouvaient à faire des améliorations, des changements, des corrections et même des retranchements, ils refissent, changeassent,

corrigeassent et retranchassent, selon la prudence que le Seigneur leur a donnée. Mais comme, avant de mettre la main à l'œuvre, le cardinal Grégoire Salviati, retenu par d'autres occupations, ne pouvait donner ses soins à cette correction et à cette révision, Nous avons nommé à sa place Notre fils Jean-Charles Boschi, cardinal de la sainte Eglise romaine. Lesdits cardinaux Boschi, Vicomte et Archinto, se sont donc rassemblés une et deux fois, savoir, le septième jour de septembre 1784, et le 12 mai de la présente année; et après en avoir conféré ensemble, ils ont pensé que l'on peut imprimer le bréviaire, le diurnal et le missel, aussi bien que le martyrologe appelé romano-séraphique, après avoir toutefois retranché, amélioré, changé et corrigé, ce qu'après un travail et des soins consciencieux, après un examen préalable, ils ont cru devoir être changé, amélioré, corrigé et retranché.

Ensuite, ledit Pascal Nous ayant adressé une nouvelle supplique à l'effet d'obtenir des lettres apostoliques en forme de bref, par lesquelles serait approuvé ce qui a été rapporté plus haut, et en outre seraient établies les lois particulières, et seraient concédés les pouvoirs qui sembleraient les plus opportuns pour l'usage et la promulgation du bréviaire, du diurnal et du missel, aussi bien que du martyrologe dont il a été parlé, Nous avons renvoyé ces demandes aux mêmes cardinaux; et voulant accorder des faveurs et des grâces spéciales au ministre général de l'ordre, l'absolvant réellement et le déclarant absous de toutes sentences, censures et peines d'excommunication, de suspense et d'interdit, et autres peines ecclésiastiques portées par le droit ou les supérieurs, pour quelque occasion et cause que ce soit, s'il s'en trouve lié de quelque façon, à seule fin que les présentes obtiennent leur effet; accédant aux supplications qui Nous ont été à ce sujet humblement présentées en son nom; ayant auparavant entendu le rapport de Notre cher fils Jules-Marie de Somaglia, secrétaire de la congrégation des cardinaux de la sainte Eglise romaine préposés aux saints rites, et de la congrégation constituée des trois cardinaux, comme il est dit plus haut; d'après l'avis des mêmes cardinaux Boschi, Vicomte et Archinto, Nous confirmons de Notre autorité apostolique, par les présentes, et nous approuvons tant les bréviaire, diurnal et missel que le martyrologe, approuvés dans les congrégations tenues le 7 septembre de l'année 1784 et le 12 mai de l'année courante 1785, avec tous et chaque changements, améliorations, corrections, quels qu'ils soient, ainsi que ceux décrétés dans le calendrier de l'an 1781, et Nous leur donnons l'autorité de l'inviolabilité apostolique.

Nous ordonnons en outre et Nous commandons, en vertu et selon la teneur des présentes lettres, en vertu de la sainte obéissance, à tous et à chacun des supérieurs, frères et autres personnes quelconques, de quelque dignité et état que ce soit, et à ceux qui dépendent de quelque manière du ministre général alors existant, à quelque époque que ce soit, qui sont et qui seront tenus ou tenues à la récitation des Heures canoniques, soit dans le chœur, soit hors du chœur, dans quelques provinces, cloîtres, couvents, monastères et lieux que ce soit, tant en deçà qu'au delà des monts et des mers, dans toute l'étendue de l'univers; que, lorsque les bréviaire, diurnal, missel et martyrologe romano-séraphique, revus, corrigés et approuvés, comme on l'a vu plus haut, auront été mis au jour, et promulgués respectivement dans les divers pays, ils emploient et mettent en usage ces mêmes livres, savoir, bréviaire, diurnal, missel et martyrologe romano-séraphique; de manière toutefois que les couvents et les religieux ne soient pas contraints à de nouvelles et onéreuses dépenses au delà de leurs moyens, et qu'ils puissent continuer l'usage des anciens livres jusqu'à ce que ces livres soient usés par le temps, mais à la condition que l'on observera le nouveau texte des livres, et que l'on récitera tout ce qui y a été corrigé et innové, selon l'impression qui sera faite séparément, par les soins du ministre général, de ces corrections et innovations. Nous voulons de

plus que les anciens martyrologes, calendriers, bréviaires, diurnaux et missels soient abolis et supprimés pour toujours, et que l'usage en soit interdit dans les parties seulement qui diffèrent de la nouvelle révision et correction de ces livres, de manière que, selon qu'il a été dit plus haut, la teneur des nouvelles éditions soit en tout point observée.

Nous enlevons aux religieuses soumises au ministre général existant, qui font déjà usage du bréviaire des Frères-Mineurs, de l'observance de saint François, ou qui, plus tard l'adopteraient spontanément, la permission de varier ensuite : nonobstant les lettres en forme de bref du pape Benoît XIV, notre prédécesseur d'heureuse mémoire, expédiées pour l'approbation des bréviaire, missel, calendrier et martyrologe des Frères mineurs conventuels de Saint-François, en date du 16 février 1742, non plus que les deux décrets de la congrégation des cardinaux préposés aux saints rites, donnés le vingt-troisième jour du mois de novembre 1686 et le trente août de l'année 1687 ; auxquels de Notre autorité apostolique et par les présentes, Nous dérogeons et entendons déroger, en ce qu'ils ont de contraire aux dispositions précédentes. Pour les religieuses de Sainte-Claire, du tiers-ordre de Saint-François, les Conceptionistes, Récollettes, Annonciades, et autres, qui ne sont astreintes par aucun ordre du saint Siége à la récitation d'un bréviaire particulier, qui appartiennent à un institut ayant quelque rapport ou connexion dans son origine ou ses développements avec l'ordre des Mineurs, qui se servent légitimement, ou se sont servies du bréviaire d'un institut des Mineurs ; de même pour les membres du troisième état du tiers-ordre de Saint-François, non obligés au chœur, même s'ils ne sont pas soumis à la direction religieuse du ministre général : Nous leur confirmons, en vertu et selon la teneur des présentes, pour l'avenir et pour toujours, et Nous leur accordons respectivement, pleine et entière faculté de faire usage des bréviaires, diurnal, missel, et martyrologe romano-séraphique, de manière cependant que les personnes dont Nous venons de parler, et autres qui ont ou qui auront ce pouvoir, qui ont adopté ou qui adopteront l'usage de ces livres, devront se conformer au calendrier, aux rubriques, et à tout le reste sans exception. De même, pour toutes les religieuses et autres personnes quelles qu'elles soient, qui se servent ou se serviront dans la suite des mêmes livres, par l'ordre ou la permission de Nous ou du siége apostolique, Nous permettons, en vertu et selon la teneur de ces lettres, qu'elles puissent suivre librement et licitement le calendrier de la province ou de la maison qu'elles adoptent ou adopteront, et en tout, même pour les offices et parties d'offices, qui sont concédés ou qui seront à l'avenir concédés aux Frères de cette province ou de cette maison ; sauf toutefois pour ce qui précède, l'autorité de la congrégation des cardinaux préposés aux saints rites.

De même, en vertu et selon la teneur des présentes, Nous accordons également et Nous permettons, que personne, tant dans notre ville de Rome, et dans tout le territoire ecclésiastique soumis médiatement ou immédiatement à Nous et aux Pontifes romains Nos successeurs, qu'en dehors de ce territoire, ne puisse, sans une permission expresse et par écrit, obtenue autant de fois qu'il en sera nécessaire, du ministre général actuel de tout l'ordre des Mineurs de Saint-François, Pascal-de-Varisy, ou du ministre général alors existant, imprimer, ou vendre, ou conserver et offrir en vente, sauf ce qui a été dit plus haut. Nous interdisons, en outre, sous les peines canoniques contenues dans les constitutions apostoliques placées en tête du bréviaire et du missel romain, à toutes personnes, quelque considération qu'elles méritent, pour quelque motif et occasion que ce soit, de faire ou de laisser faire dans les futures éditions de ces livres que Nous avons approuvés, sans une spéciale permission et approbation du saint Siége, la moindre addition, le plus petit retranche-

ment, changement, la moindre insertion, dans aucun de ces livres, et spécialement dans le calendrier et les rubriques : sauf toutefois les additions, changements, corrections et insertions que l'on devra y faire en vertu de nouvelles concessions du saint Siége, touchant les offices et leur rit, ou quelque partie des offices, pourvu que chacune de ces innovations soit évidemment conforme aux concessions elles-mêmes, et du reste aux rubriques générales et particulières, et pourvu qu'elle soit jugée telle par des religieux instruits dans la science des saints rits, habitant dans le lieu de l'impression, et députés nommément à cet effet par le supérieur général alors existant. D'autre part s'il se trouve que des réponses, soit une soit plusieurs, de la sacrée congrégation des rites, soient rendues avant ce jour, pourvu qu'elles concernent une ou plusieurs questions qui ne sont pas décidées dans les rubriques particulières, soient à publier plus tard, et qu'il soit nécessaire ou utile de faire arriver à la connaissance de ceux qui font usage de ces livres. Nous défendons sous les mêmes peines de les imprimer, sinon intégralement et mot à mot, dans un endroit séparé et distinct aussi bien des rubriques générales et particulières, que du corps de l'ouvrage en question, et en les citant seulement à leur place dans le corps du livre, s'il en est besoin.

Nous défendons de plus, à tous fidèles quels qu'ils soient, surtout aux imprimeurs et aux libraires, par le précepte rigoureux de la sainte obéissance, et sous peine, pour ceux qui sont soumis à Nous et au siége apostolique, d'une amende de cinq cents ducats d'or de la chambre, et de la confiscation des livres et des caractères qui seront irrévocablement dévolus à Notre chambre apostolique, d'oser imprimer les bréviaire, diurnal, missel et martyrologe en question, à l'avenir et toujours, sans une permission spéciale et par écrit du ministre général alors existant, renouvelée autant de fois qu'il sera besoin, et qui sera reproduite intégralement dans le volume avec Nos présentes lettres; non plus que de vendre, de conserver et offrir en vente les livres imprimés sans cette permission. Et Nous prohibons, en outre, pour tous et chacun de ceux qui ne peuvent employer, selon ce qui a été dit plus haut, d'autres bréviaires, diurnaux et martyrologes, l'usage des mêmes livres imprimés et publiés sans la dite permission; sous les peines prescrites par les constitutions de l'ordre, et d'autres qui seront infligées par le ministre général alors existant. Nous ordonnons à ce sujet à nos chers fils, les légats à *latere* du siége apostolique ou leurs vice-légats, et aux présidents, gouverneurs, préteurs et autres ministres de la justice, dans les provinces, villes, terres et lieux de notre État ecclésiastique, de prêter d'après les précédentes dispositions l'appui d'une efficace protection au ministre général actuel ou alors existant, toutes fois qu'ils en seront par lui requis; et d'appliquer rigoureusement les peines susdites contre les infracteurs. Décrétons que les présentes lettres sont et seront toujours fermes, valides et efficaces, qu'elles ont et obtiennent leurs effets pleins et entiers, et qu'elles doivent être rigoureusement observées par tous ceux qu'elles concernent et concerneront à l'avenir de quelque manière que ce soit: et il doit être ainsi jugé et défini par tous les juges ordinaires ou délégués, même les auditeurs des causes du palais apostolique, et les cardinaux, auxquels, à tous et à chacun, Nous enlevons la faculté et le pouvoir de juger et d'interpréter autrement; et sera nul et non avenu, tout ce qui pourrait être fait d'attentatoire à ces dispositions, à dessein ou par ignorance, par quelque autorité que ce soit. Nonobstant les constitutions et décisions apostoliques et dudit ordre, et tous autres statuts, coutumes, priviléges même, indult, et lettres apostoliques, qui auraient été concédés, confirmés et renouvelés de quelque manière, contrairement à ce qui précède; et nonobstant toute autre chose contraire. Voulons aussi que les lettres de cette présente défense soient insérées et imprimées au commencement ou à

la fin desdits bréviaire, diurnal, missel et martyrologe romano-séraphique; et qu'aux copies des présentes, même imprimées, et souscrites par un notaire public, et munies du sceau d'une personne constituée dans une dignité ecclésiastique, il soit accordé la même foi, que l'on accorderait aux présentes lettres, si elles étaient exhibées ou présentées.

Donné à Rome à Sainte-Marie-Majeure, sous l'anneau du pêcheur, le sixième jour de septembre de l'an 1785, onzième de notre Pontificat.

Pour Sa Sainteté, Card. De Comitibus,

B. Mariscotti, suppléant.

(*Lieu du † sceau.*)

JANVIER.

14. A Rome, le triomphe du Très-saint Nom de Jésus, que saint Bernardin de Sienne renouvela du temps de Martin V et d'Eugène IV. Clément VII permit d'en faire tous les ans l'office solennel, en y ajoutant des indulgences.

16. Au Maroc en Afrique, la passion des saints Bérard, Pierre, Accurse, Ajut et Othon, qui, après avoir publiquement confessé Jésus-Christ, furent jetés en prison; puis ayant été cruellement frappés à coups de fouets et de bâtons et étendus pendant toute une nuit sur des têts de pots cassés, eurent enfin la tête tranchée et furent les premiers martyrs de l'ordre des Frères-Mineurs qui s'envolèrent au ciel. A Rome, sur la voie Salaria, la naissance au ciel de saint Marcel, etc., *et il n'est pas répété.* Au Maroc, etc. *Mais on ajoute immédiatement:* A Arles, saint Honorat.

23. A Jérusalem, les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec le saint patriarche Joseph. A Barcelonne, saint Raymond, etc.

28. A Palerme, le bienheureux Matthieu d'Agrigente, évêque de cette ville, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, compagnon de saint Bernardin de Sienne et l'imitateur fameux de ses vertus, surtout de sa piété envers la Mère de Dieu et le très-saint nom de Jésus. Après avoir administré saintement, il déposa la charge épiscopale et se reposa dans le Seigneur, le 7 janvier, illustre par l'éclat de ses miracles et par un culte immémorial approuvé de l'autorité apostolique. A Rome, sainte Agnès, etc.

30. A Viterbe, sainte Hyacinthe de Mariscot, vierge du tiers-ordre de notre Père saint François, célèbre par sa pénitence et sa charité, que Benoît XIII a solennellement mise au nombre des bienheureuses, et Pie VII au nombre des saints qui règnent dans les cieux. A Rome, sainte Martine, etc.

31. A Rome, la bienheureuse Louise d'Albertoni, veuve du tiers-ordre de notre Père saint François, célèbre par sa vie et ses miracles. A Barcelonne, en Espagne, etc., *et il n'est pas répété.* Dans la même ville, la bienheureuse, etc., *vers la fin de cette leçon.*

FÉVRIER.

1. A Piléo, près d'Agnani, dans le Latium, le bienheureux André des comtes de Ségni, confesseur de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, ayant refusé les honneurs du cardinalat, passa sa vie dans la simplicité et l'humilité, et après sa mort brilla par ses miracles.

3. A Udine dans le Frioul, le bienheureux Odoric, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, remarquable par l'austérité de sa vie, son humilité, son oraison; qui, par ses ferventes prédications convertit à Jésus-Christ des milliers d'infidèles, et célèbre par l'éclat de ses miracles, émigra vers le Seigneur, le 14 janvier. A Sébaste, en Arménie, etc.

4. Dans la ville d'Amatrice, au diocèse de Riétri, le décès de saint Joseph de Léonisse, de l'ordre des Frères-Mineurs-Capucins, qui,

pour avoir prêché la foi, souffrit de cruelles tortures de la part des Mahométans. Il fut célèbre par ses travaux apostoliques et ses miracles, et mis au nombre des saints par le souverain Pontife Benoît XIV.

A Florence, saint André Corsin, etc., *et on ne répète pas*. Dans la ville, etc.

5. Au Japon, le supplice de vingt-six martyrs, dont six, à savoir: Pierre Baptiste, Martin, François, Philippe, Gondisalve et un autre Philippe, appartiennent à l'ordre des Frères-Mineurs; quinze autres, leurs compagnons dans le ministère apostolique, appartiennent au tiers-ordre, auxquels on en joint deux autres qui les servaient dans la prison. Tous furent mis en croix pour la religion catholique et percés de coups de lance, ils succombèrent glorieusement en louant Dieu et en prêchant la même foi.

A Catane en Sicile, etc., *et on ne répète pas:* au Japon, etc., *vers le milieu de la leçon.*

6. Sainte Agathe, vierge et martyre, dont la naissance au ciel se célèbre la veille de ce jour. A Césarée en Cappadoce, la naissance au ciel, etc.

7. A Assises en Ombrie, le bienheureux Antoine de Stronconio, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui garda une virginité sans tache, fut honoré du don de prophétie et remarquable par la sainteté de sa vie et par ses miracles. Innocent XI l'a mis au rang des bienheureux. Saint Romuald, etc.

11. A Bourges en Aquitaine, la bienheureuse Jeanne de Valois, autrefois reine des Français, par qui l'ordre de la très-sainte Annonciation sous la règle des dix vertus de la bienheureuse Vierge Marie, fut institué et placé sous l'obéissance et la direction des Frères-Mineurs. Son âme monta au ciel le 4 février. En Afrique, la naissance au ciel, etc.

12. Saint Pierre Nolasque, confesseur, qui s'endormit dans le Seigneur le 25 décembre. A Barcelonne, etc.

13. Dans la ville de Florence, en Etrurie, la bienheureuse Véridienne, vierge, du tiers-ordre de notre Père saint François, célèbre par les fruits de la pénitence et la renommée de ses miracles. A Antioche, la naissance au ciel de saint Agabe, etc.

14. Saint André Corsin, évêque de Fiesoles, dont la naissance au ciel se célèbre le 6 janvier. A Rome, sur la voie Flaminienne, etc.

15. Saint Romuald, abbé, Père des moines Camaldules, dont la naissance au ciel se célèbre le 19 juin.

A Padoue, la translation du corps de saint Antoine le portugais, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, au temps du pape Urbain IV; dont la langue, en présence de saint Bonaventure, général du même ordre, fut trouvée si intègre, si fraîche et si rouge, qu'elle semblait plutôt celle d'un homme vivant que celle d'un homme mort. A Brescia, la naissance au ciel des saints martyrs, etc.

16. A Riéti, dans l'Ombrie, le décès de la bienheureuse Philippe Marévia, vierge, qui, dédaignant l'union charnelle du mariage, se retira dans la solitude; ensuite, ayant construit un monastère près de cette ville, elle y embrassa avec quelques compagnes la règle stricte des Clarisses, et sous la direction du bienheureux Roger de Todi, elle devint un modèle de toutes les vertus, et s'envola enfin vers son divin époux, célèbre par des miracles opérés avant et après sa mort. Le siége apostolique favorisa son culte en 1806, par la concession d'un office et d'une messe en son honneur. La naissance au ciel du bienheureux Onésime, etc.

17. Saint Hilaire, évêque de Poitiers, qui s'envola au ciel le 13 janvier. A Rome, etc.

18. Saint Marcel, pape et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 16 janvier.

Dans la ville de San Severino, dans la marche d'Ancône, le bienheureux Bentivole, confesseur et prédicateur célèbre, qui brilla par ses miracles, ses œuvres et le don de l'oraison et de la contemplation. A Jérusalem, la naissance au ciel du bienheureux Siméon, etc.

19. A Noto en Sicile, saint Conrad, con-

fesseur, du tiers-ordre, qui, brillant par la noblesse de son origine et la splendeur de ses vertus, fut honoré du don de prophétie et opéra pendant sa vie et après sa mort, de très-nombreux miracles. A Rome, la naissance au ciel de saint Gabin, etc.

20. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 13 janvier. A Tyr en Phénicie, etc.

21. A Brescia, sainte Angèle Merici, du tiers-ordre de notre Père saint François; qui institua l'ordre de Sainte-Ursule, et célèbre par la sainteté de sa vie, s'envola vers son époux, le 27 janvier, éclatante de miracles. Pie VII l'a solennellement inscrite au nombre des saints, en 1807, par suite de nouveaux miracles qu'elle opéra. En Sicile, etc.

22. A Cortone en Toscane, sainte Marguerite, qui, par inspiration divine, ayant pris avec une grande dévotion l'habit du tiers-ordre, effaça les fautes de sa vie antérieure par une pénitence admirable et par des larmes abondantes. Illustre par ses vertus et ses miracles, elle fut inscrite aux fastes des saints par le souverain pontife Benoît XIII.

A Antioche, la chaire de saint Pierre, etc. *Ne répétez pas* : à Cortone, etc., *à la fin de la leçon.*

Dans les années bissextiles, on omet: la Vigile, etc., *et en premier lieu, on lit*: A Antioche, etc., *comme plus haut. La vigile est annoncée le jour suivant.*

25 ou 26. A Angelopolis, aux Indes occidentales, le bienheureux Sébastien, surnommé de l'Apparition, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par l'innocence de sa vie, sa patience, sa contemplation, sa charité tant pour Dieu que pour son prochain, et ses autres grâces surnaturelles. Il mourut dans ce pays presque centenaire et illustre par ses miracles. Le souverain Pontife Pie VI l'a placé solennellement au nombre des bienheureux. En Egypte, la naissance au ciel des saints martyrs, etc.

26 ou 27. Saint Ignace, évêque et martyr, dont le martyr eut lieu le 1[er] février. A Serge, en Pamphylie, etc.

27 ou 28. A Messine en Sicile, la bienheureuse Eustoche, vierge, qui, issue d'une illustre famille de Catane, construisit dans la ville de Messine, un nouveau monastère sous la règle de sainte Claire, dont elle fut élue la première abbesse. Elle gouverna très-saintement ce monastère, et illustre par les mérites de ses vertus, par l'éclat de ses miracles, elle émigra au ciel le 20 février. A Rome, la naissance au ciel de saints martyrs, etc.

28 ou 29. A Civitella en Toscane, le bienheureux Thomas de Cor, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par l'austérité de sa vie et son grand amour pour Dieu et le prochain; qui, pour sa prédication et l'éclat de ses miracles fut mis au nombre des bienheureux par le souverain pontife Pie VI. A Rome, la naissance au ciel des saints martyrs Macaire, etc.

MARS.

1. A Mathélica, dans la Marche d'Ancône, la bienheureuse Mathie, vierge, illustre par ses vertus et par ses miracles; du corps de laquelle après plusieurs siècles sortit plusieurs fois une sueur rouge. A Rome, les saints martyrs, etc.

2. Sainte Martine, vierge et martyre, dont la naissance au ciel est célébrée le 1[er] janvier. A Rome, sur la voie Latine, etc.

3. A Palerme, le bienheureux Bernard de Corléone, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins; qui, célèbre par une charité héroïque et une pénitence admirable, témoigna de sa gloire par de nombreux miracles. A Césarée en Palestine, etc.

5. A Naples, le décès de saint Jean-Joseph de la Croix, de l'ordre des Frères-Mineurs déchaussés de Saint-Pierre-d'Alcantara, promoteur de la famille italienne et premier provincial; qui, émulateur zélé de saint François d'Assise et de saint Pierre d'Alcantara, ajouta par la sainteté de sa vie et sa grande pénitence, un nouveau lustre à l'ordre Séraphique. Il fut placé au nombre des saints par le pape Grégoire XVI.

A Antioche, la naissance au ciel de saint

Phocas, etc., *et à la fin de la leçon, on omet:* A Naples, la naissance au ciel, etc.

6. A Gand en Flandre, sainte Colette, vierge, qui fut d'abord professe du tiers-ordre, et qui, ensuite, sous l'inspiration de l'Esprit saint, rétablit dans plusieurs monastères du second ordre la discipline primitive et brilla par l'éclat de ses vertus et de nombreux miracles. Le pape Pie II l'a inscrite au nombre des saintes vierges. A Nicomédie, la naissance au ciel des saints martyrs, Victor, etc., *et à la fin de la leçon, on omet*: A Gand.

9. A Bologne, sainte Catherine, vierge, du second ordre, illustre par la sainteté de sa vie, dont le corps, non corrompu, est honoré en ce lieu avec beaucoup d'honneur. Le souverain pontife Clément XI l'a inscrite au nombre des saints.

A Rome, sainte Françoise, veuve, etc. *Ne répétez pas:* A Bologne, etc., *à la fin de la leçon.*

11. Sainte Françoise, veuve, qui s'en alla au ciel, à Rome, le 9 mars.

A Aquila, dans l'Abruzze ultérieure, la bienheureuse Antonia, de Florence, première abbesse du monastère d'Aquila, célèbre par sa sainteté et ses miracles.

A Carthage, les saints martyrs Héraclée, etc.

13. A Todi, le bienheureux Roger, confesseur, disciple de notre Père Séraphique, saint François; qui émigra au ciel le 5 janvier, célèbre par sa grande charité et la perfection de sa vie. Il fut illustre par ses miracles pendant sa vie et après sa mort. A Nicomédie, la naissance au ciel, etc.

14. A Sirolo, dans le diocèse d'Ancône, le bienheureux Pierre de Tréja, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par ses prédications et la renommée de sa sainteté. Il fut remarquable par sa grande ferveur à invoquer la bienheureuse Vierge, sa dévotion à saint Michel archange et par la gloire de ses miracles.

A Lyon, la translation du corps de saint Bonaventure, cardinal, évêque d'Albano, de l'ordre des Frères-Mineurs, dont le chef sacré, la chevelure, les lèvres et la langue furent trouvés intacts et animés d'une vive couleur, après cent soixante ans. A Rome, la naissance au ciel des quarante-sept bienheureux martyrs, etc.

15. La solennelle commémoraison des saints dont les corps ou les reliques sont conservés dans les églises des trois ordres de notre Père saint François. A Césarée en Cappadoce, la passion de saint Longin, etc.

16. A Sienne en Toscane, le bienheureux Pierre Técelan, confesseur du tiers-ordre de notre Père saint François; qui, célèbre par son amour pour la pauvreté, sa charité envers les pauvres et les infirmes, son humilité et son silence, s'endormit dans le Seigneur, le 4 décembre, illustre par le don de prophétie et la gloire de ses miracles. Pie II constata sa sainteté et le pape Pie VII, en 1802, accorda sa fête avec messe et office. A Rome, etc.

18. A Cagliari en Sardaigne, le bienheureux Salvador d'Horta, confesseur de l'ordre des Frères-Mineurs; qui conserva toujours sa virginité intacte et devint célèbre par la sainteté de sa vie et ses nombreux miracles. A Césarée en Palestine, etc.

20. A Camérino, le bienheureux Jean de Parme, confesseur, septième général de l'ordre des Frères-Mineurs, très-célèbre par ses vertus, ses légations apostoliques, sa doctrine, ses miracles pendant sa vie et après sa mort. Le souverain pontife Pie VI a approuvé son culte immémorial. En Judée, saint Joachim, etc.

22. A Osimo, saint Beinvenut, évêque et confesseur de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par l'intégrité de sa vie et son zèle pastorale; que le souverain pontife Martin IV a mis au nombre des saints à cause de l'éclat de sa sainteté et de ses miracles.

A Narbonne, dans les Gaules, etc., *ne répétez pas*: A Osimo, *vers la fin de la leçon.*

23. Saint Pierre Damien, cardinal, évêque d'Ostie et docteur de l'Eglise, qui s'envola au ciel le 22 février. En Afrique, les saints martyrs, Victorien, etc.

24. La mémoire solennelle de saint Ga-

briel, archange, qui annonça à la bienheureuse Vierge Marie, l'incarnation du Verbe. A Rome, les saints martyrs, etc.

26. Au château de Mucie, près Camérino, le décès du bienheureux Rizzeri, confesseur, disciple de notre Père saint François, célèbre par ses vertus et par ses miracles. A Rome, sur la voie Lavicane, saint Castule, etc.

27. A San Severino, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Peregrin de Falerone, confesseur, disciple de notre Père Séraphique saint François, qui, comme il florissait par sa naissance et son érudition, se prépara au ciel, par son humilité, sa piété et son grand amour de Dieu. Le souverain pontife Pie VII approuva son culte en 1821. A Drizypare en Pannonie, etc.

28. A Vicence, le bienheureux Marc, de la ville de Sainte-Marie de Monte-Gallo, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, après avoir en plusieurs lieux soulagé la détresse des pauvres, par l'institution des monts-de-piété, s'endormit dans le Seigneur, le 19 mars, brûlant de zèle pour le salut des âmes, et l'éclat de ses vertus et de sa sainteté. A Césarée, en Palestine, la naissance au ciel, etc.

29. A Benne en Piémont, la bienheureuse Paule Gambara Costa, d'une illustre famille de Brescia, comtesse de Benne, qui, ayant pris l'habit du tiers-ordre de saint François, brilla par sa charité pour les pauvres, sa patience et son amour pour la croix de Jésus-Christ. En Perse, les saints martyrs, etc.

30. A Foligno en Ombrie, la bienheureuse Angèle, veuve, du tiers-ordre de notre Père saint François, très-célèbre par ses prières, sa pauvreté, son abstinence et sa charité.

AVRIL.

3. A Palerme, saint Benoît, confesseur, surnommé le Noir, à cause de son teint, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, célèbre par ses miracles et ses vertus, se reposa dans le Seigneur le 4 avril, et fut solennellement inscrit au nombre des saints par le pape Pie VII en 1807. A Taormine en Sicile, etc.

8. A Alcala en Espagne, le bienheureux Julien de Saint-Augustin, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par son humilité, son innocence et l'austérité de sa vie. A Alexandrie, saint Edèse, etc.

12. A Coni, dans le Piémont, le bienheureux Ange de Clavaise, confesseur de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par sa doctrine, sa prudence et sa charité; qui, après s'être acquitté plusieurs fois de légations de son ordre, et de légations apostoliques, émigra au ciel. Après sa mort, il brilla par l'éclat de ses miracles. A Vérone, etc.

16. Dans toute famille séraphique, la solennelle mémoire, tant de saint Raphaël, archange, exprimant en son nom la médecine de Dieu, que du jour vénérable dans lequel notre Père saint François, l'an 1209, par la profession de sa règle, entre les mains d'Innocent III, a donné le commencement à l'ordre des Frères-Mineurs, pour porter aux pauvres pécheurs une médecine spirituelle et venue d'en haut. En mémoire de ce commencement, les religieux de l'un ou de l'autre sexe de cet ordre, doivent renouveler leur profession, soit en commun, soit en particulier, et, en le faisant, ils gagnent les indulgences plénières accordées par Clément XII. A Corinthe, la naissance au ciel des saints martyrs, etc.

18. A Gand en Espagne, le bienheureux André Hibernon, confesseur, de l'ordre de saint François des Frères-Mineurs déchaussés, de saint Pierre-d'Alcantara; qui, doué de toutes les vertus, et surtout célèbre par le don de l'innocence, de la prière, et de la contemplation, mérita d'être loué par saint Paschal Baylon, et comblé, par le souverain pontife Pie VI, des honneurs dus aux bienheureux. A Rome, le bienheureux Apollone, etc.

19. A Ascoli, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Conrad, confesseur, qui, après avoir, en parcourant l'Afrique, converti à la foi un grand nombre d'infidèles, célèbre par ses vertus et ses miracles, mourut illustre dans sa patrie. La naissance au ciel de saint Timon, etc.

23. A Péruse, le bienheureux Gilles, confesseur, compagnon de notre Père séraphique, saint François; qui, remarquable par sa pauvreté, sa chasteté, ses autres vertus et les dons célestes, resplendit aussi avant et après sa mort par l'éclat de ses miracles. La naissance au ciel de saint Grégoire, etc.

27. A Bittello en Pouille, le bienheureux Jacques, d'Illyrie, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par la gloire de ses vertus et l'éclat de ses miracles. A Nicomédie, la naissance au ciel de saint Anthime, etc.

28. A Pongibaus en Toscane, le bienheureux Luc ou Luquèse, confesseur, qui, converti à une meilleure vie, reçut de notre Père saint François lui-même l'habit du tiers-ordre, donna de dignes fruits de pénitence, et, après sa mort, brilla par l'éclat de ses miracles. A Ravenne, la naissance au ciel de saint Vital, martyr, etc.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du patronage du patriarche saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, d'après la concession du pape Clément XII.

Le samedi avant le cinquième dimanche après Pâques.

A Assise en Ombrie, la dédicace de la basilique du séraphique patriarche, notre Père saint François.

MAI.

11. Saint George, martyr, dont la fête se célèbre dans toute l'Eglise le 23 avril. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

13. A Valladolid, saint Pierre Régalat, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, restaurateur de la discipline régulière dans les couvents de l'Espagne; que le souverain pontife, Benoît XIV, a inscrit aux fastes des saints. Sa mort arriva le 31 mars. A Rome, la dédicace, *et ne répétez pas :* à Valladolid, *à la fin de la leçon.*

14. A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux François de Fabriano, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, prédicateur excellent, illustre par la gloire de ses vertus et de ses miracles, qui s'envola au ciel le 22 avril. Le pape, Pie VI, approuva le culte qui lui était rendu de temps immémorial. La naissance au ciel de saint Boniface, etc.

15. A Récanati, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Bienvenu, confesseur, remarquable par sa piété admirable, et l'éclat de ses miracles. Le pape, Pie VII, approuva le culte qui lui était rendu de temps immémorial, et accorda sa fête avec office et messe. Sa bienheureuse mort eut lieu le 7 mai. En Espagne, etc.

16. *Quand on fait l'office de saint Jean Népomucène, on lit en premier lieu :* à Prague en Bohême, etc., *comme vers le milieu de la leçon de ce jour, et ensuite :* à Gubbio, etc. *Mais ailleurs on lit :* à Gubbio, saint Ubald, etc.

17. A Villaréal, dans le royaume de Valence, saint Paschal, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, personnage d'une innocence remarquable et d'une grande pénitence, que le souverain pontife, Alexandre VIII, a mis au nombre des saints, à cause de l'éclat de ses miracles.

A Pise en Toscane, *ne répétez pas :* à Rome, etc.

18. A Rome, saint Félix, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins, célèbre par sa simplicité évangélique et sa charité, que le souverain pontife Clément XI a inscrit aux fastes des saints.

A Camerino, saint Venant, *ne répétez pas :* à Rome, etc.

19. A Lohanec, au diocèse de Tréguier, le décès de saint Ives, confesseur, du tiers-ordre de notre Père saint François; qui, par amour de Jésus-Christ, prit la défense des orphelins, des veuves et des pauvres. Illustre par sa sainteté et ses miracles, il fut mis au nombre des saints par le souverain pontife Clément VI.

La naissance au ciel de saint Pierre de

Moron, etc., *et ne répétez pas :* en Bretagne, saint Ives, etc., *à la fin de la leçon.*

20. A Aquila, dans l'Abruzze, etc., *comme dans le Mart. rom.*

21. Saint Venant, martyr, dont la mémoire de la passion est honorée le 16 mai. Dans la Mauritanie césarienne, etc.

22. A Florence, la bienheureuse Humilité, vierge, du tiers-ordre de notre Père saint François, qui, célèbre par son abstinence, sa patience et la renommée de ses miracles, émigra au ciel le 19 mai. A Rome, etc.

23. Saint Pierre Célestin, pape et confesseur, qui émigra au ciel le 19 mai. A Langres, etc.

24. *Dans les Etats de l'Eglise :* La fête de la bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de Secours des chrétiens, établie par l'ordre du pape Pie VII. A Antioche, etc.

Hors des Etats de l'Eglise : Au Maroc en Afrique, le bienheureux Jean de Prade, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, ayant souffert avec courage les fers, la prison, les fouets et plusieurs autres tourments pendant qu'il prêchait l'Evangile, acheva son martyre par le feu. A Antioche, la naissance au ciel de saint Manahen, etc.

25. A Assise en Ombrie, du temps du pape Grégoire IX, la translation du corps du séraphique patriarche saint François, de l'église de Saint-George, à la basilique construite en son honneur. A Salerne, etc, *ne répétez pas :* A Assise, etc.

28. Saint Grégoire VII, pape et confesseur, dont la naissance au ciel eut lieu le 25 mai. En Sardaigne, les saints martyrs, etc.

29. *Quand le 16 de ce mois on a fait l'office de saint Jean Népomucène, alors aujourd'hui, on lit en premier lieu :* Saint Ubald, évêque et confesseur, dont il est fait mention le 16 mai. A Rome, sur la voie Aurélienne, la naissance au ciel de saint Restitut, etc.

30. *Dans les Etats de l'Eglise, aujourd'hui, on lit en premier lieu :* Au Maroc, en Afrique, etc., *comme dans le Mart. du 24 de ce mois, et on continue :* A Rome, sur la voie Aurélia, la naissance au ciel de saint Félix, etc.

31. A Florence, le bienheureux Gérard de Villemagne, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, du tiers-ordre de saint François, illustre par son amour de la contemplation et de la pénitence. A Rome, sainte Pétronille, etc.

JUIN.

La cinquième férie dans l'octave du Saint-Sacrement, quand on fait l'office, on lit en premier lieu : La fête du Très-Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1. A Léopoli en Russie, le bienheureux Jacques, archevêque de cette ville, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par sa sollicitude pastorale et ses vertus apostoliques. Le pape Pie VI autorisa son culte, et l'augmenta en permettant l'office et la messe en son honneur. A Rome, etc.

2. A Camerino, le décès de la bienheureuse Baptiste, vierge, de la famille des princes Varani, de cette ville; qui adopta la règle primitive de sainte Claire, et fonda à Camerino un monastère de cet ordre. A Rome, etc.

3. A Hyspello, dans l'Ombrie, le bienheureux André, confesseur, disciple de notre Père séraphique saint François, glorieux par sa vie, sa prédication et ses miracles. A Arrezzo, en Toscane, etc.

5. A Ceredano, au diocèse de Novarre, le bienheureux Pacifique, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par le mérite de ses vertus et de ses bonnes œuvres. En Egypte, etc.

12. A Cortone en Toscane, le bienheureux Gui, confesseur, disciple de notre Père séraphique saint François; qui, menant une vie pleine de jeûnes, de pauvreté, d'humilité et de rigueurs, fut grandement utile par sa parole et son exemple, brilla par des prodiges et des signes, surtout lors de l'invention de son chef, qui est célébrée solennellement en ce jour, tandis que son âme s'est envolée au ciel le 12 mai. A Salamanque en Espagne, etc.

13. A Padoue, saint Antoine le Portugais, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs,

très-célèbre par la sainteté de sa vie et sa prédication; que le souverain Pontife Grégoire IX, à cause de la multitude de ses miracles, inscrivit au catalogue des saints avant qu'il se fût écoulé une année avant sa mort. A Rome, etc.

15. Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, dont il est fait mention le 12 juin. En Lucanie, etc.

19. A Pesaro dans la Marche d'Ancône, la bienheureuse Michèle, veuve, du tiers-ordre de notre Père saint François; qui, issue d'une famille illustre, s'adonna aux travaux de la pénitence et brilla par ses miracles après sa mort. A Florence, sainte Julienne, etc.

20. L'octave de saint Antoine le Portugais, confesseur. La naissance au ciel, etc.

22. Sainte Julienne, vierge, qui s'envola au ciel le 20 mai. A Nole en Campanie, etc.

25. *A Rome seulement, on lit en premier lieu :* A Alexandrie, saint Gallican, martyr, etc., *comme dans le Mart. romain.*

Ailleurs on lit : Au territoire de Golet, près Nusco, saint Guillaume, etc., *comme dans la leçon de ce jour.* A Bérée, la naissance au ciel, etc.

27. A Corneto en Apulie, le bienheureux Benvenut, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, célèbre par la naissance et par les armes, s'adonna tellement à l'humilité, à la charité, à la patience, à l'obéissance, vertus auxquelles il ajoutait la pauvreté, la prière et le silence, qu'il brilla par de nombreux miracles. En Galatie, etc.

JUILLET.

4. La fête de la Dédicace des églises consacrées des trois ordres de notre Père saint François. Les prophètes Osée et Aggée, etc.

5. A Alcamo, la naissance au ciel du bienheureux Archange de Calataphimo, vicaire provincial, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par son amour de la solitude, l'austérité de sa vie et l'innocence de ses mœurs; qui, avant et après sa mort, brilla par la gloire de ses miracles. A Rome, sainte Zoé, martyre, etc.

7. A Lisbonne, le bienheureux Laurent de Brundusio, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins; qui, après d'immenses travaux supportés pour la religion catholique et le salut des âmes, célèbre par ses vertus et ses prodiges, se reposa dans une heureuse fin le 22 juillet. Le souverain Pontife Pie VI l'a mis au nombre des bienheureux. A Rome, les saints martyrs Claude, etc.

8. A Coïmbre, sainte Elisabeth, veuve, reine de Portugal, qui, remarquable par sa piété, son oraison, sa patience, sa charité, sa chasteté, s'adonna, sous l'habit du tiers-ordre, aux œuvres d'humilité, de miséricorde et de pénitence, et, célèbre par ses miracles, émigra vers le Seigeur le 4 juillet. Dans l'Asie-Mineure, saint Aquila, etc.

9. A Briele en Hollande, la passion des dix-neuf martyrs de Gorcum, dont onze appartiennent à l'ordre des Frères-Mineurs, à savoir, Nicolas Picque, gardien du couvent de Gorcum, Jérôme, vicaire, avec neuf de ses frères du même monastère; qui, pour avoir soutenu l'autorité de l'Eglise romaine et la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, souffrirent de la part des Calvinistes des supplices et des tourments variés, et consommèrent leur martyre par la mort.

A Rome, à la Goutte qui coule toujours, etc., *ne répetez pas :* A Briele, etc., *vers la fin de la leçon.*

11. L'octave de la Dédicace des églises consacrées des trois ordres de notre Père saint François. A Rome, etc.

14. A Lyon en France, la déposition de saint Bonaventure, cardinal, évêque d'Albano, confesseur et docteur séraphique, de l'ordre des Frères-Mineurs, très-célèbre par sa doctrine et la sainteté de sa vie; que le souverain Pontife Sixte IV a inscrit aux fastes des saints. A Rome, saint Just, etc.

15. A Foligno en Ombrie, la bienheureuse Angeline de Marsciano, veuve, qui, issue d'une famille illustre, renonça au siècle, et méprisa les richesses et les honneurs pour prendre, à la mort de son mari, l'habit du tiers-ordre de notre Père saint François; et

la première prononça ses vœux monastiques dans le monastère de Sainte-Anne, qu'elle avait fait construire, donnant ainsi l'exemple à l'ordre sacré des Tertiaires. Remarquable par de nombreuses vertus, elle brilla par les miracles qu'elle a faits pendant sa vie et après sa mort. Le souverain Pontife Léon XII approuva son culte immémorial. A Bamberg, etc., saint Henri, etc.

18. A Cracovie, le bienheureux Simon de Lypnica, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par sa doctrine, son humilité et ses prédications. A Tivoli, sainte Symphrose, etc.

19. A Leopoli en Russie, le bienheureux Jean de Dukla, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par ses vertus et le don des guérisons, qui s'envola au ciel le 29 septembre. Saint Vincent de Paul, etc.

21. L'octave de saint Bonaventure, évêque, cardinal et docteur de l'Eglise. A Rome, sainte Praxède, etc.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre.

A Lima, au royaume du Pérou, saint François de Soles, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par ses prédications dans les Indes-Occidentales, par ses vertus et ses miracles. Le souverain Pontife Benoît XIII l'a inscrit aux fastes des saints. Sa mort eut lieu le 14 juillet.

A Tur en Toscane, etc., *ne répétez pas :* A Lima, etc., *à la fin de la leçon.*

27. Au monastère de Sandecs, sainte Cunégonde, qui, mariée à Boleslas, duc de Pologne, garda sa virginité dans le mariage pendant quarante ans, et, après la mort de son mari, embrassa la profession monastique du second ordre. Elle émigra vers son divin époux le 24 juillet, célèbre par ses miracles, avant et après sa mort. A Nicomédie, le martyre de saint Pantaléon, etc.

30. Saint Camille de Lellis, confesseur, dont la naissance au ciel eut lieu le 14 juillet. Sa fête est célébrée dans toute l'Eglise le 18 juillet. A Rome, les saints martyrs Abdon, etc.

AOUT.

2. A Assise dans l'Ombrie, la dédicace de l'église de Sainte-Marie-des-Anges, nommée aussi de la Portioncule, église grandement vénérée de notre Père séraphique saint François, qui en fit le chef-lieu de son ordre et qui y obtint de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de la Vierge Mère de Dieu, une indulgence plénière pour tous les fidèles. Le vicaire de Jésus-Christ, Honorius III, par l'ordre de Notre-Seigneur, et Grégoire XV, l'étendirent aux autres églises de l'ordre séraphique. Innocent XI décréta qu'elle serait applicable aux défunts. A Nocera dei Pagani, etc.

4. A Bologne, la déposition de saint Dominique, confesseur, fondateur de l'ordre des Frères-Prêcheurs, très-illustre par sa sainteté et sa doctrine, que la divine Providence associa par le lien d'une perpétuelle parenté à notre Père saint François, pour la gloire de l'Eglise catholique. Il mourut le 6 août, et fut inscrit aux fastes des saints par le souverain Pontife Grégoire IX. A Thessalonique, la naissance au ciel, etc.

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

Le même jour, saint Vincent de Paul, confesseur, qui s'endormit dans le Seigneur le 27 septembre, mais sa fête se célèbre le 19 août. A Rome, saint Romain, etc.

11. L'octave de notre Père saint Dominique. A Rome, etc.

12. A Assise dans l'Ombrie, sainte Claire, vierge, du second ordre, la première fille du patriarche saint François, célèbre par la gloire de ses vertus et illustre par ses miracles. Le souverain Pontife Alexandre IV l'a inscrite aux fastes des vierges. A Catane en Sicile, etc.

13. A Camerino, le bienheureux Pierre de Molleano, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, célèbre par sa prédication évangélique, les mérites de ses vertus, l'éclat de ses miracles, émigra au ciel le 25 juillet. Le souverain Pontife Clément XIII approuva le culte immémorial qui lui était rendu.

A Rome, le bienheureux Hippolyte, etc.

14. La vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Dans le diocèse de Pesaro, près de la montagne de Birochium, le bienheureux Sanctes Urbinat, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par ses miracles et ses vertus, dont le culte immémorial a été approuvé par Clément XIV. A Rome, la naissance au ciel de saint Eusèbe, etc.

16. Dans la Gaule Narbonnaise, à Montpellier, le décès de saint Roch, confesseur, qui, d'une illustre naissance, se fit pauvre et humble pour le Christ, et porta les insignes du tiers-ordre; enfin, célèbre par sa patience, sa chasteté et ses miracles, il s'en alla à la patrie céleste. Sa vertu brille surtout contre les maladies épidémiques.

A Cracovie en Pologne, etc., *ne répétez pas:* Dans la Gaule Narbonnaise, etc., *vers la fin de la leçon.*

18. A Rome, sur la voie Lavicane, sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, très-pieux empereur, qui le premier donna aux princes l'exemple de protéger et étendre l'Eglise.

A Préneste, la naissance au ciel de saint Agapit, etc. *Ne répétez pas l'éloge vers la fin de la leçon de ce jour.*

19. A Brugnoles en Provence, le décès de saint Louis, évêque de Toulouse, confesseur, fils de Charles II, roi de Sicile et de Jérusalem, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par la sainteté de sa vie et ses miracles; dont le corps fut porté de là à Marseille, et bientôt après à Valence, où il est honoré avec une grande vénération dans l'église métropolitaine.

Le même jour, l'octave de sainte Claire, vierge.

A Rome, saint Jules, sénateur, etc. *Ne répétez pas :* A Brugnoles en Provence, etc.

Le samedi avant le dimanche après l'Octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

La fête du Sacré Cœur de la bienheureuse Vierge Marie.

24 *ou* 25. Saint Hyacinthe, confesseur, dont la fête se célèbre le 16 août.

25 *ou* 26. A Paris, saint Louis IX, roi de France, confesseur, du tiers-ordre de notre Père saint François, illustre par la sainteté de sa vie et la gloire de ses miracles; que le souverain Pontife, Boniface VIII, a mis au nombre des saints, et que les associés du tiers-ordre honorent comme leur patron principal. A Rome, etc.

SEPTEMBRE.

1. A Lonchamp, au diocèse de Paris, la bienheureuse Isabelle, vierge, du second ordre, sœur de saint Louis IX, roi France, qui, méprisant les plaisirs du monde, aima mieux servir le Christ, son époux, dans l'humilité et la pauvreté, et, célèbre par de nombreux miracles, émigra vers le Seigneur le 23 février. Dans la province Narbonnaise, etc.

3. A Valence en Espagne, les bienheureux Jean et Pierre, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, pour avoir librement prêché Jésus-Christ, furent tourmentés de divers supplices par les Mahométants, et reçurent les palmes du martyre le 29 août. A Rome, etc.

4. A Viterbe, la translation du corps intègre et non corrompu de sainte Rose, vierge, du tiers-ordre de notre Père saint François, de l'église de sainte Marie de Podio, après environ trente mois de sa mort, au monastère de sainte Marie-des-Roses, où elle avait prédit, pendant sa vie, qu'elle demeurerait après sa mort. Ce monastère fut nommé de là Sainte-Rose. Sa bienheureuse mort arriva, le 4 mars.

Sur le mont Nébo, etc., *ne répétez pas :* à Viterbe, etc., *à la fin de la leçon.*

5. A Thuringe en Perse, le bienheureux Gentil de Mathélica, martyr, de l'ordre des Frères-Mineurs, personnage d'une extrême humilité, de prière, de patience et d'abstinence; qui, brillant par l'esprit prophétique et ses nombreux miracles, émigra au ciel le 6 août. Le prophète Zacharie, etc.

7. Saint Laurent Justinien, évêque et confesseur, dont la mémoire se célèbre le 5 de ce mois. A Nicomédie, etc.

9. A Pésaro, la bienheureuse Séraphine, veuve, de l'ordre de Sainte-Claire, illustre par la noblesse de son origine, ses vertus, sa patience admirable surtout dans l'adversité, et la gloire de ses miracles, qui émigra au ciel, la veille de ce jour. A Nicomédie, etc.

12. Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque et confesseur, dont la mémoire se célèbre le 2 août. La commémoraison, etc.

13. Sainte Véronique de Juliani, vierge, du second ordre de notre Père, saint François, dont la naissance au ciel se célèbre le 9 juillet, jour où elle s'envola vers son céleste Epoux. A Alexandrie, la naissance au ciel du bienheureux Philippe, etc.

17. La solennelle commémoraison des Sacrés Stigmates qui, par l'admirable puissance de Dieu, furent imprimés, au mont Alverne en Etrurie, sur le corps de notre Père saint François, qui conserva, marqués sur son corps, par un privilége spécial, les mêmes blessures qu'il avait conçues dans son esprit le jour de la Passion. A Rome, etc.

18. A Osimo, dans la Marche d'Ancône, saint Joseph Cupertin, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs conventuels, remarquable par son humilité, sa patience et ses admirables extases; que le souverain pontife Clément XIII a mis au nombre des saints. Le même jour, la naissance au ciel, etc.

22. A Valence en Espagne, saint Thomas de Villeneuve, archevêque et confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 8 septembre. A Sens en France, etc.

23. A Assise, dans l'Ombrie, au temps du pape Pie IX, l'Invention du corps de sainte Claire, vierge, la première fille de notre Père saint François, chef des pauvres.

24. A Sépéda, dans la Marche d'Ancône, le décès de saint Pacifique de Saint-Sévérino, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs franciscains réformés de l'observance, illustre par une patience rare, et l'amour de la solitude, que le pape Grégoire XVI a placé au nombre des saints.

La fête de la bienheureuse Marie, etc., *et ne répétez pas :* à Sépéda, etc., *à la fin de la leçon.*

25. La fête de la bienheureuse Marie, vierge de la Merci, dont la fête se célèbre dans l'Eglise universelle la veille de ce jour. Au bourg d'Emmaüs, etc.

26. A Salerne en Campanie, la bienheureuse Lucie, vierge, du tiers-ordre, qui brilla par de nombreuses vertus et des miracles. A Nicomédie, la naissance au ciel, etc.

27. A Paris, le décès de saint Elzéar, confesseur, comte d'Orian, du tiers-ordre de notre Père saint François, qui, gardant fidèlement la virginité avec Delphine, son épouse, s'en alla plein de mérites vers le Seigneur, et, illustre pendant sa vie et après sa mort, fut mis au rang des saints par le souverain pontife Urbain V.

A Eges, la naissance au ciel, etc., *ne répétez pas :* au même lieu, etc., *vers la fin de la leçon..*

28. A Pavie, le bienheureux Bernardin, de Feltre, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, très-zélé pour la prédication et le salut des âmes, s'envola au ciel, comblé de bonnes œuvres, illustre par le don de prophétie et ses miracles. En Bohême, saint Venceslas, etc.

Le samedi avant le troisième dimanche de septembre.

La fête des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

OCTOBRE.

1. A Orba en Savoie, la bienheureuse Louise veuve, d'une illustre naissance, qui embrassa la règle de sainte Claire, sous la réformation de sainte Colette, et brilla par sa sainteté. A Reims, etc.

3. La Vigile de notre Père séraphique, saint François.

Le même jour, saints Côme et Damien, martyrs, dont la naissance au ciel se célèbre le 27 septembre.

A Assise, dans l'Ombrie, la translation du corps de sainte Claire, vierge, du temps

du pape Alexandre IV, dans l'église saint Georges, nommée maintenant de sainte Claire, où le corps de saint François avait reposé vingt-huit ans auparavant, comme s'il était bon que celui qui avait ouvert à sainte Claire la voie de la vie lui préparât aussi le lieu de son repos après sa mort.

4. A Assise, dans l'Ombrie, la naissance au ciel du patriarche séraphique, notre Père saint François, confesseur et lévite, fondateur remarquable des trois ordres, dont saint Bonaventure, cardinal évêque, et élève de cet institut, a écrit fidèlement la vie sainte et pleine de miracles, et que le souverain pontife Grégoire IX a mis au nombre des saints. A Corinthe, la naissance au ciel des saints Crispe, etc.

5. Dans la ville de Penna, au diocèse de Saint-Jean de Firmana, le bienheureux Jean de Penna, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui brilla par son esprit de pauvreté et de patience, par l'austérité de sa vie, et par le don de prophétie et des miracles. Le pape Pie VII approuva le culte qu'on lui rendait de temps immémorial. A Messine en Sicile, la naissance au ciel des saints martyrs, etc.

7. Saint Henri, empereur, confesseur, dont la naissance au ciel est honorée le 15 juillet. A Rome, etc.

11. L'octave de notre Père séraphique, saint François. A Tharse, etc.

12. A Ascoli, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Séraphin, confesseur, de l'ordre des Mineurs-Capucins, remarquable par la sainteté de sa vie et son humilité, que le souverain pontife, Clément XIII, a inscrit aux fastes des saints. A Rome, etc.

13. A Ceuta, dans le royaume de Fez, le supplice des sept saints martyrs Daniel, Samuel, Ange, Domne, Léon, Nicolas et Hugolin, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, pour avoir prêché l'Evangile et réfuté la secte de Mahomet, furent accablés d'outrages, chargés de fer, fouettés, et enfin décapités par les Sarrasins. Ils obtinrent la palme du martyre le 10 de mois.

En Angleterre, etc. *Ne répétez pas :* à Ceuta, etc., *vers le milieu de la leçon.*

16. Saint Venceslas, martyr, dont la mémoire se célèbre le 29 octobre dans toute l'Eglise. En Afrique, etc.

19. A Arénas en Castille, saint Pierre d'Alcantara, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, orné de l'austérité de sa vie et des plus grandes vertus, se montra glorieux par le don de prophétie et des miracles. Le souverain pontife Clément IX l'a mis au nombre des saints. A Rome, la naissance au ciel, etc.

21. A Cologne, la naissance au ciel de sainte Ursule et de ses compagnes, qui, pour la religion chrétienne, leur constance dans la virginité, furent tuées par les Huns, et consommèrent leur vie par le martyre. Les corps de plusieurs d'entre elles furent enterrés dans cette ville.

Ensuite : En Chypre, etc., *après cet éloge :* A Ostie, etc.

22. A Varsovie en Pologne, le bienheureux Ladislas, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, très-célèbre par sa sainteté, son érudition et son éloquence, qui émigra vers le Seigneur le 4 mai, et brilla avant et après sa mort par l'éclat de ses miracles. A Jérusalem, etc.

23. A Villach, en Hongrie, saint Jean de Capistran, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, très-célèbre par son érudition et la sainteté de sa vie, ramena à la foi catholique une multitude de Gentils, de Juifs, d'hérétiques et de schismatiques, et se reposa dans le Seigneur, après avoir fait de grandes choses pour l'Eglise. Il fut après et avant sa mort très-célèbre par ses miracles, et mis au nombre des saints par le souverain pontife Alexandre VIII.

En Espagne, etc. *Ne répétez pas :* à Villach, etc., *à la fin de la leçon.*

24. En Angleterre, saint Edouard, roi et confesseur, qui mourut le 5 janvier, mais qui est honoré de préférence dans l'Eglise le 13 octobre, à cause de la translation de son corps. A Venouse en Apulie, etc.

25. A Colfano, dans la Marche d'Ancône,

au diocèse de Camerino, le décès du bienheureux François de Calderola, prédicateur et confesseur excellent de notre ordre séraphique, qui fut admirable par sa piété, sa doctrine et son zèle pour le salut des âmes, et, après sa mort, brilla par l'éclat de ses miracles. A Rome, etc.

26. Le bienheureux Bonaventure *à Potentia*, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs conventuels, que le souverain Pontife Pie VI a mis au nombre des bienheureux, à cause de son obéissance et de ses autres vertus. A Rome, saint Evariste, etc.

27. A Naples, la bienheureuse Marie-Françoise des Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vierge du tiers-ordre de Saint-François.

31. La vigile de tous les saints.

A Riéti, dans l'Ombrie, la naissance au ciel du bienheureux Thomas, de Florence, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, étant parti en Palestine avec saint Jean de Capistran, et bientôt en Ethiopie avec le frère Albert de Sarthiano, et d'autres frères de son ordre, souffrit beaucoup de mauvais traitements de la part des infidèles, et enfin, de retour en Italie, se reposa en paix, comblé de vertus et entouré de la gloire de ses miracles. Le souverain pontife, Clément XIV, a approuvé le culte qu'on lui rendait de temps immémorial. A Rome, la naissance au ciel, etc.

Le second dimanche d'octobre.

La fête de la Maternité de la très-pure et toujours Vierge Marie.

Le troisième dimanche d'octobre.

La fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu.

NOVEMBRE.

4. A Milan, saint Charles Borromée, cardinal et évêque de cette ville, et protecteur remarquable auprès du saint Siége apostolique de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, célèbre par ses miracles, fut mis au nombre des saints par le souverain Pontife Paul V.

A Padoue, la bienheureuse Hélène, vierge, de l'ordre de Sainte-Claire, illustre par la noblesse de son origine, son admirable patience, ses autres vertus et par l'éclat de ses miracles. Son corps est honoré en ce lieu par la pieuse dévotion des fidèles. A Bologne, etc.

5. A Borgo-di-San-Sepolcro dans l'Ombrie, le bienheureux Raynier Arétin, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, illustre par son humilité, sa pauvreté et sa patience, s'en alla dans le céleste royaume le 1er novembre. Des miracles ont illustré sa vie et son tombeau. Son corps, toujours entier et sans corruption, est l'objet d'une grande dévotion dans ce même lieu. Saint Zacharie, etc.

7. A Avella, le bienheureux Bernardin *à Fossa*, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par ses vertus et les grâces divines; qui, après avoir propagé dans plusieurs provinces la foi catholique, s'endormit saintement dans le Seigneur le 27 novembre. A Padoue, etc.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.

12. A Alcala en Espagne, saint Didace, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, glorieux par sa vie, ses vertus et ses miracles, fut solennellement mis au rang des saints par le souverain Pontife Sixte V.

La naissance au ciel, etc. *Ne repétez pas:* A Alcala, etc., *à la fin de la leçon.*

13. Saint Martin, pape et martyr, dont il est fait mention la veille de ce jour. Saint Didace, confesseur, etc.

14. A Ancône, le bienheureux Gabriel Ferretti, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, illustre par la noblesse de sa naissance, ses vertus et la renommée de ses miracles, s'endormit dans le Seigneur le 12 de ce mois. Son éloge fut, le jour de son inhumation, prononcé par saint Jacques Picenus. Son corps est conservé en la même ville, dans l'église de son ordre. A Héraclée en Thrace, etc.

16. A Assise dans l'Ombrie, sainte Agnès,

vierge, sœur de Sainte-Claire, qui, appelée aux noces de l'Agneau par les prières de celle-ci, brilla d'une pureté et d'une sainteté telles que les démons étaient mis en fuite à l'approche de son tombeau, où beaucoup d'autres miracles s'opéraient encore par la volonté de Dieu. En Afrique, etc.

17. A Cracovie en Pologne, la bienheureuse Salomé, vierge, du second ordre, épouse du roi des Halciens; qui, par une admirable vertu, conserva sa virginité dans le mariage, et devint illustre par la sainteté de sa vie et le grand nombre de ses miracles. A Néocésarée, dans le Pont, etc.

19. A Marpurg en Allemagne, le décès de sainte Elisabeth, veuve, fille d'André, roi de Hongrie, qui, sous l'habit du tiers-ordre de notre Père saint François, adonnée assiduement aux œuvres de piété, célèbre par ses miracles, émigra vers le Seigneur, et que le souverain Pontife, Grégoire IX, a placée au nombre des saints. Les sœurs et les religieuses du tiers-ordre la vénèrent comme leur principale patronne. Le même jour, etc.

26. A Rome, le bienheureux Léonard, de Port-Maurice, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, de la stricte observance, missionnaire apostolique, qui, pendant quarante-quatre ans, se rendit célèbre en Italie et dans tout le pays soumis au pape, par les fruits abondants de ses prédications, par ses vertus de toute sorte et par ses miracles. Le souverain Pontife Pie VI l'a placé solennellement au nombre des bienheureux célestes le 19 juin 1796. A Alexandrie, etc.

27. A Apt, dans la Gaule Narbonnaise, la bienheureuse Delphine, du tiers-ordre, très-célèbre par la noblesse de sa naissance, la gloire de sa virginité, qu'elle conserva dans le mariage, et l'éclat de ses vertus et de ses miracles. A Antioche, etc.

28. A Naples, le décès de saint Jacques de la Marche, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par l'austérité de sa vie, ses prédications apostoliques et le succès de ses légations dans l'intérêt de l'Eglise. Le souverain Pontife Benoît XIII l'a placé au nombre des saints.

A Rome, saint Rufe, etc., *ne répétez pas :* A Naples, etc., *à la fin de la leçon.*

29. La vigile de saint André, apôtre.

. Le même jour, la fête de tous les saints des trois ordres de notre Père saint François, qui est célébrée solennellement en ce jour, qui est celui où notre Père séraphique a obtenu d'Honorius III la confirmation de la règle de l'ordre des Frères-Mineurs. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

DÉCEMBRE.

Le premier ou le second jour de ce mois non empêché, suivant les rubriques particulières, on lit en premier lieu : La Commémoraison de tous les défunts, frères et sœurs, des trois ordres de notre religion séraphique, de tous les religieux et religieuses, des frères et sœurs, des parents et bienfaiteurs vivants, et de tous ceux qui sont ensevelis dans les cimetières des mêmes ordres.

5. A Waldsech, dans le diocèse de Constance, la bienheureuse Elisabeth, vierge, du tiers-ordre de Saint-François, surnommée Bonne, qui, enrichie des grâces et des faveurs célestes, émigra vers son époux le 25 novembre. Clément XIII approuva le culte qu'on lui rendait de temps immémorial. A Mutalasque, etc.

8. La Conception Immaculée de la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de Dieu, patronne unique et particulière de notre ordre séraphique. A Rome, etc.

9. *Dans les Etats de l'Eglise, on lit en premier lieu :* Saint Silvestre, abbé, instituteur de la Congrégation des religieux Silvestrins, qui s'endormit dans le Seigneur le 26 novembre. A Tolède en Espagne, etc.

10. A Lorette, dans la Marche d'Ancône, la translation de la sainte maison de Marie, Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair. A Rome, etc., *ne répétez pas :* A Lorette, etc.

12. A Assise dans l'Ombrie, l'Invention de notre Père séraphique saint François, du temps du pape Pie VII. A Rome, etc.

14. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque

et confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 17 novembre. A Alexandrie, etc.

15. L'octave de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. Le même jour, l'ordination, etc.

17. A Rome, la bienheureuse Marguerite Colonne, vierge, très-noble par sa naissance et ses vertus, dont le corps est conservé dans cette ville, dans l'église Saint-Silvestre.

18. La fête de l'attente de l'Enfantement de la bienheureuse Vierge Marie, qui, remplie du Saint-Esprit, mit au monde le Sauveur Jésus-Christ, Fils de Dieu. A Philippes en Macédoine, etc.

19. Dans une île près d'Assise, dans l'Ombrie, qui est appelée aujourd'hui Bastia, le bienheureux Conrad d'Ophida, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, remarquable par ses vertus d'oraison, d'humilité et de charité. Dieu l'a glorifié par des miracles presque innombrables pendant sa vie et après sa mort. Il est décédé le 4 décembre, et son corps a été transféré à Pérouse, où il est en grande vénération. A Alexandrie, etc.

23. A Valence en Espagne, le bienheureux Nicolas, surnommé Facteur, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, animé d'une ardente charité pour Dieu, très-glorieux par ses admirables et nombreuses extases, par le don de prophétie et des miracles. Le souverain Pontife Pie VI l'a mis au rang des bienheureux.

CHEZ LES RELIGIEUSES DU TIERS-ORDRE,

Le 26 novembre, on lit en premier lieu :

L'octave de sainte Elisabeth, du tiers-ordre de notre Père saint François. A Alexandrie, etc.

Le 5 décembre, on lit en premier lieu :

La bienheureuse Delphine, vierge, du tiers-ordre de notre Père saint François, dont il est fait mention le 26 novembre.

En second lieu : A Waldsech, etc., *comme dans le martyrologe de l'ordre le même jour. Ensuite :* A Mutalasque, etc., *comme dans le Mart. romain.*

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête du Triomphe du Très-saint Nom de Jésus.

LEÇON.

Tout ce que vous faites en paroles ou en actions, faites-le au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces à Dieu et au Père par lui. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

A la fête de sainte Marguerite de Cortone.

LEÇON.

Des eaux nombreuses n'ont pu éteindre sa charité, ni les fleuves l'empêcher. Si l'homme a donné par amour tout ce qu'il possédait dans sa maison, comme s'il le méprisait. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Gabriel, archange.

LEÇON.

Sache donc et prends garde : De la proclamation de l'édit promettant que Jérusalem sera rebâtie, jusqu'au Christ roi, il y aura sept semaines et soixante-dix semaines. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Raphaël, archange.

LEÇON.

Il est temps que je retourne à celui qui m'a envoyé. Pour vous, bénissez Dieu et racontez ses merveilles. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit et qui est beau à voir. Les filles de Jérusalem ont couru sur les

murs pour le contempler. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Paschal Baylon, confesseur.

LEÇON.

Par la grâce qui m'a été donnée, je le dis en effet à tous ceux qui sont entre vous : Ne faites pas plus qu'il ne faut faire, mais faites dans une juste mesure. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

LEÇON.

Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère, et j'ai cherché qui s'affligerait avec moi, et personne ne s'est rencontré, et qui me consolerait et je n'ai pas trouvé. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Antoine de Padoue, confesseur.

LEÇON.

Dieu m'a donné de dire, d'après la sentence, et de présumer dignes d'eux les choses qui m'ont été données, parce qu'il est lui-même le chef de la sagesse et la perfection des sages. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Bonaventure, évêque et docteur de l'Eglise.

LEÇON.

En entrant dans ma maison, je me reposerai avec la sagesse, car sa conversation n'a pas de tristesse, et ses propos ne causent pas d'ennui, mais procurent la joie et l'allégresse. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête des Sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Versez nuit et jour un torrent de larmes ; ne prenez aucun repos, et que la pupille de vos yeux ne se ferme pas. Pour vous, Seigneur, etc.

Aux fêtes de notre Père séraphique saint François.

LEÇON.

Pour le reste, il m'importe peu. Car je porte sur mon corps les stigmates de Notre-Seigneur Jésus. Mes frères, que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Pierre d'Alcantara, confesseur.

LEÇON.

Je sais être humilié, je sais aussi vivre dans l'abondance; j'ai été élevé partout et en toutes choses, à être rassasié et avoir besoin, à vivre dans l'abondance et souffrir la pauvreté. Je peux tout avec celui qui me prête son secours. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Didace, confesseur.

LEÇON.

Je ne me suis jamais flatté de savoir qu'une chose, Jésus-Christ crucifié. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête des trois Ordres de notre Père saint François.

LEÇON.

Voici ceux qui sont venus d'une grande tribulation; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Heureux celui qui m'écoute, qui veille chaque jour à ma porte, et qui observe aux entrées de ma demeure. Celui qui m'aura trouvé, trouvera la vie et puisera son salut dans le Seigneur. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'Attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée et que les nues pleuvent le juste; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps; moi, le Seigneur, je l'ai créé. Pour vous, Seigneur, etc.

TABLE

DES SAINTS ET BIENHEUREUX DES TROIS ORDRES DE SAINT-FRANÇOIS

QUI SE TROUVENT MENTIONNÉS DANS LE MARTYROLOGE ROMANO-SÉRAPHIQUE

MARTYROLOGE

DE L'ORDRE SÉRAPHIQUE

A L'USAGE DES FRÈRES-MINEURS DE SAINT-FRANÇOIS

APPELÉS ENSUITE CONVENTUELS

AINSI QUE DES RELIGIEUSES DE SAINTE-CLAIRE ET DU TIERS-ORDRE DES DEUX SEXES

ET DE CEUX QUI FONT USAGE DU MÊME BRÉVIAIRE PAR AUTORITÉ APOSTOLIQUE

Comme dans les martyrologes précédents des ordres réguliers, on a donné clairement et sagement la raison de la publication de ces martyrologes, qui a eu lieu avec l'assentiment de Grégoire XIII, pour ne pas faire une chose faite, comme dit un vieux proverbe, nous omettons le texte de la constitution de ce Pape, digne de tous nos respects et de toute notre vénération, et nous ajoutons ici ce qui a été omis ou exprimé trop confusément; et en premier lieu, cette rubrique du martyrologe, dont la constitution de Grégoire XIII fait clairement mention. Elle est ainsi conçue : « Les fêtes dont on fait l'office à tel jour sont toujours placées en premier lieu, ce qu'il faudra observer aussi pour les fêtes mobiles, que l'on devra annoncer, etc. Et pour les saints propres des églises particulières qui ne sont pas renfermés dans ce martyrologe, ils pourront être annoncés dans les églises seules et les lieux où l'on en célèbre la mémoire avec solennité, et, en premier lieu, si l'on en fait l'office; si l'on n'en fait pas l'office, après les saints inscrits dans ce martyrologe, et dans leur ordre, savoir, les martyrs après les martyrs, les confesseurs après les confesseurs, et les vierges après les vierges. » En conséquence, comme on célèbre l'office ou l'on fait la mémoire de quelques saints, surtout de ceux qui furent membres de l'ordre séraphique, d'après une coutume approuvée ou un Indult apostolique, leurs noms sont marqués aux jours propres ou assignés, au premier ou au second rang, dans ce martyrologe; et cette règle doit être de même observée pour les offices votifs, que la bienveillance du Siége apostolique a permis de réciter séparément. Les autres saints dont on ne fait pas l'office dans toute l'étendue de l'ordre, et dont cependant la mémoire est honorée dans quelques églises et lieux particuliers, doivent être annoncés, d'après la précédente règle ou rubrique, en leur place et leur rang, dans la lecture du Martyrologe romain. Et pour que cette lecture soit sans défauts, à ces règles on ajoute les suivantes : une vigile étant anticipée au samedi, on n'en anticipe pas l'annonce au martyrologe; et quoique l'office ou la commémoraison soit anticipée avec le jeûne, on l'annonce ce même samedi pour le dimanche. Il en est autrement pour la vigile de saint Jean-Baptiste, quand elle tombe dans la fête du saint Sacrement; dans ce cas, le jeûne seul est anticipé au mercredi précédent, sans office ni commémoraison de la vigile, quoiqu'elle soit annoncée le mercredi même en premier lieu avant la publication de la fête du saint Sacrement : ce qu'il faut observer en pareil cas.

Si un jour octave tombe dans une fête de première ou de seconde classe, ou dans les dimanches privilégiés hors du carême et du temps dans lequel la célébration des octaves est prohibée, ce jour octave est prononcé en second lieu.

On annonce les fêtes autant de fois qu'elles

sont inscrites au Martyrologe romain; et si elles sont perpétuellement fixées à un autre jour, elles doivent être de nouveau annoncées en premier lieu, simplement et sans éloge, à moins que ce ne soient des fêtes propres à l'ordre. Ces fêtes ne sont pas indiquées quand elles sont transférées une année seulement.

JANVIER.

Le samedi avant le second dimanche après l'Epiphanie.

La fête du très-saint Nom de Jésus, dont saint Bernard de Sienne a propagé le culte d'une manière étonnante. Clément VII ordonna que cette fête fût solennellement célébrée dans l'ordre des Frères-Mineurs, le 14 janvier, et accorda des indulgences à ceux qui assisteraient à l'office et qui réciteraient cinq fois l'oraison dominicale et la salutation angélique, ce qui fut confirmé par Clément VIII. Par le commandement d'Innocent XIII, l'Eglise universelle célèbre cette fête le deuxième dimanche après l'Epiphanie.

Quand cette fête est empêchée par le même dimanche ou par une autre fête d'un rit plus élevé, alors, pour qu'elle ne soit pas célébrée pendant le carême, elle est transférée au 28 *de ce mois, comme son lieu propre. C'est pourquoi ce jour doit rester vacant et ne peut être jamais assigné comme lieu propre fixe d'un autre saint. Mais ou ce dit jour serait propre à la fête d'un saint tombant ce jour-là, ou serait empêchée par l'octave d'un saint double de seconde classe, alors il faut la reporter à un autre jour dans l'octave, en transférant aussi l'autre fête, à moins qu'elle ne soit d'un rit plus élevé* (*sacrée congrégation des Rites,* 11 *septembre* 1790); *et alors en premier lieu on lit :* Fête du très-saint Nom de Jésus.

14. A Udine dans le Frioul, le bienheureux Oderic, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par l'austérité de sa vie, sa science et sa prière continuelle; qui convertit à Jésus-Christ des milliers d'infidèles par ses discours éloquents, et qui, illustre par la renommée de ses miracles, après diverses pérégrinations, émigra vers le Seigneur le 14 janvier. Saint Hilaire, etc.

16. Au Maroc en Afrique, la passion des saints martyrs Bérard, Pierre, Accurse, Ajut et Otton, qui, après avoir publiquement confessé Jésus-Christ, furent jetés en prison; puis, ayant été cruellement frappés à coups de fouet et de bâton, et étendus pendant toute une nuit sur des têts de pots cassés, eurent enfin la tête tranchée et furent les premiers martyrs de l'ordre des Frères-Mineurs qui s'envolèrent au ciel. *Ensuite :* A Rome, etc., *puis :* A Arles, etc.

23. A Jérusalem, les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec saint Joseph. A Barcelonne, etc.

30. A Viterbe, sainte Hyacinthe de Mariscot, vierge, du tiers-ordre de Saint-François, célèbre par sa pénitence et sa charité, qui fut béatifiée par Benoît XIII et canonisée par Pie VII. A Rome, sainte Martine.

FÉVRIER.

1. A Piléo près d'Agnani, dans le Latium, le bienheureux André, des comtes de Seigni, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui fut célèbre par la renommée de sa sainteté et de ses miracles, principalement par sa vertu à mettre en fuite les esprits immondes. Son corps repose au même lieu, dans l'église de Saint-Laurent de son ordre, et il ne cesse pas d'y recevoir les hommages des fidèles. La naissance au ciel, etc.

Quand la Purification de la bienheureuse Vierge Marie tombe un dimanche privilégié, et que cette fête elle-même n'est pas titulaire sous ce mystère, alors à la seconde férie, c'est-à-dire le 3, *comme propre, on lit en premier lieu :* La fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie.

3. La bienheureuse Viridienne, vierge, recluse de l'ordre de Vallombreuse, qui fut admise au tiers-ordre par le séraphique patriarche saint François, et remarquable par de dignes fruits de pénitence et la gloire de ses miracles, rendit l'âme à Dieu à Florence en Etrurie, le 1^{er} février. A Sébaste, etc.

4. Dans la ville d'Amatrice, au diocèse de Rieti, le décès de saint Joseph de Léonisse, etc., *comme dans le Mart. romain.*

A Florence, etc., *et on ne répète pas :* Dans la ville d'Amatrice, etc.

6. Saint Marcel, pape et martyr, dont la mémoire est honorée le 16 janvier. A Césarée, etc.

11. Sainte Martine, vierge et martyre, dont il est fait mention le 30 janvier. En Afrique, etc.

12. La bienheureuse Louise Albertonia, veuve, du tiers-ordre de Saint-François, qui, célèbre par sa vie et ses miracles, s'endormit dans le Seigneur le 31 janvier. A Barcelone, etc.

13. Saint Ignace, évêque et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 1er février. A Antioche, etc.

14. Les bienheureux martyrs Pierre-Baptiste, Martin et François, prêtres; Philippe, Gondisalve et un autre François, laïques, de l'ordre des Frères-Mineurs déchaussés de l'étroite observance, qui, avec vingt autres, dont quinze leurs compagnons dans le ministère apostolique, sont du tiers-ordre de Saint-François, et deux qui les servaient dans la prison, furent tous mis en croix pour la foi catholique et percés de coups de lances; ils succombèrent glorieusement en louant Dieu et en prêchant la même foi. A Rome, etc.

15. A Padoue, la translation, sous le pontificat d'Urbain IV, du corps de saint Antoine le Portugais, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, d'un lieu humble de l'église au maître-autel. Sa langue fut trouvée en présence de saint Bonaventure, septième général après le patriarche séraphique, entière, fraîche et rose, et placée solennellement, sous Benoît XIV, dans un reliquaire somptueux. Cette translation, qui eut lieu le 7 avril, est célébrée en ce jour auquel le même corps fut placé, sous Clément VI, avec une grande solennité dans un tombeau plus précieux. A Brescia, etc.

16. A Arezzo en Etrurie, le bienheureux Grégoire X, de Plaisance, etc. *comme dans le Martyr. rom., à l'avant dernier lieu.* La naissance au ciel, etc. *Ne répétez pas :* A Arezzo, etc.

17. Le bienheureux Antoine de Stroncone, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, de l'observance régulière, illustre par le don de virginité et de prophétie, et la renommée de ses miracles; qui s'endormit dans le Seigneur, à Assise dans l'Ombrie, le 7 février. A Rome, etc.

18. Saint André Corsin, évêque et confesseur, dont la mémoire est honorée le 4 février. A Jérusalem, etc.

19. A Noto en Sicile, le bienheureux Conrad, confesseur du tiers-ordre de Saint-François, célèbre par son mépris des choses humaines, l'austérité de sa vie, et ses fréquents miracles. A Rome, etc.

20. A Bourges, en Aquitaine, la bienheureuse Jeanne de Valois, autrefois reine des Français, par qui fut institué, sous la règle des dix Vertus de la bienheureuse Vierge Marie, l'ordre de la Très-Sainte-Annonciation, soumis à l'obéissance et à la direction des Frères-Mineurs. Elle s'envola au ciel le 4 février. A Tyr, etc.

21. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, dont il est fait mention le 23 janvier. En Sicile, etc.

23. *Dans les années bissextiles, on omet :* La vigile de saint Matthieu, apôtre, *parce qu'elle est transférée le jour suivant.*

24. La vigile de saint Matthieu, apôtre.

Sainte Marguerite de Cortone, qui, ramenée divinement de la voie de perdition dans celle du salut, prit l'habit du tiers-ordre de Saint-François, et effaça complétement, par son admirable pénitence et l'abondance de ses larmes, les souillures de sa vie passée. Célèbre par ses vertus, elle émigra au ciel ce jour même, et fut inscrite aux fastes des saints par le souverain Pontife Benoît XIII. A Smyrne, etc.

Les fêtes qui, dans les années ordinaires, tombent les 24, 25, 26, 27, *et* 28 *du mois de février, sont, dans les années bissextiles, transférées aux jours suivants, c'est-à-dire les* 25, 26, 27, 28 *et* 29, *comme leurs jours propres ; sans quoi, on lirait le mart. du*

saint dont l'office serait déjà fait, ce qui est contre la règle de la lecture du martyr., suivant le décret du 1er mars 1682, de la sacrée congrégation des Rites. Et dans ce cas, on lit en premier le 25 comme propre : La fête de saint Matthieu, apôtre. 25 *ou* 26. Saint Pierre Damien, cardinal, évêque d'Ostie, et docteur de l'Eglise, dont la naissance au ciel se célèbre le 23 février. En Egypte, etc.

27 *ou* 28. Saint Hilaire, évêque de Poitiers et confesseur, dont il est fait mention le 24 janvier. A Rome, etc.

La cinquième férie après le dimanche de la Sexagésime.

La fête des sacrées cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MARS.

1. Au château de Mucie, près Camerino, le bienheureux Rizzeri, confesseur, disciple de notre Père saint François, célèbre par ses vertus et ses miracles. A Rome, les saints martyrs, etc.

2. A Messine en Sicile, la bienheureuse Eustoche, vierge, qui, issue d'une noble famille de Catane, fit construire dans la ville de Messine, sous la règle primitive de Sainte-Claire, un nouveau monastère, dont elle fut élue la première abbessse, et qu'elle gouverna très-saintement. Illustre par les mérites de ses vertus et la gloire de ses miracles, elle émigra au ciel le 20 janvier. A Rome, etc.

3. Saint Tite, disciple du divin apôtre et évêque de Crète, dont la mémoire se célèbre le 4 janvier.

5. A Naples, le décès de saint Jean-Joseph de la Croix, de l'ordre des Frères-Mineurs déchaussés, promoteur et premier provincial de la famille italienne de saint Pierre d'Alcantara. Emulateur zélé de saint Pierre d'Alcantara, et de saint François d'Assise, il ajouta un nouveau lustre à l'ordre séraphique par la sainteté de sa vie et sa pénitence. Il fut mis au nombre des saints par le pape Grégoire XVI. A Antioche, etc.

6. A Gand, en Flandre, sainte Colette, vierge, qui embrassa d'abord la règle du tiers-ordre de Saint-François; puis, poussée par l'Esprit saint, elle replaça sous la primitive discipline un grand nombre de monastères du second ordre, et brilla par ses nombreux miracles, ornée de vertus divines. Le pape Pie VII l'a placée au nombre des saintes vierges. A Nicomédie, etc.

9. A Bologne, sainte Catherine, vierge, de l'ordre de Sainte-Claire, illustre par la sainteté de sa vie; dont le corps, demeuré sans corruption, est honoré dans ce lieu avec un grand honneur. Le souverain pontife Clément XI l'a inscrite aux fastes des saints. A Rome, etc., *et on ne répète pas :* à Bologne, etc.

11. Sainte Françoise, veuve romaine, qui émigra au ciel le 9 mars. A Carthage, etc.

La sixième férie après le dimanche de la Passion, quand la fête des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie est empêchée par une fête d'un rit supérieur, alors la même sixième férie, pour le samedi suivant, on lit en premier lieu :

La fête des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

13. A Palerme en Sicile, le bienheureux Matthieu d'Agrigente, évêque de cette ville et confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, compagnon de saint Bernardin de Sienne, et très-illustre imitateur de ses vertus, surtout de sa piété envers la Mère Dieu et le très-saint Nom de Jésus. Après s'être saintement acquitté de la charge épiscopale qu'il abandonna ensuite, il s'endormit dans le Seigneur le 7 janvier, célèbre par la renommée de ses miracles et le culte immémorial qui fut confirmé par l'autorité apostolique. A Nicomédie, la naissance au ciel, etc.

14. A Lyon en France, la translation du corps de saint Bonaventure, cardinal, évêque d'Albano, docteur séraphique, dont le chef fut retrouvé après cent six ans, du temps d'Eugène IV, pape. A Rome, etc.

15. A Todi, le bienheureux Roger, disciple de notre Père séraphique, saint François, qui émigra au ciel le 4 janvier, célèbre

par sa rare charité et la perfection de sa vie, et illustre par ses prodiges et ses miracles pendant sa vie et après sa mort. A Césarée en Cappadoce, etc.

16. A Sienne en Toscane, le bienheureux Pierre Pectinaire, confesseur, du tiers-ordre de Saint-François, qui, remarquable par la sainteté de sa vie et le don de prophétie, émigra de cette vie le 4 décembre 1219. A Rome, etc.

18. Saint Gabriel, archange, qui annonça à la bienheureuse Vierge Marie le mystère de l'Incarnation divine. A Césarée, etc.

19. En Judée, la naissance du patriarche saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, patronne particulière et titulaire de tout l'ordre séraphique. A Sorrente, etc.

20. A Camerino, le bienheureux Jean de Parme, septième général de l'ordre des Frères-Mineurs, très-célèbre par ses vertus, ses légations apostoliques, sa science et la renommée de ses miracles pendant sa vie et après sa mort. Le souverain Pontife, Pie VI, a approuvé son culte immémorial. En Judée, etc.

22. A Osimo, dans la Marche d'Ancône, saint Benvenut, évêque et confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par sa sollicitude pastorale, et l'intégrité de sa vie; que le souverain Pontife Martin IV a mis au nombre des saints, à cause de ses vertus et de ses miracles. A Narbonne, etc., *et on ne répète pas :* à Osimo, etc.

23. Le bienheureux Salvator d'Hortes, espagnol, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, de l'observance; qui, célèbre par sa virginité, la sainteté de sa vie et ses miracles, s'endormit dans le Seigneur à Cagliari en Sardaigne, le 18 mars. En Afrique, etc.

Quand l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie tombe un dimanche, ou est empêchée par une fête d'un rit plus élevé, alors à la seconde férie, c'est-à-dire le 26, comme propre on lit en premier lieu : la fête de l'Annonciation de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu. *Mais quand elle tombe dans le temps compris entre le dimanche des Rameaux et le premier dimanche après Pâques, alors après ce même dimanche, à la seconde férie on lit en premier lieu comme propre :* La fête de l'Annonciation, etc.

30. A Foligno, dans l'Ombrie, la bienheureuse Angèle, veuve, du tiers-ordre de Saint-François, très-célèbre par la renommée de sa sainteté, qui s'envola au ciel le 4 janvier; et dont le corps, conservé dans ce lieu, dans l'église de Saint-François des Frères-Mineurs conventuels, y est honoré par la grande vénération des fidèles. A Rome, etc.

AVRIL.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du Patronage du patriarche saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, patron particulier de tout l'ordre séraphique.

3. A Palerme en Sicile, saint Benoît, confesseur, surnommé le Noir, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, célèbre par ses miracles et ses vertus, se reposa dans le Seigneur le 4 avril, et fut solennellement mis au nombre des saints l'an 1807 par le pape Pie VII. A Taormine en Sicile, etc.

12. A Coni dans le Piémont, le bienheureux Ange de Clavaise, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, remarquable par sa science, sa prudence et sa charité; qui, après s'être acquitté plusieurs fois, avec honneur, de légations de son ordre, et de légations apostoliques, émigra au royaume céleste, et brilla, après sa mort, par la renommée de ses miracles. A Vérone, etc.

16. Dans la Marche d'Ancône, à Sirolo, au diocèse d'Ancône, le bienheureux Pierre de Tréja, autrefois de Monticulo, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par la renommée de sa sainteté, par ses prédications, par sa grande ferveur à invoquer la bienheureuse Vierge, et sa dévotion envers saint Michel archange; qui s'endormit dans le Seigneur, le 1er mars, remarquable par la grâce de ses miracles. A Corinthe, etc.

18. A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux François Venimbéni, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, remarquable par la prédication de la parole de Dieu, illustre par la renommée de ses vertus et de ses miracles, s'envola au ciel le 22 avril. Le souverain pontife, Pie VI, a approuvé le culte qu'on lui rendait de temps immémorial. A Rome, etc.

19. A Ascoli, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Conrad Millani, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, après avoir converti à la foi un grand nombre d'infidèles, célèbre par ses vertus et ses miracles, mourut illustre dans sa patrie. La naissance au ciel de saint Simon, etc.

20. A Bitetto en Apulie, le bienheureux Jacques d'Illyrie, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par la gloire de ses vertus et la renommée de ses miracles. Son âme s'envola au ciel le 27 de ce mois.

23. A Pérouse, le bienhereux Gilles, confesseur, compagnon de notre Père séraphique, saint François; qui, remarquable par sa pauvreté, sa chasteté, et ses autres miracles, et par les dons célestes, resplendit aussi par la renommée de ses miracles avant et après sa mort. La naissance au ciel de saint Georges, etc.

24. A San Sévérino, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Bentivole, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, plein de bonnes œuvres et de miracles, comblé du don d'oraison et de contemplation, monta au ciel le 25 décembre.

A Sévise, en Rhétie, saint Fidèle de Sigmaringa, etc., *comme dans le Mart. rom.*

Le samedi avant le cinquième dimanche après Pâques.

A Assise dans l'Ombrie, la dédicace de la basilique du patriarche saint François, que le pape Innocent IV a solennellement consacrée et que Grégoire IX a soumise immédiatement au saint Siége apostolique et a constituée comme le chef et la mère de tout l'ordre séraphique. Benoît XIV l'a érigée en basilique patriarchale et en chapelle papale.

27. Saint Georges, martyr, dont la mémoire se célèbre le 23 avril.

A Riéti, dans l'Abruzze, la bienheureuse Philippe Mareri, vierge, Clarisse, remarquable par ses vertus et ses miracles avant et après sa mort; qui s'envola au ciel le 16 février. A Nicomédie, etc.

28. A Pongibons en Toscane, le bienheureux Luc ou Luquèse, du tiers-ordre de Saint-François, illustre par la renommée de sa sainteté et de ses miracles.

MAI.

11. A Recanati, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Bienvenu Marène, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, remarquable par son admirable piété et par l'éclat de ses miracles. Le pape Pie VII confirma le culte immémorial de ce saint et permit de célébrer sa fête avec l'office et la messe. Sa bienheureuse mort arriva le 5 de ce mois.

13. A Valladolid, saint Pierre Régalat, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui rétablit dans les couvents d'Espagne une discipline régulière et qui fut mis au nombre des saints par le souverain Pontife Benoît XIV. Sa fête, à cause de la translation de son corps, se célèbre aujourd'hui. A Rome, etc.

14. A Florence, le bienheureux Ghërard de Villemagne, chevalier de l'ordre de Jérusalem, du tiers-ordre de Saint-François, célèbre par son zèle pour la contemplation et la pénitence. La naissance au ciel de sainte Pétronille, etc.

17. A Villaréal, dans le royaume de Valence, saint Paschal, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs déchaussés, de la stricte observance, personnage d'une innocence admirable, célèbre par sa pénitence, que le souverain pontife Alexandre VIII a mis au nombre des saints. A Pise, etc. *On ne répète pas.* A Villaréal, etc.

19. Dans la Bretagne, saint Ives, prêtre et confesseur du tiers-ordre de Saint-François, qui, pour l'amour de Jésus-Christ, défendit les orphelins, les veuves et les pauvres. Cé-

lèbre par sa sainteté et ses miracles, il fut mis au nombre des saints par le souverain Pontife Clément VI.

La naissance au ciel, etc. *On ne répète pas:* Dans la Bretagne, etc.

20. A Aquila, dans l'Abruzze ultérieure, saint Bernard de Sienne, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance, qui illustra l'Italie par sa parole et son exemple, et qui, célèbre par ses miracles, fut mis au nombre des saints par le souverain Pontife Nicolas IV. Son corps, qui reposait dans l'église de Saint-François des Frères-Mineurs, fut, du temps du pape Sixte IV, transféré, le 28 mai, dans l'église des Frères de l'observance, qui porte son nom, où il est honoré religieusement. A Rome, etc. *On ne répète pas*: A Aquila.

21. Saint Félix, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs capucins, célèbre par sa simplicité évangélique et sa charité, qui émigra au ciel, le 18 mai, et fut mis au nombre des saints par le souverain pontife Clément XI, à cause de l'éclat de ses miracles. En Mauritanie, etc.

22. Saint Pierre Célestin, pape et confesseur, dont l'âme s'envola au ciel le 19 de ce mois. A Rome, etc.

23. A Florence, la bienheureuse Humilienne de Cerchi, veuve du tiers-ordre de Saint-François, remarquable par la noblesse de sa naissance, son abstinence et ses miracles, qui s'endormit dans le Seigneur, le 19 de ce mois. Son corps est inhumé dans cette ville dans l'église de la Sainte-Croix des Frères-Mineurs. A Langres, etc.

24. Au Maroc en Afrique, etc., *comme dans le Mart. rom.* A Antioche, etc. *On ne répète pas* : Au Maroc, etc.

25. A Assises, dans l'Ombrie, la translation du corps du séraphique patriarche, saint François, lévite et confesseur, de l'église Saint-Georges à la basilique, construite en son honneur du temps du pape Grégoire IX.

A Salerne, etc. *On ne répète pas* : A Assises, etc.

28. Saint Grégoire VII, pape et confesseur, dont la mémoire se célèbre le 25 mai. En Sardaigne, etc.

27. Saint Jean Népomucène, chanoine de l'église métropolitaine de Prague, dont la mémoire est honorée le 16 de ce mois. A Rome, etc.

30. Au Maroc en Afrique, le bienheureux Jean de Prades, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, pour avoir prêché l'évangile, souffrit courageusement pour le Christ, les chaînes, la prison, et plusieurs autres tourments, et consomma son martyre par le feu. La mémoire est honorée le 24 mai.

A Séville en Espagne, saint Ferdinand III, roi de Léon et de Castille, du tiers-ordre de Saint-François, etc., *comme dans le Mart. de l'Eglise universelle.* A Rome, etc.

31. A Brescia, sainte Angèle Merici, vierge, institutrice dés religieuses de Sainte-Ursule, dont il est fait mention le 27 janvier. A Rome, etc.

JUIN.

1. A Léopoli en Russie, le bienheureux Jacques, archevêque de cette ville, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par sa sollicitude pastorale et ses vertus apostoliques. Le souverain Pontife Pie VI approuva son culte et l'augmenta par la concession d'une messe et d'un office en son honneur. A Rome, etc.

2. A Camérino, le décès de la bienheureuse Baptiste des princes de Varani de cette ville, qui, après avoir fait profession de la règle primitive de Sainte-Claire, fonda à Camérino un couvent de cet ordre. A Rome, la naissance au ciel, etc.

3. A Hyspello, dans l'Ombrie, le bienheureux André Caccioli, de l'ordre des Frères-Mineurs, des soixante-douze disciples du Séraphique patriarche, et premier prêtre, dont le corps est honoré en cette ville par la grande vénération des fidèles dans l'église du saint apôtre du même ordre. A Arezzo, etc.

5. A Ceredano, au diocèse de Novare, le bienheureux Pacifique, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière obser-

vance, célèbre par le mérite de ses vertus et ses saintes œuvres. En Egypte, etc.

12. A Cortone en Toscane, le bienheureux Guy, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, des soixante-douze disciples de notre Père saint François; dont la fête, à cause de l'invention de son chef, est célébrée aujourd'hui, tandis qu'il rendit son âme à Dieu, le 12 mai. A Salamanque, etc.

13. A Padoue, saint Antoine le Portugais, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par sa vie, ses miracles, ses prédications et sa science; qui, le premier de son ordre, interpréta les Lettres sacrées, et que Grégoire IX a mis au nombre des saints. Son corps est inhumé dans l'église du même ordre, dédiée en son nom, où il est honoré par un grand concours de fidèles. A Rome, etc.

15. Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, qui mourut le 12 juin. En Lucanie, etc.

16. A Gnesne en Pologne, la bienheureuse Jolente, fille de Bède IV, roi des Hongrois, qui, mariée à Boleslas, grand-duc de Pologne, et renvoyée par ce prince, fit profession de la vie monastique dans l'ordre de Sainte-Claire, où elle s'exerça à tous les genres de vertus, jusqu'à ce que, comblée de mérites et de vertus, elle émigra vers son époux, le 11 juin 1299. A Besançon, etc.

19. A Pesaro, la bienheureuse Micheline, veuve, du tiers-ordre de Saint-François, remarquable par la noblesse de sa naissance, la sainteté de sa vie; et dont le corps, déposé dans l'église des Frères-Mineurs conventuels de cette ville, dédiée au saint patriarche, est honoré avec une grande vénération. A Florence, etc.

20. L'octave de saint Antoine le Portugais, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs. La naissance au ciel, etc.

22. La fête des sacrées reliques qui sont conservées dans toutes les églises de l'ordre séraphique. A Nole, etc.

23. La vigile de saint Jean-Baptiste, etc. Sainte Julienne, vierge, dont la naissance au ciel eut lieu le 19 juin. A Rome, etc.

Quand la fête de saint Jean-Baptiste tombe dans la fête du très-saint Sacrement, alors à la férie sixième, c'est-à-dire le 25, on la célèbre comme fête propre et on lit le jour précédent :

La fête de la nativité de saint Jean-Baptiste, précurseur du Seigneur.

27. A Corneto, dans l'Apulie, le bienheureux Bienvenu, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par la renommée de sa sainteté et de ses miracles. En Galatie, etc.

JUILLET.

8. Sainte Elisabeth, veuve, reine de Portugal, du tiers-ordre de Saint-François, qui émigra vers le Seigneur, le 4 juillet, et fut mise au nombre des saintes par Urbain VIII, à cause de ses vertus et de ses miracles. En Asie-Mineure, etc.

9. A Tiferne, sainte Véronique Giulani, du second ordre de Saint-François, abbesse du couvent de cette ville, au diocèse de Mercatello; illustre par son zèle remarquable à souffrir, ses vertus et ses grâces célestes, et que le pape Grégoire XVI a inscrite au catalogue des saintes vierges. A Rome, etc.

10. A Brielle en Hollande, la passion des dix-neuf martyrs de Gorcum, dont onze, à savoir : Nicolas, Jérôme, Villehad, Nicaise, Théodoric, Antoine, Godefroi, François, un autre Antoine, prêtres, Pierre et Corneille, laïques de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance, pour avoir défendu l'autorité de l'Eglise romaine et la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, souffrirent divers tourments des hérétiques calvinistes, et consommèrent leur martyre par le dernier supplice. Leur mémoire est honorée le 9 de ce mois. A Rome, etc.

14. A Lyon, saint Bonaventure, cardinal, évêque d'Albano, confesseur et docteur, de l'ordre des Frères-Mineurs, très-célèbre par sa doctrine et la sainteté de sa vie; qui émigra dans la céleste patrie pendant le concile œcuménique tenu dans cette ville et fut inscrit au nombre des saints par Sixte IV. A Rome, etc.

15. A Foligno, dans l'Ombrie, la bien-

heureuse Angeline de Marsciano, veuve, qui, d'une illustre naissance, renonçant au siècle et à ses vaines richesses, méprisant les honneurs, prit, à la mort de son époux, l'habit du tiers-ordre de notre Père saint François, et la première de toutes prononça ses vœux monastiques dans le couvent de Sainte-Anne qu'elle avait fait construire, donnant ainsi l'exemple de la vie religieuse des Tertiaires. Elle fut célèbre par la prérogative de nombreuses vertus, par ses miracles pendant sa vie, et après sa mort. Le souverain pontife Léon XII approuva son culte immémorial. A Bamberg, saint Henri, etc.

16. La fête de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

A Assises, dans l'Ombrie, la canonisation du séraphique patriarche, saint François, lévite et confesseur, que le pape Grégoire IX, à cause de l'admirable sainteté de sa vie, la grandeur de ses miracles, la seconde année de sa mort, inscrivit avec une grande solennité au nombre des saints, dans l'église de Saint-Georges, où le corps saint de notre bienheureux Père était alors déposé. Le même jour, etc.

18. A Cracovie en Pologne, le bienheureux Simon de Lypnica, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance, célèbre par la renommée de sa sainteté et la gloire de ses miracles. Saint Camille, etc.

19. A Léopoli en Russie, le bienheureux Jean de Dukla, confesseur, qui, se retirant du couvent de Sainte-Croix vers l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance, remarquable par ses vertus, les dons célestes et son pouvoir à guérir les maladies, émigra au ciel le 29 septembre. Son corps repose avec honneur dans l'église de Saint-André, apôtre, des mêmes frères. Saint Vincent, etc.

20. A Antioche, le supplice de sainte Marguerite, vierge et martyre.

Saint Jérôme, etc., *et on ne répète pas :* A Antioche, etc.

21. L'octave de saint Bonaventure, cardinal, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise, de l'ordre des Frères-Mineurs. A Rome, etc.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre.

A Lima, au Pérou, saint François de Soles, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance, illustre par ses prédications dans les Indes-Occidentales, ses miracles et ses vertus; qui, le 14 juillet, émigra vers le Seigneur et fut inscrit au nombre des saints par le souverain Pontife Benoît XIII. A Tyr, etc., *et on ne répète pas :* A Lima, etc.

27. Au monastère de Sandecs, sainte Cunégonde, qui, mariée à Boleslas, duc de Pologne, garda sa virginité dans le mariage pendant quarante ans, et, après la mort de son mari, embrassa la vie monastique. Elle s'en alla vers le céleste époux le 24 juillet. Elle est très-célèbre par ses miracles. A Nicomédie, etc.

30. A Rome, saint Camille de Lellis, confesseur, instituteur des Clercs réguliers pour le service des malades, dont il est fait mention le 14 de ce mois. A Rome, etc.

AOUT.

2. A Assise, la dédicace de l'église de Sainte-Marie-des-Anges, surnommée de la Portioncule, dans laquelle notre Père séraphique saint François obtint de Jésus-Christ Notre-Seigneur, par l'intercession de la très-bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, une indulgence plénière pour tous les fidèles qui se rendraient ce jour-là dans ce lieu. Honorius III, comme vicaire de Jésus-Christ, et par l'ordre de Notre-Seigneur, confirma cette indulgence, et d'autres souverains Pontifes l'étendirent à toutes les églises de l'ordre séraphique, et décrétèrent qu'elle serait applicable aux défunts. A Nocera dei Pagani, etc.

Dans les lieux où, en ce jour, on célèbre la fête de la consécration de l'église propre, sous le titre de Sainte-Marie-des-Anges, on lit en premier lieu : La fête de la Dédicace de cette église. A Assise, etc.

4. A Bologne, le Père saint Dominique, confesseur, fondateur de l'ordre des Frères-Prêcheurs, lié par une intime familiarité et

les liens d'un perpétuel amour au séraphique patriarche saint François; personnage très-célèbre par sa sainteté et sa doctrine, qui conserva toujours intacte sa virginité, et à cause de ses mérites, ressuscita trois morts. Après avoir, par ses prédications, comprimé les hérésies et ramené un grand nombre de personnes à la vie religieuse et pieuse qu'il avait établie, il se reposa en paix le 8 de ce mois. A Thessalonique, etc.

6. Sur le mont Thabor, la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le souverain Pontife Calliste III a accordé à perpétuité, à ceux qui assistaient à la messe et à l'office de ce jour, les mêmes indulgences que celles qui peuvent être méritées le jour de la fête du très-saint Sacrement. A Rome, etc.

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

Saint Vincent de Paul, confesseur, dont la mémoire se célèbre le 19 de juillet.

Le 11, chez les religieuses de Sainte-Claire, on lit en premier lieu : La vigile de sainte Claire.

11. Saint Jérôme Emilien, confesseur, dont la mémoire se célèbre le 20 juillet. A Rome, etc.

12. A Assise dans l'Ombrie, sainte Claire, vierge, la première plante des pauvres femmes de l'ordre des Mineurs; célèbre par la noblesse de sa naissance, son mépris du monde, l'innocence de sa vie, ses autres vertus héroïques et ses dons célestes, que le souverain Pontife Alexandre IV, en raison de ses miracles, a mise au nombre des saintes vierges. A Catane, etc.

13. Saint Henri I^{er}, empereur, dont la fête se célèbre le 25 juillet. A Rome, etc.

14. La vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Saint Emygde, évêque et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 5 août. A Rome, etc.

16. Dans la Gaule Narbonnaise, à Montpellier, le décès de saint Roch, confesseur, du tiers-ordre de Saint-François, qui, par le signe de la croix, délivra de l'épidémie plusieurs villes de l'Italie. Son corps fut dans la suite transféré à Venise et placé avec beaucoup d'honneur dans l'église qui lui est consacrée. A Cracovie, etc., *on ne répète pas :* Dans la Gaule Narbonnaise, etc.

18. A Montefalco dans l'Ombrie, la bienheureuse Claire, vierge, du tiers-ordre de Saint-François, religieuse de l'ordre des Ermites-de-Saint-Augustin, dans le cœur de laquelle on vénère avec dévotion le symbole de la sainte Trinité et les mystères de la Passion de Notre-Seigneur. A Préneste, etc., *on ne répète pas :* A Montefalco, etc.

19. Dans la Provence, à Brugnoles, saint Louis, évêque de Toulouse, confesseur, fils de Charles II, roi de Sicile et de Jérusalem; qui, dès son adolescence, renonçant à son droit de premier-né et au royaume de Hongrie, qu'il tenait de l'héritage de sa mère, voulut embrasser l'ordre des Frères-Mineurs. Célèbre par la sainteté de sa vie et ses miracles, il fut inscrit au nombre des saints par Jean XX. Sous le même pape, son corps fut transporté à Marseille, dans l'église de Saint-François, du même ordre. Aujourd'hui, il est honoré à Valence en Espagne, dans l'église métropolitaine.

L'octave de sainte Claire, vierge. A Rome, etc., *et on ne répète pas :* Dans la Provence, etc.

21. Saint Hyacinthe, confesseur, dont la mémoire est honorée le 16 de ce mois. A Annecy, etc.

25. *A Rome et dans quelques autres pays, on lit en premier lieu :* Saint Barthélemy, apôtre, etc., *comme dans la précédente leçon du Martyrologe romain, et on continue :*

A Paris, saint Louis IX, roi de France, confesseur, du tiers-ordre de Saint-François, et principal patron de ses confrères, illustre par la sainteté de sa vie et la renommée de ses miracles, que le souverain Pontife Boniface VIII a mis au nombre des saints. A Rome, etc.

Quand la fête de saint Barthélemy se célèbre le 25, on lit :

26. Saint Louis IX, roi de France, confesseur, du tiers-ordre de Saint-François. A Rome, etc.

SEPTEMBRE.

1. A Valence, dans l'Espagne Tarragonaise, les bienheureux martyrs Jean, prêtre, et Pierre, laïc, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, pour avoir prêché librement la foi de Jésus-Christ, encoururent la réprobation de la secte des Mahométans et furent décapités le 29 août, par Azot, roi des Maures. Leurs corps furent transportés à Térelua, dans l'Aragon, où ils sont honorés par les fidèles. En Provence, etc.

Le 1er, chez les Tertiaires, quand la fête de saint Louis a été célébrée le 25 août, on lit en premier lieu : L'octave de saint Louis, roi et confesseur.

3. A Longchamp, au diocèse de Paris, la bienheureuse Isabelle, vierge, du second ordre, sœur de saint Louis IX, roi de France; qui, méprisant les splendeurs de ce monde, aima mieux servir Jésus-Christ, son époux, dans l'humilité et la pauvreté, et émigra vers le Seigneur, célèbre par ses miracles, le 23 février, A Rome, etc.

4. A Viterbe, sainte Rose, vierge, du tiers-ordre de Saint-François, qui fut, dès son enfance, ornée de toutes sortes de vertus et douée du don de prophétie. Elle émigra vers son céleste époux le 6 mars. Cependant sa fête se célèbre en ce jour, auquel son corps sacré, demeuré sans corruption et flexible comme pendant la vie, fut, sous le pontificat d'Alexandre IV, solennellement transféré au monastère de Sainte-Marie-des-Roses, où elle a annoncé pendant sa vie qu'elle devait reposer. Sur le mont Nébo, etc., *on ne répète pas :* A Viterbe, etc.

5. A Thuringe en Perse, le bienheureux Gentil de Mathelica, martyr, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, après de nombreux travaux dans la prédication de l'Evangile, fut mis à mort, pour la foi de Jésus-Christ, par les Sarrasins. Transféré à Venise, il fut inhumé avec beaucoup d'honneur dans l'église des Frères-Mineurs. Saint Laurent, etc.

6. Sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, veuve, dont la fête se célèbre le 21 août. Saint Zacharie, etc.

7. Saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, dont la mémoire se célèbre le 5 de ce mois. A Nicomédie, etc.

9. A Pesaro, la bienheureuse Séraphine, veuve, de l'ordre de Sainte-Claire, illustre par la noblesse de sa naissance, ses vertus, et particulièrement par sa patience dans l'adversité et la renommée de ses miracles, qui émigra au ciel la veille de ce jour. A Nicomédie, etc.

Le samedi dans l'octave de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie.

La fête du très-saint Nom de la bienheureuse Vierge Marie.

Dans les Etats héréditaires de la maison d'Autriche, on ajoute : Le souverain Pontife Innocent XIII a accordé à perpétuité, à ceux qui assisteraient à la messe solennelle de cette fête, une indulgence plénière applicable aux défunts.

Ce que l'on ajoute également lors de l'annonce de la fête du très-saint Nom de Jésus.

12. A Falère, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Peregrin, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, célèbre par son humilité et sa charité, après de nombreux voyages aux lieux de notre rédemption, revint en Italie et se reposa en paix à San-Severino, célèbre par ses vertus et la renommée de ses miracles pendant sa vie et après sa mort. Le pape Pie VII approuva, en 1801, le culte immémorial qui lui était rendu. La commémoraison, etc.

13. Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque et confesseur, dont la fête se célèbre le 2 août. A Alexandrie, etc.

17. La commémoraison des sacrés stigmates dont le séraphique saint François, lévite, etc., *comme dans le Mart. romain.*

18. A Osimo, dans la Marche d'Ancône, saint Joseph Cupertin, de l'ordre des Frères-Mineurs conventuels; qui, remarquable par son grand amour pour la pauvreté, enflammé du feu d'un immense amour pour Dieu, fut mis au nombre des bienheureux

par le souverain Pontife Benoît XIV, et au nombre des saints par Clément XIII. Le même jour, etc.

25. A San Severino, dans la Marche d'Ancône, le décès de saint Pacifique, de San-Severino, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de Saint-François des Réformés de l'observance, illustre par sa grande patience et son amour de la solitude, que le pape Grégoire XVI a mis au nombre des saints. Au bourg d'Emmaüs, etc.

26. A Salerne, dans la Marche d'Ancône, la bienheureuse Luce, vierge, du tiers-ordre de Saint-François, illustre par la renommée de sa sainteté et de ses miracles. A Nicomédie, etc.

27. A Paris, saint Elzéar, comte de Sabran, de la ville d'Ariano, dans le royaume de Naples, du tiers-ordre de Saint-François; qui, gardant fidèlement la virginité avec Delphine, son épouse, s'en alla plein de mérites vers le Seigneur. Illustre par ses miracles pendant sa vie et après sa mort, il fut mis au rang des saints par le souverain pontife Urbain V. Son corps, sous le pontificat de Jean XXII, fut transporté à Apt en Provence, et déposé honorablement dans l'église de Saint-François des Frères-Mineurs.

A Eges, etc., *et on ne répète pas :* à Paris, etc.

28. A Padoue, le bienheureux Bernardin, de Felme, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance, célèbre par sa sainteté et ses miracles. En Bohême, etc.

OCTOBRE.

1. A Orba en Savoie, la bienheureuse Louise, veuve, qui, illustre par la noblesse de sa naissance, embrassa la règle première de Sainte-Claire, sous la réforme de sainte Colette, et brilla par sa sainteté.

3. La vigile du patriarche séraphique saint François.

A Assise, dans l'Ombrie, la translation du corps de sainte Claire, vierge, sous le pontificat d'Alexandre IV, d'un humble endroit de l'église de Saint-Georges, qui fut appelé plus tard Sainte-Claire, au maître-autel, sous lequel avait été déjà déposé le corps du séraphique patriarche. A Rome, etc.

4. A Assise, dans l'Ombrie, la naissance au ciel du séraphique patriarche saint François, lévite et confesseur, fondateur remarquable des trois ordres; dont la vie pleine de sainteté et de miracles a été écrite par saint Bonaventure, docteur de l'église, et qui fut mis au nombre des saints par le souverain Pontife Grégoire IX.

5. Dans la ville de Penna, au diocèse de Saint-Jean-de-Firmo, le bienheureux Jean, de Penna, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui brilla par son esprit de pauvreté et de patience, par l'austérité de sa vie, et par le don de prophétie et des miracles. Le pape Pie VIII a approuvé le culte qu'on lui rendait de temps immémorial. A Messine en Sicile, etc.

11. L'octave du patriarche séraphique, saint François, confesseur. A Tharse en Cilicie, la naissance au ciel, etc.

12. A Ascoli, dans la Marche d'Ancône, saint Séraphin, de Monte-Granario, confesseur, de l'ordre des Capucins, célèbre par la sainteté de sa vie et son humilité, que le souverain Pontife Clément XIII a mis au nombre des saints. A Rome, etc.

13. A Ceuta, dans le royaume de Fez, le supplice des saints Daniel, Ange, Samuel, Léon, Nicolas, Hugolin, prêtre, et Domne, laïque, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, pour avoir prêché l'Evangile et confondu la secte de Mahomet, furent accablés d'outrages, chargés de fers, fouettés et enfin décapités par les Sarrasins, qui leur firent mériter ainsi la couronne du martyre le 10 octobre. En Angleterre, etc., *on ne répète pas :* A Ceuta, etc.

16. Saints Cosme et Damien, martyrs, dont la mémoire se célèbre le 27 septembre. En Afrique, etc.

19. A Arénas en Espagne, saint Pierre d'Alcantara, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de l'observance des déchaussés, qui, orné d'une admirable pénitence, de grandes vertus et du don de pro-

phétie, émigra au ciel la veille de ce jour ; et qui, glorieux par ses nombreux miracles, fut mis au nombre des saints par le souverain Pontife Clément IV. A Rome, etc.

20. Saint Venceslas, martyr, dont la mémoire se célèbre le 28 septembre. En Pologne, etc.

21. A Cologne, la naissance au ciel de sainte Ursule et de ses compagnes, etc. En Chypre, etc., *on ne répète pas :* à Cologne, etc.

22. A Varsovie en Pologne, le bienheureux Ladislas, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, très-célèbre par son érudition et son éloquence, qui émigra vers le Seigneur le 2 mai, illustre par la gloire de ses miracles avant et après sa mort. A Jérusalem, etc.

23. A Villach, en Hongrie, saint Jean Capistran, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance, célèbre par la sainteté de sa vie et son zèle à propager la foi catholique ; qui obtint par ses prières et ses miracles la délivrance de la ville de Belgrade assiégée par les Turcs, et la défaite des ennemis. En Espagne, etc.

24. Saint Raphaël, archange, un des sept qui se tiennent debout devant le Seigneur, et dont le nom signifie remède de Dieu.

25. Saint Édouard, confesseur, dont la mémoire se célèbre le 13 de ce mois.

26. A Ravello en Italie, la naissance au ciel du bienheureux Bonaventure, de Potenza, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs conventuels; qui, remarquable par son obéissance et sa charité pour procurer le salut des âmes, s'endormit dans le Seigneur, comblé des plus beaux dons de Dieu, le 26 octobre 1711. Il a été mis au nombre des bienheureux par le pape Pie VI. A Rome, etc.

27. La vigile des saints apôtres Simon et Jude.

Saint Jean Cantius, confesseur, dont la mémoire se célèbre le 20 octobre. A Avila en Espagne, etc.

31. La vigile de tous les saints.

A Rieti, dans l'Ombrie, la naissance au ciel du bienheureux Thomas, de Florence, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs ; qui, parti en Palestine avec saint Jean, de Capistran en Ethiopie, avec le frère Albert, de Sarthiano, ét d'autres frères de son ordre, souffrit beaucoup de mauvais traitements de la part des infidèles, et enfin de retour en Italie, il s'endormit en paix, célèbre par ses vertus et la renommée de ses miracles. Le souverain Pontife Clément XIV a approuvé le culte immémorial qu'on lui rendait. A Rome, etc.

NOVEMBRE.

3. La commémoraison de tous les frères, sœurs et bienfaiteurs défunts de l'ordre séraphique. La naissance au ciel, etc.

4. A Milan, saint Charles Borromée, cardinal et évêque de cette ville, protecteur remarquable auprès du saint Siége de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, célèbre par ses miracles, fut mis au nombre des saints par le souverain pontife Paul V.

A Padoue, la bienheureuse Hélène, vierge, de l'ordre de Sainte-Claire, illustre par la noblesse de sa naissance, son admirable patience, ses autres vertus et la renommée de ses miracles. Son corps est honoré dans cette ville par la pieuse dévotion des fidèles. A Bologne, etc.

5. A Borgo-di-San-Sepolcro, dans l'Ombrie, le bienheureux Raynier Arétin, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, illustre par son humilité, sa pauvreté et sa patience, s'en alla au ciel le 1er novembre. Son corps, toujours entier et sans corruption, est dans cette ville l'objet d'une grande vénération. Saint Zacharie, etc.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.

Dans les contrées soumises au roi catholique de l'Espagne, quand l'évêque du lieu célèbre la messe le second dimanche de novembre, on ajoute : Le souverain Pontife, Innocent XI, a accordé à perpétuité à ceux

qui assisteraient à la messe solennelle de ce jour, une indulgence plénière.

13. Saint Didace, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance, célèbre par son humilité, sa vie, ses vertus et ses miracles; qui émigra au ciel, à Alcala en Espagne, la veille de ce jour, et fut solennellement mis au nombre des saints par le souverain Pontife Sixte V. A Ravenne, etc.

14. A Ancône, le bienheureux Gabriel, de Feretti, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, illustre par la noblesse de sa naissance, par ses vertus et par la renommée de ses miracles, s'endormit dans le Seigneur le 12 de ce mois. Le jour de ses obsèques, saint Jacques de la Marche, fit un discours sur ses vertus. Son corps est conservé à Ancône, dans l'église de son ordre. A Héraclée, en Thrace, etc.

16. A Assise, dans l'Ombrie, sainte Agnès, vierge, sœur de Sainte-Claire; qui, appelée par les prières de cette sainte aux noces de l'Agneau, brilla d'une si grande pureté et d'une telle sainteté, que les démons étaient mis en fuite à son tombeau, où beaucoup de miracles s'opéraient encore par la volonté de Dieu. En Afrique, etc.

17. A Cracovie en Pologne, la bienheureuse Salomé, qui, mariée à Coloman, dans la suite roi des Halciens, onserva, avec la plus grande vertu, sa virginité dans le mariage. Devenue veuve, elle embrassa la vie monastique de l'ordre de Sainte-Claire, et émigra vers son Epoux céleste, célèbre par sa sainteté et ses miracles. Son corps est honoré religieusement dans l'église de Saint-François des Frères-Mineurs. A Néocésarée, etc.

19. Dans la ville de Marbourg en Allemagne, le décès de sainte Elisabeth, veuve, fille d'André, roi de Hongrie, du tiers-ordre de Saint-François, et patronne principale des sœurs et des religieux du tiers-ordre; qui, adonnée avec soin aux œuvres de piété, émigra vers le Seigneur, célèbre par ses miracles, et fut inscrite au catalogue des saints par le pape Grégoire IX. Le même jour, etc.

26. A Apt en Provence, la bienheureuse Delphine, vierge, du tiers-ordre de Saint-François, très-célèbre par la noblesse de sa naissance, la gloire de la virginité qu'elle conserva dans le mariage, et la renommée de ses miracles. Son corps, avec celui de son époux saint Elzéar, repose dans l'église de Saint-François des Frères-Mineurs, où il est honoré par la pieuse vénération des fidèles. A Alexandrie, etc.

Chez les sœurs et les religieux du tiers-ordre, on lit en premier lieu : l'octave de sainte Elisabeth, de Hongrie, veuve, du tiers-ordre de Saint-François. A Apt, etc., *comme ci-dessus.*

27. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque et confesseur, qui mourut le 17 novembre. A Antioche, etc.

28. A Naples en Campanie, saint Jacques de la Marche, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de la régulière observance; célèbre par l'austérité de sa vie, sa prédication apostolique, et les nombreuses légations qu'il a remplies pour le bien de la chrétienté. Le souverain Pontife Benoît XIII l'a inscrit au nombre des saints. A Rome. etc., *on ne répète pas :* à Naples, etc.

29. La vigile de saint André, apôtre.

La fête de tous les saints de l'ordre séraphique, qui est solennellement célébrée en ce jour, auquel le très-saint patriarche, par lettres apostoliques conservées religieusement dans la basilique de Saint-François à Assise, obtint du pape Honorius III la confirmation de la règle des religieux. Le souverain Pontife Clément XII a accordé une indulgence plénière à tous les membres de l'ordre séraphique qui, en ce jour, renouvellent leurs vœux de profession. A Rome, etc.

DÉCEMBRE.

Quand la fête de tous les saints de l'ordre séraphique ou de saint André tombe le premier dimanche de l'Avent, alors le premier jour de décembre, s'il est libre, ou le premier jour non empêché, on lit en premier lieu :

1. La fête de tous les saints de l'ordre sé-

raphique, *ou* la fête de saint André, apôtre.

4. A Nicomédie, le supplice de sainte Barbe, vierge et martyre, etc., *comme dans le Mart. romain.*

Saint Pierre Chrysologue, etc., *on ne répète pas :* A Nicomédie, etc.

5. Saint Pierre Chrysologue, évêque et confesseur, dont la mémoire se célèbre le 4 de ce mois. A Mutalasque, etc.

7. La vigile de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, patronne de tout l'ordre séraphique. A Milan, etc.

8. L'Immaculée Conception de la bienheureuse et glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, patronne, sous le même mystère, de tout l'ordre séraphique. Le souverain Pontife Sixte IV a accordé à perpétuité à ceux qui assistent à la messe et à l'office pendant l'octave de cette fête, les mêmes indulgences que celles que les fidèles peuvent gagner à la fête du très-saint Sacrement. A Rome, etc.

9. A Valdséa, dans le diocèse de Constance, la bienheureuse Elisabeth, vierge, religieuse du tiers-ordre de notre Père saint François, surnommée la Bonne, qui émigra vers son céleste époux, enrichie des grâces divines, le 25 novembre. Clément XIII a approuvé le culte immémorial qu'on lui rendait. A Tolède en Espagne, etc.

10. A Lorette, dans la Marche d'Ancône, la translation de la sainte maison de Marie, Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair. A Rome, etc., *on ne répète pas :* A Lorette, etc.

12. A Assise dans l'Ombrie, l'invention du corps de notre Père séraphique saint François, sous le pontificat du pape Pie VII. A Rome, etc.

14. Saint Silvestre, abbé, instituteur de la Congrégation des moines Silvestrins, dont la mémoire se célèbre le 26 novembre. A Alexandrie, etc.

15. L'octave de l'Immaculée Conception de la bienheureuse et glorieuse vierge Marie, Mère de Dieu, patronne de l'ordre séraphique. Le même jour, etc.

17. *Chez les sœurs et les moines du tiers-ordre, en premier lieu :* La bienheureuse Delphine, vierge, du tiers-ordre de Saint-François. A Eleuthéropolis, etc.

18. La fête de l'attente de l'Enfantement de la bienheureuse Vierge Marie, qui, dans l'Incarnation du Verbe divin pour le salut du genre humain, fut comblée de l'Esprit-Saint.

19. Dans une île près d'Assise en Ombrie, que l'on nomme aujourd'hui Bastia, le bienheureux Conrad d'Ophyda, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par ses prières, son humilité et sa charité; que Dieu illustra par de nombreux miracles pendant sa vie et après sa mort. Il s'en alla au ciel le 4 décembre. Son corps fut transféré à Pérouse, où il est honoré avec une grande vénération. A Alexandrie, etc.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, j'ai exhalé l'odeur du cinnamome et des parfums du baume; comme une myrrhe choisie, j'ai répandu une odeur très-suave. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-Saint Nom de Jésus.

LEÇON.

Tout ce que vous faites en paroles ou en actions, faites-le au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces à Dieu et au Père par lui. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête des sacrées cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Le Christ a donné son âme jusqu'à la mort et il a été mis au nombre des scélérats. Il a lui-même supporté les péchés de tous et a prié pour les pécheurs. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Gabriel, archange.

LEÇON.

Sache donc et prends garde : De la proclamation de l'édit promettant que Jérusalem sera rebâtie jusqu'au Christ roi, il y aura sept semaines et soixante-dix semaines. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Patronage du saint patriarche Joseph.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit et qui est beau à voir. Les filles de Jérusalem ont couru sur les murs pour le contempler. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Chantez les gloires de Dieu, car il a fait de grandes choses. Annoncez-le à tout l'univers. Réjouis-toi et loue-le, maison de Sion, parce que le saint d'Israël est grand au milieu de toi. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Antoine de Padoue, confesseur.

LEÇON.

Dieu m'a donné de dire d'après la sentence, et de présumer dignes d'eux les choses qui m'ont été données, parce qu'il est lui-même le chef de la sagesse et la perfection des sages. Pour vous, Seigneur, etc.

Aux fêtes de sainte Claire, vierge.

LEÇON.

L'immortalité est dans la parenté de la sagesse, et dans son amitié le vrai plaisir, et l'honnête dans les œuvres de ses mains. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Versez nuit et jour un torrent de larmes, ne prenez aucun repos, et que la pupille de vos yeux ne se ferme pas. Pour vous, Seigneur, etc.

Aux fêtes du seraphique patriarche saint François.

LEÇON.

Pour le reste, il m'importe peu. Car je porte sur mon corps les stigmates de Notre-Seigneur Jésus. Mes frères, que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit ! Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Raphaël, archange.

LEÇON.

Il est temps que je retourne à celui qui m'a envoyé. Pour vous, bénissez Dieu et racontez toutes ses merveilles. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, j'ai exhalé l'odeur du cinnamome et des parfums du baume. Comme une myrrhe choisie, j'ai répandu une odeur très-suave. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Heureux celui qui m'écoute, qui veille chaque jour à ma porte et qui observe aux entrées de ma demeure. Celui qui m'a trouvé trouvera la vie et puisera son salut dans le Seigneur. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de la Translation de la sainte maison de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, j'ai exhalé l'odeur du cinnamome et des parfums du baume. Comme une myrrhe choisie, j'ai répandu une odeur très-suave. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'Attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée et que les nues pleuvent le juste; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps. Moi, le Seigneur, je l'ai créé. Pour vous, Seigneur, etc.

TABLE

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE SÉRAPHIQUE

MENTIONNÉS DANS LE MARTYROLOGE DES FRÈRES DE CET ORDRE
NOMMÉS FRÈRES CONVENTUELS

MARTYROLOGE

DES FRÈRES ET DES RELIGIEUSES

DE L'ORDRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE DU MONT-CARMEL

DE L'ANTIQUE OBSERVANCE

Comme on doit toujours faire le jour précédent l'annonce qui rappelle les mémoires des saints du jour suivant, et annoncer les fêtes dont on fait l'office ce même jour et les placer toujours en premier lieu, ce qu'il faut observer aussi pour les saints propres à certaines églises particulières et qui ne figurent pas dans le martyrologe, on a mentionné les leçons de ces mêmes fêtes dont on fait l'office particulier dans l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel de l'antique observance, pour être lues en premier lieu, suivant les rubriques du Martyrologe romain et les décrets du chapitre général de notre ordre en 1680, ce qu'il faut aussi observer pour les offices privilégiés et accordés par indult apostolique. C'est pourquoi, immédiatement après la date du jour et l'indication de la lune, toutes autres choses étant omises, les fêtes seront annoncées de la manière suivante.

FÊTES MOBILES

Le samedi avant le premier dimanche après l'Octave de l'Épiphanie.

La fête du Très-Saint Nom de Jésus, nom qui lui fut donné par l'ange avant d'être conçu dans le sein de la Vierge.

La première cinquième férie avant la sixième férie qui se trouve libre après l'Octave de Pâques, c'est-à-dire dans laquelle ne se trouve pas un office à neuf leçons.

La fête de la Très-Sainte Couronne du Seigneur.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du Patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, premier protecteur de l'ordre du Mont-Carmel, restauré par la séraphique vierge sainte Thérèse, fête accordée par Innocent XI, sous le rit double majeur de seconde classe.

La cinquième férie dans l'Octave du saint Sacrement.

La fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

Le samedi avant le dimanche dans l'Octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

La fête de saint Joachim, Père de la bienheureuse Vierge Marie, protecteur de l'ordre des Carmélites.

Le samedi avant le dimanche après l'Octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

La fête du Sacré Cœur de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le second dimanche d'octobre.

La fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

Quand on fait l'office du Très-Saint Sacrement.

La commémoration du Très-Sacré Corps de

Jésus-Christ dans la cinquième férie : ou en dehors de la cinquième férie.

Quand on fait l'office de la bienheureuse Vierge Marie.

La commémoration de la bienheureuse Vierge Marie, le samedi : ou en dehors du samedi.

Quand on fait l'office du Très-Saint Nom de Marie.

La commémoration du Très-Saint Nom de Marie, quatre fois dans l'année.

Quand on fait l'office de notre saint Père Elie, prophète.

La commémoration de notre saint Père Elie, prophète, une fois par mois.

Quand on fait l'office de sainte Thérèse, vierge, de l'ordre des Carmélites.

La commémoration de sainte Thérèse, vierge, de l'ordre des Carmélites, une fois par mois.

Quand on fait l'office de saint Jean de la Croix, de l'ordre du Mont-Carmel.

La commémoration de saint Jean de la Croix, de l'ordre du Mont-Carmel, une fois par mois.

Quand on fait l'office de saint André Corsini, évêque et confesseur de l'ordre du Mont-Carmel.

La commémoration de saint André Corsin, évêque et confesseur, de l'ordre des Carmélites, deux fois par mois.

Quand on fait l'office de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge de l'ordre des Carmélites.

La commémoration de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, de l'ordre des Carmélites, une fois par mois.

JANVIER.

1. La Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc., *comme dans le Mart. rom. et à la fin de la leçon, ajoutez :*

A Alexandrie, le décès de sainte Euphrosine, vierge, de l'ordre des Carmélites, qui brilla dans son monastère par la vertu de l'abstinence et par ses miracles. Sa fête se célèbre le 11 février.

5. La vigile de l'Epiphanie de Notre-Seigneur.

A Rome, saint Télesphore, pape de l'ordre des Carmes, qui, sous Antonin le Pieux, souffrit un martyre illustre après avoir supporté de nombreux travaux pour la confession de Jésus-Christ. Sa fête se célèbre le 13 février. En Egypte, etc.

6. L'Epiphanie de Notre-Seigneur, *comme dans le Mart. rom., et en quatrième lieu, on ajoute :*

A Famagouste en Chypre, le décès de saint Pierre Thomas, de l'ordre des Carmes, évêque de l'Eglise de Constantinople ; qui, après plusieurs victoires sur les ennemis de la sainte Croix, après avoir écrit plusieurs volumes et opéré des miracles, s'endormit dans le Seigneur au jour et à l'heure qu'il avait prédits. Sa fête se célèbre le 14 février. A Rennes, en France, saint Mélaine, etc.

15. *Dans le Mart. rom. ajoutez à l'éloge de saint Maur, abbé :* dont la fête se célèbre le 20 février. En Judée, etc.

19. Saint Denis, pape et confesseur, de l'ordre des Carmes, dont la naissance au ciel se célèbre le 26 décembre. Saint Canut, etc.

22. A Rome, aux eaux Salviennes, saint Anastase, moine persan, de l'ordre des Carmes, qui, après les tourments d'une rigoureuse prison, après les fouets et les chaines qu'il avait endurés à Césarée de Palestine, fut encore diversement tourmenté par Chosroës, roi de Perse, et enfin décapité, après avoir eu la consolation d'envoyer au martyre soixante-dix de ses compagnons, qui furent noyés. On porta à Rome sa tête avec son image, dont le seul aspect chasse les démons et guérit les maladies, ainsi que l'attestent les actes du second concile de Nicée.

A Valence dans l'Espagne Taragonaise, saint Vincent, lévite et martyr, qui, sous le président Dacien, fameux par ses cruautés, après avoir souffert la prison, la faim, le chevalet, la dislocation des membres, le gril de fer tout rouge de feu, et plusieurs autres sortes de tourments, s'en alla au ciel recevoir la récompense de son martyre. Prudence a excellemment décrit en vers son glorieux triomphe, et le bienheureux Augustin et le pape saint Léon lui ont aussi donné de grandes louanges. Sa fête se célèbre le 17 février. A Embrun, etc.

23. Les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec saint Joseph.

A Barcelonne, saint Raymond de Pennafort. On mentionne sa naissance au ciel le 7 janv. Sa fête se célèbre chez nous le 19 février. A Rome, sainte Emérentienne, etc.

28. A Alexandrie, saint Cyrille, évêque de cette ville, de l'ordre des Carmes, qui, très-illustre propagateur de la foi catholique, se reposa en paix, célèbre par sa science et sa sainteté. A Rome, sainte Agnès, etc.

FÉVRIER.

3. *Dans le Martyrologe romain, ajoutez à l'éloge de saint Blaise, évêque et martyr :* Le jour de la fête de saint Blaise se célèbre chez nous le 20 février. En Afrique, etc. *On omet ce qui précède si l'on fait ce jour la commémoraison de saint Blaise.*

4. A Florence, saint André Corsin, etc., *comme dans le Mart. rom.* A Rome, etc.

6. *Le quatrième jour dans l'octave de la Purification. A l'éloge de sainte Dorothée, vierge martyre, on ajoute si l'on fait la fête de cette sainte le 26 février.* Sainte Dorothée, vierge et martyre, dont la fête chez nous se célèbre le 26 de ce mois. *En second lieu, on lit :* Le même jour, saints Médaste et Amand, évêques, etc., *comme vers la fin de la leçon de ce jour, ce que l'on ne répète pas en son lieu, et on poursuit :* Le même jour, les saints martyrs Saturnin, etc.

9. L'octave de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie. *A l'éloge de sainte Apolline, on ajoute :* dont la fête se célèbre le 15 février. A Rome, etc.

Si aujourd'hui ou les jours précédents tombe le jour des cendres, on omet dans la lecture du martyrologe : L'octave, etc., *et on commence comme dans le martyrologe ; ce que l'on observera aussi pour l'octave de saint André Corsin.*

11. L'octave de saint André Corsin, évêque et confesseur. En Afrique, etc.

12. A Alexandrie, sainte Euphrosine, vierge, de l'ordre des Carmélites, qui, célèbre par ses nombreuses vertus, émigra vers son Epoux, le 1er février. A Barcelonne, etc.

13. Saint Télesphore, pape et martyr, de l'ordre des Carmes, dont la naissance au ciel se célèbre le 5 janvier. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

14. Saint Pierre Thomas, évêque et martyr, de l'ordre des Carmes, dont il est fait mention le 6 janvier. A Rome, sur la voie Flamienne, etc.

15. Sainte Apolline, vierge et martyre, dont la naissance au ciel se célèbre le 9 février. A Brescia, etc.

16. La commémoraison des saints dont les corps et les reliques sont conservés dans les églises de notre ordre. La naissance au ciel du bienheureux Onésime.

17. Saint Vincent, lévite et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 22 janvier. A Rome, la Passion, etc.

19. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 7 janvier. A Rome, la naissance au ciel de saint Gobin, etc.

20. Saint Maur, abbé, dont la mémoire se fait le 25 janvier. A Tyr en Phénicie, etc.

21. Saint Blaise, évêque et martyr, dont il est fait mention le 3 de ce mois. En Sicile, la naissance au ciel, etc.

25 ou 26. A Lucques en Toscane, le bienheureux Avertain, confesseur, de l'ordre des Carmes, illustre par la sainteté de sa vie, dont le corps fut inhumé avec une grande solennité à cause des miracles accomplis par l'intercession de ce saint. En Egypte, la naissance au ciel, etc.

26 ou 27. Sainte Marguerite de Cortone, du tiers-ordre de Saint-François, dont la mémoire se célèbre le 22 de ce mois. A Perge, etc.

27 ou 28. Sainte Dorothée, vierge et martyre, dont il est fait mention le 6 de ce mois. A Rome, la naissance au ciel des saints martyrs Alexandre, etc.

MARS.

3. A Verceil, le bienheureux Jacobin, confesseur laïque, de l'ordre des Carmes, célèbre par son amour de l'oraison et de la pénitence. A Césarée en Palestine, etc.

4. A Lucques en Toscane, le bienheureux Casimir, fils du roi Casimir, que le souverain pontife Léon X a mis au nombre des saints. Sa fête se célèbre le jour suivant. A Rome, sur la voie Appienne, etc.

5. Saint Casimir, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le jour précédent. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

6. En Terre-Sainte, saint Cyrille, confesseur, de l'ordre des Carmes, qui, par sa doctrine et sa sainteté amena plusieurs personnes à la foi et gouverna avec le plus grand éloge son ordre pendant vingt-sept ans. Il se reposa dans une heureuse fin sous les empereurs Philippe et Othon. A Nicomédie, etc.

10. Les saints quarante martyrs dont le triomphe de la passion est rappelé la veille de ce jour. A Apamée en Phrygie, etc.

13. En Thébaïde, le décès de sainte Euphrasie, vierge, de l'ordre des Carmélites, qui, comblée de beaucoup de mérites, émigra au ciel. A Nicomédie, la naissance au ciel, etc.

15. A Bologne, le bienheureux Louis Morbioli, confesseur Carme, dont la naissance au ciel se célèbre le 9 novembre. A Césarée en Cappadoce, etc.

17. *A l'éloge de sainte Gertrude, vierge, ajoutez :* dont la fête se célèbre le 22 de ce mois.

18. La fête de saint Gabriel, archange, protecteur de l'ordre des Carmes. A Césarée en Palestine, etc.

19. En Judée, la naissance au ciel de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, premier protecteur de l'ordre des Carmes. A Sorrente, etc.

22. Sainte Gertrude, vierge en Brabant, dont la naissance au ciel se célèbre le 17 de ce mois. A Narbonne, etc.

29. Sur le Mont-Carmel, le décès du bienheureux Berthold, confesseur, de l'ordre des Carmes ; qui, après avoir gouverné très-saintement son ordre pendant plusieurs années, émigra vers le Seigneur, célèbre par de nombreuses vertus. En Perse, etc.

AVRIL.

8. A Jérusalem, saint Albert, évêque de cette ville, qui donna une règle nouvelle à la famille des Carmes ; et, illustre par de nombreuses vertus, fut transporté à la Jérusalem céleste, le 14 septembre. A Alexandrie, etc.

18. A Pontoise en France, le décès de la bienheureuse Marie de l'Incarnation, qui fonda dans ce royaume l'ordre des Religieuses-Carmélites-Déchaussées. Dans des temps très-difficiles, elle se montra, jusqu'au miracle, une femme d'une invincible patience, et imitatrice des disciples de Jésus-Christ. Après avoir vécu, dans le siècle, dans tous les états de la vie, avec une admirable sainteté, elle se retira dans un couvent, où elle fit, par humilité, profession de sœur converse, et y passa quatre ans de sa vie dans une rare perfection ; et enfin, après avoir remporté de nombreuses victoires, elle s'endormit en paix dans le Seigneur, célèbre par la gloire de ses miracles avant et après sa mort. Le souverain Pontife Pie VI, le 24 mai de l'année 1791, décréta qu'elle serait placée au nombre des bienheureux. Sa fête se célèbre le 16 octobre. A Rome, etc.

MAI.

5. A Alicate en Sicile, le bienheureux Ange, prêtre, de l'ordre des Carmes, qui fut mis à mort pour la défense de la foi catholique.

A Rome, saint Pie V, pape, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui rétablit la discipline ecclésiastique, extirpa les hérésies, combattit courageusement et heureusement les ennemis du nom chrétien, et gouverna très-saintement, par sa vie et ses règlements, l'Eglise catholique. Sa fête est célébrée le 14 mai. De même, à Rome, sainte Crescence, etc.

11. A Randazzo, le bienheureux Louis Rabata, de l'ordre des Carmes de la régulière observance, admirable par sa charité et l'amour qu'il avait pour ses ennemis. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

Si la vigile de la Pentecôte arrive, on n'annonce pas l'octave suivant. Ce que l'on devra observer également pour les autres octaves, si la même vigile arrive, ou bien la fête du Très-Saint-Sacrement.

12. L'octave de saint Ange, martyr. A Rome, sur la voie d'Ardée, les saints martyrs Nérée et Achillée, etc., *à l'éloge desquels on ajoute* : Leur fête se célèbre le jour suivant. A Rome encore, etc.

13. Saints Nérée et Achillée, Domitille, vierge, et Pancrace, martyr, dont il est fait mention la veille de ce jour. A Rome, la dédicace, etc.

14. Saint Pie V, dont il est fait mention le 5 de ce mois. La naissance au ciel de saint Boniface, etc.

16. A Bordeaux en Aquitaine, le décès du bienheureux Simon, surnommé Stok, confesseur, de l'ordre des Carmes; qui, pour sa grande dévotion envers la sainte Vierge, mérita de recevoir des mains de la Mère de Dieu le scapulaire de son ordre. Après de nombreux travaux dans le gouvernement de son ordre, il s'en alla au ciel en recevoir la récompense. A Gubbio, saint Ubald, etc., *on ajoute à la suite de cet éloge :* dont la fête se célèbre le 23 de ce mois. En Isaurie, etc.

A l'éloge de saint Jean Népomucène, on ajoute : dont la fête se célèbre le jour suivant. A Amiens, etc.

17. Saint Jean Nepomucène, martyr, dont il est fait mention le jour précédent. A Villa-Réal, saint Paschal, etc., *à l'éloge duquel on ajoute :* dont la fête se célèbre le 28 mai.

21. A Ségovie en Espagne, la translation du corps de saint Jean-de-la-Croix, de l'ordre des Carmes. En Mauritanie, etc.

22. Saint Ubald, évêque et confesseur, dont la fête se célèbre le 16 mai. A Rome, les saints martyrs, etc.

23. L'octave de saint Simon, confesseur. A Langres, etc.

24. La fête de la bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de Secours des chrétiens. A Antioche, etc.

25. A Florence, sainte Marie-Madeleine, de l'ordre des Carmélites, illustre par sa vie et sa sainteté. A Salerne, le décès du bienheureux Grégoire, etc. *A la fin de cet éloge on ajoute :* dont la fête se célèbre le 27 mai. *On ne répète pas :* A Florence, etc.

A l'éloge de saint Urbain, pape, martyr, on ajoute : dont la fête se célèbre le 3 juin. A Dorostore, etc.

27. Saint Grégoire VII, pape, dont la naissance au ciel se célèbre le 25 de ce mois. La naissance au ciel de saint Jean, etc.

28. Saint Paschal, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 17 mai.

29. *En Italie et dans les îles adjacentes :* saint Félix, de Cantalice, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 18 de ce mois.

31. *Dans les Etats de l'Eglise :* à Brescia, sainte Angèle de Merici, vierge, fondatrice des religieuses de sainte Ursule, dont il est fait mention le 27 janvier. A Rome, sainte Pétronille, etc.

JUIN.

1. L'octave de sainte Marie-Madeleine, vierge. A Rome, saint Juvence, etc.

3. Saint Urbain, pape et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 25 mai. A Arezzo en Toscane, etc.

8. *Comme mémoire, en second lieu, on lit dans le Martyr. rom. :* A Soissons, etc. *En troisième lieu* : à Reims, etc. Ensuite : à Aix etc., *enfin* : à York, etc., à Sens, etc.

14. A Samarie en Palestine, notre Père, le saint prophète Elisée, dont les démons, au rapport de saint Jérôme, redoutent le

tombeau, où repose aussi le prophète Abdias.

A Césarée en Cappadoce, l'Ordination, etc. *A la fin de cet éloge on ajoute :* dont la fête chez nous se célèbre le jour suivant. A Syracuse, etc.

15. Saint Basile, évêque et confesseur, dont il est fait mention le jour précédent. En Lucanie, etc.

21. L'octave de notre Père le prophète saint Elisée, à Rome, etc.

22. Sur le mont Ararah, le supplice de dix mille martyrs crucifiés. A Nole en Campanie, etc. On ne répète pas : *Sur le mont Ararah*, etc.

23. La vigile de saint Jean-Baptiste.

Saint Louis de Gonzague, dont la fête se célèbre le 21 de ce mois. A Rome, saint Jean, etc,

JUILLET.

9. L'octave de la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, etc., *comme dans le Martyr. rom., et à la fin de la leçon on ajoute :*

A Reggio en Emilie, la bienheureuse Jeanne Scopelli, vierge, carmélite, célèbre par son oraison et son esprit de pénitence, qui fonda dans sa patrie un couvent de saintes vierges de son ordre. Clément XIV approuva, en vertu de son autorité apostolique, le culte immémorial qui lui était rendu, et ordonna de célébrer sa fête, le 11 juillet, dans tout l'ordre des Carmes, et par le clergé des duchés de Reggio et de Modène. Sa fête se fait le 11 de ce mois.

11. La bienheureuse Jeanne Scopelli, vierge, de l'ordre des Carmélites, dont la naissance au ciel se célèbre le 9 de ce mois. A Rome, le bienheureux Pie, etc.

13. A Alba en Espagne, dans le monastère de la Très-Sainte-Incarnation, la translation du corps non corrompu de sainte Thérèse, de l'ordre des Carmélites.

A Rome, saint Anaclet, pape et martyr, qui gouverna l'Eglise de Dieu après saint Clément, et la décora de son glorieux martyre. Sa fête se célèbre le 12 octobre. Le même jour, etc.

14. *A l'éloge de saint Camille de Lellis, ajoutez :* dont la fête se célèbre le 19 août.

15. La vigile de la commémoraison solennelle de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel. A Bamberg, etc.

16. La commémoraison solennelle de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, à qui la famille des Carmes, à cause des nombreux bienfaits qu'elle a reçus de la sainte Vierge, consacre ce jour, en témoignage de sa gratitude. Le même jour, la naissance au ciel de saint Fauste, etc.

17. *A l'éloge de saint Alexis, confesseur, on ajoute :* dont la fête se célèbre le 30 de ce mois. A Carthage, etc.

19. *A l'éloge de saint Vincent de Paul, on ajoute* : dont la fête se célèbre chez nous le 18 août.

20. Sur le Mont-Carmel, le prophète saint Elie, notre Père et notre chef. Saint Jérôme Emilien, confesseur, etc., *à l'éloge duquel on ajoute* : dont la fête se célèbre le 6 septembre. A Antioche, etc., *on ne répète pas* : sur le Mont-Carmel, etc.

22. *A l'éloge de sainte Marie-Madeleine, on ajoute :* dont la fête chez nous se célèbre le 3 octobre. A Philippe, etc.

23. L'octave de la commémoraison solennelle de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

La naissance au ciel de saint Apollinaire, évêque, qui fut ordonné à Rome par l'apôtre Pierre, et envoyé à Ravenne, où il souffrit pour la foi de Jésus-Christ de nombreux et divers tourments. Prêchant ensuite l'évangile en Emilie, il ramena du culte des idoles beaucoup de personnes. Etant enfin retourné à Ravenne, il consomma son martyr sous le César Vespasien. Sa fête chez nous se célèbre le jour suivant. A Rome, etc.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre.

Saint Apollinaire, évêque et martyr, dont il est fait mention la veille de ce jour. A Tur en Toscane, etc.

27. L'octave de notre Père le saint prophète Elie. A Nicomédie, etc,

30. Saint Alexis, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 17 juillet. A Rome, les saints martyrs, etc.

AOUT.

5. *A l'éloge de saint Emygde, évêque et martyr, on ajoute:* dont la fête se célèbre le 11 de ce mois.

7. A Messine en Sicile, saint Albert, confesseur, de l'ordre des Carmes, célèbre par ses miracles. *En second lieu :* A Arezzo, etc. *En troisième lieu :* A Naples, etc.

A Naples en Campanie, saint Gaëtan de Thienne, fondateur confesseur, de l'ordre des Clercs-Réguliers, qui, par une confiance spéciale en Dieu, prescrivit à ses disciples l'ancienne manière de vivre des apôtres et brilla par ses miracles. Clément XII l'a placé au nombre des saints, et sa fête se célèbre le 9 de ce mois. A Arezzo, etc.

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

Saint Gaëtan de Thienne, dont la naissance au ciel se célèbre le 7 de ce mois. A Rome, etc.

11. Saint Emygde, évêque et martyr, dont la mémoire se fait le 5 de ce mois. A Rome, etc.

13. Le bienheureux Ange Mazzinghi, confesseur, de l'ordre des Carmes, dont la naissance au ciel est indiquée au 16 août. A Rome, le bienheureux Hippolyte, etc.

14. La vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

L'octave de saint Albert, confesseur. A Rome, etc.

15. *A l'éloge de saint Etienne, roi et confesseur, on ajoute :* dont il est fait mention chez nous, le 15 octobre.

16. *Dans le Martyrologe rom., à l'avant-dernier lieu, c'est-à-dire après saint Roch, on lit :*

A Florence, le bienheureux Augustin Mazzinghi, confesseur, Carme, dont le culte immémorial a été approuvé en vertu de son autorité apostolique, par Clément XIII, qui ordonna de célébrer sa fête dans tout l'ordre des Carmes, et l'accorda aussi à la ville de Florence. Maintenant cette fête se célèbre le 13 août. A Rome, etc.

18. Saint Vincent de Paul, confesseur, dont la fête se célèbre le 19 juillet. A Préneste, la naissance au ciel, etc.

19. Saint Camille de Lellis, confesseur, dont la fête se célèbre le 18 juillet. A Rome, etc.

24. La translation du corps de saint Ange, martyr, de notre ordre.

25. *A l'éloge de saint Louis, on ajoute :* dont la fête se célèbre le lendemain de ce jour. A Rome, etc.

26. Saint Louis, confesseur, dont on a fait mémoire hier.

A Rome, saint Zéphyrin, pape et martyr, dont la fête se célèbre le 29 octobre. Dans la même ville, etc.

27. La transverbération du cœur de sainte Thérèse, vierge, de l'ordre des Carmélites.

De même, saint Joseph de Calasanz, confesseur, fondateur de la congrégation des pauvres de la Mère de Dieu; dont la fête se célèbre le 3 septembre. A Capoue, etc.

31. La dédicace des églises de l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

A Cardonne en Espagne, saint Raymond Nonnat, cardinal et confesseur, de l'ordre de la bienheureuse Marie-de-la-Merci pour la rédemption des captifs; dont la fête se célèbre le jour suivant. A Trèves, etc.

SEPTEMBRE.

1. Saint Raymond Nonnat, confesseur, qui, la veille de ce jour, s'envola au ciel. En Provence, etc.

2. Sur le Mont-Carmel, le bienheureux Brocard, confesseur, de l'ordre des Carmes, personnage d'une admirable sainteté et d'une grande prudence.

A Albe-Royale en Pannonie, saint Etienne, roi de Hongrie, qui, orné des vertus chrétiennes, convertit le premier son peuple à la foi de Jésus-Christ, et fut reçu dans le ciel par la sainte Vierge, Mère de Dieu, le jour même de son Assomption. Sa fête cependant

se célèbre par l'ordre du pape Innocent XI, en ce jour auquel les chrétiens, aidés de ses prières, reprirent sur les infidèles la forteresse de Bude. Chez nous sa fête se célèbre le 25 octobre. A Rome, etc,

3. Saint Joseph Calasanz, confesseur, dont il est fait mention le 27 août. A Rome, etc.

6. Saint Jérôme Emilien, confesseur, dont la fête se célèbre le 20 juillet. Le prophète saint Zacharie, etc.

7. L'octave de la dédicace des églises de l'ordre des Carmes. A Nicomédie, etc.

22. A Ternade, près de Sion, la naissance au ciel des saints martyrs Maurice, etc. *Comme dans le Mart. rom. En second lieu:* A Rome, le supplice, etc.

24. *Vers la fin du Mart. rom. où il est question de saint Gérard, on dit*: En Pannonie, saint Gérard, évêque et martyr, surnommé l'apôtre de la Hongrie, patriarche de Venise, qui, le premier illustra sa patrie par un noble martyre. Sa fête se célèbre le 26 de ce mois.

En Auvergne, le décès de saint Rustique, évêque et confesseur.

Sur le territoire de Beauvais, saint Germer, abbé.

26. Saint Gérard, évêque et martyr, de l'ordre des Carmes, qui mérita la palme du martyr, le 24 de ce mois. Au bourg d'Emmaüs, etc.

OCTOBRE.

1. Saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 8 septembre. A Reims, etc.

3. Sainte Marie-Madeleine, pénitente, dont la naissance au ciel se célèbre le 22 juillet. A Rome, etc.

6. L'octave de saint Michel, archange.

En Calabre, saint Bruno, confesseur, instituteur de l'ordre des Chartreux, dont la fête se célèbre le 11 octobre. A Laodicée.

11. Saint Bruno, confesseur, dont il est fait mention le 6 de ce mois. A Tharse en Cilicie, etc.

12. Saint Anaclet, pape et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 13 juillet. A Rome, les saints martyrs, etc.

15. A Avila en Espagne, etc., *comme dans le Mart. rom.*

16. La fête de la bienheureuse Marie de l'Incarnation, fondatrice des religieuses de l'ordre des Carmélites-Déchaussées, en France, dont le décès est mentionné le 18 avril. En Afrique, etc.

21. En Chypre, la naissance au ciel de saint Hilarion, de l'ordre des Carmes, dont saint Jérôme a écrit la vie pleine de miracles et de vertus. A Cologne, etc.

22. L'octave de sainte Thérèse, vierge, de l'ordre des Carmélites. A Jérusalem, etc.

24. La fête de saint Raphaël, archange. A Venouse en Apulie, etc.

25. Saint Etienne, roi confesseur, dont l'âme s'envola au ciel, le 15 août, et dont la fête est célébrée le 2 septembre.

A Soissons en France, les martyrs Crépin et Crépinien, confesseurs de notre ordre. A Rome, saint Evariste, etc., *à l'éloge duquel on ajoute :* dont la fête se célèbre le jour suivant. En Afrique, etc.

27. La vigile des saints apôtres Simon et Jude.

Saint Evariste, pape et martyr, dont la mémoire se célèbre la veille de ce jour. A Avila en Espagne, etc.

29. Saint Zéphyrin, pape et martyr, dont la mémoire se célèbre le 26 août. En Lucanie, les saints martyrs, etc.

30. A Antioche, saint Sérapion, évêque, de l'ordre des Carmes, très-célèbre par son érudition. En Afrique, etc.

31. La vigile de tous les saints.

Au Vermandois, en France, saint Quentin, etc., *comme dans le Mart. rom. vers la fin*. A Rome, la naissance au ciel, etc. *On ne répète pas*. Au Vermandois, etc.

NOVEMBRE.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

9. A Rome, la dédicace de la basilique du

Sauveur, *comme dans le Mart. rom. et à la fin de la leçon, on ajoute :*

A Bologne, le bienheureux Louis, confesseur, de l'ordre des Carmes, illustre par sa louable pénitence et l'austérité de sa vie, dont la fête se célèbre le 15 mars.

14. La fête de tous les saints de l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel. A Héraclée, etc.

15. La commémoraison de tous les défunts de l'ordre du Mont-Carmel.

En Allemagne, sainte Gertrude, vierge, de l'ordre de Saint-Benoît, qui fut célèbre par le don des révélations et émigra vers son céleste Epoux, le 17 novembre. Cependant on célèbre sa fête en ce jour. La naissance au ciel, etc.

24. A Ubéda en Espagne, saint Jean de la Croix, confesseur, compagnon de sainte Thérèse, dans la réforme des Carmélites, dont la naissance au ciel eut lieu le 14 décembre. Sa fête cependant, par ordre du pape Clément XII, se célèbre en ce jour. La naissance au ciel, etc.

26. *Dans les Etats de l'Eglise, on dit en premier lieu.* A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Silvestre, abbé, instituteur de la congrégation des moines Silvestrins. A Alexandrie, etc., *et on ne répète pas.* A Fabriano, etc.

28. L'octave de la présentation de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, etc.

DÉCEMBRE.

1. L'octave de saint Jean de la Croix, confesseur. Le prophète Nahum, etc.

2. *Dans la lecture du Mart. rom., on lit ainsi pour saint Pierre Chrysologue :* Au forum de Cornélius, saint Pierre, évêque de Ravenne, surnommé Chrysologue, célèbre par sa doctrine, et sa sainteté, dont la fête se célèbre le 4 décembre. A Véronne, etc.

4. *On omet dans le Martyrologe romain :* Saint Pierre Chrysologue, etc., *et on commence ainsi la leçon :* A Nicomédie, la passion de sainte Barbe, etc., *avec le reste de la leçon.*

5. Saint Pierre Chrysologue, évêque et confesseur, dont on fait la mémoire le 2 de ce mois. A Mutalasque en Cappadoce, etc.

11. *Au dernier lieu à la fin de la leçon du Martyrologe romain, on lit ainsi qu'il suit pour le bienheureux Franc :* A Sienne en Toscane, le bienheureux Franc, confesseur, de l'ordre des Carmes, illustre par l'austérité remarquable de sa vie, par les apparitions fréquentes de la Mère de Dieu, par son esprit prophétique et la gloire de ses miracles, qui rendit l'esprit au milieu des concerts et de la splendeur magnifique des anges. Sa fête se célèbre le 17 décembre.

14. Dans l'île de Chypre, la naissance au ciel du bienheureux Spiridion, évêque, de l'ordre des Carmes, qui fut un des confesseurs que Galère Maxime, après leur avoir fait arracher l'œil droit et couper le jarret gauche, condamna aux mines. Saint Spiridion fut célèbre par son esprit prophétique et la gloire de ses miracles; dans le concile de Nicée, il vainquit un philosophe païen qui insultait la religion chrétienne et le ramena à la foi.

A Alexandrie, les saints martyrs Héron, Arsène, Isidore et Dioscore, enfant. Les trois premiers, durant la persécution de Dèce, furent déchirés par divers tourments, et, comme ces supplices n'ébranlaient aucunement leur constance, le juge les fit jeter dans le feu. Dioscore, après avoir été fouetté de diverses manières, fut mis en liberté, la Providence divine le permettant pour la consolation des fidèles.

A Antioche, la naissance au ciel des saints martyrs Druse, Zozime et Théodore.

Le même jour, le martyre des saints Just et Abonde, qui, sous l'empereur Numérien et le président Olybrius, furent jetés dans le feu, et n'en ayant souffert aucune atteinte, furent décapités.

A Reims, la passion de saint Nicaise, évêque, Eutrope, vierge, sa sœur, et de leurs compagnons, martyrs, qui furent mis à mort par les barbares, ennemis de l'Eglise.

A Bergame, saint Viateur, évêque et confesseur.

A Pavie, saint Pompée, évêque.

A Naples en Campanie, saint Agnel, abbé, célèbre par la grâce de ses miracles, que l'on a vu souvent, la croix à la main, délivrer cette ville assiégée par les ennemis.

A Ubéda, la naissance au ciel de saint Jean de la Croix, confesseur, de l'ordre des Carmes, dont la fête, par ordre du pape Clément XII, se célèbre le 24 novembre.

A Milan, saint Matronien, ermite.

15. L'octave de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

Le même jour, l'ordination de saint Eusèbe, évêque de Verceil, dont la naissance au ciel se célèbre le 1er août, et dont la fête, par ordre du Pape Benoît XIII, se célèbre trois jours après, et se trouve placée dans notre calendrier le 20 décembre. A Rome, etc.

16. A Florence, au monastère de Sainte-Marie-des-Anges, la translation du corps de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, de l'ordre des Carmélites. Les trois enfants, etc.

17. Le bienheureux Franc, confesseur, de l'ordre des Carmes, dont la naissance au ciel se célèbre le 11 de ce mois. A Eleuthéropolis, etc.

18. La fête de l'attente de l'Enfantement de la bienheureuse Vierge Marie. A Philippe, etc.

19. Saint Pontien, pape et martyr, dont la mémoire se célèbre le 19 novembre. A Alexandrie en Egypte, etc.

20. Saint Eusèbe, évêque de Verceil et martyr, dont la mémoire se fait le 1er août et le 14 novembre. A Alexandrie, etc.

26. A Jérusalem, la naissance au ciel de saint Etienne, premier martyr, qui fut lapidé par les Juifs peu de temps après l'ascension du Seigneur.

A Rome, saint Marin, de l'ordre des Sénateurs, qui, ayant été arrêté à cause de la religion chrétienne, sous l'empereur Numérien, par le préfet Marcien, fut puni, comme les esclaves, du supplice du chevalet et déchiré avec des ongles de fer, puis jeté dans une poêle brûlante; mais le feu s'étant changé en rosée, il fut délivré. Il fut ensuite exposé aux bêtes, qui ne lui firent aucun mal; enfin, mené une seconde fois devant l'autel, et les idoles ayant été renversées par la force de sa prière, il fut frappé par le glaive et obtint le triomphe du martyre.

A Rome encore, sur la voie Appienne, le décès de saint Denis, pape, qui, ayant beaucoup travaillé pour l'Eglise, se rendit célèbre par ses instructions religieuses. Sa fête se célèbre le 12 février.

De même, saint Zozime, pape et confesseur.

En Mésopotamie, saint Archélaüs, évêque, célèbre par sa science et sa sainteté.

A Majume, saint Zénon, évêque.

A Rome, saint Théodore, mansionnaire de l'église de saint Pierre, dont le pape saint Grégoire fait mention.

BRÈVE LEÇON A PRIMES

Qui sera lue chaque jour, excepté les trois jours avant Pâques.

LEÇON.

Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et la charité de Dieu et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous. Ainsi soit-il. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Pour les bienfaiteurs.

La commémoraison des frères, sœurs, familiers et bienfaiteurs défunts de notre ordre.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

TABLE

DES SAINTS ET BIENHEUREUX DE L'ORDRE DE LA B. V. MARIE DU MONT-CARMEL

DE L'ANCIENNE OBSERVANCE

Albert, évêque, confesseur à Jérusalem, 8 avril.
Albert, confesseur à Messine, 7 août.
Anastase le Persan, martyr, 22 janvier.
André Corsin, évêque, confesseur, 4 février.
Ange, prêtre, martyr, 5 mai.
Ange-Augustin Mazzinghi, confesseur, 13 et 16 août.
Avertain, confesseur, 25 ou 26 février.

Bertolde, confesseur sur le Mont-Carmel, 29 mars.
Brocard, confesseur sur le Mont-Carmel, 2 septembre.

Commémoraison de tous les défunts de l'ordre, 15 novembre.
Cyrille, évêque, confesseur, 28 janvier.
Cyrille, confesseur en Terre-Sainte, 6 mars.

Dédicace des églises de l'ordre, 31 août.
Denis, pape, confesseur, 19 janvier et 26 décembre.

Elie, prophète, 20 juillet.
Elisée, prophète, 14 juin.
Euphrasie, vierge en Thébaïde, 13 mars.
Euphrosine, vierge, 1er janvier et 12 février.

Fête de tous les saints de l'ordre, 14 novembre.
Franc, confesseur à Sienne en Toscane, 11 et 17 décembre.

Gabriel, archange, 18 mars.
Gérard, évêque, 22 mars et 26 septembre.
Gertrude, vierge en Brabant, 17 et 22 mars.

Hilarion, abbé, 21 octobre.

Jacques, laïque, confesseur, 3 mars.
Jean de la Croix, confesseur, 24 novembre et 14 décembre.
Jeanne Scopelli, vierge, 9 et 11 mai.
Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, 19 mars.

Louis Morbioli, confesseur, 15 mars et 9 novembre.
Louis Rabata, confesseur, 14 mai.

Marie de l'Incarnation, 18 avril et 16 octobre.

Pierre Thomas, évêque, confesseur, 6 janvier et 14 fév.

Romée, confesseur à Lucques, 4 mars.

Sérapion, évêque à Antioche, 30 octobre et 14 décembre.
Simon Stok, confesseur, 16 mai.
Spiridion, évêque, confesseur, 14 décembre.

Télesphore, pape et martyr, 6 janvier et 13 février.
Translation du corps de S. Jean de la Croix, 21 mai.
Translation du corps de Ste. Thérèse, 13 juillet.
Translation du corps de S. Ange, martyr, 24 août.
Translation du corps de S. André Corsin, 26 octobre.
Translation du corps de Ste. Marie-Madeleine, 16 décembre.
Transverbération du cœur de Ste. Thérèse, 27 août.

MARTYROLOGE

DES SAINTS DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT AUGUSTIN

Les fêtes dont on fait l'office sont toujours placées en premier lieu dans ce martyrologe. Pour ce qui devra s'observer à l'égard des fêtes mobiles et des saints propres à certaines églises particulières et qui ne sont pas mentionnés dans le Martyrologe romain, on pourra également les annoncer les premiers, mais dans les églises seulement et dans les communautés où l'on fait leur mémoire, et dans le cas où l'on fait leur office, etc.

Nous croyons nécessaire d'ajouter que nos fêtes dont la mémoire est ou n'est pas mentionnée dans le martyrologe, doivent être immédiatement énoncées après la date du jour de la lune avant la lecture du martyrologe du jour où elles sont célébrées.

JANVIER.

15. La fête de saint Paul, premier ermite, qui demeura seul dans le désert de la Thébaïde, depuis la seizième jusqu'à la cent treizième année de son âge. Le 10 janvier, jour de sa naissance au ciel, saint Antoine vit son âme emportée au ciel par les anges, au milieu du chœur des apôtres et des prophètes. Au territoire d'Anjou, etc.

19. En Afrique, saint Fulgence, évêque de l'église de Ruspe, de notre ordre, qui, dans la persécution des Vandales, souffrit beaucoup de la part des Ariens pour la foi catholique et l'excellence de sa doctrine, et fut relégué en Sardaigne, d'où, ayant eu permission de retourner dans son diocèse, il y mourut en paix le 1er janvier, célèbre par ses prédications et la sainteté de sa vie. A Rome, sur la voie Cornélie, etc.

23. A Jérusalem, les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec saint Joseph. A Rome, sainte Emérentienne, etc.

28. A Milan, dans le monastère Sainte-Marie, la bienheureuse Véronique, vierge, de notre ordre, célèbre par la sainteté de sa vie et le don des miracles, qui émigra vers Jésus, son époux, le 13 janvier. Cependant sa fête est célébrée en ce jour. A Rome, etc.

FÉVRIER.

1. La commémoration des pères, mères, frères, sœurs, familles et proches de notre ordre. La naissance au ciel, etc.

3. A Rome, le décès du bienheureux Simon de Cassia, de l'ordre des Ermites-de-Saint-Augustin, célèbre par ses écrits, son éloquence, ses vertus, et le don des prophéties et des miracles. A Sébaste, etc.

6. A Mondola, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Antoine, confesseur, de notre ordre, très-illustre par son admirable pénitence, sa charité exemplaire pour les pauvres et le don des miracles. Son corps y est honoré par la grande vénération des fidèles. A Césarée, etc.

10. Dans l'Etable de Rhodes, au territoire de Sienne en Toscane, la naissance au ciel de saint Guillaume, instaurateur de notre ordre, autrefois duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, qui, ramené à l'unité de l'Eglise par le soin de saint Bernard de Clairvaux, abdiqua ses dignités et adopta le genre de vie le plus austère. Célèbre par sa sainteté et ses miracles, il émigra au ciel. A Rome, etc.

11. Au Mont-Cassin, sainte Scholastique, vierge, sœur de saint Benoît, abbé, qui vit l'âme de cette sainte monter au ciel sous la forme d'une colombe, au moment où elle quittait son corps. Sa fête se célèbre le 10 de ce mois, mais dans notre ordre, elle

se fait aujourd'hui. En Afrique, la naissance au ciel, etc.

12. A Aquila dans l'Abruzze, la bienheureuse Christine, vierge, religieuse de notre ordre, illustre par l'innocence de ses mœurs et la mortification de son corps, A Barcelonne, etc.

13. Saint Tite, évêque et confesseur, dont la mémoire se fait le 4 janvier, et chez nous en ce jour. A Antioche, etc.

14. A Spolète dans l'Ombrie, la naissance au ciel de la bienheureuse Christine, vierge, de la famille Visconti; qui prit l'habit du tiers-ordre de Saint-Augustin, adopta d'abord la vie érémitique, et après avoir ensuite servi les malades, se reposa dans une sainte mort. A Rome, sur la voie Flaminienne, etc.

17. L'octave de saint Guillaume. A Rome, etc.

18. Dans la ville Santa-Croce en Toscane, la bienheureuse Christine, vierge, de notre ordre, qui, encore jeune, pour conserver plus sûrement le vœu de chasteté, forcée qu'elle était de prendre la fuite, traversa à pied sec le fleuve Juxia. Ayant ensuite fondé le monastère de Sainte-Marie-de-Novela, sous la règle de notre Père saint Augustin, elle devint célèbre par la sainteté de sa vie et glorieuse par ses miracles. Elle émigra au ciel le 4 janvier. A Jérusalem, etc.

19. Saint Raymond de Pennafort, dont la naissance au ciel se célèbre le 7 janvier. A Rome, la naissance au ciel de saint Gabin, etc.

25. A Castro-Certaldo, ville de l'Etrurie, la bienheureuse Julie, vierge du tiers-ordre de Saint-Augustin; qui, célèbre par la noblesse de sa naissance, le fut encore davantage par la vertu de son humilité et son mépris des choses mondaines. Elle émigra au ciel le 9 janvier. En Egypte, la naissance au ciel, etc.

26. Sainte Marguerite de Cortone, du tiers-ordre de Saint-François, dont il est fait mention le 22 de ce mois.

28 *ou* 29. A Pavie, la translation du corps de notre Père saint Augustin, de l'île de Sardaigne, par les soins et la piété de Luitprand, roi des Lombards. Il fut placé dans l'église de Saint-Pierre, aujourd'hui de Saint-Augustin, où il est honoré avec la plus grande vénération des fidèles. A Rome, la naissance au ciel, etc.

MARS.

1. La commémoraison de tous les saints dont les reliques sont conservées dans les églises de notre ordre. A Rome, etc.

3. A Bologne, le bienheureux Nicolas Albergat, moine de l'ordre des Chartreux, évêque de cette ville, cardinal de la sainte Eglise romaine, célèbre par sa sainteté et ses légations apostoliques. Sa bienheureuse mort eut lieu le 9 mai dans le couvent de Saint-Augustin, à Sienne, dans notre ordre, dont il avait été le protecteur. Sa naissance au ciel se célèbre aujourd'hui. A Césarée, etc.

5. A Recanati, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Jérôme Girard, confesseur de notre ordre, qui brilla surtout en rétablissant la paix et la concorde entre les proches. A Antioche, etc.

11. La fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie. A Carthage, etc.

17. En Ecosse, la naissance au ciel de saint Patrice, évêque et confesseur, qui, non-seulement le premier annonça le Christ, dans cette contrée et brilla par ses grandes vertus et ses miracles, mais encore, ayant suivi les exemples de notre Père saint Augustin, porta la règle monastique dans une nation barbare et la propagea admirablement. A Jérusalem, etc.

18. La fête de saint Gabriel, archange, qui annonça à la bienheureuse Vierge Marie le mystère de l'Incarnation. A Césarée en Palestine, etc.

20. A Vérone, la naissance au ciel des bienheureux Evangéliste et Péregrin, confesseurs, de notre ordre, qui furent célèbres par leurs vertus, surtout par l'obéissance, l'humilité et le don des miracles avant et, après leur mort. En Judée, etc.

22. A Cortone en Toscane, le bienheureux Ugolin, confesseur, de notre ordre, dans le côté duquel, en témoignage de sa

perpétuelle virginité, on rapporte qu'un lys prit naissance. A Narbonne en France, etc.

28. A Montichan, au territoire de Sienne, le bienheureux Antoine Patrizzi, confesseur, de notre ordre, qui, d'une illustre naissance, fut plus illustre encore par ses vertus. A Césarée, etc.

AVRIL.

1. A Palma, dans l'île Majorque des Baléares, la bienheureuse Catherine Thomas, vierge, de l'ordre des Chanoinesses-Régulières de notre Père saint Augustin, qui, comblée de mérites, s'envola vers son céleste Epoux. A Rome, etc.

6. Au monastère de Sainte-Marie, de Mont-sur-Varèse, la bienheureuse Catherine de Palance, de notre ordre, qui fonda ce même monastère et fut célèbre par sa singulière mansuétude et son ardent amour pour les mystères de la Passion de Notre-Seigneur. A Rome, etc.

8. A Orvieto, le bienheureux Clément de saint Elpide, vulgairement d'Osimo, confesseur de notre ordre, personnage d'une grande clémence et d'une grande piété; après avoir rempli plusieurs fois avec éclat les fonctions de supérieur général, il refondit et augmenta les règles de l'Institut de Saint-Augustin pour remettre en vigueur la discipline régulière, et il en est regardé comme le second fondateur. Il se reposa en paix, le 8 avril, plein de jours et de vertus. A Alexandrie, etc.

9. A Rome, la translation du corps de sainte Monique, mère de notre Père saint Augustin, évêque, qui, de la ville d'Ostie fut transporté à Rome, sous le pontificat de Martin V, et déposé avec honneur dans l'église du même saint Augustin. A Antioche, etc.

11. A Montréal, au diocèse de Riéti, le décès du bienheureux André, confesseur de notre ordre, très-célèbre par son admirable patience, l'austérité sa vie, sa science et sa louable prédication de l'évangile. A Rome, etc.

12. Saint Léon, pape, confesseur, surnommé le Grand, dont la naissance au ciel eut lieu la veille de ce jour. A Vérone, etc.

20. A Bologne, le décès du bienheureux Simon de Todi, célèbre par ses nombreux miracles, dont le corps est honoré dans l'église Saint-Jacques de notre ordre. A Rome, les saints martyrs, etc.

26. A Gennazo, au diocèse de Palestrina, la fête de l'Image sacrée de la bienheureuse Vierge Marie, surnommée du Bon Conseil, qui, sous le pontificat de Paul II, apparut miraculeusement dans l'église de notre ordre et qui, célèbre par l'importance et la grandeur de ses miracles, est honorée avec une grande vénération par le fréquent concours des fidèles. A Rome, la naissance au ciel, etc.

27. Saint Clet et saint Marcellin, papes, martyrs, dont la naissance au ciel se célèbre la veille de ce jour. A Nicomédie, etc.

28. A Sienne en Toscane, le bienheureux Augustin Novelli, confesseur de notre ordre, dont l'humilité fut si grande, qu'abandonnant, après deux ans, la direction générale de l'ordre qu'il n'avait acceptée que sur l'ordre du souverain Pontife, il se retira dans l'ermitage de saint Léonard, où comblé de vertus, il s'endormit dans le Seigneur. A Ravenne, etc.

MAI.

4. A Ostie, près du Tibre, la naissance au ciel de sainte Monique, qui fut doublement la mère de notre Père saint Augustin, car elle l'engendra sur la terre et au ciel, demandant ardemment à Dieu par ses larmes et ses prières de l'amener à la connaissance de la vérité de la religion orthodoxe. Son fils Augustin a laissé dans le livre IX de ses confessions une très-belle vie d'une si grande mère. Aux mines de Phenne, etc.

5. A Milan, la conversion de notre Père saint Augustin, que l'évêque saint Ambroise instruisit des vérités catholiques et qu'il baptisa en ce jour à l'âge de trente-trois ans; saint Simplicien lui enseigna la vie monastique, qu'ayant embrassée avec ses

amis, il transporta en Afrique et propagea au loin. A Rome, etc.

11. L'octave de sainte Monique, mère de notre Père saint Augustin. A Rome, etc.

13. La fête de la bienheureuse Vierge Marie-du-Secours. A Rome, la dédicace, etc.

14. A Florence, le bienheureux Antonin, évêque de l'ordre des Frères-Prêcheurs, célèbre par sa sainteté et par sa science ; qui émigra au ciel le 2 de ce mois, mais dont nous célébrons la mémoire en ce jour. La naissance au ciel de saint Boniface, etc.

15. A Rome, saint Pie V, pape, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui, en s'appliquant avec zèle et avec succès à rétablir la discipline ecclésiastique, à extirper les hérésies, à réduire les ennemis du nom chrétien, donna à l'église catholique qu'il gouverna, les exemples d'une vie sainte et des lois pleines de sagesse. Sa fête se célèbre le 5 de ce mois; chez nous, elle se fait aujourd'hui. En Espagne, etc.

17. A Mirandole, dans l'Emilie, saint Possidius, évêque de Calame, disciple de notre Père, saint Augustin, très-célèbre, dont il a écrit avec beaucoup de soin la vie admirable.

21. A Villa-Réal, dans le royaume de Valence, saint Paschal, de l'ordre des Frères-Mineurs, dont la mémoire se fait le 19 mai et se célèbre aujourd'hui dans notre ordre. En Mauritanie, etc.

22. A Casse en Ombrie, la bienheureuse Rite, veuve, religieuse de notre ordre, qui, après son mariage, aima le seul Jésus-Christ, son Epoux, et brilla par la sainteté de sa vie et par le grand éclat de ses miracles. A Rome, etc.

23. Saint Jean Népomucène, martyr, dont la mémoire se célèbre le 16 mai. A Langres, etc.

24. La fête de la bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de Secours des chrétiens. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

31. A Brescia, sainte Angèle Merici, vierge, institutrice de l'ordre de Sainte-Ursule, dont la mémoire se fait aujourd'hui dans notre ordre. A Rome, sainte Pétronille, etc.

JUIN.

1. La fête de la bienheureuse Vierge Marie de la Grâce. A Rome, etc.

5. A Rome, la canonisation de saint Nicolas Tolentin, de notre ordre, qu'Eugène IV, en raison de la sainteté remarquable de sa vie et de la grandeur de ses miracles, a mis au nombre des saints, l'an 1546, le jour même de la Pentecôte, qui, cette année, tombait en ce jour. En Egypte, etc.

12. A Salamanque en Espagne, saint Jean de Saint-Facond, confesseur de notre ordre. A Milan, etc.

19. L'octave de saint Jean de Saint-Facond, confesseur de notre ordre. A Milan, etc.

20. A Florence, sainte Julienne Falconieri, institutrice des sœurs de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, que le souverain Pontife Clément XII a mis au nombre des saintes vierges. Sa fête se célèbre le 19 de ce mois; elle se fait aujourd'hui dans notre ordre. La naissance au ciel, etc.

22. A Plaisance, le bienheureux Philippe, confesseur, de notre ordre, illustre par son mépris des fastes du siècle et par son amour de l'étude. A Nole, etc.

23. La vigile, etc.

Au monastère de saint Nicolas, le décès du bienheureux Pierre Jacques de Pisauro, ermite de l'ordre de Saint-Augustin, qui, célèbre par son humilité, sa piété et sa doctrine, s'appliqua avec soin à la solitude et au bien du prochain.

JUILLET.

7. La commémoraison de tous les bienfaiteurs de notre ordre. A Rome, etc.

9. Le fête des Prodiges de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, etc.

11. A Citta di Castello, sainte Véronique de Juliani, du second ordre de Saint-François, abbesse du monastère de cette ville, née à Mercatello, dans le diocèse d'Urbin, célèbre par son admirable désir de la souffrance, ses autres vertus et ses dons célestes,

que Grégoire X a mise au nombre des saintes Vierges. A Rome, etc.

21. A Vérone, la naissance au ciel des bienheureux Bénigne et Carus qui, dégoûtés du monde, se retirèrent dans un désert, près de Malsezine, dans le diocèse de Vérone, prirent la tonsure monacale et brillèrent par une vie pure et par beaucoup de miracles. A Rome, etc.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre.

A Aquilée, dans l'Abruzze ultérieure, le bienheureux Antoine Turrian, confesseur de notre ordre; qui, après avoir porté l'Evangile dans différentes contrées du globe, fut envoyé à Aquilée pour apaiser les discordes civiles et qui, à force de charité, de prudence et d'éloquence apostolique, accomplit heureusement cette difficile mission. A Tyr, etc.

27. A Amélie, dans l'Ombrie, la bienheureuse Lucie de Bufalare, prieure des religieuses de notre ordre, dont le corps est honoré très-pieusement en cette ville et est invoqué spécialement pour la délivrance des possédés. A Nicomédie, etc.

AOUT.

2. A Rieti, le bienheureux Jean de Rieti, de la noble famille d'Améria, choriste de l'ordre des Ermites-de-Saint-Augustin, qui, après avoir brillé par la simplicité de son cœur, s'endormit dans le Seigneur le 1er août. A Rome, etc.

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

A Ascoli, dans la marche d'Ancône, saint Emygde, évêque et martyr, qui, sacré évêque par le pape saint Marcel et envoyé en ce pays pour prêcher l'Evangile, reçut, en confessant Jésus-Christ, la couronne du martyre sous l'empereur Dioclétien. Sa fête se célèbre le 5 de ce mois, mais on l'honore aujourd'hui dans notre ordre.

11. A Fabriano, la mémoire des bienheureux parents Pierre et Jean Beccheti qui, ayant embrassé la vie érémitique chez les Augustins, s'illustrèrent par la prédication de la parole de Dieu et davantage encore par une pénitence très-austère et une dévotion très-fervente à la Passion de Notre-Seigneur et finirent heureusement leur vie. A Rome, etc.

13. A Milan, la naissance au ciel de saint Simplicien, évêque et confesseur, qui exhorta notre Père saint Augustin à la vie monastique et qui, élevé à l'école de l'Eglise romaine, prit part aux combats de saint Ambroise contre les hérétiques et lui succéda dans la suite. Il s'endormit en paix, célèbre par sa sainteté et sa doctrine. A Rome, etc.

14. La vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Au monastère de Sainte-Marie-du-Mont-Sacré sur le Vasirio, la bienheureuse Julienne de Busto Arsitio, vierge de notre ordre, illustre par une force d'âme invincible, par une admirable patience et une contemplation assidue des choses célestes. A Rome, etc.

16. A Tagaste, en Afrique, saint Alipe, évêque et confesseur, qui fut d'abord disciple de notre bienheureux père Augustin, puis son compagnon dans sa conversion et son collègue dans le ministère pastoral; il fut aussi son compagnon courageux contre les hérétiques et enfin son associé dans la gloire céleste. A Rome, etc.

18. A Montefalco, dans l'Ombrie, la bienheureuse Claire, vierge, religieuse de notre ordre, illustre par la pureté de sa vie et ses remarquables vertus, dans le cœur de laquelle les fidèles honorent avec une très-grande dévotion le renouvellement des mystères de la Passion de Notre-Seigneur. A Preneste, etc.

19. A Cracovie, en Pologne, saint Hyacinthe, confesseur de l'ordre des Frères Prêcheurs, que le pape Clément VIII a mis au nombre des saints. Sa mort arriva le 26 août, mais on l'honore aujourd'hui dans notre ordre. A Rome, etc.

23. A Carthage en Afrique, les saints martyrs Liberat, abbé, Boniface, diacre, Servus et Rustique, sous-diacres, Rogat et Septime, moines, et Maxime, enfant, de notre ordre; qui, dans la persécution des Vandales, sous le roi Hunnéric, souffrirent des supplices variés et inouïs pour la confession de la foi ca-

tholique et la défense d'un seul baptême. Enfin ils furent crucifiés sur le bois qui devait servir à les brûler, et comme le feu allumé à plusieurs reprises était éteint par la grâce divine, ils furent frappés jusqu'à la mort et finirent ainsi leur glorieux combat, en méritant la couronne du Seigneur. A Antioche, etc.

24 *ou* 26. A Todi, saint Philippe Beniti de Florence, propagateur de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, que Clément X a mis au nombre des saints. Sa fête se célèbre le 23 de ce mois, et se fait aujourd'hui dans notre ordre. Saint Barthélemy, etc.

27. La vigile de notre Père saint Augustin, évêque et confesseur. A Rome, etc.

28. A Hippone en Afrique, la naissance au ciel de notre Père saint Augustin, évêque et docteur remarquable de l'Eglise ; qui, converti à la foi catholique et baptisé par les soins du bienheureux Ambroise, évêque, défendit courageusement cette même foi contre les Manichéens, les Pélagiens et les autres hérétiques, comme un zélé propagateur. Après de nombreux travaux pour l'Eglise de Dieu, il émigra au ciel pour en rerecevoir la récompense. Ses reliques, transportées d'abord de sa ville épiscopale en Sardaigne à cause des barbares, furent ensuite, par Luitprand, roi des Lombards, transférées à Pavie, où elles ont été ensevelies avec honneur. A Rome, etc.

SEPTEMBRE.

1. L'octave de notre Père saint Augustin, évêque et confesseur, docteur fameux de l'Eglise. Sur le mont Nébo, etc.

5. A Pamiers en France, saint Antonin, martyr, et son neveu, Théodoric, roi des Francs, qui, ayant embrassé la vie religieuse sous la règle de notre Père saint Augustin, devint célèbre par ses nombreuses vertus et ses miracles, et mérita de la part des impies pour la foi catholique la couronne du martyre. Il souffrit le 2 septembre et ses reliques sont conservées avec beaucoup de vénération dans l'église de Palence. A Rome, etc.

6. A Gênes, au monastère de Saint-Thomas, la bienheureuse Limbania, vierge de notre ordre, remarquable par son admirable pénitence et sa très-haute contemplation, dont l'âme s'envola au ciel le 14 août. Le prophète Zacharie, etc.

7. A Cardonne en Espagne, saint Raymond Nonnat, cardinal et confesseur, de l'ordre de la bienheureuse Marie-de-la-Merci pour la rédemption des captifs, célèbre par la sainteté de sa vie et ses miracles. Sa naissance au ciel se célèbre le 31 août et se fait solennellement dans notre ordre en ce jour. A Nicomédie, etc.

9. A Lima, dans le royaume du Pérou, sainte Rose de Sainte-Marie, vierge du tiers-ordes de Saint-Dominique, dont la fête se fait le 30 août et se célèbre aujourd'hui dans notre ordre. A Nicomédie, etc.

10. A Tolentino, dans la Marche d'Ancône, saint Nicolas, confesseur de notre ordre, célèbre par sa virginité, son abstinence, la grandeur de ses miracles st ses nombreuses vertus. En Afrique, etc.

11. Sainte Rose, vierge de Viterbe, dont il est fait mention le 11 septembre et qui est honorée aujourd'hui dans notre ordre. A Rome, etc.

12. Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque et confesseur, dont la mémoire se fait le 2 août. La mémoire, etc.

17. L'octave de saint Nicolas Tolentin, confesseur, de notre ordre. A Rome, etc.

18. A Valence en Espagne, saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur de notre ordre, qui, pour sa remarquable et ardente charité pour les pauvres, mérita d'être appelé le Père des pauvres. Il fut placé au nombre des saints par Alexandre VII et sa fête se célèbre aujourd'hui. A Osimo, etc.

22. Saint Joseph de Cupertin, confesseur, dont il est fait mention le 18 septembre. A Sens, etc.

25. L'octave de saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur de notre ordre. Au bourg d'Emmaüs, etc.

26. A Rome, sur la voie Appienne, le bienheureux Corneille, pape et martyr, qui pendant la persécution de Dèce, après avoir été exilé, fut frappé de fouets plombés et décapité avec vingt autres de l'un et l'autre sexe.

En Afrique, le martyre de saint Cyprien, évêque de Carthage, très-célèbre par sa sainteté et sa doctrine, qui, sous les empereurs Valérien et Gallien, après un dur exil, consomma son martyre en ayant la tête tranchée à six milles de Carthage, près de la mer. Le martyre de l'un et de l'autre de ces saints arriva le 14 septembre et se célèbre aujourd'hui dans notre ordre. A Nicomédie, la naissance au ciel, etc.

OCTOBRE.

3. A Albe en Pannonie, saint Etienne, roi qui, orné des vertus divines, convertit le premier les Hongrois à la foi. Sa mémoire se célèbre le 2 septembre. Dans notre ordre elle se fait aujourd'hui. A Rome, etc.

5. La mémoire des Stigmates sacrés dont saint François, instituteur de l'ordre des Frères-Mineurs, étant sur le mont Alverne, en Toscane, reçut miraculeusement l'impression aux pieds, aux mains et au côté. Cette fête, qui se célèbre le 17 septembre, a été transférée à perpétuité en ce jour pour notre ordre. A Messine, etc.

11. A Cagliari en Sardaigne, la translation, avec beaucoup d'autres reliques de saints, du corps de notre Père saint Augustin, du royaume d'Hippone, par les soins de saint Fulgence, évêque de Ruspe. Enseveli dans cette même ville avec sa mître et son bâton pastoral, il brilla par de nombreux miracles. A Tharse, etc.

12. Saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, qui illustra par la gloire de ses miracles et de ses vertus la chaire pontificale à laquelle il monta malgré lui le 5 septembre. Sa naissance au ciel arriva le 8 janvier. Sa fête est transférée en ce jour pour notre ordre. A Rome, etc.

16. En Afrique, les saints martyrs Martinien et Saturien, avec deux autres qui étaient leurs frères, qui durant la persécution des Vandales, sous Genséric, roi arien, étant esclaves d'un certain Vandale, furent convertis à la foi par sainte Maxime, vierge, qui était esclave avec eux. Exhortés par elle à embrasser la vie religieuse au monastère de Tréba, de l'ordre de notre Père saint Augustin, ils furent premièrement battus et déchirés jusqu'aux os avec des bâtons noueux; mais comme malgré ces tourments cruels et journaliers, ils se trouvaient dès le lendemain aussi sains et aussi frais que si on ne leur eut fait aucun mal, ils furent envoyés en exil où ils convertirent un grand nombre de barbares à la foi de Jésus-Christ, pour le baptême desquels ils obtinrent du pape un prêtre et d'autres ministres. Enfin, on les lia par les pieds derrière des chariots à quatre chevaux qu'on fit courir au travers d'une forêt pleine de broussailles et d'épines et ils perdirent la vie dans ce supplice. Pour sainte Maxime, après avoir soutenu de grands combats dont elle sortit victorieuse par un secours extraordinaire de Dieu, elle s'enferma dans un monastère de vierges dont elle fut la supérieure et mourut saintement. Au même lieu, etc.

21. En Portugal, le bienheureux Gondisalve de Lagos, confesseur, de notre ordre, qui brilla surtout par la pureté de ses mœurs, la prédication de la parole de Dieu, et son grand zèle à instruire dans la religion chrétienne les enfants et les hommes ignorants. En Chypre, etc.

22. A Vérochio, dans le diocèse de Rimini, le bienheureux Grégoire Celli, confesseur, de notre ordre, remarquable par la pratique de toutes les vertus chrétiennes et par son zèle pour la foi catholique. A Jérusalem, etc.

23. A Mantoue, le bienheureux Jean le Bon, de notre ordre, remarquable par sa vertu de pénitence et l'éclat de ses miracles, dont saint Antoine a écrit la glorieuse vie. En Espagne, etc.

24. La fête de saint Raphaël, archange. A Venouse, etc.

27. La vigile, etc.

A Udine, le décès de la bienheureuse Hélène de Valentini, veuve, du tiers-ordre de Saint-Augustin; qui, par son humilité, sa patience et sa continuelle mortification, s'offrit à Dieu comme un holocauste agréable.

29. A Gubbio dans l'Ombrie, dans l'église de Saint-Augustin, de l'ordre des Ermites-de-Saint-Augustin, le décès du bienheureux Pierre de Gubbio, l'un des premiers membres de cet ordre restitué, qui brilla par sa doctrine et ses vertus. En Lucanie, etc.

NOVEMBRE.

5. La fête de la Dédicace de toutes les églises consacrées de l'ordre des Ermites de notre Père saint Augustin. Saint Zacharie, etc.

12. L'octave de la Dédicace de toutes les églises consacrées de tout l'ordre des Ermites de notre Père saint Augustin. La naissance au ciel, etc.

13. La fête de tous les saints de notre ordre. A Ravenne, etc.

14. La commémoraison de tous les frères et sœurs défunts de notre ordre.

A Alcala en Espagne, saint Didace, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par son humilité, que Sixte-Quint inscrivit au nombre des saints. Sa naissance au ciel eut lieu le 12 novembre, mais elle se célèbre aujourd'hui chez nous. A Héraclée, etc.

16. Saint Martin, évêque et martyr, dont la naissance au ciel eut lieu le 12 novembre, mais qui se fait aujourd'hui chez nous. A Rome, etc.

20. A Rome, saint Gélase, pape, qui, élevé à l'école et au monastère de notre Père saint Augustin, quitta l'Afrique à cause de la persécution des Vandales, vint en Italie, près de Naples en Campanie, pour y mener la vie monastique; mais élu au souverain pontificat par le clergé romain à cause de sa grande sainteté et de l'excellence de sa doctrine, il occupa la chaire de saint Pierre avec une grande sagesse et une grande intégrité. A Messine, etc.

24. A Riez, saint Prosper d'Aquitaine, évêque de cette ville, célèbre par son érudition et sa piété, qui combattit courageusement pour la foi catholique et pour la doctrine de notre Père saint Augustin, son maître. Sa mémoire est inscrite le 26 mai dans les tables ecclésiastiques; cependant sa fête se célèbre aujourd'hui chez nous. La naissance au ciel, etc.

26. A Fabriano dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Silvestre, abbé, instituteur de la Congrégation des moines Silvestrins. A Alexandrie, la naissance au ciel de saint Pierre; etc.

27. A Ubéda en Espagne, saint Jean de la Croix, confesseur, compagnon de sainte Thérèse pour la réforme des Carmélites, et dont la fête se célèbre le 24 novembre, et chez nous en ce jour. A Antioche, etc.

28. Saint Félix de Valois, confesseur, dont la mémoire se fait le 20 novembre, et est transférée pour nous en ce jour. A Rome, saint Rufe, etc.

DÉCEMBRE.

1. Saint Stanislas Kostka, de Pologne, confesseur, de la Société de Jésus; dont la mémoire se célèbre le 15 août et se fait aujourd'hui chez nous. A Nahum, etc.

7. A Milan, l'ordination de saint Ambroise, évêque et docteur de l'Eglise, dont la sainteté et la doctrine font l'ornement de l'Eglise universelle, et par les soins de qui notre Père saint Augustin fut converti à la foi catholique et baptisé. A Alexandrie, etc.

10. A Lorette dans la Marche d'Ancône, la translation de la sainte maison de Marie, Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair. A Rome, saint Melchiade, etc.

16. En Afrique, le martyre de plusieurs saintes vierges de notre ordre, qui, pendant la persécution des Vandales, sous le roi arien Hunnéric, consommèrent heureusement le cours de leurs combats en souffrant la suspension en l'air, les gros poids et les lames de fer tout en feu.

17. L'ordination de saint Eusèbe, évêque de Verceil, dont la naissance au ciel est men-

tionnée le 1er août, et dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. A Eleuthéropolis en Palestine, etc.

18. La fête de l'attente de l'Enfantement de la bienheureuse Vierge Marie. A Philippes, etc.

FÊTES MOBILES

Le samedi avant le second dimanche après l'Epiphanie.

La fête du Très-Saint Nom de Jésus, nom qui lui fut donné par la bouche du Seigneur et par l'ange avant que le Sauveur lui-même fût conçu dans le sein de la Vierge.

La seconde férie après le dimanche de la Septuagésime.

La fête de l'Oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le mont des Olives.

La seconde férie après le dimanche de la Sexagésime.

La fête de la Commémoraison de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après les Cendres.

La fête de la Sacrée Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le premier dimanche de Carême.

La fête de la Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le deuxième dimanche de Carême.

La fête du Très-Saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le troisième dimanche de Carême.

La fête des cinq Plaies sacrées de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le quatrième dimanche de Carême.

La fête du Très-Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du Patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie.

La cinquième férie dans l'octave du saint Sacrement.

La fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

Le samedi avant le troisième dimanche après la Pentecôte.

La fête du Cœur très-pur de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le premier dimanche après la fête de notre Père saint Augustin.

La bienheureuse Vierge Marie de la Consolation, principale fête de l'archiconfrérie des confrères qui portent la ceinture.

Le samedi avant le premier dimanche de juillet.

La fête du Très-Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le samedi avant le second dimanche d'octobre.

La fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête de l'Oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Priez, etc., *comme dans le Martyrologe romain, à la fin.*

A la fête de la commémoraison de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Qui racontera, etc., *comme dans le Mart. romain, à la fin.*

A la fête de la Sacrée Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

En ce jour-là, etc., *comme dans le Mart. romain, à la fin.*

A la fête de la Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Il a souffert lui-même, etc., *comme dans le Mart. romain, à la fin.*

A la fête du Très-Saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

J'ai regardé, etc., *comme dans le Mart. romain, à la fin.*

A la fête des cinq Plaies sacrées de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Le Christ a livré, etc., *comme dans le Mart. romain, à la fin.*

A la fête du Très-Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Moïse recevant, etc., *comme dans le Mart. romain, à la fin.*

A la commémoraison de tous les saints dont les reliques sont conservées dans les églises de notre ordre.

LEÇON.

Si vous êtes éprouvés au nom de Jésus-Christ, vous serez bienheureux; parce que ce qui est honneur, gloire et vertu de Dieu, et ce qui est esprit reposent sur vous. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Gabriel archange.

LEÇON.

Sache donc, etc., *comme dans le Mart. romain, à la fin.*

A la fête du patronage de saint Joseph.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, etc., *comme dans le Mart. romain, au commencement.*

A la fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

LEÇON.

Chantez au Seigneur, etc., *comme dans le Mart. romain, au commencement.*

A la fête de notre mère sainte Monique.

LEÇON.

Conserve, mon fils, les préceptes de ton père, et n'abandonne pas la loi de ta mère; lie-la avec soin dans ton cœur, et que ta bouche en soit entourée. Lorsque tu marcheras, ils grandiront avec toi; lorsque tu dormiras, ils te protégeront; et en t'éveillant tu converseras avec eux. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de notre Père saint Augustin.

LEÇON.

Comme l'étoile matinale brille au milieu des nuages, et comme brille la pleine lune dans ses jours, et comme un soleil resplendissant, ainsi il brille dans le temple de Dieu. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Jean de Saint-Facond.

LEÇON.

Mes enfants, ne nous aimons pas en paroles et en discours, mais en actions et en vérité. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Nicolas Tolentin.

LEÇON.

Il l'a en effet entendu, lui et sa voix, et il l'a conduit dans le ciel. Et il lui a donné en sa présence ses préceptes, la loi de sa vie et de sa discipline. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Thomas de Villeneuve.

LEÇON.

Celui qui exerce des œuvres de miséricorde vient en aide à son prochain, et celui qui donne conserve les commandements. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de saint Raphaël archange.

LEÇON.

Il est temps, etc., *comme dans le Mart. romain, à la fin.*

A la fête de tous les Saints de notre ordre.

LEÇON.

C'est un saint héritage que recueilleront leurs descendants; leur race se conserve dans les commandements; leurs enfants à cause d'eux demeurent jusque dans l'éternité; leur race et leur gloire ne seront point abandonnées. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de l'Attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée, etc., *comme dans le Mart. rom., au commencement.*

TABLE

DES SAINTS ET BIENHEUREUX DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT AUGUSTIN

MARTYROLOGE

DE L'ORDRE DES SERVITES DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Afin que les offices qui ont été accordés par le saint Siége apostolique soient annoncés en premier lieu par les religieux de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, quand on lit le martyrologe et qu'on fait la mémoire des saints et des bienheureux de l'ordre, il a paru nécessaire de faire le présent martyrologe suivant la disposition nouvelle du calendrier, dressé par le chapitre général, en l'année 1841, et approuvé par notre saint Père le pape Pie IX en 1846, pour être suivi par les religieux et les religieuses de cet ordre.

JANVIER.

1. *Vers la fin de la leçon, l'éloge du bienheureux Bonfilio doit être annoncé ainsi* :

En Toscane, au mont Senario, le bienheureux Bonfilio, confesseur, et six autres bienheureux, ses compagnons, qui, après la Mère de Dieu, fondèrent la famille des Servites de la très-sainte Vierge Marie qui leur apparut, leur donna ses instructions, et leur assigna leurs habits de deuil. Bonfilio, après avoir brillé dans cet ordre par les plus éclatantes vertus, fut appelé inopinément à la vie éternelle, par la Vierge dont il entendit la voix céleste, et il quitta très-saintement sa demeure terrestre. A Alexandrie, le décès de sainte Euphrosyne, etc.

14. La commémoration des parents, frères, sœurs, proches et bienfaiteurs de notre ordre. Saint Hilaire, etc.

17. La fête de la dédicace solennelle de la sainte basilique de Très-Sainte-Annonciation de Florence, mère et maîtresse de toutes les églises de notre ordre. En Thébaïde.

19. Saint Antoine, abbé, confesseur, dont la fête se célèbre le 17 janvier. A Rome, etc.

23. La fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec saint Joseph. A Rome, sainte Emerentienne, etc.

28. Saint Canut, roi et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 7 janvier. A Rome, etc.

FÉVRIER.

6. Sainte Hyacinthe de Mariscot, dont la mémoire se fait le 30 janvier. A Césarée, etc.

9. L'octave de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie. A Alexandrie, etc.

11. Au désert du mont Senario, la solennité des sept bienheureux fondateurs de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, dont les corps reposent en ce lieu. En Afrique, la naissance au ciel, etc.

17. A Florence, le bienheureux Alexis Falconiéri, confesseur, qui fut un des sept fondateurs de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie; il s'endormit dans une sainte mort, près de l'église dédiée à l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, soixante-dix ans après s'être consacré à Dieu, et de son âge le cent dixième, en présence de notre Seigneur et des anges qui se montrèrent sous une forme visible. A Rome, le supplice de saint Faustin, etc. *ne pas répéter :* à Florence, etc., *à la fin de la leçon.*

18. L'octave des sept bienheureux de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie. A Jérusalem, etc.

19. A Mantoue, la bienheureuse Elisabeth Picenard, vierge, du tiers-ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, illustre par l'innocence de sa vie, son humilité, ses prières, et le don de prophétie et des miracles, qui s'endormit dans le Seigneur

en contemplant doucement Jésus et sa Mère au milieu des anges. A Rome, la naissance au ciel de saint Gabin, etc.

20. Saint Ildefonse, évêque et confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 23 janvier. A Tyr en Phénicie, etc.

21. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, dont la naissance au ciel eut lieu le 7 janvier. En Sicile, la naissance au ciel, etc.

25 *ou* 26 *dans les années bissextiles.* Sainte Marguerite, de Cortone, du tiers-ordre de Saint-François, dont la mémoire se fait le 22 février. En Egypte, etc.

26 *ou* 29 *dans les années bissextiles.* Saint Tite, disciple du bienheureux apôtre Paul et évêque de Crète, dont la mémoire se fait le 4 janvier. A Perge, etc.

MARS.

17. A Jérusalem, saint Joseph, d'Arimathie, noble décurion, disciple de notre Seigneur, qui ensevelit le corps de son Maître, détaché de la croix, dans un sépulcre neuf qu'il avait fait construire pour lui. En Ecosse, la naissance au ciel, etc.

18. La fête de saint Gabriel, archange, qui annonça à la bienheureuse Vierge Marie le mystère de l'Incarnation. A Césarée, etc.

20. Saint Patrice, évêque, confesseur, dont il est fait mention le 17 mars. En Judée, etc.

27. Saint Nicodème, martyr, disciple de Notre-Seigneur, qui, selon le récit de l'Evangile, ensevelit le corps de son Maître dans la myrrhe et l'aloès. A Drysipare, etc.

AVRIL.

1. L'octave de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, etc.

9. Sur le mont Sénario, près Florence, le bienheureux Ubalde d'Adémar, confesseur, de notre ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, dont le souverain Pontife Pie VII a confirmé le culte immémorial. A Antioche, etc.

10. Sainte Marie Cléofas, veuve, dont la naissance au ciel est célébrée la veille de ce jour. Le prophète Ezéchiel, etc.

16. A Sienne en Toscane, le bienheureux Zoachim Piccolomini, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie. A Corinthe, etc., *et on ne répète pas à la fin de la leçon.:* à Sienne en Toscane, etc.

18. *A la fin de la leçon, l'éloge de la leçon du bienheureux Amédée doit être annoncé en ces termes* :

En Etrurie, sur le mont Senario, le bienheureux Amédée, confesseur, un des sept fondateurs de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie. Il excella par ses vertus chrétiennes, et une ardeur de charité si grande, qu'il était obligé souvent de découvrir sa poitrine pendant quelque temps pour la rafraîchir. Cette flamme de la charité et l'odeur très-suave de ses vertus étaient évidentes pour tous ceux qui l'approchaient. Lors de sa bienheureuse mort, le mont Senario parut brûler tout entier et fut rempli d'une odeur très-agréable.

24. Le bon saint Larron, qui, ayant confessé Jésus-Christ sur la croix, mérita d'entendre de sa bouche ces paroles : Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. Sa mémoire se célèbre le 25 mars. A Sévis, etc.

26. La fête de l'Image sacrée de la bienheureuse Vierge-Marie-de-Bon-Conseil. A Rome, etc.

27. Saints Clet et Marcellin, papes et martyrs, dont la naissance au ciel se célèbre la veille de ce jour. A Nicomédie, etc.

28. Saint Fidèle de Sigmaringa, martyr, dont la fête se célèbre le 24 avril. A Ravenne, etc.

30. A Forli, saint Péregrin, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, dont la naissance au ciel se célèbre le premier jour du mois suivant.

MAI.

3. *A la fin de la leçon, l'éloge des bienheureux Sostegni et Uguccion doit être annoncé dans les termes suivants* :

Sur le mont Senario, près de Florence, les bienheureux Sostegni et Ugnccion, deux des sept bienheureux fondateurs de l'ordre des Servites de la sainte Vierge Marie, qui furent illustres par la sainteté de leur vie. Enfin, ayant entendu une voix céleste qui leur annonçait qu'ils devaient bientôt mourir ensemble, le même jour et à la même heure, ils récitèrent la Salutation angélique, et s'envolèrent à Dieu au milieu des anges, ayant été vus, par saint Philippe Beniti, comme deux lis qui, sortis de la terre, étaient montrés par les anges à la Vierge.

7. L'octave de saint Péregrin, confesseur, de notre ordre. A Cracovie, etc.

11. La conversion de saint Augustin, évêque et confesseur, docteur de l'Eglise, et notre législateur, dont la mémoire se fait le 5 mai. A Rome, etc.

13. Sainte Catherine de Sienne, dont la naissance au ciel se célèbre le 30 avril. A Rome, etc.

14. Saint Stanislas, évêque et martyr, qui fut couronné de la palme du martyre le 7 mai. Sa naissance au ciel, etc.

15. Saint Isidore, laboureur, confesseur, dont la naissance au ciel se fait le 10 mai. En Espagne, etc.

16. A Prague en Bohême, saint Jean Népomucène, chanoine de l'église métropolitaine, qui, vainement excité à dévoiler le secret de la confession, fut jeté dans le fleuve de la Moldau, et mérita la couronne du martyre. A Gubbio, etc. *Ne répétez pas vers le milieu* : A Prague, etc.

21. Saint Félix de Cantalice, confesseur, dont il est fait mention le 18 mai. En Mauritanie, etc.

22. Saint Ubalde, évêque, dont la mémoire se fait le 16 mai. A Rome, etc.

24. La fête de la bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de Secours des Chrétiens. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

28. A Faënza en Emilie, le bienheureux Jacques-Philippe Bertoni, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie qui émigra au ciel le 25 mai. En Sardaigne, etc.

30. A Séville, en Espagne, saint Ferdinand, roi des trois Castilles, et de Léon, qui mérita le surnom de saint, à cause de l'excellence de ses vertus; et qui, célèbre par son zèle pour la propagation de la foi, ayant vaincu les Maures, laissa son royaume terrestre pour s'envoler à l'éternelle félicité. A Rome, etc. *et ne répétez pas à la fin:* A Séville, etc.

31. A Brescia, sainte Angèle Merici, vierge, institutrice des religieuses de Sainte-Ursule, dont il est fait mention le 27 janvier. A Rome, etc., *et ne répétez pas à la fin*: A Brescia, etc.

JUIN.

8. A Sienne en Toscane, le bienheureux François Patrizzi, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, qui s'endormit dans le Seigneur le 1er mai. A Aix en France, etc.

19. A Florence, sainte Julienne Falconieri, vierge, institutrice des Mantellates des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, qui, sur le point de mourir, comme elle ne pouvait, à cause de la débilité de son corps, recevoir l'Eucharistie, la sainte hostie, ayant à peine été approchée d'elle, resta miraculeusement imprimée, comme un sceau, sur sa poitrine; et elle rejoignit son Epoux céleste.

20. A Montichielli en Toscane, le bienheureux Benincase, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, qui, après avoir longtemps vécu dans la solitude, s'endormit dans le Seigneur le 9 mai. La naissance au ciel de saint Silvestre, etc.

26. L'octave de sainte Julienne Falconieri. A Rome, etc.

27. Saint Jean et saint Paul, frères, martyrs, qui, la veille de ce jour, reçurent la couronne de leur martyre. En Galatie, etc.

JUILLET.

3. La fête de l'Humilité de la bienheureuse Vierge Marie. A Alexandrie, etc.

4. Saint Irénée, évêque et martyr, dont la

naissance au ciel se célèbre le 28 juin. Saint Osée, etc.

9. L'octave de la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, etc.

11. Sainte Véronique Juliani, vierge, dont il est fait mention le 9 juillet. A Rome, etc.

21. A Orvieto, le bienheureux Thomas Cursin, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, qui se reposa dans le Seigneur le 21 juin. A Rome, etc.

AOUT.

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

Saint Emygde, évêque et martyr, dont la passion est mentionnée le 5 août. A Rome, etc.

20. *A la fin de la leçon, l'éloge du bienheureux Manetti doit être lu dans les termes suivants :*

Dans le saint ermitage du mont Senario, de Florence, le bienheureux Manetti, confesseur, qui fut des sept bienheureux qui instituèrent l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge, et brilla par ses éclatantes vertus, principalement par sa prudence, sa piété extraordinaire pour la Mère de Dieu, en l'honneur de laquelle il chantait des hymnes lorsqu'il s'endormit saintement dans le Seigneur.

23. La vigile de saint Barthélemy, apôtre.

A Todi, notre Père saint Philippe Beniti, confesseur, propagateur de l'ordre, mis au nombre des saints par Clément XII, dans lequel brilla la plus grande humilité; il refusa la tiare suprême de l'Eglise, qui lui était offerte. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

28. A Hippone en Afrique, la naissance au ciel de saint Augustin, évêque, docteur remarquable de l'Eglise et notre législateur, qui, etc., *comme dans le Mart. romain.*

30. L'octave de notre Père saint Philippe Beniti, propagateur de notre ordre. Sainte Rose, etc.

31. *A la fin de la leçon, l'éloge du bienheureux Bonajuncta, confesseur, doit être lu ainsi qu'il suit :*

Près de Florence, sur le mont Senario, le bienheureux Bonajuncta, un des sept bienheureux fondateurs des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, célèbre par ses mérites remarquables; qui, après avoir dit la sainte messe, revêtu des habits sacrés, comme il faisait à ses confrères une instruction sur les paroles de la Passion de Notre-Seigneur, étant arrivé à ces paroles de l'Evangile : « Et ils le crucifièrent, » étendit les bras et les mains comme s'il devait être attaché à la croix, et prononça ces paroles : Je remets dans vos mains, Seigneur, mon esprit; et il rendit tout à coup le dernier soupir.

SEPTEMBRE.

1. A Florence, la bienheureuse Jeanne Soderini, vierge, du tiers-ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, célèbre par l'innocence et l'austérité de sa vie. Dans la Province Narbonnaise, etc.

3. A Bourg-Saint-Sépulcre, le bienheureux André Dotti, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, qui, après avoir parcouru de nombreuses contrées pour prêcher l'Evangile, se reposa dans une glorieuse fin le 31 août.

4. L'octave de saint Augustin, évêque, confesseur, docteur de l'Eglise et notre législateur. Sur le mont Nébo, etc.

6. Sainte Rose de Sainte-Marie, vierge, dont la naissance au ciel se célèbre le 26 août. Le prophète saint Zacharie, etc.

7. Sainte Rose de Viterbe, vierge, dont il est fait mention le 4 de ce mois. A Nicomédie, etc.

25. Saint Thomas de Villeneuve, archevêque et confesseur, dont il est fait mention le 1er octobre. Au bourg d'Emmaüs, etc.

26. A Todi, la troisième translation de notre Père saint Philippe Beniti, dont les ossements furent transportés avec une pompe solennelle, à cause de la renommée de ses miracles, le 21 septembre, de l'église de Saint-Marc à l'église de Sainte-Marie-des-Grâces, appelée aujourd'hui de Saint-Philippe-Beniti.

OCTOBRE.

7. A la Cité du Peuple en Toscane, le bienheureux Jacques l'Aumônier, confesseur, du tiers-ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, dont la mémoire reste comme une bénédiction chez ses concitoyens.

8. La naissance au ciel du bienheureux Siméon l'Ancien, qui, comme le rapporte l'Evangile, porta Jésus dans ses bras. Sainte Brigide, etc., *et ne répétez pas le même jour :* Le bienheureux Siméon.

11. Sainte Brigide, veuve, dont il est fait mention le 8 de ce mois. A Tharse en Cilicie, etc.

22. A Jérusalem, sainte Marie Salomé, qui, comme on le lit dans l'Evangile, fut soucieuse de la sépulture de Notre-Seigneur. A Jérusalem, le bienheureux Marc, etc., *ne répétez pas :* A Jérusalem, etc., *à la fin de la leçon.*

24. La fête de saint Raphaël, archange. A Venouse, etc.

25. A Milan, dans le couvent de Sainte-Marie-des-Servites, le bienheureux Jean-Ange Porro, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, qui, la veille de ce jour, se reposa dans une heureuse fin. A Rome, etc.

NOVEMBRE.

3. L'anniversaire des frères et des sœurs de la confrérie des Sept-Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie. La naissance au ciel, etc.

13. La fête de tous les saints et bienheureux de notre ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie. A Ravenne, etc.

14. La commémoraison de tous les frères et sœurs défunts de notre ordre.

Saint Didace, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, dont la naissance au ciel se célèbre le 12 novembre, et aujourd'hui chez nous. A Héraclée, etc.

16. Saint Stanislas Kostka, confesseur, de la société de Jésus, qui s'envola au ciel le 15 août. En Afrique, etc.

26. A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, saint Silvestre, abbé, instituteur de la Congrégation des moines Silvestrins sous la règle de saint Benoît. A Alexandrie, etc., *ne répétez pas à la fin :* A Fabriano, etc.

28. L'octave de la Présentation de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, etc.

DÉCEMBRE.

4. A Nicomédie, la passion de sainte Barbe, vierge et martyre, qui, dans la persécution de Maximin, après avoir été cruellement maltraitée en prison, après avoir eu les membres brûlés avec des torches ardentes et les mamelles coupées, et après d'autres tourments, acheva le cours de son martyre par le glaive. A Constantinople, etc.

5. Saint Pierre Chrysologue, évêque et confesseur, dont la mémoire se fait le 2 décembre. A Mutalasque, etc.

8. L'Immaculée Conception de la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de Dieu. A Rome, etc.

10. A Lorette, dans la Marche d'Ancône, la translation de la sainte maison de Marie, Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair. A Rome, saint Melchiade, etc.

12. A Tiferne, le bienheureux Jérôme Ranuti, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie, qui, après avoir appris la science des saints dans la solitude et le silence, s'envola vers le Seigneur, cher aux hommes et à Dieu. A Rome, etc.

14. A Orviéto, le bienheureux Bonaventure Bonaccursi, confesseur, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie; dont la mort fut précieuse devant Dieu, comme le témoignent de nombreux miracles attestés par des monuments incontestables. A Alexandrie, etc.

15. L'octave de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie. Le même jour, l'ordination, etc.

17. A Marseille en France, le bienheureux

Lazare, évêque, que le Seigneur ressuscita d'entre les morts, comme on le lit dans l'Evangile. A Eleuthéropolis, etc., *ne répétez pas en second lieu :* A Marseille, etc.

FÊTES MOBILES

La seconde férie après le dimanche de la Septuagésime.

La mémoire de l'Oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le mont des Oliviers.

La cinquième férie après le dimanche de la Septuagésime.

La mémoire de la Fuite de Notre-Seigneur Jésus-Christ en Egypte.

La seconde férie après le dimanche de la Sexagésime.

La mémoire de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le dimanche de la Sexagésime.

La mémoire de l'Invention de Notre-Seigneur Jésus-Christ au milieu des docteurs.

La troisième férie après le premier dimanche de Carême.

La mémoire de la très-sainte Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La troisième férie après le second dimanche de Carême.

La mémoire de la très-sainte Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La troisième férie après le troisième dimanche de Carême.

La mémoire du très-saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La troisième férie après le quatrième dimanche de Carême.

La mémoire des cinq Plaies sacrées de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La troisième férie après le dimanche de la Passion.

La mémoire du très-précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La cinquième férie après le dimanche de la Passion.

La mémoire solennelle des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le second dimanche après Pâques.

La fête de la Dédicace de l'église du couvent du mont Senario.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du Patronage de saint Joseph, confesseur, époux de la bienheureuse Vierge Marie.

La cinquième férie dans l'Octave de la Fête-Dieu.

La fête du très-sacré Cœur de Jésus.

Le samedi avant le troisième dimanche après la Pentecôte.

La fête du Cœur très-pur de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le premier libre après l'Octave des saints apôtres Pierre et Paul.

La fête de tous les Saints et de tous les bienheureux Pontifes romains.

Le samedi avant le troisième dimanche de juillet.

La fête du très-saint Rédempteur Jésus.

Le samedi avant le troisième dimanche de septembre.

La solennité des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, fondatrice principale et patronne de notre ordre.

Le samedi avant le quatrième dimanche de septembre.

L'octave des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le second dimanche d'octobre.

La Dédicace de toutes les églises de notre ordre.

Le samedi avant le troisième dimanche d'octobre.

L'octave de la Dédicace de toutes les églises de notre ordre.

Le samedi avant le quatrième dimanche d'octobre.

La fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le dimanche dans l'Octave de la Toussaint.

La mémoire de tous les Saints dont les corps et les reliques reposent dans les églises de notre ordre.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇONS

QUI DOIVENT ÊTRE PRONONCÉES EN PREMIER LIEU, QUAND ON FAIT L'OFFICE DES COMMÉMORAISONS SUIVANTES

Le premier jour non empêché après les Quatre-Temps.

Commémoraison de saint Jean, apôtre et évangéliste, disciple du Seigneur et fils de la Vierge.

Le premier jour du mois non empêché.

Commémoraison de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

Le second jour du mois non empêché.

Commémoraison du Très-Saint Nom de la bienheureuse Vierge Marie.

Le troisième jour du mois non empêché.

Commémoraison des sept bienheureux Pères fondateurs.

Le quatrième jour du mois non empêché.

Commémoraison de saint Philippe, confesseur, notre Père.

Chaque jeudi non empêché.

Commémoraison du Très-Saint Sacrement.

Chaque vendredi non empêché.

Commémoraison des sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

Chaque samedi non empêché.

Commémoraison de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, j'ai exhalé l'odeur du cinnamome et des parfums du baume; comme une myrrhe choisie, j'ai répandu une odeur très-suave. Mais vous, etc.

A la fête de la Fuite de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Prends conseil, rassemble le conseil; place comme une nuit ton ombre au milieu du jour; cache ceux qui fuyent, et ne découvre pas ceux qui errent : mes fugitifs habiteront

en toi : sois leur retraite en face du dévastateur. Mais vous, etc.

A la fête de l'Invention de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

J'aurai à cause de ma sagesse de l'éclat dans les foules et de l'honneur; je serai trouvé jeune et pénétrant parmi les vieillards, je serai digne d'administration dans le tribunal et en présence des puissants. Mais vous, etc.

A la Commémoraison de l'Oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ au mont des Oliviers.

LEÇON.

Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux. Mais vous, etc.

A la fête du Très-Saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait point d'aide; j'ai cherché, et personne ne s'est trouvé pour me porter secours; et mon bras m'a sauvé, et mon indignation même est venue à mon aide. Mais vous, etc.

A la fête des sept bienheureux Pères fondateurs.

LEÇON.

Leurs fils demeurent pour eux jusque dans l'éternité, leur race et leur gloire ne seront point abandonnées. Mais vous, etc.

A la Commémoraison de la très-sainte Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivants, je l'ai frappé pour le crime de mon peuple. Mais vous, etc.

A la fête de la très-sainte Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

En ce jour le Seigneur des armées sera une couronne de gloire et une guirlande d'allégresse pour le reste de son peuple. Mais vous, etc.

A la fête de la très-sainte Lance et des Clous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Il a souffert lui-même nos péchés dans son corps sur le bois de la croix, afin que, morts aux péchés, nous vivions en la justice; vous avez été guéris par ses meurtrissures. Mais vous, etc.

A la fête des cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Le Christ a livré son âme à la mort et il a été compté parmi les scélérats, et lui-même a porté les péchés d'un grand nombre et a prié pour les transgresseurs. Mais vous, etc.

A la fête du précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Moïse, recevant le sang des veaux et des boucs, avec l'eau, et la laine de pourpre, et l'hysope, aspergea le livre lui-même, et tout le peuple, en disant : Ce sang est celui du testament que Dieu vous a confié. Mais vous, etc.

A la fête de saint Gabriel, archange.

LEÇON.

Sachez donc et prenez garde : De la proclamation de l'édit permettant que Jérusalem soit rebâtie, jusqu'au Christ-Roi, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines. Mais vous, etc.

A la fête du saint bon Larron.

LEÇON.

Pour vous, Seigneur, vous avez arraché mon âme, afin qu'elle ne pérît pas; vous avez jeté derrière vous mes péchés. Mais vous, etc.

A la fête de saint Pérégrin Latiosi.

LEÇON.

Mais tous les biens me sont venus égale-

ment avec elle, et un honneur inappréciable par ses mains, et je me suis réjoui en tout, parce que cette sagesse était mon guide, et j'ignorais qu'elle est la mère de toutes ces choses. Mais vous, etc.

A la fête du patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit et qui est beau à voir : les filles de Jérusalem ont couru sur les murs pour le contempler. Mais vous, etc.

A la Conversion de saint Augustin.

LEÇON.

Il brille comme l'étoile du matin au milieu de la nue, et comme la lune pleine dans son temps, et comme le soleil resplendissant; ainsi il a resplendi dans le temple de Dieu. Mais vous, etc.

A la fête de la bienheureuse Vierge, sous le titre de Notre-Dame Auxiliatrice.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

A la fête de la bienheureuse Vierge Marie du Bon Conseil.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

A la fête du Très-Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON.

Chantez au Seigneur, parce qu'il a agi avec merveille, annoncez-le dans toute la terre. Tressaille et fais retentir la louange, ô habitation de Sion, parce qu'il est grand, le saint d'Israël qui est dans ton sein. Mais vous, etc.

A la fête de l'Humilité de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

A la fête du Cœur très-pur de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Je me suis arrêté dans toute terre et dans tout peuple, et en tout j'ai cherché le repos, et je demeurerai dans l'héritage du Seigneur. Mais vous, etc.

A la fête de sainte Julienne de Falconéri, vierge.

LEÇON.

Entrant dans ma maison, je me reposerai avec elle : car sa manière de vivre ne cause point d'amertume, mais l'allégresse et la joie. Mais vous, etc.

A la fête de saint Philippe Beniti, confesseur, notre Père.

LEÇON.

Car il l'a entendu, ainsi que sa voix, et il l'a introduit dans la nuée, et lui a donné en sa présence les préceptes et les règles de la vie et de la conduite. Mais vous, etc.

A la fête de saint Augustin, évêque.

LEÇON.

Comme une étoile, etc., *comme à la fête de sa Conversion.*

A la fête de la troisième Translation de saint Philippe, notre Père.

LEÇON.

Il a entendu, etc., *comme à sa fête.*

A la solennité des Sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Fais couler comme un torrent, etc., *comme à la commémoraison solennelle des mêmes Douleurs.*

A la fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

A la fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

A la fête du très-saint Rédempteur.

LEÇON.

Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire et honneur et puissance : car vous avez été mis à mort et vous nous avez rachetés à Dieu dans votre sang, de toute tribu, et de toute langue, et de tout peuple, et de toute nation, et vous avez fait de nous un royaume à notre Dieu. Mais vous, etc.

A la fête de saint Raphaël, archange.

LEÇON.

Il est temps que je retourne à celui qui m'a envoyé; pour vous, bénissez Dieu et racontez ses merveilles. Mais vous, etc.

A la Commémoraison de tous les saints dont les corps et les reliques sont conservés dans les églises de notre Ordre.

LEÇON.

Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, vous serez bienheureux, parce que ce qui est honneur, gloire et puissance de Dieu, et celui qui est son Esprit, reposent sur vous. Mais vous, etc.

A la fête de tous les saints et bienheureux de notre Ordre.

LEÇON.

Ils sont des hommes de miséricorde dont les actions pieuses n'ont pas fait défaut. Leurs biens durent avec leur postérité, leurs fils sont un héritage saint. Mais vous, etc.

A la fête des saints Pontifes romains.

LEÇON.

Obéissez à ceux qui vous sont supérieurs, et soyez leur soumis : car ils veillent, pour rendre compte au sujet de vos âmes. Mais vous, etc.

A la fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

A la fête de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Heureux l'homme qui m'écoute et qui veille chaque jour à ma porte, et qui garde l'entrée de ma maison. Celui qui m'aura trouvé, trouvera la vie, et il recevra le salut du Seigneur. Mais vous, etc.

A la Translation de la sainte maison de Lorette.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

A la fête de l'attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée, et que les nues pleuvent le Juste; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps; moi, le Seigneur, je l'ai créé. Mais vous, etc.

A la Commémoraison de saint Jean, apôtre.

LEÇON.

Il a ouvert la bouche au milieu de l'Eglise, et le Seigneur l'a rempli de l'esprit de sagesse et d'intelligence et l'a revêtu d'un vêtement de gloire. Mais vous, etc.

A la Commémoraison de l'Immaculée Conception de la bieuheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Heureux l'homme, etc., *comme à la fête.*

A la Commémoraison du très-saint Nom de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

A la Commémoraison des sept bienheureux Pères fondateurs.

LEÇON.

Leurs fils, etc., *comme à la fête.*

A la Commémoraison de saint Philippe, notre Père.

LEÇON.

Car il l'a entendu, etc., *comme à la fête.*

A la Commémoraison du très-saint Sacrement.

LEÇON.

Quiconque aura mangé ce pain, ou aura bu le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Mais vous, etc.

A la Commémoraison des Sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

Hors du temps pascal.

LEÇON.

Fais couler, etc., *comme à la fête.*

Au temps pascal.

LEÇON.

Il m'a rempli d'amertumes, il m'a enivré d'absinthe; mon œil a laissé couler dans la douleur des ruisseaux de larmes. Mais vous, etc.

A la Commémoraison de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme à la fête des Fiançailles.*

TABLE

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DES SERVITES DE LA B. V. MARIE

MARTYROLOGE

A L'USAGE

DES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES DE L'ORDRE DES MINEURS-CAPUCINS

DE SAINT-FRANÇOIS

REMARQUES POUR LA LECTURE DU MARTYROLOGE

Au sujet de la lecture du martyrologe, il faut noter plusieurs points :

1° Les saints dont on fait l'office, soit dans l'usage de l'Eglise de Rome, soit d'après les concessions des souverains Pontifes, ou de la sacrée congrégation des Rites, soit d'après la coutume des églises particulières ou des communautés, doivent être mentionnés, en premier lieu, d'après la rubrique du Martyrologe romain.

2° Les autres dont il n'est pas fait l'office, mais seulement la mémoire, s'il est fait l'office de la férie, doivent être placés en premier lieu; mais si l'on fait l'office d'un saint, il faut les placer en second lieu, afin d'observer les règles du Martyrologe romain.

3° Si c'est le jour de l'octave, ou une fête de première ou de seconde classe qui arrive, il faut d'abord annoncer la fête, ensuite l'octave, suivant l'exemple donné dans le Martyrologe romain le 1^er^ janvier.

4° Que les vigiles des saints doivent être toujours annoncées en premier lieu, comme cela résulte du Martyrologe romain. Si la vigile est transférée au samedi, l'annonce de cette vigile ne doit pas être anticipée dans le martyrologe, quand même l'office ou la commémoration le serait (*Gav.*, sect. 5, chap. 21, n. 11.) Ce qui est dit des vigiles de l'Eglise universelle doit être compris aussi des vigiles des saints propres, comme chez nous la vigile de notre Père saint François, et les autres qui sont données dans les autres ordres, car il est de règle pour ces vigiles et pour celles des saints de l'Eglise universelle, qu'elles soient annoncées en premier lieu, et qu'elles soient placées comme dans le Martyrologe romain.

5° Les saints dont les fêtes sont transférées à un autre jour, ou plutôt changées, le sont d'après le décret de la sacrée congrégation des Rites, pour la réforme du calendrier des Frères-Mineurs de l'observance, en date du 18 octobre 1696, à savoir : que quand plusieurs offices de précepte arrivent le même jour, on doit faire la translation de cet office ou de ces offices; alors le premier jour non empêché sera désigné pour le jour propre de la fête transférée, et l'on peut les mentionner deux fois dans la lecture du martyrologe, le jour propre et le jour de la translation, à savoir : les martyrs après les martyrs, les confesseurs après les confesseurs, en indiquant le jour où leur fête est célébrée, avec cette formule ou une semblable :

La fête, *ou* la naissance au ciel de ce saint, se célèbre chez nous, *tel jour, jour de tel mois.*

En second lieu, pour le jour qui est fixé pour la célébration de l'office, en ajoutant tout d'abord quand est arrivée leur naissance au ciel, si la célébration de cet office est placée après, ou quand elle arrivera si elle est placée avant. Par exemple :

Dont la naissance au ciel est célébrée (*indiquer le jour et le mois.*)

On a de cette double énonciation des fêtes plusieurs exemples dans le Martyrologe romain, que nous évitons de citer pour abréger. Le décret de la sacrée congrégation des Rites en date du 5 mai 1736, favorise cette

double mention des fêtes (*Table des décrets*, tom. 2. de P. Mérati, n°° 306 et 314).

6° Ce qui est dit plus haut pour que les martyrs soient annoncés après les martyrs, les confesseurs après les confesseurs, etc, doit être compris des saints qui ne se trouvent pas mentionnés dans le Martyrologe romain; car pour ceux dont on y trouve l'indication, ils doivent être annoncés sans aucune modification, comme le prescrit le décret de la sacrée congrégation des Rites, du 5 mai 1736.

7° Que si une fête est transférée accidentellement, on ne doit pas mentionner cette translation dans la lecture du martyrologe, mais elle doit être indiquée le jour même où elle se trouve inscrite au martyrologe (*Gav.*, sect. 5, chap. 21 n° 29).

8° Ce présent martyrologe des Capucins a été imprimé pour la commodité et l'uniformité de toutes les églises de l'ordre, d'après les indications, la dernière réforme et l'approbation du calendrier à l'usage des Capucins, suivant le décret de la sacrée congrégation des Rites, en date du 23 janvier 1740. Mais s'il faut y faire quelque changement pour les fêtes propres à chaque diocèse, ou à quelque lieu, ces modifications, ces additions ne peuvent avoir lieu que d'après les règles et les exemples du Martyrologe romain.

JANVIER.

Le samedi avant le second dimanche après l'octave de l'Epiphanie.

La fête du Très-Saint Nom de Jésus, que Clément VII permit de célébrer, chez les Frères-Mineurs, tous les ans, le 14 janvier, à cause de l'insigne triomphe remporté à Rome, sous Eugène IV, par saint Bernardin de Sienne, et que Clément VIII enrichit d'indulgences. Enfin, Innocent X en étendit la solennité annuelle à toute l'Eglise, et ordonna qu'elle fût célébrée le deuxième dimanche après l'Epiphanie.

A Palerme, le bienheureux Bernard de Corléone, confesseur, de notre ordre des Capucins, qui, célèbre par sa pénitence remarquable, sa charité et ses vertus, glorieux pendant sa vie et après sa mort par ses nombreux miracles, fut béatifié par Clément XIII. A Nole en Campanie, etc.

16. Au Maroc en Afrique, la passion des saints martyrs Bérard, Pierre, Accurse, Ajut et Othon, qui, après avoir publiquement confessé Jésus-Christ, furent jetés en prison; puis, ayant été cruellement frappés à coups de fouets et de bâtons, et, étendus pendant toute une nuit sur des têts de pots cassés, eurent enfin la tête tranchée, et furent les premiers martyrs de l'ordre des Frères-Mineurs, qui s'envolèrent au ciel. A Rome, etc, *ensuite* à Arles, etc.

23. A Jérusalem, les Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec saint Joseph. A Rome, sainte Emérentienne, etc. *On omet aujourd'hui saint Raymond, suivant la règle du Martyrologe.*

30. A Viterbe, la bienheureuse Hyacinthe de Mariscot, vierge, religieuse du tiers-ordre de notre Père saint François; qui, repoussant courageusement les séductions du siècle et les délices de son sexe, par la force de la grâce divine, s'efforça constamment de plaire au céleste Epoux, en charité, en humilité, en mortification et par ses larmes, et qui fut mise au nombre des bienheureux par Benoit XIII, et des saints par Pie VII. A Antioche, etc., *en omettant sainte Martine pour ce jour.*

31. A Rome, la bienheureuse Louise d'Albertonie, veuve du tiers-ordre de notre père saint François, qui brilla d'un état remarquable, outre ses autres vertus par une singulière charité envers les pauvres, par une vie exemplaire, et par ses miracles. *Ne répétez pas le même éloge à la fin de la leçon.* A Rome, etc , *en omettant saint Pierre Nolasque.*

FÉVRIER.

1. A Pilée, près Anagnani, le bienheu-

reux André, des comtes de Seigni, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, très-illustre par la noblesse de sa naissance et la sainteté de sa vie; qui, ayant refusé la dignité de cardinal, qui lui était offerte, mérita de servir Jésus-Christ en simplicité et en humilité, et d'être orné divinement de l'abondance des miracles. La naissance au ciel, etc.

3. Saint Pierre Nolasque, confesseur, qui s'endormit dans le Seigneur le 25 janvier, et dont la fête se célèbre dans l'Eglise universelle le 31 du même mois, et chez nous en ce jour. A Sébaste, etc.

4. Dans la ville d'Amatrice, au diocèse de Rieti, le décès de saint Joseph de Leonisse, de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins; qui, pour la prédication de la foi, ayant souffert de cruels tourments de la part des Mahométans, fut célèbre par ses travaux apostoliques et ses miracles, et mis au nombre des saints confesseurs par le souverain Pontife Benoît XIV. A Rome, etc. *On omet en ce jour saint André Corsin.*

5. Au royaume du Japon, le supplice de vingt-six martyrs, dont trois prêtres et autant de laïques de l'ordre des Frères-Mineurs, dans lesquels sont comptés Pierre-Baptiste et ses compagnons, qui, mis en croix pour la foi catholique, percés de lances, succombèrent glorieusement, en chantant les louanges de Dieu et en prêchant la foi. A Catane, etc.

6. Sainte Agathe, vierge et martyre, dont la naissance au ciel arriva la veille de ce jour, et se célèbre aujourd'hui chez nous. A Césarée, etc.

7. A Assise en Ombrie, le bienheureux Antoine de Stroncone, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui conserva sa virginité intacte, et, orné du don de prophétie, fut célèbre par la gloire de sa vie et de ses miracles. Innocent XI l'a placé au nombre des saints. A Londres, etc. *On omet aujourd'hui saint Romuald.*

11. La bienheureuse Viridienne, vierge du tiers-ordre de notre Père saint François, remarquable par les dignes fruits de sa pénitence, et la gloire de ses miracles; qui rendit son esprit à Dieu le 1er de ce mois, à Château-Florentin en Toscane.

12. Saint Romuald, abbé, dont la fête, dans l'Eglise universelle, se célèbre le 7 de ce mois, et se fait aujourd'hui dans notre ordre. A Barcelonne, etc.

13. A Foligno en Toscane, la bienheureuse Angèle, veuve, du tiers-ordre de notre Père saint François; qui brilla admirablement par son oraison, sa pauvreté, son abstinence et sa charité, et s'envola au ciel le 4 janvier. A Antioche, etc.

14. Saint André Corsin, évêque de Fiesoles, dont la fête, dans l'Eglise universelle, se célèbre le 4 février. A Rome, etc.

15. A Padoue, la translation de saint Antoine le Portugais, de l'ordre des Frères-Mineurs, au temps du pape Urbain IV; dont la langue fut trouvée aussi intègre, aussi fraîche, et aussi rose, trente ans après sa mort, que s'il avait quitté cette vie en ce jour. A Brescia, etc.

16. Saint Marcel, pape et martyr, dont la naissance au ciel se fait le 16 janvier, et se célèbre aujourd'hui chez nous. La naissance au ciel, etc.

17. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, dont la naissance au ciel se fait le 7 janvier, mais se célèbre aujourd'hui dans notre ordre. A Rome, etc.

18. Sainte Martine, vierge et martyre, dont la fête est honorée dans toute l'Eglise le 30 janvier. A Jérusalem, etc.

19. A Nétine en Sicile, saint Conrad, confesseur, du tiers-ordre de notre Père saint François; qui, brillant par la noblesse de sa race et par l'éclat de ses vertus, fut encore illustre par le don de prophétie et des miracles, fameux avant et après sa mort, jusqu'à notre temps. A Rome, etc.

20. Saint Ignace, évêque et martyr, dont la naissance au ciel tombe le 1er de ce mois, et se célèbre aujourd'hui chez nous. A Tyr, etc.

21. Saint Hilaire, évêque, confesseur, dont la naissance au ciel est pieusement honorée

dans toute l'Eglise le 13 janvier. En Sicile, etc.

23. *Quand l'année n'est pas bissextile, on dit en premier lieu :* la vigile de saint Matthieu, apôtre. Ensuite, à Cortone, en Toscane, etc.

25. A Faënza, saint Pierre Damien, cardinal et évêque d'Ostie, célèbre par sa doctrine et sa sainteté, dont la mémoire est honorée chez nous en ce jour. En Egypte, etc.

MARS.

5. A Naples, le décès de saint Jean-Joseph de la Croix, de l'ordre des Frères-Mineurs déchaussés de saint Pierre d'Alcantara, promoteur et premier provincial de la famille italienne; qui, émulateur zélé de saint François d'Assise et de saint Pierre d'Alcantara, ajouta un nouveau lustre à l'ordre séraphique par la sainteté de sa vie et sa pénitence, et fut mis au nombre des saints par le pape Grégoire XVI. A Antioche, la naissance au ciel, etc. *Ne répétez pas :* à Naples, etc., *à la fin de la leçon.*

6. A Gand en Flandre, la bienheureuse Colette, vierge, qui fut d'abord professe du tiers-ordre, et qui ensuite, sous l'inspiration de l'Esprit saint, étant entrée dans l'ordre de Sainte-Claire, vierge, rétablit dans plusieurs monastères des frères et sœurs Clarisses l'ancienne splendeur et la primitive pauvreté, et en construisit plusieurs autres. Sa sainteté, ornée de toutes les vertus, de l'esprit prophétique, du don des langues, fut rendue glorieuse, par Dieu, par de nombreux miracles avant et après sa mort. A Nicomédie, etc. *Ne répétez pas :* à Gand, etc., *à la fin de la leçon.*

11. Sainte Catherine de Bologne, vierge, du second ordre de notre Père saint François, très-célèbre par sa sainteté et ses miracles avant et après sa mort, dont la naissance au ciel eut lieu le 9 mars. A Carthage, etc.

13. A Todi, le bienheureux Roger, confesseur, l'un des premiers disciples de notre Père saint François; dont Dieu orna la grande charité, la perfection de la vie par des signes et des miracles pendant sa vie et après sa mort, qui arriva le 5 janvier, et dont la fête se célébrait auparavant le 3 mars, A Nicomédie, etc.

14. A Lyon, la translation, du temps du pape Eugène IV, de saint Bonaventure, cardinal et évêque d'Albano, docteur séraphique. Son chef sacré, sa chevelure, ses lèvres, ses dents et sa langue, après cent soixante ans, furent retrouvés dans le même état de vie et sans avoir perdu leur couleur. A Rome, etc.

18. A Cagliari en Sardaigne, le bienheureux Salvator d'Hortes, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui conserva perpétuellement sa virginité intacte; et la sainteté de sa vie brilla et brille encore aujourd'hui par de nombreux miracles. A Rome, etc.

22. A Osimo, dans la Marche d'Ancône, saint Benvenut, évêque et confesseur, du premier ordre de notre Père saint François, qui brilla par sa sollicitude pastorale et l'intégrité de sa vie, et que le pape Martin IV, à cause de sa sainteté et de ses miracles, plaça au nombre des saints. A Narbonne, etc.

24. La fête de sait Gabriel, archange, qui annonça à la bienheureuse Vierge Marie le mystère de l'Incarnation, et dont l'office, par décret du pape Alexandre VI, se célèbre dans tout l'ordre des Frères-Mineurs. A Rome, etc.

AVRIL.

3. A Palerme, saint Benoit de Saint-Philadelphe, de l'ordre des Frères-Mineurs, surnommé le Noir à cause de la couleur de son teint; qui, célèbre par ses miracles et ses vertus, s'endormit dans le Seigneur le 5 avril et fut mis au nombre des saints par le souverain Pontife Pie VII. A Taormine, etc., *ne répétez pas :* A Palerme, etc., *à la fin de la leçon.*

15. Dans les environs de Florence en Toscane, le bienheureux Lucius de Saint-Cassien, confesseur, qui, orné de beaucoup de vertus, prit l'habit du tiers-ordre de Saint-François, dans lequel il donna autant de

marques de sainteté qu'il fit divinement après sa mort de grandes choses. A Rome, etc.

24. A Sevis en Rhétie, saint Fidèle de Sigmaringa, de notre ordre des Capucins; qui, envoyé dans cette contrée pour prêcher la foi catholique, consomma son martyre en étant mis à mort par les hérétiques. Il fut placé au nombre des saints martyrs par le souverain Pontife Benoît XII. A Rome, etc.

28. A Avila en Espagne, au couvent d'Arénas, la translation de saint Pierre d'Alcantara, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, d'un tombeau particulier dans un sépulcre public construit aux frais de l'évêque de cette ville. A Ravenne, etc.

Le troisième dimanche après Pâques.

La fête du Patronage de saint Joseph, confesseur, époux de la bienheureuse Vierge Marie, qui doit être, en vertu de la concession de la sacrée congrégation des Rites, célébrée dans tout notre ordre.

La seconde férie des Rogations.

A Alcala en Espagne, la translation du corps de saint Didace, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, presque deux cents ans après sa mort, fut trouvé intègre, non corrompu, flexible et répandant une très-suave odeur.

MAI.

Le cinquième dimanche après Pâques.

A Assise en Ombrie, la Dédicace de la basilique patriarchale de notre Père saint François, que consacra solennellement Innocent IV, et que Grégoire soumit au saint Siege apostolique en l'établissant mère et maîtresse.

13. A Valladolid, saint Pierre Regalat, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui rétablit dans les couvents de l'Espagne l'ancienne discipline, et que le souverain Pontife Benoît XIV inscrivit aux fastes des saints. A Rome, etc.

15. A Aquila, dans le royaume de Naples, la translation de saint Bernardin de Sienne, qui fut faite le 15 mai, au temps du pape Sixte IV, mais qui se célèbre cependant en ce jour. En Espagne, etc.

17. A Villaréal, dans le royaume de Valence, le décès de saint Paschal, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; personnage d'une innocence admirable et d'une grande pénitence, dont la multitude des grands miracles atteste chaque jour la remarquable sainteté. *Ne répétez pas cet éloge à la fin de la leçon. Ensuite :* A Pise, etc.

18. A om e, saint Félix de Cantalice, confesseur, de notre ordre des Capucins, célèbre par sa simplicité évangélique et sa charité, que le souverain Pontife Clément XI a mis au nombre des saints. A Camerino, etc. *Ne répétez pas à la fin de la leçon :* A Rome, etc.

21. Saint Venance, martyr, dont la mémoire du supplice a été à perpétuité, pour notre ordre, transférée du 18 de ce mois en ce jour. En Mauritanie, etc.

22. *Dans les Etats de l'Eglise, on lit en premier lieu :* Saint Jean Népomucène, martyr, dont la naissance au ciel eut lieu le 16 mai. Cependant sa fête, dans les Etats de l'Eglise, se célèbre le 17 mai, et par un indult de Clément XIII, se fait aujourd'hui chez nous. A Rome, etc.

23. A Rome, le décès du bienheureux Crispin de Viterbe, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins, qui fut mis au nombre des bienheureux par le pape Pie VII. A Langres, etc.

24. La fête de la bienheureuse Vierge Marie sous le titre de Secours des chrétiens, d'après la concession du pape Pie VII. A Antioche, eté.

25. A Assise dans l'Ombrie, la translation, du temps du pape Grégoire IX, de notre Père saint François. *Ne répétez pas cet éloge vers la fin. Ensuite :* A Salerne, etc.

27. Saint Grégoire VII, pape, du décès duquel on fait dans toute l'Eglise mémoire le 25 mai. *On omet aujourd'hui l'éloge de sainte Marie-Madeleine de Pazzi. Ensuite:* De même, la naissance au ciel de saint Jean, etc.

28. Sainte Marie-Madeleine, vierge, de l'ordre des Carmélites, qui émigra vers son

céleste Epoux le 27 mai, et dont la fête se célèbre aujourd'hui chez nous. En Sardaigne, etc.

29. A Florence, la bienheureuse Humilienne, veuve, du tiers-ordre de notre Père saint François, célèbre par la vertu d'abstinence, la patience et la gloire de ses miracles. Elle se reposa dans le Seigneur le 19 mai, mais sa fête se célèbre aujourd'hui chez nous. A Rome, etc.

30. Saint Jean de Prado, martyr, de notre ordre, dont la passion est mentionnée le 24 mai. A Rome, sur la voie Aurélienne, etc.

31. A Brescia, saint Angèle Mérici, institutrice des religieuses de Sainte-Ursule, dont il est fait mention le 27 janvier. A Rome, etc. *Ne répétez pas :* A Brescia, etc., *à la fin de la leçon.*

La cinquième férie dans l'Octave du saint Sacrement.

La fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

JUIN.

3. Le bienheureux André de Spel, un des soixante-douze disciples de notre Père saint François. A Arezzo, etc.

12. A Cortone en Toscane, le bienheureux Gui, confesseur, disciple de notre Père séraphique saint François; qui, passant sa vie dans le jeûne, la pauvreté, l'humilité et l'austérité, fut grandement utile par son exemple et sa parole. Pendant sa vie et après sa mort il brilla par des signes et des prodiges, et même le jour de l'invention de son chef, qui est chaque année honoré solennellement. A Salamanque, etc.

15. Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, de l'ordre des Ermites-de-Saint-Augustin, dont la fête se célèbre dans toute l'Eglise le 12 juin. En Lucanie, etc.

20. L'octave de saint Antoine le Portugais, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs. La naissance au ciel de saint Silvestre, etc.

27. A Corneto en Apulie, le bienheureux Benvenut de Gubbio, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, célèbre par sa noblesse et par sa dignité militaire, s'appliqua à l'humilité, à la charité, à la patience et à l'obéissance, vertus auxquelles il ajouta la pauvreté, l'oraison et le silence. Il brilla par de nombreux miracles. En Galatie, etc.

JUILLET.

7. A Brindes, dans le royaume de Naples, le bienheureux Laurent de Brindes, confesseur, général de tout l'ordre des Frères-Mineurs Capucins de Saint-François, qui, après d'immenses travaux pour la religion catholique et le salut des âmes, célèbre par ses vertus et ses prodiges, finit heureusement sa vie à Belem le 22 juillet; sa mémoire est très-religieusement honorée. A Rome, etc.

8. A Coïmbre en Portugal, sainte Elisabeth, veuve, reine de Portugal, célèbre par sa piété, son oraison, sa patience, sa charité et sa chasteté. Sous l'habit du tiers-ordre de notre Père saint François, elle s'adonna aux œuvres d'humilité, de miséricorde et de pénitence, et brilla par ses miracles pendant sa vie et après sa mort. Le pape Urbain VIII l'a mise au nombre des saintes. Dans l'Asie-Mineure, etc.

9. A Tiferne, sainte Véronique Juliani, vierge, de l'ordre des Frères-Mineurs capucins, abbesse du couvent de la ville de Mercatelli, diocèse d'Urbin, illustre par son amour de la patience, et ses autres vertus et les dons célestes; que le pape Grégoire XVI a mise au nombre des saintes vierges. A Rome, etc. *Ne répétez pas :* A Tiferne, etc., *à la fin de la leçon.*

11. A Brielle en Hollande, le supplice des dix-neuf martyrs de Gorcum, dont onze appartiennent à l'ordre des Frères-Mineurs, à savoir : Nicolas Picque, gardien du couvent de Gorcum, Jérôme, vicaire du même couvent, Villehad, Nicaise, Théodoric, Antoine, Godefroi, François, un autre Antoine, Pierre et Corneille, qui, pour avoir défendu l'autorité de l'Eglise romaine et la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, souffrirent de la part des Calvinistes des supplices et des tourments variés, et consommèrent leur

martyre par le dernier supplice. Leur fête se célébrait auparavant le 15 juillet. A Rome, le bienheureux Pie, etc.

15. Saint Camille de Lellis, confesseur, dont la naissance au ciel est mentionnée la veille de ce jour. A Bamberg, etc.

16. *Dans le Martyrologe romain, après la fête de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, on lit en second lieu :*

La mémoire de la canonisation du saint patriarche François d'Assises par le pape Grégoire IX. Le même jour, la naissance au ciel, etc.

Le troisième dimanche de juillet.

La fête du Très-Saint Rédempteur, dont l'office a été accordé à notre ordre par le saint Siége.

18. A Cracovie, le bienheureux Simon de Lypnica, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, doué de l'intégrité de la vie, de l'abstinence et de la chasteté, brilla par ses nombreux miracles. A Tivoli, etc.

19. A Léopoli en Russie, le bienheureux Jean de Dukla, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par ses vertus et la grâce des guérisons. Le même jour, etc.

20. *Dans le Martyrologe romain, on omet l'éloge de saint Jérôme Emilien, et on lit en premier lieu :* A Antioche, le supplice de sainte Marguerite, vierge et martyre. Sur le Mont-Carmel, etc.

21. L'octave de saint Bonaventure, évêque et docteur. A Rome, etc.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre.

A Lima, dans le royaume du Pérou, saint François de Soles, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, célèbre par sa prédication dans les Indes-Occidentales, ses miracles et ses vertus, que le souverain Pontife Benoît XIII a mis au nombre des saints. A Tyr, etc.

27. En Pologne, au monastère de Sandecs, la bienheureuse Cunégonde, vierge, de l'ordre de Sainte-Claire, qui, mariée à Boleslas le Pudique, duc de Pologne, passa avec lui quarante ans de sa vie en gardant sa virginité. Ayant perdu son mari, elle embrassa la vie monastique et brilla par sa sainteté et ses étonnants miracles. Enfin, comblée des mérites de ses bonnes œuvres, elle émigra vers son céleste Epoux le 24 juillet. A Nicomédie, etc.

30. Saint Vincent de Paul, confesseur, qui s'endormit dans le Seigneur le 28 août, et dont la fête se célèbre dans toute l'Eglise le 19 août. A Rome, etc.

AOUT.

2. A Assise en Ombrie, la dédicace de l'église de Sainte-Marie-des-Anges, qui est appelée aujourd'hui de la Portioncule, grandement vénérée de notre Père séraphique saint François, qui en fit le chef de son ordre, et qui y obtint de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de la Vierge, Mère de Dieu, une indulgence plénière pour tous les fidèles. Le Vicaire de Jésus-Christ, Honorius III, par l'ordre de Notre-Seigneur, et Grégoire XV, l'étendirent à toutes les autres églises de l'ordre séraphique. Innocent XI décréta qu'elle serait applicable aux défunts. A Rome, etc.

Mais dans les localités où tombe aujourd'hui l'anniversaire de la dédicace propre de l'église, on dit en premier lieu : La fête de la dédicace de notre église. *Ensuite :* A Assise en Ombrie, etc., *comme ci-dessus.*

4. A Bologne, saint Dominique, confesseur, fondateur de l'ordre des Frères-Prêcheurs, personnage très-célèbre par sa sainteté et sa doctrine, que la divine Providence lia d'une perpétuelle parenté avec notre Père séraphique saint François pour le soutien de l'Eglise catholique. Il garda une perpétuelle virginité et mérita, par une grâce spéciale, de ressusciter trois morts. Après avoir, par ses prédications, étouffé les hérésies et enseigné à un grand nombre de fidèles les règles d'une vie chrétienne et religieuse, il mourut en paix le 6 août, mais sa fête se célèbre en ce jour par l'ordre du pape Paul IV. A Thessalonique, etc.

11. L'octave de saint Dominique, confesseur. A Rome, etc.

13. Saint Jérôme Emilien, confesseur, instituteur de la congrégation des Somasques, illustre par ses miracles pendant sa vie et après sa mort. Benoît XIV le plaça solennellement au nombre des bienheureux, et Clément XIII au nombre des saints. Chez nous, sa fête se célèbre en ce jour. A Rome, etc.

14. La vigile de l'assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Saint Alphonse-Marie de Liguori, dont il est fait mention le 2 août. A Rome, etc.

18. Dans la Gaule Narbonnaise, à Montpellier, le décès du bienheureux Roch, confesseur, qui, d'une illustre race, se fit pauvre et humble pour le Christ et porta les insignes du tiers-ordre de notre Père saint François. Par le signe de la croix il délivra plusieurs villes d'Italie de l'épidémie; enfin, célèbre par sa patience, sa chasteté et ses miracles, il passa à sa céleste patrie. Son corps fut dans la suite transféré à Venise et inhumé avec beaucoup d'honneur dans l'église qui est consacré en son nom. Il brille surtout par sa vertu contre les maladies épidémiques. *Faites attention de ne pas répéter cet éloge à la fin.*

Le dimanche dans l'Octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Saint Joachim, père de la bienheureuse Vierge Marie, qui s'endormit dans le Seigneur le 20 mars. Le saint Siége a ordonné de transférer à perpétuité sa fête en ce jour de dimanche.

18. A Montefalco en Ombrie, la bienheureuse Claire, vierge, qui fit d'abord profession de la règle du tiers-ordre de notre Père saint François. Ensuite, sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle se fit religieuse de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, et fut, à cause de ses grands mérites, élue abbesse et dirigea très-saintement tout le couvent. Enfin, brillant de l'esprit prophétique, du don de la science et de la gloire des miracles, elle émigra au ciel. Son cœur, dans lequel sont renouvelés les mystères de la Passion de Notre-Seigneur, est honoré avec une très-grande vénération. *Ne répétez pas cet éloge à la fin.*

19. En Provence, à Brugnoles, le décès de saint Louis, évêque de Toulouse, de l'ordre des Frères Mineurs de notre Père saint François, célèbre par la sainteté de sa vie et ses miracles. Son corps fut transporté de là à Marseille, dans l'église des Frères-Mineurs, inhumé avec honneur. *Ensuite :* De même, l'octave de sainte Claire, vierge. *Enfin :* A Rome, etc. *Ne répétez pas à la fin l'éloge ci-dessus.*

21. Saint Hyacinthe, confesseur de l'ordre des Frères-Prêcheurs. Le pape Clément VIII a ordonné de célébrer sa fête le 16 août. Chez nous elle se fait aujourd'hui.

25. A Paris, saint Louis, roi de France, confesseur, du tiers-ordre de notre Père saint François, illustre par la sainteté de sa vie et la gloire de ses miracles, que le pape Boniface VIII a mis au nombre des saints. A Rome, etc.

26. A Annecy en Savoie, sainte Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, institutrice de l'ordre des religieuses de la Visitation de Sainte-Marie, dont il est fait mention le 13 décembre. A Rome, etc.

SEPTEMBRE.

1. A Longchamp, sur le territoire de Paris, la bienheureuse Isabelle, vierge, de l'ordre de Sainte-Claire, sœur de saint Louis, roi de France; qui, méprisant les attraits de ce monde, aima mieux servir le Christ, son époux, en humilité et en pauvreté et fut glorifiée sur cette terre par de nombreux miracles avant et après sa mort. En Provence, etc.

A Valence en Espagne, les bienheureux martyrs Jean de Pérouse, prêtre, Pierre de Saxa Ferrata, laïque, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, pour avoir prêché librement Jésus-Christ et condamné la religion de Mahomet, souffrirent des tortures variées et nombreuses et eurent la tête tranchée par ordre d'Azot, roi des Maures, le 29 août. Cependant leur fête, du consentement du Saint

Siége apostolique, se fait aujourd'hui chez nous. A Rome, etc.

4. A Viterbe, la translation du corps de sainte Rose, vierge, trouvé intègre et sans corruption environ trente mois après sa mort, du temple de Sainte-Marie-de-Podio au monastère de Sainte-Marie-des-Roses dans lequel, pendant sa vie, elle avait prédit qu'elle reposerait, monastère qui, dans la suite, fut appelé de Sainte-Rose. Sur le mont Nébo, etc.

9. A Pesaro, la bienheureuse Séraphine, veuve, de l'ordre de Sainte-Claire, illustre par la noblesse de sa naissance, ses vertus, son admirable patience dans l'adversité; qui s'envola au ciel la veille de ce jour et dont le corps, non corrompu, est honoré d'un culte pieux dans le monastère du Saint-Sacrement qu'elle avait dirigé avec une grande sainteté.

11. A Ophyda, dans la Marche d'Ancône, au diocèse d'Ascoli, le bienheureux Bernard, de l'ordre des Capucins; qui, célèbre par la simplicité du cœur, l'innocence de sa vie et son admirable charité pour Dieu et pour les hommes, surtout pour les pauvres et les nécessiteux, s'envola au ciel le 22 août. Comme après sa mort il brillait par ses miracles remarquables, le souverain Pontife Pie VI le plaça avec beaucoup de solennité, dans la basilique vaticane, au nombre des bienheureux. A Rome, etc.

Le troisième dimanche de Septembre.

La fête des Sept-Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie.

18. A Osimo, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Joseph de Cupertin, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs conventuels. Il fut très-remarquable par son ardent amour de la pauvreté et animé du feu de la charité la plus ardente pour Dieu. Le souverain Pontife Benoît XIV l'a placé au nombre des bienheureux et Clément XIII l'a canonisé. La naissance au ciel, etc.

25. A Sépéda, dans la Marche d'Ancône, le décès de saint Pacifique de San-Séverino, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs de l'observance des Réformés de Saint-François, illustre par son admirable patience et son amour de la solitude; que le pape Grégoire XVI a mis au nombre des saints. Au bourg d'Emmaüs, *et ne répétez pas :* A Sépéda *à la fin de la leçon.*

26. A Salerne, dans la Marche d'Ancône, la bienheureuse Lucie, vierge, du tiers-ordre de notre Père saint François, qui brilla par ses nombreuses vertus et ses glorieux miracles. A Nicomédie, etc.

28. A Pavie, le bienheureux Bernard de Feltre, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; qui, brillant par la prédication et son zèle pour le salut des âmes, après de nombreux travaux pour Jésus-Christ, émigra au ciel plein de bonnes œuvres, illustre par le don de prophétie et la gloire de ses miracles. En Bohême, etc.

OCTOBRE.

3. La vigile de notre Père saint François.

A Assise en Ombrie, la translation du corps de sainte Claire, vierge, sous le pontificat d'Alexandre IV, du monastère de Saint-Damien à l'église de Saint-Georges où avait été placé vingt-huit ans auparavant le corps de notre Père saint François, comme s'il convenait que celui qui avait frayé à sainte Claire le chemin de la vie, lui préparât aussi le lieu de son repos après sa mort. A Rome, etc.

4. A Assise en Ombrie, la naissance au ciel de notre Père séraphique saint François, fondateur des trois ordres; dont saint Bonaventure, évêque, cardinal et élève de son institut, a écrit la vie pleine de sainteté et de miracles. A Corinthe, etc., *comme dans le Martyrologe romain.*

La commémoraison de tous les frères de notre Congrégation qui reposent dans le Seigneur.

11. L'octave de notre Père séraphique saint François. A Tharse en Cilicie, etc.

12. A Ascoli, dans la Marche d'Ancône, saint Séraphin de Monte-Granario, confesseur, de notre ordre des Capucins, célèbre par ses vertus, que Clément XIII, à cause

de l'éclat de neuf de ses miracles, a mis au nombre des Saints. A Rome, etc.

13. *En premier lieu :* A Ceuta en Mauritanie, etc., *comme dans le Martyrologe romain, vers le milieu. On omet aujourd'hui saint Edouard.*

16. Saint Edouard, roi et confesseur, qui mourut le 9 janvier, mais qui est honoré de préférence dans toute l'Eglise le 13 octobre et dont la fête se fait aujourd'hui dans notre ordre.

20. Saint Elzéar de Sabran, comte d'Arian, confesseur, du tiers-ordre de notre Père saint François, qui garda pure la virginité avec la bienheureuse Delphine, son épouse, et, comblé de mérites, s'envola vers Dieu le 27 septembre; les miracles qu'il opéra de son vivant et après sa mort déterminèrent le souverain Pontife Urbain V à le mettre au rang des saints. En Pologne, etc.

21. A Cologne, etc., *comme dans le Martyrologe romain, au second lieu.*

22. A Varsovie en Pologne, le bienheureux Ladislas de Gielniow, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, très-célèbre par la renommée de sa sainteté, son érudition et son éloquence; qui s'endormit dans le Seigneur le 4 du mois de mai, brillant avant et après sa mort de la gloire des miracles. *On omet aujourd'hui saint Venceslas.*

23. A Villach, en Hongrie, saint Jean de Capistran, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, illustre par la sainteté de sa vie, sa doctrine et son zèle pour la foi catholique; qui ramena au Christ un nombre considérable de gentils, de juifs, d'hérétiques et de schismatiques, et délivra par ses prières et ses miracles la ville de Belgrade qu'assiégeait l'armée des Turcs. Enfin, après de grands travaux pour l'Eglise, il se reposa dans le Seigneur, très-célèbre par ses autres miracles pendant sa vie et après sa mort. *Ne répétez pas cet éloge.*

24. Saint Raphaël, archange, un des sept qui se tiennent devant le Seigneur et dont le nom signifie remède de Dieu. Le pape Benoît XIII a accordé à tout notre ordre de célébrer solennellement cette fête. A Venouse, etc.

25. Saint Venceslas, duc de Bohême et martyr, dont la fête dans l'Eglise tombe le 29 octobre. A Rome, etc.

26. Dans la principauté de Ravello, le bienheureux Bonaventure de Potenza, de l'ordre des Frères-Mineurs conventuels, célèbre par ses vertus et ses miracles. A Nicomédie, la naissance au ciel, etc.

27. *En premier lieu :* Saint Ives, confesseur du tiers-ordre de notre Père saint François; qui, par amour du Christ, défendit les causes des orphelins, des veuves et des pauvres et fut célèbre par sa sainteté et ses miracles. Il s'endormit dans le Seigneur le 19 mai, à Lohanet, dans le diocèse de Tréguier. Sa fête se célèbre aujourd'hui dans notre ordre en mémoire de la translation de son corps à Tréguier, sous le pontificat de Clément VI.

29. Saint Jean Cantius qui émigra au ciel le 24 janvier.

30. Dans la ville d'Aire en Calabre, le bienheureux Ange, confesseur, de l'ordre des Frères Mineurs, que le souverain Pontife Léon XII a mis au nombre des bienheureux l'an 1825. En Afrique, etc.

NOVEMBRE.

Le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie, concédée à tout notre ordre par le pape Benoît XIII.

12. A Alcala en Espagne, saint Didace, confesseur, de l'ordre des Frères Mineurs, célèbre par son humilité; que Sixte V a inscrit au catalogue des saints et dont la fête se célèbre dans toute l'Eglise le jour suivant. *Ne répétez pas le même éloge à la fin de la leçon.*

14. A Ancône, le bienheureux Gabriel Ferretti, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs, qui, célèbre par la noblesse de son origine et ses miracles, s'endormit dans le Seigneur le 12 novembre. Le jour de ses funérailles, saint Jacques de la Marche fit son éloge aux fidèles. Son corps, demeuré sans corruption jusqu'à ce jour, donne une

suave odeur, et il est honoré dans cette ville par la dévotion des fidèles. A Héraclée, etc.

15. Sainte Gertrude, vierge, de l'ordre de Saint-Benoît, qui, célèbre par le don des révélations, illustre par la gloire de ses miracles, émigra vers le Seigneur le 17 novembre. Sa fête cependant, par l'ordre de Clément XII, se célèbre aujourd'hui. Le même jour, la naissance au ciel, etc.

16. Sainte Agnès, vierge, du second ordre, sœur de sainte Claire. En Afrique, etc.

17. A Cracovie en Pologne, la bienheureuse Salomée, vierge, de l'ordre de Sainte-Claire; qui, d'abord mariée au roi des Halciens, conserva par une admirable vertu sa virginité et fut illustre par la sainteté de sa vie et la fréquence de ses miracles. A Néocésarée, etc.

24. A Ubéda en Espagne, saint Jean de la Croix, confesseur, compagnon de sainte Thérèse pour la réforme des Carmélites, qui reposa en paix le 14 décembre et dont la fête se célèbre en ce jour par l'ordre du pape Clément XII. La naissance au ciel, etc.

26. La bienheureuse Delphine, vierge, du tiers-ordre de notre Père saint François, très-illustre par sa naissance, sa sainteté et la gloire de ses miracles; qui émigra en ce jour vers son céleste Epoux à Apt, dans la province phocéenne de la Gaule. A Alexandrie, etc.

27. Saint Grégoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée, dont la naissance au ciel se célèbre dans toute l'Eglise le 17 novembre. A Antioche, etc.

28. A Naples, le décès de saint Jacques de la Marche, confesseur, de l'ordre des Frères-Mineurs; célèbre par l'austérité de sa vie, ses prédications apostoliques et ses nombreuses légations pour le bien de l'Eglise. le souverain Pontife Benoît XIV l'a inscrit au nombre des saints. A Rome, etc.

29. La vigile de saint André apôtre.

La fête de tous les saints de tout l'ordre séraphique qui est, en vertu d'un indulte apostolique, célébrée en ce jour auquel notre Père séraphique obtint du pape Honorius III la confirmation de la règle de l'ordre des Frères-Mineurs, fête à laquelle le pape Clément XII a accordé une indulgence plénière à tous nos frères qui renouvelleraient leur profession. A Rome, etc.

DÉCEMBRE.

1. A Nicomédie, etc, *comme dans le Martyrologe romain. On omet saint Pierre Chrysologue en ce jour.*

5. Saint Pierre, évêque de Ravenne, surnommé Chrysologue, célèbre par sa doctrine et sa sainteté, dont la naissance au ciel arriva le 2 décembre et qui est célébrée par l'Eglise le 4 décembre et chez nous en ce jour. A Mutalasque, en Cappadoce, etc.

8. La Conception de la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de Dieu, unique et spéciale patronne de notre ordre des Capucins sous le mystère de l'Immaculée Conception. A Rome, etc.

10. A Lorette, dans la Marche d'Ancône, la translation de la sainte maison de Marie, Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair et dont la sacrée congrégation des Rites a accordé de réciter l'office dans tout notre ordre. *Ne répétez pas cet éloge à la fin.*

12. A Assise, en Ombrie, l'invention du corps de notre Père séraphique saint François, au temps du pape Pie VII. A Rome, etc.

18. La fête de l'Attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie qui, remplie de l'Esprit saint, mit au monde le Sauveur Jésus, Fils de Dieu. A Philippe en Macédoine, etc.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

A la fête des Fiançailles de la B. Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines j'ai exhalé l'odeur du cinnamome et des parfums du baume; comme une myrrhe choisie, j'ai répandu une odeur très-suave. Pour vous, etc.

A la fête de saint Gabriel, archange.

LEÇON.

Et j'ai entendu comme la voix d'un homme à la porte d'Ulai, elle a crié et elle a dit : Gabriel, fais comprendre cette vision. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit; son aspect est beau à voir et les jeunes filles ont couru sur les murailles pour le voir. Pour vous, etc.

A la fête de saint Antoine de Padoue, confesseur.

LEÇON.

Le Seigneur m'a donné de dire d'après la sentence et de juger dignes d'eux les choses qui me sont données, parce qu'il est lui-même le chef de la sagesse et la perfection des sages. Pour vous, Seigneur, etc.

A la solennité du saint Rédempteur.

LEÇON.

Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et vertu, parce que vous avez été mis à mort et que vous nous avez rachetés à Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et que vous avez fait de nous un royaume à notre Dieu. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

LEÇON.

Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère; j'ai cherché qui s'affligerait avec moi, et je n'ai trouvé personne, qui me consolerait et je n'ai pas rencontré. Pour vous, etc.

A la fête des sept Douleurs de la B. Vierge Marie.

LEÇON.

Versez un torrent de larmes pendant le jour et la nuit; ne vous donnez pas de repos, et que la pupille de votre œil ne se ferme pas. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête de notre Père séraphique saint François.

LEÇON.

N'ayez aucun souci de moi, car je porte dans mon cœur les Stigmates de Notre-Seigneur Jésus. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit, mes frères. Ainsi soit-il. Pour vous, etc.

A la fête de saint Raphaël, archange.

LEÇON.

Il est temps que je retourne à celui qui m'a envoyé; pour vous, bénissez Dieu et racontez ses merveilles. Pour vous, Seigneur, etc.

A la fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines etc., *comme plus haut.*

A la fête de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Heureux l'homme qui m'écoute et qui veille chaque jour à ma porte, et qui observe à l'entrée de ma demeure. Celui qui m'aura trouvé, trouvera la vie et tirera son salut du Seigneur. Pour vous, etc.

A la fête de la Translation de la maison de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme plus haut.*

A la fête de l'Attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée et que les nues pleuvent le juste; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur et que la justice naisse en même temps; moi, le Seigneur, je l'ai créé. Pour vous, etc.

TABLE

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DES MINEURS-CAPUCINS

DE SAINT-FRANÇOIS

MARTYROLOGE

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DE SAINT-JÉROME

DE LA CONGRÉGATION DU BIENHEUREUX PIERRE DE PISE

L'ordre des Ermites de saint Jérôme, de la congrégation instituée sous la règle de de saint Augustin par le bienheureux Pierre de Pise, doit, lorsqu'elle célèbre les fêtes qui lui ont été accordées par le souverain Pontife ou la sacrée congrégation des Rites, les annoncer dans la lecture du martyrologe suivant l'ordre indiqué dans le martyrologe suivant, qui a été dressé pour ladite congrégation.

JANVIER.

26. A Bethléem de Juda, le sommeil de sainte Paule, veuve, mère de la vierge du Christ, Eustoche. Cette vertueuse dame qui était du plus noble sang des sénateurs, renonçant au siècle, distribua tous ses biens aux pauvres et se retira près de la crèche du Sauveur où, remplie de vertus, elle fut enfin couronnée de la gloire due à un long martyre et passa au royaume des cieux. Saint Jérôme a écrit sa vie qui fut pleine d'admirables vertus. A Smyrne, etc., *et ne répétez pas à la fin :* A Bethléem.

FÉVRIER.

19. Saint Polycarpe, évêque et martyr, dont la mémoire se fait le 26 janvier. A Barcelonne, etc.

28. A Pavie, la translation, par les soins de Luitprand, roi des Lombards, de saint Augustin, évêque et docteur de l'Eglise, dont le corps était dans l'île de Sardaigne. A Rome, la naissance au ciel, etc., *et ne répétez pas à la fin de la leçon :* A Pavie, etc.

MARS.

5. Saint Eusèbe, confesseur, disciple de notre Père saint Jérôme. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

6. Saint Casimir, confesseur, dont la mémoire se fait le 4 mars. A Nicomédie, etc.

AVRIL.

17. A Pise en Etrurie, la bienheureuse Claire Gambacurta, veuve, sœur de notre bienheureux fondateur, Pierre de Pise, religieuse de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui fonda dans cette ville un couvent de Saint-Dominique. Le souverain Pontife Pie VIII a confirmé son culte immémorial. A Rome, etc.

18. Saint Anicet, pape et martyr, dont on fait la mémoire le 17 avril. A Rome, le bienheureux Apollone, etc.

MAI.

5. A Milan, la conversion de saint Augustin, évêque et docteur de l'Eglise, à qui saint Ambroise, évêque, enseigna la vérité de la foi catholique et qu'il baptisa en ce jour. A Rome, saint Pie V, etc., *et ne répétez pas :* A Milan, etc.

Le second dimanche de mai.

La fête de la bienheureuse Vierge Marie des Grâces, qui a été accordée à notre congrégation par le pape Pie VI.

A Rome, la translation de notre Père saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Eglise, de

Bethléem de Juda à la crèche de la basilique de Sainte-Marie. La naissance au ciel du bienheureux Grégoire, etc. *Ne répétez pas :* A Rome, etc.

13. Le saint pape Pie V dont la mémoire est célébrée le 3 mars, mais dont la fête se fait en ce jour dans notre ordre. A Rome, etc.

14. A Rome, saint Paschal, pape, qui tira des cryptes plusieurs corps des saints martyrs et les plaça avec honneur en diverses églises. La naissance au ciel de saint Boniface, etc. *Ne répétez pas vers le milieu :* A Rome, etc.

15. Saint Emygde, évêque et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 5 août, mais dont la fête, par un privilége, se fait aujourd'hui dans notre ordre. En Espagne, etc.

23. Saint Grégoire, évêque de Nazianze, dont la naissance au ciel tombe le 9 mai ; sa fête se fait aujourd'hui dans notre ordre. A Langres, etc.

JUIN.

7. Saint Stanislas, évêque et martyr, dont la naissance au ciel est inscrite le 13 mai ; sa fête se célèbre aujourd'hui dans notre ordre. A Constantinople, etc.

12. En Egypte, saint Onuphre, anachorète, qui pendant soixante ans mena dans une vaste solitude une vie très-sainte et entra dans le ciel tout éclatant de mérites et de vertus. L'histoire de ses actions glorieuses a été écrite par l'abbé Paphnuce. A Salamanque, etc. *Ne répétez pas à la fin :* En Egypte, etc.

15. A Rome, sur le Janicule, le décès du bienheureux Nicolas de Furca-Palena, dans le diocèse de Salmone, propagateur de l'ordre de notre Père saint Jérôme et de la congrégation du bienheureux Pierre Gambacurta de Pise. Il fonda les monastères de Saint-Onuphre à Rome et de Sainte-Marie-des-Grâces à Naples, et, après de longs voyages, de nombreuses maladies, il rendit son âme à Dieu le 29 septembre. Son corps, qui est enseveli sous le maître-autel de l'église de Saint-Onuphre, y est honoré avec une grande vénération. Le souverain Pontife Clément X confirma son culte immémorial. En Lorraine, etc.

16. Saint Léon III, pape, dont la mémoire est inscrite le 12 juin. A Besançon, etc.

17. A Venise, le bienheureux Pierre Gambacurta de Pise qui, après avoir fondé notre congrégation sous le titre de notre Père saint Jérôme et sous la règle de saint Augustin, mena pendant environ cinquante-cinq ans une vie solitaire sur le mont Montebello en Ombrie et, comblé de mérites, s'endormit dans le Seigneur le 17 juin. Les Pontifes romains lui ont donné le titre de bienheureux et nous ont accordé de faire sa fête avec office et messe avec rit solennel. A Rome, la naissance au ciel, etc.

15. Saint Jean de Saint-Facond, confesseur, mentionné le 12 juin. A Rome, sur la voie d'Ardée, etc.

22. Sainte Julienne Falconieri, vierge, dont la mémoire se fait le 29 juin. A Nole, en Campanie, etc.

24. *Dans le Martyrologe romain, après l'éloge de saint Jean Baptiste, il faut lire en second lieu :* L'octave du bienheureux Pierre de Pise, confesseur. A Rome, etc.

AOUT.

28. A Hippone en Afrique, la naissance au ciel de saint Augustin, évêque et excellent docteur de l'Eglise, sous la règle de qui nous vivons. Ayant été converti à la foi catholique par le zèle de saint Ambroise et baptisé par lui, il la défendit en athlète infatigable contre les Manichéens et les autres hérétiques, et, après s'être livré à de nombreux travaux pour l'Eglise de Dieu, il alla recevoir sa récompense dans le ciel. Ses reliques, par la crainte des barbares, d'abord transportées d'Hippone en Sardaigne et ensuite transférées à Pavie par Luitprand, roi des Lombards, ont reçu dans cette dernière ville une sépulture honorable. A Rome, la naissance au ciel, etc.

30. A Rome, saint Pammaque, prêtre, disciple de notre Père saint Jérôme, qui fut recommandable par sa science et sa sainteté.

On omet l'éloge de sainte Rose de Sainte-Marie, et on continue : De même, à Rome, sur la voie d'Ostie, etc. *Ne répétez pas vers le milieu :* Dans la même ville, saint Pammaque, etc.

SEPTEMBRE.

1. Sainte Rose de Sainte-Marie, vierge, dont la naissance au ciel est mentionnée le 26 août. Dans la province de Narbonne, etc.

4. L'octave de saint Augustin, évêque et docteur de l'Eglise. Sur le mont Nebo, etc.

6. Sainte Rose de Viterbe, vierge, mentionnée le 4 septembre. Saint Zacharie, prophète, etc.

28. A Bethléem de Juda, sainte Eustoche, vierge, fille de la bienheureuse Paule et disciple de notre Père saint Jérôme, qui fut élevée avec d'autres vierges auprès de la crèche du Sauveur, d'où elle s'envola au ciel toute éclatante de vertus. En Bohême, etc.

30. A Bethléem de Juda, le décès de notre Père saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Eglise, qui, s'étant rendu habile dans la connaissance des lettres, devint aussi l'imitateur des plus parfaits solitaires, et se servit de sa doctrine comme d'un glaive pour abattre plusieurs monstres d'hérésies. Enfin, parvenu à une extrême vieillesse, il mourut en paix et fut enterré auprès de la crèche du Sauveur. Dans la suite, son corps fut transféré à Rome et placé dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure. Le même jour, etc.

OCTOBRE.

7. L'octave de notre Père saint Jérôme, prêtre et docteur. A Rome, sur la voie d'Ardée, etc.

11. La première translation de saint Augustin, évêque et docteur de l'Eglise, d'Hippone à Cagliari en Sicile. A Tharse, etc.

16. Saint Wenceslas, duc de Bohême et martyr, dont la mémoire est mentionnée le 28 octobre. En Afrique, etc.

Le troisième dimanche d'octobre où la fête est accordée.

La fête du Sacré Cœur de la bienheureuse Vierge Marie.

OFFICES PENDANT L'ANNÉE

Chaque cinquième férie non empêchée.

L'office du Très-Saint Sacrement.

Chaque sixième férie non empêchée.

L'office de notre Père saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Eglise.

Chaque samedi non empêché.

L'office de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

Le premier jour non empêché de chaque semedi.

L'office du bienheureux Pierre de Pise, fondateur de notre ordre.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

Aux fêtes de saint Augustin.

LEÇON.

Comme une étoile matinale brille au milieu des nuages, comme la lune pleine brille dans ses jours, ainsi il est apparu dans le temple de Dieu. Pour vous, etc.

A la fête de notre Père saint Jérôme.

LEÇON.

Comme le feu brillant et l'encens brûlant dans le feu ; comme un vase d'or solide orné de pierres précieuses. Pour vous, Seigneur, etc.

TABLE

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DE SAINT-JÉROME

DE LA CONGRÉGATION DU BIENHEUREUX PIERRE DE PISE

MARTYROLOGE

DES SAINTS DE L'ORDRE DES CARMES-DÉCHAUSSÉS

PRÉFACE

Quoique dans l'édition du martyrologe de notre ordre des Carmes déchaussés, ajoutée au Martyrologe romain qu'a augmenté et corrigé selon des lois déterminées le pape Benoît XIV de sainte mémoire, on ait placé les leçons qui contiennent la mémoire des saints du jour suivant, de manière à annoncer en premier lieu la fête dont on fait l'office le lendemain (ce qui a été aussi observé pour les offices concédés par privilége ou indult apostolique); cependant, dans la suite des temps, le nombre des offices particuliers s'étant accru dans notre ordre, il a fallu, dans cette nouvelle édition du martyrologe, s'écarter un peu de l'ancienne et disposer toutes choses de manière que l'ouvrage ne laisse rien à désirer. C'était tellement l'objet des vœux de l'Assemblée générale de notre ordre tenue à Rome en 1831, qu'elle décida à l'unanimité que l'on rédigerait notre calendrier dans une meilleure forme, d'après les rubriques et les décrets de la sacrée congrégation des Rites. Et comme on a pourvu à cette disposition régulière dans la présente édition de notre martyrologe, il ne sera pas hors de propos de faire ici quelques remarques pour rendre toujours conforme aux règles la lecture quotidienne du martyrologe.

La règle du Martyrologe romain est qu'on annonce en premier lieu la fête dont on doit faire l'office; d'où il suit que si le même jour se rencontre une fête fixée à un dimanche ou un autre jour, et un dimanche de première ou de seconde classe, et que les deux offices, de la fête et du dimanche, aient une leçon propre qui doive être lue, il faut faire d'abord l'annonce correspondant à l'office que l'on doit célébrer d'après les rubriques du bréviaire, et en second lieu celle de l'autre office dont on doit faire, selon les rubriques, la translation ou seulement la mémoire. Par exemple, si la fête du saint Nom de Jésus, double de seconde classe, tombe dans le dimanche de la Septuagésime, qui est également de seconde classe, et qui a une leçon propre, comme on doit faire l'office du dimanche, il faut l'annoncer en premier lieu, et le saint Nom de Jésus ensuite. Même solution quand une fête d'un rit inférieur ou d'une moindre dignité se rencontre avec une autre fête de dignité plus grande ou de rit plus élevé; ainsi la fête du sacré Cœur de Marie étant en occurrence avec une fête double de première ou de seconde classe, on annonce d'abord celle-ci, puis en second lieu la fête du sacré Cœur de Marie; de même la fête du saint Nom de Marie étant en occurrence avec la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, toutes deux du rit double majeur, on on lit en premier lieu la dernière, et en second lieu la fête du saint Nom de Marie. Il en est de même quand le jour octave d'une fête qui se célèbre avec octave se rencontre avec une autre fête de première ou de seconde classe qui n'exclut pas les octaves; et dans ce cas, on annonce d'abord la fête, puis l'octave; mais si cette fête exclut les octaves, il ne faut pas annoncer l'octave, puisque l'on ne doit point en faire mémoire. Quand le jour octave se rencontre avec une fête double majeure, comme on doit transférer celle-ci et faire l'office de l'octave, il faut d'abord annoncer l'octave, et ensuite cette fête au second rang.

Les mots qui précèdent : on doit annoncer

en premier lieu la fête dont on fait l'office, doivent s'entendre d'un office de saints, mais non de l'office du dimanche ou de la férie, que l'on ne prononce jamais au martyrologe, quoiqu'on en fasse l'office, excepté toutefois les dimanches et les féries qui sont marquées au commencement du Martyrologe romain. De même il ne faut rien annoncer, comme l'examen attentif du martyrologe le montrera clairement, des jours dans l'octave, quoique l'on en fasse l'office; en effet, l'octave n'est autre chose qu'une certaine extension et prolongation de la fête, et il suffit bien d'annoncer la fête avec le jour octaval; et même le Martyrologe romain omet d'annoncer l'octave dans les fêtes mobiles, comme l'Ascension et la fête du très-saint Sacrement, ce qu'il faudra strictement observer.

Il faut aussi faire attention que, bien que l'on anticipe au samedi, pour le jeûne et l'office, la vigile d'un saint dont on doit célébrer la fête le lundi, on n'anticipe pas pour cela la lecture au martyrologe : ainsi Gavantus (sect. v, chap. 21). Ces remarques suffisent; le reste s'expliquera facilement par les règles et par une lecture sérieuse du martyrologe.

JANVIER.

Dans le Martyrologe romain, on doit lire ainsi à la fin de la leçon de ce jour :

1. A Alexandrie, le décès de sainte Euphrosine, vierge, de l'ordre des Carmes, qui brilla dans le monastère par la vertu de son abstinence et ses miracles. Sa fête, toutefois, se fait le 13 février.

5. La vigile de l'Epiphanie de Notre-Seigneur.

A Rome, saint Télesphore, pape, de l'ordre des Carmélites, qui, sous Antonin le Pieux, après de nombreux travaux pour la confession de Jésus-Christ, obtint un martyre illustre, et dont la fête se célèbre le 24 février. En Egypte, etc.

6. L'Epiphanie de Notre-Seigneur.

Dans le diocèse de Reims, la passion de sainte Macrine, vierge, qui, dans la persécution de Dioclétien, sur l'ordre du président Rictiovare, lorsqu'elle était jetée dans le feu et n'en était pas atteinte, eut ensuite les mamelles coupées et fut mise dans une noire prison, sur des têts de pots très-aigus et des charbons ardents; elle émigra de ce monde en priant Dieu.

A Famagouste en Chypre, le décès de saint Pierre Thomas, de l'ordre des Carmes, et évêque de Constantinople; qui, après avoir remporté plusieurs victoires sur les ennemis de la croix, après avoir composé beaucoup de livres, opéré plusieurs miracles, s'endormit dans le Seigneur au jour et à l'heure qu'il avait lui-même annoncés. Sa fête se célèbre le 14 février.

A Rennes en France, saint Melaine, évêque et confesseur, qui, après une vie pleine de prodiges et de vertus, ne respirant que pour le ciel, sortit glorieux de ce monde.

A Florence, saint André Corsin, de Florence, évêque de Fiesoles, célèbre par ses miracles. Il fut mis au nombre des saints par le pape Urbain VIII. On célèbre sa fête le 4 février.

A Gerres en Egypte, saint Nilammon, évêque, reclus, qui, lorsqu'on l'emmenait malgré lui pour l'élever à l'épiscopat, se mit en prières et rendit son esprit à Dieu.

7. *A la fin de la leçon, l'éloge de saint Raymond de Pennafort se termine ainsi :* A Barcelonne, saint Raymond de Pennafort, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, célèbre par ses vertus et ses miracles. Le jour de sa fête se fait dans notre ordre le 18 février.

Le samedi avant le second dimanche de l'Epiphanie.

La fête du très-doux Nom de Jésus, nom qui lui fut donné par les anges avant d'être conçu dans le sein de la Vierge.

22. A Rome, aux Eaux Salviennes, saint Anastase, moine persan, de l'ordre des Carmes, qui, après les tourments d'une rigoureuse prison, après les fouets et les

chaînes qu'il avait endurés à Césarée de Palestine, fut encore diversement tourmenté par Chosroès, roi de Perse, et enfin décapité. Il avait eu auparavant la consolation d'envoyer au martyre soixante-dix de ses compagnons, qui furent noyés. On porta à Rome sa tête avec son image, dont le seul aspect chasse les démons et guérit les malades, comme l'attestent les actes du second concile de Nicée.

A Valence, dans l'Espagne Tarragonaise, saint Vincent, lévite et martyr, qui, sous le très-impie président Dacien, après avoir souffert la prison, la faim, le chevalet, après avoir eu les membres disloqués, et brûlés avec des torches ardentes; et, après avoir enfin souffert plusieurs autres sortes de tourments, s'en alla au ciel recevoir la récompense de son martyre. Prudence a excellemment décrit en vers son glorieux triomphe; le bienheureux Augustin, et le pape saint Léon lui ont donné de grands éloges. Sa fête se célèbre le 20 février.

A Embrun, dans la Gaule, les saints martyrs Vincent, Oronce et Victor, qui furent couronnés dans la persécution de Dioclétien.

A Novare, saint Gaudence, évêque et confesseur.

A Sura, saint Dominique, abbé, célèbre par ses miracles.

23. Les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie avec saint Joseph. A Rome, sainte Emérentienne, etc., *en omettant saint Raymond.*

28. A Alexandrie, saint Cyrille, évêque de cette ville, de l'ordre des Carmes, qui très-zélé propagateur de la foi catholique, illustre par sa science et sa sainteté, s'endormit en paix. A Rome, etc.

FÉVRIER.

4. A Florence, saint André Corsin, évêque de Fiesoles, dont la naissance au ciel se fait le 6 janvier. A Rome, saint Eutyche, etc.

Si le jour des Cendres tombe aujourd'hui ou les jours précédents, il faut omettre : l'octave, etc., *et commencer la leçon :* A Alexandrie, etc., *ce qui devra s'observer aussi pour l'octave suivant de saint André Corsin.*

9. L'octave de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie. A Alexandrie, etc.

11. L'octave de saint André Corsin, évêque et confesseur. En Afrique, etc.

12. Saint Denys, pape et confesseur, de l'ordre des Carmes, dont la naissance au ciel se célèbre le 26 décembre.

13. A Alexandrie, sainte Euphrosyne, vierge, de l'ordre des Carmélites, qui, célèbre par ses nombreuses vertus, émigra vers son céleste Epoux le 1er janvier. A Antioche, etc.

14. Saint Télesphore, pape et martyr, de l'ordre des Carmes, dont la naissance au ciel se célèbre le 6 janvier. A Rome, sur la voie Flaminienne, etc.

15. Saint Pierre Thomas, évêque et martyr, de l'ordre des Carmes, dont il est fait mention le 5 janvier. A Brescia, etc.

16. La mémoire des saints martyrs et des autres saints, dont les corps ou les reliques sont conservés dans les églises de notre ordre. La naissance au ciel, etc.

17. Saint Vincent, lévite et martyr, dont la fête se célèbre le 22 janvier. A Rome, etc.

18. Saint Raymond de Pennafort, confesseur, dont le jour de la naissance se fait le 7 janvier.

25. *Ou dans l'année bissextile, le* 26. A Lucques en Toscane, le bienheureux Avertin, confesseur, de l'ordre des Carmes, illustre par la sainteté de sa vie; dont le corps, à cause des nombreux miracles obtenus par son intercession, a été enseveli avec une grande solennité. En Egypte, etc.

26. *Ou dans l'année bissextile, le* 27. Sainte Marguerite de Cortone, du tiers-ordre de Saint-François, dont la naissance au ciel se célèbre le 22 février.

MARS.

3. A Verceil, le bienheureux Jacques, confesseur, laïque, carme, célèbre par son zèle, pour l'oraison et la pénitence. A Césarée en Palestine, etc.

4. A Lucques, la fête du bienheureux Romée, confesseur, de notre ordre.

A Vilna en Lithuanie, le bienheureux Casimir, fils du roi Casimir, que le souverain Pontife Léon X a mis au nombre des saints, et dont la fête se célèbre le jour suivant. A Rome, sur la voie Appienne, etc.

5. Saint Casimir, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre la veille de ce jour. A Antioche, la naissance au ciel, etc.

6. En Terre-Sainte, saint Cyrille, confesseur, de l'ordre des Carmes, qui, par sa science et sa sainteté, conduisit à la foi de Jésus-Christ un grand nombre de personnes, et gouverna son ordre avec beaucoup de zèle pendant vingt-sept ans, et enfin, sous les empereurs Philippe et Othon, se reposa dans une bienheureuse fin. A Nicomédie, etc.

13. En Thébaïde, le décès de sainte Euphrosie, vierge, de l'ordre des Carmes, qui émigra au ciel, comblée de beaucoup de mérites. A Nicomédie, etc.

15. Le bienheureux Louis Morbioli, confesseur, de l'ordre des Carmes, dont la naissance au ciel se célèbre le 9 novembre. A Césarée en Cappadoce, etc.

18. La fête de saint Gabriel, archange. A Césarée en Palestine, etc.

29. Sur le Mont-Carmel, le décès du bienheureux Berthold, confesseur, de l'ordre des Carmes, qui, après avoir très-saintement, pendant plusieurs années, gouverné son ordre, émigra vers le Seigneur, célèbre par de nombreuses vertus. En Perse, etc.

AVRIL.

8. A Jérusalem, saint Albert, évêque de cette ville, qui donna une nouvelle règle à la famille des Carmes, et, illustre par de nombreuses vertus, fut transporté à la Jérusalem céleste le 14 septembre. A Alexandrie, etc.

La cinquième férie avant la première sixième férie après l'octave de Pâque non empêchée par une fête à neuf leçons, on dit en premier lieu.

La fête de la Très-Sainte Couronne de notre Seigneur.

18. A Pontoise en France, le décès de la bienheureuse Marie de l'Incarnation, fondatrice des religieuses Carmélites déchaussées, dans ce royaume; qui, dans des temps très-difficiles, se montra pleine de patience, et, jusqu'au miracle, imitatrice de Jésus-Christ et de ses disciples. Après avoir vécu, dans le siècle, dans tous les états de la vie, avec une admirable sainteté, elle se réfugia dans un monastère, où elle fit, par humilité, profession de sœur converse, et où elle passa, dans une singulière perfection de vie, quatre années. Célèbre pendant sa vie et après sa mort par ses miracles, elle s'endormit doucement dans le Seigneur. Le souverain Pontife Pie VI décréta solennellement, le 24 mai 1791, qu'elle serait placée au nombre des bienheureuses. A Rome, etc.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques, on lit en premier lieu:

La fête du patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, protecteur de l'ordre des Carmes, restauré par notre Mère séraphique sainte Thérèse, vierge; fête accordée sous le rit de deuxième classe par Innocent XI, et élevée à la première classe par Pie VI.

MAI.

A Alicate en Sicile, saint Ange, prêtre de l'ordre des Carmes, qui fut mis à mort par les hérétiques, pour la défense de la foi catholique.

A Rome, saint Pie V, pape, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui s'appliqua, avec autant de succès que de courage, à relever la discipline ecclésiastique, à déraciner les hérésies, à réduire les ennemis du nom chrétien, et gouverna l'Eglise catholique par sa vie sainte autant que par ses saintes lois. Sa fête se célèbre le 15 mai.

11. A Randazza, le bienheureux Louis Rabata, de l'ordre des Carmes de la régulière observance, admirable par sa charité et son amour pour ses ennemis. A Rome, sur la voie Salaria, etc.

Si la veille de la Pentecôte tombe en ce

jour, l'octave suivant n'est pas annoncé. Ce qu'on devra observer aussi pour les autres octaves si survient la dite vigile ou la fête du très-saint Sacrement.

12. L'octave de saint Ange, martyr.

A Rome, sur la voie d'Ardée, les saints martyrs Nérée et Achillée, frères, qui furent premièrement relégués, pour Jésus-Christ, dans l'île de Ponza, avec Flavie Domitille, dont ils étaient eunuques; puis ensuite fouettés très-cruellement. Enfin, comme Minucius Rufus, personnage consulaire, les voulait faire sacrifier aux idoles, par le supplice du chevalet et par celui du feu, et qu'ils disaient, qu'ayant été baptisés par l'apôtre saint Pierre, il leur était impossible de sacrifier; ils eurent la tête tranchée. Leurs saintes reliques, en même temps que celles de Flavie Domitille, furent transférées solennellement la veille de ce jour, par l'ordre du pape Clément VIII, de la diacone de saint Adrien dans leur propre et ancien titre, où elles étaient autrefois conservées.

Au même lieu, sur la voie Aurélienne, saint Pancrace, martyr, qui, âgé de quatorze ans, consomma son martyre, en ayant la tête tranchée, sous Dioclétien. Leur fête se célèbre le jour suivant. De même à Rome, etc.

13. Saints Nérée et Achillée, et sainte Domitille, vierge, et saint Pancrace, martyr, dont il est fait mention la veille de ce jour. A Rome, la dédicace, etc.

15. Saint Pie V, pape, dont la fête se célèbre le 5 de ce mois. En Espagne, etc.

16. A Bordeaux, le décès du bienheureux Simon, surnommé Stok, confesseur, de l'ordre des Carmes, qui, pour sa singulière dévotion envers la Vierge, Mère de Dieu, mérita d'obtenir d'elle le scapulaire de son ordre, et, après beaucoup de travaux dans le gouvernement des religieux de la bienheureuse Vierge, mérita de s'envoler au ciel, pour en recevoir la récompense.

A Gubbio, saint Ubald, évêque, célèbre par ses miracles, dont la fête se célèbre le 22 mai. En Isaurie, etc.

17. Saint Jean Népomucène, martyr, dont il est fait mention le jour précédent.

A Villaréal, dans le royaume de Valence, saint Paschal, de l'ordre des Frères-Mineurs, personnage d'une admirable innocence et d'une grande pénitence, dont la fête se célèbre le 28 mai, à Pise en Toscane, etc.

18. *Dans le Martyrologe romain, à la fin de la leçon, ajoutez à l'éloge de saint Félix de Cantalice :* dont la fête se célèbre le 29 mai.

21. A Ségovie, en Espagne, la translation du corps de notre Père saint Jean-de-la-Croix. En Mauritanie, etc.

22. Saint Ubald, confesseur, dont la fête se fait le 16 de ce mois. A Rome, etc.

23. L'octave du bienheureux Simon, confesseur. A Langres, etc.

24. La fête de la bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de Secours des Chrétiens. A Antioche, etc.

25. A Florence, sainte Marie-Madeleine, de l'ordre des Carmélites, illustre par sa vie et sa sainteté.

A Salerne, le décès du bienheureux Grégoire VII, pape, propagateur de la liberté ecclésiastique et son très-zélé défenseur, dont la fête se célèbre le 30 mai. A Rome, etc.

27. Saint Grégoire VII, pape, dont la naissance au ciel se fait le 25 de ce mois. La naissance au ciel de saint Jean, etc.

28. Saint Paschal, confesseur, dont la naissance au ciel se fait le 17 mai. En Sardaigne, etc.

29. Saint Félix de Cantalice, dont la naissance au ciel se célèbre le 18 mai. A Rome, etc.

31. *Dans les Etats de l'Eglise*, etc. A Brescia, sainte Angèle Merici, vierge, institutrice des religieuses de Sainte-Ursule, dont il est fait mention le 27 janvier.

JUIN.

1. L'octave de sainte Marie-Madeleine, vierge. A Rome, saint Juvent, etc.

14. A Samarie en Palestine, notre Père saint Elisée, prophète, dont saint Jérôme

écrit que les démons redoutent son tombeau, et où repose aussi le prophète Abdias.

A Césarée en Cappadoce, l'ordination de saint Basile, évêque, qui, du temps de l'empereur Valens, célèbre par sa doctrine et sa sagesse, orné de toutes les vertus, brilla merveilleusement et défendit l'Eglise avec une constance admirable contre les Ariens et les Macédoniens. Sa fête, chez nous, se célèbre le jour suivant. A Syracuse, etc.

15. Saint Basile, évêque et confesseur, dont il est fait mention le jour précédent. En Lucanie, etc.

21. L'octave de notre Père saint Elisée, prophète.

A Rome, saint Louis de Gonzague, de la Société de Jésus, très-célèbre par son mépris de sa principauté et par l'innocence de sa vie. Sa fête se célèbre le jour suivant. De même à Rome, etc.

22. Saint Louis de Gonzague, confesseur, qui, la veille de ce jour, s'envola au ciel. A Nole, etc.

JUILLET.

9. L'octave de la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie. A Rome, etc., *et à la fin de la leçon du Mart. romain, on ajoute :*

A Reggio en Emilie, la bienheureuse Jeanne Scopelli, vierge, de l'ordre des Carmélites, dont Clément XIV a approuvé le culte immémorial en vertu de son autorité apostolique, et ordonné de célébrer la fête dans tout l'ordre des Carmes et par le clergé du royaume de Mantoue et de Modène pour le 11 juillet.

11. A Reggio en Emilie, la bienheureuse Jeanne Scopelli, vierge, de l'ordre des Carmélites, dont la naissance au ciel se célèbre le 9 juillet. A Rome, etc.

13. A Albe en Espagne, au monastère de la très-sainte Incarnation, la translation du corps sans corruption de notre Mère sainte Thérèse.

A Rome, saint Anaclet, pape et martyr, qui gouverna l'Eglise de Dieu après saint Clément et l'illustra par son glorieux martyre. Sa fête se célèbre le 26 juillet. Le même jour, etc.

15. La vigile de la commémoraison solennelle de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel. A Bamberg, etc.

16. La commémoraison solennelle de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, à qui la famille des Carmes consacre ce jour en témoignage de sa reconnaissance pour les nombreux bienfaits qu'elle a reçus de la très-sainte Vierge. Le même jour, la naissance au ciel, etc.

17. A Rome, saint Alexis, confesseur, fils du sénatenr Euphémien, qui, la première nuit de son mariage, ayant laissé son épouse vierge, s'éloigna de son habitation, et après un long voyage revint à Rome, où il passa dix-sept années à la porte de son père, en qualité de pauvre et sans être reconnu, trompant ainsi le monde par un nouvel artifice. Mais ayant été reconnu après sa mort par une voix qu'on entendit en plusieurs églises de Rome et par un écrit de sa main, du temps du pape Innocent Ier, son corps fut porté en cérémonie dans l'église de Saint-Boniface, où il opère de nombreux et éclatants miracles. Sa fête se célèbre le 6 septembre, mais dans les Etats de l'Eglise et en Etrurie, elle se fait le 9 du même mois. A Carthage, etc.

18. *Dans le Martyrologe romain, l'éloge de saint Camille doit être annoncé ainsi :* Saint Camille de Lellis, confesseur, instituteur des Clercs réguliers ministres des infirmes, dont la naissance au ciel se célèbre le 14 juillet, et dont la fête se fait le 19 août. A Tivoli, etc.

19. *Dans le Martyrologe romain, l'éloge de saint Vincent doit être annoncé ainsi :* Saint Vincent de Paul, confesseur, qui s'endormit dans le Seigneur le 27 septembre, et dont la fête se célèbre le 18 août. Le même jour, la naissance au ciel, etc.

20. Sur le Mont-Carmel, saint Elie, prophète, notre Chef et notre Père.

Le même jour, saint Jérôme Emilien, confesseur, instituteur de l'ordre des Somasques, qui fut, en raison de l'éclat de ses miracles pendant sa vie et après sa mort, mis au nombre des bienheureux par Benoît XIV, et solennellement canonisé par Clément XIII.

Sa fête se célèbre le 9 septembre, mais dans les Etats de l'Eglise et en Etrurie, elle se fait le 11 du même mois. A Antioche, etc.

22. A Marseille, la naissance au ciel de sainte Marie-Madeleine, de laquelle le Seigneur chassa sept démons, et qui mérita de voir la première le Sauveur ressuscité des morts. Sa fête se célèbre le 24 août. A Philippes, etc.

Dans les lieux où la fête de saint Barthélemy, apôtre, se célèbre le 25 août, la leçon précédente se termine ainsi : Dont la fête se célèbre le 25 août. A Philippes, etc.

23. L'octave de la commémoraison solennelle de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

Le même jour, la naissance au ciel de saint Apollinaire, évêque, qui fut ordonné à Rome par saint Pierre et envoyé à Ravenne, où il souffrit toutes sortes de peines pour la foi de Jésus-Christ; ensuite, prêchant la foi dans l'Emilie, il convertit beaucoup d'idolâtres; enfin, étant retourné à Ravenne, il y consomma, sous l'empereur Vespasien, son glorieux martyre. Sa fête se fait le jour suivant. Au Mans, dans la Gaule, etc.

24. La vigile de saint Jacques, apôtre.

Saint Apollinaire, évêque et martyr, dont il est fait mention la veille de ce jour. A Tur en Toscane, etc.

27. L'octave de saint Elie, prophète, notre Père. A Nicomédie, etc.

30. Saint Anaclet, pape et martyr, dont la naissance au ciel se célèbre le 13 juillet.

AOUT.

7. A Messine en Sicile, saint Albert, confesseur, de l'ordre des Carmes, célèbre par ses miracles.

A Naples en Campanie, saint Gaëtan de Thienne, confesseur, fondateur des Clercs réguliers, qui, plein de confiance en Dieu, prescrivit à ses disciples l'ancienne manière de vivre des apôtres. Célèbre par ses miracles, il fut canonisé par le pape Clément X. Sa fête se célèbre le 9 août. A Arezzo, etc.

9. La vigile de saint Laurent, martyr.

Saint Gaëtan, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 9 de ce mois. A Rome, etc.

11. Saint Emygde, évêque et martyr, dont il est fait mention le 5 août. A Rome, etc.

13. Le bienheureux Ange-Augustin Mazzinghi, confesseur, carme, dont la naissance au ciel se célèbre le 16 août. A Rome, etc.

14. La vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

L'octave de saint Albert, confesseur. A Rome, la naissance au ciel, etc.

16. *Vers la fin de la leçon du Martyrologe romain, ajoutez à l'avant-dernier lieu :* A Florence, le bienheureux Ange-Augustin Mazzinghi, carme, confesseur, dont le souverain Pontife Clément XIII, en vertu de son autorité apostolique, a approuvé le culte immémorial. Il a aussi approuvé la célébration de la fête pour le 18 juillet par l'ordre du Mont-Carmel et par le clergé de la ville de Florence. Mais de nos jours cette fête se fait le 13 de ce mois. A Rome, sainte Serène, etc.

18. Saint Vincent de Paul, confesseur, dont la fête se célèbre le 19 juillet. A Préneste, etc.

19. Saint Camille de Lellis, confesseur, dont la fête se célèbre le 18 juillet. A Rome, etc.

Dans les lieux où se célèbre le 24 août la fête de saint Barthélemy, apôtre :

23. La vigile de saint Barthélemy, apôtre. A Todi, saint Philippe, etc.

24. Saint Barthélemy, apôtre, etc. A Carthage, etc.

25. A Paris, saint Louis, etc.

26. Sainte Marie-Madeleine, dont la naissance au ciel se fait le 22 juillet. A Carthage, etc.

Mais dans les lieux où se célèbre le 25 août la fête de saint Barthélemy, apôtre :

23. A Todi, saint Philippe, etc.

24. La vigile de saint Barthélemy, apôtre.

Sainte Marie-Madeleine, dont la naissance au ciel se célèbre le 22 juillet. A Carthage, etc.

25. Saint Barthélemy, apôtre, qui, etc., *comme le jour précédent, et on poursuit :* A Paris, saint Louis, roi de France, confesseur, illustre par la sainteté de sa vie et la gloire

de ses miracles, dont la fête se célèbre le jour suivant. A Rome, etc.

26. Saint Louis, confesseur, roi de France, dont il est fait mention le jour précédent. A Rome, etc.

27. La Transverbération du cœur de sainte Thérèse, vierge, notre Mère.

A Rome, le décès de saint Joseph, confesseur, illustre par l'innocence de sa vie et ses miracles; qui, pour élever la jeunesse dans la piété et les lettres, fonda l'ordre des Clercs réguliers des pauvres de la Mère de Dieu des Ecoles pies. Sa fête se célèbre le 4 septembre. Dans les Etats de l'Eglise, elle se fait le 6 septembre, et de même en Etrurie. A Capoue, etc.

31. La dédicace des églises de l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

A Cardone en Espagne, saint Raymond Nonnat, cardinal et confesseur, de l'ordre de la bienheureuse Marie de la Merci pour la rédemption des captifs, célèbre par la sainteté de sa vie et ses miracles, dont la fête se fait le jour suivant. A Trèves, etc.

SEPTEMBRE.

1. Saint Raymond Nonnat, confesseur, qui, la veille de ce jour, s'envola au ciel. Dans la province de Narbonne, etc.

2. Sur le Mont-Carmel, le bienheureux Brocard, confesseur, de l'ordre des Carmes, personnage d'une grande sainteté et d'une grande prudence.

A Albe-Royale en Pannonie, saint Etienne, roi de Hongrie, qui, orné des vertus chrétiennes, convertit le premier son peuple à la foi de Jésus-Christ, et fut, par la sainte Vierge Mère de Dieu, reçu dans le ciel le jour même de son assomption. Sa fête, cependant, par l'ordre du pape Innocent XI, se célèbre en ce jour auquel les chrétiens, aidés par ses prières, reprirent la forteresse de Bude sur les infidèles. Mais chez nous, cette fête se fait le jour suivant. A Rome, etc.

3. Saint Etienne, roi de Hongrie et confesseur, dont la mémoire se fait la veille de ce jour. A Rome, etc.

4. Saint Joseph, confesseur, dont la fête se fait le 27 août. Sur le mont Nebo, etc.

Dans les Etats de l'Eglise et dans l'Etrurie, on omet la précédente leçon et on dit :

A Viterbe, la bienheureure Rose, vierge. Sur le mont Nebo, etc.

Ne répétez pas l'éloge de sainte Rose à la fin.

6. Saint Alexis, confesseur, dont la naissance au ciel se célèbre le 17 juillet.

Dans les Etats de l'Eglise et dans l'Etrurie, on omet la précédente leçon et on dit :

Saint Joseph, confesseur, dont la fête se fait le 27 août. Saint Zacharie, etc.

7. L'octave de la Dédicace des églises de l'ordre du Mont-Carmel. A Nicomédie, etc.

9. Saint Jérôme Emilien, confesseur, dont la fête se fait le 20 juillet. A Nicomédie, etc.

Dans les Etats de l'Eglise et en Etrurie, on omet la précédente leçon et on dit :

Saint Alexis, confesseur, dont la naissance au ciel se fait le 17 juillet. A Nicomédie, etc.

11. *Dans les Etats de l'Eglise et en Etrurie, on dit en premier lieu :*

Saint Jérôme Emilien, confesseur, dont la fête se célèbre le 20 juillet. A Rome, etc.

24. *Vers la fin du Martyrologe romain, où il est fait mention de saint Gérard, on dit :*

En Pannonie, saint Gérard, évêque et martyr, surnommé l'apôtre de la Hongrie, de l'ordre du Mont-Carmel, patrice de Venise, qui le premier illustra sa patrie par son martyre et dont la fête se célèbre le jour suivant.

En Auvergne, le décès de saint Rustique, évêque et confesseur.

Sur le territoire de Beauvais, saint Germer, abbé.

25. Saint Gérard, évêque et martyr, de l'ordre du Mont-Carmel, qui la veille de ce jour mérita la palme du martyre. Au bourg d'Emmaüs, etc.

OCTOBRE.

6. L'octave de saint Michel, archange.

En Calabre, saint Bruno, confesseur, in-

stituteur de l'ordre des Chartreux, dont la fête se célèbre le jour suivant. A Laodicée, etc.

7. Saint Bruno, confesseur, dont il est fait mention la veille de ce jour. A Rome, etc.

15. A Avila, sainte Thérèse, vierge, etc., *comme dans le Mart. romain.*

21. En Chypre, la naissance au ciel de saint Hilarion, abbé, de l'ordre des Carmes, dont saint Jérôme a écrit la vie pleine de vertus et de miracles. A Cologne, etc.

22. L'octave de notre Mère sainte Thérèse. A Jérusalem, etc.

23. *Dans les lieux où l'on ne fait cette fête que le 3e dimanche de juillet, on dit en premier lieu* :

La fête du très-saint Rédempteur. En Espagne, etc..

24. La fête de saint Raphaël, archange. A Verouse, etc.

26. La translation du corps de saint André Corsin, évêque et confesseur de notre ordre. A Rome, etc.

30. A Antioche, saint Sérapion, évêque, de l'ordre du Mont-Carmel, très-célèbre par son érudition. En Afrique, etc.

Ne répétez pas ce même éloge vers la fin du Martyrologe romain.

NOVEMBRE.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

9. *A la fin du Martyrologe romain on ajoute :*

A Bologne, le bienheureux Louis, confesseur du tiers-ordre du Mont-Carmel, illustre par son amour de la pénitence et par l'austérité de sa vie, dont on célèbre la fête le 15 mars.

14. La fête de tous les saints de l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie-du-Mont-Carmel. A Héraclée, etc.

15. La commémoraison de tous les défunts de l'ordre du Mont-Carmel.

En Germanie, sainte Gertrude, vierge, de l'ordre de Saint-Benoît, qui fut célèbre par le don des révélations, et émigra vers son céleste Epoux le 17 novembre. Sa fête, toutefois, se célèbre en ce jour. La naissance au ciel, etc.

24. A Ubéda en Espagne, saint Jean-de-la-Croix, confesseur, compagnon de sainte Thérèse dans la réforme de l'ordre du Mont-Carmel, dont la naissance au ciel arriva le 24 décembre. Sa fête, par l'ordre du pape Clément XII, se célèbre en ce jour. La naissance au ciel, etc.

26. *Dans les Etats de l'Eglise, on dit en premier lieu :*

A Fabriano, dans la Marche d'Ancône, le bienheureux Silvestre, abbé, instituteur de la congrégation des Moines Silvestrins. A Alexandrie, etc,

Ne répétez pas cet éloge à la fin de la leçon.

28. L'octave de la Présentation de la bienheuseuse Vierge Marie. A Rome, etc.

DÉCEMBRE.

1. L'octave de notre Père saint Jean-de-la-Croix, confesseur. Le prophète Nahum, etc.

2. *Dans le Martyrologe romain, pour saint Pierre Chrysologue, on lit comme il suit :*

Au forum Cornelius, saint Pierre, évêque de Ravenne, surnommé Chrysologue, célèbre par sa science et sa sainteté, dont la fête dans notre calendrier est mentionnée au 5 de ce mois. A Vérone, etc.

4. A Nicomédie, le supplice de sainte Barbe, vierge et martyre, qui dans la persécution de Maximin, après avoir souffert d'abord toutes les rigueurs de la prison, fut brûlée avec des torches, eut les mamelles coupées, et enfin, après d'autres tourments, consomma son martyre par le glaive. A Constantinople, etc. *On omet saint Pierre Chrysologue.*

5. Saint Pierre Chrysologue, évêque et confesseur, dont la mémoire se célèbre le 2 de ce mois. A Mutalasque, etc.

10. A Lorette, dans la Marche d'Ancône, la translation de la sainte Maison de Marie,

Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair. A Rome, etc.

Ne répétez pas cet éloge à la fin du Martyrologe romain.

11. *En dernier lieu, à la fin du Martyrologe romain, pour le bienheureux Franc, on dit :*

A Sienne en Toscane, le bienheureux Franc, confesseur, de l'ordre des Carmes, illustre par sa grande austérité, par des apparitions fréquentes de la Mère de Dieu, par l'esprit de prophétie et par la gloire de ses miracles; il rendit son esprit au milieu du concert des anges et d'une lumière splendide; sa fête se célèbre dans notre ordre le 17 de ce mois.

14. Dans l'île de Chypre, la naissance au ciel de saint Spiridion, évêque de l'ordre du Mont-Carmel, qui fut un de ces confesseurs que l'empereur Maximien avait condamnés aux mines, après leur avoir fait arracher l'œil droit et couper le jarret gauche. Dieu le rendit éclatant par le don de prophétie et par la gloire des miracles, et lorsqu'il fut au concile de Nicée, il confondit un philosophe païen qui insultait aux évêques et se moquait de la religion chrétienne, et le ramena à la foi.

A Alexandrie, les saints martyrs Héron, Arsène, Isidore et Dioscore, enfant; les trois premiers furent déchirés par divers tourments dans la persécution de Dèce, et comme ces supplices n'ébranlaient pas leur constance, ils furent jetés dans les flammes. Pour Dioscore, il fut fouetté de plusieurs manières, mais la Providence de Dieu permit qu'il fût renvoyé pour la consolation des fidèles.

A Antioche, la naissance au ciel des saints martyrs Druse, Zozime et Théodose.

Le même jour, le martyre des saints Just et Abonde, condamnés au feu par le président Olybrius, sous l'empereur Numérien; n'en ayant souffert aucune atteinte, ils furent décapités.

A Reims, le supplice de saint Nicaise, évêque, de sainte Eutropie, vierge, sa sœur, et de leurs compagnons, martyrs, qui furent mis à mort par des barbares, ennemis de l'Eglise.

A Bergame, saint Viateur, évêque et confesseur.

A Pavie, saint Pompée, évêque.

A Naples en Campanie, saint Agnel, abbé, célèbre par ses miracles, et que l'on a vu souvent, la croix à la main, délivrer cette ville assiégée par les ennemis.

A Ubéda en Espagne, la naissance au ciel de notre Père saint Jean-de-la-Croix, dont la fête, par l'ordre du pape Clément XII, se célèbre le 24 novembre.

A Milan, saint Matronien, ermite.

15. L'octave de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

Le même jour, l'ordination de saint Eusèbe, évêque de Verceil, dont la fête est indiquée le 1[er] août, mais qui ne se célèbre que le jour suivant par l'ordre du pape Benoît XIII. Dans notre calendrier, cette fête est placée le 19 décembre. A Rome, etc.

16. A Florence, au monastère de Sainte-Marie-des-Anges, la translation du corps de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, de l'ordre des Carmélites.

Saint Eusèbe, évêque de Verceil et martyr, dont il est fait mention le 1[er] août et la veille de ce jour. Sa fête se célèbre le 19 décembre. Les trois enfants, etc.

17. Le bienheureux Franc, confesseur de l'ordre des Carmes, dont la naissance au ciel est honorée le 11 décembre. A Eleuthéropolis, etc.

18. La fête de l'Attente de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie. A Philippe, etc.

19. Saint Eusèbe, évêque de Verceil et martyr, dont la fête se célèbre le 26 décembre. A Alexandrie, etc.

26. A Jérusalem, la naissance au ciel de saint Etienne, premier martyr, qui fut lapidé par les Juifs peu de temps après l'Ascension de Notre-Seigneur.

A Rome, saint Marin, du rang des sénateurs, qui, ayant été arrêté à cause de la religion chrétienne, sous l'empereur Numérien, par le préfet Maricin, fut puni du sup-

plice des esclaves et déchiré avec des ongles de fer, puis jeté dans une chaudière brûlante ; mais le feu s'étant changé en rosée, il fut délivré. Il fut ensuite exposé aux bêtes qui ne lui firent point de mal ; enfin, mené une seconde fois devant l'autel, et les idoles ayant été renversées par la force de sa prière, il fut frappé par le glaive et obtint le triomphe du martyre.

De même à Rome, sur la voie Appienne, le décès de saint Denis, pape de l'ordre des Carmes, qui, ayant beaucoup travaillé pour l'Eglise, se rendit célèbre par des instructions religieuses. Sa fête se célèbre le 12 février.

Au même lieu, saint Zozime, pape et confesseur.

En Mésopotamie, saint Archelaüs, évêque, célèbre par sa science et sa sainteté.

A Majame, saint Zénon, évêque.

A Rome, saint Théodore, mansionnaire de l'église de Saint-Pierre, dont le pape saint Grégoire fait mention.

FÊTES MOBILES

Le samedi avant le second dimanche après l'Epiphanie.

La fête du très-doux Nom de Jésus, nom qui lui fut donné par les anges, avant qu'il fût conçu dans le sein de la Vierge.

La première cinquième férie non empêchée par une fête à neuf leçons avant la sixième férie après l'Octave de Pâques, on lit en premier lieu :

La fête de la Très-Sacrée Couronne du Seigneur.

Le samedi avant le troisième dimanche après Pâques.

La fête du Patronage de saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, protecteur de l'ordre du Mont-Carmel, restauré par notre Mère séraphique sainte Thérèse ; fête concédée sous le rit de seconde classe par Innocent XI et élevée à la première par Pie VI.

Le samedi avant le quatrième dimanche après Pâques.

L'octave du Patronage de saint Joseph, notre protecteur.

Si dans quelque lieu il arrive de transférer cette fête, alors on lit cet éloge le samedi avant le quatrième dimanche après Pâques, le samedi avant le troisième dimanche et le samedi avant le cinquième dimanche, comme le samedi avant le quatrième dimanche.

La cinquième férie dans l'Octave du saint Sacrement.

La fête du Très-Sacré Cœur de Jésus.

Le samedi avant le troisième dimanche après la Pentecôte.

La fête du Sacré Cœur de la bienheureuse Vierge Marie.

Où la fête du Très-Saint Rédempteur est célébrée le troisième dimanche de juillet, le samedi avant le dimanche précité.

La fête du très-saint Rédempteur.

Le samedi avant le second dimanche d'octobre.

La fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le troisième dimanche d'octobre.

La fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

Le samedi avant le second dimanche de novembre.

La fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

OFFICES DE PRIVILÉGES

QUI SONT CÉLÉBRÉS PENDANT LA SEMAINE, LE MOIS OU L'ANNÉE

Quand on fait l'office du saint Sacrement.

La commémoraison du très-saint Corps de Jésus-Christ, dans la cinquième férie ou hors la cinquième férie.

Quand on fait l'office de la bienheureuse Vierge Marie.

La commémoraison de la bienheureuse Vierge Marie, le samedi ou hors le samedi.

Quand on fait l'office du très-saint Nom de Marie.

La commémoraison de notre Père le prophète Elie, une fois par mois.

Quand on fait l'office de sainte Thérèse.

La commémoraison de notre Mère sainte Thérèse, une fois par mois.

Quand on fait l'office de saint Jean-de-la-Croix.

La commémoraison de notre Père saint Jean-de-la-Croix, une fois par mois.

Quand on fait l'office de saint André Corsin, évêque et confesseur.

La commémoraison de saint André Corsin, évêque et confesseur, de notre ordre, deux fois par mois.

Quand on fait l'office de sainte Marie-Madeleine de Pazzi.

La commémoraison de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, de notre ordre, une fois par mois.

LEÇONS PROPRES POUR LA FIN DU CAPITULE

POUR LES FÊTES MOBILES

A la fête du Très-Saint Nom de Jésus.

LEÇON.

Tout ce que vous faites, etc, *comme au Martyrologe romain.*

A la fête de la Couronne du Seigneur.

LEÇON.

En ce jour le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et une guirlande d'allégresse pour le reste de son peuple. Mais vous, Seigneur, etc.

A la fête du Patronage de saint Joseph et à l'Octave.

LEÇON.

C'est un fils qui grandit, Joseph, c'est un fils qui grandit, et qui est beau à voir; les filles de Jérusalem ont couru sur les murs pour le contempler. Mais vous, etc.

A la fête du Sacré Cœur de Jésus.

LEÇON.

Chantez au Seigneur, parce qu'il a agi avec merveille; annoncez-le dans toute la terre. Tressaille et fais retentir la louange, ô habitation de Sion, parce qu'il est grand, le saint d'Israël qui est dans ton sein. Mais vous, etc.

A la fête du Sacré Cœur de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc, *comme plus bas, à la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.*

A la fête du Très-Saint Rédempteur.

LEÇON.

Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de

recevoir gloire et honneur et puissance : car vous avez été mis à mort, et vous nous avez rachetés à Dieu dans votre sang, de toute tribu, et de toute langue, et de tout peuple, et de toute nation, et vous avez fait de nous un royaume à notre Dieu. Mais vous, etc.

A la fête de la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme plus bas, à la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.*

A la fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme plus bas, à la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.*

A la fête du Patronage de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme plus bas, à la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.*

POUR LE PROPRE DES SAINTS

A la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie, et à son Office le samedi.

LEÇON.

Dans les plaines, j'ai exhalé l'odeur du cinnamome et des parfums du baume ; comme une myrrhe choisie, j'ai répandu une odeur très-suave. Mais vous, etc.

A la fête de saint Gabriel, archange.

LEÇON.

Sache donc, et prends garde. De la proclamation de l'édit permettant que Jérusalem soit rebâtie, jusqu'au Christ-Roi, il y aura sept semaines, et soixante-deux semaines. Mais vous, etc.

A la fête de la bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de Notre-Dame Auxiliatrice.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme plus haut, à la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.*

A la fête de sainte Marie-Madeleine de Pazzi, vierge de notre Ordre, et à sa Translation, et pendant le mois.

LEÇON.

Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, annoncez-lui que je languis d'amour. Mais vous, etc.

A la fête du prophète saint Elisée, notre Père.

LEÇON.

Elisée envoya à Naaman un message en disant : Allez, et lavez-vous sept fois dans le Jourdain, et votre chair recouvrera la santé, et vous serez guéri. Mais vous, etc.

A la Commémoraison solennelle de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

LEÇON.

Celui qui m'écoute, ne sera pas confondu, et ceux qui espèrent en moi, ne pècheront point ; ceux qui me découvrent, auront la vie éternelle. Mais vous, etc.

A la fête de saint Elie, prophète, notre chef et Père, et pendant le mois.

LEÇON.

Tu as retiré un mort des enfers, du pouvoir de la mort par la parole du Seigneur Dieu. Toi qui es écrit dans les jugements des temps, pour adoucir la colère du Seigneur. Mais vous, etc.

A la fête de la Transverbération du cœur de notre Mère sainte Thérèse.

LEÇON.

Il a tendu son arc, et il m'a placé comme un but à la flèche : il a envoyé dans mes reins les flèches de son carquois. Mais vous, etc.

A la fête de notre Mère sainte Thérèse, vierge, et à sa Translation, et pendant le mois.

LEÇON.

Mais tous les biens me sont venus également avec elle, et un honneur inappréciable par ses mains, et je me suis réjouie en tout, parce que cette sagesse était mon guide. Mais vous, etc.

A la fête du saint Rédempteur.

LEÇON.

Vous êtes digne, Seigneur, etc., *comme plus haut, au troisième dimanche de juillet.*

A la fête de saint Raphaël, archange.

LEÇON.

Il est temps que je retourne à Celui qui m'a envoyé : pour vous, bénissez Dieu, et racontez ses merveilles. Mais vous, etc.

A la fête de tous les saints de l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel.

LEÇON.

Leurs fils demeurent pour eux jusque dans l'éternité, leur race et leur gloire ne seront point abandonnées. Mais vous, etc.

A la fête de saint Jean-de-la-Croix, confesseur, notre Père, et à sa Translation, et pendant le mois.

LEÇON.

Ce que vous avez appris, et reçu, et entendu, et vu en moi, faites-le, et le Dieu de la paix sera avec vous. Mais vous, etc.

A la fête de la Translation de la sainte maison de Lorette de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Dans les plaines, etc., *comme plus haut, à la fête des Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.*

A la fête de l'attente de l'Enfantement de la bienheureuse Vierge Marie.

LEÇON.

Cieux, faites descendre votre rosée, et que les nues pleuvent le Juste : que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps; moi le Seigneur, je l'ai créé. Mais vous, etc.

Les autres leçons qui se rencontreraient, seront, ou propres aux fêtes, ou prises au commun; on les trouve toutes au commencement du Martyrologe romain; ou qu'on les prenne sans hésiter dans le Bréviaire, au Capitule de None.

TABLE

DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DE L'ORDRE DES CARMES-DÉCHAUSSÉS

QUI SE TROUVENT MENTIONNÉS DANS CE MARTYROLOGE

TABLE

DES NOMS DE TOUS LES SAINTS QUI SONT CONTENUS DANS LE MARTYROLOGE ROMAIN

SELON L'ORDRE ALPHABÉTIQUE

A

B

C

Didier, évêque et mart. à Langres, 25 mai.
Didier, lecteur, mart. à Pouzzoles, 19 sept.
Didyme, mart. à Alexandrie, 28 avr.
Didyme, mart. à Laodicée en Syrie, 11 sept.
Digne, vierge et mart. à Cordoue, 14 juin.
Digne, vierge à Todi, 11 août.
Digne, mart. à Augsbourg, 12 août.
Digne, vierge et mart. à Rome, 22 sept.
Dioclès, mart. à Osimo, 11 mai.
Dioclès, mart. en Istrie, 24 mai.
Diodore, mart. à Perge, 26 févr.
Diodore, mart. en Carie, 3 mai.
Diodore, mart. en Campanie, 6 juill.
Diodore, mart. à Laodicée en Syrie, 11 sept.
Diodore, mart. à Rome, 11 déc.
Diogène, mart. en Macédoine, 6 avr.
Diomède, mart. à Nicée, 17 août.
Diomède, martyr, 2 sept.
Diomède, mart. à Laodicée en Syrie, 11 sept.
Dion, mart. en Campanie, 6 juill.
Dioscore, mart. en Egypte, 25 févr.
Dioscore, mart. en Egypte, 18 mai.
Dioscore, enfant, mart. à Alexandrie, 14 déc.
Dioscoride, mart. à Smyrne, 10 mai.
Dioscoride, martyr, 28 mai.
Dix Martyrs à Antioche en Syrie, 6 nov.
Dix Soldats mart. à Rome, 10 févr.
Dix-huit Martyrs à Saragosse, 16 avr.
Dix mille Martyrs à Nicomédie, 18 mars.
Dix mille Martyrs sur le mont Ararat, 22 juin.
Deux mille deux cent trois Martyrs à Rome, 9 juill.
Dix-neuf Martyrs à Gorcum, 9 juill.
Dix-sept mille Martyrs à Rome, 26 avr.
Dizier ou Didier, confesseur à Pistoie, 25 mars.
Doctrovée, abbé à Paris, 10 mars.
Dode, vierge à Reims, 24 avr.
Domèce, moine et mart. à Nisibe, 7 août.
Domice, martyr, 23 mars.
Domice, mart. en Syrie, juill.
Domice, prêtre, près d'Amiens, 23 oct.
Dominateur, évêque de Brescia, 5 nov.
Domingue, confesseur en Castille, 12 mai.
Dominique, vierge mart. en Campanie, 6 juill.
Dominique, abbé à Sore, 22 janv.
Dominique, confesseur à Bologne, 4 août.
Dominique l'Encuirassé, 14 oct.
Dominique, évêque de Brescia, 20 déc.
Dominique de Sylos, abbé, 20 déc.
Dominique, mart. en Afrique, 29 déc.
Domitien, abbé dans le Lyonnais, 1er juill.
Domitien, abbé de Philadelphie, 1er août.
Domitien, évêque de Châlons-sur-Marne, 9 août.
Domitien, mart. à Ancyre, 28 déc.
Domitille, vierge et martyre, 7 et 12 mai.
Domne, vierge et martyre à Nicomédie, 28 déc.
Domne, mart. à Ceuta, 13 oct.
Domnin, martyr, 21 mars.
Domnin, mart. à Thessalonique, 30 mars.
Domnin, confesseur à Embrun, 20 avr.
Domnin, mart. à Thessalonique, 1er oct.
Domnin, mart. à Borgo S. Domnin., 9 oct.
Domnin, évêque de Vienne, 3 nov.
Domnin, mart. à Emèse, 5 nov.
Domnine, vierge et martyre, 14 avr.
Domnine, mart. en Lycie, 12 oct.
Domnion, évêque et mart. à Salone, 11 avr.
Domnion, mart. à Bergame, 16 juill.
Domnion, prêtre à Rome, 28 déc.
Domnole, évêque du Mans, 16 mai.
Donat, martyr, 25 janv.
Donat, mart. à Fossombrone, 4 févr.
Donat, mart. en Afrique, 9 févr.
Donat, mart. à Concordia, 17 févr.
Donat, mart. en Afrique, 25 févr.
Donat, mart. à Rome, 1er mars.
Donat, mart. en Afrique, 7 avr.
Donat, évêque d'Euria, 30 avr.
Donat, mart. à Césarée en Cappadoce, 21 mai.
Donat, mart. à Carthage, 17 juill.
Donat, évêque et mart. à Arezzo, 7 août.
Donat, prêtre, près de Sisteron, 19 août.
Donat, mart. à Antioche, 23 août.
Donat, mart. à Capoue, 5 sept.
Donat, mart. à Messine, 5 oct.
Donat, mart. en Toscane, 22 oct.
Donat, à Cassiope, 29 oct.
Donat, martyr, 12 déc.
Donat, mart. à Alexandrie, 30 déc.
Donate, mart. à Carthage, 17 juill.
Donate, mart. à Rome, 31 déc.
Donatien, mart. à Nantes, 24 mai.
Donatien, évêque de Châlons-sur-Marne, 7 août.
Donatien, évêque et mart. en Afrique, 6 sept.
Donatien, évêque de Bruges, 14 oct.
Donatille, vierge et mart. à Tuburbe, 30 juill.
Donvine, mart. à Egée, 23 août.
Dorothée, vierge mart. à Césarée en Cappadoce, 6 févr.
Dorothée, mart. à Tarse, 28 mars.
Dorothée, mart. à Tyr, 5 juin.
Dorothée, vierge et mart. à Aquilée, 3 sept.
Dorothée, mart. à Nicomédie, 9 sept.
Dorimédon, mart. à Synnade, 19 sept.
Douze Frères mart. à Bénévent, 1er sept.
Druon, confesseur à Valenciennes, 16 avr.
Druse, mart. à Antioche, 14 déc.
Druse, mart. à Tripoli, 24 déc.
Dulas, mart. à Zéphyre, 15 juin.
Dule, servante, martyre, 25 mars.
Dunstan, évêque de Cantorbéry, 19 mai.
Dympne, vierge en Brabant, 15 mai.

E

Edbert, évêque de Lindisfarne, 6 mai.
Edèse, mart. à Alexandrie, 8 avr.
Edilbert, roi en Angleterre, 24 févr.

Etienne, mart. à Rome, 6 août.
Etienne, abbé, mart. à Burgos, 6 août.
Etienne, roi de Hongrie, 15 août et 2 sept.
Etienne, mart. en Angleterre, 17 sept.
Etienne, mart. en Pisidie, 23 nov.
Etienne le Jeune, mart. à Constantinople, 28 nov.
Etienne, mart. en Afrique, 3 déc.
Etienne, premier martyr, 26 déc.
Etienne, mart. à Catane, 31 déc.
Ethbin, abbé en Irlande, 19 oct.
Ethelwold, évêque de Winchester, 1er août.
Ethère, évêque et mart. dans la Chersonèse, 4 mars.
Ethère, évêque de Vienne, 14 juin.
Ethère, martyr, 18 juin.
Ethère, évêque d'Auxerre, 27 juill.
Eubule, mart. à Césarée en Palestine, 7 mars.
Eucarpe, martyr, 18 mars.
Eucarpe, mart. en Asie, 25 sept.
Eucaire, évêque de Trèves, 8 déc.
Eucher, évêque d'Orléans, 20 févr.
Eucher, évêque de Lyon, 16 nov.
Eude, évêque d'Urgel, 7 juill.
Eudoxe, mart. à Mélitine, 5 sept.
Eudoxe, mart. à Sébaste, 2 nov.
Eudoxie, mart. à Héliopolis, 1er mars.
Eugène, mart. en Afrique, 4 janv.
Eugène, mart. à Néocésarée, 24 janv.
Eugène, évêque et mart. dans la Chersonèse, 4 mars.
Eugène, mart. en Syrie, 20 mars.
Eugène, évêque et mart. en Afrique, 2 mai.
Eugène 1er, pape à Rome, 2 juin.
Eugène, évêque et mart. à Carthage, 13 juill.
Eugène, mart. à Tivoli, 18 juill.
Eugène, martyr, 23 juill.
Eugène, mart. à Rome, 29 juill.
Eugène, mart. en Cappadoce, 6 sept.
Eugène, mart. à Damas, 25 sept.
Eugène, évêque de Tolède, 13 nov.
Eugène, évêque et mart. près de Paris, 15 nov.
Eugène, diacre de Florence, 17 nov.
Eugène, mart. en Arménie, 13 déc.
Eugène, mart. en Arabie, 20 déc.
Eugène, évêque de Milan, 30 déc.
Eugénie, vierge et mart. à Rome, 25 déc.
Eugénien, martyr, 8 janv.
Eugraphe, mart. à Alexandrie, 10 déc.
Eulalie, vierge et mart. à Barcelone, 12 févr.
Eulalie, vierge et mart. à Mérida, 10 déc.
Eulampe, mart. à Nicomédie, 10 oct.
Eulampie, vierge et mart. à Nicomédie, 10 oct.
Euloge, mart. à Tarragone, 21 janv.
Euloge, mart. à Cordoue, 11 mars.
Euloge, évêque d'Edesse, 5 mai.
Euloge, mart. à Constantinople, 3 juill.
Euloge, évêque d'Alexandrie, 13 sept.
Eumène, évêque de Gortyne, 18 sept.
Eunicien, mart. en Crète, 23 déc.
Eunomie, mart. à Augsbourg, 12 août.
Eunus, mart. à Alexandrie, 27 févr.
Euphèbe, évêque de Naples, 23 mai.
Euphémie, mart. en Paphlagonie, 20 mars.
Euphémie, vierge et mart. à Aquilée, 3 sept.
Euphémie, vierge et mart. en Chalcédoine, 16 sept.
Euphrase, évêque en Espagne, 15 mai.
Euphrasie, vierge en Thébaïde, 13 mars.
Euphrasie, mart. en Paphlagonie, 20 mars.
Euphrasie, vierge et mart. à Ancyre, 18 mai.
Euphreste, évêque en Afrique, 14 janv.
Euphrone, évêque d'Autun, 3 août.
Euphrone, évêque de Tours, 4 août.
Euphrosine, vierge à Alexandrie, 1er janv.
Euphrosine, vierge et mart. à Terracine, 7 mai.
Euple, mart. à Catane, 12 août.
Eupore, mart. en Crète, 23 déc.
Euprépie, mart. à Augsbourg, 1er août.
Euprépite, mart. à Rome, 30 nov.
Euprèpe, évêque de Vérone, 21 août.
Euprèpe, mart. à Egée, 27 sept.
Eupsyque, mart. à Césarée en Cappadoce, 9 avr.
Eupsyque, mart. à Césarée en Cappadoce, 7 sept.
Eusèbe, martyr, 24 avr.
Eusèbe, martyr, 28 avr.
Eusèbe, évêque et mart. à Samosate, 21 juin.
Eusèbe, év. et mart. à Verceil, 1er, 15 août et 16 déc.
Eusèbe, évêque de Milan, 12 août.
Eusèbe, prêtre à Rome, 14 août.
Eusèbe, mart. à Rome, 25 août.
Eusèbe, mart. en Palestine, 8 sept.
Eusèbe, mart. en Phénicie, 21 sept.
Eusèbe, pape à Rome, 26 sept.
Eusèbe, évêque de Bologne, 26 sept.
Eusèbe, mart. à Alexandrie, 4 oct.
Eusèbe, mart. à Andrinople, 22 oct.
Eusèbe, mart. à Terracine, 5 nov.
Eusèbe, mart. à Rome, 2 déc.
Eusébie, vierge et mart. à Bergame, 29 oct.
Eusigne, mart. à Antioche, 5 août.
Eustache, mart. à Rome, 20 sept.
Eustache, prêtre en Syrie, 12 oct.
Eustache, mart. à Nicée, 20 nov.
Eustache, évêque en Afrique, 28 nov.
Eustase, abbé à Luxeuil, 29 mars.
Eustathe, évêque d'Antioche, 16 juill.
Eustathe, mart. à Ancyre, 28 juill.
Eustère, évêque de Salerne, 19 oct.
Eustoche, évêque de Tours, 19 sept.
Eustoche, martyr, 16 nov.
Eustochium, vierge à Bethléem, 28 sept.
Eustochium, vierge et mart. à Tarse, 2 nov.
Eustolie, vierge à Constantinople, 9 nov.
Eustorge, prêtre en Numidie, 11 avr.
Eustorge, évêque de Milan, 6 juin.
Eustorge, évêque de Milan, 18 sept.
Eustose, mart. à Antioche, 10 nov.
Euthalie, vierge et mart. à Lentini, 27 août.
Eustrate, mart. en Arménie, 13 déc.

F

G

H

I

J

Jules, mart. à Dorostore, 27 mai.
Jules, mart. en Angleterre, 1er juill.
Jules, mart. à Rome, 19 août.
Jules, mart. à Nicomédie, 3 déc.
Jules, mart. à Thagore, 5 déc.
Jules, mart. à Geldube, 20 déc.
Julie, vierge et mart., dans l'île de Corse, 22 mai.
Julie, mart. à Carthage, 15 juill.
Julie, vierge et mart. à Troyes, 21 juill.
Julie, mart. à Nole, 27 juill.
Julie, mart. à Lisbonne, 1er oct.
Julie, vierge et mart. en Syrie, 7 oct.
Julie, vierge et mart. à Mérida, 10 déc.
Julien, martyr, 7 janv.
Julien, mart. à Beauvais, 8 janv.
Julien et autres martyrs, à Antioche, 9 janv.
Julien Sabas, l'ancien, 14 janv.
Julien, martyr à Sora, 27 janv.
Julien, mart. en Afrique, 27 janv.
Julien, évêque au Mans, 27 janv.
Julien, évêque de Cuença, 28 janv.
Julien, mart. à Carthage, 12 févr.
Julien, mart. à Lyon., 13 févr.
Julien, mart. en Egypte, 16 févr.
Julien, mart. à Césarée en Palestine, 17 févr.
Julien, mart. en Afrique, 19 févr.
Julien, mart. en Afrique, 24 févr.
Julien, mart. à Alexandrie, 27 févr.
Julien, évêque de Tolède, 8 mars.
Julien, mart. à Anazarbe, 16 mars.
Julien, confesseur à Césarée, 23 mars.
Julien, mart. en Afrique, 23 mai.
Julien, mart. à Pérouse, 5 juin.
Julien, moine à Edesse, 9 juin.
Julien, mart. à Tivoli, 18 juill.
Julien, mart. à Damas, 20 juill.
Julien, mart. à Rome, 7 août.
Julien, mart. à Constantinople, 9 août.
Julien, mart. en Syrie, 12 août.
Julien, mart. en Syrie, 25 août.
Julien, mart. à Brioude, 28 août.
Julien, martyr, 2 sept.
Julien, martyr, 4 sept.
Julien, martyr, 13 sept.
Julien, ermite, en Mésopotamie, 18 oct.
Julien, mart. à Alexandrie, 30 oct.
Julien, prêtre et mart. à Terracine, 1er nov.
Julien, évêque d'Apamée, 9 déc.
Julienne, veuve, à Bologne, 7 févr.
Julienne, vierge et mart. à Nicomédie, 16 févr.
Julienne, vierge et mart. à Rome, 16 mars.
Julienne Falconieri, vierge, 19 juin.
Julienne, mart. à Ausbourg, 12 août.
Julienne, mart. à Ptolémaïde, 17 août.
Julienne, mart. à Myre, 18 août.
Julienne, mart. à Tarse, 1er nov.
Julitte, vierge et mart. à Ancyre, 18 mai.
Julitte, mart. à Tarse, 16 juin.
Julitte, mart. à Césarée en Cappadoce, 30 juill.
Just, évêque d'Urgel, 28 mai.
Just, mart. à Rome, 14 juill.
Just, mart. à Alcala, 6 août.
Just, évêque de Lyon, 2 sept.
Just, mart. à Beauvais, 18 oct.
Just, mart. à Trieste, 2 nov.
Just, évêque en Angleterre, 10 nov.
Just, martyr, 14 déc.
Juste, mart. en Afrique, 25 févr.
Juste, mart. à Rome, 28 févr.
Juste, mart. en Sardaigne, 14 mai.
Juste, mart. en Campanie, 2 juill.
Juste, mart. à Carthage, 15 juill.
Juste, vierge et mart. à Séville, 19 juill.
Juste, mart. à Troyes, 21 juill.
Justin, évêque de Chiéti, 1er janv.
Justin, philos. et mart. à Rome, 13 avril.
Justin, mart. à Tivoli, 18 juill.
Justin, mart. près de Paris, 1er août.
Justin, mart. à Rome, 17 sept.
Justin, mart. à Trèves, 12 déc.
Justine, martyre, 20 mars.
Justine, mart. en Sardaigne, 14 mai.
Justine, mart. à Mayence, 16 juin.
Justine, vierge et mart. à Nicomédie, 26 sept.
Justine, vierge et mart. à Padoue, 7 oct.
Justine, vierge et martyre, 30 nov.
Juvénal, évêque de Narni, 3 mai.
Juvénal, martyr, 7 mai.
Juvence, évêque de Pavie, 8 févr. et 12 sept.
Juvence, mart. à Rome, 1er juin.
Juventin, mart. à Antioche, 25 janv.

K

Kenny, abbé en Ecosse, 11 oct.
Kilien, évêque et mart. à Wurtzbourg, 8 juill.

L

Ladislas, roi de Hongrie, 27 juin.
Lambert, évêque de Lyon, 14 avril.
Lambert, mart. à Saragosse, 16 avril.
Lambert, évêque et mart. à Liége, 17 sept.
Landelin, abbé, près de Valenciennes, 15 juin.
Landoald, prêtre à Gand, 19 mars.
Large, mart. à Rome, 16 mars et 8 août.
Large, mart. à Aquilée, 16 mars.
Largion, mart. à Ausbourg, 12 août.
Le Bon Larron, 25 mars.
Latin, évêque de Brescia, 24 mars.
Laud, evêque, *voyez* Lô, 22 sept.
Laure, mart. en Illyrie, 18 août.
Laurence, martyre, à Ancône, 8 oct.
Laurent Justinien, à Venise, 8 janv. et 5 sept.
Laurent, évêque de Cantorbéry, 2 févr.
Laurent, prêtre et mart. à Novare, 30 avril.

M

O

P

Parre, mart. à Troyes,	21 janv.
Parrize, abbé à Nevers,	24 août.
Parthène, mart. à Rome,	19 mai.
Paschal, pape à Rome,	14 mai.
Paschal, Baylon, de l'ordre des Mineurs,	17 mai.
Paschase, évêque de Vienne,	22 févr.
Paschase, diacre à Rome,	31 mai.
Paschase, mart. en Afrique,	13 nov.
Pasicrate, mart. à Dorostore,	25 mai.
Pasteur, mart. à Nicomédie,	29 mars.
Pasteur, évêque d'Orléans,	30 mars.
Pasteur, prêtre à Rome,	26 juill.
Pasteur, mart. à Alcala,	6 août.
Patape, solitaire à Constant,	8 déc.
Patère, évêque de Brescia,	21 févr.
Patermuthe, mart. à Alexandrie,	9 juill.
Paterne, évêque d'Avranches,	16 avril.
Paterne, mart. à Fondi,	21 août.
Paterne, évêque et martyr,	23 sept.
Paterne, mart. à Sens,	12 nov.
Paternien, évêque de Bologne,	12 juill.
Patience, martyr à Huesca,	1 mai.
Patient, évêque de Metz,	8 janv.
Patient, évêque de Lyon,	11 sept.
Patrice, mart. à Nicomédie,	13 mars.
Patrice, évêque de Clermont,	16 mars.
Patrice, évêque en Irlande,	17 mars.
Patrice, évêque et mart. à Pruse,	28 avril.
Patrice, abbé, *voyez* Parrize,	24 août.
Patrice, vierge à Naples,	25 août.
Patrobas, disciple de saint Paul,	4 nov.
Patrocle, mart. *voyez* Parre,	22 janv.
Paul, premier ermite,	10 janv.
Paul, mart. en Afrique,	19 janv.
Paul, évêque de Trois-Châteaux,	1 févr.
Paul, mart. à Rome,	8 févr.
Paul, évêque de Verdun,	8 févr.
Paul, mart. à Porto,	2 mars.
Paul, évêque de Péluse,	7 mars.
Paul le Simple, en Thébaïde,	7 mars.
Paul, mart. à Corinthe,	10 mars.
Paul, mart. à Constantinople,	17 mars.
Paul, mart. en Syrie,	20 mars.
Paul, évêque de Narbonne,	22 mars.
Paul, mart à Cordoue,	17 avril.
Paul, mart. à Lampsaque,	15 mai.
Paul, mart. à Nyon,	17 mai.
Paul, martyr,	28 mai.
Paul, mart. à Césarée en Palestine,	1 juin.
Paul, mart. à Autun,	1 juin.
Paul, mart. à Constantinople,	2 juin.
Paul, évêque et mart. à Constantinople,	7 juin.
Paul, mart. à Tomes,	20 juin.
Paul, mart. à Rome,	26 juin.
Paul, pape à Rome,	28 juin.
Paul, apôtre, à Rome,	29 juin.
Paul, martyr,	3 juill.
Paul, mart. à Cordoue,	20 juill.
Paul, mart. en Palestine,	25 juill.
Paul, mart. à Ptolémaïde,	17 août.
Paul, mart. à Antioche,	29 août.
Paul, mart. à Damas,	25 sept.
Paul, martyr,	3 oct.
Paul, mart. à Nicée,	19 déc.
Paul, mart. à Tripoli,	24 déc.
Paule, veuve romaine, à Bethléem,	26 janv.
Paule, vierge et mart. à Constantinople,	3 juin.
Paule, vierge et mart. à Malaga,	18 juin.
Paule, martyre, à Damas,	20 juill.
Paule, vierge et mart. à Carthage,	10 août.
Paulille, jeune enfant,	13 nov.
Paulille, mart. à Nicomédie,	19 déc.
Paulin, évêque de Brescia,	29 avril.
Panlin, mart. à Cologne,	4 mai.
Paulin, mart. à Todi,	16 mai.
Paulin, évêque de Nole,	22 juin.
Paulin, évêque et mart. à Lucques,	12 juill.
Paulin, évêque de Trèves,	31 août.
Paulin, évêque d'York,	10 oct.
Paulin, évêque de Capoue,	10 oct.
Pauline, vierge et mart. à Rome,	6 juin.
Pauline, mart. à Rome,	2 déc.
Pauline, mart. à Rome,	31 déc.
Pauside, mart. à Césarée en Palestine,	24 mars.
Pausilippe, martyr,	15 avril.
Pégase, mart. en Perse,	2 nov.
Pélage, évêque de Laodicée,	25 mars.
Pélage, mart. à Cordoue,	26 juin.
Pélagie, martyre,	23 mars.
Pélagie, vierge et mart. à Tarse,	4 mai.
Pélagie, vierge et mart. à Antioche,	9 juin.
Pélagie, mart. à Nicopolis,	11 juill.
Pélagie, pénitente à Jérusalem,	8 oct.
Pélagie, vierge et mart. à Antioche,	19 oct.
Pélay, mart. à Constance,	28 août.
Pélée, évêque et mart. en Phénicie,	20 févr.
Pélée, évêque et mart. à Césarée en Palest.,	19 sept.
Pélerin, évêque et mart. à Auxerre,	16 mai.
Peleuse, mart. à Alexandrie,	7 avril.
Pelin, évêque et mart. à Pentina,	5 déc.
Pémen, anachorète,	27 août.
Péregrin, de l'ordre des Servites,	1 mai.
Péregrin, mart. à Thessalonique,	5 mai.
Péregrin, évêque et mart. en Italie,	13 juin
Péregrin, mart. à Apollonie,	17 juin.
Péregrin, mart. à Durazzo,	7 juill.
Péregrin, prêtre à Lyon,	28 juill.
Péregrin, mart. à Rome,	25 août.
Pergentin, mart. à Arezzo,	3 juin.
Perpétue, mart. à Tuburbe,	7 mars.
Perpétue, évêque de Tours,	8 avril.
Perpétue, une des disciples de S. Pierre,	4 août.
Persévérande, vierge,	26 juin.
Pétrone, évêque de Vérone,	6 sept.
Pétrone, évêque de Bologne,	4 oct.
Pétronille, vierge à Rome,	31 mai.

S

Samson, évêque, en Bretagne, 28 juill.
Samuel, mart. à Césarée en Palestine, 16 févr.
Samuel, prophète, en Judée, 20 août.
Samuel, mart. à Ceuta, 13 oct.
Sanche, mart. à Cordoue, 5 juin.
Sancte, mart. à Lyon, 2 juin.
Sandale, mart. à Cordoue, 3 sept.
Sandou, confess. au diocèse de Reims, 20 oct.
Sandou, évêque de Vienne, 10 déc.
Sarbel, mart. à Edesse, 29 févr.
Sardos, évêque en Périgord, 4 mai.
Sarmate, mart. en Thébaïde, 11 oct.
Satur, mart. en Afrique, 29 mars.
Saturien, mart. en Afrique, 16 oct.
Saturnin, mart. en Afrique, 19 janv.
Saturnin, mart. à Alexandrie, 31 janv.
Saturnin, martyr, 6 févr.
Saturnin, prêtre et mart, en Afrique, 11 févr.
Saturnin, martyr, 15 févr.
Saturnin, mart. à Adrumète, 21 févr.
Saturnin, mart. à Tuburbe, 7 mars.
Saturnin, et neuf autres martyrs, 22 mars.
Saturnin, évêque de Vérone, 7 avr.
Saturnin, quatre de ce nom, martyrs, 16 avr.
Saturnin, mart. à Rome, 2 mai.
Saturnin, mart. à Durazzo, 7 juill.
Saturnin, mart. à Porto, 22 août.
Saturnin, mart. à Capoue, 6 oct.
Saturnin, martyr, 14 oct.
Saturnin, mart. en Afrique, 16 oct.
Saturnin, mart. à Cagliari, 30 oct.
Saturnin, mart. à Antioche, 27 nov.
Saturnin, mart. à Rome, 29 nov.
Saturnin, évêque et mart. à Toulouse, 29 nov.
Saturnin, mart. à Rome, 15 déc.
Saturnin, mart. en Crète, 23 déc.
Saturnin, mart. en Afrique, 29 déc.
Saturnine, vierge et martyre, à Arras, 4 juin.
Satyre, mart. en Achaïe, 12 janv.
Satyre, frère de saint Ambroise, 17 sept.
Sauge, évêque et mart. à Angoulème, 26 juin.
Savin, mart. à Brescia, 11 juill.
Savin, confesseur, en Poitou, 11 juill.
Savine, à Milan, 30 janv.
Savinien, mart. à Sens, 31 déc.
Saule, martyre, à Cologne, 20 oct.
Sauve, évêque et martyr, 26 juin.
Scholastique, vierge, au Mont-Cassin, 10 fév.
Scillitains, mart. à Carthage, 17 juill.
Scubicule, mart. dans le Vexin, 11 oct.
Sébastie, martyre, à Sirmich, 4 juill.
Sébastien, mart. à Rome, 20 janv.
Sébastien, mart. dans la basse Arménie, 8 févr.
Sébastien, martyr, 20 mars.
Sébastienne, martyre, à Héraclée, 15 sept.
Sebba, roi, en Angleterre, 29 août.
Second, mart. en Afrique, 9 janv.
Second, mart. en Mauritanie, 24 mars.
Second, mart. à Asti, 29 mars.
Second, évêque d'Avila, 2 et 15 mai.
Second, mart. à Alexandrie, 21 mai.
Second, mart. à Amélia, 1 juin.
Second, mart. à Synnade, 31 juill.
Second, mart. à Côme, 7 août.
Second. mart. à Vintimille, 26 août.
Second, mart. en Afrique, 15 nov.
Second, mart. à Nicée, 19 déc.
Second, mart. à Nicomédie, 19 déc.
Second, mart. en Afrique, 29 déc.
Secondaire, mart. à Antioche, 2 oct.
Seconde, vierge et mart. à Rome, 10 juill.
Seconde, mart. à Carthage, 17 juill.
Seconde, v. et mart. à Tuburbe, 30 juill.
Secondien, mart. à Concordia, 17 févr.
Secondien, mart. en Toscane, 9 août.
Secondille, mart. à Porto, 2 mars.
Secondin, mart. en Afrique, 18 févr.
Secondin, mart. à Adrumète, 21 févr.
Secondin, évêque et mart. à Cyrthe, 29 avr.
Secondin, mart. à Cordoue, 21 mai.
Secondin, évêque et mart. à Sinuesse, 1 juill.
Secondin, confesseur, à Capoue, 1 sept.
Secondine, v. et mart. à Anagni, 15 janv.
Secondole, mart. à Tuburbe, 5 mars.
Secur, mart. en Afrique, 2 déc.
Sédophe, mart. à Tomes, 5 juill.
Seine, prêtre et confesseur, 19 sept.
Selèse, mart. à Alexandrie, 12 sept.
Séleuque, mart. à Césarée en Palestine, 16 févr.
Séleuque, confesseur, en Syrie, 24 mars.
Sénateur, évêque de Milan, 28 mai.
Sénateur, à Albano, 26 sept.
Sennen, mart. à Rome, 30 juill.
Sept vierges et mart. à Sirmich, 9 avr.
Sept voleurs, martyrs, 29 avr.
Sept frères, martyrs, à Rome, 10 juill.
Sept frères Machabées, martyrs, 1 août.
Septime, mart, à Carthage, 17 août.
Septime, mart. à Vénouse, 24 oct.
Séraphin de Monte-Granario, confesseur, 12 oct.
Séraphine, à Manée, 29 juill.
Sérapie, vierge et mart. à Rome, 3 sept.
Sérapion, mart. en Egypte, 25 févr.
Sérapion, mart. à Alexandrie, 28 févr.
Sérapion, évêque de Thmüis, 21 mars.
Sérapion, mart. dans la Pentapole, 26 mars
Sérapion, martyr, 13 juill.
Sérapion, à Ephèse, 27 juill.
Sérapion, mart. à Rome, 17 août.
Sérapion, mart. à Tomes, 27 août.
Sérapion, mart. à Alexandrie, 12 sept.
Sérapion, évêque d'Antioche, 30 oct.
Sérapion, mart. à Alger, 4 nov.
Sérapion, mart. à Alexandrie, 14 nov.
Serdieu, mart. à Cordoue, 16 sept.
Serdon, évêque de Sagonte, 5 mai.

T

U

W

X

Y

Z

DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE

DONNANT L'ORIGINE ET LA SIGNIFICATION DE PLUSIEURS NOMS DE SAINTS

Aaron, en hébreu montagnard, qui habite les montagnes.

Abacum, du grec *abax*, *abakos*, muet.

Abban, du syriaque *abba*, père.

Abdâs, en hébreu serviteur.

Abdias, en hébreu serviteur du Seigneur.

Abdon, en hébreu serviteur.

Abel, en hébreu vanité.

Aberce, du latin *aberceo*, j'écarte, j'éloigne.

Abias, en hébreu le père du Seigneur.

Abibon, en hébreu le pouce du père.

Abrace, du grec *a* privatif, et *brakos*, culotte : sans culotte.

Abraham, en hébreu père de la multitude.

Abre, du grec *abra*, jeune servante.

Abrit, du grec *a* privatif, et *britus*, lourd : qui n'est pas lourd.

Abrosime, du grec *a* privatif, et de *brosimos*, nutritif : qui n'est pas nourrissant:

Absalom, en hébreu père de la paix.

Acace, du grec *akakos*, sans malice.

Acaire, en latin *acharius*, fait du grec *a* privatif, et *charis*, grâce : qui manque de grâce, qui n'est pas gracieux.

Acate, du grec *achatês*, agate, pierre précieuse.

Achille, du grec *a* privatif et *chillos*, bouillie : qui ne mange point de bouillie.

Acindyne, du grec *akindunos*, fait d'*a* privatif, et *kindunos*, danger : qui n'est pas en danger ; qui n'est pas dangereux.

Acrate, du grec *a* privatif, et *kratos*, fort : qui n'est pas fort, faible, débile.

Actinée, du grec *aktis*, *aktinos*, rayon : rayonnant.

Acyre, du grec *a* privatif, et *kuros*, puissance, autorité : qui est sans autorité.

Adalbéron, du tudesque *adel*, noblesse, et *baron*, homme, gentilhomme.

Adalbert, du tudesque *adel*, noblesse. et *bert*, homme : homme de noblesse.

Adam, en hébreu homme, homme roux.

Adaucte, du latin *adauctus*, ajouté, augmenté.

Adauque, du grec *a* privatif et *daukos*, hardi, courageux, qui manque de courage.

Adélard, du tudesque *adel*, noblesse, et *art*, race : qui est de race noble.

Adelberge, du tudesque *adel*, noblesse, et *berg*, montagne : qui appartient à la noblesse montagnarde.

Adelgoth, du tudesque *adel*, noblesse, et *gut*, bon : qui est d'une bonne noblesse.

Adelhelm, du tudesque *adel*, noblesse et *helm*, casque, heaume.

Adelhère, du tudesque *adel*, noblesse, et *herr*, seigneur : seigneur de la noblesse.

Adelphe, en grec *adelphos*, frère.

Adenée, du grec *adénês*, *adénéos*, simple, sans malice.

Adérit, en grec *adéritos*, incontestable.

Adon, en hébreu seigneur, base.

Adraste, en grec *adrastos*, qui ne fuit pas, inévitable.

Adrien, en latin *Adrianus*, qui est d'Adria, originaire des bords de la mer Adriatique.

Adjuteur, en latin *adjutor*, qui aide, qui secourt.

Adventeur, en latin *adventor*, qui arrive, qui survient.

Aèce, en grec *aeteios*, fait d'*aetòs*, aigle : aquilin.

Afre, en latin *Afra*, Africaine, qui est d'Afrique.

Africain, en latin *Africanus*, qui est originaire d'Afrique.

Agabe, en hébreu sauterelle.

Agape, en grec *agapé*, amour, affection.

Agapet, en grec *agapêtòs*, aimable.

Agathange, du grec *agathos*, bon, et *aggelos*, ange, envoyé : bon ange, bon messager.

Agathe, en grec *agathê*, bonne.

Agathémer, du grec *agathos*, bon, et *méros*, lot, portion : bon lot.

Agathémère, du grec *agathos*, bon, et *hêmera*, jour : bon jour.

Agathoclie, du grec *agathos*, bon, et *kleios*, réputation.

Agathodore, du grec *agathos*, bon, et *dôron*, présent, don : bon présent.

Agathon, en grec *to agathon*, avantage, utilité.

Agathonique, du grec *agathos*, bon, et *nikê*, victoire : bonne victoire.

Agathope, du grec *agathos*, bon, et *ops*, *opis*, aspect : qui est d'un bon aspect, d'une bonne figure.

Agathopode, du grec *agathos*, bon, et *poûs*, *podos*, pied : qui a un bon pied, qui marche bien.

Aggée, en hébreu gai, joyeux.

Agnat, du latin *agnatus*, né après le testament du père.

Agnel, du latin *agnellus*, petit agneau.

Agnès, du grec *agnês*, fait d'*agnos*, pur, chaste.

Agon, du grec *agôn*, lutte, combat.

Agricole, du latin *agricola*, cultivateur, laboureur.

Agrippin, diminutif du mot latin *agrippa*, qui est venu au monde les pieds en avant.

Airy, en latin *agericus*, fait d'*ager*, champ : qui est né dans les champs.

Ajut, du latin *adjutus*, aidé, secouru.

Albée, en latin *albeus*, damier.

Albergat, de l'italien *albergato*, logé.

Albin, diminutif d'*albus*, mot latin qui signifie blanc : tirant sur le blanc.

Alcibiade, du grec *alké*, vigueur, et *bios*, vie : qui a une vie vigoureuse.

Alexandre, du grec *alexô*, je secours, et *anér*, *andros*, homme : qui secourt l'homme, qui fait du bien à l'humanité.

Alexis, du grec *alexeô*, je défends, je protége.

Alfier, en italien *alfiero*, fait du latin *aquilifer*, porte-enseigne.

Alipe ou *Alype*, du grec *alupos*, fait d'*a* privatif et *lupé*, tristesse : qui n'est pas triste : joyeux.

Alithe, du grec *alités*, étranger, sans domicile.

Almaque, du grec *als*, *alos*, la mer, et *maché*, combat : combat naval.

Alodie, du grec *als*. *alos*, la mer, et *odios*, guide : pilote.

Alphée, du grec *alphaiô*, je trouve.

Altman, du tudesque *alt*, vieux, et *mann*, homme : qui est d'une race antique.

Ama, en hébreu signifie ma nation.

Amable, en latin *amabilis*, aimable.

Amand, en latin *amandus*, qui doit être aimé.

Amaranthe, du grec *amaranthos*, qui ne se flétrit pas.

Amase, en latin *amasius*, amoureux.

Ambase, en grec *ambasis*, ascension, action de monter.

Ambique, du grec *ambix*, *ambikos*, vase, alambic.

Ambroise, du grec *ambrosios*, doux comme l'*ambroisie*.

Amé, du latin *amatus*, aimé.

Amée, du latin *amata*, aimée, chérie.

Ammie, du grec *ammion*, vermillon.

Ammon, en hébreu fidèle.

Ammône, en grec *ammônos*, fait d'*ammos*, sable : sablonneux, né dans les sables.

Amos, en hébreu chargé.

Ampèle, du grec *ampeleios*, fait d'*ampelos*, vigne.

Amphibale, du grec *amphiballô*, j'entoure, j'environne.

Amphiloque, du grec *amphilogos*, douteux, controversé.

Amphion, du grec *amphi*. double, et *ion*, violette.

Ampliat, du latin *ampliatus*, agrandi, augmenté.

Anaclet, du grec *anaclétos*, rappelé.

Ananie, en hébreu grâce du Seigneur, nuée du Seigneur.

Ananie, en grec *ananios*, sans chagrin.

Anastase, du grec *anastasis*, résurrection.

Anatole, du grec *anatolé*, le lever du soleil.

Andoche, du grec *ana*, d'en haut, et *dochos*, qui reçoit.

André, du grec *andreios*, viril, courageux, masculin.

Andronique, du grec *anér*, *andros*, homme, et *niké*, victoire.

Andropélage, du grec *andros*, homme, et *pelagos*, la mer : homme de mer, marin.

Anecte, en grec *anektos*, tolérable, supportable.

Anème, du grec *anemos*, vent.

Anempodiste, du grec *anempodistos*, affranchi, exempt d'entraves.

Anèse, du grec *anesia*, liberté.

Angilbert, du tudesque *angel*, ange, et *bert*, homme ; ou de l'anglo-saxon *angle-bert*; homme de la nation des Angles.

Anicet, en grec *anikétos*, invincible.

Anne, en hébreu gracieuse.

Anorée, du grec *anoreos*, fort, courageux.

Antère. du grec *anthéros*, fleuri, florissant.

Anthéon, du grec *antheô*, je fleuris.

Anthime, en grec *anthimos*, fleuri.

Antide ou *Antège*, en latin *Antidius*, fait du grec *anti*, contre, et *idios*, spécial, particulier : qui n'a rien de particulier, ordinaire.

Antigone, du grec *anti*, contre, et *gonos*, progéniture.

Antimond, mot hybride formé du grec *anti*, contre, et du latin *mundus*, monde : qui est opposé au monde, aux choses mondaines.

Antinogène, du grec *anti*, contre, et *gonos*, race : opposé à sa race, qui n'imite pas ses ancêtres.

Antiochus, du grec *anti* et de *ochos*, lien ; qui sert de lien.

Antipas, du grec *anti*, contre, et *pas*, tout : opposé à tout.

Antoine, du grec *anti*, contre et *onios*, vénal : qui n'est pas vénal.

Antonin, diminutif d'Antoine : petit Antoine.

Anyse, du grec *anusis*, progrès, perfection.

Aod, en hébreu illustre, glorieux.

Apelle, du latin *apella*, sans peau, qui manque de peau dans quelque partie de son corps.

Aphtone, du grec *aphthonos*, qui n'est pas envieux.

Apodème, du grec *apodémos*, étranger, voyageur.

Appollinaire, d'Apollon, consacré à Apollon.

Apothème, du grec *apo*, et de *théma*, position : dépôt.

Apsée, du grec *a* privatif, et *pseô*, je flatte, je caresse : qui n'est pas flatteur, pas caressant.

Aptat, en latin *aptatus*, ajusté, adapté.

Apulée, du grec *apo* et *ulaios*, de bois, silvestre, champêtre.

Aquila, en latin aigle.

Arator, mot latin qui signifie laboureur.

Arcade, en latin *Arcadius*, qui est de l'Arcadie.

Archélaüs, en grec *Archelaos* : prince du peuple.

Archippe, du grec *arché* commandement, et *hippos*, cheval : qui sait gouverner les chevaux, commandant de la cavalerie.

Arèce, du grec *arétos*, désiré, demandé.

Arège, du grec *arégô*, je secours.

Arègle, en latin *agricola*, laboureur.

Arèse, du grec *arés*, le Dieu Mars : consacré à Mars.

Arétas, du grec *aretaô*, je pratique la vertu.

Argée, du grec *Argeios*, qui est de la Grèce.

Aristarque, du grec *aristarchos*, qui commande aux grands.

Ariste, en grec *aristos*, excellent, très-bon.

Aristée, en grec *aristeus*, qui excelle, qui tient le premier rang.

Aristide, du grec *aristos*, excellent, et *eidos*, forme : qui a de belles formes.

Aristion, en grec *aristeion*, récompense du courage.

Aristobule, du grec *aristoboulos*, qui est d'un bon conseil.

Aristonique, du grec *aristos*, excellent, et *nikos*, victoire, triomphe.

Armentaire, en latin *ermentarius*, qui soigne les troupeaux, bouvier.

Arsène, du grec *arsén*, *arsenos*, fort, vigoureux.

Artéme, du grec *artemés*, qui jouit d'uné bonne santé.

Asaph, en hébreu, qui réunit, qui rassemble.

Asclépiade, du grec *Asklépios*, Esculape, dieu de la médecine : qui est consacré à Esculape.

Asclépiodore, du grec *Asklépios*, Esculape, et *dôron*, don : présent d'Esculape.

Ascole, du grec *askoleô*, je m'applique, je suis occupé.

Aselle, en latin *asella*, petite ânesse.

Assaire, en latin *assarius*, rôti, viande rôtie.

Aste, en grec *asteios*, poli, honnête.

Astère, en grec *asterios*, brillant comme un astre.

Astier, en grec *astérias*, radieux, rayonnant.

Astrique, en grec *astrikos*, qui dépend des astres, qui est soumis à leur influence.

Asyncrite, en grec *asughritos*, incomparable, non pareil.

Ater, en latin signifie triste, mélancolique.

Athanase, du grec *athanasia*, immortalité.

Athénodore, du grec *Athéné*, Minerve, et *dôron*, don de Minerve.

Athénogène, du grec *Athéné*, Minerve, et *genos*, issu : qui descend de Minerve.

Attale, du grec *attalos* pour *atalos*, qui est dans la fleur de l'âge, vigoureux.

Attique, en grec *attikos*, qui est de l'Attique, du territoire d'Athènes.

Aucte, en latin *auctus*, accru, augmenté.

Audax, mot tout latin qui signifie hardi, courageux.

Auge, du grec *augés*, brillant.

Augure, du latin *augurius*, qui concerne les augures, qui s'y rapporte.

Augustale, en latin *augustalis*, qui concerne les augustes ou les empereurs, impérial.

Augustin, diminutif d'Auguste.

Aunaire, en latin *Anacharius*, fait du grec *ana* et *charieis*, gracieux, agréable.

Aurée, en latin *aurea*, blonde, de couleur d'or.

Aurigue, en latin *auriga*, cocher, conducteur de chars.

Ausone, du latin *Ausonius*, qui est de l'Ausonie.

Auspice, du latin *auspex*, *auspicis*, augure, qui consulte le vol des oiseaux.

Austrebert, du latin *auster*, le sud, et du tudesque *bert*, homme : homme du sud.

Autonome, en grec *autonomos*, qui se gouverne par ses propres lois.

Auxane, du grec *auxano*, j'augmente, je prends de l'accroissement.

Auxibe, du grec *auxis*, accroissement, et *bios*, vie : avancement dans la vie.

Auxile, du latin *auxilium*, secours, assistance.

Aventin, du mont *Aventino*, l'une des sept collines de Rome.

Avertin, du latin *avertere*, détourner, écarter.

Avit, en latin *avitus*, vieux, ancien, qui remonte aux ancêtres.

Azarie, en hébreu secours du Seigneur.

B

Bajule, en latin *bajulus*, homme de peine, portefaix.

Balbine, de *balbus*, bègue, dont *balbinus* est un diminutif : un peu bègue.

Balsamie, du latin *balsamum*, baume.

Balthazar, en hébreu prodigue, dissipateur.

Bapte, en grec *baptos*, teint, mis en couleur.

Baradat, en hébreu, fils qui a de la beauté.

Barbat, en latin *barbatus*, barbu, qui a de la barbe.

Barbe, en latin *barbara*, barbare, qui appartient à une nation incivilisée.

Barnabé, en hébreu fils de consolation.

Barsabas, en hébreu fils de la conversion.

Barthélemy, en hébreu fils de celui qui suspend les eaux.

Baruch, en hébreu béni.

Basile, du grec *basileus*, roi.

Basilide, en grec *basileidés*, fils de roi.

Basilisque, en grec *basiliskos*, petit roi.

Basilisse, en grec *basilissa*, reine.

Basse ou *Bassus*, en grec *bassos*, sentier dans le bois, vallon.

Béat, en latin *beatus*, heureux, bienheureux.

Bellin, diminutif du latin *bellus*, beau, joli.

Bellique, en latin *bellicus*, belliqueux, guerrier.

Bénédet ou *Benezet*, en latin *benedictus*, béni.

Bénigne, en latin *benignus*, bénin, débonnaire.

Benjamin, en hébreu fils de la droite.

Bennon, en hébreu digne fils.

Benoît, en latin *benedictus*, béni.

Bérénice, en hébreu fille qui a de la grâce dans ses manières.

Bernard, du tudesque *bern*, ours, et *art*, naturel caractère : qui a le caractère de l'ours.

Bernardin, diminutif de Bernard.

Biblis, en grec *biblis*, signifie petit livre.

Bilfrid, du tudesque *bild*, image, et *friede*, paix : image de la paix.

Blanc, en latin *blanus*, fait du grec *blanos*, myope.

Blande, du latin *blandus*, agréable, charmant.

Blandine, diminutif de *blandus*, qui a un certain agrément.

Blaste, du grec *blastos*, rejeton, bourgeon.

Bonaventure, de l'italien *buona ventura*, bonne aventure, heureuse réussite.

Bonfilio, de l'italien *buon figlio*, bon fils.

Boniface, dit pour bonne face, bon visage.

Bonite, du grec *bônités*, bouvier, qui garde les bœufs.

Bonone, du latin *Bononius*, qui est de Bologne, Bolonais.

Borisse ou Borysse, de *Borussia*, la Prusse : Prussien.

Briton, en latin *Brito*, Breton, qui est de la Bretagne.

Bruno, de *Brunus*, mot de basse latinité, qui signifie brun, de couleur brune.

Bysse, du grec *bussos*, lin très-fin.

C

Cade, du grec *kados*, baril, vase.

Caius, mot latin qui signifie maître de maison.

Cajétan, du latin *Cajeta*, Gaëte : qui est de Gaëte.

Calais, en latin *Calerifus*, fait du grec *kalos*, beau, et *eriphos*, chevreau.

Calamandre, du grec *kalos*, beau, et *mandra*, parc.

Calanique, du grec *kalos*, beau, et *niké*, victoire : belle victoire.

Caleb, en hébreu qui est tout cœur.

Calendion, du grec *kalos*, beau, et *endion*, séjour, domicile.

Calépode, du grec *kalos*, beau, et *poûs*, *podos*, pied : qui a de beaux pieds.

Calétric, du grec *kalos*, beau, et *trix*, *trichos*, cheveu : qui a une belle chevelure.
Calide, du latin *calidus*, ardent, échauffé.
Calimer, du grec *kalos*, beau, et *meros*, jambe : qui a une belle jambe.
Callinique, du grec *kallinikos*, illustre conquérant.
Calliope, du grec *kallos*, beauté, et *ops*, *opis*, figure : qui a une belle figure.
Calliste, du grec *kallistos*, très-beau.
Callisthène, du grec *kalos*, beau, et *sthenos*, force : qui est d'une grande force.
Callistrate, du grec *kalos*, beau, et *stratos*, armée.
Calocer, du grec *kalos*, beau, et *kér*, cœur, qui a un beau cœur.
Caloger, du grec *kalos*, beau, et *géras*, vieillesse : qui a une belle vieillesse.
Candide, en latin *candidus*, blanc, qui a de la candeur.
Capitolin, en latin *capitolinus*, qui appartient au Capitole.
Capouan, en latin *Capuanus*, de Capoue, qui est originaire de Capoue.
Capréole, en latin *capreolus*, chevreau, jeune chevreuil.
Capiton, en latin *capito*, qui a une grosse tête.
Caradeu, en latin *caradocus*, fait du grec *karadokeó*, j'attends, j'observe.
Caralampe, du grec *kara*, tête, et *lampas*, flambeau.
Caralampode, du grec *kara*, tête, et *lampódés*, couvert d'une écume blanche.
Caralippe, du grec *kara*, tête, et *lipos*, graisse ; qui a une grosse tête.
Carine, en latin *Carina*, qui est de la Carie.
Carite, du grec *charis*, *charitos*, grâce, charme.
Carpe, du grec *karpos*, fruit.
Carpophore, du grec *karpos*, fruit, et *phoros*, qui porte ; qui porte du fruit.
Cartère, du grec *karteros*, robuste, vigoureux.
Casarie, du latin *casarius*, fait de *casa*, maison : qui garde la maison, sédentaire.
Casie, du grec *kasis*, *kasios*, sœur.
Cassie, en grec *kassia*, cannelle.
Caste, en latin *castus*, chaste, pur.
Castorie, du grec *kastórios*, qui tient du castor.
Castrense, en latin *castrensis*, du camp ; qui appartient au camp, qui est né dans un camp.
Castule, diminutif de *castus*, chaste.
Cat, en latin *catus*, fin, rusé.
Catel, du latin *catellus*, petit chien ; terme de caresse.
Caterval, du latin *caterva*, troupe de soldats, multitude ; qui appartient à l'armée, enfant de troupe.
Catulin, en latin *catulinus*, fait de *catulus*, petit chien.
Causte, du grec *kaustos*, brûlé, cautérisé.
Cautin, diminutif du latin *cautus*, prudent, circonspect.
Cécile, diminutif de *cœcus*, aveugle ; qui est presque aveugle.
Cédrène, du grec *kedros*, cèdre ; qui tient du cèdre.
Célien, du latin *Cœlius*, le mont Célio, l'une des sept montagnes de Rome.
Celse, en latin *celsus*, haut, élevé.
Céran, en latin *Ceraunus*, fait du grec *keraunos*, foudre.
Cerdot, en latin *sacerdos*, prêtre.
Céréal, de Cérès, déesse des blés ; qui est consacré à Cérès, qui appartient aux céréales.
Cérin, en latin *cerinus*, de couleur de cire.
Césaire, en latin *cæsarius*, qui est venu au monde par l'opération césarienne.
Chaffre, en latin *Theofridus*, fait du grec *Theos*, Dieu, et de l'allemand *friede*, paix ; paix de Dieu.
Charise, du grec *charisios*, qui concerne la reconnaissance, qui témoigne de la gratitude.
Charité, en latin *charitas*, fait du grec *charis*, *charitos*, grâce, charité ; l'une des vertus théologales.
Chélidoine, en grec *Chélidonios*, fait de *chelidón*, hirondelle.
Chérémon, du grec *chéramón*, grotte, caverne.
Cheron, en latin *Ceraunius*, fait du grec *keraunos*, foudre.
Chérubin, en hébreu, qui est comme maître.
Chrémès, en grec *chremés*, masque.
Chrest, en grec *chrestos*, utile, avantageux.
Chionie, du grec *chioneos*, blanc comme neige.
Christine, corruption du mot chrétienne, en latin *christiana*, d'où *Christina*.
Christophe, en grec *Christophoros*, fait de *Christos*, Christ, et de *phoros*, qui porte ; qui porte le Christ.
Chromace, du grec *chróma*, *chrómatos*, couleur, coloris.
Chrône, en grec *chronos*, temps, durée, d'où *chronios*, durable.
Chronion, du grec *chronios*, lent, tardif.
Chrysanthe, du grec *chrusos*, or, et *anthos*, fleur ; d'où *chrysanthés*, qui a des fleurs d'or.
Chryseuil ou *chrysole*, du grec *chrusos*, or, et *olos*, tout ; qui est tout or.
Chrysogone, du grec *chrusos*, or, et *gonos*, procréation, production ; qui produit de l'or.
Chrysophore, en grec *chrusophoros*, qui porte de l'or.
Chrysostome, en grec *chrysostomos*, qui a une bouche d'or.
Chrysotèle, du grec *chrusos*, or, et *telos*, fin, perfection ; qui est parfait comme l'or épuré.
Cibar, en latin *eparchius*, fait du grec *eparchos*, gouverneur de province.
Cione, du grec *kión*, colonne.
Cirion ou *Cyrion*, du grec *kurios*, maître, seigneur.
Cisse, du grec *kissos*, lierre.
Ciste, du grec *kisté*, panier, corbeille.
Clair, en latin *clarus*, illustre, célèbre, qui répand de la clarté.
Clarence, du latin *clarens*, brillant, éclatant.
Classique, en latin *classicus*, marin, matelot, qui est employé sur une flotte.
Claudique, du latin *claudicare*, boiter ; qui est un peu boiteux.
Clémentin, diminutif de Clément ; qui est un peu clément, enclin à pardonner.
Cléomène, du grec *kleos*, gloire, éclat, et *menos*, force, ardeur guerrière ; qui s'illustre par ses exploits.
Cléonice, du grec *kleió*, je célèbre, et *niké*, victoire.
Cléopâtre, du grec *kleos*, gloire, et *patra*, famille ; qui est la gloire de la famille.
Cléophas, en grec *kléophas*, gloire complète.
Cler, en grec *kléros*, sort, partage.
Cléridone, du grec *kléros*, sort, et *doneó* je remue, je mêle.

Clet, en grec *klêtos*, appelé, invité.
Clin, du grec *klinê*, lit.
Colman, de l'allemand *kühl*, réservé, circonspect, et *mann*, homme.
Colomban, diminutif de *columbus*, pigeon.
Colombin, même étymologie que le précédent.
Concesse, du latin *concessus*, concédé, accordé.
Concorde, en latin *concordius*, fait de *concordia*, concorde, déesse de la concorde.
Cône, du grec *kônos*, qui est de forme conique.
Conon, du grec *konios*, poudreux, couvert de poussière.
Consolate, en latin *consolata*, consolée.
Consorce, en latin *consortia*, fait de *consors*, *consortis*, compagne, associée.
Constable, en latin *constabilis*, ferme, stable.
Constantin, diminutif de *constans*, mot latin qui signifie constant : qui a un peu de constance.
Cordule, du grec *kordulê*, massue; ou du latin *cor*, *cordis*, cœur : petit cœur.
Coronat, en latin *coronatus*, couronné.
Corsique, du latin *Corsicus*, qui est de l'île de Corse.
Coruscat, du latin *coruscare*, briller, resplendir.
Cot, en grec *kotos*, ressentiment, désir de vengeance.
Cothurne, en grec *cothornos*, brodequin, chaussure des acteurs tragiques chez les anciens.
Cottide du grec *kottê*, tête, et *eidos*, forme.
Cotylas, en grec *kotilas*, hirondelle.
Craton, du grec *kratos*, force, puissance.
Crémence, du latin *crementum*, accroissement.
Crépin, du latin *crispus*, frisé, dont *crispinus* est un diminutif.
Crescence, du latin *crescens*, qui croît, qui augmente.
Cresque, du latin *cresco*, je grossis, je prends de l'accroissement.
Crison, du grec *krizô*, je crie, je pousse des cris perçants.
Crispe, en latin *crispus*, frisé, crépu.
Crispin, diminutif du latin *crispus* ; un peu crépu.
Crispule, en latin *crispulus*, autre diminutif de *crispus* : légèrement frisé.
Crotate, du grec *krotos*, coup, et *atê* malheur, revers.
Ctésiphon, du grec *ktesis*, possession, et *phonê*, voix : qui possède une belle voix.
Cuanne, du grec *kuanos*, azur, la couleur bleue.
Curonote, du grec *kuros*, puissance, et *notos*, le sud, le midi.
Cuthbert, du tudesque *cuth* ou *guth*, Dieu, et *bert*, homme : homme de Dieu.
Cuthburge, du tudesque *cuth*, Dieu, et *burg*, château.
Cuthman, du tudesque *cuth*, *Dieu* et *mann*, homme : homme de Dieu.
Cyre, du grec *kuros*, gage, garantie.
Cyrénie, du grec *kuros*, puissance, et de *ênia*, frein : qui sert de frein à la puissance : — qui est de Cyrène.
Cyriaque, du grec *kuriacos*, du seigneur, seigneurial.
Cyrion, du grec *kurios*, maître, seigneur.
Cyrique, du grec *kourikos*, qui sert à raser.
Cythin, du grec *kutinos*, fleur du grenadier.

D

Dace, en latin *Dacius*, Dace, qui est de la Dacie.
Dalmace, en latin *Dalmatius*, qui est originaire de la Dalmatie.
Damase, du grec *damazô*, je dompte, je subjugue.
Damien, *Damianus*, fait de *Damia*, la bonne déesse : qui est consacré à cette divinité.
Daniel, en hébreu jugement de Dieu.
Darius, en hébreu qui recherche, investigateur.
Datif, en latin *dativus*, qui peut donner.
David, en hébreu, aimé, chéri.
Décorat, en latin *decoratus*, orné, embelli.
Décorose, du latin *decorosus*, beau, agréable.
Deil, en latin *Deicola*, qui honore Dieu.
Delphin, en latin *delphinus*, dauphin, espèce de poisson.
Démètre, en hébreu qui poursuit vivement ; — en grec *démétrios*, consacré à Cérès.
Démocrite, du grec *démos*, peuple, et *kritês*, juge : juge du peuple.
Denis, du grec *Dionusios*, de Bacchus, consacré à Bacchus.
Déodat, en latin *Deodatus*, donné à Dieu.
Deusdedit, mots latins qui signifient Dieu l'a donné.
Didier, en latin *Desiderius*, fait de *desiderium*, désir, souhait.
Didyme, en grec *didumos*, jumeau.
Dieudonné, en latin *Deodatus*, donné à Dieu.
Dignien, fait du latin *dignus*, digne.
Dioclès, du grec *dios*, génitif de *zeus*, ciel, et de *kleis*, clef : la clef du ciel.
Diodore, du grec *dios*, du ciel, et *dôron*, don du ciel
Diogène, du grec *Dios*, génitif de *Zeus*, Jupiter, et *genos*, race : qui est issu de Jupiter.
Diomède, du grec *dios*, du ciel, et *médos*, conseil : inspiration du ciel.
Dioscore, du grec *dios* et *koros*, enfant : fils de Jupiter.
Divitien, en latin *divitianus*, fait de *divitiæ*, richesses.
Dizier, même étymologie que Didier.
Dominique, en latin *dominicus*, du seigneur, dominical ou du dimanche.
Domne, en latin *domnus*, contraction du mot *dominus*, seigneur.
Donat, en latin *donatus*, donné.
Donatif, en latin *donativus*, qui fait une donation.
Dorothée, du grec *dôron*, don, et *Theos*, Dieu : don de Dieu.
Dorymédon, du grec *doru*, lance, et *medôn*, roi : la lance du roi.
Dosithée, du grec *dosis*, don et *Theos*, Dieu : don de Dieu.
Dulcissime, en latin *dulcissimus*, très-doux.
Dule, du grec *Doulê*, esclave, servante.
Dunstan, du tudesque *dunn*, mince, et *stein*, pierre.
Dyname du grec *dunamis*, puissance.

E

Eanne, du grec *eanos*, délié, délicat.
Eberhart, de l'allemand *eber*, porc, et *hart*, dur.
Ecclése, du grec *ekklêsia*, assemblée, église.
Ecdice, du grec *edikos*, défenseur, vengeur.
Ecomène, du grec *oikos*, maison, et *menô*, je demeure, j'habite : qui demeure à la maison.

Edelburge, de l'anglo-saxon *edel*, noblesse, et *burg*, château.

Edesse, du grec *aidesis*, *aideseôs*, vénération, respect.

Edilbert, de l'anglo-saxon *edel*, noblesse, et *bert*, homme.

Ediste, en grec *edistos*, très-gai, superlatif de *edus*, gai.

Egdune, du grec *egdunô*, je m'échappe, je m'évade.

Elade, du grec *Hellas*, *Hellados*, Hellène, qui est de la Grèce.

Elaphe, en latin *Elaphius*, fait du grec *elapheios*, de cerf, qui tient du cerf.

Eleazar, en hébreu secours de Dieu.

Eleonore, du grec *elaion*, huile, et *oros*, pressoir.

Eleusippe, du grec *eleusis*, marche, et *hippos*, cheval : marche du cheval.

Eleuthère, en grec *eleutheros*, libre.

Eliab, en hébreu mon Dieu.

Elie, en hébreu le Seigneur Dieu.

Eliphe ou *Elophe*, en latin *Eliphius*, fait du grec *hêlios*, soleil, et *phnos*, produit, naissance : qui est produit par le soleil.

Elisabeth, en hébreu le Dieu du serment.

Elisée, en hébreu le salut de Dieu.

Eloi, en latin *Eligius*, fait de *eligere*, elire, choisir.

Elpide, du grec *elpis*, *elpidos*, espérance.

Elpidophore, du grec *elpis*, *elpidos*, espérance, et de *phoros*, qui porte.

Emérite, du latin *emeritus*, obtenu par de longs services.

Emetère, en latin *hemiterius*, du grec *hemi*, demi, et *thêrion*, animal.

Emile, du grec *aimulios*, affable, prévenant.

Emilien, *Æmilianus*, qui est de la province d'Emilie.

Emmanuel, en hébreu Dieu avec nous.

Emmélie, en grec *Emmeleia*, harmonie, élégance.

Encratide, du grec *en*, dans, et *kratis*, *kratidos*, mélange, amalgame.

Endée, du grec *en*, et *deos*, crainte.

Engelberge, du tudesque *engel*, ange, et *berg*, montagne : montagne de l'ange.

Engelbert, du tudesque *engel*, ange, et *bert*, homme : homme angélique.

Ennatos, du grec *ennatos*, neuvième.

Ennode, du grec *en* et *nôdos*, qui n'a point de dents.

Enthée du grec *entheos*, inspiré de Dieu.

Eone, du grec *éonios*, qui est sur le rivage, ou de *aiônios*, éternel.

Epagathe, du grec *epi*, et *agathos*, bon.

Epain, en grec *epanos*, rare, précieux.

Epaphras, du grec *epaphros*, couvert d'écume.

Epaphrodite, en grec *epaphroditos*, beau, gracieux.

Eparque, du grec *eparchô*, je commande, je gouverne.

Ephèbe, en grec *ephêbos*, adolescent, jeune homme.

Ephénique, du grec *e*, et *phoinikos*, rouge, de couleur pourpre.

Ephrem, en hébreu qui porte du fruit.

Epicharis, en grec *epicharis*, gracieux, agréable.

Epictète, en grec *epiktetos*, étrange, emprunté.

Epimaque, en grec *epimachos*, qui porte secours, auxiliaire.

Epiphane, en grec *epiphanês*, apparent, remarquable.

Epipode, du grec *epi*, sur, et *poûs*, *podos*, pied : qui se tient sur ses pieds.

Epistème, du grec *epistêmê*, habileté, science.

Epitace, du grec *epitaxis*, ordre, commandement.

Eponyme, en grec *eponumos*, surnom, mot ajouté au nom.

Eptade, du grec *éptas*, *éptados*, le nombre septenaire.

Equice, du latin *eques*, *equitis*, chevalier, cavalier.

Erasme, du grec *erasmios*, aimable.

Eraste, en grec *erastos*, aimable, agréable.

Erbland, en latin *ermenlandus*, fait de l'allemand *hermann*, germain, et *land*, pays : qui est du pays des Germains, de la Germanie.

Ermenfroy, en latin *ermenfridus*, de l'allemand *hermann*, Germain, et *friede*, paix : paix des Germains.

Erothéide, en grec *erôtheidês*, fait de *erôs* amour, *theos*, dieu, et *eidos*, forme : qui ressemble au dieu de l'amour, à Cupidon.

Erotide, du grec *erôs*, *erôtos*, amour, et *eidos*, forme : qui ressemble à l'amour.

Esaïe, en hébreu le salut du Seigneur.

Esdras, en hébreu, qui aide.

Ethelbert, de l'anglo-saxon *edel*, noble, et *bert*, homme : homme noble.

Ethelburge, de l'anglo-saxon *edel*, noble, et *burg*, château.

Ethère, du grec *aitherios*, éthéré, subtil.

Ethérée, du latin *ætherens*, aérien, céleste.

Etienne, en grec *stephanos*, couronne : orné d'une couronne.

Eubule, du grec *eu*, bien, et *boulê*, conseil : qui est de bon conseil.

Eucaire, du grec *eucharis*, gracieux, qui a bonne grâce.

Eucarpe, en grec *eukarpos*, fait de *eu*, bien, et *karpos*, fruit : qui porte de bons fruits.

Eucher, en grec *eucheiros*, qui a de bonnes mains.

Eudocie, en grec *eudokia*, bienveillance, affection.

Eudoxie, en grec *eudoxia*, bonne réputation.

Eufraise, en grec *euphrasia*, joie, gaieté.

Eugène, du grec *eugénês*, *eugénios*, bien né, qui est d'une naissance illustre.

Eugraphe, du grec *Eugraphês*, qui écrit bien.

Eulale, du grec *eu*, bien, et *lalios*, qui parle : qui parle bien.

Eulalie, du grec *eulaleô*, je parle bien.

Eulampe, du grec *eu* bien, et *lampô*, je reluis, je brille.

Euloge, en grec, *eulogos*, qui parle bien.

Eumène, en grec *eumenês*, bienveillant, affable.

Eunomie, en grec *eunomia*, piété, dévotion.

Eunus, en grec *eu nôus*, bienveillant, bien intentionné.

Euphèbe, du grec *eu*, bien, et *phoibos*, clair, pur.

Euphémie, en grec *euphemia*, louange, félicitation.

Euphrasie, en grec *euphrasia*, gaieté honnête.

Euphrône, du grec *euphroneô*, je pense bien, j'ai un bon esprit.

Euphrosyne, en grec *euphrosunê*, joie intime, plaisir du cœur.

Euple, du grec *eupleô*, je navigue heureusement.

Eupore, en grec *euporos*, aisé, de facile accès.

Euprépie, en grec *euprepeia*, belle apparence, air distingué.

Eupsyque, du grec *eupsuchos*, gai, courageux.
Eupure, du grec *eu*, bien, et *pur*, *puros*, feu.
Eurose, du grec *eu* bien, et *rôsis*, force, vigueur.
Eusèbe, du grec *eusébès*, pieux, dévot.
Eusèbie, du grec *eusebeia*, piété.
Eusquémon, en grec *euschémôn*, qui a bonne mine; — ou de *eu*, bien, et de *schéma*, visage : qui a bonne figure.
Eustache, du grec *eustachus*, qui produit beaucoup d'épis.
Eustade, du grec *eu*, bien, et *stadios*, ferme, stable.
Eustase, du grec *eu*, bien, et *statis*, constance, persévérance.
Eustathe, en grec *eustathés*, solide, qui se tient bien.
Eustère, du grec *eu*, bien, et *stereos*, solide.
Eustiche, du grec *eu*, bien, et *stiché*, rang, ordre.
Eustolie, du grec *eustolos*, qui est bien habillé.
Eustoque, en grec *eustochos*, adroit, ingénieux.
Eustoquie, du grec *eustocheô*, je suis habile, je réussis.
Eustorge, du grec *eu*, bien, et *storgéô*, j'aime, je chéris.
Eustrate, du grec *eu*, bien, et *stratios*, guerrier : bon soldat.
Euthalie, du grec *eu*, bien, et *thalos*, rejeton, race.
Euthyme, en grec *euthumos*, bienveillant, courageux.
Eutrope, du grec *eutropos*, qui a de bonnes mœurs; qui est d'un bon caractère.
Eutychès, en grec *eutuchés*, heureux, à qui la fortune sourit.
Evagre, du grec *eu*, bien, et *agraios*, chasseur : bon chasseur,
Evandre, en grec *euandros*, fertile en hommes courageux.
Evareste, en grec *euarestos*, agréable, qui plaît.
Evariste, du grec *eu*, et *aristos*, excellent.
Evase, du grec *eu*, bien, et *asis*, chant : qui chante bien.
Eve, en hébreu vivante, mère des vivants.
Evelpiste, en grec *euelpistos*, qui a bonne espérance.
Evode, du grec *euôdés*, qui sent bon, qui a une bonne odeur.
Evre, en latin *aper*, sanglier.
Ewald, du grec *eualdés*, qui croît, qui augmente.
Exanthe, du grec *exantheô*, je fleuris.
Expédit, en latin *expeditus*, leste, dégagé.
Extricat, en latin *extricatus*, dépêtré, délivré.
Exupérance, en latin *exuperantia*, éminence, excellence.
Exupère, du grec *ex*, et *uperiôn*, qui s'avance par-dessus.
Ezéchias, en hébreu la force du Seigneur.
Ezéchiel, en hébreu le secours du Seigneur.

F

Fabien, en latin *Fabianus*, qui appartient à la famille des Fabius.
Fabiole, diminutif de Fabius.
Facond, en latin *facundus*, disert, beau parleur.
Faine, du grec *phainos*, brillant, éclatant.
Fantin, en italien *fantino*, petit enfant, petit garçon.
Faron, du grec *pharos*, phare.
Fauste, en latin *faustus*, heureux.
Faustin, diminutif de Fauste : assez heureux.
Félicien, en latin *Felicianus*, diminutif de *felix*, heureux.
Félicissime, en latin *Felicissimus*, superlatif de *felix*, heureux : très-heureux.
Félin, en latin *felinus*, fait de *felis*, chat : qui tient du chat.
Felix, mot latin qui signifie heureux.
Fens, ou *Fidence*, du latin *fidens*, confiant, qui espère.
Festus, mot latin qui signifie joyeux, divertissant.
Firmat, en latin *firmatus*, affermi, consolidé.
Firme, en latin *firmus*, ferme, solide.
Firmin, en latin *Firminus*, diminutif de *firmus*, ferme : un peu ferme.
Flacque, en latin *flaccus*, qui a des oreilles pendantes.
Flaire, du latin *flavere*, blondir : qui est blond.
Flamine, du latin *flamines*, prêtres de Rome, consacrés au culte des faux dieux; ou de *flamen*, *flaminis*, souffle, vent.
Flavie, du latin *flavus*, blond, jaune.
Flavien, en latin *flavianus*, fait de *flavus*, blond : tirant sur le jaune.
Flocel, en latin *floccellus*, petit flocon, diminutif de *floccus*, flocon.
Flore, en latin *florus*, fleuri.
Florent, du latin *florens*, fleuri, florissant.
Floride, du latin *floridus*, fleuri, florissant.
Floscule, en latin *flosculus*, petite fleur.
Flour, en latin *florus*, fleuri.
Fortunat, en latin *fortunatus*, heureux, favorisé par la fortune.
Frambourg, en latin *frambaldus*, de l'anglo-saxon *frame*, forme, et *bald*, usé.
François, du latin *Franciscus*, Franc, Français.
Franque, du latin *Francus*, Franc, Français, de la nation des Francs.
Fraterne, en latin *fraternus*, fraternel, de frère.
Frédebert, du tudesque *friede*, paix, et *bert*, homme.
Frédéric, de l'allemand *friede*, paix, et *reich*, règne, empire : règne de la paix.
Frévisse, en latin *frideswitha*, du tudesque *friede* paix, et *weit*, grand : paix de longue durée.
Front, en latin *fronto*, qui a un large front.
Fructueux, en latin *fructuosus*, fertile en fruits.
Fructule, en latin *fructulus*, diminutif de *fructus*, fruit : petit fruit.
Fugace, du latin *fugax*, *fugacis*, fuyard, qui s'enfuit.
Fulgence, du latin *fulgens*, brillant, resplendissant.
Fursy, en anglais *furzy*, qui produit des bruyères.
Fuscien, en latin *fuscianus*, fait de *fuscus*, brun, noirâtre.
Fuscule, en latin *fusculus*, diminutif de *fuscus* : tirant sur le brun.
Fusque, en latin *fusca*, brune.

G

Gabin, en latin *Gabinus*, qui est de la Gabinie.
Gabriel, en hébreu homme de Dieu.
Gaëtan, en italien *Gaetano*, qui est de Gaëte.
Gal, en latin *Gallus*, Gaulois, Français.

Galactoire, du grec *gala*, *galaktos*, lait, et *reô*, je coule.

Galatas, en grec *Galata*, Galate, qui est de la Galatie.

Galée, du grec *galeé*, belette, chatte.

Galle, en latin *Galla*, Gauloise.

Gallican, en latin *Gallicanus*, qui descend des Gaulois.

Gallique, en latin *Gallicus*, qui concerne les Gaulois.

Gamaliel, en hébreu, Dieu me le rendra.

Gaubert, en latin *Waldebertus*, du tudesque *wald*, forêt, et *bert*, homme : homme des bois, sauvage.

Gaudence, du latin *gaudens*, qui se réjouit.

Gaudiose, du latin *gaudium*, joie : qui a de la joie, joyeux.

Gausbert, de l'allemand *gau*, pays, et *bert*, homme : homme du pays.

Gédéon, en hébreu, qui brise, qui casse.

Gélase, du grec *gelaô*, je ris.

Gélasin, en grec *gelasinos*, rieur, qui aime à rire.

Gémel, en latin *gemellus*, jumeau.

Gémine, en latin *geminus*, jumeau.

Gemme, en latin *gemma*, bourgeon, pierre précieuse.

Génès, en latin *genesius*, fait du grec *genesis*. naissance, origine.

Gène, du grec *genos*, race, famille.

Genet, du grec *génestés*, qui tombe par terre.

Genethle, du grec *genethlon*, descendance, postérité.

Gennade, en latin *gennadius*, fait du grec *genna*, race, lignée, et *dios*, divin.

Génoin, en latin *genuinus*, naturel.

Gentil, en latin *gentilis*, de famille noble, national.

Geoffroy, du tudesque *gau*, contrée, et *friede*, paix : la paix de la contrée.

Georges, du grec *georgia*, agriculture.

Gérame, du grec *gerama*, action de vieillir.

Géréon, du grec *gereion*, action de vieillir.

Germain, en latin *Germanus*, qui est de la nation des Germains.

Germanique, en latin *Germanicus*, qui habite la Germanie.

Géronce, du grec *geronteios*, sénile, qui appartient à la vieillesse.

Gétule, en latin *Getulius*, qui est de la Gétulie.

Gilbert, du tudesque *gilde*, tribu, et *bert*, homme.

Gildard, du tudesque *gilde*, tribu, et *art*, usage.

Gilles, en latin *Ægidius*, fait du grec *aix*, *aigos*, chèvre, et *eidos*, forme : qui ressemble à une chèvre.

Glaphyre, du grec *glaphuros*, bien fait, élégant.

Gloriose, en latin *gloriosus*, comblé de gloire.

Glycère, du grec *glukeros*, doux, agréable.

Godebert, de l'allemand *good*, bon ; et *bert*, homme.

Godefroi, en latin *Gothofridus*, fait de l'allemand *gott*, Dieu, et *friede*, paix : la paix de Dieu.

Godrick, de l'allemand *Gott*, Dieu, et *reich*, règne : le règne de Dieu.

Godwin, de l'anglo-saxon *good*, bon, et *wine*, vin.

Gondelbert, de l'allemand *gondel*, barque, gondole, et *bert*, homme.

Gorgon, du grec *gorgoneios*, qui concerne les Gorgones.

Gracilien, en latin *gracilianus*, diminutif de *gracilis*, grêle, mince.

Grat, en latin *gratus*, reconnaissant.

Grégoire, du grec *gregoreô*, je veille.

Grimbald, de l'anglais *grim*, refrogné, et *bald*, chauve.

Gudwal, de l'anglo-saxon *god*, et *wal*, mur, rempart.

Guibert, en latin *vichbertus*, de l'allemand *weich*, mou, délicat, et *bert*, homme : homme délicat.

Gurie, du grec *gurios*, de forme circulaire.

H

Habacuc, en hébreu, qui lutte, lutteur.

Habetdeum, mot tout latin qui signifie, il possède Dieu.

Habide, en hébreu la science du père.

Hadelin, du tudesque *edel*, noble, et de *linie*, lignée, race : qui est de noble race.

Hagiodule, du grec *hagios*, saint, et *doulos*, esclave, serviteur.

Hamon, en hébreu, qui donne, donation.

Hanule, en grec *anulos*, qui manque de bois.

Harman, en latin *Germanus*, qui est de la Germanie.

Hasèque, de *a* privatif, et *sekos*, clôture : qui n'est pas enfermé.

Havenee, du latin *habens*, qui a, qui possède.

Hedwige, de l'anglo-saxon *heed*, tête, et *wig*, perruque : coiffure de tête.

Hégésippe, du grec *hégesis*, action de conduire, et *hippos*, cheval.

Hélène, du grec *helené*, flambeau.

Hélimene, du grec *hélitomenos*, qui est venu au monde avant le terme.

Héliodore, du grec *hélios*, soleil, et *dôron*, don.

Hélion, en hébreu, élevé, sublime.

Hellade, du grec *Hellas*, *Hellados*, qui est de la Grèce.

Hémitère, du grec *hemi*, demi, et *thér*, animal.

Hemme, en grec *hemma*, vêtement.

Hénédine, du grec *heneduné*, je charme.

Héracle, du grec *Héraklés*, Hercule : qui est consacré à Hercule ; ou qui est de la ville d'Héraclée.

Héraclide, en grec *Héraklidés*, descendant d'Hercule.

Herculan, en latin *herculanus*, fait de *Hercules*, Hercule : qui tient à Hercule, qui lui est consacré.

Héréfroy, en latin *Herefridus*, fait de l'allemand *herr*, seigneur, et *friede*, paix : la paix du Seigneur.

Hérine, du grec *hérinos*, printanier, du printemps.

Hermagore, du grec *herma*, appui, soutien, et *agora*, place publique.

Hermann, mot allemand qui signifie Germain, habitant de la Germanie.

Hermas, du grec *hermazô*, j'appuie, je soutiens.

Hermés, mot grec qui signifie Mercure.

Hermias, du grec *Hermés*, Mercure : consacré à Mercure.

Hermippe, du grec *Hermés* Mercure, et *hippos*, cheval.

Hermocrate, du grec *Hermés*, Mercure, et *kratos*, puissance.

Hermogène, du grec *Hermés*, Mercure, et *genos*, race qui descend de Mercure.

Hermolaus, du grec *Hermés*, Mercure, et *ileos*, propice.

Hermon, en hébreu, anathème de deuil.

Hermyle, du grec *Hermés*, Mercure, et *ulé*, bois.

Herodion, du grec *herodios*, héron. — En hébreu, crainte, frayeur.

Hésyque, en grec *hesuchaios*, paisible, tranquille.
Hiérax, en grec *hierax*, épervier.
Hiéron, en grec *hieron*, chose sainte.
Hiéronide, du grec *hiéron*, victime, et *eidos*; forme.
Hiérosquémon, du grec *hieros*, saint, et *schêma*, figure.
Hiérothée, du grec *hieros*, consacré, et *Theos*, Dieu : consacré à Dieu.
Higbald, du tudesque *high*, hauteur, et *bald*, chauve, pelé.
Hilaire, en latin *Hilarius*, fait de *hilaris*, gai, joyeux.
Hilarin, en latin *Hilarinus*, un peu gai, diminutif de *hilaris*, gai.
Hilde, de l'anglo-saxon *child*, enfant.
Hildebaud, en latin *Hildebaldus*, fait de l'anglo-saxon *child*, enfant, et *bald*, chauve.
Hildeman, du saxon *child*, enfant, et *mann*, homme.
Himère, du grec *himeros* aimable.
Hipparque, en grec *hipparchos*, fait de *hippos*, cheval, et *archos*, commandant.
Hippolyte, du grec *hippos*, cheval, et *luô*, je délie, je lâche : qui lâche les chevaux.
Hirénarque, du grec *eirenê*, la paix, et *archos*, prince, chef : prince de la paix.
Homberge, de l'allemand *um*, autour, et *berg*, montagne.
Hommebon, en latin *homobonus*, homme bon.
Honest, en latin *honestus*, honnête.
Honfroy, en latin *Honfridus*, de l'allemand *wonne*, délices, et *friede*, paix ; ou de *hun*, et de *friede* : paix des Huns.
Holde, en hébreu, qui discerne, qui détruit.
Honorat, en latin *honoratus*, honoré.
Honorine, en latin *honorina*, diminutif d'*honorus*, honorable.
Hore, en grec *horos*, but, fin.
Hortense en latin *hortensius*, fait de *hortus*, jardin : qui concerne les jardins.
Hortulan, en latin *hortulanus*, jardinier.
Hospice, du latin *hospes*, *hospitis*, hôte : qui exerce l'hospitalité ou qui la reçoit.
Hubert, en latin *hubertus*, qui est le même mot que *ubertus*, fertile.
Humbert, de l'anglo-saxon *home*, demeure, et *bert*, homme.
Hyacinthe, en grec *huakintos*, sorte de pierre précieuse.
Hydre, en grec *hudra*, serpent d'eau.
Hygin, du grec *hugieinos*, sain, salubre, fait de *hugieia*, Hygie, déesse de la santé.
Hypace, du grec *hupateia*, le consulat, la dignité de consul.
Hypolistre, du grec *hupo*, sous, et *listron*, ratis, soire, instrument pour polir.

I

Icélie, du grec *ikelos*, semblable.
Ie, en grec *ia*, force.
Illuminat, en latin, *illuminatus*, éclairé.
Imier, du grec *himeros*, aimable.
Ion, en hébreu *ionas*, colombe.
Iphigénie, du grec *iphios*, fort, puissant, et *genos*, *geneos*, race, lignée, qui est d'une puissante famille.
Irène. en grec *eirenê*, paix.
Irénée, en grec *eirênaios*, pacifique.
Isaac, en hébreu, ris, action de rire.
Isaïe, en hébreu le salut du Seigneur.
Isarne, du grec *isos*, semblable, et *ars*, *arnos*, agneau : qui ressemble à un agneau.
Isaure, en latin *Isaurus*, qui est de l'Isaurie, Isaurien.
Ischyrion, du grec *ischuros*, fort, robuste.
Isidore, du grec *Isis*, déesse des Egyptiens, et *dôron*, don : don d'Isis ; — ou de *Isidos*, génitif de *Isis*, et *Orus*, fils de cette déesse : *Isodos-Orus*.
Isyque, en latin *Esychius*, du grec *esuchaios*, paisible, tranquille.
Ismael, en hébreu, celui que Dieu exauce.
Israël, en hébreu, qui l'emporte sur Dieu.
Ithe, en latin *itha*, abréviation de *Juditha*, fait de l'hébreu *Judith*, qui loue.
Ived, en latin *Evodius*, fait du grec *euôdês*, *euôdeos*, qui sent bon.

J

Jacinthe, du grec *huakinthos*, hyacinthe, sorte de pierre précieuse.
Jacques, en latin *Jacobus*, de l'hébreu *Jacob*, qui supplante.
Jalle, du grec *iallo*, je lance, je jette.
Janvier, en latin *Januarius*, fait de *Janus*, dieu de la paix : consacré à Janus.
Jarlatée, en latin *Hierlatius*, fait du grec *hieros*, sacré, et de *Lathê*, pour *Lêthê*, le Léthé : consacré au Léthé ou fleuve d'oubli.
Jasime, du grec *iasimos*, guérissable, qu'on peut guérir.
Jason, en hébreu, qui désire, qui guérit.
Jean, en hébreu gracieux.
Jean-Baptiste, du grec *baptistês*, qui baptise.
Jeanne, en hébreu, gracieuse.
Jérémie, en hébreu, élévation du Seigneur.
Jéroche, du grec *hieros*. saint, et *ochos*, lien, attache : lien sacré.
Jérôme, en latin *Hieronymus*, fait du grec *hieros*, saint, et *onoma*, nom : nom sacré.
Joachim, en hébreu préparation du Seigneur.
Joathas, en hébreu formation complète.
Job, en hébreu, qui se plaint, qui gémit.
Joconde, en latin *Jocundus*, fait de *jucundus*, agréable.
Joel, en hébreu, qui veut, qui consent.
Jonas, en hébreu colombe.
Jore, du grec *idros*, lieu élevé, montagne.
Josaphat, en hébreu, le Seigneur qui juge.
Joseph, en hébreu, augmentation, accroissement.
Josse, en latin *Jodocus*, du grec *iodokos*, étui à flèches, carquois.
Josué, en hébreu, le Seigneur qui sauve.
Jovin, du latin *Jovis*, génitif de *Jupiter* : consacré à Jupiter.
Jucond, en latin *jucundus*, agréable.
Jucondin, diminutif de *Jucundus* : un peu agréable.
Jude, en hébreu louange.
Jules, en latin *Julius*, fait du grec *ioulos*, duvet, poil follet.
Julien, en latin *Julianus*, fait de *Julius* : qui est né dans le mois de juillet, ou qui appartient à la famille des Jules.
Junien, en latin *Junianus*, fait de *junius*, juin ; qui est né dans le mois de juin.

Justin, en latin *Justinus*, diminutif de *justus*, juste; petit juste.
Juvénal, du latin *juvenis*, jeune homme.
Juventin, du latin *juventus*, jeunesse.

K

Kèbe, du grec *kébos*, espèce de singe.
Kère du grec *kêr*, *kéros*, destin, fatalité.
Kineburge, de l'anglo-saxon *quen*, reine, et *burg*, château.

L

Lambert, en latin, *Lambertus*, ou *Landobertus*, fait du tudesque *land*, pays, et *bert*, homme; homme du pays, indigène.
Landelin, de l'allemand *land*, pays, et *line*, race; de race indigène.
Lendoald, de l'allemand *land*, pays, et *ald*, ancien; qui est ancien dans le pays.
Landrade, de l'allemand *land*, pays, et *rath*, avis, conseil.
Landri, en latin *Landricus*, fait de l'allemand *land*, pays, et *reich*, règne, empire.
Landulphe, de l'allemand *land*, pays, et *hulfe*, secours, ressource.
Latin, en latin *Latinus*, qui est du *Latium*.
Laure, en latin *laurus*, laurier, du grec *lauros*, qui a la même signification.
Laurent, *Laurentius*, qui est de *Laurentium*, ville de la campagne de Rome.
Laurien, en latin *Laurianus*, fait de *laurus*, laurier; qui tient du laurier, couronné de laurier.
Lautein, de l'allemand *lauten*, luth.
Lazare, en hébreu le secours du Seigneur.
Léocritie, du grec *leôs*, peuple, et *kritos*, choisi.
Léofrone, du grec *leôn*, lion, et *phronis*, prudence.
Léon, en latin *leo*, lion, du grec *leôn*, qui a la même signification.
Léonard, du grec *leôn*, lion, et *ardô*, je nourris.
Léonce, en latin, *Leontius*, en grec *léontios*, du lion, léonin.
Léonide, du grec *leôn*, lion, et *eidos*, forme; qui ressemble au lion.
Lesmon, en grec *lésmôn*, oublieux, qui manque de mémoire.
Létance, du latin *lætans*, qui se réjouit.
Letus, en latin *lætus*, joyeux.
Leu, en latin *lupus*, loup.
Leuce, du grec *leukos*, blanc.
Leufroi, de l'allemand *leu*, lion, et *friede*, paix; la paix du lion.
Lévange, en latin *Libanius*, fait de *Libanus*, le mont Liban; qui est du mont Liban; qui produit de l'encens.
Libanos, mot grec qui signifie encens.
Libérat, en latin *liberatus*, libéré, délivré.
Libère, en latin *Liberius*, de *Liber*, Bacchus; consacré à Bacchus.
Libert, en latin *libertus*, affranchi.
Libye, en hébreu le cœur de la mer; ou du grec *Libus*, *Libuos*, qui est de la Libye.
Licar, en latin *Glycerius*, du grec *glukeros*, doux, agréable.
Lié, en latin *lætus*, joyeux.
Liède, ou *Liey*, aussi du latin *lætus*, joyeux.
Liliose, en latin *liliosa*, fait de *lilium*, lis: de lis, qui a la blancheur du lis.
Limnée, en latin *Limnæus*, du grec *limnaios*, de marais, lacustre.
Livrade, en latin *liberata*, délivrée.
Longin, en latin *longinus*, diminutif de *longus*, long; un peu long.
Lothier, en latin *Eleutherius*, du grec *eleutheros*, libre.
Lovence, du latin *lubens*, qui fait une chose volontiers.
Luc, en hébreu, qui s'élève.
Lucain, en latin *Lucanus*, qui est de la Lucanie.
Luce, en latin *lucius*, brochet, ou du grec *Lukios*, qui est de la Lycie.
Lucide, en latin *Lucidius*, fait de *lucidus*, lumineux, ou du grec *lukideus*, petit loup, louveteau.
Lucie, en latin *Lucia*, fait du grec *Lukios*, qui est de la Lycie.
Lucine, en latin *Lucina*, surnom de Junon et de Diane; ou de *lucinus*, qui a de petits yeux.
Lucinien, en latin *Lucinianus*, diminutif de *lucinus*, qui a de petits yeux.
Lumine, du latin *lumen*, *luminis*, lumière.
Lumineuse, en latin *luminosa*, féminin de *luminosus*, lumineux.
Lupède, en latin *elpidius*, du grec *elpis*, *elpidos*, espérance.
Lupère, du grec *lupéros*, triste, affligeant.
Lutice, du grec *lutikos*, qui délie, qui dissout.
Lyde, du grec *Ludos*, Lydien.
Lydie, *Lydia*, du grec *Ludios*, Lydien, qui est de la Lydie.
Lysimaque, du grec *lusis*, délivrance, et *maché*, combat.

M

Macaire, en grec *macarios*, heureux, fortuné.
Macclain, de l'écossais *mac*, fils, et *clan*, tribu, famille.
Macédon, en grec *Mokedôn*, Macédonien.
Maclou, en latin *Maclovius*, fait de l'irlandais *mac*, fils, et de *love*, amour: enfant de l'amour.
Macolde, de l'écossais *mac*, fils, et *old*, vieillard: fils du vieillard.
Macre, en latin *macra*, féminin de *macer*, maigre; ou du grec *makros*, long.
Macrine, en latin *macrina*, diminutif de *macra*, maigre
Macrobe, en grec *makrobios*, fait de *makros*, long, et *bios*, vie: qui vit longtemps.
Macrose, du grec *makros*, long.
Mactande, en latin *mactanda*, qui doit être immolée.
Magdelaine, *Magdalena*, en hébreu magnifique.
Magne, en latin *magnus*, grand.
Maing, même étymologie que le précédent.
Mahout, de l'irlandais *mac*, fils, et *hut*, cabane.
Majas, du grec *maias*, aïeule.
Majoric, en latin *Majoricus*, qui est de l'île de Majorque.
Malachie, en hébreu, mon messager.
Malch, en latin *Malchus*, en hébreu roi.
Mallose, du grec *mallos*, chevelure frisée, cheveux bouclés.
Mamertin, en latin *Mamertinus*, qui habite les bords du détroit de Messine. — Ou de *Mamers*, *Mamertis*, nom que les Osques donnaient au dieu Mars.

Mamille, en latin ***mamilla***, petite mamelle.
Mamme, en latin ***mammius***, du grec ***mammia***, mère : maternel.
Manahem ou *Manahès*, en hébreu consolateur.
Manuel, en hébreu repos de Dieu
Mansuet, ou *Mansuy*, en latin ***mansuetus***, doux, paisible.
Marc, en hébreu amer.
Marcie, en latin *Martia*, qui est née dans le mois de mars; ou qui est consacrée au dieu Mars.
Marcou, en latin ***Marculfus***, fait de l'allemand ***mark***, frontière, et ***hulfe***, secours.
Marguerite, en latin *Margareta*, de ***margarita***, pierre précieuse.
Marie, en hébreu, qui est élevée, qui est exaltée.
Marin, en latin ***marinus***, de la mer, homme de mer.
Marine, en hébreu charge lourde.
Maron, en hébreu tristesse amère.
Marsal, du latin ***maris***, ***sal***, sel de mer.
Marse, du latin *Marsus*, qui se livre à des enchantements; qui est du pays des Marses où l'on se livrait à ces pratiques.
Marthe, en hébreu, qui provoque.
Martial, en latin *Martialis*, fait de ***Mars***, le dieu de la guerre : guerrier, belliqueux.
Martin, en latin *Martinus*, fait de ***Mars***, ***Martis***, le dieu de la guerre; consacré à Mars.
Martyr, du grec ***martur***, témoin.
Matère, du grec *materos*, qui fait des recherches.
Materne, en latin *maternus*, maternel.
Matrone, en latin *matrona*, dame de qualité.
Matthieu, en hébreu, donné.
Matur, en latin *maturus*, mûr, parvenu à maturité.
Matutine, en latin *matutinus*, matinal, du matin.
Maur, en latin *Maurus*, qui est de la Mauritanie.
Maurin, en latin *Maurinus*, diminutif de ***maurus***, brun, un peu brun.
Mauxe, en latin *maximus*, très-grand.
Maws, en latin *mancus*, manchot.
Maxime, en latin *maximus*, très-grand.
Médule, du latin *medulla*, moelle.
Mégiste, du grec *megistos*, très-grand, superlatif de ***megas***, grand.
Meinwerck, de l'allemand *mein*, mon, et ***verck***, ouvrage : mon ouvrage.
Mélaine, du grec *melas*, ***melanos***, noir.
Mélanie, en grec *melania*, couleur noire.
Melas, en grec *melas*, noir.
Mélasippe, du grec *melas*, noir, et ***hippos***, cheval.
Melch, mot hébreu qui signifie roi.
Melchiade, en hébreu le seigneur roi.
Melchisédec, en hébreu roi de justice.
Mèle, du grec *melos*, cadence, mélodie.
Melèce, du grec *meletaô*, je m'exerce, je m'apprends.
Mélissène, du grec *melissa*, abeille, et ***enos***, année : abeille de l'année.
Mélitine, du grec *melitinos*, qui a le goût du miel.
Méliton, du grec *melitoô*, j'assaisonne avec du miel.
Mellit, en latin *mellitus*, emmiellé, doux, agréable.
Ménalque, du grec *méné*, la lune, et *alké*, puissance.
Ménandre, du grec *menandros*, qui tient ferme, qui ne recule pas.
Ménédème, en grec *menô*, je résiste, et ***démos***, peuple : qui lutte contre la multitude.
Menée, en latin *Meneus*, fait de ***menos***, ***meneos***, courage, vaillance.
Ménélé, en latin ***Menelaus***, fait du grec ***menô***, je résiste, et ***laos***, peuple : qui résiste au peuple.

Ménodore, du grec ***menos***, courage, et ***dôron***, don : don de la valeur.
Merce, du latin ***merx***, ***mercis***, marchandise.
Mercurial, en latin *Mercurialis*, fait de ***Mercurius***, Mercure : consacré à Mercure.
Methode, du grec *methodion*, provision pour le voyage, viatique.
Métrobe, du grec *météer*, *métros*, mère, et *bios*, vie, qui fait vivre sa mère.
Métrodore, du grec *métér*, *métros*, et *dôron*, don; don de la mère.
Métrophane, du grec *métér*, *métros*, mère, et *phanos*, brillant : mère illustre.
Michée, en hébreu, qui est semblable au Seigneur?
Michel, en hébreu, qui est semblable à Dieu?
Mie, en latin *medicus*, médecin; ou qui est de la Médie.
Milburge, du saxon *mil*, moulin, et *burg*, château : le moulin du château.
Mildrède, de l'allemand *milde*, doux, et *rede*, parole : parole douce.
Milès, en latin, *miles*, soldat.
Milhau, en latin *Æmilianus*, qui est de la province d'Emilie.
Mime, du grec *mimos*, bouffon, bateleur.
Minerf, en latin *Minervus*, ou *Minervius*, consacré à Minerve.
Minervin, même étymologie que le précédent.
Misaël, en hébreu, qui est ce qui a été demandé?
Mnésithée, en grec *mnesitheos*, qui se souvient de Dieu.
Mochtée, du grec *mokteô* je souffre, je suis dans la peine.
Modan, *Modanus*, en italien *modano*, modèle.
Modérat, en latin *moderatus*, modéré.
Moïse, en hébreu sauvé des eaux, de *moii*, eau, et *soos*, sauvé.
Molendion, du grec *moleô*, je viens, et *endios*, du midi : qui vient du sud.
Monas, en grec *monas*, unité.
Mond, en latin, *mundus*, propre, nettoyé.
Moncain, de l'anglais *mônkin*, petit moine.
Montan, en latin *montanus*, montagnard, qui habite la montagne.
More, du latin *Maurus*, Maure, qui habite la Mauritanie.
Morin, diminutif de More : un peu brun.
Mosee, en latin *Moseus*, du grec *Moseus*, Moïse.
Mund, en latin *mundus*, net, propre.
Murite, du grec *Murrités*, sorte de pierre précieuse qui a la couleur de la myrrhe.
Musée, en grec *mouseios*, qui concerne la musique.
Muste, du grec *mustés*, qui est instruit des mystères de la religion.
Mutien, en latin *Mutianus*, diminutif de *mutus*, muet : qui parle avec peine.
Myon, du grec *muôn*, muscle.
Myroclèle, du grec *muron*, parfum, et *kleidô*, je renferme.
Myrogène, du grec *muron*, parfum, et *genos*, production : qui produit des parfums.
Myron, en grec, *muron*, parfum.
Myrope, du grec *muron*, parfum, et *ops*, *opis*, aspect, apparence : qui ressemble au parfum.

N

Nahum, en hébreu consolateur.

Namase, en latin *Namasius*, du grec *nama*, fontaine, et *seios*, divin.

Namphase, du grec *numphas*, de nymphe, consacré aux nymphes.

Napoléon, du grec *napos*, bois, et *leôn*, lion : le lion de la forêt.

Narcisse, du grec *narkissos*, espèce de plante qui a une vertu narcotique, et qui tire son nom de *narké*, assoupissement.

Narne, en latin *Narnus*, qui est de la ville de Narni.

Nascence, du latin *nascens*, qui naît, qui vient au monde.

Natalie, du latin *natalis*, qui concerne la naissance.

Nathanael, en hébreu don de Dieu.

Naval, en latin *navalis*, qui concerne la marine, la navigation.

Navige, du latin *navigium*, vaisseau, navire.

Navit, du latin *navita*, matelot, homme de mer.

Néarque, du grec *neos*, nouveau, et *arché*, autorité, origine.

Nectaire, du grec *nectareos*, doux comme le nectar.

Néeds, en latin *Neotus*, fait du grec *neotés*, adolescence, jeunesse.

Némèse, en latin *Nemesius*, fait de *Némésis*, déesse de la vengeance.

Némesien, en latin, *Nemesianus*, consacré à la déesse Némésis.

Nemiers, en latin *Nemorius*, fait de *nemus*, *nemoris*, bois : silvestre, sauvage.

Néomadie, en latin *Neomadia*, du grec *neos*, jeune, et *mados*, chauve : qui est chauve avant l'âge.

Néomède, du grec *neos*, nouveau, et *medos*, dessein.

Neomise, en latin *Neomisia*, en grec *neos*, nouveau, et *misos*, *miseos*, aversion : aversion récente.

Néon, en grec *neôn*, hâvre, abri pour les vaisseaux.

Néophyte, du grec *neophutos*, nouvellement né à la foi, nouveau converti; de *neos*, nouveau, et *phutos*, né.

Néopiste, du grec *neos*, nouveau, et *pistis*, foi : qui est nouveau dans la foi.

Néopole, en grec, *neopolos*, consacré au service du temple.

Neot, du grec *neotés*, jeune âge, adolescence.

Néotère, du grec *neos*, nouveau, et *tereô*, je garde.

Nephalie, du grec *nephelion*, petit nuage.

Népotien, en latin *Nepotianus*, fait de *nepos*, *nepotis*, petit-fils.

Nère, du grec *neros*, bas, humide.

Nérée, en latin *Nereus*, dieu de la mer, père des Néréides.

Nèse, du grec *nésos*, île.

Nésèbe, du grec, *nésos*, île, et *hébé*, jeunesse.

Nestâbe, du grec *néstis*, à jeun, et *abé*, jeunesse.

Nic, du grec *nikos*, victoire, triomphe.

Nicaise, du grec *niké*, victoire, et *asis*, *aseôs*, chant : chant de victoire.

Nicandre, du grec *niké*, victoire, et *anér*, *andros*, homme : victoire de l'homme.

Nicarète, du grec *niké*, victoire, et *areté*, la vertu : victoire de la vertu.

Nicéphore, en grec *Niképhoros*, fait de *niké*, victoire, et *phoros* qui porte : qui apporte la victoire.

Nicérate, du grec *niké*, victoire, et *eraô*, je désire.

Nicet, du grec *nikétés*, vainqueur, victorieux.

Nicétas, même étymologie que le précédent.

Nicodème, du grec *nikos*, triomphe, et *démos* peuple : triomphe populaire.

Nicolas, du grec *nicos*, victoire, et *laos*, peuple : victoire du peuple.

Nicomède, du grec *nikos*, victoire, et *medô*, je commande : qui commande à la victoire.

Nicose, du grec *nikos*, triomphe.

Nicostrate, du grec *nikos* victoire, et *stratos*, armée : victoire de l'armée.

Nilammon, du grec *Neilos*, le Nil, et *ammos*, sable.

Nimge, en latin *nimia*, féminin de *nimius*, excessif, démesuré.

Nizier, en latin *nicetus*, fait du grec *nikétés*, vainqueur.

Noé, en hébreu repos.

Noel, en latin *natalis*, sous-entendu *dies*, jour de la naissance, nativité.

Nomadie, du grec *nomadeios*, qui mène la vie pastorale, la vie des nomades.

Nome, du grec *nomos*, loi, règle.

Nominande, du latin *nominandus*, recommandable, qui doit avoir du renom.

Nonce, en latin *nuntius*, messager, porteur de nouvelles.

Nonne, en latin *nonna*, religieuse.

Norbert, du tudesque *nord-bert*, homme du Nord.

Nothburge, du tudesque *noth*, disette, et *burg*, château : disette du château.

Norat, en latin *noratus*, renouvelé.

Numat, en latin *numatus*, pour *nummatus*, qui a de l'argent.

Numérien, en latin *Numerianus*, qui est consacré à *Numeria*, déesse des nombres.

Numidique, en latin *Numidicus*, Numide, qui est de la Numidie.

Nun, en anglais *nun*, religieuse.

Nymphas, en grec *Numphas*, qui concerne les Nymphes.

Nymphe, en grec *numphé*, jeune fille, jeune mariée.

Nymphodore, du grec *numphé*, et *dôron*, don : don des nymphes.

O

Obdulie, en latin *Obdulia*, fait de *ob* et *dulia*, en grec *douleia*, servitude.

Obice, du latin *obex*, *obicis*, obstacle, barrière.

Octave, du latin *octavus*, huitième.

Odde, en latin ode, chant, cantique; ou de l'anglais *odd*, singulier.

Olive, en latin *oliva*, fruit de l'olivier.

Olle, en latin *olla*, pot, marmite.

Olympe, en latin *Olympius*, fait du grec *Olympios*, de l'Olympe, céleste.

Olympiade, en grec *Olumpias*, *Olumpiados*, qui est de la ville d'Olympie.

Onam, en hébreu, douleur.

Onésime, en grec *onésimos*, utile, avantageux.

Onésiphore, du grec *onésis*, aide, secours, et, *phoros*, qui porte secours, auxiliaire.

Opportune, en latin *opportuna*, féminin d'*opportunus*, qui arrive à propos.

Optat, en latin *optatus*, désiré, souhaité.

Or, en latin *orus*, fait du grec *oros*, montagne.

Orbaine, en latin *urbana*, qui habite la ville.

Oreste, en grec *orestés*, qui habite la montagne.

Orion, en grec *orion*, borne, limite.

Oronce, en latin *Oruntius*, qui habite les bords du fleuve Oronte.

Oropside, du grec *oros*, montagne, et *ops*, *opis*, aspect, vue : vue de la montagne.

Orse, en latin *orsus*, qui a commencé.

Orséline, en latin *Ursilina*, diminutif de *Ursula*, petite Ursule.

Osée, en hébreu sauveur.

Osias, en hébreu la force du Seigneur.

Osmanne, de l'allemand *ost-mann*, homme de l'est.

Osmond, de l'allemand *ost*, est, et *mond*, la lune : lune de l'est.

Osse, du grec *ossa*, renommée, réputation.

Ostien, en latin *Ostianus*, qui est de la ville d'Ostie.

Oswald, de l'anglo-saxon *ost*, est, et *weald*, forêt : forêt située au levant.

Oswin, de l'anglais *ost-wind*, vent de l'est.

Othon, en grec *othoné*, linge, et *othonna*, giroflier.

Ou, en latin *Ulsus*, fait de l'allemand *ulfe*, secours.

P

Pache, du grec *pachus*, épais.

Pacien, en latin *Pacianus*, fait de *pax*, *pacis*, paix.

Pacte, du latin *pacta*, accordée, fiancée.

Paderne, en latin *paternus*, de père, paternel.

Pair, en latin *paternus*, paternel.

Palais, en latin *Palladius*, de *Pallas* : consacré à Pallas.

Palatin, en latin *palatinus*, qui a une fonction au palais, qui est attaché au palais d'un prince.

Palémon, du grec *palé*, combat, et *émon*, qui lance des javelots.

Palingène, du grec *palin*, de nouveau, *gennaô*, j'engendre, je produis.

Pallade, consacrée à la déesse Pallas.

Palmace, du grec *palmatias*, qui agite, qui ébranle.

Pammaque, du grec *pammachion*, lutte qui comprend toutes sortes d'exercices, fait de *pân*, tout, et *maché*, combat.

Pamphalon, du grec *pân*, tout, et *phalos*, poli, brillant.

Pamphile, en grec *pamphilos*, ami de tout le monde.

Panacée, du grec *panakés*, *panakeos*, qui guérit tous les maux.

Pancrace, du grec *pân*, tout, et *krateô*, je domine par la force : qui l'emporte sur tout.

Pansophe, du grec *pansophos*, très-sage.

Pantagape, du grec *pân*, tout, et *agapé*, amour.

Pantagathe, du grec *pân*, tout, et *agathos*, bon.

Pantale, du grec *pantalas*, qui souffre tous les maux.

Pantalémon, du grec *panta*, tout à fait, et *alémôn*, pauvre.

Pantaléon, du grec *panta*, tout à fait, et *leôn*, lion.

Pantène, du grec *panta*, tout à fait, et *ainos*, violent, terrible.

Papias, en grec *pappias*, petit papa.

Papien, du latin *Papia*, Pavie : qui est de Pavie.

Papyre, du grec *papuros*, papier, plante à papier.

Paracode, du grec *para*, et *kôdôn*, clochette, trompette.

Paragre, du grec *para*, et *agros*, campagne.

Paramon, du grec *paramonos*, compagnon inséparable.

Parascève, du grec *paraskené*, préparation, apprêt.

Parégoire, du grec *paregoreô*, j'exhorte, je console.

Parise, du grec *parisoô*, j'égalise, je rends symétrique.

Parmène, du grec *parmenô*, je persévère, je suis stable.

Parode, en grec *parodos*, passant, voyageur.

Parre, en latin *patritius*, qui concerne les patriciens, qui est de race patricienne.

Parthène, du grec *parthenos*, vierge.

Pascal, en latin *Pascalis*, qui concerne la fête de Pâques.

Paschase, du latin *Pascha*, la fête de Pâques.

Pasicrate, de *pâs*, tout, et *kratos*, force, puissance.

Patère, du grec *paterion*, diminutif de *patér*, père.

Paterne ou *Patier*, du latin *paternus*, paternel.

Patrice, en latin *patritius*, paternel, patricien.

Patrocle, du grec *patroklos*, ou *patroklés*, illustration du père.

Paul, en hébreu embouchure de la trompette.

Paulin, diminutif de Paul : petit Paul.

Pausicaque, du grec *pausis*, repos, halte, et *kakos*, mauvais.

Pauside, du grec *pausis*, soulagement, et *eidos*, apparence.

Pausilyppe, en grec *pausilupos*, qui fait cesser le chagrin.

Pausirion, du grec *pausis*, repos, et *iréion*, victime.

Péculière, en latin *peculiaris*, particulier, spécial.

Pégase, du grec *pégazô*, je fais jaillir.

Pégue, du grec *pégé*, fontaine.

Pélage, du grec *pelagios*, qui concerne la mer : maritime, marin.

Pélégrini, de l'italien *Pélégrino*, étranger, pèlerin.

Péleuse, en latin *Pelusius*, du grec *Pelousios*, qui est de la ville de Péluse.

Pélin, du grec *pélinos*, fait d'argile.

Pèmen, en latin *pœmenes*, fait du grec *poimén*, *poimenos*, berger, pâtre.

Pentacte, du grec *pente*, cinq, et *aktes*, don.

Pérégrin, en latin *peregrinus*, qui signifie étranger, pèlerin.

Pergentin, du latin *pergens*, *pergentis*, qui marche, qui avance.

Perial, du grec *périallos*, excellent, suréminent.

Perpet, en latin *perpetuus*, perpétuel, qui ne doit pas finir.

Perreuze, en latin *Petrocus*, fait du grec *petros*, pierre.

Persévérande, en latin *perseveranda*, qui doit continuer, qui doit subsister.

Persée, du grec *perseus*, pêcher.

Pétronille, en latin *Petronilla*, diminutif du grec *petros*, pierre, petite pierre.

Phaine, du grec *phainos*, apparent, remarquable.

Phan, du grec *phanos*, brillant, resplendissant.

Phébade, du grec *phoibas*, *phoibados*, femme inspirée par Phébus, par Apollon.

Phébé, en grec *Phoibé*, la lune.

Phébus, en grec *Phoibos*, Apollon.

Philadelphe, en grec *philadelphos*, fait de *philos*, qui aime, et *adelphos*, frère qui aime ses frères.

Philagre, en grec *philagros*, qui aime la campagne.

Philarète, en grec *philaretos*, qui aime la vertu.

Philastre, du grec *philos*, qui aime, et *astron*, astre : qui aime les astres, l'astronomie.

Philémon, en grec *philêmôn*, qui aime.

Philet, en grec *philetos*, aimable, digne d'être aimé.

Philippe, du grec *philos*, qui aime, et *hippos*, cheval : qui aime les chevaux.

Philocale, du grec *philokalos*, qui aime le beau.

Philocarpe, du grec *philos*, qui aime, et *karpos*, fruit : qui aime les fruits.

Philogone, en grec *philogonos*, qui aime ses enfants.

Philologue, en grec *philologos*, littérateur, érudit.

Philomène, du grec *philos*, qui aime, et *menos*, courage : qui aime le courage.

Philonille, du grec *philonillê*, troupe d'amis.

Philorome, du grec *philos*, qui aime, et *romê*, vigueur.

Philothée, du grec *philotheos*, qui aime Dieu.

Philothère, en grec *philothros*, qui aime la chasse.

Phinée, en hébreu, visage qui inspire de la confiance.

Phlégon, du grec *phlegô*, je brûle, j'enflamme.

Phostère, du grec *phôstêr*, *phôsteros*, lumière, illumination.

Photide, du grec *phôs*, *phôtos*, lumière, et *eidos*, forme : brillant, lumineux.

Photin, en grec *phôtheinos*, lumineux, qui éclaire.

Phusike, en grec *phusikos*, naturel, conforme à la nature.

Pie, en latin *pius*, pieux, qui a de la piété.

Pierius, mot latin qui signifie consacré aux muses, qui habite le mont Piérée en Macédoine.

Pierre, en grec *petros*, roche, rocher.

Pinythe, en grec *pinutos*, sage, prudent.

Pione, du grec *piôn*, *pionos*, gras.

Pipe, en latin *pipio*, qui signifie un pigeon.

Piste, en grec *pistis*, la foi.

Pistère, en grec *pistêr*, *pistêros*, réservoir d'eau, abreuvoir.

Placide, en latin *placidus*, paisible, calme.

Platonide, du grec *Platôn*, et *eidos* forme : qui ressemble au philosophe Platon.

Plaute, en latin *plautus*, qui a les oreilles pendantes.

Plutarque, du grec *plutos*, richesse, et *arché*, principe, origine.

Poge, en latin *Podius*, fait du grec *podion*, petit pied.

Pole, en latin *Polius*, fait du grec *polios*, qui a les cheveux blancs.

Polycarpe, du grec *polukarpos*, qui produit beaucoup de fruits.

Polychrone, du grec *poluchronios*, qui est d'une longue durée, qui vit longtemps.

Polyclet, en grec *poluklêtos*, qui est appelé par plusieurs.

Polyène, en grec *poluenos*, qui dure plusieurs années.

Polyeucte, du grec *polus*, beaucoup, et *euktos*, désirable : qui excite les désirs d'un grand nombre de personnes.

Polyxène, en grec *poluxênos*, qui a beaucoup d'hôtes, qui exerce largement l'hospitalité.

Pome, du grec *poma*, boisson.

Pompée, du grec *pompeus*, qui conduit le cortége, qui marche à la tête du convoi.

Pompone, en latin *Pomponius*, fait du grec *Pompê*, pompe, et *oneios*, utile : qui contribue à la pompe.

Pompose, en latin *Pomposa*, fait de *pompa*, pompe : qui a de la pompe.

Ponce ou *Pons*, en latin *Pontius*, du grec *pontios*, de la mer, marin.

Pontien, en latin *Pontianus*, qui est de l'île de Pontia.

Pontique, en latin *Ponticus*, fait du grec *pontos*, la mer, ou de *Ponticos*, qui est de la province du Pont.

Porcaire, , en latin *porcarius*, porcher, qui garde les pourceaux.

Porphyre, en grec *porphureos*, purpurin, de couleur de pourpre.

Potamie, du grec *potamos*, qui habite les bords du fleuve.

Potent, en latin *potens*, *potentis*, puissant.

Pothame, du grec *potamos*, fleuve, d'où *potamios*, fluviatile.

Pothin, du grec *potheinos*, désirable.

Potide, du grec *potis*, *potidos*, buveuse.

Potit, en latin *potitus*, qui est en possession, en jouissance.

Pragmace, en latin *pragmatius*, fait du grec *pragmateus*, négociant, homme d'affaires.

Praxède, du grec *praxis*, *praxeos*, sort, destin, et *eidos*, forme.

Prèce, du latin *prex*, *precis*, prière.

Prède, en latin *prædo*, maraudeur, pirate.

Préject ou *Prix*, en latin *præjectus*, lancé en avant.

Préside, en latin *præsidius*, fait de *præsidium*, secours, défense ; ou de *præses*, *præsidis*, qui préside, président.

Prestable, en latin *præstabilis*, avantageux, excellent.

Prétextat, en latin *prætextatus*, revêtu de la *prétexte*, robe longue que portaient chez les Romains les jeunes gens de qualité.

Preuil, en latin *proculus*, qui est né pendant l'absence de son père.

Prex, en latin *priscus*, vieux, antique.

Prime, en latin *primus*, premier.

Prior, mot latin qui signifie antérieur, préférable.

Prisque, en latin *priscus*, antique, des anciens temps.

Privat, en latin *privatus*, privé, frustré.

Probat, en latin *probatus*, approuvé, éprouvé.

Processe, en latin *processus*, avancement, progrès.

Prochore, du grec *prochoreô*, je prospère, je réussis.

Procope, en latin *Procopius*, fait du grec *prokopê*, progrès.

Procule, en latin *proculus*, né pendant l'absence de son père.

Project, en latin *projectus*, exposé, abandonné.

Projectice, en latin *projectitius*, jeté à l'abandon, délaissé.

Prome, en grec *promos*, premier.

Prosdoce, du grec *prosdokô*, je pense, je crois.

Prosdocime, en grec *prosdokimos*, qui est attendu.

Protais, en latin *Protasius*, fait du grec *protasis*, *protaseos*, proposition, chose mise en avant.

Prote, du grec *prôtos*, premier, principal.

Protère, du grec *proteros*, premier, antérieur.

Protoclète, du grec *prôtos*, premier, et *klêtos*, appelé, invité.

Protogène, du grec *protogenês*, aîné, premier-né.

Psalmode, en grec *psalmôdos*, qui chante des psaumes.

Ptolémée, du grec *ptolemeios*, martial, belliqueux.
Pudent, du latin *pudens, pudentis*, qui a de la modestie, de la pudeur.
Pulchérie, du latin *pulcher*, beau.
Pumice, du latin *pumex, pumicis*, pierre-ponce.
Pupule, en latin *pupulus*, poupon, petit enfant.

Q

Quadragésime, du latin *quadragesimus*, quarantième.
Quadrat, en latin *quadratus*, carré.
Quart, en latin *quartus*, quatrième.
Quiète, en latin *quieta*, féminin de *quietus*, tranquille, paisible.
Quintil, en latin *quintilis*, le mois de juillet : qui est né en ce mois.
Quiriaque, du grec *kuriakos*, du seigneur, seigneurial.
Quodvultdeus, mots tous latins qui signifient : ce que Dieu veut.

R

Rabule, en latin *rabula*, avocat bavard.
Radbert, du tudesque *rath*, avis, conseil, et *bert*, homme : homme de conseil, qui a de l'expérience.
Radbod, du saxon *rath*, précoce, et *boden*, terrain.
Raingarde, de l'allemand *rain*, lisière, et *garde*, gardien : qui garde la frontière.
Rambert, en latin *Rembertus*, de l'allemand *reim*, vers, et *bert*, homme : homme de vers, poëte.
Ramezy, en latin *Remedius*, fait de *remedium*, remède.
Raoul, en latin *Radulphus*, fait de l'allemand *rad*, roue, et *hülfe*, secours.
Raphaël, en hébreu médecine de Dieu.
Ratfrid, de l'allemand *rath*, conseiller, et *friede*, paix : qui conseille la paix.
Réate, en latin *reatus*, inculpation, culpabilité.
Redempt, en latin *redemptus*, racheté.
Reflent, en latin *reflens, reflentis* : qui pleure de nouveau.
Régule, en latin *regulus*, petit roi.
Remi, en latin *Remigius*, de *remigare*, ramer.
René, en latin *renatus*, né une seconde fois, régénéré.
Renovat, en latin *renovatus*, renouvelé, remis à neuf.
Rénus, du grec *rén, rénos*, brebis.
Réole, en latin *regulus*, petit roi.
Réparate, en latin *reparata*, réparée, remise en bon état.
Réposit, en latin *repositus*, reposé, replacé.
Respice, en latin *respicius*, fait de *respicere*, regarder considérer.
Restitut, en latin *restitutus*, restitué, rendu.
Révérien, en latin *Reverianus*, fait de *revereri*, révérer, vénérer.
Révocat, en latin *revocatus*, rappelé.
Rhétice, en latin *Rhetitius*, qui est de la Rhétie.
Rieule, en latin *regulus*, petit roi.
Rhodane, du grec *rhodanos*, de rose, qui tient de la rose.
Richard, de l'allemand *reich*, riche, et *art*, race, extraction ; qui est d'une riche famille.
Rigaud, en latin *ricaldus*, et en italien *ricaldo*, réchauffé.
Ripaire, en latin *riparius*, riverain, fait de *ripa*, rive : qui habite sur le bord d'un fleuve.
Rite, en latin et en italien *Rita*, terminaison du mot *Margarita*.
Robert, du tudesque *raub*, proie, butin, et *bert*, homme, homme rapace.
Robustien, en latin *Robustianus*, fait de *robustus*, robuste, vigoureux.
Rodobald, du saxon *rode*, baguette, et *bald*, pelé.
Rodopien, en latin *Rodopianus*, fait du grec *rhodôpos*, qui ressemble à la rose, ou qui habite le Rhodope, montagne de Thrace.
Rodrigue, en latin *Rudericus*, fait de *rudera*, ruines, décombres.
Rogat, en latin *rogatus*, prié, demandé.
Romée, du grec *Rômaios*, Romain : qui est de Rome.
Rostus, mot latin fait de *rosa*, rose : rosé, de couleur de rose.
Rosule, en latin *rosula*, petite rose.
Rotiri, en latin *rusticus*, villageois, paysan.
Ruf, en latin *rufus*, roux, qui a les cheveux roux.
Rufin, en latin *Rufinus*, diminutif de *rufus*, un peu roux, roussâtre.
Rusticle, en latin *Rusticles*, corruption de *rusticulus*, fait de *rusticus*, villageois.
Rusticule, en latin *Rusticulus*, diminutif de *rusticus*, petit villageois, petit campagnard.
Ruthard, du tudesque *ruthe*, baguette, et *art*, sorte, espèce ; sorte de baguette.
Rutile, en latin *rutilus*, qui a l'éclat de l'or.
Rutule, en latin *Rutulus*, qui habite le Latium, qui appartient à la nation des Rutules.

S

Sabas, en hébreu circuit, détour ; captivité, changement.
Sabbace, en latin *sabbatius*, du sabbat : qui est né le jour du sabbat.
Sabine, en latin *Sabina*, qui est du pays des Sabins.
Sadoc, en hébreu juste.
Saens, en latin *Sidonius*, fait du grec *Sidônios*, Sidonien : qui habite le pays de Sidon.
Sagare, en grec *sagaris*, cimeterre, hache d'armes.
Sagittaire, en latin *sagittarius*, qui lance des flèches ; archer.
Salathiel, en hébreu arbrisseau de Dieu.
Salf, en latin *salvus*, sain et sauf.
Salmon, en hébreu, sensible, pacifique.
Salomé, en hébreu pacifique.
Salomon, même étymologie que le précédent.
Salse, en latin *salsus*, agréable, enjoué.
Salvator, mot latin qui signifie sauveur.
Salve, en latin *salvus*, sauvé, conservé.
Salvin, en latin *salvinus*, diminutif de *salvus*, sauvé.
Samson, en hébreu, son soleil.
Samuel, en hébreu, placé par Dieu.
Sancte, en latin *sanctus*, saint.
Sanctin, en latin *sanctinus*, diminutif de *sanctus*, saint : qui a un certain degré de sainteté.
Sanctule, en latin *sanctulus*, diminutif de *sanctus*, saint.
Sandale, du grec *sandalès*, sorte de palmier.
Sapidique, du latin *sapidus*, savoureux, qui a de la saveur.

Sara, en hébreu, dame.
Sardos, en latin *sacerdos*, prêtre.
Sarmate, en latin *Sarmata*, qui est de la Sarmatie.
Satore, du latin *sator*, *satoris*, qui sème, qui plante.
Satule, du latin *satullus*, rassasié, repu.
Sature, en latin *satur*, rassasié.
Saturnin, en latin *Saturninus*, consacré à Saturne.
Satyre, en grec *saturos*, demi-dieu, moitié homme, moitié bouc.
Saule, en hébreu, demandé.
Saumay, en latin *psalmodius*, fait du grec *psalmôdos*, qui chante des psaumes, qui psalmodie.
Scolastique, en latin *scholastica*, féminin de *scholasticus*, scolaire, écolier.
Scrutaire, en latin *scrutarius*, fripier, marchand d'habits.
Sébaste, du grec *sebastos*, vénérable.
Sébastien, en latin *Sebastianos*, fait du grec *sebastos*, auguste, vénérable ; ou, qui est de la ville de Sébaste.
Sécur, en latin *securus*, sûr, assuré.
Sédat, en latin *sedatus*, apaisé, calme.
Sédophe, en latin *Seduphus*, de l'allemand *see*, la mer, et *duft*, brouillard ; brouillard de la mer.
Sedule, en latin *sedulus*, soigneux, diligent.
Seconde, en latin *secunda*, seconde : qui tient le deuxième rang.
Seine, en latin *Sequanus*, qui est de la Séquanie, de la Bourgogne.
Séleuque, en hébreu, qui sort parce qu'il est appelé.
Séméias, en hébreu, garde du Seigneur.
Senieur, en latin *senior*, ancien, vieillard.
Septime, en latin *septimus*, septième.
Séraphin, en hébreu, enflammé, embrasé.
Sérapie, en latin *Serapia*, consacrée au dieu *Sérapis*.
Sérapion, en grec *Serapion*, temple de Sérapis.
Serdieu, en latin *Servusdei*, serviteur de Dieu, qui sert Dieu.
Serdot, en latin *sacerdos*, prêtre.
Sérène, ou *Séreine*, en latin *serenus*, serein, plein de sérénité.
Serge, en hébreu, prince de la vallée, ou maître du jardin.
Serotine, en latin *serotina*, féminin de *serotinus*, tardif : qui ne vient que le soir.
Servand, en latin *servandus*, qui doit être conservé.
Servat, en latin *servatus*, conservé, préservé.
Servul ou *Servule*, en latin *servulus*, petit esclave, petit domestique.
Sévérin, en latin *severinus*, diminutif de *severus*; un peu sévère.
Sexte, en latin *sextus*, sixième.
Sibylline, en latin *sibyllina*, qui concerne les sibylles.
Sicaire, en latin *sicarius*, assassin.
Sice, en latin *sicius*, du grec *sikuos*, citrouille, ou de *sikos*, figue.
Sidoine, en latin *Sidonius*, qui est originaire de Sidon.
Sidrone, en latin *sidronius*, du grec *sidêron*, fer.
Sifroy en latin *Sigifridus*, fait de l'allemand *sieg*, triomphe, et de *friede*, paix : le triomphe de la paix.
Sigisbert, de l'allemand *sieges*, victoire, et *bert*, homme.
Silas, en hébreu, qui supprime l'envoi, la mission.
Silvestre, du latin *silvestris*, des bois, champêtre.
Silvie, en latin *silvia*, fait de *silva*, forêt.
Siméon, en hébreu, qui écoute, qui exauce.
Simètre, en latin *Simitrius*, du grec *summetros*, bien proportionné.
Simon, en hébreu, obéissant, docile.
Simplice, du latin *simplex*, *simplicis*, simple, qui a de la simplicité.
Simplicide, en latin *Simplicidas*, corruption du mot *simplicitas*, simplicité.
Sina, en hébreu, mesure ou commandement.
Sinèse, du grec *sunesis*, union, bonne intelligence.
Sirène, qui tient des sirènes.
Sirice, en latin *Siricius*, fait de *Syricus*, Syrien.
Sisoès, du grec *sisoé*, *sisoés*, cheveux frisés.
Sixte, du latin *sextus*, sixième, ou du grec *xustos*, poli, aplani.
Smaragde, en latin *smaragdus*, émeraude.
Sol, en latin *solus*, seul, solitaire.
Solaire, en latin *solaris*, du soleil, qui concerne le soleil.
Solenne, du latin *solemnis*, solennel, pompeux.
Soluteur, en latin *solutor*, qui délie.
Sopâtre, du grec *sôs*, sain et sauf, et *patra*, famille.
Sophie, en grec *Sophia*, la sagesse.
Sophonie, en hébreu, miroir du Seigneur.
Sophrone, du grec *sôphrôn*, *sôphronos*, dont l'âme est saine ; sage, prudent.
Sorlin, en latin *Saturnius*, dédié à Saturne.
Sosipatre, du grec *sozô*, je sauve, et *patra*, la famille : qui sauve sa famille.
Sosithée, du grec *sôzô*, je sauve, et *theios*, oncle : qui sauve son oncle.
Sostegno, mot italien qui signifie appui, support.
Sosthène, du grec *sôs*, conservé, et *sthenos*, force, puissance : qui conserve sa force.
Soter, en grec *sôtêr*, sauveur, conservateur.
Sothée, en grec *soteos*, digne d'être conservé, d'être protégé.
Souleine, en latin *solemnis*, solennel, célèbre.
Souplex, en latin *Supplicius*, fait de *supplex*, suppliant.
Sour, en latin *Sorus*, fait du grec *soros*, cercueil, ou de *sôros*, monceau.
Sozout, du grec *sôzô*, je sauve, je conserve.
Spérande, en latin *speranda*, féminin de *sperandus*, qu'on peut espérer, qui est digne d'espoir.
Spérat, en latin *speratus*, espéré, attendu.
Spes, mot latin qui signifie espérance.
Speusippe, du grec *speudô*, je presse, j'excite, et *hippos*, cheval : qui chasse les chevaux.
Spinule, en latin *spinula*, diminutif de *spina*, épine : petite épine.
Spire, en latin *exuperius*, fait du grec *ex*, et *uperdios*, qui habite le haut de la maison.
Spiridion, du grec *spuridion*, petite corbeille.
Sponse, en latin *sponsa*, épouse.
Stachys, en grec *stachus*, épi.
Stactée, du grec *staktos*, qui découle, qui distille.
Stalbrand, de l'allemand *stall*, écurie, et *brand*, incendie.
Stanislas, du grec *stanés*, malheureux, et *laos*, peuple.
Stéphane, du grec *stephanos*, couronne.
Stéphanide, du grec *stephané*, couronne, et *eidos* forme : qui a une espèce de couronne.
Stercace, du grec *stér*, graisse, et *kakos*, mauvais.

Stille, en latin *stilla*, goutte d'eau qui tombe.
Stratège, du grec *stratégos*, général d'armée.
Straton, du grec *stratos*, armée.
Stratonice, du grec *stratos*, armée, et *nikos*, victoire : victoire de l'armée.
Stroncone, mot italien qui signifie tronçon.
Sturme, de l'allemand *sturm*, orage, tempête.
Stylien, du grec *stulos*, colonne.
Successe, en latin *successus*, succès, réussite.
Suitbert, du tudesque *sud-bert*, homme du sud.
Sulphurin, en latin *Sulphurinus*, fait de *sulphur*, soufre : qui tient du soufre.
Sumène, du grec *summeneia*, constance, persévérance.
Supéry, en latin *superius*, chose supérieure : qui surpasse.
Suran, en latin *Suranus*, fait de *sura*, gras de la jambe : qui a de grosses jambes ; ou de *Soranus*, qui est de la ville de Sora.
Sure, en latin *soteris*, fait du grec *sotérios*, salutaire, propice.
Surin, en latin *severinus*, un peu sévère, de *severus*, dont il est un diminutif.
Susanne, en hébreu, le lis, la rose.
Swidbert, du tudesque *sud*, le sud, et *bert*, homme : homme du sud.
Syagre, en grec *suagreus*, chasseur de sangliers.
Symmaque, du grec *summachos*, compagnon d'armes.
Symphorien, en latin *symphorianus*, fait du grec *sumphoros*, utile, avantageux.
Symphorose, du grec *sumphoros*, utile, expédient.
Symphrone, du grec *sumphrôn*, *sumphronos*, qui est du même avis.
Synche, du grec *sugcheô*, je brouille, je confonds.
Synclétique, du grec *sun*, avec, et *klétikos*, qui sert à appeler, à invoquer.
Synèse, du grec *sunesis*, union, bon accord.
Syntiche, du grec *sun*, avec, et *tiché*, fortune : qui est favorisé de la fortune.
Syque, du grec *suké*, figuier.
Syre, en latin *Syrus*, Syrien, originaire de la Syrie.
Syriaque, du grec *Suriakos*, qui est de la Syrie.

T

Talide, du grec *talis*, *talidos*, fille nubile.
Taraise, du grec *tarassô*, je crains, je redoute.
Taraque, du grec *tarchos*, trouble, confusion.
Tarsice, en latin *Tarsitius*, qui est de la ville de Tarse.
Tale, en latin *tata*, mot enfantin, qui veut dire père.
Taurin, en latin *taurinus*, fait de *taurus*, taureau ; ou de *Taurinus*, originaire de Turin.
Télesphore, du grec *telesphoros*, qui finit, qui complète.
Tempier, en italien *tempiere*, gardien du temple.
Terce, en latin *tertius*, troisième.
Térence, en latin *Terentius*, fait de *Terentus*, nom qu'on donnait, à Rome, à cette partie du champ de Mars où se célébraient les jeux Térentius.
Tétrade, du grec *tetras*, *tetrados*, nombre quaternaire.
Tétrique, en latin *tetricus*, qui a du chagrin, qui est morose.
Thadée, en hébreu, qui loue, qui donne des louanges.
Thalasse, en latin *thalassius*, et en grec *thalassios*, de mer, marin.
Thale, du grec *thalos*, feuille, rejeton.
Thalélée, du grec *thalos*, rejeton, et *elaia*, olivier.
Tarace, du grec *tarassô*, je crains, je redoute.
Tharsée, du grec *tharsos*, *tharseos*, fermeté, assurance.
Théat, en grec *theatos*, digne d'être considéré, remarquable.
Thée, en grec *theia*, tante ; ou de *theios*, divin.
Théion, en grec *theion*, puissance divine, providence.
Thémiste, en grec *themistos*, consacré à Thémis : juste, équitable.
Thémistocle, du grec *Themis*, *Themistos*, Thémis, déesse de la justice, et *kleos*, gloire, célébrité.
Théoctiste, en grec *theoktistos*, créé par Dieu, ouvrage de Dieu.
Théodice, du grec *Theòs*, Dieu, et *diké*, justice : la justice de Dieu.
Theodis, du grec *Theòs*, Dieu, et *dis*, Jupiter : le Dieu Jupiter.
Theodome, du grec *Theòs*, Dieu, et *doma*, don : don de Dieu.
Théodore, du grec *Theòs*, Dieu, et *dôron*, présent : présent de Dieu.
Théodoret, du grec *Theòs*, Dieu, et *dorétos*, donné en présent : offert à Dieu.
Théodose, en grec *theodosios*, donné par Dieu.
Théodote, en grec *theodotos*, donné par Dieu.
Théodule, du grec *Theòs*, dieu, et *doulos*, esclave, serviteur : serviteur de Dieu.
Théoffroy, en latin *Theofridus*, mot hybride, formé du grec *Theòs*, Dieu, et de l'allemand *friede*, paix : la paix de Dieu.
Théogène, du grec *Theòs*, Dieu, et *genos*, race : qui est de race divine.
Théognie, en grec *theognia*, jour de la naissance d'un Dieu.
Théogone, du grec *Theòs*, Dieu, et *gonos*, procréation : qui est produit par Dieu.
Théoïde, du grec *Theòs*, Dieu, et *eidos*, forme : formé à l'image de Dieu.
Théomate, du grec *Theòs*, Dieu, et *matos*, recherche.
Théomède, du grec *Theòs*, Dieu, et *médos*, conseil, dessein.
Théonas, du grec *Theòs*, Dieu, et *onasis*, aide, protection.
Théoneste, du grec *Theòs*, Dieu, et *éstos*, agréable : agréable à Dieu.
Théopempte, du grec *Theòs*, Dieu, et *pemptos*, envoyé, député : envoyé de Dieu.
Théophane, du grec *Theòs*, Dieu, et *phané*, éclat, clarté : la clarté de Dieu.
Théophile, en grec *theophilos*, qui aime Dieu.
Théophylacte, du grec *Theòs*, Dieu, et *phulas phulaktos*, gardien : celui que Dieu garde.
Théopiste, en grec *theopistos*, qui se confie en Dieu.
Théopompe, du grec *Theòs*, Dieu, et *pompo*, guide : à qui Dieu sert de guide.
Théoprepe, du grec *theoprepés*, digne de Dieu.
Théoprépide, même étymologie que le précédent.
Théosébie, du grec *theosebeia*, le culte divin.
Théotecne, du grec *Theòs*, Dieu, et *teknon*, fils, enfant : enfant de Dieu.
Théotime, du grec *Theòs*, Dieu, et *timé*, respect, vénération : qui honore Dieu.

Théotique, du grec *Theotikos*, divin.

Théozone, du grec *Theòs*, Dieu, et *zônê*, force : la force de Dieu.

Thérapion, du grec *therapia*, le culte de Dieu.

Thérapont, du grec *therapôn*, ministre, serviteur.

Thérèse, du grec *térésis*, observation, protection.

Thérin, en grec *therinos*, de l'été; qui est né dans la saison de l'été.

Therme, du grec *thermos*, échauffé, bouillant, hardi.

Thespèse, en grec *thespesios*, divin, qui vient de Dieu.

Thilbert, du tudesque *thel*, part, parti, et *bert*, homme; homme de parti.

Thomas, en hébreu jumeau.

Thrason, en latin *thraso*, audacieux, intrépide, du grec *thrasos*, audace.

Thyrse, du grec *thursos*, demi-pique des bacchantes.

Tibère, en latin *Tiberius*, fait de *Tiberis*, le Tibre, fleuve qui traverse la ville de Rome : qui habite les bords du Tibre.

Tiburce, en latin *Tiburtius*, fait de Tibur; qui est de la ville de Tibur, maintenant Tivoli, près de Rome.

Tigernake, du saxon *tiger*, tigre, et *neke*, cou, encolure; qui a l'encolure du tigre.

Timarée, du grec *timé*, culte, et *Arés*, *Areos*, Mars, dieu de la guerre; qui rend un culte à Mars.

Timée, en hébreu aveugle, ou du grec *timaô*, j'honore, je vénère.

Timolaus, du grec *timé*, vénération, et *laos*, peuple : qui est vénéré par le peuple.

Timoléon, du grec *timé*, vénération, culte, et *leôn*, lion : qui rend un culte au lion.

Timothée, en grec *Timotheós*, l'honneur de Dieu.

Tite, en grec *titus*, le petit d'un oiseau; ou de *tiô*, j'honore; d'où *titós*, honoré.

Tobie, en hébreu, bon maître.

Torquat, en latin *torquatus*, qui a un collier au cou.

Toscaine, en latin *Tuscania*, qui est de la Toscane.

Tranquillin, en latin *Tranquillinus*, diminutif de *tranquillus*, tranquille.

Tréty, en latin *tetricus*, chagrin, morose.

Triduane, en latin *triduana*, fait de *triduum*, trois jours : qui a trois jours.

Triphène, du grec *triphainos*, très-brillant.

Triphyle, du grec *triphulos*, qui a trois feuilles, trèfle.

Tripode, du grec *tripous*, *tripodos*, qui a trois pieds, trépied.

Troade, en latin *Troadius*, qui est de la Troade.

Trogue, du grec *trogô*, je mange, je pais.

Trojan, en latin *Trojanus*, de Troie, Troyen.

Tronquets, en latin *torquatus*, orné d'un collier.

Tropez, du grec *tropeô*, je tourne, je change.

Trophime, en grec *trophimos*, nourrisson, élève.

Trophimène, du grec *trophé*, aliment, et *menos*, force, vigueur; qui se fortifie par la nourriture.

Trudbert, de l'anglo-saxon *truth*, vérité, et *bert*, homme; homme véridique.

Truphenne, du grec *truphé*, luxe, et *ainé*, louange : éloge du luxe.

Tryphonie, du grec *truphé*, plaisir, et *ônios*, vénal : plaisir qui s'achète.

Tuce, du grec *tukos*, ciseau, burin.

Tugdual, de l'anglo-saxon *tug*, peine, et *dual*, duel : la punition du duel.

Tuitien, en latin *tuitianus*, fait de *tuitio*, *tuitionis*, défense, protection.

Turbon, du latin *turbo*, *turbinis*, tourbillon, toupie.

Tusque, en latin *Tuscus*, Toscan : qui est de la Toscane.

Tychique, en grec *tuchikos*, heureux, fortuné, fait de *tuché*, la fortune.

Tycon, en latin *tychon*, du grec *tuchôn*, commun, vulgaire.

Tygride, du grec *tigris*, *tigridos*, tigre.

Tygrin, en latin *tygrinus*, ou plutôt *tiarinus*, de tigre : tacheté comme le tigre.

Typocrate, du grec *tupos*, signe, marque; et *kratos*, puissance; la marque de la puissance.

Tyrannion, en grec *Turannion*, la demeure du prince, le palais du roi.

U

Ulfrid, en latin *Volfridus*, de l'allemand *wohl*, salut, et *friede*, paix : la paix du salut.

Ulphe, de l'allemand *hulfe*, secours.

Urbain, en latin *urbanus*, qui a de l'urbanité : qui est de la ville.

Urbice, en latin *urbicius*, fait de *urbs*, ville : citadin, bourgeois.

Ursin, en latin *ursinus*, fait de *ursus*, ours : qui tient de l'ours.

Ursmar, en latin *Ursmarus*, contraction des mots *ursus marinus*, ours marin.

Ursule, en latin *Ursula*, fait de *ursus*, ours, dont ce mot est un diminutif : petite ourse.

V

Vaise, de l'allemand *waise*, orphelin.

Valens, mot latin qui signifie vaillant, ou qui jouit d'une bonne santé.

Valentin, en latin *Valentinus*, diminutif de *valens*, un peu fort, ou qui se porte assez bien.

Valère, en latin *Valerius*, fait de *valere*, se bien porter : qui se porte bien.

Vare, en latin *varus*, courbé, tortu.

Varique, en latin *varicus*, qui a de longues jambes.

Vaterland, de l'anglo-saxon *water*, eau, et *land*, pays, pays d'eau : contrée marécageuse.

Venance, en latin *Venantius*, fait de *venans*, *venantis*, chasseur.

Vénérand, en latin *venerandus*, vénérable, digne de vénération

Vénère, en latin *Venerius*, fait de *Venus*, *Veneris*, déesse de la beauté.

Venture, du latin *venturus*, qui doit venir.

Vénuste, en latin *venustus*, agréable, gracieux.

Verda, en chaldaïque, rose.

Vère, en latin *verus*, vrai, véritable.

Vérécond, en latin *verecundus*, qui a de la pudeur, de la modestie.

Vérissime, en latin *verissimus*, superlatif de *verus*, vrai, très-vrai, très-véritable.

Véronique, du grec *hieros*, saint, et *niké*, victoire.

Vestine, en latin *Vestina*, fait de *Vesta*, consacré à la déesse Vesta.

Vétérin, en latin *veterinus*, propre à porter un fardeau : qui fait l'office de bête de somme.

Vettius, du grec *vetios*, consacré à Jupiter.

Vétule, du latin *vetulus*, un peu vieux.
Viateur, en latin *viator*, voyageur.
Vicine, en latin *vicinus*, voisin.
Victor, mot latin qui signifie victorieux, vainqueur.
Victur, en latin *victurus*, viable : qui vivra.
Vigile, en latin *vigilius*, de *vigilia*, veille, action de veiller.
Vigor, mot latin qui signifie force, vigueur.
Villan, en latin *villanus*, fait de *villa*, maison des champs : qui habite à la campagne.
Villebert, du tudesque *wille*, volonté, et *bert*; homme : homme de bonne volonté.
Villicaire, du latin *villicari*, être fermier, régir une ferme.
Villique, en latin *villicus*, fermier.
Vincent, en latin *vincentius*, fait de *vincens*, *vincentis*, vainqueur, qui remporte la victoire.
Vindémial, en latin *vindemialis*, fait de *vindemia*, vendange : qui concerne les vendanges.
Vindicien, du latin *vindex*, *vindicis*, vengeur.
Viole, du latin *viola*, violette.
Vire, en latin *victor*, vainqueur.
Vital, en latin *vitalis*, viable : qui contribue au maintien de la vie.
Vivent, en latin *viventius*, de *vivens*, *viventis*, qui est en vie.
Vozy, en latin *Evodius*, fait du grec *euodos*, qui réussit, qui prospère.

W

Walbert, en latin *Waldebertus*, du tudesque *wald*, bois, et *bert*, homme : homme des bois.
Walburge, du tudesque *vale*, vallée et *burg*, château : la vallée du château.
Walfrid, ou *Walfried*, du tudesque *wal*, boulevard, et *fried*, paix : le boulevard de la paix.
Wénéfride, de l'anglo-saxon *wen*, qui donne, et *fried*, paix : qui donne la paix.
Wérefride, du tudesque *vehr*, défense, secours, et *friede*, paix.
Werenfride, du tudesque *werhen*, rechercher, et *friede*, paix.
Wigbert, du tudesque *wich*, bourg, et *bert*, homme : homme du bourg.
Wilfrid, du tudesque *wille*, volonté, et *friede*, paix : qui veut la paix.
Willigot, de l'allemand *wille*, volonté, et *Gott*, Dieu : la volonté de Dieu.
Winebaud, en latin *Vinebaldus*, fait de l'anglais *wine*, vin, et *bald*, fade.
Wintrung, de l'allemand *wein*, vin, et *trunck*, boisson : qui boit du vin.
Withburge, du tudesque *weil*, grand, et *burg*, château.
Witikind, de l'anglo-saxon *white*, blanc, et *kind*, enfant : enfant blanc.
Wolfgang, de l'allemand *wolf*, loup, et *gang*, allure, pas : qui marche comme le loup.
Wolfhemn, du tudesque *wolf*, loup, et *heim*, maison : la tanière du loup.
Wolphard, du tudesque *wolf*, loup, et *art*, caractère, naturel : qui a le caractère du loup.
Wolphlem, de l'allemand *wolf*, loup, et *helm*, armure de tête, couvre-chef.
Wulgain, en latin *vulganius*, corruption de *Vulcanius*, de Vulcain, consacré à Vulcain; ou volcanique.

X

Xanthe, en grec *xanthos*, de couleur brune ou jaune.
Xantippe, du grec *xanthos*, blond, et *hippos*, cheval.
Xène, du grec *xenos*, hôte, étranger.
Xénophon, du grec *xenos*, étranger, et *phôné*, voix : qui a l'accent étranger.
Xire, du grec *xiris*, glaïeul, iris.
Xiste, ou *xyste*, du grec *xustos*, poli, qui n'est pas raboteux.

Y

Y, en latin *Agilus*, fait de *agilis*, agile.
Ymas, en latin *Eumachius*, du grec *eu*, bien, et *maché*, combat : qui se bat bien, bon combattant.
Ymelin, en latin *Æmilianus*, qui est de la province d'Emilie.
Yon, en latin *Ionius*, qui est de l'Ionie.
Yriez, en latin *Aredius*, fait du grec *Arès*, Mars, dieu de la guerre, et *édos*, *édeos*, plaisir, agrément : qui aime la guerre, belliqueux.
Ysis, en latin *Esichius*, du grec *esuchios*, paisible, tranquille.
Ysoie, en latin *Eusebia*, du grec *eusebès*, *eusebeos*, pieux, dévot.
Yved, en latin *Evodius*, du grec *euodia*, succès, réussite.

Z

Zacharie, en hébreu le souvenir du Seigneur,
Zachée, en hébreu, pur, purifié.
Zélande, du tudesque *zee*, la mer, et *land*, pays.
Zélotès, en grec *zélôtés*, zélé, jaloux.
Zénaïde, en latin *Zenaides*, fait de *Zén*, Jupiter, et *Aidés*, Pluton.
Zénobie, du grec *Zén*, *Zénos*, Jupiter, et *bios*, vie : qui doit la vie à Jupiter.
Zénom, du grec *Zén*, *Zénos*, Jupiter.
Zéphyre, en grec *zéphuros*, vent doux et agréable.
Zéphirin, même étymologie que le précédent.
Zet, en grec *zéta*, sixième lettre de l'alphabet.
Zime, ou *Zyme*, du grec *zumé*, levain, ferment.
Zoé, en grec *zôé*, la vie.
Zophore, du grec *zôon*, animal, et *phoros*, qui porte.
Zosime, en grec *zôsimos*, qui peut vivre.
Zotique, en grec *zôtikos*, vivant, vital.

TABLE DES MATIÈRES

Besançon, imprimerie d'Outhenin Chalandre fils.

Digitized by Google